






AELITA DOLOUKHANIAN

LES ARMÉNISTES FRANÇAIS

(XIXe – XXe siècles)

ԱԵԼԻՏԱ ԴՈԼՈՒԽԱՆՅԱՆ

ՖՐԱՆՍԻԱՑԻ ՀԱՅԱԳԵՏՆԵՐ

(XIX – XX դարեր)

DÉDIÉ AU 17^{E} SOMMET INTERNATIONAL DE LA FRANCOPHONIE À EREVAN

ՆՎԻՐՎՈՒՄ Է ԵՐԵՎԱՆՈՒՄ ՖՐԱՆԿՈՖՈՆԻԱՅԻ 17-ՐԴ ՄԻՋԱԶԳԱՅԻՆ ԳԱԳԱԹՆԱԺՈՂՈՎԻՆ



ACADÉMIE NATIONALE DES SCIENCES DE LA
RÉPUBLIQUE D'ARMÉNIE
INSTITUT DE LITTÉRATURE M. ABÉGHIAN

AELITA DOLOUKHANIAN

LES ARMÉNISTES FRANÇAIS

(XIX^{e} – XX^{e} siècles)

EREVAN
ÉDITIONS "GUITOUTIOUN" DE L'ANS DE LA RA
2018

ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՀԱՆՐԱՊԵՏՈՒԹՅԱՆ
ԳԻՏՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐԻ ԱԶԳԱՅԻՆ ԱԿԱԴԵՄԻԱ
Մ. ԱԲԵՂՅԱՆԻ ԱՆՎԱՆ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ԻՆՍՏԻՏՈՒՏ

ԱԵԼԻՏԱ ԴՈԼՈՒԽԱՆՅԱՆ

ՖՐԱՆՍԻԱՑԻ ՀԱՅԱԳԵՏՆԵՐ
(XIX – XX ԴԱՐԵՐ)

ԵՐԵՎԱՆ
ՀՀ ԳԱԱ «ԳԻՏՈՒԹՅՈՒՆ» ՀՐԱՏԱՐԱԿՉՈՒԹՅՈՒՆ
2018

ՀՏԴ 80:94(479.25)
ԳՄԴ 80+63.3(5Հ)
Դ 718

Imprimé sur décision du Conseil scientifique d'édition de l'Académie Nationale des Sciences d'Arménie et du Conseil scientifique de l'Institut de Littérature M. Abéghian, avec le concours du Fonds pan-arménien des études arméniennes

Տպագրվում է ՀՀ Գ.Ա.Ա. գիտահրատարակչական խորհրդի և Մ. Աբեղյանի անվան գրականության ինստիտուտի գիտական խորհրդի որոշմամբ՝ ՀՀ Գ.Ա.Ա. հայագիտական ուսումնասիրությունները ֆինանսավորող համահայկական հիմնադրամի օժանդակությամբ

Խմբագիր՝ բանասիրական գիտությունների դոկտոր Անուշավան Զաքարյան

Դոլուխանյան Ալվիտա

Դ 718 Ֆրանսիայի հայագետներ (XIX – XX դարեր)/ - Եր.: «Գիտություն» հրատ., 2018. - 704 էջ:

Գիրքը նվիրված է XIX – XX դարերի Ֆրանսիայի նշանավոր հայագետներ Ա.-Ժ. Սեն-Մարտենի, Վ. Լանգլուայի, Մ. Ֆ. Բրոսսեի, Էդ. Դյուլորիեի, Ֆր. Մակլերի, Ֆր. Ֆեյզիի հայագիտական ժառանգությանը: Գրքում գետեղված են մեր օրերի խոշորագույն հայագետ Ժան-Պիեռ Մահեին նվիրված երկու հոդվածներ՝ համառոտ կենսագրական ակնարկով:

Մենագրությունը նախատեսված է հայագետների, հայ ժողովրդի պատմությունն ու գրականությունը ուսումնասիրողների, ընթերցող լայն հանրության համար:

ՀՏԴ 80:94(479.25)
ԳՄԴ 80+63.3(5Հ)

ISBN 978-5-8080-1343-8

© ՀՀ Գ.Ա.Ա. «Գիտություն» հրատարակչություն, 2018
© Ալվիտա Դոլուխանյան, 2018

PRÉFACE

En France, les études arméniennes ont une histoire de plusieurs siècles. Frédéric Macler, célèbre arméniste de la fin du XIX^{e} siècle et des premières décennies du XX^{e}, communique que le Fonds des manuscrits arméniens de la Bibliothèque Nationale de Paris remonte au XVI^{e} siècle. Quelques manuscrits arméniens ont été acquis par la Bibliothèque Nationale sous le règne de Louis XIV ; toutefois, le fonds s'est spécialement enrichi aux premières années du règne de Louis XV et en 1728-1730 par les efforts de l'abbé François Sévigne, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque Royale. .

Les études arméniennes ont pris un nouvel essor en France sous Napoléon Bonaparte, lorsque, sur la recommandation de ce dernier, le Ministre de l'Instruction de la France a permis d'ouvrir des cours de langue arménienne que devait diriger Chahan Djerpet.

On compte parmi ses premiers élèves Vaillant de Florival, dévoué aux études arméniennes, qui a été le premier traducteur de la *Réfutation des hérésies* d'Eznik Koghbatsi, philosophe et théologien du V^{e} siècle. Par la suite, au XX^{e} siècle, la *Réfutation des hérésies* d'Eznik Koghbatsi a été traduite une nouvelle fois en français par Louis Mariès, qui a consacré quelques importantes recherches à cette œuvre remarquable.

On peut considérer le XIX^{e} siècle comme l'époque de l'épanouissement de l'orientalisme en Europe. Les études arabes, iraniennes, chinoises et turques se développent en Europe et principalement en France.

Saint-Martin introduit les études arméniennes en tant que branche à part de l'orientalisme. En 1818 et 1819, ce jeune chercheur publie les deux tomes de son œuvre monumentale intitulée *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*. Ces deux volumes ont initié les études scientifiques arméniennes non seulement en France, mais dans toute l'Europe. La raison en est très compréhensible. Le latin, la langue écrite d'Europe a été remplacée par le français dès l'époque de Louis XIV.

C'est de cette réalité que témoigne Alexandre Pouchkine, le grand poète russe, dans son roman en vers *Eugène Onéguine* :

«Латынь из моды вышла ныне...»
(«Le latin est sorti de mode aujourd'hui...»).

L'exploit arménologique de Saint-Martin a trouvé un vaste écho non seulement parmi les orientalistes européens, mais aussi dans le milieu des savants arméniens.

Stépanos Nazariants, orientaliste et illuminateur, rédacteur de la revue «Hussissapayl» publiée à Moscou, a écrit en parlant des Orientaux dans sa préface-commentaire du Chah-Namé de Ferdowsi : «как будто это были существа

недостойные внимания науки, потерянные сыны человечества» («comme-ci c'était des créatures indignes de l'attention de la science, des fils perdus de l'humanité»).

Dans la préface du premier tome de ses *Mémoires...*, Saint-Martin explique combien importantes sont les études arméniennes pour se faire une notion correcte de l'histoire universelle de l'humanité. Il remarque que, quoi qu'il en soit, l'importance des historiens arméniens est qu'en parlant des époques anciennes, ils sont habituellement plus attentifs à l'égard des événements relatés, ils ont préféré ne pas parler des événements ayant peu d'importance et ils ont pris plus soin du style de leurs ouvrages que les historiens arabes ou persans. Il atteste aussi que les historiens arméniens sont plus éminents que les auteurs grecs du Bas-Empire. Et bien que la majeure partie des Arméniens vive dans sa patrie historique sous le joug des musulmans, alors qu'une autre partie est dispersée dans différents pays du monde, toutefois, «depuis très longtemps, les Arméniens ont une langue scientifique et une littérature élaborée avec des œuvres créées dans divers genres».

Saint-Martin s'est trouvé à l'avant-garde des études arméniennes, car à cette époque, les Mekhitaristes n'avaient pas encore créé leurs riches dictionnaires et n'avaient pas encore imprimé la majeure partie des ouvrages des auteurs médiévaux. Saint-Martin s'est souvent fondé sur les sources manuscrites accessibles. En tout cas, c'est précisément Saint-Martin qui a tracé les principales directions des études arméniennes et c'est la voie qu'ont suivie sans s'en dévier ses disciples et les continuateurs de son œuvre : Victor Langlois, Marie-Félicité Brosset et Édouard Dulaurier.

Saint-Martin et ses disciples maîtrisaient tant les langues européennes que celles des pays civilisés du monde ancien. Ces connaissances leur permettaient de comparer les données des auteurs arméniens aux autres sources anciennes et médiévales du monde. Pour Saint-Martin, l'Arménie devenait un point d'appui d'où il promenait son regard scientifique sur les Parthes, les Mèdes, les Assyriens, les Chalcédoniens, les Kurdes, les Grecs d'Anatolie, les Lazes, les Colchidiens, les Ibères et les Albanais du Caucase. Saint-Martin est l'un dès fondateurs, puis le rédacteur du «*Journal Asiatique*». Il avait formé le projet de faire un voyage de quatre ans en Arménie Occidentale et Orientale et, dans ce but, il s'était adressé au tzar russe Nikolaï I^{er} par l'intermédiaire du géographe A. Humbolt, puisque la partie orientale de l'Arménie Majeure faisait partie de l'Empire Russe. Toutefois, ce projet est demeuré un rêve irréalisé, empêché aussi par le décès prématuré de l'arméniste. Il est décédé à l'âge de 41 ans. Saint-Martin rêvait de créer une bibliothèque d'historiens arméniens. Il a traduit et publié deux historiens : Stépanos Orbélian (une grande partie de son *Histoire*) et Hovhannes Draskhanakerttsi ; cette œuvre a été publiée à titre posthume par Félix Lajarre. Saint-Martin a consacré deux volumineux tomes aux quatre branches de la dynastie royale des Arsacides d'origine parthe, dont la branche d'Arménie a eu la vie la plus longue et a régné jusqu'en 428.

Il a consacré un ouvrage au théâtre arménien et il a été le premier à parler de la tragédie *Hripsimé*, mise en scène à Lyon en 1668. Elle avait été écrite en admirable langue *grabar* par le missionnaire catholique Maria Aloïs (Alexanios)

Pidou. Saint-Martin appréciait hautement l'*Histoire d'Arménie* de Movses Khorénatsi, Père de l'historiographie arménienne, il admirait Faust de Byzance pour les faits relatés sur les Arsacides arméniens. Il professait une haute opinion de Vardan Aïguecktsi, fabuliste du XIII[e] siècle, et il a traduit en français 45 de ses fables. L'une des pages intéressantes de son héritage arménologique est la traduction de la relation du voyage en Europe et en Amérique de Martiros Yerzynkatsi, avec les commentaires correspondants. Saint-Martin suivait avec une grande attention les publications des Pères Mekhitaristes de Venise ; il a exprimé d'intéressantes opinions sur la série *Œuvres choisies* de ces derniers, ainsi que sur le livre *Catégories de l'Arménie ancienne* de G. Indjidjian. L'héritage scientifique de Saint-Martin a été un point de départ pour les arménistes suivants de diverses nations. Il a été hautement apprécié surtout par Kérovbé Patkanian. Marie Brosser, auteur de la biographie de Saint-Martin, termine ses paroles de gratitude en disant que la mémoire de son maître est digne justement d'un monument aussi splendide que le sont ses œuvres.

Victor Langlois était l'élève de Jean Saint-Martin, fondateur de l'arménologie en France, et il devait à son maître le meilleur de son inspiration. Il connaissait à la perfection un certain nombre de langues et, très jeune encore, il s'est consacré aux études arméniennes. Il a entrepris avec enthousiasme de compléter l'histoire de l'Arménie Cilicienne avec des faits archéologiques et des recherches sur les sources et y a réussi. Dans son livre consacré à l'histoire de Mekhitaristes de Venise, il a donné un aperçu de l'histoire du peuple arménien, de sa littérature et du rôle joué par la Congrégation aux XVIII[e]-XIX[e] siècles. Cette étude a permis de se faire une notion complète du rôle et de l'importance dans la vie du peuple arménien de cette «république de l'instruction». Poursuivant ses recherches dans les plus riches bibliothèques et archives d'Europe, à Tourin, Gênes, Venise, Florence, Pise, Paris, Berlin, Barcelone et ailleurs. V. Langlois a découvert d'importants documents concernant la diplomatie royale du Royaume Arménien de Cilicie. Il a minutieusement étudié les décrets des rois arméniens de Cilicie, aussi bien que les inscriptions des célèbres églises et monastères.

Victor Langlois a été l'un des plus grands spécialistes de la numismatique arménienne et le fondateur de cette branche dans la numismatique française. Il a entretenu des relations suivies avec les éminents arménistes de l'époque travaillant dans divers pays du monde ; ses livres et ses articles ont été publiés non seulement à Paris, mais aussi à Saint-Pétersbourg, à Venise et ailleurs. Il était membre des académies de plusieurs pays et cavalier d'ordres honorifiques.

Langlois n'a jamais cessé de noter la valeur mondiale de la littérature médiévale arménienne et tenait l'Arménie pour l'un des berceaux de la civilisation ancienne de l'humanité, dont la contribution à la culture et la littérature universelles est incontestable.

Langlois est l'auteur d'une merveilleuse description de Sis, la capitale de l'Arménie Cilicienne ; il en dépeint les monuments de valeur archéologique, le palais royal, les églises, les remparts et les inscriptions.

Marie-Félicité Brosset, éminent arméniste, kartvélologue et orientaliste français, membre de l'Académie Impériale de la Russie, ainsi que de nombreuses

académies, associations archéologiques, ethnographiques et géographiques d'Europe, cavalier de nombreux ordres et titulaires de prix prestigieux, membre de l'Académie des Pères Mekhitaristes de Venise et de l'Institut Lazarev des langues orientales de Moscou ; il s'est vu décerner tous ces titres grâce aux éminents services rendus à la science et à son immense héritage scientifique qui, classifié en kartvélologie, a été dûment apprécié. En arménologie, sa monographie est un premier essai de classification analogue, ce qui permet d'en venir à un certain nombre de conclusions importantes.

1. Marie Brosset a consacré ses recherches à de nombreux aspects de l'arménologie, mais son plus grand mérite a été de donner aux œuvres historiques arméniennes une reconnaissance internationale. En 1856, il a soumis à l'Académie Impériale de la Russie un projet ayant pour but la constitution d'une bibliothèque d'historiens arméniens, ce qu'il a réalisé ensuite avec succès durant toute sa vie.

2. M. Brosset est resté fidèle au possible aux textes originaux des historiens arméniens, sans les abréger ni les modifier pour les adapter aux goûts des lecteurs européens de l'époque. Parfois, il a même réussi à reconstituer avec exactitude les lacunes du texte.

3. Son approche à l'égard des œuvres historiques arméniennes a été critique et il en a comparé les données aux faits communiqués par les auteurs grecs, syriens, géorgiens, persans et arabes. En même temps, il a ajoute foi aux témoignages des historiens arméniens.

4. Brosset n'a jamais été à Ani, mais en ayant recours aux sources arméniennes, arabes, grecque et géorgiennes, il a confirmé, en fournissant à l'appui de nombreux faits, qu'aux X^{e}-XI^{e} siècles, la capitale Ani e été réellement l'un des foyers importants de la civilisation mondiale avec son faste aveuglant, ses richesses tentatrices et ses merveilleuses œuvres d'art, devenus en fait l'une des raisons de sa chute.

5. À travers les œuvres de Brosset, les lecteurs européens peuvent se faire une notion complète de la civilisation chrétienne médiévale de l'Arménie.

Édouard Dulaurier a rendu des services éminents aux études arméniennes. De même que les célèbres arménistes français de son époque, Marie Brosset et Victor Langlois, il s'est dévoué sans réserve à l'arménologie, à la découverte des trésors de la littérature arménienne ancienne et médiévale, les a traduits en français, les a commentés et rendus compréhensibles aux Européens.

Édouard Dulaurier a entretenu des relations étroites avec les Pères Mekhitaristes de Venise et de Vienne, dont il a reçu une grande quantité de matériaux qui lui ont servi en quelque sorte de sources d'inspiration.

Il a aussi entretenu des relations avec le Siège du Catholicossat d'Etchmiadzine et surtout avec sa bibliothèque, d'où il a reçu les copies de nombreux manuscrits.

Certains ouvrages d'Édouard Dulaurier ont été écrits avec le concours des professeurs de l'Institut Lazarev, surtout le professeur Mekertich Émine.

Deux ouvrages de l'arméniste : un recueil des documents arméniens relatifs aux Croisades et une histoire de la création du calendrier arménien peuvent devenir l'objet de futures études spécialisées.

Les ouvrages de trois historiens traduits en français par Édouard Dulaurier sont ceux de Michel le Syrien (un grand fragment), de Matthieu d'Édesse et de Stépanos Assoghik Taronatsi (deux chapitres). Les traductions sont faites avec une précision exceptionnelle et toutes les trois touchent la période des Croisades.

Ce célèbre arméniste est en admiration devant la richesse linguistique et la perfection de la langue grabar du Siècle d'Or de la culture arménienne. Pour lui, les auteurs écrivant dans cette langue, en particulier Movses Khorénatsi, Eznik Koghbatsi et Eghiché sont de vrais classiques.

Dans ses ouvrages, É. Dulaurier a aussi traduit et donné son appréciation des œuvres du folklore arménien.

Édouard Dulaurier discerne dans la littérature arménienne le génie de la race arménienne et il est convaincu que les trésors de cette littérature très ancienne doivent préserver l'esprit national des Arméniens dans l'importante perspective d'élever l'avenir national sur leur base.

Frédéric Macler est parmi les représentants éminents, émérites et dignes d'admiration des études arméniennes de France. Ce grand ami du peuple arménien est né à Mandeure le 26 mai 1869 et il est décédé à Montbéliard le 13 juillet 1938.

Macler a été l'élève d'Auguste Carrière chez qui il a étudié l'hébreu, le syriaque et l'arménien. Dès l'âge de dix-neuf ans, Macler a fait ses premiers pas en études arméniennes en publiant à Paris son étude de *L' apocalypse apocryphe arménienne de Daniel.* Ses recherches ont été publiées dans les périodiques français et arméniens, tels la «*Revue Archéologique*», le «*Journal Asiatique*», la «*Nouvelle Revue*», la «*Revue des traditions populaires*», «*Foi et vie*», la «*Revue des Études Arméniennes*», «*Anahite*», «*Banasser*» et d'autres. En fait, Macler a contribué à la propagation de l'enseignement de l'arménien et des études arméniennes en France. Pendant plus d'un quart de siècle, il a dirigé la Chaire arménienne de l'école du Centre parisien des langues orientales vivantes, ayant remplacé à ce poste en 1911 Antoine Meillet, autre éminent arméniste. Cette chaire a été fondée à la fin du XVIII^{e} siècle et au début du XIX^{e} grâce aux efforts de Chahan Djerpet. La chaire a été dirigée par des arménistes aussi célèbres que Vaillant de Florival, Édouard Dulaurier (1862-1881), Auguste Carrière (1881-1902) et Antoine Meillet (1902-1911).

Le problème prioritaire de F. Macler a été de faire connaître aux intellectuels et aux larges cercles européens l'histoire scientifique, la littérature et la culture du peuple arménien. Avec Charles Diehl, byzantiniste renommé, Antoine Meillet, linguiste mondialement connu, et Victor Bérard, partisan du peuple arménien, il a fondé en 1919 la «Société des Études Arméniennes». Un an plus tard, ils ont commencé avec A. Meillet la publication du très important périodique «*Revue des Études Arméniennes* ».

Dans le premier numéro de cette revue, on lit que les données fournies par les études arméniennes peuvent jeter de la lumière sur les réalités persanes, grecques, syriennes et vieilles françaises. Dans le but de découvrir des faits et des documents arméniens, Macler a accompli des missions scientifiques en Hollande, Espagne, Italie, Autriche, Pologne, au Danemark, en Roumanie, Bulgarie, Syrie, à Tiflis, Constantinople et Etchmiadzine.

Il a dressé les catalogues des manuscrits arméniens conservés dans les bibliothèques des lieux qu'il a visités, ainsi que de la Bibliothèque Nationale de Paris. Macler a recueilli des manuscrits arméniens d'importantes données, les a publiées et donné souvent des conférences.

Nerses Gasparian, Arménien de Bulgarie, ayant personnellement connu F. Macler, communique des renseignements sur le voyage en Bulgarie de l'arméniste. Macler s'est initié à la vie de la communauté arménienne locale, il a mentionné les manuscrits arméniens conservés en Bulgarie, il a visité deux villages arméniens situés dans le voisinage de la ville de Philipée, dont les habitants, avant de se convertir au catholicisme au XVII[e] siècle, étaient membres de la secte des Pauliciens.

Macler a fait copier les manuscrits arméniens de diverses bibliothèques du monde, y a ajouté des colophons et, en tant que réceptionnaire de ces manuscrits y a noté la forme arménienne de son nom : «réceptionnaire Frédéricos Maclériants-Rabouni».

Comme en témoigne Frédéric Feydit, grand disciple de F. Macler et son continuateur, cet arméniste a laissé un riche héritage inédit. En outre, Macler a été un défenseur dévoué de la Cause arménienne.

Cette monographie présente ceux des ouvrages du grand arméniste qui existent en Arménie. Leur description et analyse donnent une notion complète de la profondeur et de l'intérêt que présente la grande envergure de l'héritage arménologique de F. Macler.

Frédéric Feydit est le continuateur de la grande école française d'arménologie dont le fondateur est J.-M. Saint Martin. Le cercle des intérêts de cet arméniste était très vaste. C'était un éminent connaisseur de la langue arménienne classique (*grabar*), folkloriste, critique littéraire, pédagogue et traducteur maîtrisant à la perfection l'arménien occidental. Feydit s'est consacré aux études arméniennes dès son jeune âge, il a entretenu d'étroites relations avec les frères des Congrégations Mekhitaristes de Venise et de Vienne. Il a passé trois ans à Venise dans le milieu des Mekhitaristes, travaillant dans leur riche bibliothèque de manuscrits, étudiant l'histoire et la langue du peuple arménien. Par la suite, il a établi des relations avec l'Académie des sciences de la RSS d'Arménie, l'Université d'État d'Erevan et surtout avec les arménistes du Maténadaran Machtots. Les études arméniennes réalisées en Arménie Soviétique faisaient la joie du savant français et le tranquillisaient, car il remarquait un affaiblissement d'intérêt chez les chercheurs européens à l'égard de l'arménologie. Dans certains ouvrages de Feydit, on sent son inquiétude quand il observe de l'indifférence, à l'échelle mondiale, pour les valeurs spirituelles arméniennes, puisque l'Arménie ne possède pas de réserves de pétrole ni d'autres ressources matérielles. Il a remarqué que la France aussi prêtait progressivement de moins en moins d'importance aux études arméniennes et il était content que ce manque soit compensé en Arménie.

La majorité des œuvres de Frédéric Feydit est écrite en français, même ses séries d'articles dans «*Bazmavep*». Son but est parfaitement compréhensible : mondialiser les valeurs arménologiques par l'intermédiaire du français.

Ce grand arméniste français était ami intime d'Archak Tchobanian, savant de grande renommée, et il savait bien quels efforts il lui faudrait fournir pour faire connaître les œuvres d'art et de littérature arméniennes dans divers pays. L'un de ses premiers ouvrages en arménologie, publié en 1938 en arménien occidental, est consacré à l'*Histoire des Tartares* de l'historien Hétoum. Feydit connaissait les manuscrits français de cette œuvre et il a démontré qu'elle était connue en Europe à l'égal de la relation de voyage du Vénitien Marco Polo. Il considérait l'histoire de Hétoum comme une œuvre littéraire française autant qu'un ouvrage du Moyen Âge arménien, dont l'auteur avait eu des projets européens en relation avec les Croisades.

L'étude de l'héritage arménologique de Feydit montre clairement qu'il considérait la traduction française de l'épopée arménienne *David de Sassoun*, avec introduction et notes, comme la principale de ses œuvres.

Outre la présentation des principaux ouvrages de l'héritage scientifique des arménistes français susmentionnés, nous ajoutons dans le livre *Les arménistes français* deux articles consacrés à Jean-Pierre Mahé, le représentant le plus éminent des études arméniennes françaises de l'époque actuelle. Une monographie spéciale consacrée à ce dernier est en cours de préparation. Ce sera le huitième livre de la série *Les arménistes européens*, que nous avons fondée.

Dans le but d'aider les lecteurs, chaque passage consacré à l'un des arménistes français est suivi d'une Bibliographie. Notre étude dédiée aux arménistes français est inclue comme «Cours facultatif» dans le programme de la deuxième année de maîtrise des étudiants de la faculté de philologie de l'Université pédagogique arménienne d'État K. Abovian*.

* Traduction française par Aïda Charkhchyan

1. Ա.-Ժ. ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ ՖՐԱՆՍԻԱԿԱՆ ՀԱՅԱԳԻՏՈՒԹՅԱՆ ՀԻՄՆԱԴԻՐ

ՆԱԽԱԲԱՆ

Անցյալի եվրոպացի հայագետների գիտական ժառանգությունը Հայաստանի գիտնականների և հանրության համար հասանելի դարձնելը առավել քան արդիական է:

Առանց չափազանցության կարելի է ասել, որ Եվրոպայում հայագիտությունը գիտական սևեռամիտ ուղղություն դարձրեց ֆրանսիական հայագիտության հիմնադիրը՝ Անտուան-Ժան Սեն-Մարտենը:

Արդեն 20 տարեկանում Սեն-Մարտենը տիրապետում էր դրաբարին ու անհագ սկսում է ուսումնասիրել հայ հին և միջնադարյան մատենագրության այն հուշարձանները, որոնք կարող էր ունենալ ձեռքի տակ, բայց այդ՝ ուսումնասիրել է Փարիզի Ազգային գրադարանում պահվող հայ ձեռագրերի հավաքածուն:

Իր գլուխգործոցով՝ ,,Mémoires historique et géographique sur l'Arménie'' գրքի երկու հատորներով, Սեն-Մարտենը եվրոպական արևելագիտության ուշադրությունը հրավիրեց աշխարհի հնագույն քաղաքակրթության օրրաններից մեկի՝ Հայաստանի վրա: Ոչ ոք եվրոպացի հայագետներից այնքան բարձր չի դնահատել միջնադարի հայ պատմիչներին, որքան Սեն-Մարտենը:

Սեն-Մարտենն այն գիտնականն էր, որի կազմած ծրագրերը, հայագիտության օգտակարությունը համաշխարհային պատմագիտության, գրականագիտության, արվեստի, աշխարհագրության, համընդհանուր կենցաղագրության, քաղաքագիտության, քրիստոնեական կրոնի պատմության խնդիրներում ցարդ մնում են ելակետային:

Աշխարհագետ Հումբոլտը, որը փորձում էր օգնել Սեն-Մարտենին ռուսական կայսր Նիկոլայ Առաջինի հովանավորությամբ 4 տարով գործուղվել Հայաստան, չի մոռանում նշել, թե Եվրոպայի գլխավոր արևելագիտը Հայաստանում բազում գանձեր կհայտնաբերի համընդհանուր գիտության համար:

Այս մենագրությունը «Եվրոպացի հայագետներ» մատենաշարի VII գիրքն է: Այն կարող էր լինել I-ը: Սակայն երկար ժամանակ ես ձեռքի տակ չունեի համապատասխան նյութեր՝ գրանք Մաշտոցի անվան Մատենադարանում ու Երևանի գրադարաններում չլինելու պատճառով: Մենագրությունը հնարավոր եղավ ավարտել, երբ Փարիզի Ազգային գրադարանից համայնագով ստացվեցին համապատասխան նյութերը[1]:

Անցյալի հայագետներին անդրադառնալու գիտական անհրաժեշտությունը հիանալի բացատրել է ՀՀ ԳԱԱ ակադեմիկոս Համլետ Ա. Գևորգյանը. «Հայ ժողովուրդը, որպես ազգ կազմավորվելով հնագույն պետականությունների մեջ, շարունակել իր անընդմեջ պատմական ընթացքը իր հայրենիքում, իր գրի, գրչության, գրավոր գրականության տարածքում, քաղաքակրթու-

[1] *Այս խնդրում ինձ օգնել է բանասիրական գիտությունների թեկնածու Մայա Գրիգորյանը, որին հայտնում ենք մեր շնորհակալությունը:*

թյուն - մշակույթների (անտիկ, Հունա-Հռոմեական, վաղքրիստոնեական ու միջնադարյան, Վիրածննդի, ուշ միջնադարյան) հերթագայության չղթայում: Նա պահպանեց ու իր հետ բերեց մշակութային ժառանգությունը և, դրա հետ մեկտեղ, հավասար երկխոսության մեջ էր մտնում ուրիշ քաղաքակիրթ ազգերի հետ, քանի որ ծավալում էր իր կարողականությունները ժամանակի քաղաքակրթության բոլոր ձևերի մեջ»[2]:

Այսօր էլ արդիական համարվող այդ դիտարկման առաջին կիրառողը և կարևոր դեմքը Եվրոպայում մնում է Անտուան-Ժան Սեն-Մարտենը, որի հայագիտական ժառանգությանը անդրադարձը սույն մենագրության բովանդակության մի մասն է:

[2] *Համլետ Ա. Գևորգյան, "Դիտողություններ "Հին կամ պատմական ժողովուրդներ" հասկացության վերաբերյալ" (տե՛ս "Բանբեր Երևանի համալսարանի", Հասարակական գիտություններ, Հայագիտություն, 130.1, Երևան, 2010, էջ 13):*

ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԻ ԿՅԱՆՔԸ

Երջանիկ է այն մարդը, որը կյանքում
Հանդիպում է լուսամիտ ուսուցչի:
Մարի Ժելիսիան Բրոսսե

Անտուան-Ժան Սեն-Մարտենի կենսագրության հիմնական աղբյուրը նրա երախտագետ աշակերտ Մարի Ժելիսիան Բրոսսեի պատմական ծավալուն ակնարկն է մեծ հայագետի ու արևելագետի կյանքի վերաբերյալ:[1]

Սա փաստահարուստ մի կենսագրական է, որը տեղ-տեղ վերածվում է ներբողի:

Սեն-Մարտենի կյանքի և գործի մասին հանգամանալի գրել է նաև նշանավոր հայագետ Քևրովբե Պատկանյանը "Հայագէտ Սէն Մարտէն, Նորա կենսագրութիւնը և գրաւոր երկասիրութիւնները" ընդարձակ հոդվածում, որը լույս է տեսել Թիֆլիսի "Փորձ" հանդեսում 1881-ին:[2] *Վերջինս հայտնում է. "Այս մանրամասնությունները Սէն Մարտէնի կեանքի վրայ քաղեցինք հետևեալ աղբիւրներից. M.Brosset, Notice historique sur M.A. J.Saint-Martin Լրբօի պատմութեան XII հատորում, և Saint-Martin, Biographie universelle, հատ. XXXVII, Paris, և Journal Asiatique-ից"*[3]*: Սեն-Մարտենի կյանքի մասին պատմող հաջորդ աղբյուրը "Ուսումնասիրութիւնք Հայ լեզուի եւ մատենագրութեան Յարեւմուտս" (ԺԴ-ԺԹ դար) գրքի համապատասխան հատվածն է, որը լույս է տեսել Վենետիկում 1895-ին:*[4]

Պետք է խոստովանել, որ բոլոր կենսագրականների հիմնական աղբյուրը Մ. Բրոսսեի պատմական ակնարկն է:

Անտուան-Ժան Սեն-Մարտենը ծնվել է 1791 թվականի հունվարի 17-ին օրինավոր ու արժանավոր վաճառականի ընտանիքում L'Hôtel de Ville-ի հարևանությամբ գտնվող բնակավայրում (Փարիզի քաղաքային շրջանակում):

Դրեթե մանուկ՝ նա ականատես եղավ ֆրանսիական հեղափոխական չարժումներին, ամբոխի ջարդարար հակումներին, տեսավ վրեժի ու արյան ծարավ մարդկանց արարքները և առեց այդ ամենը. "Նա, որ միապետական սկզբունքները անկասկած համարում էր աստվածային, բոլոր հեղափոխություններն ընդունում էր որպես ցածրից եկող ըմբոստություն"[5]*:*

Հայրը Սեն-Մարտենին պատրաստում է առևտրական բնագավառի համար: Սակայն ընտանիքի բարեկամ մի բանկիր համոզում է Հորը՝ չթողնել որդուն իր մտավոր հնարավորություններից ցածր բնագավառի նվիրվելու: Դեռ մանուկ հասակից ապագա հայագետը գիշերներն անցկացնում էր գրա-

---

[1] *Տե՛ս Notice historique sur M. A.-J. Saint-Martin, membre de l'Institut (Académie des inscriptions) chevalier de la légion – d'honneur, redacteur du "Journal Asiatique", Par M.Brosset Jeune, son élève, Paris, 1833, p. I-XXII.*

[2] *Տե՛ս "Փորձ", Ազգային եւ դրականական միամսեայ հանդէս, Հինգերորդ տարի, մայիս եւ հունիս, Տփխիս, 1881, էջ 1-18:*

[3] *Նույն տեղում, էջ 11:*

[4] *Տե՛ս "Ուսումնասիրութիւնք Հայ լեզուի եւ մատենագրութեան Յարեւմուտս" (ԺԴ-ԺԹ դար), Վենետիկ, 1895, էջ 170-187:*

[5] *„Notice historique sur M. A.-J. Saint-Martin...", p. XIX.*

կան հետազոտությունների վրա. նա չափազանց աշխատասեր էր, չափավոր իր կենցաղում և այդպիսին մնաց մինչև կյանքի վերջը:

Սեն-Մարտենը ուսումը շարունակում է Quatre-Nations վարժարանում և այնպիսի առաջընթաց է ցուցաբերում ուսման մեջ, որ գերազանցում է իր ուսուցչին: Վերջինս՝ Մ.Մենթելը, գրում է. „J'apprends mille choses de cet enfant''[6] ("Ես հազար բան եմ սովորում այս երեխայից"):

Սեն-Մարտենն այնքան արագ է յուրացնում գիտելիքները, որ կարողանում է տեսնել ուրիշների համար անտեսանելին և դիտարկում է փաստերը նոր կողմից: Արագ յուրացնում է Ասիա մայրցամաքի չատ հարուստ երկու լեզուները՝ արաբերենն ու հայերենը, որոնք մեկը մյուսից այնքան տարբեր են, որքան իրարից հեռու են այդ երկու աղգերի վարքն ու բարքը:

Հայերենի նման արագ յուրացումը (խոսքը գրաբարի մասին է - Ա. Դ.) չատ բարդ էր այն ժամանակների համար, որովհետև դեռ լույս չէր տեսել Մկրտիչ Ավգերյանի հայ-գաղիերեն բառարանը: Հայերենին տիրապետելու գործում Սեն-Մարտենին որոշ օգնություն է ցուցաբերում Շահան Ջրպետը: Ռ.Պատկանյանը գրում է. "Սեն-Մարտենը յուր հայերեն լեզվի պարապմունքների մեջ Ջրպետի դասերից օգուտ քաղեց, թե ոչ: Հավանական է միայն, որ ակզբում այս երկու անձանց մեջ մի տեսակ մտերմություն կար: ...Սեն-Մարտինի հաստատամիտ բնավորությունը և լուսավոր միտքը ամեն արգելքներին հաղթեցին, այսինքն թե՛ դասագրքերի պակասությունը և թե՛ հայ լեզվի դժվարություններին:

21 տարեկան երիտասարդ էր նա, որ արդեն հիմնավորապես ծանոթացել էր հայերեն և արաբերեն լեզուներին և միևնույն ժամանակ զգալի առաջադիմություն էր արել պարսկերենի, տաճկերենի, ասորերենի և մինչև իսկ վրացերենի մեջ: Անխոնջ աշխատասիրությունը և ուսման ծարավը միչտ անբաժան մնացին նրանից"[7]:

Մ. Բրոսսեն վերոհիչյալ լեզուներին ավելացնում է նաև զենդերենը: Տարբեր լեզուների իմացությունը հստակորեն իր արտահայտությունն է գտնում նրա գլուխգործոցում, որի երկրորդ հատորը լույս է տեսնում 1819-ին և 27-ամյա երիտասարդին դարձնում հռչակավոր ողջ Եվրոպայում, Ռուսաստանում, հայ կրթված մտավորականների շրջանում:

Բրոսսեն Սեն-Մարտենի „Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie'' գիրք-դերյուտը համարում է զարմանալի նախաիորձ և գլուխգործոց:

Հայաստանը Սեն-Մարտենի համար գառնում է հենակետ, որտեղից նա իր գիտական հայացքը տարածում է պարթևների, մարերի, ասորիների ու քաղդեացիների, քրդերի, Անատոլիայի հույների, լազերի, կոլխիզացիների, իբերների և աղվանների վրա: Նա փորձում է մի ժողովրդի պատմությունը բացատրել մյուս ժողովրդի հետ ունեցած կապերով. "Նրա բնագավառն էր այդ, քանդի նա Ասիայի այդ լայնարձակ հատվածի մատենագրության տերն էր"[8]:

Բարձր գնահատելով „Mémoires...''-ի երկու հատորները Բրոսսեն

---

[6] Նույն տեղում, էջ II:
[7] "Փորձ", 1881, մայիս և հունիս, էջ 3:
[8] „Notice historique sur M. A.-J. Saint-Martin.", p. IV.

թվարկում է Հայագիտի մյուս հայագիտական գործերը, որոնց փրանսերեն թարգմանությունները հեղինակը չի կարողացել հրատարակել՝

1) Տիեզերական մի համառոտ պատմություն,

2) Ղազար Փարպեցու պատմությունը,

3) Մովսես Խորենացի,

4) Անանուն մի գործի բազում հատվածներ, որը "Հայոց պատմություն" է, սակայն բավական հետազոտության չի ենթարկվել հեղինակի անունը պարզելու համար,

5) Եղիշեի Վարդանանց պատմությունը,

6) Տարոնի պատմությունը, Ներսես Մեծի վարքը, Ներսես Կլայեցու գործերից,

7) Թովմա Մեծոփեցու Լենկ Թեմուրի կյանքը,

8) Հովհաննես կաթողիկոսի (Հովհ. Դրասխանակերտցու) "Հայոց պատմությունը":

Սեն-Մարտենի կյանքում բախտորոշ դեր է կատարել նշանավոր արևելագետ և չինագետ Աբել Ռեմյուզան:[9]

1811 թվականին Ռեմյուզան հրատարակում է իր առաջին հետազոտությունը՝ նվիրված չինարենին և չինական գրականությանը:

Սեն-Մարտենը, որը չգիտեր չինարեն, ,,Magasin encyclopédique'' ամսագրի սեպտեմբերյան համարում տպագրում է դրախոսություն այդ գրքի վերաբերյալ: 1813-ին Ռեմյուզան պաշտպանում է աուենախոսություն բժշկության գծով: Եվ իր բժշկական գրքի առաջին օրինակը նվիրում է Սեն-Մարտենին մարգարեական մի մակագրությամբ, որով նրան կոչում է արևելագետների պարագլուխ:

1814 թ. վախճանվում է ,,Mercure de France''-ի երիտասարդ և պատվական խմբագիր Բուրժե դը Գրենոբլը (Bourgeat de Grenoble), որի հետ Սեն-Մարտենը բարեկամական ջերմ ւլապեր ուներ: Հայագետը նրան ուղեկցում է մինչև գերեզման և արտասանում հասարակության ուշադրությանն արժանացած դամբանաճառ:

1815 թ. Նապոլեոն Բոնապարտը հարյուր օրվա իշխանության ժամանակ դիմում է ֆրանսիացիներին և առաջարկում ընդունել իր նոր իշխանությունը: Սեն-Մարտենը ոչ միայն չի ընդունում այդ իշխանությունը, այլև հանդես է գալիս մի խիստ հոդվածով՝ "Մերժողական քվեի պատճառներ" (,,Motifs du vote négatifs'') խորագրով:

Բուրբոնների վերադարձի ժամանակ Սեն-Մարտենը կամենում է հայագիտական ամբիոն բացել իր համար, ինչպես Շեզին ուներ սանսկրիտի, իսկ Ռեմյուզան՝ չինարենի ամբիոն: Սակայն նրա իղձը անկատար է մնում:

Սեն-Մարտենին միանդամից հռչակ է բերում 1818 և 1819 թվա-

---

[9] Ռեմյուզա Ժան Պիեռ Աբել – ֆրանսիացի չինագետ, արևելագետ (1788-1832): Սկզբում նվիրվել է բժշկության ասպարեզին, հետո անցել է լեզվաբանությանը և դարձել կրքոտ բանասեր: 1811 թ. ավնարկ է գրել չինարենի և չինական գրականության վերաբերյալ: 1815-ին ընտրվել է Արձանագրությունների ակադեմիայի անդամ, իսկ 1824 թ. Արքունական գրադարանի արևելյան ձեռագրերի բաժնի վարիչ: 1822 թ. Կլապրոտի, Սեն-Մարտենի և Սիլվեստր Սասիի հետ Փարիզում հիմնել է ,,Société asiatique'' միությունը: Վախճանվել է 1832-ին խոլերայից: Գրքեր է թողել՝ նվիրված թաթարերենին, չիներենի քերականությանը, բուդդիզմի պատմությանը:

կաններին հրատարակված „Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie'' աշխատությունը:

Հայագետը եվրոպական արևելագիտության առաջ բացում է մի հինավուրց երկրի հարուստ պատմական անցյալի և մատենագրության դռները: Աբել Ռեմյուզայի մարգարեությունն իրականանում է, և Սեն-Մարտենը դառնում է առաջին մեծության Հայագետ ու արևելագետ:

Սիլվեստր դը Սասին 1818 թվականի օգոստոսին „Journal des savans'' ամսագրում տպագրում է ջերմ գրախոսություն, որն ավարտվում է հետևյալ ձևով. "Արևելքի պատմության և գրականության սիրահարներն, ինչպես մենք, անկասկած ունեն մի փափագ, որ այս ժողովածուի երկրորդ հատորն իրեն երկար սպասել չտա, և որ այս առաջին երկի հաջողությունը ոգևորի հեղինակին՝ շարունակելու իր աշխարհագրական և պատմական հետազոտությունները"[10]:

Սեն-Մարտենի գլխավոր աշխատության դեմ քննադատությամբ հանդես է գալիս Շահան Ջրպետը, որն իր Հայերենի քերականության գրքում բերում է որոշ հայերեն բառերի սխալ հասկացված լինելը: Ք. Պատկանյանը գրում է. "Սակայն այս մանրակրկիտ քանակռիվը, որի մեջ Ջրպետը, ցույց տալով Սեն-Մարտենի մի քանի մանր սխալները, բոլորովին լռությամբ էր անցնում Հայագետ ֆրանսիացու Հայկական գրականության ուսման գործին մատուցած մեծ ծառայության վրա, աժան չնստեց նորան: Սեն-Մարտենի բարեկամները գործի մեջ խառնվեցան, և Ջրպետը մի լավ դաս ստացավ, որ չատ դիպավ նորա անձնասիրությանը"[11]: Ք. Պատկանյանը Ջրպետին խիստ քննադատում է այդ քայլի համար. "...այնպես վարվեցավ, ինչպես սովորաբար վարվում են սահմանափակ խելքի տեր և նախանձոտ մարդիկ"[12]:

Ջրպետը դիմեց Կլապրոտին, որը „Journal Asiatique'' ամսագրի խմբագիրներից էր: Բերենք Ջրպետի նամակը և Կլապրոտի պատասխանը՝

Փարիզ, 19 օգոստոս, 1823

Պարոն

"Պատիվ ունեմ ուղարկելու ձեզ իմ պատասխանի մի օրինակը „Journal Asiatique''-ի մի հոդվածի դեմ, որ իմ ծախքով տպել եմ տվել: Ծանր եղավ ինձ տեսնել, որ մի նախատալից, կոպիտ, գրական փաստերից զուրկ գրություն հրատարակվեցավ այն պարբերական թերթի մեջ, որի ճակատին գրած է, իբրև աշխատակից, ձեզ պես մի գիտնականի անունը, որ իրական հմտություններ ունիք Արևելքի լեզուների և գրականության վրա:

Մնամ առանձին հարգանոք դեպի ձեզ, պարոն":

Ամենախոնարհ ծառա
ՋՐՊԵՏ

---

[10] *„Les amateurs de l'histoire et de la littérature de l'Orient feront sans doute, comme nous, des vœx pour que le second volume de ce recueil ne se fasse pas longtemps attendre, et que le succès de ce premier ouvrage encourage l'auteur à poursuivre ses recherches géographique et historique'' (տե՛ս „Journal des savans'', Août, 1818, p. 497).*

[11] *"Փորձ", 1881, մայիս և հունիս, էջ 5:*

[12] *Նույն տեղում, էջ 6:*

Կլապրոտի պատասխանը[13]

Պարոն

"Թեև ծանր լինի ձեզ իմ անունը իբրև աշխատակից ,,Journal Asiatique''-ի ճակատին տեսնել, ես կարող եմ հավատացնել ձեզ, որ չատ դոհ եմ անձամբ ընկերացած լինելով այնպիսի նշանավոր գիտնականների հետ, որպիսիք են այդ ամսագրի խմբագիրները, և ուրախ եմ, որ ամսագիրը ժամանակ առ ժամանակ առիթ է տալիս տգիտությունը երևան հանելու կամ անհիմն պահանջներին իրանց արժանավոր տեղը տալու:

Ես ինքս հաճախ նպաստել եմ մի տեսակ անճանչ գործ դրած հնարները դերև հանելու, որոնք ասիական գրականության վրա նայում էին իբրև ընդարձակ հեչտ մշակելի դաշտ, և որոնք վատաւորապես հանդստանում էին արդեն անարժան կերպով ստացած դավինիների վրա: Չեմ կարող ուրեմն պարսավել պարոն Զոհրապյանին, որ նույն ընթացքն է բռնել: Գալով այս գիտնականի նամակին՝ պետք է ասեմ, որ նա տալվել է ամսագրի մէջ խմբագրական մասնաժողովի անդամ ընտրվելուցս առաջ: Սակայն խոստովանում եմ, որ ես հակառակվելու չէի հիշյալ նամակի տպագրությանը, եթե այն ժամանակ այդ մասնաժողովի անդամ եղած լինեի, որովհետև թեպետ ես հայերեն չգիտեմ և ուրեմն չեմ կարող առանց միջնորդի դատել ձեր քերականության արժանավորության մասին, բայցևայնպես մի կարծիք կկազմեի ձեր նախընթաց աշխատությունների հետ արած համեմատությամբ, որոնք չկարծեմ, թե մեծ վատահություն ներշնչեն ի նպաստ մի քերականական գրվածի, որ նույն հեղինակն է հորինել: Հիրավի, անկարելի է, որ այն անձը, որ դատողությունից զուրկ է ուրիշ խուզարկությունների մեջ, ընդունակ լինի մի քերականություն հորինելու, որի առաջին տարրերը պիտի լինին հատուկ տրամաբանություն և առողջ դատողություն: Զարմանալի է թվել ինձ նույնպես, որ մի մարդ, որ հանդգնում է իբրև քերական երևիլ, չգիտենա իր սեփական անունը գրել ֆրանսերեն, որովհետև Cirbed ամենևին հայերեն Զրպետ Dchrbied բառի տառադարձությունը չէ":

Մնամ առանձին հարգանոք:

Պարոն

Ձեր ամենախոնարհ ծառա

Ժ. Կլապրոթ

Փարիզ, 25 օգոստոսի, 1823

Սեն-Մարտենի անունը կապվում է հետաքրքիր մի վեճի հետ, որը ծագել էր 1819-ին ֆրանսիական ակադեմիային ներկայացրած Շամպոլիոն-Ֆիժակի Լագիդների պատմության[14] *առիթով, որի համար հեղինակը մրցանակ ստացավ: Լագիդների պատմության հեղինակը նպատակ ուներ ժամանակագրական հաշվարկներով ճշդրտել Ալեքսանդր Մակեդոնացու մահվան օրը: Ի պատասխան այդ հաշվարկների՝ Սեն-Մարտենը գրեց ,,Nouveles recherches sur la mort Alexandre'' երկասիրությունը ("Նոր հետազոտու-*

---

[13] *Նույն տեղում, էջ 8:*

[14] *Լագիդներ – Եգիպտական թագավորական դինաստիա, որը հիմնել է Ալեքսանդր Մակեդոնացու զորավարներից մեկը՝ Լագոսի որդի Պտղոմեոսը: Դինաստիան իշխել է Պտղոմեոս Առաջինից (մ.թ.ա. 323) մինչև Պտղոմեոս Տասնհինգերորդը (մ.թ.ա. 30):*

թյուններ Ալեքսանդրի մահվան վերաբերյալ"): Երիտասարդ գիտնականի հղգրուռմներն այնքան տպավորիչ էին, որ Սեն-Մարտենը ընդամենը 29 տարեկանում դարձավ Արձանագրությունների ակադեմիայի անդամ. "Այդ տեղի ունեցավ 1820 թ. սեպտեմբերի 2-ին. 29 տարեկան էր, երբ Սեն-Մարտենն ընտրվեց Արձանագրությունների ակադեմիայի անդամ՝ Թոչոն դ'Անսիի[15] փոխարեն": Այս առաջխաղացումը նպաստեց, որ նրա անունը հաճախ երևա ,,Journal des savans'' ամսագրի էջերում: 1822 թ. Սեն-Մարտենն ընտրվում է Ասիական ընկերության անդամ և դառնում ,,Journal Asiatique'' պարբերականի խմբագիրներից՝ Կլապրոտի և Ռեմյուզայի հետ, իսկ որոշ ժամանակ անց նա վարում է գլխավոր խմբագրի պաշտոնը:

Սեն-Մարտենը եռանդուն անհատականություն էր և մի կարճ ժամանակ նվիրվում է քաղաքական ասպարեզին: Հիմնում է ,,Universal'' լրագիրը և հանդես է գալիս քաղաքական բնույթի հոդվածներով, որոնք վնասեցին նրա աշխատանքային գործունեությանը: Նա ստիպված էր հեռանալ արտաքին գործոց նախարարության և Ջինանոցի գրադարանի՝ հնագիտական հարցերի հետ կապվող և լավ վճարվող պաշտոններից:

Նրա միակ աշխատանքը մնում է թագավորական տպարանի տեսչությունը՝ ցածր աշխատավարձով:

1831-ին նա դիմում է Collége de France-ում որպես պատմություն ավանդող աշխատելու, սակայն ազգային լուսավորության նախարարը նրան մերժում է:

1832-ին վախճանվում է Աբել Ռեմյուզան, և Փարիզի արքայական գրադարանի ձեռագրերի բաժնում նրա թափուր տեղում վերստին Սեն-Մարտենի դիմումը մերժվում է:

Բանասիրության որևէ հարց օտար չէր Սեն-Մարտենի համար: Նրան հետաքրքրում էին անցյալի քաղաքակիրթ ժողովուրդների պատմությունը, աշխարհագրությունը, լեզուները, մատենագրությունը: Նա հատուկ ձևով ուսումնասիրում էր վաղնջական ժամանակների ցեղերի շարժը Ասիայից դեպի Եվրոպա և հակառակը: Այդ շարժի մի դրվագն էր համարում Արշակունիների մեկ արմատից ծագած չորս դինաստիաների գոյությունը աշխարհում, որոնց մեջ ամենաերկարակյացը դարձան Հայ Արշակունիները:

Նա մշակել էր հնդեվրոպական լեզուների իր տեսությունը և դա բացատրում էր խիստ հստակ: Սեն-Մարտենը տանել չէր կարողանում մանվածապատ մտածողությունը:

Մեծ Հայագետի մի անտիպ գրվածքը, որը տպագրվել է մահվանից շատ տարիներ անց Թիֆլիսի "Արձագանք" պարբերականում, 1893-ին լույս տեսած ուշագրավ նամակն[16] է՝ ուղղված նշանավոր աշխարհագետ Ալեքսանդր Հումբոլտին, որը նոր էր վերադարձել Ռուսաստան կատարած ճանապարհորդությունից: Նամակը թվագրված է՝ 22 դեկտեմբերի 1831, Փարիզ:

Այս նամակից ընդարձակ քաղվածներ կան "Ուսումնասիրություններ Հայ

---

[15] ,,Cet fut le 2 septembre 1820, à l'âge de 29 ans, que M.Saint-Martin fut élu membre de l'Académie des inscriptions, en remplacement de Tôchon d'Anneci''. (տե՛ս ,,Notice historique sur M. A.-J. Saint-Martin...'', p. IX).

[16] "Արձագանք", Թիֆլիս, 1893, պ. 148, 19 դեկտեմբերի, էջ 1-3:

լեզուի և մատենագրության Յարեւմուտս" գրքում:[17]

Բանասիրական կարևոր արժեք ունի հրատարակմանը կցված նախաբանը, որը դրականագետներին, լեզվաբաններին, պատմաբաններին համառոտ ներկայացնում է հայագիտության առաջին դրսևորումները Եվրոպայում մինչև Սեն-Մարտենի հանդես գալը: Դրեթե բառացի կրկնում ենք այդ նախաբանի առաջին հատվածը:

Մինչև XVI դարի սկիզբը հայոց պատմությունն ու մատենագրությունը բոլորովին անծանոթ էին եվրոպացիներին:[18] XII դարից սկսած խնամիական հարաբերությունները Կիլիկյան Հայաստանի թագավորներին ու իշխաններին որոշ չափով մոտեցրին Եվրոպային: Որոշ ժամանակ անց Հռոմի պապերը ջանացին միացնել հայոց եկեղեցին կաթոլիկ Հռոմին: Իրենց միաբարական նպատակներով նրանք միսիոներներ էին ուղարկում Հայաստան՝ հայերենը սովորելու և այդ լեզվով կաթոլիկությունը Հայաստանում տարածելու համար: XVI դարի սկզբում Ալեքսանդր Յոթերորդ պապը կամեցավ Հռոմում հիմնել մի դիմնազիա, ուր բացառապես հայ երեխաներ պետք է սովորեին: Այդ հարցում Հռոմի պապին օգնում էին ֆրանսիացի հոգևորականները: Կարդինալ Ռիշելիեն համոզում էր ֆրանսիացի թագավոր Լյուդովիկոս XIII-ին հավաքել հայկական գրքեր և դրանք տպագրել արքունական տպարանում: 1633-ին Փարիզում հրատարակվում է հայ-լատիներեն բառարան:[19] Կաթոլիկ միսիոներները ճամփորդություններ էին ձեռնարկում դեպի Հայաստան, հատկապես Եփրատ և Տիգրիս գետերին առնչվող տարածքները: Այսպես էր հայագիտության վիճակը մինչև 1789-ի ֆրանսիական մեծ հեղափոխությունը, երբ նրանից հետո Փարիզում Ecole des Langues orientales vivantes հաստատության մեջ հիմնվեց հայոց լեզվի ամբիոն:

1826-1828 թթ. ռուս-պարսկական պատերազմի հետևանքով Արևելա-Հայաստանը միանում է ռուսական կայսրությանը: Քրիստոնեական կայսրությանը միանալը հայերին հնարավորություն ընձեռեց հույսեր փայփայել վաղեմի քաղաքակրթությունը նորովի զարգացնելու:

Այս լուսավոր ապագայի հույսն էր փայփայում նաև հայասեր Սեն-Մարտենը, որը զգում էր, թե ֆրանսիական կառավարությունը չի աջակցում իրեն քաղաքական հայացքների պատճառով: Նամակում նա Հումբոլտին գրում է. "Հեղափոխությունից հետո, որ կործանեց Ֆրանսիայի բարօրությունը և սպառնաց Եվրոպայի խաղաղությանը, ես չեմ դադարել առելությանց և անարգ հալածանաց նշավակ լինելուց: Դուք այդ գիտեք: Ես զրկվել եմ իմ բոլոր պաշտոններից ի վրեժ իմ քաղաքական կարծիքների"[20]:

Սեն-Մարտենն ակնկալում է Ռուսաստանի կայսեր նյութական աջակ-

---

[17] Տե՛ս «Ուսումնասիրություններ հայ լեզուի եւ մատենագրության Յարեւմուտս», էջ 183-186:

[18] Ֆրանսիացի նշանավոր հայագետ Օգ. Կարիերը 1886-ին Փարիզում հրատարակում է IX դարավերջի X դարասկզբի մի ձեռագրից փոքրիկ լատիներեն-հայերեն բառարան: Բառարանը վերատպել և նրա մասին հոդված ենք գրել: Տե՛ս Աելիտա Դոլուխանյան, Լատիներեն - հայերեն հնագույն բառարանը ("Շիրակ", Բեյրութ, 2006, ապրիլ, մայիս, հունիս, էջ 44-48):

[19] Ֆրանչիսկոս Ռիվոլա, Բառգիրք Հայոց, Dictionarivm Armenolatinvm, Փարիզ, 1633: Բառարանի նկարագիրը տե՛ս "Հայ գիրքը 1500-1800 թվականներին", Երևան, 1988, էջ 20-21:

[20] "Արձագանք", Թիֆլիս, 1893, թ. 148, էջ 1:

ցուԹյունն իր Հայագիտական ծրագրերն իրականացնելու գործում, իսկ այդ ծրագրերն, իրոք, շատ գիտական ու չահեկան էին: Նա ծրագրում էր գիտական ու գրական ճամփորդուԹյուններ իրականացնել Մեծ Հայքում ու Ռուսաստանի այն բազմաԹիվ գավառներում, ուր Հայեր են ապրում: Կամենում էր ձեռքի տակ ունենալ 20 Հայ այն պատմիչների երկերը, որոնց ծանոԹ էր Հատուկտոր Հատվածներով: Անհրաժեշտ էր համարում պեղել Հայաստանի Հնավայրերը, գրառել ողջ Հայաստանով մեկ վուված ժայռերի ու քարերի վրա եղած վիմագիր արձանագրուԹյունները: Պեղել Հայաստանի մայրաքաղաքներ Արտաշատը, Արմավիրը, Վաղարշապատը, ուսումնասիրել Արարատի շրջակայքը: Նա մտադիր էր այցելելու նաև Արևմտահայաստանի Հնավայրերը՝ Վան, Կարս, Էրզրում: Մի քանի ամսով կանգ առնել Կոստանդնուպոլսում, այցելել Տրանսիլվանիայի, Տրիեստի ու Վենետիկի Հայերին: Մտադիր էր անձամբ ուսումնասիրելու Պետերբուրգում, Մոսկվայում, Աստրախանում եղած Հայկական գրական Հիշատակարանները: Նամակում կարդում ենք. "Ահա այս է, որ ինձ խրախուսում է Ձեզ Հետ խոսել Մեծ Հայաստանի ուսումնասիրուԹյան արժանի գավառները ճանապարհորդելու դիտավորուԹյան մասին, որ մարդկային ազգի օրրան է եղած և որին կարևորուԹյուն են տալիս միանգամայն կրոնի և պատմական Հիշատակները"[21]:

Սեն-Մարտենը Հումբոլտին բացատրում է, Թե ինքը երբեք չի ուրանում իր Հայրենիքը՝ Ծրանսիան, և Հայագիտական բաղձալի ծրագրի Համար ռուսական կայսրից խնդրում է ընդամենը 4 տարվա նյուԹական ՀովանավորուԹյուն և աջակցուԹյուն ու պատրաստ է իր ճամփորդուԹյունն սկսելու Հենց 1832 Թվականի գարնանը: Ավա՛ղ, այդ ծրագրերը չիրականացան, որովհետև Հայագետը Հաջորդ տարի վախճանվեց:

Հայտնի է, որ այդ ծրագիրը Հումբոլտն իր անունից ուղարկել է (1832Թ.) Ռուսաստանի արտաքին գործերի նախարարին՝ տալով Հետևյալ բացատրուԹյունը. "Բայց լավ կլիներ կայսեր փառավոր զենքով Հայաստանի մեծագույն մասը քրիստոնյա երկրների Հետ միացնելուց Հետո լուսաբանել նմանապես և ավանդել ապագա սերնդին մի Հատուկ երկասիրուԹյամբ, այժմյան կայսեր մեծ ձեռնարկուԹյանց Հիշատակները: ...Ես ինձ պարտք Համարեցի փորձել ծանոԹացնել Ձեզ մի գիտնականի Հետ, որ իբրև արևելագետ ամենից մեծ Հռչակ ունի, որ Եվրոպայի մեջ ամենից ավելի է զբաղվել Հայոց գրականուԹյամբ և Հայաստանով, քաղաքակրԹուԹյան այդ Հին Հայրենիքով, որի Հիշատակները մինչև այսօր մնում են իբրև անձեռնմխելի գանձ":

Արտաքին գործերի նախարարը պատասխանել է Հումբոլտի նամակին՝ բացատրելով, Թե քաղաքական խառն իրավիճակը վոտանդի կենԹարկի Հայագետին, պատերազմական աղետներին Հաջորդող մի քանի տարի Հետո, երբ կլինի ապահովուԹյուն, Սեն-Մարտենի ծրագիրն ընԹացք կստանա:

Արել Ռեմյուզայի մահը ցնցում է Սեն-Մարտենին. "Նա ինձ էլ կտանի,- ասում էր նա Հաճախ" („Il m'emmènera'',- disait-il souvent'')[22]: Հայագետը վեց չաբաթ Հետո վախճանվում է նույնպես խոլերայից, ինչպես իր մանկուԹյան ընկերը՝ Արել Ռեմյուզան: Նա վախճանվել է 1832-ի Հուլիսի 16-ին,

---

[21] *Նույն տեղում, էջ 2:*

[22] *„Notice historique sur M. A.-J. Saint-Martin... '', p. XIX.*

երբ ընդամենը 41 տարեկան էր: „Gazette de France''-ի մահախոսականում հուլիսի 19-ին գրեցին, թե Սեն-Մարտենը մահացել է աղքատության մեջ: Այս փաստը հերքում է Մ. Բրոսսեն՝ ասելով, թե նրա հավատարիմ կինը („sa fidèle épouse'') ամեն ինչ արել է ամուսնուն փրկելու համար, հրավիրել է երեք բժիշկների ու ցուցաբերել է ամեն տեսակի հոգատարություն: Մ. Բրոսսեն ծանոթացել է Սեն-Մարտենի հետ 1824-ին և որպես աշակերտ՝ հիացած է նրա անձով ու գործով: Քանի որ չկա նրա նկարը, ապա իր բառերով նկարում է նրան: Սեն-Մարտենը բարձրահասակ էր, նրբակազմ, մազերը չուտ էին թափվել, դեմքը գունատ էր, աչքերը՝ չոլարձակ: Անծանոթներին նա թվում էր չոր բնավորության տեր, սակայն մտերիմները գիտեին, որ բարի է, պատրաստ ուրիշներին օգնելու. նա հուսալի մարդ էր, նրա դուռը լայն էր բոլորի համար („M.Saint-Martin laissait à toute heure sa porte ouverte'').

Իր ներբող-կենսագրականի վերջում Մ. Բրոսսեն տեղեկացնում է, թե հայագետի քրոջից իմացել է Սեն-Մարտենի պատանության տարիների հակվածությունը բանաստեղծություններ գրելու. չարաղրել է Դոն Կարլոսի մասին մի ողբերգություն և այն կարդալու տվել նշանավոր բանաստեղծ Դելիլին[23], և վերջինս նրան համոզել է հեռու մնալ բանաստեղծելուց, ու դրանից հետո նա պոեզիայով չի զբաղվել:

Սեն-Մարտենի կենսագրականը Մարի Բրոսսեն ավարտել է հետևյալ խոսքերով. "Պատվելի՛ ուսուցիչ, եթե Ձեր հիշատակը կարիք ունի այնպիսի հոյակապ հուշարձանի, ինչպիսին Ձեր գործերն են, այդ հուշարձանը Ձեր բարեկամների սրտերում է, նրանց սրտերում, ովքեր իրենց անձի համար պատիվ են համարում Ձեր աշակերտը լինելը"[24]:

---

[23] *Դելիլ Ժակ (աբբահայր) – ֆրանսիացի բանաստեղծ (1738-1813): Եղել է պրոֆեսոր, թարգմանություններ է կատարել Վիրգիլիոսից, գարգացրել է դիդակտիկ պոեզիան, որն աչքի է ընկել նկարագրել պատկերներով ("Les Jardins – Պարտեզները" - 1780): Վարպետ տաղաչափությամբ գրված նրա պոեմներն իր ժամանակին ունեցել են մեծ հաջողություն: 1774-ին ընտրվել է Ֆրանսիական ակադեմիայի անդամ: "Դոն Կարլոս" վերնագրով 5 գործողությամբ դրամա ունի գերմանացի մեծ բանաստեղծ Ֆրիդրիխ Շիլլերը՝ գրված 1787 թ.:*

[24] *„Notice historique sur M. A.-J. Saint-Martin...'', p. XXI.*

ԳԼՈՒԽ ԱՌԱՋԻՆ

ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՊԱՏՄՈՒԹՅՈՒՆՆ ՈՒ ԱՇԽԱՐՀԱԳՐՈՒԹՅՈՒՆԸ ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԻ ՀԵՏԱՋՈՏՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐՈՒՄ

ա) "ՀԻՇԱՏԱԿԱՐԱՆՆԵՐ ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՊԱՏՄՈՒԹՅԱՆ ԵՎ ԱՇԽԱՐՀԱԳՐՈՒԹՅԱՆ" ԳՐՔԻ ԵՐԿՈՒ ԱՌԱՋԱԲԱՆՆԵՐԸ

Ձեկուլյց

Սա Եվրոպայում առաջին աշխատությունն է Հայաստանի մասին. մենք թույլ ենք տալիս մտածել, որ այն կներկայացնի աշխարհագրական և պատմական ճշգրիտ տեղեկություններ: Տարբեր հիշատակություններն ու թարգմանությունները, որ այն պարունակում է, ավարտվում են 1812 թվականով: Մենք 1813-ի հունիսի 15-ին ստացել ենք մի պաշտոնական նամակ, որով իրավունք է տրվում տպագրել մի մասը թագավորական տպարանում, քանզի չէինք աւաջարկել ուրեմն տպագրել Օրբելյան իշխանների պատմությունը՝ գրված XIII դարի վերջում Սյունիքի արքեպիսկոպոս Ստեփանոս Օրբելյանի կողմից: Մենք ուրիշ ժամանակի համար ենք պահում Հայաստանի աշխարհագրության և պատմության հիշատակարանները, որը կդառնա չափազանց ընդարձակ աշխատություն: Մենք սահմանափակվում ենք ճանաչել տալու պարունակող նյութի մի մասը այն ծանոթագրություններում, որոնք ուղղված են լուսաբանելու Օրբելյանների պատմության ամենամթին կետերը: Բայց քանի որ այն ակնարկը, որ կա Հայաստանի պատմության, աշխարհագրության և գրականության մասին, ցարդ ամբողջովին մնացել է անծանոթ, հետևաբար այս պատմության ամեն մի հատվածը պահանջում է հատուկ քննություն՝ ճրանսիայի ընթերցողին հասկանալի դարձնելու հեղինակի պատումը: Մենք մտածեցինք ծանոթագրել միայն այն խնդիրները, որոնք հետաքրքիր ձևով ներկայացնում են այս գրքում պատկերված իրադարձությունները: Դրա համար էլ անհրաժեշտ է նախապես ներկայացնել Հայաստանի ճշգրիտ աշխարհագրությունն ու պատմությունը: Այս բոլորին հետևում է մի գործ շատ տարբեր նրանից, որ մենք նախապես մտածում էինք հրատարակել, և սրանում գտնում ենք մեզ համար մեծ առավելություն. առավել լուրթով տարածել ծանոթությունը, որը կնպաստի իմացություն տալու նաև ուրիշ գործերի համար, որ հրատարակելու ենք նույն երկրի և նրան սահմանակից երկրների մասին:

Ծանոթագրությունները, որ կլցում ենք Օրբելյանների պատմությանը, շատ երկարաւև ու դժվարին հետազոտությունների արդյունք են: Մենք չենք սահմանափակվել միայն Հայ մատենագիրների փաստերով, որպեսզի ամեն ինչ կատարյալ լինի, աչքի ենք անցկացրել արաբների ու պարսիկների լավագույն գործերը և այդ բոլորը համեմատել ենք այն ամենի հետ, ինչ կա բյուզանդական ու ասորական գրվածքներում, նկատի ենք առել արդիական առնչությունները, որպեսզի լուսաբանենք մեկը մյուսով:

Մեր աշխատության օգտակարության համար հիշատակարաններին և Օրբելյանների պատմությանն ավելացրել ենք անցյալի աշխարհագրության ու հայաստանին վերաբերող տարբեր հուշարձաններ, որոնք տարբեր առումներով կապված են այդ երկրի քաղաքական ու կրոնական պատմությանը:

Մեր աշխատանքի ընթացքում առիթ ենք ունեցել բացատրելու բազում հատվածներ, որոնք առնչվում են հին հեղինակներին:

Համեմատությունները, որ կատարել ենք, մեզ օգնել են ճիշտ որոշելու մեծ թվով քաղաքների և շրջանների ճշգրիտ դիրքը՝ հիշատակված Ստրաբոնի, Պլինոսի, Պտղոմեոսի մոտ, դրանց նշանավոր գիտնականները, ովքեր զբաղվել են հին աշխարհագրությամբ, ցարդ չեն անդրադարձել, որովհետև չեն օգտագործել բոլոր այն տեղեկությունները, որոնցից օգտվել ենք, նրանք ճեռքի տակ չեն ունեցել այն երկերը, որոնք քննել ենք:

ՆԱԽԱԲԱՆ

Ընդարձակ երկիր է Մեծ Հայք անունը կրողը, որը թուրքերը, պարսիկները և ռուսները բաժանել են իրենց գերիշխանության ներքո. այն տարածվում է երեք հարյուր մղոնի[1] վրա՝ արևմուտքից՝ արևելք, Եփրատից մինչև Կասպից ծովը թափվող Քուռի գետաբերանը և հյուսիսից՝ հարավ, Վրաստանից և Կովկասյան լեռներից մինչև Դիարբեքիրի հարավային սահմանները՝ տարածված երկու հարյուր հիսուն մղոն: Այդ տարածքում չկա մեկ ուրիշ լեզու, քան հայերենը, բացի այն մասերից, որտեղ բնակվում են մահմեդականներ, նրանք խոսում են թուրքերեն, սակայն այն մահմեդականները, ովքեր ապրում են մեծ քաղաքներից հեռու ընկած գյուղերում, խոսում են հայերեն խոսակցական լեզվով, որի մեջ կան որոշ ձևափոխված թուրքերեն բառեր: Այդ նույնը կարելի է ասել Փոքր Հայքի, Կիլիկիայի ու Շիրվանի մասին:

Հայոց լեզվի օգտագործումը չի սահմանափակվում միայն այս տարածքում: Հայերը, որ տարածված ձևով ապրում են Ասիայի ու Արևելյան Եվրոպայի տարբեր մասերում, շարունակում են խոսել իրենց լեզվով: Նրանք ստուգապես կազմում են Անատոլիայի բնակչության ամենաստվար մասը, ապրում են Սիրիայի հյուսիսում, Միջագետքում, Ատրպատականում, որն անցյալում ամբողջովին Հայաստանի Վասպուրական նահանգի մասն էր, ապրում են նաև Պարսկաստանի Իրաքյան մասում, Գիլանում և Մազանդարանում, Իսպահանի շրջակայքում, Վրաստանում, որն ընդգրկում է Հայաստանի մնացորդները, Աստրախանում, Դոնի ափերին, Ղրիմում, Լեհաստանում և վերջապես Թուրքիայի եվրոպական մասերում: Եվ այս երկրներում նրանք ոչ միայն առևտրականներ են և մեծ վաճառականներ, այլև նրանց մեծամասնությունը արհեստավոր ու երկրագործ է: Որպես խոշոր վաճառականներ՝ նրանք իրենց գործունեությունն են ծավալում Իտալիայում, Ավստրիայի նահանգներում, Մոլդովայում ու Եվրոպայի շատ ուրիշ

[1] *Մղոն – 1. ճանապարհի երկայնության չափ՝ հավասար 1000 երկրաչափական կմ, 2000 հասարակ քայլի (տե՛ս Ստ. Մալխասյանց, Հայերեն բացատրական բառարան, հ. III, Հ – Ո, Երևան, 2010, էջ 346):*

մասերում: Հայերը մեծ քանակով ապրում են նաև Եգիպտոսում, Սիրիայում, Բալղարդում, Պարսկաստանում, մինչև Հնդկաստան:

Նկատելի է, որ մեծ թվով երկրներում, ուր հայերը տարածված են և դեռ պահպանում են իրենց լեզուն, կարևոր դեր են կատարում իրենց բնակված երկրների ու եվրոպացիների փոխհարաբերությունների մեջ, հատկապես, երբ դիտակցվում է, թե Պարսկաստանի ու Թուրքիայի բանակային գործում և առևտրում այլ երկրների հետ գործարքները կատարվում են համարյա միչտ հայերի միջոցով:

Միաժամանակ այս առումով արժե նկատել, որ չատ կարևոր է միացնել հայերենի իմացությունը արաբերենի, պարսկերենի, թուրքերենի հետ, որովհետև այն ժամանակից, ինչ Հայաստանն ամբողջապես ընկավ մահմեդական լծի տակ, հայերը փոխ առան այդ լեզուներից բառեր, որոնք սովորաբար հաղորդակցման ժամանակ ծառայում էին նրանց, և նույնիսկ որոչ ժամանակակից գրողներ այդ տարբեր լեզուներից մեծաքանակ բառեր են օգտագործում: Որովհետև այդ բառերը հաճախ չկան այն բառարաններում, որ մենք ունենք, և նրանցում, որ հրատարակել են հայերը, թվում է, թե դրանք անհնար է թարգմանել, երբ դրանք հանդիպում են բնագրերում, եթե նախապես ծանոթություն չունենաս վերոհիչյալ լեզուների հետ:

Օգուտը, որ պատմությունն ու բանասիրությունը կարող են քաղել հայոց լեզվից և հայ գրականությունից՝ չընկնելով որոչ հայագետների ցուցաբերած ծայրահեղ խանդավառության մեջ և չդոհաբերելով արևելյան մյուս ժողովուրդների գրականությունը, ապա կարծում եմ, որ նրա կարևորությունն այս դիտակետից չափազանց է մեծ: Հայաստանի գրողների բոլոր ժանրերով ստեղծագործելու հետևողական չարունակականությունը՝ չորրորդ դարից մինչև մեր օրերը, և նպատակը, որ հայերը ցուցաբերեցին՝ հաստատելով իրենց տպարանները բոլոր այն տեղերում, ուր ապրում էին մեծ քանակով, որ տպագրեն իրենց գրողների երկերը, հավաստում են նրանց մեծ նվիրումը մատենագրության: Նրանք ստուգապես տպարաններ ունեն Ամստերդամում, Լայպցիգում, Վենետիկում, Լիվոռնոյում, Լեհաստանում՝ Լվովում, Կոստանդնուպոլսում, Զմյուռնիայում, Ռուսաստանի տարբեր քաղաքներում, իրենց եկեղեցու գլխավորի նստավայր Էջմիածնում, Մադրասում և բազում այլ վայրերում: Նրանք դրանք ունեցել են Իսպահանի մոտ գտնվող Ջուղայում, Մարսելում: Որպես Ֆրանսիայի հոգևորականության ներկայացվող պրոպագանդա՝ այս վերջին տպարանը կանգնեցվեց, որովհետև ասում էին, թե այն տպագրում է գրքեր, որոնք պարունակում են հերետիկոսների կարծիքներ:

Հայ գրականությունը, չունենալով չահեկանության և հարստության արաբական, պարսկական, հինդուսների և չինացիների գրականության, միաժամանակ արժանի չէ այն մոռացմանը, որ կա ցարդ. մեծաքանակ թվով այդ գրականությունն ստեղծած մատենագիրները այն դարձրել են բոլոր առումներով մեծարելի: Նրանց մեջ պետք է առանձնացնել պատմիչներին, որոնք առանց հաչվի առնելու, որ ավանդել են իրենց երկրի պատմությունը, սեղմ ձևով իրապես խոսել են Արևելքի այլ երկրների մասին, որը լրացնում է բավականին կարևոր բացը Ասիայի տարեգրություններում: Բացի այդ, նրանցից հայթայթում ենք կարևոր լուսաբանում և տեղեկություններ կոս-

տանդնուպոլսի Հույների, Պարսկաստանի Սասանյան դինաստիայի արքաների, մահմեդական արաբների, Թուրք-սելջուկների, խաչակիրների, մոնղոլների և ընդհանրապես ողջ Արևելքի մասին՝ սկսած չորրորդ դարից մինչև ավելի արդի ժամանակները: Ինչ վերաբերում է մեր Թվականության սկզբան մոտ ժամանակներին և հատկապես Հնագույն դարերին, տեղեկությունները, որ տալիս են հայ մատենագիրները, շատ քիչ են, բացի շատ հետաքրքիր դեպքերի և մի քանի թանկ ավանդությունների, նրանք սովորաբար թվում են նվազ հավաստի, քան հույն ու լատին պատմիչներինը: Նրանց արժեքն ամբողջովին չպետք է մերժել, բայց նրանց պետք է մոտենալ շատ կասկածով: Ասորեստանի թագավորների ցանկը, որ հաղորդում է Մովսես Խորենացին իր "Հայոց պատմության" մեջ, լիովին քաղված է հույն մատենագիրներից, և եթե չունենանք հենց իր՝ հեղինակի խոստովանությունը, այդ զահակալների իշխանության ավարտը, որ շատ անգամ կցված է այդ անուններին, հաստակ մատնացույց են անում որ աղբյուրից քաղված լինելը: Բայց քանի որ մենք չունենք նրա նշած մատենագիրների գործերը, պետք է երախտագետ լինենք, որ նա վոխանցել է վերջինների երկերից մի քանի կտորներ: Նույնը կարելի է ասել Մարաստանի թագավորների, նաև Կյուրոսի մասին:

Հայ պատմիչները շատ քիչ լույս են սփռել պարսից Արշակունիների վրա, որոնց նրանք առավել են ճանաչում, քան Արևելքի մյուս դինաստիաներին, որովհետև Հայաստանը նրանց հետ ունեցել է քաղաքական մշտական կապեր, քանզի իրենք կառավարվում էին նույն դինաստիայից սերող թագավորներից, և երբ այդ ազգի զահակալները զրկվեցին Պարսկաստանի գահից՝ Սասանյանների դինաստիայի կողմից, մի մեծ քանակ նրանցից ապաստանեցին Հայաստանում և ընդունվեցին իրենց աղգակիցներից, ովքեր նրանց տվեցին անկախություն, որն ունեցան նրանց չառավիղները ևս՝ շատ դարեր անց: Հայ Արշակունիների պատմությունը շատ հուռու է, իհարկե, պարզ լինելուց, և այն ունի բաղմաթիվ կետեր, որոնք դժվարություններ են առաջացնում այն քննելու խստորեն, և այն կարիք ունի քննարկվելու առավել մեծ ուշադրությամբ: Այս պատմությունը լի է գրեթե անլուծելի ժամանակագրական դժվարություններով, և շատ դեպքերում հակադիր փաստերով՝ ասված ժամանակակից հույն և լատին պատմիչներից:

Ինչ էլ լինի, հայ պատմիչների կարևորությունն այն է, որ վաղնջական ժամանակների մասին խոսելիս նրանք սովորաբար ավելի խնամք են տարել պատմվող իրադարձությունների նկատմամբ, չանացել են չխոսել քիչ կարևորություն ունեցող դեպքերի մասին և առավել խնամքով են վերաբերվել իրենց երկերի ոճին, քան արաբ և պարսիկ պատմիչները: Պետք է նույնպես հավատալ, որ նրանք շատ բարձր են, քան Bas Empire-ի հունական հեղինակները:[2] Հաճելի ոճով ասված զեղեցիկ զրույցներում այն երևակայական ցնորք չէ, որ համակում է Արևելքի ուրիշ մատենագիրներին, առանց հրաժարվելու նրանից, ինչ արված է՝ սահմանելու Արևելյան ոճը: Հայ պատմիչները զիտեն, սակայն, հրաժարվել արտառոց համեմատություններից,

[2] *Bas Empire – Տերմինն օգտագործվել է Քամիլ Լեբոյի (1752-ին) կողմից, որը նշանակում էր Բյուզանդիայի պատմությունը IV–XV դարերում: Այսօր տերմինը, որից հաճախ զգուշանում են պատմաբանները, նշանակում է "Հռոմեական" կայսրության "անկման" ժամանակաշրջանը (տե՛ս „Petit Robert–2", Paris, 1988, p. 180):*

ճռճռան վոխաբերություններից, որոնք հաճախ անհեթեթ են, և դա ընդհանրապես նրանց հիմնական բնութագիրն է՝ ի տարբերություն արաբականի ու պարսկականի: Կարելի է առանց չափազանցության հավաստել, թե այդպիսիք շատ են, ինչպես Մովսես Խորենացին, Եղիշեն, Ղազար Փարպեցին, կաթողիկոս Հովհաննես Վեցերորդը և էլի ուրիշներ, որոնք անարժան չեն լինի եվրոպական ընթերցողի ուշադրությանը իրենց պերճախոսությամբ, ոճի մաքրությամբ և իրենց ժամանակի հրապարակախոսության կապակցվածությամբ, որոնք կարելի է կարդալ հետաքրքրությամբ երևելի օրինակներից հետո, որ մենք ունենք՝ անգամ Հունաստանում ու Հռոմում ստեղծվածներից հետո:

Ծանոթությունը Հայաստանի և Արևելքի այլ երկրների պատմությանը միակ գրական առավելությունը չէ, որ կարող ենք քաղել՝ ուսանելով հայերի լեզուն, այն կարող է ևս շատ օգնել՝ ավելացնելու նոր փաստեր հին գրականության պատմությանը՝ թե՛ եկեղեցական, թե՛ աշխարհիկ: Հայերի ունեցած քաղաքական կապերը հույների և հռոմեացիների հետ քրիստոնեական դարաշրջանից շատ առաջ Հայաստանում տարածեցին հունարենի ուսուցումն ու գործածությունը: Եվ ճշտորեն կարելի է ասել, թե ասորիների, եգիպտացիների և այլ արևելցիների նման բազմաթիվ հայ գրողներ օգտագործել են այդ լեզուն իրենց երկերում: Տիգրանի որդի Արտավազդ արքան, որը բռնվեց Անտոնիոսից մատնությամբ և մեռավ Ալեքսանդրիայում, հունարենով գրել է ողբերգություններ ու պատմական գրքեր: Հին Հայաստանի բոլոր թագավորների դրամները, որ մենք ունենք, կրում են նույն լեզվի չրջագրերը, և երևում է, որ այն ունեցել է նույն գործածությունը հասարակական կոթողների վրա:

Երբ, սկսած չորրորդ դարից, Հայաստանն ընդունեց քրիստոնեություն, հանգույցները, որ նրան արդեն կապում էին Հռոմեական կայսրության հետ, դարձան ավելի ամուր: Մեծ թվով ասորիներ և հույներ հաստատվեցին այստեղ և մեծապես նպաստեցին գրականության առաջին ընձյուղների աճմանը՝ այնտեղ տարածելով հունարենը: Պատմությունից երևում է, թե ինչպես Հայաստանի պարսիկ իշխանավորների և զորապետների խիստ հրահանգով ոչնչացվում էին հունարենով գրված կամ հունական բնույթի գրքերը, որոնք որոշ ժամանակ անց մեծաքանակ էին այդ երկրում: Պարսիկների ամայացումներն ի վիճակի չեղան ամբողջովին ի չիք դարձնելու այդ գործերը և ոչ էլ հակումը, որ հայերն ունեին դրանց նկատմամբ, որովհետև քիչ հետո կտեսնենք, որ հունական գրականության ուսուցումը նրանց մոտ վերադարձավ մի նոր եռանդով: Հինգերորդ դարի սկզբին Սահակ կաթողիկոսը՝ Արշակունյաց տոհմից, իր ողջ կարողություններով քաջալերված և հզորապես հենվելով Մեսրոպ կոչված գիտնականի վրա, որը իր ազգի համար հորինեց մի այբուբեն, այն դարձրին համընդհանուր իրենց հայրենիքի համար: Նրանք պատրաստեցին բազում աշակերտներ՝ ուղարկելու Հռոմեական կայսրության տարբեր մասերը: Այդ դպրոցից դուրս եկավ հունական երկերի թարգմանության մեծ մասը, որ կա հայերենով: Նրանք ամբողջ Աստվածաշունչը թարգմանեցին ըստ Յոթանասնից, թարգմանեցին նաև Եվսեբիոսի եկեղեցական պատմությունը, եկեղեցու հայրերին և Պլատոնի ու Արիստոտելի բոլոր գործերը: Այս վերջիններս համարյա բոլորը թարգմանվեցին Դա-

վիթ փիլիսոփայի[3] կողմից, որը Մովսես Խորենացու ուսումնակիցն էր և ապրել է հինգերորդ դարի կեսերին: Եթե մենք դատենք թարգմանության որակն ըստ այն ունեցածի, որ կա թագավորական գրադարանում, դրանք ունեն խիստ մանրակրկիտ ճշգրտություն և կարող են ծառայել ճիշտ սահմանելու այդ փիլիսոփաների բնագրերի մոքերի իմաստը, որոնք վուխոխություն են կրել ու աղավաղվել գրիչների տգիտության պատճառով:

Ավելի ուշ Հայաստանն ունեցավ Հիպոկրատի և Գալենի երկերի թարգմանությունը, նա ունեցավ Հոմերոսի պոեմների ամբողջական թարգմանությունը:[4] Իր "Հայոց պատմության" ընթացքում Մովսես Խորենացին հաճախ վկայում է հույն մատենագիրներին, ինչպես Դիոդորոս Սիկիլացուն, Հովսեպոսին, Բերոսոսին, Աբիդենոսին, Կեփալիոնին, Օլիմպոդորոսին, Մանեթոսին, Հուլիոս Աֆրիկանոսին, Փլեգոնիոսին և քիչ հայտնի չատ ուրիշներին. նա վկայում է նրանց մի քանի անգամ իր պատումի անցումներում: Ըստ Սամվել Անեցու ժամանակագրության վկայության՝ կարելի է կարծել, թե Բերոսոսի պատմությունը հայերենով դեռ գոյություն է ունեցել տասներկուերորդ դարի վերջին, միաժամանակ գուցե այս մատենագիրն այդ մասին ասում է ըստ Մովսես Խորենացու և Եվսեբիոսի ժամանակագրության, որոնց նա ծանոթ է: Հայաստանի թագավորության անկումից և պարսիկների ավերումներից հետո հայերի մոտ չնվազեց հունարենի ուսուցումը. հինգից վեցերորդ դարերի ընթացքում նրանք թարգմանեցին մեծաքանակ գործեր՝ կապված աստվածաբանության ու եկեղեցու պատմության հետ: Յոթերորդ դարի վերջին Հայաստանի կառավարիչ իշխան Ներսեհ Կամսարականը[5] վարդապետ Փիլոնի միջոցով պատվիրել է թարգմանելու Սոկրատի "Եկեղեցական պատմությունը", որի չատ հատվածներ ունենք թագավորական թանգարանում: Ութերորդ դարի սկզբին հայոց եկեղեցու բարձրաստիճան ու չատ երևելի հոգևորականներից Ստեփանոսը՝ Սյունիքի արքեպիսկոպոսը, որը հունարեն էր սովորել Կոստանդնուպոլսում, թարգմանեց սուրբ Գրիգոր Նյուսացուն և այլ գրքեր: Հակումը, որ հայերն ունեին դեպի հունական մատենագրությունը, պահպանվեց հաջորդ դարերում. այդ ապացուցում են նոր դարերի գրողների տարբեր ժանրերով կատարած թարգմանությունները, որոնց թվարկումը չափազանց երկար կլինի: Տասնմեկերորդ դարի կեսերին Աբշակունիներից սերող Հայաստանի իշխան Գրիգոր Մագիստրոսը, որը նշանավոր էր իր գիտելիքներով ու գինվորական տաղանդով, թարգմանում է հույն մաթեմատիկոսների բազում գրքեր: Տասնյոթերորդ դարի կեսերին Իսպահանում բնակվող նշանավոր վարդապետ Սիմեոն Ջուղայեցին ուղեց

---

[3] Դավիթ Անհաղթը չի եղել Մ. Խորենացու ուսումնակիցը: Նա ծնվել է մոտավորապես 475 թ.: Տե՛ս Ով ով է, Հայեր, Կենսագրական հանրագիտարան, հ. 1, Երևան, 2005, էջ 339:

[4] Սեն-Մարտենը ողջամտորեն գրում է. "Թագավորական գրադարանի հայկական ձեռագրերի մեջ կարող են գտնել (№ 126) բավականին կարևոր բառարան դժվար և քիչ գործածվող բառերի, որոնք կան Հոմերոսի հայերեն թարգմանության մեջ (տե՛ս M. J. Saint-Martin, "Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie", t. I, p. 8):

[5] Ներսեհ Կամսարական (ծննդյան և մահվան թվականներն անհայտ են): Հայոց իշխան (689-693) և Շիրակի տերը: Թալինում կառուցել է եկեղեցի, որը հայտնի է Ներսեհ Կամսարականի անունով: Հովանավորել է մատենագիրների (Դրիգոր Աբշարունի, Անանիա Շիրակացի և այլն): Ներսեհ Կամսարականի պատվերով հունարենից հայերեն է թարգմանվել Սոկրատ Սքոլաստիկոսի "Եկեղեցական պատմությունը" (տե՛ս Ով ով է, Հայեր, Կենսագրական հանրագիտարան, 2, Երևան, 2007, էջ 214):

Պրոկլեսի երկերի հայերեն թարգմանության բնագրերը, որ կատարվել էր նրանից չատ ժամանակ առաջ վրացերենից՝ մի քահանայի կողմից, որի անունը նույնպես Սիմեոն[6] էր: Ասորական գրականությունն էլ կարող է նպաստ ստանալ հայկական թարգմանություններից, ինչպես քաղաքական և եկեղեցական պատմությունների, այնպես էլ հայրաբանության գծով: Այն ժամանակ, երբ քրիստոնեությունը հաստատվեց Հայաստանում, այնտեղ եկան չատ ասորիներ, որոնք եկան քարոզելու ավետարանական վարդապետությունը, այնտեղ հիմնելու վանքեր ու եպիսկոպոսական նստավայրեր: Տարոնի հռչակավոր Սուրբ Կարապետ վանքը կառուցվել է Հայաստանի հին աստվածներին նվիրված տաճարի տեղում ասորի Զենոբի կողմից, որը Գրիգոր Լուսավորչի ժամանակակիցն էր՝ Տարոնի առաքյալը: Նրա բոլոր հետևորդները մինչև վեցերորդ դարի վերջը ասորիներ էին:

Հայաստանի Հարավարևմտյան բոլոր հատվածները՝ Տիգրիսի և Եփրատի միջև, Ամիդի շրջակայքը, Սոփենն գավառն ու նրա շրջակա մասերը գերազանց կրոնական ու մատենագրական տեղեկությունների համաճայն կախված էին Ասորեստանից: Այս գավառների բոլոր եպիսկոպոսներն ու մատենագիրները Աստծու տներում և իրենց գրվածքներում օգտագործում են միայն ասորերենը: Հինգերորդ դարի սկզբում Հայաստանում հաստատված ասորի քահանաները ղարձան այնքան հզոր, որ փորձում էին իրենց ձեռքը վերցնել կաթողիկոսության պատիվը. նրանցից չատերը Պարսկաստանի թագավորի և պարսից զորահրամանատարության զորակցությամբ հասան նրան, որ աքսորեցին օրինական կաթողիկոսին և նստեցին սուրբ Գրիգորի աթոռին: Այս բոլոր փորձերը հայերի մեջ առաջացրին մեծատելություն դեպի ասորիները, որը չատ անգամ կարելի է տեսնել նրանց գործերում: Ինչ էլ որ լինի, կրոնի խնդիրներում ունեցած մեծ նմանությունների, նրանք չատ մեծ հեռացում չունեցան մեկը մյուսից:

Նախքան կաթողիկոս Սահակ Առաջինի և Մեսրոպ վարդապետի կողմից Աստվածաշնչի թարգմանվելը հունարենից՝ իրենց հայրենիքի լեզվով, Հայաստանում գործածվում էր ասորական Աստվածաշունչը, որը բոլորովին հասկանալի չէր ժողովրդին, ինչպես այդ վկայում է սուրբ Մեսրոպի աշակերտներից մեկը՝ Կորյունը, որը Վռամշապուհի պատվերով ստեղծված հայոց գրի պատմության ու հայտնագործման մասին ասում է հետևյալը. "Եւ այսպէս բազմաժամանակեայ մտածութիւնն երանելւոյ առն Մաշտոցի ընկալեալ յամենայնիմ մարդասիրէն Աստուծոյ՝ զօրացոյց զնա հոգւով ողորմութեան իւրոյ: Քանզի հոգացեալ յարաժամ տրտմէր երանելի այրն Մաշտոց, տեսանելով զմեծ չանն և զառաւելապէս ծախս մանկացն Հայաստան աշխարհիս, որք բաղում թոշակօք և հեռագնաց ճանապարհօք և բազմաժամանակեայ դեգերմամբ մաշէին զաւուրս իւրեանց ի դպրոցս ասորի գիտութեան: Քանզի պաշտօն եկեղեցւոյ և կարդացմունք գրոց ասորի ուսմամբ վարէին ի վանորայս և յեկեղեցիս Հայաստան ժողովրդոցս, յորմէ ոչ ինչ էին կարող լսել և

---

[6] *Այս փաստը Սեն-Մարտենը քաղել է Առաքել Դավրիժեցուց, որը գրում է. "Նաև Պրոկղ խմաստասերի գիրքը, որ վրացերենից թարգմանված է մեր լեզվին, այլ նախապես եղած ոմն Սիմոն անունով քահանայի կողմից, այս Սիմոն վարդապետը այդ գիրքն էլ ուղղեց, որովհետև առաջին թարգմանությունը բազմաթիվ դժվարություններ էր պատճառում ընթերցողին (տե՛ս Առաքել Դավրիժեցի, Պատմություն, Թարգմանությունը, առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ Վարագ Առաքելյանի, Երևան, 1988, էջ 319):*

օլտել ժողովուրդը այսպիսի մեծ աչխարհի, և լինէր պաշտօնէից աչխատութիւն և ժողովրդոց անչահութիւն յանրութենէ լեզուին ասուոյ[7]:

Երկար ժամանակից ի վեր ասորական նչանագրերը Հայաստանում գործածութեան մեջ էին՝ մրցակցելով հունականի ու պարսկականի հետ, որովհետև հայերը դեռ չունէին իրենց նչանագրերը, որոնք ճչգրտորեն արտահայտին իրենց լեզվի հնչյունները: Ըստ Դիոդորոս Սիկիլացու և մի քանի ուրիշ հուչ պատմիչների՝ առաջիններն արդեն գործածվում էին նախքան քրիստոնեութիւնը: Հավանական է, որ սուրբ Մեսրոպի այբուբենը հորինելուց հետո դրա գործածութիւնը խիստ նվազում է և քիչ հետո ամբողջովին դուրս գալիս գործածութենից: Մինչ այդ ժամանակահատվածը հայերն իրենց լեզվով թարգմանել են Եվրեմ Եղեսացու երկերը, սուրբ Հակոբ Նյուսացու քարոզները և Աստրեստանի գլխավոր մատենագիրների երկերը:

Մինչև վեցերորդ դարի կեսերը Մանե, Թեոդորոս Մոպսուեստացի, Պողոս Սամոսատցի աղանդավորների երկերը բերվում են Հայաստան՝ նեստորականների կողմից գրված մեծաքանակ գործերի հետ: Թարգմանվում էին Հին ու Նոր Կտակարանների պարականոնները, ինչպիսիք՝ սուրբ Պետրոսի Հայտնութիւնը, Ադամի ապաչխարութիւնը, Մանկութեան ավետարանը, որոնց թարգմանիչները աղանդավոր կրոնավորներ էին, որոնք իրենց տեսակետների համար նեղացած լքել էին Ասորիքը: Իններորդ դարի սկզբին Թեմերնիների տեսուչ մնելը՝ Նանա անունով, կապվեց Հայոց եկեղեցու հետ և Հատատուվեց Տարոնի իշխան Բագարատի ատանութեան, որն իր երկրի իշխանաց իշխան էր ճանաչվել Բաղդադի խալիֆներից:[8] *Նա թարգմանել է աստվածարանութեան հետ կապված ուրիշ երկեր ևս: Վերջապես մենք թագավորական գրադարանում ունենք 1245-ին Ք. ծ. Հ., և Հայոց 694 թվականին թարգմանված մի գործ՝ «Տիեզերական պատմութիւն», որի հեղինակն է Անտիոքի Հակոբիկների կաթողիկոս Միխայելը, որը վախճանվել է տասներկուերորդ դարի վերջին: Այդ ժամանակագրութիւնը «Տիեզերական պատմութեան» մեջ գրված է հաճախ ատորերեն գրված ներբողով, որի հեղինակն է Գրիգոր Աբուլֆարաջը. այն բոլորովին ծանոթ չէ գիտուն Ասեմանիին, և բնագիրը, որքան ես գիտեմ, չկա Եվրոպայի որևէ գրադարանում:*

Նաև հայերենի մատյաններում է, որ կարելի է հույս ունենալ գտնելու ճչգրիտ վկայութիւններ, որոնք լուսաբանում են Պարսից Սասանյան պետական

---

[7] *Saint-Martin, Mémoires... p. 12: Տողատակում Սեն-Մարտինը գրել է մեջբերվող հատվածի գրաբար տարբերակը և նչել. „Gortoun, dans Lasare Pharbetsi, p. 25, 26: Իրականում հատվածի թարգմանութիւնը կատարված է ոչ թե Կորյունից, այլ Ղազար Փարպեցուց (տե՛ս Ղազար Փարպեցի, Պատմութիւն Հայոց, Քննական բնագիրը Գ. Տեր-Մկրտչյանի և Ստ. Մալխասյանցի, Երևան, 1982, էջ 30):*

[8] *Այս վկայութիւնը Սեն-Մարտենը քաղել է Միքայել Չամչյանցից. "Ի չորրորդ ամի կաթողիկոսութեան սորա կոչեցաւ չամիրապետէ ի դուռն Հոլ ոստիկան Հայոց և ի խնդրոյ Սմբատայ սպարապետին և այլոց ոմանց կարգեցաւ պատրիկ ի վերայ ազգին Բագարատ կամ Բագրատ Բագրատունի՝ այր հզօր և երևելի, ի մերձաւոր ազգականութենէ նորին Սմբատայ սպարապետի, որ և նստէր ի կողմանս Սիմ լերին և իշխէր անդ: Եւ էր ի նմին ժամանակի սարկաւագապետ ոմն ասորի՝ Նանա անուն, այր բանիբուն և փիլիսոփայ, խնդրեաց ի ոմանէ Բագարատ, յօրինել զնիկոնութիւն Յովհաննու աւետարանին և նորա առանձնացեալ ոմս երթս ի կողմանս Մինջադնաց, յօրինեաց զայն ասորերէն քաղեալ ի մեկնութենէ Յովհաննու Ոսկեբերանի և ապա թարգմանեաց ինքն ի լեզու Հայոց և ընծայեաց Բագարատայ, որովհետև քաջ գիտէր նա զայն լեզու: Եւ զայս գիրք յետոյ ետ թարգմանել ի Հայս Սմբատ Բագրատունի (տե՛ս Մ. Չամչյանց, Պատմութիւն Հայոց, հ. Բ, Երևան, 1984, էջ 441):*

թագավորների պատմությունը և մեզ ծանոթացնում են հին պարսիկների դրադաշտական կրոնի հետ:

Հայաստանի թագավորության անկումից հետո մոգերը, արտահայտելով Պարսկաստանի թագավորների չահը, նրանց հովանավորությամբ փորձում էին իրենց կրոնը հաստատել Հայաստանում: Այս երկրի աստվածաբաններն չատ հաճախ ստիպված էին գրով պաշտպանելու քրիստոնեական կրոնը, հայ իշխաններին արգելելու օտար հավատը ընդունելու, սակայն չնայած դրան՝ նրանց մեջ կային մի մեծ խումբ նորահավատներ: Հենց այդ վիճաբանական գործերում պետք է որոնել բազում նկարագրերն ու ավանդությունները նույնքան կարևոր, որքան վարդապետության համար մատնչած ժողովրդի մեջ ապրած գրողների վկայությունները: Հայ Հոգևորականության ամենաանհաու դեմքերը, ինչպես եզնիկը, Արճան Արծրունին և չատ ուրիշներ յարդ պահպանված ճառերում գրել են այս մասին:

Հինգերորդ դարի կեսերին գրված Եղիշեի "Վարդան զորավարի պատերազմի մասին ընդդեմ պարսիկների" գրքում կա Հայաստանի պարսիկ կառավարիչ Վեհ Միհր Ներսեհի հրամանը՝ այս երկրում քրիստոնեությունն արգելելու և զրադաշտական կրոնն՝ ընդունելու մասին: Այդ հրամանը պարունակում է մի երկար պատմություն պարսկական կրոնի վարդապետության վերաբերյալ:

Բացի այն գործերից, որոնց մասին ես խոսեցի, Հայերն ունեն բազմաթիվ աստվածաբանական ճառեր՝ նվիրված տարբեր աղանդների ու հերձվածների սխալների դեմ մարտնչելուն, աղանդներ, որոնք կան Հայաստանում և Հյուսիսային Միջագետքում՝ Արևորդի (,,enfan du soleil'') անունով, Թոնդրակեցի՝ Հավատի Ղազար Թոնդրակեցու անունով, որն ապրել է տասներորդ դարի վերջին, Թուլայիլեցի՝ Թուլայլ կոչված ավանից, Խնուսեցի՝ Խնուս քաղաքից՝ Եփրատի կողմերում... Այս հերձվածողները Բարդածանի, Մարկիոնի, Վալենտինի, Մանեի աշակերտների հետևորդներն են, որոնք երկար ժամանակ չատ բազմաքանակ և չատ զորեղ էին Եդեսիայում, Հարանում և Միջագետքի մնացած մասերում: Թեև դրանք եղել են տարբեր ժամանակահատվածներում՝ կրելով արյունոտ հալածանքներ, թվում է, թե դրանք դեռ կան Հայաստանում, Խնուս քաղաքի կողմերում և Միջագետքում, ուր նրանց յեղդի են կոչում:

Չնայած այն չահեկանությանը, որ ես թվարկեցի, հայ գրականությունը Եվրոպային ցայսօր մնացել է անծանոթ: Դժվար է ճշտիվ հայտնել պատճառն այն անտարբերության, որ ցուցաբերել են հայ գրականության նկատմամբ: Բառարանների, տարրական գրքերի պակասությունը, ձեռագրերի չնչին քանակը, որ ունենք մեր գրադարաններում, այդ բոլորի հիմնական պատճառն են: Բայց սա չի թվում բավարար գոհացուցիչ պատասխան տալու համար, որովհետև նույն պատճառները հավասարապես կարելի է բերել Արևելքի ուրիշ գրականությունների վերաբերյալ: Այն, ինչ ինձ թվում է ավելի կարևոր և մինչև հիմա մշտական անտարբեր լինելու պատճառ, Հայաստանի անկախ չլինելու վիճակն է: Երբ տասնյոթերորդ դարի կեսերին աստվածաշնչյան գրականությունը դադարեց մենաշնորհյալ բնագավառ լինել արևելագետների համար, նրանք սկսեցին մղվել՝ զուտ գրական դիտակետից սովորելու Ասիայի լեզուները: Երկար ժամանակից ի վեր Հայերը

կորցրին իրենց երկրի անկախությունը, և քաղաքական այդ պահը տարածվեց նաև նրանց՝ Ասիայի մյուս ժողովուրդների կազմում ունեցած ճշգրիտ արժեքների վրա: Առաջին հերթին դժվար էր մտածել, թե ժողովուրդ, որի ամենաստվար մասը մահմեդական լծի տակ է, մյուս մասն աստանդական ցրված է հին աշխարհի տարբեր երկրներում, զբաղվում է մատենագրությամբ, որ չատ վաղուց ունի գիտական լեզու և տարբեր ժանրերով ստեղծված բազում գործերով կլորթ գրականություն:

բ) "ՀԻՇԱՏԱԿԱՐԱՆՆԵՐ ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՊԱՏՄՈՒԹՅԱՆ ԵՎ ԱՇԽԱՐՀԱԳՐՈՒԹՅԱՆ" ԳՐՔԻ ԵՐԿՈՒ ՀԱՏՈՐՆԵՐԸ

Ժան-Անտուան Սեն-Մարտենը (1791-1832) ֆրանսիական Հայագիտության հիմնադիրն է: Նրա կապիտալ աշխատությունը „Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie'' երկհատոր հետազոտությունն է, որը լույս է տեսել Փարիզում 1818 և 1819 թվականներին: Իր այդ աշխատությամբ Սեն-Մարտենը Եվրոպայում նպաստեց Հայագիտության զարգացմանը: Առաջին հատորի "Զեկույցի" մեջ Հայագետը գրում է. "Սա Եվրոպայում առաջին աշխատությունն է Հայաստանի մասին. մենք թույլ ենք տալիս մտածել, որ այն կներկայացնի աշխարհագրական և պատմական ճշգրիտ տեղեկություններ: Տարբեր հիշատակումներն ու թարգմանությունները, որ այն պարունակում է, ավարտվում են 1812 թվականով":[1]

Սեն-Մարտենը եղել է նշանավոր արևելագետ Սիլվեստր դը Սասիի աշակերտը և իր դիսավոր երկի սկզբում երևելի ուսուցչին ուղղված ընծայականում նկատում է, թե իր այդ հետազոտությունը "կնպաստի ճշգրիտ գաղափար տալու մի երկրի և մի ժողովրդի մասին, որը մինչև մեր օրերը գրեթե մնացել է անհայտ"[2]:

Հայագետի այս աշխատությունն իրականացրել է հեղինակի սպասումները: Հայագետները Եվրոպայում ու Ռուսաստանում հենվել են նրա հաղորդած փաստերի վրա: Բավական է հիշել, որ բազում տասնամյակներ անց Բրոկհաուզ-Էֆրոնի Հանրագիտարանի երկրորդ հատորում զետեղված "Հայաստան" ծավալուն հոդվածի հիմքում ընկած է Սեն-Մարտենի վերոհիշյալ աշխատությունը:[3]

Ֆրանսիական Հայագիտության հիմնադիրը բացատրում է, թե ինչ օգուտ կարող է ստանալ եվրոպական գիտությունը հայոց լեզվի ուսումնասիրությունից և հայ մատենագիրների երկերի թարգմանություններից: Նա Հայաստանի՝ նրա մշակույթի, գրականության նկատմամբ եվրոպացիների անտարբերությունը բացատրում է երկրի պետականություն չունենալով: Արևելագետները եռանդուն ձևով Եվրոպայում հետազոտում են արաբերենը, պարսկերենը, հնդիկների լեզուն, թուրքերենն ու չինարենը, որովհետև դրանք պետություն ունեցող ժողովուրդների լեզուներ են, մինչ-

---

[1] A.-J. Saint-Martin, Mémoires historique et géographique sur l'Arménie, t. I, Paris, 1818, p. IX.
[2] Նույն տեղում, էջ VII-VIII:
[3] Ф. А. Брокгауз, И. А. Ефрон, Энциклопедический словарь, т. II, С.Петербург, 1890, с. 124.

դեռ հայերը մի քանի անգամ կորցրել են իրենց պետականությունը և XIX դարասկզբին երեք մեծ պետությունների լծի տակ էին: Դրանք են՝ Ռուսաստան, Պարսկաստան և Թուրքիա: Հայերն աշխարհասփյուռ ժողովուրդ են և չնայած իրենց պետականության կորստին, մահմեդականների հալածանքներին՝ պահպանել են ազգային լեզուն, կրոնը, սովորույթները և ամենակարևորը՝ կիրճ ու զարգացած բաղմաճյուղ դրականությունն ու մշակույթը: Հայագետն այս երևույթը համարում է արտասովոր՝ կապելով հայ ժողովրդի մտավոր հարստության ու կարողությունների հետ: Նա հիացմունքով է խոսում V դարի Հայաստանի հոգևոր ծաղկման մասին, թվարկում է այն աշխատությունները, որոնք հայերը թարգմանել են հունարենից, ասորերենից, պարսկերենից. դրանց մի մասը ստացել է սկզբնաղբյուրի արժեք, որովհետև կորած են նրանց բնագրային օրինակները: Շատ բարձր է դնահատում հայ պատմիչներին, որոնց աշխատությունները երբեմն ծավալուն չեն, սակայն պարունակում են պատմական տարեգրությունների համար էականը և հնարավորինս ճշմարտապատում են՝ առանց Արևելքի պատմագրությանը հատուկ երևակայական չեղումների:

Հայ պատմիչների երկերը մինչազգային պատմագրության արժեքավոր դրսևորումներից են. նրանց շնորհիվ արևելագետները հայթայթում ու լուսաբանում են Կոստանդնուպոլսի հույների, Պարսկաստանի Սասանյան դինաստիայի արքաների, մահմեդական արաբների, թուրք-սելջուկների, խաչակիրների, մոնղոլների և ընդհանրապես ողջ Արևելքի մասին այնպիսի փաստեր, որոնք չկան այլ մատենագիրների մոտ: Դրանք վերաբերում են IV դարից մինչև XIX դարի սկիզբն ընկած ժամանակահատվածին:

Սեն-Մարտենը հիացմունքով է խոսում բազմաթիվ տպարանների մասին, որոնք XVI դարասկզբից հայերը բացեցին աշխարհի ամենատարբեր երկրներում՝ Իտալիայից մինչև Հնդկաստան: Դրանք բացվեցին Վենետիկում, Ամստերդամում, Լայպցիգում, Լիվոռնոյում, Լեհաստանում, Կոստանդնուպոլսում, Զմյուռնիայում, Ռուսաստանի տարբեր քաղաքներում, Էջմիածնում, Մադրասում, Նոր Ջուղայում, Մարսելում:

Հայագետը Հայաստանի մասին հաղորդում է այնպիսի փաստեր, որոնք չկան հայ պատմիչների երկերում, և նրա վերոհիշյալ աշխատության շնորհիվ դրվում են գիտական շրջանառության մեջ:

Այսօր Սեն-Մարտենի գլուխգործոցի մեջ կարելի է գտնել որոշ անճշտություններ, սակայն դրանք բոլորովին չեն ստվերում Հայագիտությանը նրա մատուցած եզակի ծառայությունը, առավել ևս արդիական արժեքը:

Սեն-Մարտենի գլուխգործոցը գիտական խթան է դարձել եվրոպական Հայագիտության զարգացման համար և ոչ միայն: Ստեփանոս Նազարյանը Ֆիրդուսուն նվիրված իր հետազոտության մեջ ուրախությամբ չեշտում է, թե ինչպես եվրոպայի գիտական միտքը դեմքով շրջվել է դեպի Արևելքի երկրները. մի բան, որ անտեսվում էր նախկինում, որովհետև կարծում էին, թե ասիացիները „Как будто были существа недостойные внимания науке, потерянные сыны человечества"[4]:

Եվրոպական գիտության հետաքրքրությունը Հայ ժողովրդի անցյալի

[4] Ստ. Նազարյան, Երկերի ժողովածու, Երևան, 1996, էջ 106:

նկատմամբ յուրօրինակ խրախույս էր նաև Հայազգի գիտնականների համար՝ առավել եռանդուն ձևով աշխարհին ներկայացնելու սեփական ժողովրդի հոգևոր մշակույթի բերած նպաստը համընդհանուր գիտության ու մշակույթի մեջ:

Այսօր թուրքական, ինչպես նաև ադրբեջանական առանձին գիտնականներ ջանքեր չեն խնայում ապացուցելու, թե Արցախը միշտ եղել է ադրբեջանական տարածք: Այդօրինակ հակագիտական հայտարարությունների վաստակի հերքումը կարելի է գտնել դեռևս 1818-ին լույս տեսած Սեն-Մարտենի գլուխգործոցում:

Սեն-Մարտենը Հայաստանի աշխարհագրական տարածքների մասին խոսելիս օգտվում է ոչ միայն հայ միջնադարի պատմիչների ու մատենագիրների հաղորդածից, այլև նույն վաստի հաստատումները մատնացույց է անում հին հունական, հռոմեական, ասորական, պարսկական ու արաբական աղբյուրներում:

Նա գրում է. "Les géographes Arméniens, aussi bien que les géographes Grecs et Latin, partagent ordinairement l'Arménie en deux grandes divisions. La grande Arménie, Մեծ Հայք, qui s'étend depuis l'Euphrate jusque à la mer Caspienne, et la petite, Փոքր Հայք..."[5]: Սեն-Մարտենը մանրամասն խոսում է Կիլիկյան Հայաստանի, ինչպես նաև Առաջին, Երկրորդ, Երրորդ և Չորրորդ Հայքերի մասին՝ նշելով նրանց աշխարհագրական սահմանները:

Նա Հայաստանի պատմությունը առաջ է տանում քայլ առ քայլ, դարից դար՝ ամեն ժամանակահատվածի համար նշելով, թե որ ժողովուրդներն էին մեծ տարածքներ զբաղեցնող Հայաստանի հարևանները: Սեն-Մարտենը հաճախ է դիմում այնպիսի անվանի պատմիչների, ինչպիսիք էին Ստրաբոնը, Հովսեպոս Փլավիոսը, հույն աշխարհագիր Պտղոմեոսը, Ստեփանոս Բյուզանդացին:

Խոսելով Հայաստանի թագավորությունների մասին՝ Հայկազյաններ, Արշակունիներ, Բագրատունիներ, Կիլիկիայի Ռուբինյաններ, վերջին Լուսինյան թագավոր, Սեն-Մարտենը չի մոռանում նշել, թե լեռնային Արցախում Գանձակից և Բարդայից հարավ, դեռ XIX դարի սկզբին կան փոքրիկ ինքնուրույն իշխանություններ, որոնց հայ տերերը իրենց կոչում են մելիքներ. „Melikh, nom derivé de l'arabe, Melik, qui signifie roi''[6]:

Իր հետազոտության առաջին հատորում ֆրանսիացի հայագիտն ունի „Description de la Grand Arménie'' հատվածը, որում ամենայն մանրամասնությամբ նկարագրված են Մեծ Հայքի լեռները ու գետերը, լճերը, և ապա՝ տասնհինգ նահանգներն իրենց գավառներով:

Հայաստանի ամենամեծ լճերը նա համարում է երեքը՝ Վան, Ուրմիա, Սևան: Ներկայացնում է ամեն մի լճի նկարագիրը՝ աշխարհագրական դիրքը, ջրի որակը, տարբեր անվանումները: Վանա լիճը ներկայացնում է հետևյալ անվանումներով՝ Աղի ծով, Վանա ծով, Աղթամարի ծով, Բզնունյաց ծով, Ռշտունյաց ծով, Վասպուրականի ծով, Տոսպի ծով:[7]

---

[5] A.-J. Saint-Martin. Mémoires historique et géographique sur l'Arménie, t. I, p. 17.
[6] Նույն տեղում, էջ 34:
[7] Նույն տեղում, էջ 55:

Հայաստանի տասնհինգ նահանգները գրքում հետևյալներն են՝ 1) Բարձր Հայք, 2) Տայք, 3) Գուգարք, 4) Ուտիք, 5) Զորրորդ Հայք, 6) Տուրուբերան, 7) Այրարատ, 8) Վասպուրական, 9) Սյունիք, 10) Արցախ, 11) Փայտակարան, 12) Աղձնիք, 13) Մոկք, 14) Կորճայք, 15) Պարսկահայք:

Տասներորդ՝ Արցախ նահանգի մասին խոսելիս նա ասում է, որ իր օրերում՝ այսինքն՝ 1818-ին, Արցախի „en grande partie soumis à l'empire Russe'':

Նա հիշեցնում է, որ XIII դարից սկսած՝ Արցախն ունեցել է նաև Խաչեն անունը[8]: Ըստ որում երբեմն Արցախը կոչել են Փոքր Սյունիք:[9]

Սեն-Մարտենը վոքրիկ ակնարկով ծանոթացնում է, թե որոնք են եղել Արցախի քաղաքները: Դրանք են՝ Գանձակ, Գանձասար, Տավուշ, Խաչեն, Ճարաբերդ, Ամարաս, Վարանդ, Դիզակ:

Հայագետը մեզ է ավանդում Գանձակ քաղաքի անվան բացատրությունը: Նրա կարծիքով Գանձակ տեղանունն առաջացել է հայերեն գանձ բառից, որովհետև անկասկած այդպես է կոչվել հայոց հին թագավորների գանձերն այդ քաղաքում պահվելու պատճառով:[10] Իսկ Ամարասը հայերի համար եղել է գերագույն սրբատեղի, որովհետև այնտեղ պահվել է նահատակ սուրբ Գրիգորի մասունքները. „His deacons took him away, brought him to Lesser Siunik, and buried him in the town of Amaras''[11].

Իր գրքի առաջին հատորում հայագետը բացատրում է հայ նախարարական տների անունների առաջացումն ըստ Մովսես Խորենացու անունների ծագումնաբանության: Նա հավաստում է, թե այդ անունների բացատրության տրադիցիան հինգերորդ դարից անցել է հետագա պատմիչներին և տասներորդ ու հետագա դարերում չատերը, ինչպես Հովհաննես Դրասխանակերտցին ու Սամվել Անեցին, կրկնում են Խորենացու ասածը:

Բնականաբար, հայագետը ստուգաբանում է Հայաստան և Արմենիա անվանումները: Բացատրում է, թե ինչու հայերը կոչվում են Ասքանազյան կամ Թորգոմատուն, և բերում է հայերի մասին վկայություններ Աստվածաշնչից: Նա վկայակոչում է Հին Կտակարանի Ծննդոց գրքի հետևյալ հատվածը. "And the sons of Gomer, Ashkenaz, and Riaphath and Torgomah''[12]: Իսկ Երեմիայի մարգարեությունից վկայակոչում է հետևյալ հատվածը. "Set ye up a standart in the land, blow the trumpet among the nations, prepare the nations against her, call together against her the kingdoms of Ararat, Minni and Ashchenaz; apoint a captain against her; cause the horses to come up us the rough caterpillers''[13]:

Սեն-Մարտենը հիշեցնում է, որ ըստ Մովսես Խորենացու և մյուս հայ պատմիչների՝ Հին Կտակարանի Թորգոմը եղել է Հայկի հայրը. „Thorgoma fut père de Haig, premier chef de leur nation''[14]: Եղեկիելի գրքում նրա

---

[8] *Նույն տեղում, էջ 149:*

[9] *Նույն տեղում:*

[10] *Նույն տեղում, էջ 150:*

[11] *Moses Khorenatsi, History of the Armenians, Translation and Commentary on the Literary Sources by Robert W. Thomson, Caravan Books, Ann Arbor, 2006, p. 253.*

[12] *Genesis, 10, 3.*

[13] *Jeremiah, 51, 27.*

[14] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires historique et géographique sur l'Arménie, t. I, p. 256.*

մասին բաղում հիշատակումներ կան. „They of the house of Togarmah traded in thy fairs with horses and horsemen and muls''[15]:

Նա բացատրում է նաև արմեն ու Արմենիա անվանումները՝ հավատարիմ մնալով Մովսես Խորենացու հաղորդածին:

Սեն-Մարտենը Հայաստանի բոլոր նահանգների մեջ առանձնացնում է Արարատյանը, որը Արշակունիների գահակալության ժամանակ եղել է տասնհինգ նահանգներից մեկը և ամենագլխավորը, որովհետև մշտապես Հայ թագավորների հիմնական նստավայրը այդ նահանգում էր, ու երկիրը կառավարվում էր այդ նահանգից:

Սեն-Մարտենի կարծիքով իրավացի են Հայ պատմիչներն ու այն օտար մատենագիրները, որոնք Արարատ լեռան հետ են կապում Նոյի տապանի կանգառը և մարդկության բնօրրանը: Նա բացատրում է Արարատի ստորոտին եղած երբեմնի Ակոռի գյուղի անվան առաջացումը՝ "Արկ ուռի, il sema la vigne, et il lui fut donné, parce que Noé, en descendant du mont Ararat y planta un pied de vigne''[16]:

Նույն ձևով Նախիջևան բառը համարում է այն տեղը, ուր առաջին անգամ իջևանել է Նոյը:

Գրքի որոշակի հատվածում Սեն-Մարտենը խոսում է զրադաշտական կրոնի սրբազան գրքի՝ Ավեստայի զանազան հատվածների մասին՝ ըստ Անկետիլ Դյուպերոնի հրատարակության, և հայերենի ու պահլավերենի մեջ տեսնում է բառային մեծ նույնություններ: Նա տալիս է «արի» բառի բացատրությունը քաջ նշանակությամբ: Նկատենք, որ ժամանակակից Իրանի ավեստագետները Ավեստա բառը, որը զրադաշտական կրոնի սրբազան մատյանի անվանումն է, բացատրում են հետևյալ ձևով. „In the Pahlavi renderings of the Avesta, this word was used as Apastan, and the Armenian language borrowed it as Apastan, meaning confidence or reliance''[17]:

"Հիշատակարանների" առաջին հատորի երկրորդ մեծ հատվածը կոչվում է „Précis de l'Histoire d'Arménie'':

Այս հատվածում հայագետը ևս լայնորեն օգտագործում է Դիոդորոս Սիկիլացու, Ստրաբոնի, Տակիտոսի, Քսենոֆոնի, Պոլիբիոսի, Հովսեպոսի, Աբուլֆարաջի և օտարազգի այլ պատմիչների հաղորդածը Հայաստանի պատմության մասին, նաև քաջատեղյակ է հայ մատենագիրների՝ Կորյունի, Ագաթանգեղոսի, Փավստոս Բուզանդի, Մովսես Խորենացու, Եղիշեի, Ղազար Փարպեցու, Հովհաննես Դրասխանակերտցու, Հովհան Մամիկոնյանի, Սամվել Անեցու, Մատթեոս Եդեսացու, Ստեփանոս Օրբելյանի, Հեթում պատմիչի, Միքայել Ջամչյանի և այլ հեղինակների գործերին: Ամենից շատ վկայակոչվում են Մովսես Խորենացին, Փավստոս Բուզանդը, Եղիշեն, Մատթեոս Եդեսացին: Չորրորդ դարի Հայաստանի պատմության համար անփոխարինելի աղբյուր է համարում Փավստոս Բուզանդի "Հայոց պատմությունը", որը միջնադարի հայ պատմագրության մեջ հանիրավի անտեսված է

---

[15] *Ezekiel, 27, 14.*

[16] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. I, p. 266-267.*

[17] *Holy Gathas, Zarathushtra, The Prophed of Ancient Iran by Ebrahim Poure Davoud, Dresden, 1927, p. 28.*

հետևյալ պատճառով. „dont la diction et barbare''[18]: Այդ դարի մասին հաղորդածի համար Սեն-Մարտենը Փավստոս Բուզանդին նախապատվություն է տալիս Խորենացուց, որն այդ դարի մասին առավել կարճառոտ է դրել. "...il doit donner une connoissance plus exacte de l'Arménie, au quatrième siècle de notre ère, que Moyse de Khoren, dont l'histoire est écrite avec une extrême brièveté"[19]: Հիշատակելի է, որ բազմաթիվ հայ միջնադարյան աղբյուրներ Սեն-Մարտենը քաղել է հայկական ձեռագրերից դրանց տպագիրը չլինելու պատճառով:

Մեծ Հայազետը երազում էր ֆրանսերենի թարգմանել հայ պատմիչներին, սակայն կարողացավ իրականացնել միայն Ստեփանոս Օրբելյանի ու Հովհաննես Դրասխանակերտցու երկերի թարգմանությունները:

Բավական է հիշել, թե ինչպես է ներկայացնում Հայազետը Մեծ Հայքի և Կիլիկիայի հայկական բնակավայրերը, որոնց թիվը չափազանց մեծ է: Համոզվելու համար, թե որքան աղբյուրներ է դրել Հայազետը գիտական շրջանառության մեջ՝ օտար և հայկական, բերենք օրինակների մի չարք.

Աշտիշատ, ավելի շուտ Ցաշտիշատ („La ville des sacrefice'' - "զոհաբերությունների քաղաք"): Այդպես է կոչվել Հայաստանի հին աստվածներին նվիրված մեծաքանակ տաճարների պատճառով: Այն Տարոն աշխարհի հիմնական քաղաքն էր: Քրիստոնեության հաստատումից հետո դեռ երկար ժամանակ կանգուն է եղել: Դրա հարևանությամբ է գտնվում հռչակավոր Սուրբ Կարապետ վանքը, այն դեռևս խիստ մեծարելի է հայերի կողմից:[20] Վանքը հիմնել է Սուրբ Գրիգոր Լուսավորիչը, և վերջինս դարձել է Մամիկոնյան եպիսկոպոսների նստավայր: Այժմ վանքի գերազույն հոգևորականն ունի արքեպիսկոպոսի տիտղոս: Այդ վանքը կոչվել է նաև Գլակայ վանք, ինչպես նաև Իննակնեան վանք („monastères des neuf sources'' - "ինը աղբյուրների վանք"), որովհետև վանքի հարևանությամբ բխում են ինը աղբյուրներ:[21]

Մուշ – Տարոն աշխարհի մայրաքաղաքը, նույն կերպ են կոչում արաբները, թուրքերը, ասորիները: Լեռան ստորոտում է, որտեղից բացվում է ընդարձակ հարթավայր, և հայերն այն կոչում են Մշոյ երկիր: Երկար ժամանակ եղել է Մամիկոնյան իշխանական տան հիմնական քաղաքը:[22]

Խորնի կամ Խորէն - ավան Տարոն աշխարհում, որը հռչակավոր պատմիչ Մովսես Խորենացու հայրենիքն է: Խորենացին ապրել է հինգերորդ դարում: Այստեղ է Ղազարու վանքը:[23]

Երազգաւորս – քաղաք Շիրակ աշխարհում" Ախուրյան գետի ափին: Այն եղել է Բագրատունիների թագավորական տան նստավայրը 859-ից մինչև 885-ը և 891-ից մինչև 928-ը: Այժմ կոչվում է Շիրակավան:[24]

Անի – ողջ Հայաստանի մայրաքաղաքը Ախուրյան և Ռահ գետերի

---

[18] A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. I, p. 314.

[19] Նույն տեղում:

[20] 2008-ին, երբ այցելեցինք Արևմտահայաստան, թուրքերի ջանքերով Ս. Կարապետ վանքից մնացել էր միայն մի պատ. - Ա. Դ.:

[21] J. Saint-Martin, Mémoires..., p. 101.

[22] Նույն տեղում, էջ 102:

[23] Նույն տեղում:

[24] Նույն տեղում, էջ 110:

միախառնման տեղում, որ թափվում է Արաքսի մեջ: Ասում են XI դարում ունեցել է յոթ հազար տուն և հազար եկեղեցի: V դարում Անին մի փոքրիկ ամրոց էր և պատկանում էր Կամսարական իշխաններին, որոնք ութերորդ դարում այն չնորհեցին իշխան Աշոտ Բագրատունուն: 783-ին վերջինս կառուցեց պարիսպներ և այնտեղ պահեց իր գանձերը արաբների հափշտակումից փրկելու համար. արաբներն այդ ժամանակ ավերեցին ողջ Հայաստանը: 961-ին Աշոտ Երրորդ արքան այնտեղ հաստատեց իր նստավայրը, և բոլոր Բագրատունի թագավորները չարունակեցին բնակվել այնտեղ մինչև 1045 թվականը: Աշոտ Երրորդը մեծացրեց քաղաքը և այն ամրացրեց նոր պարիսպներով, գեղազարդեց մեծ թվով եկեղեցիներ և կոթողներ: 979-ին Սմբատ Երկրորդը՝ Աշոտ Երրորդի որդին և հաջորդը, նորից մեծացրեց քաղաքը և պաշտպանական ամրություններ կառուցեց: 939-ին Գագիկ Առաջինը՝ Սմբատ Երկրորդի եղբայրը, մի մեծ եկեղեցու հիմք գցեց, որն այդ ժամանակաշրջանում դարձավ Հայաստանի կաթողիկոսների նստավայրը մինչև 1064 թվականը: 1045-ին Անին մատնությամբ տրվում է հույներին: Գագիկ Երկրորդը՝ Բագրատունիների վերջին թագավորը, հակառակ էր այն կայսր Կոնստանդին Մոնամախին տալուն[25]: Կայսրը Անին միացնում է իր տարածքներին և նշանակում կառավարիչ՝ մահմեդականների հարձակումներից պաշտպանելու համար: 1064 թվականին Անին առնվում է սելջուկ սուլթան Ալփ Արսլանի կողմից:[26]

*Վաղարշապատ – Հայաստանի նշանավոր քաղաք, որը Կոտայք գավառում է, Քասախ գետի ափին՝ Երևանից 3 ժամվա ճանապարհի վրա՝ դեպի արևմուտք: Քաղաքը չափազանց հին է և վաղնջական ժամանակներում ունեցել է **Արտիմէդ քաղաք** անվանումը („c'est-à-dire la ville de Diane'' "Արտեմիսի քաղաք"): Հավանաբար կառուցել է Հայաստանի թագավոր Երվանդ Առաջինը, որն ապրել է մ.թ.ա. վեց դար առաջ և հիմնականում բնակվել է այնտեղ: Հետո այն կոչվել է **Վարդգեսի աւան**՝ հայ իշխան Վարդգեսի անունով, որն ամուսնացավ Երվանդի քրոջ հետ և դարձավ քաղաքի տերը: Տիգրան Երկրորդ արքան քրիստոնեությունից մեկ դար առաջ այնտեղ հիմնեց հրեական գաղութ, և քաղաքը դարձավ առևտրի կենտրոն: Երկրորդ դարավերջին Հայոց արքա Վաղարշակը պարսպապատեց քաղաքը և նրան տվեց իր անունը ու դարձրեց նստավայր: Այդ ժամանակահատվածում քաղաքը կոչվեց նաև Նոր քաղաք („c'est-à-dire nouvelle ville'') ու երկար ժամանակ պահպանում էր այդ անունը: Այն եղել է Հայաս-*

---

[25] *Մ. Ց. Բրոսսեն "Անիի ավերակները" գրքում այդ մասին գրում է. "Վեստ Սարգիսը և Պետրոս կաթողիկոսը կարողանում են համոզել իշխաններին՝ Անին հանձնել Մոնամախին, որպեսզի վերջինս իրենց պաշտպանի թշնամիներից: Նրանք կայսրին են տանում Անիի բանալիները. կայսրը որոշում է հանդիսավոր արարողությանը ընդել տալ Գագիկ Երկրորդին: Նա ցնծագին ղիմում է Հայոց արքային և ասում.*

- Հիմա ի՞նչ կասես, քո ավագանին ինձ հանձնեց Անին և ողջ Հայաստանը:

Գագիկն արժանապատիվ պատասխանում է.

- Ընդունենք, որ նրանք տվին դրանք, դու, ուրեմն, կարող ես մտածել, որ դո՞ւ ես դրանց բնիկ տերը: Ինչպե՞ս կարող ես դու վերցնել ուրիշի թագը և քաղաքները, որտե՞ղ է քո սրդարությունը (տե՛ս Ա. Դոլուխանյան, Մարի Ֆելիսիտե Բրոսսեն Հայագետ, Երևան, 2002, էջ 87): Գրքի այս հատվածը Մ. Բրոսսեն ավարտում է վարդապետ Իգնատիոսի խոսքերով. "Նախանձն ապետ է, ովքեր այն ունեն, չունեն ոչ մի առողջ միտք" (Նույն տեղում):

[26] *J. Saint-Martin, Mémoires..., p. 111-112.*

տանի թագավորների նստավայրը մինչև 344 թվականը և կաթողիկոսների նստավայր մինչև 452-ը: Վաղարշապատն այսօր լիովին ավերակ է, մնացել է միայն Էջմիածնի կաթողիկոսի նստավայրը, ուր նստում են Սուրբ Գրիգորի հաջորդները: Հայերը կարծում են, թե այդ նույն տեղն է, ուր Հիսուս Քրիստոսը երևացել է Սուրբ Գրիգորին՝ այդ երկրի առաքյալին, որն այդ տեղում հիմնել է եկեղեցի և տվել է տեսիլը ներկայացնողի անունը, քանզի Էջմիածին հայերեն նշանակում է "միակ որդու իջնելու տեղ" („descente du fils unique''): Այդ ժամանակահատվածից սկսած՝ այն համարվում է Հայաստանի բոլոր եկեղեցիների մայրը: 618 թվականին Կոմիտաս կաթողիկոսը վերանորոգում է եկեղեցու քայքայված չենքը: Էջմիածնի Մայր տաճարը առավելագույնս պաշտելի է բոլոր Հայերի համար: 1441-ին այն վերահաստատվեց որպես Հայ կաթողիկոսների նստավայր և այդպիսին է ցայսօր:[27]

Արտաշատ – քաղաք, որը երկար ժամանակ եղել է Հայաստանի մայրաքաղաքը, և որը Դվինի տարածքում է, ուր Արաքս և Մեծամոր գետերը միախառնվում են: Ըստ Ստրաբոնի և Պլուտարքոսի՝ քաղաքը հիմնադրվել է Սելևկյանների ժամանակ անկախ Հայաստանի արքա Արտաշեսին Հաննիբալի տված խորհրդով: Քաղաքը, ասում է մատենագիրներից առաջինը, շատ նպաստավոր դիրքում է. մի կողմից՝ գրեթե կղզի, Արաքս գետի ջրերը շրջափակում են բոլոր կողմերից, բացի մի կետից, որը պաշտպանված է փոսով ու պատնեշով: Քրիստոսի ծնունդից հետո՝ առաջին դարում՝ Ներոնի գահակալության ժամանակ, Արևելքի հռոմեական զորահրամանատար Corbulon-ը այրեց ու ամայացրեց Արտաշատը, բայց չուտով Տրդատ արքայի ջանքերով այն հառնեց ավերակներից և կոչվեց Ներոնիա (Neronia)՝ Ներոնին հաճոյանալու համար, որը Արտաշեսին նորից տվեց իշխանությունը:[28]

Ջուղայ – խոսակցական հայերենով Ճուղայ՝ Դողթան աշխարհի ավան, Նախիջևանի Հարավ-արևելքում՝ Արաքսի հյուսիսային ափին: Այն կոչվում է նաև Ջուլֆա: Կապվում է Տիգրան Առաջինի հետ, մ.թ.ա. V դարում, երբ Մարաց Աժդահակի սերունդներին գերեվարեց և բերեց Մասիսի ստորոտի մոտ: Այս քաղաքի մոտից կա մի կամուրջ Արաքս գետի վրա, որով Հայաստանից անցնում են Պարսկաստան: Առևտրի կենտրոն լինելը նպաստել է Ջուղայի մեծացմանը և խիտ բնակեցմանը: 1605-ին Պարսից Շահ Աբաս թագավորը կործանեց Ջուղա քաղաքը, տեղափոխեց քաղաքացիներին Պարսկաստան, ուր նրանք մայրաքաղաք Իսպահանի մոտ հիմնեցին մի հոյակապ ավան, որը յուրատեսակ արվարձան դարձավ մայրաքաղաքի համար, և այն կոչեցին Նոր Ջուղայ:[29]

„Mémoires historique et géographique sur l'Arménie'' գրքի II հատվածը կոչվում է „Précis de l'histoire d'Arménie''.[30]

Այս հատվածում նա հիմնականում հետևում է Մովսես Խորենացուն, սակայն լայն չափերով օգտագործում է հունահռոմեական, արաբական, ասորական աղբյուրները: Նա գրում է. "Բոլոր փաստերը, որ ես հաղորդում եմ

---

[27] *Նույն տեղում, էջ 115-116:*
[28] *Նույն տեղում, էջ 117:*
[29] *Նույն տեղում, էջ 133:*
[30] *Նույն տեղում, էջ 279-403:*

Հայաստանի պատմության վերաբերյալ՝ սկսած Ալեքսանդրի մահից, քաղված են հույն մատենագիրներից:[31] *Սկսելով Հայկից՝ Սեն-Մարտենը պատմությունը հասցնում է մինչև Կիլիկիայի հայկական թագավորության անկումը: "Այդ տխուր իրադարձությունը,- գրում է նա,- տեղի է ունեցել 1375-ին"*[32]*: Լևոն VI-ը իր ընտանիքով ուղևորվում է Երուսաղեմ, այնտեղից՝ Կահիրե, ուր դերի է մնում վեց տարի: 1381-ին Կաստիլիայի թագավոր Հովհաննես Առաջինի միջնորդությամբ ազատվում է, անցնում է Եվրոպա, գնում է նախ Հռոմ՝ ապա իրեն ազատած Իսպանիայի արքունիք, հետո անցնում է Ֆրանսիա, ուր և հաստատվում է ու վախճանվում 1391-ի նոյեմբերի 19-ին: Նրա մահով լիովին ավարտվում է Հայաստանի թագավորությունը:*

Սեն-Մարտենի „Mémoires...''-ի երկու հատորներում էլ կան այնպիսի փաստեր, որոնք չենք գտնում այլուր: Գրականագետները ցարդ չէին պարզել, թե որտեղից է վերցրել Մուրացանն իր գլուխգործոցի՝ "Գևորգ Մարզպետունի" պատմավեպի գլխավոր հերոսի Մարզպետունի տոհմանունը: Այդ տոհմանունն առկա է արաբական աղբյուրում, որը հաղորդում է Սեն-Մարտենը՝ „général George Marzbedouni''[33] *("զորահրամանատար՝ Գևորգ Մարզպետունի"):*

„Mémoires historique et géographique sur l'Arménie'' գրքի առաջին հատորի վերջում Սեն-Մարտենը տեղադրել է ժամանակագրական աղյուսակները: Դրանք վերաբերում են Հայաստանի թագավորական բոլոր հարստություններին՝

I դինաստիան - Հայկյաններ,

II դինաստիան - Արշակունիներ,

Հայաստանի մարզպաններ,

Բյուզանդական արքունիքից և արաբական խալիֆաթից կարգված կառավարիչներ,

III դինաստիան - Բագրատունիներ

Բագրատունիներ Կարսի թագավորության,

Բագրատունի արքաներ Հայկական Աղվանքի,

Վասպուրականի թագավորներ Արծրունիներից,

Մինչև Ռուբինյանները նշվում են Հայաստանի տարբեր մահմեդական կառավարիչներ, էմիրներ,

IV դինաստիան - Ռուբինյաններ:

Այնուհետև Սեն-Մարտենը թվարկում է Հայաստանի կաթողիկոսներին՝ սկսելով Գրիգոր Լուսավորչից մինչև Ղուկաս Արդրումեցի (1780):

1440 թվականից սկսած՝ թվարկվում են Սսի կաթողիկոսները մինչև Թորոս III-ը (1784):

* * *

Ա.-Ժ. Սեն-Մարտենի "Հիշատակարաններ Հայաստանի պատմության և աշխարհագրության" աշխատության երկրորդ հատորը հիմնականում վերաբերում է Ստեփանոս Օրբելյանի "Պատմութիւն նահանգին Սիսական"

---

[31] *Նույն տեղում, էջ 287:*
[32] *Նույն տեղում, էջ 402:*
[33] *Նույն տեղում, էջ 362:*

երկի քննութեանը ու վերջինիս գրաբար ու ֆրանսերեն թարգմանութեան զուգադիր հրատարակմանը:[1]

Սեն-Մարտինի այս աշխատութիւնը բաղկացած է մի քանի մասերից՝ ա) "Սյունիքի հովվապետ Ստեփանոս Օրբելյանի կյանքը և գործերը"[2] („De la vie et des écrits d'Étienne Orpélian, archevêque de Siounie''), բ) "Քննախոսութիւն Օրբելյանների ընտանիքի ծագման և Հայաստանում ու Վրաստանում հաստատված բազում ուրիշ չինական գաղթաբնակների մասին"[3] („Dissertation sur l'origine de la famille des Orpélians, et de plusieurs autres colonies Chinoises''), գ) "Պատմութիւն Օրբէլեանց"[4] („Histoire des Orpélians''), դ) "Օրբելյանների պատմության ծանոթագրությունները"[5] („Notes sur l'Histoire des Orpélians''):

Միջնադարյան Հայ ժողովրդի պատմության, ինչպես նաև մատենադրության մասնագետները, որոնք ծանոթ են Ստեփանոս Օրբելյանի "Սյունիքի պատմություն" մեծարժեք գրքի ամբողջական բնագրին, հեշտությամբ կնկատեն, որ Սեն-Մարտինի ձեռքի տակ եղած ձեռագիրը խիստ թերի է, և այն կազմում է Օրբելյանի երկի մի փոքր մասը միայն:

Ստեփանոս Օրբելյանի "Սյունիքի պատմության" աշխարհաբար թարգմանությունը, որն իրականացրել է գրաբարի փայլուն գիտակ Աշոտ Արսենի Աբրահամյանը, ցարդ ամենաամբողջականն է, այդ պատճառով էլ համեմատությունները Սեն-Մարտենի թարգմանության հետ կկատարվեն ըստ վերոհիշյալ աշխարհաբար ընտիր թարգմանության. "Գալով ներկա աշխարհաբար թարգմանության հանգամանքներին՝ պետք է խոստովանենք, որ չատ վաղուց՝ վեռ մեր ուսումնառության տարիներից, զարմանքով ու ափսոսանքով էինք զգում այս չափազանց արժեքավոր բնագրի թարգմանության բացը: Այն սիրով հանձն առանք և գլուխ բերեցինք ծանր աշխատանքով ու, մանավանդ, չատ կարևոր ժամանակի ծախսումով: Հատուցումը կլինի այն, որ մեր օրերի հետաքրքրասեր ընթերցողը նրանից կօգտվի իրեն հասկանալի լեզվով:

Ասացինք, որ գիտական-համեմատական բնագիրը դեռ չկա: Թարգմանության համար հիմք ենք ընդունել վարիցյան և մոսկովյան հրատարակությունները միաժամանակ":[6]

Սեն-Մարտինի թարգմանությունն իրականում սկսվում է Ստ. Օրբելյանի պատմության 12 գլխից: Ֆրանսիացի հայագիտը այն համարում է գլուխ Ա: Վերնագիրն է "Յաղագս նախարարութեան Օրբէլեանց. եթէ ուստի՞ էին, և որպէս, և ուստ գալոյ նոցա յաշխարհն Վրաց և ուստ բազում բանից և գործոց զրոյցք յոլով"[7]: Վերոհիշյալ գլուխը սկսվում է Հայոց աշխարհի և Վրաստանի նահապետության ժամանակներով, երբ նախնի ցե-

---

[1] Տե՛ս A.-J. Saint-Martin, Mémoires historique et géographique sur l'Arménie, t. II, Paris, 1819, p. 1-300.

[2] Նույն տեղում, էջ 1-14:

[3] Նույն տեղում, էջ 15-55:

[4] Նույն տեղում, էջ 56-175:

[5] Նույն տեղում, էջ 176-300:

[6] Ստեփանոս Օրբելյան, Սյունիքի պատմություն, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները՝ Ա. Ա. Աբրահամյանի, Երևան, 1986, էջ 61:

[7] A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. II, p. 56.

դապետ Թորգոմն իր ութ քաջ ու հսկայակերպ որդիներից ավագագույնին՝ Հայկին, տալիս է Հայաստանը՝ իր բոլոր սահմաններով, իսկ հյուսիսային կողմի անտառուտ աշխարհը՝ Քարթլոսին՝ մյուս եղբայրների հետ միասին:

Ցրանսերին առաջին թարգմանությունն ավարտվում է հենց ԿԶ գլխով, որից պակասում է Ստեփանոս Օրբելյանի հիշատակարանը, որում պատմիչը հավաստիացնում է, թե ինքն իր տոհմի մասին գրել է ճշգրիտ պատմություն՝ առանց չափազանցությունների ու հորինվածքի. այն, ինչն իր աչքով էր տեսել, չատերից քիչն ու ճշմարիտն է զետեղել: Ըստ որում՝ նա ավելացնում է, թե իր պատմության մեջ խոսել է նաև օտար տոհմերի ու վայրուց անցած-գնացած հիշատակների մասին: Եվ քանի որ պատմությունը վերաբերում էր Սիսական աշխարհին, "որին ի վերջո տեր և իշխող դարձան Օրբելյան տոհմի որդիները, ուստի և հարկ ունեցա սրանց մասին ևս պատմել"[8]:

Սեն-Մարտենի հրապարակման մեջ ԿԶ գլուխը բաժանված է ինը առանձին մասերի, որոնցից յուրաքանչյուրն ունի իր առանձին խորագիրը:

Բնականաբար, Սեն-Մարտենի ձեռքի տակ եղած բնագրում հավանաբար գրիչների ձեռքով ԿԶ գլուխը բաժանվել է առանձին փոքրածավալ գլուխների, և նրանց համար նշանակվել են վերնագրեր՝ ելնելով բաժանված մասերի բովանդակությունից: Այսպես, օրինակ, Օրբելյանի երկի ամբողջական բնագրում շարադրանքի մեջ ԿԶ գլխում կարդում ենք. "Բայց ինքը՝ Գեորգին, ուրիշ թագաժառանգ չուներ, բացի միայն Թամար անունով մի դուստրից, և վախճանվեց վեց հարյուր երեսուներեք թվականին: Թագավորությունն առանձնեց այդ դուստրը: Նրա համար ամուսին բերեցին ռուսաց թագավորի որդուն, որի անունը Գեորգի էր[9]: Այս հատվածի մի մասը Սեն-Մարտենի հրատարակածի Դ գլխի վերջն է, իսկ "Թագավորությունը առանձնեց այդ դուստրը"՝ ե գլխի սկիզբը: Ե գլխի ֆրանսերեն թարգմանության խորագիրն է. "Յաղագս, թէ զիարդ Թամար՝ դուստր Թագաւորին Վրաց Գէորգէի Թագաւորէ, և թէ որպէս ի խնդիր տոհմին Օրբէլեանց լինի և ի զառանիլն մանկան մերոյ՝ Լիպարիտ անուն, այնու անդրէն զօրացեալ Օրբէլեանքն Հաստատեցան: Նաև այլ բանք և զրոյցք այլոց գործոց": Ե գլխի սկզբնամասն է. "Իսկ զկնի Գէորգէի, իբրև Թագաւորեաց Թամար դուստր նորին, էառ ինքեան այր զորդի Թագաւորին Ռուսաց, որոյ անուն էր Գէորգէ"[10]:

Սեն-Մարտենի Օրբելյանի պատմության թարգմանությունը հիանալի պատկերացում է տալիս, թե ինչ փոփոխությունների են ենթարկվել միջնադարի պատմական ու գրական հուշարձանները, որոնք սերնդեսերունդ վոխանցվել են գրիչների արտագրությամբ և հաճախ էլ անանուն հեղինակների խմբագրմամբ:

Օրբելյանի պատմության նախաբան-կենսագրականում, քննախոսության և թարգմանության վերջում դրված ընդարձակ ծանոթագրություններում Հայազետը լայնորեն օգտագործել է հայկական, վրացական, բյուզանդական, արաբական, ասորական և այլ աղբյուրներ, որոնք ներկայաց-

---

[8] *Ստեփանոս Օրբելյան, Սյունիքի պատմություն, էջ 343:*
[9] *Նույն տեղում, էջ 315-316:*
[10] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires... t. II, p. 100.*

վում են չարունակական համադրութեամբ: Նա փորձում է ներկայացնել Ստեփանոս Օրբելյանի ճշգրտված կենսագրութիւնը: Ստեփանոս Օրբելյանը, որը կոչվել է նաև Ստեփանոս Ուռպելեան Սիւնեցի, ծնվել է Սյունիքի տանուտերեր Օրբելյանների ընտանիքում: Հայր Գալանոսը, որը մեծ ջանքեր էր գործադրում հայ եկեղեցին հռոմեականին միացնելու համար, Օրբելյանին չվոխել է VIII դարի նշանավոր եկեղեցական գործիչ Ստեփանոս Սյունեցու հետ:

Ստեփանոս Օրբելյանը եղել է Հայոց եկեղեցու կրոնական անկախութեան չաւագուներից և ամենաեռանդուն հակառակորդներից այն հայ հոգևորականների դեմ, որոնք ուզում էին Հայոց եկեղեցին միավորել կա՛մ հույների, կա՛մ հռոմեացիների հետ:

Սեն-Մարտենը անհայտ է համարում Ստեփանոս Օրբելյանի ծննդյան թվականը: Նա ծնվել է մեր թվարկութեան XIII դարի առաջին կեսին Սյունիք պատառում, որի հոգևոր առաջնորդ էր դառնալու մի օր[11]:

Ստ. Օրբելյանը Սյունիքի մեծ իշխան Սմբատի եղբայրը և Որոտն բերդի տեր Տարսայիճ Օրբելյանի երկրորդ որդին էր: Նրա մայրը Սյունիքում ապրող մահմեդական էմիրի դուստր Արուզ խաթունն էր, որը Տարսայիճի հետ ամուսնանալուց հետո կնքվել է և դարձել քրիստոնյա: Դեռ մանկուց հայրը՝ Տարսայիճը, Ստեփանոսին նախապատրաստել է հոգևոր բարձր կոչման: Եվ 1280-ին վայոց ձորի Նորավանքում հավաքելով եպիսկոպոսների, վարդապետների ու վանահայրերի՝ որդուն մեծ հանդիսութեամբ օծում է քահանա: Հինգ տարի հետո Սյունիքի հովվապետը վախճանվում է: Տարսայիճը, որն արդեն Սյունիքի իշխանանց իշխանն էր, որդուն ուղարկում է Եվրոպա ափին՝ Հռոմկլայում[12] նստող Հայոց կաթողիկոսի մոտ, որպեսզի նրան օծի Սյունիքի հովվապետի թափուր պաշտոնում: Լևոն Երրորդ արքան[13] Ստեփանոս Օրբելյանին ընդունում է մեծ սիրով և նույնիսկ փորձում է նրան օծել տալ կաթողիկոս, քանի որ վախճանվել էր ամենայն Հայոց կաթողիկոս Հակոբ Ա Կլայեցին[14]: Ի վերջո կաթողիկոս է ընտրվում Կոստանդին Երկրորդը և Հաջորդ օրը՝ Զատկի տոնին, ձեռնադրում է Ստեփանոս Օրբելյանին. "Եւ ի յաջորդ աւուր ի տօնի զատկին՝ ձեռնադրեաց սա

---

[11] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., p. 2 („Il naquit vers le milieu du XIIIe siecle de notre ère, dans la province de Siouni, dont il devoit être un jour le chef spirituel").*

[12] *2010 թվականին Կիլիկիայում տեսել ենք Հռոմկլայի կաթողիկոսական նստավայրի ավերակները, որոնք այսօր էլ դեռ պահպանում են իրենց ճարտարապետական փառահեղությունը – Ա. Դ.:*

[13] *Լևոն Երրորդի մասին Ստ. Պալասանյանը գրում է. "Լևոն (1270-1289) յուր թագավորութեան վերջին տարիները յուր ազգի բարոյական և նիւթական վիճակի վրա հոգալով անցկացրեց՝ առանձին խնամք տանելով յուր հիմնած դպրոցների ու հիվանդանոցների վրա, ինչպես նաև երկրագործութեան ու վաճառականութեան բարգավաճման վրա: Ուշադրութեան արժանի է, որ Լևոն Գ օրինակել տվեց հայկական գրականութեան նշանավոր արտյունքները և պանազան տեղեր ցրեց ուսումնականների գործածութեան համար. նորան ենք պարտական, որ չատ հայ ձեռագրեր անկորստ հասել են մինչև մեր օրերը" (տե՛ս Ստ. Պալասանյան, Պատմութիւն Հայոց, սկզբից մինչեւ մեր օրերը, Թիֆլիս, 1895, էջ 509):*

[14] *Հակոբ Կլայեցին Ամենայն Հայոց կաթողիկոս է եղել 1268-1286 թթ.: Նա եռանդուն գործակցել է Կիլիկիայի Հայոց թագավոր Լևոն Երրորդին, նպաստել Հալեւան իշխանութիւնների հետ հաչտ հարաբերութիւնների պահպանմանը և Հայ-եզիպտական հաչտութեան պայմանագրի կնքմանը (1282) (տե՛ս Ամենայն Հայոց կաթողիկոսներ, Խմբագրութեամբ՝ Պետրոս Հովհաննիսյանի, Երևան, 2001, էջ 144):*

ինքն Կոստանդին ղՍտեփաննոս Ռուպելեան՝ արքեպիսկոպոս Սիւնեաց ըստ խնդրոյ Հօր նորա Տարսայիճայ և Լևոն դարձոյց զնա ի Սիւնիս"[15]:

Սեն-Մարտենն իր "Հիշատակարաններ Հայաստանի պատմութեան և աշխարհագրութեան" երկի երկու հատորներում էլ լայնորեն օգտագործել է Միքայել Չամչյանցի "Պատմութիւն Հայոց" երկի երեք հատորները, որոնք ներկայացնում են Հայաստանի պատմությունը սկզբից մինչև 1784 թվականը:

XIII դարի երկրորդ կեսին Սյունիքի Հովվապետը կամ մետրոպոլիտը Հայաստանում ուներ չատ բարձր դիրք և նստում էր Տաթևի վանքում: Ըստ ավանդության՝ Տաթևի վանքում էին պահված Հիսուս Քրիստոսի 72 աշակերտներից մեկի՝ Եվստաթեոսի մասունքները, որի համար այդ վանքը կոչվել է նաև "Ս. Եվստաթեոս առաքյալի ուխտ"[16]:

Ինչպես երևում է պատմությունից, Ստեփանոս Օրբելյանը եղել է եռանդուն հոգևոր գործիչ, և նրա խստապահանջությունը հոգևորականների մոտ առաջացրել է դժգոհություններ: Ստեփանոսն ուներ Պարսկաստանի մոնղոլ տիրակալ Արղուն խանի աջակցությունը, որը նրա բարձր հոգևոր կոչումն արժանացրել էր եռաքիկի: Ստ. Օրբելյանի և Կիլիկիայի հոգևորականության միջև հատկապես սրվում են հակասությունները Հիսուսի միաբնակ կամ երկբնակ լինելու խնդիրներում: Սեն-Մարտենը նկատում է, թե պատմիչի հայրենիք Հայաստանը երկար ժամանակ ավերվում էր հունական, վրացական, արաբական, պարսկական և թուրքական բանակների կողմից: Մյուս կողմից՝ հունական և հռոմեական քրիստոնեական եկեղեցիներն իրենց միաբարական ձգտումներով քայքայում էին Կիլիկիայի Հայոց թագավորությունը: Սեն-Մարտենը ներկայացնում է, թե ինչ դառնությամբ է այդ մասին խոսում Օրբելյանը իր գործերից մեկում. "Ահա տեսէք զի զեղեցիկ և փառաւոր անգամքն մերայն են, որ ախտացան սովին ախտիւս, և զլորեցան զանկանգնելի անկումս և զրկեցան ի մեծ չնորհաց որդւոյն Աստուծոյ: Կիլիկիա բոլոր, որ տեղի էր մեր պարծանաց, յայս իսկ վայր անկեալ կայ և զլխաւոր քաղաքք, որ ի Հռոմ ի սոյն մոլորեալ են, և հատաւ մինչև առ մեզ: Զի քարոզի այս յայտնապէս ի թագաւորական քաղաքն Տփղիս և հին տունն Բագրատունեացն յԱնի և ի Շիրակ նա և ի Դավրէժ Շահաստան, և յայլ բազում տեղիս: Ահա ո՛ մնաց Հայոց ի հայրենի աւանդութենանս. միայն սինկքորք յանկեան ուրեք: Աւաղ և եղուկ է զիս որոյ ժամանակի եղաք ապաստաւորք: Բովանդակ անգամօք խեղացաք ի պատուիրանաց տեառն"[17]:

Հայոց եկեղեցու անկախության և ինքնության հարցերի վերաբերյալ փաստերը Սեն-Մարտենը քաղում է Կղեմես Գալանոսի[18] և Միքայել Չամչյանցի[19] աշխատություններից:

Սեն-Մարտենը Ստեփանոս Օրբելյանի մահվան թվականը համարում է

---

[15] *Մ. Չամչյանց, Պատմութիւն Հայոց, հ. Գ, Երևան, 1984, էջ 284:*

[16] *Տե՛ս "Քրիստոնյա Հայաստան" Հանրագիտարան, Երևան, 2002, էջ 994:*

[17] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., p. 6-7.*

[18] *Տե՛ս Կղեմես Գալանոս, Միաբանութիւն Հայոց Սուրբ Եկեղեցւոյն ընդ մեծի Սուրբ Եկեղեցւոյն Հռոմայ, հ. I, Հայերեն և լատիներեն, Հռոմ, 1650, հ. II, 1658: Նույն գիրքը լույս է տեսել Հռոմում նաև 1690-ին:*

[19] *Մ. Չամչյանց, Պատմութիւն Հայոց, հ. Բ, Երևան, 1984, էջ 492, 494, 499, 537, 538, 564 և այլուր:*

1304-ը. "Մենք գիտենք միայն, որ նա մահացել է Հայոց թվականության 753-ին, 1304 Ք.Ծ.Հ.: Նրան փոխարինել է իր զարմիկ Հովհաննեսը, որին ինքն էր մեծացրել"[20]:

Հայագիտին բացի Ստեփանոս Օրբելյանի պատմությունից հայտնի են ուրիշ երկու գործեր: Առաջինը նա անվանում է պոեմ, հետո կոչում "Ողբ", որը նվիրված է Հայաստանի դժբախտություններին. այն չարադրել է 1299-ին, գրել է իր բարեկամ ու գաղափարակից, նշանավոր վարդապետ և բանաստեղծ Մաչառուր Կիչառեցու խնդրանքով: Հայագիտը, օգտվելով Մինքայել Չամչյանցի "Պատմությիւն Հայոց" աշխատության մեջ զետեղված Օրբելյանի "Ողբից", բերում է Բաղաց թագավորությանը վերաբերող հետևյալ հատվածը.

Միւս ևս այլ մեղ ըզլահ լուցին,
Ի տան Բաղաց Սիսականին.
Սմբատ սեպուհն այն մեծազդին,
Ի Հայկազանցն այն առաջին.
Աջոյ բազուկ Հայոց ազգին,
Բարձր և հզօր անսպարտելին.
Թագաւորեալ թագ կապեցին,
Ուժգին և խրոխտ ընդդէմ չարին.
Աւուրք բազմօք ի յետ անցին,
Ընդ թագաւորս Բագրատունին.
Հարիւր և քսան ամք յաւելին,
Վասն ամրութեան այնմ աշխարհին.
Որոց Սենեքարիմ վերջին,
Նաև Գրիգոր որդի նորին.
Ապա և զայս ի բաց բարձին,
Ի ժամանակս Ելտըկուզին.
Ազգն այլասեռ և Պարսկային,
Որք հրով զաշխարհս տոչորեցին.
Ի վեց հարիւր մեր թուականին,
Եւ տասն և հինգ յաւելուածին.
Ահա սոքա այսպէս անցին,
Բնաւին ի բաց եղծեալ գնացին:[21]

Ստեփանոս Օրբելյանի "Ողբը" յուրօրինակ Հայոց պատմություն է, որում հեղինակը ողբում է Մեծ Հայքի տարածքում եղած Հայոց թագավո-

---

[20] *„Nous savons seulement qu'il mourut en l'en 753 de l'ère Arménienne, 1304 de J.C. Il eut pour successeur son neveu Jean, fils de Libarid, qu'il avoit élevé lui même" (A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. II, p. 8).*

[21] *Նույն տեղում, էջ 9: Ստեփանոս Օրբելյանի այս ողբը կոչվում է "Ողբ ի դիմաց Ս. Կարթուղիկէին": Քննական բնագիրը կազմել ենք մենք՝ հիմք ընդունելով Կարապետ Կոստանյանցի կողմից 1885-ին Թիֆլիսում հրատարակված օրինակը, ինչպես նաև Մաշտոցի անվան Մատենադարանի № 8029, 9777, 2407, 2079, 3628, 3480, 1870 ձեռագրերում պահպանված ընդօրինակությունները: Հրատարակության մեջ հաշվի են առնված Մ.Աբեղյանի դիտողությունները (տե՛ս Մ. Աբեղյան, Երկեր, հ. Դ, Երևան, 1970, էջ 269: Տե՛ս նաև Մաչառուր Կիչառեցի, Տաղեր, Աշխատասիրությամբ Ա. Դոլուխանյանի, Երևան, 1988, էջ 82-105):*

րումյունների վերացումը՝ Արշակունիներ, Բագրատունիներ, Արծրունիներ, Ալվանքի, Սյունյաց թագավորություններ:

Սեն-Մարտենի գործունեության ժամանակներում հայ միջնադարյան պլականության շատ գործեր դեռևս հրատարակված չէին, ու Սեն-Մարտենը Ստեփանոս Օրբելյանի մեծածավալ "Ողբի" այս վոքրիկ հատվածով ուզում է ֆրանսիացի ընթերցողին դաղափար տալ հայ ոչ եկեղեցական քնարերդության մասին. "...հայ քնարերգության մասին դաղափար տալու համար" („...pour donner une idée de la poésie Arménienne''):

Բնականաբար, Սեն-Մարտենը ներկայացնում է, թե որտեղից է վերցրել Ստեփանոս Օրբելյանի պատմության բնագիրը: Պատմությունը լույս է տեսել 1775-ին Ներսես Մնձի վարքի հետ միասին: Հայագիտը ներկայացնում է այս հրատարակության տիտղոսաթերթը. „Ce volume porte le titre de'' ("Այս հատորն ունի խորագիր "Պատմութիւն մնացորդաց Հայոց և Վրաց, արարեալ յումեմնէ ի Մնացականաց քահանայէ ի Հողոց գիղէ՝ ի վայոց ձորոյ, յաշխարհէն Սիւնեաց: Յամի տեառն 962: Նախ պատմելով զգալստոնէն Օրբէլեանց: Եւ ապա զվարուց սրբոյն մեծին Ներսիսի: Նաև զքաջէն Մուշեղայ զսպարապետէն Հայոց: Ի լոյս ածեալ տպիւք և ծախիւք Եղիազարու Շամիրեան կոչեցելոյ՝ աշխատակցութեամբ Մովսէսի Բաղրամեան հրահանդչին իւրոյ...")[22]:

Պարզորոշ երևում է, որ ձեռագրի կազմողը Ստեփանոս Օրբելյանի պատմությունից ընտրել է միայն մի ոչ ծավալուն հատված, կամ իր ձեռքի տակ ունեցել է հենց արդեն խիստ համառոտված տարբերակ: Սեն-Մարտենը շատ է ափսոսում, որ ձեռքի տակ չունի մեկ ուրիշ ձեռագրական տարբերակ, որը համեմատեր Մադրասում տպագրվածի հետ: Նրան հայտնի է, որ Լակրոզի ձեռքին՝ Դերմանիայում, եղել է Օրբելյանի երկի մեկ այլ տարբերակ, և վատը վերաբերում է 1717-ին[23]: Այդ տարբերակից էլ Լակրոզը լատիներենով թարգմանել է մի հատված: Այն կոչվել է „Historia Satraparum Orbelensium, in majore Armenia à M.V.Lacrozio, Bayero transmissa''[24]: Այս հրատարակմանը Սեն-Մարտենը ծանոթ է: Ինչպես երևում է հայագետներ Թեոֆիլ Բայերի ու Լակրոզի նամակագրությունից, նրանք ձեռքի տակ ունեցել են Սա. Օրբելյանի պատմության առավել ամբողջական բնագիրը, որին վերագրել են մեծ կարևորություն:

Իր նախաբանի վերջում Սեն-Մարտենը նշում է, թե ինքն Արևելքի մատենագրության սիրահարներին ծառայություն է մատուցում՝ ներկայացնելով այս բնագիրը, որն իր կարծիքով հնարավորինս ճշգրտված է, և կցում է նրա ամբողջական թարգմանությունը. "Սա առաջին ամբողջական հայերեն բնագիրն է՝ տպագրված Ֆրանսիայում, որին կցված է ֆրանսերեն թարգմանությունը"[25]:

Իր "Հնախոսության" մեջ Սեն-Մարտենը մանրամասնորեն խոսում է Օրբելյան ընտանիքի ծագման, Չինաստանից Վրաստան, ապա Հայաստան

---

[22] *Այս հրատարակության մանրամասները տե՛ս Ն. Ոսկանյան, Ֆ. Կորկոտյան, Ա. Սավալյան, Հայ գիրքը 1512-1800 թվականներին, Երևան, 1988, էջ 502-503:*

[23] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., p. 11.*

[24] *Նույն տեղում, էջ 13:*

[25] *Նույն տեղում, էջ 14:*

տեղափոխվելու մասին: Մեծապես օգտագործվում են ոչ միայն հայկական, այլև չինական, արաբական, լատինական, բյուզանդական և այլ աղբյուրներ: Նրա կարծիքով մինչև Մարկո Պոլոյի Չինաստան հասնելն այդ երկրի հետ կապը եղել է դարեր առաջ, և չինական մետաքսը անտիկ աշխարհում հասնում էր մինչև Հռոմ: Տարբեր երկրների վաղնջական կապի վերաբերյալ Բոլոնիայի Համալսարանի պրոֆեսոր Ումբերտո Էկոն ներկայացնում է այսպիսի հետաքրքիր դիտարկում. "Կիռչերը[26] համոզված պնդում է, թե չինական իմաստությունը երկիր է բերվել Նոյի երրորդ որդու՝ Քամի չնորհիվ, որը Եգիպտոսում դարձավ փարավոն՝ հիմնադիրը կռապաշտության ու մոգության (հենց դրանով էլ նույնացել է Զրադաշտի[27] հետ), որի խորհրդականը եղել է Հերմես Եռամեծն անձամբ: Քամն իր մարդկանց առաջնորդել է Պարսկաստանով դեպի Բակտրիա և վեր դեպի Մոգորի երկիր, և այնտեղից էլ եղիպտական իմացությունն անցել է Չինաստան: Այսպես Կիռչերը մեկնաբանում է Կոնֆուցիուսի[28] փիլիսոփայությունը որպես չինական տարբերակ Հերմես Եռամեծի ուսմունքի"[29]:

Չինաստանի մասին հաղորդող ամենահին հայ հեղինակներից է Մովսես Խորենացին, որը չինացիներին անվանում է "խաղաղասէր գոլ զազգդ Ճննաստանաց": Ե՛վ Խորենացին, և՛ Բուզանդը Մամիկոնյանների ծագումը կապում են Չինաստանի հետ: Ահա թե ինչ է ասում Պապ Թագավորը Մուշեղ Մամիկոնյանի մասին. "Չի այր՝ որ ազգաւ պատուական է իբրև զմեզ, և նախնիքն դորա իբրև զնախնիսն մեր, և թողեալ նախնեացն դորա զթագաւորութիւնն Ճննաց աշխարհին, եկալք առ մեզ նախնիքն՝ ի նախնեացն մերոց ի վերայ կեցեալք և մեռեալք են, և Հայր սորա ի վերայ Հօրն իմոյ մեռաւ..."[30]:

Սեն-Մարտենը նշում է, թե, ըստ մեր պատմիչների, մեր թվարկության առաջին դարի վերջին Phantchao անունով զորավարն իր բանակները հասցրել է մինչև Կասպից ծով: Չինացիները այդ ժամանակ կապեր են ունեցել նաև Հռոմեական կայսրության հետ, և մի պատվիրակություն Մարկուս Ավրելիուսի ժամանակ (166 թ.) հանդիպել է նրան[31]: Երկար էջերով Սեն-Մարտենը խոսում է չինական հնագույն պետության, Արևելքի և Արևմուտքի հետ նրա ունեցած կապերի մասին և փաստում, թե Չինաստանի պետությունը միշտ ունեցել է չափազանց մեծ տարածք („...le empire Chinois

---

[26] Կիռչեր – գերմանացի արևելագետ, գիտնական (1601-1680), որը փորձել է մեկնաբանել հիերոգլիֆները:

[27] Զրադաշտ – հին պարսիկների կրոնի հիմնադիրը (VIII դ. մ.թ.ա.), նրա ուսմունքի մասին տե՛ս Եղնիկ Կողբացի, Եղծ աղանդոց, գիրք II:

[28] Կոնֆուցիուս (551-479 մ.թ.ա.) չինական իմաստուն, Չինաստանի պետական կրոնի հիմնադիրը:

[29] A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. II, p. 22.

[30] Փավստոս Բուզանդ, Պատմութիւն Հայոց, Բնագիրը՝ Ք. Պատկանյանի, Երևան, 1987, էջ 304-306:

[31] Մարկուս Ավրելիուս Անտոնիուս (121-180), անտիկ փիլիսոփա, Հռոմի կայսր (162-180): Նրա կառավարման տարիներին Հռոմը բազմաթիվ ծանր ու հաղթական պատերազմներ է մղել պարթևների ու գերման ցեղերի դեմ: Չնայած իր մարդասիրական մղումներին՝ Մարկուս Ավրելիուսը ոչինչ չի արել քրիստոնյաների վիճակը թեթևացնելու համար: Կյանքի վերջում գրել է իր "Մտածումները", որով դասվում է անտիկ ժամանակների հետաքրքիր ստոիկ փիլիսոփաների շարքը (տե՛ս „Petit Robert – 2", Paris, 1988, p. 1145-1146):

eut toujours une fort grande étendue'')[32]*: Միաժամանակ նշում է, թե չատ քիչ թվով մարդիկ էին հասնում Չինաստան: Հայագետը նշում է, թե Արևմուտքում մշտապես մեծ դործածության մեջ էին մնում աքսի զպիսոնները, որոնք հնարավոր էր հայթայթել մեկ այլ վայրից, քան Չինաստանից:*

Ներկայացնելով Չինաստանին վերաբերող փաստերը՝ հայագետը ապացուցված է համարում հռոմեացիների և հույների ծանոթությունը չինացիներին:

Այսօրինակ փաստերը հայագետն արժանադրում է Օրբելյանների Չինաստանից եկած լինելը հաստատելու համար:

Նիկողայոս Ադոնցը "Հայաստանը Հուստինիանոսի դարաշրջանում" աշխատության մեջ Մամիկոնյանների և Օրբելյանների ծագումը բոլորովին էլ չի կապում Փավստոս Բուզանդի և նրա հետևությամբ Մովսես Խորենացու հաղորդած Չինաստանի հետ: Ադոնցը կրկնում է հայկական ավանդույթը, ըստ որի՝ "Մամիկոնյանների ենթադրյալ նախահայրերը՝ Մամիկը և Կոնակը, ...Չինաստանում թագավորից հետո ամենանշանավոր իշխանի որդիներն էին: Այդ իշխանի մահից հետո թագավորն ամուսնանում է նրա այրու հետ և նրանից ունենում է մի որդի՝ Ճենբակուր անունով, որը և պետք է ժառանգեր գահը: Նույն մորից ծնված նրա եղբայրները՝ Մամիկը և Կոնակը, դավադրություն են նյութում, որպեսզի տիրեն գահին: Դավադրությունը չի հաջողվում, և նրանք փախչում են Բալխ, ապաստանում Արշակունի թագավորի մոտ: Ճենբակուրը պահանջում է վախստականներին իր ձեռքը հանձնել, բայց Արշակունին մերժում է՝ նրան հանգստացնելով, թե "վախստականներին կուղարկի հետու արևմուտք՝ աշխարհի ծայրը, ուր մայր է մտնում արևը": Եվ իսկապես, Ճենբակուրի հետապնդումներից ազատելու նպատակով նրանց ուղարկում է Հայաստան՝ իր ազգակից Արշակունու մոտ"[33]*:*

Ադոնցը մերժում է այս տեսակետը և առաջ է քաշում իր վարկածը. Մամիկոնյանները ծագում են Մամիկոնյանների տոհմական կալվածքից ոչ հետու ապրող Հարևան ծաններից, որոնք աչքի էին ընկնում իրենց արտասովոր քաջությամբ և նման չէին "հեզաբարո չինացիներին"[34]*: Հընթացս Ադոնցը համոզված է, որ Օրբելյանները, որ իրենց համարում էին Մամիկոնյանների ժառանգներ, նույնպես Վրաստան են անցել Տայքից*[35]*:*

Սեն-Մարտենը միաժամանակ նշում է, թե միակ վավերական փաստը, որը կարող է խանգարել Օրբելյանների Վրաստան գալը Ալեքսանդր Մակեդոնացու նվաճումից առաջ, այն է, որ այդ ժամանակահատվածում Չինաստան անունը բոլորովին գոյություն չուներ[36]*: Նա հիշեցնում է նաև, որ չինացիներն իրենց երկիրը, ազգային սովորության համաձայն, կոչում էին տիրող դինաստիայի անունով: Բերելով բազում փաստարկներ՝ հայագետը միաժամանակ Օրբելյանների ծագումը լրիվ բացահայտված չի համարում: Եվ անցնում է Չինգիզ խանի ժամանակներին՝ հիշեցնելով, թե ինչպես մոն-*

---

[32] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. II, p. 35.*
[33] *Ն. Ադոնց, Հայաստանը Հուստինիանոսի դարաշրջանում, Երևան, 1987, էջ 447-448:*
[34] *Նույն տեղում, էջ 448:*
[35] *Նույն տեղում, էջ 449:*
[36] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. II, p. 48.*

ղոլական ցեղերը Զինաստանի հյուսիսից Սիրիայի հարավով հասել են մինչև Պարսկաստան և անցել ավելի Արևմուտք: Բննախոսության եզրակացությունն այն է, որ Օրբելյաններն, անտարակույս, Վրաստան են եկել վաղնջական ժամանակներում[37]*:*

Շատ հարուստ են նաև Ստեփանոս Օրբելյանի պատմության տասը դլուխներին նվիրված ծանոթագրությունները, որոնք հենվում են նորից վրացական, հայկական, բյուզանդական, արաբական, չինական և այլ սկզբնաղբյուրների վրա: Այդ ծանոթագրությունները բացատրում են Օրբելյանի երկում նյութ ծառանությունները, անձնանունները, հնագույն կրոնական պատկերացումները, նշանավոր պատմական անձերին, տիտղոսներն ու պաշտոնները, անհասկանալի բառերն ու եզրույթները: Բնականաբար, ծանոթագրությունների մեծ մասում առվա են Վրաստանի պատմության դրվագներ: Հատկապես լայնորեն օգտագործված է Վախթանգի պատմությունը: Հայկական աղբյուրների մեջ առվա է նաև Մատթեոս Ուռհայեցու "Ժամանակագրությունը", որում արժեքավոր փաստեր կան Թուրք-սելջուկների՝ Հայաստան կատարած արշավանքների մասին: Նշանավոր բյուզանդագետ Հրաչ Բարթիկյանը Մատթեոս Ուռհայեցու "Ժամանակագրության" առաջաբանում գրում է. "Ծրանոփացի Հայտնի Հայազետ Սեն-Մարտենը 1811 թ. բյուզանդագիտնների ուշադրությունը հրավիրեց Ուռհայեցու "Ժամանակագրության" մեջ հանդիպող Ջմչկիկի՝ Աչոտ Գ-ին ուղարկած նամակի վրա՝ տալով նրա փրանսերեն թարգմանությունը, որը հայերեն բնագրի հետ համեմատել և ծանոթացրել էր Շահան Ջրպետը"[38]*:*

Սեն-Մարտենը նշում է, թե Մատթեոս Եղեսացին Թուրք-սելջուկների արշավանքը Հայաստան դնում է 1049 թվականին, մինչդեռ արաբ պատմիչ Իբն ալ-Աթիրը նույն արշավանքի թվականը համարում է երկուսը՝ 1048 կամ 1049: Հրաչ Բարթիկյանը շատ հետաքրքրիր փաստեր է հաղորդել այդ շրջանի Եղեսիայի[39] *մասին: Ըստ արաբ պատմիչի. "Հայկական բնակչությունը Եղեսիա – Ուռհայում ժամանակի ընթացքում էլ ավելի ստվարացավ, և Ուռհայեցու օրոք այն արդեն հայաքաղաք էր: Այդ մասին են վկայում ոչ միայն հայկական, այլև արաբական աղբյուրները: Իբն ալ-Աթիրի ասելով՝ քաղաքն ամբողջությամբ հայերով էր բնակեցված: Ելնելով քաղաքի բնակչության էթնիկական պատկանելությունից՝ սկզբում Բյուզանդիան, ապա նաև սելջուկները ստիպված էին Եղեսիայի քաղաքագլխի – դուկի պաշտոնը հայերին տալ*"[40]*:*

Օգտվելով Մ. Զամչյանցի "Պատմութիւն Հայոց" աշխատության երկրորդ հատորից՝ Սեն-Մարտենը ներկայացնում է, թե հայերի ինչ նախճիր են կազմակերպում Տուղրիլ սուլթանի հրոսակները՝ անմեղ բնակիչներին ապանելով ու գերեվարելով: Այդ հատվածի հիմքը, ինչպես վկայում է Զամչյանցը, Արիստակես Լաստիվերցու պատմությունն է: Թուրք մարդասպաններից մազապուրծ վախածները բարձրանում են Սմբատաբերդ, սակայն

---

[37] *Նույն տեղում, էջ 53:*

[38] *Մատթեոս Ուռհայեցի, Ժամանակագրություն, Երևան, 1973, էջ XXIV-XXV:*

[39] *2010 թվականին եղել ենք Եղեսիայում: Այն լի է քրիստոնեական սրբավայրերով, որոնք կապվում են Հոր Երանելու, Աբրահամ Նահապետի և այլոց հետ – Ա. Դ.:*

[40] *Մատթեոս Ուռհայեցի, Ժամանակագրություն, էջ IV:*

նրանք էլ ընկնում են Թշնամու մահասփյուռ սրից[41]:

Ծանոթագրություններում մեծ թիվ են կազմում համեմատությունները Լակրոզի հրատարակության մեկնաբանությունների հետ:

Սեն-Մարտենը բացատրում է բազմաթիվ բառեր, որոնք հանդիպում են Ստ. Օրբելյանի պատմության մեջ, և որոնք պետք է լիովին հասկանալի լինեն ֆրանսալեզու ընթերցողին:

Ահա որոշ օրինակներ՝

Դարպաս – նշանակում է պալատ, արքունիք:

Ամիր Սպասալար – սպարապետ:

Յառլիկ – իրավունք: Ահա թե ինչ է գրում յառլիկի մասին Ստեփանոս Օրբելյանը. "Եվ նրան (խոսքը Սմբատ Օրբելյանի մասին է – Ա.Դ.) տվեցին ոսկե փայիզա, որը տախտակ էր՝ վրան գրված աստծու և արքայի անունները: Սա նրանց մեծագույն պարգևն էր: Դրում են յառլեխ, այսինքն՝ հրաման, որ մենք սիգել ենք կոչում, և նրան են տալիս Ասլանի կողմից թրով նվաճած հողերն ու Որոտանը՝ իր զավառով, որ գտնվում էր Բալուխ ու իր մեծամեծների բաժնում, Բորոտնա բերդը՝ իր եկամուտներով, այնտեղ սպանված նրա հայր Լիպարիտի համար՝ որպես արյան գին: Սմբատի անունը դուրս է հանում վրացական և ուրիշ հարկային բոլոր մատյաններից"[42]:

Վալիր – օտար բառ հայերենում, մեր հեղինակն այն բացատրում է որպես Հրամանատար:

Սեն-Մարտենը "ի մեծ դիւան արքունի" արտահայտությունը ֆրանսերենով թարգմանում է „au grand divan royal'' և ավելացնում, թե մոնղոլական տիրապետությունը Պարսկաստանում որպես մայրաքաղաք ուներ Թավրիզը:

Հայագետը նշում է, թե ոչ մի այլ պատմիչ Ստ. Օրբելյանից բացի չի նշել մոնղոլների կողմից Երուսաղեմի գրավելու մասին: Նա համոզված է, որ անհնար է, որ այդ գրավումը տեղի ունեցած չլիներ[43]:

Ծանոթագրություններում բավականին հաճախ է հիշատակվում Արղուն խանը: Խոսվում է նաև պատմական այն դեպքի մասին, որ Արղունի պալատականներից էր Բուղան, ու նա դավադրություն է պատրաստում Արղունի դեմ, որը, ըստ Օրբելյանի, "աստվածադիր" թագավոր էր: Արղուն խանի և Բուղայի մասին XIII դարի նշանավոր բանաստեղծ Ցրիկը ունի խիստ ուշագրավ քերթված, որում կարդում ենք.

Բուղա՛, դու ո՞նց կամիր նենգել,
Աստուածադիր թագաւորին,-
Զոր քրիստոնեայքն ամէն հաւսար,
Ի յաստուծոյ կու խնդրէին:
Բուղա էիր՝ չինքսան եղար,
Բէկլար – բէկի՝ իր հեծելին,
Զգիտեմ թէ ո՞նչ կամիր լինել,

[41] A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. II, p. 208.
[42] Ստեփանոս Օրբելյան, Սյունիքի պատմություն, էջ 328:
[43] A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. II, p. 275.

Դուռ չիր որդին Ջանկըզ ղանին:[44]

Ստեփանոս Օրբելյանը գրում է. "Այդ ժամանակ Արղուն ղանի զորքերը պատակտվեցին. մեծ չվորթություն առաջացավ զվխավոր զորավարների ու այլ պաշտոնյաների միջև: Մեծ արյունահեղություն եղավ: Արղունը բռնեց ավագաց ավագ կամ տերանց տեր կոչված Բուղա չինքսան զորապետին ու սպանեց՝ իր դեմ դավադրություն կազմակերպելու մեղադրության պատճառով"[45]:

Այս պատմական դեպքը Սեն-Մարտենը ծանոթագրում է հետևյալ կերպ: Դրաբար բնագրում հայագետի մոտ այս հատվածի մի մասն այսպես է. "Զի կալաւ Արղունն զմեծ զօրապետն զԲուղաչին քսանն՝ որ կոչի աւագաց աւագ, կամ տէր տէրանց, և էսպան զնա. զի խորհուրդ նենգութեան էին խորհել նմա": Սեն-Մարտենն իրավացիորեն Բուղաչին քսան ուղղել է որպես Բուղա Չինքսան: Չինքսան բառը նրա կարծիքով նշանակում է մինիստր: Նա գրում է. "Արղունի գահակալության սկզբում Բուղան եղել է պետության մեջ առաջինը, բոլոր հնարավորությունները նրա ձեռքին էին, նա դրանով սկսել է խարդավել այն աստիճան, որ իր դեմ լարեց բոլոր մեծամեծներին, որոնք մխաբանվեցին նրա դեմ, ամբաստանեցին նրան, և հասան նրան սպանելուն: Նա սպանվեց 1289 թվականի հունվարի 16-ին՝ ըստ Ռաշիդ – Էդդինի"[46]:

Մանուկ Աբեղյանը "Վասն Արղուն՝ ղանին և Բուղային" քերթվածը համարում է բանաստեղծի լավագույն գործերից մեկը և վերջինիս պատմականությունը գնահատում է հետևյալ կերպ. "Պատմական դիպվածն է 1289 թ. Արղուն ղանի դեմ լարված դավադրությունը, որ չի հաջողվել, կոտորվել են դավադիրները: ...Ծրիկի համակրությունն էլ, բնականաբար, եղել է Արղունի կողմը և ոչ 1289 թ. նրա դեմ դավադրություն սարքողների, որոնց պարագլուխն էր Բուղան: Նա քերթվածի սկզբում, փառք տալով "արդար ու իրաւ դատաւոր" աստծուն, բացականչում է և բացադիմում սպանված դավադիր Բուղային: ...Արղուն ղանն էր Բուղային "վեր քաշել" և ամեն բարիք տվել, մեծացրել այն աստիճանի, որ նա Արղունից պակաս չէր,- ասում է Ծրիկը,- կամ, ինչպես Օրբելյանը գրում է, եղել էր "չինքսան", այսինքն՝ "աւագաց աւագ": Իր ստացած բարիքների փոխարեն՝ Բուղան կամեցել է Արղունին սպանելով ինքը դառնալ թագավոր, բայց այդ,- ասում է Ծրիկը,- նրան տրված չէր ի վերուստ"[47]: Թե՛ Ստ. Օրբելյանի պատմության և թե՛ Սեն-Մարտենի ծանոթագրություններում կրկնվում է նույնը, ինչ որ կա Ծրիկի վերոհիշյալ բանքում: Սա կարևոր փաստ է, և նշանավորվում է այն արժեքն ուշադրությունը, որ բանաստեղծ Ծրիկն ունեցել է իր ապրած ժամանակի քաղաքական ու տնտեսական կյանքի նկատմամբ:

Սեն-Մարտենի "Հիշատակարանների" երկրորդ հատորի թե՛ առաջաբանում և թե՛ ծանոթագրություններում Ստեփանոս Օրբելյանը ներկայացված է որպես իր հայրենիքին անմնացորդ նվիրված մատենագիր, հոգևոր առաջնորդ և քաղաքական գործիչ: Պատահական չէ, որ մեծ պատմաբան Նիկողայոս Ադոնցը հատուկ համակրանքով է ներկայացնում այդ մատենագրին և

---

[44] Ծրիկ, Տաղեր, Երևան, 1982, էջ 73:
[45] Ստեփանոս Օրբելյան, Պատմություն, էջ 341:
[46] A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. II, p. 299.
[47] Մ. Աբեղյան, Երկեր, Հ. Դ, Երևան, 1970, էջ 260-261:

գնահատում որպես սկզբունքային ու խիստ դործի թ. "Պետք է ունենալ Ստեփանոս Օրբելյանի գաղափարական քաջությունը"[48],- գրում է նա:

Այժմ տարիների հեռվից, առավել արժևորվում է Սեն-Մարտենի կատարածը: Նա խիստ կարևորում է Ստեփանոս Օրբելյանի մատյանը, որպես Ասիայի՝ հատկապես մոնղոլների պատմությունն ուսումնասիրելու աղբյուր, և համոզված է, թե իր կատարածը մի իսկական նվեր է արևելյան դրականության սիրահարներին:[49]

Սեն-Մարտենի հարցադրումները զարդացնում ու հիմնավորում է նրա արժանավոր աշակերտն ու հետևորդը՝ Մարի Ժելիխովսկի Բրոսսեն, որը ոչ միայն ֆրանսերենով հրատարակում է պատմիչի երկի ամբողջական բնագիրը առանձին հատորով[50], այլև մի երկրորդ ստվար հատոր էլ նվիրում է պատմության դիտահետազոտական խնդիրներին:[51]

Իր "Հիշատակարանների" երկու ստվար հատորներով ու հայագիտական տարաբնույթ աղբյուրների քննական նյութերով Սեն-Մարտենը հիմնավորեց ֆրանսիական հայագիտության անհրաժեշտությունը, և նրա գիտական նվիրվածության օրինակին հետևեցին XIX դարի ֆրանսիացի և բելգիացի, անգլիացի նշանավոր հայագետներ, ինչպիսիք են Մարի Բրոսսեն, Վիկտոր Լանգլուան, Ժելիքս Նևը, Էդուարդ Դյուլորիեն, Ֆրեդերիկ Կոնիբերը, որոնք սիրեցին աշխարհի հին քաղաքակրթությունը ներկայացնող երկրներից մեկը՝ Հայաստանը, ու նրա ստեղծագործ ժողովրդին:

գ) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ ՀՈՎՀԱՆՆԵՍ ԴՐԱՍԽԱՆԱԿԵՐՏՑՈՒ "ՀԱՅՈՑ ՊԱՏՄՈՒԹՅԱՆ" ԹԱՐԳՄԱՆԻՉ

Սեն-Մարտենի հայագիտական կարևոր նախաձեռնություններից մեկը Հովհաննես Դրասխանակերտցու "Հայոց պատմության" ֆրանսերեն թարգմանությունն է, որը լույս է տեսել 1841-ին Փարիզում արևելագետ Ժելիքս Լաժարի ջանքերով:[1]

Այս հետմահու հրատարակությանը Ժելիքս Լաժարը կցել է ընդարձակ նախաբան, որը վերնագրել է "Ծանոթություն Հայաստանի կաթողիկոս Հովհաննես Վեցներորդի, կոչված Հովհաննես կաթողիկոս, կյանքի և երկի մասին (,,Notice sur la vie et l'ouvrage du patriarche d'Arménie Jean VI, dit Jean catholicos'')[2].

Ըստ Լաժարի՝ Սեն-Մարտենը այս թարգմանությունն ավարտել է 1812-ին, որից հետո լույս տեսավ նրա գլուխգործոցը՝ 1818 և 1819 թվականներին: Եվ թարգմանության համար ունեցել է միայն մի ձեռագիր (,,...au seul manuscrit original de l'historien arménien que le traducteur avait eu à

---

[48] Ն. Ադոնց, Երկեր, Բ, Երևան, 2006, էջ 499:

[49] A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. II, p. 14.

[50] Histoire de la Siouni par Stéphannos Orbélian, traduite de l'arménien par M.Brosset, première livraison, SPb, 1864.

[51] M.Brosset, Stéphannos Orbélian, Histoire de la Siouni, Introduction, t. II, SPb, 1866.

[1] Տե՛ս Histoire d'Arménie par le patriarche Jean VI dit Jean catolicos, traduite de l'Arménien en français par M. J. Saint-Martin, ouvrage posthume, Paris, 1841.

[2] Նույն տեղում, էջ III:

sa disposition'')[3]: Լաժարը թվարկում է այն բազմաթիվ էջերը, որոնցում հղումներ և վիաստեր կան ,,Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie'' գրքի երկու հատորներում՝ քաղված Հովհաննես Դրասխանակերտցու "Հայոց պատմությունից":

Հայտնի է, որ Սեն-Մարտենի օգտագործած ձեռագիրն ունեցել է 703 էջ: Անշուշտ, այդ ձեռագիրը Ջրեզիրիկ Մակլերի Փարիզի ազգային գրադարանի հայկական ձեռագրերի հավաքածուի թիվ 211 է, որը XVIII դարի ձեռագիր է, բոլորգիր, թղթե, 703 էջից (հին հայկական ֆոնդում եղել է թիվ 91-ը)[4]: Փարիզի ազգային գրադարանում, ըստ Ջ. Մակլերի ձեռագրացուցակի, կան ևս 3 ձեռագրեր, որոնցում պահպանված են Հովհաննես Դրասխանակերտցու "Հայոց պատմությունը" (թիվ 212, թիվ 213, թիվ 214), բոլորն էլ XIX դարի գրչագրեր են:[5]

Ցևլիքս Լաժարը հնարավորինս մանրամասներ է հաղորդում Հովհաննես Դրասխանակերտցու կյանքի վերաբերյալ: Դրանց մեծ մասը ընդունելի է նաև հայագիտության կողմից:

Ենթադրվում է, թե պատմիչը ծնվել է IX դարի կեսերին և պատմությունը հասցնում է 923 կամ 924 թվականը՝ վկայելով, թե նկարագրվող չաստ դեպքերի եղել է անմիջական մասնակից:[6] Հիշատակված դեպքերին տվել է կրոնական երանգավորում և հաճախ պատմական անցքերը դնահատել է հոգևորականի դիտակետից: Նման դնահատական Դրասխանակերտցու "Հայոց պատմության" վերաբերյալ տեսնում ենք նաև բելգիացի հայագետ Ցևլիքս Նևի "Քրիստոնյա Հայաստանը և իր մատենագրությունը" աշխատության մեջ (,,L'Arménie Chrétienne et sa litterature''): "Որպես հոգևորական՝ Ցևլիքս Նևը խոր հարգատուրյուն է տեսնում իր և Հովհաննես Դրասխանակերտցու հոգևոր ուղղվածության մեջ և իր գրքի համապատասխան հատվածն ավարտում է պատմիչի ինքնաձագման խոսքերով, որոնցում հավատացյալը պատկերված է իր թերացումներով, նման՝ այն հնձվորին, որն ապաշնորհ ձևով է հավաքում իր հունձքը:[7] Եվ դրա համար էլ չպետք է մոռանալ, որ մարդկանց հայացքը չարունակ պետք է ուղղել առ Աստված: Ու մարդիկ նմանության տիպար պետք է ընտրեն հենց Աստծուն, ձգտեն հետևել նրան, ապավինեն Աստծու զորությանը, որով կփրկվեն և չեն ընկնի թշնամիների բռնության ներքո"[8]:

Լաժարը նկատում է, որ Դրասխանակերտցու պատմության մեջ կան բավականին թվով տեղանքի, լեռների, գետերի անուններ, որոնց մի մասի վերաբերյալ Սեն-Մարտինը չի խոսում Հայաստանը ներկայացնող ուրիշ հրատարակություններում: Լաժարը փորձել է Դրասխանակերտցու անձի վերաբերյալ վիաստեր գտնել Միխայիլ Ասորու պատմության մեջ, սակայն դրանք չի գտել:

---

[3] *Նույն տեղում, էջ IV:*

[4] *Catalogue des Manuscrits Arméniens et Géorgiens de la Bibliothèque Nationale par Frédérique Macler, Paris, 1908, p. 116.*

[5] *Նույն տեղում, էջ 116-117:*

[6] *Նույն տեղում, էջ IV:*

[7] *Հունձ նշանակում է հոգիների գարձ առ Աստված:*

[8] *Ա. Դոլուխանյան, Ցևլիքս Նևը և հայ քրիստոնեական մատենագրությունը, Երևան, 2001, էջ 56-57:*

Հովհաննես Դրասխանակերտցին Հովհաննես անունը կրող Հայ կաթողիկոսների ցանկում վեցերորդն է, որը կոչվել է պատմաբան (Badmapan), որ նշանակում է պատմիչ: Նա ծնվել է Դրասխանակերտ ավանում, որը գտնվում էր ոչ հեռու Դվին մայրաքաղաքից: Նրա ծնողների մասին ոչինչ հայտնի չէ: Լաժարը Դրասխանակերտցու մահվան թվականը համարում է 925-ը, իսկ ծննդյան մոտավոր թվականը՝ 830 կամ 835: "Ամենայն Հայոց կաթողիկոսներ" գրքում պատմաբան Պետրոս Հովհաննիսյանը պատմիչի ծննդյան թվականը համարում է անհայտ, իսկ մահը դնում է մոտավորապես 929-ին:[9]

Դրասխանակերտցու պատմության ռուսերեն թարգմանիչ Մարգո Դարբինյան-Մելիքյանը գրում է. ,,Родился он, как полагает большинство исследователей, в 40-х – 50-х гг. IX в. в ване Драсханакерт гавара Айрарат, был родственником и учеником католикоса Маштоца.[10]

Դրասխանակերտցու պատմության աշխարհաբար թարգմանիչ Գևորգ Թոսունյանը պատմիչի ծննդյան թվականը դնում է 845-850, իսկ մահը՝ 929-ին:[11]

Լաժարը պատմիչի կաթողիկոսության սկիզբը համարում է 897 թվականը՝ Սմբատ արքայի գահակալության ժամանակ՝ սխալմամբ վերջինիս համարելով Արշակունի (,,...sous le règne de Sempad, fils d'Aschot Ier, et second roi d'Arménie, de la dynastie des Arsacides'')[12]*. Նշվում են Դրասխանակերտցու խոր գիտելիքները հունարենից, նրա անսահման նվիրումը հայ եկեղեցու ավանդույթներին, հակակրանքը դեպի արիոսականությունն ու նեստորականությունը:*

Լաժարը, բնականաբար, խիստ արժեքավոր է համարում պատմության այն հատվածները, որոնք ընթացել են մատենագրի աչքերի առաջ: Դրանք են՝ մարտիրոս կոչված Սմբատ արքայի մահը և նրան հաջորդած Աշոտ Երկրորդի ողջ գահակալության ղրամատիկ ընթացքը:

Սեն-Մարտենի ֆրանսերեն թարգմանության մեջ Դրասխանակերտցու պատմությունը բաժանված է 187 գլուխների միջև (,,L'ouvrage de Jean Catholicos est divisé en cent quatre – vingt – sept chapitres'')[13]*.*

Սեն-Մարտենը լռության է մատնել Հովհաննես Դրասխանակերտցու "Հայոց պատմության" մնկենասի խնդիրը, մինչդեռ Լաժարի կարծիքով պատմությունն ունեցել է պատվիրատու, և այն եղել է նահատակ Սմբատ Բագրատունին:

Բնականաբար, Դրասխանակերտցին, մնծապես հետևելով Մովսես Խորենացուն, գրում է հայերի ամբողջական պատմությունն՝ սկսելով ջրհեղեղից, հասնում Մար Աբաս Կատինային, խոսում հայկական թագավորական գերդաստանների հերթականության մասին: Պատմիչի հռետորական ոճի մեջ հաճախ մեջբերումներ կամ համեմատություններ կան Աստվածաշնչից: Նա, Խորենացուն հետևելով, նույնությամբ կրկնում է հայերի ծագումնաբանու-

---

[9] *Ամենայն Հայոց կաթողիկոսներ, Երևան, 2001, էջ 104:*

[10] *Иоаннес Драсханакертци, История Армении, Перевод с древнеармянского, вступительная статья и комментарий М. О. Дарбинян-Меликян, Ереван, 1986, с. 9.*

[11] *Հովհաննես կաթողիկոս Դրասխանակերտցի, Հայոց պատմություն, Աշխարհաբար թարգմանությունը և ծանոթագրությունները Գ. Բ. Թոսունյանի, Երևան, 1996, էջ 368:*

[12] *Histoire d'Arménie par le patriarche Jean..., p. VIII.*

[13] *Նույն տեղում, էջ XII:*

թյունը. Հայկին համարում է հայերի նախահայր: Ներկայացնում է հայոց արքա Աբգարի կապը Հիսուս Քրիստոսի հետ: Հայոց եկեղեցու առաքելական անվանումը կապում է Հիսուսի երկու առաքյալներ Թադեոսի և Բարդուղիմեոսի հետ, որոնք վեհ մեր Թվարկութեան առաջին դարում քրիստոնեութիւնը տարածեցին Հայաստանում: Լաժարը խոսում է Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմութեան" IV գրքի կորած լինելու մասին („...et dont le quatrième livre était probablement déja perdu'')[14].

Դրասխանակերտցին ներկայացնում է Բագրատունիների նախարարական տան հզորացումը, որ հանգեցնում է Բագրատունի Աշոտ Առաջինի Մեծ Հայքի թագավոր դառնալուն, և արաբ խալիֆը ընդունում է Հայաստանի անկախութիւնը:

Պատմիչը նշում է Բագրատունիների իշխանութեան տարածումը նաև հայկական Ալվանքի վրա:[15]

Փաստորեն Լաժարի առաջաբան – ծանոթագրութիւնը վերածվում է Հովհաննես Դրասխանակերտցու երկի գլխավոր պատմական անցքերի համառոտ վերաշարադրմանը: Նա, օրինակ, պատմում է, թե ինչպես Հովհաննես կաթողիկոսին Սմբատ Բագրատունին թանկարժեք նվերներով ուղարկում է Ատրպատականի ոստիկան Յուսուֆի մոտ, սակայն Յուսուֆը նվերներն ընդունելուց հետո բանտարկում է հայոց կաթողիկոսին: Ըստ Սենմարտենի թարգմանութեան՝ LXXX գլխից սկսվում է Աշոտ երկրորդի կամ երկաթի գահակալութիւնը՝ նրա քաղաքագործութիւնների նկարագրով:

Նկարագրում է Աշոտ Երկրորդի Կոստանդնուպոլիս մեկնելը, բյուզանդական արքունիքում ջերմ ընդունելութեան արժանանալը:

Դրասխանակերտցին իր երկում հիշատակում է, թե Գրիգոր Լուսավորիչն իր կյանքի վերջին հատվածն անցկացնում է Մանյա քարայրում: Շատ տարիներ անց նրա սուրբ մարմինը տեղափոխում են Թորդան գյուղ և թաղում այդում:

Ոստիկան Յուսուֆը չի համակերպվում հայերի միաբանութեանը և հակառակութիւն է գյում նրանց մեջ: Իշխանների և Աշոտ Երկրորդի միջև ծագած դժնդակ հակասութիւնները ստիպում են կաթողիկոս Դրասխանակերտցուն շրջել Հայաստանով մեկ և հաշտեցման եղրեր գտնել: Ապստամբներից մեկը Գարդմանի տեր Սահակն էր, մյուսը՝ Ուտիքի տեր Ցլիկ Ամրամը (Amramian): Հենց այդ ժամանակներում Բաղդադի արքունիքը Գագիկ Արծրունուն ճանաչում է որպես Վասպուրականի օրինական թագավոր: Աշոտ Երկրորդի ջանքերով խալիֆը նրան չնորհում է շահնշահ տիտղոսը („rois des rois''), որը վերջինիս Հայաստանում տալիս է գերագույն իրավունք:

Ց. Լաժարը իր առաջաբան – ծանոթագրութիւնն ավարտում է՝ հիշատակելով Դրասխանակերտցու երկի վերջաբան – ավարտի վրա, որով մատենադիրն ուղղակի աղերսում է Հայոց աստվածասեր ու բարեպաշտ թագավորներին, իշխաններին, պետերին, Հրամանատարներին, եկեղեցու առաքյալներին և բոլորին հավատարիմ մնալ աստվածային պատվիրաններին և լինել միասնական:[16]

---

[14] Նույն տեղում, էջ XIX:
[15] Նույն տեղում, էջ XX:
[16] Նույն տեղում, էջ XLV-XLVI:

Ֆելիքս Լաժարն ափսոսանքով հայտնում է, թե հնարավորություն չի ունեցել ֆրանսերին թարգմանության հետ դնել պատմության հայերեն բնագիրը:

Թարգմանության մեջ Սեն-Մարտենն աշխատել է հավատարիմ մնալ հայերեն բնագրին՝ պահպանելով մարդկանց և տեղադրության անունների հայերեն ձևը: Լաժարի կարծիքով Դրասխանակերտցու պատմության ընթերցումը կլինի ոչ հեշտ, սակայն պետք է հիշել, որ այն ավելի շուտ չի նախատեսված մեծաքանակ ընթերցողների համար:

Գրքի վերջում տեղ են 2 բաժիններ՝

ա) „Notes de l'éditeur'' ("Հրատարակչի ծանոթագրությունները", էջ 379-424),

բ) „Table des matièrs'' ("Նյութերի ցանկ", էջ 425-462):

Առաջին բաժնում Լաժարն ըստ առանձին գլուխների և գրքի էջերի ներկայացնում է պատմության տարբեր հատվածների հետ կապված բացատրություններ:

Երկրորդ բաժինը կազմված է այբբենական հերթականությամբ: Դրանք պատմության տեղանունների և անձնանունների բացատրություններ են: Մ տառից բերենք 2 օրինակ՝

„Masis, chaîne de montagnes en Arménie'', 11 ("Մասիս, լեռների շղթա Հայաստանում")[17].

Mesrob, solitaire cèlèbre, 44 – Il apporte en Arménie des caractères d'écriture, et fond des écoles dans chaque province, 45 et 46. Il donne un alphabet aux Ibériens, un autres aux Albaniens, et form des disciples chez ces deux peuples, ibid. Il revient en Arménie et y fait des traductions, 46. Sa mort, 49 ("Սնսրոպ, հռչակավոր հռետոր, 44. Նա Հայաստան բերեց հայոց տառերը և դպրոցներ հիմնեց բոլոր գավառներում, 45 և 46: Նա մի այբուբեն տվեց վրացիներին և մեկ ուրիշը աղվաններին ու երկու ժողովուրդների մոտ կրթեց աշակերտներ, նույն տեղը: Նա վերադարձավ Հայաստան և այնտեղ թարգմանություններ կատարեց")[18]:

Սեն-Մարտենի Հովհաննես Դրասխանակերտցու "Հայոց պատմության" թարգմանությունը և Ֆելիքս Լաժարի հրատարակչական ձեռնարկը ժամանակին եղել է իսկական ընծա եվրոպացի հայագետներին:

դ) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԻ ԲԱՆԱԽՈՍՈՒԹՅՈՒՆԸ ՆՎԻՐՎԱԾ ԱՐՇԱԿՈՒՆԻՆԵՐԻ ԾԱԳՄԱՆ ՈՒ ՊԱՏՄՈՒԹՅԱՆԸ

1821 թվականի հուլիսի 27-ին Սեն-Մարտենը բանախոսությամբ հանդես է գալիս Արձանագրությունների ակադեմիայում: Այդ բանախոսությունը առաջին անգամ տպագրվել է „Journal Asiatique''-ում[1] 1822-ի օգոստոսին, իսկ երկրորդ անգամ այն հրատարակել է Ֆելիքս Լաժարը 1850-ին հետմահու տպագրված „Fragments d'une histoire des Arsacides'' գրքի

[17] Նույն տեղում, էջ 448:
[18] Նույն տեղում:
[1] „Journal Asiatique'', Paris, 1822, Août, p. 65-77.

Արշակունիների հաստատած հավելվածում:[2]

Այս բանախոսությունն ունի հետաքրքիր փաստական նյութահանգումներ: Սեն-Մարտենը ֆեոդալական հասարակարգի դասական ձևավորումը տեսնում է ոչ թե Գերմանիայում, այն էլ XII դարում, այլ մեր թվարկությունից առաջ Ասիայում՝ հանձին պարթև Արշակունիների հիմնած պետական համակարգի. "Եթե ուզում են համեմատել XII դարի Եվրոպան Ասիայում մեր թվարկությունից երեք դար առաջ հիմնված Արշակունիների միապետության հետ, ապա կտեսնեն մարդկային նույն հաստատությունները, նման սովորություններ, կգտնեն հասարակության նույն աստիճանականությունը և համարյա նույն սիստեմները՝ սկսած սահմանակալ բդեշխներից, իշխաններից, տպավեններից մինչև հասարակ զինվորներ":[3]

Սեն-Մարտենը նկատում է, թե Արշակունիների մոտ չկար սարկատրություն: Որպես քաղաքակրթության նախնիներ՝ նրանք ռազմասեր էին և ազատասեր, բայց ավելի շատ այդ ազատությունն իրենց համար էր և ավելի քիչ ուրիշների:

Նրանք սիրում էին կերուխում, որսորդություն, մարտնչել, կառուցել ու ավերել թագավորություններ: Սրանք պարթևների վանեմ գործերն էին: Ահա թե ինչպես է նկարագրում V դարի վերջին պատմիչ Ղազար Փարպեցին հայ նախարարների ու հասարակ մարդկանց ջերմ փոխհարաբերությունը Արշակունիների ժամանակ. "Որոց դէտ ակն կալեալ հանապազօրեայ սովորութեան՝ ջրատոյզ ջրածուփ ձկնորացն մանկունք, ընթերցեալք ի յառաջս նախարարազունդ որերոյն՝ ձկունս ի յորսոյ և բազմազան վայրենի հաւուց ձագս և կամ ձուս ի կղզեաց վտոյն բերեալ մատուցանեն ընծայս իշխանացն: Յորոց ընկալեալ մանն ինչ նախարարացն ըստ կամի՝ պարգևեն և նոքա ի իւրեանց բերոցն ըստ առաւելապէս բաւականի ընծայաւորացն և հասեալք ի ամենայն բարութեամբ իւրաքանչիւր յապարանս չնորհեն և անպարապիցն մնացելոցն ի տան՝ զամբիծան, առաւելապէս և առ օտարսն: Եւ տեսանել է յամենեցուն ընթրիս, որպէս և չեղջակոյտս ինչ ի վերայ միմեանց զէրէրոցն բազմութիւն և զնոցուն զլխոց կարգմանց զառաջադրութիւն, յորոց ուրախացեալ բերկրին ձկնակերացն և մսակերացն անձինք":[4]

Արշակունիների մոտ գահը պատկանում էր միայն մի ընտանիքի, ճանաչվում էր ավագության կարգը: Այդ խառնահույզ ազգը ենթարկվում էր միայն օրինական իշխանությանը: Այդպիսին էին Արշակունիները, որոնց առաջ հռոմեական զորքերը սոխալած էին կանգ առնել: Պարթև ազնվականները երկաթե պահպանակներ ունեին թե՛ իրենց և թե՛ ձիերի վրա: Նրանց սպեռները մարտնչում էին ձիերի վրա նստած, մարդիկ, որոնք կռվում էին հեռվից, համարվում էին առ ոչինչ: Երբ Մարկ Անտոնիոսը չարժվից դեպի Արևելք՝ վրեժ առնելու Կրասոսից, պարթևների թագավորն ընդամենը 850 հեծյալներով հաղթեց վերջիններին, դրանից քիչ առաջ

---

[2] *J. Saint - Martin, Fragments d'une histoire des Arsacides, t. II, Paris, 1850, p. 293-306.*

[3] *„Si l'on veut comparer l'Europe telle qu'elle etait au XII' siècle, avec la monarchie fondée en Asie par les Arsacides, trois siècle avant notre ère, partout on verra des institutions et des usages pareils; on y trouvera les mêmes dignités et jusqu'aux même titres, jusqu'a des marquis, des barons, des chevaliers et de simples hommes d'armes" (Տե՛ս „Journal Asiatique", 1822, Août, p. 65-66).*

[4] *Ղազար Փարպեցի, Պատմություն Հայոց, Քննական բնագիրը Գ. Տեր-Մկրտչյանի և Ստ. Մալխասյանցի, Երևան, 1882, էջ 24:*

ընդամենը 25 հեծյալներով պարթևները հաղթեցին հրեաներին և դրավեցին Երուսաղեմը: Սեն-Մարտենը կարծում է՝ կարելի է չատ փաստեր բերել՝ ապացուցելու բացառիկ նմանությունը Արշակունիների միապետության և Արևմուտքի թագավորությունների միջև:

Ահա թե ինչու կարելի է տեսնել Արշակունիների մոտ սպարապետ, որը զորքերի գլխավոր հրամանատարն էր: Արշակունիների քաղաքական համակարգի գլխին կանգնում էր մի իշխան, որին կոչում էին արքայից արքա. նրան ենթակա միապետները կոչվում էին արքա:

Սեն-Մարտենը սահմանում է, թե ինչ են ֆեոդալական կարգերը: Դա նվաճումն է մի մեծ տարածքի ռազմական ուժի միջոցով՝ բաժանված պետական միավորումների միջև: Դասերը ֆեոդալիզմի ժամանակ բաժանված են, ինչպես հատուկ է պետական աստիճանակարգությանը: Արշակունիները պետական կարգի հորինողները չեն, նրանցից առաջ այդ ունեին սատրինները: Նրանք իրենց նախորդների նմանակողներն էին: Աչքարհական, մեծ արքա, արքայից արքա և այլ տիտղոսներ, որ ներդնում հասել են նոր ժամանակները, նշանակել են Ասիայի դերազույն գերիշխան: Հույները, որ նախկինում գրավում էին Արևելքը, առանց Ալեքսանդր Մակեդոնացու մի օր դառնալու էին մեծ գահակալի պրովինցիա: Առանց Ալեքսանդրի Հունաստանն ընկնելու էր Արևելքի լծի տակ:

Երբ Մակեդոնիայի արքան հաղթեց Դարեհին, գարձավ Ասիայի միապետը: Հույները չէին հասկանում և գնահատում Ալեքսանդրի խիզախումը, նրանք չէին ներում վերջինիս, որ իրենց ստիպեց ապրել խաղաղության մեջ: Նրանք Ալեքսանդրին համարում էին իրենց դեմոկրատիան ճնշող: Սեն-Մարտենն ուներ Ալեքսանդր Մակեդոնացու անձի պաշտամունք և ցավով նշում է, թե Ալեքսանդրին չատ-չատ դարեր անց չարունակում են դատել ըստ նրա թշնամիների կարծիքների: Հայագետի կարծիքով "Ալեքսանդրը մի թերություն ուներ, նրա միակ թերությունը մակեդոնացի լինելն էր": 30.000 զինվորներով նա նվաճեց Ասիան: Ալեքսանդրին դիմադրություն ցույց տվեցին Դարեհը և պարսիկները: Նրան դիմադրեցին նաև սկյութները, բակտրիացիները, հնդիկները: Ալեքսանդրը թողեց Եվրոպան, բազմաթիվ ազգեր ընդունեցին նրա օրենքները. ոչինչ նրան չկանգնեցրեց՝ ո՛չ Լիբիայի ավազները, ո՛չ Սկյութիայի ձյունը: Անցած ճանապարհին Ալեքսանդրն ամենուր թողնում էր իր հանճարի ապացույցները: Նա չէր կործանում. նա հիմնադրում էր նոր կայսրություն: "Ներհնելով ավելի ծավալուն ծրագրերի մասին, քան որ ավարտել էր, նա մեռավ Բաբելոնում, որն ուզում էր դարձնել աշխարհի մայրաքաղաքը. աշխարհը լուծ նրա առաջ. նա երևաններկու տարեկան էր":[5] Նման զորահրամանատարը պետք է ունենար ուժեղ հրամանատարներ, բոլորը հմուտ, ամեն մեկն իր քաջությամբ, բայց ոչ Ալեքսանդրի հանճարով:

Արշակունիները ստեղծեցին քաղաքական մի ծավալուն համակարգ, որն արևմուտքից չվիում էր Հռոմի, իսկ արևելքից՝ Չինաստանի հետ:

Արշակունիների հզոր միապետությունը բաղկացած էր չորս հիմնական

---

[5] Ալեքսանդր Մակեդոնացին (356-323) վախճանվել է 33 տարեկանում: Տե՛ս „Petit Robert – 2", p. 35:

թագավորություններից. ավագ հյուղը Պարսկաստանում էր, նրա գլխավորը կոչվում էր արքայից արքա, ուներ բարձրագույն անկախություն սրյունակից մյուս թագավորների նկատմամբ: Հայաստանի թագավորը երկրորդ տեղում էր, երրորդ տեղում Բակտրիան էր, և այդ թագավորությունը հասնում էր մինչև Հնդկաստանի սահմանները, վերջին ճյուղը Արշակունի Մասսագեթներն էին („arsacide des Massagètes") Հարավային Ռուսիայի տարածքում՝ Վոլգա և Դոն գետերի ափերին ապրող տարբեր ցեղերից կազմված:

Սեն-Մարտենի կարծիքով Արշակունիների ընօրրանը Ասիայում է, բայց նրանց մի մասը շարժվել է գետի Դանուբի կողմերը: Մեր թվարկությունից երեք դար առաջ Հունգարները և բակտրիանները կրել են նույն Dacie[6] ("Դասի") անունը:

Գիտնականի կարծիքով Արշակունիների ծագումը պատմագիտության համար խիստ կարևոր խնդիր է՝ բազմիցս քննված, սակայն դեռևս չլուծված, և դրա լուծումը կզտնվի, երբ կհամեմատվեն հին ու նոր Եվրոպայի բոլոր ժողովուրդների լեզուները, նրանց քերականությունը, օրենքները, վարքն ու բարքը, կրոնները, մարդկանց բնական կազմվածքը, որոնք միացնում են հին ու ժամանակակից Եվրոպան հեռավոր արևելյան ազգերի հետ: Ասում են, թե Ասիայի սահմաններից եկան բարբարոսները, որ կործանեցին Հռոմեական կայսրությունը: Կգտնվե՞ր արդյոք բավական հզոր կայսրություն այդ ահավոր էմիգրացիան կանգնեցնելու համար:

Սեն-Մարտենը խոսում է քոչվոր թուրքական ցեղերի մասին. "Դասական երկիրը դեռ ընկած է թուրքերի լծի տակ, որոնք հին ժամանակներում չինացիների հարևաններն էին"[7]:

Սեն-Մարտենին մեծապես հուզում է վաղնջական քաղաքակրթությունը կրող ժողովուրդների պատմական անցյալի ճշգրիտ ու գիտական բացատրությունը: Այդ ժողովուրդներից են հույները, լատինացիները, հայերը, սաբրինները, արաբները, պարսիկները: Անհրաժեշտ է ուսումնասիրել նրանց հին դրամները, վիմագիր արձանագրությունները, աշխարհիկ ու կրոնական հին հավատալիքները:

Արևելագետը պարթև Արշակունիների դինաստիայի հիմնադրման թվականը համարում է Ք.ծ.ա. 250 թվականը, երբ Արշակը հիմնեց Արշակունիների դերդաստանը, իսկ ավարտի թվականն է մեր թվարկության 226 թվականը, երբ Սասանյան Արտաշիրը կործանեց Պարսկաստանի վերջին Արշակունի Արտաբան արքային և հիմնեց Սասանյան դինաստիան: Դրանից հետո մարեցին Արշակունիների բոլոր ճյուղերը և սկսեցին վերանալ: Ամենաերկարակյացը Հայաստանի Արշակունիներն էին. նրանց թագավորությունը վերացավ 428 թ.: Հայ Արշակունիները Հռոմի կայսր Կոստանդիոսից 30 տարի առաջ քրիստոնեություն ընդունեցին որպես պետական կրոն. "Իրականում Հայաստանը դարձավ առաջին քրիստոնյա միապետությունը"[8]:

---

[6] Դասի – հին բնակավայր Եվրոպայի հարավ-արևելքում, գտնվել է Դանուբ գետի ձախ ափին, համապատասխանում է այժմյան Ռումինիայի տարածքին: Բնակեցված է եղել հնդեվրոպական տարբեր ցեղախմբերով (Տե՛ս „Petit Robert – 2", p. 485):

[7] „La terre classique est encore soumis au joug des Turks qui, jadis, etaient voisins des Chinois" (Տե՛ս „Journal Asiatique", 1822, Août, p. 73).

[8] „Le royaume d'Arménie fut réellement le première monarchie chrétienne' (Տե՛ս նույն տեղում, էջ 77):

Վերջապես նրանց կարելի էր դեռ տեսնել Հայաստանում, որ վայելելին որպես քրիստոնեական Հավատի վերջին պաշտպաններ՝ իրենց քաջագործությունները խառնելով եվրոպացի խաչակիրների հետ:

ե) ԱՐՇԱԿՈՒՆԻՆԵՐԻ 4 ԹԱԳԱՎՈՐԱԿԱՆ ՃՅՈՒՂԵՐՆ ԸՍՏ ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԻ

1850 թվականին Ֆրանսիայի Հանրային կրթության նախարարության հովանավորությամբ Փարիզում հետմահու տպագրվում են "Արշակունիների պատմության դրվագների" երկու հատորները:[1]

Երկու հատորներն էլ տպագրության է պատրաստել Ժեյքբ Լաժարը, որն առաջին հատորի սկզբում ունի "Զեկույց" հատվածը:[2]

Նախքան տպագրությունը Արշակունիների պատմության դրվագները ենթարկվել են գիտնականների մի խմբի քննարկմանը և ապա երաշխավորվել հրատարակման: Գիտնականների խումբը բաղկացած էր երեք արևելագետներից՝ Hase, Félix Lajard, Eugéne Burnouf, որոնք քննել են նաև հուշակավոր չինագիտ Աբել Ռեմյուզայի երկի հետմահու հրատարակման խնդիրը:

Լաժարը հայտնում է, թե Սեն-Մարտենն անավարտ է թողել այս աշխատությունը, դրա համար էլ այն կոչվելու է "Դրվագներ Արշակունիների պատմության":

Սեն-Մարտենը Արշակունիների պատմությունը՝ որպես առանձին հետազոտական նյութ, սկսել է ուսումնասիրել և գրառել դեռևս 1816 կամ 1817 թվականից:

Նա ուսումնասիրել է Արշակունիների 4 ճյուղերը՝ Պարսկաստանի, Հայաստանի, Հնդկաստանի կամ Բակտրիայի, որոնք հայկական և չինական մատենագրիների մոտ հայտնի են Բուշան անունով և հյուսիսային Արշակունիներ:

Պարսկաստանի Արշակունիների պատմությունը հեղինակը հասցնում է մինչև այն ժամանակը, երբ Հռոմի կայսր Ներոնը (54-68) հայոց Արշակունի Տրդատ Առաջինին (66-88) թագադրում է որպես Հայաստանի միապետ:[3]

Լաժարը ճիշտ է նկատում, թե այս գրքում եղած բավականին նյութեր քաղված են ,,Mémoires historique et géographique sur l'Arménie'' գրքից և իր խոսք հայագետի կողմից արդեն հրատարակված հոդվածներից:

Երկար էջեր Սեն-Մարտենը նվիրում է Տիգրան Մեծի, Միհրդատ Պոնտացու և Հռոմի միջև եղած պատմական վեպքերին: Արդի հայագիտությունը Տիգրան Մեծին ընդունում է որպես հայերի Արտաշեսյան հարստության ներկայացուցիչ: Տիգրան Երկրորդին Սեն-Մարտենը ներկայացնում է որպես Արևելքի մեծագույն տիրակալ՝ արքայից արքա, որը հաղթեց և՛ հզոր պարթևներին, և՛ նույնքան հզոր Հռոմին:

Ըստ նկեղեցական միջազգային պատմագիտության և հայ պատմիչ-

---

[1] *Fragments d'une histoire des Arsacides, ouvrage posthume de M. J. Saint-Martin, t. I, Paris, 1850, t. II, 1850.*

[2] *Fragments d'une histoire des Arsacides, t. I, p. V-XII.*

[3] *Նույն տեղում, էջ VIII:*

ների՝ Սեն-Մարտենը խոսում է Եղեսիայի թագավոր Աբգարի, նրա հիվանդության, քրիստոնեության միջոցով բուժվելու և Թադեոս առաքյալի մասին. "Եկեղեցական մատենագիրները հաղորդում են, թե Եղեսիայի թագավոր Աբգարը տառապել է անբուժելի մի հիվանդությամբ, որը երկար ժամանակ տանջում էր նրան, լսում է Քրիստի բուժական հրաշքների մասին և իր մարդկանցից Անանիա անունով մեկի միջոցով խնդրանք է ուղարկում նրան: Նա Հիսուս Քրիստոսից պատասխան է առանում, թե վերջինս ուղարկում է իր առաքյալներից մեկին՝ սուրբ Թադեոսին՝ նրան բուժելու: Այդ առաքյալը գալիս է Եղեսիա, բուժում է արքայի հիվանդությունը, քարոզում է նոր հավատը, դարձնում է քրիստոնյա ոչ միայն նրան, այլև քաղաքի բնակիչներից չատերին"[4]:

Հայոց Արշակունիների մասին խոսելիս Սեն-Մարտենը նկատում է, թե IV դարի Արշակունիների մասին Խորենացին չատ մանրամասներ չի հաղորդում. այդ առումով "Փավստոս Բուզանդի պատմությունը այդ ժամանակահատվածի համար, առավել նախընտրելի է"[5] („Nous croyons que, pour cette époque, on doit lui préférer le récit de Faustus de Byzance''):

XX դարի հայ դասական պատմաբանները հաճախ են դիմել Սեն-Մարտենի աշխատություններին: Նրանցից մեկն է ակադեմիկոս Հակոբ Մանանդյանը, որը "Հննական ուսումնասիրություն Հայ ժողովրդի պատմության" Բ հատորի Ա մասում Հայաստանի պատմության մի շարք խնդիրներ ճշտելիս չրջանառության մեջ է դնում Սեն-Մարտենի ճշգրտումները: Բերենք 2 մեջբերում. "Ինչպես չատ ճիշտ նկատել են Սեն-Մարտենը և Մարկվարտը, Փավստոսի վերոհիշյալ վկայությունները կարող են վերաբերել Ամմիանոսի նկարագրած 359 թվի պարսից արշավանքներին"[6]: Կամ "Պետք է ասել, որ դեռ Մարկվարտից առաջ Սեն-Մարտենը ևս ենթադրել էր, որ Փավստոսի՝ վերը նկարագրված անցքերը, հավանորեն, տեղի էին ունեցել 358 թվին"[7]:

Սեն-Մարտենի „Fragments d'une histoire des Arsacides'' աշխատության երկու հատորներն այսօրվա հայ պատմաբանին հատկապես կմատակարարեն այլազգի պատմիչներից քաղված հարուստ նյութեր:

---

[4] *Նույն տեղում, էջ 118-119:*
[5] *Նույն տեղում, էջ 240-241:*
[6] *Հ. Մանանդյան, Երկեր, Բ, Երևան, 1978, էջ 175:*
[7] *Նույն տեղում:*

ԳԼՈՒԽ ԵՐԿՐՈՐԴ

ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ ՀԱՅ ՄԻՋՆԱԴԱՐՅԱՆ ՄԱՏԵՆԱԳՐՈՒԹՅԱՆ ԵՎ ՄՇԱԿՈՒՅԹԻ ԳՆԱՀԱՏՈՂ

ա) ՍՈՒՐԲ ՀՌԻՓՍԻՄԵԻՆ ՆՎԻՐՎԱԾ ՈՂԲԵՐԳՈՒԹՅԱՆ ԱՌԱՋԻՆ ԱՆԴՐԱԴԱՐՁԸ

Հայ թատրոնի պատմության մեջ առանձնակի տեղ ունի "Մարտիրոսության սրբոյն Հռիփսիմեի" ողբերգությունը, որը բեմադրվել է 1668-ին Լվովում: Ողբերգությունը գրաբար է, և հեղինակը կաթոլիկ միսիոներ Մարիա Ալոիս (Ալեքսիանոս) Պիզուն է: Հայ իրականության մեջ այս ողբերգության անդրադարձել են թե XIX, XX և թե XXI դարերում:

Սակայն անդրադարձի առաջնությունն իրավամբ տրվում է Սեն-Մարտենին, որը 1823 թվականին ,,Journal Asiatique'' ամսագրում հատուկ հոդված է նվիրել ողբերգությանը: ,,Analyse d'une tragédie Arménienne'' (Représentée a Léopol, en Pologne, le 9 avril 1668)[1]:

Որպես Ֆրանսիայում հայ միջնադարյան մատենագրության, հայոց պատմության գիտական հետազոտման սկզբնավորող՝ Սեն-Մարտենն անձանձիր որոնումներ էր կատարում Հայաստանի մտավոր կյանքի տարբեր բնագավառներում, և այդ պրպտումներից ու դյուտերից մեկն էլ XVII դարում Լվովում բեմադրված ողբերգության բացահայտումն է:

Իր "Հիշատակարաններում" Ֆրանսիացի Հայագետն իրավացիորեն բողոքում էր, թե հայ մատենագրության բազմաթիվ գործեր դեռ հրատարակված չեն. դրանց մեծ մասը պահպանվել է ընչաղիր մատյաններում, որոնք իրեն հասու չեն: Այդ է պատճառը, որ նա անտեղյակ է V դարի նշանավոր կաթողիկոս, մատենագիր Հովհան Մանդակունու "Վասն անօրէն թաւերայ դիւականաց" ճառին, որը քրիստոնեական եկեղեցու դիրքերից մերժում է թատրոնը: Դրանից լսանում ենք՝ V դարի Հայաստանում թատրոնը վայելել է լայն ժողովրդականություն: Մանդակունու կարծիքով թատերախաղերը այլասերում են հասարակությունը. դրանք "մահաբեր որոգայթներ են, բազում չարիքով լցված ժողովարաններ, բոլոր ախտերի արվեստանոցներ: Ռանդի կուսերն այնտեղից մղվում են պոռնկության, ամուսնացածները չնության, այնտեղից է, որ կանայք առնում են պառնում իրենց ամուսիններին, իսկ ամուսիններն արհամարհելի են դառնում իրենց կանանց աչքում...[2]:

Հայոց հին թատրոնի դոյությունը տեսական ու փաստական կուռ համակարգով ներկայացրել է նշանավոր թատերագետ Հենրիկ Հովհաննիսյանն իր "Հնագույն դրաման Հայաստանում" գրքում: Երկար տարիների պրպտումների արդյունքում թատերագետը ներկայացնում է հայ հին դրամայի խիստ ինքնատիպ դիմագիծը, որը բոլորովին էլ նման չպետք է լիներ այլ ազգերի թատրոնին. թատրոնների միանման դառնալու հանգամանքը

---

[1] "Վերլուծություն հայկական մի ողբերգության" (Բեմադրված Լեհաստանում՝ Լվովում, 1968-ի ապրիլի 9-ին): Տե՛ս ,,Journal Asiatique'', Paris, 1823, t. 2, p. 22-27:

[2] Հովհան Մանդակունի, Ճառեր, Թարգմանությունը գրաբարից՝ Մարիա Արաբյանի, Մայր Աթոռ Սուրբ Էջմիածին, 2008, էջ 165:

առավել մեծ չվումների հետևանք է: Նա իրավացիորեն թատերականացված ներկայացում է համարում ողհաբերության ծեսը, մեր հների պարային-պլաստիկան՝ խոսքային ու երգային տարրերով, հայոց հին վեպի կատարումները և վերջապես դուսանական թատերախաղերը: Թատերագետը հմուտ խուզարկուի նման չերտ առ չերտ բացել է հնագույն հայ թատրոնի գաղտնիքները. "Եվ ամենաակնառուն այստեղ կյանքի խզման պահն է ու կենդանի արյունը, որի հեղումով հնադարի մարդը "կանխել է" աստվածների զայրույթը և հողնքանորեն հաղթահարել իր երկյուղն անխուսափելիի՝ մահվան հանդեպ: Ողհաբերության ծեսը ոչ այլ ինչ է, եթե ոչ հանդիպում մահվան ուրվականի հետ"[3]:

Սեն-Մարտենի անտեղյակությունն ըստ նրա հոդվածի սկզբում գրված հետևյալ մտքի, թե հին հայերը չեն թողել դրամատիկ գործեր, և նրանց աղգային գրականության մեջ չկա դրամատիկ գործ[4], բացատրելի է: Հասկացվում է, թե ինչու XVII դարի հայ գրականության մեջ նրա գտած Սուրբ Հռիփսիմեին նվիրված աղերգությունը դիտարկվում է որպես հայ թատրոնի նորույթ:

Սեն-Մարտենից հետո "Հռիփսիմե" աղերգությանն անդրադարձել է թատերագետ Սարգիս Տիգրանյանը[5], որին քննադատել է նույնպես թատերագետ Վահրամ Թերզիբաշյանը. "Տիգրանյանը չի կարողացել և չէր կարող ըստ արժանվույն գնահատել այդ երևույթը և նույնությամբ կրկնել է Սեն-Մարտենի տեսակետը՝ չհամարելով "Հռիփսիմե" աղերգությունը "տիրապես գրվածք թատերական": Այնինչ դա իսկական դրամատիկական երկ է՝ գրված բեմի համար և հիմնականում կլասիցիզմի ոգով, թեև ունի այդ ուղղությունից որոշ շեղումներ..."[6]:

Թերզիբաշյանը քննադատել է նաև Սեն-Մարտենին. "Սեն-Մարտենը բացարձակապես ժխտում էր դրամատիկական արվեստի և թատերգության գոյությունը հայ իրականության մեջ: Այցելելով Վենետիկ, շփվելով Մխիթարյան միաբանության անդամների հետ՝ նա չի իմացել, որ դեռևս 18-րդ դարում այնտեղի վանականները իրենց դպրոցական թատրոնի համար գրել են բազմաթիվ աղերգություններ, որոնք խաղացվել են բեմի վրա իսկական թատերական ներկայացման բոլոր պահանջների համաձայն"[7]:

Նման դիտողությունը՝ ուղղված Սեն-Մարտենին, կիսով չափ է տեղին. երկրորդ մասով այն միանգամայն ավելորդ է, որովհետև „Journal Asiati-

---

[3] Հ. Հովհաննիսյան, Հնագույն դրաման Հայաստանում, Ծագման հարցի շուրջ, Երևան, 2010, էջ 35:

[4] „Journal Asiatique", 1823, t. II, p. 22-23.

[5] Սարգիս Տիգրանյանը (1812-1875) եղել է թատերագետ, թարգմանիչ, մանկավարժ: Նրան համարում են հայ թատերագիտության հիմնադիրներից: Սովորել է Մոսկվայի Լազարյան ճեմարանում, ավարտել է Մոսկվայի համալսարանի բանասիրության բաժինը, թարգմանություններ է կատարել Ժ. Ռասինից: Անդրադարձել է աղերգության ու կատերգության հայ հնագույն մեկնություններին, նաև "Մարտիրոսությիւն սրբոյն Հռիփսիմէի" աղերգությանը: Նրա կարծիքով թատրոնը պետք է ծառայի ժողովրդի կրթությանն ու լուսավորությանը (Տե՛ս Ով ով է, Հայեր, Կենսագրական հանրագիտարան, հ. 2, Երևան, 2007, էջ 605-606):

[6] Վ. Թերզիբաշյան, Հայ դրամատուրգիայի պատմություն, 1668-1868, Երևան, 1959, էջ 50:

[7] Նույն տեղում:

que'' պարբերականում հայագիտը ներկայացնում է այն թատերական գործերի վերնագրերը, որոնք խաղացվել են հայկական դպրոցական թատրոնում: Դրանք են՝ ,,Mort de Césa''r'', ,,Les Proverbes de Solomon'', ,,La Mort d'Herode'', ,,Pulchérie ou La Mort de Théodose le jeune''[8]:

Ինչպես տեսնում ենք, XVII դարի հայ թատրոնում խաղացված բոլոր դրամատիկ գործերը կլասիցիստական մեթոդի պահանջով քաղված են անտիկ աշխարհի կամ քրիստոնեության վաղ շրջանի նյութերից: Սեն-Մարտենը այս ողբերգությունները թվարկելուց հետո ավելացնում է. "...և մի քանի ուրիշները, որոնք ինձ անծանոթ են"[9]:

"Հռիփսիմեի" ողբերգության հետ կապված՝ Սեն-Մարտենը կարևորում է Տրդատի դերակատար սարկավագ Վարդան Հունանյանին: Վերջինս ծնունդով Փոքր Հայքի Թոխաթ քաղաքից էր և էջմիածնից երեք տարի առաջ Մայր Աթոռի նվիրակին ուղեկցել էր Լվով: Ուսման տենչը նրան պահում է Լվովում, ուր նա ընդունում է կաթոլիկություն և դառնում կաթոլիկական դպրոցի սան: Նրա ջերմեռանդությունը հայտնի է դառնում Հռոմի պապին, և Հունանյանը լեհահայերի ոխերահռչակ հոգևոր առաջնորդ արքեպիսկոպոս Նիկոլ Թորոսովիչից հետո դառնում է լեհահայերի առաջնորդ ու շուտով հայտարարում է լեհահայերի թեմի անջատումը էջմիածնի Մայր Աթոռից և Հռոմի պապական աթոռին ենթարկվելը: Նիկոլ Թորոսովիչի՝ Հայ առաքելական եկեղեցուն դավաճանելը խիստ ձևով նկարագրում է պատմաբան Լեոն. "Մնձքիսեթը[10] *(լմա - կաթողիկոսը - Ա. Դ.) մի օր Երևան գալիս շուռ տվեց ձիու գլուխը և փախավ գնաց օսմանյան երկիրը. Էրզրումի վրայով նա անցավ Կ. Պոլիս (1624), իսկ այնտեղից ուղևորվեց Լեհաստան, ուր մի նոր և մեծ չարագործություն սկսեի կատարեր՝ հակառակ ժողովրդի բուռն բողոքներին և ցույցերին՝ եպիսկոպոս ձեռնադրելով Նիկոլ*

---

[8] "Կեսարի մահը", "Սողոմոնի առակները", "Հերովդեսի մահը", "Պուլխերիա կամ Փոքր Թեոդոսի (Թեոդոսիոս) մահը": Սա բառացի թարգմանությունն է - Ա. Դ.: Այս երկերի պրաբար վերնագրերն են՝ "Մահ Կեսարու", "Առեղծուած Սողոմոնի", "Մահ Հերովդեայ", Պուղխերիա կամ վմահ Թէոդոսի Փոքուն" (Տե՛ս Դ. Լևոնյան, Թատրոնը հին Հայաստանում, Երևան, 1941, էջ 115):

[9] ,,.....et quelques autres, qui me sont inconnues'' (Տե՛ս ,,Journal Asiatique'', 1823, t. II, p. 26), Հերովդեսն, անշուշտ, Մատթեոսի ավետարանի Հրեաստանի թագավորն է (մ.թ.ա. 73 - մ.թ. 4), որը գլխատել տվեց Հովհաննես Մկրտչին (տե՛ս Մատթեոս, ԺԴ, 1-12): Թեոդոսը (Թեոդոսիոս) բյուզանդական Թեոդոս Մեծ կայսեր կրտսեր որդին էր (401-450), որը դարձավ բյուզանդական կայսրության արևելյան հատվածի միապետը: Նա երկիրը ղեկավարում էր քրոջ՝ Պուլխերիայի հետ: Թեոդոսը նեստորականությունը մերժելու համար 431-ին Եփեսոս քաղաքում հրավիրում է տիեզերական ժողով: Եփեսոսի ժողովին հայերը պատվիրակներ չուղարկեցին, որովհետև "Հայոց կաթողիկոսական աթոռը զրավել էր Բրքիշո աստրին", իսկ Սահակ Պարթևը Պարսկաստանում էր: Սահակ Պարթևի ու Մեսրոպ Մաշտոցի աշակերտներ Ղևոնդն ու Կորյունն այդ ժամանակ Բյուզանդիոնում էին և 433-ին Հայաստան բերեցին ու Սահակ Պարթևին Աշտիշատում հանձնեցին Եփեսոսի ժողովի որոշումները. Հայոց եկեղեցին ղրանք ընդունեց 435-ին Աշտիշատի ժողովում (Տե՛ս Ալր. Զամինյան, Հայոց եկեղեցու պատմություն, Երևան, 1991, էջ 78-79):

[10] Առաքել Դավրիժեցին Մնձքիսեթին համարում է վատանուն կաթողիկոս. "...Մնձքիսեթ կաթողիկոսը փառամոլ մարդ էր և հետամուտ էր նախագահ իշխանության (ինքը առաջինը լինի), այդ պատճառով ամենքին առատությամբ բաշխում էր ինչքեր և բոլորովին գրավում իր կողմը: ...Նույն կերպ էլ տերի իշխանին չատ ինչքեր տվեց կաթողիկոս լինելու համար: Իսկ այդ իշխանը ինչքերը ստանալուց հետո Դավիթ կաթողիկոսին հարկադրեց, որպեսզի Մնձքիսեթին օծի (Տե՛ս Առաքել Դավրիժեցի, Պատմություն, Թարգմանությունը, առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ Վ. Առաքելյանի, Երևան, 1988, էջ 19):

Թորոսովիչին, որը Լեհաստանի հայերին բռնի կերպով միացրեց Հռոմի եկեղեցուն: Ժողովուրդը, ճանաչելով նրա բնավորությունը, բավական փող հավաքեց և տվեց նրան, որպեսզի նա չխաբվի Նիկոլի կաշառքից: Բայց այդ փողն ստանալուց հետո էլ Միքիսեթը չկարողացավ դիմանալ, երբ Նիկոլը նրան տվեց 150 դուռչ: Այդ կաշառքով էլ նա կատարեց ձեռնադրությունը, թեև արարողության ժամանակ անգամ բողոքող ժողովուրդն աշխատում էր խանգարել նրան"[11]:

Սեն-Մարտենը տիրապետում է ոչ միայն հայ, այլև ռուս ժողովրդի պատմությանը: "Հովիսիմե" ողբերգությանը նվիրված հոդվածում առավել մեծ տեղ է դրաղեցնում պատմական տեղեկատվությունը, քան դրականը: Նա բացատրում է, թե ինչպես հայերը հայտնվեցին Լեհաստանում: Հայերը սկզբում հաստատվել են Ղրիմում. "Շատ դարեր առաջ բազմաքանակ հայեր Հայաստանի հնադույն մայրաքաղաք Անիից, Մարաստանից և Կասպից ահմանակից շրջաններից եկել ու հաստատվել են Ղրիմում: XIII և XIV դարերում նրանց թիվն այնքան մեծաքանակ էր, որ այդ ժամանակվա հայ մատենագրության մեջ Ղրիմը կոչվում է ծովեղրյա Հայաստան": Այս փաստը հիմա պիտի որ ցնցում առաջացնի Ռուսաստան – Ուկրաինա քաղաքական բախումների մեջ: Սակայն առավել զրգռիչն այն է, որ 1823 թվականին Սեն-Մարտենը Կիևը համարում է ռուսների մայրաքաղաք՝ հիշեցնելով, թե Կիևյան Ռուսիայի և Ոյուրիկների մայրաքաղաքն է այն: Ռուսական կայսրության մեջ հաստատված հայերի հոգևոր առաջնորդը որպես նստավայր ունեցել է Կիևը. "Սկզբնապես արքեպիսկոպոսը նստում էր Կիևում՝ Ռուսիայի մայրաքաղաքում. նա կոչվում էր պատրիարք, ինչպես հայ պատրիարքը Կոստանդնուպոլսի, որպես Էջմիածնի Գրիգոր Լուսավորչի օրինական Մայր Աթոռի հաստուկ ներկայացուցիչ"[12]:

Թաթարների Ռուսաստան ներխուժումից հետո հայերի հոգևոր առաջնորդի նստավայրը Կիևից տեղափոխվում է Լվով, իսկ վերջինս էլ XVII դարում դառնում է Լեհաստանի մի մասը: Լվովում հաստատված լեհահայերի հոգևոր կենտրոնը Էջմիածնի Մայր Աթոռին է ենթարկվում մինչև Նիկոլ Թորոսովիչի առաջնորդ դառնալը՝ մինչև 1634 թվականը, իսկ 1652 թվականից այն միանում է կաթոլիկ եկեղեցուն:

Սեն-Մարտենը բոլորովին չի անդրադարձել "Հովիսիմե" ողբերգության դրական արժեքին: Այդ արել են հետագա հետազոտողները:[13]

Ինչպես իրավացիորեն նկատել է Վ. Թերզիբաշյանը, Ա.Պիդուի գրած "Մարտիրոսությունն սրբոյն Հովիսիմեի" ողբերգությունը, որն առաջին անգամ հրատարակվել է 1884 թ. "Բազմավեպում", ունի գրական արժեք:

---

[11] *Նույն, Երկերի ժողովածու տասը հատորով, հ. III, գիրք I, Երևան, 1969, էջ 277:*

[12] *„Dans l'origine, cet archevêque residait à Kiow capitale de la Russie, il avait de plus le titre partriarche, comme l'archevêque arménien de Constantinople, par délégation spéciale du patriarche universel d'Edchmiadzin, seul légitime successeur de saint Grégoire l'Illuminateur'' (Տե՛ս „Journal Asiatique'', 1823, t. II, p. 25).*

[13] *Գ. Լևոնյան, Թատրոնը Հին Հայաստանում, Պատմա-բանասիրական տեսություն, Երևան, 1941, էջ 115-122, Վ. Թերզիբաշյան, Հայ դրամատուրգիայի պատմություն, էջ 49-89, Հ. Վ. Հովհաննիսյան, Թատրոնը միջնադարյան Հայաստանում, Պատմության և տեսության հարցեր, Երևան, 1978, էջ 326. A.Doluchanian, Literatura w ormiańskich koloniach w Polsce (տե՛ս Studia z dziejów kontaktów Polsko – Ormiańskich, Lublin, 1983, էջ 58-68 և այլուր):*

"Բազմավէպում" ողբերգությունը ներկայացվում է այս ձևով. "Հետևեալ թատերգութիւնն, որ Մարտիրոսութիւն Սրբոյն Հռիփսիմէայ անունը կը կրէ, չինուած և ներկայացուած է առաջին, դուցէ նաև վերջին անգամ մեր Լեհահայ եղբարց թշուառ և տագնապալից ժամանակի մէջ, յամին 1668, յորում դեռ Լեհահայոց եպիսկոպոսական աթոռոյն վրայ կը նստէր խոռովութեանց առիթ հովիւ մը, Տէր Նիկողայոս Թորոսովիչ"[14]:

Ողբերգության "Բազմավէպի" տպագրության մեջ ասվում է, որ ուղղել են ձեռագրային վրիպակները:

Սեն-Մարտենը քաջ ծանոթ էր Հռիփսիմյան կույսերի վկայաբանության՝ ըստ Ագաթանգեղոսի և Մովսես Խորենացու աշխատությունների:[15]

Սեն-Մարտենը նշում է, թե Ա. Պիդուի ողբերգության բովանդակությունը Տրդատ արքայի ժամանակ քրիստոնեության ընդունումն է, որի նօութը մեծամասամբ քաղված է հայ պատմիչներ Ագաթանգեղոսից և Մովսես Խորենացուց:[16]

Սեն-Մարտենը հաղորդել է նաև մեկ այլ կարևոր փաստ. ողբերգությունն ունեցել է լեհերեն մի քանի թարգմանություններ:

Հատկանշական է մի իրողություն. Պիդուն ողբերգությունը գրել է մատչելի գրաբարով և կարողացել է պահպանել դրամատիկ այս երկի ընդհանրական: Հատկապես հաջողված է ողբերգության մեջ երևան եկած սիրո եռանկյունին: Ագաթանգեղոսից իմանում ենք, որ Դիոկղետիանոսը տեսել էր միայն Հռիփսիմեի նկարը, իսկ հայոց արքա Տրդատ Մեծը ոչ միայն տեսել էր կույսին, այլև հարսանյաց զգեստներ հագած Հռիփսիմեի հետ փորձում էր առագաստ մտնել, սակայն աստվածային ուժ ստացած Հռիփսիմեն հաղթում է տիտանական ուժի տեր Տրդատ արքային, որի պատճառով և՛ ինքը, և՛ իր քրիստոնյա մայրապետն ու մյուս կույսերը հայոց արքայի հրամանով նահատակվում են՝ խոր ցավ պատճառելով կույսին սիրող արքային: Հռիփսիմեին սիրում էր նախարարներից նաև Կարենը:

Պիդուի ողբերգությունն ունի գործող անձանց հետևյալ խումբը՝

Գործող անձինք[17]

Սուրբ Գրիգոր Լուսաւորիչ
Սուրբ Հռիփսիմէ
Տրդատ Թագաւոր
Խոսրովիդուխտ – Տրդատ Թագավորի քույրը
Կարէն – Տրդատի իշխաններից, Հռիփսիմեի սիրահար
Տիմաս – Կարենի խորհրդակիցը

---

[14] "Բազմավէպ", Վենետիկ, 1884, էջ 329: Գ. Լևոնյանի "Թատրոնը Հին Հայաստանում" գրքում "Բազմավէպի" տարեթիվը սխալ է նշված (Տե՛ս էջ 116): Վ. Թերզիբաշյանը "Հայ դրամատուրգիայի պատմություն" գրքում ողբերգության բնագրի հրատարակության թիվ և էջերի հղում չի կատարել:

[15] Տե՛ս Ագաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, Քննական բնագիրը Գ. Տեր-Մկրտչյանի և Ս. Կանայանի, Երևան, 1983, էջ 85-144, Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, Քննական բնագիրը Մ. Աբեղյանի և Ս. Հարությունյանի, Երևան, 1981, էջ 296, "Պատմութիւն սրբոց Հռիփսիմեանց", (Տե՛ս Մ. Խորենացի, Մատենագրութիւնք, Վենետիկ, 1865, էջ 300):

[16] „Le sujet est la conversion de l'Arménie au chistianisme, sous le régne du roi Tiridate; elle est en grande partie tirée des historiens arméniens Agathangelus et Moïse de Khoren'' (Տե՛ս „Journal Asiatique'', 1823, t. II, p. 23).

[17] Գործող անձանց ցանկը բերում ենք ըստ հայերենով - Ա. Դ.:

Լմիլիոս - Դիոկղետիանոս կայսեր կողմից պատգամավոր՝
ուղարկված Հայաստան
Օտա - Խոսրովիդուխտի դայակ
Կախարդ, Մոնդ, Քրմապետ, Քրմեր
Խոսրովիդուխտի ծառա մի աղա
Դև
Զինվորներ:[18]

Ողբերգության լեզուն հստակ է՝ աստվածաբանական գործերին հատուկ, վերացական մտքերից հեռու: Ահա Հռիփսիմեի դիմումը մայրապետ Դայաններին.

Հռիփսիմէ. Հաստատեալ է, մայր, որ յաւետ վախչիմ,
Զոր հրամայեալ է՝ անստեղծ փեսայն իմ:
Փախուստ արգելու այժմ և ի սրտի
Հռովմայականի չէ յաւէտ արժանի
Ամօթալից երկիւղ ի նանիր տանջանաց
Անկարող մարդոյ ի պիղծ հարսանեաց,
Դիւսպաշտ կայսեր վախեաց մինչև աստ,
Զի ի քո կարիցեմ յանարատ յառագաստ,
Սէր իմ, մսանել յամբիոն: Ի սկզբանէ,
Սիրելի, մի յամեր. աղատեա ի բանդէ
Ծանրաբեռն մարմնոյս զհարսըս տատապեալ,
Լե՛ր դթած:[19]

Սեն-Մարտենը խոստանում է „Journal Asiatique'' ամսագրի ընթերցողներին, որ ինքը առաջիկա համարներից մեկում մանրամասն կվսոսի բոլոր Հայկական գաղթօջախների մասին:[20]

Հայագետը նշում է, թե դպրոցականների ուժերով բեմադրված այդ ողբերգությունը Հայ թատրոնի կարևոր էջ է, և դրանով Հայագետների ուշադրությունը սևեռում է այդ ուշագրավ փաստի վրա:

բ) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ ՎԱՐԴԱՆ ԱՅԳԵԿՑՈՒ ԱՌԱԿՆԵՐԻ ԹԱՐԳՄԱՆԻՉ

1818-1819 թվականներին իր "Հիշատակարաններ Հայաստանի պատմության և աշխարհագրության" երկհատոր կոթողային աշխատություններից հետո Սեն-Մարտենն առավել մեծ եռանդով խորացավ Հայ միջնադարյան մատենագրության դանձերի մեջ: Նրա ձեռնարկներից մեկը դարձավ Վարդան Այգեկցու առակների հատընտիրի հրատարակությունը, որը լույս տեսավ Փարիզում 1825-ին:[1] *Այգեկցու "Աղվեսագրքից" Հայագետն ընտրել էր ընդամենը 45 առակներ՝ Հայերեն բնագրի կողքին զուգահեռաբար դնելով*

---

[18] *"Բազմավէպ", Վենետիկ, 1884, էջ 330:*
[19] *Նույն տեղում:*
[20] *„Dans un autre cahier du Journal Asiatique, nous donnerons des détails plus circonstanciés, sur l'origine et l'histoire de toutes ces colonies (Տե՛ս „Journal Asiatique'', 1823, t. II, p. 23).*
[1] *Saint - Martin, Choix de fables de Vartan, en Arménien et en français, Paris, 1825.*

ֆրանսերենը: Այս հրատարակությանը քաջածանոթ է Վարդանյան առակագրության մեծագույն գիտակը՝ Նիկողայոս Մառը, որը նշում է թարգմանության կրթական-ուսուցողական նպատակը. "Պետք է վերապահությամբ ասել, որ Սեն-Մարտենը ուներ բոլորովին այլ խնդիր. հրատարակումը նրա կողմից (խոսքը Վ. Այգեկյու առակների մասին է - Ա. Դ.) իրագործվել է միայն ուսումնական նպատակներով, "որպես վարժանքի միջոց", մի կողմից՝ հայերենը սովորեցնելու, մյուս կողմից՝ հայերի համար հեշտացնելու ֆրանսերենի ուսումնասիրությունը":[2]

Ն. Մառը խոսում է Սեն-Մարտենի առակների թարգմանության հետ կապված ուրիշ հանգամանքների մասին ևս:

Սեն-Մարտենին լիովին անծանոթ են Վարդան Այգեկյու կենսագրության փաստերը, այդ իսկ պատճառով նա առակագրին չվոխում է Վարդան Արևելցու կամ Վարդան Մնծի հետ, որն իր ապրած ժամանակաշրջանում (ծնվ. 1200, Գանձակ - մահ. 1271, Խոր վիրապ)[3] հռչակված էր Մեծ Հայքում և Կիլիկյան Հայաստանում: Սեն-Մարտենը Վարդան Արևելցու "Հաւաքումն պատմութեան" երկը, աստվածաբանական, մեկնողական բազմաթիվ գործերը վերագրում է Վարդան Այգեկցուն:[4] 1829 թվականին հայագետ C. F. Neumann-ը գրախոսել է Սեն-Մարտենի՝ Վարդան Այգեկյու առակների թարգմանությունն ու նրան կցված առաջաբանը, որում և ասվա է պատմիչ Վարդանի ու առակագիր Վարդանի նույնացումը: Վերջինս որոշակիորեն տարանջատել է այդ երկու հեղինակներին՝ պնդելով, թե Վարդան Արևելցին չի եղել առակախոս, բայց այդ ափսոսացել է, թե ինչու այդ առակների վոխարեն Սեն-Մարտենը չի թարգմանել հայ մատենագրության համար առավել կարևոր գործ, ինչպիսին է Կորյունի "Վարք Մաշտոցի" աշխատությունը:[5]

Սեն-Մարտենը առակների բնագրերն ընտրել է Փարիզի Ազգային գրադարանի մի ձեռագրից, որը գրվել է 1615-ին Պետրոս Խուռնավեցու ձեռքով՝ Սրապիոն արքեպիսկոպոսի պատկերով: Առակները թվով 168-ն էին, հայագետը դրանցից ընտրել է 45-ը:[6] Հայագետը փորձում է պարզել Պետրոս Խուռնավեցու և Սրապիոն արքեպիսկոպոսի ինքնությունները և ի վերջո եզրահանգում է, թե առակների ձեռագրի գրիչն ու արքեպիսկոպոս Սրապիոնը բնակվել են կա՛մ Կիլիկիայում, կա՛մ Հյուսիսային Սիրիայում:[7]

Նկարագրելով Փարիզի Ազգային գրադարանի թիվ 289 ձեռագիրը՝ Ֆ. Մակլերը նշում է, թե հենց այդ ձեռագրից էլ օգտվել է Սեն-Մարտենը, երբ վարդապետ Զոհրաբի աջակցությամբ պատրաստում էր Վարդան

---

[2] *Н. Марр, Сборники притч Вардана, часть I, Исследование, СПб, 1899, с. 107. „Надо оговориться, что у С. Мартена была совсем другая задача; издание им было сделано единственно для учебных целей „Comme un moyen d'étude", с одной стороны для изучения армянского языка, а с другой, чтобы облегчить армянам изучение французского".*

[3] *"Քրիստոնյա Հայաստան Հանրագիտարան", Երևան, 2002, էջ 966:*

[4] *Saint - Martin, Choix de Fables de Vartan, p. IX.*

[5] *Н. Марр, Сборники притч Вардана, с. 106.*

[6] *Սեն-Մարտենի օգտագործած ձեռագրի (թիվ 289) նկարագիրը տվել է Ֆրենքելի Մակլերը Փարիզի Ազգային գրադարանի Հայկին ու վրացկերն գրչագրերի իր կազմած ձեռագրացուցակում (տե՛ս F. Macler, Catalogue des manuscrits Arméniens et Géorgiens de la bibliothèque nationale, Paris, 1908, p. 149-150:*

[7] *Saint-Martin, Choix de Fables de Vartan, p. XII.*

Այգեկցու առակների թարգմանությունը 1825-ին:[8]

Ն. Մառը նշում է, որ Սեն-Մարտենի թարգմանած Վարդանյան առակները հրատարակել է Փարիզի ասիական միությունը, և նրանց թարգմանությունը "ջանադրաբար սուզել է" վարպապետ Զոհրաբը, որը Ֆրանսիայի ասիական ընկերության անդամ է: Սակայն չի մոռանում նշել, թե առակների ողջ թարգմանությունը իրականացրել է Ֆրանսիացի հայագետը և իր ժամանակի համար ոչ վատ ձևով:[9]

Ն. Մառը ձեռագրի նյութերից առանձնացնում է այն առակների թվահամարները, որոնք Սեն-Մարտենն ընտրել է:[10]

Խոսելով առակների ընտրության իր սկզբունքի մասին՝ Սեն-Մարտենը նշում է, թե ձեռագրի մեջ կային մի քանի առակներ, որոնք չատ երկար էին, և հենց դրանցով էլ ավարտվում էր ժողովածուն:[11]

Սեն-Մարտենը հատկապես ուշադրավ է համարում այն իրողությունը, որ Այգեկցու որոշ առակներ վերագրվում են Եզոպոսին ու Լոխմանին:

Սեն-Մարտենի ընտրած 45 առակների մեջ կան այնպիսիները, որոնք դրեթե նույնությամբ առկա են Եզոպոսի առակներում: Դրանցից են "Գայլն ու գառն", "Ժիժիքն, մեղուքն և մրջիմն", "Առիւծն, գայլն և աղուէսն", "Փայտահարքն և ծառք", "Մրջիմն և աղաւնի", "Գայլագռաւն եւ աղուէս" և այլն:

Ահա այդ առակներից մեկի համեմատականը՝ երեք լեզուներով.

Վարդան Այգեկցի

ՄՐՋԻՄՆ ԵՒ ԱՂԱՒՆԻ

Մրջիմն անկեալ 'ի ջուրն՝ և հնդձէր, զայ աղաւնին և ձգէ ոստ մի 'ի ջուրն. և ելեալ մրջիմն 'ի յոստն՝ և կենդանացաւ: Եւ ահա 'ի նոյն ժամն հաւորաքն կանգնեալ զվարմն. և կամէր ըմբռնել զաղաւնին. զայ մոտանէ մրջիմն յերանքն նորա, և ելած 'ի ծայր նորա. և նա 'ի կսկծոյն յանկարծակի 'ի վեր թռեալ և մորմոքեցաւ. և չարժեցաւ եղէգն և վարմն, և աղաւնին թռեալ և աղատեցաւ:

Ցուցանէ առակս՝ թէ մահու չափ ճգնէ նմա, որ յառաջն քիզ բարի արար:

Fables de Vartan

LA FOURMI ET LA COLOMBE

Une Fourmi étant tombée dans l'eau, elle se noyait, lorsqu'une Colombe la voit et jette une petite branche dans l'eau; la Fourmi l'atteignit et fut sauvée; mais voilà que dans le même moment un oiseleur tendait son filet pour prendre la Colombe: la Fourmi se glisse dans ses cuisses, et le

---

[8] *„C'est ce manuscrit qui a servi à l'édition donné par Zohrab et Saint-Martin en 1825 (տե՛ս F. Macler, Catalogue des manuscrits Arméniens..., p. 150).*

[9] *„Перевод же принадлежит всецело французскому армянисту и сделан им для своего времени недурно" (տե՛ս Н. Марр, Сборники притч Вардана, с. 106).*

[10] *Նույն տեղում, էջ 106-107:*

[11] *Saint-Martin, Choix de Fables de Vartan, p. XI.*

pique; celui-ci tressaille et s'irrite de ce mal inopiné; il fait remuer son roseau et son filet, alors la Colombe s'envole et se sauve.

Cette fable montre qu'il faut faire l'impossible pour celui qui vous a fait du bien.

Եղոպոս

THE DOVE AND THE ANT

An ant went to a fauntain to quench his thirst, but he tumbled in and began to drown. Fortunately, a dove happened to be sitting on a nearby tree and saw the ant's predicament. So she plucked a leaf off the tree and let it drop into the water. The ant climbed on top of it and was soon washed safely ashore. Shortly afterward a bird catcher came by, spread his net, and was about to ensnare the dove when the ant bit his heel. The man let out a cry and dropped his net. Realizing that she was in danger, the dove flew safely away.

One good turn deserves another.[12]

Սեն-Մարտենը չահագրգռված էր իր ուսանողներին առավել գիտելիքներ տալու հայոց լեզվից: XIX դարասկզբին սա բավականին բարդ խնդիր էր, որովհետև դեռ չկային համապատասխան դասագրքեր՝ հայերենը ֆրանսիացիների համար կտրվածքով, աղքատիկ թիվ էին կազմում նաև հայերեն - ֆրանսերեն, ֆրանսերեն - հայերեն բառարանները, հայ մատենագրությունը բավարար քանակով չէր թարգմանվել ֆրանսերեն, չէին ստեղծվել այն հիանալի քրեստոմատիաներն ու դասագրքերը, որոնք ստեղծեցին Ջերդվրիկ Մակլերն[13] ու Ջերեվրիկ Ջեյդին[14]:

Վարդան Այգեկցու առակների հատընտիր թարգմանությունը մի փորձ է միայն առավել դյուրին բնագրերով ֆրանսախոսներին հայերենը սովորեցնելու համար: Սեն-Մարտենը հիացմունքով է խոսում հայ միջնադարի հեղինակների բազմաժանր երկերի լեզվի հարստության ու գեղեցկության մասին: Սակայն այդ լեզվի անթերի իմացականությանը հասնելու համար անհրաժեշտ է անցնել երկար ճանապարհ, և մարդիկ, ովքեր հետամուտ են հայերենը յուրացնելու, այդ պետք է աննեն՝ հայ մատենագիրների ստեղծած երկերի բնագրերի լեզուն յուրացնելով: Վարդան Այգեկցու առակների ոճը պարզ է, հստակ, հեչտ հասկացվող. այն չունի միջնադարի գրողների լեզվի վսեմությունն ու վերացականությունը: Առակների լեզուն երբեմն այնքան պարզ է, որ մոտենում է ժողովրդական - խոսակցական լեզվին, սակայն նրա չարահյուսությունը և քերականական ճևը մչտապես պահում են գրական լեզվի պահանջները: Թարգմանիչը համոզված է, որ իր թարգմանությունը հարազատ է մնացել հայերեն բնագրին: Կարելի էր այդ առակները թարգմանել առավել կատարյալ ֆրանսերենով, սակայն այդ դեպքում կկորչեր բնագրի լեզվին հարազատ մնալու պարտադիր պահանջը:

---

[12] *Aesop's Fables, New York, 1992, p. 251.*

[13] *Տե՛ս F. Macler, Chrestomatie de l'Arménien moderne avec vocabulaire, Paris, 1932.*

[14] *Տե՛ս Feydit F., Manuel de langue arménienne, Paris, 1969.*

Սեն-Մարտենը համոզված է, թե առակների փրանսերեն բնագրերը օգտակար կլինեն այն հայերի համար, ովքեր առևտրական կամ այլ նպատակներով կամենում են յուրացնել ֆրանսերենը: Խոստովանում է, որ հայերեն բնագիրը նորից ստուգված է Զոհրաբ վարդապետի կողմից:

Հավանաբար Սեն-Մարտենին այս գործը ձեռնարկելու համար նախապայման եթան են եղել Այգեկցու որոշ առակների ընդհանրությունները Եզոպոսի և Լոխմանի հետ: Եթե Եզոպոսի առակները հունական անտիկ գրականության բացառիկ հուշարձաններից են, ապա Լոխմանի գիրքը ներկայացնում է արաբական – քրիստոնեական համընդհանուր մտածողության դրսևորումը: Զգետք է մոռանալ մի հանգամանք՝ Ղուրանի սուրահներից մեկը կապվում է Լոխմանի անվան հետ և իր բովանդակությամբ չատ նման է Խիկարի խրատներին, Սողոմոնի առակներին ու Ժողովողին:[15]

Սեն-Մարտենը խոսում է առակների կառուցվածքի մասին՝ նշելով նրանց բարոյախոսական եզրակացությունը, որը միշտ կցվում է առակի վերջում:

Հայտնի է, որ Վարդան Այգեկցու առակները առավել հեշտ հասկանալի և առավել տարածված են եղել հայ միջնադարում: Դրանց բազմաթիվ օրինակներ կան Մաշտոցի անվան Մատենադարանի ձեռագրերում, նաև աշխարհի այլ մատենադարաններում:[16]

"Աղուէսագիրքը" այնքան սիրված էր հայերի կողմից, որ այն երեք անգամ տպագրվել է XVII դարում՝ նախ Ամստերդամում՝ 1668, հետո՝ Մարսելում՝ 1683, և 1698՝ առանց տպագրության վայրի:

Սեն-Մարտենի կարծիքով իր հրատարակած Այգեկցու առակները օգնելու են հայերենը յուրացնող ուսանողներին առավել հեշտ հաղթահարելու Մխիթար Գոշի՝ առաջին հայ առակագրի գործերը, որոնք նույն ժանրով են, "բայց ավելի դժվար հասկանալի" („mais plus difficile à comprendre''):[17]

Հայագետը սխալմամբ Մխիթար Գոշին համարում է XI դարասկզբի հեղինակ:[18]

Սեն-Մարտենն էլ կասկածում է, թե արդյոք Փարիզի Արքայական գրադարանի թիվ 289 ձեռագրի բոլոր առակները պատկանո՞ւմ են Վարդան Այգեկցուն, սակայն, որ դրանց մի մասը հաստատ այդ հեղինակինն է, այդ խնդրում համոզված է: Նրա օգտագործած ձեռագրում այդ առակների ժողովածուի խորագիրն է՝ "Առակքն Վարդանայի վարդապետին": Ըստ հայագետի՝ թիվ 289 ձեռագրի վերջում գրիչը իր հիշատակարանում ստույգ ձևով հաստատում է, թե առակները Վարդան Այգեկցունն են:

Սեն-Մարտենը թարգմանության առաջաբանում չեշտում է, թե այդ առակները հատուկ մտադրությամբ չարադրվել են այնքան հստակ ու մատչելի, որ դրանք հասկանալի լինեն պարզ մարդկանց ու անուսներին:

Թարգմանված 45 առակների մի մասի տողատակերում Սեն-Մարտենը

---

[15] Տե՛ս Ղուրան, թարգմանեց արաբերենից Հայերենի Արլ. Ամիրխանյանց, Վառնա, 1909, էջ 391:

[16] Տե՛ս Ցուցակ ձեռագրաց Մաշտոցի անվան Մատենադարանի, հ. Ա, Կազմեցին՝ Օ. Եգանյան, Ա. Ջեյմուկյան, Փ. Անթարյան, Հ. Ա, Երևան, 1965, էջ 1621, հ. Բ, Երևան, 1970, էջ 1466:

[17] Saint-Martin, Choix de Fables de Vartan, p. VIII.

[18] Նույն տեղում:

նշում է որոշ առակների աստվածաշնչային աղերսները, նաև որոշ հայերեն բառերի իր ընկալումները: "Առիւծն ծերացեալ" առակում պատմվում է ծերացած առյուծի մասին, որն այլևս չէր կարողանում որս անել և իր քարայրում սուտ հիվանդ է ձևանում և այրի առջև "կացոյց զուծն դռնապան": Հայագետին անծանոթ է ուծ բառը, նրա կարծիքով դա գուցե որևէ բարբառով նշանակում է այծ, chevre: Նա այդպես է թարգմանում, սակայն ենթադրում է, թե գուցե դա ինձ կամ ինծ բառն է, որ նշանակում է ընձառյուծ:[19] "Առիւծն, գայլն եւ աղուէսն" առակում պատմվում է առյուծի, գայլի և աղվեսի մասին, որոնք եղբայրանալով որսում են մի խոյ, մի ոչխար և մի մաքի: "Եւ ի ժամ ճաշոյն ասէ առիւծն ընդ գայլն՝ թէ բաժանէ զոչխարսդ ի վերայ մեր": Փաստորեն որսած երեք կենդանիները Հայերեն բնագրում կոչվում են նույն բառով՝ ոչխար: Եվ իրավացիորեն Սեն-Մարտենն այդ բառը թարգմանել է կենդանիներ – „les bétes'' ձևով (Choix, p. 20): "Կատուն կարգաւոր" առակում "Եւ կատուն յետ այնորիկ եղև զերբն և անկաւ ի յատուր տուն. դան մկունք և ասեն. "Ո՛վ դու չար քո հաւատովդ, դու զերբն ես" (Choix, p. 32):

"Գերբն" բառը Հայագետը թարգմանում է torchon, որը Հայերեն նշանակում է խոհանոցի ջնջոց: Նա բացատրում է, թե "զերբն բառը չկա բառարաններում" („Ce mot n'est pas dans les dictionnaires'') (Choix, p. 33): "Աղուէսն գետատար" առակում կա մարազպան բառը, որը Հայագետը չի գտել Հայերեն ոչ մի բառարանում, այն չի գտել նաև պարսկերենում: Հատվածը հետևյալն է. "Աղուէսն ի զետն անկաւ և եղև գետատար և խոստացաւ Աստուծոյ մարազպան մի խունկ՝ զի ելանէ ի գետոյն և զերծաւ և ել ի գետոյն և սկսաւ ճմլել և մոռացաւ զմարազպան խունկն զոր խոստացաւ Աստուծոյ" (Choix, p. 38):

Սեն-Մարտենը մարազպան[20] բառը թարգմանում է ըստ արարերենի vase – անոթ:

Հայագետը որոշ առակներում մատնացույց է անում աստվածաշնչային աղերսներ: "Ժիժիքն, մեղուքն եւ մրջիւն" առակի բարոյախոսական եզրակացությունը կապվում է Մատթեոսի Ավետարանի հետևյալ դրվագի հետ.

Տասը կույսերի առակը

Այն ժամանակ երկնքի արքայությունը պիտի նմանեցվի տասը կույսերի, որոնք, իրենց լապտերներն առած, փեսային և հարսին ընդառաջ գնան: Նրանցից հինգը հիմար էին, իսկ հինգը՝ իմաստուն: Հիմարները լապտերներն առան, բայց իրենց հետ ձեթ չվերցրին: Իսկ իմաստունները իրենց լապտերների հետ միասին ամաններով ձեթ վերցրին: Եվ երբ փեսան ուշացավ, ամենքն էլ նիրհեցին և քուն մտան: Եվ գիշերվա մեջ ձայն լսվեց՝ ահա՛ փեսան գալիս է, նրան ընդառա՛ջ գնեք: Այն ժամանակ բոլոր կույսերը վեր կացան և իրենց լապտերները կարգի բերեցին: Հիմարները իմաստուն-

---

[19] „On pourrait encore supposer qu'il faudrait lire ինձ ou ինծ, qui signifie léopard (տե՛ս Saint - Martin, Choix de Fables de Vartan, p.3. Այսուհետև դիրքը կնշվի վերևում „Choix...'' ձևով և էջը):

[20] Մարազպան բառը չկա նաև Հր. Աճառյանի "Հայերեն արմատական բառարանում" (տե՛ս հ. III, Հ-Ջ, Երևան, 1977, էջ 274):

նրին ասացին. "Ձեր այդ յուղից ավե՛ք մեզ, որովհետև ահա մեր լապտերները հանգչում են": Իմաստունները պատասխան տվեցին և ասացին. "Գուցե թե՛ մեզ և թե՛ ձեզ չբավականացնի, ուստի գնացե՛ք վաճառականների մոտ և ձեզ համար գնեցե՛ք": Երբ նրանք գնացին, որ գնեն, փեսան եկավ, և ովքեր պատրաստ էին, նրա հետ հարսանիքի սրահը մտան, ու դուռը փակվեց: Հետո եկան մյուս կույսերն էլ ու ասացին. "Տե՛ր, Տե՛ր, բա՛ց արա": Նա պատասխան տվեց ու ասաց. "Ճշմարիտ եմ ասում ձեզ, որ ձեզ չեմ ճանաչում": Արթո՛ւն կացեք, որովհետև չգիտեք ո՛չ օրը և ո՛չ էլ ժամը":[21]

"Կատուն կարզատուր" առակի մեջ Սեն-Մարտենը իրավացիորեն ակնարկ է տեսնում Սաղմոսի հետևյալ դրվագի հետ.

Բոլոր անօրենություն գործողներին ատում ես,
Սուտ խոսողներին կորցնում ես,
Տերը գղվում է արյունահեղ ու նենգավոր մարդուց:[22]

Սեն-Մարտենը օգտակար ու չնորհակալ գործ է կատարել իր ժամանակի համար: Նա համոզված էր, որ ֆրանսախոսների համար Այզեկցու առակների հայերենը նպատակ է առավել կատարյալ ձևով հասկանալու նրա մեծ նախորդի՝ Մխիթար Գոշի առավել բարդ առակները: Գոշի առակները ֆրանսերեն է թարգմանել Ջրեզերիկ Մակլերը 1902-ին:[23]

գ) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑՈՒ ԳՆԱՀԱՏՈՂ

„Journal Asiatique'' ամսագրի 1823 թվականի հունիսյան համարում ֆրանսիացի նշանավոր հայագետ Անտուան-Ժան Սեն-Մարտենը հոդված է հրատարակել՝ նվիրված Մովսես Խորենացու կյանքին ու մատենագրական ժառանգությանը:[1] Հենց սկզբից հայագետը որակում է Մովսես Խորենացուն՝ ըստ հայկական ավանդույթի կոչելով Քերթողահայր: Եզրույթը բացատրում է „poéte grammairien'', այսինքն՝ բանաստեղծ քերականագիտության դպրության հետամուտ: Նա այդ անունով հիշում է նաև հայ միջնադարի մատենագրության ուրիշ դեմքերի՝ Պետրոսին և Ստեփանոս Սյունեցուն: Որո՞նք էին, ըստ նրա, Մովսես Խորենացուն տրված այդ պատվանունի հիմքերը: Դրանք են՝ խոսքի վայելչությունն ու հստակությունը, կարճառոտությունը, դարձվածների հրաշալիությունը, որոնցով նա տարբերվեց ազգի բոլոր մատենագիրներից:[2]

Հայագետը Խորենացու կենսագրության մասին հաղորդում է կարևոր փաստեր: Ծնվել է Տուրուբերանի Տարոն գավառում չորրորդ դարի վերջին: Մասամբ այս, նաև որոշ այլ փաստեր հայ պատմահոր կենսագրության վերաբերյալ հնացած են: Արդի հայագիտության մեջ ընդունված կարծիքը հետևյալն է. "Մովսես Խորենացի, Պատմահայր, Քերթողահայր [մոտ 410, գ.

---

[21] Մատթեոս, Իե, 1-13:

[22] Սաղմոս, 5, 5-6:

[23] Տե՛ս „Choix de Fables Arméniennes attribuées à Mkhitar Goch'', traduits par F. Macler - „Journal Asiatique'', Paris, 1902, p. 457-487.

[1] A.-J. Saint - Martin, Notice sur la vie et les écrits de Moyse de Khoren, Historien arménien (տե՛ս „Journal Asiatique'', 1823, Juin, p. 321-344).

[2] Նույն տեղում, էջ 321:

Խորենք (Մեծ Հայքի Տուրուբերան նահանգի Տարոն գավառ) - մոտ 490], պատմիչ, քերական, մեկնիչ, բանաստեղծ, թարգմանիչ, խմաստասեր, աստվածաբան"[3]: Պատմիչի երիտասարդությունը Սեն-Մարտենը կապում է Սուրբ Դրիտոր Լուսավորչի չառավիղ հռչակավոր Սահակ Պարթևի հետ, որը Հայաստանի կաթողիկոսն էր, և նույնքան նշանավոր Մեսրոպի հետ իր երկրում ծաղկեցրեց մատենագրությունը, ջանաց զարգացնել դիտությունը, ձեռնարկեց հունարենից կատարել տալ բազում թարգմանություններ ու հնարավորինս ամրացնել քրիստոնեական հավատը հայերի մեջ: Իր այս փաստերը Սեն-Մարտենը քաղում է Կորյունի "Վարք Մաշտոցի" գրքից, որին տեղյակ է ըստ Փարիզի Ազգային գրադարանի հայկական ձեռագրերի հավաքածուի թիվ 88 գրչագրի: Նաև վկայակոչում է Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմությունը", որի գրաբարյան բնագրերն արդեն երեք անգամ հրատարակվել էին:[4] Որպես կենսագրական աղբյուր՝ Սեն-Մարտենը նշում է Մ. Խորենացու "Հայոց պատմության" երրորդ գլխի ԾԲ, ԾԴ, ԾՄ գլուխները, որոնց խորագրերն են՝

1 ԾԲ - Յաղագս Դանիելեան նշանագրութեանն,

2 ԾԴ - Յաղագս Մեսրոպեան նշանագրացն, ի վերևոյն տուելոց չնորհաց,

3 ԾՄ - Յաղագս գալրութեան Հայոց, Վրաց եւ Աղուանից:[5]

Բնականաբար, Սեն-Մարտենն անդրադառնում է մինչմաշտոցյան շրջանի հայերեն գրության խնդրին: Նրա կարծիքով հայերը գրում էին իրենց լեզվով, սակայն պարսկերեն, հունարեն, ասորերեն տառերով. „...Les Arméniens s'étaient servis pour écrire leur langue, des caractères persans, grecs ou syriens, et particulièrement de ces derniers; mais comme le nombre des signes de ces écritures était insuffisant pour exprimer tous les sons de l'arménien, Mesrob inventa un alphabet particulier pour sa nation, c'est celui dont les Armenians se servent encore actuellement''[6] ("Հայերն իրենց լեզվով գրելու համար գործածում էին պարսկական, հունական կամ ասորական նշանագրեր՝ հատկապես վերջիններս, բայց քանի որ այս լեզուների նշանագրերը բավարար չէին արտահայտելու հայերենի հնչյունները, հատուկ իր ազգի համար Մեսրոպը ստեղծեց մի այբուբեն, որը հայերին ծառայում է առ այսօր"):

Մաշտոցն ու Սահակը Հայաստանում բացում են դպրոցներ և հավաքում աշակերտներ՝ առաջադիր նպատակ ունենալով քրիստոնեական եկեղեցու սուրբ գրքերը թարգմանել հայերեն՝ եկեղեցու արարողությունները և քարոզները Հայաստանում մեայն հայերեն դարձնելու նպատակով: Սեն-Մարտենը հիշատակում է այն աշակերտների անունները, որոնք օգնեցին Մեսրոպ Մաշտոցին գլուխ բերելու սուրբ գրվածքների հայերեն թարգմանության կենսական առաքելությունը: Դրանք առաջին հերթին Հովհան եկե-

---

[3] "Քրիստոնյա Հայաստան", Հանրագիտարան, Երևան, 2002, էջ 762:

[4] Տե՛ս Պ. Հովհաննիսյան, Մովսես Խորենացի, Մատենագիտություն, Երևան, 2013, էջ 9-11:

[5] Մովսես Խորենացի, Պատմություն Հայոց, Բննական բնագիրը և ներածությունը՝ Մ. Աբեղեանի եւ Յարութիւնեանի, Երևան, 1991, էջ 325-329:

[6] „Journal Asiatique'', 1823, Juin, p. 322.

ղեցացին[7] ու Հովսեփ Պաղնացին[8] էին: Սեն-Մարտենը նշում է, թե վերջինները գրեթե ամբողջությամբ թարգմանել են Աստվածաշունչը բացի "Հայտնությունից": Այս փաստը հայտնում է Մովսես Խորենացին "Հայոց պատմության" Երրորդ գրքի ԾԴ գլխում. "Եւ իսկոյն ի թարգմանութիւն ձեռն արկեալ, խորհրդաբար սկսեալ յԱռակացն, բովանդակելով զքսան և զերկու յայտնիսն, և զնոր Կտակս յեղու ի հայ բան, նա և աշակերտաբար նորա Յոհան Եկեղեցացին և Յովսէփ Պաղնացի, միանդամայն և զարուեստ գրչութեան ուսուցանել տալով իւրոյ մանկտգոյն աշակերտացն"[9]: Խորենացու այս տեղեկությունը Ստեփանոս Մալխասյանը համարում է պատմության ձեռագրի աղավաղման արդյունք:[10]

Սեն-Մարտենը, հարազատ մնալով Մովսես Խորենացու հաղորդածին, կրկնում է հայ առաջին թարգմանիչների՝ օտար երկրներում կատարած երթուղին և նշում, թե Բյուզանդիոնում նրանց մեծ ընդունելություն է ցուցաբերում Մաքսիմիանոս եպիսկոպոսը:[11] Հետո էլ նշում է, թե հայ թարգմանիչները վերադարձել են Հայրենիք 431 թվականի Եփեսոսի ժողովից հետո՝ ընդունելով հերձվածող Նեստորին ուղղված տիեզերական ժողովի որոշումները:

Հայագետը փորձում է որոշել, թե որ թվականին են Մովսես Խորենացին ու նրա ընկերները մեկնել Ալեքսանդրիա՝ հունարենի մեջ կատարելագործվելու: Ըստ նրա՝ Խորենացին եղել է նախ Եղեսիայում, ապա Երուսաղեմում և այնուհետև Ալեքսանդրիայում՝ վերջինում մնալով երկար ժա-

---

[7] Հովհան Եկեղեցացին թաղված է Մշո Առաքելոց վանքում: Եղել է Մնսրոպ Մաշտոցի աշակերտն ու գործակիցը, թարգմանիչ, մատենագիր, 405-ին Մաշտոցի հետ մեկնել է Ասորիք: Սամոսատում այլուրենը վերջնական տեսքի բերելուց հետո Մաշտոցը, Հովհան Եկեղեցացին և Հովսեփ Պաղնացին հատվածներ են թարգմանել Աստվածաշնչից: Դրանք մեսրոպատառ առաջին կտորներն էին: Նրա մասին տեղեկություններ են հաղորդում Կորյունը, Մովսես Խորենացին, Ղազար Փարպեցին և ուրիշներ (տե՛ս "Հրեաստոնյա Հայաստան", Հանրագիտարան, Երևան, 2002, էջ 605-606):

[8] Հովսեփ Պաղնացին Մաշտոցի ավագ աշակերտներից էր, թարգմանիչ: Մատոցի հետ մեկնել է Ասորիք: Աստվածաշնչի առաջին թարգմանիչներից է: Մաշտոցի հրահանգով դարձյալ մեկնել է Ասորիք Եզնիկ Կողբացու հետ: Հունարենի մեջ հմտանալու համար այս երկուսը մեկնել են Կոստանդնուպոլիս, ուր նրանց միացել են Ղևոնդ Երեցն ու Կորյունը: Հայրենիք վերադառնալիս նրանց հետ բերել են Աստվածաշնչի հունարեն լավագույն օրինակ ու Նիկիայի ու Եփեսոսի (431) տիեզերական ժողովների կանոնները (տե՛ս "Հրեաստոնյա Հայաստան", էջ 635-636):

[9] Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, էջ 327:

[10] Ստ. Մալխասյանը գրում է. "Այսպիսի բան չէր կարող լինել, որ Մնսրոպը երկու աշակերտների հետ հենց Ասորիքում թարգմանած և ավարտած լինի հին ու նոր կտակարանները: Սա կհակասեր հենց իրեն՝ Խորենացուն, որ հետո (Գ, ԾԴ) հիշում է, թե Սուրբ գիրքը թարգմանից սուրբ Սահակը ասորերենից, հունարենը չլինելու պատճառով, և այնուհետև (Գ, ԿԱ), որ Ս. Սահակ և Մնսրոպ հունարենից թարգմանեցին մի անգամ չտապովի թարգմանածը: Կորյունը միայն հիշում է, թե սուրբ Մնսրոպ երկու աշակերտների հետ սկսեց թարգմանել՝ սկիզբ դնելով Սողոմոնի առակներից (առանց հիշելու մյուս գրքերը), որ շատ բնական էր փորձելու համար, թե նորագյուտ այբուբենով կարելի՞ է անսխալ արտահայտել հայերենի բոլոր հնչյունները: Մնչ թվում է, թե բնագրում ընդմիջարկություն է՝ "բովանդակելով զքսան և երկու յայտնիսն և զնոր Կտակս ի յեղու ի հայ բան" խոսքը՝ որևէ ձեռագրի լուսանցքից բնագրի մեջ մտածված: Խոսքն էլ անկապ է. "յեղու" բայը չի հարմարվում (տե՛ս Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմութիւն, Աշխարհաբար թարգմանությունը և մեկնաբանությունները՝ Ստ. Մալխասյանի, Երևան, 1981, էջ 523-524):

[11] „Journal Asiatique", 1823, Juin, p. 322, Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, Երևան, 1981, էջ 341:

մանակ, հետո այցելել է Հռոմ: Որոշ ժամանակ եղել է Աթինքում, անցել Կոստանդնուպոլիս և վերադարձել Հայրենիք՝ իր հետ բերելով հարուստ պիտեվիքներ ու ձեռագիր մատյաններ. ,,Moyse visita d'abord Édesse, puis Jérusalem et Alexandrie où il demeura longtemps. Il se rendit ensuite à Rome; et, en revenant, il séjourna quelque temps dans Athènes, puis à Constantinople d'où il revint dans sa patrie, riche de connaissances utiles et de manuscrits qu'il avait rassemblés''.[12]

Սեն-Մարտենը թարգմանաբար մեջբերում է "Հայոց պատմության" բոլոր այն հատվածները, որոնցում պատկերված են Մովսես Խորենացու և նրա ընկերների բազմաբովանդակ ու հարուստ շրջագայությունը հին աշխարհի քաղաքակիրթ կենտրոններում: Այդ հատվածներում նկարագրվում են Եդեսիան, նրան հարևան սրբավայրերը, Պաղեստինը, այդ վայրերի դիվաններում կարճ ժամանակահատված պարապելը, ապա ավելի մանրամասն Եգիպտոսը՝ իր "անձեռագործ Նեղոսով", ամեն տեսակ պտուղներով լի, Ալեքսանդրիա քաղաքը՝ ծովի մեջ, իր բարեխառն կլիմայով, քաղաքի հինավուրց հեթանոսական պատմությունը և իր ժամանակի քրիստոնեական ներկան:[13]

Մովսես Խորենացու պատմության այս հատվածում, ուր նկարագրվում է Ալեքսանդրիայի հեթանոսական անցյալը, կարդում ենք. "Սորա առաջի այժմ ոչ անցեալ նստի Պղոտենիոս հինգակատար գագաթամբն, զանազան աշխարհ պատելով..."[14]*: Պղոտենիոսի կամ Պլուտոնի մասին իր ծանոթագրություններում Ստ. Մալխասյանը հղում է Մկրտիչ Էմինի բացատրությունը. "Էմին կարծում է, թե Պրոդիատան էլ, ինչպես և Պլուտոնը, Սերապիսի հունական անունն է"*[15]*:*

Հետաքրքիր է Սեն-Մարտենի բացատրությունը՝ տրված նույն արձանին. "Մենք չգիտենք, թե ինչ ձև ուներ Սերապիսի կամ Պլուտոնի անդրին: Թեոդորետը, որն իր եկեղեցական պատմության մեջ խոսում է դրա կործանման մասին, միայն ասում է, թե իր վիթխարիությամբ այն սարսափ էր ներշնչում դիտողներին"[16] *(,,Nous ignorons quelle était la forme de la statue de Sérapis ou Pluton. Théodoret, qui parle de sa destruction, dans son Histoire ecclésiastique, dit seulement que par sa grandeur elle inspirait la terreur aux spectateurs'').*

Բացառիկ արժեք ունեն եգիպտոսի հեթանոսական շրջանի հետ կապված որոշ անունների բացատրությունները, որոնք չկան Ստեփանոս Մալխասյանի ծանոթագրություններում: Դրանցից մեկը եգիպտական Տուբի ամիսն է. "Եւ ոչ ի քսան և հինգն Տուբի՝ տօնի աղճատանք, զրեւնաբարձս պատկերով գրաստս, և պաշտօն տանել լորտուայ, և աթերաց առնել բաշ-

---

[12] *,,Journal Asiatique'', 1823, Juin, p. 325.*

[13] *Ստ. Մալխասյանը գրում է. "Ալեքսանդրիայի նկարագրության մեջ Խորենացին գործ է ածում հակադրություն կոչված ճարտասանական ձևը. մեջ է բերում այդ քաղաքի հեթանոսական ժամանակների պաշտամունքները և նրանց հակադրում է իր ժամանակի քրիստոնեական պաշտամունքները (տե՛ս Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմություն, էջ 527):*

[14] *Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմություն, էջ 428:*

[15] *Նույն տեղում:*

[16] *,,Journal Asiatique'', 1823, Juin, p. 329.*

խումն...":[17] *Տուբի բառը, ըստ Մեն-Մարտենի, նշել է եղիպտական տարվա հինգերորդ ամիսը: Երևում է՝ Սերապիսի մեծ տոնը կատարվել է այդ ամսվա 25-ին: Այս լրագրածության մասին հնությունը ոչ մի տեղեկություն չի հաղորդում: Հռոմեական տիրապետության ժամանակ՝ Մովսես Խորենացու օրերին, Տուբի ամսվա 25-ը համապատասխանում է Հուլիանոսի օրացույցի հունվարի 20-ին: Մեն-Մարտենի կարծիքով Խորենացու պատմության այս հատվածում կան Ալեքսանդրի, այսինքն՝ Ալեքսանդր Մակեդոնացու կենսագրության կամ վարքի հետ կապված բազմաթիվ անհասկանալի բառեր, որոնք հասկանալի էին հնում, իսկ նոր օրերում կարիք ունեն բացատրության: Հատվածի յորոյոյ բառը Հայազեսը թարգմանում է ըստ Մ. Ավգերյանի բացատրական բառարանի՝ "sort de serpent" - "օձի տեսակ":*[18] *Ամեր բառը թեսկանորեն կապում է անոթի կամ ամանակի հետ: Մնկնում է նաև "...և ոչ խնդրել Հրաման պատասխանուոյ ի սանդարամետէն Պրոդիտոյ..."*[19] *հատվածը: Սանդարամետ բառի ծագումը Մեն-Մարտենը չգիտի. այն համարում է հայերեն գժոխքի համարժեքը. "Դժոխքը երբեմն հայերեն կոչում են Սանդարամետ: Սա մի բառ է, որի ծագումն անհայտ է"*[20] *(„Les enfers s'appellent quelquefois en arménien Santaramedh. C'est un mot dont l'origine est inconnue''):*

Սանդարամետ բառի ծագումը գտնում ենք Հրաչյա Աճառյանի "Հայերեն արմատական բառարանում": Աճառյանը գրում է. "Սանդարամետ - պահլավերեն spandāramat. Ջենդերեն spənta ārmaiti բառն է, որ կազմված է spənta - "սուրբ" և ārmaiti "խմաստուխիւն" բառերից. սրանով նշանակվում էր գրադաշտական կրոնի մեջ չատ հարգված մի ոգի, Երկրի Ոգի, որ Արամազդի ապջիկը կամ հարսն էր, և որի պահպանության տակ էր գտնվում Երկիրը: Դարձել է նաև ամսանուն, իբր համապատասխան հունիսի, որից վոխառյալ է ատրպատական spandarmad նույն նշանակությամբ":[21] *Այս նույն բացատրությունը, ըստ երևույթին օգտվելով Հր. Աճառյանից, հաղորդում է իր ծանոթագրություններում Ստ. Մալխասյանը:*[22]

Մեն-Մարտենը Մովսես Խորենացու ուսումնասիրության և ճամփորդության տևողությունը սահմանում է յոթ-ութ տարի, իսկ հայրենիքից մեկնելը դնում է 434 թվականին. "Մովսես Խորենացու ճամփորդությունը տևում է բավականին երկար, այն պետք է լինի յոթ կամ ութ տարի: Ես արդեն ասել եմ, որ նա թողել է իր հայրենիքը 434 թվականի մոտ"[23] *(„La durée du voyage de Moyse de Khoren fut assez longue, elle dut être de sept ou huit années. J'ai déjà fait voir qu'il dut quitter sa patrie vers l'an 434''): Հայազեսը հիշեցնում է Խորենացու վկայությունը, թե հայրենիք վերադարձի պահին արդեն վախճանվել էին սիրելի ուսուցիչները՝ Սահակ Պարթևն ու Մեսրոպ Մաշտոցը:*

---

[17] *Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմություն, էջ 428:*

[18] *„Journal Asiatique'', 1823, juin, p. 330.*

[19] *Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմություն, էջ 428:*

[20] *„Journal Asiatique'', 1823, juin, p. 331.*

[21] *Հր. Աճառյան, Հայերեն արմատական բառարան, հ. IV, Պ-Ֆ, Երևան, 1979, էջ 172-173:*

[22] *Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմություն, էջ 528:*

[23] *„Journal Asiatique'', 1823, juin, p. 332.*

Նա Խորենացու "Ողբի" այն հատվածը, որը ներկայացնում է պատմահոր վերաղարձը և ուսուցիչներին մեռած գտնելը, խիստ տարբեր է համարում Վիտոն եղբայրների հրատարակած ընդարձի համապատասխան հատվածից: Մ. Խորենացու պատմության Դուվինեմուա և Գևորգ Վիտոն եղբայրների լատիներեն թարգմանությունը՝ զրաբարյան բնագրի համադրությամբ, լույս է տեսել 1736-ին Լոնդոնում:[24]

Սեն-Մարտենի մոտ փոքր անճշտություն կա Սահակ Պարթևի և Մեսրոպ Մաշտոցի մահվան թվականների խնդրում: Սուրբ Սահակի մահը[25] դնում է 441-ի սեպտեմբերի 7-ին, իսկ սուրբ Մեսրոպինը[26] 442-ի փետրվարի 16-ին:

Հայագիտը հատուկ կարևորում է Մովսես Խորենացու երկարամյա թարգմանական գործունեությունը. նա հող է տարել հայերեն թարգմանել այն գրքերը, որոնք ձեռք էր բերել իր ճամփորդությունների ժամանակ: Ավելա է իր իսկ պատմահոր վկայությունը սեփական թարգմանական գործունեության վերաբերյալ. "Զի և ես այր եմ ծերացեալ և հիւանդոտ և անպարապ ի թարգմանութենանց":[27] Ի վերջո, Խորենացին զարձել է նաև բարձրաստիճան հոգևորական՝ որպես Բագրևանդի և Աղձարունիքի եպիսկոպոս:

Սեն-Մարտենը մերժում է Թովմա Արծրունու այն վկայությունը, թե իբր Խորենացին ապրել է 120 տարի: Այս թիվը մերժում է՝ բացատրելով, թե 60 տարեկանում Խորենացին չէր կարող մեկնել արտաքսման ուսումնառության: Նա հիշատակում է Ասողիկ պատմիչի այն վկայությունը, ըստ որի՝ Մովսես Խորենացին ապրել է Դյուտ կաթողիկոսի ժամանակ, որը գրաղեցրել է կաթողիկոսական աթոռը 465-ից մինչև 475 թվականը:[28] Ասողիկ պատմիչը գրում է. "Իսկ Տեր Հովսեփից հետո Հայրապետական աթոռին նստից Տեր Դյուտը, որը Վանանդ գավառի Ութմոտ գյուղից էր և մնաց տասը տարի: Այդ ժամանակներում էր ապրում Հայոց մեծ փիլիսոփա Մովսեսը, որը հռետորական արվեստի հիմքը դրեց Հայոց մեջ":[29]

Սեն-Մարտենը իրավացիորեն Խորենացու գլխավոր երկասիրությունը համարում է "Հայոց պատմությունը", որը գրվել է Սահակ Բագրատունի իշխանի խնդրանքով: 481-ին իր հայրենակիցների կամքով Հայաստանի մարզպան հռչակված՝ նա ընդվզել է պարսիկների դեմ և երկու տարի անց պոհվել:[30]

---

[24] Տե՛ս Պ. Հովհաննիսյան, Մովսես Խորենացի, Մատենագիտություն, էջ 26:

[25] Սուրբ Սահակը վախճանվել է 439-ի սեպտեմբերի 7-ին Բագրևանդ գավառի Բլուր գյուղում (տե՛ս "Բրիտանիա Հայաստան", էջ 876):

[26] Սուրբ Մեսրոպի մահը եղել է 440 թվականի փետրվարի 17-ին Վաղարշապատում (տե՛ս "Բրիտանիա Հայաստան", էջ 720):

[27] Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմություն, էջ 438:

[28] „Journal Asiatique", 1823, juin, p. 335.

[29] Ստեփանոս Ասողիկ Տարոնեցի, Տիեզերական պատմություն, Թարգմանությունը, առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ Վ. Հ. Վարդանյանի, Երևան, 2000, էջ 123: Դյուտ կաթողիկոսը աթոռակալել է 461-478 թթ. (տե՛ս Ամենայն Հայոց կաթողիկոսներ, Երևան, 2001, էջ 32):

[30] Սահակ Բագրատունին զոհվել է 482-ին պարսից զորքերի դեմ մղված Ճարմանայնի մարտում: Եղել է Մովսես Խորենացու գլուխգործոցի մեկենասը: Պատմահայրը նրա մասին գրում է. "...և զքեզ այժմ այսպիսի եղեալ ծանեաք,- ապա ուրեմն յայտ է, թէ ամենեցուն քան զքեզ նախագունից ճանաչէիր վհատոյն և բարձրագունից արժանաւոր գովութեանց, և

Հայագետը վկայում է, որ պատմությունը բաժանված է երեք գրքերի միջև, ու առաջին գիրքը սկսվում է Հայկից, որին համարում են առաջին արքա և նահապետ Հայոց ազգի:

Այդ մասին վկայում են Մար Աբաս Կատինան, Հնագույն բանաստեղծությունը. քաղդեական և պարսից աղբյուրները ևս այդ մասին նյութ են մատակարարում: Երկրորդ գիրքը սկսվում է Արշակունի Վաղարշակից և ձգվում մինչև առաջինը քրիստոնեություն ընդունած Տրդատի մահը: Այս գրքի հիմնական աղբյուրները Մար Աբաս Կատինան, Լաբուբնան, Ողյումպը և ասորական մի պատմության հեղինակ Բարդածանն են: Պատմիչը օգտվել է նաև պարսկերենով գրված խոռոհբուռից և ուրիշ պատմիչներից, որոնց երկերը կորած են: Երրորդ գիրքը սկսվում է Խոսրով Երկրորդի գահակալությունից և հասնում է մինչև Սահակի ու Մեսրոպի մահը: Իր երկի վերջում, ըստ Թովմա Արծրունու, Սեն-Մարտենն ավելացնում է, թե Խորենացու "Հայոց պատմությունն", ունեցել է նաև չորրորդ գիրք, որը պատկերել է Հայաստանը Արշակունիների դինաստիայի անկումից մինչև Զենոն կայսեր ժամանակները. "Այս Սահակը նա է, որի հրամանով մեծ վարդապետը և տիեզերական քերթողը՝ Մովսեսը, հրաշալի հորինվածքով գրեց Հայոց մեծերի պատմության գիրքը, որ սկսվում է Ադամից և հասցվում մինչև Զենոն կայսրը: [Սուրբ Սահակը] ապրեց 120 տարի՝ լի և պարարտ ծերությամբ, ինչպես գրվել և մեզ է ավանդվել Մովսես Խորենացու Պատմության խոստացված չորրորդ դրվագում, ինչն ավելացված է երկու գլուխներին: Նույնը վկայում է նաև Մովսեսի ուսումնակից և սուրբ Մեսրոպի աշակերտ երանելի Կորյունը իր գրած ստուգաբանության մեջ:[31]

Սեն-Մարտենն ընդունում է Թովմա Արծրունու հաղորդածը Մովսես Խորենացու չորրորդ գրքի վերաբերյալ, սակայն համոզված է, որ այդ գիրքը գրվել է առանձին, և սկզբում չի եղել առաջին երեք գրքերի շարունակությունը. դա էլ նպաստել է դարերի ընթացքում նրա անհետանալուն:[32]

Հայագետի կարծիքով Մովսես Խորենացու պատմությունն իր երեք գրքերով ամբողջական երկ է. „Les trois premiers livres, qui forment un ouvrage complet'[33] ("Առաջին երեք գրքերը կազմում են մի ամբողջական երկ"): Սեն-Մարտենը ներկայացնում է 1695-ին Ամստերդամում հրատարակված պատմահոր երկի բազմաթիվ սխալներ ունենալը („contient un grand nombre de fautes'' – "պարունակում է սխալների մի մեծ քանակ"): Հրատարակիչն է Թովմաս Վանանդեցին[34], որն, ըստ Հայագետի, ձեռքի տակ չի ունեցել հին ու ճշգրիտ ձեռագիր: Նա ներկայացնում է նաև 1736-ին Լոնդոնում լույս տեսած "Հայոց պատմության" լատիներեն տիտղոսաթերթի բովանդակությունը: Այդ հրատարակությանը Վիստոն եղբայրները կցել են

յայսպիսի պատկանաւոր դնիլ յարձանագրութիւնս բանից (տե՛ս Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, էջ 6):

[31] *Թովմա Արծրունի և Անանուն, Պատմություն Արծրունյաց տան, Երևան, 1978, էջ 95-96:*

[32] *„Journal Asiatique'', 1823, juin, p. 337.*

[33] *Նույն տեղում:*

[34] *Մ. Խորենացու գլուխգործոցի այս հրատարակության մասին մանրամասներ տե՛ս Ն. Ոսկանյան, Ռ. Կոլկոտյան, Ա. Սովայան, Հայ գիրքը 1512-1800 թվականներին, Երևան, 1988, էջ 116-118:*

ծանոթագրություններ, որոնք վերաբերվ են ու չեն տալիս Խորենացու երկի հետ կապված բազում հարցերի պատասխաններ:

Սեն-Մարտենին լույսն անծանոթ է 1752-ին Վենետիկում լույս տեսած Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" նոր հրատարակությունը, դրա համար էլ նա հարցականով հրատարակության թիվ է դնում նաև 1751-ը: Սակայն այս տպագրությունը նրա հետազոտական աշխատանքին ոչինչ նոր բան չէր ավելացնելու, քանի որ նույնությամբ կրկնում էր նախորդ հրատարակությունը: Այս հրատարակության առաջաբանում ասվում է, թե պատմության հետ տպագրել են նաև "Աշխարհացոյցը", սակայն սխալների ուղղում չեն կատարել, որովհետև ձեռքի տակ չեն ունեցել ձեռագիր որևէ օրինակ:[35]

Հայագետին հայտնի է, որ վարդապետ Հովհաննես Զոհրաբյանը երկար տարիներ աշխատում է Խորենացու բնագրի վրա՝ ըստ երեք ձեռագիր աղբյուրների, և քանի որ այդ անձը խոր գիտելիքներ ունի Հայ միջնադարյան մատենագրությունից, ապա նրա նոր հրատարակությունը լինելու է մի կարևոր գործ:

Հայագետը խոսում է պատմահոր նաև այլ քերթվածների մասին, որոնցից մեկն ըստ ավանդույթի համարում է "Գիրք պիտույից"-ը:[36] *Սեն-Մարտենն այդ գիրքը համարում է հունական ճաշակով ստեղծված, և այն խիստ հիշեցնում է Թեոն Ալեքսանդրացու նույն ժանրով գրված գիրքը: Գիտնականի կարծիքով "Պիտույից գրքի" հեղինակը խոր ծանոթություն է ցուցաբերում հունական գրականությանը, և այդ գիրքը շատ դժվար է հասկանալ. "Սա մի անսպառ գանձարան է բոլոր նրանց համար, ովքեր ուզում են խորանալ հայոց լեզվի նրբություններին մեջ"*[37] *(„C'est un trésor inépuisable pour ceux qui veulent pénétrer dans toutes les délicatesses de la langue arménienne''):*

Սեն-Մարտենը նկատում է, որ "Պիտույից գրքում" հատված կա Եվրիպիդեսի կորած "Պելիադներ" ողբերգությունից. „...parmi lesquels on remarque les Peliades, tragédie perdu d'Euripide, dont il donne une courte analyse''[38] *("...որոնց մեջ երևում է անդրադարձ Պելիադներին՝ Եվրիպիդեսի կորած ողբերգությանը, որի համառոտ վերլուծությունն է տալիս"):*

Հետագայում հայ բանահյուսության մեջ, առանց Սեն-Մարտենին հիշատակելու, Եվրիպիդեսի կորած "Պելիադներ" ողբերգությանը կան հպանցիկ անդրադարձներ:[39]

Սեն-Մարտենը մեծ գոհունակով է խոսում Հովհաննես Զոհրաբյանի խմբագրությամբ 1796 թվականին Վենետիկում լույս տեսած "Գիրք պիտույից" հրատարակության մասին, որի հիմքում ընկել են հինգ ձեռագրեր, ըստ որում՝ նրանցից մեկը բավականին հին՝ գրված 1098-ին:

Հայագետը հիշում է նաև, թե գոյություն ունի մի "Աշխարհացոյց",

---

[35] „Journal Asiatique'', 1823, juin, p. 338.

[36] Արդի Հայագիտությունը Մովսես Խորենացուն "Պիտույից գրքի" հեղինակ չի ճանաչում: Տե՛ս Գիրք պիտույից, Աշխատասիրությամբ Դոհար Մուրադյանի, Երևան, 1993, Առաջաբան:

[37] „Journal Asiatique'', 1823, juin, p. 339.

[38] Նույն տեղում, էջ 340:

[39] Տե՛ս Հր. Թամրազյան, Հայ քննադատություն, Ա պիրք, Երևան, 1983, էջ 377, նաև Գիրք պիտույից, էջ 280:

որը հասել է Մովսես Խորենացու անունով, և նրա սկզբում կա հինգերորդ դարի մաթեմատիկոս Պապ Ալեքսանդրացու գրվածքը, որ և կազմում է այդ երկի հիմնական մասը: Սակայն բնագրում կան հետաքրքիր հատվածներ, որոնք կարող էր գրել միայն հայ գիտնականը: Այդ հատվածները վերաբերում են Պարսկաստանին, Հայաստանին և Կովկասի երկրներին:[40]

"Աշխարհացոյցի"՝ պատմիչ Մովսես Խորենացու գրչին չպատկանելու մասին Սեն-Մարտենն իր կասկածը հայտնել է դեռևս 1819-ին իր կոթողային աշխատության երկրորդ հատորում:[41]

Նա թվարկում է Խորենացուն վերագրվող "Աշխարհացոյցի" հրատարակությունները: Առաջին անգամ այն լույս է տեսել Մարսելում 1683-ին Վարդան Այգեկցու "Աղուէսագրքի" և համառոտ ղուկասների հետ: Հայագետի կարծիքով այդ հրատարակությունը լի է սխալներով: Վիստոն եղբայրները "Աշխարհացոյցի" այս սխալաշատ օրինակը վերատպել են Լոնդոնում 1736-ին: "Աշխարհացոյցի" սխալներն հնարավորինս ուղղել է Սեն-Մարտինը 1819 թվականի իր հրատարակության մեջ:

"Աշխարհացոյցի" հեղինակ ներկա հայագիտությունը ճանաչում է յոթերորդ դարի հանճարեղ գիտնական Անանիա Շիրակացուն:[42]

Սեն-Մարտինը հիշատակում է նաև "Ներբող ի Սուրբն Հռիփսիմէ եւ Պատմութիւն Սրբոց Հռիփսիմեանց" գործը և Մովսես Խորենացու բազմաթիվ չարականները, որոնք առաջին անգամ հրատարակվել են 1664-ին Ամստերդամում "Շարակնոց" ժողովածուում:[43]

Հայագետն ավելացնում է, թե Մովսես Խորենացու հոգևոր երգերը կատարվում են Հայոց եկեղեցիներում. „Il a encore composé un grand nombre de pièces de vers et d' hymnes, qui se chantent dans les offices de l'église d'Arménie"[44] ("Նա դրեց բազում բանաստեղծական կտորներ և օրհներգեր, որոնք երգում են Հայաստանի եկեղեցու ժամասացության ժամանակ"):

Հենվելով XIV դարի նշանավոր քերական, աստվածաբան, բանաստեղծ և մատենագիր Հովհաննես Երզնկացու "Հաւաքումն մեկնութեան քերականի" երկում եղած Մովսես Քերթողի-Քերականի անվան հիշատակումների վրա՝ Սեն-Մարտինը Խորենացուն նույնացնում է Ստեփանոս Սյունեցու ուսուցիչ Մովսես Քերթողի հետ: Այս մատենագիրների տարբեր անձեր լինելու խնդիրը բացահայտել է Նիկողայոս Ադոնցը իր կոթողային գործում, որը կոչվում է „Дионисий Фракийский и армянские толкователи"[45]:

Ֆրանսիական հայագիտության հիմնադիր Սեն-Մարտենը Մովսես Խորենացուն ներկայացնում է հինգերորդ դարի Հայ մատենագրության մեջ կատարած բացառիկ ներով, որի հիման վրա նրա գործերը Հայ գրակա-

---

[40] „Journal Asiatique", 1823, juin, p. 340.

[41] Տե՛ս J. Saint-Martin, Mémoires Historique et Géographique sur l' Arménie, t. II, Paris, 1819, p. 301-317:

[42] Տե՛ս Ա. Գ. Աբրահամյան, Անանիա Շիրակացու մատենագրությունը, Երևան, 1944, էջ 150:

[43] Այդ "Շարակնոցի" մասին մանրամասն տե՛ս Հայ գիրքը 1512-1800 թվականներին, էջ 41-43: Մովսես Խորենացու Հոգևոր երգերը, տե՛ս Մովսես Խորենացի, Ստեփանոս Սիւնեցի, Յովհան Մանդակունի, Օրհներգեր, Երևան, 2011, էջ 8-390:

[44] „Journal Asiatique", 1823, juin, p. 341.

[45] Տե՛ս Ն. Ադոնց, Երկեր, Գ, Երևան, 2008, էջ XIII:

նուիթյան և պատմագիտութիւթյան վրա թողել են հսկայական ազդեցութիւն, իսկ անձը արժանացել՝ մշտական պաշտամունքի:

դ) ՇՈՒԼՑԻ ՀՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ՃԱՄՓՈՐԴՈՒԹՅՈՒՆԸ ԴԵՊԻ ԱՐԵՎԵԼՔ

Զի այն ինձ ցանկալի հնախօսութիւն,
որ իւրով հնախօսելովն՝ ընդ նմին
և ցուցանիցէ ղիւրոց առաջնորդապետ
մատենադրաց ղաղթիւրսն:
Ղուկաս Ինճիճյան

Գերմանացի արևելագետ և հնագետ, Գեյտենի համալսարանի պրոֆեսոր Շուլցը 1826 թվականի ամռանը բարոն Դամայի (Damas), որը դարձավ արտաքին գործերի նախարար, կարգադրութիւյամբ մեկնում է Թուրքիա և Պարսկաստան՝ հնագիտական հետազոտութիւններ կատարելու նպատակով: Շուլցի ճամփորդութիւյան ներշնչողն ու կազմակերպիչը Սեն-Մարտինն էր, որը մշակել էր 4 տարի տևողութիւյամբ գիտական ծրագիր, որի մեջ մեծ տեղ ունեին հայկական հնագույն արձանագրութիւնների պատճենումը և նրանց ընթերցումը: Շուլցն իր գիտական նյութերն ուղարկում էր Փարիզ ու նամակագրական կապի մեջ էր Սեն-Մարտինի հետ: Նա արդեն մեկ տարի, հաղթահարելով ռուս-պարսկական պատերազմի հետևանքով այդ տարածքում առաջացած վտանգներն ու դժվարութիւնները, հասել էր բավականին հաջողութիւնների, երբ 1827-ին սպանվում է քրդերի ձեռքով:[1]

Սեն-Մարտենը 1828 թվականի ապրիլին երկու անգամ Շուլցի արևելագիտական գործուղման վերաբերյալ նույն զեկուցումը կարդացել է Արձանագրութիւնների ակադեմիայում (ապրիլի 11-ին) և Ասիական Միութիւնում (ապրիլի 29-ին): Այդ զեկուցումը տպագրել է ,,Jousnal Asiatique''-ի 1828 թ. սեպտեմբերի համարում:[2]

Շուլցին հատկապես հանձնարարված է եղել գտնել Պարսկաստանում պրաղաչտական կրոնի գրքերը այն մարդկանց մոտ, որոնք դեռ չարունակում էին մնալ այդ կրոնի հետևորդներ: Հայտնի է, որ Ավեստան՝ պրաղաչտական կրոնի սրբազան մատյանը, XVIII դարի երկրորդ կեսին Ֆրանսիա բերեց ու հրատարակեց Անկետիլ Դյուպերոնը: Սակայն առաջին ավեստագետը գիտեր, թե ինչ դժվար ճանապարհ է անցել պրաղաչտութիւյունը. նախ նրա բոլոր գրքերը այրել էր Ալեքսանդր Մակեդոնացին, և երկրորդ հարվածը կրոնը ստացել է, երբ Պարսկաստանը արաբական խալիֆաթի ճնշման տակ ընդունեց մահմեդականութիւյուն: Դա հոգեբանորեն պարսիկների համար և՛ դժվար էր, և՛ հեշտ: Դժվար էր, որովհետև բազմաստվածութիւնից անցնում էին միաստվածութիւյան զաղափարին, մինչդեռ իրենք ունեին այնքան սիրված աստվածներ՝ Ահուրամազդան, Միթրան, Անահիտը և ուրիշներ, հեշտ էր, քանզի մահմեդական կրոնը չարունակում էր պրաղաչտականութիւյան ռասայական տեսութիւյունը, բազմակնութիւյունն ու մերձամուսնութիւյունը:

---

[1] *Տե՛ս Ուսումնասիրութիւնք հայ լեզուի և մատենագրութեան Ցարևմուտս, էջ 180:*

[2] *,,Journal Asiatique'', Paris, 1828, Septembre, p. 161-188.*

Զրադաչտական կրոնի սրբազան գրքերի բնագրական հատվածների պակասավոր լինելը հայտնի էր դեռևս V դարի հայ մատենագիրներին, որոնցից Եղնիկ Կողբացին, հերքելով հնթանոսական այդ կրոնը, այն անվանում է "տխմարների մտքով կցմցված ցնդաբանություններ"[3]:

Շուլցի երկրորդ հանձնարարությունն էր այցելել Ասիայի վաղնջական ու հռչակավոր հնավայրերը և կրկնօրինակել նրանցում եղած վիմագիր արձանագրությունները: Ռուս-պարսկական պատերազմի պատճառով Շուլցը չի կարողանում հասնել Պարսկաստան, սակայն հաջողությամբ սեպագրերի բազմաթիվ ընդօրինակություններ է անում Վանում և նրա շրջակայքի հայկական բնակավայրերում ու դրանք ուղարկում է Փարիզ: Միաժամանակ նա ջանադիր պրպտումներ է կատարում Կոստանդնուպոլսի գրադարաններում:

Եթե Շուլցին չի հաջողվել անցնել Պարսկաստանի տարածք, ապա Արևմտահայաստանում, ուր նա կանգ է առել, երբեք պարապ չի մնացել և կարողացել է իր ժամանակը ծախսել օգտակար գիտական ձեռքբերումների համար:

Հատկապես արդյունավետ է եղել Շուլցի գիտական պրպտումները Վան քաղաքում և Վանա լճի շրջակա բնակավայրերում: Ահա թե ինչ է գրում Շուլցը Սեն-Մարտենին. "Վան քաղաքը հին է. նրա ծագումը հասնում է մինչև վաղնջական ժամանակները. հայերը նրան տվել են Շամիրամակերտ անունը, այսինքն՝ "Շամիրամի քաղաք" („la ville de Sémiramis''), և նրանք նկարագրում են մեծ և հոյակապ հուշարձաններ, որոնք դեռևս կան. այն, ինչ նրանք ասում են հիմա, մեծ նմանություն ունեն այն մանրամասների հետ, որ կարելի է գտնել հույն հեղինակների մոտ, այն շինությունների մասին, որոնք կառուցվել են Մարաստանում և Ասորեստանում Շամիրամի պատվերով: Պարսիկները մեղ հաղորդում են, թե Լենկ Թեմուրը XIV դարի վերջին փորձել է ավերել Վանի հին հուշարձանները, սակայն այդ կառույցների ամրությունն ու դիմացկունությունը չարաչար կասեցրել են նրա զինվորների ջանքերը: Հայերենով գրված ժամանակակից պատմությունները հիշատակում են հին արձաններ և կոթողներ, որոնք հաճախ կարելի է հանդիպել Վան քաղաքի ներսում: Այդ պատմությունները նկարագրում են մի բլուր, որը ծածկում է ողջ քաղաքը հյուսիսից, որպես մի վայր՝ լի հնություններով: Նրանք խոսում են այունների, արձանների և ժայռի մեջ փորված ընդարձակ քարայրերի մասին, որոնց մուտքերն ունեցել են արձանագրություններ, որոնք անհասկանալի են երկրի բոլոր բնակիչներին: Ճշմարիտ է, որ այդ արձանագրությունները սեպագրերի ձևով են, և դրանք, ըստ հին հեղինակների, նպատակ են ունեցել զարդարելու Շամիրամի կառուցած կոթողները: Ասորեստանի այդ թագուհու անունը նույնական է այս երկրում թե՛ հայերի և թե՛ քրդերի համար. նրա անունով բազմաթիվ տեղավայրեր կան, ինչպես նաև մի վտակ, որ թափվում է լճի մեջ ու կրում է նրա անունը:

Սեն-Մարտենը հիշեցնում է, թե հինգերորդ դարի գրող Մովսես Խորենացին, որը տեսել է Շամիրամի պատվերով կառուցված հուշարձանները, պատմում է նրանց մասին՝ ըստ մի հին մատենագրի՝ Մար Աբաս Կատինայի պատմածների: Սեն-Մարտենը համառոտած պատմում է այն, ինչ Խորենացին

---

[3] *Եղնիկ Կողբացի, Եղծ աղանդոց, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները՝ Ա. Ա. Աբրահամյանի, Երևան, 1970, էջ 86:*

գրել է Հին Վանի մասին: Նա գրում է. "Հայաստանի պատմիչ Մովսես Խորենացին, որը գրել է V դարում, և որը տեսել է Վանում Շամիրամի հրամանով կանգնեցված հուշարձանները, շատ երկար է պատմում այդ քաղաքի հիմնադրման մասին"[4]:

Հայերի պատմահայրը, որը սիրում է սեղմ գրել, իրոք, պատմության այս հատվածը ներկայացնում է խիստ մանրամասն, և ընթերցողը կարծես սեփական աչքով տեսնում է Վան քաղաքի հնագույն ու չքնաղ կառույցները: Ստեփանոս Մալխասյանը Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" ծանոթագրություններում խոսում է գիտնական Շուլցի մասին. "Խոսքը սեպագիր արձանագրությունների մասին է, որոնցով ծածկված է Վանա բլուրի արևելյան սեպացած քարաժայռի երեսը: Այս արձանագրությունները մատչելի դարձան արևելագետներին՝ չնորհիվ գիտնական Շուլցի, որ Ֆրանսիական ակադեմիայի հանձնարարությամբ 1827-ին եկավ Վան և ընդօրինակեց արձանագրությունները, և Շուլցի նկարագրությունները (mémoirs) տպագրվեցին, բայց ինքը՝ Շուլցը, վերադարձին սպանվեց քուրդ. ավազակներից"[5]:

Սեն-Մարտենն իր հոդվածում շատ երկար մեջբերում ունի 1806 թվականին Վենետիկում տպագրված Ղուկաս Ինճիճյանի "Աշխարհագրութիւն չորից մասանց աշխարհի" I հատորից, որում աշխարհագիրը գրում է հին և իրեն ժամանակակից Վանի մասին:[6]

Արաբ Մասուդի (Masoudy) պատմիչը խոսում է և՛ Շամիրամի, և՛ նրա ամուսին Նինոսի, Շամիրամի՝ Հայաստանի վրա հարձակվելու, Վանի և նրա շրջակա գավառների մասին: Սեն-Մարտենը կարծում է, թե արաբ պատմիչն իր փաստերը քաղել է հույն կամ ասորի մատենագիրներից, որոնց երկերին հայագետը ծանոթ չէ. Շամիրամի և Հայաստանի կապի մասին Սեն-Մարտենը գրում է միայն ըստ հայ մատենագիրների („Nous en devons la connaissance aux écrivains arméniens seuls'')[7]:

Յարդ դոյությունն ունի այն վտակը, որը հայերը և քրդերը կոչում են "Շամիրամի առու" կամ "Շամիրամի ջուր", և այն լցվում է Վանա լիճ:

Շուլցը Փարիզ է ուղարկել Վանի և նրա շրջակա վայրերի 42 սեպագիր արձանագրություններ, որոնք առաքվել են Ֆրանսիայի արտաքին գործոց նախարարին, և հատուածում են այն փաստերը, որոնք կան հայ պատմիչների մոտ:

Շուլցը ղդուշացնում է մատնագետներին, թե Հայաստանի սեպագրերը լիովին տարբեր են պարսկականից և Բաբելոնի կավե սալիկների վրա եղածից:

Փարիզ ուղարկված 42 սեպագրերի պատճեններից մեջ կա միայն մեկը, որի նշանները ծանոթ են եվրոպացի գիտնականներին: Պատճառն այն է, որ սեպագիրը պատկանում է պարսից արքա Դարեհի որդի Քսերքսեսին: Շուլցը

---

[4] „Journal Asiatique'', 1828, Septembre, p. 165 („L'historien de l'Arménie, Moïse de Khoren, qui écrivait au V^e^ siècle, et qui avait vu les monumens élevés à Van par les ordres de Sémiramis, racont fort longuement la fondation de cette ville'').

[5] Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմություն, Աշխարհաբար թարգմանությունը և մեկնաբանությունները Ստ. Մալխասյանի, Երևան, 1981, էջ 469:

[6] Տե՛ս „Journal Asiatique'', 1828, Septembre, p. 168-170.

[7] Նույն տեղում, էջ 171:

գրում է, թե Երզրումից վերադառնալիս Ավանցի, Բերկրիի և Արճեշի մոտ, ուր հռչակավոր Վիշապների ժայռն է, ինքը տեսել է Վանի արձանագրությունների նման երկու սեպագրեր, իսկ քրդական մի գյուղի մոտից անցնելիս տեսել է "սեպագիր հոյակապ արձանագրություն՝ 37 տողից բաղկացած, այնքան լավ պահպանված, ասես գրվել է երեկ"[8]:

Շուլցը հայտնում է, թե ռուսական զորքերը պատրաստվում են դրա-վելու Երևանը, և քրդերը վտակել են դեպի Պարսկաստան տանող բոլոր ճա-նապարհները:

Սեն-Մարտենը վերստին հիշեցնում է, թե Շուլցի ուղարկած սեպագրե-րի պատճենները հենց նրանք են, որոնց մասին հիացմունքով խոսել է Մովսես Խորենացին: Նա իրեն համարում է սեպագրեր վերծանելու գիտակ, և այդ համոզմունքն է հիմքը, որ ինքն անգամ է Արձանագրությունների ակա-դեմիայի ու Ասիական Միության:

Հոդվածի վերջում իր նկարագրությամբ Սեն-Մարտենը զետեղում է այն սեպագիր արձանագրությունները, որոնք Շուլցն արտագրել է Վանից և Հայաստանի մյուս վայրերից[9]:

Բերենք 3 օրինակ՝

ա) Մհերի դռան արձանագրություն: Սեն-Մարտենը տեղյակ չէ "Սաս-նա ծռեր" էպոսին, այն դեռ գրառված չէր, և դրա համար "Մհերի դուռը" թարգմանում է "Միթրայի կամ Արեգակի դուռ" („La porte de Mithra ou du Soleil'')[10]:

Միթրան պրաղաչտական կրոնի գերագույն աստվածներից է: Մհերի դռան արձանագրությունը 98 տողից է:

բ) Արտամետի մոտ՝ Շամիրամի վտակի վերևում՝ ժայռի վրա, կա 2 արձանագրություն. առաջինը՝ 6 տողից, երկրորդը՝ 14. "երկուսն էլ՝ լավ պահպանված"[11]:

գ) Կլոր քարի երկու կողմերում սեպագիր արձանագրություն, որը Աղթամարի եկեղեցու բակում է: Սեն-Մարտենը բացատրում է. "Աղթամարը փոքրիկ կղզի է Վանա լճում՝ Վան քաղաքից 8 ժամվա տարածության վրա՝ դեպի արևմուտք:

Այնտեղ եղել է հայ կաթողիկոսների ինքնուրույն նստավայր, որը պաշտոնապես չի ընդունվել հայերի կողմից:

Սեն-Մարտենի այս հրապարակումը կարդալուց հետո ներկա օրերում Արևմտահայաստան այցելողը կհամոզվի, թե որքան մեծ չափերով վնասներ են հասցվել այդ արձանագրություններին, իսկ այն, ինչ պահպանվել է, թուրքերն ու քրդերը վերագրում են իրենց՝ մոռանալով պատմության վաս-տակական հիմքը:

---

[8] Նույն տեղում, էջ 177 (...une magnifique inscription de trente-sept lignes, aussi bien conservée que si elle était écrite d'hier''):

[9] Նույն տեղում, էջ 184-188:

[10] Նույն տեղում, էջ 185-186:

[11] Նույն տեղում, էջ 186:

ե) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ ՄԱՐՏԻՐՈՍ ԵՐԶՆԿԱՑՈՒ ՈՒՂԵԳՐՈՒԹՅԱՆ ԱՌԱՋԻՆ ՀՐԱՏԱՐԱԿԻՉ

1826 թվականին „Journal Asiatique'' ամսագրում հրատարակվում է XV դարավերջին դրված մի հետաքրքիր ուղեգրություն, որի հեղինակն էր Երզնկացի եպիսկոպոս Մարտիրոսը: Հրապարակման խորագիրն էր. "Կառլոս VIII-ի գահակալության ժամանակ XV դարավերջին Եվրոպայում և Ատլանտյան օվկիանոսում կատարված մի ճամփորդության պատմություն՝ ըստ Մեծ Հայքի Երզնկայի եպիսկոպոս Մարտիրոսի, հայերենով գրված և Սեն-Մարտենի կողմից ֆրանսերեն թարգմանված" („Relation d'un voyage fait en Europe et dans l'Océan Atlantique, à la fin du quinzième siècle, sous le règne de Charles VIII, par Martyr, évèque d'Arzendjan, dans la grande Arménie, écrite, par lui-méme en français par M.Saint-Martin'')[1]:

Սեն-Մարտենը Մարտիրոս Երզնկացու ուղեգրությունը գտել է Փարիզի ազգային դրադարանի հայերեն ձեռագրերի հավաքածուում, թիվ 65, որը ժողովածու է՝ կազմված աղոթքներից ու աստվածապաշտական պատմություններից՝ գրված խոսակցական հայերենով, որի մեջ խառնված են նաև թուրքերեն բառեր: Ձեռագիրն արտագրված է 1684 թվականին Կոստանդնուպոլսում: Գրված է անփույթ և սխալաշատ է:[2]

Մարտիրոս Երզնկացու ուղեգրության թարգմանությունից առաջ հայագիտն ունի մի ընդարձակ նախաբան, որը հիացմունք է առաջացնում հարուստ փաստերով ու տրամաբանական եզրահանգումներով:[3]

Նկատենք, որ Սեն-Մարտենի եզրահանգումները չեն ընդունվել հարգարժան պատմաբան Վազգեն Հակոբյանի կողմից, որ 1957 թ. հրատարակել է "Մարտիրոս Երզնկացու ճանապարհորդական նոթերը" հոդվածը՝ նրան կցելով Մարտիրոս Երզնկացու Մաշտոցի անվան Մատենադարանի թիվ 3488 ձեռագրում պահպանված ուղեգրության օրինակը՝ գիտական տեսքով ու հարուստ ծանոթագրություններով: Մատենադարանի ձեռագիրը գրվել է XVII դարում, նույնպես ժողովածու է՝ հարուստ միջնադարյան հոգևոր աշխարհին հարազատ նյութերով. "Գևորգ Սկևռացու խրատները, Գրիգոր Տաթևացու, Արիստակեսի և Գևորգ Սկևռացու գործերի մեկնությունները, Մկրտիչ Նաղաշի տաղերը, զանազան քարոզներ, Գրիգոր Կեսարացու Հայաստանի քաղաքները և այլ նյութեր"[4]:

Վենետիկի ընդօրինակությունը, որից համեմատական հատվածներ է բերում Վ. Հակոբյանը, ավելի պակասավոր է: Կարևորն այն է, որ Երզնկացու ձեռագիրը համարվել է հետաքրքիր և հայտնվել է տարբեր գրչագիր մատյաններում: Իր հրատարակության նախաբանում Վ. Հակոբյանը գրում է. "Այսպիսով՝ Մ. Երզնկացու տեղեկությունների ուշադիր և մանրազնին քննությունը չի հաստատում ո՛չ մեր հեղինակի ճանապարհորդության և ո՛չ էլ Բասկյան նավի ուղևորության բնույթի մասին Ս.-Մարտենի և ակա-

---

[1] „Journal Asiatique'', Paris, 1826, Décembre, p. 321.
[2] Նույն տեղում, էջ 324:
[3] Նույն տեղում, էջ 321-346:
[4] Տե՛ս Ցուցակ Ձեռագրաց Մաշտոցի անվան Մատենադարանի, հ. Ա, Կազմեցին՝ Օ. Եգանյան, Ա. Ջեյրանյան, Փ. Անթարյան, Երևան, 1965, էջ 1024:

պեմիկոս Հ.Աճառյանի կարծիքները":[5]

Մեծանուն ակադեմիկոս Հրաչյա Աճառյանի "Անձնանունների բառարանից" բերված Մարտիրոս Երզնկայուն ներկայացնող հատվածից երևում է, որ Աճառյանը ծանոթ չէ Սեն-Մարտենի հոդվածին: Բերենք լեզվաբանի գրածն ամբողջությամբ. "151. Մարտիրոս եպիսկոպոս Երզնկացի, Նորգևղից, Ս. Կիրակոսի անապատից. լսելով, որ Քրիստափոր Կոլոմբոսը գտել է Ամերիկան, ինքն էլ ուզեց նոր աշխարհներ գտնել: Նա դուրս եկավ Հայաստանից, անցավ ամբողջ Եւրոպան և Սպանիայի վրայով հասավ Աւտլանտեան ովկիանոսի ափերը: Այս ամբողջ ճամբորդությունը կատարում էր ոտքով՝ հյուրասիրություն գտնելով վանքերում. Աւտլանտեանի վրա Բիսկայեցիների հետ ծովային ճամբորդության դուրս եկավ: Այս ճամբորդությունը կատարել է նա 1488-1491 թվերին և թողել է նրա ինքնաձեռագիր պատմությունը, որ այժմ պահվում է Պարիզի Bibliothèque nationale -ում. Ալիշան, Յուշիկք, Բ, 470, Հայ-Վենետ. 194-197, Revue de l'Orient, 1862, էջ 398-406, Manus. bibl. nat. էջ 159, REA 1(1920), էջ 67: Այս նույն "Ճանապարհագրությունը" ունի նաև Ձետ. Վենետ. Բ. 509, արտագրված Bibl. nat. № 65 ձեռագրից, բայց այստեղ Ամերիկեան ճամբորդությունը վերածված է Հռոմի Առաքյալների գերեզմաններին ուխտի դնալու չատ հասարակ վիճակին"[6]*:*

Ինչպես պարզ երևում է, մեծ լեզվաբանը, որը փայլուն տիրապետում էր ֆրանսերենին, եթե ծանոթ լիներ Սեն-Մարտենի հոդվածին, ճիշտ կդներ Մարտիրոս Երզնկացու ճամփորդության թվականները և չէր գրի (1488-1491), չէր ասի "...լսելով, որ Քրիստափոր Կոլոմբոսը գտել է Ամերիկան, ինքն էլ ուզեց նոր աշխարհներ գտնել": Գիտությանը հայտնի է, որ Կոլումբոսը Ամերիկան գտավ 1492 թվականին:

Անձնանունների բառարանի բնույթը չէր պահանջում, որ Աճառյանն ամեն անձով հատուկ զբաղվեր:

Իսկ ինչ վերաբերում է Վ. Հակոբյանին, ապա նա պետք է ուշադիր քններ Սեն-Մարտենի հոդվածի առաջին՝ ճշգրտումների մասը, մինչդեռ նա կանգ է առել հատկապես այն ծանոթագրությունների վրա, որոնք կան նաև "Բազմավէպում":

Տեղին է հիշել, թե ինչ էր գրում Սեն-Մարտենի մասին քաջահմուտ Հայագետ Բերովբե Պատկանյանը. "Հատատուն քննադատական խելքի հետ Սեն-Մարտենը լայն հայացքի տեր էր և այնպես խոր թափանցում էր ամենանկնճռոտ խնդիրների մեջ, որ մի անգամ գծած ճանապարհը, անշուշտ, տանում հասցնում էր նորան նշանակյալ խնդրի կանոնավոր լուծմանը"[7]*:*

Իր նախաբանում Հայագետն ասում է, թե Մարտիրոս Երզնկացու ուղեգրությունը պարզ պատմություն է Մեծ Հայքից Եվրոպա նկած մի հոգևորականի մասին, որի փափագն էր տեսնել Եվրոպայի սրբավայրերն իր աչքով և հնարավորինս օգտակար լինել իր ազգին: Նրա առաջնահերթ խնդիրն էր այցելել Հռոմ, խոնարհվել Հիսուսի սուրբ առաքյալներ Պողոսի և Պետրոսի գերեզմանների առաջ, հետո Գալիցիայում տեսնել սուրբ Հակոբի գերեզմանը, իր պաշտամունքը մատուցեր Եվրոպայի տարբեր քաղաքների

---

[5] *"Տեղեկագիր" ՀՍՍՌ ԳԱ, Հասարակական գիտություններ, 1957, թիվ 6, էջ 100:*
[6] *Հր. Աճառյան, Հայոց անձնանունների բառարան, Հ. Գ, Երևան, 1948, էջ 285:*
[7] *"Փորձ", 1881, մայիս և հունիս, էջ 11:*

սրբազայրկրում եղած հռչակավոր սրբերի մասունքներին: Հայ հոդևորականի այս վաստակին դասմարվել է նաև երկու ամսից ավելի տևած նրա ուղևորությունը Ատլանտյան օվկիանոսում. ահա ուղեգրության այս հատվածն առավել մեծ արժեք է տալիս գրվածքին: Հայագետն իր նախաբանը բաժանում է երեք մասերի՝

1) De la vie et des ouvrages de Martyr, évêque d'Arzendjan (Մարտիրոս Երզնկացու կյանքն ու գործերը),

2) Observations historiques sur les voyages entrepris dans l'Océan Atlantique, avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (Պատմական հետազոտություն Ատլանտյան օվկիանոսում ձեռնարկված ճամփորդությունների մասին՝ նախքան Քրիստափոր Կոլումբոսի կողմից Ամերիկայի հայտնագործումը),

3) Epoque du voyage fait dans l'Océan Atlantique, par l'évêque d'Arzendjan (Երզնկացի եպիսկոպոսի՝ Ատլանտյան օվկիանոսում կատարած ճամփորդության ժամանակահատվածը):

Սեն-Մարտենը Մարտիրոս Երզնկացու կյանքի մասին պատմում է հետևյալը. Մ. Երզնկացու կենսագրության միակ աղբյուրը նրա գրած ուղեգրությունն է:

Մարտիրոս Երզնկացին Մեծ Հայքի Երզնկա քաղաքից է: Բոլոր մահմեդական աղգերը՝ թուրքերը, արաբները, պարսիկները, քաղաքը կոչում են Arzendjan: Քաղաքը Եփրատի ձախ ափին է՝ Էրզրումից հարավ-արևմուտք՝ երեք օրվա ճանապարհի հեռավորության վրա: Մ. Երզնկացին Նորգնդից է (,,c'est-à-dire le nouveau village'') սուրբ Կիրակոս վանքից: Վանքը մի լեռան վրա է և շրջապատված է անուռաձուլ, այն Երզնկայի հարավում է, որն այդ հատվածի ամենագեղեցիկ և ծիծաղկուռ դիրքն ունի: Վանքը փոքրիկ է, բայց գեղեցիկ, նրա հարևանությամբ կա քրդական գյուղ՝ շրջապատված ամուր պարսպով: Հայ եպիսկոպոսները հավաքվում են այդ վանքում: Նրանք վանքը կոչում են նաև Մայր Հուղիտա. այդ կինը եղել է սուրբ Կիրակոսի մայրը: Սեն-Մարտենն ասում է, որ այդ մանրամասները քաղել է Ղուկաս Ինճիճյանի աշխարհագրությունից:

Մարտիրոս Երզնկացու ճամփորդությունը Եվրոպայում և Ատլանտյան օվկիանոսում սկսվել է 1489-ին և ավարտվել 1496-ին, սա միակ ուղեգրությունն է իր տեսակի մեջ, գրված է խոսակցական հայերենով, պարզ ոճով, առանց գեղարվեստի, հաճախ օգտագործված են ոչ հայերեն բառեր:

Սեն-Մարտենը լուրջ ուսումնասիրություն է կատարել՝ պարզելու, թե արդյոք մինչև Կոլումբոսը դեպի Ամերիկա նավեր դնացել են, թե ոչ: Նա համառոտ անդրադարձ է կատարում Կոլումբոսի կենսագրությանը և մեծ ծովագնացի որդու հուշերից հղումներ կատարում:

Հայագետը վստահ է բերում, ըստ որոնց՝ մինչև Կոլումբոսի կողմից Ամերիկան հայտնագործելը, բրետոնները, նորմանդացիները և բասկերը ճամփորդություններ են ձեռնարկել Ատլանտյան օվկիանոսով և հասել Նոր երկրի կղզիներին: Նույնիսկ 1508 թվականին Թոմաս Օբերը մի վայրենի է բերել Կանադայից: Ըստ որոշ աշխարհագետների՝ մինչև Կոլումբոսի ճամփորդությունները դեպի Ամերիկա բասկերը արդեն հասել էին Նոր երկրի կղզուն: Սակայն մինչև Կոլումբոսը եղած ուղևորությունները գիտական

չէին. Կոլումբոսի հայտնագործությունը անմահ է. դա երևում է մեծ ծովագնացի հուշերից, որը հաղորդում է նրա որդին՝ Ֆերդինանդը, իր հոր կենսագրության մեջ: Այդ կենսագրությունից իմացվում է, թե հայտնագործումից 15 տարի առաջ՝ 1477-ին, Կոլումբոսը Ատլանտյան օվկիանոսով նավարկել է դեպի հյուսիս-արևմուտք: Իսպանիայի բոլոր պատմաբանները համերաշխ են մի հարցում, որը վերաբերում է բիսայական ծովագնացներին, որոնք լավագույնն էին ողջ Իսպանիայում: Իսկ Մարտիրոս Երզնկացին Ատլանտյան օվկիանոսով 67 օր համփորդել է հենց բիսայացիների նավով, և նրա ուղեգրությունն այս առումով առանձին արժեք է ստանում: Փոքր-ինչ կասկած չի կարելի ունենալ, որ Մարտիրոս Երզնկացին հենց բասկերի նավով է մեկնել Ատլանտյան օվկիանոս. "Նա մնացել է ծովի վրա 68 օր, և նրա վերադարձը Իսպանիայի կողմերը եղել է 1594 թ. հունիսի 14-ին կամ 15-ին"[8]: Սեն-Մարտենը ուշագրավ մեջբերում է կատարում Մ.Երզնկացու ուղեգրությունից, որից պարզ երևում է, որ նավը չի եղել առևտրական և արկածախնդիր նպատակներ է ունեցել: Ահա թե ինչ է ասել նավապետը հայ հոգևորականին նախքան նավի վրա բարձրանալու թույլտվություն տալը. "Կվերցնեմ նավիս վրա, ասացե՛ք նրան, որ իմանա, ես օվկիանոս եմ գնում, իմ նավը առևտրականի համար չի, նավի վրայի բոլոր մարդիկ ծառայողներ են: Մենք մեր կյանքից ձեռք ենք քաշել և Աստծուն ենք ապավինել, մոտ ծում ենք, ուր բախտը մեզ տանի, Աստված կլուրկի, որ չրջենք աշխարհը: Մենք չգիտենք, թե քամիները մեզ ուր կտանեն, բայց Աստված գիտի"[9]:

Համեմատությունից պարզվեց, որ Մատենադարանի ձեռագրերում որոշ վոքրիկ հատվածներ բացակայում են: Օր.՝ վերոբերյալ հատվածում Վ. Հակոբյանի բնագիրը չունի "թե քամիները մեզ ուր կտանեն" հատվածը"[10]:

Վերոհիշյալ հատվածից հետո Սեն-Մարտենը եզրահանգում է. "Կարող է լինել ավելի պարզ մի լեզու՝ համոզվելու համար, թե խնդիրն առևտրական կամ ձկնորսական սովորական ճեռնարկի մասին չէ, որովհետև այս չարժահիմները բավական բացահայտ անտեսվում են այս խոսքերով, այլ խնդիրն իրապես վերաբերում էր նոր երկրներ փնտրելուն՝ ի վերջո հայտնագործությունների համար արված մի իսկական ճամփորդության"[11]:

Հարմար առիթ է խոսելու այս ուղեգրության ճանաչողական արժեքի մասին: Նախ պարզ է դառնում, որ Մարտիրոս Երզնկացին կարողանում է երկար տարիներ շրջել Եվրոպայի երկրներում՝ Իտալիայում, Գերմանիայում, Անգլիայի Պադեկալե մասում, Ֆրանսիայում, Իսպանիայում՝ իր հետ ունենալով Հռոմի պապի հատուկ արտոնագիրը, որը նրան օգնում է նաև Ատլանտյան օվկիանոսում 68 օր նավարկելու թույլտվություն ստանալու նա-

---

[8] *„Journal Asiatique", 1826, Décembre, p. 340.*

[9] *Նույն տեղում, էջ 366-367 („Je le recevrai dans mon vaisseau; mais dit-il que je vais parcourir la mer universelle, que mon vaisseau ne contient aucun marchand, et que les hommes qui s'y trouvent sont tous employés à son service. Pour nous, nous avons fait le sacrifice de notre vie: nous mettons notre seul espoir en Dieu, et nous pensons que là ou la fortune nous portera. Dieu nous sauvera. Nous allons faire le tour du monde; il ne nous est pas possible d'indiquer où les vents nous porteront, mais Dieu le sait"):*

[10] *Տե՛ս "Տեղեկագիր", 1957, № 6, էջ 109:*

[11] *„Journal Asiatique", 1826, Décembre, p. 343.*

վսպհտիից: Բոլոր այն եկեղեցիները, որոնք այցելել է նա, Հոգևորականները ցուցաբերել են սրտաբաց ընդունելություն, որը նա ամեն անգամ նշում է. նրան ընդունել և լսել է նաև Իզաբել Թագուհին:

Իր այցելած վայրերը Հայ եպիսկոպոսը նկարագրում է խիստ համառոտ, սակայն ճշգրիտ: Հիշենք Վենետիկի նկարագիրը. "Վենետիկը մեծ և փառավոր քաղաք է՝ կառուցված ծովի մեջ, նրանում կա 74.000 տուն, այն հոյակապ է և շատ մեծահարուստ: Այդ քաղաքում կա մի մեծ եկեղեցի, ուր կարող են մտնել 10.000 մարդ, լրիվ զարդարված է ոսկով. սուրբ Մարկոս ավետարանիչի եկեղեցին է: Ներսում երկու երգեհոններ կան, երկու ոսկե թևավոր առյուծ կա ներսում: Շատ եկեղեցիներ կան քաղաքում, ողջ քաղաքում կան շատ վանքեր՝ բոլորը կառուցված ծովի մեջ: Սուրբ Մարկոսի եկեղեցու դիմաց կա մեծ հրապարակ: Շատ բարձր դռան վերևում կան դեղին պղնձից ձիեր, կանգնած են մեծ-մեծ, յուրաքանչյուրը՝ մի ոտքը բարձրացրած: Եվ հարավում՝ ծովի կողմը, վաճառականներն են: Այդ հրապարակում կանգնեցված են երկու սյուներ, մեկի վրա՝ թևավոր առյուծ, և մյուսի վրա՝ սուրբ Գևորգի արձանը: Թագավորի (դոժի) պալատի պարիսպն ամբողջովին ծածկված է ոսկով: Եվ շատ այլ տեսակ-տեսակ բաներ կան, որ անհնար է նկարագրել այդ քաղաքի գեղեցկությունը"[12]: Ով եղել է Վենետիկում, կհամոզվի. կարծես Մարտիրոս Երզնկացին դրել է այսօրվա Վենետիկի մասին:[13]

Նույն կերպ ճշգրիտ նկարագրված են Հռոմի սրբավայրերը, ուր առաջին հերթին Հայ եպիսկոպոսն այցելել է սուրբ Պողոսի և Պետրոսի գերեզմանները: Նա եղել է նաև Հռոմի մոտ գտնվող այն վայրում, ուր Քրիստոսը երևում է սուրբ Պետրոսին և հարցնում է. "Յո՞ երթաս": Այդ տեղում հիմա կա եկեղեցի, և ներսում գրված՝ լիհ գրող, "Յո՞ երթաս" վեպի հեղինակ Հենրիկ Սենկևիչի կիսանդրին: Մարտիրոս Երզնկացին խոսում է Հռոմի մոտ գտնվող կատակոմբների մասին, ուր թաղվում էին ծպտյալ քրիստոնյաները և եկեղեցու սրբերը: Տեսել է Ներոնի պալատը, քրիստոնեական ուրիշ սրբավայրեր ու այդ ամենով հիացած է: Նույնքան սքանչացած է Փարիզով, որի գլխավոր եկեղեցու մասին ասում է, թե մարդ լեզվով չի կարող պատմել դրա գեղեցկության մասին:

Սեն-Մարտենն ասում է. "Պապը, որ ապրել է այդ ժամանակահատվածում, եղել է Իննոկենտիանոս XI-ը" („Le pape qui vivait à cette époque était Innocent XI'')[14]: Սակայն Հռոմի Իննոկենտիանոս XI պապը ապրել է ավելի ուշ (1611-1689)[15]: Երզնկացուն այդքան ջերմորեն ընդունել է հավանաբար Իննոկենտիանոս VIII-ը, որը պապ էր 1484-1492 թթ.:

Սեն-Մարտենը լրավացիորեն է արժևքավորել Մարտիրոս Երզնկացու ուղեգրությունը. այն այսօր էլ պահպանում է իր ճանաչողական արժևքը:

---

[12] Նույն տեղում, էջ 347-348:

[13] Սիմեոն Լեհացին Վենետիկի Սուրբ Մարկոսի տաճարի մասին XVII դարում գրում է. "Նախ գնացինք Սան-Մարքո, որ է Մարկոս ավետարանիչը, և՛ ավագ, և՛ մեծ եկեղեցի է: ...իսկ վերևում՝ բրոնզն չորս ամեհի ձի: ...Մարդ ինչքան նայեր, չէր կշտանա գեղեցկությունից: Եվ այն ձուլած ձիերը ոսկու նման փայլում էին և իրար նայում որպես կենդանի (տե՛ս Սիմեոն Լեհացի, Ուղեգրություն, Թարգմանությունը, առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ Արշակ Մադոյանի, Երևան, 1997, էջ 45):

[14] „Journal Asiatique'', 1826, Décembre, p. 350.

[15] Տե՛ս „Petit Robert – 2'', p. 889.

գ) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ ՎԵՆԵՏԻԿԻ ՄԽԻԹԱՐՅԱՆՆԵՐԻ "ԸՆՏԻՐ ՄԱՏԵՆԱԴԻՐՔ" ՇԱՐՔԻ ՄԱՍԻՆ

Սեն-Մարտենի ուշադրության կենտրոնում է եղել նաև Վենետիկի Մխիթարյանների "Ընտիր մատենագիրք" շարքը, որի առաջին հատորը նվիրված է Եղնիկ Կողբացու "Եղծ աղանդոց" աշխատությանը, որը լույս է տեսել 1826 թ.: Հայագետի հոդվածն ունի ճանաչողական մեծ արժեք: Նա միջազգային հայագիտության ուշադրությունը հրավիրում է արդեն լույս տեսած երեք կարևոր մատյանների վրա՝ Եղնիկ Կողբացու, Մովսես Խորենացու և Եղիշեի: Կարևոր են այդ փոքրածավալ դրքերի համառոտ նախաբանները: Ներկայացնում ենք դրանք.

Եղնիկ Կողբացի "Եղծ աղանդոց"
Զեկուցումն

"Զթողացուցանէ չափ մատենիս աւելի քան զկարեւորացս ազդումն կանխաբանել:

Օրինակ տպագրիս ձեռագրեալ է ի թուիս ՉԻԹ, յոր յանխորշելի վրիպակաց տառիցն՝ որ լինէ ուրեք յայտնի զուշակէրն՝ ուղղեալ, զկարեւորսն՝ որպէս էր յօրինակին՝ աստղանիշ ներքոյ դրօշմեցաք և զանյօգաւոր զմիահետ զրչագիրն արարաք ի զիրս և ի գլուխս:

Յաւելուածն յետոյ մատենիս Եղնկայ Վարդապետի Խրատք ի վարս Հարանց Նեղոսի սուրբ Հօրն ընծայի, այլ սա չիք ի յոյն ընագրին, թէպէտ և մատենագրութիւնք իսկ նորա ոչ ամենայն անկորուստ կան"[1]:

Մովսես Խորենացի "Պատմութիւն Հայոց"
Աղդ

"Դոյզն նշխար աւանդից նախնեաց յայս զանձ մատենի ամփոփեալ ի բազմերախտ ալեւոր ծերոյն Խորնոյ և ի հրոյ և ի հինէ հաղիւ զերծեալ, այս չորիր տեսանէ ղոյս զրաւորական, ոչ ի միոյ անստոյգ օրինակէ, որպէս հինքն, այլ ի չորից՝ մին ՁԾՐ ամի, մեւսն ՌՃԻ, մեւս եւս ՌՃԼԲ, և այլ անյայտ:

Ի չորից կալաք միշտ զրաղմացն սակաւ ուրեք, ուր խանգարանայ կարծիք էին կամ երկպառակ գրչագիրք, զմիոյն եւեթ կամ զերկուցն մեծարեալ ընտրով, զայլոց զկարեւորսն և պիտոյս ի վերջ դրոշմեցաք: Եւ որ յայտնի ինչ ուրէք վրիպակ մեաբան օրինակացն ուղղեալ իցէ, արժանիքն յիշատակի աստղանիշ կան ի կարգին:

Այլում տեղւոյ և պատճհի գործ եղիցի զրնաւ այլ և այլ ընթերցուածոն նշանակել, զմերոյ ընտրելոյն տալ զհաւաստիս կամ ուղղել զսխալն, որում համառօտն սիրաբանիցն փութոյ ակն ունիմք"[2]:

---

[1] *Եղնիկ Կողբացի, Եղծ աղանդոց, Վենետիկ, 1826, էջ 3:*
[2] *Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, Վենետիկ, 1827, էջ 56:*

Եղիշէ "Վասն Պատերազմին Վարդանանց"
Առ Եղիշէ

"Որ ընդ արիւնառատ մարդս Աւարայրի մնչես տակաւին ի վերայ վարդապոյն ճապաղեաց դիւցազինդ սիրայնոյ և արիագունդ պսակակցացն, անտի թեւածեալ ի Շաւարշական ախտրժ Հովանիս՝ պատալ սրտիդ խնդրես Հանգուցանել յորոճս աստուածնղէն իմաստից: Ոչի վտիտախօս՝ միշտ քաղցրաբարբառ ի լուր Հայրենեաց խոնարհեցեր ունկդ հնչուածուր ի պաղատախառն ուղերձ, որ ի Հանդրին վտարանդի աչեաց նուագ աղերսիւ առ քեզ սլանայ մրմունջ որդեդորով՝ ի նուէր վտիտարինի Հայրականաց քոյոյ վաստակոյ ծնօղ եղելոյդ զեղածաղիկ չնորհի անբիծ ախտրժակաց Հայկազանց, Համերական մրցող նուագաց, ո՛վ մեծ ի բարերարս Հայկեան զգլուխեանց և ի խրախոյս աստուածասլաչտ կարգաց Հանդիսի, ոսկի քանդակաց արժանաւոր յաւերժ արձանաց, զոր թէ ոչ կանգնեցին յոլով դարի Հաստատարուածք՝ վտիտան ընկալցիս յանօսրուխնիկ զդրուագ բանի, որ քանզի դու քեւ պատուիս դքեզ ընծայէ քեզ ի քոյին բարգաւաճանս և քեւ ի մեր, եթե ճանաչող միայն իցեմք վաստաց Հայրենակցաց, որ յոսկեղէն տարփոյդ փայլատակեալ բնիկ ճաճանչ թորգոմական պարծանաց ի լոյս աշխարհի:

Ազէ միանգամ, Հայր, Հայր, Հայոց ամօքդ ակնարկեա ի սա, և զեղեցկասէր աչացդ լինի արժանի"[3]:

Հետաքրքիր է, որ "Ընտիր մատենագիրք" մատենաշարի գրքերն առանձնապես Հարուստ չեն գիտական ծանոթագրութիւններով: Դրանք ամէն գրքի վերջում ունեն անվանացանկեր, միայն թէ Եղնիկի "Եղծ աղանդոցի" "Յանդ անուանց" Հատուածում անձնանուանների և տեղանունների Հետ կան նաև այլ բառեր: Ահա "Ա" տառից օրինակներ՝ Աբիմելեք, Աբենք, Ազատութիւն, Ապաւեն, Աղուէս, Ահել և այլն: Մովսես Խորենացու և Եղիշեի պատմութիւնների վերջում գրված "Յանդ անուանց" Հատուածում միայն տեղանուններ ու անձնանուններ են. Եղիշեի բնագրին Հաջորդող 382-392 էջերը տարբերակագածներ են:

Սեն-Մարտենը Եղնիկ Կողբացու "Եղծ աղանդոցի" և վերոհիշյալ երկու գրքերի Հրատարակումը Համարում է քննական: Հայագիտը ներկայացնում է Եղնիկ Կողբացու իրեն Հայտնի կենսագրական տվյալները: Եղնիկը ապրել է V դարում: Նրան ժամանակակից երկու մատենագիրներ՝ Կորյունը և Մովսես Խորենացին, Եղնիկին ներկայացնում են որպես սուրբ Սահակ Պարթևի և սուրբ Մեսրոպ Մաշտոցի աշակերտ: Իրավացիորեն Սեն-Մարտենը այս երկու մեծանուն լուսաւորիչներին Համարում է "Հայ գրականութեան Հիմնադիրներ"[4]: Եղնիկը խիստ Համառ էր ասորիների մեջ, և դրա Համար էլ ուսուցիչները նրան ուղարկում են Եդեսիա՝ այնտեղ եկեղեցու Հայրերի կարևոր գործերը Հայերեն թարգմանելու Համար: Լի եռանդով ու իր Հայրենիքի Հոգևոր կյանքին նոր Հաջողութիւններ բերելու կամքով՝ Եղնիկը մեկնում է Կոստանդնուպոլիս՝ Հունարեն գրքեր թարգմանելու: Այնտեղ իրար են Հան-

---

[3] *Եղիշե, Վասն պատերազմին Վարդանանց, Վենետիկ, 1828, էջ 5-6:*

[4] *„...les fondateurs de la littérature arménienne" (տե՛ս „Journal des savans", Paris, 1829, Juillet, p. 433).*

դիպում Սահակ Պարթևի ու Մեսրոպ Մաշտոցի աշակերտները՝ Ղևոնդը, Կորյունը, Հովհաննն ու Արճանը. "Որոց ընդունելութիւն ամենեցուն մեծապէս արար Մաքսիմիանոս եպիսկոպոս Բիւզանդացւոց"[5]: Կոստանդնուպոլսից եղնիկը և մյուս աշակերտները բերում են Եփեսոսի ժողովի որոշումները և Տարոնում՝ Աշտիշատում, հանձնում են Սահակ Պարթևին և Մեսրոպ Մաշտոցին:[6]

Եղնիկ Կողբացին կյանքի վերջին տարիներին եղել է Բագրեւանդի և Արշարունիքի եպիսկոպոսը և այդ պաշտոնում էլ մասնակցել է 450-ին պարսից արքա Հազկերտ Երկրորդին ուղղված պատասխան "Թղթի" կազմելուն, որով Հայերը մերժում են զրադաշտական կրոնը ու հավատարիմ մնում քրիստոնեությանը:

Սեն-Մարտենը հիշեյնում է, թե ինքը ,,Mémoires... sur l'Arménie'' գրքի երկրորդ հատորում զետեղել է պարսից արքայի՝ պատմախոհությունն պահանջող հրովարտակի ֆրանսերեն թարգմանությունը (տե՛ս ,,Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie'', t. II, p. 472-478): Նա հիշեյնում է, թե Եղնիկի "Եղծ աղանդոց" երկի վերջում գրված են լրատուներ՝ քաղված սուրբ Հայրերի երկերից:

Հայագիտը ծանոթ է Եղնիկ Կողբացու երկի առաջին հրատարակությանը, որը լույս է տեսել 1762-ին Զմյուռնիայում:[7]

Նա համեմատում է "Եղծ աղանդոցի" երկու հրատարակությունները: Զմյուռնիայի հրատարակության մեջ վիլիամսյան գլուխը բաժանված է յոթանասունհինգ գլուխների, իսկ Վենետիկի 1826 թվականի հրատարակությունը բաղկացած է չորս գրքերից: Առաջին գիրքը նվիրված է հեթանոսական կրոնների հերքմանը, երկրորդը նվիրված է զրադաշտական կրոնին, երրորդը հերքում է հույն փիլիսոփաների ուսմունքը, իսկ չորրորդը՝ Մարկիոնի ուսմունքը: Հայագիտը գրում է. "Եղնիկի երկը ինձ թվում է առավել հետաքրքիր, քան մինչեւյն ժամերով ստեղծված նույն ժամանակում տպրած հույն հայրերի և աստվածաբանների գործերը"[8]:

"Եղծ աղանդոցի" առաջին գլխում ներկայացված են հեթանոսական կրոնների վարդապետությունների օրինակներ. դրանք ներկայացնում են այն կռապաշտական դրսևորումները, որոնք եղել են Հին Հունաստանում, Փոքր Ասիայում, Ասորեստանում, Եգիպտոսում և Բաբելոնում: Այդ հատվածը Եղնիկն անվանում է "Եղծ աղանդոց հեթանոսաց": Հեթանոս բառը հայերենին է անցել հունարենից, ինչպես շատ ուրիշ բառեր մտան հայերենի մեջ, երբ քրիստոնեությունը Հայաստանում դարձավ պետական կրոն: Առաջին գրքում Եղնիկը բացատրում է, թե անհնար է հասկանալ Աստծուն, եթե դոյլ խնդիրներում հույն մտածողները դնում են նյութը, "զոր հիւլէն կոչեն", դրա հայերեն բացատրությունն է. "այն, ինչ նշանակում է մատերիա" (,,ce qui signifie matière''): Եղնիկը հրաշալի ձևով բացատրում

---

[5] Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, էջ 424:

[6] Նույն տեղում, էջ 426:

[7] Տե՛ս Եղնիկ Կողբացի, Գիրք ընդդիմութեանց, Զմյուռնիա, 1762-1763:

[8] ,,L'ouvrage d'Eznik me paroît plus intéressant que la plupart des écrits du mème genre composés par les pères et les théologiens de l'église grecque qui vivoit à cette époque'' (տե՛ս ,,Journal des savans'', 1829, Juillet, p. 435).

է, թե Աստված չի կարող լինել չարիքի պատճառ, որովհետև չարի պատճառը սատանան է. "Բանըի սատանայ յերբայեցւոց և յասորւոց լեզուէ խոտորնակ թարգմանի"[9]: Այնուհետև Եղնիկը բացատրում է, թե ինչ է Հոգին: Եղնիկը Հոգին իր թեթևության պատճառով համեմատում է քամու հետ. "Հոգիս կոչէ զնոսա վասն արագութեանն, որպէս զի ասիցէ, թե քան զհողմս թեթևք են"[10]: Սեն-Մարտենը հիշեցնում է, թե Եղնիկն ասում է՝ եբրայերեն, հունարեն և ասորերեն հոգի և հողմ բառերը նույնն են. "Բանըի ոգւոյ և հողմոյ անուն եբրայեցերէն և յունարէն, և ասորէն և ասորերեն նույն է"[11]:

Սեն-Մարտենը համոզված է, թե Եղնիկի երկի առաջին գրքի վերջին հատվածները կարող են շատ հետաքրքիր լինել այն մասնագետների համար, որոնք զբաղվում են հին առասպելաբանությամբ, որովհետև հայ մատենագրի երկը նրանց կմատակարարի հետաքրքիր փաստեր: Եղնիկը խոսում է ոչ միայն դևերի մասին, այլև առասպելական էակներ հուշկապարիկի, համբարուկ, պարիկի մասին. "Յուշկապարկայ ասեն բնակել յաւէրակսն, զոր յոյն լեզու իշացուլս ասէ"[12]:

Եղնիկը խոսում է նաև արալեզների մասին, որոնք լիզում են պատերազմում ընկածների վերքերը: Հայագիտը կարծում է, թե դրանք վամպիրների մի տեսակն են:[13] Փիլիսոփան թվարկում է նաև նհանզներին[14]:

Հայագիտը Եղնիկի գրքի այս հատվածը դնահատում է որպես եզակի երևույթ ողջ հայ միջնադարյան մատենագրության մեջ: Նա, ըստ Եղնիկի, բացատրում է, թե ինչ է նշանակում դյուցազունք բառը. "դյուցազունք, այսինքն՝ աստվածների զավակներ"[15]: Դևերը չար էակներ են նաև զրադաշտական կրոնում և համարվում են չարիքի արարիչ Ահրիմանի խավարի ծնունդները, որոնք տարածում են մահ:

Սեն-Մարտենը խոստանում է առանձին հոդվածներով անդրադառնալ "Եղծ աղանդոյն" մյուս երեք գրքերին, հատկապես պարսից կրոնին նվիրված հատվածին, որը բոլորովին նոր և ճշգրիտ փաստեր է հայտնում զրադաշտական կրոնի մասին: Տեղին է հիշել Ն.Ադոնցի՝ Եղնիկ Կողբացուն տված գնահատականը. "Հին մատենագիրների շարքում Եղնիկ Կողբացին այն բացառիկ դեմքերից է, որ պահել է գոնե ցայժմ իր ավանդական հռչակը ամուր և անբասիր:

...Եղնիկը մնացել է անխոցելի և ամեն տարակուսանքից վեր: Չէ թե միայն ոճի և բովանդակության կողմից, այլև հավաստիության տեսակետից Կողբացու վարքերի երկը հաշվում է հայ գրականության պարծանք"[16]:

---

[9] Նույն տեղում, էջ 436:
[10] Նույն տեղում:
[11] Նույն տեղում:
[12] Նույն տեղում, էջ 437:
[13] Նույն տեղում:
[14] Նհանգ - (պարսկերեն nihang, կոկորդիլոս): 1. Անորոշ տեսակի ջրային մի‌ակերով հափշտակիչ գազան: 2. Առասպելական ջրային հրեշ, ծովային վիշապ (տե՛ս Ստ. Մալխասյանց, Հայերեն բացատրական բառարան, հ. 3, Հ-Ո, Երևան, 2010, էջ 466:
[15] „Ditsazounk, c'est-à-dire, les enfans des dieux'' (տե՛ս „Journal des savans'', 1829, juillet, p. 438).
[16] Ն. Ադոնց, Երկեր Հինգ հատորով, Բ, Երևան, 2006, էջ 131:

Է) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ Ղ. ԻՆՃԻՃՅԱՆԻ "ՍՏՈՐԱԳՐՈՒԹԻՒՆ ՀԻՆ ՀԱՅԱՍՏԱՆԵԱՅՑ" ԳՐՔԻ ՄԱՍԻՆ

Վենետիկի Մխիթարյան միաբանության նշանավոր դեմքերից Ղուկաս Ինճիճյանը (1758-1833) եղել է Սեն-Մարտենի ժամանակակիցը: Նա բազմակողմանի զարգացած մտավորական էր՝ աշխարհագետ, պատմաբան, բանասեր, թարգմանիչ, ազգագրագետ: Հատկապես կարևոր է նրա ներդրումը Ստեփանոս Ագոնցի "Աշխարհագրութիւն չորից մասանց աշխարհի" 11-հատորանոց կոթողային աշխատության ստեղծման գործում: Այդ հատորները ծանոթ էին Սեն-Մարտենին և ընկած են նրա "Հիշատակարաններ..." կոթողային աշխատության հիմքում: Սեն-Մարտենը ուշադիր հետևում էր Վենետիկի Մխիթարյան միաբանության հրապարակումներին և երբեմն գրախոսություններով անդրադառնում էր դրանց: Նա քննախոսում էր հատկապես այն գործերը, որոնք իր հետաքրքրությունների շրջանակում էին: Ահա դրանցից մեկն էր Ղուկաս Ինճիճյանի "Ստորագրութիւն հին Հայաստանեայց" աշխատության գրախոսականը՝ տպագրված 1828 թվականին ,,Journal des savans'' ամսագրում:

Հոդվածի վերնագրում հայագետը բարեխղճորեն նշում է, որ "Ստորագրութիւն հին Հայաստանեայց" աշխատությունը նվիրված է Հին Հայաստանին, մասնավորապես Մեծ Հայքին և լույս է տեսել Վենետիկում 1822-ին (1271 de l'ère arm., Հայոց թվականության 1271-ին) ու բաղկացած է 553 էջերից:

Սկզբում հայագետը հիշեցնում է, թե որքան աշխատասեր, վաստակաշատ, քաջահմուտ գիտնական է Ղ. Ինճիճյանը, որը ստեղծագործում է Վենետիկի Մխիթարյան միաբանությունում՝ շուրջ մեկ դար առաջ Մխիթար Սեբաստացու կողմից հիմնադրված գիտական կենտրոնում:

Ղուկաս Ինճիճյանը գնահատվում է որպես մեծ փորձ ունեցող աշխարհագետ, որովհետև նա մասնակցել է ,,Géographie universelle'' ("Աշխարհագրութիւն չորից մասանց աշխարհի") հատորների ստեղծմանը, որի առաջին գիրքը լույս է տեսել 1806 թ.: Այդ տասնմեկ հատորները լիովին ինքնուրույն գիտական շարադրանք են և ծաղկաքաղ չեն եվրոպական համանման աշխատություններից, հատկապես նրանցում չեք գտնի Ֆրանսիայի, Անգլիայի կամ Գերմանիայի լավագույն աշխարհագետներից կատարած ընդօրինակումներ:[1]

"Աշխարհագրութիւն չորից մասանց աշխարհի" աշխատության առաջին հատորն ամբողջությամբ շարադրել է Ղուկաս Ինճիճյանը: Նրանում ֆիզիկական և քաղաքական աշխարհագրության բնագավառի արժեքավոր նկատումներ կան ոչ միայն Մեծ Հայքին վերաբերող, այլև Թուրքիային և Պարսկաստանին, նաև այն հայերին, որոնք ապրում են Փոքր Ասիայում, Սև և Միջերկրական ծովերի արանքում եղած տարածքում՝ Տրապիզոնից մինչև Ալեքսանդրատետ: Այդ հատորի նյութերը խիստ հետաքրքրական են XIX դարի աշխարհագետների համար:

"Ստորագրութիւն հին Հայաստանեայց" աշխատությունը լիովին նո-

[1] ,,Journal des savans'', Paris, 1828, Septembre, p. 532.

րութիւն է: Դրանից յայտնվում է, որ Հնում Մեծ Հայքը բաղկացած է եղել 15 նահանգներից, որոնց անունները տրված են Մովսես Խորենացուն վերագրվող "Աշխարհացոյցի" մեջ: "Ինչպես "Հիշատակարաններում", այնպես էլ այս գրախոսութեան մեջ Սեն-Մարտենը հիշեցնում է, թե "Աշխարհացոյցը" կապ ունի IV դարի վերջում Հունարենով գրված Պապ Ալեքսանդրացու աշխատութեան հետ:

Սեն-Մարտենի կարծիքով "Աշխարհացոյցում" եղած անվանումները ձեռագրերն արտագրող գրիչների կողմից երբեմն կրել են որոշ փոփոխութիւններ, սակայն Ղ. Ինճիճյանի ձեռքի տակ են եղել "Աշխարհացոյցի" մի շարք ձեռագրեր, ինչպես նաև Ամստերդամի[2], Մարսելի[3], Լոնդոնի[4] և Վենետիկի[5] հրատարակութիւնները:

Ղ. Ինճիճյանի երկարատև ճշգրտումներից հետո նահանգների և գավառների անունները, անշուշտ, ստույգ են. "Այս բարեխղճորեն կատարված աշխատանքից հետո կարծում եմ, որ դրեթե կասկած չկա բոլոր անվանումների ճշգրիտ ձևի վերաբերյալ"[6]:

Աշխարհագիտը հին Հայաստանը սկսում է նկարագրել Բարձր Հայքից և հասնում է մինչև Այրարատ նահանգը, որը տեղադրված է Հայաստանի սրտում, ինչպես այն կոչում են ազգային մատենագիրները:

Ղ. Ինճիճյանը գրում է. "Հասաք ի ստորագրել զվերջին նահանդ մեծին Հայոց, Հոյակապ Հռչակաւոր և Ականաւոր անուանեալ ի Ղազարայ[7]. ուրանօր զմերոյ քերթողահօրն ի դէպ առեալ բան ա. 20 ճահագրեսցուք: Եւ այժմ ահա զուարճացայց ոչ փոքր ինչ կրելով խնդութիւն, հասանելով ի տեղիս մերում իսկ բնիկ նախնոյն, յորում սերունդք (տեղիք) թագաւորութեանն հասանեն յաստիճան"[8]: Ղ. Ինճիճյանը նշում է, թե Խորենացին նահանգը կոչում է Այրարատ: Եվ նույն էջի տողատակում գրում է. "Սկրօտէրիոս կամ Շրօտէր (որպէս բերէ հնչումն վերմանացւոց) ի զանձարանի արամեան լեզուի զանուն Արարատ ոչ անդէպ ստուգաբանէ Արայի արատ, որպէս թէ անդ արատաւորեցաւ զնդ Արայի զեղեցկի իւր մեռնելովն, զի և Խորենացի անդէն ի դաշտին ցիպեալ ակնարկէ զմահ Արայի"[9]:

Սեն-Մարտենն արձանագրում է, թե Ինճիճյանը նշում է Այրարատ նահանգի քաղաքները, ավանները, վանքերը և տեղագրական այլ կարևոր

---

[2] *Մովսես Խորենացի, Աշխարհացոյց, Աղուէսագիրք, Ամստերդամ, 1668:*

[3] *Մովսես Խորենացի, Աշխարհացոյց, Աղուէսագիրք, Համառօտ վիպասանութիւն, Մարսել, 1683:*

[4] *Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն եւ աշխարհագրութիւն, Հայերենով և լատիներենով, Լոնդոն, 1736:*

[5] *Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, Աշխարհագրութիւն, Վենետիկ, 1752:*

[6] *„Après ce travail, fait avec conscience, je crois qu'il ne doit presque plus rester de doute sur la véritable forme de toutes ces dénominations'' (տե՛ս „Journal des savans'', 1828, Sept., p. 534).*

[7] *"... զգաւառն Այրարատու, զՀոյակապն և զՀռչակաւորն և զականաւորն, զամենաբոյսն, զամենարուխն, զամենալին, զամենագիւտըն ի չահս և ի զարմանս մարդկային պիտոյիցս կենաց և վայելչութեան և սքափութեան: ...գանձել անձանց չահս և զվայելս այսր աշխարհիս ի մեծութիւն թագաւորաց և ի հաստատութիւն հարկահանաց, զոսկի և զարկինձ և զերկաթ և զպատուական քարինս..." (տե՛ս Ղազար Փարպեցի, Պատմութիւն Հայոց, Քննական բնագիր՝ Գ. Տեր-Մկրտչյանի և Ստ. Մալխասյանցի, Երևան, 1982, էջ 22):*

[8] *Ղ. Ինճիճյան, Սատրագրութիւն հին Հայաստանեայց, Մեծ Հայք, Վենետիկ, 1822, էջ 376:*

[9] *Նույն տեղում:*

վայրերը: Նա հատկապես կարևորում է հեղինակի հաղորդած փաստերը, որոնք քաղված են դեռևս չտպագրված հայ մատենագիրների երկերից, որոնց ձեռագրերը չեն եղել իր ձեռքի տակ: Ինճիճյանը կարևոր քաղվածքներ է ընդում հայ մատենագիրների անտիպ կամ հրատարակված գործերից, որոնք ձեռք է բերել Կոստանդնուպոլսից կամ Վիեննայից, բավական է ասել, թե նա օգտագործում է մատյաններ, որոնք չկան Փարիզի գրադարանում: Նա հատկապես օգտագործում է Ագաթանգեղոսի, Փավստոս Բուզանդի, Մովսես Խորենացու, Եղիշեի ու Ղազար Փարպեցու արդեն տպագրված գրքերը: Իսկ ձեռագիր մատյաններից փաստեր է քաղում Արիստակես Լաստիվերցուց, Վարդան Բարձրաբերդցուց, Ասողիկից, Կիրակոս Գանձակեցուց և Սյունիքի մետրոպոլիտ Ստեփանոս Սյունեցու պատմությունից:

Սեն-Մարտենը հիշեցնում է, թե ինքը թարգմանել է Ստեփանոս Սյունեցու պատմությունը ֆրանսերենով և այդ պատմիչի երկի այն հատվածները, որոնք օգտագործում է հայ աշխարհագետը, շեշտում են երկի կարևորությունը Հայաստանի պատմության համար: Խոսում է նաև Թովմա Արծրունու "Պատմութիւն տանն Արծրունեաց" երկի մասին, որպես հայկական չատ նշանավոր նախարարական դերդաստանի պատմություն: Արծրունիների ծագման մասին զաղափար են տալիս թե՛ Հին կտակարանի "Գիրք Թագաւորացը" և թե՛ հենց ինքը՝ Թովմա Արծրունին: Հին կտակարանում ասվում է, թե Ասորեստանի Սեննեքերիմ թագավորը վերադառնում է Նինվե և երբ Նեսթաք աստծու տաճարում երկրպագություն էր անում, նրա որդիները՝ Ադրամելեքն ու Սարասարը, սրով զարկում են իրենց Հորը ու վախչում են Արարատի երկիրը:[10]

Թովմա Արծրունին իր պատմության տարբեր էջերում խոսում է Սեննեքերիմ թագավորի որդիների՝ իրենց Հորը սպանելու և Հայաստան վախչելու մասին, անգամ խուճեցիների ապստամբությունը նկարագրելու ավարտին հիշեցնում է. "Սրանք ասորեստանցի ռամիկներ են, որ գաղթեցին Ադրամելեքից և Սանասարից՝ Ասորեստանի և Նինվեի թագավոր Սեննեքերիմի որդիներից Հետո և նրանց անունով իրենց անվանեցին Սանասունք"[11]:

Մանրագիտական աչքն իսկույն նկատում է, թե Թովմա Արծրունու աղբյուրը եղել է Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմությունը", ուր պատմահայրը գրում է. "Եւ ի մոռացումն ելն արդեօք յաղագս Սեննեքերիմայ, քանզի ուխտուն, աւելի կամ պակաս, ամօք յառաջ քան զթագաւորութիւնն Նաբուգոդոնոսորայ էր Սեննեքերիմս կացեալ արքա Ասորեստանի, որ զԵրուսաղէմ պաշարեաց առ Եզեկիայիւ Հրէից առաջնորդաւ, զոր սպանեալ որդւոց նորա Ադրամելեքայ և Սանասարայ՝ եկին փախստական առ մեզ"[12]:

Սեն-Մարտենն արձանագրում է, թե հայ պատմիչների մատյանները մեծապես օգնել են իր կարևոր երկի՝ „Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie'' գրքի երկու հատորների երևան գալու ժամանակ, սակայն Ղ.Ինճիճյանի "Տեորագրութիւն Հին Հայաստանեայց" երկը ընձեռում է նոր նյութեր, որոնք իրենց տեղը կգտնեն վերոհիշյալ հատորների նոր հրատարակության ժամանակ: Ցավոք, Սեն-Մարտենի այս ցանկությունը,

---

[10] "Թագաւորաց", Գ, 19, 36:
[11] Թովմա Արծրունի և Անանուն, Պատմություն Արծրունյաց տան, Երևան, 1978, էջ 138:
[12] Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, էջ 82:

ինչպես նաև Հայագիտության բնագավառին վերաբերող չատ ու չատ ծրագրեր մնացին անկատար վաղաժամ մահվան պատճառով:

Սեն-Մարտենը աղնվորեն խոստովանում է, թե 1818 և 1819 թվականներին լույս տեսած ,,Mémoires''-ի երկու հատորներում, անշուշտ, եղել են որոշ սխալներ՝ կապված հայ մատենագիրների երկերի հետ, սակայն ինքը քաղվածքներ ունի արաբ և պարսիկ մատենագիրներից, որոնց հաղորդած փաստերը չատ կարևոր են Հայաստանի պատմության համար:

Հայագետը բանավիճում է Ղ. Ինճիճյանի մի քանի անվանումների եզրույթների, բառերի առումով: Դրանցից մեկը վերաբերում է "լեսուր" բառին, որը Հայագետի կարծիքով պետք է կարդալ "կլեսուր": Ըստ Սեն-Մարտենի դիտարկման՝ Կլեսուրը տեղանուն է դառնում: Հայագետը բերում է Ղ. Ինճիճյանի մեջբերումը Թումա Արծրունու պատմությունից. "Վարդան Մամիկոնյան... խոյս տուեալ գնաց (ղ)կողմամբքն Մոկաց ի խոխոմս տօրոսական լերինն ի լեսուրս Ջերմաձորոյ և բնակէ յամրոցին, որ այժմ Զռաւյլ... գեղջկաբանեն"[13]: Այս հատվածը Վրեժ Վարդանյանը՝ Թումա Արծրունու պատմության աչխարհաբար թարգմանիչը, ներկայացնում է ըստ Ղ. Ինճիճյանի. "Վարդան Մամիկոնյանը... հեռացավ Մոկքի կողմերը՝ Տավրոս լեռան ծործորները՝ Ջերմաձորի կլրճերը, և բնակվեց այն ամրոցում, որ այժմ գեղջկական բարբառով անվանում են Զռայլ..."[14]: Մանրթագրություններում Վ. Վարդանյանը հենվում է Նորայր Բյուզանդացու առաջարկի վրա, ըստ որի էլ կատարել է թարգմանությունը. "Բնագրում "Ի լեսուրս Ջերմաձորայ" (Ջերմաձորը Մոկքի գավառներից էր), որը Նորայր Բյուզանդացին առաջարկում է թարգմանել "Ջերմաձորի կիրճերում" (կամ կապաններում), թեև "լեսուր" բառը "կղեսուրի" (Հունարեն նշանակում է "բերդ") տարաձևությունն է (տե՛ս այս մասին՝ Նորայր Բյուզանդացի, Տեղեկություն ի գիրս պատմութեան Ստեփանոսի Տարօնեցւոյ Ասողիկ կոչեցելոյ, Մոսկվա, 1889 (էջ 36-37): Թարգմանելիս հաշվի ենք առել հիշյալ առաջարկը (էջ 95)"[15]:

Սեն-Մարտենը վերոնշյալ հատվածը թարգմանում է հետևյալ ձևով. ,,Vartan Mamigonien s'étant enfui, il alla vers le pays Mok dans les valles du mont Taurus, dans le Glésour de Dchermadsor, et il habita un château qu'on appelle aujourd'hui vulgairement Zergail''[16]:

Սեն-Մարտենի թարգմանածի հայերեն տարբերակը կլինի. "Վարդան Մամիկոնյանը խույս տվեց գնաց Մոկաի կողմերը՝ Տավրոս լեռան ձորերը՝ Ջերմաձորի Կլեսուրը, և բնակվեց մի դղյակում, որ այսօր գեղջուկ լեզվով կոչվում է Ջեռզայլ":

Նա խոսում է Տիգրանակերտ և Վարդանակերտ տեղանունների աշխարհագրական դիրքի մասին՝ ըստ հայ և արաբ պատմիչների և ըստ Ղ. Ինճիճյանի գրախոսվող երկի: Վարդանակերտը, ըստ մի չարք արաբ պատմիչների, գտնվում է Արաքս գետի մոտ:[17] Սեն-Մարտենն ասում է, թե արաբ պատմիչները՝ Իբն Հոկալը, Էդրիզին, Աբուլֆեդան, "նկարագրում են

---

[13] ,,Journal des savans'', 1828, Sept., p. 140.
[14] Թումա Արծրունի և Անանուն, Պատմություն Արծրունյաց տան, էջ 95:
[15] Նույն տեղում, էջ 346:
[16] ,,Journal des savans'', 1828, Sept., p. 540-541.
[17] Վարդանակերտն իրոք եղել է Արաքսի ձախ ափին:

այդ քաղաքը որպես Հայաստանի հզոր քաղաք, որը Արաքսի ձախ ափին է[18]*:*

Ինճիճյանը նպատակադրված է նոր գրքեր նվիրել Փոքր Հայաստանին (Կիլիկիա), Փոքր Ասիային, Կովկասին, Պարսկաստանին և Ասորեստանին: Այս ծրագիրը ոգեշնչում է Սեն-Մարտենին, որովհետև այդ աշխատությունների տվյալները մեծ ծառայություն են գիտությանը: Հոդվածի վերջում Սեն-Մարտենը իր հիացմունքն է հայտնում գրքի տպագրական որակի համար և նշում է, թե Վենետիկի Մխիթարյանների գրքերը Եվրոպայում հայտնի են իրենց անսխալականությամբ ու չքեղությամբ:

բ) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԻ՝ ՀԱՅԵՐԻՆ ՎԵՐԱԲԵՐՈՂ ՎԵՐՋԻՆ ՀՈԴՎԱԾՆԵՐԻՑ

1891 թվականին ,,Journal Asiatique'' հանդեսում Սեն-Մարտենը տպագրում է ,,Note sur les Inscriptions arméniennes de Bolghari'' խորագրով հոդվածը, որում անդրադարձ է կատարում Ռուսաստանի տարածքում գտնված մի շարք վիրեղմանաքարերի վրա եղած հայերեն արձանագրություններին:

Հայկական վիրեղմանաքարերի վրա եղած արձանագրությունները, որոնց մանրամասն նկարագիրը տալիս է Սեն-Մարտենը, պատճենած նրան է հանձնել Կլապրոտը: Այդ արձանագրությունները խիստ վնասված են, և դրանք ճշգրտորեն վերծանելը դժվար էր. այդ հարցում հնարավոր չէր հենվել անգամ դրանց ռուսերեն թարգմանության վրա, որ կատարել է Վասիլի որդի Հայազդի Հովհաննեսը: Հայագետը չի կարողանում որոշել, թե այդ սխալների հեղինակը վիրեղմանաքարերի վրա փորագրո՞ղն է, թե՞ առաջին պատճեններ հանողը, որովհետև երբ համեմատում է ձեռքի տակ եղած պատճենները, դրանք շատ տարբեր են ռուսերեն թարգմանություններից: Եղրակացությունը մեկն է. վիրեղմանաքարերի արձանագրությունները շատ վատ էին պահպանվել այն ժամանակահատվածում, երբ Պետրոս Մեծ ռուսական ցարը ճամփորդում էր Bolgari-ի ավերակներում: Կամ գուցե հայերեն մեկնողը եղել է քիչ կրթված և հմտություն չի ունեցել գլխատառերով փորագրված տառերը ճիշտ հասկանալ և տվել է ոչ ճշգրիտ պատճեններ, ու արձանագրություններում հայտնվել են անուններ, որոնք հայերի մոտ ընդունված չեն:

Առաջին արձանագրությունը կարելի է մեկնել այսպես՝ "Այս քարը դրվել է այս հռչակավոր քաղաքում լուսահոգի Նազարովի և նրա կնոջ Մարինայի վրա՝ հայոց 986 թվին (1537 թ.). ,,Cette pierre a été placée dans cette ville célèbre sur le défunt arménien Nazarow et sur son épouse Marina l'an 986 (1537)''[1]*:*

Սեն-Մարտենը հիշեցնում է, թե 1537 թվականին Bolghari քաղաքը անմարդաբնակ էր: Բերում ենք հայագետի մեջբերած վիրեղմանի արձանա-

---

[18] *,,Ibn – Haukal, Edrisi et Aboulfeda désigne une ville puissante de l'Arménie situe sur la rive gauche de l'Araxes'' (,,Journal des savans'', 1828, Sept., p. 142).*

[1] *Տե՛ս ,,Journal Asiatique'', 1831, t. 7, p. 503-504.*

գրության Հայերեն տարբերակը, որն, իրոք, խիստ տարբեր է ֆրանսերեն թարգմանությունից. "Թիւն Թճձղ Հանգիստ ապաւահաղարին իմ այրոյ քաղաք եմ պատրոնիկ և մարինոս ին արքոոի ո վար գայ քաղաք ածաւերուկ"[2]:

Հայագետն ասում է, թե այս պատճենը խիստ եղծված է և թվում է, թե տգետ որևէ մեկն է արել այն: Նրանում չկա նաև 986 թվականը: Հայոց տառերով գրված թվերից հետո գալիս է հանգիստ բառը, որ հայերի մոտ նշանակում է դերեզման („tombeau, repos), Հանգիստ:

Մեկ այլ արձանագրություն հետևյալն է. "Այս Հանգստատեղնս Յովաննիսին որդի Վարդանին թիւին ՆճԽ": Սեն-Մարտինը այս արձանագրությունը ֆրանսերեն է դարձնում. „Ceci est la tombe de Jean (Hovanis) fils de Vartan, l'an 551"[3]. Նա արձանագրության հայերեն բնագրում հայոց թվականը՝ 551թ., համարում է ոչ ճիշտ և ասում է, թե այն պետք է լիներ չԽ, այսինքն 757 և ոչ թե՝ 551: Այդ դեպքում դերեզմանաքարի վրայի թվականը կդառնա 1308 (այսինքն 757+551=1308):[4]

Բերվում են նաև նույն վայրում գտնվող հայկական դերեզմանաքարերի այլ արձանագրություններ, որոնց հայագետը կցում է իր գիտական բացատրությունները:

Թ) ԱՄՓՈՓՄԱՆ ՓՈԽԱՐԵՆ

L'IMPORTANCE ACTUELLE DE L'HÉRITAGE SCIENTIFIQUE DE SAINT- MARTIN, ARMÉNISTE FRANÇAIS

Saint-Martin, arméniste français, a énoncé avec beaucoup de précision le but de sa vie, courte, mais pleine d'exploits scientifiques, dans sa lettre, écrite quelques mois avant son décès, le 22 décembre 1931, et adressée à Alexandre Humbold[1], célèbre naturaliste. Nous y lisons: « Je suis la seule personne, du moins je le crois, suffisamment préparée qui s'est occupée de l'Arménie de manière ample et durable.

Les études consacrées à ce pays, comme vous le savez, ont fait l'objet d'une passion particulière de ma part.

Il y a quatorze ans déjà que j'ai publié le livre *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*. C'est le premier ouvrage, et l'unique jusqu'à présent, qui contient des renseignements dignes de foi, nombreux et amples. J'ai réuni, j'ai minutieusement examiné et classé tout ce qu'il était possible de réunir ici sur l'histoire et la géographie de ces peuples et États qui ont régné en Asie à partir des temps les plus éloignés, prenant l'Arménie com-

---

[2] *Նույն տեղում, էջ 504: Բերվում է նույնությամբ:*

[3] *Նույն տեղում:*

[4] *Նույն տեղում:*

[1] *Alexandre Humbold, aristocrate allemand, naturaliste, explorateur (1769-1859. Il a exploré l'Amérique avec Bonpland et écrit sur cette expédition le livre Voyages aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait de 1799 à 1804. Il a voyagé en Asie avec le soutien du tzar russe Nicolas I^er^. Il a inscrit des progrès dans les domaines de la théorie du temps, de l'océanologie et de la géologie. Il est l'auteur de l'ouvrage Cosmos ou Description physique du monde.*

me centre et fondement de mes recherches »[2]. Dans sa lettre, Saint-Martin expose avec précision le programme de quatre années qu'il devait réaliser avec le soutien matériel du tzar russe dans les villes d'Artachat, d'Armavir et d'Etchmiadzine de l'Arménie Orientale, déjà réunie à l'Empire russe, ainsi que dans les régions limitrophes du Mont Ararat, pratiquant des fouilles dans les antiques palais royaux et princiers, étudiant de nombreux monastères d'Arménie, prenant connaissance des manuscrits qui y étaient conservés. Dans la suite de sa lettre, il dit: « Voici ce qui m'encourage à vous parler de mon intention de visiter les provinces dignes d'être étudiées de l'Arménie Majeure qui a été le berceau de la race humaine et à laquelle les souvenirs de la religion et de l'histoire prêtent de l'importance »[3]. Saint-Martin inclut dans son programme de visiter aussi les villes de Van, d'Erzeroum et de Kars de l'Arménie Occidentale, ainsi que la Transylvanie, Venise, Moscou, Saint-Pétersbourg et Astrakan.

Jean-Antoine Saint-Martin (1791-1832) est le fondateur des études arméniennes en France. Son ouvrage fondamental *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* est une étude en deux tomes publiés à Paris en 1818 et 1819. Cette œuvre de Saint-Martin a contribué à développer l'arménologie en Europe. Dans son *Information* au début du premier tome, l'auteur écrit : « Ceci est le premier ouvrage consacré à l'Arménie en Europe. Nous voulons croire qu'il présentera des données géographiques et historiques exactes. Les différentes références et traductions qu'il contient vont jusqu'à l'an 1812 »[4].

Saint-Martin a été l'élève de Sylvestre de Sacy, orientaliste bien connu, et au début de son livre, il remarque dans sa dédicace que cette étude « contribuera à donner une notion exacte d'un pays resté inconnu jusqu'à présent »[5].

Cet ouvrage de Saint-Martin a justifié son attente. Les arménistes d'Europe et de Russie se sont basés sur les données communiquées par lui. Il suffit de dire que dans le deuxième tome de l'Encyclopédie de Brokhaus et Efron, publié des dizaines d'années plus tard, le grand article «Arménie» est principalement emprunté au livre susmentionné[6].

Marie-Félicité Brosset a été l'un des disciples dévoué de Saint-Martin et son biographe. En 1883, il a publié à Paris une *Notice historique sur M. J.-A. Saint-Martin*, une ode-biographie prolixe qui est une caractéristique monumentale de l'arméniste. L'auteur présente son maître comme un génie inspiré qui maîtrisait cinq langues orientales: l'arabe, l'arménien, le persan, l'assyrien et le turc; il se servait habilement du zendi et du géorgien[7].

Quant à l'ouvrage *Mémoires historiques et géographiques sur l'Ar-*

---

[2] *"Ardzagank", Tiflis, 1893, N° 148, p. 2 (en arménien).*

[3] *Ibidem, p. VII-VIII.*

[4] *A.-J. Saint Martin, Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie, t. I, Paris, 1818, p. IX.*

[5] *Ibidem, p. VII-VIII.*

[6] *F.A. Brokhaus, I. A. Efron, Dictionnaire encyclopédique, t. II, Saint-Pétersbourg, 1890, p. 124 (en russe).*

[7] *M. Brosset, Notice historique sur M. A.-J. Saint-Martin, Paris, 1833, p. III.*

ménie, en tant que début, il le considérait simplement comme merveilleux[8].

Le fondateur des études arméniennes en France nous explique l'utilité pour la science européenne de l'étude de la langue arménienne et de la traduction des œuvres des auteurs arméniens. Il explique l'indifférence des Européens à l'égard de l'Arménie, de sa culture et de sa littérature par le fait que ce pays est privé de souveraineté. En Europe, les orientalistes étudient avec persévérance l'arabe, le persan, les langues hindoues, le turc et le chinois parce que ce sont les langues de pays souverains, alors que l'Arménie a perdu plusieurs fois son indépendance et se trouvait au début du XIX^{e} siècle partagée entre trois grands États: la Russie, la Perse et la Turquie. Les Arméniens sont un peuple dispersé dans le monde entier et, malgré la perte de leur souveraineté et les persécutions subies des musulmans, ils ont conservé leur langue nationale, leur religion, leurs coutumes; et, ce qui est encore le plus important, c'est un peuple éduqué et cultivé qui a créé une littérature et une culture riches et variées. Saint-Martin trouve ce phénomène peu habituel et le met en relation avec la richesse spirituelle et les capacités mentales du peuple arménien. Il parle de l'épanouissement spirituel du V^{e} siècle, il énumère les œuvres que les Arméniens ont traduites du grec, du latin et du syriaque et dont une partie présente désormais une valeur d'original, puisque les originaux sont perdus. Il apprécie hautement les historiens arméniens dont les ouvrages, s'ils ne sont pas toujours volumineux, contiennent néanmoins des renseignements essentiels et dignes de foi pour les chroniques historiques; c'est de l'histoire authentique, sans déviations imaginaires, si caractéristiques pour l'historiographie orientale.

Les œuvres des historiens arméniens sont des sources de grande valeur de l'historiographie mondiale qui permettent aux orientalistes de découvrir sur les Grecs de Constantinople, les rois de la dynastie des Sassanides de Perse, les Arabes musulmans, les Turcs Seldjoukides, les Croisés, les Mongols et, en général, sur tout l'Orient des faits que ne communiquent pas les autres historiens. Ceci concerne la période entre le IV^{e} siècle et le début du XIX^{e}.

Saint-Martin parle avec admiration des nombreuses imprimeries que les Arméniens ont fondé à partir du XVI^{e} siècle dans les pays les plus divers, d'Italie jusqu'en Inde : Venise, Amsterdam, Leipzig, Livourne, Pologne, Constantinople, Smyrne, différentes villes de Russie, Etchmiadzine, Madras, Nouvelle-Julfa, Marseille et ailleurs.

Saint-Martin communique sur l'Arménie des faits qui n'existent pas chez les historiens arméniens et qui sont mis à la disposition des savants grâce à lui.

Même si l'on peut aujourd'hui trouver quelques inexactitudes dans le chef-d'œuvre de Saint-Martin, elles ne jettent aucune ombre sur la contribution unique en son genre qu'il a apportée aux études arméniennes, et

[8] *Ibidem.*

d'autant plus sur sa valeur actuelle.

L'œuvre de Saint-Martin a stimulé le développement de l'arménologie en Europe, et non seulement. Dans sa recherche consacrée à Ferdowsi, Stépanos Nazarian note avec satisfaction que la pensée scientifique européenne s'est tournée vers les pays d'Orient, alors qu'auparavant ils n'étaient pas jugés dignes d'attention, croyant que les Asiates « étaient des êtres indignes de l'attention des scientifiques, les fils perdus de l'humanité »[9].

L'intérêt de la science européenne à l'égard du passé du peuple arménien a en quelque sorte encouragé les chercheurs arméniens à présenter avec plus de zèle la contribution de la culture spirituelle de leur nation à la science et à la culture mondiale.

De nos jours, certains savants turcs et azerbaïdjanais ne ménagent pas leurs efforts pour démontrer que l'Artsakh a toujours été un territoire azerbaïdjanais. On peut trouver la réfutation objective de ce genre de déclarations, qui n'ont rien de commun avec la science, dans le chef-d'œuvre publié déjà en 1818 par Saint-Martin.

En parlant des possessions géographiques de l'Arménie, l'auteur a recours non seulement aux communications des historiens et des auteurs arméniens médiévaux, mais il trouve la confirmation de leurs témoignages dans les sources anciennes grecques, romaines, syriaques, persanes et arabes.

Il écrit: « Les géographes arméniens, ainsi que les géographes grecs et latins, partagent ordinairement l'Arménie en deux grandes divisions. La Grande Arménie, *Մեծ Հայք*, qui s'étend depuis l'Euphrate jusqu'à la Mer Caspienne, et la Petite, *Փոքր Հայք*...»[10]. Saint-Martin parle en détails de la Cilicie Arménienne, ainsi que de la Première, Deuxième, Troisième et Quatrième Arménie, en notant leurs limites géographiques.

Il narre l'histoire de l'Arménie pas à pas, de siècle en siècle, notant pour chaque période quels ont été les peuples occupant de grands territoires dans le voisinage de l'Arménie. Saint-Martin puise souvent aux œuvres d'historiens tels que Strabon, Josèphe Flavius, Ptolémée et Stéphane le Byzantin.

En parlant des dynasties royales arméniennes: les Haïkaziens, les Arsacides, les Bagratides, les Roubénides de Cilicie, ainsi que du dernier roi Lusignan, Saint-Martin n'oublie pas de remarquer qu'au début du XIX^{e} siècle, il y avait en Artsakh montagneux, au sud de Gandzak et de Barda, de petites principautés autonomes dont les seigneurs arméniens se nommaient *méliks* : « Melikh, nom dérivé de l'arabe Mélik qui signifie roi »[11].

Dans le premier tome de son étude, l'arméniste français donne la « Description de la Grande Arménie » où il décrit minutieusement les montagnes, les rivières et les lacs de la Grande Arménie, ainsi que les quinze cantons avec leurs provinces.

---

[9] *S. Nazarian, Œuvres, Erevan, 1996, p. 106 (en russe).*
[10] *A.-J. Saint Martin, Mémoires..., t. I, p. 17.*
[11] *Ibidem, p. 34.*

Il considère que les trois grands lacs de l'Arménie sont le Lac de Van, le Lac d'Ourmia et le Lac Sevan. Il donne la caractéristique de chaque lac, en décrit la position géographique, la qualité de l'eau et les différents noms. Le Lac de Van est présenté sous les noms suivants: Mer Salée, Mer de Van, Mer d'Aghtamar, Mer Bznouniats, Mer Rechtouniats, Mer du Vaspourakan, Mer de Tosp[12].

Dans son livre, les quinze cantons de l'Arménie sont les suivants: 1) Haute Arménie, 2) Taïk, 3) Gougark, 4) Outik, 5) Quatrième Arménie, 6) Touroubéran, 7) Aïrarat, 8) Vaspourakan, 9) Siounik, 10) Artsakh, 11) Païtakaran, 12) Aghdznik, 13) Mocq, 14) Korjaïk, 15) Persarménie.

En parlant du dixième canton, l'Artsakh, il dit qu'à son époque, c'est-à-dire en 1818, l'Artsakh « est en grande partie soumis à l'Empire Russe ».

Il rappelle qu'à partir du XIII[e] siècle, l'Artsakh s'est également nommé Khatchen[13]. Par ailleurs, parfois l'Artsakh a été aussi nommé Petit Siounik[14]. Saint-Martin énumère succinctement les villes de l'Artsakh. Ce sont: Gandzak, Gandzassar, Tavouche, Khatchen, Djaraberd, Amaras, Varand, Dizak.

L'arméniste nous explique l'étymologie du nom de la ville de Gandzak. Selon lui, le toponyme Gandzak dérive du mot arménien *gandz,* qui signifie « trésor », car la ville a été nommée ainsi parce que les rois anciens d'Arménie y gardaient leurs trésors[15]. Quant à Amaras, c'était le sanctuaire suprême pour les Arméniens, car c'est là que sont conservées les reliques du martyr Saint Grigoris. « Ses diacres, ayant enlevé le corps, le portèrent en Petit Siounik et l'ensevelirent dans le bourg d'Amaras »[16].

Dans le premier tome de son ouvrage, Saint-Martin nous explique les noms des maisons princières arméniennes selon Movses Khorénatsi. Il croit que l'explication de ces noms est traditionnellement passée du V[e] siècle aux historiens des siècles suivants dont plusieurs, tels Hovhannes Draskhanakersti et Samvel Anétsi répètent ce que dit Khorénatsi.

Naturellement, Saint-Martin étudie aussi l'étymologie des noms Haïastan et Arménie. Il explique pourquoi les Arméniens sont nommés Achekénaz ou maison de Togarma et il cite des témoignages relatifs aux Arméniens provenant de la Bible. Il cite un passage du Livre de la Genèse de la Bible: « Fils de Gomer: Achekénaz, Rifat et Togarma» [17]; et un autre du Livre de Jérémie: « Dressez un signal dans le pays, sonnez du cor chez les nations; mobilisez tout le monde contre Babylone, convoquez les royaumes d'Ararat, de Minni et d'Achekénaz. Établissez des sergents recruteurs, envoyez des chevaux à l'attaque, comme une nuée de sauterelles »[18].

---

[12] *Ibidem, p. 55*

[13] *Ibidem, p. 149.*

[14] *Ibidem.*

[15] *Ibidem, p. 150.*

[16] *Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie, Nouvelle traduction par A. et J.-P. Mahé, avec une introduction et des notes, Paris, Gallimard, 1993, p. 252.*

[17] *Genèse, VII, 3.*

[18] *Jérémie, LI, 27.*

Saint-Martin rappelle que d'après Movses Khorénatsi et d'autres historiens arméniens, Togarma de l'Ancien Testament était le père de Haïk: « Thorgoma fut père de Haïg, premier chef de leur nation »[19]. Il est mentionné de nombreuses fois dans le Livre d'Ézékiel: « De Bet-Togarma, on te livraient des chevaux de traits, des chevaux de cavalerie et des mulets »[20].

Il explique aussi les noms d'Armènes et d'Arménie en restant fidèle à la communication de Movses Khorénatsi.

Parmi tous les cantons d'Arménie, Saint-Martin distingue spécialement celui d'Aïrarat qui était sous le règne des Arsacides le plus important des quinze cantons d'Arménie, car il a été de tout temps le siège principal des rois arméniens, d'où le pays était gouverné.

D'après Saint-Martin, les historiens arméniens et les auteurs étrangers ont raison de mettre en relation le Mont Ararat et l'Arche de Noé, considérant que l'escale de l'Arche de Noé a été le berceau de l'humanité. Il explique l'origine du nom du village Akori, situé au pied de l'Ararat: «*Արկ տնկի*, il sema la vigne, et il lui fut donné, parce que Noé, en descendant du Mont Ararat y planta un pied de vigne »[21].

De même, il considère que le Nakhidjévan est ainsi nommé, car c'est le premier lieu où Noé est descendu.

Dans une partie de son livre, Saint-Martin parle de certains passages de l'Avesta, le livre sacré du zoroastrisme, d'après la publication d'Anquetil Duperron. Il remarque une grande ressemblance entre les mots arméniens et pahlavi. Il explique le mot *ari* comme « courageux ». Remarquons que les spécialistes actuels de l'Avesta expliquent le mot Avesta de la manière suivante: « Dans les interprétations pahlavi de l'Avesta, ce mot est utilisé comme Apastan, et la langue arménienne l'a emprunté comme Apastan qui signifie confiance ou refuge »[22].

La deuxième partie du premier tome des *Mémoires...* est intitulée *Précis de l'Histoire d'Arménie.*

Dans cette partie aussi, Saint-Martin a abondamment recours à ce que Diodore de Sicile, Strabon, Tacite, Xénophon, Polybe, Josèphe, Abu-l-Faradj et d'autres historiens étrangers communiquent sur l'histoire d'Arménie. Il est parfaitement au courant du contenu des œuvres des auteurs arméniens, tels Korioun, Agathange, Faust de Byzance, Movses Khorénatsi, Éghiché, Ghazar Parpétsi, Hovhannes Draskhanakerttsi, Hovhan Mamikonian, Samvel Anétsi, Matthieu d'Édesse, Stepanos Orbélian, Hétoum l'Historien, Mikael Tchamtchian et d'autres. Les auteurs qu'il cite le plus souvent sont Movses Khorénatsi, Faust de Byzance, Éghiché et Matthieu d'Édesse. Il considère que l'*Histoire* d'Arménie de Faust de Byzance est une source irremplaçable pour l'histoire du IV^{e} siècle; toutefois, il est resté illégitimement inapprécié dans l'historiographie médiévale arménienne

[19] *A.-J. Saint Martin, Mémoires..., t. I, p. 256.*
[20] *Ézékiel, XXVII, 14.*
[21] *A.-J. Saint Martin, Mémoires..., t. I, p. 266-267.*
[22] *Holy Gathas. Zarathustra. The Prophet of Ancient Iran by Ebrahim Poure Davoud. Dresden, 1927, p. 28.*

comme auteur « dont la diction est barbare »[23]. Pour ses communications relatives au IV[e] siècle, Saint-Martin préfère Faust de Byzance à Khorénatsi qui, lui, parle plus brièvement de ce siècle: « ...il doit donner un connoissance plus exacte de l'Arménie, au quatrième siècle de notre ère, que Moyse de Khoren, dont l'histoire est écrite avec une extrême brièveté »[24]. Il est à noter que Saint-Martin a souvent recueilli l'information des sources médiévales dans les manuscrits arméniens, car les éditions imprimées étaient encore rares à cette époque.

Ce grand savant rêvait de traduire en français les historiens arméniens, mais il n'a pu réaliser que la traduction des œuvres de Stépanos Orbélian et de Hovhannes Draskhanakerttsi.

Le deuxième tome des *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* contient principalement la traduction française de l'*Histoire de la Siounie* de Stépanos Orbélian, accompagnée d'une Préface et de notes. On y trouve également les *Géographies attribuées à Moyse de Khoren et au docteur Vardan, avec plusieurs autres pièces relatives à l'histoire d'Arménie*[25].

Le deuxième tome commence par la biographie de l'historien Stépanos Orbélian[26]. Stépanos était le fils du prince Tarassaïtch Orbélian, seigneur du Siounik. Sa mère, Arouz Khatoun avait été musulmane, mais en épousant un prince chrétien, elle s'était convertie et elle était devenue une chrétienne zélée. Stépanos Orbélian dit de ses parents: «Le seul aide de Smbat était Tarassaïtch, qui était un homme puissant et combatif, heureux dans toutes ses entreprises, ainsi que pieux et aimant Dieu. Il avait épousé Arouz Khatoun, une Ismaélite, la fille du Seigneur du Siounik. S'étant convertie, elle est devenue une chrétienne zélée et craignant Dieu. Ils ont eu trois fils, Élikum, Stépanos, qui est devenu évêque par la suite, et Pakhradola »[27].

Saint-Martin insiste légitimement sur le fait que Stépanos Orbélian, métropolite du Siounik, était une figure éminente à l'échelle de toute l'Arménie; il était un homme d'Église et une personnalité cultivée connue non seulement en Arménie Majeure, mais aussi en Arménie Cilicienne. Grand patriote, il a mené une lutte acharnée contre les uniates pour préserver l'essence nationale de l'Église Arménienne.

Saint-Martin parle aussi de l'héritage poétique de Stépanos Orbélian et il cite d'après le deuxième tome (p. 1043) de l'*Histoire d'Arménie* de M.

---

[23] *A.-J. Saint Martin, Mémoires..., t. I, p. 314.*

[24] *Ibidem.*

[25] *A.-J. Saint Martin, Mémoires..., t. II, p. 301-405.*

[26] *L'Histoire de Stépanos Orbélian est présentée de manière plus complète et minutieuse par Marie-Félicité Brosset, l'élève dévoué de Saint-Martin, dans deux volumineux tomes (Voir Histoire de la Siounie par Stéphanos Orbélian, traduite de l'arménien par M. Brosset, premier livre Histoire de la Siounie, Saint-Pétersbourg, 1864. Histoire de la Siounie par Stéphanos Orbélian, traduite de l'arménien par M. Brosset, second livre Introduction, Saint-Pétersbourg, 1866.*

[27] *Stépanos Orbélian, Histoire du Siounik, traduction en arménien moderne, préface et notes par A.A. Abrahamian, Erevan, 1986, p. 332 (en arménien).*

Tchamtchian un passage du long poème *Lamentation devant la Sainte Cathédrale*, écrit sur la commande de Khatchatour Kétcharétsi, célèbre poète des XIII[e]-XIV[e] siècles[28]: « ...en 1299 de J.-C., à la prière d'un célèbre docteur de ses amis, qui étoit poète lui-même, et se nommoit Khatchadour Getcharhatsi, du Pays d'Ararad. Nous ne connoissons de ce poème qu'un fragment relatif aux rois Arméniens de Pharisos, qui est cité dans l'*Histoire d'Arménie* de Tchamtchéan, et que nous allons rapporter ici, pour donner une idée de la poésie arménienne »[29].

Dans la préface de la traduction de la *Géographie* attribuée à Movses Khorénatsi, Saint Martin présente d'abord la biographie du Père de l'historiographie arménienne. L'arméniste parle en détail de la vie et des œuvres de Movses Khorénatsi dans un autre article intitulé *Notice sur la vie et les écrits de Moyse de Khoren, historien arménien*[30].

D'après notre arméniste, la *Géographie* qui nous est parvenue sous le nom de Movses Khorénatsi ne peut lui être attribuée avec certitude. Au début de cette œuvre, on trouve un ouvrage de Pape d'Alexandrie, mathématicien du V[e] siècle, qui constitue la majeure partie de cette géographie[31]. Toutefois, il y a dans ce texte des passages intéressants que pouvaient écrire seulement un savant arménien. Ces passages concernent la Perse, l'Arménie et les pays du Caucase. Ne considérant pas que la *Géographie* soit traduite ou écrite pas Movses Khorénatsi, Saint-Martin remarque: « ...Je crois avoir suffisamment démontré que cette géographie ne peut avoir été traduite ou composée du temps de Moyse de Khoren, il seroit superflu d'insister d'avantage sur ce point. Je ne ferai pas non plus de longues recherches pour déterminer l'époque à laquelle elle a été écrite »[32].

Par la suite, c'est Anania Chirakatsi, auteur du VII[e] siècle, qui a été reconnu être l'auteur de la *Géographie*. « Le fait que la *Géographie* ait été copiée à côté des autres œuvres de Chirakatsi, que l'auteur ait des connaissances géométriques et astronomiques, l'usage de fractions, l'emploi de certains passages d'autres ouvrages de Chirakatsi dans la *Géographie* et un certain nombre d'autres faits littéraires témoignent que l'auteur de la *Géographie* est Anania Chirakatsi, savant arménien du VII[e] siècle »[33].

Dans les deux grands tomes de ses *Mémoires* et les textes critiques en différentes langues des sources arménologiques, Saint-Martin a établi la nécessité des études arméniennes en France et son exemple a été suivi par de célèbres arménistes français et belges du XIX[e] siècle, tels Marie Brosset, Victor Langlois, Félix Nève, Édouard Dulaurier qui se sont attachés à l'un

---

[28] *Le texte critique de la Lamentation... de Stépanos Orbélian a été rédigé par nous sur la base de sept manuscrits du Maténadaran Machtots d'Erevan (Voir Khatchatour Kétcharétsi, Cantiques, publiés par A. Doloukhanian, Erevan, 1988, p. 82-105 (en arménien).*

[29] *A.-J. Saint Martin, Mémoires..., t. II, p. 8.*

[30] *Voir « Journal Asiatique », 1823, juin, p. 321-324.*

[31] *A.-J. Saint Martin, Mémoires..., t. II, p. 305.*

[32] *Ibidem, p. 315.*

[33] *A.G. Abrahamian, Recherche sur les œuvres d'Anania Chirakatsi, Erévan, 1944, p. 152 (en arménien).*

des plus anciens pays civilisés du monde et à son peuple créateur.

Saint-Martin présente à la fin du deuxième tome des *Mémoires* un document concernant la vie arménienne du V^e^ siècle, qu'il a puisé à l'œuvre consacrée à *Vardan et la guerre arménienne* d'Éghiché, l'« Ordonnance de Mihr-Nersèh, gouverneur de l'Arménie pour le roi perse, adressée aux princes de la Grande Arménie ». Cette ordonnance parle de la création du monde selon la religion zoroastrienne, la naissance des deux fils de Zurvan (Ahura-Mazda et Ahriman) et l'apparition des principes du Bien et du mal. On ne trouve cette légende zoroastrienne que dans le texte scientifique de l'Avesta[34]. L'interprétation prolixe de ce passage est donnée dans la *Réfutation des hérésies* d'Éznik Koghbatsi (V^e^ siècle), commentée en 1829 dans le numéro de juillet du « *Journal des Savants* »[35]. L'ouvrage d'Éznik y est considéré comme une source unique, un vrai trésor, pour l'étude de l'Avesta et des croyances arméniennes anciennes[36].

Saint-Martin a été le premier des arménistes français à avoir largement recours à l'œuvre de Movses Khorénatsi.

Dans le numéro de juin 1823 du « *Journal Asiatique* », il a publié un article consacré à la vie et à l'héritage littéraire de Movses Khorénatsi[37]. Dès le début, il apprécie Khorénatsi en le nommant *Kertoghahaïr*, selon la tradition arménienne. Il traduit ce terme par « poète grammairien ». À cette occasion, il se souvient aussi de quelques autres figures de la littérature médiévale arménienne: Pétros et Stépanos Siunétsi. Quelles sont, selon lui, les raisons de ce titre d'honneur donné à Khorénatsi ? Ce sont la distinction et la clarté de la parole, le laconisme, la beauté des expressions, ce qui le distingue parmi tous les écrivains de la nation[38].

Saint-Martin communique des faits importants relatifs à la biographie de Khorénatsi. Il touche naturellement le problème de l'écriture arménienne de la période d'avant Mesrop Machtots. Selon lui, « ...Les Arméniens s'étaient servis pour écrire leur langue des caractères persans, grecs ou syriens, et particulièrement de ces derniers, mais comme le nombre des signes de ces écritures était insuffisant pour exprimer tous les sons de l'arménien, Mesrob inventa un alphabet particulier pour sa nation, c'est celui dont les Arméniens se servent encore actuellement »[39].

Machtots et Sahak Parthev ouvrent des écoles et réunissent des élèves, ayant comme principal objectif de traduire en arménien les livres sacrés du christianisme et d'assurer l'usage de la langue arménienne lors des cérémonies religieuses et des sermons. Saint-Martin mentionne les noms de ceux des disciples qui ont aidé Mesrop Machtots à réaliser la mission vitale de la traduction des Saintes Écritures. Ce sont en premier lieu Hovhan

---

[34] *Voir Avesta, Livre sacré du zoroastrisme, Paris, 1881.*

[35] *« Journal des Savans ». Paris, 1829, p. 431-438.*

[36] *Ibidem, p. 438.*

[37] *Notice sur la vie et les écrits de Moyse de Khoren, historien arménien (Voir « Journal Asiatique », 1823, Juin, p. 321-344).*

[38] *Ibidem, p. 321.*

[39] *Voir « Journal Asiatique », 1823, Juin, p. 322.*

Yékéghétsatsi[40] et Hovsep Paghnatsi[41]. Saint-Martin note que ces derniers ont traduit la Bible presque en entier, sauf la Révélation. Ceci est communiqué dans le chapitre LIII du troisième livre de l'*Histoire de l'Arménie* de Movses Khorénatsi.

Restant fidèle à la communication de Movses Khorénatsi, Saint-Martin reprend l'itinéraire des premiers traducteurs arméniens dans les pays étrangers et note qu'à Byzance, ils ont été accueillis par Maximianos, évêque de Byzance[42]. Il rappelle ensuite que les traducteurs arméniens sont revenus dans leur patrie après le Concile œcuménique de 431 d'Éphèse, apportant avec eux les décisions relatives au hérétique Nestor.

Saint-Martin donne la traduction de tous les passages de l'*Histoire de l'Arménie* de Movses Khorénatsi où l'historien décrit les voyages qu'il a effectués avec ses compagnons vers les centres civilisés du monde ancien. Il décrit Édesse, les sanctuaires de son voisinage, la Palestine, les brèves études accomplies là, et, plus en détail, l'Égypte avec « Le Nil, muraille non faite de main d'homme », produisant toutes sortes de fruits, la ville d'Alexandrie, près de la mer, avec son climat équilibré, sa vieille histoire païenne et son présent chrétien[43]. Dans cette partie de l'*Histoire* de Movses Khorénatsi, où il décrit le passé païen d'Alexandrie, nous lisons: « À sa tête ne siège plus à présent le Plutonien aux cinq crêtes qui enveloppait l'immensité du monde... »[44].

Dans sa note relative à Pluton, S. Malkhassian cite l'explication de Mekertitch Émine: «Émine croit que Prodiade, de même que Pluton sont les noms grecs de Sérapis»[45].

L'explication de Saint-Martin relative à la même statue est intéressante: «Nous ignorons quelle était la forme de la statue de Sérapis ou Pluton. Théodoret, qui parle de sa destruction dans son *Histoire ecclésiastique*, dit

---

[40] *Hovhan Yékéghétsatsi est enterré au monastère des Saints-Apôtres de Mouch. Il a été traducteur et écrivain, le disciple et le compagnon de Mesrop Machtots. En 405, il est parti pour la Syrie avec Machtots. À Samsun, près avoir donné à l'alphabet sa forme finale, Machtots, Hovhan Yékéghétsatsi et Hovsep Paghnatsi ont traduit quelques passages de la Bible. Ce sont les premiers écrits mesropiens. Des communications sont faites sur ces événements par Koriun, Movses Khorénatsi, Ghazar Parpétsi et d'autres (Voir Encyclopédie « Arménie Chrétienne », Erevan, 2002, p. 605-606, en arménien).*

[41] *Hovsep Paghnatsi a été l'un des premiers traducteurs et disciples de Machtots. Il est parti pour la Syrie avec Machtots, il est l'un des premiers traducteurs de la Bible en arménien. Sur l'ordre de Machtots, il est ensuite de nouveau parti pour la Syrie avec Éznik Koghbatsi. Afin de mieux maîtriser le grec, ces deux sont partis pour Constantinople, où Ghévong Yérets et Koriun les ont rejoints. À leur retour, ils ont apporté avec eux le meilleur exemplaire de la Bible en grec, ainsi que les canons des Conciles œcuméniques de Nicée (325) et d'Éphèse (431). Voir Encyclopédie « Arménie Chrétienne », p. 635-636).*

[42] *Voir « Journal Asiatique », 1823, juin, p. 322; Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie... Paris, Gallimard, 1993, p. 309.*

[43] *S. Malkhassian écrit: « En décrivant Alexandrie, Movses Khorénatsi emploie la forme rhétorique dite contradiction, il cite les croyances de l'époque païenne de cette ville et le culte chrétien de son époque ». Voir Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie..., p. 311.*

[44] *Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie..., p. 311-312.*

[45] *Ibidem.*

seulement « que par sa grandeur, elle inspirait la terreur aux spectateurs »[46].

Les explications concernant certains noms de la période païenne d'Égypte sont d'une valeur exceptionnelle; on ne les trouve pas dans les notes de Stépanos Malkhassian. L'une de celles-ci concerne le mois égyptien *toubi*. Selon Saint-Martin, *toubi* était le cinquième mois de l'année. Il semble que la grande fête consacrée à Sérapis était célébrée le 25 de ce mois. Aucune source ancienne ne communique rien sur cela. À l'époque de la domination romaine, aux jours de Movses Khorénatsi, le 25 du mois *toubi* correspondait au 20 janvier du calendrier julien. D'après Saint-Martin, dans cette partie de l'*Histoire* de Movses Khorénatsi, il y a beaucoup de mots incompréhensibles en relation avec la biographie d'Alexandre, c'est-à-dire d'Alexandre de Macédoine; des mots qui étaient compréhensibles anciennement, mais qui ont besoin d'explications aux temps modernes.

Il trouve que le passage des *Lamentations* de Khorénatsi, là où il décrit qu'il revient et trouve ses maîtres décédés, est très différent du passage correspondant publié par les frères Guillermo et Georg Wiston. Cette traduction latine de l'*Histoire* de M. Khorénatsi, faite sur le texte grabar, a été publiée en 1736 à Londres[47].

Saint-Martin apprécie en particulier la longue activité de Movses Khorénatsi comme traducteur. Il s'est préoccupé de traduire en arménien les livres qu'il avait rapportés de ses voyages. On possède le témoignage de Khorénatsi lui-même sur les traductions qu'il a faites: "Car je suis vieux et malade, toujours occupé à traduire"[48]. Enfin, Khorénatsi a également accédé à de hautes dignités ecclésiastiques, ayant été évêque de Bagrévand et d'Archarounik.

Notre arméniste considère légitimement que l'œuvre majeure de Khorénatsi est son *Histoire de l'Arménie*, écrite sur la demande du prince Sahak Bagratide. Nommé gouverneur de l'Arménie sur la demande de ses compatriotes, deux ans plus tard, en 481 il s'est révolté contre les Perses et il a été tué[49].

D'après Saint-Martin, l'*Histoire de l'Arménie de* Movses Khorénatsi est une œuvre complète: « Les trois premiers livres, qui forment un ouvrage complet »[50]. Il parle des autres ouvrages de Khorénatsi dont l'un est, d'après la tradition, le *Livre des Chries*[51]. Saint-Martin considère que ce livre est créé dans le goût grec et l'ouvrage rappelle beaucoup un livre de Théon

---

[46] *Voir « Journal Asiatique », 1823, Juin, p. 329.*

[47] *Voir P. Hovhannissian, Movses Khorénatsi, Œuvres, Erevan, 2013, p. 26.*

[48] *Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie..., p. 317.*

[49] *Sahak Bagratide a été tué en 482, lors de la bataille de Tcharmanaïn contre les Perses. Il a été le mécène du chef-d'œuvre de Khorénatsi. L'historien dit de lui: «... nous avons maintenant reconnu l'homme d'un tel projet. Par conséquent, il est clair que tu es manifestement supérieur à tous ceux qui t'ont précédé, car tu mérites les plus hautes louanges et que tu es digne d'avoir ton nom inscrit sur le monument d'un tel livre. » (Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie..., p. 105).*

[50] *Voir « Journal Asiatique », 1823, Juin, p. 337.*

[51] *L'arménologie moderne ne reconnaît pas Movses Khorénatsi comme l'auteur du Livre des Chries. Voir Le Livre des Chries, publié par Gohar Mouradian, Erevan, 1993, Préface (en arménien).*

d'Alexandrie, écrit dans le même genre. Selon lui, l'auteur du *Livre des Chries* fait preuve d'une profonde connaissance de la littérature grecque et ce livre est difficile à comprendre: « C'est un trésor inépuisable pour ceux qui veulent pénétrer dans toutes les délicatesses de la langue arménienne »[52].

Saint-Martin remarque que le *Livre des Chries* contient différents sujets « parmi lesquels on remarque les *Péliades*, tragédie perdue d'Euripide, dont il donne une courte analyse »[53].

Saint-Martin mentionne aussi l'*Ode à Sainte Hripsimé et* l'*Histoire des saintes Vierges Hripsiméennes*, ainsi que les nombreux hymnes, écrits par Movses Khorénatsi et publiés pour la première fois en 1664 à Amsterdam dans le recueil *Hymnaire*[54]. Il ajoute: « Il a encore composé un grand nombre de pièces en vers et d'hymnes qui se chantent dans les offices de l'Église d'Arménie »[55].

Le fondateur des études arméniennes en France présente Movses Khorénatsi à travers sa contribution exceptionnelle à la littérature et à l'historiographie arméniennes du V^{e} siècle, grâce à laquelle son influence a été immense et sa personne a mérité une vénération éternelle.

L'une des initiatives de Saint-Martin a été la publication de fables choisies de Vardan Aïguektsi, publiées à Paris en 1825[56]. Quarante-cinq fables ont été choisies du *Livre de Renard* d'Aïguektsi pour être publiées en langues arménienne et française. Cette publication était bien connue du grand Nicolas Marr qui en a noté la valeur instructive et éducationnelle[57].

N. Marr parle aussi d'autres circonstances en rapport avec la traduction des fables par Saint-Martin. Il a choisi les originaux des fables dans un manuscrit de la Bibliothèque Royale de Paris, écrit en 1615 par Pétros Khournavétsi, sur la commande de l'archevêque Srapion. Les fables sont au nombre de 168 dans le manuscrit, l'arméniste en a choisi 45[58].

Dans sa description du manuscrit N° 289 de la Bibliothèque nationale, F. Macler note que c'est précisément ce manuscrit qu'a utilisé Saint-Martin[59].

N. Marr note que les fables de Vardan, traduites par Saint-Martin, ont

---

[52] *Voir " Journal Asiatique ", 1823, Juin, p. 339.*

[53] *Ibidem, p. 340*

[54] *Pour plus de détails sur ce Hymnaire, voir Le livre arménien entre 1512 et 1800, p. 41-43. Pour les chants sacrés de Movses Khorénatsi, voir Movses Khorénatsi, Stépanos Siunétsi, Hovhan Mandakouni, Chants sacrés, Erevan, 2011, p. 8-390 (en arménien).*

[55] *Voir " Journal Asiatique ", 1823, Juin, p. 341.*

[56] *Saint-Martin, Choix de fables de Vartan, en arménien et en français, Paris, 1825.*

[57] *N. Marr, Choix de fables de Vartan, partie I, Recherche, Saint-Pétersbourg, 1899, p. 107. "Il est à noter que l'objectif de Saint-Martin était absolument différent; cette publication a été réalisée dans des buts instructifs " comme un moyen d'étude ", d'une part pour l'étude de la langue arménienne et, d'autre part, pour faciliter au Arméniens l'étude de la langue française " (en russe).*

[58] *La description du manuscrit utilisé par Saint-Martin (N° 289) a été donnée par Frédéric Macler dans son Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibliothèque Nationale, Paris, 1908, p. 149-150.*

[59] *C'est ce manuscrit qui a servi à l'édition donnée par Zohrab et Saint-Martin en 1825. Voir F. Macler, Catalogue des manuscrits arméniens..., p. 150.*

été publiées par l'Association Asiatique de Paris et la traduction a été « minutieusement » vérifiée par l'archimandrite Zohrab, membre de cette Association. Toutefois, il n'oublie pas de mentionner que toute la traduction avait été faite par l'arméniste français et assez bien pour son époque[60].

Saint-Martin trouve spécialement intéressant que certaines fables de Vardan Aïguektsi soient attribuées à Ésope et Luqman.

Il y a parmi les quarante-cinq fables choisies par Saint-Martin certaines qui reprennent presque littéralement celles d'Ésope, telles, par exemple, que *Le loup et l'agneau, La cigale, l'abeille et la fourmi, Le lion, le loup et le renard, Le bûcheron et les arbres, La fourmi et le pigeon, Le choucas et le renard*, et bien d'autres.

Saint-Martin ne ménageait pas ses efforts pour donner à ses étudiants le plus de connaissances possibles en langue arménienne. Au début du XIX[e] siècle, c'était un problème assez compliqué, car il n'y avait pas encore de manuels adaptés à l'enseignement de l'arménien aux Français, ni de dictionnaires arménien-français ou français-arménien. On ne possédait pas non plus suffisamment de traductions de la littérature arménienne en français, ni les chrestomathies ou les manuels écrits par la suite par Frédéric Macler[61] et Frédéric Feydit[62].

La traduction des fables choisies de Vardan Aïguektsi était seulement un essai d'apprendre l'arménien aux français à l'aide de textes faciles. Saint-Martin parle avec admiration de la richesse et de la beauté de la langue des œuvres multi-genres des auteurs médiévaux arméniens. Toutefois, la connaissance impeccable de cette langue exige un long chemin à parcourir, et ceux qui désirent maîtriser l'arménien doivent le faire en apprenant l'arménien dans les textes des écrivains arméniens. Le style des fables de Vardan Aïguektsi est simple et facilement compréhensible. Il n'a ni la solennité ni le caractère abstrait des auteurs médiévaux. Le langage des fables est tellement simple qu'il se rapproche parfois de la langue orale populaire, mais sa syntaxe et sa grammaire observent toujours les règles de la langue littéraire. Le traducteur était convaincu que sa traduction était fidèle à l'original arménien. Il était possible de traduire les fables dans un français plus châtié, mais alors la fidélité obligatoire au texte original en aurait souffert.

En 1826, le numéro de décembre du « *Journal Asiatique* » a publié une très intéressante relation de voyage dont l'auteur était Martiros Erzynkatsi, un voyageur arménien du XV[e] siècle. Le traducteur et l'éditeur en était Saint-Martin. Cette publication était intitulée *Relation d'un voyage fait en Europe et dans l'Océan Atlantique, à la fin du quinzième siècle, sous le règne de Charles VIII, par Martyr, évêque d'Arzrndjan, dans la Grande Arménie, écrite par lui-même en arménien, et traduite en français par M. Saint-Martin.*

---

[60] *Quant à la traduction, elle appartient entièrement à l'arméniste français et elle est faite assez bien pour son époque (Voir N. Marr, Choix de fables de Vartan..., p. 106 (en russe).*

[61] *Voir F. Macler, Chrestomathie de l'arménien moderne avec vocabulaire, Paris, 1932.*

[62] *Voir F. Feydit, Manuel de langue arménienne, Paris, 1969.*

L'on sait que Christophe Colomb a découvert en 1492 le continent américain en traversant l'Océan Atlantique pour arriver jusqu'à Cuba et Haïti. Par la suite, de nouvelles expéditions de Christophe Colomb lui ont permis de découvrir de nouvelles terres d'aborigènes d'Amérique.

Saint-Martin est convaincu que, parti de la ville d'Erzynka d'Arménie Majeure vers les lieux saints d'Europe, ayant visité les églises et les tombeaux des saints, Martiros Erzynkatsi, un évêque avec beaucoup d'esprit de suite et entièrement dévoué à sa vocation, a fait voile dans un navire espagnol vers certaines îles d'Amérique. Puis, de retour en Espagne, il a visité la reine Isabelle et il est rentré en Arménie. Son voyage a duré un an, car il a visité à pied de nombreux lieux d'Europe.

La relation de voyage de Martiros Erzynkatsi a été étudiée par la suite par les membres de la Congrégation des Mekhitaristes, tels L. Alichan, A. Ghazikian et B. Sarkissian qui avaient à leur disposition le texte manuscrit de l'original[63].

À Rome, Martiros Erzynkatsi a eu une rencontre avec le Pape qui lui a donné une lettre de recommandation: « Il me donna une lettre de recommandation, et tout le monde fut étonné de la faveur singulière qu'il me témoignait »[64].

Le voyage de Martiros Erzynkatsi a commencé le 29 octobre 1489 et il a duré jusqu'au 20 février 1496. Durant cette période, il a visité Constantinople, d'où il est passé en Italie, en Allemagne, en Suisse, en Flandre, en France, en Angleterre et en Espagne. Hratchia Adjarian, célèbre linguiste fort versé en arménien ancien et en français, écrit en parlant de lui: « ...En entendant que Christophe Colomb avait découvert l'Amérique, il a voulu aussi découvrir un nouveau monde. Il est parti d'Arménie, a traversé toute l'Europe et d'Espagne, il est parti naviguer sur l'Océan Atlantique »[65].

Saint-Martin s'est comporté avec beaucoup de responsabilité à l'égard du voyage de Martiros Erzynkatsi sur l'Océan Atlantique: « La relation du voyage, entrepris dans l'Océan Atlantique par l'évêque d'Arzendjan, présente diverses circonstances qui ont besoin de quelques explications pour qu'on puisse s'en faire une idée juste »[66]. Rappelons que le XV^{e} siècle est l'époque de la Renaissance avancée, lorsque les personnes ayant des intérêts spirituels tâchaient d'avoir plus de connaissances sur le monde environnant; c'était l'époque des découvertes géographiques. En 1492, Christophe Colomb avait découvert une nouvelle route vers la nouvelle Inde. Et c'est précisément à cette époque que l'évêque arménien Martiros Erzynkatsi se trouvait en Europe. Sa relation de voyage inspire de l'admiration pour sa force de volonté et la variété de ses intérêts. En effet, il aurait pu

---

[63] *V. Hacobian, «Les notes de voyage de Martiros Erzynkatsi», dans Messager de l'Académie des sciences de la RSS d'Arménie, 1957, N° 6, p. 101 (en arménien):*

[64] *« Journal Asiatique », 1826, décembre, p. 350.Il s'agit du Pape Innocent VIII (1484-1492), 211^{e} Pape de Rome. Martiros Erzynkatsi lui a rendu visite en 1491.*

[65] *H. Adjarian, Dictionnaire des noms propres arméniens, t. III, Erevan, 1946, p. 285 (en arménien).*

[66] *« Journal Asiatique », 1826, décembre, p. 337.*

s'embarquer sur un navire et mettant sa confiance en Dieu, auquel il croyait de tout son cœur, faire voile vers de nouveaux pays sur l'Océan Atlantique.

Saint-Martin attire notre attention sur les paroles du capitaine du navire qui allait prendre la mer: « Je vais, dit-il, parcourir la mer universelle; mon vaisseau ne contient aucun marchand, les hommes qui s'y trouvent sont tous employés à mon service. Pour nous, nous avons fait le sacrifice de notre vie; nous mettons notre seul espoir en Dieu, et nous pensons que là où la fortune nous portera, Dieu nous sauvera. Nous allons faire le tour du monde, il ne nous est pas possible d'indiquer où les vents nous porteront, mais Dieu le sait »[67].

Saint-Martin considère qu'il est hors de doute que M. Erzynkatsi a voyagé vers l'Amérique dans un vaisseau basque, car à cette époque les Basques étaient connus pour ce genre d'entreprises.

La relation de voyage d'Erzynkatsi montre qu'il a voyagé dans l'Océan Atlantique et y a vu d'énormes baleines: « C'est dans cette mer, qui est la mer universelle (l'Océan), et qui est à l'extrémité occidentale du monde, que l'on trouve les plus grands et les plus redoutables poissons »[68].

Erzynkatsi dit que son voyage par mer a duré soixante-huit jours et qu'ils ont fait le tour du monde (« nous parcourûmes le monde en soixante-huit jours »)[69].

Malheureusement, la relation de voyage d'Erzynkatsi est extrêmement brève, mais une chose est claire: l'auteur était un homme intéressé par les découvertes et ce n'est pas par hasard qu'il ait rencontré, comme il en témoigne lui-même, la reine Isabelle I^ère^ (1461-1504) qui avait encouragé Christophe Colomb lors de son premier voyage en Amérique. Sous cet aspect, la relation de voyage de Martiros Erzynkatsi présente une valeur historique exceptionnelle.

Le cadre des intérêts de Saint-Martin, en tant qu'arméniste, est très vaste. Il étudie les sphères les plus différentes de la vie intellectuelle et spirituelle des Arméniens. Ses articles publiés au cours de nombreuses années dans le « *Journal Asiatique* » et le « *Journal des Savants* » n'ont pas perdu même de nos jours leur valeur scientifique. L'un de ces articles est l'*Analyse d'une tragédie arménienne*, consacrée au martyre de Sainte Hripsimé, qui a été mise en scène pour la première fois le 6 avril 1668 en Pologne, à Lvov (Léopol). Ceci était une grande nouveauté pour ce genre d'œuvres, car les pièces entièrement consacrées aux sujets religieux étaient généralement écrites en latin, alors que celle-ci était en arménien ancien *grabar*. Son auteur était le Père Louis Marie Pidou, missionnaire catholique qui maîtrisait l'arménien à la perfection. L'article est remarquable pour l'intéressante information historique qu'il communique sur les communautés arméniennes de Pologne, de la Crimée et de la Russie. Parmi les acteurs, l'arméniste distingue surtout Vardan Hounanian, jeune diacre de

[67] *Ibidem, p. 366-367.*
[68] *Ibidem, p. 356.*
[69] *Ibidem, p. 367.*

vingt-quatre ans envoyé comme légat à Lvov par le Catholicos d'Etchmiadzine, mais qui s'y était converti au catholicisme. Bien d'auteurs, tels G. Lévonian, V. Terzibachian et Hovhannes Hovhannissian, ont parlé de cette tragédie. Ce dernier, grand connaisseur du théâtre médiéval arménien, considère que cette œuvre est le début du théâtre scolaire arménien[70]. N'oublions pas que Saint-Martin a été le premier à parler de cette pièce. La tragédie consacrée à Hripsimé a été publiée pour la première fois dans la revue « *Bazmavep* » des dizaines d'années plus tard, en 1889.

En 1828, M. Schultz, professeur à l'Université de Gissen, s'est rendu en Turquie et en Iran. Son objectif principal était de chercher en Iran des œuvres littéraires consacrées au zoroastrisme. En Arménie Occidentale, il a copié de vieilles inscriptions cunéiformes. Le voyage avait été inspiré par Saint-Martin, il devait durer quatre ans et être financé par le baron Dama et le Ministre des Affaires étrangères de la France. Toutefois, le voyage scientifique de M. Schultz s'est interrompu. En 1827, les Kurdes l'ont tué. Mais auparavant, il avait eu le temps d'envoyer certains documents à Saint-Martin à Paris.

Dès septembre 1828, Saint-Martin publie dans le « *Nouveau Journal Asiatique* » les documents archéologiques envoyés par Schultz[71]. Ils concernent la ville de Van et les édifices construits là par la reine Sémiramis d'Assyrie. Il y est question aussi des monuments arméniens des sites anciens d'Erzeroum, de Berkri et d'Ardjech. Schultz remarque que les inscriptions cunéiformes de Van diffèrent de celles des autres nations orientales et de l'écriture des tablettes en terre cuite des Chaldéens. Saint-Martin rappelle qu'il s'est exercé à déchiffrer les inscriptions cunéiformes et qu'il a obtenu certains succès[72]. Il écrit: « Je vais joindre, comme complément à cette notice, une indication détaillée des diverses inscriptions qui m'ont été adressées par M. Schultz et qui ont été relevées soit à Van, soit dans les environs ou dans d'autres lieux de l'Arménie »[73].

Il y a parmi ces inscriptions certaines qui concernent la Porte de Mher et la construction du canal de Sémiramis à Artamet.

Fort intéressant est l'article consacré à la *Description de l'Arménie ancienne* du Père Luc Indjidjian[74]. L'arméniste apprécie hautement cet ouvrage en notant qu'il « est le résultat de longues et laborieuses recherches »[75]. L'article contient d'intéressantes données sur la capitale Tigranocerte fondée par Tigrane le Grand[76], ainsi que de nombreux témoignages d'historiens grecs et arabes sur les villes célèbres de l'Arménie.

D'après le témoignage de M. Brosset, digne élève de Saint-Martin, ce dernier avait laissé de nombreuses recherches inédites dont deux ont été

---

[70] *H. Hovhannissian, Le théâtre en Arménie médiévale, Erevan, 1978, p. 326 (en arménien).*
[71] *« Nouveau Journal Asiatique », 1828, Septembre, p. 161-188.*
[72] *Ibidem, p. 180.*
[73] *Ibidem.*
[74] *« Journal des Savans », 1828, Septembre, p. 532-543.*
[75] *Ibidem, p. 532.*
[76] *Ibidem, p. 541.*

publiées après son décès. La première est la traduction de l'*Histoire d'Arménie* de Hovhannes Draskhanakerttsi (1841) et la deuxième une étude en deux tomes intitulée *Histoire des Arsacides* (1850).

La publication de l'*Histoire de l'Arménie* de Hovhannes Draskhanakerttsi a été réalisée par l'orientaliste Félix Lajard. La préface du livre s'intitule *Notice sur la vie et l'ouvrage du patriarche d'Arménie Jean VI, dit Jean le Catolicos*. La vie de Hovhannes Draskhanakerttsi est relatée d'après certains témoignages donnés par l'auteur dans divers épisodes (III-XLVIII). Lajard regrette qu'il n'ait pas été possible de publier l'original arménien à côté de sa traduction française. La traduction avait été faite par Saint-Martin sur l'unique manuscrit qu'il avait eu à disposition: «Le manuscrit unique et assez peu correct qu'il avait eu sous les yeux appartient à la Bibliothèque Royale et porte le N° 91, il comprend 703 de format petit in-8°»[77]. À la fin de l'ouvrage, on trouve les riches commentaires de Saint-Martin, basées sur des sources en différentes langues.

L'*Histoire des Arsacides* s'est trouvée au centre des intérêts scientifiques de Saint-Martin pendant de longues années. Dans un exposé fait en 1822, l'arméniste avait informé l'historiographie européenne qu'il était incorrect de mettre en relation le système féodal avec les forêts de l'Europe et de la Germanie. Ce système, qui avait atteint sa perfection en Europe au XII[e] siècle, les Arsacides l'avaient déjà trois siècles avant notre ère[78].

Saint-Martin distingue les quatre dynasties Arsacides aux racines perses. Les premiers sont les Arsacides parthes, les deuxièmes, ceux de l'Arménie, les troisièmes ceux de la Bactriane et les quatrièmes se trouvaient un peu plus à l'est. Les Arsacides arméniens ont régné le plus longtemps et leur royauté a disparu en 428. L'arméniste note qu'ils ont été les premiers à proclamer le christianisme religion d'État. « Les Arsacides d'Arménie subsistèrent plus longtemps; ils embrassèrent le christianisme, trente ans avant que Constantin l'eût fait monter sur le trône; de sorte que le Royaume d'Arménie fut réellement la première monarchie chrétienne; elle finit en 428 »[79].

Saint-Martin décrit la vie politique intérieure de l'Arménie, qui est un modèle typique de pays féodal: le roi, le chevalier couronnant, le connétable, les princes et les marquis dans les régions frontalières. Il remarque qu'en Arménie, il n'y avait pas de relations d'esclavage entre les princes et les paysans. Il parle avec admiration d'Alexandre de Macédoine, dont le seul défaut était d'être non pas Grec, mais Macédonien, ce qu'il a payé de sa vie[80]. Son pouvoir a été reconnu par diverses nations sur un immense

---

[77] *A.-J. Saint Martin, Histoire d'Arménie par le Patriarche Jean VI, ouvrage posthume, Paris, 1841, p. XLV.*

[78] *« Journal Asiatique », 1822, Août, p. 65.*

[79] *Ibidem, p. 77.*

[80] *Ibidem, p. 69.*

territoire: « Partout, il laisse d'admirables preuves de son génie; il ne renverse pas, il fonde un nouvel empire »[81].

Comme l'*Histoire des Arsacides* n'a pas été terminée à cause du décès de Saint-Martin, les tomes préparés à la publication par Félix Lajard ont été intitulés *Fragments d'une Histoire des Arsacides*[82].

Saint-Martin a été le premier à étudier bien des problèmes d'arménologie. Rappelons que beaucoup d'initiatives qu'il avait entreprises ont été ensuite développées par d'autres arménistes français ou européens qui ont suivi la voie qu'il avait ouverte.

Les études arméniennes de Saint-Martin ont été soutenues par l'État français.

[81] *Ibidem, p. 70.*

[82] *A.-J. Saint Martin, Fragments d'une Histoire des Arsacides, ouvrage posthume, Paris, 1850.*

ա) THE CONTEMPORARY VALIDITY OF FRENCH ARMENOLOGIST SAINT-MARTIN'S MASTERPIECE

Antoine-Jean Saint-Martin (1791-1832) is the founder of Armenian studies in France. His capital work *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* is a study in two volumes which were published in Paris in 1818 and 1819. With this work Saint-Martin contributed to the development of Armenian studies in Europe. In his *Report* at the beginning of the first volume he writes: "This is the first work devoted to Armenia in Europe; we allow us thinking that it will communicate true geographical and historical information. Diverse mentions and translations it contains go up to 1812"[1].

Saint-Martin was a renowned orientalist, the student of Sylvestre de Sacy. In the dedication to his prominent tutor at the beginning of his main work, he notes that his study "will contribute to give an exact notion about a country and a people remained almost unknown until our days"[2].

This work by Saint-Martin justified his expectation. Armenologists from Russia and Europe based themselves on data communicated by him. It suffices to mention that the prolix article "Armenia" in the second volume of the *Encyclopedia* by Brockhaus and Efron is mostly based on the abovementioned study[3].

One can cite among the students of Saint-Martin Marie Félicité Brosset who was at the same time his biographer. He published in 1833 in Paris his *Notice historique sur M. J. A. Saint-Martin*, a voluminous biography – ode, which is a really monumental characteristic devoted to the early passed away armenologist. He characterizes his tutor as an inspired genius who freely mastered five oriental languages: Armenian, Persian, Assyrian, Arabic and Turkish. He was also able to use Zendi and Georgian[4]. By the way, Brosset considers that the book *Mémoires...* is simply magnificent[5].

The founder of Armenian studies in France stressed how useful it could be for European science to study Armenian language and the translations done by Armenian authors. He explained the indifference of Europeans towards Armenia and its culture by the fact that the country was deprived of sovereignty. Orientalists eagerly studied in Europe Arabic, Persian, Indian, Turkish and Chinese languages, because those were languages of sovereign nations, while Armenians had several times lost their sovereignty, and at the beginning of the 19th century they were under the yoke of three great States, i.e. Russia, Persia and Turkey. Armenians are a

---

[1] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie, t. I, Paris, 1818, p. IX.*

[2] *Ibidem, p. VII-VIII.*

[3] *F.A. Brockhaus and I.A. Efron, Encyclopedic Dictionary, t. II, Saint-Petersburg, 1890, p. 124 (in Russian).*

[4] *M. Brosset, Notice historique sur M. A.-J. Saint-Martin, Paris, 1833, p. III.*

[5] *Ibidem.*

nation dispersed all over the world and even if they have lost their sovereignty and are persecuted by Moslems, they have managed to preserve their national language, their religion and traditions; the most important is that they are cultivated and have developed multi-branch literature and culture. Saint-Martin considers this phenomenon as unusual and he relates it with the spiritual richness and capacities of the Armenian people. He speaks with admiration about the spiritual flourishing of Armenia in the 5th century; he enumerates works which were translated by Armenians from Greek, Syriac, Latin and other languages. A part of them has now the value of originals, as their original texts are lost. Saint-Martin appreciates very much Armenian historians, whose works, even if they are not always voluminous, contain essential data for historical chronicles; they are true history, without imaginary deviations proper to Oriental historiography.

Works by Armenian historiographers are valuable sources for international historiography; thanks to them orientalists can find and study facts about Greeks of Constantinople, Persian kings of the Sasanian dynasty, Arab Moslems, Seljuk Turks, Crusaders, Mongols and the entire East, which cannot be found in other historical sources. They cover the period between the 4th and the 19th centuries.

Saint-Martin speaks with great appreciation about the numerous printing houses which were founded by Armenians from the very beginning of the 16th century in diverse countries, from Italy to India. They were opened in Venice, Amsterdam, Leipzig, Livorno, Poland, Constantinople, Smyrna and many cities of Russia, as well as in Echmiadzin, Madras, New-Julfa, Marseilles and elsewhere.

Saint-Martin communicates such facts about Armenia that cannot be found in Armenian historians' works and which became known to specialists thanks to his abovementioned work.

Even if now some inexactitudes can be found in the Saint-Martin's masterpiece, they don't cast aspersions either on his unique contribution to Armenian studies, or its present value.

Saint-Martin's masterpiece was a scientific stimulus not only to the development of Armenian studies in Europe. In his study devoted to Ferdowsi Stepanos Nazarian notes with satisfaction that European scientific thought turned towards Eastern countries, which were not paid attention to before, because it seemed that Asians "were human beings unworthy of scientific studies, a kind of lost sons of the mankind"[6].

The interest of European science for the history of Armenian people was a kind of stimulus for Armenian scholars, too, to present with more enthusiasm the contribution of their national culture to the world science and culture.

Nowadays, Turkish and Azerbaijani scientists spare no efforts to prove that Artsakh was always an Azerbaijani territory. In fact, the refu-

[6] *S. Nazarian, Complete Works, Yerevan, 1996, p. 106 (in Armenian).*

tation of such declarations may be found in Saint-Martin's masterpiece, published as soon as 1818.

Speaking about the territories of medieval Armenia, Saint-Martin takes advantage from information communicated not only by Armenian historians and authors, but he also finds its confirmation in ancient Greek, Roman, Syriac, Persian and Arabic sources.

He writes: "Armenian geographers, as well as Greek and Latin geographers, usually divide Armenia in two great parts. The Greater Armenia, *Մեծ Հայք*, which covers the territory between the Euphrates and the Caspian Sea, and the Lesser Armenia, *Փոքր Հայք*..."[7]. Saint-Martin speaks in details about Cilician Armenia, as well as about First, Second, Third and Fourth Armenia, mentioning their geographical borders.

He narrates the history of Armenia step by step, from century to century, mentioning for each period which were neighboring countries with big territories. Saint-Martin is often citing such prominent historians as Strabo, Josephus Flavius, Greek geographer Ptolemy and Stephan the Byzantine.

Speaking about Armenian royal dynasties: Haykazians, Arsacids, Bagratids, Rubenids from Cilician Armenia and the last Lusignian king, Saint-Martin doesn't forget to mention that until the 19th century there were small independent principalities in mountainous Artsakh, in Gandzak and at the south of Barda, which rulers were calling themselves Meliks: "Melikh is a name derived from the Arabic Melik which means king"[8].

In the first volume of his study the Armenian armenologist has a passage devoted to the "Description of Greater Armenia" in which he describes in details the mountains, rivers and lakes of Greater Armenia, then its fifteen cantons with their provinces.

He considers that the greatest lakes of Armenia are the Lakes of Van, Urmia and Sevan. He describes each of them: their geographical situation, the quality of the water and their different names. For instance, the Lake of Van was known as Salty Sea, Sea of Van, Bznuniats Sea, Reshtuniats Sea, Sea of Vaspurakan, and Sea of Tosp[9].

In the book of Saint-Martin the fifteen cantons of Armenia are the following: 1) Higher Armenia, 2) Tayk, 3) Gugark, 4) Utik, 5) Fouth Armenia, 6) Turuberan, 7) Ayrarat, 8) Vaspurakan, 9) Siunik, 10) Artsakh, 11) Paytakaran, 12) Aghdznik, 13) Mokq, 14) Korjayk, 15) Parskahayk.

Speaking about the tenth canton, Artsakh, he tells that at his time, i.e. in 1818, "The main part of Artsakh is a subject of the Russian Empire".

He reminds that beginning with the 13th century Artsakh was also called Khachen[10] and sometimes Lesser Siunik as well[11].

---

[7] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie, t. I, p. 17.*
[8] *Ibidem, p. 34.*
[9] *Ibidem, p. 55.*
[10] *Ibidem, p. 149.*
[11] *Ibidem.*

In this small essay Saint-Martin enumerates the towns of Artsakh, which are: Gandzak, Gandzasar, Tavush, Khachen, Jaraberd, Amaras, Varand and Dizak.

The armenologist gives the explanation of the name Gandzak. According to him 'Gandzak' is derived from the Armenian word *gandz*, which means 'treasure', and the town was called so because Armenian kings used to keep their treasures there[12]. What about Amaras, it was the greatest sanctuary of Armenians, as the relics of martyr Grigor were kept there; "His deacon took him away, brought him to Lesser Siunik, and buried him in the town of Amaras"[13].

In the first volume of his study the armenologist also explains the origin of the *nakharars* (feudal lords) family names according to Moses Khorenatsi's etymology. He confirms that the explanations of these family names have traditionally come down from the 5th century. In the 10th century and later many historians, as Hovhannes Draskhanakerttsi or Samuel Anetsi, just repeated what Khorenatsi had said.

Naturally, Saint-Martin gives the etymology of the names 'Hayastan' and 'Armenia'. He explains why Armenians are called Ashkenazians, or the House of Tagarmah, also mentioning evidences from the Bible about Armenians. He cites the following passage of the Old Testament book of Genesis: "And the sons of Gomer; Ashkenaz, and Riphath, and Tagarmah"[14]. And he cites the following passage of the prophecy of Jeremiah: "Set ye up a standard in the land, blow the trumpet among the nations, prepare the nations against her, call together against her the kingdoms of Ararat, Minni and Ashkenaz; appoint a captain against her, cause the horses to come up as the rough caterpillars"[15].

Saint-Martin reminds that according to Moses Khorenatsi and other Armenian historians, Tagarmah from the Old Testament was the father of Hayk... "Tagarmah was the father of Hayk, the first chief of their nation"[16]. There are numerous notices about him in the book of Ezekiel: "They of the house of Tagarmah traded in thy fairs with horses and horsemen and mules"[17].

He also explains the names Armen and Armenia, remaining faithful to the evidence given by Moses Khorenatsi.

Among all the cantons of Armenia, Saint-Martin puts apart Ayrarat which was one of the fifteen cantons and the most important of them during the reign of Arsacids, as it was the permanent residence of Armenian kings and the country was governed from there.

Saint-Martin considers that Armenian and foreign historians are quite

---

[12] *Ibidem, 150.*

[13] *Moses Khorenatsi, History of the Armenians, Translation and Commentary on the Literary Sources by Robert W. Thomson, Caravan Books, Ann Harbor, 206, p. 253.*

[14] *Genesis, 10, 3.*

[15] *Jeremiah, 51, 27.*

[16] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie, t. I, p. 256.*

[17] *Ezekiel, 27, 14.*

right when they relate the resting of the Ark of Noah on the Mount Ararat, which became the cradle of mankind. He explains the origin of the name Akori of the ancient village at the foot of Mount Ararat: *"Արկ ոևսի*, he put the seed and it was given to it, because, coming down from the Mount Ararat, Noah planted a vineyard"[18].

In the same way, he considers that the word Nakhijevan means the place where Noah stepped for the first time.

In some parts of his book Saint-Martin speaks about the Zend-Avesta, the sacred book of Zoroastrianism, after the publication made by Anquetil Duperron. He sees great identity between Armenian and Pahlavi words. He gives the explanation of the word *ari* as 'courageous'. Let us observe that Iranian specialists of Avesta explain the word 'Avesta' in the following way: "In the Pahlavi renderings of the Avesta, this word was used as Apastan, and the Armenian language borrowed it as 'Apastan', meaning confidence or reliance"[19].

The second important part of the *Mémoires...* first volume is titled *A Review of the History of Armenia.*

In this part the French armenologist is widely taking advantage from data about the history of Armenia by Diodorus Siculus, Strabo, Tacitus, Xenophon, Polybius, Josephus, Abu-l-Faraj and other foreign historians. He is also well aware of the works by Armenian authors Koriun, Agathangelos, Faustus of Byzantium, Moses Khorenatsi, Eghishe, Ghazar Parpetsi, Hovhannes Draskhanakerttsi, Hovhan Mamikonian, Samuel Anetsi, Matthew of Edessa, Stepanos Orbelian, Hetum the Historian, Mikael Chamchian and others. Most of all he cites Moses Khorenatsi, Faustus of Byzantium, Eghishe and Matthew of Edessa. He considers that the *History of Armenia* by Faustus of Byzantium is an irreplaceable source for the study of the Armenian history of the 4th century, but it is unfairly unappreciated in Armenian historiography because of his "barbaric diction"[20]. Saint-Martin appreciates Faustus of Byzantium more than Moses Khorenatsi as for the information given about the history of the 4th century, as Khorenatsi speaks very briefly about it: "... He gives more precise information about Armenia of the 4th century A.D. than Moses of Khoren, whose history is written with extreme briefness"[21]. It must be mentioned that Saint-Martin studied Armenian medieval sources in manuscripts books, because there were no printed copies yet.

The great armenologist dreamed of translating Armenian historians' works into French, but he could do only the translations of the histories by Stepanos Orbelian, and Hovhannes Draskhanakerttsi.

The main part of the second volume of *Mémoires historiques et*

---

[18] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. I, p. 266-267.*

[19] *Holy Gathas, Zarathustra, The Prophet of Ancient Iran by Ebrahim Poure Davoud, Dresden. 1927, p. 28*

[20] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. I, p. 314.*

[21] *Ibidem.*

géographiques sur l'Arménie consists of the French translation of the *History of Siunik* by Stepanos Orbelian, with Preface and Commentaries. The volume contains "the *Geographies* attributed to Moses of Khoren and Doctor Vartan with some other works devoted to the history of Armenia"[22].

The second volume is beginning with the biography of Stepanos Orbelian[23]. He was the son of prince Tarasaych, the ruler of Siunik. His mother Aruz Hatun was Moslem, but marrying a Christian prince, she became a pious Christian. Stepanos Orbelian writes about his parents: "Smbat was helped only by his younger brother Tarasaych, who was a powerful and bellicose man, successful in every way, as well as pious and God-loving. He married a woman from the Ismayilites, Aruz Hatun, the daughter of Siunik's ruler. She converted to Christianity and became very pious and God-fearing. They had three sons: Elikum, Stepanos, who became later a Bishop, and Pakhradolan"[24].

Saint-Martin is quite right when he stresses that Stepanos Orbelian, Patriarch of Siunik, was an all-Armenian figure indeed. He was a prominent clergyman and cultural figure not only in Greater Armenia, but also in Cilician Armenia. Being a fervent patriot, he struggled sharply against the Uniate movement, in order to preserve the national identity of the Armenian Church.

Saint-Martin concentrated his attention on the poetic legacy of Stepanos Orbelian as well. He cites a passage of the voluminous work *Lamentation in Front of the St. Cathedral*, from the second volume of M. Chamchian's *History of Armenia* (p. 1043). The *Lamentation* was written by the order of Khachatur Kecharetsi, a well known poet of the 13th-14th centuries[25], "in 1299 A.D., being asked by a well known scholar of his friends, who was poet himself and was called Khachatur Kecharetsi from the land of Ararat. We know only a fragment from this poem, devoted to Armenian kings of Pharisos, which is cited in the *History of Armenia* by Chamchian and which we shall copy here in order to give an idea about Armenian poetry"[26].

In the Introduction to the *Geography* attributed to Moses Khorenatsi the French armenologist presents at first the biography of the Father of Armenian historiography. The author deals with Moses Khorenatsi's person and work in a separate article entitled *Note about the Life and Writings of*

---

[22] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. II, Paris, 1819, p. 405.*

[23] *The History by Stepanos Orbelian was completely and in details presented by Saint-Martin's best student Marie Félicité Brosset in two voluminous tomes (see Histoire de la Siounie par Stéphanos Orbélian, translated from Armenian by M. Brosset, Book I, Histoire de la Siounie, Saint-Petersburg, 1864; Histoire de la Siounie par Stéphanos Orbélian, translated from Armenian by M. Brosset, Book II, Introduction, Saint-Petersburg, 1866.*

[24] *Stepanos Orbelian, History of Siunik, translation into modern Armenian, Introduction and Commentaries by A.A. Abrahamian, Yerevan, 1986, p. 332.*

[25] *The critical text of Stepanos Orbelian's Lamentation was prepared by us according to seven manuscripts of the M. Mashtots Matenadaran of Yerevan (see: Khachatur Kecharetsi, Canticles, prepared by A. Dolukhanyan, Yerevan, 1988, p. 82-105 (in Armenian).*

[26] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. II, p. 8.*

Armenian Historian Moses Khorenatsi[27].

According to the armenologist, one cannot be sure that the *Geography* attributed to Moses Khorenatsi really belongs to him. At the beginning of that work one can find a work by Pap of Alexandria, mathematician of the 5th century, which is the main part of it[28]. But there are passages in the text that could have been written by the Armenian scholar. These parts are devoted to Persia, Armenia and other countries of Caucasus. Not admitting that the *Geography* was translated or written by M. Khorenatsi, Saint-Martin states: "... I think that I have proved with enough arguments that this *Geography* was neither translated nor written at the time of Moses Khorenatsi. It will be superfluous to insist any more on this point. I shall not either do further researches to establish the time when it was written"[29].

Later, the *Geography* attributed to Khorenatsi was found to be the work of Anania Shirakatsi, a great scientist of the 7th century. "The fact that the *Geography* was written at the time of Shirakatsi is proved by some circumstances: it is added to the works by Shirakatsi; the geometrical and astronomical knowledge of the author; the use of fractions; the fact that some passages of Shirakatsi's other works could be found in it, and a series of other literary facts which give evidence that the 7th century scientist Anania Shirakatsi is the author of the *Geography*"[30].

With the two voluminous tomes of his *Mémoires*... and critical texts of armenological sources in various languages Saint-Martin confirmed the necessity of Armenian studies in France. His example was followed by French and Belgian prominent armenologists of the 19th century, as Marie Brosset, Victor Langlois, Félix Nève and Edouard Dulaurier who loved Armenia and its creative people, representing one of the most ancient civilizations all over the world.

b) СОВРЕМЕННАЯ ЦЕННОСТТЬ ШЕДЕВРА ФРАНЦУЗСКОГО АРМЕНОВЕДА СЕН-МАРТЕНА

Антуан-Жан Сен-Мартен (1791-1832) является основоположником арменоведения во Франции. Его капитальгый труд "Исторические и географические записи об Армении" – исследование в двух томах, опубликованное в Париже в 1818 и 1819 гг. Этим трудом Сен-Мартен способствовал развитию арменоведения в Европе. В своем "Ознакомлении" в начале первого тома он пишет: "Это первый труд, посвященный Армении в Европе. Мы хотели бы думать, что он поведает правдивую географическую и историческую информацию.

---

[27] *See Journal Asiatique, 1823, June, 321-324 (in French).*

[28] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. II, p. 305.*

[29] *Ibidem, p. 315.*

[30] *A.G. Abrahamian, Works by Anania Shirakatsi, Study, Yerevan, 1944, p. 152.*

Разнообразные содержащиеся в нем упоминания и переводы охватывают период до 1812 года"[1].

Сен-Мартен был известным востоковедом, учеником Сильвестра де Саси. В посвящении своему выдающемуся учителю в начале своего основного труда он отмечает, что его исследование "будет способствовать распространению точных представлений о стране и народе, которые остаются почти неизвестными до сих пор"[2].

Этот труд Сен-Мартена оправдал его ожидания. Арменоведы России и Европы основывались на данные, сообщаемые им. Достаточно отметить, что статья "Армения" во втором томе Энциклопедии Брокгауза и Ефрона большей частью основана на вышеуказанном труде[3].

Среди учеников Сен-Мартена можно назвать Мари Фелисите Броссе, который стал также его биографом. В 1833 г. он опубликовал в Париже свой "Исторический очерк о г-не Ж.-А. Сен-Мартене", объемистую биографию – оду, поистине монументальную характеристику, посвященную рано ушедшему из жизни арменоведу. Он характеризует своего учителя как вдохновенного гения, который свободно владел пятью восточными языками – армянским, персидским, сирийским, арабским и турецким. Он был также в состоянии пользваться языком зенди и грузинским[4]. К тому же Броссе считает, что труд "Исторические и географические записи об Армении" попросту великолепен[5].

Основоположник арменоведения во Франции настаивал на пользе для европейской науки изучения армянского языка и переводов, сделанных на армянский. Он объяснял равнодушие европейцев к Армении и ее культуре тем фактом, что страна была лишена суверенитета. Европейские востоковеды охотно изучают арабский, персидский, индийский, турецкий и китайский, поскольку это языки суверенных наций, тогда как армяне теряли несколько раз свой суверенитет, а в начале XIX века они были под игом трех больших государств – России, Персии и Турции. Армяне – народ, разбросанный по всему миру и даже если они потеряли свой суверенитет и преследовались мусульманами, им удалось сохранить свой язык, свою религию и свои традиции, а самое главное то, что они развитые и создали многообразную литературу и культуру. Сен-Мартен считает это явление необычным и связывает его с духовным богатством и способностями армянского народа. Он с восхищением говорит о духовном рассвете Армении в V веке, перечисляет переводы, сделанные армянами с греческого, сирий-

---

[1] *J.-A. Saint-Martin, Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie, t. I, Paris; 1818, p. IX.*

[2] *Там же, с. VII-VIII.*

[3] *Ф.А. Брокгауз и И.А. Ефрон, Энциклопедический словарь, т. II, Санкт-Петербург, 1890, с. 124.*

[4] *M. Brosset, Notice historique sur M. J.-A. Saint-Martin, Paris, 1833, p. III.*

[5] *Там же.*

ского, с латыни и других языков. Ныне часть из них представляет ценность оригиналов, поскольку их оригинальные тексты утрачены. Сен-Мартен высоко ценит армянких историков, труды которых, если не всегда объемисты, тем не менее содержат сведения, необходимые для исторических летописей, это правдивая история, без воображаемых отклонений, свойственных восточной историографии.

Труды армянских историков являются ценными источниками для международной историографии; благодаря им историки могут узнать и исследовать факты о константинопольских греках, персидских царях Сасанидской династии, арабских мусульманах, сельджукских турок, крестоносцах, монголах и обо всем Востоке, чего нет в других исторческих источниках. Они относятся к периоду с IV до начала XIX века.

Сен-Мартен с восхищением говорит о тех многочисленных типографиях, которые были основанны армянами с начала XVI век в разных странах, от Италии до Индии. Типографии были открыты в Венеции, Амстердаме, Лайпциге, Ливорно, Польше, Константинополе, Смирне и многих российских городах, а также в Эчмиадзине, Мадрасе, Новой-Джульфе, Марселе и других местах.

Сен-Мартен сообщает об Армении факты, которых нет у армянских историков и которые известны специалистам благодаря его вышеупомянутому труду.

Даже если сейчас можно найти некоторые неточности в шедевре Сен-Мартена, они не бросают тени на этот уникальный вклад в арменоведение, или на его нынешную ценность.

Шедевр Сен-Мартена стал научным стимулом не только для развития арменоведения в Европе. В своем исследовании, посвященным Фирдоуси, Степанос Назарян отмечает с удовлетворением, что европейская научная мысль обратилась к восточным странам, на которых не обращали внимания, поскольку казалось, что азиаты "Как будто были существа недостойные внимания науки, потерянные сыны человечества"[6].

Интерес европейской науки к истории армянского народа был также своего рода стимулом для армянских ученых, чтобы представить с большим энтузиазмом вклад национальной культуры в мировую науку и культуру.

В наше время турецкие и азербайджанские ученые не жалеют усилий, чтобы доказать, что Арцах был всегда азербайджанской территорией. На самом деле опровержение таких заявлений может быть найдено в шедевре Сен-Мартена, опубликованного еще в 1818 году.

Говоря о территориальных владениях средневековой Армении, Сен-Мартен пользуется информацией, сообщаемой не только армянскими историками и авторами, но и находит их подтверждение в

[6] *См. Назарян, Собрание сочинений, Ереван, 1996, с. 106.*

древнегреческих, римских, сирийских, персидских и арабских источниках.

От пишет: "Армянские географы, также как и греческие и римские, обычно делят Армению на две части. Великая Армения (Մեծ Հայք), которая занимает территорию между Евфратом и Каспийским Морем, и Малая Армения (Փոքր Հայք),... "[7]. Сен-Мартен подробно пишет о Киликийской Армении, а также о Первой, Второй, Третьей и Четвертой Арменияx, указывая их географические границы.

Он излагает историю Армении шаг за шагом, от века до века, отмечая для каждого периода соседствующие с Арменией страны с большими территориями. Сен-Мартен часто цитирует таких выдающихся историков как Страбон, Иосиф Флавий, греческого географа Птолемея и Степана Византийского.

Говоря об армянских царских династиях – Гайказянах, Аршакидах, Багратидах, Рубенидах из Киликийской Армении и о последном армянском царе из династии Лусинянов, Сен-Мартен не забывет отметить, что до XIX века существовали маленькие независимые княжества в Нагоргом Карабахе, в Гандзаке и Барде, правители которых называли себя Меликами: "Мелик – имя производное от арабского Мелик и означает царь"[8].

В первом томе своего исследования у французского арменоведа есть часть под названием "Описание Великой Армении", в которой он подробно описывает горы, реки и озера Великой Армении, а затем и ее пятнадцать областей с их провинциями.

Он считает, что крупнейшими озерами Армении являются озеро Ван, озеро Урмия и озеро Севан. Он описывает каждое из них, их географическое расположение, качество воды и их разные названия. Например, Ванское озеро известно также как Соленое озеро, Ванское море, Море Бзнуняц, Море Рштуняц, Васпураканское море или Море Тоспа[9].

В книге Сен-Мартена даются следующие области Армении: 1) Высокая Армения, 2) Тайк, 3) Гугарк, 4) Утик, 5) Четвертая Армения, 6) Туруберан, 7) Айрарат, 8) Васпуракан, 9) Сюник, 10) Арцах, 11) Пайтакаран, 12) Агдзник, 13) Мокк, 14) Корджайк, 16) Парскахайк.

Говоря о десятой области – Арцахе, он сообщает, что в его время, то-есть в 1818 г., большая ее часть являлась субъектом Российской Империи.

Он напоминает, что начиная с XIII века Арцах назывался также Хачен[10], а иногда и Малый Сюник[11].

В своем очерке Сен-Мартен перечисляет города Арцаха – Ганд-

---

[7] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. I, p. 17.*
[8] *Там же, с. 34.*
[9] *Там же, с. 55.*
[10] *Там же, с. 149.*
[11] *Там же.*

зак, Гандзасар, Тавуш, Хачен, Джараберд, Амарас, Варанд и Дизак.

Арменовед дает объяснение названия Гандзак. По его мнению "Гандзак" происходит от армянского слова "гандз", которое означает "сокровище", а город был так назван, потому что армянские цари имели обыкновение хранить там свои сокровища[12]. Что касается Амараса, то он был величайшей святыней Армении, так как мощи святого Григора хранились там: "Его дьяконы подняли тело и перенесли в Малый Сюник и похоронили в аване Амараса"[13].

В первом томе своего исследования арменовед объясняет также происхождение имен нахарарских (княжеских) домов по этимологии Мовсеса Хоренаци. Он утверждает, что эти фамилии традиционно сохранились с V века, а в X веке и позже такие историки, как Ованес Драсханакертци или Самвел Анеци просто повторяли то, что говорил Хоренаци.

Естественно Сен-Мартен дает этимологию имен "Айастан" и "Армения". Он объясняет также почему армян называли Аскеназскими или Домом Фогармы, приводя также свидетельства из Библии об армянах. Он цитирует следующую часть из Книги Бытия Ветхого Завета: "Сыны Гомера: Аскеназ, Рифат и Фогарма".[14], и следующую часть из пророчества Иеремии: "Поднимайте знамя на земле, трубите трубою среди народов, вооружите против него народы, созовите на него царства Араратские, Минийские и Аскеназские, поставьте вождя против него, наведите коней, как страшную саранчу"[15].

Сен-Мартен напоминает, что согласно Мовсесу Хоренаци и другим армянским историкам, Фогарма из Ветхого Завета был отцом Гайка... "Фогарма был отцом Гайка, первого вождя их нации"[16]. Есть многочисленные упоминания о нем в книге Иезекииля: "Из дома Фогармы за товары твои доставляли тебе лощадей и строевых коней и лощаков"[17].

Он также объясняет имена Армен и Армения, оставаясь верным сообщениям Мовсеса Хоренаци.

Среди пятнадцади областей Армении Сен-Мартен выделяет Айрарат, самую главную из всех во время царствования Аршакидов, где находилась постоянная резиденция армянских царей и откуда руководилась страна.

Сен-Мартен считает, что армянские и зарубежные историки правы, когда рассказывают о том, что Ноев Ковчег остановился на горе Арарат, которая и стала колыбелю человечества. Он объясняет происхождение названия Акори, старого села у подножия горы Ара-

---

[12] *Там же, с. 150.*

[13] *Мовсес Хоренаци, История Армении, перевод с древнеармянского языка, введение и примечания Гагика Саркисяна, Ереван, Изд. "Айастан", 1990, с. 149.*

[14] *Бытие, 10, 3.*

[15] *Иеремия, 51, 27.*

[16] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. I, p. 256*

[17] *Иезекииль, 27, 14.*

рат, от "*Սրխ ուսի* – он посеял зерно, и это имя было дано, потому что, сойдя с горы Арарат, Ной посадил там виноградник"[18].

Таким же образом он считает, что названис "Нахиджеван" означает то место, куда Ной ступил в первый раз.

В некоторых местах своей книги Сен-Мартен говорит о Зенд-Авесте, священной книге Зороастризма, после публикации Анкетиля. Он видет большое сходство между словами на армянском и на языке пехлеви. Он дает объяснение слова "ари" – отважный. Заметим, что иранские специалисты Авесты объясняют это слово следующим образом: "В переводах Авесты на пехлеви это слово было использовано как Апастан, и армянский язык взаимствовал его как Апастан, что означает "доверие и убежище"[19].

Вторая большая часть первого тома "Записей" озаглавлена "Обзор истории Армении".

В этой части французский арменовед широко пользуется информацией по истории Армении из трудов Диодора Сицилийского, Страбона, Тацита, Ксенофонта, Полибия, Овсепия, Абу-л Фараджа и других иностранных историков. Он хорошо осведомлен также о трудах армянских авторов: Корюна, Агафангела, Павстоса Бюзанда, Мовсеса Хоренаци, Егише, Лазаря Парпеци, Ованеса Драсханакертци, Ована Мамиконяна, Самвела Анеци, Матфея Эдесского, Степаноса Орбеляна, Гетума, Микаэла Чамчяна и других.. Чаще всего он цитирует Мовсеса Хоренаци, Павстоса Бюзанда и Матфея Эдесского. Он считает, что труд Павстоса Бюзанда является незаменимым источником для изучения истории Армении IV века, хотя и не удостоен должной оценки в армянкой историографии, из-за своей "варварской дикции"[20]. Сен-Мартен ценит Павстоса Бюзанда больше, чем Мовсеса Хоренаци за информацию, касающуюся истории IV века, так как Хоренаци слишком кратко говорит об этом периоде: "... Он дает более точную информацию об истории IV века н.э., чем Хоренаци, история которого написана крайне кратко"[21]. Следует отметить, что Сен-Мартен ознакомился с армянскими средневековыми источниками в рукописях, поскольку печатных издания тогда еще было очень мало.

Великий арменовед мечтал перевести армянских историков на французский язык, но смог дать только перевод историй Степаноса Орбеляна и Ованеса Драсханакертци.

Большая часть второго тома "Исторических и географических записей об Армении" состоит из французского перевода "Истории Сюника" Степаноса Орбеляна с предисловием и комментариями. Этот том "содержит "Географии", приписываемые Мовсесу Хоренаци

---

[18] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. I, p. 266-267.*

[19] *Holy Gathas, Zarathustra, The Prophet of Ancient Iran by Ebrahim Poure Davoud, Dresden, 1927, p. 28.*

[20] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. I, p. 314.*

[21] *Там же.*

и Доктору Вардану, а также некоторые другие труды, посвященные истории Армении"[22].

Второй том начинается с биографии Степаноса Орбеляна[23]. Он был сыном правителя Сюника князя Тарасайча. Его мать Аруз Хатун была мусульманкой, но выйдя замуж за христианского князя, она стала благочестивой христианкой. Степанос Орбелян пишет о своих родителях: "Смбату помогал только его младчий брат Тарасайч; он был могучим и воинственным человеком, удачливым во всем, а также благочестивым и боголюбивым. Он женился на Аруз Хатун, девушке из рода Измаилитов, дочери правителя Сюника. Она приняла христианство и стала весьма благочестивой и богобоязливой. У них было трое сыновей – Еликум, Степанос, который впоследствие стал епископом, и Пахрадолан"[24].

Сен-Мартен прав, когда настаивает на том, что Патриарх Сюника Степанос Орбелян был всеармянским деятелем. Он был признанным церковным и культурным деятелем не только в Великой, но и в Киликийской Армении. Будучи большим патриотом, он вел упорную борьбу против униторского движения за сохранение национального облика Армянской Церкви.

Сен-Мартен сосредоточил также свое внимание на поэтическом наследии Степаноса Орбеляна. Он цитирует из второго тома "Истории Армении" М. Чамчяна (с. 1043) отрывок из объемистого произведения Орбеляна "Плач перед святым Кафедральным Собором", написанного по заказу исвестного поэта XIII-XIV веков Хачатура Кечареци[25]: "Поэма создана в 1229 г. по просьбе известного ученого из его друзей по имени Хачатур Кечареци, который сам был поэтом и уроженцем Араратской земли. Нам известен лишь фрагмент этой поэмы, посвященный армянским царям Фарисоса, который цитирует Чамчян в своей "Истории Армении" и который мы приведем дабы дать представление об армянской поэзии"[26].

В предисловии к переводу "Географии", приписываемой Мовсесу Хоренаци, арменовед сперва представляет биографию Отца армянской историографии. Автор обращается к личности и труду Мовсеса Хоренаци в отдельной статье под названием "Заметки о жиз-

---

[22] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. II, Paris, 1819, p. 405.*

[23] *История Степаноса Орбеляна была закончена и детально представлена лучшим учеником Сен-Мартена Мари Фелисите Броссе в двух объемистых томах (См. Histoire de la Siounie par Stéphanos Orbélian, перевод с армянского М. Броссе, Кн. I: Histoire de la Siounie, Saint-Pétersbourg, 1864; Histoire de la Siounie par Stéphanos Orbélian, перевод с армянского М. Броссе, Кн. II, Introduction, Saint-Pétersbourg, 1866.*

[24] *Степанос Орбелян, История Армении, перевод на современный армянский язык, введение и комментарии А.А. Абрамяна, Ереван, 1986, с. 332.*

[25] *Критический текст "Плач" Степаноса Орбеляна был подготовлен нами по семи рукописям Ереванского Матенадарана им. Маштоца (см. Хачатур Кечареци, Песнопения, подготовлено к печати А. Долуханян, Ереван, 1988, с. 82-105 (на армянском языке).*

[26] *A.-J. Saint-Martin, Mémoires..., t. II, p. 8.*

ни и трудах армянского историка Мовсеса Хоренаци"[27].

По мнению арменоведа невозможно с точностью утверждать, что "География", приписываемая Мовсесу Хоренаци, действительно принадлежит ему. В начале этого труда есть произведение математика V века Папа Александрийского, которое и составляет основную его часть"[28]. Однако в тексте есть интересные части, которые мог написать только армянский ученый. Эти части относятся к Персии, Армении и странам Кавказа. Не принимая, что "География" написана или переведена Мовсесом Хоренаци, Сен-Мартен замечает: "Мне кажется, что я в достаточной степени доказал, что эта "География" не могла быть ни переведена, ни составлена в эпоху Мовсеса Хоренаци; было бы излишне еще настаивать на этом. Я и не буду больше производить долгих исследований, чтобы определить эпоху ее создания"[29].

Впоследствии автором "Географии", приписываемой Мовсесу Хоренаци, оказался крупный ученый, автор VII века Анания Ширакаци. Тот факт, что "География" была написана в эпоху, когда жил Ширакаци, доказывается некоторыми обстоятельствами: ее присовокупление к его другим трудам в сборниках, геометрические и астрономические знания автора, использование дробей, использование отрывков из других трудов Ширакаци, а также целый ряд других фактов свидетельствуют о том, что автором "Географии" VII века является Анания Ширакаци"[30].

Двумя объемистыми томами своих "Записей..." и крититескими текстами армянских источников на разных языках Сен-Мартен доказал необходимостъ арменоведения во Франции. Его примеру последовали выдающиеся французские и белъгийские арменоведы XIX века, такие как Мари Броссе, Виктор Ланглуа, Феликс Нев и Эдуард Дюлорье, которые любили Армению и ее творческий народ, представителя одной из самых древних цивилизаций мира.

գ) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԻ ԳԻՏԱԿԱՆ ԺԱՌԱՆԳՈՒԹՅՈՒՆՆ ԸՍՏ ՔԵՐՈՎԲԵ ՊԱՏԿԱՆՅԱՆԻ[1]

1. *Առաջին տեղը բռնում է նրա ամենանշանավոր երկասիրությունը, որ նրա անունը Հռչակեց Եվրոպայում:* Mémoires Historiques et Géographiques sur l'Arménie, suivies du texte Arménien de l'Histoire des Princes Orpélians, par Etienne Orpélian et celui des Géographies attribuées á Moyse de Khoren et au docteur Vartan; le tout accom-

[27] *См. Journal Asiatique, 1823, июнь, с. 321-324.*
[28] *J.-A. Saint-Martin, Mémoires..., t. II, p. 305.*
[29] *Там же, с. 315.*
[30] *А.Г. Абрамян, Труды Анании Ширакаци. Исследование, Ереван, 1944, с. 152 (на армянском языке).*
[1] *"Փորձ", 1881, մայիս և հունիս, էջ 12-18:*

pagné d'une traduction française et de notes explicatives. *Երկու հատոր*, Paris 1818-1819:

2. Nouvelles recherches sur l'époque de la mort d'Alexandre et sur la chronologie des Ptolémées, Paris, 1820, in 8°, *125 եր.:*
3. Notice historique sur le Zodiaque de Dendeuh, Paris, 1822.
4. Choix de Fables de Vartan, texte arménien et traduction française, Paris, 1825 in 8°.
5. Relation d'un voyage de l'évêque d'Arzendjan en Europe et dans l'Océan Atlantique, traduction française avec le texte en regard, Paris 1827 in 8°.
6. Elégie sur la prise d'Edesse par les musulmans, traduite en française de l'arménien du patriarche Nersès Klaïetzi avec le texte en regard, édité par le docteur Zohrab et une notice sur ce savant, Paris 1828 in 8°.
7. Recherches sur l'histoire et la géographie de la Mesèse et de la Charasène (posthume, édité par Lajard), Paris 1838 in 8°.
8. Histoire du Bas Empire de Lebau, Paris, 1824-1836, *21 հատ.* in 8°.
9. Mémoire sur l'éclipse de Thalès et sur l'époque de la prise de Sardès par Cyrus *(կարդ. փետր. 16-ին 1821-ին)* և Supplément à ce mémoire.
10. Considérations sur l'histoire d'Égypte en général et sur les systèmes d'Hérodote et de Diodore de Sicile en particulier.
11. Nouvelles observations sur les inscriptions de Persépolis.
12. Recherehes sur la vie et les aventures de Léon, dernier roi des Arméniens *(կարդ. Յարուխ 28-ին 1825):*
13. Observations sur l'époque du règne d'Osymandias.
14. Mémoire sur Psammétique, roi de Corinthe.
15. Observations sur un passage de Salluste relatif à l'origine persane des Maures et de plusieurs autres peuples de l'Asie Septentrionale.
16. Notices et extraits des manuscrits de la bibliothéque royale. Notice du décret au privilége de Léon II, roi d'Arménie en faveur des Génois en 1288.

Journal des Savants

17. Sur la chronique d'Eusèbe *(փետր. 1820).*
18. Sur les inscriptions lyciennes découvertes par M. Cockerelle *(Ապրիլ 1828).*
19. Sur un papyrus égyptien expliqué par M. Boccker *(Սեպտ. 1821).*
20. Sur l'inscription hiéroglyphique de l'obélisque Philé *(տպր. 1822).*
21. Extrait d'un Mémoire sur l'histoire d'Egypte *(սեպտ. 1823).*
22. Sur la Johannide de Cresc. Corippus *(տպր. 1828).*
23. Sur les synchronismes des temps héroïques de M. Petit-Radel *(Հունվ. 1828).*
24. Sur le voyage de M. Schulz en Orient *(օգոստ. 1828).*
25. Sur la description de l'ancienne Arménie par Luc Indjidjian *(սեպտ.*

1818).

26. Sur une collection des auteurs classiques de l'Arménie *(Հուլ. 1829).*
27. Sur la chronique géorgienne de M. Brosset jeune *(փետր. 1830).*

Journal Asiatique

28. Sur une tragédie arménienne 1823 *թ. եր. 22.*
29. Sur les fables arméniennes de Wartan.
30. Sur les manuscrits orientaux offerts par Lord Kingsboroukh.
31. Sur les révolutions de l'Arménie sous Arsac II au IV. 1829 *թ. 30.*
32. Sur les inscriptions arméniennes de Bolghari 1831 *թ. եր. 503.*
33. Don d'un manuscrit arménien de la chronique d'Eusèbe, fait à la Bibliothèque du Roi 1827 t. XI p. 63.
34. Nouveau testament traduit en arménien vulgaire par J. Zohrab 1825 t. VII p. 64.
35. Discours sur l'origine de l'histoire Arsacides 1822 t. I p. 65.
36. Exposition de la foi musulmane, traduite du turc, par G. de Tassy, 1822 *թ.109.*
37. Note sur les médailles gréco-indiennes 1832 t. IX p. 80.
38. Notice sur le voyage littéraire de M. Schultz en Orient et sur les découvertes qu'il a faites récemment dans les ruines de la ville de Sémiramis 1828 t. II p. 161.

Biographie Universelle

39. Mithridate le Grand *Պոնտացոց թագավոր.*
40. Ptolémée, *Եգիպտացոց թագավորներ.*
41. Mithridate, *Պարթևացոց թագավորներ.*
42. Hormisdus, *Պարսից թագավորներ.*
43. Jezdedjerd, *Պարսից թագավորներ.*
44. Khosrow
45. Sauromate
46. Phraate, *Պարթևացոց թագավորներ.*
47. Pharnace, *Պոնտացոց թագավորներ.*
48. Pharosmane, *Իբերիացոց թագավորներ*
49. Seleucus, *Ասորոց թագավորներ.*
50. Roustem, *Պարսկական դյուցազներ.*
51. Hayton, } *Հայոց թագավորներ.*
52. Léon, }
53. St. Ephrem
54. Le philosophe David
55. Moïse de Khoren } *Հայ մատենագիրներ.*
56. Maribas Cathina
57. Mekhitar
58. Mas'oudy, *արաբ աշխարհագիր.*
59. Edouard Pocock *և այլք.*

60. Motif de mon vote négatif sur l'acte additionel aux constitutions de l'Empire. Paris 1815 in 8.
61. Notice sur la vie et les travaux numismatiques de Tochan d'Annery, les Recherches sur les médailles de nomes ou préfectures de l'Égypte, Paris 1822 in 4.
62. Notice sur l'Égypte sous les Pharaons de Champollion. Paris 1811 in 8-ou, *«Մօնիտէօրի» մեջ.*
63. Notice sur la langue et la littérature chinoises par A. Rémusat. Paris 1811 in 8. „Magasin encyclopédique''-*ի մեջ.*

Ասում են, որ բացի այս բոլորը Ս.-Մարտենը թողել է մի քանի երևելի ձեռագիր աշխատություններ, այն է.

64. Un abrégé d'histoire universelle.
65. Histoire de Lazare de Parbe.
66. Histoire de Moïse de Khoren.
67. Histoire des Vartaniens par Elysée.
68. Histoire du pays de Taron et de Nerses le Grand.
69. La vie de Thomas par Thomas de Medsop.

ՕԳՏԱԳՈՐԾՎԱԾ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ՑԱՆԿ

ա) Հայերեն

ԱԲԵՂՅԱՆ Մ., Երկեր, Հ. Դ, Երևան, 1970

ԱԲՐԱՀԱՄՅԱՆ Ա. Գ., Անանիա Շիրակայու մատենագրությունը, Երևան, 1944

ԱԳԱԹԱՆԳԵՂՈՍ, Պատմութիւն Հայոց, Քննական բնագիրը՝ Գ. Տեր-Մկրտչյանի և Ս. Կանայանի, Երևան, 1983

ԱԴՄՆՑ Ն., Հայաստանը Հուստինիանոսի դարաշրջանում, Երևան, 1987

ԱԴՄՆՑ Ն., Երկեր, Բ, Երևան, 2006

ԱԴՄՆՑ Ն., Երկեր, Գ, Երևան, 2008

ԱՃԱՌՅԱՆ ՀՐ., Հայոց անձնանունների բառարան, Հ. Գ, Երևան, 1948

ԱՃԱՌՅԱՆ ՀՐ., Հայերեն արմատական բառարան, Հ. III, Հ-Ջ, Երևան, 1977

ԱՃԱՌՅԱՆ ՀՐ., Հայերեն արմատական բառարան, Հ. IV, Պ-Ֆ, Երևան, 1979

ԱՄԵՆԱՅՆ ՀԱՅՈՑ ԿԱԹՈՂԻԿՈՍՆԵՐ, Խմբագրությամբ Պետրոս Հովհաննիսյանի, Երևան, 2001

ԱՌԱՔԵԼ ԴԱՎՐԻԺԵՑԻ, Պատմություն, Թարգմանությունը, առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ Վարագ Առաքելյանի, Երևան, 1988

ԴՈԼՈՒԽԱՆՅԱՆ Ա., Ֆելիքս Նևը և հայ քրիստոնեական մատենագրությունը, Երևան, 2001

ԴՈԼՈՒԽԱՆՅԱՆ Ա., Մարի Ֆելիսիտե Բրոսսեն Հայագետ, Երևան, 2002

ԵԶՆԻԿ ԿՈՂԲԱՑԻ, Գիրք ընդդիմութեանց, Զմյուռնիա, 1762-1763

ԵԶՆԻԿ ԿՈՂԲԱՑԻ, Եղծ աղանդոց, Վենետիկ, 1826

ԵԶՆԻԿ ԿՈՂԲԱՑԻ, Եղծ աղանդոց, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները՝ Ա. Ա. Աբրահամյանի, Երևան, 1970

ԵՂԻՇԵ, Վասն պատերազմին Վարդանանց, Վենետիկ, 1828

ԶԱՄԻՆՅԱՆ ԱԲՐ., Հայոց եկեղեցու պատմություն, Երևան, 1991

ԹԱԴԱԻՈՐԱՑ, Գ

ԹԱՄՐԱԶՅԱՆ ՀՐ., Հայ քննադատություն, Ա գիրք, Երևան, 1983

ԹԵՐՋԻՔԱՇՅԱՆ Վ., Հայ դրամատուրգիայի պատմություն, 1668-1868, Երևան, 1959

ԹՈՎՄԱ ԱՐՏՐՈՒՆԻ ԵՎ ԱՆԱՆՈՒՆ, Պատմություն Արծրունյայց տան, Երևան, 1978

ԻՆՃԻՃՅԱՆ Ղ., Ստորագրութիւն հին Հայաստանեայց, Մեծ Հայք, Վենետիկ, 1822

ԼԵՈ, Երկերի ժողովածու ութսը հատորով, Հ. III, գիրք I, Երևան, 1969

ԼԵՎՈՆՅԱՆ Գ., Թատրոնը Հին Հայաստանում, Երևան, 1941

ԽԱԶԱՏՈՒՐ ԿԵԶԱՌԵՑԻ, Տաղեր, Աշխատասիրությամբ Ա. Դոլուխանյանի, Երևան, 1988

ԿՂԵՄԵՍ ԴԱՎԱՆՈՍ, Միաբանութիւն Հայոց Սուրբ Եկեղեցւոյն ընդ մեծի Սուրբ եկեղեցւոյն Հռոմայ, Հ. I, Հայերեն և լատիներեն, Հռոմ, 1650, Հ. II, 1658

ՀԱՅ ԳԻՐՔԸ 1500-1800 թվականներին, Երևան, 1988

ՀՈՎՀԱՆ ՄԱՆԴԱԿՈՒՆԻ, Ճառեր, Թարգմանությունը դրաբարից՝ Մարթա

Արարյանի, Մայր Աթոռ Սուրբ Էջմիածին, 2008
ՀՈՎՀԱՆՆԵՍ ԿԱԹՈՂԻԿՈՍ ԴՐԱՄԽԱՆԱԿԵՐՏՅԻ, Հայոց պատմություն, Աշխարհաբար թարգմանությունը և ծանոթագրությունները՝ Գ. Բ. Թոսունյանի, Երևան, 1996
ՀՈՎՀԱՆՆԻՍՅԱՆ Հ. Վ., Թատրոնը միջնադարյան Հայաստանում, Պատմության և տեսության հարցեր, Երևան, 1978
ՀՈՎՀԱՆՆԻՍՅԱՆ Հ., Հնագույն դրամաև Հայաստանում, Ծագման հարցի շուրջ, Երևան, 2010
ՀՈՎՀԱՆՆԻՍՅԱՆ Պ., Մովսես Խորենացի, Մատենագիտություն, Երևան, 2013
ՂԱԶԱՐ ՓԱՐՊԵՑԻ, Պատմություն Հայոց, Քննական բնագիրը՝ Գ. Տեր-Մկրտչյանի և Ստ. Մալխասյանցի, Երևան, 1982
ՂՈՒԿԱՆ, Թարգմանեց արաբերենից Հայերենի Աբր. Ամիրխանյանց, Վառնա, 1909
ՄԱԼԽԱՍՅԱՆՑ ՍՏ., Հայերեն բացատրական բառարան, Հ. III, Հ-Ո, Երևան, 2010
ՄԱՆԱՆԴՅԱՆ Հ., Երկեր, Բ, Երևան, 1978
ՄԱՏԹԵՈՍ, Իե
ՄԱՏԹԵՈՍ ՈՒՌՀԱՅԵՑԻ, Ժամանակագրություն, Երևան, 1973
ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑԻ, Պատմություն Հայոց, Աշխարհագրություն, Վենետիկ, 1752
ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑԻ, Աշխարհացոյց, Աղուէսագիրք, Ամստերդամ, 1668
ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑԻ, Աշխարհացոյց, Աղուէսագիրք, Համառօտ վիպասանութիւն, Մարսել, 1683
ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑԻ, Պատմութիւն եւ աշխարհագրութիւն, Հայերեն և լատիներեն լեզուներով, Լոնդոն, 1736
ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑԻ, Պատմութիւն Հայոց, Վենետիկ, 1827
ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑԻ, Մատենագրութիւնք, Վենետիկ, 1865
ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑԻ, Պատմութիւն Հայոց, Քննական բնագիրը՝ Մ. Աբեղյանի և Ս. Հարությունյանի, Երևան, 1981
ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑԻ, Պատմութիւն Հայոց, Քննական բնագիրը՝ և ներածութիւնը Մ. Աբեղյանի եւ Յարութիւնեանի, Երևան, 1991
ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑԻ, Ստեփանոս Սիւնեցի, Յովհան Մանդակունի, Օրհներգեր, Երևան, 2011
ՆԱԶԱՐՅԱՆ ՍՏ., Երկերի ժողովածու, Երևան, 1996
ՈՎ ՈՎ Է, ՀԱՅԵՐ, Կենսագրական հանրագիտարան, Հ. 1, Երևան, 2005
ՈՎ ՈՎ Է, ՀԱՅԵՐ, Կենսագրական հանրագիտարան, Հ. 2, Երևան, 2007
ՉԱՄՉՅԱՆՑ Մ., Պատմութիւն Հայոց, Հ. Բ, Երևան, 1984
ՉԱՄՉՅԱՆՑ Մ., Պատմութիւն Հայոց, Հ. Գ, Երևան, 1984
ՊԱՎԱՍԱՆՅԱՆ ՍՏ., Պատմութիւն Հայոց, սկզբից մինչեւ մեր օրերը, Թիֆլիս, 1895
ՊԻՏՈՅԻՑ ԳԻՐՔ, Աշխատասիրությամբ Դոհար Մուրադյանի, Երևան, 1993
ՍԱՂՄՈՍ, 5
ՍԻՄԵՈՆ ԼԵՀԱՑԻ, Ուղեգրություն, Թարգմանությունը, առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ Արշակ Մադոյանի, Երևան, 1997

ՍՏԵՓԱՆՈՍ ԱՍՈՂԻԿ ՏԱՐՈՆԵՑԻ, Տիեզերական պատմություն, Թարգմանությունը, առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ Վ. Հ. Վարդանյանի, Երևան, 2000

ՍՏԵՓԱՆՈՍ ՕՐԲԵԼՅԱՆ, Սյունիքի պատմություն, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները՝ Ա. Ա. Աբրահամյանի, Երևան, 1986

ՅՈՒՅԱԿ ՋԵՌԱԴՐԱՑ ՄԱՇՏՈՑԻ ԱՆՎԱՆ ՄԱՏԵՆԱԴԱՐԱՆԻ, Հ. Ա, Կազմեցին՝ Օ. Եգանյան, Ա. Ջեյրունյան, Փ. Անթաբյան, Երևան, 1965, Հ. Բ, Երևան, 1970

"ՈՒՍՈՒՄՆԱՍԻՐՈՒԹԻՒՆՔ ՀԱՅ ԼԵԶՈՒԻ ԵՒ ՄԱՏԵՆԱԳՐՈՒԹԵԱՆ ՅԱՐԵՒՄՈՒՏՍ" (ԺԴ-ԺԹ դար), Վենետիկ, 1895

ՓԱՎՍՏՈՍ ԲՈՒԶԱՆԴ, Պատմութիւն Հայոց, Բնագիրը՝ Ք. Պատկանյանի, Երևան, 1987

"ՔՐԻՍՏՈՍՅԱ ՀԱՅԱՍՏԱՆ", Հանրագիտարան, Երևան, 2002

ՖՐԻԿ, Տաղեր, Երևան, 1982

բ) Օտար լեզուներով

Ռուսերեն

БРОКГАУЗ Ф.А., ЕФРОН И.А., Энциклопедический словарь, т. II, С.Петербург, 1890

ИОВАННЕС ДРАСХАНАКЕРТЦИ, История Армении, Перевод с древнеармянского, вступительная статья и комментарий М. О. Дарбинян-Меликян, Ереван, 1986

МАРР Н., Сборники притч Вардана, часть I, СПб., 1899

Անգլերեն

AESOP'S FABLES, New York, 1992

EZEKIEL, 27

GENESIS, 10

HOLY GATHAS, Zarathushtra, The Prophed of Ancient Iran by Ebrahim Poure Davoud, Dresden, 1927

JEREMIAH, 51

MOSES KHORENATSI, History of the Armenians, Translation and Commentary on the Literary Sources by Robert W. Thomson, Caravan Books, Ann Arbor, 2006

Ֆրանսերեն

BROSSET M., Stéphannos Orbélian, Histoire de la Siouni, Introduction, t. II, SPb, 1866

CATALOGUE DES MANUSCRITS ARMÉNIENS et Géorgiens de la Bibliothèque Nationale par Frédéric Macler, Paris, 1908

FEYDIT F., Manuel de langue arménienne, Paris, 1969

HISTOIRE DE LA SIOUNI par Stéphannos Orbélian, traduite de l'arménien par M.Brosset, première livraiton, SPb, 1864
HISTOIRE D'ARMÉNIE par le patriarche Jean VI dit Jean catolicos, traduite de l'Arménien en français par M. J. Saint-Martin, ouvrage posthume, Paris, 1841
MACLER F., Chrestomatie de l'Arménien moderne avec vocabulaire, Paris, 1932
MOÏSE DE KHORÈNE, Histoire de l'Arménie, Nouvelle traduction par A et J.–P. Mahé, avec une introduction et des notes, Paris, Gallimard, 1993
NOTICE HISTORIQUE SUR M. A.- J. Saint-Martin, membre de l'Institut (Académie des inscriptions) chevalier de la légion – d'honneur, redacteur du Journal Asiatique, Par M. Brosset Jeune, son élève, Paris, p. I-XXII.
''PETIT ROBERT – 2'', Paris, 1988
SAINT–MARTIN J., Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie, t. I, Paris, 1818
SAINT–MARTIN J., Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie, t. II, Paris, 1819
SAINT–MARTIN J., Choix de fables de Vartan, en Arménien et en français, Paris, 1825
SAINT–MARTIN J., Fragments d'une histoire des Arsacides, t. I, Paris, 1850
SAINT–MARTIN J., Fragments d'une histoire des Arsacides, t. II, Paris, 1850

Լեհերեն

DOLUCHANIAN A., Literatura w ormiańskich kaloniach w Polsce, „Studia z dziejgw kontaktgw Polsko-Ormiańskich, Lublin, 1983

ՊԱՐԲԵՐԱԿԱՆ ՄԱՄՈՒԼ

Հայերեն

"Արձագանք", 1893, պ. 148, 19 դեկտեմբերի
"Բազմավէպ", Վենետիկ, 1884
"Բանբեր Երևանի Համալսարանի", Հասարակական գիտություններ, Հայագիտություն, 130.1, Երևան, 2013
"Շիրակ", Բեյրութ, 2006, ապրիլ, մայիս, Հունիս
"Տեղեկագիր", ՀՍՍՌ ԳԱ, Հասարակական գիտությունների, № 6, Երևան, 1957
"Փորձ", Ազգային եւ գրականական միամսեայ Հանդէս, Հինգերորդ տարի, մայիս եւ Հունիս, Տփխիս, 1881

Ֆրանսերեն

„Journal Asiatique'', Paris, 1822, Août
„Journal Asiatique'', Paris, 1823, Juin
„Journal Asiatique'', Paris, 1823, t. 2
„Journal Asiatique'', Paris, 1926, Décembre

„Journal Asiatique", Paris, 1828, Septembre
„Journal Asiatique", Paris, 1831, t. 7
„Journal Asiatique", Paris, 1902
„Journal des savans", Paris, 1818, Août
„Journal des savans", Paris, 1828, Septembre
„Journal des savans", Paris, 1829, Juillet

2. ՎԻԿՏՈՐ ԼԱՆԳԼՈՒԱ

ՆԱԽԱԲԱՆ

19-րդ դարի ֆրանսիացի հայագիտների մեջ առանձնանում է Վիկտոր Լանգլուան՝ իր մեծ նվիրմամբ, եռանդուն գործունեությամբ և արգասավոր հետազոտություններով:

Վիկտոր Լանգլուան ծնվել է Տիեփում (Ֆրանսիա) 1829-ի մայիսին: Սովորել է Հին Հրովարտակների (Chartes) դպրոցի արևելյան կենդանի լեզուների բաժնում, ուսման ընթացքում խորացրել է հայերեն լեզվի իմացությունը և հայագիտությունը դարձրել իր մասնագիտությունը:[1]

1852-53 թթ. Ֆրանսիայի կայսր Նապոլեոն Երրորդի հանձնարարությամբ և նյութական աջակցությամբ ուղևորվել է Կիլիկիա և Փոքր Հայք: Մանրամասն ուսումնասիրել է Կիլիկիայի բնակավայրերը, պատմական հուշարձանները, հայկական վանքերում եղած ձեռագրերը, հայերի և նրանց տիրող մահմեդականների կենցաղը, փոխհարաբերությունները: Դրանք հետագայում հրատարակել է մի շարք հետազոտություններում: Փայլուն է վերադարձել նյութական և գիտական փաստերի հարուստ պաշարով: Հետը բերել է աղյուսից թրծված արձաններ, որոնք վերցրել է զերեզմանատներից և 100-ի չափ արձանագրությունների պատճեններ՝ հունական, հռոմեական, բյուզանդական, հայկական:

Նրա համբորդական զեկույցներն արժանացել են Հայոնի Հնախույզ Ռաուլ Ռոշելի խիստ քննադատությանը: Սակայն երիտասարդ գիտնականը շարունակել է իր ուսումնասիրությունները և մեծ եռանդով զբաղվել գրամագիտությամբ՝ այդ բնագավառին ընծայելով մեծագույն հավատ: Միաժամանակ պատմական բացառիկ արժեք է տեսել հրովարտակների ընագրերում և մանրախույզ ուսումնասիրել է Կիլիկիայի Ռուբինյան թագավորական գերդաստանի հրովարտակները:

Նույն ժամանակահատվածի մեկ ուրիշ նշանավոր հայագետ Էդուարդ Դյուլորիեն հայ պատմիչների մասին հետազոտություն պատրաստելիս Վիկտոր Լանգլուային է հանձնարարել հայկական դրամների մասին պատմող բաժինը, որովհետև վերջինս հմուտ էր հայկական դրամագիտության մեջ, իսկ այդ բնագավառը մինչև Լանգլուան ֆրանսիական գիտության մեջ լիովին բացակայում էր: Վիկտոր Լանգլուան սիրով հանձն է առնում խոստանալով չանալ ու կարդի բերել Կիլիկիայի Ռուբինյան հարստության մինչև մեզ հասած դրամների պատմական-գիտական մեկնությունները: Նա կապ է հաստատում նշանավոր հոգևորական Գ. Այվազովսկու հետ, որի խորհուրդներն օգտագործում է իր հետազոտությունը չարադրելիս: Մինչ այդ Ռուբինյան հայկական թագավորության դրամներով զբաղվել էր Հ. Կղմես վար-

---

[1] *Վիկտոր Լանգլուայի կենսագրությունը տե՛ս ՀՍՀ, հ. 4, Երևան, 1978, էջ 482-483, Գ. Զարբհանալյան, Ուսումնասիրություն հայ լեզուի եւ մատենագրության Յարմանոս (ԺԴ-ԺԹ դար), Վենետիկ, 1895, էջ 219-228, Ա. Ղալինյան, Հայկական նոր մատենագիտություն եւ հանրագիտարան հայ կեանքի, երկրորդ պրակ, Թ–Հ, Վենետիկ, 1911, էջ 965-1003: Մատենագիտական և կենսագրական փաստեր, տե՛ս Պ. Հովհաննիսյան, Մովսես Խորենացու մատենագիտությունը, Երկասիրություններ, Երևան, 1991, էջ 77-78:*

դասեւտ Սիսվյանը, որը նրանց մասին ուսումնասիրություն էր գրել մի ողջ տետր ծավալով:

Վիկտոր Լանգլուայի հայագիտական, ինչպես նաև արևելագիտական գործունեությունն ընթանում էր ֆրանսիական պետության հանձնարարությամբ և հսկողությամբ: 1861 թվականին վերստին պետական հանձնարարությամբ ուղարկվում է Իտալիա, որպեսզի այնտեղի մատենադարաններում ու գրադարաններում գտնի համապատասխան այն պատմական աղբյուրներն ու վիմաստերը, որոնք ներկայացնում են խաչակրաց արշավանքների ժամանակաշրջանում հայկական ու ֆրանսիական թագավորների միջպետական փոխհարաբերությունները:

Ահա այս նպատակով Վ. Լանգլուան քննել է Ճենուայի, Թուրինի, Վենետիկի դիվանները:

Վիկտոր Լանգլուայի հայագիտական վաստակը հսկայական է. նա քննել է հայ գրականության, պատմության, հրովարտակագիտության, վիմագրության, հայ եկեղեցու՝ 19-րդ դարի վիճակի խնդիրներ: Հատուկ աշխատություն է նվիրել Մովսես Խորենացուն՝ ջանալով ապացուցել հայ պատմահոր վավերականությունը և 5-րդ դարի հայ լուսավորական չարժման դասալթներից մեկը լինելը:[2]

Վիկտոր Լանգլուան մի մեծարժեք աշխատություն է նվիրել Վենետիկի Մխիթարյան միաբանության կյանքին, նրա ստեղծմանը՝ ուսումնասիրությանը կցելով ակնարկ հայ ժողովրդի պատմության, գրականության վերաբերյալ՝ բնորոշելով նրանն ժամանակակից հայագետներին:

Ջախաղանց մեծարժեք է նաև Գրիգոր Մագիստրոսին նվիրված հետազոտությանը, որի մեջ նա համատեղված ներկայացնում է Մագիստրոսի ութսուներեք թղթերի ֆրանսերեն թարգմանությունները:

Վիկտոր Լանգլուան նաև տաղանդավոր գրող ճանապարհորդ է. այդ են վկայում նրա՝ Կիլիկիա կատարած գիտական ուղևորությունների հրատարակված տպավորությունները:

Նրա հայագիտական հետազոտությունների պսակը հայ պատմիչների ժողովածուի երկու հատորներն են, որոնք լույս աշխարհ են եկել Նուբար Փաշայի, Վենետիկի Ս. Ղազար կղզու Մխիթարյան միաբանության մի շարք հայրերի և ազգային հայագետների անմնացորդ աջակցությամբ:

Վիկտոր Լանգլուայի կյանքի մասին որևէ խոսք գրողները չեն մոռացել համառոտ խոսել նաև Նուբար Փաշայի մասին: Նուբար Փաշան (1825-1899) եղել է եգիպտահայ պետական-քաղաքական գործիչ: Սերել է Նուբարյան հայ գերդաստանից: Նախնական կրթությունը ստացել է Զմյուռնիայի հայկական դպրոցում: Պատանի հասակում տեղափոխվել է Եգիպտոս, 1844-49-ին սովորել է Փարիզում: 1850-ից սկսած՝ պատասխանատու պաշտոններ է վարել, տարբեր տարիների եղել է եգիպտոսի արտաքին գործոց նախարար, ինչպես նաև՝ պրեմիեր մինիստր: Ստեղծել է եգիպտոսի օրենսգիրքը: Զբաղվել է եգիպտահայ գաղութի, ինչպես նաև հայ ժողովրդի ազգային ճակատագրով, նպաստել է "Արմավենի" հայերեն պարբերականի հրատարակ-

---

[2] *Victor Langlois, Etudes sur les sources de l'Histoire d'Arménie de Moïse de Khoren. Paris, 1861. Նույնի հայերեն թարգմանությունը տե՛ս Լանգլուա Վ., Մովսես Խորենացի և նրա պատմությունը (թարգմանեց Ստ. Պալասանյանը), 1863:*

մանը: Կազմակերպել է "Հայ պատմիչներ" ժողովածուի թարգմանությունն ու հրատարակումը: Նղել է 1878-ի Բեռլինի կոնգրեսին ուղղված Հայկական ծրագրի հեղինակը: Նուբար Փաշան Եգիպտոսին մատուցած ծառայությունների համար ստացել է չքանշաններ, տիտղոսներ, կանգնեցվել է նրա կիսանդրին, նրա անունով փողոցներ են կոչվել Կահիրեում և Ալեքսանդրիայում:[3]

Վիկտոր Լանգլուան եղել է նաև Հայ ժողովրդի ազգային շահերի ջերմ պաշտպան: 1863 թվականին, ցնցված Զեյթունի հայերի ապստամբության փաստով, գրել է "Թուրքիայի հայերը և Զեյթունի ապստամբությունը" հոդվածը:

Հայագետը վաղ է հեռացել կյանքից. նա վախճանվել է ասթմայի նոպայից 1869-ին:

Վիկտոր Լանգլուան ջերմ կապերի մեջ էր ոչ միայն Վիեննայի Մխիթարյան միաբանության հայերի, այլև Ռուսաստանի կայսերական ակադեմիայի նշանավոր արևելագետների ու հայագետների հետ, հատկապես Մարի Ժելիսիտե Բրոսսեի և Սիրուիչ Էմինի: Նա եղել է Վիեննայի Մխիթարյանների "Ակադեմիայի", ինչպես նաև Մոսկվայի Լազարյան ճեմարանի պատվավոր անդամ, Թուրինի գիտությունների ակադեմիայի անդամ, ստացել է Ասպետի թագավորական չքանշան:

[3] *ՀՍՀ, հ. 8, Երևան, 1982, էջ 400-401: Այս նույն փաստերը կան և՛ Գ. Զարբհանալյանի, և՛ Ա. Ղազիկյանի մոտ, երկու դեպքում էլ՝ Վիկտոր Լանգլուայի տուիթով:*

ԳԼՈՒԽ ԱՌԱՋԻՆ

ՎԻԿՏՈՐ ԼԱՆԳԼՈՒԱՆ ԵՎ ՀԱՅ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅՈՒՆԸ

Վիկտոր Լանգլուան իր հետազոտական հետաքրքրությունների առանցքներից մեկը դարձրել է հայ միջնադարյան գրական հուշարձանների ուսումնասիրությունը:

Այդ գրականությանը նա ծանոթացել է Փարիզի գրադարաններում և հատկապես Վենետիկի Մխիթարյանների մատենադարանում: Նրա երկարամյա աշխատասիրության արդյունքներից դարձավ Մխիթարյան միաբանության նվիրված մենագրությունը, որը բաղկացած է երկու մասից: Առաջին մասը կոչվում է "Notice sur le couvent Arménien de l'ile s. Lazare de Venise" ("Համառոտ տեղեկություն Վենետիկի Ս. Ղազար կղզու հայկական վանքի մասին"), և երկրորդ մասը խորագրված է "D'un aperçu sur l'Histoire et la litterature de l'Arménie" ("Ակնարկ Հայաստանի պատմության և գրականության"):

Չնայած Վ. Լանգլուան իր գիրքը խոհեմաբար կոչում է համառոտ տեղեկություն և ակնարկ, սակայն սեղմ ծավալի մեջ այն ունի շատ խտացված տարողություն:[1]

Այս գրքի առաջին հատվածն սկսվում է "Մխիթարի և Մխիթարյան միաբանության պատմությունը և Ս. Ղազար կղզու նկարագրությունը" ենթավերնագրով ("Histoire de Mekhitare; de la Congrégation Mékhithariste et description de l'Ile de s. Lazare"):

Գիրքն սկսվում է Ս. Ղազար կղզու անմոռանալի նկարագրով: Այն ներկայացնում է Ս. Ղազար կղզու վրա գտնվող հայկական վանքը, որտեղից երևում են Վենետիկի Դոժերի պալատը, երկու հսկա սյուները, որոնք կրում են սուրբ Թադեոսի արձանը և թևավոր առյուծ ու ավետարանիչ սուրբ Մարկոսի արձանը: Կղզին ամբողջովին թաղված է կանաչի մեջ: Այս կղզում տիրում են խաղաղություն, բարեպաշտություն և գիտական մթնոլորտ՝ հաստատված հայկական մի փոքրիկ հոգևոր պաղպեի կողմից, որը հիմնել է Մխիթար Սեբաստացին: Մխիթարյան միաբանության կրոնավորները Եվրոպայի ուղքերի մոտ հիմնել են հայոց ազգի օրրանը, որն իր հայացքով նայում է դեպի Արևելք:

Սուրբ Ղազար կղզին վենետիկյան ժամանակագրություններում առաջին անգամ հիշատակվում է 12-րդ դարում: Ս. Հիլարիոն վանքը այդ ժամանակահատվածում դատարկվում է մի հրովարտակով, հետո տարածքն անցնում է առաքինի ու հարգված մի մարդու՝ սենյոր Լեոնն Պատրիկին, որոշ ժամանակ անց Վենետիկի Հանրապետությունը կղզյակը գնում է Պատրիկից և դարձնում է Արևելքից եկած բորոտների բնակավայր:[2] *Երբ Աֆրի-*

---

[1] *Notice sur le couvent arménien de l'ile s. Lazare de Venise, suivie d'un aperçu sur l'Histoire et la litterature de l'Arménie par Victor Langlois, membre de l'Académie Arménienne de s. Lazare de Venise, de l'Academie des sciences de Turin, chevalier de l'ordre Royal, religieux et militaire des ss. Maurice et Lazare, Venise, 1869.*

[2] *Սուրբ Ղազար կղզու մասին "Հայերի Վենետիկը" գրքում կարդում ենք. "Այստեղ կար վարձու մի քանի բանջարանոց, երկու լավ ջրհոր, սակայն կղզին անմարդաբնակ էր: Հին չինությունները համարյա թե ծածկված էին խիտ թանձրվենիներով, և դրանց հասնելու*

կայից և Ասիայից եկած բորոտները վերացան, կղզին ծածկվեց խիտ կանաչով և լքված բնակավայր էր, ուր կային Ադրիատիկի խեղճ ձկնորսների հյուղակներ:

1715 թվականի ապրիլին տասներկու հայ վանականներ՝ հալածական թուրքական արշավանքից, հասնում են Վենետիկ: Նրանց գլխավորում էր Մխիթար Սեբաստացին: Նա ծնվել էր հին Սեբաստիայում և հայ ծնողների միակ զավակն էր: Հիսուսի անունով կոչվել է Մանուկ: Մանուկը ցուցաբերում է հազվի խելացիություն իր խիստ եռանդուն մտքի և աչխատասիրության շնորհիվ: Նա ուսումնառում է Կարմիր վանքում: Տասնհինգ տարեկանում Անանիա եպիսկոպոսից ստանում է Մխիթար անունը, հոգևոր հանդերձներ և սարկավագի աստիճան: Քսան տարեկանում կարգվելով քահանա՝ նա շրջում է Ասիայում և իր հայրենակիցներին քարոզում է Ավետարանի վարդապետությունը: Նա այցելում է Ս. Էջմիածին՝ հայ կաթողիկոսների նստավայրը, հետո վերադառնում է Սեբաստիա, հետո անցնում է Բասեն, ուր տեղի եպիսկոպոսը նրան վստահում է երեխաների ուսուցումը, հետո անցնում է Սիրիա, լինում է Հալեպում, ուր հանդիպում է ֆրանսիացի միսիոներ Անտուան Բովիլիեին ու որոշում է այցելել Հռոմ: Վերցնելով այս հոգևոր հորից հանձնարարական նամակ՝ նա նավ է նստում Կիպրոս գնալու համար, սակայն ծանր հիվանդանում է՝ անկատար թողնելով իր ծրագիրը: Նա վերադառնում է Սեբաստիա իր առողջությունը վերականգնելու համար և հաստատվում է Սուրբ Նշան վանքում, ուր ստանում է վարդապետի աստիճան: Նա ձեռնարկում է մի նոր ճամփորդություն Փոքր Ասիայով դեպի Կոստանդնուպոլիս՝ իր հայրենակիցներին քարոզելով կաթոլիկական հավատի ճշմարտությունը: Հանգամանքները նրան ստիպում են վերստին վերադառնալ Բասեն, նորից գրաղվում է քարոզչությամբ, երբ սկսվում է մի սարսափելի համաճարակ, որն ամայացնում է այդ վայրերը: 1700-ին նա հասնում է Կոստանդնուպոլիս և իր երեք աշակերտների հետ հաստատվում է Բերա թաղամասում: Հենց Բերայում էլ սկսում է տպագրել իր առաջին գրքերը, և այստեղ էլ գրվում է Մխիթարյան միաբանության հիմքը: Կոստանդնուպոլսում մնալը դառնում է անհնար, և Մխիթարն իր միաբանության համար որոնում է նոր ու խաղաղ վայր և մեկնում է քրիստոնյա Մորեա: Բերայից մեկնելուց առաջ հավաքում է իր աշակերտներին և նրանց բաժանում առանձին խմբերի՝ իր թշնամիներից աննկատ հեռանալու համար: Նա քաջալերում է իր միաբաններին, ասում, թե նրանց հովանավորելու է Աստվածամայրը[3]: Շուտով միաբանները հավաքվում են Մորեում՝ անցնելով

համար անհրաժեշտ էր հաղթահարել բազմաթիվ չորացած թվեր ու վայրի եկեքաններ: Պատերը նկարազարդող սպիտակ աղային ուրվագծերը և վարդագույն քարաքոսի վարդաքանդակները օգնում են Մխիթարին երևակայությամբ վերականգնել կղզյակի ժամանակագրությունը՝ Թ դարում Ս. Հիլարիոն վանքի բենեդիկտյան նստավայր, ԺԲ դարում բորոների արգելանոց, ԺԶ դարում աղքատ հիվանդների ծերանոց, ԺԸ դարում Կրետեից արտաքսված Դոմինիկյանների ժամանակավոր բնակավայր, այնուհետև բացարձակ լքված վիճակ: Սակայն հենց այս վայրի լքվածության շնորհիվ կղզին պիազատեսիլ և առողջարար էր թվում, և Մխիթարն այնտեղ տեսավ իր վանքը, ծաղկուն մենաստանը և մշակույթի կենտրոնը" (տե՛ս Ալերամո Հերմետ, Պաոլա Կոնի Ռատտի դի Դեվիո, Հայերի Վենետիկը, Տասնվեց դար պատմության և առասպելի միջով, իտալերենից թարգմանեց Սոնա Հարությունյանը, Երևան, 2000, էջ 229):

[3] Մխիթարյանների խորհրդանիշը մի խաչ է, որի չորս թևերի վրա կան հետևյալ տառերը՝

հազարավոր դժվարությունների միջով: Մոդոնում հաստատվելուց անմիջապես հետո Մխիթարը հաստատում է միաբանության խիստ կանոնակարգը և որոշում է կառուցել վանք ու եկեղեցի: Թվում է, թե ամեն վտանգ անցել էր, սակայն Աստված Մխիթարի և նրա միաբանության համար պատրաստել էր նոր փորձություն: Մի սարսափելի նոր արշավանք են սկսում թուրքերը Մորեայի վրա: Հայկական եկեղեցին ավերվում է և այրվում, միաբանները մի կերպ նավ են նստում ու մեկնում Վենետիկ:

1715 թվականի ապրիլին նրանք հասնում են Վենետիկ և Սենատից խնդրում հովանավորություն: 1717-ի սեպտեմբերի 8-ին Սենատը որոշում է Մխիթարին ու նրա ընկերներին հատկացնել քաղաքից դուրս տարածք՝ Սուրբ Ղազար կղզին: Հայ հոգևորականները սկսում են վերանորոգել կղզու ավերակները և բարեկարգել շրջապատող միջավայրը: Մխիթար Սեբաստացին իր եռանդով օրինակ է ծառայում բոլորին: Նա ոչ միայն վերակառուցում ու վերանորոգում է շինությունները, այլև շարունակ պարապում է գիտությամբ, և նրա հիմնած տպարանը սկսում է արտադրել բազմաթիվ հատորներ, որոնք ուղարկվում են Կոստանդնուպոլիս, Ասիա և վերջապես բոլոր այն վայրերը, ուր կային հայկական ցեղի թեկուզ փոքրաթիվ մարդիկ:

Վանքը լիովին ավարտուն տեսք է ստանում 1740-ին հենց Մխիթար Սեբաստացու ջանքերով, և այդ վկայում է համապատասխան արձանագրությունը հայերենով ու լատիներենով՝

ՄԵՆԱՍՏԱՆՍ ԱՅՍ ԸՍՏ ԲՈԼՈՐԻՆ
ՇԻՆԵԱԼ ԵՂԵՒ Ի ՓԱՌՍ ՓՐԿՉԻՆ.
ՅԱԲԲԱՅՈՒԹԵԱՆ ՍԵԲԱՍՏԱՑՒՈՅ
ՄԸԽԻԹԱՐԱՅ ՎԱՐԴԱՊԵՏԻՆ

FUIT HOC MONASTERIUM TOTUM
TEMPORE MECHITAR PETRI EX SEBASTE,
ABBATIS EXTRUCTIUM, AN. 1740.[1]

Սակայն դրանից ոչ շատ անց Մխիթարը տագնապալի հիվանդանում է. երեք տարի շարունակ պաչտելի աբբահայրը պայքարում է անբուժելի հիվանդության դեմ և 1749-ի ապրիլի 27-ին վախճանվում է 74 տարեկան հասակում: Նրա մարմինը ամփոփվեց վանքի մատուռի խորանի ներքո: Այդ ժամանակից սկսած՝ Ս. Ղազար կղզու միաբանությունը, ի պատիվ նրա հիմնադրի, կոչվեց Մխիթարյան: Մխիթարին հաջորդեց Մելքոն Կոստանդնուպոլսեցին: Նրա ժամանակ էլ հենց Մխիթարյանների մի մասը նույնանուն միաբանություն հիմնեց Ավստրիայում՝ Վիեննայում:

Մելքոնը վախճանվեց 1800-ին, և նրան փոխարինեց Ագոնց Գյուվերը, որը ծնվել էր Տրանսիլվանիայի հայկական գաղթօջախում: Նա առաջինն էր, որ ստացավ արքեպիսկոպոսի աստիճան: Նրա պաշտոնավարությունն ընթացել է ծանր ժամանակահատվածում: Բոնապարտը, հաղթելով Իտալիա-

---

Ո, Կ, Վ, Ա, որոնք նշանակում են Որդիք Կուսին, Վարպապետ Ասպաշտարութեան (տե՛ս Langlois V., Notice sur le couvent arménien de l'ile s. Lazare de Venise, p. 11):

[1] Langlois Victor, Notice sur le couvent arménien de l'ile s. Lazare de Venise, p. 15.

յում, նվաճեց Վենետիկը և վերացրեց Վենետիկի Հանրապետությունը: Սակայն ձեռք չտվեց Հայկական միաբանությանը, ավելին՝ այն թույլատրեց կոչել ակադեմիա (կաճառ)[5]: Քսանչորս տարի արբահայր լինելուց հետո Ագոնցին փոխարինում է Սուքիաս Սոմալը՝ 1824-ին: Ս. Սոմալը խթանում է Միաբանության նոր վերելքը: Նա իր՝ գիտության նկատմամբ ունեցած սերը ներարկում է միաբաններին: Գրաբարով լույս են տեսնում բազմաթիվ թարգմանություններ: Ս. Սոմալը վախճանվում է 1846-ին, նրան հաջորդում է Գևորգ Հյուրմյուզյանը, որը Վիկտոր Լանգլուայի ապրած ժամանակ դեռ գլխավորում էր Մխիթարյան միաբանությունը: Հայագետը թվարկում է այն բազմաթիվ չքանշանները, որոնք արբահայրը ստացել էր Ավստրիայից, Իտալիայից, Պարսկաստանից և Ֆրանսիայից:

Հետո Վ. Լանգլուան նկարագրում է Մխիթարյան միաբանության արտաքին տեսքը, Ս. Ղազար վանքը, հայ հոգևորականների ծեսերը, ամենակարևորը՝ վանքի գրադարանը:

Ընդարձակ դահլիճում, ուր չարված էին երեսուն հազար տպագրված հատորները, որոնցից բաղկացած էր գրադարանը, լուսավորվում են դեպի պարտեզը բացվող լուսամուտներով: Այդ գրքերը հոգևոր, գիտական և գրական գործերի հազվագյուտ հրատարակություններ են: Դահլիճի մեջտեղում կարելի է տեսնել հին ղրամների հավաքածու, որի մեջ կան նաև միջնադարյան ղրամներ՝ Ասիայի, հատկապես Հայաստանի: Դահլիճում դրված է Մխիթարի կիսանդրին: Սրահի անկյունում կահույքի մեջ կարելի է յուրացրված տեսնել բիբմայական մի պապիրուս: Սա մի հիշատակ է Մ. Լազարովիչից[6] Հնդկաստանի Հարուստ Հայից: Այդ պապիրուսի դիմաց կա մի չատ հզոր հեռադիտակ: Բայց թանգարանի ամենահետաքրքիր առարկան մի եզիպտական մումիա է. սա մի նվեր է նշանավոր հայ Պողոս բեյից՝ տրված վանքին:

Մեծ հիացմունք է պատճառում գրադարանի մուտքի դռան վերևում կախված Հովհաննես Այվազովսկու ծովանկարը: Այվազովսկին մեծ ճանաչում ուներ Ռուսաստանում և Սուրբ Աննայի չքանշանի ասպետ էր:[7]

Վանքի ձեռագրատունն ունի երկու հազար հատորից բաղկացած ձեռագրական հավաքածու, որը և Միաբանության հիմնական հարստությունն է: Սա Եվրոպայում գտնվող հայկական ձեռագրերի ամենահարուստ հավաքածուն է, այն գիջում է մայր հայրենիքում՝ Էջմիածնում պահվող ձեռագրերի հավաքածուին: Բոլոր ձեռագրերը պահվում են մեծ խնամքով.

---

[5] Այդ մասին գրված է. "Նապոլեոնը լավ էր տրամադրված հայերի հանդեպ, սակայն անցավ համարյա երեք տարի, մինչև որ 1810 թվականի սեպտեմբերի տասին Ս. Ղազար հասավ երիտասարդ Պետրոսը՝ օգոստոսի տասնչորսին երկու օրինակից կնքված հրամանագրով, որով Նապոլեոնը հայտարարում է, որ Վենետիկի Ս. Ղազար կղզու հայ վարդապետները պահպանում են իրենց ներկա կարգավիճակը: Սակայն կայսեր բարեհոգությունը սրանով չէր սահմանափակվում: Ֆրանսիայի հյուպատոսի միջոցով Արբահայր Ագոնցը պաշտոնապես տեղեկացավ, որ Ս. Ղազարի Միաբանությունը, համարվելով գիտությունների կաճառ, միշտ կվայելի կայսեր բարյացակամությունը (տե՛ս Ա. Հերմետ, Պաոլա Կոնի Ռատտի դի Դեզիո, Հայերի Վենետիկը, Տասնվեց դար պատմության և առասպելի միջով, էջ 242-243):

[6] Արդյոք այս Մ. Լազարովիչը կապ ունի ռուսական իշխանական տիտղոս ստացած Լազարյանների հետ, չենք կարող ասել – Ա. Դ.:

[7] Հռչակավոր ծովանկարիչ Այվազովսկին հետագայում ստացել է չատ ուրիշ չքանշաններ, իսկ 1887-ից Ռուսաստանի գեղարվեստի ակադեմիայի պատվավոր ակադեմիկոս էր:

նրանց մեջ կան չատ հները՝ գրված մագաղաթի վրա: Շատ ձեռագրեր նկարազարդված են: Ձեռագրերի համար հոգևոր հայրերը պատրաստել են ձեռագրատուներ: Մեկ ուրիշ դահլիճում հավաքված են արտասահմանում հրատարակված հայկական գրքերը և նրանք, որոնք հրատարակվել են հենց վանքում: Այդ դահլիճի դռան վերևում կա Նապոլեոն Երրորդի նկարը, որը հովանավորում էր միաբանությանը:

Վանքի տպարանը նույնպես գրավում է այցելուի ուշադրությունը. այն գետնովված է վանքի մուտքի մոտ: Մխիթար Սեբաստացու ժամանակներից սկսած՝ տպարանը հրատարակել է բազմաթիվ գրքեր՝ բոլոր ժանրերով: Այդ գրքերն ուղարկվել են Թուրքիա, Ռուսաստան, Պարսկաստան, Հնդկաստան: Մխիթարյան միաբանության տպարանի գրքերն իրենց որակի համար ստացել են բազում մեդալներ՝ Փարիզում (1855-67 թթ.), Ֆլորենցիայում (1861 թ.), Լոնդոնում (1862 թ.):

Նապոլեոն Բոնապարտի ժամանակ Ակադեմիայի իրավունքներ ստացած միաբանությունն ուներ մեծ թվով արտասահմանյան անդամներ, որոնցից էին Մարի Ֆելիսիտե Բրոսսեն[8], Պետերմանը[9], լորդ Բայրոնը, Սիլվեստր դը Սասին և ուրիշներ:

Վ. Լանգլուան նկարագրում է Մխիթարյան միաբանների օրինակելի կենցաղավարությունը: Կղզին թաղված էր այգիների մեջ, որոնցում աճում էր խաղող. դրանից միաբանները ստանում էին հրաշալի սպիտակ գինի: Վանքի այգին հիանալի լանջված էր, ամենուրեք մաքրություն էր ու վայել, կղզուց երևում էին Ալպյան լեռների ձյունե կատարները: Աջ կողմից Լիդոն էր՝ նույնպես կորած կանաչի մեջ:

Վ. Լանգլուան խոսում է նաև Մխիթարյանների հիմնած երկու վարժարանների մասին՝ Վենետիկում և Փարիզում, որոնք գոյատևում են մասնավոր մարդկանց նյութական հովանավորությամբ: Երկու մեծահարուստ հայեր Մադրասից կանոնավոր ձևով դրամ են ուղարկում Ս. Ղազար կղզու հայրերին:

Վիկտոր Լանգլուայի գրքի երկրորդ մասն սկսվում է 35-րդ էջից, և այն ունի ենթավերնագրեր՝ "Հայաստանի պատմությունը և նրա գրականությունը հին ժամանակներից մինչև մեր օրերը":

Հայագետը ներկայացնում է Հայաստանի աշխարհագրական դիրքը՝ Մեծ Հայքից մինչև Միջագետք, մինչև Եփրատ: Երկիրն ընկած է հսկա լեռնաշղթաների մեջ. նրա կենտրոնում Արարատ լեռն է, և ըստ աստվածաշնչային ավանդության՝ ջրհեղեղից հետո Նոյի տապանն է այնտեղ հանգրվանել: Այս լեռնաշղթան շրջապատված է մի շարք բնակավայրերով՝ Մինգրելիա, Իմերեթիա, Գուրիա, Վրաստան, Կախեթիա, Շիրվան, Ջիլան, Ադրբեջան և Քրդստան: Փոքր Հայքը հասնում է մինչև Տրապիզոն, այն կցված է Մեծ Հայքին, մյուս կողմից հարևան է Կապադովկիային, Կիլիկիային, Սիրիային:

---

[8] Մարի Ֆելիսիտե Բրոսսեին է նվիրված "Եվրոպացի հայագիտուհիներ" մատենաշարի երկրորդ գիրքը:

[9] Հայնրիխ Պետերմանը (1801-1876 թ թ.) եղել է գերմանացի լեզվաբան, հայագետ, սեմագետ: Հայերենի պատմա-համեմատական ուսումնասիրության հիմնադիրը: Ճանապարհորդել է Արևելքում, եղել է Կիլիկիայում: Պետերմանի չնորհիվ հայերենը ճանաչվել է իբրև հնդեվրոպական լեզու:

Կիլիկիան, որ 3 դարեր չարունակ եղել է հայկական թագավորություն, անջատված է եղել Փոքր Հայքից Տավրոս լեռնաշղթայով: Բոլոր կողմերից այն շրջապատված է լեռներով, միայն մի կողմից ողողվում է Միջերկրական ծովով:

Մեծ Հայքը բաղկացած է 15 նահանգներից, որոնք ունեն իրենց գավառները: Նահանգներն են՝ Բարձր Հայք, Տայք, Դուգարք, Ուտիք, 14-րդ Հայք, Տուրուբերան, Արարատ, Վասպուրական, Սյունիք, Արցախ, Փայտակարան, Աղձնիք, Մոկս, Կորդույք, Պարսկահայք: Վ. Լանգլուան հիշեցնում է, որ հույների պերիշխանության ժամանակ եղել են՝ Առաջին Հայք, Երկրորդ Հայք, Երրորդ Հայք:

Հայագետը նկատում է, որ իր ժամանակ՝ 19-րդ դարի երկրորդ կեսին, ավելի շուտ՝ 60-ական թվականների վերջին, Հայաստանի բաժանումը խիստ տարբեր է նախորդող շրջաններից: Թուրքերը, որոնք տիրում են երկրի Արևմտյան մասում, այս լայնածավալ երկիրը բաժանել են վիլայեթների մեջ, որոնց գլխավոր քաղաքներն են Էրզրումը, Կարսը, Բայազետը, Վանը, Դիարբեքիրը: Ռուսները Պարսկաստանից նվաճել են Հայաստանի Արևելյան հատվածը՝ ընկած Քուռ և Արաքս գետերի միջև: Այդ հատվածի գլխավոր քաղաքներն են Երևանը, Նախիջևանը, Աստապատը, Շաքին, Շիրվանը, Շամախին, Բարդան, և նրանց մեջ է Էջմիածինը, որտեղ գտնվում է Հայաստանի կարևորագույն հոգևոր կենտրոնը:

Վիկտոր Լանգլուան առանձնացնում է պատմական Հայաստանի այն հնագույն քաղաքները, որոնք նրա ժամանակ չեն կորցրել իրենց պատմական նշանակությունը և դեռ մնում են որպես հայկական կարևորագույն կենտրոններ՝ բնակեցված կամ ամայի՝ Կարինը՝ 19-րդ դարում Էրզրում, Անին՝ Բագրատունիների մայրաքաղաքը, որի ավերակները հիացմունք են պատճառում ճանապարհորդներին, Վաղարշապատը, որը նույն հոգևոր կենտրոն Էջմիածինն է, Վանը, Ուռհան կամ Եդեսիան՝ Աբգար արքայի մայրաքաղաքը, Մծբինը և վերջապես Երևանը:

Լանգլուան հիշեցնում է Հայոնի պատմական փաստը, ըստ որի՝ երկիրը կոչվում է Հայաստան՝ նախնի Հայկի անունով, որը Թորգոմի որդին էր, Թիրասի որդին, Գամերի որդին, Նոյի Հաբեթ որդու որդին: Նրա կարծիքով Հայաստանը կախման մեջ էր Ասորեստանից մինչև Պարույրի ժամանակները, որն ապստամբեց օտարի լծի դեմ և նվաճեց անկախություն:[10]

---

[10] *Մովսես Խորենացին իր "Հայոց պատմութեան" ԻԱ գլուխը կոչել է՝ "Որ ի Սկայորդւոյն Պարոյր՝ առաւին ի Հայս թագաւորէ, օգնական լինի Վարբակայ Մարի, բառնալով զթագաւորութիւնն Սարդանապալլայ": Մ. Խորենացու երկի աշխարհաբար թարգմանության հեղինակը՝ Ստ. Մալխասյանը, ուշագրավ բացատրություն է տվել Մ. Խորենացու հետևյալ մտքին. "Եւ այժմ ահա զուարճացայց, ոչ վոքր ինչ կրելով խնդութիւն, հասանելով ի տեղիս, յորում մերոյ իսկ բնիկ նախնոյն սերունդք ի թագաւորութեան հասանեն յաստիճան: Վասն որոյ արժան է մեզ առաւնօր մեծ գործ կատարել, և բազումս ասել առարկութիւնս ճառից. զորոց մնղէն իսկ զհիմունս այսպիսեացս բանից ընթեռնուլ արժանաւորեցաք ի չորս հագներգութիւնս. զարդասաւորին ի բանս և զիմաստնոյն իսկ և ի մէջ իմաստնոց իմաստագունին (տե՛ս Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, Երևան, 1991, էջ 64-65): Ստ. Մալխասյանը ծանոթագրություններում բաժնում պրում է. "...որովհետև Խորենացու խոսքը, թե այստեղ պետք է մեծ գործ կատարենք, չի կարող վերաբերել Պարույրին կամ Սկայորդուն, որոնց մասին շատ քիչ բան է գրում, այլ հատկապես Տիգրան Երվանդյանին). իսկ այդ երեք տողերը վայելեցնում են Դավիթ Անհաղթի լեզուն և ոճը: Իսկ թե ինչու պարզ անունը չի տալիս Խորենացին, ինձ թվում է, թե սա հետևանք է նրա բարեկրթության և վարվելակատարության:*

Ալեքսանդր Մակեդոնացու սրշավանքից հետո Հայաստանը ընկնում է Սելևկյանների ձեռքը: Հետո անցնում է պարթևներին, և Արշակ Թագավորը Հայաստանը հանձնում է իր եղբորը՝ Վաղարշակին, որը դառնում է Հայաստանում Արշակունիների գերդաստանի հիմնադիրը: Վ. Լանգլուան խոսում է Տիգրան Մեծի մասին, որն ունեցել է արքայից արքա տիտղոսը: Հետո հիշատակվում է Աբգար Թագավորը, որն, ըստ ավանդության, նամակ է գրել Հիսուս Քրիստոսին և եղել է վերջինիս ժամանակակիցը: Ըստ Մովսես Խորենացու Հաղորդածի՝ Վ. Լանգլուան նշում է, թե Աբգար Թագավորը հավատացել է Հիսուսին: Հայագետը Տրդատ Մեծի և Գրիգոր Լուսավորչի ժամանակների Հայաստանը դիտում է որպես փառահեղ մի էջ երկրի պատմության մեջ, որին հաջորդող շրջաններում խիստ սրվում են հայ-պարսկական հարաբերությունները և զրադաշտականության հակամարտությունը քրիստոնեության դեմ:

Վ. Լանգլուան ճշտորեն է գնահատել Մեսրոպ Մաշտոցի դերը հայ ժողովրդի կյանքում. "...Սուրբ Ներսեսի աշակերտը՝ Մաշտոցը, այդ ժամանակաշրջանում չնորհեց իր ազգին մի այբուբեն, որը պահպանվել է մինչև մեզ՝ չնորհիվ իր լեզվի, գրականության և կրոնի, և որը դարձել է իր ազգության գլխավոր հիմքը":

Հայագետը ներկայացնում է Արշակունիների անկումը, պարսիկների ձեռնարկած կրոնական հալածանքները, խոսում Վարդան Մամիկոնյանի բարձրացրած ապստամբության, Հայաստանի՝ մարզպանական երկիր դառնալու, արաբական արշավանքների մասին:

Վերջապես 9-րդ դարում Մեծ Հայքում վերականգնվում է հայկական թագավորությունը, և Բագրատունիների թագավորական նստավայրը դառնում է Անին:

Վ. Լանգլուան սխալվում է, երբ ասում է, թե վերջին Դագիկ Երկրորդ Բագրատունին իր երկրի տարածքը հանձնել է Բյուզանդիային, և դրանից հետո նրան սպանել են:[1]

Անին բյուզանդական կայսերը հանձնել են Վեստ Սարգիսը և Պետրոս Գետադարձ կաթողիկոսը: Վ. Լանգլուան խիստ համառոտ խոսում է Կիլիկիայի Ռուբինյան, այնուհետև Լուսինյան թագավորությունների մասին: Յուրովի ափսոսանքով հայագետը նշում է, թե Հայկի կողմից ստեղծված հնագույն սկետությունն ընկավ մահմեդականների ձեի տակ: Սակայն ինչպես նրան ժամանակակից մյուս հայագետները, Լանգլուան էլ նշում է, թե Հայաստանի մի զգալի մասը 19-րդ դարում միացել է Ռուսաստանին և պահպանվել:

Գրքի երկրորդ մասում ժամանակագրական կարգով թվարկվում են հայ գրողները՝ սկսած չորրորդ դարից մինչև 19-րդ դարի 60-ական թվականների վերջը, սակայն հատկապես վերջին դարերի մատենագիրների շարքում կան բացթողումներ, իսկ 18-19-րդ դարի գրողներ ճանաչվում են միայն Մխիթարյանները: Վ. Լանգլուան խորապես համոզված է, թե հեթանոսական

Հնդհանուր ավանդությամբ՝ Դավիթ Անհաղթը Խորենացու քրոջ որդին էր, ուստի հեղինակն անհարմար է գտել իր գրքում գովաբանել իր քրոջ որդուն" (տե՛ս Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմություն, Երևան, 1981, էջ 470):

[1] *Langlois Victor, Notice sur le couvent arménien de l'ile s. Lazare de Venise, p. 42.*

չրջանում հայերն ունեցել են գրականություն, որը չի պահպանվել: Նա արտահայտում է արդեն մերժված մի կարծիք, թե չորրորդ դարի հեղինակները էին Գրիգոր Լուսավորիչն ու Ագաթանգեղոսը: Որպես մեսրոպատառ գրականության սկիզբ՝ քննում է հինգերորդ դարը, մանրամասն խոսում գրերի ստեղծման պատմական հանգամանքների մասին: Հինգերորդ դարի մատենագիրներ է համարում Եղնիկին, Խորենացուն, Մամբրե Վերծանողին՝ Մ. Խորենացու եղբորը, Հովհան Մանդակունուն, Եղիշեին, Ղազար Փարպեցուն, Դավիթ փիլիսոփային: Վեցերորդ դարի հայ մատենագիրներից հիշատակում է Աբրահամ Եփեսոսացուն, Պետրոս Սյունեցուն, յոթերորդ դարից՝ Կոմիտաս կաթողիկոսին, Հովհան Մամիկոնյանին, Անանիա Շիրակացուն, Մովսես Կաղանկատվացուն, ութերորդ դարից՝ Հովհան Օձնեցուն, Ստեփանոս Սյունեցուն, 9-10-րդ դարերից՝ Հովհաննես Դրասխանակերտցուն, Թովմա Արծրունուն, տասներորդ դարից՝ Սամվել Կամրջաձորցուն, Մեսրոպ Երեցին, Գրիգոր Նարեկացուն, Ասողիկ վարդապետին:

Գրիգոր Նարեկացուն Վ. Լանգլուան բնութագրում է հետևյալ կերպ. "Գրիգոր Նարեկացի՝ սերճ գրող, վսեմ բանաստեղծ, Հայաստանի Պինդարոս[12]: Նրա իննսունհինգ սրբազան ողբերը միացնում են բանաստեղծական կատարելության բոլոր տեսակները: Դրանց ոճը վսեմ է՝ գրված բանաստեղծական արձակով, մտքերը մեծախորհուրդ են և հիասքանչ: Այս երկի բազմաթիվ հրատարակությունների մեջ լավագույնը Գաբրիել Ավետիքյանի ծանոթագրածն է":

Հիշատակվում են և չորս ներբողներ՝ նվիրված Սուրբ Խաչին, Սուրբ Կույսին, Առաքյալներին, Սուրբ Հակոբ Մծբնեցուն:[13]

Տասնմեկերորդ դարում հիշատակում է Գրիգոր Մագիստրոսին, Պետրոս Գետադարձին, Անանիա Սանահինեցուն, Արիստակես Լաստիվերցուն, Գրիգոր Վկայասերին, Սիսիանոսին, տասներկուերորդ դարում՝ Ներսես Շնորհալուն, Հովհաննես Սարկավագին, Մատթեոս Ուռհայեցուն, Սամվել երեցին, բժիշկ Մխիթար Հերացուն, Գրիգոր Տղային, Ներսես Լամբրոնացուն, Մխիթար Գոշին, տասներեքերորդ դարում՝ Գրիգոր Սկևռացուն, Մխիթար Անեցուն, Արիստակես Ռեբականին, Մաղաքիա Աբեղային, Վահրամ Րաբունուն, 13-14-րդ դարերում՝ Հովհաննես Երզնկացուն, Ստեփանոս Օրբելյանին, Խաչատուր Կեչառեցուն: Տասնհինգերորդ դարում՝ Թովմա Մեծոփեցուն, բժիշկ Ամիրդովլաթ Ամասիացուն, տասնյոթերորդում՝ Սիմեոն Լեհացուն, որը լատիներենից թարգմանել է Դիոնիսիոս Արեոպագացու վիլիսոփայական-աստվածաբանական երկերն գործերը, բառարանագիր Ստեփանոս Ռոշքային:

Վիկտոր Լանգլուան մեծ հիացմունքով է խոսում հատկապես 17-րդ դարում աշխարհի տարբեր մասերում բացված հայկական տպարանների մասին: Դրանք բացվում են Վենետիկում, Հռոմում, 1616-ին՝ Léopol-ում,

---

[12] *Պինդարոս – հույն քնարերգու (ծնվ. Ք.ծ.ա. 518, մահ. 438): Ծագում է դորիական մեծ ընտանիքից: Քնարերգական արվեստը սովորել է Աթենքում: Նրանից մեզ են հասել 4 գրքեր: Գրել է հիմներ, դիֆերամբներ: Իր վսեմ ոճով քնարերգությունը հասցրել է կատարելության: Ք.ծ.ա. 480-ին եղել է փառքի գնիթում, վախճանվել է՝ լինելով շատ մեծապատիվ:*

[13] *Գրիգոր Նարեկացու այս չորս ներբողների մասին տե՛ս Խաչատրյան Պողոս, Գրիգոր Նարեկացին և հայ մինչնադարը, Գիրք առաջին, Ս. Էջմիածին, 1996, էջ 81-93:*

1624-ին՝ Միլանում, 1633-ին՝ Փարիզում, 1640-ին՝ Նոր Ջուղայում[14], 1640-ին՝ Լիվոռնոյում, 1660-ին՝ Ամստերդամում, 1673-ին՝ Մարսելում, 1677-ին՝ Կոստանդնուպոլսում, 1680-ին՝ Լեյպցիգում, 1690-ին՝ Պադուայում: 17-րդ դարի մատենագիրների մեջ հիշատակում է Առաքել Դավրիժեցուն, որը հավաքում է իր ապրած ժամանակաշրջանի դեպքերը՝ 1601-ից մինչև 1662 թ թ.: Ոսկան Երևանցին սկզբում ուղարկվում է Հոլանդիա, ապա Մարսել՝ հայոց տպագրական գործը զարգացնելու համար և ի թիվս այլ գործերի՝ հրատարակում է Աստվածաշունչը:

Վ. Լանգլուան ժամանակագրական կարգով չարունակում է հայ գրողների թվարկումը 18-րդ դարում: Կոմիտասը՝ մի մարտիրոս, Կ. Պոլսում 1707-ին գրում է բաղում գործեր, որոնց թվում մի ժամանակագրություն՝ հույների, հայերի, պարսիկների մասին: Նրա եղբայրը՝ Երեմիան, թողել է պատմական բնույթի գործեր:

Մխիթարյանների տպագրած բազմաթիվ գործերի մեջ կարևոր է նկարագրող Աստվածաշունչը, որն, ըստ Վ. Լանգլուայի, իր օրերում չատ եզակի ու փնտրված գիրք էր Եվրոպայում:[15] Նա կարևոր է համարում Մատթեոսի Ավետարանի բացատրությունը, Հայերենի քերականությունը, Մեծ բառարան Հայկազյան լեզվի երկը:

18-րդ դարում հանդես եկած գրողներից հիշատակվում է Մաղաքիա Տիրացուն, որը գրել է տարեգրություն ու վերջում ավելացրել է իր ժամանակի դեպքերը: Վ. Լանգլուան որպես բեղուն գրող հիշատակում է Կոստանդնուպոլսի պատրիարք Հակոբ Նալյանին: Նա խոսում է Աթանասի կազմած եռալեզու բառարանի մասին՝ իտալերեն, հայերեն, թուրքերեն: Հայագետը մի առանձին հիացմունքով է խոսում Միքայել Չամչյանցի "Հայոց պատմության" մասին, որը կազմված է երեք ստվարածավալ հատորներից, զրված է մեծ բազմագիտակությամբ և իր տեսակի մեջ եզակի է որպես ամենաամբողջական Հայոց պատմություն: Նա հայտնում է, թե Մ. Չամչյանցի պատմությունը թարգմանվել է անգլերեն ու իտալերեն, իսկ Ղ. Ինճիճյանի հնախոսությունն ու աշխարհագրությունը՝ գերմաներեն: Մխիթարյաններից չատ բարձր է գնահատում Ագոնց Գյուվերին, Գ. Ավետիքյանին, Հյուրմյուզյան հղբայրներին, Գ. Այվազովսկուն և հատկապես Ղևոնդ Ալիշանին, որին

---

[14] Նոր Ջուղայի տպարանը, որն Արևելքի առաջին տպարանն է եղել, գործել է 1636-ին Խաչատուր Կեսարացու ջանքերով:

[15] Խոսքն այստեղ, անշուշտ, 1733-ին Մխիթար Սեբաստացու ջանքերով տպագրված Աստվածաշնչի մասին է, որի տիտղոսաթերթի վրա գրված է. "Աստվածաշունչ գիրք Հնոց եւ նորոց կտակարանաց, չարակարգութեամբ նախնեացն մերոց եւ ճշմարտասիրաց թարգմանչաց: Զոր ջննի ամաց բազմաց Ցամի Տեառն 1666. և Թուին Հայոց ՌՃԺԵ, Հրամանաւ Տեառն Ցակոբայ Հայոց Կաթուղիկոսի գլխակարգեալ և անտեսեալ ըստ Լատինացւոց, նաև ջհամաձայնութեաւն Հանուրց զրոց աստուածաշնչից իրերաց առընթեր կարգեալ տեառն Ոսկանայ վարդապետի Երեւանցւոյ և առաջնով տպագրութեամբ ի լոյս ածեալ: Իսկ այժմ նոյն լաւագոյն թղթովք, ազնուագոյն պատկերօք, գեղեցկագոյն ծաղկագրօք, զգուշագոյն սրբագրութեամբ, և բազմօք ծախիւք՝ վերստին տպագրութեամբ ի լոյս ածեալ, աշխատասիրութեամբ և ջանիւ Տեառն Մխիթարայ Վարդապետի Սեբաստացւոյ՝ Արբայ Հայր կոչեցելոյ: Ի փառս մեծագոյն Աստուծոյ: Եւ ի յօգուտ մանկանց եկեղեցւոյ: Ցամի Տեառն 1733 և Թուին Հայոց ՌՃՁՒ=ՁՒ" (Այս գրքի մասին մանրամասներ տե՛ս Ն. Ոսկանյան, Ռ. Կորկոտյան, Ա. Սավալյան, Հայ գիրքը 1512-1800 թվականներին, Հայ հնատիպ գրքի մատենագիտություն, Երևան, 1988, էջ 311-313):

անվանում է աշխարհագրագետ, պատմաբան, բանասեր, համայնագիտակ մտածող:

Վիկտոր Լանգլուան մանրամասն թվարկում է այն կարևոր երկերը, որոնք Մխիթարյանների կողմից թարգմանվել են հայերեն: Դրանցից են Բայրոնի քնարերգությունը, Կեսարի կյանքը, Հոմերոսի "Իլիականն" ու "Ոդիսականը", Սոֆոկլեսի ողբերգությունները, Վիրգիլիոսի բոլոր երկերը, Հորացիոս, Ցիցերոն, Սենեկա, Պլուտարքոս, Թեոֆրաստես, Սուրբ Ավգուստին և այլն, և այլն:

Վ. Լանգլուան կարևոր հրատարակումներից է համարում Հին և Նոր Կտակարանների, Սաղմոսների, "Ժողովոդի", Մատթեոսի Ավետարանի, Պողոս Առաքյալի Թղթերի մեկնությունները, Հանրագիտարանների տպագրությունները՝ կենսագրական, պատմական, 18-րդ դարի համաշխարհային պատմությունը, Ֆրանսիայի պատմությունը, Ռուսական կայսրության պատմությունը, Օսմանյան կայսրության պատմությունը, Ամբողջական խոսք Հռետորական արվեստի, Թվաբանության, Տոմարագիտության, երկրաչափության, Եռանկյունաչափության, Նավարկության, Մանրանկարչության, Բժշկության, Ֆիզիկայի, Աբրևստաբանության, Փիլիսոփայության, Արդարադատության մասին գրքերը: Մխիթարյանները հրատարակել էին տասներկու հատորից կազմված երկրագնդի աշխարհագրությունը, մեկ այլ ընդհանուր աշխարհագրություն՝ քարտեզներով և պատկերազարդ ներդիրներով, որում Հայաստանի հատվածը հրաշալի լուսաբանված է հին հեղինակների և բոլորովին նոր ճանապարհորդների կարծիքների հիման վրա: Մի աշխարհագրական ատլաս՝ համարված լավագույնը՝ իր նախաբանով, մաթեմատիկական, ֆիզիկական և քաղաքական տվյալներով: Վ. Լանգլուան խոսում է նաև երկհատոր "Նոր բառգիրք հայկազեան լեզուի" բառարանի մասին՝ լույս տեսած 1836-ին:[16] Հայագետը նշում է, թե հայերենի այդ ակադեմիական բառարանը բառերի բացատրությունները տալիս է ըստ դասական հեղինակների բնագրերում ունեցած գործածության՝ զուգակցելով դրանք հունարենի ու լատիներենի հետ: Նա նշում է նաև Արսեն Բագրատունու քառասուն տարվա գիտական հետազոտման արդյունքը հանդիսացող հայերենի լիակատար քերականությունը: Նրա կարծիքով Արսեն Բագրատունին հայ բանաստեղծության բերեց Հորացիուսի, Վերգիլիոսի, Միլտոնի բանաստեղծական արվեստը: Հայ ժողովուրդը հպարտ է, որ Արսեն Բագրատունին ստեղծել է էպիկական մի հրաշալի երկ՝ կոչված "Հայկ"[17]:

Վ. Լանգլուան հիշատակում է այն համեմատական քերականությունբառարանները, որոնք գրել են Արսեն Բագրատունին (ֆրանս-հայերեն), իտալերեն, հայերեն, թուրքերեն-երկխոսություններով (Գաբրիել Ավետիքյան), անգլերեն-հայերեն, հայ-անգլերեն (Պասկալ Օչե), ռուս-հայերեն (Մինաս Մեղիչյան), գերմաներեն-հայերեն (Հինդոգլու), մի բազմալեզու քերականություն, որը պարունակում է տարբեր լեզուների գլխավոր արմատները

---

[16] Տե՛ս Նոր բառգիրք Հայկազեան լեզուի, երկասիրութիւն երից վարդապետաց յաշակերտութենէ մեծին Մխիթարայ Արբահօր Հ. Գաբրիելի Աւետիքեան, Հ. Խաչատրոյ Սիւրմէլեան, Հ. Միքայէլ Ասգերեան, հ. I, Վենետիկ, 1836, հ. II, 1837:

[17] Խոսքը 1858-ին Վենետիկում լույս տեսած Արսեն Բագրատունու "Հայկ Դիւցազն" ծավալուն պոեմի մասին է:

(Թուրքերեն, պարսկերեն, արաբերեն, թաթարերեն) ուրիշ լեզուների հետ ունեցած վերլուծական համեմատությամբ, որի հեղինակը վերստին Մինաս Սեղիչին է. այդ երկն արժանացել է ռուսական ցար Նիկոլայ Առաջինի ոսկե մեդալին:

Վ. Լանգլուան բոլոր երկրների գիտնականներին մատուցած նվեր է համարում մի շարք հունական բնագրերի հայերեն հրատարակությունները, որոնք առավել ամբողջական պահպանվել են հենց գրաբարյան թարգմանության, ինչպես, օրինակ, Եվսեբիոսի "Ժամանակագրությունը" և Փիլոն Եբրայեցու երկերը: Հայագետը չատ մեծարժեք գործ է համարում Սուքիաս Սոմալի "Quadro"-ն, որը դար առ դար ներկայացնում է հայ գրականության անցած ճանապարհը:[18]

Հայագետը նկատում է, որ նույն պահին, երբ Մխիթարյան միաբանությունը եռանդուն զարկ էր տվել հայ գրականության զարգացմանը, նա միակ չէր, բոլոր այն տեղերում, որտեղ հայեր կային, մտածում էին հայ գրականության առաջընթացի մասին:

Հետազոտության վերջում Վ. Լանգլուան խոսում է այն հայագետների մասին, որոնք իրավամբ խթանել են Եվրոպայում հայագիտության զարգացմանը: Առաջինը նրանց մեջ Սեն-Մարտենն է, որը գրել է Հայաստանի պատմության և աշխարհագրության մասին. "...Որոնք հենց իրենց ճշգրիտ խորագրով համարվել են մեր ժամանակաշրջանի ամենագեղեցիկ գրական հուշարձանները"[19]: Եթե վաղաժամ մահը Սեն-Մարտենին չկտրեր գիտությունից, ապա հայկական մշակույթը Ծրանսիայում կստանար չատ մեծ զարգացում:

Իր ժամանակի նշանավոր արևելագետների մեջ Վ. Լանգլուան առաջինը նշում է Ռուսական գիտությունների ակադեմիայի անդամ Մարի Բրոսսեին, հետո՝ Բորեին, արքա Կասկլեատին, Նոյմանին, Պետերմանին, Ֆելիքս Նևին և Էդուարդ Դյուլորիեին:

Արևելքի վրա հատկապես ուշադրություն են սևեռում այն հնագիտական հայտնագործումները, որոնք կատարվում են եվրոպացիների կողմից՝ Արևելքում կատարած պեղումների հետևանքով: Շարդենի, Թուռնեֆորտի, Ժոբերի ուղևորությունները ներկայացնում են Հայկի երկիրը: Դյուբուա դը Մոնպեռեն առաջինն էր, որ մանրախույզ ձևով և խնամքով ներկայացրեց Մեծ Հայքը, նրան հետևեցին Մ. Թեքսիեն, Բրոսսեն, Աբիխը, Վագները, Խանիկովը և Հայր Ներսեսը: Նրանք այցելեցին Կովկաս, եղան Հայաստանում և իրենց ճամփորդական զեկույցները տպագրեցին Արշակունիների, Բագրատունիների, Ռուբինյանների մասին: "Այսօր էլ,- ասում է Վ. Լանգլուան,- խիզախ հետազոտողներն ամեն օր այցելում են Հայաստանի քիչ հայտնի մասերը, և ոմանք այցելում են նրան հարևան երկիրը՝ Սիրիա, ուր կան գաղթական հայեր՝ ասիական հողում խաչակիրների հանդիպած առաջին քրիստոնյաները"[20]:

Վիկտոր Լանգլուայի գիրքն ավարտվում է Մխիթարյանների՝ նրա մասին ասված խիստ համառոտ եզրափակիչ խոսքով. "Այս գործի հրատարակողներն իրենց պարտքն են համարում մի քանի բառ ավելացնել պարոն

---

[18] Տե՛ս Somal S., Quadro della storia letteraria di Armenia, Venezia, 1829.

[19] Langlois Victor, Notice sur le couvent arménien de l'ile s. Lazare de Venise, p. 76.

[20] Նույն տեղում, էջ 77:

Վիկտոր Լանգլուայի մասին, որին վաղաժամ մահը չափազանց շուտ կտրեց հայագիտությունից: Նա ոչ միայն երևելի հայագետ էր, այլև գիտնական հայագետ, որն իր օգտակար ու հետաքրքիր երկերով մեծ ծառայություն է մատուցել գրական աշխարհին"[21]:

Եվ նշվում են Վիկտոր Լանգլուայի գիտական արտադրանքի ամենակարևոր գործերը՝

ա) Ճամփորդություն դեպի Կիլիկիա,

բ) Հայկական դրամների գիտական մեկնաբանում,

գ) Ռուբինյան գերդաստանի ժամանակագրական վաստակների ժողովածուի հրատարակում,

դ) Մխքայել Ասորու ժամանակագրության թարգմանություն,

ե) Մխիթարյանների գործակցությամբ հայ պատմիչների ժողովածուի հրատարակումը, որի առաջին հատորն արդեն լույս է տեսել, և երկրորդը տպագրանում է"[22]:

* * *

Գրական առումով մեծարժեք է Վիկտոր Լանգլուայի ուսումնասիրությունը՝ նվիրված Գրիգոր Մագիստրոսին և նրա թղթերին, որը լույս է տեսել ,,Journal Asiatique''-ում 1869-ին[23]: Վիկտոր Լանգլուան մանրամասն ներկայացնում է Գրիգոր Մագիստրոսի կյանքը, գործունեությունը և ընթերցողին ու եվրոպական հայագիտությանն է հանձնում միջնադարի բացառիկ տաղանդի տեր այդ գիտնականի ու մատենագրի թղթերի համառոտ թարգմանությունը՝ թվով ութսունհինգ նամակ: Նրա երկից երևում է՝ հեղինակը հրաշալի ուսումնասիրել է տասը-տասնմեկ դարերի պատմական ժամանակաշրջանը և քաջածանոթ է այդ ժամանակահատվածը լուսաբանող պատմական աղբյուրներին, որոնց հաճախակի անդրադառնում է՝ համապատասխան նշումներ կատարելով տողատակերում:

Վիկտոր Լանգլուան իր հետազոտության սկզբում նշում է, թե հետազոտվող այդ մատենագիրը չի պատկանում կրոնական դասին, սերում է Հայաստանի նշանավոր նախարարական տներից մեկից, եղել է զինվորական և իր գործունեությամբ կարևոր դեր է կատարել Հայրենիքի ճակատագրական խնդիրներում: Նրա կյանքի վերաբերյալ հասել են մի շարք վկաստեր: Հետազոտության սկզբում հայագետը տեսականորեն հիմնավորում է Գրիգոր Մագիստրոսի դարակազմիկ նշանակությունը հայ ժողովրդի պատմական ընթացքի և նրա գիտական ու գրական մտքի զարգացման մեջ: Ջարմանալի է՝ քաղաքական ու ռազմական չարունակական գործունեության մեջ գտնվող գործիչն ինչպես էր կարողանում ժամանակ գտնել նվիրվելու նաև գրական ու գիտական գործունեությանը: Ազգային մտքը նոր ճևով զարգացնելու համար Գրիգոր Մագիստրոսը հիմնովին ուսումնասիրից հայ գրական արժեքներն իրենց ամբողջության մեջ, նա սովորեց հունարենն ու ասորերենը, հավաքեց ճեռագիր արժեքներ այդ երկու լեզուներով և թարգմանեց դրանք

---

[21] *Նույն տեղում, էջ 77-78:*

[22] *Նույն տեղում, էջ 78:*

[23] *V. Langlois, Memoire sur la vie et les ècrits du prince Grègoire Magistros, duc de la Mèsopotamie, auteur armènien du XIe siècle, Paris, 1869.*

Հայերեն, որոնց մասին նա վկայում է իր բազում թղթերի մեջ:[24]

Գրիգոր Մագիստրոսն ականատես էր Հայաստանի օրինական տերերի զահի անկմանը, որը տեղի ունեցավ մեր թվարկության 11-րդ դարի կեսին մոտ: Այդ ժամանակահատվածում Հայաստանը լոլոր կողմերից ենթարկվեց մահմեդականների հարձակմանը՝ միաժամանակ սկսելով Բյուզանդիայի բռնապետության դեմ: Քաղաքական այս ծանր վիճակը՝ հարձակումները հույների, պարսիկների, արաբների կողմից, աննպաստ էին ազգային գրականության զարգացման համար: Գրիգոր Մագիստրոսը, սակայն, չանքեր չի խնայում բարձրացնելու ազգային լեզուն և գրականությունը. բացում է դպրոցներ, խրախուսում ազգային հավատն ու լեզուն պահպանող հոգևորականներին, պաշտպանում նրանց աղանդավորներից և օտար նորաբանություններից:[25] *Մագիստրոսն այնքան էր նվիրված հայ գրականությանն ու նկեղեցուն, որ երեք օրում գրում է իր մեծ նվիրումը հաստատող մի հոգևոր պոեմ:*[26] *Վ. Լանգլուայի կարծիքով Գրիգոր Մագիստրոսի բազմագիտակությունը (érudition) երևում է հենց նրա թղթերից: Նա չափազանց շատ էր կարդում և յուրացնում է շատ գիտելիքներ ու դրանք շարադրում էր իր թղթերում: Նա հիանալի գիտեր հոգևոր և աշխարհիկ պատմությունը, հունական և արևելյան դիցաբանությունը, քիլտականությունը, վիպասությունը, բնագիտությունը, լեզվությունը, մաթեմատիկան և սիրում էր քննախոսել լոլոր այդ գիտաճյուղերի մասին: Նրա ամեն մի նամակը պարունակում է ամենատարբեր թեմաների շուրջ հետաքրքիր նյութեր և "մեր հեղինակին առավել ճշգրիտ բնորոշում չի կարող լինել, քան կոչել Հանրագիտակ (encyclopédiste)"*[27]*: Վ. Լանգլուան ասում է, թե իրեն երկար են դրաղեցրել Գրիգոր Մագիստրոսի թղթերը, և, ցավոք, ինքն իր ձեռքի տակ ունի այդ թղթերի միայն մեկ ժողովածու, որը պատճենն է Էջմիածնի մի ձեռագրի, որը պատկանում է Ռուսաստանում գտնվող Վլադիմիրի գիմնազիայի տնօրենին՝ Մ. Էմինին, վերջինս սիրով թույլ տվեց այն արտագրել: Այս ձեռագիրը ճանաչվում է որպես Մագիստրոսի թղթերի ամենալրիվ ժողովածուն և պարունակում է ութսունվեց թղթեր: Նա հիշատակում է, որ թղթերը ճշտորեն հասկանալու համար դիմել է Փարիզի Մուրադ-Ռաֆայելյան վարժարանի տնօրեններին, որոնք պատրաստակամ օգնել են վերծանելու այդ հակայածավալ նամակագրությունը: Լանգլուան հիացմունքով է խոսում Մուրադյան վարժարանի աշակերտների գրագիտության և եռանդի մասին, իսկ նրանցից մեկը՝ Մ. Էմինի անվանակիցը, մեծագույն եռանդով ընդօրինակեց ձեռագիրը: Միաժամանակ այդ ընդօրինակողի խոր ծանոթությունը թղթերի բնագրին մեծապես օգտակար էին նրա միջոցով թղթերի չհասկացված հատվածները ընկալելու համար: Վ. Լանգլուան նշում է, թե առաջին անգամն է, որ Գրիգոր Մագիստրոսի թղթերը հետազոտվում են իրենց ամ-*

---

[24] *Նույն տեղում, էջ 2:*

[25] *Նույն տեղում, էջ 3:*

[26] *Խոսքը "Ած Մանուչէ" կամ "Հազարաւոտեան" պոեմի մասին է, որի ստեղծագործական պատմության մասին խոսք կլինի այս գրքում:*

[27] *V. Langlois, Mémoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros, duc de la Mésopotamie, auteur Arménien du XIe siècle, p. 3.*

բողոքության մեջ:[28] Ուսումնասիրության 4-րդ էջից սկսած՝ Վիկտոր Լանգլուան չարագրում է Գրիգոր Մագիստրոսի մանրամասնված կենսագրությունը: Գրիգոր Մագիստրոսը սերում է Սուրբն-Պահլավ տոհմից, որոնք ծագում են Պարսից Արշակունիներից:[29] Վ. Լանգլուան ասում է, որ Գրիգոր Մագիստրոսը ծնվել է 10-րդ դարի վերջին կամ 11-րդ դարի սկզբներին:[30] Նրա հայրը նահատակ Վասակն էր՝ Բջնի ամրոցի տերը (Վ. Լանգլուան Բջնին ծանոթագրում է որպես Արարատյան նահանգի Նիգ գավառի ամրոց): Հայագետը, հենվելով Մատթեոս Ուռհայեցու որոշ վկայությունների վրա, եզրակացնում է, թե Գրիգոր Մագիստրոսն իր արմատներով կապված է Գրիգոր Լուսավորչի և Սահակ Պարթևի հետ: Գրիգորը երիտասարդ հասակից նվիրվում է գիտնականի գործին և մասնակցում է ճակատամարտերի և բյուզանդական կայսր Մոնոմախոսի ու հայոց արքա Գագիկի ժամանակ շատ նշանավոր գիտնական էր ու հայտնի իր քաջությամբ: Երբ Գրիգորի հայրը՝ Վասակ Պահլավունին, սպանվում է[31], նա վրեժխնդրում է իր հորը: Հայա-

---

[28] Գրիգոր Մագիստրոսի "Թղթերի" ընդգրկն առաջաբանով ու ծանոթագրություններով առաջին անգամ հրատարակել է Կ. Կոստանյանցը Ալեքսանդրապոլում 1910-ին (տե՛ս Գրիգոր Մագիստրոս, Թղթերը, Ալեքսանդրապոլ, 1910): Կ. Կոստանյանցի "Թղթերի" ժողովածուն ավարտվում է ՁԲ (82) թղթով, որն ունի հետևյալ խորագիրը՝ "Առ ոմն, որ իմաստասէր ոչ ուղղապէս" (էջ 233): Նրանից հետո մինչև ՁԸ (88) գալիս են չափածո գրվածքները, որոնք "Առ Մանուէլ" պոեմի հետ տպագրված են Գրիգոր Մագիստրոսի "Տաղասացութիւնք" ժողովածուի մեջ (տե՛ս Գր. Մագիստրոս, Տաղասացութիւնք, Վենետիկ, 1868): Այս ժողովածուի "Առ Մանուէլ" պոեմի սկզբում Մագիստրոսը մանրամասն նկարագրում է պոեմի ստեղծման պատմությունը: Նա սրաբ բանաստեղծ Մանուէլին բացատրում է՝ եթե Մուհամեդը 40 տարում գրից Ղուրանը, ապա ինքը 4 օրում Աստվածաշունչը կդարձնի չափածո: Այս առաջարկը Մանուէլին թվում է անիրական այն աստիճան, որ զրազ է գալիս դավանափոխ լինել. "Իսկ նա բաղում գրաւս ի մէջ եղեալ, թե կարասցէս առնել դու զայդ, յայնժամ լինիմ և ես քրիստոնեայ" (էջ 9): Կ. Կոստանյանցը "Թղթերի" ծանոթագրությունների մեջ (էջ 247) նշում է, թե առաջին անգամ է ամբողջությամբ հրատարակում Մագիստրոսի "Թղթերը", մինչև այդ նրանցից մի քանիսը հրատարակել են Մ. Մսերյանը, Մ. Էմինը, Վ. Թորգոմյանը, Ն. Բյուզանդացին: Նա ծանոթ է Վ. Լանգլուայի թարգմանությանը և նշում է աղբյուրը (Journal Asiatique, Paris, 1869, ser. VI, t. 14, p. 5-64): Մագիստրոսի "Թղթերից" տպագրված քաղվածքներ կան Գ. Զարբհանալյանի, Գր. Խալաթյանցի, Ն. Մառի, Տեր-Մկրտչյանի, Մ. Ջամչյանցի, Վ. Լանգլուայի մոտ (էջ 248):

[29] Վ. Լանգլուան իր ասածը հաստատելու համար հղում է Ագաթանգեղոսի և Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմությունների" համապատասխան հատվածները: Տեղին ենք համարում այստեղ մեջբերել Ստեփանոս Մալխասյանի՝ Մ. Խորենացու պատմության հետևյալ ծանոթագրությունը. "Պարթև թագավորների այս ցանկը, որ բերում է Խորենացին կը և կթ գլուխներում, համեմատեցինք սինխրոնիկ ցանկի պարթևական թագավորների շարքի հետ: Զնայելով այս երկու ցանկերի մեծ տարբերության թագավորների թվի և անունների մեջ՝ Գուտշմիտը բարձր է գնահատում Խորենացու բերած ցանկը, որ նա առել է Բարծումայից: Ըստ Գուտշմիտի՝ Խորենացու ցանկում կարճատև կամ աննշան թագավորություններ կցված են երկարատև կամ փառավոր թագավորություններին: Այս ցանկում Պարթև թագավորների մահվան տարիները ճշտիվ համապատասխանում են ժամանակակից կլասիկական հեղինակների և դրամների տվյալներին: Առհասարակ Գուտշմիտը գտնում է, որ Խորենացին լավատեղյակ է Պարսից գործերին (տե՛ս Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմություն, Աշխարհաբար թարգմ. և մեկնաբանությունները՝ Ստ. Մալխասյանի, Երևան, 1981, էջ 501):

[30] Այժմ Գրիգոր Մագիստրոսի ծննդյան թիվը մոտավոր ձևով համարվում է 990 թվականը, իսկ մահվանը տուրգ է՝ 1058 թ.:

[31] Վ. Լանգլուան տողատակում հղում է Մատթեոս Ուռհայեցու պատմության հետևյալ հատվածը. "Մնալով միայնակ՝ քաջ Վասակը գազազած սույնի նման մխրճվից այլազգիների զորքի մեջ և ճեղքելով դուրս եկավ: Կատաղի մարտից հոգնած՝ նա գնաց բարձրացավ Սերկևիլի կոչվող լեռը և պատերազմի տանջանքներից հանգստանում էր ժայռի հովին: Փախստական գյուղացիները տեսնում են նրան և ոճրագործ Կայենի նման մեկը, գտնելով

գետը նշում է այն որոշիչ դերը, որն ունեցել է Գրիգոր Մագիստրոսը Գագիկ Երկրորդին Հովհաննես Սմբատ արքայի մահվանից հետո թափուր թագավորական գահին նստեցնելու կարևորագույն խնդրում: Նա նաև ներկայացնում է Սյունյաց իշխան Վեստ Սարգսի ոտնձգությունները արքայական գահի նկատմամբ: Վեստ Սարգիսը ատում էր Գրիգոր Մագիստրոսին, որն օգնում էր օրինական թագավորին՝ Գագիկ Երկրորդ Բագրատունուն, գահ բարձրանալ:

Հոգնած Վեստ Սարգսի կազմակերպած խարդավանքներից՝ Գրիգոր Մագիստրոսը մեկնում է Տարոն՝ յուրօրինակ մի աքսոր իր համար, զբաղվում իր սիրելի գրական գործերով: Ս. Կարապետ վանքում նա հիմնում է իր դպրոցը, ուր հավաքում է արտակարգ ընդունակ աշակերտներ և սկսում է ուսուցանել նրանց: Վեստ Սարգիսն Անիի արքունիքում առավել մեծացնում է խարդավանքները Գրիգորի դեմ այն աստիճան, որ վերջինս թողնում է Տարոնը և մեկնում Բյուզանդիայի արքունիքը՝ Կոստանդնուպոլիս: 1044-ին հասնում է Կոստանդնուպոլիս և այնտեղ ջերմ ընդունելության արժանանում: Նա Սուրբ Սոֆիայի տաճարում հրապարակորեն բանախոսում է հույն վիլիսոփաների հետ, որոնք նրան համարում են Հայաստանի նշանավոր գիտուններից:[32] Հենց Կոստանդնուպոլսում էլ նա ծանոթանում է երկու արաբ էմիրների հետ, որոնք հաստատվել էին այդ քաղաքում: Այդ արաբներն էին Մանուչեն և Իբրահիմը: Մանուչեն մի ջերմեռանդ մահմեդական էր, որ չէր ներում ավետարանիչներին Սուրբ գիրքը ոչ չափածո գրելու համար: Գրիգորը արաբ էմիրին հաճույք պատճառելու համար գրազ է գալիս՝ գրելու հաղար տողից բաղկացած մի պոեմ, որը կպատկերի Հին Կտակարանի հիմնական գրվածքները մինչև Հիսուս Քրիստոսի գալը: Մանուչեն էլ խոստանում է դառնալ քրիստոնյա, "եթե նա կատարի իր խոստումը երեք օրում"[33]: Դա տեղի է ունեցել 1049-ին: Մագիստրոսը կատարել է խոստումը, և Մանուչեն հավատափոխ է եղել:

Մեկ ուրիշ արաբ էմիր՝ Իբրահիմը, որը մայրական կողմից հայ էր, Սիսակի ցեղից, չափածո նամակով դիմում է Գրիգոր Մագիստրոսին՝ նրան ներկայացնելով իր կասկածները քրիստոնեական հավատի ճշմարիտ լինելու հարցում: Լանգլուան ասում է, որ, ցավոք, այլ պատմական փաստեր Իբրահիմի մասին հայտնի չեն, բացի Գրիգոր Մագիստրոսի "Թղթերից":

Կոստանդնուպոլսում եղած ողջ ժամանակահատվածում Գրիգոր Մա-

նրան վշտահար քուն մտած, ուժգին հարված հասցնելով՝ ժայռից ցած է գլորում: Ահա այսպես մեռավ քաջ Վասակ Պահլավունին (տե՛ս Մատթեոս Ուռհայեցի, Ժամանակագրություն, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները՝ Հրաչ Բարթիկյանի, Երևան, 1973, էջ 9):

[32] "Նմանապես և Գրիգոր Պահլավունին (իմա՝ Գրիգոր Մագիստրոսը - Ա. Դ.)՝ Վասակի որդին, որը նույնպես մեծ գիտելիքների տեր մարդ էր, նրա՝ Հռոմոց տրված բոլոր պատասխանները հիացմունք են պատճառում: Նա անչափ կրթված, բոլոր գիտություններն ուսումնասիրած, Աստծո Հին ու Նոր Կտակարանները կատարելապես յուրացրած մարդ էր: Նա իմաստասերների հետ Սուրբ Սոֆիայի ատյանում էր նստում և բանավիճում Հռոմի վարդապետների հետ: Սա ևս դասվում է հայ ժողովրդի վարդապետների չարքին" (տե՛ս Մատթեոս Ուռհայեցի, Ժամանակագրություն, էջ 121):

[33] 1868-ին Վենետիկում լույս տեսած պոեմի նախաբանում նշված է 4 օր և ոչ թե երեք, գուցե Վ. Լանգլուայի ձեռքին եղած բնագրում երեք օր է եղել (տե՛ս Գրիգոր Մագիստրոս, Տաղասացութիւնք, Վենետիկ, 1868, էջ 9): Մ. Ջամչյանցը նույնպես նշում է 3 օր - Ա. Դ. (տե՛ս Մ. Ջամչյանց, Հայոց պատմություն, հ. II, էջ 927):

գիստրոսը վայելում է Մոնամախ կայսեր բարեսիրությունը, որը նրան պարգևում է Մագիստրոսի տիտղոսը:[34]

Իմանալով բյուզանդական կայսեր դեպի Մագիստրոսն ունեցած վերաբերմունքի մասին՝ Գագիկ Երկրորդը, լրջորեն վախեցած, դառնությամբ լի մի նամակ է հղում իր հին զորավարին: Գրիգոր Մագիստրոսը պատասխանում է նամակին՝ բողոքելով իր անմեղության համար, նրան ասելով, թե մատնության համար պետք է ամբաստանել միայն Վեստ Սարգսին: Այդ նույն միջոցին բյուզանդական կայսրն ամեն տեսակի միջոցներ էր փնտրում Անին և Բագրատունիների հայկական տարածքները իր կայսրությանը միացնելու համար. մտածում է Գագիկին կանչել Կոստանդնուպոլիս և Անին վերցնել նրա ձեռքից: Վեստ Սարգիսը, որը բյուզանդական կայսեր հետ նյութել էր դավը, չտապեցնում էր կայսերը՝ Գագիկ Երկրորդին, իր մոտ կանչելու համար: Եվ Գագիկը, հավատալով կայսեր խոսքերին, որոշում է մնկնել:[35] *1044 թվականին Կոստանդին Մոնամախը ուղարկում է բանակ Անին գրավելու համար: Տեղի ունեցած ճակատամարտում հույները ջարդվում են: Վ. Լանգլուայի կարծիքով Գրիգոր Մագիստրոսը չի եղել Անին բյուզանդացիներին հանձնողների մեջ և չի եղել դավաճան:*[36]

Անին նվաճվելուց հետո Գրիգորը չտապ թողնում է Հայաստանը,

---

[34] *Վ. Լանգլուան տոգաստակում տալիս է մագիստրոս բառի բացատրությունը՝ այն համարելով մեծապատիվ տիտղոս բյուզանդական արքունիքում և բառի բացատրության համար նշում է աղբյուրները՝ Ղ. Ինճիճյան, Մ. Զամչյանց: Մ. Զամչյանցը գրում է. "Իսկ Գրիգոր Մագիստրոս ցուցեալ յամենայնի հաւատարմութիւն մեծ առաջի Մոնոմախոսի կայսեր, եւս և զործեալ բազում երևելի գործս յիշխանութեան նորին՝ պատուեցաւ ի նմանէ և էառ պատիւ մագիստրոսութեան, որ էր անուն մեծի իշխանութեան ի կարգս զօրավարաց և յայնմ օրէ կոչեցաւ նա մագիստրոս կամ մաժիստոս" (տե՛ս Մ. Զամչյանց, Հայոց պատմություն, հ. Բ, Երևան, 1984, էջ 929): Magister բառը "Латинско-русский словарь"-ում բացատրված է՝ 1) начальник, глава, правитель, смотритель (տե՛ս "Латинско-русский словарь" - Москва, 1986, с. 466): "Նոր բառգիրք հայկազեան լեզուի" հեղինակները բացատրում են՝ "Մագիստրոս- բառ լատիներեն, Magister-պետ, զորապետ, իշխանապետ, դուքս, որպիսի եղև և Գրիգոր Մագիստրոս, վասն որոյ դնի ի վերագրի թղթոյ նորա "Գրիգորի Մագիստրոսի գերապանծ իշխանի Պահլավունւոյ Հայոց..." (տե՛ս Նոր բառգիրք հայկազեան լեզուի, հ. II, էջ 188):*

[35] *Վիկտոր Լանգլուան Մատթեոս Ուռհայեցու ժամանակագրության, Մ. Զամչյանցի պատմության համապատասխան հատվածների հետ հղում է նաև իր օգտագործած՝ Ար. Լաստիվերցու պատմության հետևյալ մասը. "Զորս հարյուր իննսունչորս թվականին առնվեց Անին, բայց ոչ պատերազմական կարգով, այլ խաբեական խոսքերով, որովհետև ավետարանով ու խաչով երդվելով՝ համոզեցին Գագիկին՝ թագավորի հրամանով, որ ասում է. "Միայն քեզ տեսնելուց հետո թագավորությունդ կտամ քեզ և քո քաղաքին ու երկրին հավիտենական ժառանգ կհաստատեմ": Ինչպես ասել են խմաստունները, խմաստունը երդվում է, և անմիտը հավատում. և դարձյալ. "Ստողների խոսքերը լորի պես պարարտ են, և հիմարները կլանում են դրանք": Երդումների ու խաչի, թե խաղամտության ու երկյուղած բնավորության պատճառով, չգիտեմ, Գագիկը հավատաց և քաղաքի բանալիները տվեց Պետրոսին, որ այն ժամանակ մեր Լուսավորչի հայրապետական գահի աթոռակալն էր, և մնծամեծ ուխտ ու պայմանով երկրի բոլոր հոգևորը հանձնեց նրան: Նա Վահրամի և իրեն թագավորեցնող մյուս իշխանների խորհուրդը չլսեց, այլ ենթարկվելով նենգավոր Սարգսի սադրանքին՝ դուրս եկավ քաղաքից ու գնաց Հունաստան անգառնալի ուղևորությամբ՝ կարթով բռնված մի ձկան նման կամ ծուղակն ընկած մի թռչունի պես: Թագավորը նրան տեսնելով՝ ո՛չ երդումները մտաբերեց և ո՛չ էլ խաչի միջնորդությունը, այլ վակեց նրան իր մոտ ու պահանջեց. "Տո՛ւր ինձ Անին, և փոխարենը ես քեզ կտամ Մելիտենն իր չրջակա գավառներով": Բայց նա հանձն չառավ" (տե՛ս Արիստակես Լաստիվերցի, Պատմություն, Թարգմանությունը՝ Վ. Ա. Գևորգյանի, Երևան, 1971, էջ 35-36):*

[36] *V. Langlois, Memoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros, duc de la Mésopotamie, auteur arménien du XIe siècle, p. 10.*

մեկնում Կոստանդնուպոլիս, փորձում Գագիկին վերադարձնել գահին, սակայն զգալով իր ապարդյուն ջանքերը՝ համակերպվում է ստեղծված քաղաքական իրավիճակին, հանձնում է Բջնին, իր մյուս կալվածքները՝ բյուզանդական կայսրությանը, վոխարենը քաղաքներ և պյուղեր ստանում Մինջագետքում և Հաստատվում այնտեղ:[37]

Վ. Լանգլուան գրում է, թե Մինջագետքից բացի կայսրը Գրիգոր Մագիստրոսին է հանձնել Հայաստանի Տարոն և Վասպուրական նահանգների կառավարումը:[38] Այդ ընթացքում թուրքերը նոր հարձակում են սկսում, որի դեմ բյուզանդական կողմից կռվում են վրաց նշանավոր իշխան Լիպարիտը և հայերի կողմից Գրիգոր Մագիստրոսը, սակայն միացյալ այս ուժերը պարտվում են, Լիպարիտը գերի է ընկնում, Գրիգոր Մագիստրոսը վերադառնում է իր նստավայրը: Ճակատամարտը տեղի է ունեցել Բասենի մոտ, և ժամանակի պատմիչ Արիստակես Լաստիվերցին իր պատմության ԺԳ գլուխը կոչել է "Այն մեծ պատերազմի մասին, որ եղավ Բասենի դաշտում, որտեղ Հոռոմները պարտվեցին"[39]:

Գրիգոր Մագիստրոսը վախճանվել է 1058-ին առաջացած տարիքում: Նրա մարմինը տեղափոխում են Սուրբ Կույսի վանքը՝ Կարինում: Ըստ Վ. Լանգլուայի՝ իր ապրած ժամանակ Գրիգոր Մագիստրոսի գերեզմանը դեռ պահպանվում էր:[40]

Գրիգորն ունեցել է չատ երեխաներ. նրա ավագ որդին՝ Վահրամը, սկզբում նվիրվում է ռազմական գործին, ինչպես հայրը, բայց հետո դառնում է հոգևորական և ընտրվում է կաթողիկոս Գրիգոր Երկրորդ Վկայասեր անվամբ: Նա Վկայասեր է կոչվել սասրի և հույն վկաների պատմությունները հայերենի թարգմանողներից մեկը լինելու պատճառով: Գրիգորն ուներ ևս երեք որդիներ՝ Վասակը՝ Անտիոքի դուքսը, Վասիլը և Ծեփիպեն և երկու աղջիկ, որոնց անունները պատմությունը չի պահպանել: Իր կենդանության օրոք Գրիգորը կորցրել է մի աղջկան և երկու որդիներին, որովհետև նրա երկու ավագ որդիները վախճանվել են հորից հետո: Գրիգոր Վկայասերը վախճանվել է 1105-ին, իսկ Վասիլն ընկել է երկու հույն նիզակավորների հարվածից 1077-ին: Գրիգորը, չնայած դավաճանության այն անորոշ կասկածի, որն առկա է նրա հիշատակի վրա, մնացել է իր հայրենակիցների համար մեծ ու խոր հիացմունքի առարկա: Ներսես Շնորհալին իր "Վիպասանության" պոեմում, վիճաբանելով Գրիգոր Մագիստրոսին, ասում է,

---

[37] Միքայել Չամչյանցի "Հայոց պատմության" մեջ դնելքը նկարագրված է հետևյալ ձևով. "Զայս ամենայն լուեալ Գրիգորի Մագիստրոսի, որ դնգրեկր յաշխարհին յունաց, գարձաւ ի Կոստանդնուպոլիս՝ դեղ ինչ առնել և սպեզանիս դնել մեծի խոցուածոյս, որով հարաւ թագավորությիւն հայոց: Եւ տեղեկացեալ ամենայնի որք եղեն՝ ինքն ևս գարձաւ ի կողմն կայսեր և եղև կամակից նախարարացն, որպէս գրէ զայս և ինքն ի թուղթն յղեալ առ կրօնաւորս Սանահնի վանացն: Եւ զիսոհցեալ ստուգիւ, թէ այսուհետև աշխարհս հայոց ոչ գտանել հանգիստ՝ եւս կայսեր մուրհակաւ զհայրենի ամրոցս իւր՝ զԲջնի, զկայեան և զկայծոն և էառ ի տեղի նոցա զքաղաքս և զգիւղս ի սահմանս Միջագետաց գրով և մատանեաւ ժառանգել զայն որդւոց յորդի" (տե՛ս Մ. Չամչյանց, Հայոց պատմություն, հ. II, էջ 934):

[38] V. Langlois, Memoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros, duc de la Mésopotamie, auteur Arménien du XIe siècle, p. 11.

[39] Արիստակես Լաստիվերցի, Պատմություն, էջ 51:

[40] V. Langlois, Memoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros, duc de la Mésopotamie, auteur arménien du XIe siècle, p. 19.

թե բանաստեղծում էր, ինչպես Հոմերոսը, և խոսում էր, ինչպես Պլատոնը: Նրա աստվածասիրությունը դեպի եկեղեցիները, վանքերը, որբերն ու այրիները, դեպի աղքատ մարդիկ, անսահման էր: Գրիգոր Մագիստրոսը հավասարապես զբաղվում էր թե՛ հոգևոր և թե՛ աշխարհիկ գիտություններով: Ներսես Շնորհալին, Արիստակես Լաստիվերցին, Մատթեոս Ուռհայեցին և շատ ուրիշներ նրան համարում են Հայաստանի նշանավոր գիտնականներից ու մտածողներից: Վ. Լանգլուան համոզված է, որ Գրիգոր Մագիստրոսն իր ժամանակի համար եղել է, իրոք, արտասովոր մարդ: Բավական է հիշել այդ աշխարհիկ մարդու հետաքրքրությունների չրջանակը: Նա սովորում էր լեզուներ, մեկնում քերականություններ, թարգմանում հունարեն և ասորերեն գրքեր, ուսումնասիրում էր եկեղեցու և աշխարհիկ պատմությունը, առասպելաբանությունը, բնագիտությունը, բժշկությունը, մաթեմատիկան, քննում էր աստղագիտության գաղտնիքները. նա չէր կամենում հեռու լինել գիտության բոլոր ճյուղերից, և դա երևում է նրա բազմաթիվ նամակներից: Նրա մեծ մղումն էր՝ առաջ տանել իր երկրի գիտությունն ու գրականությունը, դրա համար նախապատրաստում է պարարտ հող՝ աճեցնելով այնպիսի աշակերտներ, որոնք պետք է չարունակեին իրենց ուսուցչի գործը: Գրիգոր Մագիստրոսը կրքոտ որոնող էր, նրա աշխատասիրությունը սահմաններ չէր ճանաչում: Նա կյանքի վերջում բողոքում էր, որ իր առողջությունը դարձել է խախուտ և խանգարում է լարված աշխատանքին: Իբրահիմ ամիրային ուղղված մի նամակում նա խոստովանում է, թե կարդացել է բոլոր հնարավոր գրքերը, չի պացել ստուգելու քաղդեական, հունական, եթովպական, պարսկական և այլ աղբյուրներ, բայց ամեն ինչ իմանալ հնարավոր չէ: Վ. Լանգլուան ասում է, թե Գրիգոր Մագիստրոսն ունեցել է ընդարձակածավալ բազմագիտակություն, հրաչալիորեն մարզված հիշողություն, լայնախոհ ու նրբին մտածողություն և աչխատել է հեչտորեն: Եթե նա ապրեր հինգ դար ավելի վաղ, այսինքն՝ հայ գրականության ոսկեդարում, ապա, անկասկած, կլիներ այդ դարաշրջանի ամենամեծ ու նշանավոր գրողներից մեկը:[41]

Վ. Լանգլուայի ուսումնասիրության երկրորդ մասը կոչվում է "Գրիգոր Մագիստրոսի նամակները ("Թղթերը")" ("Correspondance de Grégoire Magistros"):

Գրիգոր Մագիստրոսը ստեղծագործում էր երկու եղանակով՝ արձակ և չափածո: Հայագետը համառոտակի է կանգ առնում չափածո գործերի վրա՝ բավարարվելով նչել միայն խորագրերը: Չափածոյի գագաթը համարում է "Հազարատողեան" պոեմը ("Հազար տուն ոտանաւոր", "Poeme des mille strophes"), որի ամեն տան առաջին տողը յոթ ոտք է, երկրորդը՝ ութ: Հայագետը նկատում է, Ս. Ղազար Կղղու Միաբանության գրադարանն ունի այդ պոեմի չորս ձեռագիր օրինակ, որոնք անտիպ են, ինչպես անտիպ են Մխիթարի դուքսի բոլոր գործերը:[42]

Գրիգոր Մագիստրոսի որոչ բանաստեղծություններ անանուն չափածո թղթեր են: Դրանցից են "Ներբողեան ի սուրբ խաչն"՝ նվիրված կաթողիկոս Պետրոս Գետադարձին, մյուսը կոչվում է "Ներբողեան ի խաչանիշ գաւա-

[41] Նույն տեղում, էջ 16:
[42] Նույն տեղում, էջ 16-17:

զան": Այս երկու գործերը Ս. Ղազարում պահվող ձեռագրում են և տպագրվել են 1868-ին:

Արձակ գործերից են "Մեկնութիւն քերականութեան Դրակացոյն"՝ գրված ավագ որդու՝ Վահրամի խնդրանքով: Այս մեկնությունը երկար ժամանակ օգտագործվում էր Հայաստանում, և Հովհաննես Երզնկացին, որը շատ պատվական քերականության հեղինակ էր, իր գործում հիշում է Մագիստրոսի այս երկը:[43] Վ. Լանգլուան նշում է, թե Ս. Ղազար կղզում կա Գրիգոր Մագիստրոսի քերականության մեկնության երկու բնագրեր: Գրիգոր Մագիստրոսը կարդում և գրում էր հունական և ասորական այնպիսի գրքերի մասին, որոնց թարգմանությունները կազմում են միջնադարյան արևելյան քրիստոնեական մտքի գանձարանը: Իր թղթերից մեկում, որն ուղղված է Սևանի վանքի վանահայր Սարգսին, Գրիգորը պատմում է, թե ինքը չի դադարում թարգմանել այն գրքերը, որոնց հայերեն թարգմանությունները չկան, ինչպես, օրինակ, Պլատոնի "Գեղոնը" և "Տիմեոսը" և ուրիշ փիլիսոփաների գործեր, վերջապես Էվկլիդեսի "Երկրաչափությունը": Ցավոք Մագիստրոսի այդ թարգմանությունները մեզ չեն հասել: Ս. Ղազար կղզում, ինչպես գրում է Սուքիաս Սոմալը, կա միայն մի շատ կարճ հատված Էվկլիդեսի երկրաչափության:[44]

Գրիգոր Մագիստրոսն ունեցել է բազում աշակերտներ, որոնց մեջ ամենահակնառուներն էին Եղիշեն և Բարսեղը: Առաջինը Պետրոս Գետադարձի կողմից նշանակվում է Սեբաստիայի եպիսկոպոս, որին Գրիգոր Մագիստրոսը չնորհավորական թուղթ է հղում այդ պաշտոնում ընտրվելու համար՝ միաժամանակ խորհուրդներ տալով, թե ինչպես առաջ տանի իր նոր պարտականությունները:

Ըստ Վիկտոր Լանգլուայի՝ Գրիգոր Մագիստրոսի մեզ հասած նամակագրությունը կազմում է ութսուներեք թուղթ, որոնցից միայն երկուսն են չափածո:[45] Մագիստրոսի բոլոր թղթերը չոչափում են բազում այուժեներ, որոնց մեջ հեղինակը կողք կողքի դնում է փիլիսոփայությունը, աստվածաբանությունը, դիցաբանությունը, պատմությունը, բնագիտությունը և այլն: Նրա ոճը, որի մեջ զգացվում է հեղինակի ապրած ժամանակի որոշ բարբարոսությունը, հեչտ ընկալելի չէ, ճոռոմաբան և հավակնոտ գրելաձևը, որով նա հարստացնում է հայկական թղթի գրական տեսակը, պարունակում է մտքի համար շատ հետաքրքիր նյութեր: Դժվար է հասկանալ նրա աստվածաբանական-փիլիսոփայական նրբախնդիր պահանջներ պարունակող խառնիխուռն դրելաոճը: Հունարեն լեզվի դարձվածքները լայնորեն օգտագործված են նրա լեզվում և խառնված են հայերենին: Գրիգոր Մագիստրոսի թղթերը կարելի է բաժանել երեք տեսակների՝ 1) վարդապետա-

---

[43] "Մագիստրոսի գործը մանրամասն քննելով՝ նա հայտնում է, թե "աշխատեալ էր ի հաւաքումն մեկնութեան սորա և մինչ առ մերս ժամանակ այնու վարժեցին վարդապետքն մեր զաշակերտեալսն իւրեանց" (տե՛ս Արմենուհի Երզնկացի Սրապյան, Հովհաննես Երզնկացի Պլուզ, Կյանքը և գործը, Երևան, 1993, էջ 44):

[44] V. Langlois, Memoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros, duc de la Mésopotamie, auteur arménien du XIe siècle, p. 18.

[45] Գրիգոր Մագիստրոսի "Թղթերը" ոմանք հաշվում են Հէ (77), ոմանք՝ Ղ (90), ոմանք՝ Ձ (80), Կ. Կոստանյանցը կարծում է, թե ղրանք Ձէ (87) են (տե՛ս Գր. Մագիստրոս, Թղթերը, էջ 250):

կան թղթեր, 2) փիլիսոփայական թղթեր, 3) ընտանեկան թղթեր: Այս բաժանումը կատարել է Գարեգին Զարբհանալյանը, և նրան հետևել են ուրիշները: Վարդապետական թղթերի մեջ կարևորագույնը նվիրված է Թոնդրակյան աղանդին և ուղղված է ասորի պատրիարքին, երբ Մագիստրոսը Վասպուրականի ու Տարոնի կառավարիչն էր: Գրիգորի պատասխանն՝ ուղղված ամիրա Իբրահիմին, որը խնդրել էր մեկնել քրիստոնեական հավատի առաջպելները և բացատրել նրանց ճշմարտացիությունը, այն նույնպես չատ հետաքրքիր է: Վ. Լանգլուայի կարծիքով Մագիստրոսի փիլիսոփայական թղթերը պակաս հետաքրքիր են, քան վարդապետականը:[46] Նա երբեմն իմաստասիրում է մրգերի, ձկների չուրջ, բառախաղեր անում, և երբեմն նրա ոճն անհասկանալի է դառնում: Նամակներից մեկն ուղղված է իր աշակերտ Վահրամին և պարունակում է այնպիսի օտար բառեր, որոնց իմաստը անըմբռնելի է. դրա մեջ նա խաղում է բառերով՝ կազմելով իր անունը՝ Գրիգոր Մագիստրոս, և նամակում կան որոշ անհեթեթություններ: Ընդհակառակը, նրա ընտանեկան թղթերը հասկանալի են և չատ ուշագրավ: Հենց այդ կարգի թղթերում է երևում նրա ընավորությունն իր ամբողջության մեջ: Դրանց մեջ է, որ նա տեղեկացնում է բազում մասնավոր դեպքերի մասին՝ հենց իր կյանքից, իր կյանքի փոփոխությունների և ընտանիքի անդամների մասին: Այդ վերջիններից է Պետրոս Առաջինին՝ Գետադարձին, ուղղված նամակը, որում Մագիստրոսը կաթողիկոսին բացատրում է, թե ինքը վատ դիրք է բռնել Հալանաբար Գագիկ Թագավորի նկատմամբ, նմանատիպ մի նամակ ուղարկում է Սևանի վանահայր Սարգսին, որին ուղում է պատմել Հայոց արքայից իր կրած հալածանքների մասին, և ի վերջո Սյունյաց Հովհան եպիսկոպոսին գրված նամակը իր Հորեղբոր՝ Վահրամ սպարապետի մահվան առիթով: Այս նամակում նա գեղեցիկ ոճով խոսում է քաջ զորավարի արժանիքների մասին: Բանաստեղծական քնքշանքով հիշում է, թե ինչ խնամք է տարել Հորեղբայրը իր մանկության օրերին, նրա սիրտը հուզվում է, և նա ազատություն է տալիս արտասվախառն տողերին:

Առաջաբանի վերջում Վիկտոր Լանգլուան ասում է, որ հերթով կնկարագրի Մ. Էմինի ունեցած ձեռագրում եղած թղթերը, հատկապես թարգմանելով ամեն մի թղթի մեջ եղած կարևոր հատվածները:

Առաջին թուղթը, որը ներկայացնում է ընդարձակ թարգմանությամբ, ուղղված է ասորի պատրիարքին և պատմում է Թոնդրակեցիների աղանդի մասին:

Հենց այս թղթով բացվում է Գրիգոր Մագիստրոսի նամակագրական ժողովածուն: Մագիստրոսը թուղթը գրել է որպես պատասխան ասորի պատրիարքի նամակի, երբ նա բյուզանդական կայսրության կողմից նշանակված էր Տարոնի և Վասպուրականի կառավարիչ: Թղթից երևում է, որ Մագիստրոսը պայքարել է Թոնդրակեցիների աղանդի դեմ, որն ընդհանրություններ ուներ մանիքենիության հետ, և որը տարածվել էր նաև Ամիդում: Նախ Գրիգորն ասորի պատրիարքին ասում է, թե ուսացել է նրա նամակը: Նա օրինակներ է բերում Դավթի Սաղմոսներից և Պողոս առաքյալի թղթերից՝ համբերությամբ դիմելու և Հիսուս Քրիստոսի խորհուրդներին հետևելու մա-

[46] *V. Langlois, Memoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros, duc de la Mésopotamie, auteur arménien du XIe siècle, p. 20.*

սին: Գրիգոր Մագիստրոսը խորհուրդ է տալիս կարդալ Նարեկա վանքի վանահայր Անանիա Նարեկացու գործը՝ ընդդեմ Թոնդրակեցիների աղանդի: Նա նրան հիշեցնում է վաստանուն Սմբատի մասին, որն ապրել է Հովհանի և Սմբատ Բագրատունու ժամանակներում: Այս Սմբատը ուսուցանում էր Թոնդրակեցիների աղանդը Մկուսիկ կոչված պարսից մոգի միջոցով: Նա Ծաղկոտն գավառի Զարեհավան գյուղից էր, ապրում էր Թոնդրակ գյուղում, որը Ապահունյաց գավառում է: Նա իրեն ներկայացնում է որպես արքեպիսկոպոս, քարոզում է վաստիարագույն մտքեր, զաղտնի է պահում իր ուսմունքը, նա հրամայում է ծաղրել սրբազան մյուռոնը: Մագիստրոսն ասում է, թե Թոնդրակեցիներն իրենց ուսմունքը պահում էին չատ զաղտնի՝ նման Պյութագորասին և Թէոփնին, որոնք զերադասում էին քաղցից մեռնել, քան Հայտնի զարձնել իրենց մտքերը: Մագիստրոսը հետո հիշատակում է Թոնդրակեցիների հիմնական զլխավորներին՝ Թեոդորոսը կամ Թորոսը, Անանեսը, Արքան, Սարգիսը, Կյուրեղը, Հետուն և Ղազարը, որին Հայաստանի և Վրաստանի պատրիարքներն անիծել են: Ինքը հարցաքննել է հավատի հետևորդներին, և նրանք ասել են, թե իրենց ուսմունքը ոչնչով տարբեր չէ քրիստոնեությունից: Մագիստրոսը հեզնանքով ասում է, թե ինքը կներկայացնի նրանց ճարտարանքը: Նրանք իրականում սատանայի հետևորդներն են: Իրենց քրիստոնյա ձևացնող այդ աղանդավորները չեն ընդունում Սուրբ գիրքը, խաչը, եկեղեցին, հոգևոր զգեստները, պատարագը: Նրանք ծաղրում են Քրիստոսին, անարգում են Սուրբ Կույսին: Նրանց առաջնորդը վերցնում է խմորը, այն թաթախում է գինու մեջ և չպրտում է՝ ասելով. "Ահա քրիստոնյաների խաբեությունը": Նրանք չարունակ զրպարտում են եկեղեցուն: Մեկ ուրիշ պարագլուխ՝ Ղազարը, նորանոր չարիքներ է բերում մեր եկեղեցուն: Մագիստրոսն ասում է, թե Միջագետք գալուն պես ինքը հալածել է այդ աղանդը, որն ավերածություններ է անում քրիստոնյաների շրջանում: Այդ անհավատները չարունակ քարոզում են, թե չկա ո՛չ դրախտ և ո՛չ էլ Աստված՝ ինչպես ասում էին էպիկուրյանները: Գրիգորն ասորի պատրիարքին կոչ է անում նզովել Թոնդրակեցիներին և թույլ չտալ, որ նրանք մոտենան իր հավատացյալներին: Նա Թոնդրակեցիներից նամակ է ստացել, որում վերջիններս փորձում են չքմեղանալ, վկայություններ են բերում Սուրբ Եպիփանի "Պարունակաց գրքից" և ուրիշ նշանավոր Հայ Հոգևորական Հայրերից: Բայց ինչպես նկատել է Անանիա վարդապետը, նրանց ուսմունքը կապ չունի Հին ու Նոր Կտակարանների հետ: Ինչպես մեղուները ամենագեղեցիկ ծաղիկներից հյութ են հավաքում մեղր պատրաստելու համար, ինչպես բժիշկները պատրաստում են լավագույն դեղերը հիվանդներին ողջացնելու համար, այնպես էլ նրանք նյութում են ամբարշտությունը: Նրանք ոչ մի տարբերություն չեն տեսնում կնոջ և տղամարդու միջև և ոչ էլ՝ ընտանիքի: Նրանք Աստվածածնին չեն պաշտում: Նրանք ասում են, թե չեն հավատում Հին և Նոր Կտակարանների վարդապետությանը: Գրիգոր Մագիստրոսը զուգահեռներ է անցկացնում Թոնդրակեցիների և պավլիկյանների միջև: Պավլիկյանները սերում են Պողոս Սամոսատցուց: Պավլիկյանները քրիստոնյաներ են, որովհետև իրենց բերաններում չարունակ ունեն Ավետարանը և առաքյալների գրքերը: Սակայն նրանց կարծիքով Մովսեսը չի տեսել Աստծուն, այլ հանդիպել է Դևին, և ի

վերջո սատանան է երկնքի և երկրի արարիչը, բոլոր աղբերի և բոլոր ստեղծվածների հեղինակը: Եվ այս բոլորով հանդերձ նրանք իրենց համարում են քրիստոնյա: Այդ աղանդի որոշ ներկայացուցիչներ մոգեր են և գալիս են մոգ Զրադաշտից, նրանց, ովքեր կապ ունեն մոգերի հետ, պաշտում են արևը և կոչվում են արևորդիք[47]: Մագիստրոսը խոսում է թոնդրակեցիների մի ճյուղի մասին, որոնք կոչվում են Կաչեցիք: Թոնդրակեցիներն ունեն անառակ վարքագիծ. նրանք ունեն անառականոցներ, որոնք կոչվում են Շնավանք ("maison de débauche"):

Հետո նկարագրում է, թե իր հրամանով ինչպես են այրել այդ տները և նրա բնակիչներին քշել են երկրից դուրս: Հոգևորականներին հրաման է տրված թոնդրակեցիների դեմքին չիկացած երկաթով "աղուհասպրոշ" դնել: Գրիգոր Մագիստրոսը նշում է, թե աղանդավորության դեմ պայքարում հայոց և ասորի եկեղեցիները պետք է լինեն միասնական:

Գրիգոր Մագիստրոսի երկրորդ թուղթը վերստին վերաբերում է աղանդավորությանը:

Վ. Լանգլուան գրում է, թե այս նամակում էլ Գրիգոր Մագիստրոսը խոսում է թոնդրակեցիների առաջնորդ Սմբատի մասին, որին կոչում է աղուես, ավերիչ, մոլորեցնող, խավարի բարեկամ: Թոնդրակ գյուղը նա անվանում է կրակի բույն, որի մեջ այրվում է ամեն սրբազան բան: Սակայն Սուրբ Հոգին հանգցնում է այդ կրակը աստվածային ցողի միջոցով: Մագիստրոսը բացատրում է Թուլ բառը որպես ցրող, իսկ խնուևը՝ որպես մթության մեջ արգելափակող: Նա ասում է, թե կարդացել է թոնդրակեցիների թուղթը՝ ուղղված պատրիարքին, որը լի էր մոլորություններով: Նրանք հայտարարում են, թե կաթողիկոսը հրաժարվում է նրանց ընդունել եկեղեցում, որովհետև նրանք դիտվում են որպես ախտավոր բորոտներ: Գրիգորը վերստին անդրադառնում է թոնդրակյան աղանդի տեսակետներին, որոնք նա շարադրել է նախորդ թղթում և հիշատակում է աղանդի գլխավորներին, որոնցից Ղազարին անվանում է Շեկ շուն („le chein roux"):

Մագիստրոսի երրորդ նամակը գլխակապ ունի, որը դառնում է Գրիգոր Մագիստրոս, սակայն այդ չափածո գործն անհնար է թարգմանել ֆրանսերեն, որովհետև Վ. Լանգլուայի կարծիքով այն ամբողջովին կազմված է բառախաղի վրա և հենց այդ պատճառով անթարգմանելի է:

Չորրորդ թուղթը ուղղված է Հայաստանի կաթողիկոս Պետրոս Գետադարձին, այն ժամանակահատվածում, երբ քահանայապետը, վերադառնալով աքսորից, զբաղեցնում է իր պաշտոնը, նրանից խնդրում է Սուրբ Եփրեմի գիրքը հավատի մասին, որ նա կարդացել էր աքսորում:[48]

---

[47] Վիկտոր Լանգլուան արևորդիք է համարում նրանց, ովքեր պաշտում էին հնավանդ կուռք հանդիսացող կրակը, որի հավատը եղել է նախքան քրիստոնեությունը: Այդ աղանդը պահպանվել է մինչև Ներսես Շնորհալին՝ մինչև 12-րդ դարը, և վերջինս հատուկ թուղթ ունի նրանց մասին (տե՛ս նույն տեղում, էջ 25):

[48] Վիկտոր Լանգլուան տողատակում որոշ փաստեր է բերում Պետրոս Գետադարձի կենսագրությունից: Նա գահ է բարձրացել 1019-ին՝ Բագրատունի սպքա Հովհաննես Սմբատի ժամանակ, հետո նա 15 ամիս բանտարկված է մնում Բջնիում: 1036-ին նա վերստին կաթողիկոս էր Այվանքի կաթողիկոս Հովսեփի միջնորդությամբ: Դավիթ Երկրորդի գահընկեց լինելուց հետո նա միանում է գահընկեց անող իշխաններին, հետո մեկնում է Կոստանդնուպոլիս՝ Կոստանդին Մոնամախի մոտ: Կայսրը նրան ջերմորեն ընդունում է, սակայն հրնք տարի պահում է իր մոտ: Ի վերջո ազատություն է տանում Կարսի թագավոր Սենեքերիմի

Հինգերորդ նամակն ուղղված է Աչոտի որդուն, որը դրել է Գրիգորին՝ իր Հորը կարեկցելու համար:

Այս նամակից Վ. Լանգլուան թարգմանում է այն հատվածները, որոնք ունեն դաստիարակչական եզակի նշանակություն: Մագիստրոսը չի ուզում խառնվել Հոր և որդու հարաբերություններին ու իրեն չի տեսնում դատավորի դերում: Միաժամանակ զրում է, թե որդուց լսացել է, որ Աչոտը հայածել է իրեն հոգևոր ճևով դաստիարակող վարդապետին: Նրա կարծիքով դա եղել է կոպիտ սխալ, որովհետև Հոգևոր Հայրերն ավելին են, քան ծնողները՝ տրված բնությունից, որովհետև աստվածային խոսքը նրանց միջոցով է սերմանվում մարդկանց մեջ:

Արժեքավոր է վեցերորդ թուղթը՝ ուղղված արաբ էմիր Իբրահիմին (Աբրահամ ամիրայ): Գրիգոր Մագիստրոսը չնորհավորում է Իբրահիմին քրիստոնեական հավատի խնդիրներում խորանալու համար, որովհետև այդ ամիրան Հոր կողմից Աբրահամի ցեղից էր, իսկ մոր կողմից հայ էր՝ Սիսակի ցեղից: Նա նրան հիշեցնում է Աստծու խոստումը՝ տրված Աբրահամին՝ բազմացնել նրա ցեղը, և համեմատում է Հակոբի տասներկու որդիներին կենդանակերպի տասներկու նշանների հետ: Թուղթն այնուհետև ստանում է իմաստասիրական բնույթ, և հիշատակվում են Հին Հունաստանի նշանավոր փիլիսոփաները՝ Փերիքդեսը, Արիստոտելը, Ամոմիոը, Պլատոնը, Սոկրատեսը, Պյութագորասը, Պոլեմիդեսը, Հռոփոսը, Պլպալիասը: Նա նշում է նաև Պտղոմեոսին, որն իր պալատում հավաքել էր բոլոր բանաստեղծների գրքերը: Գրիգորը պատասխանում է այն հարցերին, որոնք տարբեր թեմաների համար տվել էր Իբրահիմը, որպեսզի իմանա նրանց պատասխանը. 1) Ինչպե՞ս են ապացուցում Աստծու գոյությունը: 2) Ո՞վ է խոսել Մովսեսի հետ Սինա լեռան վրա՝ Աստվա՞ծ, թե՞ Հրեշտակը: 3) Որո՞նք են այն երկու Հրեշտակները, որոնք որոնում էին Աբրահամին՝ Սոդոմի հարցով: 4) Ադամն իր կամքո՞վ կերավ արգելված պտուղը, թե՞ Աստված նրան դատապարտեց այդ անել: 5) Ջարն ու բարին Աստծո՞ւ ստեղծածն են, թե՞ Աստված ստեղծել է բարին, իսկ սատանան՝ չարը: 6) Աչխարհիկ փիլիսոփաները Աստծու մեջ տեսնում են մե՞կ էություն, թե՞ երեք: 7) Քսանչորս մարգարեները նո՞ւյնն են, ինչ Մուհամեդը: 8) Որո՞նք են մարդեղության ապացույցները: Նամակագիրը վկայակոչում է քաղդեացի Աբյուդեննեսին, Բյուռոսին, Ադամի ստեղծման հարցերում, ինչպես նաև Զրադաչտին, հետո խոսում է առաջին մարդու ստեղծման և նրա անկման մասին: Ի դեպ, բոլոր հարցերին պատասխանելիս Գրիգոր Մագիստրոսը հենվում է ոչ միայն քրիստոնեական Սուրբ գրքերի վրա, այլև հեթանոս փիլիսոփաների հայացքների: Նա վկայում է Պյութագորասին և նրա աշակերտներին, հատկապես Պերիկլեսին, հետո նա դիմում է Հոմերոսին, որին մեծապես պատվում են Հունաստանում և Եգիպտոսում, խոսում է Ալեքսանդր Մակեդոնացու, Անդիսթենեսի, Կղեանդեսի, Սոֆոկլեսի, Օրփեոսի, Սիբիլլայի և ուրիշների մասին:

Այս ընդարձակ նամակը Գրիգոր Մագիստրոսն ավարտում է՝ քննախոս-

որդի Աստմի միջնորդությամբ: Ըստ Մ. Չամչյանցի՝ վախճանվել է 1058 թվականին: Ինչպես ասում է Արիստակես Լաստիվերցին, "Պետրոսը աստիճ գանձասեր էր" (տե՛ս Արիստակես Լաստիվերցի, Պատմություն, թարգմանությունը՝ Վ. Ա. Գևորգյանի, էջ 54), նրա հարստությունը շատ մեծ էր. նա ուներ հինգ հարյուր դյուղեր:

անելով Հիսուս Քրիստոսի ծնունդը, որը ներկայացվել է մարգարեների և առաքյալների կողմից:

Ուղերդով նամակն[49] ուղղված է իր աշակերտներ Բարսեղին և Եղիշեին, որոնցից Մաշտոցոսը խնդրում է Աղիսատուեցի գրքերը: Այս նամակն ամբողջությամբ հրատարակել է անգլիացի նշանավոր հայագետ Ջրեդերիկ Կոնիբերը անգլերենով "Համեմատություն հին հայերէն թարգմանության և յոյն բնագրի Աղիսատուեցի Ստորոգության՝ Յաղագս Մեկնության, Յաղագս աչխարհի, Յաղագս Առաքինության և մոլորության եւ Պորփիւրի Ներածության" ուսումնասիրության մեջ:[50] Նամակը ներկայացնում է այն ուսումնական ծրագիրը, որը մշակել էր Գրիգոր Մաշտոցոսը հայկական օրինակելի դպրոցների համար. "Եւ ի խոյզ ելանել ջերմագոյն և քաջողջական խոհականութեամբ և տրամաբանական հատուածոց, հոմերական և պղատոնական նախատեսականին և այլոցն բոլոր արհեստից և մատենից. զի ամենայնի իմաստասէրն խոստովանեալ լիցի զգիտութիւն և ուրացեալ զանգիտութիւն, մանաւանդ, ըստ կարողութեան քառիցն արհեստից. թուական, երաժշտական, երկրաչափական, աստղաբաչխական: Այսոցիկ հետևել բաւական է: Այս իսկ եթէ Աղիսատուեցի հաւաքմունքդ, այն է, որ ասացեալն է "յաղագս երկնային մարմնոյն և գնդաւորութեան երկրի", կամ "յաղագս օրինադրութեան կինոյաղոյս" յորս յիշատակէ, և զորականութեանցն քակտումն, և զախտից բաժանումունս, զոր անուանեն խորհրդական, առաքեա այսր զկնի: Ասա թէ միայն Պորփիւրի առաւութիւնք լցէ բայ որոշեալ ի խնդրոյ քո-աստրին հնդից աստրոգութեանցն, որք են այսոքիկ. սեռ, տեսակ, պարբերութիւն, յատուկ և պատահումն կամ եթէ ութիցն որք են, դիտաւորութիւնն, պիտանացուն, պատճառս, մակադրութեան կարգն, վարդապետական, յեղանակն, թէ առ ինչ մատն տարբերութիւն, կամ զիւրն իսկ Ընտագիրացոյն. գոյացութիւն, որակ, քանակ, առ ինչ, ո՞ւր, ե՞րբ, կալ, ունել, առնել, կրել, այսոքիկ ոչ են մեզ ըղձալի ի հնոստանէ զսոսա խնդրել, քաղի տրամադրութիւնքս այս վաղ ուրեմն պատահեալ մեզ, մինչ տակաւին պատանեակ եղելոյ[51]:

Գրիգոր Մաշտոցոն առանձնացնում է չորս գիտաճյուղեր՝ մաթեմատիկան, երաժշտությունը, երկրաչափությունը, աստղաբաչխությունը, և ասում է, թե ինքը դեռևս պատանի հասակից հետամուտ է եղել արտաքին գիտությունների մեջ խորանալուն:

Ուշագրավ է իններորդ նամակը, որը պարունակում է Ողոմպիանոսի բնագրային արժեք ունեցող մի առակ, քանզի ինչպես վկայում է Վ. Լանգլուան դրա հունական օրինակը կորած է. "dont les œuvres sont perdues en grec"[52]: Նամակն ուղղված է Բջնիի եպիսկոպոս Եփրեմին, որը նրան ուղարկել էր նոներ: Մաշտոցոսը սկսում է խորհրդածել նման մասին՝ այն ան-

---

[49] Շարադրանքի մեջ որոշակի նամակներ բաց են թողնվում այս գրքի ծավալային դիտակետից - Ա. Դ.:

[50] Տե՛ս Օքսֆորդի մատենադիտական ժողովածու, Վաղարշապատ, 1893, էջ 1-51: Ջ. Կոնիբերը համառոտ խոսում է Գրիգոր Մաշտոցոսի անձի մասին և ապա դնում այս նամակի բնագիրը, որն ինքը քաղել է Մյունխենի մատենադարանում պահվող մի ձեռագրից (տե՛ս նշված աշխատությունը, էջ 10):

[51] Նույն տեղում, էջ 10:

[52] *V. Langlois. Memoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros, duc de la Mésopotamie, auteur arménien du XIe siècle, p. 33.*

վանելով Բաքոսի (Դիոնէսիոս) արյուն, ինչպես կարծում են մեծ մասամբ, նա ըմբռնում է նռան պարսկական անվանումը "անար", իսկ նուռը կոչվում է հունարեն grenade: Եվ նա պատմում է Ողոմպիանոսի հետևյալ առակը: Մի առյուծ ննջում էր, մեղուների պարսը վորձում է նրա աոտամների վրայից վերցնել վերջին խնջույքի մնացորդները: Առյուծը պոչով քշում էր իրեն ձանձրացնողներին, բայց ոչ մեկը տեղից չէր շարժվում: Առյուծը, հոգնելով այդ անդադրույչ մակարույծներից, չրխկացնում է աոտամները և վազում երամը: Մի քանի մեղուներ հասցնում են փրկվել և ներկայանում են Ակկարովնի աոյանին: Դատավորը նրանց ասում է. "Մի՛ մտնք երբեք քնած առյուծի երամը, այլապես դուք կվնասվածք նրա ատամների տակ, ավելի լավ է՝ բղզացե՛ք ձեր պալատում: Բղզացե՛ք ձեր վնեթակում, ըստ ձեր ցանկության, բայց բոլորովին մի՛ դնացեք արքունիք"[53]: Հետո բերվում է առակի բարոյախոսական եզրակացությունը: Մտե՛ք ձեր տունը, ձեր խրճիթը և երգեցե՛ք այնտեղ, բայց մի՛ գնացեք կաճառ, այլապես դուք կվտանգվեք ճղմվել առակի մեղուների պես:

Տասներորդ թուղթն ուղղված է մի կաղ վարդապետի, որին Գրիգորը հրավիրում է գալ Եալիսանի տոներին: Գրիգոր Մագիստրոսն այդ թղթում բերում է Հռուփոսի կազմած եկեղեցական տոների ցանկը:

Տասնմեկերորդ նամակն ուղղված է Թոռնիկ Մամիկոնյանին, որի մեջ Գրիգոր Մագիստրոսն իմաստասիրում է ձկների մասին, քանի որ Թոռնիկը խոստացել էր իրեն ուղարկել "կարմրախայտ ձուկն":

Մագիստրոսն այստեղ խոսում է իրական և առասպելական ձկների մասին: Հիշում է Հուշկապարիկներին, կես մարդ, կես ձուկ Տրիտոնին, որին կոչում են Ովղակովն, ձկներին, որոնք հետևում են Օրփեոսին և Դելփինին, որ նրան փրկեց Սիցիլիա վերադառնալիս: Հետո հիշում է մի եթովպացու, որը նավ նստեց Ափաքնում, և որը փրկվեց մի ձկան կողմից: Հետո նա հիշում է եգիպտական ձկանը՝ Փագրոս անունով, Աշղահակ ձկանը, որը, տեսնելով խոզրով արքայի հարճերից մեկին, լաց եղավ Փիսոնի գետափին, նրան նետեց մի հոյակապ մարգարիտ, որի միջոցով կինը ստացավ արքայի բարեհաճությունը, այդ մարգարիտը կոչվեց Աստծու նվեր՝ Աստվածատուր, Բիտոն ձուկը և այլն: Գրիգորը չնորհակալություն է հայտնում Թոռնիկին կարմրախայտ ձկների համար և վերստին խնդրում է ուղարկել նորերը:

Տասնչորսերորդ նամակը նորից ուղղված է Թոռնիկ Մամիկոնյանին, որը Գրիգորին հրավիրում է մասնակցելու մի եկեղեցու օրհնության տոնին: Նա օգտվում է այս առիթից քննախոսելու համար Սուրբ Գրիգոր Լուսավորչի կողմից հիմնված առաջին եկեղեցիները, ինչպես, օրինակ, Սուրբ Կարապետը, Սուրբ Աթանագինեսը: Նա ներողություն է խնդրում նրանից, որ ներկա չի եղել այդ եկեղեցու օրհնությանը, որին կմասնակցի շատ ժողովուրդ: Խոսում է եկեղեցիների հոյակապության մասին, որոնք չոչում են մարդկանց աչքերն իրենց խորաններով, դռներով, կամարներով, քանդակներով և այլն:

Տասնհինգերորդ նամակը պատասխան է Սյունյաց Հովհան եպիսկոպոսին, և նրանում խոսվում է իր հորեղբոր՝ Վահրամի մահվան մասին: Տողատակում Վիկտոր Լանգլուան, օգտվելով Մատթեոս Ուռհայեցուց, Բրոսսեի

[53] Նույն տեղում:

"Անիի ավերակները" աշխատությունները և ուրիշ երկերից, մանրամասն խոսում է Վահրամ Պահլավունի Սպարապետի և նրա մահվան մասին:[54]

Մագիստրոսը ողբում է Հորեղբոր՝ Վահրամի մահը, որը մեծ կորուստ էր և՛ Հայաստանի, և՛ իր համար: Նա հիշում է այն քնքշանքը, որ ուներ Հորեղբայրը իր մանկության տարիներին: Թուղթն ավարտվում է մի երկար ներբողով, որը հայ ներբողագրության ընտիր էջերից է: Տասնվեցերորդ թուղթը պատասխան է Գագիկ Երկրորդ արքայի նամակին: Մագիստրոսը չնորհակալություն է հայտնում արքային, որը նրան զգուշացնում է թշնամիներից սպասվող վտանգի մասին: Ինքը գիտի, որ մի քանի նենգ մարդիկ կամենում են ոչնչացնել իրեն մատնության, բայց ինքը սպասում է նրանց՝ ասելով. "Պարո՛ն, հաճեցե՛ք "օգնել" ինձ": Նա բերան էլ չի բացում իրեն արդարացնելու համար: Նամակում տողեր են բերվում Սուրբ գրքերից:

Տասնութերորդ նամակն ուղղված է կաթողիկոս Պետրոս Առաջին Գետադարձին և գրված է այն պահին, երբ քաղաքի ամբոխն ապստամբել էր նրա հայրապետական հեղինակության դեմ: Նա վչտակցում է կաթողիկոսին և խնդրում է իրեն ուղարկել Անանիա Շիրակացու գործերը, որին անվանում են "մեծ քնիկոնն":

Գրիգորը պատգամում է կաթողիկոսին մխիթարվել՝ հիշելով հին ժամանակների բազմաթիվ նշանավոր դեմքերի, որոնց հալածել են իրենց հայրենիքում: Դրանցից են Եվրիպիդեսը, որն աքսորվեց իր համաքաղաքացիներից՝ հակառակորդ Ասպինոսի պատճառով, Պլատոնը վաճառվեց Սիցիլիայում, չնայած Էպիկուրյաններն ասում են, թե նա այնտեղ էր իր հաճույքների համար, Սոկրատեսը նույնպես մեռավ համաքաղաքացիների պատճառով, Հոմերոսը, Դեմոսթենեսը և հռետոր Ողիևսը: Գրիգորը հիշեցնում է Հիպոկրատեսին, որն իր գրքի մի հատվածում գրում է Պրյուդոսին՝ խորհուրդ տալով հեռու մնալ հեշտասիրական հաճույքներից: Հետո նա խնդրում է կաթողիկոսին իրեն ուղարկել Անանիա Շիրակացու գործերը, որոնք պարունակում են ուսուցողական հսկայական նյութ՝ մաթեմատիկայի և երաժշտության վերաբերյալ: Հիշատակում է նաև նույն հեղինակի մի ուրիշ գործ՝ նվիրված երկրաչափության և աստղագիտության, խոսում է Պլատոնի երկերի մասին և ավարտում է՝ հիշելով Պտղոմեոսին:

Տասնիններորդ նամակն ուղղված է Սանահինի վանքի հոգևորականներին, որոնք մեղադրում էին Մագիստրոսին Միջագետք ուղարկած իրենց նամակին չպատասխանելու համար: Մագիստրոսը սկզբում փիլիսոփայում է որոշ խնդիրների շուրջ և հետո ասում է, թե նամակն իրեն պատճառել է ուրախություն: Հետո Սանահինի հոգևորականներին համեմատում է Թեբեի ճգնավորների հետ, որոնց մասին երկար ճառում է: Վերջում խոստանում է երբեք չմոռանալ Սանահինի միաբաններին:

Քսաներորդ թուղթն ուղղված է Մարմաշեն վանքի վանահայր Սոս-

---

[54] Վահրամը՝ Հայաստանի սպարապետը, եղել է երրորդ թե չորրորդ որդին Գրիգոր Պահլավունու՝ Գրիգոր Մագիստրոսի պապի: Նա սկսել է ընկել բաղում պատերազմներում: Նա զոհվել է Դվինի ազատագրման ժամանակ՝ մահմեդականների դեմ բյուզանդական զորքի հետ կռվելիս: Նրա հետ զոհվել է նաև նրա որդին: Նահատակվելիս Վահրամը ութսուն տարեկան էր: Նրա մարմինը տեղափոխել են և թաղել Մարմաշեն եկեղեցում՝ իր կնոջ՝ Սոֆիի կողքին (տե՛ս V. Langlois, Memoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros, duc de la Mésopotamie, auteur arménien du XIe siècle, p. 35-36):

Թեոնեսին, որին պատմում է իր ապրած ժամանակի դժբախտությունների, մասնավորապես իր ծանր խնդիրների մասին:

Քսանմեկերորդ թուղթն ուղղված է Սևանի վանքի վանահայր Սարգսին, որում Գրիգորը ողբում է Հայաստանին բաժին հասած չարիքները: Նա ափսոսում է, որ արքան, փոխարեն իր խորհուրդները լսելու, ունկ է դնում Սարգսին: Այս առիթով հիշեցնում է Նյուքար Մադեսի մահը Արամի ձեռքով և միաժամանակ վկայակոչում է հեթանոս ժամանակների ազգային բոլոր անվանի դեմքերին և հերոսներին, Արշակունի մեծ արքաներին և Բագրատունիներին: Նա բերում է մի անվանացանկ, որը մոռապահելը դժվար է:

Քսաներկուերորդ թուղթն ուղղված է Պետրոս Գետադարձին, որը նրան խնդրել էր ուղարկել իր երկու աշակերտներին՝ Բասիլին և Եղիսեին: Նա սիրով հանձնում է իր երկու աշակերտներին կաթողիկոսին, որովհետև վստահում է նրանց մի լավագույն հոտապետի:

Քսաներեքերորդ թուղթը հղում է Իբրահիմ ամիրային ("Աբրահիմ ամիրայ"), որը Գրիգորին խնդրել էր իմաստասիրել փիլիսոփայության և կրոնի մասին: Մադիատրոսի համար հաճելի անակնկալ էր ամիրայի խնդրանքը, և նա անմիջապես չտապում է կատարել վերջինիս պահանջը: Նրա կարծիքով կյանքում պետք է պաշտել երեք բան՝ նախ՝ հավատը, հետո՝ իմաստությունը և վերջապես՝ տաղանդը: Գրիգորը հիշատակում է որոշ մարդկանց և թագավորների անուններ, որոնք կապված են եղել գիտությանը՝ Սողոմոնը, Պիկկոսի որդի Պերիկլեսը, Պլատոնը, Փողամեռը, Նիքոմաներոսը: Հետո երկար քննախոսում է նամակում բարձրացված հարցերի շուրջ:

Քսանհինգերորդ նամակն ուղղված է Սևանի վանահայր Սարգիս վարդապետին, որում Մադիատրոսը խոսում է Դավիթ արքայի երիտասարդ տարիքի մասին և փորձում է արդարացնել իր սխալները՝ ասելով, թե թագավորի երիտասարդ տարիքը չէ, որ սխալների պատճառ է դառնում, այլ իրենց կատարած մեղքերի հանրագումարը, որոնց համար Աստված պատժում է: Այս թղթում նա դնում է Ժողովողից (X, 16) բերված հայտնի տողը. "Վա՛յ, քեզ, երկի՛ր, երբ քո թագավորդ մանուկ է":

Հետաքրքիր է քսանվիններորդ թուղթն՝ ուղղված Դանիել երաժշտին, որի մեջ Գրիգորը պատմում է հետևյալ դրույցը: Պորֆիրիփոնոսը իր սրինգով զարնանը նվագակցում է թռչուններին և նմանեցնում է նվագը նրանց երգին: Նա ավելացնում է, թե մի օր էլ, երբ նա երգում էր Օրփեոսի բանաստեղծությունները, չինքը պահող սյուներն ինքնաբերաբար ոտեր են արձակում, որոնց վրա նստած թռչունները դայլայլում են: Ապոլոնը, նախանձելով այս երաժշտին, մեռցնում է նրան, բայց Հերկուլեսը Բաքոսի աղոթքով նրան վերադարձնում է կյանքը: Այդպես է պատմվում Դիոնիսիոս Պելիպոնեսցու գրքում: Աթենացիները պաշտում են նրա արձանը Պառնասում:

Երեսուներորդ նամակն ուղղված է Դանիելին, խոսում է այն թմբիրի մասին, որի մեջ Գրիգորը պատմում է Պոռոկղէսի[55] կոչված Պոմպիոսեան, մարտը Ողիսևսի հետ (Աւղիսեոս), նույն ձևով՝ Դիոմիդէսինը Պարէսի հետ:

---

[55] *Վ. Լանգլուան տողատակում գրում է՝ չի հանդգնում ասել, թե այս անունը Պարտոկլեան է, որը այլափոխվել է արտագրողների մեղքով (տե՛ս V. Langlois, Memoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros, duc de la Mésopotamie, auteur arménien du XIe siècle, p. 42):*

Նա խոսում է նույնպես Ռոստոմի մասին:

Երեսունմեկերորդն ուղղված է մի իշխանի, որի անունը չկա նշված, վերջինս Գրիգորին խոստացել էր ուղարկել մի կաթոս, և այն ուշացել էր նրան հասնելու: Սա առիթ է, որ Մագիստրոսը խոսի ամենահռչակավոր կաթոսանների մասին, որոնք կան հոգևոր և աշխարհիկ գրքերում: Երեմիայի կաթոսան, Տիտանեան հսկայական կաթոսան, որի մեջ նետեցին խեղված Բաքոսին, որի մեջ ապանեցին Պլուտոսին, որի միջից այն սլացավ դուրս: Հետո նա հիշում է տաճարի կաթոսանները, որոնց մեջ զևտացինները դնում էին ողջակիզվածներին:

Երեսունմեկերորդ նամակն ուղղված է մանկլևնությանը, խոսվում է եկեղեցիների կառուցվածքի մասին:

Գրիգոր Մագիստրոսն ասում է, թե Թոնդրակեցիները չեն ընդունում սրբապատկերները և դա համարում են կռապաշտություն: Նա կոչ է անում հավատացյալներին ապրել սրբերի նկարների առջև և պահպանել նրանց հիշատակը: Այս թեմայով նա քննախոսում է՝ սկսած կենաց ծառի սկզբնավորությից, և չարունակում Սուրբ գրքերի պատմություններով:

Երեսունհինգերորդ թուղթն ուղղված է Վեսո-Վահրամին՝ իր որդուն, և յուրաքանչյուր պարբերություն սկսվում է Վահրամ անվան տառերով:

Երեսունյոթերորդը չատ հետաքրքիր է. ուղղված է Աբասի որդի Գագիկին: Մագիստրոսն ասում է, թե ինքը հետևում է այն տրամաբանությանը, որի մասին գրում է Արիստոտել Սարապիրացին, որովհետև նա ասում է, թե նշանավոր մոածողներին պետք է պատվել ազգային հերոսներին հավասար: Հետո նա ներբողում է Տելեխա Գրիգորին և միջնորդում է Գագիկին ընդունելու նրան՝ կաճառ հիմնելու համար: Մագիստրոսն ավարտում է նամակը՝ մեջբերելով Արիստոտելին, Պլատոնին, Հոմերոսին և այլոց:

Երեսունութերորդ նամակը հղված է մի մարդու, որն անկեղծորեն չէ վերաբերվում: Այս նամակում վերստին արծարծվում են հունական դիցաբանության այժմեները: Գրիգորը հիշում է Պենտակլեսին, որը հիմներ էր երգում Բաքոսին՝ Ապոլոնի տաճարում: Մագիստրոսը բացատրում է. "Ապոլոն որպի Արամազդայ"[56]:

Քառասունմեկերորդ նամակում, որն ուղղված է Շապուհ անունով մի կրոնավորի, տրվում են այդ անվան այլաբերու արտահայտությունները: Մագիստրոսը դնում է անվան "Սապուր վառամեան ձևը": Նա ասում է, թե արաբերենում այն Սապուր է ("Sapour en arabe"), եբրայերենում Սավուղ[57]: Այս նամակի ավարտը չափազանց է:

Քառասուներեքերորդ նամակն ուղղված է Հայր Անանիային և պարունակում է դիցաբանական անուններ հունական հեթանոսական պանթեոնից՝ "Արամազդ[58], Եռակլէս, Դիոնիսոս, Ապողոն, Դեմետէր, Աքիղայ, Աթենայ,

---

[56] *V. Langlois, Memoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros, duc de la Mésopotamie, auteur arménien du XIe siècle, p. 45,* անուննները բերվում են ըստ Թղթերի բնագրի - Ա. Դ..

[57] Նույն տեղում:

[58] Մագիստրոսը Զևսին միշտ կոչում է Արամազդ - Ա. Դ.: Ագաթանգեղոսը 5-րդ դարում Արամազդը դիտում է որպես Զևսի համարժեքը. "Եւ անդ կործանեցին զքագինն Զեւս դիցն Արամազդայ, Հօրն անուանեալ դիցն ամենայնի: Եւ անդ կանգնեալ զտերունական նշանն, և

Պօսիդոն, Կեկրոպս, Մոզսեայ, Սեւբիղայ, Աբռահամայ, Արգոդի, Սեմելէ, Ռէայ, Ափռոդիտէս և այլք[59]: *Նա նշում է նաև, որ հղխատացիները պաշտում են Նեղոս գետը, Փաղրոս ձկանը և այլ առարկաների:*

Քառասունչորրորդ նամակում Հայր Սոսթանեսին գրում է մի ոսկի մատանու մասին: Գրիգորը բավականին երկար խոսում է այս զարդի բնույթի մասին, ասում է, որ նմանները առաջ են եղել արաբական արքունիքում, որ դա ուղարկված է միապետի կողմից: Նրա կարծիքով Մարմաշենի վանքի վանահայր Սոսթանեսին ուղարկված այդ մատանին՝ ոսկի կոնդակով, ունի արտասովոր ծագում: Այն պատրաստված է անհայտ ձևով, վրան կրում է թագավորի փակագիրը ("Cette bague porte la chiffre du roi")[60], *որը, կարծում են, գրված է Բրխատոի վերջից հոսած արյամբ: Եվ ծերակուտի փիլիսոփաները կարծում են, թե այդ մատանին Սոսթանեսին ուղարկել է Կոստանդին Մոնոմախ կայսրը:*

Քառասունվեցերորդ թուղթը վերաբերվում է Սևանի վանքի վանահայր Սարգսին: Այս նամակը պարունակում է շատ կարևոր փաստեր Գրիգոր Մագիստրոսի թարգմանական գործունեության մասին: Նա խոստովանում է, թե չարունակ թարգմանում է այն գրքերը, որոնք լինքը չի գտնում հայերեն: Պլատոնի երկու գրքերը՝ "Ցեղոնը" և "Տիմեոսը" ("Բիդոն" և "Տիմէոս"), որոնցում ճառեր կան զուշակությունների և ուրիշ փիլիսոփաների մասին: Նա հիշատակում է Օլիմպիոդորոսին[61], *որին թարգմանել է Դավիթը (փիլիսոփա), նշում է նաև, թե սկսել է թարգմանել Էվկլիդեսի "Երկրաչափությունը": Մագիստրոսն ասում է, եթե ուր Աստվածը կամենա երկարացնել իր կյանքը, ապա լինքը կկամա խնամքով հայերեն թարգմանել այն, ինչ չի թարգմանվել հույն և ասորի հեղինակներից:*

Խիստ արժեքավոր է քառասունեվերորդ նամակը՝ ուղղված Մոկսի և Մանազկերտի եպիսկոպոս Գրիգորին՝ ձմռանը տեղացած հեղեղարեր անձրևների և փոթորկի մասին: Մագիստրոսը ձմեռը համեմատում է ծերունու հետ, այնուհետև մի քանի խոսք է ասում յուրաքանչյուր սեզոնի վերաբերյալ: Հետո նա է բերում զորքեան երգիչների երգած հայ հին վիպասքի մի չքնաղ կտոր, որը ներկայացնում է Արտաշես արքայի կենսաբաղձությունը.

Ո՛ տայր ինձ զծուխս ծխանի և զառաւօտն նաւասարդի,
Զվարդն եղանց և զվարդին եղջերուայ,
Մեք վող հալուաք և թմբկի հարկանէաք:[62]

պատան ամրակառուն Հանդերձ ի ծառայութիւն եկեղեցւոյն նուիրէին" (տե՛ս Ագաթանգեղոս, Հայոց պատմություն, Երևան, 1983, էջ 440):

[59] *V. Langlois. Memoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros, duc de la Mésopotamie, auteur arménien du XIe siècle, p. 47.*

[60] *Նույն տեղում:*

[61] *Դավիթ Անհաղթն իր "Փիլիսոփայության սահմանումները" երկում երկու անգամ հիշատակում է Օլիմպիոդորոսին. "Ինչպես ասում էր փիլիսոփա Օլիմպիոդորոսը, բնությունը պտկ է մի սքանչելի հնարք՝ աղքատացնելով հարստացնել և կեղծ հարստությամբ աղքատացնել" (էջ 55), "Այդ առթիվ փիլիսոփա Օլիմպիոդորոսն ասաց. "Եթե Պլատոնի գրվածքը չկանխեր իմ մտքում, ես ամենայնայնիվ հատած կկտնեի կյանքիս հոգնաթախանձ հանգույցը" (էջ 76), (տե՛ս Դավիթ Անհաղթ, Երկեր, Թարգմանությունը, առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ Ս. Ս. Արևշատյանի, Երևան, 1980):*

[62] *V. Langlois. Memoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros, duc de la Mésopotamie, auteur arménien du XIe siècle, p. 49.*

Այս հատվածը Կարապետ Կոստանյանցի հրատարակության մեջ ունի մեկ տող ավելի

Ո՛ տայր ինձ դծուխ ծխանի
Եվ զառաւօտն Նաւասարդի,
Զվազելն եղանց և զվարգելն եղջերուաց.
Մեք վող հարուաք և թմբկի հարկանէաք,
Որպէս օրէն էր թագաւորաց:[63]

Վիկտոր Լանգլուան հատվածը ֆրանսերեն թարգմանել է հետևյալ ձևով.

Qui me rendra la fumcé du brasier et le joyeux matin de navassart,
Et l'élan des biches et la légéreté des cerfs,
Alors que nous faisons retenir les trompes et résonner les tambours!

Ինտա ուշագրավ է Մագիստրոսի հիսունվեցերորդ նամակը՝ ուղղված Կիրակոսին՝ հույն կղերականին: Ողջ նամակը բժշկության և բնագիտության մասին է, որում Գրիգորը քննախոսում է մարդու հատկությունների չուրջ և Կիրակոսին խորհուրդ է տալիս կարդալ Կաղղիանոսի երրորդ գիրքը: Նա ասում է, թե հայերի գրքերը բժշկության և բնագիտության վերաբերյալ հունարենից չեն թարգմանված, քանի որ հույները փոխառել են այն ամենը, ինչ գիտեին հրեաները, քաղդեացիները, եգիպտացիները, եթովպացիները:

Վաթսունվեցերորդ նամակը նորից ուղղված է Հայաստանի կաթողիկոս Պետրոս Առաջինին: Գրիգորը սկզբում ներբողում է Հայրապետին, որն իր բոլոր ջանքերով պայքարել է տգիտության դեմ և հսկել է իր հոտին: Նա մաղթում է, որ վերջինս դեռ երկար մնա իր կաթողիկոսական աթոռին: Հետո նա խոսում է իր որդու մահվան մասին: Նա հիշում է երիտասարդ որդուն, որն աչքի էր ընկնում իր տարիքի հայ երեխաների մեջ հատուկ փայլով, և չնորհակալ է, որ Աստված նրան տարավ իր մոտ, քանզի հուսով է, որ ծաղկափթիթ հասակում մեռած որդին կլինի դրախտում: Նա ավարտում է նամակը՝ օրհնելով Աստծուն և նրան ուղղելով իր փառաբանությունը:

Վաթսունյոթերորդ թուղթն ուղղված է մի եպիսկոպոսի. նրանում Գրիգորը քննախոսում է արքայական կաղնու մասին: Նա քննախոսում է հին աշխարհի նշանավոր կաղնիների հետ կապված զրույցները՝ օգտվելով հունական դիցաբանությունից:

Վաթսունութերորդ նամակն էլ ուղղված է դարձյալ մի եպիսկոպոսի և նվիրված է խնձորներին: Նա իր նամակագրին ասում է, թե արդեն ինքը խոսել է նռների մասին[64] *և հիմա քննախոսելու է խնձորների վերաբերյալ: Նա հիշում է հին աշխարհի նշանավոր խնձորները՝ Աֆրոդիտեին տրված խնձորը, Բաբելոնի խնձորը, Սողոմոնի խնձորը և այլն: Վերջապես նա ասում է, թե Հիպոկրատն իր իննսերորդ գրքում ներբողում է խնձորը որպես երիտասարդացնող պտուղ, որը կարող է օգտագործվել կարմիր հիվանդության՝*

---

[63] *Գրիգոր Մագիստրոս, Թղթերը, ԼԹ, էջ 87: Ակադեմիկոս Աշոտ Աբրահամյանը դրվթան այս երկին կցել է այսպիսի բացատրություն. "Ո՛ տայր" բառացի նշանակում է՝ ո՞վ կտար, անցյալ անկատար ստորադասականի անցյալ ապառնու իմաստով: Տվյալ դեպքում գործածված է որպես բացականչական արտահայտություն՝ ախ, ո՞ւր է թե լիներ, ո՞ւր է թե տար" (տե՛ս Ա. Ա. Աբրահամյան, Գրաբարի ձեռնարկ, Երևան, 1976, էջ 398):*

[64] *Լանգլուան ենթադրում է, թե նամակն ուղղված է Բջնիի Եփրեմ եպիսկոպոսին, որին նամակ էր գրել նռների վերաբերյալ:*

ստորոտական ախտի դեպքում: Այդ հիվանդությունը Վ. Լանգլուան համարում է քութեչը („scarlatin): Դիսկոռինոսը խնճորը դեղ է համարում հիվանդությունների դեպքում:

Վաթսունհինգերորդ նամակում, որն ուղղված է Մոկսի և Մանազկերտի եպիսկոպոսին, Գրիգորն ասում է, թե Պլատոնը երբեք չէր կամենում ճառել Աստվածության մասին, որովհետև այդ նյութը պահանջում է շատ մեծ զգուշություն, և ինքը քննախոսում է այդ նյութը փիլիսոփայորեն:

Յոթանասուներ կուերորդ նամակում՝ ուղղված մի արքեպիսկոպոսի, Մագիստրոսը պատմում է աշխարհի նշանավոր ձիերի մասին, հատկապես հիշում է Ալեքսանդր Մակեդոնացու Բյուցեփալ[65] անունով ձին:

Յոթանասունչորսերորդ թուղթը ուղղված է "առ ոմն", սակայն մասնագետների կարծիքով այն հղված է "Առ որդին իւր": Վ. Լանգլուան ասում է, թե այն բանաստեղծական մի հատված է, որն սկսվում է.

Լուսաք թէ եկ պապն պաղակ
Վարտանաստարն պիսակ:

Հետագա ամբողջական տպագրություններում այս երկու տողն ունեն ուրիշ պատկեր.

Լուսաք թէ եկն պապակ, վարդապաքաղն պիսակ...[66]

Թղթի վերջում բավականին բարդ ձևով Գրիգոր Մագիստրոսը քննախոսում է բանաստեղծական տեսակների շուրջ:

Յոթանասունհինգերորդ թուղթը վերստին հետաքրքիր պատում է՝ քաղված Հունական դիցաբանությունից: Նամակագրին դիմելով՝ Գ.Մագիստրոսն ասում է, որ չնայած նրան շատ քիչ է ճանաչում, բայց ուզում է նրան մատուցել փիլիսոփայական մի ընծա: Նախ խորհուրդ է տալիս հետևել Հիսուսի իմաստությանը, հետո հիշատակում է Կռնոսի երկը, որի մեջ պատմվում է, թե Բաքոսը տնկում է խաղողի որթը, սակայն տիտանները սրբանում են Բաքոսին, երբ նա դեռ երեխա էր, նրան մասնատում և նրա խեղված մարմնի մասերը դնում են կրակի վրա: Իմանալով այդ սպանության մասին՝ Արամազդը չանթահարում է տիտաններին և հավաքելով հաշմված մարմնի մասերը մի արկղում՝ դրանք հանձնում է իր որդուն՝ Ապոլոնին: Սա էլ այն տանում է Պառնաս, և նրա տաճարի դռան մոտ մնծանում է մի հիասքանչ խաղողի որթ, որի միայն մի ողկույզից ստացվում էր տասնութ հազար չափ գինի: Հետո Գրիգոր Մագիստրոսը խոսում է այն խաղողի այգու մասին, որը Նոյ նահապետը տնկում է Ավոռիում (Վ. Լանգլուան փակագծերում գրում է. „Petit village au pied de l'Ararat" - "Փոքրիկ գյուղ Արարատի ստորոտին"):

---

[65] Բյուցեփալը եղել է Ալեքսանդր Մակեդոնացու սիրելի ձին: Կռվողները նկատում էին, որ ձին իր սովորից խենթանում էր: Բյուցեփալը սպանվել է մ. թ.ա. 326-ին: Նրա գերեզմանի վրա Ալեքսանդրը հիմնել է Բյուցեփալ քաղաքը:

[66] Տե՛ս Գանձարան Հայ հին բանաստեղծության, աշխատասիրությամբ Պ. Խաչատրյանի, Երևան, 2000, էջ 217: Այս տողը մարտական տրամաղրությամբ տոգորված հայրենասիրական բանաստեղծություն է, որում Գր. Մագիստրոսը որդուն հիշեցնում է, թե նա Թորգոմյան Հայկի թոռն է և Արամանյակի որդի՝ Կադմոսի չառավիղը, որը երբեք չպետք է երկնչի, այլ միշտ պետք է հաղթի՝ պարծենալով Հիսուսով.

Աղէ՛, պինա՛, պինուորեա՛, սպառապինեա՛, դու վառեա՛,
Արիաբար դու մրցեա՛ ի հանդիսի ի ատաղին:
Այս տողերը հայ միջնադարյան քնարերգության եզակի կենսահաստատ տողերից են:

Յոթանասունութերորդ նամակն ուղղված է Սարգսին՝ կոչված Տիլեոխս, որն ունեցել էր ջերմային տենդ: Գրիգորը նրան գրում է պեղի մասին և հանձնարարում է Եպիդիմէսի բժշկական երկը:

Յոթանասունիններորդն ուղղված է Գրիգոր Հնձուցին՝ կոչված "տելեոխս", որ թողել իր վանքը՝ Վարագա լեռ. գնալու համար:

Մագիստրոսը Գրիգորին հիշեցնում է, թե Աստված կամենում է հավաքել հոգևորականներին մխիթարյան բնակատեղում, նա գնում է Սուրբ գրոց խոսքերից տողերը. "Ո՞ր Տերը կմնա ձեր բնակատեղում, և ո՞վ կապրի ձեր սուրբ լեռան վրա", հետո մեկ ուրիշ մեջբերում Եսայի մարգարեից. "Նայն ընթանում է նավահանգիստ, և սակավապետ մարդը գնում է անապատ": Նա հիշեցնում է, թե մեծ սրբերը, ինչպես Պողոսը, ապրում էին լեռների վրա, անապատներում և գետերի ափերին: Հետո Մագիստրոսը կատարում է չնդում և խոսում է լեռների մասին՝ ըստ Սուրբ գրքերի և աշխարհիկ երկերի:

Վերջին թուղթը՝ ուխտակիցերքերորդը, վերտին ուղղված է Գրիգոր Հնձուցին և սկսվում է մի չեղումով՝ նվիրված Հաղար բառին: Այս թղթում, ինչպես նկատում է Վիկտոր Լանգլուան, արտագրողները գետեղել են մի շարք այլ թղթերից հատվածներ:

Ակարտելով Գրիգոր Մագիստրոսի թղթերի համառոտ նկարագիրը՝ Վիկտոր Լանգլուան նկատում է, թե հեշտ է առավել ծավալուն խոսք ասել Միջագետքի դուքսի մեծահատոր նամակագրության մասին, քայց ինքը բավարարվել է նշել ամփոփ ձևով ամեն նամակի բովանդակության հիմնական մասը՝ ուղղված հասցեատերերին: Կարելի է ենթադրել, որ այդ նամակների մեծ մասը հետաքրքիր է հնադարի վերաբերյալ տեղեկություններ պարունակելու պատճառով, սակայն առավել ուշադիր դրանք դննելով՝ կարելի է եզրակացնել, որ նամակագրությունը հիմնավոր ձևով ներկայացնում է այդ շրջանի գրական աղբյուրները:[67] Պետք է նկատել նաև, ավելացնում է Վ. Լանգլուան, որ Գրիգոր Մագիստրոսը վկայակոչում է քիչ հայտնի անուններ, որոնք չենք գտնում անտիկ աշխարհի նշանավոր գրողների բնագրերում:

"Այս ամենով հանդերձ Մագիստրոսի թղթերը տասնմեկերորդ դարի հայ գրականության ամենագործնական կոթողն են, և մնում է ցանկալի,- ասում է Վ. Լանգլուան,- որ Վենետիկի Ս. Ղազարի ակադեմիան հրատարակի այդ կարևոր նամակագրությունը "Աղգային մատենագիրների ժողովածուում", որի թողարկումը սկսվել է":

---

[67] *Վիկտոր Լանգլուան, հավանաբար հենվելով Մագիստրոսի ապրած ժամանակաշրջանի քաղաքական անկումներից և համեմատելով այդ հատվածի գրականությունը 5-րդ դարի մատենագրության հետ, այն անվանում է անկումի գրականություն "à des sources littéraires de la décadence": Պետք է նկատել, որ արդի գրական մոտեցումներում նման բնորոշում չկա – Ա. Դ.:*

ԳԼՈՒԽ ԵՐԿՐՈՐԴ

ՃԱՆԱՊԱՐՀՈՐԴՈՒԹՅՈՒՆ ԴԵՊԻ ԿԻԼԻԿԻԱ, ԿԻԼԻԿՅԱՆ ՀԱՅ ԹԱԳԱՎՈՐՆԵՐԻ ԴՐԱՄՆԵՐՆ ՈՒ ՀՐՈՎԱՐՏԱԿՆԵՐԸ

Վիկտոր Լանգլուան Ծրանսիայի Նապոլեոն Երրորդ կայսեր հանձնարարությամբ և նյութական աջակցությամբ 1852-1853 թվականներին այցելում է Կիլիկիայի, Փոքր Հայաստանի, հնագիտական հետազոտություններ կատարելու: Նա ընդամենը քսաներեք տարեկան էր, սակայն ուներ իր գործի կարևորության գիտակցումը և անսահման նվիրվածությունը՝ իրեն վստահված հնարավորին չափ անթերի կատարելու: Այդ հետազոտման արդյունքներին նա անդրադարձավ իր կարճառև, սակայն դիտական առումով բեղուն ու օրինակելի կյանքի տարբեր տարիներին:

Դևպի Կիլիկիա կատարած ճամփորդության առաջին զրավոր հաշվետվությունը եղավ 1854 թվականին Փարիզում լույս տեսած "Տեղեկագիր Կիլիկիայի և Փոքր Հայքի հնագիտական հետազոտությունների" (1852-1853 թթ. ընթացքում) երկը: Ուսումնասիրության համառոտ նախապատմությունում Հայագիտը ընդհանուր գծերով պարոն նախարարին ներկայացնում է իր կատարածը. "1852 թ. մայիսի 2ին որոշմամբ, Ձերդ գերազանցությունը ինձ հանձնարարել է հետազոտել Փոքր Հայաստանը, թագավորություն հիմնված միջնադարում՝ Փոքր Ասիայի մի մասում, հայոնի Կիլիկիա անունով"[1]: Նա ասում է, թե ութ ամսվա ընթացքում ինքը ջրջել է այս քրիստոնեական հին թագավորության բոլոր հնարավոր կետերը, որը մահմեդական իշխանների զրավումից և վերջին Լուսինյան թագավորության վերացումից հետո զարձել է հիմնականում Ադանայի վիլայեթ: Նա հավատացնում է, որ իր էքսկուրսիաների ընթացքում հաջողությամբ անցել է Փոքր Հայաստանի պատմական վայրերը և կարողացել է ուշադիր քննությամբ հնարավորինս նկարագրել այն ամենը, ինչ մնացել է հնագույն ժամանակների քաղաքներից ու հուշարձաններից: Ինքը ներկայացնում է մի շարք արձանագրություններ՝ իր կողմից հայտնաբերված և դրանց նկարագրությունները, որքան որ դրանք մնացել են վաղնջական հուշարձանների ավերակների և ցիրուցան եղած քարերի վրա: Եթե այդ արձանագրություններից շատերը թերի են, ապա դա չպետք է միայն վերագրել դարերի կործանարար ընթացքին, դրանց լինելու պատճառը նաև մահմեդականներն են, որոնք, երկիրը զրավելու պահից սկսած, կործանել են քրիստոնեական հուշարձանների մեծ մասը, որովհետև դրանք նրանց հիշեցնում էին նախկին տերերին:[2]

Այնուհետև Վ. Լանգլուան առանձին-առանձին նկարագրում է իր այցելած բնակավայրերը, որոնց թվին ապշեցուցիչ բազմաքանակ է: Նկարագրվում են Մսուիկոսը, Այասը, Տարսոնը, Լամբրոնը, Ադանան, Սիսը և այլ

---

[1] *V. Langlois, Rapport sur l'exploration archéologique de la Cilicie et la Petite-Arménie, pendant les années 1852-1853, Paris, 1854, p. 1.*

[2] *Յավոք, քանդմանկարտով զարահպերին էլ չարունակվում է մահմեդականների կողմից ոչ միայն հայկական, այլև ընդհանուր քրիստոնեական մշակութային գանձերի ոչնչացումը - Ա. Դ.:*

բնակավայրերը: Գիտնականը բերում է հունարեն և հայերեն մի շարք արձանագրություններ՝ դրանց կցելով ֆրանսերեն թարգմանությունը, ներկայացնում է նկարագրված բնակավայրերի աշխարհագրական դիրքը, բնակիչների նիստուկացը, պատմական կարևոր հուշարձանները: Շատ ուշագրավ են հատկապես Տարսոն քաղաքի հայկական արձանագրությունները: Հայկական նկեղեցին, ըստ ավանդության, հիմնվել է Սուրբ Պողոսի կողմից, սակայն վերտոն կառուցվել է իններորդ կամ տասներորդ դարերում և կոչվել է Սուրբ Կույսի անունով: Նրա պատերի վրա փորագրված են փաստահարուստ արձանագրություններ, որոնց հաղորդած դեպքերի մասին պատմությունը լռում է: Վիկտոր Լանգլուան բերում է այդ կարևոր արձանագրությունները.

† Ի Թու: Հաց:
ՈՀԷ: Նորոգեց
աւ պարիսպս Տարս
ոնի ձեռամբ Թագ.
Հայոց Հեթմոյ.[3]

Այս արձանագրությունը փորագրված է եկեղեցու արտաքին պատին: Եկեղեցու ներսի պատի վրա ագուցված տապանաքարի վրա գրված է մեկ այլ արձանագրություն.

⁜ ՍԲ	ՍՏ ⁜
ԵՓ	ԱՆ
Ո	Ս
†	†
Կա(ն)գնեց(աւ)	Ի բարեխաւս Հոգոյն
արքայակ(ան)	տէր ստեփ
սուրբ նշանս	անոսի որ փոխեցաւ
ի թվ. Հ. չժա	ի Քրիստոս ետ այս կեանս
	ԱՄԷՆ

Դռան վերևի կողմնամասում կա մեկ ուրիշ տապանագիր՝ չափածո հորինված՝

Որ վասն անչափ սիրոյ քոյին
Բանդ ի կուսէ առեր մարմին,
Աղաչանաւք Աստուածածնին
Թող ըղյանցանսըն գԱլիքսին
Որ և հանգեաւ ի մեծ Թուին
Զկ հընդին.
Յորժամ գայցես յաշխարհ կրկին
Յարոյ զսա փառաւք քոյին. Ամէն.[5]

Մեկ ուրիշ արձանագրություն էլ կապվում է 1317 թվականին, երբ Թագավոր էր Օշինը: Արձանագրությունը չափածո է և եկեղեցու խորանում է.

---

[3] V. Langlois, Rapport sur l'exploration archéologique de la Cilicie et la Petite-Arménie, pendant les annés 1852-1853, p. 34. Արձանագրության ուղղագրությունը Վ. Լանգլուայինն է – Ա. Դ.:
[5] Նույն տեղում:

† Կամաւք անմահ բարերարին.
Որ է պատճառ Հանուրց գոյին.
Սուրբ և Հըզաւր արքայն Աւչին
Տերամբ թագաւոր Հայոց զարմին,
Կանգնեաց զամրոցս այս ահագին
Նոցունց որք աստ ապաստանին:
Ըզհիմնադիր այս ամրոցին

Ըզթագաւորումըն Կոստանդին
Որ նա տիրէ մեծ դղեկին
Որ Դեղընքար անուն կոչին.
Աւարառեցան չանիւք սորին
Եաւթն հարիւր վաթսուն ուղին (ՉԿԸ):
Արդ որք ի սա ապաստանին
Եւ կամ մարմնոյ աչաւք նային,
Տալ փոխարէն ղՏէր ողորմին,
Լինել ժառանգ Աղին դրախտին. ամէն:[6]

Մեկ այլ արձանագրություն Սուրբ Կույսի պատկերի մասին է, որն արծաթապատ է, պատրաստվել է դռան համար և ստեղծվել է ժողովրդի միջոցով.

Զարճաթապատ սէչանոյ պատկերըս
որդրամբք ժողովրդե[ան]...
'ի դուռն Տարսոնի $\overline{\text{սբ}}$ $\overline{\text{ած}}$ ածնի եկեղեցւոյն
'ի թվին. $\overline{\text{Ռ}}$...[7]

Կա նաև մի մզկիթ-եկեղեցի, որը մզկիթ է առավել ուշ ժամանակներում, նրա առաջին կառուցողը եղել է Օչին թագավորը (1307-1320թթ.): Վ. Լանգլուան ներսի դռներից մեկի վերևում կարդացել է հետևյալ արձանագրությունը.

Այս դուռն Տեառն է արդարոց
և բնակարան (է) երկնայնոց.
Պահեաց զԱւչին արք(այ) Հայոց
որ քաւիչն է ամենայն գործոց:[8]

Սիս մայրաքաղաքին վերաբերող հատվածն այստեղ բաց է թողնվում, որովհետև ներկայացվելու է Վ. Լանգլուայի մեկ այլ աշխատության մեջ՝ "Ճամփորդություն դեպի Սիս":

Անավարզ քաղաքը Սսից դեպի հարավ է՝ կես օրվա ոտքի ճանապարհ հեռավորությամբ: Այն հին բնակատեղի է, երևում են վիճակի կամարի և հին թատրոնի ավերակները: Քաղաքի կենտրոնում է գտնվում տասներկուերորդ դարի մի եկեղեցի: Մի հայկական դղյակ զարդարում է Անավարզի վերևում գտնվող ժայռը: Նրա ներսում երևում են եկեղեցիներ, զորանոցներ, խանութներ և այլ կառույցներ: Եկեղեցիներից մեկի վրա դրոշմված են Ռուբինյան հայկական թագավորական գերդաստանի անունները, սակայն

[6] Նույն տեղում, էջ 36:
[7] Նույն տեղում:
[8] Նույն տեղում, էջ 38:

Եկեղեցին այնքան է խարխլված, որ շատ բան անհնար է կարդալ:

Արևելյան կողմում կարդացվում է հետևյալ արձանագրությունը.

"Յիշատակ է սա Աւշին սրբի Թորոս որդի Կոստանդին ար յարժանաւոր յաղաւթս ձեր ի Քրիստոս Յիսուս ոչէր մեր. ամէն"[9]:

Արձանագրության մեջ հիշատակվում է Օշինը, որն, ըստ Վ. Լանգլուայի, Լևոն Առաջինի եղբայրն էր, հաջորդից իր հորը՝ Թորոս Առաջինին: Մինչ այդ Սիսը դեռ չէր դարձել Կիլիկիայի մայրաքաղաքը՝ այն մայրաքաղաք դարձավ Լևոն Երկրորդի օրոք: Անավարզի դղյակը մի յուրօրինակ միջնաբերդ էր, որը պաշտպանական մեծ հնարավորություն ուներ: Եգիպտոսի մահմեդականները, երբ գրավեցին Անավարզը, քանդեցին առաջին Ռուբինյանների գերեզմանները՝ կարծելով, թե մեռածների հետ թաղված են նրանց դանձերը: Ըստ Վ. Լանգլուայի՝ հայր Ղ. Ինճիճյանն իր "Աշխարհագրութիւն չորից մասանց աշխարհի" գործում կարևորում է հայ թագավորական ընտանիքի անունները պարունակող արձանագրությունը: Անավարզի դղյակի աշտարակներից մեկի վրա կա մեկ ուրիշ կարևոր արձանագրություն, որը խիստ խաթարված է.

«† Յամի ՈԼՋերորդի թվականիս հայոց.....
մի .....
..... ռուբէն ..... լեւոնի որդին .....
..... նորա եղբայրն բարեպաշտն ունիր .....
(ոսր) ոս լերամբ ևս և ազատ բնակութեամբն .....
.....րկրաւոր տէրութ ..... սկսեալ աշխնէ սկ.....
.....յբ քաղաքաց անառարզա ձենքիայ խաւոս .....
.....աքզատարս ..... աշխարհիս.....
.....(չ)ինեաց զաւրիսաս ..... հոստատեալ տար.....»[10]:

Հայոց 636 թվականը դառնում է Հուլիանոսի տոմարի 1188 թվականը: Վ. Լանգլուան կարծում է, թե այդ արձանագրության վեցերորդ տողում հիշատակված Օշինը 1072-ին է եկել Կիլիկիա և հաստատվել է Լամբրոնի ամրոցում: Երրորդ տողում հիշատակված է Ռուբէն Երկրորդի որդի Լևոն Առաջինը, որը եղել է Հայաստանի մեծ իշխանը 1174-1181 թթ.: Յոթերորդ տողում նշված են երեք քաղաքների կամ բերդերի անուններ՝ Անավարզ, Ձենքիա, Խաւոս, որոնցից վերջին անունը լրիվ անծանոթ է:

Վ. Լանգլուան ուշագրավ ձևով ներկայացնում է Կիլիկիայի կարևոր բնակավայրերից մեկը՝ Այասը: Այաս անվանումը համարում է հայկական: Այասը նահանգիստ է, և այն ծովածոցը, որի վրա այն գտնվում է, միջին դարերում կոչվել է Հայկական ծով, իսկ 19-րդ դարում այն կոչվում է Ալեքսանդրետ: Այասն իր աշխարհագրական դիրքով մեծ նշանակություն է ունեցել թե՛ հնադարում և թե՛ միջին դարերում: Հին քաղաքը, որն ավելի արևելք է, Կիլիկիայի նախատունն է: Մնացել են բազմաթիվ հետքեր աղյուսե շինություններ, որոնք դեռ կարելի է տեսնել Այաս-Հայ վտակի ափերին, և որոնք վկայում են վաղեմի հզորությունը: Միջին դարերում և հայերի տիրապե-

[9] *Նույն տեղում, էջ 44:*
[10] *Նույն տեղում, էջ 46:*

տուֆյան ժամանակ Այասը դառնում է գլխավոր առևտրական նավահանգիստը, որով տեղափոխվում էին Փոքր Ասիայի ապրանքները: Այստ էին գալիս նավեր Ճննովայից և Վենետիկից, որոնք վոխանակում էին արևմուտքի ապրանքները արևելյանի հետ[11]: Այս քաղաքում էր գտնվում նաև մաքսատունը:

Վ. Լանգլուան խոսում է նաև Այասի՝ իր ժամանակվա դերի մասին:

Հետազոտուֆյան վերջում Վ. Լանգլուան վերստին հաղորդում է պարոն Նախատարին, որ իր տեսած չքնաղ պատմական հուշարձանները առավել քայքայվում են, որովհետև մահմեդականները նպաստում են նրանց ամբողջական վերացմանը:

Բազմամարդ ու եռանդուն հայ բնակիչները Փոքր Հայաստանում մնացել են հպիվ հարյուր հիսուն հազար մարդ: Վ. Լանգլուան արձանագրում է նրբանկի հարուստ կյանքով ապրող հայերի ծանր վիճակը մահմեդական լծի տակ:

* * *

Գրական, ազգագրական, հնագիտական, բանասիրական, պատմական առումով մեծարժեք է Վիկտոր Լանգլուայի "Ճանապարհորդուֆյուն դեպի Սիս" աշխատուֆյունը:

1852 թվականի նոյեմբերի 20-ին Վիկտոր Լանգլուան թողել է Ադանան և մեկնել Կիլիկիայի հյուսիսը, որտեղ պետք է տեսներ միջնադարյան Հայաստանի բազմաթիվ հնագիտական հուշարձաններ:

Բանի որ Ադանայից մինչև Սիս ընկած ճանապարհը լի էր վտանգներով, Վ. Լանգլուայի անձի ապահովուֆյան համար ձեռնարկվել են համապատասխան միջոցներ՝ նահանգի զեկավար Ջիա փաշայի միջոցով, որը նրան տալիս է ուղեկցող զինվորական խումբ՝ բաղկացած տասնհինգ հոգուց և հանձնարարական նամակ Մուրտազա բեկի անունով, որի հովանավորուֆյունը կապահովեր անվտանգ հետազոտուֆյուններ կատարելը: Ֆրանսիական հյուպատոսուֆյան ներկայացուցիչը՝ Բոլրոս Ռոկը, նրա զարմիկը և բազմաթիվ ծառաներ կազմում էին քարավանը՝ բաղկացած քսաներեք հոգուց: Ադանայի կաթոլիկ հայ եպիսկոպոսը՝ Հովհաննես Հաջյանը, որը գործ ուներ Սսում, միացել էր քարավանին:

Առաջին օրը քարավանը հյուրընկալվում է թուրքական մի ցեղախմբի կողմից: Հաջորդ օրը քարավանը հասնում է Մուրտազա բեկի մոտ, որն իմանում է Վ. Լանգլուայի գալստյան մասին, հիսուն հեծյալներով ելնում է ընդառաջ և ուղեկցում է այն վրանը, որը նախատեսված էր նրանց ընդունելու համար:

Հաջորդ օրը, չնայած բեկի պնդումներին՝ մի քանի օր հյուրընկալվել իր մոտ, Վ. Լանգլուան մեկնում է դեպի Սիս, որը հեռվից երևում էր որպես

---

[11] *Հետաքրքիր մի վարկած գոյուֆյուն ունի Բրիստոլիր Կոլումբոսի ծննդավայրի մասին: Կարծում են, թե իր ծննդավայրը հանճարեղ այդ ծովագնացը չվիտեր, և որպես ծննդավայր՝ նշում են մի շարք երկրներ՝ Կորսիկա, Ֆրանսիա, Անգլիա, Իսպանիա, Հայաստան, Լեհաստան, անգամ Նորվեգիա (տե՛ս John's Legendary lost Bathroom Readers, The Bathroom Readers Institute, Ashland, Oregon, 1999, p. 36. „Spain, Armenia, Poland, and even Norwey, Norwegians say his real name was Christopher Bonde", p. 36):*

արծվաբույնի տեսքով մի դղյակ՝ հորիզոնը եզրավակող լեռան կատարին բազմած: Մուրտազա բեկը, չուղեկցելով քարավանին, նրա հետ դնում է իր որդուն, որպեսզի ոչ միայն ուղեկցի, այլև ներկայացնի հյուրին հայոց պատրիարքին, որը նստում էր Սսի վանքում: Երեք ժամ հետո խումբը հասնում է իր նպատակակետին: Սիսը կառուցված է լեռների բարձրության վրա՝ որպես մի ամֆիթեատրոն: Ինչպես Տարսոնում և Ադանայում, Սսի տները շարված են դարատափի ձևով („les maisons de Sis sont à terrasses''), թվում է՝ տների մի շարքի տանիքները փողոց են մյուս շարքի համար: Վանքը կառուցված է հյուսիսում՝ քաղաքի բարձր մասում: Այն երևում է շատ հեռվից՝ չնորհիվ իր բազմաքանակ շինությունների: Մի մզկիթ և մի չուկա կազմում են Սսի թուրքական շինությունները: Դղյակը խոյանում է վերևում՝ ժայռերի գլխին: Կան վայրի թփուտներ, արևից խանձված, չորացած խոտ, որը կերակրում է այծերի և ոչխարների հոտերը: Քաղաքի ներքևի մասով հոսում է Կարաբուն-չայ գետը: Երբ գալիս է ձնհալի ժամանակը, գետը փոխվում է մի հեղեղի, որը սպառնում է քաղաքի ամրապատերին: Երբ Մահմեդ-Բեկը վ. Լանգլուային ներկայացնում է վանքի եպիսկոպոսներին, վերջինս տեղեկացնում է, թե եկել է՝ մի քանի օր վանքում մնալու, որպեսզի ուսումնասիրի Հայկական ժամանակաշրջանի պատմական հուշարձանները, և ապա հանձնում է Կոստանդնուպոլսի Հայ պատրիարքի նամակը: Պատրիարքը, կարդալով այն, ժպտում է և ասում. "Փաշան կառավարում է Ադանան, բայց լեռանը տիրում է Կուսան օղլին"[12]:

Կուսան-օղլին այն տարածքի տերն էր, որի վրա գտնվում էր Սիսը: Նա ասում է, թե պատրիարքը դարձել է այդ թուրք կառավարչի վասալը, որին չարունակ ընծաներ է տալիս:

Մուրտազա բեկը Կուսան օղլու ազգականն էր, և ինքն էլ իր հերթին պատրիարքից պոկում էր ծանր տուրքեր և հաճախ միջնորդ է հանդիսանում վերջինիս և Ադանայի կառավարչի միջև՝ նրա չարունակական հարկապահանջության բավարարման խնդիրներում:

Պատրիարքը կարգավորում է ուղեկցող խմբի խնդիրները, և Վիկտոր Լանգլուային ուղեկցում են արտասահմանցի հյուրերի սենյակը, որը վանքի ամենագեղեցիկ և լավագույն կացարանն էր:. Հայագետը պատի վրա տեսնում է մեծաքանակ անուններ՝ թուրքերի, արաբների, հայերի հիշատակարաններ՝ տարբեր լեզուներով, և դրանց մեջ նրան մի անուն, որը հայտնի է հնագետների և արևելագետների շրջանում, հաճելի անակնկալ է պատճառում: Անունը գրված էր կավճով և մեծ տառերով.

[12] V. Langlois, Voyage à Sis, capitale de l'Arménie au moyen age, Paris, 1855, p. 8.

CH. TEXIER, VOYAGEUR FRANÇAIS, 20 JUIN 1836[13]

Շ. ԹԵՔՍԻԵ, ՖՐԱՆՍԻԱՑԻ ՃԱՆԱՊԱՐՀՈՐԴ, 20 ՀՈՒՆԻՍԻ, 1836

Կրոնավորները Վ. Լանգլուային ասում են, որ իրենք տասնվեց տարի է, ինչ չեն տեսել եվրոպացիների, և վերջինը Թեքսիեն էր, որ անցնում էր Սսով՝ Մալաչ և Տրապիզոն գնալու համար:

Սսի ծագումն անհայտ է, և օժանդակ որոնումները, թե ուր են այն հիմնադրել, Վ. Լանգլուային համար մնում են անպատուղ: Սակայն շատ հիմքեր կան պնդելու, թե քաղաքը դոյություն է ունեցել հնագույն ժամանակներում: Քաղաքի հռոմեական անցյալին վերաբերող որևէ չինություն հնարավոր չէ գտնել, Վ. Լանգլուան կարծում է, թե դրանք անհետացել են, երբ Լևոն Երկրորդն այն դարձրել է Կիլիկիայի մայրաքաղաքը: Բազմաթիվ հեղինակներ և նրանց մեջ Բարկերը, որը երկար ժամանակ մնացել է Կիլիկիայում, կարծում են, թե դա հնագույն Պինդենիսուսն է, որը եղել է պրոկոնսուլ (անթիպատոս) Ցիցերոնի նստավայրը: Վ. Լանգլուայի կարծիքով ինչպիսի անցյալ էլ ունեցած լինի Սիսը, պատմության մեջ այն հայտնի է դառնում մեր թվարկության տասներկուերորդ դարում: Լևոն Երկրորդը վերակառուցեց Սիսը, և նրա թագավորությունից սկսած՝ հաջորդ Կիլիկյան թագավորները[14] այնտեղ հիմնում են եկեղեցիներ, այլ հուշարձաններ: Նոր քաղաքը՝ Սիսը, փոխարինում է Անավարզին, որը մինչ այդ Ռուբինյան առաջին իշխանների գերեզմանատեղին էր: Սիսը պահպանում է իր առաջնային դերը Կիլիկիայի մյուս քաղաքների նկատմամբ մինչև 1374 թվականը՝ մինչև եգիպտոսի մահմեդականները տիրանում են նրա վրա Լևոն Վեցերորդի ժամանակ՝ քանդելով ամբողջությամբ թագավորական պալատը և ավերելով դղյակի պատերը: Սիսը, Վ. Լանգլուայի բնութագրմամբ, իր այցելության ժամանակ մի փոքրիկ ավան էր՝ հինգ հարյուր տուն թուրք և հայ բնակչությամբ՝ խմբված հին դղյակի և վանքի շրջակայքում: Սիսը ենթարկվում է Կուսանօղլի ընտանիքի բնկին և Ադանայի փաշային, որի հարկատուներից չարունակական տուրքեր էին պահանջում:

Վիկտոր Լանգլուան մանրամասն նկարագրում է Ռուբինյանների գահակալության շրջանի հուշարձանները: Հայ թագավորների պալատը կոչվել է դարպաս: Հայագետը Սիս հասնելուց չորս օր հետո ուղևորվում է դեպի թագավորական պալատ՝ վանքի եպիսկոպոսներից մեկի՝ Կարապետի հետ: Երկու ժամ չափազանց չոդի մեջ քայլելով՝ նրանք հասնում են ամրոցի դարպասներին: Ինչպես միջնադարի բոլոր ամուր բերդերը՝ Սիս-Կալեսին նույնպես լքված էր: Թուրք գեղերը նրանում պահում էին իրենց հոտերը՝ գոնելով առատ խոտ: Դիպվածի բերումով այդ օրը ամրոցում արածում էր այծերի հոտ, և երիտասարդ հովիվը եկողներին հյուրասիրում է այծի կաթով:

---

[13] Նույն տեղում, էջ 9:

[14] Վ. Լանգլուան որոշ հայերեն բառեր գրում է ֆրանսերենով և կողքին չի դնում թարգմանությունը, դրանցից է ,,takhavor''-ը:

Սիս-Կալեսին ձվաձև է, ունի երկք դուռ: Ժայռը, որի վրա կանգնեցված է ամրոցը, ունի ոչ հավասար բարձրություն, որից էլ ամրոցի պատերը տարբեր չափերի են: Ամրոցը, բացի իր անհավասար բարձրության, բաժանված է երկք մասերի, և ամեն մասը նաոած է առանձին ժայռի գագաթին: Հարավային կողմում, ուր դիտանոց-աշտարակն է, շատ ամուր է չինված և եղել է առաջին Ռուբինյան թագավորների նստավայրը: Հետո երկրորդը, վերակառուցելով քաղաքը, մեծ նշանակություն է տվել արքայական պալատի ամրությանը: Կիլիկիայի մյուս քաղաքները՝ Տարսոնը, Ադանան, Կոռիկոսը, Մամեստիան, դաշտավայրում են և մատչելի են բոլոր կողմերից թշնամու հարձակման համար և չեն ընձեռում հնարավորություն՝ դիմադրելու ահարկու թշնամիներին: Սիսն, ընդհակառակը, իր դիրքով և ժայռերով շրջապատված զոռով, մահմեդական ելուզակների համար ծառայում է որպես դժվարին արգելք՝ նրանց մոտենալու քաղաքին, և հայերը կարող էին հեշտությամբ իրականացնել իրենց պաշտպանությունը:

Հետո Երկրորդը ամրոցը կառուցում է ժայռի գագաթին, որն իշխում է քաղաքի վրա և նախագծում է նոր քաղաքը Ք.ծ. հետո 1186-ին: Առաջին Կիլիկյան հայ թագավորը չի ավարտում իր նախագծերն իրականացնելը. այդ գործը շարունակում է հաջորդներից մեկը՝ նրա Հարեվ զոռոր տղան՝ Հեթում Առաջինը, որը գահ է բարձրանում Հետոի մահից հետո: Հեթումն ավարտում է Հետոի սկսած գործերը, դա շատ լավ երևում է մի արձանագրությունից, որը ցավոք վնասված է. այն փորագրված է աշտարակի գահլիճի ներսում.

"ԻԹՈՒԱԿԱՆԻՍՀԱՅՈՑ
.....ՀԻՅԱ.ԱՇՐԱՀ
.....ՀԻՀԵԹՄՈՅԹԱԳ"[15]:

Այս թևրի արձանագրությունն ասում է, թե Հեթումը ավարտել է դիտահետ-աշտարակի կառուցումը, և այն դարձել է նոր հայ թագավորների համար: Աշտարակի հյուսիսային կողմում կա աստիճան, որը տանում է դեպի ամբար, ուր հավաքվում էր անձրևաջուրը: Շարունակելով շրջագայությունը ամրոցում Վ. Լանգլուան տեսնում է նոր ամրություններ՝ կառուցված երկրորդ ժայռագագաթին:

Վ. Լանգլուայի կարծիքով Կիլիկիայի հայկական եկեղեցիները ու մատուռները նման են նույն վայրերում եղած հունականին:[16] Հայկական եկեղեցիներն արտաքինից ունեն պարզ զարդարանք, իսկ ներսի մասում ունեն սյուներ և որմնանկարներ, որոնք ներկայացնում են հայ եկեղեցու սրբերին, մատուռները առավել պարզ են: Եկեղեցու դիմացի մասը մի

---

[15] *V. Langlois, Voyage à Sis, capitale de l'Arménie au moyen age, p. 19.*

[16] *Ավելի ուշ շրջանում կան հակառակ կարծիքներ: Ֆրանսիացի բյուզանդագետ Շառլ Դիլը գրում է. "Արևելքի քրիստոնեական աշխարհի պատմության մեջ Հայաստանը զբաղեցնում է մի կարևոր տեղ: Արևելյան Պարսկաստանի և Հելլենիստական Բյուզանդիայի միջև ունենալով իր աշխարհագրական դիրքի շնորհիվ, նա կոչված էր բնականաբար խաղալու մի միջնորդող դեր, այս երկու երկրների միջև: Սրանով է, որ նա ունեցավ մեծ մասնակցություն բյուզանդական արվեստի կազմավորման մեջ (տե՛ս Célébration solennelle du quinzième centenaire de la traduction arménienne de la Bible, Paris, 1938, p. 20):*

չքամուռք է, և կան երեք դռներ, որոնք նևրա են տանում:

Սիս-Կալեսիի երկրորդ գագաթի ամրությունները առավել տուժել են Թուրք-սելջուկների և Եգիպտոսի մամլուկների հարձակումներից: Երրորդ և չորրորդ գագաթների արանքում կա հրաշալի ջրի մի ամբար, որն, ըստ ավանդության, օգնել է հայերին բուժելու զանազան հիվանդություններ: Երկրորդ և երրորդ գագաթների միջև կա մի քարանձավ, որը տեղացիները անվանում են Դերշինլիկ (Աղավնատուն), սակայն այնտեղ չկա ոչ մի աղավնի: Ամրոցի երեք տարբեր հարկաբաժիններում երևում են այլ շինությունների հետքեր՝ խանութներ, բանտեր, զորանոցներ և այլն:

Վիկտոր Լանգլուան առանձնակի պատկերում է թագավորների պալատը: Նա ներկայացնում է, թե ինչպես է Ղ. Ինճիճյանը այն պատկերել իր աշխարհագրության մեջ: Թագավորական պալատը կոչվել է դարպաս: Պալատն ուներ երեք հսկա դռներ: Դռների և պատուհանների վերևում եղել են արձանագրություններ, որոնց հետքերն անգամ չնչվել են: Սակայն Ինճիճյանը տալիս է դրանց նկարագիրը: Պալատում եղել է Սուրբ Սոֆիայի եկեղեցին, որի համար Հեթում թագավորը կառուցել է մի շատ բարձր զանգակատուն: Լևոն Երկրորդի ժամանակ պալատն ունեցել է մի չքնաղ պարտեզ, որի հոյակապությունը, ըստ ականատեսների, դժվար է գրչով նկարագրել:

Սիս քաղաքի կենտրոնում կա մեկ ուրիշ՝ շատ փոքրիկ եկեղեցի, որը շրջապատված է բարձր պատերով: Պատերի և եկեղեցու արանքում կա մի գերեզմանոց: Այս եկեղեցին Սսում եղած հոգևոր շինություններից ամենահինն է՝ կառուցված Հեթում արքայի կողմից, և կոչվում է Սուրբ Սարգիս՝ հայ եկեղեցու ամենապաշտված սրբերից մեկի անունով: Եկեղեցու վրա կան գալոքանղակներ: Քաղաքում կա նաև Ռուբինյանների զարաշրջանի մեկ ուրիշ եկեղեցի՝ Սուրբ Պողոսի և Պետրոսի անունով, որը լիովին ավերված է, կանգուն է մնացել միայն ավագ խորանի հետևի մասը: Կան նաև ուրիշ ավերված եկեղեցիներ: Եվ վերջապես կանգուն է Աստվածամոր տաճարը, որը գալիս է Ռուբինյան թագավորների ժամանակաշրջանից և վերակառուցված է մի քանի տարի առաջ ու սրբված ուխտատեղի է հավատացյալների համար: Այդ եկեղեցու պատի վրա փորագրված է՝

Մր ԿՈՍՏԱՆԴԻՆ

Եթե Սսում մնացել են քիչ թվով կանգուն հուշարձաններ, դրա պատճառը մահմեդականների հաճախակի հարձակումներն են: Ըստ հնագույն ճանապարհորդների հուշերի՝ Սիս քաղաքը եղել է գեղեցիկ և ունեցել է ընտիր կոթողներ՝ արվեն Լևոն Երկրորդի ժամանակ: Սակ հուշարձանները քանդված են, եկեղեցիները՝ ավերված, լքված, և քաղաքի կարևորությունը վերացած է, Հայաստանի երբեմնի շեն ու գեղեցիկ մայրաքաղաքը թուրքական ցեղերի կողմից վերածվել է մի ավանի:

Ուսումնասիրության երկրորդ գլուխը կոչվում է ,,Monuments Arméniens de l'époque musulmane'' ("Մահմեդականների շրջանի հայկական հուշարձանները"): Եգիպտոսի մահմեդականների հարձակումների հաճախանալու հետևանքով Հայաստանի կաթողիկոսական աթոռը Հռոմկլայից

տեղափոխվում է Սիս՝ թագավորական պալատին մոտ: Կաթողիկոսը նստում էր դարպասում: Առաջին կաթողիկոսն ունեցել է մի համեստ տուն, որը հետագայում առավել բարդավաճել է: Դեռևս պահպանվում է հնագույն կաթողիկոսարանը, որը կառուցել է Ղուկաս կաթողիկոսը իր և հոգևորականների համար: 1734-ին Ղուկաս կաթողիկոսը կառուցում է մի վանք ու եկեղեցի, որը նվիրում է Սուրբ Գրիգոր Լուսավորչին: Եկեղեցին, որը հիանալի է կառուցված, զարճել է զպրոց, ուր հայ երեխաները սովորում են իրենց լեզվից տարրական գիտելիքներ և ծանոթանում են կրոնին: Հետագայում կառուցվել է կաթողիկոսական նստատեղը՝ փորագրված վայտից և ոսկետառ մակագրությամբ: Այ խորանի առաջ պահպանվում է Ղուկասի գերեզմանը, որը Սսում կառավարել է 1734-1737 թվականներին: Այդ մի սրբիզմայաձև հուշարձան է՝ սպիտակ մարմարից՝ վրան մակագրություն.

Այս է տապան հայոց սրբազնի Կիլիկեցի
վեհապետ տէր Ղուկաս կաթուղիկոսին որ և
հանգեաւ մեծ թվին ՌՃՂԶն վեց
ու ի՛ ամսեան ..... օրղաբաթուերեքն:[17]

Եկեղեցու բակում դռան առջև, կան մի շարք գերեզմաններ: Այստեղ է Հովհաննես Հինգերորդի գերեզմանը: Վ. Լանգլուան ներկայացնում է տապանագրի կրկնօրինակը և նրա ճիշտ ընթերցված բովանդակությունը, որը չափածո է.

ԱԼԻՍՏՊԱՆ	ՅՈՀԱՆՆԻՍԻՆ
ԿԻԼԻԿԻՈՑ	ԿԹՈՂԻԿՈՍԻՆ
ԵՐԻԳԵՂԷՆ	ԿՈՉԵԱԼՀԱՃԻՆ
ՌԵՀԱՆԴԵԱՒ	ԻԹՎԱԿԱՆԻՆ
ՀԱՃԱՐՀԱՐԻՈՒՐ	ԵՕԹԱՆԱՄՆԻՆ
ԻՑԱՄՍԵԱՆՆ	ԴԵԿՏԵՄԲԵՌՆ

Այս տապան յՈհաննիսին
Կիլիկիոյ կաթողիկոսին:
Էր ի գեղջէն կոչեալ Հաճին՝
Որ և կանգնեաւ ի թվականին
Հազար հարիւր եօթանասնին
ի յամսեանն դեկտեմբերին:[18]

Նույն ձևով, չափածո մեկնությամբ Վ. Լանգլուան ներկայացնում է Միքայել Առաջինի տապանագիրը.

ՅԱՅՍ	ՏԱՊԱՐՍ
ԿԱՅԵԹԵ	ԱԼՏՐՄԻ
ՔԱՅԵԼՄԵՇՆ	ԸՆՏՐԵԼ

[17] V. Langlois, Voyage à Sis, capitale de l'Arménie au moyen age, p. 19.
[18] Նույն տեղում, էջ 24:

ՍԱՎՍԵՄՍ. ԳՈՅՆՎՆ
ՐԱԲԵՐԵ ԱԼՅՈՒՍԱ.
ԿԱՆԻՎԵՐԱ ԿՈՋԵԱԼԹՎ.
ՈՅՍՈՒՒ ԵՐԿՈՒՄ
ԷՀԱՆԳՍ . ՏԻՒՒ
ՏՐՀԱՆ Գ՚Լ

Յայս տապանըս կայ եղեալ,
Տէր միքայէլ մեծն ընտրեալ,
Սա վանմադոյն վերաբերեալ,
Յուսական (?) է վերակոչեալ,
Թվոյս Հազար և երկու Հարիւր,
Է Հանգստիւ ի տէր Հանգեալ:[19]

Վիկտոր Լանգլուան նկարագրում է նոր վանքը, որը կոչվում է Կիրակոսի վանք: Այս վանքերում նրա այցելության ժամանակ նստում էր կաթողիկոսը, վանքը կառուցել էր Ռուբինյանների արքայական հին պալատի նյութերով: Այն զբաղեցնում էր մեծ տարածք և չրջապատված էր ուժեղ պարսպով, որի ներսում անկանոն ձևով կային մի քանի շինություններ: Այնտեղ Հանդում էին աստիճաններով և յուրաքանչյուր ամֆիթեատրոնային մասում կար մի կառույց: Փայտաշեն ու բարձր մի Հովանոց, որն իշխում էր քաղաքի վրա, կաթողիկոսի բնակարանն էր: Կար նաև մեկ ուրիշ՝ ավելի բարձր Հովանոց, որը Հոգևորականների ժողովատեղին էր: Այլտեղ էլ կաթողիկոսն ընդունում էր օտարերկրացիներին: Վանքի ամենապատշաճ շինությունը եկեղեցին էր, որը պահպանվում էր Հատուկ Հոգածությամբ: Միաբանների երգելու տեղը Հին էր, իսկ շինության մյուս մասերը ժամանակակից շինություններ էին: Վանքն ավարտվել էր Կիրակոս կաթողիկոսի ջանքերով 1810-ին: Եկեղեցին ուներ երեք բաժին, դրանցից մեկը նվիրված էր Գրիգոր Լուսավորչին, մեկ ուրիշը՝ Սուրբ Էջմիածնին: Ջրի խողովակի բերաններն առյուծաձև էին՝ տեղադրված շինության անկյուններում և եկեղեցու գմբեթին, Հիշեցնում էին Ռուբինյանների արքայական խորհրդանիշը: Առջևում մի մենաստան էր, որով անցնում էին վանք մտնելու Համար: Գլխավոր դռան վրա կար չափածո արձանագրություն, որը Հետևյալն է.

Դուռն էմ մտից ի լոյս վերին,
լուսոյ փառաց խառնարանին,
պի աստ բառնի մաքուր գինին,
լինի պինումն անմահ գառին,
Հաստեցելոյ սեամբ չնորհին,
նոր կառուցելոյ բոլորովին,
թէ ես թէ չէնս արդնամբ վեհին,
հինմնեցելոյ 'ի բան վերին,
տեր Կիրակոս սրբազանին,

[19] Նույն տեղում, էջ 25:

և Հոդելիոյ Հայրապետին:

Ի թուին Հայոց ռմծթ մայիս ժ օրն,
սուրբ Հինուածոյս վերակադնի,
և այլ սննեակս ընդ պարապի,
մեծաւ ջանիւ կատարողի,
ի Հայոց դրոյն Թուականուի,
այսքան ամօք աշխատողի
արիացեան վոխան որդի:
ընտիր վեհիս Կիրակոսի,
տէր Եղիա եպիսկոպոսի,
որ է տեղեաւ խաբըեթացի,
յիղւ զանուծնէ արժանի:[20]

Երգչախմբի կանգնելու տեղում կամողիկոսի նստատեղն էր՝ սպիտակ մարմարիոյ, պատրաստված Հինոյ Սուսի, Կոստանդնուպոլսից եկած վարպետների ձեռքով: Թուրք պվասաորների ընչասիրությունը չչարժելու համար խորանը զարդարված էր խիստ անշուք: Նույն ձևով խնամքով թաքնված էին նվիրելու զանձերը, որոնք փակված էին մի փոքրիկ մատուռում, որ կոչվում էր Գրիգոր Լուսաւորչի անուամբ: Այդ մատուռում հոգևորականները պահում էին գանազան մատուռներ, որոնք շատ էին և նրանց համար ունեին մեծ արժեք: Դրանք վերաբերում էին Սուրբ Գրիգոր Լուսաւորչին, Սուրբ Նիկողայոսին և այլ սրբերի ու ճգնաւորների: Գրիգոր Լուսաւորչի աջ ձեռքը ամենաթանկ ու կարևոր մատուռն էր, որ պահպանվում էր վանքում: Այն դրված էր արծաթեայ զրվազազարդ ձեռքի մեջ, որը հիշեցնում էր բյուզանդական ոճ, վրան ուներ մի զմրուխտե քար, և երևում էին ոսկեզօծ լինելու հետքերը: Սուրբ Նիկողայոսի՝ Զմյուռնիայի հույն պատրիարքի աջը նույնպես դրված էր արծաթեայ ձեռքի մեջ, բայց առավել պարզ զարդաքանդակներով: Երևուելիքներից պատ Սիլվեստրի ձեռքը պահպանվում էր նույն ձևով, ինչպես նախորդների, իսկ ճգնաւոր Բարսեղի ձեռքը դրված էր ձվաձև արծաթեայ տուփի մեջ: Այդ մատուռները մնացել էին Սսի պատրիարքարանում, և անդամ Հայոց հեռացուց բաժանումից հետո, երբ կամողիկոսական ամուռը 1441-ին տեղափոխվեց Մեծ Հայք՝ էջմիածին, նրանք չարուճարում էին մնալ տեղում:

էջմիածնի կամողիկոսը հավակնում էր Գրիգոր Լուսաւորչի աջի տերը լինելու և ցույց էր տալիս մի մատուռ, որը պահվում էր Հռոմկլայում Կիլիկյան կամողիկոսանների հին նստավայրում, մինչև նստավայրը Սիս փոխադրվելը: Ըստ Վ. Լանգլուայի՝ հայագետ Մ. Բրոսեն էջմիածին այցելած ժամանակ տեսել է այդ բազուկը, որը դրված էր ոսկեզօծ արծաթեայ ձեռքի մեջ, սակայն այն չի համարվում վավերական: Սսի զանձերի մեջ էր նաև Հակոբ կամողիկոսի եմիլիոտոնը՝ պատրաստված Հալեպում, որի երկու ծայրերում ոսկի տառերով դրված էր հետևյալը.

---

[20] *Նույն տեղում, էջ 29: Մեջբերված հատվածների ուղղագրությունն ըստ Վ. Լանգլուայի է:*

Ի ԿԱՋՄ
ՆՅԱԻ : Ի
ԹՎԱԿ
ԱՆԻՍՄՆՐՈՒՄ : Ո
ԵՒ : Զ : Գ : ԱՄԻՆ : Ա.Ծ
ՈՂՈՐՄԵԱՍՍԱՅԼՔՐ : Ա.Շ
ԽԱՏՈՂԻԱԱՅՍՈՐԻՆ . ԱՄԻՆ

II ՆԿԱՐՆՅԱԻ
ԼՍԻՓՈՐՈ

ՆՍ : ԻՔԱՂ
ԱՔՆԻՀԱԼԱՊԻՎԱՅՆԼՈՒՄ
ԸՆ : ՏԼՐՅԱԿՈՔ : ՔԱՋՐԱՔ
ՈՒՆԱՊՆՏԻՆ : ՋՈՐՏՐ Ա.Ծ.ՄՆՐ
ԲԱՐՈՎՎԱՅՆԼԵՏԱՅԼ : ԱՄԻՆ:[21]

Այս եմիխորոնը մեռաքսիկ է, ասեղնագործված՝ Հիսուս Քրիստոսի և բազմաթիվ սրբերի պատկերներով: Ըստ ավանդության՝ այդ եմիխորոնը կապված է ավելի վաղ գործած նշանավոր հոգևորականների հետ:

Նկևգևյու գանձերի մեջ էին նաև երկու Ավետարանները, որոնցից մեկը պրվել է Լևոն Հինգերորդի ժամանակ Սորովանքում 1332 թվականին: Երկրորդը, որը նույնպես մազաղաթից է, գրվել է Կոստանդին Զորրորդ Լուսինյանի ժամանակ՝ 1344-ին: Այս վերջին Ավետարանը, ըստ հոգևորականների ասածի, հրաշագործ է, կարծում են, մի այն գրվել է Լևոն Երկրորդի ձեռքով:[22] Նվ վերջապես ամենամեծ գանձը արծաթյա և ոսկեզօծ մյուռոնի ամանն է՝ պահված խորանում, որը Հատուկ նվեր է վանքին՝ Կոստանդնուպոլսի Դուզ-օղլի ընտանիքից:

Վ. Լանգլուան ներկայացնում է վանքի արխիվը: Կաթողիկոսը զերադույն իշխանություն է. ոչինչ վանքում չի կարող կատարվել առանց նրա գիտության: Սակայն վանքի արխիվը գրեթե չի պահպանված, պատմական փաստաթղթերը կորած են, որոնք կարող էին հիանալի ձևով ներկայացնել անցյալի դեպքերը: Կային ավելի ուշ ժամանակի նամակները՝ ուղղված Ատանայի, Այնթաբի, Հալեպի, Մարաշի և այլ վայրերի եպիսկոպոսներին, որոնք խառնիխուռն էին և չէին դասակարգված: Մի հոգևորական, որը գրագրի դեր էր կատարում, դրանք հավաքում էր մի տեղում: Արխիվի նյութերը Վ. Լանգլուան դասակարգում է հետևյալ կերպ՝

1) Պատրիարքին ուղղված նամակներ, որպես պատասխան վերջինիս նյութական օգնության խնդրանքի իր հավատացյալներից՝ Կուսան-Դաղի բնակչի ընչաիրության բավարարելու համար:

2) Տեսրեր, որոնք պարունակում էին այն մարդկանց անուններն ու

---

[21] Նույն տեղում, էջ 33-34:

[22] Բավականին շատ հայկական ձեռագրեր, նույն կապն ունենալով, գրվել են տարբեր պարերում, մանավանդ որ տարբերակում են այդ՝ երևելի ձեռագրի հնության, բովանդակության, հիշատակարանների և բազում այլ հատկանիշներից - Ա. Դ.:

տրված գումարների չափերը, որոնք օգնել էին վանքի կարիքները հոգալու:

3) Նամակներ, որոնք շոշափում էին ամենակարևոր հարցեր:

Սսի այս նոր արխիվը կարևոր էր Հայոց լեզուն ուսումնասիրելու առումով: Վ. Լանգլուան ասում է, թե այդ նամակներով կարելի է ուսումնասիրել Կիլիկիայի այդ շրջանի հայերենը, որը բավականին տարբեր է Մեծ Հայքի, Պարսկահայաստանի, Կոստանդնուպոլսի և Զմյուռնիայի հայերենից: Այդ լեզուն հատկապես հետաքրքրել է հայագետ Էդուարդ Դյուլորիեին:

Գրական, բանասիրական, մատենագրական առումով արժեքավոր է Վ. Լանգլուայի ուսումնասիրության այն հատվածը, որը ներկայացնում է Սսի գրադարանը: Նա կազմել է Սսի գրադարանում պահվող ձեռագրերի ցուցակը: Սսի գրադարանում կային և՛ տպագիր, և՛ ձեռագիր մատյաններ: Կաթողիկոսը երկար ժամանակ երկմտել է ցույց տալ հայագետին այդ գրադարանը, այն պատճառաբանությամբ, թե չի կարելի դուռը բացել տարին մեկ անգամից ավելի: Գրադարանի սենյակը փոքր է և լուսավորվում էր միայն մեկ պատուհանից. գրադարանն ուներ հարյուր քառասունհինգ ձեռագիր և միայն երկու հարյուր հիսուն հատոր տպագիր գրքեր: Տպագիր գրքերը ծիսականկրոնական էին և առանձին կարևորություն չունեին: Ձեռագրերի մեծ մասը 16-րդ դարից հետո էր[23] և պատմական արժեք չէր ներկայացնում: Հին ձեռագրերը տեղափոխվել էին Կ.Պոլիս, և էջմիածին որոշ արժեք ունեցող ձեռագրեր էլ վաճառվել էին օտարերկրացի ճանապարհորդներին: Վիկտոր Լանգլուան նշում է ձեռագրի համարը, պարունակությունը, գարը և ինչի վրա գրված լինելը: Բնականաբար, մեծ թիվ են կազմում Ավետարանները, Աստվածաշունչ մատյանները, մի քանի տոնական Մաշտոցներն ու Բարոզգրքերը: Շատ են Ավետարանի, քերականության, "Երգ-երգոցի" մեկնությունները, կան Ն. Շնորհալու չափածո գործերը, Մ. Խորենացու "Հայոց պատմության" մի օրինակը, Գրիգոր Տաթևացու, Հովհան Որոտնեցու, Դավիթ Անհաղթի երկերից, Արիստոտելի փիլիսոփայության մեկնությունները, Թովմա Աքվինացու քարոզները, Վարդան Մեծի գործերը, Սուրբ Հովհանի Հայտնությունը, Եվագրի Սուրբ Հայրերի պատմությունը, Սոկրատեսի գործերից, Ներսես Լամբրոնացու Պատարագի մեկնությունը, Պողոս առաքյալի Թղթերը, Ալեքսանդր Մակեդոնացու վարքը, Եկեղեցու կանոնագիրքը, փիլիսոփայության մեկնությունն ըստ Առաքել Սյունեցու, Գրիգոր Նյուսացու գործերից, տարբեր պատմիչներից հատվածներ, Հայ կաթողիկոսների ցուցակը՝ Գրիգոր Լուսավորչից մինչև Ն. Շնորհալի և այլն, և այլն:

Գրքի վերջին՝ երրորդ գլխում ներկայացված են Սսի պատրիարքարանի իրավական հնարավորությունները: Կիլիկիայի բոլոր եկեղեցիները ենթակա էին Սսի կաթողիկոսին: Վերջինս ենթակա էր Թուրքական կառավարիչներին: Սսի կաթողիկոսի իրավունքները տարածվում էին Ադանայի, Մարաշի, Հալեպի և Կիպրոսի վիճակությունների վրա, որտեղ կային հիսուներեք եկեղեցի և չորս վանք: Վ. Լանգլուան աղյուսակի ձևով գրքի 46-րդ էջում ներկայացնում է վիճակությունները, նրանցում եղած հայկական գյուղերը, ամեն գյուղի բնակիչների թիվը, եկեղեցիների և վանքերի ցուցակը:

---

[23] Վ. Լանգլուայի կազմած ցուցակի երրորդ ձեռագիրը միայն՝ գրված մագաղաթի վրա, 15-րդ դարից է, այն Ավետարան է (տե՛ս V. Langlois, Voyage à Sis, capitale de l'Arménie au moyen age, p. 38):

Եկեղեցիները պահվում էին հավատացյալների նվիրատվությամբ, հաճախ հարուստ ընտանիքները մուծում էին խոշոր գումարներ, այն դեպքում, երբ աղքատները մի փարա էլ չէին տալիս: Սսի հոգևոր թեմը բաղկացած էր կաթողիկոսից, երկու արքեպիսկոպոսից, մի եպիսկոպոսից, տասներկու կրոնավորներից, որոնցից տասը կցված էին Զեյթուն և Հաճն քաղաքներին և ապասարկում էին նրանց: Կաթողիկոսի հագուստը սովորաբար երկար զգեստն էր և լայն կապույտ գլխանոցը: Կրոնական արարողությունների ժամանակ նա բռնում էր արծաթե երկար գավազան, նրա խույրը արծաթե էր և հիշեցնում էր արքայական թագ: Հոգևորականները նույնպես սևազգեստ էին, իրենց գլխին ունեին սրածայր թասակներ, որոնց վրա գցված էր սև քող, որը փողփողում էր գլխի վրա: Վիկտոր Լանգլուայի այցելության ժամանակ Սսի կաթողիկոսը եղել է Մկրտիչ Երկրորդը, ծնվել է Սիս քաղաքում և 1832-ին վոխարինել է Եփրեմ Երկրորդին: Ասում են, թե նա արմատներով ծագում է Գրիգոր Լուսավորչի տոհմից: Հոգևորականներն ամեն ինչ անում էին, որ դոհացնեն թուրք կառավարիչներին իրենց հոգևոր գործերն առաջ տանելու համար:

1861 թվականին Փարիզում լույս է տեսնում Վիկտոր Լանգլուայի մեկ այլ գիրք՝ „Voyage dans la Cilicie et dans les montagnes du Taurus" ("Ճամփորդություն Կիլիկիայում և Տավրոսի լեռներում"), որում վերստին ներկայացված են Հայազեուի ճամփորդական տպավորությունները:

Գրքի առաջաբանում Վ. Լանգլուան ներկայացնում է ֆրանսիական կառավարության պետական մտահոգումը հետաքրքրները ուսումնասիրելու խնդրին: Ասիայի երկրներն են ուղարկվում հետազոտողներ, որոնք իրենց ուսումնասիրություններում հնության հետքերով վերստին կյանք են տալիս անցյալի պատմությանը: Ասիան եղել է մեծ իրադարձությունների թատերաբեմ, որտեղ կատարվել են հերոսական գործեր, և հնության ավերակները ճանապարհորդներին ընձեռում են բազմաթիվ խոսուն փաստեր: Եվրոպայի ժողովուրդները, որոնք կրում են անտիկ աշխարհի կնիքը, ուզում են լայնացնել ու խորացնել իրենց գիտելիքները աշխարհի վերաբերյալ: Այդ առաքելությամբ է, որ մեծաքանակ ճանապարհորդներ չրջում են Արևելքի երկրները, պեղում են խորհրդավոր հողը՝ վկան Ասիայի հզոր ու մեծ կայսրությունների, որոնց հիշարժան իրադարձությունները մի քանի անգամ ձևափոխել են աշխարհի դեմքը: Արևելքի ամենաճոխ հատվածներից մեկն էր Փոքր Ասիան, որը մինչև դարերում զարգացավ Արևմուտքի այցելության վայրը: Ուխտավորներն ու առևտրականներն էին այցելում այստեղ, որտեղ վաղնջական ժամանակներում հույները հիմնել էին իրենց գաղութները, և ուր Եվրոպայի տարբեր երկրներից հավաքված բանակները գալիս էին Սուրբ վայրերը ազատագրելու համար: Առաջինն այստեղ եկան Արևմուտքի ժամանակագիրները, հետո գերմանացի և ֆրանսիացի ճանապարհորդները, որոնց հիշատակումների չնորհիվ ծանոթություն կարելի էր ունենալ Կիլիկիայի քաղաքների ու բնակավայրերի հետ: Այդ այցելությունների տպավորությունները լի են հետաքրքիր փաստերով, սակայն նրանք թերի են, որովհետև ճանապարհորդները հազ չեն տարել այցելել Տավրոս լեռնաշղթայի հատվածները, նրանց հետաքրքրել են միայն Միջերկրականի ծովեզրյա քաղաքները: Վ. Լանգլուան վերստին հիշեցնում է, թե 1852 թվականի մայիսի

7-ի նախապատրաստական որոշմամբ ինքը գիտական հետազոտական առաքելությամբ պետք է մեկներ Կիլիկիա, ստեղծեր երկրի քարտեզը, նկարագրեր պետական հուշարձանները և գրառեր արձանագրությունները:[24] Նա բացատրում է, թե այդ համբորդությունը նախապատրաստել են Հանրային կրթության նախարարությունը և Ակադեմիայի համապատասխան հանձնաժողովը, կոնկրետ հանձնարարականով, թե ինչ որոշմամբ պետք է առաջ տարվեր իր աշխարհագրական և հնագիտական ուսումնասիրությունը: Իրենց հերթին նրան հանձնարարականներ են տվել Ասիական միության և Կայսերական թանգարանների ղեկավարությունը՝ մատնացույց անելով Լուվրի թանգարանի մեծարժեք ցուցանմուշները: Այնուհետև Վ. Լանգլուան ներկայացնում է Կիլիկիա հասնելու պահից իր կատարած հետազոտական քայլերը: Սկզբում գնացել է Կիլիկիայի հնում հունաբնակ մասը և գրառել բազում չհրապարակված արձանագրություններ և հայտնաբերել բազմաթիվ հին հունական քաղաքների ավերակները: Երկրորդ ուղևորությունը եղել է Տարսոնից հյուսիս-արևմուտք, ուր այցելել է Ադանա, Սիս՝ Ռուբինյանների և Լուսինյանների մայրաքաղաքը և հայ կաթողիկոսի նստավայրը: Այնտեղից անցել Թուրքերով, քրդերով, հայերով բնակեցված Տավրոս լեռնաշղթայի բնակավայրերը, հետո գնացել Անավարզ և հասել հնագույն Այասը: Հետո ընթացել է բոլորովին այլ ուղղությամբ և հավաքել մեծ քանակությամբ արձանագրություններ, որոնցից հարյուր ութսունվերկու բնագիր հրատարակել է հատուկ գրքով:[25]

Վ. Լանգլուան Տարսոնում անցկացրել է 1852-1853 թվականների ձմեռը: Նա այնտեղ պեղումներ է կատարել և դերեզմաններից գտել է ապյուսեն թրծված արձաններ, խեցեղեն ամաններ, ոսկեկն անոթներ և ուրիշ իրեր, որոնք պատկանում էին հունահռոմեական ժամանակներին, և դրանք Ֆրանսիա բերելուց հետո ցուցադրված են Լուվրի թանգարանի անտիկ չրջանը ներկայացնող դահլիճներից մեկում: 1853-ի գարնանը Վ. Լանգլուան չարժվում է դեպի հյուսիս: Իր գիտարշավներից մեկի ժամանակ հետազոտել է Ամբրոնի բերդը՝ Ռուբինյաններին արյունակից ճյուղերից մեկի նստավայրը, որի ավերակները երևում են իրենց բազում աշտարակներով: Հինգերորդ գիտարշավի ժամանակ Վ. Լանգլուան գտել էր Սարդանապալի հուշարձանը Տարսոնի մոտերքում և 115 մետր երկարությամբ մեկ այլ կառույց, որը Ասորեստանի թագավորի պետնաշիրիմն էր, և որի առաջ Ալեքսանդր Մակեդոնացու բանակը զորահանդես է արել Դարեհի և պարսիկների դեմ կռվելուց առաջ: Վ. Լանգլուան այդ բոլորը մանրամասն նկարագրել է առանձին հոդվածներում, որոնք լույս են տեսել „Revue Archéologique"-ում ("Հնագիտական հանդես") և „Archives des missions scientifique"-ում ("Գիտական առաքելությունների արխիվ"): Հայագետը Կիլիկիայում կատարած ուղևորությունների ժամանակ գտել է բազմաթիվ դրամներ, որոնք թողարկվել են տարբեր թագավորների կողմից, և դրանց մասին գրել է հատուկ

[24] *Voyage dans la Cilicie et dans les montagnes du Taurus, exécuté pendant les années 1852-1853, Paris, 1861, p. IV.*

[25] *Տե՛ս V. Langlois, Inscriptions grecques, 8, romaines, byzantines et arméniennes de la Cilicie, Paris, 1854.*

ուսումնասիրություն՝ „Numismatique de l'Arménie au moyen âge", որը լույս է տեսել Փարիզում 1855-ին:

Վիկտոր Լանգլուայի կարծիքով, նրանք, ովքեր կատարել են նման ճանապարհորդություններ, կհասկանան, որ քիչ ուսումնասիրված և հեռավոր երկրների մասին գրվիլա հնագետը իր կողմից առանձնացնում է այն, ինչը գտնում է կարևոր:

Վերջում հայագիտը իր ջերմ շնորհակալությունն է հայտնում, որ ուրիշ ճանապարհորդներ ու գիտնականներ չարունակեն իր գործը, որին ինքը նվիրել է մի ողջ տարի, և երջանիկ կլինի, եթե այս գիրքը, որին նա նվիրել է իր ջանքերը, արդյունավոր և ներշնչող լինի ընթերցողների համար:

* * *

1855-ին Փարիզում լույս է տեսել Վիկտոր Լանգլուայի դրամագիտական կարևոր հետազոտությունը՝ նվիրված միջնադարյան Հայաստանի դրամներին:[26] Նախքան այս հետազոտության հրատարակվելը Վ. Լանգլուան մի ուսումնասիրություն է ներկայացրել Ֆրանսիական ակադեմիայի արձանագրությունների բաժնի 1851-ին հայտարարած մրցույթին, որի մեջ խոսել է Ռուբինյան թագավորական դերդաստանի դրամների մասին („Essai sur les monnaies des rois arméniens", Paris, 1850): Այդ աշխատությունը դրախոսվել է Շ. Լենորմանի կողմից և արժանացել է բարձր գնահատականի: Վերջինիս կարծիքով Վ. Լանգլուան շոշափել է այդ աշխատության մեջ այնպիսի խնդիրներ, որոնք մինչ այդ անտեսված էին Ֆրանսիայի դրամագետների կողմից: Նա մեծ հոգատարությամբ հավաքել է բոլոր հայտնի վաստերը և ավելացրել որոշ նորերը: Այդ աշխատանքը արժանահարգ է և շատ լուրջ:[27]

Վ. Լանգլուան ասում է, թե Հայաստան կատարած այցելությունը հնարավորություն է տալիս մի տեղում հավաքել և համեմատել բազում հուշարձաններ և տալ հայկական դրամների առավել ամբողջական նկարագիրը: Նա ասում է, թե Կոստանդնուպոլսում եղած ժամանակ ինքը հանդիպել է երիտասարդ գիտնական Քերովբե Ալիշանին[28], որը կրքոտ վերաբերմունք ուներ այն ամենի հանդեպ, ինչը վերաբերում էր Հայաստանի պատմությանը: Ալիշանն իր ձեռքի տակ ուներ Ռուբինյան գերդաստանի դրամների ամենահարուստ հավաքածուներից մեկը և սիրով տրամադրել է դրանք հայագետին՝ թույլատրելով ուսումնասիրել և տպագրել առավել կարևորների մասին գիտական հետազոտություն: Հայ դրամների խնդրում Վ. Լանգլուան ստացել է նաև Վենետիկի Մխիթարյան միաբանության անդամ հայր Սիբիլլյան աջակցությունը, որը զբաղվում էր հայ դրամագիտությամբ, և ինքը քաղել է որոշ հատվածներ նրա նկարագրերից, որոնք հատուկ հետաքրքրություն ունեին: Այս աշխատության մեջ մտել են նաև այն հուշարձանները, որոնք ինքը գտել է Սսում, Տարսոնում, Կոռիկոսում, Սելևկիայում, Լամբրոնում, Մսիսում, Անավարզում, Ադանայում և Այասում:

---

[26] Տե՛ս V. Langlois, Numismatique de l'Arménie au moyen age, Paris, 1855.

[27] Նույն տեղում, էջ VII-VIII:

[28] Ղևոնդ Ալիշանի նախնին անունը եղել է Քերովբե Ալիշանյան, նրա հայրը դրամագետ-հնագետ էր և ուներ դրամների հարուստ հավաքածու:

Նրա կարծիքով իր պիտարշավների ժամանակ հայտնաբերած դրամները, որոնց մեծ մասի վերաբերյալ տպագիր խոսք չկա, արևելքի դրամներով զբաղվող մասնագետներին կընձեռեն կարևոր փաստեր և կխթանեն նրանց՝ առավել ուշադրություն դարձնելու այն դրամների վրա, որոնք կգտնվեն Արևելքում: Վ. Լանգլուան թվարկում է այն դրամագետների անունները, որոնք հետաքրքրվում են հայկական դրամներով աշխարհի տարբեր վայրերում՝ Կոստանդնուպոլսում, Սանկտ Պետերբուրգում, Աղանայում, Ժնևում, Փարիզում և այլուր:[29] Նա հիշատակում է այն պահոցները, որտեղ կան հայկական դրամներ՝ Ս. Ղազար կղզու հավաքածուն, Վիեննայի Մխիթարյանների, Պրուսայի թագավորական թանգարանի, Բրիտանական թանգարանի, Էրմիտաժի, Սանկտ Պետերբուրգի Ասիական ինստիտուտի և վերջապես Ֆրանսիայի կայսերական գրադարանի հավաքածուները: Նա ասում է, թե իր ժողովածուն ներկայացնում է նկարագրերը Աղվանքի հայ թագավորների և Ռուբինյան ու Լուսինյան գերդաստանների դրամների: Ինքը լռություն է պահպանել հայ Բագրատունիների դրամների վերաբերյալ, չի խոսել նաև Կարսի հայ թագավորների և Վասպուրականի Արծրունիների դրամների վերաբերյալ, որովհետև ոչ մի տեղ չի գտել նրանց դրամներից, և կարծում է, թե այդ գերդաստանները գուցե չեն հատել իրենց դրամները: Իր առաջաբանի վերջում Վիկտոր Լանգլուան հատուկ շնորհակալություն է հայտնում իր բարեկամ հայագետ Էդուարդ Դյուլորիեին, որն իրեն տվել է կարևոր խորհուրդներ, աջակցել ու խրախուսել է և մատնացույց է արել հայ ժամանակագիրների ընձեռած փաստերը: Աշխատանքը զրկից ի նկատի է ունեցել նաև Մ. Զամչյանցի, Սեն-Մարտենի աշխատությունները:

* * *

1859 թվականին լույս է տեսել Վիկտոր Լանգլուայի մի այլ հետազոտություն՝ նվիրված հայկական դրամներին:[30] Այս աշխատությունն ունի շատ ծավալուն ներածություն, որի մեջ շոշափվում են Հայաստանի պատմական անցյալին վերաբերող բազմաթիվ խնդիրներ: Ներածության հեղինակը է. Դյուլորիեն է: Այն սկսվում է հայ ազգի կազմավորումից և հայ պետականության ծագումից: Է. Դյուլորիեն համոզված է, թե Հայաստանի վաղնջական պատմությունը թանձր մթության մեջ է, Հայկ նահապետին համարում է առաջին հայկական պետականության հիմնադիրը, որից և սերել են առաջին թագավորական գերդաստանի դվսավորները: Երկրորդ թագավորական գերդաստանը սերում է Պարսկաստանի Արշակունիներից: Չնայած հայերը բազմիցս նվաճվել են Ասորեստանի, Պարսկաստանի, Հռոմի, ավելի ուշ հույների և արաբների կողմից, սակայն դեռ 19-րդ դարի կեսերին հայերի մի մասը շարունակում է ապրել իրենց պապենական հողի վրա՝ երբեք չմոռանալով իր պատմական անցյալն ու ազգությունը: Հայերն ունեցել են մի յուրօրինակ ներքին կազմակերպվածություն, որը նրանց ներշնչել է ապրել և գոյատևել երկար: Նա Հայաստանի պատմությունը բաժանում է երեք

---

[29] Տե՛ս V. Langlois, Numismatique de l'Arménie au moyen age, p. IX.

[30] V. Langlois, Numismatique de générale de l'Arménie, տե՛ս Bibliothèque historique Arménienne ou Choix des principaux historiens Arméniens traduits en Fransais et accompagnés de notes historiques et géographique, par E. Dulaurier, Paris, Londres, 1859.

ժամանակահատվածների միջև: Փաստեր կան, ըստ որոնց երկրորդ թագավորական դերդաստանի ժամանակ Հայաստանը ծաղկել է: Սակայն երկու հզոր հարևանները՝ Պարսկաստանը և Բյուզանդիան, նրան չարունակ ճնշել են և դարձրել Հայաստանի տարածքը ռազմական բախումների թատերաբեմ: Հայաստանի համար չատ դժվար է եղել ընտրել երկու հարևաններից որևէ մեկին կամ պահպանել չեզոք դիրքորոշում, դրա պատճառով էլ երկիրը ճակատագրով կախված է եղել երկու հզոր կայսրությունների քմահաճույքներից:

Ներածության մեջ մանրամասն ներկայացվում է Հայաստանի կրոնական պատմությունը: Հայերը հնդեվրոպացիներ են և սկզբում պաշտել են բազում աստվածների: Հետո Տրդատի ժամանակ նրանք անցել են միաստվածությանը: Խոսում է Հայաստանի հեթանոս աստվածների և նրանց նշանակության մասին՝ զուգահեռներ անցկացնելով հույն, հռոմեական և պարսկական աստվածների հետ: Ներածության մեջ ներկայացվում է զրադաշտական կրոնի նախասկիզբ Զրվանը, որի անունը թարգմանվում է "անվերջանալի ժամանակ" (,,le Temps sans bornes'')[31]:

Հայկական Արամազդը համապատասխանում է պարսիկների Որմիզդին և հույների Զևսին, եղել է երկնքի և երկրի արարիչը, ելնելով Մ. Խորենացու "Հայոց պատմության" մեջ եղած մի փաստից՝ ենթադրում է, թե Արամազդն ունեցել է չորս տարբեր անուններ և ձևեր: Բերվում են Արամազդի մեկնություններն ըստ առանձին հայ մատենագիրների: Օրինակ, Հովհան Օձնեցին պավլիկյանների դեմ ուղղված թղթում գրում է, թե Արամազդին բարեպաշտները կոչում են Բել, հույները՝ Զևս, պարսիկները՝ Որմիզդ, հայերն՝ Արամազդ:[32] Այս Արամազդը Դարանաղյաց գավառի Անի քաղաքում ունեցել է տաճար, որը չորրորդ դարում կործանել է Գրիգոր Լուսավորիչը: Արամազդն արձաններ է ունեցել Մծբինում և Եղեսիայում: Մյուս հեթանոսական աստվածներից է Միհրը կամ Միհրան, որի պաշտամունքը կապ ունի զրադաշտականության հետ: Միհրը տաճար է ունեցել Դերջան գավառի Բագաւիճ ավանում: Գրիգոր Լուսավորիչն այդ տաճարը նույնպես քանդում է և նրանում եղած զանձերը բաժանում աղքատներին: Իսկ Վահագնի պաշտամունքը, ըստ Մ. Խորենացու, նրան նմանեցնում է Հերակլեսին: Վահագնի ծնունդը կապված է տիեզերական ուժերի հետ, այն պատկերված է մի երգում, որը լի է Արևելքի խորհրդանիշներով: Այս հատվածում, ըստ Խորենացու, բերվում է Վահագնի ծնունդի փրանսերեն թարգմանությունը:

---

[31] Նույն տեղում, էջ IV: Աչոտ Աբրահամյանը Եղնիկ Կողբացու "Եղծ աղանդոց" աշխատության 233 ծանոթագրության մեջ գրում է. "Զրվան հատուկ անունը իրանյան ծագում ունի, պահլ. Zurvān, պարսկ. Zarvān, որը գենդերենում իբրև հասարակ անուն՝ zrvan, նշանակել է "ժամանակ", աստծու վերագրվելով՝ դարձել է հատուկ անուն (ստուգաբանությունը հյուբշմանինն է, համմտ. Հ. Աճառյան, Հայոց անձնանունների բառարան, հ. 2-րդ, էջ 219): Հայտնի չէ, թե Եղնիկն ինչ աղբյուրի հիման վրա է նշում "բախտ կամ փառք" իմաստները (տե՛ս Եղնիկ Կողբացի, Եղծ աղանդոց, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները Ա. Ա. Աբրահամյանի, Երևան, 1970, էջ 320): Պետք է նկատել, որ "Ավեստայի" ամբողջական գիտական բնագրում իսպառ բացակայում է Զրվան անունը - Ա. Դ. (տե՛ս Avesta, Livre sacre du zoroastrisme, Paris, 1881): Այս առումով եղիշեի, Եղնիկ Կողբացու, Մ. Խորենացու գործերը հատուկ արժեք ունեն միջազգային ավեստագիտության համար:

[32] Bibliothèque historique Arménienne ou Choix des principaux historiens Arméniens traduits en Français et accompagnés de notes historiques et géographique. par E. Dulaurier, p. IV.

Հայերի Անահիտ աստվածուհին համապատասխանում է հույների Արտեմիսին, լատինացիների Դիանային, քաղդեացիների Միլիտային կամ Ասթարթեին: Հայերը կանգնեցրել են Անահիտի ոսկե արձանը և դրա պատճառով նրան կոչել են Ոսկիամայր, Ոսկիածին, որը ոսկի է բերում: Նրա արձանը կանգնեցված էր Երիզայում: Անահիտն ամենից շատ տաճարներ ուներ Հայաստանում: Հները Անահիտին կոչում էին նաև այլ կերպ՝ թարգմանելով նրա անունը վեներա: Անահիտի պաշտամունքը հասել է մինչև Հնդկաստան: Անահիտը խիստ պաշտելի է եղել նաև Պարսկաստանում: Այս Անահիտը Հնդկաստանում կոչվել է Նանա, Անահիտին նույնացրել են նաև հույների Աֆրոդիտեի հետ: Սուրաբոնը նույնիսկ կարծում է, թե Անահիտ աստվածուհին ունի պարսկական ծագում:[33]

Հայերի մեջ հատուկ ձևով պաշտված է նաև Աստղիկը, որը տաճար ունի Աշտիշատում՝ Տարոնում: Նրան Նավասարդի տոնին վարդեր են ընծայում և աղավնիներ: Այդ տոնն անցել է քրիստոնեությանը և կոչվում է Պայծառակերպության տոն: Այստեղ Վարդավառի տոնը կոչվում է Աղավնիների տոն (,,la fête des Colombes'')[34]: Հին պաշտամունքային պանթեոնում դրված են նաև արալեզները ("յարալէզք"), որոնք, ըստ Խորենացու Արայի և Շամիրամի մասին պատմող առասպելի, պետք է լիզեին Հայոց արքա Արայի վերքերը և նրան վերակենդանացնեին: Սակայն այդ հրաշքը տեղի չի ունենում: Ըստ Եղնիկ Կողբացու "Եղծ աղանդոցի"՝ արալեզները ներկայացվում են որպես չնից առաջացած աստվածություն:[35] Հիշատակվում է Փ. Բուզանդի պատմության այն հատվածը, որում սպարապետ Մուշեղ Մամիկոնյանին փորձում են վերակենդանացնել արալեզների օգնությամբ: Ներածության մեջ ներկայացված է նաև սոսի ծառի պաշտամունքը, որի միջոցով քրմերը գանազան գուշակություններ էին անում: Մեծ ափսոսանքով է խոսում հեթանոսական շրջանի հայ գրական հուշարձանների կորստի մասին: Հեթանոսական կրոնի հավատալիքները քրիստոնեական շրջանի սկզբում առավել պահպանվել էին Գողթն գավառում, ուր Մեսրոպ Մաշտոցը մնկնեց՝ քարոզելու քրիստոնեությունը: Այս առումով հիշատակվում են Մովսես Խորենացու և Ստեփանոս Օրբելյանի պատմությունները (Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմություն, գիրք II, գլ. 48, գիրք III, գլ. 47-50)[36]: Ներածությունը ներկայացնում է նոր կրոնի՝ քրիստոնեության տարածումը Հայաստանում՝ սկսած առաջին դարից՝ Արշակ Թագավորի ժամանակա-

---

[33] Նույն տեղում, էջ IX: Ագաթանգեղոսի մոտ այս վայրը հետևյալն է. "Մանաւանդ այսմ մնծի Անահտայ տիկնոջս, որ է փառք ազգիս մերոյ և կեցուցիչ, զոր և Թագաւորք ամենայն պատուեն, մանաւանդ Թագաւորն Ցունաց, որ է մայր ամենայն զգաստութեանց, բարերար ամենայն մարդկան բնութեան, և ծնունդ մնծին արին Արամազդայ" (տե՛ս Ագաթանգեղոս, Պատմություն Հայոց, Երևան, 1983, էջ 40):

[34] Bibliothèque historique Arménienne ou Choix des principaux historiens Arméniens traduits en Français et accompagnés de notes historiques et géographique. par E. Dulaurier, p. IX.

[35] "Այսպես են՝ ծովացուլերը, որ կովից սերված են Համարում, պայը՝ մարդկանցից, և արալեզը՝ չնից" (տե՛ս Եղնիկ Կողբացի, Եղծ աղանդոց, էջ 77):

[36] Ստեփանոս Օրբելյանի պատմության ԺԵ գլուխը կոչվում է. "Թե ինչպես սուրբ վարդապետ Մեսրոպը գալիս է Սյունիք և Գողթն, շրջում գավառները և գանազան տեղերում Թաքնված կռապաշտությունը վերացնում է Վաղինակ իշխանի ու Շաբիթայի օգնությամբ (տե՛ս Ստեփանոս Օրբելյան, Սյունիքի պատմություն, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները Ա. Ա. Աբրահամյանի, Երևան, 1986, էջ 97):

Հաստվածից: Այս հաստվածում կրկնվում է Նոյ նահապետի աստվածաշնչային լեգենդը՝ նրա տապանը Արարատի կամ Մասիսի գլխին կայանելը: Հիշատակվում է նաև, որ ջրհեղեղի պատմությունը կա շատ ժողովուրդների մոտ՝ Չինաստանում, Հնդկաստանում, Պարսկաստանում, Հունաստանում: Ասում է, թե հայերը չեն ծագել հրեական նահապետներից, հայոց հին դրույցները և լեգենդներն ունեն ոչ թե աստվածաշնչային ծագում, այլ զալիս են տվյալ ժողովրդի պատմական անցյալից և պահպանված են բանահյուսական երկերում ու Մար Աբաս Կատինայի պատմության մեջ:

Անդրադարձ կա հայ գրին ու գրականությանը: Կարծիք է հայտնվում, թե մինչև հունական, ասորական և պահլավական գրի օգտագործումը հայերն ունեցել են սեպագիր, որով գրել են իրենց լեզվով: Դա եղել է նրանց վաղնջական գիրը, որը փորագրվել է ժայռերի վրա, ինչպես, օրինակ, Վանում: Սեպագրեր օգտագործել են չորս ժողովուրդներ, դրանց թվում՝ սկյութները, խուժիստանցիները, հայերը, ասորաքաղդեացիները, սակայն հայտնի չէ, թե նրանցից ով է առաջինը հայտնագործել սեպագիրը, նրանք այն օգտագործել են յուրաքանչյուրն իր լեզվով:[37] Քաղաքական կապերն Ասիայի հարևան երկրների, ապա Ասորեստանի ու Հունաստանի հետ հիմք դարձան, որ հայերն օգտվեն պահլավների, ասորիների և հույների գրերից: Ենթադրվում է, որ բազմաթիվ գրողներ ազատորեն օգտվում էին այդ լեզուներից իրենց երկերը շարադրելիս: Հայտնի է, որ Տիգրան Մեծի որդի Արտավազդը պատմական գործեր և ողբերգություններ էր գրում հունարենով: Նախաքրիստոնեական շրջանի բոլոր հայ թագավորների դրամներն իրենց վրա ունեն հունական գիրը: Ասորիները մեծ չափերով վերաբնակվել են Հայաստանում՝ իրենց հետ բերելով գիրն ու լեզուն: Նրանք եղել են քրիստոնյա առաջին քարոզիչներից և ուսուցիչներից ու Ավետարանի վարդապետությունը տարածել են Հայաստանում, հիմնել են վանքեր, ունեցել են եպիսկոպոսական աստիճաններ: Հայաստանի հարավարևելյան մասում Տիգրիսին և Եփրատին հարող շրջանները ենթարկվել են Անտիոքի ասորի պատրիարքին, և քահանաներն այդ վայրերում քրիստոնեական կրոնը քարոզել են ասորերեն: Կորյունն ու Ղազար Փարպեցին իրենց մատյաններում ասում են, թե նախքան Աստվածաշնչի թարգմանվելը հայերեն հոգևորականությունն օգտագործում է ասորերեն Աստվածաշունչը: Հետո ներկայացվում է Մեսրոպ Մաշտոցի կողմից ազգային լեզվի այբուբենի ստեղծումը: Եվ իբր՝ Աստված մատնացույց է արել Մաշտոցին հայ գրերը, ինչպես Սինա լեռան վրա Մովսես մարգարեին է հանձնել պատվիրանները: Սակայն կա փաստ, ըստ որի հայերը տառեր են ունեցել մինչև Մաշտոցը: Բերվում է հովտի վրի վրա եղած մանյակի արձանագրությունը, որին բռնել էին Պոմպիլիայի լեռներում. "Արշակ արքայից Նյուսիայի Աստծուն (,,Rex Arsacés deo Nysœo'')[38]: Ցավոք է ուրեմն զարմանալ, որ հեթանոսական շրջանի հայ արքաների դրամներն ունեն հունարեն տառեր և նման չեն Ռուբինյանների և Աղվանքի հայ Գորիկյանների մեսրոպատառ դրամներին: Պետք է կարծել, որ պաշտոնական հարաբերություններում Հայաստանում

---

[37] *Bibliothèque historique Arménienne ou Choix des principaux historiens Arméniens traduits en Français et accompagnés de notes historiques et géographique, par E. Dulaurier, p. XV.*

[38] *Նույն տեղում, էջ XVI:*

աղգային լեզվին զուգահեռ օգտագործում էին հունարեն գրերը՝ մինչև Մաշտոցի այբուբենի հայտնագործումը: Այնուհետև խոսք է գնում հայկական դրամների վերաբերյալ:

Հայկական դրամները հնագույն շրջանում կարելի է բաժանել երկու դասի՝ նախ դրամների շարք, որ հատել են Աքեմենյանների սատրապները՝ Հայաստանի կառավարիչները, այնուհետև փոքր թագավորները Ալեքսանդր Մակեդոնացու կայսրության բաժան-բաժան լինելուց հետո: Այնուհետև՝ հայ Արշակունիները: Հնագույն դրամները պատկանում են Հայկյան գերդաստանի վերջին ժամանակներին: Որոշ դրամներ պատկանում են Փոքր Հայքին, և նրանց մասին կցկտուր տեղեկություններ կան օտար մատենագիրների մոտ:[39] Շատ արժեքավոր են Արշակունիների շրջանի դրամները, որոնց գահակալության մասին բազմաթիվ փաստեր կան ոչ միայն հայ պատմիչների, այլև հույն ու հռոմեացի: Դրամներ են հասել Տիգրան Մեծից և նրա հաջորդներից՝ Արտավազդից, Տիգրան Երրորդից և Էրատոյից, Արտաքսեսից: Անհրաժեշտ է նաև հատուկ կանգ առնել թագերի վրա, որոնք հայ թագավորները դնում էին իրենց գլխին:

* * *

Վիկտոր Լանգլուայի դրամագիտական հետազոտությունների մեջ մի առանձին տեղ ունի „Une monnaie de Gorig'' խորագրով նամակը, որն ուղղված է Ցրանսիայի թագավորական դրամագիտական միության նախագահ Ռ. Շալոնին 1866 թվականի փետրվարի 14-ին:[40]

Վ. Լանգլուան հատուկ նշում է, թե իր հոդվածը վերաբերում է հազվագյուտ մի դրամի, որի նկարը լինքը ստացել է Թիֆլիսից: Այդ դրամի մասին դրել է Մ. Բրոսսեն իր „Monographie des monnaies arméniennes'' աշխատության մեջ: Դրամը պղնձից է և պատկանում է Աղվանքի հայ Բագրատունի թագավոր Գորիկին: Դեներալ Բարտոլոմեյն իրեն ուղարկել է Բրոսսեի հրատարակած նկարը, դրամի բնօրինակը Մոսկվայում է՝ իշխան Ալեք. Գագարինի մոտ: Այդ դրամը հիմք է տալիս հատուկ խոսելու Աղվանքի հայ Բագրատունի թագավորների մասին: Դրամի մի երեսին Հիսուս Քրիստոսի նկարն է, իսկ մյուսին՝ մեսրոպատառ հայերենով գրված է. "Տէր օգնէ Կորիկէ ւ՝կորսպալատին": Այս դրամական հուշարձանը տալիս է շատ հարցերի պատասխաններ: Այնուհետև Վ. Լանգլուան խոսում է ռուս գիտնական-հանձնապարհորդ Սևաստիանովի դրամագիտական հետազոտությունների մասին, իսկ վերջում խոր ափսոսանք է հայտնում արաբական դրամների գիտակ ու իր բարեկամ Սորեի մահվան համար և հույս հայտնում, թե նրա արաբական դրամներին վերաբերող հատվածները կշարունակվեն տպագրվել հանդեսում:

* * *

Վիկտոր Լանգլուայի հայագիտական ժառանգության մեջ մի առանձին տեղ են գրավում հայ դիվանագիտության պատմությանը նվիրված հետազո-

---

[39] *Նույ նանդում, էջ XVIII:*

[40] *V. Langlois, Une monnaie de Gorig, Dynastie Bagratide de l'Arménie, Lettre de M. Victor Langlois à M. R. Chalon, président de la Société royal de le numismatique, Paris, 14 fevrier, 1866.*

կարևոր հրովարտակներ. մեկը վերաբերում է 1201 թվականին և կապվում է Լևոն Երկրորդի հետ, որը Ճենովայի վաճառականներին տրված արտոնությունների մասին է խոսում, և երկրորդը ստեղծվել է 1307-ին և ուղղված է Վենետիկի վաճառականներին: Վ. Լանգլուան ասում է, թե Սսի թագավորական դիվանը վերականգնելու համար ինքը որքան երկար է շրջել Եվրոպայում՝ բացի Վենետիկից, Ճենովայից ու Թուրինից, այցելել է Նեապոլ, Մալթա, Ֆլորենցիա, Պիզա, Բևուին քաղաքները: Նա թվում է մի շարք խոսքերեն դրքեր, որոնք կարևոր նյութ են մատակարարել իրեն, հիշատակում է նաև Միսիթարյանների "Բաղմավեպը": Նրա կարծիքով հայերը մինչև Կոստանդնուպոլսի անկումը՝ 1453 թվականը, սերտ կապերի մեջ էին Հունաստանի և ապա Բյուզանդիայի հետ: Պատմիչներից հայտնի է, որ եղել է նամակագրություն XIII-XIV դարերում Ռուբինյանների և Բյուզանդիայի միջև: Ամենից շատ վաստակ՝ հայ պետական գրագրությանը վերաբերող, պահպանվել են Իտալիայում՝ հատկապես Թուրինում, Վենետիկում, Նեապոլում, Մալթայում: Կան Ճենովայի թագավորական դիվանում վաստակաթղթեր, որոնք վկայում են Ճենովացիների համար Լևոն Երրորդի մշակած մաքսային և վաճառականական կանոնների մասին: Տասներեքերորդ դարում սուսուր կապեր են եղել Սսի թագավորական տան և Ճենովայի Հանրապետության միջև:

Սուրբ Մարկոսի գրադարանը, որը դուքսերի պալատում էր, ուներ մի շատ կարևոր ձեռագիր հայ-վենետիկյան առևտրական կապերի վերաբերյալ: Այդ ձեռագիրը բնագրի պատճենն է և գտնվում է Վենետիկում:

Սիցիլիայի և Նեապոլի հետ Կիլիկիայի հայկական թագավորության կապերը շատ սերտ չեն եղել, դրանք որոշ ընդհատումներ են ունեցել երիտասարդ Լևոն Հինգերորդի ժամանակ, որն ամուսնացել է Սիցիլիայի մի արքայադստեր հետ: Բևուինում՝ թագավորական արխիվում է Տևտոնյան օրդենի մի հրովարտակը, որի մեջ խոսվում է հայ արքունիքի հետ եղած կապերի մասին: Փարիզի կայսերական դիվանում վաստակներ կան Հայաստանի վերջին թագավոր Լևոն Վեցերորդ Լուսինյանի մասին, որը վախճանվեց 1393-ին Փարիզի Սեյնթին վանքում: Բարեբախտաբար, անսպասելի Մոնպելիեի արխիվներում գտնվեցին երկու հրովարտակներ՝ գրված 14-րդ դարի առաջին կեսին՝ թագավորներ Օշինի և Լևոն Հինգերորդի կողմից: Լոնդոնում կատարած հետազոտությունները Վ. Լանգլուային որևէ կարևոր արդյունքի չեն հասցրել: Բարսելոնայի, Մադրիդի և Սեզովիայի դիվաններում գտնվել է միայն մի վաստակաթուղթ, որը պատմում է Լևոն Վեցերորդի եգիպտոսում դերված լինելու և նրա՝ Իսպանիայում գտնվելու մասին, երբ նա ազատ արձակվից Կահիրեի սուլթանի միջոցով:

Վ. Լանգլուան առանձնահատուկ ծանրանում է Ռուբինյանների պալատական հրովարտակների դարձվածների, գրելաոճերի, կայուն բանաձևերի վրա: Լևոն Երկրորդի ժամանակ որոշակի փոխվում է հայերենի պետական լեզվի գրելաոճը: Նրա մեջ ներթափանցում են օտարամուտ բառեր, ֆրանկների ազդեցությունը խաչակրաց արշավանքների շնորհիվ դառնում է ակնհայտ: Ստեղծվում է մի լեզու, որի մեջ մեծ տեղ են գրավում Լևոնտի երկրների հատուկ տերմինները: Կիլիկյան հայ թագավորները եվրոպական արքաների նման իրենց հրովարտակներում օգտագործում էին ստորագրու-

թյուն և կնիք: Լևոն Երկրորդի դրամներում օգտագործվում էր հետևյալ բանաձևերը. "և վառն առումն Հաստատութեան ձեռնադրեցաք մերով սովրական բարձր ձեռնադրով"[41]: Կամ Լևոն Հինգերորդը, հետևելով իր նախորդների ոճին, դրում էր. "և յաղագս առումն Հաստատութեան ձեռնադրեցաք մերով թագաւորական բարձր ձեռնադրաւս": Կիլիկիայի Հայ թագավորներն իրենց անվան դիմաց դնում էին նաև Թ. "† Հեթում Թագաւոր Հայոց", "† Լևոն Թագաւոր ամենայն Հայոց": Լևոն Մագավորի դրամի երեսի կողմի վրա գրված է՝ "† ԼԵՒՈՆ ԹԳՒ ԱՄԵՆԱՅՆ ՀԱՅՈՑ", Թագավորը երեսում է դեմքով, Թագը գլխին, հագած արքայական զարդերը, նստած գահի վրա, որը պահվում է երկու առյուծների միջոցով, ոչ ճոթքին բռնած է խաչակիր գունդը, ձախին՝ շուշան ծաղիկը: Դրամի հետևի կողմում գրված է՝ "† ԿԱՐՈՂՈՒԹԻՆ ԱՍՏՈՒԾՈՅ", նկարված է առյուծ, ձախից քայլող՝ բռնած կրկնակի խաչ, դիմացը՝ մի ռումբ:

Լևոն Հինգերորդը Սկեվռա գրած հրովարտակի վերջում ավելացնում է. "և կնքեցաք արքունական ոսկի Վուլվս":

Վ. Լանգլուան ներկայացնում է հին Հայաստանի քաղաքական կարգը՝ սկսած Հայկ նահապետից, շարունակում է Ասորեստանի, Պարսկաստանի Աքեմենյանների հետ ունեցած հարաբերությունները, Սասանյանների և Հայ Արշակունիների հարաբերությունները, երկրի ֆեոդալական բնույթը, նախարարների և թագավորների հարաբերությունները: Քրիստոնեության ընդունումից հետո պետական կարգը նորոգվում է ըստ քրիստոնեական կրոնի: Այս հին կարգը նոր փոփոխություններին է ենթարկվում Կիլիկյան թագավորների ժամանակ: Լևոն Երկրորդն իր պետական կարգի մեջ մտցնում է Արևմուտքի ձևերը: Հայ թագավորն իր թագը առանում էր Հռոմի պապից և Գերմանիայի միապետից, վառտորեն կրկնակի վառալ էր: Լևոն Երկրորդը ձևավորում է իր երկրի դասերի իրավունքները: Ազնվականները՝ բարոնները, ունեին իրենց հողատարածքներն ու դղյակները: Նրանք ենթարկվում էին արքային: Հոգևորականները նույնպես ունեին իրենց տարածքային իրավունքները: Հասարակության առաջին դասն էին համարվում Թագավորը, ազնվականությունը, բարձրաստիճան հոգևորականությունը, երկրորդ դասին էին պատկանում ցածրաստիճան ազնվականները, դյուղացիները, նվաճված տարածքների բնակիչները, այսինքն՝ տարբեր ազգերի մարդիկ, որոնք ապրում էին այդ տարածքում մինչև հայերի գերիշխանության Հաստատվելը: Բարձր ազնվականության մեջ մտնում էին 11-րդ դարում Հայաստանից գաղթած նախարարական տների ներկայացուցիչները: Ազնվականությունից հետո հետո մարդիկ բաժանվում էին երկու մասի՝ բուրժուաներ (բուրգես), այսինքն՝ քաղաքային բնակչությունը և գեղջուկ չինականները: Միխիթար Գոշի "Դատաստանագրքում" հիանալի ներկայացված են այդ խավերը: Լևոն Երկրորդի ժամանակ Հաստատվեցին նաև իրավական օրենքներ:

Այնուհետև Վ. Լանգլուան մանրամասն ներկայացնում է ֆեոդալների իրավունքները, հայ բնակիչների օրենսդրական իրավունքները և արտաստահմանցիներին տրվող արտոնությունները: Վ. Լանգլուան Լևոն Երկրորդին որոշ առումով համարում է սահմանադրական հարցերի նորարար: Այս

---

[41] *V. Langlois. Le Trésor des chartes d'Arménie ou cartulaire de chancellerie royal des Roupéniens. Venise. 1863. p. 16.*

առումով հատուկ նշանակություն է տալիս նշանավոր հոգևորական Տարսոնի և Լամբրոնի արքեպիսկոպոս Ներսես Լամբրոնացու "Թուղթ առ Լեւոն արքայն Հայոց" նամակին:[42] Ներսես Լամբրոնացին գրում է Լևոն Երկրորդին՝ իրեն Մեծ Հայքի հոգևորականներից պաշտպանելու համար, որոնք նրան մեղադրում էին ազգային արմատներից հեռանալու հարցում: Այս նամակի որոշ հատվածներ օգնում են հասկանալու մի շարք անուններ, որոնք եվրոպացի հայագետներին ծանոթ էին միայն լատինական տառադարձությամբ: Վ. Լանգլուան այդ համարում է ամենակարևոր փաստերից մեկը: Ներսես Լամբրոնացին առաջարկել էր օգտագործել Ամիր, Հեճուպ, Մարզպան, Սպայասալար, Սիր, Պրոքսիմոս, Գունդստաբլ, Մարաջախտ, Ասպետ, Լեճ բառերը[43]:

Աշխատության երրորդ գլխում ներկայացվում է Կիլիկյան հայկական թագավորության կազմավորումը:

Առաջին բերդերը, որոնք հայերը գրավեցին, մեծ մասամբ պատկանում էին հույներին և չատ քիչ՝ մահմեդականներին: Ք.ծ. հետո՝ 1100, թվականին, Քեսունի բերդը և Մարաշը պատկանում էին Գող Վասիլին, 1076-ին Օշինը՝ Հեթումյան գերդաստանի գլխավորը, տերն էր Լամբրոնի, իսկ նրա որդին՝ Հեթում Առաջինը տիրում է Տարսոնին: Լեռնային Կիլիկիան գրավվում է երիտասարդ Ռուբենի կողմից, իսկ նրա որդի Կոստանդինը նախքան իր մահը գրավել էր Տավրոս լեռների չատ հատվածներ: Լևոն Երկրորդի ժամանակ Կիլիկյան Հայաստանն արդեն ուժեղ պետություն էր՝ լավ պահպան-

---

[42] Տե՛ս Ընտիր Մատենագիրք, Գ, Կաթողիկոս Տզա, Ն. Լամբրոնացի, Նամականի, Վենետիկ, 1838:

[43] Մեկ ուրիշ կարևոր աշխատության մեջ՝ „Essai historique et critique sur la constitution sociale et politique de l'Arménie sous les rois de la Dynastie Roupénienne, d'aprés les documents orientaux conservés dans les depôts d'archives de l'Europe, St. Petersb., 1860", Վ. Լանգլուան 54-րդ էջում գետնել է Կիլիկյան Հայաստանում ընդունված տիտղոսները՝ աղյուսակում նշելով բառի ծագումը (հունական, արաբական, ֆրանկների) և դիմացը ֆրանսերեն իմաստը: Կիլիկյան Հայաստանի սահմանադրության մեջ տարբեր աստիճան ունեցող մարդկանց համար գործածվել են հետևյալ բառերը՝

1.	Թագավոր
2.	Թագակիր
3.	Կոնետաբլ
4.	Մարաջախտ
5.	Սենեսկալ
6.	Պրոքսիմոս
7.	Հեճուպ
8.	Թրանշերտոս
9.	Դուքս
10.	Կոմս
11.	Բարոն
12.	Ասպետ
13.	Կիր
14.	Պայլ
15.	Լեճ
16.	Ամիր
17.	Սեբաստոս
18.	Պանսեբաստոս
19.	Մարզպան կամ Մարզպետ
20.	Բուրճես

վող սահմաններով: Այս պարագան է ստիպում դերմանացի միապետին Լևոն Երկրորդին ճանաչելու որպես Կիլիկիայի թագավոր, տիտղոս, որը պահպանվեց մինչև 1375 թվականը՝ մինչև վերջին թագավոր Լևոն Վեցերորդի գահընկեց լինելը:

'Երկրի ողջ հողի տերը Լևոն Երկրորդ թագավորն էր, ամեն անհատ՝ աղնվական և ոչ աղնվական, թագավորի մարդն էր, և ուղիղ գծով հպատակվում էր նրան: Հայաստանի թագավորը հպատակվում էր միայն Աստծուն: Դրա համար էլ մեծ մասամբ Սսում հատված Ռուբինյանների դրամներն ունեին "Կարողութեամբն Աստծոյ" մակագրությունը: Լևոն Երկրորդը արտաքին աշխարհում վասալական կախման մեջ էր Գերմանիայի միապետից և Հռոմի պապից: Հետագայում Հեթում Առաջինը կախման մեջ է ընկնում Ֆրանսիայի թագավոր Լյուդովիկոս Իններորդից: Վ. Լանգլուան ժամանակագրական կարգով թվարկում է Կիլիկյան Հայ թագավորներին, գահակալության թվերով՝ սկսելով Ռուբեն Սնծից (1080 թ.) և ավարտելով Լևոն Վեցերորդ Լուսինյանով (1393 թ.)[44]:

Այնուհետև Վ. Լանգլուան բացատրում է, թե ինչ արտոնություններ ու պարտականություններ ունեին ազնվականներն ու բարոնները: Նույն ձևով մանրամասնորեն մեկնաբանվում են կաթողիկոսի և հոգևորականների իրավունքներն ու պարտականությունները: Որոշ ժամանակահատված Կիլիկիայում և Մեծ Հայքում միաժամանակ կային երկու կաթողիկոսներ: Գրիգոր Վկայասերը նստում էր Կիլիկիայում՝ 1065-ից մինչև 1105-ը, իսկ Բարսեղ կաթողիկոսը Անիում՝ 1081-ից մինչև 1113-ը: Հետագայում այս երկուսին վոխարինում է Գրիգոր Երրորդ Պահլավունին, որը նստում է Հռոմկլայում:

Հետագայում կաթողիկոսական աթոռը տեղափոխվում է Սիս: Հայագիտը բերում է Կիլիկյան հայ կաթողիկոսների ցուցակը՝ սկսած Գրիգոր Պահլավունուց մինչև Պողոս Առաջինը (1374-1376 թթ.): Վ. Լանգլուան խոսում է Հռոմի պապի միարարական ջանքերի մասին, որոնք տապալվում են Մեծ Հայքի նշանավոր հոգևորականների անդիջում պայքարի հետևանքով: Ներկայացվում է Կիլիկյան Հայաստանի հոգևորական քահանայապետությունը: Երկար էջերով պատկերված են խաչակիրների ժամանակ եղած վոխհարաբերությունները, Տևտոնյան օրդենի կատարած դերը՝ սկսած Ֆրիդրիխ Բարբարոսայի ժամանակներից: Տևտոնյան օրդենի դվսավորները Լևոն Երկրորդի ժամանակ տիրում էին Կիլիկիայի մի շարք կարևոր բերդերի: Կիլիկիայում իրենց ներկայացուցիչներն ու համայնքներն են ստեղծում իտալացի երեք ծովային հանրապետությունները՝ հատկապես Ճենովան և Վենետիկը: 1216 թվականին ճենովացիները մեծ արտոնություններ են ստանում Կիլիկիայում: Ճենովացիներն առաջինն էին, որ վաճառականական արտոնություններ ստացան Հայաստանում, նրանց անունը հաճախ է տրվում բոլոր արևմտյան այցելուների կողմից, որոնք գալիս էին Արևելք: Վ. Լանգլուան տեսել է ծովափնյա այն աշտարակները, որոնք դեռ իր ժամանակ կոչվում էին "Ճընովիա-կալեսի" (,,châteaux génois'')[45]:

Բայցևայնպես երկար տարիների ընթացքում վենետիկցիները Հայաս-

---

[44] *V. Langlois, Le Trésor des chartes d'Arménie ou cartulaire de chancellerie royal des Roupéniens, p. 56.*

[45] *Նույն տեղում, էջ 85:*

տանում ունեին առևտրական մեծաշնորհ: Վենետիկցիները նույնպես Կիլիկիայում հիմնել են նկուղեցի և առևտրական տներ: Այնուհետև Վ. Լանգլուան գրում է Պուգայի և Ֆլորենցիայի՝ Կիլիկիայի հետ ունեցած առևտրական և դիվանագիտական հարաբերությունների մասին:

Առանձին ենթագլուխ ,,De l'importation et de l'exportation.- Monnais, poids et mesures''[46] ("Ներմուծումը և արտահանումը, Դրամները, կշիռները, չափերը") ներկայացված են առևտրի հետ կապված այն ժամանակվա չափանիշները:

Արևմուտքի վաճառականները Կիլիկիա էին բերում մեծ քանակի ապրանքներ՝ ցորեն, գարի, դինի, ձեթ, մեռաքա, կտավ, Եվրոպայում գործված մահուդ, մետաքսյա զգեստներ, շաքարավազ, կորալներ, թանկարժեք մետաղներ, օճառ և զենք: Բերվում էին Փարիզում պատրաստված գոտիներ, դանակներ, հայելիներ, մոմեղեն: Իսկ Կիլիկիայից տանում էին տարբեր տեսակի ապրանքներ՝ ձիեր, գոմեշներ, եղներ, ոչխարներ, կաշիներ, հավեր և ձվեր: Տանում էին նաև Տավրոսի լեռների անտառներից կտրված վայտանյութ, լեռան հանքավայրերից հանված մետաղներ, աղ, սննդարար և յուղոտ հատիկեղեն, բամբակ, մետաքսի բոժոժ: Բայց Կիլիկիայի հայերի ամենահիմնական զբաղմունքը Ասիայից քարավաններով բերված ապրանքների մեծաքանոցներ պահելն էր, որոնք հետո Կիլիկիայի միջոցով ուղարկվում էին Եվրոպա: Այդ երկրներն էին Պարսկաստանը, Հնդկաստանը, Թաթարների երկիրը:

Կիլիկյան Հայաստանի գրամները հատվում էին Սսի և Տարսոնի արհեստանոցներում, որոնք ոսկուց, արծաթից և պղնձից էին պատրաստում դրանք: Լևոն Երկրորդից մինչև Լևոն Հինգերորդը Հայաստանում եղել են բազմաթիվ դրամական ռեֆորմներ: Չափերն ու կշիռները Կիլիկյան Հայաստանում հարմարեցված էին Արևմուտքի հետ: Բաժնի վերջում Վ. Լանգլուան ակնարկ ունի նաև իր ժամանակի առևտրի վերաբերյալ:

1288 թվականի դեկտեմբերի 23-ին Կիլիկիայի Լևոն Երրորդ թագավորն առևտրական արտոնություն է տվել Ճենովային: Վ. Լանգլուան գրքում բերում է այդ արտոնագրի հայերեն բնագիրը և կողքին զետեղում ֆրանսերեն թարգմանությունը: Արտոնագիրը պահվում է Թուրին քաղաքի դիվանում: Առաջին անգամ տպագրվել է Սեն-Մարտենի կողմից:[47] Լևոն Երրորդի արտոնագրում պարզորոշ երևում է 13-րդ դարի Կիլիկյան Հայաստանի դիվանագիտական լեզվի մակարդակը, թվարկվում են երկրի սահմանագրական օրենքները՝ արտաքսահմանցիների վերաբերյալ, թվարկվում են այն ապրանքները, որոնց երկրորդմանի չրջանառությունը պետականորեն թույլատրվում է: Նպատակահարմար է ներկայացնել այստեղ արտոնագրի սկզբի և ավարտի հատվածները.

"[Յանուն Հաւր և Որդւոյ և] սուրբ Հոգւոյն ամէն. այս մեր թագաւորական բարձր հրամանք է, և հաստատութեան սիզեղ, Լեւոնի ճշմարիտ ծառայի Աստուծոյ և նորին չնորհաւք և ողորմութեամբ թագաւորի ամենայն Հայոց, որ պարզևեցաք աստուածայհաստատ դումնին:

Ճենովացին, ի խընդրոյ պատուելի եւ իմաստուն իշխանին, մեծապատ-

[46] *Նույն տեղում, էջ 96:*
[47] *Նույն տեղում, էջ 154:*

վնաս վիզայրին, Ճնուվիզայն դումնին ծոխա այս գիհիս և մեր Թագաւորութեանս կատարեալ և հաւատարիմ սիրելոյն սիր Պէնէդիկտ Զաքարէին: Վասն Ճընուվիզ վաճրվիններոյն, որ լինի իրենց սահմանն այսպէս. յառաջ որ մեր քաղքնոյն որ ի մեր ձեռք կան, նայ բաժերն ու իրաւներն լինի որպէս Այասան է, զարդ եվ ի յայն տեղատուընոյն, որ ի սիզնդն գրած կայ, և գինչ խնդի իրք ծախեն ի չուվայն սամսրով...": "...Եւ արդ յայսմ հետէ և առ յաղագ չունի ոք իշխանութեան ի մեր Թագաւորութեանս ամենայն հնազանդացն ոչ ի մեծայմեծացն և ոչ ի փոքունցն՝ մեր Թագաւորական բարձր հրամանացս հակառակ կալ, կամ սաստածայպահ դումնին Ճընուվիզայն՝ ուժ կամ նեղութիւն առնել կամ այլ ամենայն հարկ կամ իրաւունս պահպանել, այլ այնպէս մընացէ հաստատուն որպէս հրամայել ենք: Վասն որոյ պարզևացաք զմեր Թագաւորական բարձր հրամանքս և զպատուիրս սիզնդս: Եւ վասն առաւել հաստատութեան ձեռնադրեցաք մերով սովորական բարձր ձեռնագրով. ի թվականիս Հայոց ՉՃ ԼԷ, և ի փոքր Թուականիս յերկուքն, յամսեանս դեկտեմբերի ի ԻԹ. Հաստատուն է կամաւքն Աստուծոյ. Գրեցաւ արտահատութեամբ Հեմոմ Ջանպերին նուաստ ծառայի Աստուծոյ. և սուրբ արքայիս չնորհողի այսմ պարգևիս:

Եւ Ճընուվիզ որ լինի յերկիրս բնակութեամբ իր կենալն, ու սահնայ հայրենիք որ լինի ի կընկան դհայոց կամ ի մեր Թագաւորութենես տուրբ, ու մեռնի անտիրեվի ու անժառանգ, նայ իր ինչքն զարդ ի հայրենեաններոյն՝ դառնայ ի դումնին ձեռք, և հայրենիքն դառնայ ի պարոնութեանն ի ձեռքն:

‡ Լեւոն Թագաւոր Հայոց[48]:

Հայաստանի դիվանագիտութեան, իրավաբանութեան առումով բացառիկ հետաքրքրութեան ունի վիկտոր Լանգլուայի ,,*Essai historique et critique sur la constitution social et politique de l'Arménie sous les rois de la Dynastie Roupénienne*'' աշխատութիւնը՝ լույս տեսած Պետերբուրգում 1860-ին: Այս հետազոտութեան որոշ վաստակ և դրույթներ կրկնվում են ,,*Le Trésor des chartes d'Arménie ou cartulaire de chancellerie royal des Roupéniens*'' գրքում (1863):

,,*Essai historique et critique sur la constitution social et politique de l'Arménie sous les rois de la Dynastie Roupénienne*'' աշխատության 21-րդ էջից մինչև 37-րդ էջը ժամանակագրական կարգով ներկայացված են Կիլիկյան Հայ Թագավորների հրովարտակներն ու բանակցային կապերի վկայությունները՝ սկսած Լևոն Երկրորդի դիվանագիտական հարաբերություններից[49] մինչև Լևոն Վեցերորդ Լուսինյանի 1392-ի հուլիսի 20-ին գրած կոնդակը: Գրքի առաջին գլուխը կոչված է "Հայաստանի քաղաքական-տնտեսական կառուցվածքը Ռուբինյանների ժամանակ": Այն սկսվում է պատմական ակնարկով՝ Պարույր Սկայորդուց, հասնում է պարթև Վաղարշակ արքային, որն առաջինն է սահմանում Հայաստանի նախարարական դասերը և նախարարական բարձերը:

Ամենդուլքը, որը առնչվել էր Հայաստանում երկար դարերի ըն-

---

[48] Նույն տեղում, էջ 158:

[49] *V. Langlois, ,,Essai historique et critique sur la constitution social et politique de l'Arménie sous les rois de la Dynastie Roupénienne, d'aprés les documents orientaux conservés dans les depôts d'archives de l'Europe, St. Petersb., 1860'', p. 37.*

Թագքում, չարունակում են Կիլիկյան Թագավորները, որոնք կատարում են նաև մեծ թվով նորամուծություններ, փոխում են անգամ նախարարական հագուստի ձևերը՝ դրանք նմանեցնելով եվրոպականին: Հայաստանում երկրի գլխավոր զորահրամանատարը կոչվում էր սպարապետ, Ռուբինյանների օրոք այս պաշտոնը կոչվում է կոնետաբլ (դուննդատարլ): Վիկտոր Լանգլուան ներկայացնում է Կիլիկիայի սպարապետների ցանկը՝ սկսած Պաղտինից՝ 1188-ից և հասցնում է մինչև 1395 թվականը՝ մինչև Հովհան Բաբինը: Մանրամասն ներկայացվում են պալատական բոլոր պաշտոնները՝ սենեկապետը-մեծած չամբլան (,,alternation du mot chambellan'')[50], Պրոքսիմոսը, որը թագավորի զանճապահն էր, պայլը Հյուպատոսն էր, մինապանը՝ նավահանգիստների պետը:

Ուսումնասիրության 62-րդ էջում գծված է Ռուբինյան հայ թագավորական գերդաստանի տոհմածառը, իսկ 64-րդ էջում անուններով նշվում են հայ ազնվականները: Վ. Լանգլուան մանրամասն գրում է նաև հայ հոգևորականների մասին, ներկայացնում հայ կաթողիկոսների ցուցակը՝ Կիլիկիայի հայկական թագավորության ողջ ընթացքում: Այդ ցուցակն է[51].

Հռոմկլայում

1113 թ. – Գրիգոր Երրորդ Պահլավունի:
1166 թ. – Ներսես Շնորհալի, Կլայեցի:
1173 թ. – Գրիգոր Տղա:
1180 թ. – Բարսեղ:
1193 թ. – Գրիգոր Հինգերորդ, Մանուկ:
1195 թ. – Գրիգոր Վեցերորդ, Ապիրատ:
1202 թ. – Հովհաննես Յոթերորդ, Մեծաբարո, Սսեցի, հանվել է պաշտոնից 1203 թ.:
1203 թ. – Անանիա Սեբաստացի, եպիսկոպոս, բռնազավթել է կաթողիկոսական աթոռը 4 տարի:
1203 թ. – Դավիթ Երրորդ:
1206 թ. – Հովհաննես Յոթերորդը վերահաստատվել է իր աթոռի վրա:
1220 թ. – Կոստանդին Առաջին Բարձրբերդցի:
1268 թ. – Հակոբ Առաջին Գիտնական:
1287 թ. – Կոստանդին Երկրորդ, հանվել է պաշտոնից:
1290 թ. – Ստեփանոս Ջորրորդ՝ խաչ դյուղից, դերի է տարվել Եգիպտոսի մահմեդականների կողմից:

Սսում

1294 թ. – Գրիգոր Յոթերորդ, Անավարզեցի:
1307 թ. – Կոստանդին Երկրորդ, վերահաստատվել է իր պաշտոնում:

---

[50] Նույն տեղում, էջ 56:

[51] Ցուցակում նշած որոշ թվականներ տարբերվում են առավել ճշգրտված և նոր հրատարակված "Ամենայն Հայոց կաթողիկոսներ" ժողովածուից (տե՛ս Ամենայն Հայոց կաթողիկոսներ, խմբագրությամբ Պ. Հովհաննիսյանի, Մաշտոցյան, կազմել և հրատարակել են Վ. Մարկոսյանը, Ա. Խոյանը, Երևան, 2001: Ժողովածուն սկսվում է հայ առաջին կաթողիկոսից՝ Գրիգոր Ա Լուսավորչից, և հասնում է մինչև արդի ժամանակի հայ եկեղեցու առաջնորդ Գարեգին Բ Ներսիսյանը):

1323 թ. – Կոստանդին Երրորդ Լամբրոնացի:

1327 թ. – Հակոբ Երկրորդ, Անեցի, հանվել է պաշտոնից:

1341 թ. – Մխիթար Առաջին, Գոշերցի:

1355 թ. – Հակոբ Երկրորդը վերահաստատվել է իր պաշտոնում:

1359 թ. – Մեսրոպ Առաջին, Արտազեցի, նախապես եղել է Արտազի Ս. Թադեի վանքի վանահայր:

1372 թ. – Կոստանդին Չորրորդ:

1374 թ. – Պողոս Առաջին, Սսեցի: Կաթողիկոսության անջատումը: Կաթողիկոսական աթոռը վերադարձվում է Էջմիածին, սակայն Սսի կաթողիկոսությունը շարունակում է իր առանձին ընթացքը:[52]

Վիկտոր Լանգլուան գրում է եվրոպացի խաչակիրների կրոնական հաստատությունների և Կիլիկիայի հոգևոր կյանքի վրա նրանց ունեցած ազդեցության մասին: Աշխատության ողջ երրորդ գլուխը նվիրված է Ռուբինյան Հայաստանի առևտրին, արդյունաբերությանը, մաքսային դործին, դրամներին, չափ ու կշռին:

* * *

Խիստ ուշագրավ հետազոտություն է նվիրել Վ. Լանգլուան Կիլիկյան Հայաստանի և Ճենովայի հանրապետության միջպետական կապերին: Այդ ուսումնասիրությունը որպես զեկուցում ընթերցվել է Փարիզում 1860 թվականի մայիսի 10-ին[53]*: Ըստ արխիվային նյութերի՝ հայագետն ուսումնասիրել է երկու դարի՝ XIII-XIV, միջպետական կապերը: Վ. Լանգլուան իսալերենով դնում է մի հատված Տորկվատո Տասսոյի "Ազատագրված Երուսաղեմ" պոեմից: Խաչակիրներն ազատագրում են Երուսաղեմը, ֆրանկները հաղթանակած տիրում են սուրբ երկրին, ուր հազարամյակից ավելի առաջ Քրիստոսը հայտնի դարձրեց մարդկանց իր աստվածային գոյության մասին: Խաչակիրների պատերազմներից հետո Իտալիայի ծովային հանրապետությունները փառահեղ ձևով տարածեցին իրենց գերիշխանությունը դրավված տարածքների վրա: Ասորիքում ֆրանկների ունեցած հաջողությունները նպաստեցին, որ Պիզայի, Ճենովայի, Վենետիկի նավերն իրենց ուղղությունը վերցնեն դեպի Արևելք և մոտածեն նոր ձևով զարգացնել առևտուրն ու արդյունաբերությունը:*

Երկար դարերի ընթացքում Ճենովան Սիրիայի հետ ունեցել է սերտ առևտրական կապեր, որոնք շարունակական զարգացել են, և այդ կապերն ավելի ամրապնդվեցին խաչակրաց արշավանքներից հետո: Վ. Լանգլուան ուսումնասիրել է այդ կապերի ամենահետաքրքիր հատվածը՝ ցավոք չունենալով մեծ թվով հիշատակարաններ: Եղածներն էլ ինքը ձեռք է բերել Թուրինի և Ճենովայի արխիվներից: 1200 թվականից սկսած մինչև 14-րդ դարը Ճենովայի Հանրապետությունը մտել է մի մեծ և նոր հարաբերության

---

[52] *V. Langlois, „Essai historique et critique sur la constitution social et politique de l'Arménie sous les rois de la Dynastie Roupénienne, d'après les documents orientaux conservés dans les depôts d'archives de l'Europe, p. 70-71.*

[53] *V. Langlois, Mémoire sur les relations de la République de Gênes avec le royaume chrétien de la Petite Arménie, pendant les XIII et XIV siècles, Paris, 1860.*

մեջ՝ Կիլիկյան Հայաստանը դիտելով որպես իր համար կարևոր գործակից:

Ճենովացիները ու վենետիկցիները, որոնք նախապես ձևով առևտուր էին անում Հայաստանում, այնտեղ հիմնում են իրենց խանութները, կրպակները, նկուղները և այլ գործող հիմնարկներ: Արդեն 13-րդ դարում Կիլիկիայի հայ թագավորները մեծ արտոնություններ են տալիս Վենետիկի և Ճենովայի առևտրականներին: Այս արտոնությունը վերաբերում էր ոչ միայն մաքսային գործին, այլև քաղաքացիական ուրիշ խնդիրների ևս: Այդ կապերը բաժանվում են հետևյալ հինգ կետերի մեջ՝

1) Մաքսային սակագները և առևտրական այլ իրավունքներ՝ տարածվող օտարերկրյա ապրանքների վրա:

2) Կարգավիճակ և իրավունքներ խորհրդավածների կամ նավարկության ենթարկվածների համար:

3) Նրանք, ովքեր ունեն կառք և կամ չունեն այն:

4) Քաղաքացիական և քրեական դատերը:

5) Անհատների կարգավիճակը:[54]

13-րդ դարից սկսած՝ Ճենովայի առևտրականները, որ մինչև այդ առևտուր էին անում Սիրիայի հետ, սկսում են նոր կապեր հաստատել Կիլիկյան Հայաստանի հետ: Ասում են, թե առաջին կապերը հաստատվել են արդեն Կիլիկիայի թագավոր Լևոն Երկրորդի ժամանակ: Լևոն Երկրորդը շատ շուտ հասկացավ, որ ինքը Եվրոպայի հետ պետք է մտնի նոր կապերի մեջ, հենվի իր հնարավորությունների վրա պետությունը ուժեղացնելու նպատակով: Մի խաղաղության պայմանագիր կնքվեց Լևոն Երկրորդի և Ճենովայի ծովակալ Նիկոլա Դորիայի միջև, որի հիմքը առևտրական կապեր հաստատելն էր: Բազմաթիվ ժամանակագրներ պահպանել են այդ բանակցությունների հիշատակումը: Ճենովայի կառավարությունը Հայաստան է ուղարկում Բոդուան Ռոժերիոյին բանակցելու համար, որպեսզի Սսի դիվանատունը ճանաչի ծովակալ Նիկոլա Դորիայի ծրագիրը: Տասնչորս տարի հետո Ճենովայիները Հայաստանում իրենց ազդեցության մեծանալուց հետո ուղարկում են նոր բանագնաց Ամիզո Ֆերրարիին՝ Ճենովայի դիվրոմոնին, դեսպանորդների հետ՝ Լևոն Երկրորդին համոզելու, որ իրենց տալին ավելի մեծ արտոնություններ, քան Վենետիկին: Մի նոր հրովարտակ անմիջապես չարադրվում է 1215 թ. մարտի 15-ին. այն դալիս է Ճենովա, ուր Նիկոլա Պորտայի ջանքերով թարգմանվում է լատիներեն և բաղդատվում է հնի հետ՝ Ատտո Պատանթիուսի կողմից: Այս գործում մեծ դեր է կատարում Լևոն Երկրորդի զարմիկը՝ Ռայմոնդ Ռուբինյանը, որը Անտիոքի կառավարիչն էր, նա նպաստում է Ճենովայի և Կիլիկիայի կապերի ամրապնդմանը: Մի նոր առավել շահավետ արտոնագիր Ճենովայի համար ստորագրվում է 1216-ի փետրվարին: Արդեն Լևոն Երրորդի ժամանակ Ճենովան պահանջում է նոր արտոնագիր: 1288-ին Բենուա Զաքարիան գալիս է Հայաստան և պահանջում է արտոնագրի վերահաստատում: Մինչ տարի անց Բենուա Զաքարիան Սիս է գալիս նոր պահանջներով: Բայց Լևոն Երրորդը վախճանվում է, և Հեթում Երկ-

[54] Նույն տեղում, էջ 294:

բոլորը՝ նրա որդին, գահ է բարձրանում: Կաֆիորոն, որը հայտնում է այս ամենի մասին, չի հայտնում, թե արդյոք նոր թագավորն ընդունեց ճենովացիների առաջարկած փոխհատուցումները: Սակայն քաղաքական հետագա իրադարձությունները հուշում են, թե Հեթում Երկրորդը, նրա եղբայրներն այնքան եռանդով չեն լծվում ճենովացիների գործերին:

Իրականում, տասներեքերորդ դարի վերջին տարիներին ճենովան Հայաստանում չուներ նախկին արտոնությունը: Վ. Լանգլուան խոսում է ճենովայի և Կիլիկյան Հայաստանի հետագա հարաբերությունների մասին՝ նշելով, թե դրանք հատկապես ծաղկել են Լևոն Երկրորդի ժամանակ: Ճենովայի առևտուրը ծավալվել է Կիլիկիայի բոլոր հիմնական քաղաքներում: Առաջին պայմանագրից հետո ճենովացիները Հայաստանում տեր էին տների ու հողերի: Լևոն Երկրորդն իրավունք էր տվել ճենովացիներին Սսում կառուցել եկեղեցի, տներ, դատարան: Մի քանի տարի անց թագավորը տալիս է նոր արտոնություններ՝ Տարսոնում հողատարածք՝ եկեղեցի, բաղնիք, փուռ կառուցելու և այդի տնկելու համար: Թուրինի դիվանում հայ-ճենովական կապերին վերաբերող փաստաթղթերը հետևյալն են՝

1) 22 հոկտեմբերի, 1268 թ.,
2) 3 հոկտեմբերի, 1270 թ.,
3) 6 հոկտեմբերի, 1271 թ.,
4) 7 հոկտեմբերի, 1271 թ.

Վ. Լանգլուան մանրամասնում է մի շարք փաստաթղթերի տվյալներ (էջ 303-307):

Ամփոփելով իր հետազոտությունը՝ Վ. Լանգլուան նկատում է, թե ճենովան իր նավերը միայն Հայաստան չէ, որ ուղարկում էր, դրանք գնում էին նաև Սև ծով, ուր ճենովացիներն ունեին գերիշխող դիրք: Հայագետի կարծիքով պետք էր հաշվի առնել ճենովացիների անցյալի հիշատակները, որոնք ունեցել են երբեմն վայել հետք ծաղկուն կյանքով ապրող մի երկրում:

ԳԼՈՒԽ ԵՐՐՈՐԴ

ՎԻԿՏՈՐ ԼԱՆԳԼՈՒԱՆ ԵՎ ՀԱՅ ՊԱՏՄԱԳՐՈՒԹՅՈՒՆԸ

Վիկտոր Լանգլուան մեծ հետաքրքրություն է ցուցաբերել Հայ պատմագրության նկատմամբ՝ այն դիտելով ոչ միայն Հայկական դիտակետից, այլև համընդհանուր պատմության նշանակետից: Նրա հայագիտական վաստակը այս ուղղությամբ հսկայական է: Նա ուներ գիտական երազանք՝ հայ պատմիչների գործերը թարգմանել ֆրանսերեն և հրատարակել հինգ մատյան հատորների մեջ: Նախախնամությունը թույլ տվեց իրականացնել միայն առաջին երկու հատորների կազմումն ու հրատարակումը:[1]

Քանի որ նա զբաղվում էր Կիլիկյան Հայաստանի խնդիրներով, ապա անհրաժեշտ է համարում թարգմանել մի հատված Սմբատ Գունդստաբլի ժամանակագրությունից, որը հրատարակվում է Ս. Պետերբուրգում 1862-ին: Լանգլուան իր թարգմանությանը կցում է անհրաժեշտ նախաբան, որում ներկայացվում են պատմիչի գործը և նրա անձը:

Կիլիկյան Հայաստանի ժամանակագիրների մեջ Սմբատ Գունդստաբլը զբաղեցնում էր բարձր դիրք, նա կարևոր դեր էր խաղում ոչ միայն Հայաստանի, այլև Փոքր Ասիայի քաղաքական գործերում: Այս ժամանակագիրը Կիլիկիայի թագավոր Հեթում Առաջինի հարազատ եղբայրն էր և երկրի քաջ սպարապետը: Պատմության կարևորագույն հատվածներում նա կատարված դեպքերի ականատեսն ու մասնակիցն էր, հասցրել է ժամանակագրությունը մինչև իր մահը:[2] Վ. Լանգլուան ասում է, թե հայերը գիտեին Սմբատի ժամանակագրության մասին, սակայն կարծում էին, թե այդ երկը կորած է: Սակայն Կիլիկիայի հոգևորականների ջանքերով ժամանակագրությունը բազմացվել է և բարեբախտաբար դուրս է բերվել երկրից՝ նախքան վերջինիս նվաճվելն ու ամայացվելը մահմեդականների կողմից: Էջմիածնի սուրբ կամարների տակ, ուր հավաքվել են հայ մատենագրության գանձերը, իրենց տեղն են գտել նաև Սմբատ Գունդստաբլի մեծարժեք այդ երկի երկու արտագրությունները: Ավելի ուշ Ս. Ղազար կղզու Մխիթարյան միաբանները ձեռք են բերում Սմբատ Գունդստաբլի ժամանակագրության մի օրինակը, սակայն ձեռագրի անանուն լինելու պատճառով չեն իմանում, թե դա հայոց սպարապետի երկն է: Նույն միջոցին Միքայել Չամչյանցը, որը 18-րդ դարավերջի մեծագույն հայ պատմաբանն էր, կռահում է ժամանակագրության հեղինակի ով լինելը: Կար մի խանդարող հանգամանք ճիշտ կռահելու համար. պատմության մեջ նկարագրվում էին դեպքեր, որոնց ժամանակ Հայաստանի սպարապետը այլևս կենդանի չէր:

Սուքիաս Սոմալը՝ Մխիթարյան միաբանության վանահայրը և Այունյայց արքեպիսկոպոսը, իր „Quadro"-ում (էջ 129) խոսում է Սմբատի և նրա ժամանակագրության մասին: Վ. Լանգլուան Սմբատի ժամանակագրության

---

[1] *Վ. Լանգլուայի գործը շարունակեց Մ. Բրոսսեն (տե՛ս Ա. Դոլուխանյան, Մարի Ֆելիսիան Բրոսսեն Հայագետ, Երևան, 2002, էջ 14-60):*

[2] *Դեռ հին ժամանակներում նկատվել է, որ Սմբատ Գունդստաբլի ժամանակագրությունը շարունակվել է ուրիշի կողմից և այն հասցվել է մինչև 1331 թ. (տե՛ս Ստ. Պալասանյան, Պատմութիւն Հայոց, սկզբից մինչև մեր օրերը, Թիֆլիս, 1894, էջ 571):*

դտնվելու պատմության մեջ դնում է խորհրդավոր չհլտեր: Այս հանգամանքն ասկա է 19-րդ դարի գրեթե բոլոր այն հայագետների մոտ, որոնք իրենց գիտական հետազոտությունների ընթացքում հազվագեպ այնքան էին ձուլվել հայ պատմությանը, որ ամեն մի նորույթ, ամեն մի փաստ ընկալում էին ազգային, ավելի շուտ ազգանվեր գիտնականի հոգու ցնծությամբ: Ահա այդպես նա ներկայացնում է, թե ինչպես է Մարի Բրոսսեն էջմիածնում եղած ժամանակ գտել Սմբատ Գունդստաբլի ձեռագիրը. "Այս հմուտ արևելագետը այցելել է էջմիածին 1848-ին և շատ է երջանկացել, մի քանի օր հետազոտելուց հետո գրաղարանում Սմբատի ժամանակագրության երկու օրինակը հայտնաբերելու համար"[3]: Վ. Լանգլուան արձանագրում է նաև Հ. Շահխաթունյանի կատարած դերը այդ խնդրում: Վերջինս պատրաստել էր էջմիածնի ձեռագրերի ցուցակը, և դա ձեռագրերը գտնելու խնդրում հեշտացրեց Մ. Բրոսսեի գործը: Առաջին ձեռագիրը թիվ 12 էր, իսկ երկրորդը՝ թիվ 46-ը[4] պատմական գրքերի ցուցակում: Մ. Բրոսսեի կատարածի արդյունքը եղավ այն, որ պարոն Ոսկան Գևորգյան-Հովհաննիսյանցը հրատարակեց Հայ սպարապետի ժամանակագրությունը, որը լույս տեսավ 1856-ին Մոսկվայում: Քիչ ժամանակ անց մեկ ուրիշ գիտնական վարդապետ, որը երկար տարիներ ապրել էր էջմիածնում, գնում է Փարիզ՝ իր հետ տանելով ձեռագրի ընդօրինակությունն և այն հրատարակում է Փարիզում, "Շար Հայ պատմագրաց" մատենաշարով („La chronique de Sempad a paru dans un volume in-120, en même temps que celle en vers rimés de Vahram Rapouni; Paris, 1859'' ("Սմբատի ժամանակագրությունը լույս տեսավ 12-րդ հատորում, նույն ժամանակ, ինչ Վահրամ Րաբունու չափածո ժամանակագրությունը, Փարիզ, 1859")[5]:

Սմբատ Սպարապետի ժամանակագրության ձեռագիր մի օրինակ էլ պահվել է Լոնդոնի Բրիտանական թանգարանի գրադարանում, որը Վիկտոր Լանգլուային ծանոթ չի եղել: Այդ ձեռագրի նկարագիրը տրված է Ֆրեդերիկ Կոնիբերի կողմից „A catalogue of the Armenian manuscripts in the British Museum'' ձեռագրացուցակում:

Ֆ. Կոնիբերը Սմբատի ժամանակագրության ձեռագիրը դրել է „Historical and geographical works'' բաժնում: Այդ ձեռագրացուցակի մեջ կրում է 116 թիվը, զբաղեցնում է ձեռագրի 5-ից մինչև 116 թերթերը: Ֆ. Կոնիբերը գրում է. „Folios 5-116 contain the Chronicle of Sinbat Sparapet, brother of King Hethum I''[6] ("5-ից 116 թերթերը պարունակում են Հեթում արքայի եղբոր՝ Սմբատ Սպարապետի ժամանակագրությունը"): Վ. Լանգլուային կարծիքով Փարիզում տպագրված տարբերակը առավել է Մոսկվայի

---

[3] V. Langlois, Extrait de la Chronique de Sempad, seigneur de Babaron, connétable d'Arménie, suivi de celle de son continuateur, comprenant l'histoire des temps écoulés depuis l'établissement des Roupéniens en Cilicie, jusqu'a l'extinction de cette dynastie, St. Petersbourg, 1862, p. 2.

[4] Նույն տեղում:

[5] Վահրամ Րաբունին Կիլիկիայի Լևոն Երրորդ թագավորի պատվերով չափածո ձևով շարունակել է Ներսես Շնորհալու "Վիպասանություն" պատմական պոեմը՝ այն հասցնելով մինչև 1275 թվականը: Պոեմը նկարագրում է Ռուբինյան թագավորների գործերը (տե՛ս Վահրամ Րաբունի, Ոտանաւոր պատմութիւն Ռուբինեանց, Փարիզ, 1859):

[6] Frederic Conybeare, A Catalogue of the Armenian manuscripts in the British Museum, London, 1913, p. 290.

Հրատարակությունից, բացի այդ՝ նրանում կան այնպիսի ծանոթագրություններ, որոնք օգնում են ավելի կատարյալ ձևով հասկանալու բնագիրը: Ա.Հա վարդապետ Շահնազարյանի վարիպյան տպագրությունից էլ Վ. Լանգլուան կատարել է իր թարգմանությունը՝ հաշվի առնելով պարոն Ոսկանի տարբերակի տարընթերցվածները:

Վ. Լանգլուան համոզված է, որ թե՛ Մոսկվայի և թե՛ Փարիզի հրատարակությունները կատարյալ չեն. չնայած երկուսն էլ ավարտվում են 1331 թվականով: Վ. Լանգլուայի կարծիքով Մ. Ջամչյանցի օգտագործած ("Պատմութիւն Հայոց", հ. III) ձեռագիրը ավելի կատարյալ է (այն ներկայացնում է պատմական դեպքերը մինչև 1335 թվականը), քան էջմիածնի օրինակները: Սմբատ Գունդստաբլի ժամանակագրությունը չարունակողն անհրաժեշտ չի գտել ամեն ինչ պատմել մանրամասնորեն, այլ ընթերցողներին տեղյակ է պահել իր ժամանակի կարևոր դեպքերի մասին:

Սմբատ Գունդստաբլի ձեռքով գրված ժամանակագրությունը, ըստ Վ. Լանգլուայի, սկսվում է Ք.ծ. հետո 951-952 թվականներից և հասնում է մինչև 1274 թվականը: 951-ից մինչև 1165-ը Սմբատ Սպարապետը քաղել է Մատթեոս Ուռհայեցուց և նրա շարունակող Գրիգոր Երեցից: Սակայն հետագա դեպքերը քաղել է երկու արաբ ժամանակագիրներից և Մխքայել Ասորուց: Երբ Սմբատը հասնում է Լևոն Երկրորդի թագավորությանը, հանդես է գալիս որպես ականատես, նույնիսկ խոսում է իբրև կատարված պատմական իրադարձությունների հիմնական դեմքերից մեկը:

Նրա առաջին չարունակողը, ըստ Վ. Լանգլուայի, չի օգտագործել այլ աղբյուրներ, որովհետև նա եղել է իր նկարագրածի ժամանակակիցը. անձ, որ պատմում է եղածը: Սկսելով 1286-ից՝ իր պատմությունն ավարտում է 1331-ին, մոտ կես դարի պատմություն է ներկայացնում: Ինչ վերաբերում է երկրորդ չարունակողին, ապա չի երևում, թե նա երբ է ապրել և որ պահին է ավարտել իր պատմությունը: Եթե վարդապետ Մարտիրոս Ղրիմեցին, որը պոեմ ունի Կիլիկյան Հայոց թագավորների հաջորդների մասին մինչև Լևոն Վեցերորդ Լուսինյանը, քաղել է իր նյութն աղբյուրներից, կասկած չկա, թե այս երկրորդ չարունակությունը մասը չի եղել նրա ձեռքի տակ եղած վաստեր:

Սմբատի և նրա չարունակողների ոճը պարզ է, ինչը հատուկ է ժամանակագրությանը, և լեզուն ներկայացնում է Ռուբինյանների շրջանի հայերենը: Նրանում երևում են արաբերեն, պարսկերեն բառեր, կարելի է տեսնել նույնիսկ գաղիաբանություն (միջին ֆրանսերեն), որը ցույց է տալիս, թե որքան մեծ է եղել Հայաստանի վրա խաչակիրների լեզվի աղդեցությունը, և որքան արևմտյան ֆեոդալական դարձվածներ ներմուծվել են Տավրոսի լեռնաշղթայի Հայաստանի կյանքում: Սմբատը Հեթումյան էր մոր գծով և նվիրված էր Լևոն Երկրորդին, նրա աղջկան՝ Զաբելին: Երբ Հեթում Առաջինը դարձավ թագավոր, նրա ղղայմունքները, բնականաբար, ձևափոխվեցին, և իր ողջ սպարապետության ընթացքում ծառայեց Հեթում Առաջինին՝ անսահման նվիրվածությամբ, մինչև անդամ հանուն թագավորի զոհվեց ճակատամարտում: Նա իր նվիրվածության բազում ապացույցներ ուներ եղբոր և նրա որդու՝ Լևոն Երրորդ թագավորի առաջ:

Սմբատը Ներսես Լամբրոնացուն ապացուցում է, թե ինքը ավելի շուտ

լատինական եկեղեցու. հետևորդ է, քան ազգային, որ ինքը պետք է պատկանի արևմտյան կղզմնորոշում ունեցողներին և Հակառակվի ազգային հին գաղափարախոսությանը[7], որն արգելակում է առաջադիմությունը և ֆրանկների ազդեցությունն Ասիայում:

Առաջաբանի վերջում Վ. Լանգլուան ներկայացնում է Սմբատ Գունդստաբլի կենսագրությունը: Սմբատը Բարձրաբերդի տիրոջ՝ Կոստանդինի որդին էր: Նրա մայրը Լամբրոնի տիրոջ՝ Օշին Երկրորդի աղջիկն էր՝ Ներսես Լամբրոնացու քույրը: Նա իր ժամանակագրության մեջ պատմում է, թե ծնվել է 1208-ին՝ Լևոն Երկրորդի թագավորության ժամանակ, և ծառայել է վերջինիս: Նրա հայրը եղել է սպարապետը, բայց երբ գահ է բարձրացել նրա եղբայրը՝ Հեթում Առաջինը, սպարապետ է դարձել ինքը: Սմբատը եղբոր հետ մասնակցել է մահմեդականների դեմ մղված բոլոր կռիվներին: Սմբատը եղբոր յանկությամբ մնկնել է Թաթարական Հորդա՝ ճանապարհորդելով ուղիղ երկու տարի և հաջողությամբ վերադառնալով արքունիք: Սմբատը Կիպրոսի թագավոր Հենրի Լուսինյանին պատմում է իր դժվարին ճանապարհորդության մասին, որն ընթացել է անծանոթ երկրներով: Այդ նամակը Ջինգիզ խանի հետևորդների մասին պատմող կարևոր փաստաթուղթ է: Կիպրոսի թագավորին գրած նամակում Սմբատը պատմում է, թե ինչ ճանապարհ է անցել Կարակորում՝ խանի նստավայր հասնելու համար: Կիլիկիայից նա անցել է Բաղդադ, հասել է Սամարղանդ՝ անցնելով մի շարք պետություններով, հասել է խանական Մեծ Հորդա: Նույն ժամանակ թաթարական Հորդա է գնացել նաև Կիլիկիայի թագավոր Հեթում Առաջինը, սակայն բոլորովին այլ ճանապարհով: Ինչպես հաղորդում է Կիրակոս Գանձակեցին, Հեթում Առաջինը մնկնել է Կասպից ծովի հյուսիսով, ուր առաջին հերթին այցելել է Բաթու խանին: Հեթում Առաջինը վերադարձին անցել է Կասպից ծովի հարավով և Մեծ Հայքով է շարժվել դեպի Կիլիկիա:

Իր համիսորդության վերջում Սմբատը սկսում է շարադրել ժամանակագրությունը, որը հասցնում է իր մահվան նախորդող տարին: Նա շարունակ և՛ կռվում, և՛ նյութ էր հավաքում իր պատմության համար՝ երկար տարիներով աշխատելով իր գործի վրա: Նրա ճանապարհորդությունից կարելի է եզրակացնել, թե նա աշխատել է մոտ 25 տարի, որովհետև 40 տարի էր անցել նրա ճանապարհորդությունից, և վախճանվել է համարյա 70 տարեկանում: Ասորի պատմիչ Աբուլֆարաջը նկարագրել է Սմբատ սպարապետի դժբախտ մահը: 1277-ին թուրքերը, միանալով Եգիպտոսի մահմեդականներին, շարժվում են դեպի Մարաշ՝ Կիլիկիան գրավելու համար: Լևոն Երրորդ թագավորը իսկույն զորք է հանում Սմբատ Գունդստաբլի գլխավո-

---

[7] *Սմբատ Գունդստաբլը հիանալի տիրապետում էր ֆրանսերենին և թարգմանություններ էր կատարում այդ լեզվից: Նա թարգմանել է Անտիոքի Ասիզն (Օրենսգիրքը), որի ֆրանսերեն բնագիրը կորած է, և գլխավոր աշխատությունն այն ծանոթ է միայն Սմբատ Գունդստաբլի թարգմանությամբ: "Անտիոքի Ասիզն" օրենսգիրքը հիմնականում պարունակում է դատավարական հոդվածներ՝ նվիրված կալվածատերերի ու լիճ (լեհ) հորտերի փոխհարաբերությունների առանձնահատկություններին: 1876 թվականին Վենետիկի Մխիթարյան հայրերը հրատարակել են այդ թարգմանությունը՝ նրան կցելով իրենց կատարած ֆրանսերեն նոր թարգմանությունը (տե՛ս Assises d'Antioche, reproduit en français et publiees au sixieme centenaire de la mort de Sembat Le Connétable, leur ancien traducteur arménien. Venise, 1876):*

րութեամբ: Հայկական զորքերը հանդիպում են թուրքերին Մարաշի մոտ: Դա մեծ պահքի հունիսի երրորդ չաբաթվա ուրբաթ օրն էր: Ռազմի դաշտում Սմբատը սպանվում է մյուս իշխանների հետ, որոնց թիվը կազմում է 13 մարդ, նրանց հետ՝ ավելի քան 300 ասպետներ: Ժամանակագիրն ասում է, թե առավելությունը հայերինն էր, որոնք կոտորեցին մեծ թվով այլազավանների և այդ ձևով կանխեցին երկրի նվաճումը: Սմբատը նահատակվեց 69 տարեկանում, և նրա պաշտոնն անցավ որդուն՝ Լևոնին՝ իր զավակներից երկրորդին: Նրա ավագ որդին՝ Հեթումը, պատմիչ էր, որը Կոռիկոսի տերն էր: Նա գրել է մի պատմություն ֆրանսերենով՝ թագավորների մասին՝ ֆրանսերեն սովորելով Կիպրոսում՝ իր վանքում: Նրա աշխատանքում շատ հետաքրքիր փաստեր կան թաթարների մասին, և երևում է, որ Հոր հետ ինքն էլ մեկնել է թաթարական հորդա, որովհետև նրա գրածը ականատեսի պատում է: Վ. Լանգլուան վերջում բացատրում է իր թարգմանության սկզբունքները: Նա ջանացել է հնարավորինս գրական գեղեցիկ ֆրանսերենով մատուցել հայերեն բնագիրը, բացատրել է բնագրի խրթին, անհասկանալի տեղերը, մեկնաբանել է մարդկանց և երկրներին վերաբերող փաստերը: Անշուշտ, ընթերցողը այս ժամանակագրությունը կհամարի չոր ու միապաղաղ, բայց սա կապվում է այն ժամանակի հետ, որում այն ստեղծվել է: Նրանում կարելի է գտնել հսկայական հետաքրքրություն 12-րդ և 13-րդ դարերի մասին, որովհետև շատ փաստեր ներկայացված են նորովի, որը և հնարավորություն է տալիս դրանք համեմատելու և ստուգելու արաբ, ասորի և արևմտյան ժամանակագիրների հաղորդածների հետ:

* * *

Վիկտոր Լանգլուան այն հայագետներից էր, որ ջանքեր է թափել ապացուցելու Մովսես Խորենացու հինգերորդ դարի պատմիչ լինելը: Այդ մտահոգությամբ էլ նա գրել է ուսումնասիրություն Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" աղբյուրների վերաբերյալ:[8] Վիկտոր Լանգլուան հետազոտությունը բաժանել է հետևյալ մասերի՝

Նախաբան և բովանդակության ներկայացում:

1) Մովսես Խորենացին, նրա կյանքը, գործերը, միտումները:

2) Աղբյուրներ, որոնցից օգտվել է Մովսեսը՝ հունական աղբյուրներ, ոչ կրոնական մատենագիրներ, քրիստոնեական մատենագիրներ:

3) Քաղդեական աղբյուրներ՝ հիմնական նկատառումները: Մար Աբաս Կատինայի գրքի տարիքն ու կարևորությունը: Ասորական աղբյուրներ:

4) Հայկական աղբյուրներ՝ ժողովրդական բանահյուսություն և երգեր: Արևելքի հին դիվաններում պահվող աղբյուրներ:

Եզրակացություն:

Վիկտոր Լանգլուան նշում է, թե Մովսես Խորենացին պատկանում է հայ այն մատենագիրների թվին, որոնց տվել են սուրբ թարգմանիչներ անունը, որոնք կատարել են ազնիվ ու փառահեղ գործ՝ հունարենից ու ասորերենից Հայերեն են թարգմանել առավել ակնառու այն գրքերը, որոնց անհրաժեշտությունը պետք է զգացվեր: Մովսեսը Մեսրոպ Մաշտոցի այն աշա-

[8] *Victor Langlois, Etude sur les sources de l'Histoire d'Arménie de Moïse de Khoren, Paris, 1861.*

կերանոցից էր, որ զբաղվել է Սուրբ գրքերի թարգմանությամբ: Լինելով անխոնջ ուսումնասիրող՝ նա հետազոտել է Ասորիքի, Եգիպտոսի և Հունաստանի գլխավոր քաղաքների դիվաններն ու գրադարանները: Նա գիտելիքներ է ամբարել և՛ կրոնական, և՛ աշխարհիկ գիտություններից և ունեցել է բազմագիտակություն: Նա սովորել է աստվածաբանություն, պատմություն, հռետորական արվեստ, աշխարհագրություն, ներքողագրություն: Մովսես Խորենացուն են վերագրում Եվսեբիոսի ժամանակագրության, "Ալեքսանդր Մակեդոնացու կենսագրության" և ուրիշ այլ գործերի թարգմանությունները:[9] Վիկտոր Լանգլուայի կարծիքով Եվսեբիոս Կեսարացու ժամանակագրությունն է ներշնչել Մովսես Խորենացուն՝ գրելու Սահակ Բագրատունու խնդրած պատմությունը:[10] Նախքան Մ. Խորենացու "Հայոց պատմության" աղբյուրներին անցնելը հայագետը փորձում է խոսել նրա կյանքի մասին, որի փաստերը սակավ են, նույնիսկ հայտնի չեն ծննդյան և մահվան թվականները: Մովսեսը ծնվել է Տուրուբերան նահանգի Տարոն գավառի Խորնի կամ Խորեն ավանում, տեղի անունով էլ կոչվել է Խորենացի: Ինչպես իր դարի մյուս գրողները, նա էլ պատկանել է կրոնական դասին: Նրա ուսուցիչները՝ Սահակ Պարթևը և Մեսրոպ Մաշտոցը, նկատելով Մովսեսի բացառիկ ընդունակությունները, ուղարկում են արտասահման՝ հունական և ասորական մշակույթի մեջ հմտանալու: Մովսեսը հաջողությամբ այցելել է Եդեսիա, Երուսաղեմ, Ալեքսանդրիա, Կոստանդնուպոլիս, Աթենք և Հռոմ, հավաքել է այդ վայրերում ոչ միայն կրոնական գիտելիքներ, այլև հմտացել է արտաքին գիտությունների մեջ: Եդեսիայի դիվանում որոշ ժամանակ պարապելուց հետո Մովսեսը տեղափոխվել է Ալեքսանդրիա, ուր կատարելագործվել է հունարենի և հունական փիլիսոփայության բնագավառներում: Նա ոչինչ չի պատմում Աթենքում, Հռոմում և Կոստանդնուպոլսում իր կատարածի մասին: Մովսեսը երևում է որպես բարեպաշտ, խիստ զարգացած և քրիստոնեական խոնարհության ունեցող մի անձնավորություն:

Վ. Լանգլուան ասում է, թե Մովսեսին վերագրել են մի շատ երկար կյանք, նա կյանքի վերջում Բագրեւանդի եպիսկոպոսն էր: Հայագետը թվարկում է նրա գործերը՝ սխալմամբ դրանց մեջ դնելով Անանիա Շիրակացու "Աչխարհացույցը":

Սակայն Մովսես Խորենացու հիմնական գործը համարում է "Հայոց պատմությունը" և իր ուսումնասիրության տողատակում թվարկում մինչ 1861 թվականը եղած հայերեն և այլալեզու տպագրությունները:[11] Հենց այս գրքում է երևում Մովսես Խորենացու բնավորությունը, անսահման սերը հայրենիքի նկատմամբ, ազգային մտածողությունը, իր ազգին նվաճել ցանկացող օտարների նկատմամբ ատելությունը, հիացմունքը հունական մատենագրության նկատմամբ, ասորական մտածելակերպի կողմնորոշման չընդունելը, քաղաքական երազանքները: Մովսեսը քննական գործ է գրել, նա հաշվի է առել տարբեր հեղինակների կարծիքները, նրանց մեջ որոնել է ճիշտը,

---

[9] *Վիկտոր Լանգլուան հղում է Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" հետևյալ խորհրդավոր հատվածը. "Զի և ես այր եմ ծերացեալ և հիւանդոտ և անպարապ ի թարգմանութեանց" (տե՛ս Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմություն, մաս III, գլուխ ԿԵ, էջ 438):*

[10] *Victor Langlois, Étude sur les sources de l'Histoire d'Arménie de Moïse de Khoren, p. 300.*

[11] *Նույն տեղում, էջ 303:*

լավագույնը: Չնայած նախապատվությունն է տվել հունական աղբյուրներին, սակայն չի անտեսել այլ բնույթի աղբյուրներ ևս:[12] Նա հավատացնում է, թե Մ. Խորենացին էլ իր գրքի սկզբում 16-րդ դարի նշանավոր ֆրանսիացի գրող Մոնտեյնի նման կարող էր գրել. „Moïse auraït donc pu dire, comme Montaigne, au debut de ses Essais: „L'est ici un livre de bonne foi''[13]: ("Մովսեսն էլ ուրեմն, ինչպես Մոնտեյն է ասել իր էսսեների սկզբում, կարող էր ասել. "Այստեղ է ճշմարիտ հավատի գիրքը"):

Վ. Լանգլուայի կարծիքով Մ. Խորենացին անառարկելիորեն իր աղբի ամենամեծ պատմիչն է, նրա մասին հիացմունքով են խոսում Կիրակոս Գանձակեցին, Թովմա Արծրունին, Ասողիկը և Սամվել Անեցին: Եթե որոշ քննադատներ կասկածի տակ են դնում Մովսես Խորենացու ստուգությունը, պատճառն այն է, որ չեն փորձել նրա պատմածը համեմատել Ղազար Փարպեցու՝ նրա ժամանակակցի գրածի հետ, որը կրկնում է նույն բաները, ինչ որ ասում է Մովսեսը, չեն փորձել հայոց Հերոդոտոսի ասածները համեմատել հունարեն և լատիներեն գրվածքների հետ, որոնք ինքը գոնե է: Դարերի ընթացքում նրա գործը հայ մատենագիրների կողմից ընկալվել է որպես ճշմարտության երաշխիք: Ներսես Շնորհալին նրան հետևելով է գրել Հայաստանի չափածո պատմությունը (խոսքը "Վիպասանությունն" պոեմի մասին է – Ա. Դ.), Հովհաննես կաթողիկոսը իր պատմության առաջին գիրքը վերցրել է Մովսես Խորենացուց:[14] Վ. Լանգլուան նկատում է, որ չնայած Մովսես Խորենացին յուրացրել էր հունական դրականության և մշակույթի բարձր ճաշակը, սակայն նա ներշնչվում էր ազգային ժողովրդական բանահյուսությունից, իր լեզվի մեջ ներառել է բանահյուսական դոհարները: Նրա ոճում հազվադեպ կարելի է հանդիպել անհասկանալի դարձվածներ: Վ. Լանգլուան մատնացույց է անում Մ. Խորենացու հետևյալ խոստովանությունը. "...և զերագելն միայն խոկացի, ոչ ինչ մաքրագունից պարապեալ բանիւ, զի և քո կամքդ կատարեցից, և ես ճողոպրեցայց ի քոց հարկեցուցանող բանից և աղաչանաց"[15]:

Վ. Լանգլուան հիշատակում է նաև Թովմա Արծրունու հաղորդածը Մովսես Խորենացու պատմության չորրորդ գրքի վերաբերյալ: Սակայն նրա կարծիքով եթե այդ չորրորդ գիրքն անգամ եղել է, նրա կորուստն այդքան ափսոսանք չպետք է առաջացնի, որովհետև հայ ազգային պատմությունը չարունակվում է հետագա պատմիչների կողմից:

Առանձին հատվածում Վ. Լանգլուան խոսում է Մովսես Խորենացու

---

[12] Վիկտոր Լանգլուան հատուկ ուշադրություն է դարձրել Մ. Խորենացու «Հայոց պատմության» հետևյալ հատվածի վրա. "Այլ ոչ արդարև այնքիկ կարծեցեալ լինի. քանզի զտանին և միջոցք լեալ պատկառազանն, և դիր Պարսից և Յունաց, որովք այժմ դիւղից և գաւառաց, ևս և իւրաքանչիւր տանց առանձնահատկութեանց, և հանուրց հայկազունեանց և պաշտից այժմ առ մեզ զտանին անբաւ. զրուցաց մատեանք, մանաւանդ որ ի սեպհական աղատութեան պայազատութիւն" (տե՛ս Մ. Խորենացի, Հայոց պատմություն, մաս I, գլ. Գ, էջ 12):

[13] Victor Langlois, Études sur les sources..., p. 305.

[14] Հովհաննես Դրասխանակերտցին իր "Հայոց պատմության" մեջ՝ 13-րդ գլխում, ուր պատմում է Պապի թագավորության, Սնրուժան Արծրունու դավաճանության և Ներսես Մեծի մահվան, ինչպես նաև Շապուհ Երկրորդի Հայաստանում կատարածների մասին՝ որպես հավատի աղբյուր հղում է Մովսես Խորենացու պատմությունը:

[15] Մ. Խորենացի, Հայոց պատմություն, էջ 438:

Հունական աղբյուրների մասին:[16] *Վ. Լանգլուան հղում է Ռենանին (Hist. des langues sèmit., liv. III, ch. IV, p. 279), որը Մ. Խորենացուն բնորոշում է որպես ասորական գրականության հակառակորդ և հակաասորական ընդդիմության եռանդուն գործիչ:*

Մ. Խորենացու օգտագործած աղբյուրները ենթարկվել են հետևյալ պատմական բաժանմանը՝

1) Հունական աշխարհիկ աղբյուրներ՝ օգտագործված մի առանձնահատուկ ձևով:

2) Քաղդեական աղբյուրներ՝ աշխարհիկ և հեթանոսական:

3) Ասորական աղբյուրներ՝ հունական թարգմանությամբ, որ այն ժամանակ կար մեծ քանակով:

4) Ժողովրդական երգեր՝ պահպանված հայ ժողովրդի հիշողության մեջ:

5) Եդեսիայի դիվանում պահպանված փաստաթղթեր:[17]

Վիկտոր Լանգլուան ասում է, որ ինքը կուստոմնասիրի ամեն մի աղբյուր, որը Մովսեսը քաղել է իր պատմության համար, և կփորձի ապացուցել, թե որքան մեծ է Մովսեսի ծառայությունը՝ Ասիայի ժողովուրդների տարեգրությունից ծաղկաքաղ արած նյութերի բոլոր դիտակետերից, որովհետև ունի հիշատակներ, որոնք անծանոթ են մնացել անտիկ դասական հեղինակներին, նա մեզ մատուցում է քաղդեական և հունական կորած աղբյուրներ:[18] *Մովսեսի ապրած ժամանակ քրիստոնյա տարեգիրները դժվար խնդիր պետք է լուծեին. աստվածաշնչային ծննդաբանությունից քաղում էին աղգային ծննդաբանությունը և այն անում էին կես-հերոսական, կես-պատմական աղբյուրների ավանդական գոյաձևերն օգտագործելով:*

Ասիայի բոլոր քրիստոնյա ժողովուրդներն իրենց ծագումը կապում են Նոյի հետ: Հայերը Նոյի երեք որդիներից Հարեթի ժառանգներն են: Հայերը ծագել են իրենց էպոնիմ Հայկից, սա էլ՝ Հարեթից: Վ. Լանգլուան ֆրանսերենով մեջբերում է Մ. Խորենացու գրքի հետևյալ հատվածը. "Եւ սկսայց՝ յորոց և այլքն, որք յեկեղեցւոջ և ոչք ըստ Քրիստոսի, աւելորդ համարելով զարուսաքնոյն երկրորդել յաղագս սկզբանն առասպելս, բայց եթէ զկնիսն՝ ժամանակս ինչ արդեօք և զարս յայտնիս, որում և աստուածայինքն ի ճահ գայցեն պատմութիւնք լանիկ...[19]*:*

Վ. Լանգլուան քննում է Մ. Խորենացու օգտագործած Աբիդենոսի, Բերոսոսի աղբյուրները: Վ. Լանգլուան համոզված է, որ իր պատմության առաջին յոթ գլուխներում Մ. Խորենացին օգտագործած աղբյուրները շարունակ ճշգրտել է և թեև աղդվել է Եվսեբիոս Կեսարացուց, սակայն իր պատմության առաջին յոթ գլուխներում նրա անունը չի տվել, այլ տվել է ավելի ուշ շրջանում: Վ. Լանգլուան, նկատելով ընդհանրություններ Մ. Խորենացու և Եվսեբիոս Կեսարացու պատմական երկերում, եզրակացնում է, թե Մովսեսը եղել է վերջինիս թարգմանիչը, ստեղծել է իր թարգմանական բնագիրը:

---

[16] *Մ. Խորենացու օգտագործած հունական աղբյուրներին վերջին անդրադարձը տե՛ս Ա. Թոփչյան, Մովսես Խորենացու հունական աղբյուրների խնդիրը, Երևան, 2001:*

[17] *Նույն տեղում:*

[18] *Victor Langlois. Études sur les sources de l'Histoire d'Arménie de Moïse de Khoren. p. 310.*

[19] *Մ. Խորենացի, Հայոց պատմություն, էջ 14:*

Նա բերում է բնագրային հետևյալ դուրսհետումը.
Version d' Eusèbe (éd. Aucher, p. 46-47)
զի զնա ժողովրդեանն ամենախնամն ա՛ծ. եցոյց Հովիւ
որ թագաւորեալ չարս ժ և չարն է վ. և ո. ամ.
Texte de Moïse de Khoren, I, 4.
և զնա ամենախնամն ած եցոյց Հովիւ և առաջնորդ ժողովրդեանն. թագաւորեալ Աղովրոս չարս տասն, որ լինին ամք երեսուն և վեց Հազար:[20]

Վիկտոր Լանգլուան մի քանի անգամ կրկնում է, թե Մովսես Խորենացու օգտագործած աղբյուրները չեն պահպանվել կամ անծանոթ են: Նա հիշում է Ալեքսանդր Պոլիհիստորին («Բաղմավեպ»), որն ապրել է մեր թվարկությունից մեկ դար առաջ, և որի գործերի մեծ մասը կորած է: Մովսես Խորենացին էլ նրա գրածից որևէ հատված չի բերում: Վ. Լանգլուան ասում է, թե տարբեր տեղերում պատմահայրը հիշում է Հովսեպոսին, և երևում է՝ ծանոթ է նրա գործերին: Իր պատմության մեջ Խորենացին տեղ է տվել Կեփալիոնին՝ նորից հավանաբար հենվելով Եվսեբիոսի հեղինակության վրա: Հայագետն ասում է, թե նույնիսկ Մ. Խորենացին Կեփալիոնից ունի մեջբերում, որն ինքը չի գտել Եվսեբիոսի մոտ և ոչ էլ այլ աղբյուրում: Ահա այդ հատվածը.

"Մանր զամենայնսն յիսկզբան մերոյ աշխատութեանս սկսաք դրել զազգաբանութիւնսն 'ի դիւանացն արքունի. այլ առաք հրաման 'ի թագաւորաց՝ թողուլ զաննշանից և զլատաց արանց 'ի հնոցն զյիշատակն, և գրել միայն զքաջքս և զիմաստունս և զաշխարհակալս նախնիս, և մի յայնպէտս զժամանակս մեր ծախել. և զայլսն"[21]:

Մովսեսն իր աղբյուրների մեջ առաջնահերթ է համարում նաև Հիպպողիտոսին (Հիւպողիտայ)[22]*, որի մասին Վ. Լանգլուան ոչինչ չգիտի և ծանոթ է միայն Հուլիոս Ափրիկանոսից:*

Մովսես Խորենացին հատված է բերում Պոլիկրատեսից՝ պարթև Արտաշեսի վերաբերյալ.

"Վնհ ինձ Արտաչէս պարթև քան զմակեդոնացին Աղեքսանդր, զի կալով յիւրում աշխարհին, իշխեաց Թեբայ և Բաբելոնի. և չև ընդ Ալիոս զետ անցեալ զյիւղականն սատակեաց զղօրս, և կալաւ զԿրիւսոս. և յառաջ քան յԱսիայ հասանելն յեռտիկէ զղեկին քարողեցաւ: Աւա՛ղ բախտին. միայն թէ 'ի տէրութեանն և ոչ 'ի վախստեան էր վախճանեալ"[23]:

Վ. Լանգլուան կարծում է, թե Խորենացին այս հատվածը գտել է ուրիշ պատմության մեջ:

Նա խոսում է Եվագորասի, Փլեգոնի (Փղեգոնիոս), Կամադրոսի, Ողյումպ քուրմի, Արիստոն Պելլացու (Փեղղացի), Պալեփատոսի (Պաղեփատոս), Պորփյուրի, Փիլեմոնի (Փիլէմոն) և ուրիշ հեղինակների մասին, որոնք օգտագործված են Մ. Խորենացու "Հայոց պատմության" մեջ:

Վ. Լանգլուան Մ. Խորենացու աղբյուրներից մեկը համարում է Ագաթանգեղոսին՝ իհարկե, վերստին սխալ որոշելով վերջինիս ապրած ժամա-

---

[20] *Victor Langlois. Étude sur les sources..., p. 316.*
[21] *Նույն տեղում, էջ 318:*
[22] *Նույն տեղում, էջ 320:*
[23] *Նույն տեղում, էջ 322:*

նակը: Նա կարծում է, թե հին աշխարհի շատ գիտություններ մեծապես օգտվել են փիլիսոփա և պատմիչ Ոլիմպիոդորոսի հին անգիր ըրույցներից:

Վ. Լանգլուան նկատում է, թե քաղդեական հզոր մշակույթին չեն հետևել նույնանման հաղվագյուտ գիտական ու մշակութային դարեր, և այս առումով հին հայերեն թարգմանություններն ու աղբյուրները դառնում են ճիաժամանակ սկզբնաղբյուրներ քաղդեական, ասորական և հունական գրականության համար:

Վիկտոր Լանգլուան անցնում է քաղդեական աղբյուրներին և բացատրում է, որ արամեական գրականությունը հեթանոսական ժամանակներում կոչվել է քաղդեական, հետո այդ մշակույթը քրիստոնեական ժամանակներում ստացավ ասորական գրականություն անվանումը: Նա քաղդեական հնագույն ըրույցներում տեսնում է պատմական արժեք: Եվ բերում ժորեր կոմսի օրինակը, որի գերության առասպելը հորինեցին քրդերը. ժորերը իրական մարդ էր, և ժամանակակիցց մարդկանցից շատերը ճանաչում էին նրան, սակայն նրա պատմությունը Ալեքսանդր Մակեդոնացու և Նապոլեոնի մասին Արևելքում շրջող առասպելների շարքում դասվելու արժանի է: Հենվելով Էդ. Դյուլորիեի փաստերի վրա՝ Վ. Լանգլուան Մար Աբաս Կատինայի պատմությանը վավերականություն է ընծայում: Նա նկատել է տալիս, որ Խորենացու մոտ Մար Աբասի բաժնում քրիստոնեական գաղափարներ չկան, Սուրբ գրքից հատվածներ չկան: Վ. Լանգլուան էլ ընդունում է, թե Մար Աբասը չէր կարող գնալ ավերված Նինվե և օգտվել այնտեղի գիվաններից, սակայն ենթադրում է, թե այդ գիվանները չէին ոչնչացվել և Սելևկյաններից անցել էին Արշակունիների ձեռքը: Նույնիսկ վարկած է առաջ քաշում, թե Մար Աբասն ապրել է Բրիստոսի ժամանակներում: Հայագետը քննում է նաև Բարդածանի, Լաբուբնայի (Ղերուբնայ) աղբյուրների հետ կապված հարցերը:[24]

Վ. Լանգլուային ծանոթ է Էմինի "Վէպք Հնոյն Հայաստանի" գործը, որի մեջ հայ գիտնականը մանրամասն խոսում է Մ. Խորենացու "Հայոց պատմության" մեջ եղած բանահյուսական նյութերի մասին:

Վ. Լանգլուան Հայոց հին վիպասքից բնագրով և թարգմանաբար ներկայացնում է Վահագնի ծնունդը պատկերող բանաստեղծական հատվածը:

Հայագետն ընթերցողի ուշադրությունն է հրավիրում Մովսես Խորենացու հաղորդած մի փաստի վրա, ըստ որի Ասիայի հզոր տերությունների պալատներում եղել են հիշատակագիրներ ("յիշողութեանց վերակացուք"), որոնք գրառել են և արքունական գիվաններում պահել են պատմական նշանավոր դեպքերի և անձանց մասին: Մ. Խորենացին իր մեկենասին՝ Սահակ Բագրատունուն, բացատրում է, թե ինչ նյութերի հիման վրա է շարադրել պատմությունը, և հավաստիության երաշխիքներ ունենալու համար նրան հղում է իրեն հայտնի աղբյուրները.

"Խնդիր արասցես 'ի Գեղաքունի 'ի գաւառին Սիւնեաց, և գտցես յառաջին հազներդութեանն յերեք տասաներորդ թուին, զի վկայէ յԵղեսիայ դիւանին լինել ամենայն գործոց առաջին թագաւորացն մերոց մինչև ցԱբգար, և զայլսն"[25]:

---

[24] Victor Langlois, Étude sur les sources..., p. 348.
[25] Նույն տեղում, էջ 365:

Ավարտելով իր հանգամանալից հետազոտությունը՝ Վ. Լանգլուան հիշեցնում է, թե Մովսես Խորենացու երկը վերծ չէ սխալներից, որովհետև պատմահայրը վորձել է Սուրբ գրքի վկայությունները ու քաղդեացիների պրպածքները միացնելով բացահայտել պատմական ճշմարտությունը: Վ. Լանգլուան համոզված է, որ իր ժամանակի համեմատ Մովսեսը բարձր է կանգնել իր դարի մտածողությունից և Հայրենի պատմագիտությունը հսկայական քայլով առաջ է մղել. "Վերջացնելով մեր խոսքը, թող ներվի այստեղ մի պատկառելի Հայազգի հոգևորականի խոսքերը հիշելու համար, որ մի անգամ ասել է մեզ այն քննադատներին մասին, ովքեր ուզում են Մովսես Խորենացու արժանապատվությունն իջեցնել. "Կգա մի օր, որ գիտական ելբրուզան նրան կհայտարարի Մեծ՝ իր ապրած ժամանակի համար, կգա մի օր, որ մեր պատմաբանին մեղադրողները կարդարացնեն նրան, որովհետև եթե լավ հետազոտեն մեր Խորենացուն, կճանաչեն նրա անկեղծությունը, և նրանք էլ համաձայն կլինեն անվանելու Հայոց պատմահայր, ինչպես որ մեր նախնիները միշտ անվանել են նրան"[26]:

Տևին ենք համարում հիշեցնել, որ ուղիղ 40 տարի անց՝ 1901 թվականին, Մովսես Խորենացու գաղտնիքան նվիրումով պաշտպանեց անգլիացի նշանավոր հայագետ Ջրեյերվիլ Կոնիբերը՝ ընդդեմ Կարլերի: Նա „The date of Moses Khoren"[27] հետազոտության մեջ բոլորովին նոր վիճաներով Մովսես Խորենացուն վերադարձնում է հինգերորդ դարում: Իսկ հիմա՝ 2015 թվականին, ամերիկյան գիտնականները DNT-ի գիտական տվյալներով ապացուցեցին, որ Մովսես Խորենացին ճշմարտապատում է և ապրել է հինգերորդ դարում:

* * *

Վիկտոր Լանգլուայի վերջին հետազոտություններից մեկը նվիրված է տարի ժամանակագիր Միքայել Ասորուն, որի երկը գրաբարից թարգմանեց Ֆրանսերեն ու հրատարակեց Վենետիկում 1868-ին:[28]

Այս գրքի նախաբանը գրելիս հայագետը վիճաբանում էր և ծանոթ էր Հայ միջնադարյան պատմագրությանը: Նրա կարծիքով Հայ միջնադարի գրականությունը մարդկությանը մեծ ծառայություն է մատուցել ոչ միայն սեփական գրականության զարգացմանով, այլև արևելագիտությանը մատուցելով այնպիսի մեծարժեք երկերի թարգմանություններ, որոնց բնագրերը այսօր կորած են, և պահպանված հայերեն թարգմանությունը ստանում է բնագրի արժեք: Այս միտքը կրկնվում է Վ. Լանգլուայի բազմաթիվ գործերում, ինչպես նաև Հայաստանի Հայ պատմիչներին ներկայացնող ժողովածուի նախաբանում:[29]

Վ. Լանգլուայի կարծիքով, հինգերորդ դարում, երբ Հայ գրականու-

---

[26] Նույն տեղում, էջ 368:

[27] F. C. Conybeare, The date of Moses of Khoren, Oxford, 1901 (տե՛ս Միջնեանում լույս տեսնող „Byzantinische Zeitschrift" պարբերականի 1901 թվականի դեկտեմբերի համարը, էջ 489-504).

[28] Chronique de Michel le Grand, patriarche des Syriens Jakobites, traduite pour la première foi sur la version arménienne de prêtre Ischôk, par Victor Langlois, Venise, 1868.

[29] Victor Langlois, Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie, t. II, Paris, 1869, p. XI.

թյունը վայելում էր իր զարգացման հզորությամբ, մեծ թվով գրքեր են թարգմանվում հունարենից՝ աշխարհիկ և կրոնական բովանդակությամբ: Այդ ավանդույթը 18-րդ դարում հաջողությամբ շարունակում են Մխիթարյան միաբանության հայրերը, որոնք հետևորդներն են Սնձ Հայքի և Կիլիկյան Հայաստանի թարգմանիչների և շարունակում են թարգմանել Արևմուտքի ժամանակակից գրականության ամենաուշ գործերը: Սակայն հենց հին հայ թարգմանիչներին է պարտական գրական աշխարհը, որովհետև հայ թարգմանիչների չնորհիվ նոր օրերին են հասել Եվսեբիոս Կեսարացու, Փիլոն Երայեցու, հույն որոշ պատմիչների, փիլիսոփաների, բազմաթիվ հեղինակների, եկեղեցու հայրերի գործեր, որով այնքան հարուստ է հին հունական գրականությունը: Այդպիսի թարգմանական գործերից է 12-րդ դարավերջին գրված Միքայել Ասորու ժամանակագրությունը, որը հայերեն է թարգմանվել 13-րդ դարում:

Վ. Լանգլուան պատմում է նշանավոր հոգևոր գործիչ, քրիստոնեական եկեղեցու երևելի դեմքերից մեկի՝ Միքայել Ասորու կյանքը և գործունեությունը:[30] Միքայելը ծնվել է Անտիոքում կամ այդ քաղաքի շրջակայքում Ք.ա. հետո 1126-ին, այն ժամանակաշրջանում, երբ Անտիոքը խաչակիրների ձեռքն էր, որոնք եկել էին Եվրոպայի տարբեր երկրներից՝ Երուսաղեմը և սուրբ վայրերը անհավատներից փրկելու: Իրականում Եդեսիան, Անտիոքը, Տրիպոլին, Երուսաղեմը դարձել էին ֆեոդալներին ենթակա քաղաքներ, որոնցում կարևորում էր Քրիստոսի անունը, որովհետև այդ քաղաքներին տիրած ասպետները պատվախնդիր ձևով իրենց համարում էին ազատարարներ, որոնք եկել էին հանուն խաչի փրկելու մարդկությանը: Միքայելը սերում էր Դոմինիկյան (Հակոբիկյան) ընտանիքից: Միքայելը Մելիտենի քաղաքի քահանայի որդի էր: Նրա մանկության տարիների մասին ոչինչ հայտնի չէ: Կրոնավոր դառնալուց հետո ի հայտ են գալիս կյանքի որոշ մանրամասներ: 1162-ին Միքայելն արդեն վանահայր էր: Հակոբիկյանների պատրիարք Հովհաննես 99-րդի մահից հետո Միքայելը փոխարինում է նրան և 1166 թվականի դեկտեմբերի 18-ին ձեռնադրվում է պատրիարք: Այդ ժամանակ նա 40 տարեկան էր: Ինչպես երևում է, նրա ընտրությունը հեշտությամբ չի ընթացել, որովհետև ունեցել է մի ուժեղ ընդդիմություն՝ իրեն հակառակորդ հզոր մրցակիցներից: Միքայելը չատ է ճանապարհորդում եկեղեցու գործերով, այցելում է Երուսաղեմի հայրապետին: 1169 թվականին Կոստանդնուպոլսի Մանվել Կոմնին միապետը նամակ է ուղարկում Միքայելին՝ հավաքելու և խորհրդակցելու հայերի հետ միասին, հունական և արևելյան քրիստոնեական եկեղեցիների հավասարության շուրջ: Նամակ է ուղարկում նաև Հռոմկլա՝ հայոց կաթողիկոս Ներսես Շնորհալուն: Հոգևոր հավաքը տեղի է ունենում Հռոմկլայում, ուր Միքայելի կողմից ուղարկվում է Բեսունի եպիսկոպոսը: Այդ հավաքը որևէ արդյունքի չի հասնում: Եկեղեցիների վիճաբանության խնդիրը վերարերում էր Քրիստոսի միաբնակ կամ երկբնակ լինելուն: 1169-ին Միքայելը կառուցում է նոր եկեղեցի: 1176-ին նա վերստին կառուցում է մեկ այլ եկեղեցի և մի երրորդն արդեն կանգնեցնում է Անտիոքում: Օգտվելով Միքայելի բացակայությունից՝ հա-

[30] Միքայել Ասորու մասին տե՛ս ՀՍՀ, հ. 7, Երևան, 1981, էջ 624:

կոթիկյան եպիսկոպոսները նրա տեղում ընտրում են նոր պատրիարք՝ Հովհաննես անունով: Նա հալածանքներ սկսեց Միքայելի դեմ, սակայն 13 տարի հետո տապալվեց, և հերձվածողները պարտվեցին: 1181-ին նա իր սիրելի վանքում էր (Barsame), որը վերակառուցեց տասներկու տարում և որմնանկարել տվեց երեք տարում: 1192-ին նա նորից է եկեղեցի կառուցում: Կյանքի վերջին տարիներին Միքայելն ունենում է նոր տրտմության պատճառ: Այս անգամ նրա պաշտոնին աչք է դնում զարմիկը՝ Ժողուե անունով, որը չհարկելով Միքայելի ծերությունը, ուզում է իր կողմը քաշել բարձրաստիճան հոգևորականության՝ Միքայելից հետո բարձրագույն հոգևոր պաշտոնը գրավելու համար: Երեսուներեք տարի Հայրապետելուց հետո Միքայելը վախճանվեց 1199-ի նոյեմբերի 7-ին 73 տարեկան հասակում: Նրա աճյունը ամփոփեցին իր կառուցած եկեղեցում:

Միքայելը եղել է իր ժամանակի համար շատ կրթված մարդ և ճարտար աստվածաբան: Նրա բոլոր կրոնական ու պատմական գործերը մի հզոր ընդդիմախոսություն են քաղքեդոնականության դեմ: Նա անխնա քննադատում էր փրանկներին՝ անկողմնակալ ձևերով մատնացույց անելով նրանց սխալները: Միքայելը եղել է հավատի մեջ համոզված ղինվորյալ հոգևորականի կերպար:

Միքայելը, որը խիստ ընդդիմախոսել էր հունական և լատինական եկեղեցիների հանդեպ, շատ ներողամիտ էր հայկական եկեղեցու նկատմամբ, որի հետ ուներ հաճախադեպ և բարեկամական կապեր: Ժամանակակիցներն իրավացիորեն Միքայելին կոչել են Մեծ: Աբուլֆարաջը նրան ուղղված ներբողում գրում է. "Նա իրականում վարդահեղ հիշատակ թողած մարդ էր, որը շատ վարժ էր սուրբ գրոց մեջ, մեծարգո մի կերպար էր՝ զեղեցիկ տեսքով, ուներ ախորժելի, հոյակապ ու հստակ խոսք, զօրուգիչներ աշխատելու անդադրում եռանդ, նա թողել է հոյակապ գրքեր՝ Աստծու սուրբ եկեղեցու վերաբերյալ"[31]:

Այնուհետև Վ. Լանգլուան խոսում է Միքայել Ասորու գրական ժառանգության մասին, որի մեծ մասը հասել է նոր ժամանակներին. լինեն դրանք ասորերեն, լինեն հայերեն: Հայագետը նկարագրում է, իհարկե համառոտ, նրա պաշտամունքային նշանակություն ունեցող գործերը և ծանրանում գլխավոր երկի՝ "Տիեզերական ժամանակագրության" վրա:[32] Ժամանակագրությունն ըստ Աստվածաշնչի նկարագրում է մարդկության սկզբնավորումը և հասնում է մինչև 12-րդ դարի վերջը: Երկի այդ հին հատվածները կարող են ունենալ համեմատական արժեք: Վեցերորդ դարից մինչև ժամանակի դիպքերը նա նկարագրում է որպես իսկական ժամանակագիր:

Միքայելի ժամանակագրությունը Ռուսաստանի մի պրոֆեսորի՝ Նազարյանի կողմից թարգմանվել է լատիներեն, սակայն այդ թարգմանությունը մնացել է ձեռագիր վիճակում: 1849-ին Էդուարդ Դյուլորիեն տպագրել է մի հատված, որ սկսվում է Հուստինիանոս Երկրորդից և ընդգրկում է մոտ 150 տարվա պատմություն: Իր ժամանակագրությունը շարադրելու համար Միքայելն օգտագործել է շատ աղբյուրներ: Նա իմացել է հունարեն, հայերեն, խորապես տիրապետում էր ասորերենին և արաբերենին, ուսումնասիրելով

[31] Նույն տեղում, էջ 6:
[32] Նույն տեղում, էջ 8:

տարալեզու նյութեր՝ չարադրել է իր երկը: Հաճախ նա օգտագործել է աղբյուրներ, որոնք այսօր կորած են համարվում, և դրանով նրա երկն առավել արժեքավոր է դառնում: Ժամանակագիրը հաղորդում է անուններ, որոնք գրեթե անծանոթ են: Նա երկի առաջաբանում թվարկում է օգտագործած անունները:

Շատ մեծ արժեք ունի նաև այս երկն այն պատճառով, որ գրված է Աբուլֆարաջից առաջ, և նրանում կան նյութեր, որոնք վերջինս չի օգտագործել: Միքայելն իր պատմությունն ավարտում է 1196-ին՝ համարյա այն ժամանակ, երբ Կիլիկիայի Լևոն Երկրորդ թագավորն իր ձեռքն է վերցնում արքայական ղեկը:

Վ. Լանգլուան ներկայացնում է Միքայել Ասորու երկի հայերեն թարգմանողներին: Դրանք եղել են մի քանի հոգի: Առաջին թարգմանիչը չուտ է վախճանվել, նա հազիվ թարգմանել էր պատմության սկզբի մասը: Պահպանվում է նրա հիշատակարանը, ուր նշվում է այդ վսեմ մատյանի թարգմանչի անունը՝ վարդապետ Դավիթ:

Երկրորդ թարգմանիչն առավել հայտնի է, քան առաջինը. սա մի հոգևորական է, որը հասել է կաթողիկոսի աստիճանի Հռոմկլայում և ուներ աստվածաշնչային Սահակ կամ Իսահակ անունը: Նա թողել է մի երկար հիշատակարան, ուր ասում է, թե սկզբում եղել է քահանա և բժիշկ և Միքայել Ասորու ժամանակագրությունը հայերեն է թարգմանել 1248-ին, երբ Հայոց կաթողիկոսն էր Կոստանդին Առաջինը, իսկ թագավորը՝ Հեթում Առաջինը: Միքայել Ասորու ամենահայտնի թարգմանիչը եղել է Վարդան Արևելցին կամ Վարդան Մեծը:

Վ. Լանգլուան ասում է, թե Միքայել Ասորու ժամանակագրության ձեռագրերը հաճախ են հանդիպում Եվրոպայում և Ասիայում: Մարի Բրոսսեն էջմիածնում եղած ժամանակ տեսել է այդ երկի ութ ձեռագրեր: Պետերբուրգի կայսերական ակադեմիայում պահպանվում է այդ մատյանի մի շատ լավ օրինակ, Կոստանդնուպոլսի հայ պատրիարքի գրադարանը նույնպես ունի Միքայել Ասորու բազում ձեռագրեր: Նույն ձևով հարուստ հավաքածու ունի Ս. Ղազար կղզու մատենադարանը, որի մեջ մեկը հատկապես գերազանց է, բայց ունի պակասող մի քանի էջ: Փարիզի կայսերական գրադարանն ունի Միքայել Ասորու ժամանակագրությունը: Դա ուշ շրջանի արտագրություն է, ունի հիշատակարան 1720-1721 թվականներին վերաբերող:[33]

Վ. Լանգլուայի թարգմանությունը կատարվել է երեք ձեռագրերի հիման վրա՝ երկուսը Վենետիկի Սուրբ Ղազար վանքի և երրորդը՝ Փարիզի կայսերական գրադարանի, որն ունի 90 թիվը: Թարգմանելիս իրեն օգնել է

---

[33] Վ. Լանգլուային հավանաբար ծանոթ չի եղել աբբա Շահան Վիլեֆրոյի կողմից Միքայել Ասորու «Ժամանակագրության» մի հատվածի ֆրանսերեն թարգմանությունը, որի հիմքը ծառայել է Փարիզի Կայսերական գրադարանում պահվող նույն օրինակը. „Folios 84,85. An extract of the History of Michel Syrius translated from the armenian text, Ac. Fonds Arm. of the Biblioth. Nation. in Paris, MS, 90, folios 131-134 (տե՛ս F. Conybeare. A Catalogue of the Armenian manuscripts in the British Museum, London, 1913, p. 304): Մաշտոցի անվան Մատենադարանում պահվում են Միքայել Ասորու «Ժամանակագրության» 41 ձեռագրեր (տե՛ս Ցուցակ Ձեռագրաց Մաշտոցի անվան Մատենադարանի, հ. Ա, Երևան, 1965, էջ 1540, հ. Բ, Երևան, 1970, էջ 1372):

Մխիթարյան Միաբանության երիտասարդ անդամ Սուքիաս Բարոնը, որին ինքը երախտապարտ է:

Հայագիտը համոզված է, որ իր այս թարգմանությամբ ծառայություն է մատուցում պատմությանն ու արևելագիտությանը՝ առաջին անգամ ամբողջական ձևով ներկայացնելով մի ժամանակագրություն, որը երբեք չի հրատարակվել, և որի բնագիրը դյուրություն չունի որևէ եվրոպական լեզվով: Ինքը կանայել է դիտությանը ներկայացնել հնարավորին չափ ճշգրտված հրատարակություն մի գործի, որի բնագիրն առհավետ կորած է:

Վերջում վ. Լանգլուան կարմ ընդհատակական է տալիս Վենետիկի Մխիթարյաններին՝ իր հրատարակիչներին, որոնց հաստատությանը մյուս եվրոպական գիտնականների նման տալիս է "Դպրության Հանրապետություն" պատվանունը:

* * *

Վիկտոր Լանգլուայի պատմական բնույթի գլխավոր աշխատասիրությունը հայ պատմիչների ժողովածուի երկու հատորների տեղծումն է, որոնցից երկրորդը տպագրվեց նրա մահվանից հետո: Այս հետազոտությանը արդի հայագիտության մեջ բազմիցս անդրադարձել են:

Հայագիտը հայ գրականությունը համարում է Արևելքի քրիստոնյա գրականության մեջ ամենաբեղունն ու ամենահետաքրքիրը, որի լրջորեն ուսումնասիրությունը եվրոպայում սկսվել է ընդամենը 19-րդ դարի սկզբին: Նա հիշում է առաջին հայագետներից Լակրոզին՝ 17-րդ և 18-րդ դարում, արբա Վիլենբրոյին, Շրյոդերին և Վիտոն եղբայրներին՝ 18-րդ դարում: Սակայն նրանց կատարածը մեծ արդյունք չի համարում: Նրա կարծիքով եվրոպայում հայագիտության զարգացմանը մեծ խթան հանդիսացավ Ս. Ղազար կղզում Մխիթարյան միաբանության հիմնելը: Հայագիտության կարևոր դեմք է համարում Ժան Սեն-Մարտենին, որը բազմագիտակ հետազոտող համբավ ուներ, և դա հիանալի երևում է նրա „Mémoires historique et géographique sur l'Arménie'' աշխատությունից: Այդ երկից մի քանի տարի հետո հայագիտությունը սկսեց զարգանալ զերմանացիների և ռուսների մոտ ու դարձավ արևելագիտության առաջնահերթ ընագավառներից: Այն հրատարակումները, որոնք լույս տեսան Արևելքի հայկական գաղթօջախներում, հատկապես Ս. Ղազար կղզում, այն ընտիր ձեռագրերը, որոնք պահվում են Վենետիկի, Փարիզի, Ս. Պետերբուրգի գրադարաններում, մեծապես նպաստում էին հայագիտության զարգացմանը:

Հայ մատենագիրները շոշափել են միջնադարի գրականության բոլոր ժանրերը՝ լինի արձակի, թե պոեզիայի բնագավառում՝ իրենց վրա կրելով քրիստոնեական կրոնի ազգային կնիքը, սրանով մնկտեղ ներառելով ազգային գրականության աշխարհիկ գրսևորումները՝ ստեղծելով առավել հարուստ մի գրականություն, քան Ասիայի մյուս քրիստոնյաները: Հայ մատենագիտության բոլոր ժամանակահատվածներում պատմագրությունը եղել է ամենասիրված գրական տեսակը: Հայ ժողովրդի տարեգրները կարևոր փաստեր են հաղորդում հայ ժողովրդի գոյության ողջ ժամանակահատվածում՝ ներառելով Ասիայում տեղի ունեցած իրադարձությունները՝ սկսած աշխարհաստեղծման օրից մինչև նոր օրերը: Նրանք հաղորդում են այնպիսի

մեծարժեք վավերագրեր, որոնց մասին Հարևան ժողովուրդների պատմիչները լռում են: Հայկական սկզբնաղբյուրների հայտնածը պարսիկների, արաբների, մոնղոլների, խաչակրաց արշավանքների մասին մի նոր, անսպասելի լույս է սփռում Արևելքի միջնադարյան պատմության վրա:

Վ. Լանգլուան խոստովանում է, թե իր հարապարակած ժողովածուների նպատակն է թարգմանաբար ներկայացնել հայ պատմիչներին, նրանց միջոցով զիտական աշխարհին ծանոթացնել հայ պատմական մատենագրության հետ:[34]

Վ. Լանգլուան ասում է, թե հայ պատմիչների հարուստ ցուցակը հնարավորություն է տալիս նրանց հրատարակել ժամանակագրական հերթականությամբ՝ ներկայացնելով նրանց այն ժամանակահատվածում, որում ապրել են: Հայ պատմիչների երկերը լրիվ չեն պահպանվել: Կան ավելի քան հիսուն պատմիչներ ու ժամանակագիրներ, որոնք մեծ մասամբ անտիպ են, և նրանց ամբողջությունը երբևէ չի թարգմանվել եվրոպական որևէ լեզվով:[35] Հայագետը խոստովանում է, որ իրեն այս ժողովածուն ստեղծելու գործում մեծ աջակցություն են ցուցաբերել Մխիթարյանները՝ Վենետիկից, Մ. Բրոսսեն, Չմշկյանը և ուրիշներ: Նա հաղորդում է, թե առաջին հատորում զետեղվում են հույն և ասորի պատմիչների երկերը՝ ստեղծված հունարենով և ասորերենով, սակայն պահպանված միայն հայերենով:

Առաջին հատորը բաժանված է երկու մասի: Առաջին մասում զետեղված են Մար Աբաս Կատինան, Բարդածանը, որոնք ներկայացվում են ըստ Մ. Խորենացու, Ագաթանգեղոսը և Փավստոս Բուզանդը: Երկրորդ մասում զետեղված են Ղևոնդ Երեցին ու Ջենոբ Գլակը:

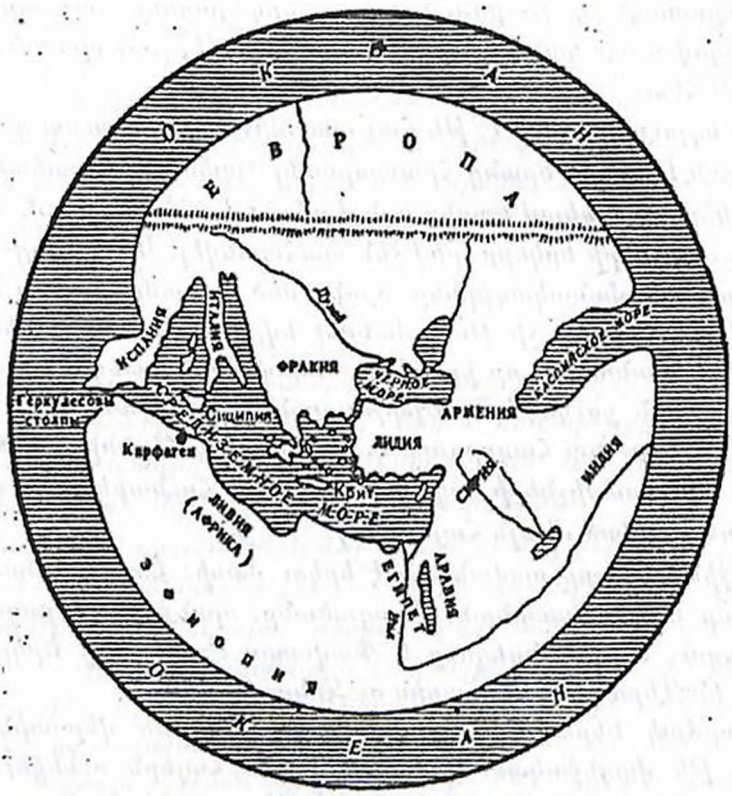
Ընդարձակ ներածության մեջ Վ. Լանգլուան վերստին համոզված պնդում է, թե վաղնջական ժամանակներում հայերն ունեցել են գրականություն, որից փշրանքներ կան առանձին գրողների մոտ, սակայն այդ գրականությունը իսպառ ոչնչացված է: Որպես փաստ իր ասածի՝ նա հիշատակում է Մ. Խորենացու "Հայոց պատմության" և Գրիգոր Մագիստրոսի թղթերից մեկում նշած հին վիպասքի հատվածները: Նա նշում է, թե քննադատները Մ. Խորենացու երկի այդ հատվածները նմանեցրել են պարսիկների "Շահ-Նամեին"՝ ասելով, թե սրանք էլ ներկայացնում են Հայաստանի հնադարյան պատմությունը: Քրիստոնեության ընդունումը ճակատագրական հարված էր հայ հին գրականության համար, որովհետև Գրիգոր Լուսավորչի հրամանով բոլոր հեթանոսական գրքերն այրվեցին: Քրիստոնեության շրջանում մեծ տեղ տրվեց վկայաբանությանը. դա երևում է հենց Ագաթան-

---

[34] Հայ պատմիչների ժողովածուն ունի այսպիսի բացատրական խորագիր՝ Victor Langlois, Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie, publié en français sous les auspices de son Excellence Nubar-Pacha, ministre des affaires etrangères st S.A. le Vice-roi d'Egypte et avec le concours des membres de l'Académie Arménienne de Saint-Lazare de Venise et des principaux Arménistes français et étrangers. t.I, Première - periode Historiens Grecs et Syriens traduits anciennement en arménien, Paris, 1867:

[35] VI էջի առաջաբանում Վ. Լանգլուան գրում է, թե ռուսական հայագիտական դպրոցը Ս. Պետերբուրգի կայսերական ակադեմիայի միջոցով նպատակ ունի ռուսերեն թարգմանել "Հայ պատմիչների ժողովածուն", և Մ. Չմշկյանը իրականացնում են այդ ծրագիրը: Իսպերենով նման ժողովածուի հրատարակումը, որը սկսվել էր 30 տարի առաջ, չի շարունակվում: Չի շարունակվում նաև Փարիզում ծրագրված „Bibliotheque historique arménienne''-ը:

գեղոսի երկից:[36] Մաշտոցյան դրից հետո քրիստոնեական կրոնը խիստ ազդում է նոր գրականության վրա: Դա երևում է Մ. Խորենացու, Եղիշեի, Ղ. Փարպեցու երկերից: Մաշտոցյան շրջանը ձևավորում է թարգմանական գրականությունը՝ հունարենից և ասորերենից:



Карта мира по Гекатею[37]

Հայ հեթանոսական շրջանում հայերի քաղաքակրթված լինելու ապացույցը Հայագետը բերում է Պլուտարքոսից, ըստ որի Արտավազդ Առաջինը՝ Տիգրանի որդին, որը Մարկոս Անտոնիոսի ձեռքով գերի տարվեց Եգիպտոս և սպանվեց Ք.ծ. առաջ 34-ին, հունարենով գրել է ողբերգություններ, պատմական գործեր և ճառեր: Հիշում է նաև Պարույր Հայկազնին, որը հանդես է եկել Աթենքում ու Հռոմում: Ժամանակակիցները նրան համարել են "Հռետորների արքա": Տրդատ Մեծից մինչև Վռամշապուհ՝ հայոց դպրոցներում ուսուցման լեզուներ են եղել հունարենը և ասորերենը: Վ. Լանգլուան, ըստ

---

[36] *Արևելագետ, կովկասագետ Պ. Մուրադյանը խոսել է Վիկտոր Լանգլուայի նկատած վրաց Աթոս մայրավանքում Գրիգոր Լուսավորչի վարքի առկայության մասին՝ „ Notice sur le couvent Iberien du Mont Athos'' („Journal Asiatique'') հետազոտության մեջ (տե՛ս Պ. Մ. Մուրադյան, Ագաթանգեղոսի հին վրացերեն խմբագրությունները, Երևան, 1982, էջ 124):*

[37] *Հայ պետականության հնագույն գոյությունը հաստատող քարտեզ՝ գծված Ք.ծ.ա. VI դարում, Հին Հունաստանում (տե՛ս И.Д. Рожанский, Античная наука, изд. „Наука'', Москва, 1980, с. 68): Այսօրինակ փաստերը նպաստեցին եվրոպական հայագիտության զարգացմանը:*

Կորյունի, պատմում է Մաշտոցի ու Վռամշապուհ արքայի ջանքերի մասին՝ հայ գիրը ստեղծելու խնդրում: Նա քննում է նաև այն հարցը, թե ինչ ազդեցություն է ունեցել հելլենիզմը Արևելքի, մասնավորապես հայ գրականության վրա: Խոսում է Եղեսիայի Հարուստ դիվանի մասին. քաղաքը բնակեցված էր գիտնականներով, ուներ գրադարան և հելլենիստական մշակույթի նշանավոր կենտրոն էր: Նա պատմում է, թե ինչպես Մ. Մաշտոցը, Ս. Պարթևն իրենց լավագույն աշակերտներին ուղարկել են Ալեքսանդրիա, Կ. Պոլիս, Աթենք: Թարգմանիչներից հիշում է Հովսեփին՝ Վայոց Ձորից (կաթողիկոս է եղել 441-452 թթ.). Հովհաննին, Ղևոնդին, որոնք Վարդան Մամիկոնյանի աշակիցներից էին 451-ի ազատագրական պատերազմում: Ներկայացնում է հինգերորդ դարի հայկական դպրոցները, խոսում Սահակ Պարթևի և Մեսրոպ Մաշտոցի առաջին և երկրորդ խումբ աշակերտների մասին: Երկրորդ խմբի աշակերտներից են Մ. Խորենացին, Մամբրեն, Գյուտ կաթողիկոսը, Հովհան Մանդակունին:[38]

Առանձին դարերով նշվում են հայ անվանի մատենագիրները՝ հասնելով մինչև Դրիգոր Մագիստրոս: Միջնադարում հայերը հիմնականում թարգմանում էին կրոնական գրքեր, բայց թարգմանվել են նաև աշխարհիկ երկեր, ինչպես, օրինակ, Հոմերոսի "Իլիականը". Փարիզի կայսերական գրադարանում կա մի բառարան, որը հիմք է ծառայել "Իլիականը" թարգմանելու համար: Շատ վոքր հատված պահպանվել է Եվրիպիդեսից կատարված թարգմանության, որի բնագիրը հունարենով կորած է („Péliades''): Ասում են, թե հայերը թարգմանել են Մենանդրոսի կատակերգությունները, Արիստոտելի կատեգորիաները: Դժվար է ասել՝ արդյոք թարգմանվել են Հերոդոտոսը, Արիղենոսը[39]*, Կեվալիոնը, Պալեփատոսը, Հուլիոս Ափրիկանոսը և մյուսները: Պահպանվել է Դիոդորոս Սիկիլացու բնագիրը, որը հասել է նոր օրեր՝ դիմակայելով հրդեհներին, նվաճողական արշավանքներին, որոնցով այնքան հարուստ էր Անդրկովկասի պատմությունը մինչև 18-րդ դարը: Վ. Լանգլուան խոսում է նաև վրացական գրականության մասին, հատկապես նշում է, որ Սև ծովի արևելյան ափերին եղել են հելլենիստական գաղթօջախներ, որոնք նպաստել են հունական ազդեցության մեծացմանը Վրաստանում:*

Հիշատակում է Սուրբ Նունեին՝ որպես Վրաստանում քրիստոնեության տարածողներից:

Հենվելով Մ. Բրոսսեի "Վրացերենի քերականության" վրա՝ նշում է, թե վրացիներն են թարգմանել Հովսեպոսը, Պլատոնի տրամախոսությունները, Արիստոտելի կատեգորիաները: Վրաց կարևոր թարգմանիչներից է համարվում Իոանե Պետրիցին, որն ապրել է 12-րդ դարում, այսինքն՝ վրաց գրականության ամենածաղկուն շրջանում: 18-րդ դարում արքայազն Իոանեն՝

---

[38] Վիկտոր Լանգլուան սխալմամբ այդ երկրորդ խմբի մեջ է դնում Ղազար Փարպեցուն և Դավիթ Անհաղթին, որոնցից առաջինի մասին սպառիչ բացատրություն է տվել Մ. Նալբանդյանը Ղ. Փարպեցու «Թղթի» աշխարհաբար թարգմանության ծանոթագրություններում, իսկ երկրորդի կյանքի մասին խոսել է Դ. Անհաղթի "Սահմանք իմաստասիրության" դրքի թարգմանիչ Ս. Արևշատյանը (տե՛ս Մ. Նալբանդյան, Երկերի լիակատար ժողովածու, վեց հատորով, հ. 4, Երևան, 1983, էջ 339-340, Դավիթ Անհաղթ, Երկեր, Թարգմանություն, առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ Ս. Ս. Արևշատյանի, Երևան, 1980, էջ 3):

[39] Victor Langlois, Collection des historiens Anciens et Modernes de l'Armenie, t. I, Paris, 1867, p. XXV.

Գևորգի 12-րդի որդին, յամբական տաղաչափությամբ թարգմանել է "Իլիականը", ուրիշները թարգմանել են Հերոդոտոս, Պլուտարքոս և այլն: Այս առաջաբանում Վ. Լանգլուան գրում է նաև պարսկերենով և արաբերենով կատարված անտիկ շրջանի հունական գրականության նմուշների, գիտական գործերի թարգմանությունների մասին: Պարսիկները հունական գրքերը թարգմանում էին ոչ թե բնագրից, այլ արաբերեն կամ ասորերեն թարգմանություններից: Աբու Ջաֆար Ալ Մանսուրը՝ Բաղդադի հիմնադիրը, իր քաղաքն է հրավիրում շատ գիտնականներ, ինքն էլ հաճույքով ուսումնասիրում է փիլիսոփայությունն ու աստղագիտությունը: Նա թվարկում է այն խալիֆների անունները, որոնք եղել են մեծ գրասերներ և գիտազետներ ու նպաստել են գիտության, մշակույթի զարգացմանը: Խալիֆները թարգմանել էին տալիս հունական գրքերը՝ գիտության, փիլիսոփայության, բժշկության, մաթեմատիկայի, աստղագիտության վերաբերյալ՝ դրանով մեծ ծառայություն մատուցելով Հելլենական մատենագրությանը: Հելլենական շատ գրքեր հիմա չկան, սակայն պահպանվել են նրանց արաբերեն թարգմանությունները: Վ. Լանգլուան նշում է, թե հնդիկները ևս թարգմանել են Հոմերոսին ու մեծապես պատվել են հունական գրականությունը:

Հունական գրականությունը շատ մեծ չափերով թարգմանվել է նաև եթովպերեն: 7-րդ դարում Եթովպիայի համար հունարենը պաշտոնական լեզու էր:

Առաջաբանի վերջում Վ. Լանգլուան դնում է այն գրքերի ցանկը, որից նա օգտվել է առաջաբանը գրելիս, և դրանց մեջ նշում է Սուքիաս Սոմալի „Quadro"-ն:

Վիկտոր Լանգլուայի հայ պատմիչների ժողովածուի երկրորդ հատորը լույս է տեսել Փարիզում 1869-ին: Այն ունի նույն կառուցվածքը, ինչ առաջին հատորը: Ներառում ներկայացված են հինգերորդ դարի հայ պատմիչները՝ Կորյունի "Վարք Մաշտոցի" երկը՝ թարգմանված Մ. Էմինի կողմից, նոր թարգմանությամբ Մ. Խորենացու "Հայոց պատմությունը", Եղիշեի "Վասն Վարդանայ և Հայոց պատերազմին" երկը՝ Վ. Լանգլուայի թարգմանությամբ, Ղազար Փարպեցու "Հայոց պատմությունը"՝ առաջին անգամ թարգմանված Սամվել Կևսարյանի կողմից: Բոլոր թարգմանություններին կցված են համապատասխան ներածություններ:

Հավելվածում զետեղված է Եղնիկ Կողբացու "Եղծ աղանդոց" գրքի երկրորդ գլխից մի հատված՝ "Յաղագս քեշին պարսից": Հայ թագավորների, կառավարողների, մարզպանների և կաթողիկոսների ժամանակագրական ցանկը՝ սկզբից մինչև հինգերորդ դարի վերջը:[40]

Որպես մարդասեր ու մեծ հայասեր՝ Վ. Լանգլուան իր բոլոր գործերում բողոքի ձայն է բարձրացրել թուրքական հայաջինջ քաղաքականության դեմ և 1863 թվականին հատուկ հանդես է եկել ընդդեմ թուրքական կառավարության, որը կազմակերպել էր հայկական ջարդեր: Նրա հոդվածը լույս է տեսել 1863 թվականի փետրվարի 15-ին „Revue des deux mondes" ամսագրում „Les Arméniens de la Turquie et les massacres du Taurus" խորագրով ("Թուրքիայի հայերը և Տավրոսի ջարդերը"):

---

[40] *Collection des Historiens Anciens et Modernes de l'Arménie, tome 2, Premiére periode - Historiens Arméniens du cinquième siècle, Paris, 1869.*

ԱՄՓՈՓՈՒՄ

Վիկտոր Լանգլուան ֆրանսիական հայագիտության հիմնադրի՝ Սեն-Մարտենի աշակերտն է և մնծ ներշնչում է ստացել իր ուսուցչից: Նա հիանալի տիրապետում էր մի շարք լեզուների ու դեռ շատ երիտասարդ հասակից հանդես է եկել հայագիտական հետազոտություններով: Մնծ եռանդով լծվել է Կիլիկյան Հայաստանի պատմությունը հնագիտական վայտերով, աղբյուրագիտական պրպտումներով ամբողջացնելու գործին և հասել է իր նպատակին: Նա գիրք է գրել Վենետիկի Մխիթարյան Միաբանության պատմության մասին, ուր ուրվագծերով ներկայացված են Հայ ժողովրդի պատմությունը, գրականությունը, Միաբանության կատարած դերը 18-19-րդ դարերում: Այդ հետազոտության հիման վրա ամբողջական պատկերացում կարելի է կազմել Հայ ժողովրդի կյանքում "Դպրության այդ հանրապետության" խաղացած դերի և նշանակության մասին: Վ. Լանգլուան կարևոր վայտաթղթեր է հայտնաբերել Կիլիկիայի Հայ թագավորների դիվանագիտության վերաբերյալ՝ շրջելով եվրոպական հարուստ գրադարաններն ու դիվանները՝ Թուրին, Ճենովա, Վենետիկ, Ֆլորենցիա, Պիզա, Փարիզ, Բեռլին, Բարսելոնա և այլուր: Հննախույզ ձևով ներկայացրել է ոչ միայն Կիլիկիայի Հայ թագավորների հրովարտակները, այլև նշանավոր վանքերի ու եկեղեցիների արձանագրությունները:[1]

Վիկտոր Լանգլուան Հայ դրամագիտության երախտավորներից է և այդ ճյուղի հիմնադիրը ֆրանսիական դրամագիտության մեջ: Նա շարունակական կապի մեջ էր իր ժամանակի տարբեր երկրներում գործող նշանավոր հայագետների հետ, նրա գրքերն ու հոդվածները լույս էին տեսնում ոչ միայն Փարիզում, այլև Պետերբուրգում, Վենետիկում և այլուր: Նա մի շարք երկրների գիտությունների ակադեմիայի անդամ էր, պատվավոր չքանշանների ասպետ: Հայագիտը շարունակ շեշտում էր միջնադարյան Հայ գրականության համամարդկային արժեքը, Հայաստանը համարում էր մարդկության հնագույն քաղաքակրթության օրրաններից մեկը, որն իր ներդրումն ունի համընդհանուր մշակույթի ու գրականության մեջ:

Հայագետը հիանալի նկարագրել է Կիլիկիայի Սիս մայրաքաղաքի հնադիտական արժեք ունեցող հուշարձանները՝ արքայական պալատը, եկեղեցիները, պաշտպանական պարիսպները, արձանագրությունները: Նրա բոլոր հետազոտությունների մեջ խոր ցավ կա մահմեդականների, հատկապես թուրքերի կողմից Հայ մշակույթը, գրականությունը ոչնչացնելու վայտերի առիթով:

Վ. Լանգլուան հատուկ ուսումնասիրություն է նվիրել Մովսես Խորե-

---

[1] *Կիլիկիայի պատմության, առևտրական հարաբերությունների, մշակույթի, գրականության մասին մեր օրերում գրվել են արժեքավոր ուսումնասիրություններ, սակայն, բնականաբար, դրանք չէին ունենալ այն նպատակը, որն ունի սույն մենագրության այն հատվածը, որը հատկապես նվիրված է Վիկտոր Լանգլուային: Կամենում ենք նշել մի քանի աշխատանքներ՝ մյուսները բնավ չանտեսելու միտումով: 1) Ա. Բոզոյան, Բյուզանդիայի արևելյան քաղաքականությունը և Կիլիկյան Հայաստանը ԺԲ դարի 30-70-ական թվականներին, Երևան, 1988, Հայ-բյուզանդական եկեղեցական բանակցությունների վավերագրեր (1165-1178), Երևան, 1995, 2) Claude Mutafian, La Cilicie au carrefour des empires, texte, t. I, Paris, 1988, t. 2, Tableaux, atlas, iconographie, références, bibliographie, index, Paris, 1988.*

նացուն: Նա համոզված է, որ Խորենացին 5-րդ դարի պատմիչ է, նրա "Հայոց պատմության" արտասուվոր լինելու մեջ տեսնում է ինքնատիպ վավերականություն և համոզված է, թե հետագա հայագետները նրան կկոչեն ՄԵԾ պատմիչ: Կարևոր ծառայություն է մատուցել Վ. Լանգլուան Հայ գրականությանը՝ հայերեն թարգմանելով 11-րդ դարի ակնառու պետական գործիչ Գրիգոր Մագիստրոսի 83 թղթերի համառոտ բնագրերը՝ կցելով համապատասխան գիտական հետազոտություն: Վ. Լանգլուան հայագիտությունը քննում է արևելագիտության տեսադաշտի վրա՝ չարունակ համեմատելով հայկական և օտար աղբյուրները: Նրա հայագիտական ծառայություններից են Սմբատ Գունդստաբլի ժամանակագրության և Միքայել Ասորու պատմական երկի բնագրերի ֆրանսերեն թարգմանությունները և նրանց մեկնաբանությունները, ինչպես նաև 5-րդ դարի հայ պատմիչների գործերը երկու ստվար հատորներով հրատարակելը՝ նույնպես համապատասխան գիտական բացատրություններով:

Անշուշտ, Վ. Լանգլուայի հետազոտություններում կան վրիպակներ, սխալ եզրակացություններ, սակայն դրանք բնավ չեն ստվերում կատարածի վիթխարի նշանակությունը. նա Հայ ժողովրդի ճշմարիտ բարեկամներից էր:

Հատկապես պետք է չեչտել նրա ջանքերը Հայ դիվանագիտության 200-ամյա ընթացքը (13-14-րդ դդ.) ուրվագծելու և վաստավորելու գործում, որը հիմք պետք է դառնա մեր օրերում այդ բնագավառում մի առանձին ուսումնասիրության ստեղծման համար:

SUMMARY

Victor Langlois was the pupil of Jean Saint-Martin, founder of Armenian studies in France, and owed him the best of his inspiration. Langlois perfectly mastered several languages and was yet very young when he did his first Armenian studies. He enthusiastically undertook to complete the history of Cilician Armenia with archaeological facts and researches on the sources, and he fulfilled his task. He wrote a book dedicated to the history, of the Mekhitarist Congregation of Venice, in which he gave an overview of the Armenian people history, literature, and outlined the role played by the Congregation in the 18th-19th centuries. This study allows getting a complete notion of the role and importance of this "Republic of instruction" in the Armenian people's life. Searching in the richest libraries and archive depositories of Europe, in Turin, Genoa, Venice, Florence, Pisa, Paris, Berlin, Barcelona and elsewhere, V. Langlois discovered important documents about the king diplomacy in the Armenian Kingdom of Cilicia. He meticulously presented not only decrees of Cilician Armenian kings, but also inscriptions of famous churches and monasteries[1].

Victor Langlois was one of the best specialists in Armenian numismatics and the founder of this branch in French numismatics. He was constantly in touch with famous armenologists working in different countries at his time; his books and articles were published in Paris, as well as in St. Petersburg, Venice and elsewhere. He was member of several countries academies of sciences, bearer of honorific orders. Langlois constantly underlined the worldly value of Armenian literature, considering Armenia as one of the birthplaces of ancient civilization with its special contribution to universal culture and literature. Langlois gave a wonderful description of Sis, capital town of the Armenian Kingdom of Cilicia. He depicted its monuments of great archaeological value, the royal palace, churches, ramparts and inscriptions. In all his studies one can feel deep sorrow about Armenian cultural and literary works destroyed by Moslems, especially by Turks.

V. Langlois devoted a special study to Movses Khorenatsi. He was convinced that Khorenatsi was a historian of the 5th century. He saw special authenticity in the unusual character of his *History of Armenia* and was sure that further armenologists would call him a GREAT historian. V. Langlois rendered a great service to Armenian literature translating into French the brief texts of the 83 epistles of Grigor Magistros, a famous statesman of the 11th century, and accompanying them with corresponding scientific study. V. Langlois' Armenian studies are done on the background of Oriental studies as a whole and always comparing Armenian sources with foreign ones.

---

[1] *The history of Armenian Cilicia, its culture, literature and trade relations are nowadays studied in valuable works, which, however, have not the same aim that has the present monograph, specially dedicated to Victor Langlois. We would like to quote some of them, not neglecting at all the others. 1) A. Bozoyan, The Eastern Policy of Byzantium and the Armenian Kingdom of Cilicia in the 1130-1170-ies, Yerevan, 1988; Documents of the Armenian-Byzantine Church negotiations (1165-1178), Yerevan, 1995. 2) Claude Mutafian, La Cilicie au carrefour des empires, texte, t. 1, Paris, 1988 t. 2, Tableaux, atlas, iconographie, références, bibliographie, index, Paris, 1988.*

Among Langlois' Armenian studies one can mention the French translations and scientific interpretations of Smbat the Conetable's Chronicle and Michael the Syrian's historical work, as well as the publication in two volumes of the 5th century Armenian historians' works with corresponding scientific explanations.

Of course V. Langlois' studies are not without fallings and wrong conclusions, which, however, never belittle the greatness of what was done and what made him an authentic friend of the Armenian people.

Especially one must stress his efforts to outline the two hundred years' course (13th-14th centuries) of Armenian diplomacy and give its documentation, which can make the subject of a special study in this field.

ՕԳՏԱԳՈՐԾՎԱԾ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ՑԱՆԿ

Հայերեն

ԱԲՐԱՀԱՄՅԱՆ Ա. Ա., Դրաբարի ձեռնարկ, Եր., 1976

ԱԳԱԹԱՆԳԵՂՈՍ, Հայոց պատմություն, Եր., 1983

ԱՃԱՌՅԱՆ Հ., Հայոց անձնանունների բառարան, հ. II, Եր., 1944

ԱՄՆՆԱՅՆ ՀԱՅՈՑ ԿԱԹՈՂԻԿՈՍՆԵՐ, Եր., 2001

ԱՐԻՍՏԱԿԵՍ ԼԱՍՏԻՎԵՐՑԻ, Պատմություն, Թարգմանությունը՝ Վ. Ա. Գևորգյանի, Եր., 1971

ԲԱԳՐԱՏՈՒՆԻ Ա., Հայկ դիւցազն, Վենետիկ, 1858

ԲՈՉՈՅԱՆ Ա., Բյուզանդիայի արևելյան քաղաքականությունը և Կիլիկյան Հայաստանը ԺԲ դարի 30-70-ական թվականներին, Եր., 1988

ԲՈՉՈՅԱՆ Ա., Հայ-բյուզանդական եկեղեցական բանակցությունների վավերագրերը (1165-1178), Եր., 1995

ԳԱՆՁԱՐԱՆ ՀԱՅ ՀԻՆ ԲԱՆԱՍՏԵՂԾՈՒԹՅԱՆ, Աշխատասիրությամբ Պ. Խաչատրյանի, Եր., 2000

ԳՐԻԳՈՐ ՄԱԳԻՍՏՐՈՍ, Թղթերը, Ալեքսանդրապոլ, 1910

ԴԱՎԻԹ ԱՆՀԱՂԹ, Երկերը, Թարգմանությունը, առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ Ս. Ս. Արևշատյանի, Եր., 1980

ԴՈԼՈՒԽԱՆՅԱՆ Ա., Մարի Ֆելիսիտե Բրոսսեն Հայագետ, Եր., 2002

ԵՁՆԻԿ ԿՈՂԲԱՑԻ, Եղծ աղանդոց, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները՝ Ա. Ա. Աբրահամյանի, Եր., 1970

ՋԱՐԲՀԱՆԱԼՅԱՆ Դ., Ուսումնասիրություններ հայ լեզուի եւ մատենագրության յԱրևմուտս (ԺԴ-ԺԹ դար), Վենետիկ, 1895

ԹՈՓՋՅԱՆ Ա., Մովսես Խորենացու հունական աղբյուրների խնդիրը, Երևան, 2001

ԼԱՆԳԼՈՒԱ Վ., ՀՍՀ, հ. 4, Եր., 1978

ԼԱՆԳԼՈՒԱ Վ., Մովսես Խորենացին և նրա պատմությունը (Թարգմանեց Ստ. Պալասանյանը, Թիֆլիս, 1863)

ԽԱԶԱՏՐՅԱՆ Պ., Դրիդոր Նարեկացին և հայ միջնադարը, դիրք առաջին, Ս. Էջմիածին, 1996

ՀԵՐՄԵՏ ԱԼԵՔԱՄՈ, Պաղա Կոնի Ռատուի դի Դեզիո, Հայերի Վենետիկը, Տասնվեց դար պատմության և առասպելի միջով, Եր., 2000

ՀՈՎՀԱՆՆԻՍՅԱՆ Պ., Մովսես Խորենացու մատենագիտությունը, Երկասիրություններ, Եր., 1991

ՀՍՀ, հ. 7, Եր., 1981

ՂԱՋԻԿՅԱՆ Ա., Հայկական նոր մատենագիտություն և Հանրագիտարան Հայ կեանքի, երկրորդ պրակ, Թ-Հ, Վենետիկ, 1911

ՄԱՏԹԵՈՍ ՈՒՌՀԱՅԵՑԻ, Ժամանակագրություն, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները՝ Հրաչ Բարթիկյանի, Եր., 1973

ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑԻ, Հայոց պատմություն, Եր., 1981

ՄՈՒՐԱԴՅԱՆ Պ. Մ., Ագաթանգեղոսի Հին վրացերեն խմբագրությունները, Եր., 1982

ՆԱԼԲԱՆԴՅԱՆ Մ., Եկած վեց Հատորով, հ. 4, Եր., 1983

ՆՈՐ ԲԱՌԳԻՐՔ ՀԱՅԿԱԶԵԱՆ ԼԵԶՈՒԻ, Հ. I, Վենետիկ, 1836, Հ. II, 1837
ՈՍԿԱՆՅԱՆ Ն., ԿՈՐԿՈՏՅԱՆ Ք., ՍԱՎԱԼՅԱՆ Ա., Հայ գիրքը 1512-1800 թվականներին, Հայ հնատիպ գրքի մատենագիտություն, Եր., 1988
ՋԱՄՋՅԱՆՑ Մ., Հայոց պատմություն, Հ. Բ, Եր., 1984
ՊԱԼԱՍԱՆՅԱՆ ՍՏ., Պատմություն Հայոց, սկզբից մինչև մեր օրերը, Թիֆլիս, 1894
ՍՏԵՓԱՆՈՍ ՕՐԲԵԼՅԱՆ, Սյունիքի պատմություն, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները Ա. Ա. Աբրահամյանի, Եր., 1986
ՍՐԱՊՅԱՆ ԵՐԶՆԿԱՑԻ ԱՐՄԵՆՈՒՀԻ, Հովհաննես Երզնկացի Պլուզ, Կյանքը և գործը, Եր., 1993
ՎԱՀՐԱՄ ՐԱԲՈՒՆԻ, Ուռհայեցւոյ պատմութիւն Ռուբինեանց, Փարիզ, 1859
ՅՈՒՅԱԿ ՋԵՌԱԳՐԱՑ Մաշտոցի անվան Մատենադարանի, Հ. Ա, Երևան, 1965, Հ. Բ, Եր., 1970
ՕՔՍՖՈՐԴԻ ՄԱՄՆԱԴԻՊԱԿԱՆ ԺՈՂՈՎԱԾՈՒ, Վաղարշապատ, 1893

Ֆրանսերեն, անգլերեն

ASSISES D'ANTIOCHE, Venise, 1876
AVESTA, Livre sacré du zoroastrisme, Paris, 1881
BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE ARMÉNIENNE ou Choix des principaux historiens arméniens traduits en français et accompagnés de notes historiques et géographique, par E. Dulaurier, Paris, Londres, 1859
BROSSET M., Les ruines d'Ani, capitale de l'Arménie, sous les rois Bagratides, aux X^{e} et XI s., histoire et description, II^{e} partie, 1861
Célèbration solennelle du quinzième centenaire de la traduction arménienne de la Bible, Paris, 1938
CHRONIQUE DE MICHEL LE GRAND, patriarche des Syriens Jacobites, traduite pour la première foi sur la version arménienne du prêtre Ischôk, par Victor Langlois, Venise, 1868
CONYBEARE F., The date of Moses of Khoren, Oxford, 1901
CONYBEARE F., A Catalogue of the Armenian Manuscripts in the British Museum, London, 1913
JOHN'S LEGENDARY LOST BATHROOM READERS, Ashland, Oregon, 1999
LANGLOIS V., Rapport sur l'exploration archéologique de la Cilicie et la Petite-Arménie, pendant les annés 1852-1853, Paris, 1854
LANGLOIS V., Voyage à Sis, capitale de l'Arménie au Moyen Age, Paris, 1855
LANGLOIS V., Inscriptions grecques, romaines, byzantines et arméniennes de la Cilicie, Paris, 1854
LANGLOIS V., Numismatique de l'Arménie au Moyen Age, Paris, 1855
LANGLOIS V., Numismatique de générale de l'Arménie, Paris, Londres, 1859
LANGLOIS V., Essai historique et critique sur la constitution sociale et politique de l'Arménie sous les rois de la dynastie Roupénienne, d'aprés les documents orientaux conservés dans les depôts d'archives de l'Europe, St. Pétersbourg, 1860

LANGLOIS V., Mémoire sur les relations de la République de Gênes avec le royaume chrétien de la Petite Arménie, pendant les XIII^{e} et XIV^{e} siècles, Paris, 1860
LANGLOIS V., Voyage dans la Cilicie et dans les montagnes du Taurus, exécuté pendant les années 1852-1853, Paris, 1861
LANGLOIS V., Etude sur les sources de *l'Histoire d'Arménie* de Moïse de Khoren, Paris, 1861
LANGLOIS V., Extrait de la Chronique de Sempad, seigneur de Babaron, connétable d'Arménie, St. Petersbourg, 1862
LANGLOIS V., Une monnaie de Gorig, Dynaste Bagratide de l'Arménie, Paris, 1866
LANGLOIS V., Le Trésor des chartes d'Arménie ou cartulaire de chancellerie royal des Roupéniens, Venise, 1863
LANGLOIS V., Notice sur le couvent arménien de l'île st. Lazare de Venise, Venise, 1869
LANGLOIS V., Mémoire sur la vie et les écrits du prince Grégorise Magistros, Paris, 1869
LANGLOIS V., Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie, t. I, Paris, 1867, t. II, Paris, 1869
MUTAFIAN CLAUDE, La Cilicie au carrefour des empires, texte, t. 1, Paris, 1988, t. 2, Tableaux, atlas, iconographie, références, bibliographie, index, Paris, 1988
SOMAL S., Quadro della storia letteraria di Armenia, Venezia, 1829

Ռուսերեն

ЛАТИНСКО-РУССКИЙ СЛОВАРЬ, М., 1986
РОЖАНСКИЙ И.Д., Античная наука, М., 1980

3. ՄԱՐԻ ՖԵԼԻՍԻՏԵ ԲՐՈՍՍԵ

Նշանավոր ֆրանսիացի հայագետ Մարի Ժելիսիոն Բրոսսեն իր ապրած ժամանակաշրջանում արդին գնահատվել է հայազգի գիտնականների կողմից: Հետագայում նրա մասին տվյալներ կան Գ. Զարբհանալյանի "Ուսումնասիրութիւնք հայ լեզուի եւ մատենագրութեան Յարեւմուտս" գրքում[1]:

Մարի Բրոսսեի մասին խոսել է նաև Կ. Կոստանյանցը "Հայագիտությունն Արևմտյան Եվրոպայում" երկում[2]: Նա ճշտորեն բացատրում է բոլոր այն ազդակները, որոնք խթանեցին Եվրոպայում հայագիտության զարգացմանը: Առաջին հերթին կարևոր նախապայման էր հայ պատմիչների հաղորդած տեղեկություններն այլ ժողովուրդների մասին: Եվրոպայի հայագետների հետաքրքրությունների շրջանակի մեջ էին մտնում հայոց լեզուն ու պատմությունը, մատենագրությունը, աշխարհագրությունը, հնախոսությունը, կրոնական պատկերացումները և սրանց հարակից գիտաճյուղերը: Կ. Կոստանյանցը միայն մի տող ունի Մ. Բրոսսեի մասին, սակայն մնջբերում է նրա հայագիտական աշխատանքների մոտավոր ցանկը[3]:

Հետաքրքրիր է Ղևոնդ Ալիշանի գնահատականը՝ տրված Մ. Բրոսսեին: Ալիշանը նրան անձամբ ճանաչել է և առավել ծանոթ էր նրա հայագիտական վաստակին: Նա խիստ համառոտ, սակայն խոսուն բնութագրել է Մ. Բրոսսեին. նրա կարծիքով վերջինս մի առանձին նյութ չի ընտրել իր հետազոտությունների համար, այլ և՛ գրախոսում էր Հայաստանի անցյալի մասին եղած ուսումնասիրությունները, և՛ խորանում էր նրա պատմության, և՛ աշխարհագրության մեջ: Ալիշանը վկայակոչում է Մ. Բրոսսեի որդու բնորոշումը. "Բրոսսեն ո՛չ պատմիչ էր և ո՛չ լեզվագետ... բավական համարձակ նվիրել է իր կյանքը պատմության նյութեր հավաքելուն, և այդ ուսմանց երկիրը մաքրել պատմական հետազոտությամբ՝ նրանց օգտին և պետքերին ծառայեցնելով նաև բանասիրությունը"[4]:

Հետագա շրջանում Հայագիտության ազգային դպրոցում Մ. Բրոսսեին չի նվիրվել հատուկ մենագրական ուսումնասիրություն, սակայն նրա գործերին ուղղված անդրադարձը, թեպետ հապճեպիկ, բայց շոշափելի է գրեթե բոլոր այն պատմիչների երկերին նվիրված հետազոտություններում, որոնց ֆրանսիացի հայագետը անդրադարձել է կամ ամբողջովին թարգմանել դրա-բարից ֆրանսերեն:

Սկսած Սեն-Մարտենից՝ ֆրանսիացի հայագետների համար առաջնակարգ խնդիր է դառնում հայ պատմիչների ֆրանսերեն ամբողջական թարգմանություններ ունենալը: Երկրորդ նշանավոր հայագետը, որը շարունակում է Սեն-Մարտենի սկսածը՝ վերջինիս վաղամեռիկ լինելու պատճառով, Վիկտոր Լանգլուան էր: Նա պատրաստում և հրատարակում է հայ պատմիչների

---

[1] Գ. Զարբհանալյան, Ուսումնասիրութիւնք հայ լեզուի եւ մատենագրութեան Յարեւմուտս" (ԺԴ – ԺԹ դար), Վենետիկ, 1895:

[2] Կ. Կոստանյանց, Հայագիտութիւնն Արևմտեան Եվրոպայում, Թիֆլիս, 1910:

[3] Նույն տեղում, էջ 19-23:

[4] Որբունի, Պատկերազարդ Բազմավէպ, Վենետիկ, 1900, էջ 14:

ֆրանսերեն թարգմանությունների երկու ծավալուն հատորները[5]: Սակայն Վիկտոր Լանգլուային ևս վիճակված չէր երկար կյանք ունենալ, և նրա գործը սիրով ու եռանդագին շարունակում են էդուարդ Դյուլորիեն և հատկապես Մարի Բրոսսեն, որն արդեն հասուն գիտական փորձառության տարիներին իրականացնում է հայ 13 պատմիչի բնագրերի ֆրանսերեն թարգմանությունները: Այդ թարգմանություններին և Բրոսսեի մյուս հայագիտական գործերին ու կյանքին է նվիրված հենց այս մենագրությունը՝ որպես առաջին քայլ մեզանում:

Մարի Բրոսսեի վրացագիտական ժառանգությունը մանրամասն քննության է ենթարկվել. ֆրանսերենով, ռուսերենով և վրացերենով լույս են տեսել բազմաթիվ աշխատություններ՝ մեծ գիտնականի մահվանից անմիջապես հետո և մեր օրերում[6]:

Շահեկան կլիներ Մ. Բրոսսեի հայագիտական վաստակը քննելիս աչքի առաջ ունենալ նաև նրա վրացագիտական այն հետազոտությունները, որոնցում նա քննում է հայկական աղբյուրների մատուցած նյութը, սակայն մենք չենք հետապնդել այդ կարևոր խնդիրը՝ քաջ գիտակցելով վրացերեն չիմանալու մեր բացը, և բավարարվել ենք միայն Բրոսսեի հայագիտական հետազոտությունների քննությամբ, որոնց մեծագույն մասը գրված է ֆրանսերեն և չատ քչերը՝ ռուսերեն:

Մ. Բրոսսեն իր աշխատություններով դուռ 19-րդ դարի կեսերից դարձել է հայ գիտնականների ուղեկիցը, նա իր այդ դերը կատարել է նաև մեր օրերում, դա կարելի է հեշտությամբ տեսնել առանձին աշխատությունների տողատակերում, մեջբերումներում, առաջաբաններում[7]:

Մարի Ֆելիսիտե Բրոսսեն, ինչպես նկատել է նրա կյանքը գեղարվեստորեն անմահացրած Բուաշիճեն, ծնվել է նույն տարին, ինչ ֆրանսիական դրականության երկու վիթխարի դեմքերը՝ Վիկտոր Հյուգոն և Ալեքսանդր Դյուման: Զարմանալի ճևով իր այս ազգակից-հասակակիցների նման նա էլ սիրեց Արևելքը, և եթե նախորդները տարվեցին Արևելքով մասնակիորեն, ապա Մարի Բրոսսեն դարձավ Արևելքի երկու հետաքրքիր ժողովուրդների՝ հայերի ու վրացիների աստվածային նվիրվածություն ունեցող որդեգիրը, հիրավի նաև հարազատ զավակը:

---

[5] *V. Langlois, Collection des historiens anciens et modernes de l' Arménie, t. 1, Paris, 1867, t. 2, 1869.*

[6] *Տես նրա թոռան՝ Վիկտոր Բրոսսեի գիրքը (Marie-Félicité Brosset, Biobibliographie, Tbilissi, 1999, p. 241-246):*

[7] *Մ. Բրոսսեի աշխատությունների անդրադարձերը տե՛ս Պարույր Մուրադյան, Ագաթանգեղոսի հին վրացերեն խմբագրությունները, Երևան, 1982, էջ 13, Мовсес Каланкатуаци, История страны Алуанк, перевод с древнеармянского, предисловие и комментарий Ш. В. Смбатяна. Ереван, 1984, с. 17, 19, 176, Է. Հ. Հարությունյան, Մխիթար Այրիվանեցի, Երևան, 1985, էջ 8, 9, 11, 13, 22, 52, 59, 60, 61, 64, 66, 123, 149, Թովմա Արծրունի և Անանուն, Պատմություն Արծրունյաց տան, Ներածությունը, թարգմանությունը և ծանոթագրությունները՝ Վրեժ Վարդանյանի, Երևան, 1978, էջ 23, Ստեփանոս Օրբելյան, Սյունիքի պատմություն, թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները Ա. Ա. Աբրահամյանի, Երևան, 1986, էջ 4, 6, Գ. Մ. Մանուկյան, Արիստակես Լաստիվերցի, Մատենագրության բանասիրական քննություն, Երևան, 1977, էջ 243, 244, Մխիթար Անեցի, Մատեան աչխարհավէպ հանդիսարանաց, Աշխատասիրությամբ Վ. Գ. Մարգարյանի, Երևան, 1983, էջ 9 և այլուր:*

ՄԱՐԻ ՖԵԼԻՍԻՏԵ ԲՐՈՍՍԵԻ ԿՅԱՆՔԸ

Պատմությունը ճշմարիտ պատմությունը,
այն, ինչ սկսվում է մարդու հետ,
մնում է մի անլուծելի առեղծված:
Մ. Բրոսսե

Մարի Ֆելիսիտե Բրոսսեն 19-րդ դարի ֆրանսիական հայագիտության մեծագույն երևույթներից է: Նա ունեցել է հետաքրքիր մի կյանք[1], որի իմաստը եղել է առաջին հերթին արևելագիտությամբ զբաղվելը՝ հատկապես հայագիտությունը, վրացագիտությունը, կովկասագիտությունն ու չինագիտությունը նրա հետաքրքրությունների հիմնական շրջանակն էին, որոնց արևելագետը նվիրել է շուրջ 270 հետազոտական աշխատություններ:

Մարի Ֆելիսիտե Բրոսսեն ծնվել է Փարիզում 1802 թվականի փետրվարի 5-ին վաճառական Ժան-Ֆիլիպ Ֆրանսուայի ընտանիքում: Նրա մայրը՝ Աննա-Հենրիետտա Բևքերը, սերում էր հին ազնվական ընտանիքից: Նրա ծնված տարին՝ ընդամենը մի քանի ամիս անց, Հայրը վախճանվում է, և տիկին Բրոսսեն ընտանիքը տեղափոխում է Օրլեան: Լինելով աստվածավախ ու բարեպաշտ կին՝ տիկին Բրոսսեն որոշում է իր երեք որդիներին նվիրել հոգևոր կյանքին և ինքն էլ մտնել վանք: Ահա այդ նպատակով որդուն հանձնում է Օրլեանի մի վոքրիկ հոգևոր սեմինարիա (կղերական դպրոց), ուր նա սովորում է լատիներեն, ֆրանսերեն և մի քիչ էլ հին հունարեն: Ճշգրիտ գիտությունները, ինչպես ֆիզիկան և մաթեմատիկան, ամբողջովին դուրս էին մնացել ուսումնական ծրագրից, իսկ պատմությունը կարդում էին բարձրաձայն ճաշի ժամանակ:

1817 թվականին ընդունվում է Փարիզի Սեն Նիկոլա սեմինարիա, այնտեղ սովորում է մեկ տարի՝ ուսումնասիրելով եբրայերեն և մի վոքր արաբերեն: 1818 թվականին ընդունվում է Մոնտռուժի ճիզվիտական դպրոցը, բայց մնում է այնտեղ ընդամենը երկու տարի, որովհետև իր մեջ չի զգում հոգևորական դառնալու ներքին մղումը:

1821 թվականին նա աստանում է տարրական դասարաններում սովորեցնելու ուսուցչի վկայական և նույն տարին դիմում է Փարիզի ակադեմիայի բանասիրական ֆակուլտետ՝ բակալավրի աստիճան ստանալու համար, և այդ ստանում է նույն թվականի դեկտեմբերի 22-ին: Փարիզի սեմինարիայում սովորելու ժամանակահատվածում նա խորապես ծանոթանում է հին հունարենին, որը սովորում է առանց ուսուցչի. նպատակն է եղել Հոմերոսին կարդալ բնագրով և ոչ թե թարգմանաբար:

---

[1] *Մարի Բրոսսեի կենսագրության վերաբերյալ փաստերը քաղել ենք նրա երկերից, ինչպես նաև անվանի հայագետ, կովկասագետ Պարույր Մուրադյանի՝ մեզ տրամադրած երեք գրքերից, որի համար հայտնում ենք մեր խորին երախտագիտությունը:*

Ш. А. Хантадзе, Академик Мари Броссе и Европейское и русское грузиноведение, Тбилиси, 1970, 2) Гастон Буачидзе, Мари Броссе, Страницы жизни, Тбилиси, 1983, 3) Marie-Félicité Brosset, Biobibliographie, Esquisse biographico-littéraire et bibliographie systématique des ouvrages, Tbilissi, 1999.

Միաժամանակ սկսում է ուսումնասիրել չինարենը, մանջուրերենը և տիբեթերենը: Սա այն ժամանակաշրջանն էր, երբ Եվրոպայում, մասնավորապես Ֆրանսիայում, մեծ հետաքրքրություն է առաջանում արևելյան լեզուների նկատմամբ:

1822-ին մոր յանկությանը ընդառաջ գնալով՝ մի կարճ միջոց նվիրվում է հոգևոր գործունեության, սակայն այդ ընթացքում էլ՝ Սեն Աչյոլում եղած ժամանակ, նա չի դադարում զբաղվել արևելագիտությամբ:

1823-ին լրիվ համոզվում է, որ իր կոչումը չէ հոգևորական լինել, և նվիրվում է չինագիտությանը: Սկսում է հաճախել Կոլեջ դը Ֆրանսի դասընթացները և հատկապես հելլենագետ, քաջ և հմուտ չինարենագետ Աբել Ռեմյուզայի դասերին ու թարգմանություններ է կատարում չինական պոեզիայից՝ հատկապես Շի-Կինգից:

1825-ին Մարի Բրոսսեն ընտրվում է Ասիական ընկերության անդամ:

1826-ին Մ. Բրոսսեն թողնում է չինարենի ուսումնասիրությունը և անցնում է սկզբում՝ հայերենին և հետո՝ վրացերենին: Հայագիտությամբ զբաղվելու ներշնչումը նա ստանում է Սեն-Մարտենի "Mémoires historique et géographique sur l'Arménie" աշխատությունից: Վրաստանի անցյալով զբաղվելու ազդակը եղել է ռուս արքեպիսկոպոս Եվգենիի մի փոքրիկ գիրքը, որը լույս է տեսել 1802 թ. Ս. Պետերբուրգում "Վրաստանի պատմական պատկերը" ("Историческое изображение Грузии") խորագրով: Մինչև կյանքի վերջը նա իրեն չարունակում էր համարել Սեն-Մարտենի աշակերտը, որի բնավորության լավագույն գծերը՝ եռանդն ու առատաձեռնությունը, պատմատուել էր իր մեջ:

Իր հայագիտական և վրացագիտական հետազոտությունները կատարելիս Մարի Բրոսսեն լայն կապեր է հաստատում եվրոպական, ռուսական հայագետների, հատկապես Վենետիկի Մխիթարյանների հետ, ուսումնասիրում է մինչև իր ժամանակը եղած վրացերենին նվիրված բառարանները, լինքնուսույցները: Մարի Բրոսսեն դառնում է առաջին խոշոր վրացագետը Եվրոպայում և վաստորեն եվրոպական վրացագիտության Հայրն է: Վրացագիտությամբ զբաղվելու խնդրում նրան մեծապես աջակցել է վրաց արքայադնը, որին Բրոսսեն հանդիպել է Փարիզում:

Եռանդուն ձևով զբաղվելով վրացագիտությամբ՝ Բրոսսեն չի թուլացնում իր հայագիտական գիտելիքների հարստացումը, որի արդյունքում վրացագիտությունն ու հայագիտությունը նրա գիտական վաստակի մեջ հանդես են գալիս կողք կողքի՝ չատ հաճախ լրացնելով միմյանց:

Մարի Բրոսսեի համար գերագույն երազանք է դառնում Ռուսաստան և Կովկաս այցելելը, 4 տարի այնտեղ մնալը, սեփական աչքով տեսնելը այն ամենը, որոնց մասին կարդում է և ուսումնասիրում: Նա մտածում էր մեկ տարի մնալ Մոսկվայում և Ս. Պետերբուրգում, այնուհետև այցելել Վրաստանի տարբեր պատմական վայրերը, Հայաստան, հատկապես Էջմիածին, Անի և Կոստանդնուպոլսի վրայով վերադառնալ Եվրոպա: Ֆրանսիական ակադեմիան ընդունում է Մ. Բրոսսեի առաջարկած հետազոտությունների ծրագիրը 1830 թվականի հունիսի 11-ին, և այն հաստատվում է Շարլ Տաններորդի կողմից:

Սակայն Հուլիայան հեղափոխությունը վիշրում է նրա բոլոր հույսերը ոչ միայն կապված հեռավոր գիտական ճամփորդության հետ, այլև նյութական ապահովության:

Մ. Բրոսսեն 1826-ին ամուսնացել էր, և նրա կինը վախճանվել էր 1830-ին: Նա երկրորդ անգամ ամուսնանում է 1831-ին, և չատ չուտով նրա ընտանիքը համալրվում է երեք երեխայով: Աճող ընտանիքի տնտեսական հոգսերը նրան այն աստիճան են նեղում, որ ստիպված գրաչար է աշխատում Արքայական տպարանում 1834-ից մինչև 1836 թվականը: Սակայն այս անհանգիստ կյանքի ելևէջների մեջ նա ոչ մի վայրկյան չի դադարեցրել իր գիտահետազոտական պրպտումները, որոնց արդյունքն են եղել բազում հրապարակումները: Նրա գիտական վաստակը գնահատվում է Ռուսաստանի ակադեմիայի կողմից, և 1836-ի դեկտեմբերի 14-ին ընտրվում է Ռուսաստանի կայսերական ակադեմիայի կցված անդամ, իսկ 1837-ի ապրիլին ընտանիքով տեղափոխվում է Ս. Պետերբուրգ, ուր 1837-ին ընտրվում է Ակադեմիայի արտակարգ անդամ: Նրան այդ տեղում հաստատում է հենց ինքը՝ ռուսական ցար Նիկոլայ Առաջինը:

1837 թվականից Մարի Բրոսսեի կյանքում սկսում է նոր վերելքի ժամանակահատվածը. նրա գիտական գործունեությունն ընթանում է պետական հովանավորության ներքո:

1845-ին Հայագետն իր գիտելիքների պաշարը հարստացնելու նպատակով այցելում է Վենետիկի Սուրբ Ղազար կղզի և ծանոթանում Մխիթարյան միաբանության նշանավոր գիտնականներ, սուրբ Հայրեր Գ.Այվազովսկու և Ղ. Ալիշանի հետ[2]: Հետագայում հաճախ իր աշխատություններում սիրով կվսոսի վերջիններիս մասին և կշարունակի պահպանել իր գիտական կապերը: 1847-1848 թվականներին իրականանում է նրա երկարամյա երազանքը՝ այցելությունը Անդրկովկաս. մի քանի ամսով այցելում է Վրաստան և Հայաստան:

1848-ի հունվարի 11-ին նա Թիֆլիսից մեկնում է Երևան: Այդ ճամփորդությունը մանրամասն նկարագրել է իր նոթերում, որոնք լույս տեսան 1849-ին Ս. Պետերբուրգում[3]:

Հայաստանում նա կամենում էր այցելել ոչ միայն Էջմիածին, այլև Գեղարդ, Խոր Վիրապ, Անի, սակայն խստաշունչ ձմեռը խանգարում է նրա ծրագրերի իրականացմանը, և լինում է Երևանում, Էջմիածնում, մի քանի գյուղերում, որոնցով անցնում էր Երևան - Թիֆլիս ճանապարհը՝ Ծանուռանկա, Ախտա, Ռնդամալ, Ջիբուխլու, Դիլիջան և այլն:

Երևանում հյուրընկալվում է Երևանի կառավարիչ Բլավատսկու տանը, հաջորդ օրը դիտում է քաղաքը, բերդը, Խանի պալատը, նշանավոր հայե-

---

[2] *Ղևոնդ Ալիշանը Մարի Բրոսսեի մասին գրել է. "Սեն - Մարտենի գործը չարունակեց իր աշակերտը՝ Բրոսսեն, նույնպես մի բեղմնավոր միտք, որի գրվածքների թիվն անցնում է 300-ից: Տոկուն չանքով և դժվարությունների հանդեպ անընկճելի կամքով հաղթեց բախտի բոլոր արկածները, որոնք այնպիսի չքավորության մեջ գցեցին իրեն, որ որոշ ժամանակ թողնց իր սիրած գործը և գրաչար էր աշխատում, հետո տեղափոխվեց Պետերբուրգ, ընդունելություն գտավ և ծաղկեց նրա գործը և փառքով պսակվեց (տե՛ս Որբունի, Պատկերազարդ Բազմավէպ, 1900, էջ 14):*

[3] *M. Brosset, Rapports sur un voyage Archéologique dans la Géorgie et dans l' Arménie (exécuté en 1847-1848), St. Petersbourg, 1849, p. 15-152.*

լապատ դահլիճը, տեսնում է Զանգվի ձորը, խանի այգիները: Այցելում է Սուրբ Սարգիս եկեղեցին ու երբ դիտում և արտագրում էր եկեղեցու պատի վրա եղած արձանագրությունը, նրան տեսնում է տղաների դպրոցը ղեկավարող Հոգևորականը, որը և գիտնականին հրավիրում է իր դպրոցը: Մ. Բրոսսեն այցելում է երկու դասարաններ, որոնցում աշակերտները սովորում էին կարդալ հայերեն և ռուսերեն: Հայ աշակերտները բավականին վարժ խոսում և բացատրվում էին ռուսաց լեզվով: Բրոսսեն ողջունում է աշակերտներին՝ մաղթելով հաջողություններ ուսման մեջ, և խրախուսում նրանց ձեռքբերումները:

Հայագետը մի առանձին հիացմունքով է խոսում Էջմիածնի մասին, որտեղից հրաշալի երևում էին Արարատները, և ուր հոսում էին Ալագյազից սկիզբ առնող գետակները:

Եպիսկոպոս Հովհաննես Շահխաթունյանցը ջերմորեն ընդունում է գիտնականին: Նրան հատկապես հոգեկան հաճույք է պատճառում արքեպիսկոպոս Թադևոսը, որը հրաշալի ռուսերենով ողջունում է նրան՝ դառնալով թարգմանիչ Բրոսսեի և մյուս հոգևորականների միջև:

Բրոսսեն այցելում է Էջմիածնի վանքերը՝ Հռիփսիմե, Գայանե, Մարինե: Նա մեծ դժվարություն ուներ խոսակցական հայերենի հարցում: Գիտեր գրաբարը, սակայն չգիտեր աշխարհաբարը և ստիպված Հ. Շահխաթունյանցը նրա հետ խոսում է գրաբարով:

Մարի Բրոսսեի հուշերում ջերմ տողեր կան այն 40 օրվա մասին, որ նա անց է կացրել Հայաստանում: Նույնիսկ մասնակցել է Հարսանիքի, որը կատարվել է ազգային բոլոր ծեսերով: Ընդհանրապես սիրով է հիշում հոգևորականների ջերմ հյուրընկալությունն ու արտակարգ հյուրասիրությունը:

Մարի Բրոսսեն մեկնում է Էջմիածնից 1848 թվականի փետրվարի 26-ին՝ 7 աստիճան ցուրտ եղանակի: Նրան ջերմ ճանապարհում են հոգևորականները, իր հետ տանում է արքեպիսկոպոս Թադևոսի նվերները: Սկզբում սահնակով, հետո կառքով հասնում է Ջանտանկա, հետո ճանապարհվում դեպի Ախտա: Ճանապարհը հարթ չէր, և նա ընկնում է սահնակից, նրա ձայնը չեն լսում ո՛չ կառապանը և ո՛չ էլ իրեն ուղեկցող Մուսլովը, սակայն մթնշաղի մեջ չարունակում է քայլել կառքի հետքով և որոշ ժամանակ անց տեսնում է ձյան մեջ ընկած Մուսլովին, քիչ առաջանալով՝ նրանք ձյան վրա տեսնում են կառապանի գլխարկը և Բրոսսեի պարկերը, հետո էլ՝ պարկեր և սահնակի մասեր: Նրանք տարակուսած քայլում են՝ հավաքելով թափված իրերը:[4] "Համարյա կեսգիշեր էր, ձյունը արձակում էր թույլ լույս",- գրում է Մ. Բրոսսեն: Հանկարծ հեռվում երևում է կառապանը՝ առանց գլխարկի և լացակումած: Նա ներողություն է խնդրում և բացատրում, թե այդ ամենը տեղի է ունեցել անհնազանդ ձիու պատճառով: Խոստանում է քիչ հետո վերադառնալ նոր ձիերով: Մինչ այդ Մ. Բրոսսեն և Մուսլովը սկսում են նայել պարկերը, բացում են ճանապարհի համար դրված հացը՝ երևանյան տապակած բադ, կախեթի գինի և ուրիշ համադամ ուտելիքներ, որոնք սիրով դրել էին հայ հոգևորականները, և ուտելով դրանք՝ կարճացնում են սպասման տհաճությունը: Ի վերջո երևում է կառապանը

[4] M. Brosset, Rapports sur un voyage Archéologique..., p. 117-118.

նոր սահնակով և նոր ձիերով: Նրանք գիշերվա ժամը երկուսին հասնում են Ախտա, որտեղ և գիշերում են, որովհետև մինչև Ջիբուխլու գնալը գիշերով խիստ վտանգավոր էր: Առավոտյան նրանք նորից ճանապարհ են ընկնում և "շուտով հասնում են Դիլիջան գեղեցիկ գյուղը, ուր զարունը լիովին հաստատվել էր. ո՛չ ձմեռ կար և ո՛չ էլ ձյան հետք": Ջարուանսկի և Իշխրուլխի միջև Մարի Բրոսսեն հրամայում է կանգնեցնել կառքը, որպեսզի արտապրի ջրամբարի պատի վրա քանդակված եռալեզու արձանագրությունը (հայերեն, թուրքերեն, ռուսերեն). "Ճանապարհս դայս (sic) չաղկապէ Վրացտունն ի Հայոց օրդաստին հետ. չինեալ է ի ժամանակս Կուսակալութեան Կավկազի կորպուսի առաջին հրամանատու զեներալ ոտ ինփանտուր զեներալ տոուդանտ կավալեր բարօն Րօզեն":

Գազախսու դիստանցիք բոլոր սիրովն զգալով օգնությիւն, արին վանս չինութեան դայս հավուջս 1834[15]: Ռուսերենով արձանագրությունը հետևյալն է[6]. "Сия дорога, служащая сообщением между Грузиею и Армянской областью, построена корпусным командиром бароном Розеном 1-м в 1834 и 1835 годах. Жители Казацкой дистанции чувствуя попечение начальства, построили сей водоем в знак благадарности":

Մ. Բրոսսեն մի ուժամանակ հայտնում է, որ եղանակը չատ ցուրտ էր, և ինքը չկարողացավ արտագրել թուրքերեն արձանագրությունը[7]:

Մարի Բրոսսեի հետագա կյանքն ընթանում է Պետերբուրգում, ուր նա լայն կապերի մեջ է մտնում Մոսկվայի և Պետերբուրգի հայագիտների, հատկապես Մ. Էմինի և Ֆ. Պատկանյանի հետ: Այդ շրջանում էլ նա հայ պատմիչների երկերը թարգմանում է գրաբարից ֆրանսերեն՝ հրատարակելով նախ պարբերականներում, ապա առանձին գրքերով:

1853 թվականին Մ. Բրոսսեն կոմս Ուվարովի հրավերով հուլիսին՝ մեկ ամսով հանգստանում է նրա մերձմոսկովյան ամառանոցում:

1863-ին երկու ամսով (հուլիսի 15 – սեպտեմբերի 15) մեկնում է Ֆրանսիա՝ ընտանեկան գործերով: 1867-ին նա վերստին մեկնում է Վիննատիկ՝ Սուրբ Ղազար կղզի՝ Մխիթարյանների հետ խորհրդակցելու Կիրակոս Գանձակեցու պատմության հետ կապված հարցերում: Դժբախտաբար, նրա այդ ծրագիրը չի իրականանում Իտալիայի հյուսիսում բռնկված խոլերայի պատճառով: Նա ստիպված կանգ է առնում Վիննայում և մի 15 օր հետո՝ օգոստոսին, վերադառնում է Ս. Պետերբուրգ:

1869-ին վերստին ընտանեկան գործերով երկու ամսով մեկնում է Ֆրանսիա, այցելում ավագ եղբորը՝ Ֆիլիպին, որը նշում էր իր քահանայության հիսունամյակը:

Նա Ֆրանսիա վերադարձավ մի վերջին անգամ 1880-ին: Այս անգամ իր առողջական վիճակը փոքր-ինչ բարելավելու նպատակով: Մի երկարատև ցավ սանձում էր նրան, որը և 1879-ին ստացավ չատ սուր բնույթ՝ ստիպելով դադարեցնել գիտական աշխատանքները: Նա վերջին անգամ ակադեմիա է

---

[5] Նույն տեղում, էջ 118-119:

[6] Նույն տեղում, էջ 119: Ռուսերեն արձանագրությունը նկարագրում ենք արդի ուղղագրությամբ - Ա. Դ.:

[7] Նույն տեղում:

այցելում 1879-ի մայիսի 6-ին: 1879-ի և 1880-ի ձմեռը անց է կացնում Նյավերի մոտ, և հենց գարունը բացվում է, ընտանիքի ստիպմամբ մեկնում է ավելի մեղմ կլիմա ունեցող Ցրանոխա: Նա թողնում է Պետերբուրգը 1880 թվականի մայիսի 20-ին և մեկնում է Շատելյո վոքրիկ քաղաքը իր ավագ դստեր՝ տիկին Հեննրիետտա Բուտենի մոտ: Երեք ամիս անց՝ 1880 թվականի սեպտեմբերի 3-ին, նա վախճանվում է Հայրենիքում՝ կյանքի յոթանասունինն-ներորդ տարում:

Մարի Բրոսսեի որդին՝ Լորեն Բրոսսեն, 1887-ին Ս. Պետերբուրգում հրատարակում է իր հոր գիտական ժառանգության մատենագիտությունը: Դրա հիման վրա մեծ Հայագետի թոռը պատրաստում է մի էսքիզ՝ կենսագրա-մատենագիտական, որն է իր պապի գիտական ժառանգության սիստեմատիկ մատենագիտությունը: Այն լույս է տեսել 1999-ին Թիֆլիսում ֆրանսերենով և վրացերենով:[8] Այս գրքում նշված է, թե բացի Կայսերական ակադեմիայի և Ռուսաստանի Հնագիտական կայսերական ընկերության անդամ լինելուց՝ էլ ինչ գիտական միությունների և ակադեմիաների անդամ է եղել նա և ինչ պարգևներ է ստացել:[9]

1825-ից՝ Փարիզի ասիական ընկերության անդամ է, իսկ 1850-ից՝ արտասահմանյան անդամ:

1829-ից՝ Օրլեանի Գիտության, Գրականության և արվեստների թագավորական ակադեմիայի անդամ:

1843-ից՝ Հյուսիսի Հնագիտական թագավորական ընկերության անդամ (Կոպենհագեն):

1843-ից՝ Մոսկվայի Արևելյան լեզուների Լազարյան ճեմարանի խորհրդակից անդամ:

1844-ից՝ Ռուսական Հնությունների և պատմության կայսերական ընկերության պատվավոր անդամ:

1845-ից՝ Վենետիկի Մխիթարյանների ակադեմիայի անդամ:

1847-ից՝ Ռուսական կայսերական աշխարհագրական ընկերության անդամ:

1856-ից՝ Նանսի Գիտության, գրականության, արվեստների ակադեմիայի թղթակից անդամ:

1859-ից՝ Փարիզի ամերիկյան և արևելյան ազգագրական ընկերության պատվավոր անդամ:

1866-ից՝ Բևռլինի գիտությունների թագավորական ակադեմիայի թղթակից անդամ:

1869-ից՝ Մոսկվայի հնագիտական ընկերության անդամ:

1873-ից՝ Կովկասյան հնագիտության սիրողների ընկերության անդամ:

Նա ստացել է ռուսական և արտասահմանյան շքանշաններ՝ սկսած 1836-ից մինչև 1879 թվականը: Դրանք առաջնակարգ շքանշաններ էին՝ ոսկուց և ադամանդակուռ: Նա ստացել է Սուրբ Աննայի երեք աստիճանի շքանշաններ: Ըստ որում՝ առաջին աստիճանը՝ երկու անգամ: Դրանցից մեկը

---

[8] Marie-Félicité Brosset, Biobibliographie, Tbilissi, 1999.
[9] Նույն տեղում, էջ 94-96:

ստացել է 1847-1848 թվականներին Վրաստան և Հայաստան կատարած ուղևորության համար: Սուրբ Աննայի և Սուրբ Վլադիմիրի շքանշաններն իրենց հետ ունեին ադամանդակուռ ոսկե մատանիներ և ծխախոտատուփեր: Վերջին այդպիսի թանկարժեք պարգևը ոսկյա ադամանդակուռ ծխախոտատուփը, ստացել է 1879-ին:

Մարի Ֆելիսիտե Բրոսսեի կյանքը գիտությանը անմնացորդ նվիրված հզոր հոգեկան լիցքեր ու մեծ կենսասիրություն ունեցող մարդու օրինակելի մի կենսապատում է, որն իր լուսավոր կետերով կարող է ընդօրինակվել հետագայի գիտնականների կողմից:

ԳԼՈՒԽ ԱՌԱՋԻՆ

ՄԱՐԻ ԲՐՈՍՍԵՆ ՀԱՅ ՊԱՏՄԻՉՆԵՐԻ ԹԱՐԳՄԱՆԻՉ

Մարի Բրոսսեն հայ պատմիչների թարգմանություններին մոտեցել է ամենայն պատասխանատվությամբ, երբ երկար ճանապարհ էր անցել Հայագիտության և վրացագիտության մեջ: Նա՝ որպես գիտնական, ուներ մի հիանալի հատկություն, սիրում էր կարդալ իրեն ժամանակակից Հայագետների աշխատությունները, գրախոսում էր դրանք, յուրացնում, հիանում ուրիշի կատարածով, երկար ժամանակ իր ուղեղի զանճարանում հավաքում դիտելիքները և ապա դրանք միանգամից չարադրում և վերստին դիմում աղբյուրներին, երբ անհրաժեշտ էր մեջբերում կատարել: Բրոսսեն երբեք չէր մտածում, թե ինքը կատարել է կատարյալն ու անթերին, սակայն ձգտում էր դրան ողջ հոգով, մտքի ամբողջ տարողությամբ. դա նրա կյանքն էր: Նրան երբեմն դիտողություն են արել չափից ավելի շատ ծանոթագրություններ կատարելու համար, սակայն նա չարունակել է իր մանրակրկիտ բանասիրական պրպտումները՝ հանապազ նշելով այն աղբյուրները, որոնցից օգտվել է:

Հայ պատմիչների թարգմանությունները նախքան առանձին գրքերով լույս տեսնելը կամ ընդհանուր հատորների մեջ ամփոփելը Բրոսսեն դրանք հրատարակում էր Ռուսաստանի գիտական կարևորագույն պարբերականում՝ Կայսերական ակադեմիայի գիտությունների տեղեկագրում:

ա) ԹՈՎՄԱ ԱՐԾՐՈՒՆԻ

> Եվ զարմանալի չէ, որ Հայ ժողովրդի
> պատմության մեջ այս դիրքն ունեցող ընտանիքը
> պիտի ունենար իր հատուկ պատմությունը:
>
> Մ. Բրոսսե

Թովմա Արծրունու պատմությունը թարգմանելիս Հայագետն իր համար առանձնացրել է խնդիրներ, որոնք դնում է հետազոտության մեջ:

Նա ճշտում է պատմիչի ապրած ժամանակաշրջանը, նրա մատյանի ընդգրկած ժամանակահատվածը, Թովմայի պատմության հրատարակությունները. մատյանի պատմական արժեք ունեցող հատվածները բաժանում է մի քանի հարցախմբի մեջ: Հայ Արշակունիներ, Արծրունի թագավորներ, արաբ խալիֆներ և կառավարիչներ, Պարսկաստանի Սասանյան գահակալության տարիներն ըստ առանձին հայ պատմիչների, Թովմա Արծրունու երկի հայկական աղբյուրները, ոճական, լեզվական խնդիրներ և այլն: Իր ճշգրտումներում հաճախ հենվում է Միքայել Չամչյանի "Հայոց պատմության" փաստերի վրա, նշում է հայ պատմիչների երկերը, զուգահեռներ է անցկացնում արաբ պատմիչների և Թովմա Արծրունու հաղորդած փաստերի միջև:

Ընդհանրապես բոլոր պատմիչներին քննելիս Բրոսսեն Հայոց պատմությունը կապում է Ասիայի համընդհանուր պատմության հետ՝ որպես նրա մի կարևոր օղակ:

Մ. Բրոսսեի կարծիքով հայ պատմիչ Թովմա Արծրունին եվրոպական գիտնականներին ծանոթ դարձավ միայն 1852 թվականից հետո, երբ գրաբարով հրատարակվեց նրա գիրքը. "Թովմա վարդապետը" նշվել է Մխիթար Այրիվանեցու կողմից՝ նրա թվարկած պատմիչների ցանկում, այնպիսի մի տեղում, որը, սակայն, ժամանակով նրանը չէր, որովհետև սխալմամբ դրված էր Մովսես Խորենացուց հետո:[1] Նրա կարծիքով Մովսես Խորենացու ժամանակային պատկանելությունը, ինչպես նաև Թովմա Արծրունու ապրած դարը ճշտորեն է որոշված Կիրակոս Գանձակեցու պատմության մեջ: Մ. Բրոսսեն ի նկատի ունի Կիրակոս Գանձակեցու հետևյալ վկայությունը. "Եւ Թովմայ վարդապետն պատմագիր տանն Արծրունեաց: Եւ Շապուհ Բագրատունի: Եւ տէր Յովհաննէս կաթողիկոս Հայոց"[2]: Իսկ Մովսես Խորենացու անունը վերջինիս մոտ չատ վաղ է և դրված է 5-րդ դարում Եղիշեից առաջ:[3] Թովմա Արծրունու պատմության քննության մեջ Մ. Բրոսսեն խոսում է նաև Շապուհ Բագրատունու պատմության կորած լինելու վիճակի մասին:

Բրոսսեն վկայակոչում է Մխիթարյան հայրեր Մ. Ալիշանին և Զոհրապին, որոնք Եվսեբիոս Կեսարացու երկի իրենց հրատարակության առաջաբանում (Միլան-Վենետիկ, 1818) հաճախ հենվում են Թովմա Արծրունու հաղորդած փաստերի վրա:[4]

Հայագիտը հաճախ է հենվում Սուքիաս Սոմալի "Quadro"-ի փաստերի և եզրակացությունների վրա: Նա նկատում է՝ 1829-ին լույս տեսած "Quadro"-ում հայր Սոմալը Թովմա Արծրունուն զետեղում է 9-րդ դարում Հովհաննես Դրասխանակերտցու հետ և տալիս է մի մանրամասն քննություն նրա հինգ գրքերի վրա, սակայն Սոմալը մոռանում է, որ այդ հեղինակներն իրենց պատմությունները հասցրել են մինչև 10-րդ դարի 925 և 936 թվականները:

Մ. Բրոսսեն կանգ է առնում Թովմա Արծրունու 1852-ին լույս տեսած տպագիր օրինակի վրա, որը լույս է տեսել Կ. Պոլսի տպարանում Օրթաղյուղում: Այդ հրատարակման հիմքում ընկած է 1303-ին գրված մի ձեռա-

---

[1] *Notice sur l'historien arménien Thoma Ardzrouni, X^e-s, Bulletin de l'Académie impériale des sciences. t. IV, SPb, 1862, p. 686. Հարկ է նշել, որ Մ. Բրոսսեն Սեն-Մարտենի, Վ. Լանգլուայի, Ֆ. Նևի և ուրիշ հայագետների նման Մովսես Խորենացուն անվերապահ համարում է V դարի պատմիչ - Ա. Դ.:*

[2] *Կիրակոս Գանձակեցի, Պատմություն Հայոց, Երևան, 1961, էջ 7:*

[3] *Նույն տեղում, էջ 6:*

[4] *Խոսքն այստեղ Եւսեբի Պամփիլեայ Կեսարացւոյ, ժամանակագիր երկմասնեայ, ի հայերէն թարգմանութենէ եղելոյ ի Յոյն ընագրէ ի ձեռն սրբոյ Թարգմանչաց մերոց թարգմանեալ ի լատին բարբառ աշխատասիրութեամբ Հ. Միքիթիչ վարդապետի Մխիթարեան Աւգերեանց, հաւաքմամբ հանդերձ յունական հատուածոց գտեալց առ մատենագիրս, և յանկուածով կարեւոր ծանօթութեանց, Վենետիկ, 1818: Միքիթիչ Ալիշանը իր թարգմանության համառոտ առաջաբանում հետաքրքիր ձևով բացատրում է կատարածի միջազգային արժեքը. "Եւ մենք որպէս ի հաճոյականաւար լինել խնդրոյ նոցա, նոյնպէս և ի հաճոյական և ի պանծալի ընծայից ցանկալ զպգ մեր՝ ձեռն արկաք յայս գործ դժուարագիրան, նախ՝ թարգմանելով զայն ի հայկականէս ի լատին բարբառ, երկրորդ՝ հաւաքելով զնշխարսիալ մնացուածս յունական ակզբնագրէ՝ զորս ի վկայութիւն առնալ էր երբեք ի գրոց սուրբ Եւսեբեայ յոյն մատենագրաց եղելոց յետ նորա և երրորդ՝ ծանոթութիւնս մանրամասնագոյս ի վերայ ածելով սմենայն բանի և բառի ի ստուգութիւն հայկերէն հին թարգմանութենանս և ի յայտարարութիւն սմենայն հանգամանաց լատին թարգմանութենանն մերոյ, և ի համեմատութիւն անկերբայելի յունական հատուածոց" (Նշված աշխատության առաջարան, էջ XXXIX):*

պիր, որը բաղկացած է երկու ուրիշ գրչագրերի հետ, որոնց տվյալներն ու ժամանակը չեն նշվում: Մ. Բրոսսեն համեմատել է տպագրի քննական բնագիրը էջմիածնի ձեռագրացուցակի օրինակների հետ և նրանց պատճենները չի գտել այնտեղ:

Պատմության հեղինակը իր առաջաբանում տվել է մեկենասների տարբեր անուններ: Մեկ տում է, թե իր գիրքը գրել է Արծրունյաց տեր և Վասպուրականի իշխան Գրիգորի խնդրանքով, մեկ էլ պատվիրատու է կոչում Վասպուրականի Հայոց մեծ ղորավար Գագիկին: Երկու այս իշխաններն էլ ապրել են 9-րդ դարի վերջին և 10-րդ դարի սկզբներին:

Պատմիչը վկայում է նաև, թե սեփական աչքերով տեսել է այն մարդուն, որն սպանել է ամիրապետ Յուսուֆին՝ Ապուսեթի որդուն և նրա հաջորդին:

Բրոսսեն մանրամասն կանգ է առնում Արծրունիների ելևէջ լինելու պարագայի վրա, ապացուցում, թե նրանք էին նաև Բագրատունիները ու Ամիրկոնյանները: Նա հենվում է Ասողիկի Հին կտակարանի վրա, ըստ որի մոտավորապես Քրիստոսի ծնունդից 600 տարի առաջ Ասորեստանի Սենեքերիմ արքան սպանվել է իր որդիների՝ Ադրամելեքի և Սանասարի կողմից, որոնք փախել են Հայաստան կամ Արարատի երկիրը, ինչպես տում է Եսայի մարգարեն[5]: Մ. Խորենացին նույնպես պատմում է այդ "Հայոց պատմության" մեջ, երկու իշխաններին կոչում է Ադրամելեք և Սանասար, որոնք Սիմ լեռան վրա հաստատվեցին, և նրանցից սերեցին Արծրունիները ու Գնունիները:[6]

Մ. Բրոսսեն նշում է Արծրունյաց նախարարության աշխարհագրական դիրքը: Այն վանա լճի արևելյան, արևմտյան և հարավային կողմերում է և զբաղեցնում էր Հայկական Վասպուրական ու Տուրուբերան նահանգները, որոնք պատկանում էին Արծրունիներին: Հայտնում է, որ Արծրունիները իրենց սոցիալ-քաղաքական դիրքով հասնում են այն աստիճանին, որ դառնում են Հայաստանի գերիշխող իշխանական տներից, և նրանց անունը չարունակ հիշատակվում է Հայ ժողովրդի պատմության մեջ:

Մ. Խորենացին տում է, թե Ք.ծ.ա. Արծրունիները արծիվ կրողներ են եղել, որից և նրանց անունը "Porte-aigle", Ardivounik, Արծրունիք:

Այս ավանդությունը պատմահայրը չի ընդունում: Մ. Բրոսսեն Արծրունիների նախարարական տարածքների մասին տվյալներ քաղել է Ղ. Ինճիճյանի և Ղ.Ալիշանի երկերից: Նշում է, որ իր օրերում Հայ նախարարների այդ տարածքը կոչվում է Վանի վիլայեթ: Արծրունիները այնքան ազդեցիկ էին, որ նրանց տոհմը Հայոնի էր անգամ բյուզանդական արքունիքում:[7] Նա չեչտում է նաև այն իրողությունը, թե 10-րդ դարում Արծրունիները ունեին իրենց արքունիքը: Ահա այս պատմական խոր ծանոթության արդյունքն է Հայագետի ուշագրավ դիպուկ եզրակացությունը. "Եվ զարմանալի չէ, որ Հայ ժողովրդի պատմության մեջ այս գիրքն ունեցող ընտանիքը պիտի ունենար իր հատուկ պատմությունը"[8]:

---

[5] *Եսայիայ, 37, 38:*

[6] *Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, Թիֆլիս, 1913, էջ 72-73, գիրք I, ԻԴ:*

[7] *Notice sur l'historien arménien Thoma Ardzrouni, p. 691.*

[8] *Նույն տեղում:*

Հայր Սոմալը Թովմա Արծրունու գործը բաժանում է 5 գրքի, 1-17 գլուխ, որոնք իրենց մեջ ունեն 428-ի Արշակունիների թագավորության անկումը, երկրորդը՝ 7 գլուխ. մինչև IX դարը, երրորդը՝ 17 գլուխ, որոնք պատմում են Հայաստանին պատահած դժբախտությունները մինչև 876 թ., չորրորդը՝ 11 գլուխ, որոնք պատմում են Գրիգոր Դերենի երեք որդու և 887-ին տեղի ունեցած նրա մահվան մասին: Եվ վերջապես հինգերորդ մասը՝ վերստին 11 գլուխ, որոնք նկարագրում են Գագիկի թագավորությունը, և ավարտվում 936-ին՝ նրա մահով:

Մ. Բրոսսեն իրավացիորեն նկատել է, որ Թովմա Արծրունու երկի առանձին գլուխները ոչինչ նոր չեն պարունակում. հեղինակը որպես աղբյուր ունի Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմությունը"[9]: Առանձին էջերում պատմիչը ներկայացնում է Արծրունիներին վերաբերող վաստերը՝ ինչպես Տրդատ Մնծի, այնպես էլ Արշակ Երկրորդի ժամանակներում, երբ Մերուժան Արծրունին կամենում է վերացնել քրիստոնեությունը Հայաստանում՝ իրեն աջակից ունենալով պարսից արքա Շապուհ Երկրորդին: Այդ նպատակով նա, պարսից զորքի գլուխ անցած, մտնում է Հայաստան, ամայացնում երկիրը, սակայն մի ճակատամարտի ժամանակ[10] սպանվում է Սմբատ Բագրատունու ձեռքով: Մ. Բրոսսեի կարծիքով 387-ին տեղի ունեցած Հայաստանի բաժանման հետևանքն էր Արշակունի հայ թագավորության մարումը 428-ին:

*Հայագետը վորձում է ըստ առանձին պատմիչների հաղորդած ժամանակագրական վաստերի ներկայացնել հայ Արշակունիների ընդհանուր գահակալության ժամանակահատվածը: Նա անվերապահ հավատ է ընծայում հինգերորդ դարի պատմիչներ **Մովսես Խորենացուն** և **Ղազար Փարպեցուն**[11], ըստ որոնց՝ հայ Արշակունիները կորցրին իրենց իշխանությունը Հազկերտ Երկրորդի երկրորդ տարում՝ թագավորելով 415 տարի: Ըստ **Սեբեոսի**՝ հայոց Արշակունի թագավորությունը տևում է 405 տարի և վերանում է Հազկերտ Երկրորդի երկրորդ տարում:*

***Հովհաննես Դրասխանակերտցին** նշում է, թե Հազկերտի թագավոր դառնալուց հետո վերանում է հայոց թագավորությունը: Նա ոչ մի խոսք չի ասում Արշակունիների դինաստիայի տևողության մասին:*

***Ասողիկը** այդ վերացումը դնում է Սուրբ Սահակի և Մաշտոցի մահվանից հետո (440թ.)՝ նշելով, թե այն սկիզբ է առել Եղիպատոսի Պտղոմեոս Երկրորդ թագավորի ժամանակ և ավարտվել է կայսր Թեոդոսի 24-րդ տարում՝ տևելով 559 տարի:*

***Սամվել Անեցին** դնում է 451 թվականը, որպես Արշակունիների և Գրիգոր Լուսավորչի տոհմի տիրապետության անկման տարի՝ նշելով, թե Հայաստանի ղեկը մնաց պարսիկների ձեռքին:*

***Մխիթար Այրիվանեցին** դնում է 452 տարի, որպես Արշակունիների և Գրիգոր Լուսավորչի տոհմի տիրապետության ավարտ:*

***Կիրակոս Գանձակեցին** գրում է, թե Արտաշիր Արշակունու թագա-*

---

[9] *Նույն տեղում, էջ 693:*

[10] *Խոսքն այստեղ Ձիրավի ճակատամարտի մասին է (371 թ.), որի մանրամասն պատկերը կա Մ. Խորենացու պատմության մեջ (գիրք III, I, է):*

[11] *Notice sur l'historien arménien Thoma Ardzrouni, p. 694.*

վորութ յան 6-րդ տարում վերջացավ այդ թագավորությունը՝ տևելով 568 տարի: Արտաշիր Հայ արքայի փոխարեն նշանակվեց պարսից մարզպան, իսկ Սահակ Պարթևին փոխարինեց Սուրմակը:

Մ. Բրոսսեն ելակետ է ընդունում Սեն-Մարտենի եզրակացությունները, ըստ որոնց Հայ Արշակունի թագավորությունը վերացել է 428-ին՝ տևելով 580 տարի. նա նկատում է նաև, որ այս հարցում որոշակի սխալվում են և՛ Սամվել Անեցին, և՛ Միխիթար Այրիվանեցին:

Մ. Բրոսսեն լրավացիորեն նկատում է Թովմա Արծրունու պատմության մեջ որոշ խմբագրված հատվածների առկայությունը, ինչպես նաև փաստերով հաստատում է, թե մատյանի վերջին հատվածները գրվել են ավելի ուշ, այլ հեղինակի կողմից:

Այդ խմբագրված բաժիններից մեկը համարում է Շավասպ Արծրունու մասին պատմողը, որը կապված է 451-ի Վարդանանց պատերազմի ժամանակների հետ: Իբր Պերոզի ժամանակ (Մ. Բրոսսեն ուղղում է՝ Հազկերտ Երկրորդ) Շավասպ Արծրունին ուզում է ստանալ Հայոց թագավորությունը, որին արգելք է դառնում Վարդան Մամիկոնյանը՝ Մնծամորի մոտ սպանելով նրան: Բրոսսեն խոսում է Վահան Արծրունու մասին, որը հավատարիմ է մնացել աղղային գործին, դիմադրել է մազդեզական կրոնի ընդունմանը և մասնակցել է Ավարայրի հերոսամարտին՝ Վարդանանց կողմից: Սակայն նրա անունը չեն նշում ո՛չ Եղիշեն և ո՛չ էլ Ղազար Փարպեցին: Հայագետը պնդում է, թե Վահան Արծրունին հերոսաբար զոհվել է Ավարայրի ճակատամարտում և որպես աղբյուր նշում է Միքայել Ջամչյանի "Հայոց պատմության" հետևյալ հատվածը. "Իսկ անուանք զվխաւոր և քաջ նահատակացն, որք անկան ի պատերազմի անդ, էին այսոքիկ, Վարդան Մամիկոնյան՝ հարիւր երեսուներեք արամբք, որոց մի էր Վահան Արծրունի"[12]: Հայագետը նշում է, թե Ջամչյանը, ցավոք, չի հղում իր օգտագործած աղբյուրը:

Մ. Բրոսսեն հատկապես կարևորում է Թովմա Արծրունու երկի այն հատվածները, որոնք պատմում են Ասիայում մահմեդականության տարածման մասին, 542 տարի տևած Պարսկաստանի Սասանյանների թագավորության ավարտի մասին: Նրա կարծիքով Աքեմենյանների և Սասանյանների միապյալ թագավորությունը տևել է 1160 տարի[13]: Նա ուշադրություն է հրավիրում հայ պատմիչների թողած տվյալների վրա, որոնք վերաբերում են Սասանյանների գերդաստանի տևողությանը:

***Սեբեոս** – 542 տարի, ինչպես վկայում է նաև Թովմա Արծրունին:*

***Ասողիկ** – 386:*

***Սամվել Անեցի** – 410:*

***Միքայել Ասորի, Միքայել Այրիվանեցի** – 418:*

***Ղևոնդ** – 481:*

***Կիրակոս Գանձակեցին** Հազկերտի մահը համարում է Սասանյանների գերդաստանի ավարտը՝ առանց նշելու տարեթիվը: Ըստ Մ. Բրոսսեի՝ Սասանյանները Պարսկաստանում իշխել են 226-645 թթ.՝ մինչև Հազկերտ Երրորդի մահը:[14] Սեն-Մարտենը Սասանյանների տիրապետության տևողու-*

---

[12] *Մ. Ջամչյանց, Հայոց պատմություն, հ. II, Երևան, 1985, էջ 75-76:*

[13] *Notice sur l'historien arménien Thoma Ardzrouni, p. 702.*

[14] *Նույն տեղում, էջ 703:*

թյունը համարում է 426 տարի և ավարտը դնում 651 թվականին:

Մ. Բրոսսեն չատ արժեքավոր է համարում Թովմա Արծրունու հաղորդած փաստերը՝ խալիֆների կառավարման ժամանակաշրջանի հետ կապված: Նա հիշատակում է Վասպուրականում իշխող Աշոտ Արծրունուն, նրա եղբայրներ Գուրգենին և Գրիգորին, նրանց բարեկամական հարաբերությունները Բագրատ Բագրատունու հետ: Մանրամասներ կան հայ-արաբական հարաբերությունների վերաբերյալ: Արաբ Ապուսեթ ոստիկանապետը մնում է ճանապարհին, նրա որդին՝ Յուսուֆը, Վասպուրական է մտնում Հաղբակ զավառի կողմից և ուղղվում է դեպի Հաղամակերտ՝ Արծրունիների հիմնական նստավայրը, որը Վանից հարավ-արևմուտք էր: Աշոտն իր մորը, որը Բագրատ իշխանի քույրն էր, հատուկ նամակով ուղարկում է Յուսուֆի մոտ:

Հայագիտի ուշադրությունն է գրավել Թովմա Արծրունու պատմության մեջ եղած խութեցիներին վերաբերող առանձին հատվածը, որը ներկայացնում է յուրահատուկ կենցաղավարություն ունեցող այդ լեռնաբնակների խնդասխությունը, ինչպես նաև Ասրևստանի Սեննեքերիմ արքայի որդիներից սերելը: Նրանց լեզուն բարբարոսական էր և կոչում էին խութ (mot armenien qui signifie obstacle), և նրանց լեռները նույնպես խութ էին:

Մ. Բրոսսեն իր պարտքն է համարում հայագիտության միջազգային արժեքի դիտակետից քննել այն արաբ էմիրների անունները, որոնց գործերը, Հայաստան գալու տարեթվերը և մահվան ժամանակը քննվում են հետազոտվող նկատում:

Իրեն հայտնի հայ հեղինակները ամենից չատ հիշում են Ապուսեթին: Ստեփանոս Օրբելյանը իր պատմության մեջ նրան կոչում է Ապուսեճ, նույնը կրկնում է Մ. Զամչյանը իր ցանկի մեջ՝ Ապուսեճ: Նրա կարծիքով ճիշտը Ապուսեթն է, որը կրկնվում է չատ պատմիչների մոտ: Նա որոնել և չի գտել այդ զորավարի Հայաստան գալու թվականը արաբ պատմիչների մոտ: Նույնիսկ այն չկա Աբուլֆարաջի ժամանակագրության մեջ և ոչ էլ Մ. Վեյլի Խալիֆների պատմության:

Թովմա Արծրունին խոսում է Յուսուֆ ոստիկանապետի սպանության մասին, որը տեղի ունեցավ 851 թվականին՝ ձմռան ընթացքում: Նա հաղորդում է Հայաստան ուղարկված արաբ Ապուսեթ էմիրի լրիվ անունը՝ Ապուսեթ Մուհամեդ բեն Յուսուֆ դը Մերու:

Մ. Բրոսսեն նկատում է, թե մահմեդական էմիրները հաճախ ամուսնանում էին հայ իշխանական տների աղջիկների հետ: Օրինակ՝ մի իսմայելյի Դշահապ անունով ամուսնացել է Մուշեղ Մամիկոնյանի աղջկա հետ: 813 թվականից Դշահապի գերդաստանը հզորանում է: Ըստ Ստեփանոս Օրբելյանի (Մ. Բրոսսեն դրում է Սյունեցի)՝ մեկ ուրիշը արաբներից՝ բեն Աբդելմելիքը, որը կոչվում է նաև Ալարանչան, ամուսնանում է Բագրատունիների Արուսյակ արքայադստեր հետ:

Հետաքրքիր տեղեկություններ կան Սևադա անունով մահմեդական զորավարի մասին, որի մասին խոսում են Սամվել Անեցին (868 թ.) և Ստեփանոս Ասողիկը: Հովհաննես կաթողիկոսը Սևադային համարում է պարսիկ, որն ամուսնացավ Արուսյակ Բագրատունու հետ: Այս Սևադան կայսերական ընտանիքից էր և կռվից ոստիկան Հոլի հետ՝ Սմբատ Բագրատունու և Սա-

հակի հետ (ըստ Մ. Զամչյանի՝ 825-ին): Մ. Զամչյանն այդ առիթով գրում է. "Ընդ այն ժամանակն Սևադայ ոմն ի Կայսրիկ տոհմէ այլազգեաց կամ ըստ վարդանայ ի տանէն Ջահուպայ, կին առեալ իւր ի Բագրատունի տանէ որում անուն էր Արուսեակ, ի ձևոն նորա բանակալեալ տիրեր ի մասն ինչ երկրիս Հայոց: Եւ ապա ընդվզեալ ընդդէմ ոստիկանին Հոլայ՝ ժողովեաց զօր բազում, ընդ որում մխարանեցաւ և Սմբատ սպարապետը, և Սահակ Սիւնեաց տէր և այլ ևս ազատագունդ նախարարք և սեպուհք Հայոց"[15]: Կռիվը կատաղի էր, հայերը մեծ կտորած են անում, ապկայն վերջում նեղվում են, Սահակ Սյունեցին սպանվում է. "իսկ Սմբատ և Սևադայն Հաղիվ ճողոպրեալ անճնապուրծ վախեան"[16]:

Մ. Բրոսսեն կազմում է Հայաստան եկած արաբ էմիրների ծննդաբանութիւնը՝ հորից որդի:

1) Ապուսեթ Մուհամեդ բին Յուսուֆը վախճանվել է 848 կամ 849 թվականին, նրան հաջորդից որդին՝ Յուսուֆը, որն սպանվեց 851-ին՝ հայերի կողմից:

2) Դչահապը ամուսնանում է Մամիկոնյան իշխանուհու հետ, խալիֆ Ամիրի ժամանակ տիրում Դովինին՝ նախքան 813 թվականը:

3) Սևադան, որը կայսերական էր, ամուսնանում է Արուսյակ Բագրատունու հետ և 821 կամ 825 թթ. դառնում Դովինի տերը:

4) Ափշինը՝ Բաուսի որդին, 835-ին իշխում է Մոթասիմ խալիֆի ժամանակ:

5) Աբու Սաջ Դիվադը՝ Յուսուֆի որդին, կառավարում է 866-879 թ թ.:

6) Մինչև 890-ը կառավարում է Արդերհամանը:

7) Մուհամեդ Ափշին իշխում է 890-901 թ թ.:

Մ. Բրոսսեն իր հետազոտութեան երկու մեծագիր էջերը նվիրել է Խուլիկ Խորասանի անվան բացատրութեունը և առաջ է քաշում մի շարք վարկածներ, որոնք ներառում են նաև Եղիշեի "Վասն Վարդանայ և Հայոց պատերազմին" աշխատութեան մեջ նկարագրված Խուժիկին: Նա ուրիշ վաստեր է բերում Ստ. Օրբելյանից, Վարդան Արևելցուց, Ղ. Փարպեցուց և Ուխտանեսից և խորապես համոզված է, թե իր առաջադրած վարկածները անկարևոր չեն:[17]

Մ. Բրոսսեն արաբ զորավարներից խոսել է Բուղա Մեծի մասին, որը Հայաստանում կատորում է 30.000 մարդ, վերցնում մեծ թվով գերիներ, հետո արշավում Թիֆլիսի վրա: Ըստ արաբ պատմիչի՝ այրում է քաղաքը, բնաջնջում շուրջ 50.000 բնակչի:

Ըստ Թովմա Արծրունու՝ հայ իշխանները Աշոտին ուղարկում են խալիֆի մոտ և ազատութեուն խնդրում: Բուղան բռնում է Աշոտին իր գերդաստանին պատկանող նախարարների հետ և գերութեան ուղարկում: Բուղայի զոհերի մեջ հղել է մի երիտասարդ տաջիկ՝ պարսկական ցեղից, որը մարտիրոսաբար տանջվել է քրիստոնեական հավատի համար:

Մ. Բրոսսեի կարծիքով տաջիկ բառը այստեղ նշանակում է արաբ՝

---

[15] *Մ. Զամչյանց, Հայոց պատմութիւն, հ. II, էջ 429:*
[16] *Նույն տեղում, էջ 430:*
[17] *Notice sur l'historien arménien Thoma Ardzrouni, p. 730.*

Տաղիկստանի բնակիչ, այսինքն՝ մահմեդական:

Հայագետն անդրադարձել է նաև Թովմա Արծրունու մոտ եղած նույն բառի տարընթերցումներին՝ Բուխա-Բուղայ-Բուհայ, Մնհուժան-Մնհրուժան, Ավխաղք-Ափհաղք[18]:

Գուրգենը՝ Աչոտ Արծրունու եղբայրը, Բուղայի մոտ է ուղարկում իր մորը, որը Բագրատունի էր, հետո ինքն է գնում Բուղայի մոտ, սակայն իրեն էլ մոր հետևից ուղարկում են գերության:

Այս ամենից հետո Բուղան արշավում է Փայտակարանի վրա. "այնուհետև (Բուղան) գումարեց զորքի անհուն բազմություն, ավելի մեծ, քան նախկինը, և ելավ ու շարժվեց արևելյան աշխարհի դեմ: Հրամայեց վրա հասնել Տփղիս կոչված քաղաքին, որին առաջներում անվանում էին Փայտակարան[19]: Անտառի փայտից էր շինված նրանց քաղաքը, պարիսպները, պատերը, ապարանքները և քաղաքի բնակության բոլոր տներն ու նրանց բոլոր կահ-կարասիները:[20] Թիֆլիսից հետո Բուղան արշավում է դեպի Աղվանք: Այս դինված հարձակումներից հետո նա գերում է մի շարք նշանավոր նախարարների՝ Հայոց իշխան Սմբատին, Դրիգոր Մամիկոնյանին՝ Խուրդիկի որդուն, Ատրներսեհին՝ Աղվանքի իշխանին, Գրիգորին՝ Սյունյաց իշխանին, և Սյունիքի տիրոջը, Սահլին՝ Սմբատի որդուն, Վասակ իշխանին՝ Վայոց ձորի տիրոջը, Սյունյաց Փիլիպե իշխանին, Գարդմանից Ներսեհ իշխանին, Եսայի Ապումեսեին, որը շատ պատերազմներ էր վարել: Դերենիկը վախճանվում է 885-ին, Աչոտը աղատվում է Գևորգ կաթողիկոսի խնդրանքով:

Տեղի է ունենում Աչոտ Մեծի թագադրությունը, որը դառնում է առաջին Հայ Բագրատունի թագավորը, իսկ Դերենիկի երեք որդիները վասպուրականը բաժանում են իրար մեջ:

Մ. Բրոսսեն նկատել է, որ Հովհաննես Դրասխանակերտցին հաճախ է խոսում Թովմա Արծրունու երկի մեջ եղած պատմական դեմքերի մասին և դրանով օգնում է հասկանալու շարադրանքի շատ մասեր, իր հերթին էլ Թովման լրացնում է Հովհաննես կաթողիկոսին:

Մ. Բրոսսեն հետազոտության վերջում իր կարծիքով ներկայացնում է Թովմա Արծրունու պատմության վերաբերող մի ցնցող նշանակություն ունեցող դիտարկում:[21] Նա համոզված է, որ պատմության ուշադիր ընթերցումը երևան է հանում Աչոտի և Գագիկի պատմության երկրորդ հեղինակին պատկանելու պարագան: Ճիշտ է, ոճական ձևերը մնում են գրեթե նույնը՝ միշտ աստվածաշնչային, սակայն գրքի վերջին հատվածները հուշում են այլ հեղինակի գոյությունը:

Հայագետը նշում է նաև Հովհաննես Դրասխանակերտցու մատյանի և Թովմա Արծրունու պատմության ժամանակային ինչ-ինչ անհամապատաս-

---

[18] *Նույն տեղում, էջ 731:*

[19] *Թովմա Արծրունու աշխարհաբար թարգմանության հեղինակն ունի այսպիսի ծանոթություն. "Միջնադարյան Թբիլիսին (Տփղիսը) փայտաշեն էր, ուստի Թովմա Արծրունին այն կոչում է Փայտակարան, իհարկե անծանոթ լինելով իսկական Փայտակարանի տեղադրությանը, որը հավանաբար IX-X դդ. մոռացվել էր արդեն":*

[20] *Թովմա Արծրունի և Անանուն, Պատմություն Արծրունյաց տան, Երևան, 1978, էջ 186-187:*

[21] *Notice sur l'historien arménien Thoma Ardzrouni, p. 748.*

խանություններ: Թովմա Արծրունու հաղորդած դեպքերի թվականները, սակայն, համընկնում են մահմեդական պատմիչների թվերին: Նա նկատում է նաև մի ուրիշ կարևոր հանգամանք. Հովհաննես Դրասխանակերտցին իր պատմության վերջին մասի գործող անձերից է ու ժամանակակիցը, հավանաբար դրա համար էլ չի դնում թվականները: Իսկ ինչ վերաբերում է Թովմա Արծրունու շարունակողին, նրան չեն հետաքրքրում Բագրատունի թագավորների հետ կապված թվերը, նա տարված է Գագիկ Արծրունիով: Նա նույնիսկ նշում է, թե արաբ ոստիկանը Գագիկին համարում է Հայաստանի միակ թագավորը՝ նրան տալով թագ և գահ: Ըստ նրա՝ այդ իրադարձությունը տեղի է ունեցել 913-ին և ոչ՝ 908-ին:

Գագիկ Երկրորդի այս նոր կենսագիրը մանրամասն նկարագրում է Գագիկի պատվիրած արքայական ոստանի կառույցները և Աղթամար կղզու տաճարների տեսքը:

Գագիկի թագավորությունից հետո Թովմա Արծրունու շարունակողն անցնում է Սենեքերիմի գահակալության նկարագրությանը: Վերջինս Դերենիկի եղբայրն էր և իր երկիրը հանձնում է բյուզանդական Վասիլ Երկրորդ կայսերը, հետագայում Բագրատունիների մայրաքաղաք Անին նույնպես հանձնվում է հույներին: Հետո նա պատմում է Անիի գրավումը և սրածումը Թուրքական Տուղրուլի սուլթանի կողմից:[22]

Մ. Բրոսսեին հետաքրքրել է նաև Թովմա Արծրունու պատմության շարունակության մեջ զետեղված մի հիշատակարանը, որը պատմում է, թե այդ երկը շարադրեցաւ Աղթամարի Սուրբ Խաչ վանքում Աղթամարի Զաքարիա կաթողիկոսի ժամանակ, որը վախճանվել է 1326-ին: Այդ նույն հիշատակարանում նշվում է նաև, թե Սյունիքի մետրոպոլիտեն էր Տարասայիճի որդի Ստեփանոսը:

Որպես եզրակացություն Մ. Բրոսսեն չեշտում է, թե Թովմա Արծրունին եղել է լուրջ և ճշմարտասիրաբար պատմիչ, միայն թե չի սիրել Բագրատունիներին և այդ պատճառով լռության է մատնել Արծրունիների համար ոչ պատվաբեր մի շարք գործեր: Նրա կարծիքով Արծրունու ոճը հիշեցնում է իր ազգի պատմիչներին, երբեմն Հովհաննես Կաթողիկոսին, և նրա երկում ուժեղ է կրոնական երանգը:

Բայց այդ երկը շատ կարևոր է հայ ժողովրդի պատմության և բոլոր նրանց համար, ովքեր հետաքրքրվում են Արևմտյան Ասիայի անցյալի հետքերով:

---

[22] *Մ. Բրոսսեն Անանուն Արծրունուն է վերագրում պատմության այս ուշ շրջանում հետևուող հատվածը ևս: Աչխարհաբար թարգմանության հեղինակը՝ Վ. Վարդանյանը, այդ հատվածի մասին գրում է. "...Անավարտ պատմության վերջում կցված է հավելյալ գլուխ, որը դրել են հետագայի գրիչները: Այստեղ համառոտակի պատմվում է Վասպուրականի թագավորության պատմությունը՝ Գագիկ Արծրունուց հետո ընկած շրջանում: Ոչ մի խոսք չի ասվում Գագիկին հաջորդած Արծրունի թագավորների մասին, բացառությամբ Սենեքերիմի: ...Որոշ տվյալներ կան նաև Վասպուրականում գոյատևած Արծրունիների վերջին շառավիղների մասին, ընդհուպ XII դարի երկրորդ քառորդը: (Տե՛ս Թովմա Արծրունի և Անանուն, Պատմություն Արծրունյաց տան, էջ 22):*

բ) ՍՏԵՓԱՆՈՍ ՕՐԲԵԼՅԱՆ

Բայց միւս եւս այլ մէկ ջահ լուցին
Ի տան Բաղաց Սիսականին,
Սմբատ սեպուհ քաջազարմին:
Ի Հայկազանցն այն առաջին՝
Աջոյ բազուկք Հայոց ազգին,
Բարձր եւ հզօր անպարտելին,
Թագաւորեալք թագ կապեցին,
Ուժգին եւ խրոխտք ընդդէմ չարին:
Ստեփանոս Օրբելյան

Ստեփանոս Օրբելյանը 13-14-րդ դարերի նշանավոր մատենագիր է, հոգևոր և հասարակական գործիչ: Նրա "Սյունիքի պատմությունը" իր պատմական արժեքով գրավել է ռուսական, նաև եվրոպական հայագիտության ուշադրությունը: Մ. Բրոսսեն այս պատմիչի երկին նվիրել է երկու ստվար հատորներ: Առաջինը լույս է տեսել Պետերբուրգում 1964-ին և պատմության ֆրանսերեն թարգմանությունն է, իսկ երկրորդը՝ 1966-ին՝ մանրակրկիտ հետազոտություն է՝ նվիրված Ստեփանոս Օրբելյանի երկին[23]: Իր գրքում Մ. Բրոսսեն համառոտակի կանգ է առել Ստեփանոս Օրբելյանի կյանքի վրա: Հետագայում՝ 1986 թվականին, Երևանում լույս տեսած Ստեփանոս Օրբելյանի "Սյունիքի պատմության" աշխարհաբար դասական թարգմանության հեղինակը՝ Հայաստանի Հանրապետության Գ.Ա.Ա. ակադեմիկոս Աշոտ Աբրահամյանը, հայ պատմիչի ծննդյան թվականի մասին գրում է. "Առաջին և հավանական կարծիքը պատկանում է Մ. Բրոսսեին, ըստ որի պատմիչը պիտի ծնված լիներ 1250-1260 թթ. ժամանակամիջոցում[24]:

Ստեփանոս Օրբելյանը երկրորդ որդին էր Տարսայիճ իշխանի և Արուզ Խաթունի՝ Սյունյաց իշխանուհու: Տարսայիճ իշխանը զորեղ ու մարտնչող մարդ էր, բոլոր գործերում հաջողակ, նաև բարեպաշտ ու խիստ աստվածասեր: Նա իր համար կին է վերցնում իսմայելցիներից՝ Սյունյաց տիրող դստերը՝ Արուզ Խաթունին: Վերջինս, քրիստոնեություն ընդունելով, դարձավ երևելի հավատացյալ և աստծուերկյուղած: Նրանք ունեցան երեք որդի՝ Ելիկումը, հետագայում եպիսկոպոս դարձած Ստեփանոսը և Փախրադոլան: Արուզ Խաթունը թաղվել է Տաթևի վանքի Սուրբ Առաքելոց եկեղեցու դռանը:

1280-ին Ստեփանոսը Նորավանքում ձեռնադրվում է քահանա, իսկ 5 տարի անց մեկնում է Կիլիկիա՝ Հայոց կաթողիկոս Հակոբ Առաջինից արքեպիսկոպոս օծվելու: Վերջինս վախճանված լինելու պատճառով նրա հաջորդից՝ Կոնստանդին երկրորդից ստանում է Սյունիքի մետրոպոլիտության պաշտոնը: Ստեփանոս Օրբելյանը վայելել է Արղուն խանի հովանավորու-

[23] *Histoire de la Siounie par Stephannos Orbélian, traduit de l'armenien par M. Brosset, Première livraison. Histoire de la Siounie. SPb, 1864, Second livraison. Introduction, SPb, 1866.*
[24] *Ստեփանոս Օրբելյան, Սյունիքի պատմությունը, Երևան, 1986, էջ 6:*

թյունը: Նա խորապես նվիրված էր Հայոց ավանդական եկեղեցու սովորութիւններին, դավանաբանական սկզբունքներին ու ծեսերին, սակայն բախվում է բարձրաստիճան այլ հոգևորականների՝ նախանձից առաջացած խարդավանքների հետ: Օրբելյանը կարևոր դեր է կատարել Հայոց եկեղեցու ինքնուրույնութիւնը պահպանելու գործում: 1295 թվականին պապական Հռոմի ունիթորական հարձակումները կանխելու նպատակով Ստեփանոս Օրբելյանը ժողով է հրավիրում, ուր Հայաստանի նշանավոր իշխանները, գիտնականներն ու ազդեցիկ հոգևորականները ընդունում են մի "թուղթ" և ուղարկում լատինադավան չարժման համակիր Գրիգորիս Անավարզեցի կաթողիկոսին:

Բրոսսեն հղում է Ստեփանոսի պատմութեան կթ գլխում եղած դավանաբանական նամակը՝ ուղղված Կիլիկիայի կաթողիկոսին[25]: Նա ասում է, թե Օրբելյանը 1302-ին գրել է դավանաբանական մի շատ հետաքրքիր ճեռնարկ, որը, սակայն, Կ. Պոլսում տպագրված լինելու պատճառով չի ընկել իր ձեռքը[26]:

Բրոսսեն Ստեփանոս Օրբելյանի մահվան թվականն է համարում 1304-ը:

Ստ. Օրբելյանի պատմութիւնը, նախքան Մ. Բրոսսեի թարգմանութիւնը, ֆրանսերենով տպագրել էր Սեն-Մարտենը[27]: Բրոսսեն քաջածանոթ է այդ թարգմանութեանը, օգտվել է նրա ընձեռած կենսագրական տվյալներից, սակայն որպես գիտնական հետազոտող ցուցաբերել է քննական մոտեցում, որի արդյունքը երևում է իր երկու գրքերից: Սեն-Մարտենը խոսում է Ստեփանոս Օրբելյանի պատմական, դավանաբանական և գրական գործերի մասին, կարևոր երկերից է համարում Խաչատուր Կեչառեցու պատվերով գրած "Ողբ ի դիմաց Ս.Կաթողիկէին" քերթվածը, որի պատմական արժեքը հատկապես շեշտում է:[28]

Ողբը նրան ծանոթ է այն հատվածով, որն առկա է Մ. Ջամչյանի "Հայոց պատմութեան" մեջ, և նա փայլուն է համարում Բաղանց թագավորութիւնը ներկայացնող հատվածը:[29]

Սեն-Մարտենը գիրքն անվանում է "Պատմութիւն Օրբելեանց": Նրան ծանոթ է պատմութեան հրատարակումը Մադրասում՝ 1775-ին (144 էջ): Տպագրիչն է եղել հարուստ վաճառական Շահամիրյանը՝ ծնված Նոր Ջուղայում, բայց հետո հաստատված Հնդկաստանում: Մադրասի հրատարակումը Սեն-Մարտենի կարծիքով սխալաչատ է, և ինքը որոնում է նոր ձեռագրեր: Նրան ծանոթ են 1810 թ. Ս. Պետերբուրգում տպագրված լատիներեն թարգ-

---

[25] Տե՛ս Ստ. Օրբելյան, Սյունիքի պատմութիւն, էջ 354-363:

[26] Խոսքն այստեղ "Հակաճառութիւն ընդդէմ երկաբնակաց" խորագրով ընդարձակ աշխատութեան մասին է, որը լույս է տեսել 1756-ին Կոստանդնուպոլսում (Տե՛ս Տեառն Ստեփաննոսի Սիւնեաց նախագահ արհիեպիսկոպոսի Հակաճառութիւն ընդդէմ երկաբնակաց, չարաղրեալ ի թուին Հայոց ՉՕԱ, ի կաթողիկոսութեան Գրիգորի Անաւարզեցւոյ, Կոստանդնուպոլիս, 1756):

[27] Saint-Martin A.-J., Mémoires historique et géographique sur l'Arménie, t. II, Paris, 1819.

[28] Նույն տեղում, էջ 8:

[29] Տե՛ս Խ. Կեչառեցի, Տաղեր, Երևան, 1988, էջ 94: Այս Ողբի քննական բնագիրը կազմել ենք մենք՝ հիմք ընդունելով Կ. Կոստանյանցի կողմից 1885-ին Թիֆլիսում հրատարակված օրինակը, ինչպես նաև Մ. Մաշտոցի անվան Մատենադարանի թիվ 8029, 9777, 2407, 2079, 3628, 3480, 1870 ձեռագրերում պահպանված ընդօրինակությունները - Ա. Դ.:

մանուքյան ոչ ամբողջական բնագիրը, որը որոշ համընկնումներ ունի Լա Կրոզի բնագրի հետ:[30]

Սեն-Մարտենը խիստ կարևորում է Ստեփանոս Օրբելյանի մատյանը, որպես Ասիայի՝ հատկապես մոնղոլների պատմությունն ուսումնասիրելու աղբյուր, և համոզված է, թե իր կատարածը մի իսկական նվեր է արևելյան գրականության սիրահարներին[31]*: Այնուհետև գրքի 15-ից մինչև 54-րդ էջերը զբաղեցնում են Օրբելյան ընտանիքի ծագումնաբանական խնդիրները, որոնց նա սերտորեն կապում է Ասիայի արևելքում գտնվող և հայերի կողմից Ճենաստան կոչված (la Chine) երկրի հետ:*[32]

Սեն-Մարտենի հարցադրումները զարգացնում ու հիմնավորում է նրա արժանավոր հետևորդը՝ Մ. Բրոսսեն, որը բացահայտում է ֆրանսերեն թարգմանության խիստ պակասավոր լինելը: Այն իրականում սկսվում է Օրբելյանի ամբողջական պատմության ԿԶ գլխից՝ որպես գլուխ Ա "Ի սկիզբն նահապետութեան աշխարհիս Հայոց և Վրացի ցեղապետութեան մերայինս սեռի նախնոյ Թորգոմայ էին նորա որդիք ութն՝ ահաւորագոյնք և հսկայակերպ որոց առաջինն և երիցագոյնն Հայկ, երկրորդն Բարթլոս..."[33]*: Սեն-Մարտենի գրքում 176-ից մինչև 300 էջերը Ստեփանոս Օրբելյանի պատմության ծանոթագրություններն են:*

Մ. Բրոսսեն նախքան իր թարգմանության հրատարակելը և առանձին գրքով ծանոթագրելը ահռելի նյութ է հավաքել: Նա հատկապես օգտվել է Մ. Ջամչյանի "Հայոց պատմությանը" կցված քարտեզից, Ղ. Ալիշանի հրատարակած Մնձ Հայքի ատլասից, ուր երևում են Սյունիքի աշխարհագրական ուռուցիկ հատակագիծը, նրա լեռների բարձրությունը, Ղ. Ինճիճյանի աշխարհագրությունից, Կ. Շահնազարյանցի "Ժամանակակից Հայաստան" աշխատությունից, Ղևոնդ Ալիշանի "Սիսականից", "Մնձ Հայքից", Սարգիս Ջալալյանցի "Ճանապարհորդութիւն ի մեծն Հայաստան" գրքի երկրորդ հատորից և այլն: Մ. Բրոսսեն նշում է, թե իր օգտագործած գրքերից բազմից քաղվածքներ կլինեն:

Մ. Բրոսսեի Ստեփանոս Օրբելյանի "Սյունիքի պատմությունը" գրքի ծանոթագրությունների հատորը գրված է այնպիսի դիտողական մանրամասներով, որ թվում է, թե հեղինակը ճամփորդել է նկարագրված տեղանքով, տեսել վանքերը, քաղաքները, չինները, գետերը, լճերը, լեռներն ու մարգագետինները, սառնորակ աղբյուրները, ծանոթացել նահանգի խիզախ և խելացի մարդկանց հետ, մասնակիցը և ականատեսը եղել որոշ հերոսամարտերի:

Մ. Բրոսսեն իր հետազոտությունը բաժանել է տարբեր հարցախմբերի մեջ:

Սյունիքը, ըստ Բրոսսեի, սահմանակից է Հյուսիսից և արևելքից Արցախին, Ուտիքին և Փայտակարանին, հարավից հասնում է Բարգուշատին, արևմուտքից՝ Նախիջևանին ու հասնում է մինչև Գեղամա ծովը: Սյունիքում կան շատ նշանավոր վանքեր՝ Սևանը, Նորավանքը, Տաթևը: Ինչպես Արծրունիները, Բագրատունիները, Ռուբինյանները, այնպես էլ Սյունիքն ունի իր

---

[30] *Saint-Martin, Mémoires..., t. II, p. 11.*
[31] *Նույն տեղում, էջ 14:*
[32] *Նույն տեղում, էջ 15:*
[33] *Ստ. Օրբելյան, Սյունիքի պատմությունը, էջ 301:*

Հատուկ պատմությունը: Ստեփանոսի "Սյունիքի պատմությունը" ավարտվել է 1297-ին: Բրոսսեի ձեռքը դեռևս 1840-ին ընկնում է այդ պատմության մի ձեռագիր օրինակ, որի մասին ինքը „Bulletin scientifique d'l'Académie'' պարբերականի VIII հատորում հանդես է եկել հաղորդմամբ: Մ. Բրոսսեն ծանոթ է 1859-ի Շահնազարյանցի ջանքերով հրապարակմանը և 1861-ին Մոսկվայում Մ. Էմինի հրատարակած գրքին: Նա նկատում է այդ երկու հրատարակությունների բնագրային տարբերությունները:

Ըստ Մովսես Խորենացու՝ Սյունիքն իր անունը ստացել է Հայաստանի հինգերորդ մհապետ Գեղամի որդի Սիսակի անունից. այն կոչվել է Սիսական, այդպես անվանում են նաև պարսիկները: Կորյուն վարդապետը "Վարք Մաշտոցի" աշխատության մեջ այն անվանում է "Սյունական աշխարհ": Նա Սյունիքի բնակիչներին ներկայացնում է որպես վայրենիներ[34], մինչդեռ մյուս պատմիչները սյունեցիներին բնորոշում են իբրև պատերազմասեր, եռանդուն, ճարտար ու գիտության մեջ խելացի, նաև անհաչտ իրենց թշնամիների հետ, ինչպես Վասակը, Վարազվաղանը, կանանց մեջ՝ Փառանձեմը: Սա համարվում է Հայաստանի նշանավոր տոհմերից և այնքան նշանավոր, որ մինչև անգամ արտոնվեց նրանց արծաթե գահույք ունենալ և մարգարտե վարսակալ օգտագործել ու վարազակիր մատանի դնել, նաև կարմիր կոշիկ հագնել ու բռնել ոսկե գավազան՝ վրան նշված տոհմի անունը և պատվանշանը[35]:

Մ. Բրոսսեն Սյունիքի պատմության մեջ առանձնացնում է 4-րդ դարի կեսերը՝ Արշակ Երկրորդի գահակալության ժամանակները: Արշակի մահից հետո Շապուհ Երկրորդը հալածանք է սկսում Անդոկ Սյունեցու դեմ: Հայագետը ներկայացնում է Ստեփանոս Օրբելյանի պատմության մեջ եղած մի քանի ժողովրդականացված զրույցներ: Շապուհ Երկրորդը Սասանյաններին հատուկ քաղաքականությամբ խառնում է հայոց նախարարների ընդունված հերթականությունը և Սյունյաց Անդոկ իշխանին տալիս է 14-րդ բարձը: Մինչև հոգու խորքը վիրավորված Անդոկն ըմբոստանում է: Նա հրամայում է Սյունիքի բոլոր դանձերը հավաքել Շաղատի եկեղեցում և այն ծածկել հողաբլուրով և բնակիչներին՝ լքել երկիրը: Պարսիկները զորքով մտնում են Սյունիք, տեսնում են հողաբլուրը և կասկածում են, թե այնտեղ դանձեր կան: Սակայն, երբ սկսում են փորել, սաստիկ երկրաշարժ է սկսում, և վախեցած Շապուհը հրաժարվում է իր հրամանից: Անդոկ իշխանը վերադառնում է, վերցնում դանձերը և անցնում Հունաց կայսեր երկիրը, այնտեղ ստանում պատրիկների պատրիկ տիտղոսը և այնտեղ էլ վախճանվում:

Առաջաբանի 6-7-րդ էջերում Մ. Բրոսսեն դնում է մի չարք հայերեն բառերի ֆրանսերեն բացատրությունները՝ ազատ, ազատանի, ազգապետ, բարձրաբարձ, գահերեց, բդեշխ, գահագլուխ, գործակալ, իշխան, տէր, իշխանաց իշխան, իշխանաց իշխեցող, կողմնակալ, կողմնապահ, կուսակալ, հրամանատար, ձեռնաւոր, մարզպան, նախագահ, նախապետ, ոստիկան, պետ, սահմանակալ, սեպուհ, սպասալար, սպարապետ, տանուտէր, տէր:

Բրոսսեն նշում է, որ Սյունյաց երկիրը ծաղկում է 9-րդ դարում Գրի-

---

[34] *Կորյուն, Վարք Մաշտոցի, Աշխարհաբար թարգմանությունը ներածական ուսումնասիրությամբ, առաջաբանով և ծանոթագրություններով՝ Մ. Աբեղյանի, Երևան, 1962, էջ 109:*
[35] *Ստ. Օրբելյան, Սյունիքի պատմություն, էջ 72:*

գոր իշխանի օրոք: Սյունյաց իշխանությունը դառնում է թագավորություն, ինչպես նշվում է նաև Ստեփանոս Օրբելյանի չափածո Ողբում, կոչվում է Բաղքի թագավորություն և տևում է 120 տարի՝ մինչև վերջին Սենեքերիմ թագավորը, որը զահընկեց արվեց 1166 թվականին: Ոչ միայն Ստեփանոս Օրբելյանն է այդ թագավորությունն անվանում Բաղք, այլև Վարդան Արևելցին, որն այն կոչում է Բաղք կամ Կապանի թագավորություն՝ նրան վերադրելով Հայկազյան ծագում: Պատմիչները Սյունյաց կամ Բաղքի առաջին թագավոր են ճանաչում Սահակ Սյունեցուն:

Մ. Բրոսսեին խորապես հետաքրքրել է Սյունյաց թագավորների հերթակարգը, նա թերի է համարում Ղ. Ինճիճյանի տպագրած ցուցակը, որը լրիվ չէ և դժվար է համեմատել Ստեփանոս Օրբելյանի տվյալների հետ: Իր գրքի 12, 13, 14-րդ էջերում ներկայացնում է Սյունյաց իշխանների տոհմածառը, բաժանում այն I և II ժամանակահատվածների և կանգ առնում Սյունյաց նշանավոր իշխանների կենսագրական փաստերի վրա: Սկսում է Բակուրից, որը Սիսական տանուտերն էր Արշակունի Տիրան Առաջինի ժամանակ՝ ըստ Մովսես Խորենացու և Մ. Ջամչյանի, Ք.ծ. հետո 153 թվականին:

Անդոկի մասին խոսելիս նշում է, որ նա Փառանձեմի հայրն էր և վրեժխնդիր է եղել Շապուհ Երկրորդից:

Ուշագրավ է, որ Վասակի մասին խոսելիս Բրոսսեն հիշում է Կորյուն վարդապետի տված գնահատականը նրա անձին. "Այն ժամանակ Աստված տվեց, որ Սյունիքի իշխանության գլուխ անցավ քաջ Սիսական Վասակը, խելացի, հանճարեղ և կանխազուտ, աստվածային իմաստության շնորհքով օժտված մի մարդ: Նա չատ նպաստեց Ավետարանի քարոզության գործին: Նա, ինչպես որդին հորը, հնազանդություն ցույց տալով և Ավետարանին վայել կերպով ծառայելով, մինչև վերջը գործադրում էր նրա հրամայածները"[36]: Վասակին հիշում է Մովսես Խորենացին՝ դրերի գյուտի առիթով. "...զոր անդանդաղ արձակեաց մանուկն[37] Վասակ՝ Սիւնեաց տէր, ի ձեռն Անանիայի եպիսկոպոսի իւրոյ, որովք ստեղծ զնշանագիրս կոկորդաձօս, աղխազուր խժական խեցբեկագունին այնորիկ զարգարացոց լեզուին"[38]: Հինգերորդ դարի մյուս պատմիչները՝ Եղիշեն և Ղազար Փարպեցին, ընդարձակ էջեր են նվիրել Վասակին: Բրոսսեն վերապատմում է Վասակի կյանքը՝ ըստ վերջին երկու պատմիչների: Սյունյաց տանուտերը սկզբում եղել է Վրաստանի մարզպանը, հետո՝ Հայաստանի և իր զավանակիցներին դավաճանել է բաղմիցս, մանավանդ 451 թվականին ռազմադաշտում, ուր սպանվեց Վարդան Մամիկոնյանը: Հետո պարսիկները նրան պսակազերծ արեցին, Հազկերտ Երկրորդի հրամանով զրկեցին բոլոր պատիվներից, և նա 452 թվականին մեռավ բանտում, ըստ Եղիշեի՝ մարզպանության 14-րդ տարում, իսկ ըստ Ղ. Փարպեցու՝ դատապարտումից մի քանի տարի անց: Վասակին որպես դավաճան են ներկայացնում նաև Մովսես Կաղանկատվացին[39]

---

[36] Կորյուն, Վարք Մաշտոցի, էջ 109:
[37] Մանուկ՝ գրաբարում նշանակում է երիտասարդ - Ա. Դ.:
[38] Մովսես Խորենացի, Պատմություն Հայոց, էջ 337:
[39] Մովսես Կաղանկատվացի, Պատմություն Աղվանից աշխարհի, Երևան, 1969, էջ 87:

և Թովմա Արծրունին[40]: Հետագայի հայ մյուս պատմիչները ևս Վասակ Սյունեցուն որակում են որպես դավաճան:

Մ. Բրոսսեն 8-րդ դարի պատմիչ Ղևոնդի երկում հիշատակված տիկին Շուշանին համարում է Սյունիքի իշխանուհի: Այս տիկին Շուշանը հիրավի հայ աղգային բնավորությանն այնքան բնորոշ օտարասիրության, մեծահոգության և հանդուրժողականության վարքագիծն է դրսևորում՝ իր հարկի տակ առնելով արաբական թշնամական բանակի 300 վախստականներին, վրկում է նրանց կոտորածից, կերակրում, ապաքինում նրանց վերքերը, հագցնում է նրանց ու խաղաղությամբ ճանապարհում է իրենց երկիրը. "...ընդ առաջ ելեալ տիկին Շուշան՝ բազում աղերսանօք և դաչամբք թաւիէր զնոսա մերկս և բոկս և հետևակս և վիրաւորս, զորոց առեալ պատէր զվէրս և ողջացուցանէր և զգեցուցանէր հանդերձիւք: Տայր և գրաստս յիւրոց երամակաց և առաքէր առ իշխանն իսմայելի"[41]:

Մ. Բրոսսեի հետազոտության մեջ առանձին բաժին է Սյունիքի կրոնական պատմությունը: Սյունիքը քրիստոնեական կրոնը ստացել է առաջին անգամ հենց Բարդուղիմեոս առաքյալից, ինչպես ասում է Ստեփանոս Օրբելյանը: Նրա պատմության Զ գլուխը ունի հենց այդ մասին պատմող խորագիրը. "Հին ժամանակների գրույցներ Բարդուղիմեոս սուրբ առաքյալի՝ մեր Սյունյաց աշխարհը գալու, Գողթան գավառում եկեղեցի չինելու, մարդկանց հավատափոխ անելու, սուրբ սեղան հիմնադրելու և եպիսկոպոսներ ձեռնադրելու մասին"[42]:

Հայաստանում քրիստոնեության որպես պետական կրոն ընդունելուց հետո Սյունիքի իշխանը Գրիգոր Լուսավորչից և Տրդատ Մեծից խնդրում է վարդապետ՝ իր ժողովրդին քրիստոնյա դարձնելու համար: Նրան են ուղարկում մի սիրիացի, որն առաջին հերթին կրոնափոխում է իշխանի բարեկամներին, քանդում է հեթանոսական տաճարները, կառուցել տալիս եկեղեցիներ: Որոշ ժամանակ անց Գրիգոր Լուսավորիչն անձամբ գնում է Սյունիք, ջրում բոլոր գավառները, ամրապնդում հավատը, այնտեղ կառուցում եկեղեցիներ, հարմար տեղերում կանգնեցնում խաչեր: Ստեփանոս Օրբելյանը, օգտվելով Կորյունի երկից, այսպես է բնութագրում քրիստոնեության լույսի տարածումը. "Եւ եկեալ ի Սիսական կողմն՝ հաճեցաւ բնակիլ ի գեղեցիկ գաւառն Գողթան և խստամբեր ճգնութեամբ բազում աւուրս առաքինացեալ ծանեաւ զկրկին երևալ աղանդն կռապաշտութեան և սկսեալ նզովք ոչ ինչ ընդհատ քան զսրբոյն Գրիգորի, ի հաւատս ածել զաշխարհս Սիսական Հրամանաւ և օգնութեամբ բարեպաշտ իշխանին Սիւնեաց Վաղինակայ, սրբել զկռապաշտութիւնն և խորտակել զկուռն թաքուցեալ...":

Գիտությունը Սյունիքում այնքան արագ է զարգանում, որ ս. Սահակի և ս. Մեսրոպի ժամանակներում այդ նահանգը իր վարդապետներով գիտության առաջին չարքերում էր[43]: Ստեփանոս Օրբելյանը պատմության ԻՀ դվսում հիացմունքով է խոսում Սյունիքի եպիսկոպոս Մաթուսաղայի մասին, որը մեծ քերթող էր, անհաղթ փիլիսոփա՝ հմուտացած իմաստասիրական

---

[40] Թովմա Արծրունի և Անանուն, Պատմություն Արծրունյաց տան, Երևան, 1978, էջ 100:
[41] Ղևոնդ, Պատմություն, Ս. Պետերբուրգ, 1887, էջ 23:
[42] Ստեփանոս Օրբելյան, Սյունիքի պատմություն, էջ 76:
[43] M. Brosset, Stéphannos Orbélian, Histoire de Siounie, t. II, p. 36.

պիտութիւնների մէջ:[44] Սյունյաց Հոգևոր աթոռը ս. Սահակի և ս. Մեսրոպի կողմից վերապահված էր թարգմանիչներ պատրաստելու և դարձել էր Հայոց բոլոր վարդապետների առաջատարը, իսկ Մաթուսաղան ամենքի մեջ բարձրագույնն էր:

Մ. Բրոսսեն Սյունյաց քերթողներից հիշում է Պետրոս Սյունեցուն, որը քերթողահայր Մովսես Խորենացու աշակերտն էր[45]: Նա իր պատմութեան մեջ գրել է մի հրաշալի ներբող Սյունյաց Լչխան Բաբիկի և ազգութեամբ հոն Հոնագուրի մենամարտի մասին: Ստ. Օրբելյանը համառոտ պատմում է ներբողի բովանդակութիւնը: Հոնագուրի ու Բաբիկի մենամարտն ավարտվում է Հոնագուրի՝ այդ ահռելի հսկայի պարտութեամբ:

Հայագիտը նշում է, թե Սյունիքի Հոգևոր առաջնորդութիւնը հիմնովին նորոգվում է, երբ 1287-ին Սյունիքի պատմիչը՝ Տարասայիճի որդին, դառնում է մետրոպոլիտ: Նա նշում է, թե հայր Ղ. Ինճիճյանի մոտ կա Սյունիքի եպիսկոպոսների ցանկը, որը Բրոսսեն հերթով թվարկում է: Առաջինը Սյունիքում արքեպիսկոպոսական աստիճան է ստացել տեր Գրիգոր Սյունեցին՝ Գրիգոր Լուսավորչի աշակերտը: Ներսես Մեծի ժամանակ Գրիգորը ստացել է մետրոպոլիտի աստիճան: Դրանից հետո 25 տարի Շապուհ Երկրորդի արշավանքների պատճառով Սյունիքը մնացել է առանց Հոգևոր առաջնորդի: Բրոսսեն հիշեցնում է, որ Շապուհ Երկրորդի կյանքն ու թագավորութիւնը ավարտել են 378 կամ 380 թվականներին: Հետո նա չարունակում է եպիսկոպոսների թվարկումը՝ հասցնելով տեր Ստեփանոսին, այսինքն՝ Օրբելյանին:

Մ. Բրոսսեի հետազոտութեան չատ էջեր նվիրված են Սյունիքի տեղագրութեանը: Նա քաղվածքներ է բերում Շահնազարյանցի, Ալիշանի, Ինճիճյանի աշխատութիւններից, ասում, թե Սիսական բառը, ըստ Շահնազարյանցի, խոսակցական լեզվում դարձել է Սիսիան: Թվարկելով Սյունիքի գավառները՝ Բրոսսեն Սյունիքի և Արցախի արանքում տեղադրում է Խաչենը, որը երբեմն կոչվել է Փոքր Սյունիք ու Հաբանդ:

Նա նկարագրում է Սյունյաց աշխարհի գետերը, լճերը: Արփան Վայոց Ձորի ամենամեծ ջրի հոսքն է, որ լցվում է Արաքսը, Նախչավան ու երնջակ գետերը, նույնպես անցնելով դալար վայրերով, լցվում են Արաքսը: Թարթառը Սիսական աշխարհի ամենաուժեղ գետն է, կան Որոտան և Աղատ գետերը, վերջինս նույնպես լցվում է Արաքսը: Եղել է Շաղատի Փոքր լիճը, որի մասին խոսել է Ստ. Օրբելյանը, սակայն 19-րդ դարում այն արդեն չոր էր:

Սյունիքի Մետրոպոլիտը նստել է Շաղատ գյուղաքաղաքում, ինչպես վկայում է Ստեփանոս Օրբելյանը: "Եւ յայտնութիւն և գիւտ սրբոյ եկեղեցւոյն Շաղատա եղև ի հոռի ամսոյ, որ օր մի էր ամսոյն: Յայնմ ժամանակի յամենայն տարւոջ ժողով արարեալ Սիւնեաց տեառն հանդերձ եպիսկոպոսին զօր երևման սուրբ եկեղեցւոյն տօնախմբէին իբրև զմայր եկեղեցեաց աշխարհին ամենայն Սիւնեաց"[46]:

---

[44] Ստ. Օրբելյան, Պատմութիւն նահանգին Սիսական, էջ 112-113:

[45] "Ինչպես իր ներբողի մեջ տեղեկացնում է Երանելի Պետրոսը՝ Սյունյաց եպիսկոպոսը՝ քերթողահայր Մովսեսի աշակերտը" (տե՛ս Ստեփանոս Օրբելյան, Սյունիքի պատմութիւն, էջ 87):

[46] Ստ. Օրբելյան, Պատմութիւն նահանգին Սիսական, էջ 42:

Մ. Բրոսսեն խոսում է նաև Հայաստանի կարևոր աշխարհագրական հատվածի՝ Ղարաբաղի, հատկապես Շուշի քաղաքի մասին: Հայաստանի Ղարաբաղ նահանգը շրջապատված է Գանձակով կամ Ելիզավետապոլով Արևելքից, իսկ Արևմուտքից՝ Քուռ գետով և Օրդուբադ հայկական գավառով: Տեղանքը լեռնային է, սակայն անտառոտ, որից էլ ստացել է Ղարաբաղ՝ սև պարտեզ անունը (Jardin noir): Ղարաբաղը կազմված է Արցախից, Փոքր Սյունիքից և Ուտիքից: Միջնադարում Արցախը կոչել են Խաչեն կամ Փոքր Սյունիք: Արցախի ամենամեծ գետը Թարթառն է, որը լցվում է Քուռը, կա նաև Խաչեն գետը: Բրոսսեն Օրբելյանի պատմությանը զուգահեռ ներկայացնում է շրջանի քաղաքական ու աշխարհագրական վիճակները: Այդ նահանգը բաժանվում է 6 գավառների, որոնցից մեկն է Զանգեզուրը՝ հնում կոչված Բաչաթաղ: Այնտեղ կան Թարթառ, Բազարչայ, Որոտան գետերը: Կենտրոնը գյուղաքաղաք Գորիսն է: Գյուղերից են Խնձորեսկը, որը Կապանյան պատերազմի ժամանակ աչքի է ընկել իր երկու սեռի բնակչության քաջությամբ, Կոռնիձորը, որն ունի 75 տուն և մի մեծ եկեղեցի՝ առանց զմբեթի: Գյուղերից են նաև Քարահունջը, Տեղը, Խզնավարը, Խոտը և այլն: Կարևոր բնակատեղերից են Սիսիանը և Բռնակոթը: Բռնակոթը եղել է նշանավոր Մելիք-Թանգյանների նստավայրը, որոնք Բազարչայի վրա կառուցել են կամուրջ և իջևանատուն: Բռնակոթին դեմ դիմաց՝ Որոտան գետի մյուս ափին, Ղարաքիլիսան է:

Մեղրին Օրդուբաթի մոտ է, որի մեջ մտնում է Բաղք գավառը: Զանգեզուրում է Տաթևը՝ Սյունիքի հոգևոր կենտրոնը: Սա VIII-X դարերում զարգացավ Սյունիքի հոգևոր առաջնորդների նստավայր, իսկ XIV դարի վերջին և XV դարի սկզբին Տաթևը հռչակավոր դիտական կենտրոն էր ողջ Հայաստանում՝ Հովհան Որոտնեցու և Գրիգոր Տաթևացու շնորհիվ: Տաթևի վանքը քարակերտ է, կենտրոնում ունի Տարասայիճ իշխանի արձանագրությունը: Կա մի զանգակատուն, որը կառուցել է Հովհան Որոտնեցին: Տաթև գյուղում ապրում է 100 տուն, նրանց մեջ կան Օրբելյան մելիքների չառավիղներ:

Այնուհետև Մ. Բրոսսեն նկարագրում է Տաթևի վանքի մանրամասները, կանգ առնում արձանագրությունների վրա, խոսում Սյունյաց Մեծ անապատի՝ Սատանայի կամրջի, Հալիձորի և Շնհերի մասին:

Գրքում մի առանձին ծավալուն հատված նվիրված է Վայոց ձորի վանքերին, վանական արձանագրություններին, տեղանքին: Բրոսսեն բոլոր գավառներում էլ առանձնացնում է այն գյուղերն ու բնակավայրերը, որոնք պատկանել են ազնվականությանը: Վայոց ձորի Մարտիրոս գյուղը եղել է Պռոշ իշխանների ամառանոցային հին նստավայրը: Հայագետը երկար էջեր է նվիրել Նորավանքին և Թանահատի վանքին:

Հետո նա նկարագրում է Գեղարքունիքի վանքերը, Սևանա կղզին իր վանքերով, Սոթք նահանգի վանքերը:

Արցախի վանքերից հատուկ խոսել է Գանձասարի և Ամարասի մասին: Նա Արցախի և մյուս տեղերի վանքերի մասին վերապատմում է ճանապարհորդների և նկարագրողների դիտարկումների համեմատ, և հաճախ պատումը այնպես է ընթանում, որ թվում է, թե հենց ինքը՝ Բրոսսեն է այդ բոլորը տեսել. նա չեչոում է, թե Գանձասարը կառուցվել է 1226-ին հայ իշխան Զալալի կողմից և եղել է գլխավոր եկեղեցին: Իսկ Ամարասը համա-

րում է Աղվանքի կաթողիկոսների նստավայրը՝ ավելի ուշ տեղափոխված Պարտավ և Գանձասար: Այնտեղ կա մի եկեղեցի, որը Հիմնել է Հենց Գրիգոր Լուսավորիչը:

Բրոսսեի դրքում անմոռաց է Մռավ լեռան նկարագիրը. "Մռավ լեռը բարձրանում է Արցախի կենտրոնում՝ առատորեն սփռելով բոլոր ուղղություններով առուներ և աղբյուրներ: Շատ ծաղկավետ լեռ է և բարձրանում է, ինչպես Թագուհին իր ծառաների մեջ"[17]: Նա բացատրում է նաև լեռան անվան իմաստը՝ ,,Mravu sar – Մահվան գագաթ":

Հայագետն իր հետազոտության մեջ արձակ թարգմանաբար մեջբերում է Վաղարշապատի Կաթողիկե եկեղեցու Ողբի բնագիրը (էջ 171-177), որը գրվել է 1298-ին Խաչատուր Կեչառեցու պատվերով: Նա տողատակում ծանոթագրում է, թե էջմիածինն ունեցել է երեք անուն՝ Վաղարշապատ, Նոր քաղաք, Էջմիածին: Տաղի վերջում զետեղում է Ստեփանոս Այունեցու (Օրբելյանի) հիշատակարանը (,,Mémento acrostiche de celui qui a chanté ceci"): Բրոսսեն չնայած արձակ է թարգմանել հիշատակարանը, սակայն ամեն պարբերությունն այնպես է թարգմանել, որ պահպանվի ծայրակապը՝ Ստեփանոս (Soutien, Tracée, Ephore, Pour, Accueille, Ne, Offre, Sur)[18]:

Մ. Բրոսսեն քաջ գիտակցում է, որ հետագա հետազոտողների համար դժվար է մտապահել հետազոտության տարբեր էջերում սփռված արձանագրությունները, կամ մտապահել նրանց տողերում չարունակ կրկնվող նշանավոր ընտանիքների անդամների անունները, դրա համար էլ ինքը կանոնակարգել է դրանք աղյուսակների ձևով՝ բացառապես իր հասկացողությամբ: Ներկայացվում է 4 աղյուսակ՝ A, B, C, D:

Tableau – A (p. 179)

Խաչենի թագավորներ, Զաքարյաններ

Tableau – B (p. 180)

Աղվանքի իշխաններ, Դոփյաններ

Tableau – C (p. 180)

Խաղբակյանների ընտանիք

Tableau – D (p. 182)

Վերջին Օրբելյաններ

Մ. Բրոսսեն հատուկ քննարկման խնդիր է դարձնում Օրբելյանների ծագման հարցը: Նա նկատում է, թե Օրբելյանները Հայերեն ժողովրդական ձևով կոչվել են Ուրբելյաններ, և հետաքրքիր բացատրություն է տալիս նրանց՝ Ջինաստանից եկած լինելու վաստին: Նկատելի է, որ այդ բացատրությունը մի քանի տարի անց կրկնում է Ք. Պատկանյանը իր "История

---

[17] *Stéphannos Orbélian, Histoire de la Siounie, p. 167.*

[18] *Հայերեն բնագրի հիշատակարանը ունի հետևյալ խորագիրը՝ Ցիշատակարան յիշատակ բանի ըստ անուան ոգողին: Հիշատակարանի ծայրակապ կազմող տողերն են՝*

ա) Սիւնդ լուսոյ ի սկզբանէ...

բ) Տողեալ տալիւ չափ յանկաւան...

գ) Երկնաքաւտակ տանն Սիւնի...

դ) Փուքիով մեծաւ զմեզ հարկեալ...

ե) Արդ պաղատեմ, ո՛վ սուրբ խորան...

զ) Նման այրոյն խերևէշին... (տե՛ս Խաչատուր Կեչառեցի, Տաղեր, էջ 101-103):

монголов по армянским источникам" աշխատության մեջ:[49] Բրոսսեի կարծիքով Ճենաստան չպետք է հասկանալ Չինաստան՝ այդ երկրի ուղիղ իմաստով, այլ որևէ երկիր Արևելքում, որովհետև Չեն հասկացողությունը մահմեդականների մոտ լայն է, այն ձգվում է մինչև խազարները, մինչև Յաիկ գետը և մեր օրերի Ուրալը[50]:

Մ. Բրոսսեն, ըստ Ստեփանոս Օրբելյանի "Սյունիքի պատմության", պատմում է Օրբելյանների ծագումը: Ըստ հայ պատմիչի՝ Ճենաց աշխարհից վտախչում է իշխանական մի ընտանիք, իրենց խիզախության չնորհիվ ընտանիքի անդամները դուր են գալիս վրաց արքային և հաստատվում են Վրաստանում՝ դառնալով իշխանների մեջ կարևորը՝ Թագավորից հետո: Օրբելի դղյակի անունով կոչվում են Օրբուլներ, այսինքն՝ Օրբելյաններ:

Բրոսսեն ցավով նշում է, թե վրաց աղբյուրները նրանց մասին ոչինչ չեն ասում, նրանց անունը չնշված է Վրաստանի պատմությունից: Վրաց Թագավոր Դեորգի Երրորդը լրիվ չնշում է Օրբելյան տոհմը, միայն փրկված մի չառավիղը հաստատվում է Սյունիքում, ինչպես վկայում է Ստեփանոս Օրբելյանը:

Հետազոտության մեջ Բրոսսեն թվարկել է Գանձասարի վանահայրերին, նրանց անունները ներկայացվում են մինչև 1595 թվականը:

Հայագետի՝ "Սյունյաց պատմությանը" կցված ընդարձակ հետազոտության մեջ սերտորեն չաղկապվում են Սյունիք և Արցախ տարածքները՝ որպես Մեծ Հայքի իրար առավել ներհյուսված քաղաքական, կրթական, մշակութային և տնտեսական միավորներ:

գ) ՄԽԻԹԱՐ ԱՅՐԻՎԱՆԵՑԻ

Հազար փաստից քաղում ենք մեկը
եւ տասը հազարից երկուսը:
Մխ. Այրիվանեցի

13-րդ դարի հայ պատմիչ Մխիթար Այրիվանեցուն Մ. Բրոսսեն նվիրել է երկու կարևոր հրապարակում[51], որոնք իր ժամանակի առումով բոլորովին նոր խոսք էին այդ պատմիչի վերաբերյալ: Նա ասում է, թե ինքը ձեռքի տակ ունի 1860 թվականի Մխիթար Այրիվանեցու ժամանակագրության օրինակը[52]: Ք. Պատկանյանը ևս խոսքեր է ուղղել Հայագետին՝ գրելով. "Ակադեմիկոս Բրոսսեն արդեն վաղուց պատրաստել է այս ժամանակագրության ֆրանսերեն թարգմանությունը և նպատակ ունի շուտով տպագրել այն ընդարձակ ծանոթագրություններով: ...պարոն ակադեմիկոսի լայն գիտելիքներն ու անդուլ աշխատասիրությունը մեզ լիիրավ իրավունք են տալիս մոտ

[49] К. Патканов, История монголов по армянским источникам, вып. I, СПб. 1873, с. 80.

[50] Stéphannos Orbélian, Histoire de la Siounie, p. 181.

[51] Notice sur l'historien arménien Mkhitar d'Airivank, B. Ac. t. VI, 1863, Études sur l'historien arménien Mkhitar d'Airivank, XIIIe siècle, I et II parties, de la creation du monde au commencement de l'ère chrétienne, III partie, jusqu'en 1289 après J. C., B. Ac., t. VIII, 1865, Avril.

[52] Études sur l'historien arménien Mkhitar d'Airivank, p. 315.

ապագայում ապասել այդ մտադրության իրագործմանը[53]*:*

Ուշագրավ է, որ Ք. Պատկանյանը ներկայացնում է, թե 1869 թվականի դրությամբ հայ պատմիչներից և մատենագիրներից որոնք են թարգմանվել այլ լեզուներով և քանի անգամ: Նա բերում է հետևյալ վիճակագրությունը՝

1) Ագաթանգեղոս – իտալերեն, ֆրանսերեն
2) Զենոբ Գլակ – 2 անգամ ֆրանսերեն
3) Փավստոս Բուզանդ – ֆրանսերեն
4) Եղնիկ Կողբացի – ֆրանսերեն
5) Կորյուն – գերմաներեն
6) Մովսես Խորենացի – լատիներեն, 2 անգամ ռուսերեն, 2 անգամ իտալերեն, ֆրանսերեն
7) Եղիշե – անգլերեն, ֆրանսերեն, իտալերեն, ռուսերեն, աշխարհաբար
8) Հովհան Մամիկոնյան – ֆրանսերեն
9) Սեբեոս – ռուսերեն
10) Ղևոնդ – ռուսերեն
11) Հովհաննես Դրասխանակերտցի – ֆրանսերեն
12) Մովսես Կաղանկատվացի – ռուսերեն
13) Ստեփանոս Ասողիկ – ռուսերեն
14) Արիստակես Լաստիվերցի – ֆրանսերեն
15) Մատթեոս Ուռհայեցի – ֆրանսերեն
16) Սամվել Անեցի – լատիներեն
17) Վարդան Մեծ (Արևելցի) – ռուսերեն
18) Մաղաքիա (արեղա) – ֆրանսերեն
19) Սմբատ Սպարապետ – ֆրանսերեն
20) Թովմա Մեծոփեցի – ֆրանսերեն
21) Վահրամ – ֆրանսերեն
22) Մխիթար Այրիվանեցի – ֆրանսերեն

Նա ավելացնում է, որ տպագրության ընթացքում է Միքայել Ասորու ֆրանսերեն թարգմանությունը, որն իրականացրել է Վ. Լանգլուան, Կիրակոս Գանձակեցու ֆրանսերեն բնագիրը՝ Բրոսսեի թարգմանությամբ: Նա նկատում է, որ իր բերած ցանկից երևում է, թե ֆրանսերենով թարգմանված է 18 մատյան, իսկ ռուսերենով՝ 9: Շեշտում է նաև, որ բոլոր ֆրանսերեն թարգմանություններն արել են ֆրանսիացիները, ռուսերենը՝ հայերը: Գերմանացիները թարգմանել են միայն Կորյուն: Նրանք զբաղվել են հայերենի լեզվաբանական խնդիրներով, և եվրոպացիների մեջ այդ հարցում նրանք առաջինն էին:[54] *Նա հույս է հայտնում, թե գուցե գտնվեն կորած պատմիչների՝ Մամբրեի, Ստեփանոս Սյունեցու, Պետրոս Սյունեցու, Շապուհ Բագրատունու, Մխիթար Անեցու, Հովհաննես Սարկավագի, Հովհաննես Վանականի, Հովհան Տարոնեցու և մյուսների գործերը:*

Մ. Բրոսսեն անդրադառնում է Մխիթար Այրիվանեցու պատմության կառուցվածքին և երեք մասերից հատուկ ձևով առանձնացնում ու արժևո-

---

[53] *Мхитар Айриванский, Хронологическая история, СПб, 1869 (перевод с арм. с пред. и примеч. К. Патканова), с. 316.*
[54] *Նույն տեղում, էջ 318:*

րում է երրորդ հատվածը՝ Հիսուս Քրիստոսից մինչև իր ապրած օրերը՝ 1289 թ.: Պատմության սեղմ էջերի մեջ խտացված է 6487 տարվա պատմությունը. սա, իհարկե, թվարկումն է անձերի և գործերի: Նա մի քանի երկրների համար կազմել է պատմական կարևոր անձերի ցուցակներ՝ վաղնջական ժամանակներից մինչև իր օրերը: Այս ցուցակները հաճախ պակասավոր են, անքննադատ ձևով համառոտված, առանց տարեթվերի, առանց աղբյուրները նշելու, բայցևայնպես դրանք էլ ունեն իրենց որոշակի արժեքը:

Հայագետը նկատում է, որ Մխիթար Այրիվանեցին խմբում է փաստերը համաժամանակյա ձևով. մի նմանը չունեցող մեթոդով: Նրա ցանկերում կան աստվածաշնչային կերպարներ, աշխարհիկ դեմքեր, հայոց աղգի կաթողիկոսներ, որոնց անուններն ուղղակի վերցրել է Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմությունից" և հասցնում է մինչև Նարեկ-Գողթնատար և Ալեքսանդր Մակեդոնացի: Նա թվարկում է ասորական, եգիպտական և հունական թագավորական դերդաստանները:

Մ. Բրոսսեն համեմատել է Մխիթար Այրիվանեցու և Վարդան Մեծի պատմությունները և ենթադրում է, թե նրանք իրենց պատմության առաջին մասում օգտվել են նույն աղբյուրից, միայն թե Մխիթարը հաղորդում է համառոտ, իսկ Վարդանը՝ ընդարձակ ու քննադատաբար:[55]

Հայագետը երկար էջերում քննում է Մխիթար Այրիվանեցու ժամանակագրական մեթոդը: Հուլիոս Աֆրիկանոսը, որը հասցրել է իր ժամանակագրությունը 221 թվականը՝ Քրիստոսի ծնունդից հետո, Քրիստոսի ծնունդը դնում է աշխարհաստեղծման 5515 տարում: Բրոսսեն այն կլորացնում է՝ 5500 տարուն: Հենվելով հռոմեական վկայությունների վրա՝ սա Ալեքսանդրյան կոչված ժամանակահատվածն է: Տարբեր ժամանակագիրներ այս հատվածը դնում են տարբեր թվերի: Պանոդորը, այն համաձայնեցնելով օլիմպիադաների թվերի հետ, դնում է վերջինիս սկիզբը 5493-ի կամ 5494-ի՝ աշնանը: Սա հայտնի է որպես Անտիոքի էրա: Դիոկղետիանոս կայսեր առաջին տարին ընկնում է 5777-ին, որը պետք է լինի Քրիստոսի ծնունդից հետո 288 թվականը, որն իրականում 285-ն է: Հուլիոս Աֆրիկանոսի և Պանոդորի թվերը տալիս են 7 տարվա տարբերություն: Մ. Բրոսսեն, որ միշտ ձգտում է ճշգրտության, չի կարողանում հասկանալ, թե ինչպես է Էդուարդ Դյուրրիեն խոսում 5508 տարվա մասին: Նա համոզված է, որ իր օրերում գիտության մեջ դեռ հաստատուն ձևով հայտնի չէ աշխարհի գլխավոր ժամանակային կարգը:[56] Ահա այս առիթով է Մարի Բրոսսեն կերտում իր թևավոր ձևակերպումը. "Պատմությունը, ճշմարիտ պատմությունը, այն, ինչ սկսվում է մարդու հետ, մնում է մի անլուծելի առեղծված"[57]: Թե՛ հնում և թե՛ նոր օրերում մինչև Քրիստոսի ժամանակը երկու խնդիր է դրաղեցնում պատմիչներին, ժամանակագիրներին և պատմաբաններին. ո՞րն է մարդկության գոյության տարիքը, չնայած նրանք չանում են ճշգրտորեն իմանալ, սակայն մարդկության սկզբի և զարգացման ստույգ տարիքը մնում է անհայտ: Բրոսսեի կարծիքով չկան այնպիսի հուշարձաններ, որոնք գալիս են հենց աչ-

[55] Études sur l'historien arménien Mkhitar d'Aïrivank, p. 318.
[56] Նույն տեղում, էջ 321:
[57] Նույն տեղում:

խարհի սկզբի օրից, հին են եգիպտական բուրգերը, բայց նրանք հնագույնը չեն:[58]

Մարդկության ժամանակը հաճախ բաժանում են երկու մասի՝ ջրհեղեղից առաջ և հետո: Ջրհեղեղի թվականն էլ տարբեր աղբյուրներ այլ կերպ են դնում: Եբրայերեն Աստվածաշունչը այն դնում է Քրիստոսի ծնունդից 2348 տարի առաջ, Եվսեբիոսը՝ 2356, Կոստանդնուպոլսի ժամանակագիրը՝ 3236: Եվսեբիոս Կեսարեցին համարվում է ամենաճշդրիտը բոլոր ժամանակագիրներից:[59]

Մ. Բրոսսեն իր հետազոտական աշխատանքներում անպայման մեծ ուսուցիչ է: Նա բացատրում է, թե ինքը հասու չէ բացատրել, թե աստվածաշնչային պատմիչները գերբնական մղման տակ ինչ պատասխանատվությամբ են գրել ժամանակի մասին: Բառերն ու լեզուն, որոնք ծառայել են այդ հեղինակներին, մարդկության բառերն ու լեզուն են, բայց դրանք պետք է կարդալ խելացիորեն՝ բարեխղճորեն վերլուծելով:

Չպետք է անտեսել, որ նոր թվականության ճարտար ժամանակագիրը՝ Եվսեբիոսը, ասում է, թե իր ժամանակ Լիբանանի ամենաբարձր լեռներում հայտնաբերել են քարեր, որոնց վրա գրված էր: Այն գիրք է՝ ուսումնասիրված ու տարբեր ձևերով հասկացված ընթերցողների կողմից, այն պարունակում է ջրհեղեղից առաջ եղած փաստեր և հասնում է մինչև քրիստոնեական ժամանակները՝ տարբեր պատումներով: Մանրամասները վիճելի են, խորքը մնում է բոլոր աղբյուրներից դուրս:[60]

Մ. Բրոսսեն պարզում է Մխիթար Այրիվանեցու օգտագործած աղբյուրները: Նախաջրհեղեղյան շրջանը գրելու համար նա օգտվել է Սամվել Անեցուց, այսինքն՝ Եվսեբիոս Կեսարացուց, քայլ առ քայլ հետևել է ժամանակագիր Մելքայել Ասորուն կամ մեկ ուրիշ աղբյուրի, որից օգտվել է վերջինս, օգտվել է նաև պարսկանոն գրքերից: Նա նշում է նաև, թե հետագայում 1722-ին, հրեական պարսկանոն գրքերը 2 հատորով հրատարակվել են Համբուրգում:

Հավանաբար պարսկանոն գրքերից օգտվելու հանգամանքն է, որ Մխիթար Այրիվանեցին խոսում է դեպքերի և դեմքերի մասին, որոնք բացակայում են Սուրբ գրքում: Այրիվանեցին սովորեցնում է, թե Էսթեր անունը նշանակում է "La petite source", "Փոքրիկ ակնաղբյուր":

Բրոսսեն կարևորում է Մխիթար Այրիվանեցու՝ 1289 տարի տևող ժամանակաշրջանը, որն սկսում է Հիսուս Քրիստոսի ծնունդից և հասնում է մինչև Արղուն խանի մահը և վրաց թագավոր Դեմետրե Երկրորդը:

Մխիթար Այրիվանեցին իր ժամանակագրության համառոտ առաջաբանում ներկայացնում է իր մատյանի բովանդակությունը: Սկզբում պետք է ջոկի հայ Արշակունիների գահակալության թվերը՝ մինչև 428 թվականը, հետո խոսի պարսից մարզպանների, այնուհետև՝ մահմեդական ոստիկանների մասին, ապա՝ Բագրատունիների և Մամիկոնյանների կառավարման, հետևի Կիլիկիայում հայ թագավորության ձևավորմանը, հետո էլ՝ մոնղոլական տիրապետության մասին:

---

[58] Նույն տեղում, էջ 323:
[59] Նույն տեղում, էջ 325:
[60] Նույն տեղում, էջ 328:

Նա խոսում է հայկական տոմարի կարգավորման մասին. "Սկիզբն նոր թուականին, որ կարգեցաւ ի Յովհաննէս վարդապետէ Հաղբատացւոց, որ Սարկաւագ կոչեցաւ: Սա արար անշարժ տոմար ըստ այլոց ազգաց":

Մխիթար Այրիվանեցու պատմության այս հատվածները շատ դիպուկ են: Նա Կիլիկիայում Ռուբինյանների թագավորության հաստատումը բացատրում է հետևյալ կերպ. "Աստ տիրեցին Կիւրիկիոյ Ռուբինեոնքն, զատ արար Աստուած զրկելոցս, զի Հոռոմն եբարձ զմեր թագաւորութիւնն, իսկ Աստուած զերկիր նոցա ետ Հայոց, որք և այժմ թագաւորեն ի նմա"[61]:

Մ. Բրոսսեն, ինչպես նաև Ք. Պատկանյանը գիտական խորաթափանցությամբ նկատել են, որ 11-12, 13-րդ դարերի դեպքերը, թեպետ ժլատ փաստերով ու լակոնական ոճով գրված, պարունակում են ամենաէականը, որից կարելի է հետաքրքիր եզրահանգումներ անել: Ք. Պատկանյանն իր ռուսերեն թարգմանության մեջ գրում է. "Հայ պետականության կորստից հետո սովորույթ դարձավ իշխանական տների կրտսեր որդիներին դարձնել հոգևորական, որպեսզի հոգևոր իշխանության մեջ տեղ ունենային: Դրա համար էլ մենք հայ եկեղեցու լուսավոր ջահերի մեջ ոչ հազվադեպ հանդիպում ենք նշանավոր մարդկանց, նույնիսկ արքայական ծագում ունեցողների: Կաթողիկոս դառնում էին բոլոր խավերից, դրա համար էլ պետք էր հոգևորականների բոլոր աստիճաններն անցնել, որպեսզի կաթողիկոս դառնաս: **Գիտելիքներ ունենալը, գիտնական լինելը շատ հարգի էր հասարակության մեջ և նույնքան կարեւոր էր, որքան հարստությունը և մեծահամբավ լինելը**"[62]:

Անշուշտ, այս մտայնությունն էլ պահպանել է մեր ժողովրդի հոգևոր առաջընթացը՝ առանց որևէ ընդհատման: Սա չափազանց արժեքավոր պատմական եղրակացություն է, որ կատարել է Ք. Պատկանյանը, և այն մշտապես պետք է դառնա ուղենիշային հայ ժողովրդի հետագա ճանապարհին:

Ք. Պատկանյանը մտահոգ է հայ կյանքում վերականգնելու միջնադարի լուսավոր ավանդները, նա նույն հետազոտության մեջ բերում է 11-րդ դարի գրող Գրիգոր Մագիստրոսի նամակը՝ ուղղված Սևանի վանահայր Սարգիս վարդապետին. "Մենք մշտապես ուզում ենք թարգմանել այն գրքերը, որոնք դեռ չեն թարգմանվել հայերեն, հատկապես երկու **գիրք Պլատոնից՝ Թեզոնի եւ Տիմոթեոսի երկխոսությունները,** և շատ ուրիշ փիլիսոփայական երկեր, բացի այդ՝ ես գտել և հայերեն թարգմանել եմ դևռևս Դավթի կողմից հիշատակված Օլիմպիոդորոսի աշխատությունները, զարմանալի գիրք՝ զարդարված իմաստասիրական մտքերով":

Մ. Բրոսսեն ասում է, թե Մխիթարն իր պատմության մեջ իրազարձությունները ներկայացնում է մեծ բաժանումներով՝ 20 տարվա, վերջում՝ 10 տարվա ընդմիջումներով:

Նա նկատել է նաև Մխիթար Այրիվանեցու երկում եղած ժամանակավրեպ որոշ թվականներ: Օրինակ՝ հրեա փիլիսոփա Փիլոն Եբրայեցու

---

[61] Մխիթար Այրիվանեցի, Պատմութիւն Հայոց, (ի լոյս ընծայեաց Մկրտիչ Էմին), Մոսկվա, 1860, էջ 59:

[62] Мхитар Айриванский, Хронологическая история, СПб, 1869, с. 312. Նույն տեղում, էջ 313: Տե՛ս նաև Գրիգոր Մագիստրոս, Թղթեր, Ալեքսանդրապոլ, 1910:

ծնունդը 100 տարով ուշ է դրել: Կամ Կարին քաղաքի կառուցումը նշված է 452-ին, Սամվել Անեցու մոտ այն 444-ին է, Բյուզանդացի պատմիչը դնում է 416-ը, իսկ Սեն-Մարտենը՝ 415-ը:

Բրոսսեի կարծիքով Մխիթար Այրիվանեցին հետևել է Միքայել Ասորուն: Նա նշում է, թե ասորի այդ պատմիչի երկը պահպանվել է միայն հայերեն թարգմանությամբ, հետագայում այն հայացվել է, խմբագրվել, և նրա մեջ մտցվել են ավելի ուշ շրջանի դեպքեր:

Մ. Բրոսսեն իր այս գործն իրականացրել է գերմանացի նշանավոր հայագետ Մ. Պետերմանի խորհրդով, որը Բեռլինից նամակով դիմել էր նրան: Նախքան թարգմանությունը ինքը ծանոթացել է բազում աղբյուրների հետ, ուսումնասիրել է Սամվել Անեցու ժամանակագրությունը, Աբուլֆարաջի տարեգրական ժամանակագրությունը և ուրիշ աղբյուրներ, որոնցից քաղել է առատ հունձք: Ամենաերջում ավելացրել է Միքայել Ասորու ընտիր պատմությունը:

Մ. Բրոսսեն ներկայացնում է, թե անգամ համաշխարհային պատմության առաջին դեմքերի մասին կան խիստ տարակարծություններ: Հմուտ քննադատ Սեն-Մարտենն իր հետազոտություններից մեկը նվիրել է Ալեքսանդր Մակեդոնացու մահվան մասին եղած նոր ուսումնասիրություններին: Ըստ Եվսեբիոս Կեսարացու՝ Ալեքսանդրը մահացել է Ք.ծ.ա. 322-ին, ավելի շուտ՝ 324-ին: Սեն-Մարտենը կարծում է՝ դա եղել է Ք.ծ.ա. 324 թվականի հունիսի 22-ին, և դա հիմք դրեց Սելևկյանների ժամանակաշրջանին, որն սկսվեց Ք.ծ.ա. 311 թվականին:

Աբուլֆարաջը հին ժամանակների հարցում միշտ չէ, որ համաձայն է Եվսեբիոս Կեսարացու հետ, ըստ նրա՝ Սելևկյանների դարաշրջանն սկսվում է Ալեքսանդրի մահից 12 տարի հետո, Սելևկոսի թագավորությունից, որի ծնունդը դնում է 309-ին:

Մ. Բրոսսեն ուրախությամբ հայտնում է, թե Վիկտոր Լանգլուան ֆրանսերեն թարգմանել է Միքայել Ասորու գործը և հույս ունի այն շուտով տպագրել: Այն հիանալի նվեր կլինի արևելագետ գիտնականների համար: Նա նկատում է, որ Միքայել Ասորու թարգմանիչները նրա գործը 25 տարով ավելացրել են և հասցրել մինչև 1224 թվականը: Հետաքրքրասերներին մատնացույց է անում Միքայել Ասորու բազմագիտակությունը, որը երևում է անվանումների նրա բացատրություններում: Ochio- ասորերեն նշանակում է դյուզ, Երուսաղեմ - խաղաղության դյուզ, Եվսեբիա - մակեդոներեն նշանակում է "Ես սիրեցի":

Ինչ-որ տեղ Մխիթար Այրիվանեցու ժամանակագրությունը թողնում է համառոտ պատմական ճեռնարկի տպավորություն, ուր քրիստոնեական աշխարհը երևում է իր հին և նոր ուրվագծերով: Իր բազմաթիվ ցանկերի մեջ նա դրել է նաև Հայ պատմիչների ցուցակը՝ իրեն Կիրակոս Գանձակեցուց հետո համարելով 34-րդ պատմիչը:

Իր եզրակացության մեջ Հմուտ Հայագետը հույս է հայտնում, թե հետագրքրասեր ընթերցողն իր հետազոտությունից կարող է օգտակար տեղեկություններ քաղել:

Պատմության վերջում Այրիվանեցին դրում է. "Իսկ թէ այս այսպէս է՝ որպէս է և իսկ, ապա ի՞նչ պարտ է ասել վասն ի սկզբանէ աշխարհի անցից

անցկլոց, եթէ գրևալ էին: Իսկ մենք քայլելով ի վերայ ժամանակագրաց անհուն ղրուցաց՝ քաղելով զմի և հազարաց և զերկուս ի բիւրոց, ըստ կարի հասու արարաք զձևզ"[63]:

դ) ՈՒԽՏԱՆԵՍ

Ուխտանեսը, ըստ Բրոսսեի, 10-րդ դարի պատմիչ է: Նրա երկը քննելիս Հայագետը փորձում է լուծել մի շարք խնդիրներ, որոնք վերաբերում են ասորագիտութեանը, վրացագիտութեանը, Հրեաներին, Հայագիտութեանը, նա այդ հարցերում ունի խիստ ուշագրավ գիտական եզրակացութիւններ:[64]

Ուխտանեսը Հայ եպիսկոպոս է, որի պատմութեան ձեռագիր օրինակը Ասիական թանգարանում պահպանվել է հետևյալ խորագրով՝ "Պատմութիւն երեք մասից՝ գրված Տեր-Ուխտանես եպիսկոպոսից Նարեկ վանքի վանահայր Անանիայի խնդրանքով":

Առաջին մաս – Մեր թագավորներն ու Հայրապետները

Երկրորդ մաս – Բաժանում վրաց ի Հայոց

Երրորդ մաս – Մաղ կոչված ազգի մասին:

Ասիական թանգարանի ունեցած պատճենը ձեռք է բերվել 1847-ին՝ Գիտութիւնների Կայսերական Ակադեմիայի համար՝ Էջմիածնի վանքի գրադարանից: Այդ օրինակի մեջ ամբողջովին բացակայում է պատմութեան երրորդ հատվածը:

Պատմութեան առաջաբանը ավետարանական ասացվածքներով լի խորհրդածութիւններ են, երբեմն վերացական դատողութիւններ: 9 ծավալուն էջերի մեջ կարևորագույնն է երկը գրելու հանգամանքները: Ուխտանեսը պատասխանում է Անանիայի թղթին և խոստանում է կատարել նրա խնդրանքը, նա նույնիսկ նշում է վայրը՝ Ախուրյան գետի ափը, ուր նրանք, մտերմաբար զրուցելով, պայմանավորվել են այդ կարևոր երկը գրելու համար. "Արդ քանզի ի ժամանակին յայնմիկ, յորժամ եկիր առ աստուածապատիւ և ուրբ Հայրապետն մեր Խաչիկ՝ բերել նմա ընծայ և պատարագ հոգևոր զգիրս "Հաւատարմատ՝ որ ընդդէմ երկաբնակացն, զոր քո ինքնին խօսեալ ի խորհուրդ Հաւատոյ ի ձեռն հոգւոյ սրբոյ ի քեզ բնակելոյ, և բերան ի բերան խօսեցար ընդ իս յաղագս պատմութեանս, զոր եթէ խնդրես զտեղին ուսանել, ասացից նաև զբանից նշանն, տայցէ թէ ախորժես և ղեղանակս ժամանակին յայտ արարից, զի յորժամ անցեալ գնացեալ ի միասին՝ և նստանք յեզր գետոյն, որ կոչի Ախուրեան, և առէաք զՊատարագամատոյցն Տեառն զօրութեանց, զոր ասեն Աթանասի: Եւ էր յաւուր ամարայնոյ, յամսեանն Տրէ, որ օր տասն էր ամսոյն, յաւուր կիրակէի յիններորդ ժամուն":

Մ. Բրոսսեն ներկայացնում է Անանիա Նարեկացուն, որը Հայ մատենագրութեան մեջ ճանաչված է որպես գիտնական փիլիսոփա և թուղթ ունի գրած ընդդեմ Թոնդրակեցիների: Նա այս տվյալները քաղում է Մ. Ջամչյանի "Հայոց պատմութեան" II հատորից (էջ 824 և 887) և Սուքիաս Սոմալի "Quadro"-ից (p. 61):

---

[63] *Մխիթար Այրիվանեցի, Պատմութիւն Հայոց, էջ 69:*

[64] *M. Brosset, Etudes sur l'historien arménien Oukhtanès, X^s. SPb, 1868, p. 13-89.*

Հայագետը ներկայացնում է, թե որն է եղել հայոց և վրաց եկեղեցիների բաժանման պատճառը: Ըստ Ուխտանեսի՝ Կյուրոնը վրաց կաթողիկոսն էր[65], դառնում է քաղկեդոնական, ու վրաց եկեղեցին նույնպես ընդունում է քաղկեդոնականությունը: Դրանից հետո հավատի այդ արմատական հարցում հայ և վրաց եկեղեցիները բաժանվում են, որովհետև հայոց Աբրահամ կաթողիկոսը մի քանի անգամ թուղթ է ուղարկում վրաց Կյուրոն կաթողիկոսին՝ ճշմարիտ հավատին վերադառնալու համար, և մերժում ստանալուց հետո հայոց Աբրահամ կաթողիկոսը հրամայում է. "...և ի վերայ Վրաց հրամայեցաք, ամենևին մի՛ հաղորդել ընդ նոսա. մի՛ յաղօթս, մի՛ ի կերակուրս, մի՛ յըմպելիս, մի՛ ի բարեկամութիւնս, մի՛ ի դայեակութիւնս, մի՛ աղօթեմք երթալով ի խաչն, և մի՛ ի մեր եկեղեցիս զնոսա ընդունել, այլև ամուսնութեամբ ամենևին հեռանալ..."[66]:

Բրոսսեն վերստին չեչտում է, թե իր ձեռքի տակ եղած հատվածը պակասավոր է, չկա երրորդ հատվածը: Ուխտանեսն իր պատմության առաջին հատվածը քաղել է հիմնականում Մովսես Խորենացուց և մասամբ Մովսես Կաղանկատվացու "Աղվանից աշխարհի պատմությունից"՝ միայն համառոտ տեղեկություններ դնելով մեր պատմության նշանավոր դեմքերի վերաբերյալ: Հետո զետեղել է հռոմեական և հունական կայսրերի ժամանակագրությունը՝ քաղելով այն Եվսեբիոս Կեսարացու ժամանակագրությունից, 2 կամ 3 վկայաբանություն՝ բոլորը մինչև Կոստանդինի ժամանակները: Սուրբ Գրիգորի վարքը ամբողջովին քաղել է Ագաթանգեղոսից: Մ. Բրոսսեն ասում է, թե Ուխտանեսն իր պատմության առաջին հատվածին նվիրում է մոտ 50 էջ[67]:

Պատմության երկրորդ մասը նկարագրում է հայ և վրաց եկեղեցիների բաժանումը: Ըստ Ուխտանեսի՝ վրաց կաթողիկոսի մահից հետո Հայոց Մովսես Առաջին կաթողիկոսը նոր կաթողիկոս է նշանակում Կյուրոնին, որը Ջավախքից էր և չուտով թևքվում է դեպի օրթոդոքս (ուղղափառ) հույները, ընդունում քաղկեդոնականություն և խզում կապերը հայ եկեղեցու հետ: Ուխտանեսը հետաքրքիր ձևով է ներկայացնում 6-րդ դարում հայ և վրաց եկեղեցու հարաբերությունները: Պատմությունից երևում է նրա ատելությունը քաղկեդոնականության նկատմամբ:

Բրոսսեի կարծիքով Ուխտանեսի երրորդ գիրքը պետք է նվիրված լիներ հայոց մի ցեղախմբի՝ Ծաղ անունով, որի մասին շատ քիչ բան է հայտնի: Գուցե դա Մովսես Խորենացու հիշատակած "Ծովդեացւոց"-ն է[68], կամ Եղիշեի մոտ եղած Ծաւղէից երկիրը:[69]

---

[65] Միքայել Չամչյանը Կյուրոնի և Աբրահամի նամակագրության համար աղբյուր է նշում Կիրակոս Գանձակեցու, Վարդան Արևելցու, Հովհաննես Դրասխանակերտցու պատմությունները (տե՛ս Մ. Չամչյանց, Հայոց պատմություն, հ. II, էջ 303-306):

[66] Ուխտանես, Պատմութիւն Հայոց, հատված 2, Վաղարշապատ, 1871, էջ 136:

[67] Մ. Բրոսսեի ֆրանսերեն հրատարակության մեջ այդ հատվածը զբաղեցնում է 70 մեծադիր էջ (տե՛ս Deux historiens Armeniens, Kiracos de Gantzac, XIIIe, Histoire d'Arménie, Oukhtanès d'Ourka, Xe, histoire en trois parties, SPb, 1876, p. 206-276):

[68] "Ի սորա զաւակէ սանն "երեսել զազգ ուտէացւոց և գարդմանացւոց և ծովդեացւոց և գաւգաւրացւոց իշխանութիւն" (տե՛ս Մ. Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, էջ 106):

[69] "Ըստ այդմ պատճենի հրովարտակ եհաս յաշխարհն Հայոց, ի Վրաց և յԱղուանից և ի Լփնաց, ի Ծաւղէից և ի Կորդուաց, յԱղձնեաց և բազում այլ տեղեաց հեռաւորաց" (տե՛ս Եղիշե, Վասն Վարդանայ եւ Հայոց պատերազմին, Երևան, 1989, էջ 20):

Հայագետի կարծիքով Ուխտանեսը ժամանակագրական նոր կարգ է ներմուծում հայ պատմագրության մեջ: Ըստ նրա՝ կասկածելի չեն անհամաձայնությունները Ուխտանեսի և այլազգի սլատմիչների (հրեա, պարսիկ, ասորի) միջև: Բրոսսեն կատարում է որոշ ճշգրտումներ և Ուխտանեսի թվականների խնդրում օգտակար է համարում Շահխաթունյանցի դիտարկումները: Մանրամասն քննում է հայ-վրացական եկեղեցիների բաժանման համար գումարված ժողովները, բերում է աղյուսակներ՝ դնելով թվերը ըստ Հունական օրացույցի և ըստ Հայկականի: Բրոսսեն փորձում է հասկանալ Հայկական ժամանակագրության օրինաչափությունները: Նա միակ միջոցն է համարում համեմատել Հայկական օրացույցի սխալները ընդհանուր քրիստոնեական օրացույցի հետ, բայց իր ձեռքի տակ չունի այդ բնագավառի ամբողջական նյութեր[70]:

Բրոսսեն քննում է հայ այն գիտնականների և մատենագիրների գործերը, ովքեր ջանացել են կարգավորել Հայկական տոմարը: Հասկանալի է, որ իր տվյալները վերաբերում են իր ժամանակին, որովհետև 20-րդ դարի II կեսին Հայաստանի մասնագետներն այդ ուղղությամբ ունեն լուրջ ձեռքբերումներ:

Նա խոսում է մեր թվագրության 7-րդ դարի նշանավոր գիտնական Անանիա Շիրակացու կազմած այդպիսի մի օրացույցի մասին, որը Փարիզի մեծ գրադարանում է և չի արժանացել ոչ մեկի կողմից մասնագիտական քննության: Միայն ինքն է դրել մի փոքրիկ հետազոտություն[71]: Փարիզում պահվող այդ նույն ձեռագրում կան նաև միջնադարի այլ տոմարագետների գործերի հատվածները՝ Հովհաննես Սարկավագ, Հովհաննես Կոզեռն և այլն: Էջմիածնի ձեռագրացուցակը ևս պարունակում է տարբեր տոմարագետների գործեր, որոնք մինչև հայագետի ապրած ժամանակը չեն ենթարկվել քննության՝ Սիսիթար Գոչ, Հովհաննես Ղրիմեցի, Գրիգոր Վկայասեր, Անանիա Շիրակացի: Դրանց ամբողջական քննությունը չի արել որևէ հայ կամ հայագետ[72]: Թվում է, թե այդ պետք է աներ Միքայել Չամչյանը՝ բազմագիտակ մի հոգևորական, որն իր տրամադրության տակ ուներ Վենետիկի Մխիթարյանների գրադարանը և իր մեծ գործի համար խուզարկել էր ողջ Եվրոպան: Նա կարող էր խորքով բացատրել հայ ազգային տոմարագիտությունը, գուցե նրան պակասել են որոշ մաթեմատիկական գիտելիքներ:

Բրոսսեի կարծիքով մարդկության պատմությունը թվականների պատմություն է, և չի կարելի անտեսել հայ պատմագրության մեջ եղած թվականները, դրանք պետք է համեմատել Հուլիանոսի օրացույցի հետ: Հայկական տոմարին վերաբերող որոշ աշխատանք կատարել է հայր Սուքիաս Սոմալը՝ այն տպագրելով Վենետիկում 1818-ին: Ահա այդպիսին էր վիճակը, երբ լույս տեսավ Էդուարդ Դյուլորիեի հայկական ժամանակագրությանը նվիրված հատորը[73]:

---

[70] *M. Brosset, Études sur l'historien arménien Oukhtanès, p. 38.*

[71] *"Journal asiatique", 1832, dec., p. 536.*

[72] *M. Brosset, Études sur l'historien arménien Oukhtanès, p. 39.*

[73] *Ed. Dulaurier, Recherches sur la chronologie arménienne technique et historique, I partie, Paris, 1859.*

Բրոսսեն Դյուլորիեի աշխատանքը ներկայացնում է հետևյալ հարցաբաժանմամբ.

1) Ո՞ր տարում է եղել հայկական օրացույցի ծագումը, ո՞րն է իրականում առաջին տարին:

2) Ո՞ր ամիսն է բացում նոր տոմարը:

3) Ճշտորեն հնարավո՞ր է հայ պատմիչների ունեցած թվականները վոխել Հուլիանոսի թվերին:

Չնայած որոշ թերություններին՝ Բրոսսեն բարձր է գնահատում հայագետ Դյուլորիեի գործը, որի մեջ գտել է նրա կողմից առաջ քաշված երեք հարցերի պատասխանները[74]:

Բրոսսեն հայ տոմարի հեղինակներ է համարում 20 գործչի, որոնք թվականները դնում են՝ ի նկատի ունենալով հայ կաթողիկոսների, պարսից արքաների և մարզպանների կառավարման թվերը:

Հայագետն այս հետազոտության մեջ էլ վերստին խոսում է Հովհաննես Սարկավագի մասին՝ որպես հայկական տոմարի կարգավորողի: Հովհ. Սարկավագը եկեղեցու կողմից 1084-ին ընդունել է տալիս անշարժ տոմարը՝ հայոց ամիսները հարմարեցնելով հռոմեականին և հունականին:

Առանձին ձևով Բրոսսեն քննում է հայ պատմիչ Ուխտանեսի պատմության մի հատվածը, որը վերաբերում է Նաբուգոդոնոսոր թագավորի՝ Իերիա երկիր հրեաներ բերելու փաստին:

Իերիա անունը ոմանք նույնացրել են Վրաստանի հետ, ոմանք այդ տեսակետը մերժել են:

Բրոսսեն Իերիան լատիներեն և հունարեն լեզուներով համեմատում է հայկական ի վերայ "au dessus", "en haut" բառերի հետ: Նա ասում է, թե այս հարցը խիստ վիճելի է և՛ պատմաբանների, և՛ բանասերների համար, և ինքը կփորձի Ուխտանեսի պատմության միջոցով նոր բան ասել: Մեջբերում է հայերեն հետևյալ հատվածը. "Սնծաղօրն ասէ. Նաբուվոդոնոսորոս ուժեղագոյն էր քան զՀերակղէս ի Լիբէացւոց և յիերացւոց աշխարհն զօրաժողով լեալ հասանէր և վանեալ վտանկեալ ընդ ձեռամբ նուաճէր և զմասն մի ի նոցանէն յառաջակողմն Պոնտոս ծովու տարեալ բնակեցուցանէր": Հայ թարգմանիչը թարգմանել է Իերիա, մինչդեռ Մ. Խորենացին, որն օգտվել է Եվսերիոս Կեսարացուց, այս հատվածը թարգմանում է ուրիշ ձևով: Նա բերում է Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" հետևյալ հատվածը. "Սնծաղօրն Նաբուգոդոնոսոր բռնագոյն էր քան զԵրակլէս ի Լիբիացւոց զօրաժողով լեալ, հասանէր ի վերիացւոց աշխարհն և վանեալ խորտակեալ ընդ ձեռամբ նուաճէր և զմասն մի ի նոցանէն յաջակողմն Պոնդոսի ծովու յարևմուտս տարեալ բնակեցուցանէր": Ավելացնենք, որ "Աշխարհացույցում", որը վերագրվում է Խորենացուն (Մ. Խորենացի, Մատենագրութիւնք, էջ 605)[75], Իերիայի մասին կա նկարագիր, ըստ որի այն Վիրքն է: Ուխտանեսը, որն ապրել է 10-րդ դարի վերջին քառորդին, մեծ հավատ է ընծայում Մովսես Խորենացուն. "...և եղեալ Յուրտաւն այն բնակարան բղեչխի մեծի Գուգարացւոց, կողմնակալ Հիւսիսոյ կարգեալ ի Վաղարշակայ Արշա-

---

[74] *M. Brosset, Études sur l'historien arménien Oukhtanès, p. 41.*

[75] *Այժմ ապացուցված է, որ Աշխարհացույցի հեղինակը Անանիա Շիրակացին է: Տե՛ս Անանիա Շիրակացի, Մատենագրություն, Երևան, 1979, էջ 285:*

կունոյ մերոյ արքայէ և էր լեալ բղեչին այն ի զաւակէ Միւրդատայ՝ Դարեհի նախարարի, որպէս պատմէ մեզ ճշմարտապատումն Մովսէս, զոր ածեալ ասէ Աղէքսանդրի Մակեդոնացւոյ և թողեալ ի վերայ գերութեան ի Վերիացւոց ազգացն, զոր էած Նաբուգոդոնոսոր զօրութեամբ զօրուն Լիբեացւոց և վանեալ վկանդեալ ընդ ձեռամբ նուաճէր և մասն ի նոցանէ յաջակողմն Պոնտոս ծովու արարեալ բնակեցուցանէր, ասէ պատմագիրն, և ի Վերիայն այն յեղր երկրին, յարևմուտս":

Ահա թե ինչ է ասում պատմիչ Ասողիկը XI դարի սկզբին, առանց հիշելնակին նշելու, իր "Տիեզերական պատմության" մեջ. "Իսկ ընդդէմ լերինն Կովկասայ կողմնակալ հիւսիսոյ կարգէ ի զաւակէ Գուչարայ Հայկազնոյ: Իսկ ընդդէմ լերինն Կովկասայ կողմնակալ հիւսիսոյ, կարգէ զմեծ և զհզոր ազգն, և նահապետութեան անուն կարդայ Բդեաչխ Գուգարացւոյ, որ ելեալ ի զաւակէ Միհրդատայ, Դարեհի նախարարի, թողեալ իշխան ի վերայ գերւոյն Իվերիացւոց ազգին, զոր էած Նաբուգոդոնոսոր: Զի Նաբուգոդոնոսոր ուժեղագոյն քան զԵրակլէս ի Լիբէացւոց և յԻվերիացւոց աշխարհն զօրաժողով լեալ՝ ընդ ձեռամբ նուաճէ և մասն մի ի նոցանէ յաջակողմն Պոնտոս ծովուն տարեալ բնակեցուցանէր: Եւ յԻվերիոյն անցեալ յեզերս երկրի յարևմուտս"[76]:

Բրոսսեն համաձայն է Փարիզի հրատարակչի հետ, որն անհնար է համարում Ասորեստանի թագավորի արշավանքը դեպի եվրոպական Իբերիա, այսինքն՝ Իսպանիա[77]:

Հայագետը մեջբերում է Վարդան Մեծի պատմության ռուսերեն թարգմանության հետևյալ հատվածը.

"Правителя северной части Кавказа Вагаршак называет Бдешхом Гугарским и назначает его начальником над Верийскими пленными, приведенными Навуходоносором из Верии (лежащей) на западе от Ливии, часть этих пленных он поселил у Понтийского моря, назвав их Оруни, великого родоначальника Басенского из потомков Хайка"[78].

Բրոսսեի կարծիքով Վարդանը մտածում է, թե Վիրի կամ Վերի երկրները Լիբիայից արևելք են: Սրա մասին Վենետիկի հրատարակիչը (Մովսես Խորենացու) կարծում է, թե երկիրը, ուր բերում են Նաբուգոդոնոսորի գերիներին, Իսպանիան է, բայց նա իրավացիորեն ավելացնում է, թե սա անհավատալի է:

Հայագետը ծանոթանում է Նաբուգոդոնոսորի այդ արշավանքը նկարագրող բոլոր հեղինակների հետ՝ հունարեն, հայերեն և վրացերեն, և նրանց հրատարակիչների ծանոթագրություններին և եզրակացնում է՝ Նաբուգոդոնոսորը եռանդուն է, նա բանակ է հավաքում, հաղթում է լիբիացիներին կամ եգիպտացիներին, հետո գնում է դեպի Իվերիացիների կամ Փերիացիների երկրները, գերիներ է բնակեցնում Պոնտոս ծովի ալ մասում:

Վերի կամ Վիրի երկրները Հայաստանի արևմուտքում են: Բրոսսեի կարծիքով այդ գերվածները եղել են հրեաներ և ունեն սեմիտական ծագում: Նրանք բնակեցվել են Դորիում, Ախալցիխեում, Իմերեթիայում, մի մասն էլ՝

---

[76] *Стефанос Асолик, Историческая библиотека, С. Петербург, 1885, էջ 35:*

[77] *M. Brosset, Études sur l'historien arménien Oukhtanès, p. 750.*

[78] *Вардан Великий, Всеобщая история, Москва, 1861, с. 39. Գիտական ճշմարտությունը պահպանելու համար հատվածը չենք թարգմանել - Ա. Դ.:*

Քարթլիում: Մովսես Խորենացին էլ է հիշում Հայաստան բերված Հրեաների մասին, որոնցից էլ առաջացել են Բագրատունիները. "Առ սովաւ ասեն կեցեալ զՆաբուզարդոնոսոր արքայ Բաբիլացւոց, որ գերեաց զՀրեայս: Եւ սորա ասեն զմի ի գլխաւորաց երբայեցւոցն գերելոց խնդրեալ ի Նաբուզարդոնոսորայ՝ Շամբաթ անուն, ածեալ բնակեցոյց մեծաւ պատուով և ի սմանէ ասէ պատմագիրն լինել զազգն Բագրատունի և հաւաստի է"[79]: Խորենացին հիշում է նաև մի շարք քաղաքներ, որոնք բնակեցված են Հրեաներով՝ Վանը, Արտաշատը, Վաղարշապատը:

Հրեաների տեղաշարժի մասին տվյալներ են հաղորդում սրբազան գրքի պատմիչները, իսկ հայ մատենագիրներից Մովսես Խորենացին, Ուխտանեսը, Ասողիկը, Վարդան Արևելցին, Ստեփանոս Օրբելյանը, որոնք պատմում են զանազան արժեքավոր ավանդություններ:

Բրոսսեն նկատում է, որ հայերը juif բառը հայերենում ասում են Հրեա և այդ ժողովրդի երկիրը Հրեաստան, իսկ վրացիները ասում են Հուրիա, երկիրն էլ՝ Հուրիաստան:

Նրա կարծիքով լեզվական այս երկու ձևերի նմանությունն ակնառու է:

ե) ԿԻՐԱԿՈՍ ԳԱՆՁԱԿԵՑԻ

Լիցի սա մեզ արձան դերեզմանի,
ոչ ըստ նմանութեան Աբիսողոմեան քարին,
այլ կենդանի, զի յիշեսցի ի նմա անուն Կիրակոսի:
Կիրակոս Գանձակեցի

Կիրակոս Գանձակեցու պատմությունը Մ. Բրոսսեն հրատարակել է Ուխտանեսի բնագրի հետ միասին[80] և դրա առիթով ներկայացնում է իր տրամաբանական բացատրությունները: Երկու Հայ պատմիչները չունեն իրենց ապրած ժամանակի ընդհանրությունը. նրանք ապրել են 13-րդ և 10-րդ դարերում, և յուրաքանչյուրը յուրովի է ներկայացնում Հայաստանի հին պատմությունը: Երկուսի օգտագործած աղբյուրների համակարգը տարբեր է: Իր պատմության երկրորդ մասում Կիրակոսը տեսանելի ձևով ներկայացնում է մոնղոլների հարձակումը իր երկրի վրա: Ուխտանեսը պատմում է կարևորագույն դեպքի մասին՝ Հայ և վրաց եկեղեցիների բաժանման մանրամասները, որը տեղի է ունեցել մեր թվականության 596-ին: Նրա պատմածը ճշմարտապատում է:

Նա բացատրում է, թե մի գրքի մեջ երկու տարբեր դարաշրջանի հեղինակներին դնելը ունի Հատուկ մտածված նպատակ: Այդ երկու հեղինակներն իրեն հնարավորություն են տալիս հարստացնելու Վրաստանի տարեգրությունները, որովհետև բազմաթիվ Հայ պատմիչներ խոսում են այդ երկրի մասին: Հայ պատմիչները եղել են նշանավոր վարդապետներ, որոնք Հա-

---

[79] *Մովսես Խորենացի, Պատմություն Հայոց, էջ 71:*

[80] *Deux historiens Arméniens, Kiracos de Gantzag, XIII^e, Histoire d'Arménie, Oukhtanés de Ourha, X^e, Histoire en trois parties, SPb, 1870.*

ճախ իրենք ականատեսներն էին և գրիչ են վերցրել ամենայն պատասխանատվությամբ՝ շարադրելու իրենց հայրենիքի պատմությունը: Այսպես, օրինակ, Մ. Խորենացին գնացել է մինչև Հնադար, Ագաթանգեղոսն ու Փ. Բուզանդը նկարագրել են 4-րդ դարը, Սամվել Անեցին պատկերել է իր ժամանակի դեպքերը: Որոշ պատմիչներ արտահայտել են իրենց ատելությունը Քաղկեդոնի ժողովի նկատմամբ, ինչպես Հովհաննես Դրասխանակերտցին, Մովսես Կաղանկատվացին, Միքայել Ասորին:

Արժևորելով հայ հարուստ պատմագրության գանձարանը՝ Գիտությունների կայսերական ակադեմիան ռուսերենով հաջողությամբ հրատարակեց նրանց անտիպ աշխատությունները: Ղևոնդ, Խալիփների պատմություն – VIII դ., Մովսես Կաղանկատվացի, Աղվանքի պատմությունը – X դ., Սեբեոս, Հերակլի պատմությունը – VII դ., գործեր, որոնք իրականացրել է մի երիտասարդ հայ, որը Ս. Պետերբուրգի համալսարանի պրոֆեսոր է[81]: Նույն ժամանակ էմինը, որը հայտնի է Մ. Խորենացու գեղեցիկ թարգմանությամբ, գիտական աշխարհին նվիրեց ռուսերենով հրատարակված XIII դարի գիտնական Վարդան Մեծի "Տիեզերական պատմությունը", հետո նաև՝ Ստ. Ասողիկի՝ XI դարի պատմիչի երկի ռուսերեն թարգմանությունը՝ հարստացված բազմաթիվ ծանոթագրություններով, և վերջապես մի մեծ հատված Կիրակոս Գանձակեցու պատմության: Հայտնաբերվել են նաև Մաղաքիա աբեղայի (XIII դ.) և Մխիթար Այրիվանեցու բնագրերը:

Բրոսսեն խոստովանում է, որ ինքը ավելի ու ավելի է տարվում այն պատմիչներով, որոնք իրեն փաստեր են հաղորդում հատկապես Վրաստանի մասին, և այս առումով է նրա ընտրությունը կանգ առել Ուխտանեսի և Կիրակոս Գանձակեցու վրա, որոնցով ինքը զբաղվել է 5 տարի: Ահա հենց այդ է պատճառը, որ նրանք ներկայացվում են միասին:

Կիրակոսը ծնվել է Գանձակում (Բրոսսեն ավելացնում է՝ "այսօր՝ Ելիզավետապոլ")՝ հայկական հինավուրց Արցախ նահանգում 13-րդ դարի երկրորդ տարում, սա երևում է իր պատմության մեջ, ըստ որի՝ 1241-ին մոտ 40 տարեկան էր: Նա ճանաչում է մեծահամբավ Մխիթար Գոշին, սակայն նրան չի աշակերտել: Ինքը հաղորդում է, թե աշակերտել է Մարտիրոսին՝ Նոր Գետիկ վանքում Մխիթար Գոշի հաջորդին: Նա իր հետ աշակերտած է համարում Վարդան Մեծին՝ նշանավոր պատմաբանին ու մեկնիչին, որի մասին իր երկում խոսում է խորին հարգանքով:[82]

1235-ին՝ Շամխորի գրավումից հետո, նա վանական վարդապետի հետ բանտարկվում է Մոլար-Նոյինի զինվորների կողմից, բայց քանի որ գիտեր նրանց լեզուն, փրկվում է և թաքնվում իր առաջին ուսանելու վայրում՝ Նոր Գետիկ վանքում: Այս վանքի մի գրության մեջ, որը չունի տարեթիվ, ասվում է, թե Կիրակոսն ընծայաբերել է վանքին 20 հատոր, 40 կտոր ոսկի և ուրիշ բաներ: Ահա այն ամենը, ինչ հայտնի է նրա անձի մասին:

Բրոսսեն բացատրում է, թե իր թարգմանած պատմությունը բաղկացած է մի նախաբանից, որի մեջ նշված են Կիրակոս Գանձակեցու օգտագործած 17 պատմիչները, մի եզրակացությունից, որը ձգվում է Գրիգոր Լուսա-

---

[81] Խոսքն այստեղ Ռերովբե Պատկանյանի մասին է – Ա. Դ.:

[82] "Աւաքեաց ընդ թղթոյն և վիմաստուն և գհանճարեղ վարդապետն զՎարդան" (տե՛ս Կիրակոս Գանձակեցի, Պատմութիւն Հայոց, Երևան, 1961, էջ 294):

վորչից մինչև 1165 թվականը և ավարտվում է հայ եկեղեցու՝ Ներսես Շնորհալու գրչով գրված դոգմաների ու ծեսերի ցուցանմուշներով: Նա նշում է, թե Ներսես Շնորհալին մտերմիկ նամակագրության մեջ էր բյուզանդական կայսր Մանվել Կոմենի հետ և այդ ուղերձներում քննում էր եկեղեցիների միաբանության հարցերը[83]: Պատմության այս հատվածը շատ կարևոր է թե՛ պատմագիտական և թե՛ աստվածաբանական առումով:

Այնուհետև սկսվում է բուն պատմությունը՝ 1241 թվականից: Կիրակոսի գրքի մնացած մասը մինչև 1265 թվականը՝ 24 տարի, նկարագրում է Հայաստանում տեղի ունեցած իրադարձությունները մոնղոլների տիրապետության ժամանակ: Բրոսսեն նկատում է, որ նույն իրադարձությունները նկարագրել են նաև ուրիշ պատմիչներ: Վարդան Մեծն իր պատմությունը հասցնում է մինչև 1268 թվականը և կանգ է առնում Հուլաղու խանի մահվան վրա: Վանական վարդապետն էլ գրել է այդ իրադարձությունների մասին, սակայն նկարագրել է 15 տարվա դեպքեր, որովհետև վախճանվել է, ըստ Կիրակոսի, 1251-ի մարտի 18-ին՝ չաթաթ օրը:

Ըստ Վարդան Արևելցու՝ Հռոմի պապ Ինոկենտիանոս IV-ը բարձրացնում է արևելյան եկեղեցիների՝ հույների, ասորիների, վրացիների և հայերի հարցը՝ նրանց Հռոմի եկեղեցու դոգմաներին ենթարկվելու համար:[84]

Բրոսսեն նկատում է Կիրակոս Գանձակեցու երկում եղած որոշ խորհրդանիշներ: Հայագետի համար կարևոր չեն հայ մատենագրի պատմական չափանիշները, նրան հետաքրքրում են պատմական փաստերը: Կիրակոսը հետաքրքիր ձևով ներկայացնում է իր ապրած ժամանակի Հայաստանի դեպքերը, Աղվանքի և Վրաստանի իրադարձությունները, մոնղոլների արշավանքները, խոսում է վրաց, հայ իշխանների, օտար նվաճողների մասին, որոնք մեծ դեր են կատարել 13-րդ դարի կեսերին: Նա պատմում է Կիլիկիայի թագավոր Հեթումի այցելությունը թաթարական խանի նստավայր, որի մանրամասները ցարդ լուսաբանված չեն: Նկարագրում է 1139-ի Գանձակի երկրաշարժը, Գեորգի Դեմետրեի արշավանքը քաղաքի վրա, Քութթահիսի մոտ գտնվող տաճարի չինարարությունը, մանրամասներ է հայտնում Հուլաղու խանի Բաղդատի արշավանքի մասին:

Որպես եզրակացություն՝ Բրոսսեն հավաստում է Կիրակոս Գանձակեցու պատմության գլխավորապես ճշգրիտ լինելը: Նա երբեմն ունի չեղումներ, օրինակ, երկու տարբեր թվականներ է դնում Բաղդատ քաղաքի հիմնադրման համար: Անհավատալի բաներ է պատմում Հովհաննես Գառնեցի վարդապետի մասին:[85]

Բրոսսեն ավելացնում է, թե Կիրակոս Գանձակեցու երկի բնագիրը առաջին անգամ տպագրվել է Մոսկվայում 1858-ին մի ձեռագրի հիման վրա և առանց ծանոթագրությունների:

1865-ին Ղևոնդ Ալիշանը Վենետիկում տպագրել է երկրորդ հրա-

---

[83] "Զայս իբրև ընթերցան, գովեցին զհաւատս հայոց ամենայն իմաստունին յունաց: Եւ զի յամենայնի հանճարեղ էր Ներսէս..." (տե՛ս Կիրակոս Գանձակեցի, Պատմութիւն Հայոց, էջ 147):

[84] Вардан Великий, Всеобщая история, с. 194.

[85] Հովհաննես Գառնեցու հետ կապված հրաշքների մասին է պատմում ԾԴ գլուխը՝ "Վասն Յովհաննիսի Գառնեցւոյ" խորագրով (տե՛ս Կիրակոս Գանձակեցի, Պատմութիւն Հայոց, էջ 348-355):

տարակուսությունը՝ ընտիր առաջաբանով, որը և օգտագործել է Բրոսսեն՝ խմբագրելու համար իր ծանոթագրությունները: Նրանում ավելացված է Ալեքսիս Բոմնենի նամակը՝ որպես հավելված: Նաև Միխիթար Գոշին վերաբերող մի լուզենդար ղրույց, որը, ըստ Բրոսսեի, չի գրել Կիրակոսը[86]:

գ) ԱՌԱՔԵԼ ԴԱՎՐԻԺԵՑԻ

Ոճի առումով Առաքելն իրոք ներշնչված է
մի դովելի հայրենասիրությամբ:
Մ. Բրոսսե

Նախքան Առաքել Դավրիժեցու պատմությանն անցնելը՝ Մ. Բրոսսեն բացատրում է հայկական թվականի կազմությունը: Տարին հայերի մոտ բաղկացած է 365 օրից, առանց նահանջ տարվա, 12 ամիս, 30 օր: 1461 հայկական տարին ճիշտ հավասարարժեք է 1460 Հուլիանոսի:

Հայկական թիվը գտնելու համար քրիստոնեական թվից պետք է հանել 551 թիվը կամ, ընդհակառակը, քրիստոնեական թիվը գտնելու համար հայկական թվին ավելացնել 551: Օրինակ՝ 728 հայկական թիվը հավասար է 1279 քրիստոնեականին: Հայագետը բերում է աղյուսակներ՝ հայկական թվի ամսական և շաբաթական հաշվումների համար:

Նա հիշեցնում է, որ հայկական նոր տոմարը հաստատել է Հովհաննես Սարկավագ Հաղպատեցին՝ սկսած օգոստոսի 11-ից, այսինքն՝ նավասարդի 1-ից: Հովհաննես Սարկավագը վախճանվել է 1129 թվականին, նրա ծառայությունը մեծագույն էր: Չնայած հայկական տոմարը համաձայնեցվեց միջազգային քրիստոնեականին, սակայն հայ հեղինակներն օգտագործում էին հայոց թվականը, բայց ավելի նոր պատմիչները, ինչպես Առաքել Դավրիժեցին, Զաքարիա Սարկավագը, կաթողիկոս Աբրահամ Կրետացին, ընտրում են ուրիշ ձև, որն ավելի հարմար է ընթերցողի համար:

Առաքել Դավրիժեցին, օրինակ, երբ խոսում է Անդրեաս Երեցի նահատակության մասին, դնում է հայոց թիվը, իսկ օրն ու ամիսը՝ քրիստոնեական. "Եւ եղև կատարումն և մարտիրոսական մահ սրբոյ քահանայիս

---

[86] Ղ. Ալիշանի տպագրած հավելվածն ունի հետևյալ խորագիրը. "Միւս եւս պատմութիւն սքանչելի վարդապետին Մխիթարայ": Այս հատվածն ավարտվում է հետևյալ ձևով. "Եւ ես Կիրակոս պատմագիր՝ բանի սպասաւոր և աշակերտ սուրբ վարդապետին Մխիթարայ, որ մանկանուամբ Գոշ կոչիւր, ականջով իմով լուայ և աչօքս տեսի զայսքան սքանչելիսս և ձեռօք իմով գրեցի զատ ի պատմութեանց իմոց, և եղի ընդ սուրբ նշանին և յատուկ կայ գրեալ ընդ սկուտեղին, որ ամփոփեցաւ ի տաճարի սուրբ Աստուածածնի (տե՛ս Կիրակոս Գանձակեցի, Համառօտ պատմութիւն, Վենետիկ, 1865, էջ 237-243):

Այդ հատածի բովանդակությունը հետևյալն է: Միխիթար Գոշը դնում է Երուսաղեմ՝ Քրիստոսի գերեզմանին այցի, և Աստվածամորը խնդրում է, որ իր միաբաններին ու երկրին քաղցր աչքով նայի: Երբ վերադառնում է, Սևանա կղզու վանականներն ասում են, որ նրա գնալուց հետո երկրում սով է եղել, և միաբանների մեծ մասը մեռել է: Վշտանում է Գոշը և աղոթքով դիմում է Տիրոջը: Հետո նա Սևանա լճի ափին՝ Զիբուխլու գյուղի մոտ, տեսնում է անհաշիվ վրաններ, ուր իրեն առաջնորդում է Աստծո հրեշտակը: Նրանք գալիս են մի չքեղ վրանի մոտ, որի ներսում նստած էին Հիսուսն ու Աստվածամայրը: Հիսուսն ուզում է իմանալ, թե ինչից է դժգոհ Գոշը: Նա պատմում է եղելությունը: Նրան նշան են տալիս, որը Գոշը բերում է Գետիկ վանքը, դրանից հետո ժողովուրդը փրկվում է սովից:

Աստծուոյ տէր Անդրէասիս ի մեծ թուականիս Հայոց ՌԿԶ, Տրէ ամսոյ ի տասն և նոյեմբեր ամսոյ ի տասն և յութն":

Բրոսսեն մանրամասն բացատրում է Առաքել Դավրիժեցու, Զաքարիա Սարկավագի և Աբրահամ Կրետացու երկերում եղած թվականները[87]:

Հայագետի կարծիքով, եթե մասնագետը քաջատեղյակ է հայկական թվականի դաղտնիքներին, ապա կարող է գտնել գրիչ-արտագրողների սխալները և ուղղել:

Նա հիշեցնում է Ռուսաստանի կայսերական ակադեմիայի ծրագիրը, որը նախատեսում էր հայ պատմիչների երկերի հրատարակությունը: Ինքը հրատարակել է 12 հայ պատմիչների, որոնք չեն հրատարակված:

Նա հիշեցնում է, որ հայ պատմիչների հրատարակման գործում մեծ ավանդ ունեն Վիկտոր Լանգլուան և Էդուարդ Դյուլորիեն: Նա կարևոր հրատարակում է համարում Մատթեոս Եղեսացու պատմության թարգմանությունը, որը խաչակիրների ժամանակ խիստ ուշագրավ հեղինակ է, և նրա գործը պարունակում է կարևոր փաստեր խաչակիրների և սելջուկների, թուրքերի և հայերի փոխհարաբերությունների վերաբերյալ:

1869-ին Դյուլորիեն հրատարակել է մի փաստահարուստ հատոր, ուր հավաքված են հայ հեղինակների նյութերը խաչակիրների մասին: Դյուլորիեի մեկ ուրիշ հետազոտությունը (1859) գնահատում է հայ ժամանակագիրների երկերի պատմական արժեքը: Այդ հրատարակումները Դյուլորիեին դասել են հայագետների շարքը:

Նա օգտագործում է առիթը Վիկտոր Լանգլուային ներկայացնելու և իր անսահման սերը նրա նկատմամբ արտահայտելու համար: Քաջահմուտ հայագետ Վիկտոր Լանգլուան, օգտվելով ազդեցիկ ու մեծահարուստ Նուբար փաշայի հովանավորությունից, ֆրանսերեն է հրատարակել հայ պատմիչների: Բրոսսեն նշում է, որ Նուբար փաշան ազդեցիկ պետական գործիչ է Եգիպտոսի թագավորի պալատում:

Ահա այստեղ է, որ Մ. Բրոսսեն խոսում է Վիկտոր Լանգլուայի՝ հայ պատմիչներին ֆրանսերենով հրատարակելու ծրագրի մասին: Հայ պատմիչների հավաքածուն, որի մեջ կմտնեին 30-ից ավելի հեղինակներ, պետք է կազմեր 5 միաձույլ ստվար հատոր, որոնք լույս պետք է տեսնեին տարեկան մեկ անգամ: Հեղինակները կդասավորվեին ժամանակագրական կարգով՝ 5-18-րդ դար: Յուրաքանչյուր հեղինակի համար կտրվեր կենսագրական ակնարկ և պատմիչի գործի գնահատականը: Լանգլուան երկար ժամանակ է պատրաստվել բոլոր առումներով հսկայածավալ աշխատանքի համար: Նա զբաղվել է Արևելքի պատմության խնդիրներով, Հայաստանի վերաբերյալ նյութեր է հավաքել Իտալիայում և Ֆրանսիայում: 1852-53 թթ. ձեռնարկել է մի ճամփորդություն դեպի Կիլիկիա, ուր հայերն արտագաղթել էին Անիից 11-րդ դարում սելջուկյան արշավանքների պատճառով: Հայերը Կիլիկիայում հիմնում են հայկական թագավորություն, որը տևեց 300 տարի: Նրանք այնտեղ ունեին իրենց կաթողիկոսները, եպիսկոպոսական թեմեր, վանական և ուսումնական ծաղկուն կյանք: Վիկտոր Լանգլուայի այցելության արդյունքը դարձավ մի գեղեցիկ հատոր՝ լի պատմական և

---

[87] *Վերջին երկու պատմիչի երկերի ֆրանսերեն բնագրերը Բրոսսեն տպագրել է 1876-ին (տե՛ս Collection d'historiens Arméniens, t. II, SPb, 1876):*

հնագիտական վիմտերով: Լանգլուան նաև Հիանալի դրամագետ էր. գրել է եգիպտական, արաբական (նախքան իսլամականությունը), Հայկական դրամների մասին:

Քանի որ Լանգլուան հրաչալիորեն ծանոթ էր ասիական քրիստոնեական միջնադարին, Վենետիկի արխիվների որոնումներում 1861-ին գտնվեց օգտակար մի աշխարհ՝ "Հրովարտակների գանձերը" խորագրով՝ Ռուբինյան արքունական դպրատան մուրհակների, որը պարունակում է մի կարևոր հիշատակարան՝ լի Հայաստանի՝ խաչակիրների ժամանակին վերաբերող քաղաքական վիմտերով: Այս հետազոտությունների պսակը դարձավ 1867-ին լույս տեսած Հայ պատմիչների հավաքածուի առաջին հատորը, որը պարունակում է նախնական խոսք Հայաստանի մասին՝ քաղված հունական և ասորական աղբյուրներից, ինչպիսիք են Մարաբաս Կատինան, Բարդածանը, Ագաթանգեղոսը և Փավստոս Բուզանդը[88]:

Լանգլուան Մարաբասին և Բարդածանին հրատարակում է առանձնացած. չնայած հետո հրատարակում է նույն հատվածները Մ. Խորենացու "Հայոց պատմության" մեջ:

Բրոսսեն ուրախալի է համարում այդ առանձնացումը և Հայկականի կողքին հրատարակվելը: Լանգլուան հրատարակել է նաև ռուս պարոն Սևաստյանովի պատրաստած Պողոլեմեի աշխարհագրությունը՝ քաղված XIII դարի մի ռուսական վանքի վիմտաթղթից: Ինչ վերաբերում է Ագաթանգեղոսին, ապա Լանգլուան թարգմանել է նրա երկի պատմական մասը միայն:

Բրոսսեն նկատել է, որ պարոն Նոյմանը Եղիշեի երկը թարգմանելիս, ինչպես նաև Էվարիստ Պրուդոմը Արիստակես Լաստիվերցունը, չեն վախեցել կրճատել այդ գործի որոշ հատվածներ, որոնք հետաքրքիր չեն լինի եվրոպական ընթերցողին: Ագաթանգեղոսի աստվածաբանական խորհրդածությունները և ճառերը, որոնցով լի է նրա լեգենդներով հարուստ պատմությունը և Արիստակես Լաստիվերցու արտասվալից ողբերը, անշուշտ, անտանելի կլինեին ֆրանսերենով ընթերցող եվրոպացու համար: Ներսես Շնորհալու Եդեսիայի գրավումը պատկերող ողբը, ներքին հանգավորմամբ կառուցված "Հիսուս որդին" իրենց լեզվով, հայրենասիրական չեչտերով կարող են հրապուրել հայերին, աստվածապաշտ մարդուն, բայց դրանք չեն գրավի եվրոպացուն, որն ամեն բանի մեջ փնտրում է օգտակարը: Նրանք, ովքեր կարդում են արևելյան գրականությունը, որը սկզբից մինչև վերջ լցված է փքուն հռետորականությամբ, ծանրաբեռնված փոխաբերությամբ ու չափազանցությամբ, գիտեն, որ այդ ամենը կարելի է ասել մեկ կամ երկու էջով և շատ հակիրճ եղրակացնել, թե ինչ է ասում գրողը:

Բրոսսեն բացատրում է, որ իրավացին Վիկտոր Լանգլուան է, որ չի կրճատում հայ հեղինակների բնագրերը, ինչպես նրա նախորդները, և ինքը պատրաստ է հետևելու Լանգլուայի մեթոդին:

Վ. Լանգլուայի առաջին հատորում կա և՛ Բուզանդ, և՛ Լեռուբնա. ըստ ասորերենի՝ Լաբուբնա (Laboubna)[89], որը պարունակում է Աբգար Եդեսացի

---

[88] *Վ. Լանգլուան և Մ. Բրոսսեն սխալմամբ Ագաթանգեղոսին և Փ. Բուզանդին համարում են հունական աղբյուրներ - Ա. Դ.:*

[89] *M. Brosset, Arakel de Tauris, SPb, 1873, p. 17.*

թագավորի նամակագրությունը Հիսուս Քրիստոսի հետ:

Նա խոսում է նաև Լանգլուայի հրատարակած երկրորդ հատորի մասին, որը լույս է տեսել 1869-ին, պարունակում է Կորյունի "Վարք Մաշտոցի" երկը, անանուն հեղինակի Ներսես Մեծի վարքը, Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմությունն" ամբողջությամբ, Եղիշեի և Ղազար Փարպեցու պատմությունները՝ ժամանակագրական աղյուսակներով, և վերջապես, կարճ հատված Եղնիկ Կողբացու մաղթեպիզմի մասին երկից: Սա Եղնիկի երկի այն հատվածն է, որն ուղղակի առումով հետաքրքիր է Հայաստանի պատմության համար: Այս նույն ժամանակահատվածում անխոնջ Լանգլուան հրատարակել է միայն հայերենով պահպանված Միքայել Ասորու պատմությունը՝ հրատարակված չատ օգտակար ծանոթագրություններով:

Բրոսսեն չնորհավորում է ինքն իրեն, որ ինչ-որ ձևով օգնել է Լանգլուային՝ հրատարակելով ոչ թե պատմության հատվածը, այլ ողջ պատմությունը:

Ծնված 1829-ի մայիսի 20-ին՝ Վիկտոր Լանգլուան մահացավ 1869-ի մայիսի 14-ին՝ Հայ պատմիչների իր ժողովածուի 2-րդ հատորն ավարտած, Միքայել Ասորու հրատարակումն ավարտած, բայց տպված օրինակները չտեսած: Մի խորացած ասթմա, որը ստացել էր Կիլիկիայի ծանրամաշ ճամփորդության ժամանակ, վերջ դրեց նրա կյանքին, որը 40 տարուց մի քանի օր էր պակաս: Բրոսսեն այդ կյանքը համարում է չատ կարճ, բայց չափազանց լիքը:

Հետաքրքիր են Մ. Բրոսսեի խոհերը՝ հայագիտ դառնալու բարդության հետ կապված: Նրա կարծիքով չատ քչերը կարող են տանել հայագիտության ծանր բեռը, բացի այդ, ժամանակը նպաստավոր չէ գրական ձեռնարկումների համար, հատկապես այնպիսիների, որոնք պահանջում են մեծ գումարներ:

Բրոսսեն ուղղակի հրապարակավ գրում է, թե ինքն իր կյանքի վերջին օրերը նվիրել է Վիկտոր Լանգլուայի գաղափարների իրականացմանը: Կայսերական ակադեմիայից արտոնություն է ստացել՝ հրատարակելու հայ պատմիչներին, և արդեն հրատարակել է Ստ. Օրբելյան, Մաղաքիա Աբեղա, Կիրակոս Գանձակեցի և Ուխտանես:

Մ. Բրոսսեն խոստովանում է, որ ինքը թուլություն ունի հայ վարդապետ պատմիչների նկատմամբ, ընդունում է նրանց ճշգրիտ չափանիշները, որպես ժամանակակիցներ, հաղորդած փաստերի վավերականությունը:

Հայ պատմիչները կարևոր փաստեր են հաղորդում Սասանյանների, սելջուկների, մոնղոլների, խաչակիրների, բյուզանդացիների, ավելի մոտ ժամանակներում թուրքերի և պարսիկների մասին: Նրանք ունեն ժամանակագրական ճշգրտություն, բացի անխուսափելի սխալներից և արտագրողների մեղանչումներից:

Ահա հենց այդ նպատակով Մ. Բրոսսեն պատրաստում է Թովմա Արծրունու, Սամվել Անեցու ժամանակագրական աղյուսակները, որոնք ներկայացրել է 1871-ին:

Նա ասում է, թե ավարտել է Առաքել Դավրիժեցու և Ջաքարիա Սարկավագի Հովհաննավանքի պատմության թարգմանությունը, ավարտել և ներկայացրել է Եսայի Հասան-Ջալալյանի պատմությունը, Դավիթ Բեկի և

Աբրահամ Կրետացու գործերը, որոնք կարող են դառնալ մի ծավալուն և խիտ հատորի նյութ:

Բրոսսեն ներկայացնում է Առաքել Դավրիժեցու անձը: Ծնվել է հավանաբար XVI դարի վերջերին, 1659-ին արդեն ծեր էր: Եղել է Փիլիպոս կաթողիկոսի աշակերտը, նրա պատվերով էլ գրել է իր ժամանակի պատմությունը[90]: Երկը գրելիս եղել է ծեր, այն սկսել է շարադրել 1650-ին և շարունակել է իր աշխատանքը 4 տարվա ընթացքում մինչև իր ուսուցչի մահը, որը տեղի է ունեցել 1655-ի մարտի 25-ին: Գնացել է Իսպահան, ինչպես հաստատում է Հակոբ Ջուղայեցին և վերսկսել է իր աշխատանքը մինչև 1661-62 թթ. և նշում է, թե ինքը ծեր է:

Առաքել Դավրիժեցին գիրքը հիմնականում շարադրել է Էջմիածնում իր մշտական բնակվելու վայրում, բայց նյութեր է հավաքել շարունակական ճամփորդությունների ժամանակ, որոնք միշտ չէ, որ մանրամասնում է, օրինակ, հիշատակում է, թե ինքն այցելել է Երուսաղեմ, բայց չի նշում տարին:

Բրոսսեն նշում է, թե Առաքել Դավրիժեցու գիրքը ընդգրկում է մոտ 60 տարվա ժամանակահատված: Առաջին թվականը, որ նշում է պատմիչը, 1602 է, սակայն նա խոսում է ավելի վաղ կատարված իրադարձությունների մասին, նշում է Առաքել կաթողիկոսի գալստյան մասին, որը տեղի է ունեցել 1584-ին: Նրա պատմության վերջին թիվը 1664 է, սակայն հիմնականում նկարագրել է 1602-1661 թվականների միջև ընկած ժամանակաշրջանի իրադարձությունները՝ ուրեմն 59 տարվա:

Հայագետը բացատրում է նաև, թե ինչ է նշանակում Առաքել անունը: Հայերենով այն նշանակում է ուղարկված ("evoyé, apôtre"), բառը ենթարկվել է հնչյունափոխության. Առաքիալը դարձել է Առաքել:

Բրոսսեն կարճառոտ ծանոթացնում է Առաքել Դավրիժեցու գրքի բովանդակությանը, գնահատում ոճական արժեքը, որոշում ճշգրտության աստիճանը, նշում հեղինակի տեղը հայ մատենագրության մեջ և խոսում պատմության տպագրությունների մասին: Առաքելի երկը բաղկացած է ընդամենը 58 գլխից, որից 52-ը ամբողջովին պատմական են:

Հենց սկզբում Դավրիժեցին պատմում է Առաքել կաթողիկոսի մահվան և Հետո Դավիթ կաթողիկոսի ընտրվելու մասին:

Գրքի 51-րդ գլուխը մի կարճ ծանոթությամբ բացահայտում է օսմանյան սուլթանների հաջորդությունները Հայոց 540-541-ից մինչև 1620 թվականը:

Բրոսսեն նկատում է, որ այդ թվարկումները, որոշ մանրամասներով, հասնում են մինչև 1692 թվականը, և ինքը կասկածում է, թե այդ շարունակությունը Առաքել Դավրիժեցու գործն է, որովհետև պատմիչը

---

[90] *Նույն Փիլիպոսը Սյունյաց Մեծ անապատում դպիր եղած ժամանակ Ներսես Մոկացուն խնդրում է գրել ներբողյան՝ նվիրված Սյունյաց Մեծ անապատի չորս հիմնադիրներին.*

Փոքրիկ Փիլիպոս դպիր՝
Փափագող բանիս տաղական,
Զայս խնդիր արար, թե ասա
Ցիշատակ, որ ողորմի տան:
(Ներսես Մոկացի, Բանաստեղծություններ, Աշխատասիրությամբ Ա. Գ. Դոլուխանյանի, Երևան, 1975, էջ 63):

վախճանվել է 1670-ին, նրա տապանաքարը Էջմիածնի Գայանե եկեղեցու բակում է:

Նա նաև ավելացնում է, թե Ք. Պատկանյանը այդ ավելացված էջերին նվիրել է հատուկ ուսումնասիրություն:

Քաղաքական և պատմական դիտակետից Առաքել Դավրիժեցու և Հովհաննես Ծարեցու մատյանները նկարագրում են Պարսկաստանի հետ տեղի ունեցած պատերազմները՝ 8 սուլթանների ժամանակ՝ սկսած Մուրադ երրորդից մինչև Իբրահիմը, անկախ պարսից արքաներ Խուդաբենդեհի, Շահ Աբաս Մեծի, Շահ Սեֆի երկրորդի, Շահ Աբաս երկրորդից մինչև 1638-ին օսմանցիների կողմից Բաղդատի գրավումը:

Հայաստանն այս երկու մեծ մահմեդական տերությունների համար պատերազմական թատերաբեմ էր: Պատմիչը նկարագրում է, թե հայերի բռնի արտագաղթով Շահ Աբասը երկիրը դատարկում էր թշնամու առաջ. ամբողջովին դատարկվեցին գեղեցիկ Նախիջևան և Երևան գավառները: Դրա հետևանքով մի կարճ ժամանակահատվածում՝ 1605-1609 թ թ., տեղի է ունենում հայ քաղաքակրթության անկում:[91]

Պատմիչը նկարագրում է (գլուխ XXXI) հայ կաթողիկոսական աթոռի թշվառությունը, որը վրկելու համար այդ կարևոր պաշտոնը բաժանվում էր 2 կամ 3 կաթողիկոսների միջև: Սակայն չուտով լուսավոր անհատների չնորհիվ վոխվում է իրավիճակը, կաթողիկոսներ են դառնում հաջորդաբար Մովսես Սյունեցին, Փիլիպոսը, Հակոբ Ջուղայեցին, որոնց չնորհիվ վերստին ծաղկում է ոչ միայն հոգևոր կյանքը, այլև դիտությունը՝ քաղաքակրթությունից կտրված այդ երկրում:[92]

Բրոսսեի կարծիքով Առաքել Դավրիժեցու ոճը չնչում է հայրենասիրությամբ: Նրա լեզվի մեջ չատ են նորաբանությունները, որոշ վոխվոխություններ լեզվի մեջ կատարել են հետագայի գրիչները հեղինակի մահից հետո:

Նա նկատում է, որ Դավրիժեցու պատմությունը հրատարակվել է դեռևս 1669-ին, այսինքն՝ հեղինակի կենդանության օրոք: Հրատարակիչն էր Ոսկան Երևանցին, վայրը՝ Հոլանդիայի Ամստերդամ քաղաքը: Տպարանը հիմնել էր Ոսկանի եղբայրը. այնտեղ հրատարակվել է հայերեն Աստվածաչնչի առաջին օրինակը:

1871-ին Մխիթարյան հայրերը որոշում են վերահրատարակել Դավրիժեցու պատմությունը առավել ճչգրտված տեսքով, սակայն որոշ հանգամանքներ խանգարել են այդ ծրագրի իրագործմանը:

Եվրոպական ընթերցողի համար չատ կարևոր է պատմության 55-րդ գլուխը, որում պատկերված են Հայաստանի պատմական եղելությունները թուրք-պարսկական ռազմական բախումների ժամանակ՝ մինչև 1664 թվականը:

Հայագետը չատ հաճախ է համեմատում Դավրիժեցու բերած փաստերը պարսկական և թուրքական աղբյուրների հետ և հանգում է ճիչտ եզրա-

---

[91] Բրոսսեն այստեղ ի նկատի ունի Առաքել Դավրիժեցու պատմության հետևյալ վկայությունը. "Գ-ԼՈՒԽ ԻԹ: Այն մասին, թե ովքեր և ինչպես դարձան պատճառ փիլիսոփայական գրքերի ոճն ու գիտությունը և քերականության արվեստը Հայոնաբերելու և նորոգելով սիրեցին Հայոց վարդապետանների մեջ, որ գիտությունը, արվեստը ամբողջովին վերացել ու անհետ էին եղել" (տե՛ս Առաքել Դավրիժեցի, Պատմություն, Երևան, 1988, էջ 306):

[92] Arakel de Tauris, SPb, 1873, p. 20 (տե՛ս Historiens Arméniens des XVII et XVIII siècles).

կացությունների՝ մեծ արժեք տեսնելով հայ պատմիչի երկում: Նա Առաքելի թվերն ու փաստերը համեմատում է Համերի Օսմանյան կայսրությանը նվիրված աշխատության տվյալների հետ, և որպես ամփոփում՝ հանրությանն է ներկայացնում Առաքել Դավրիժեցու հաղորդած թվերն ու փաստերը՝ մաս առ մաս: Բերենք նրա թվարկումների օրինակները, որոնք Բրոսսեն քաղում է Առաքել Դավրիժեցու պատմության ԾԶ գլխից:

Հայոց տասը (561) թվականին կարգավորվեց հինգհարյուրյակը, որով ուղղվեց զատիկը:

603 թվականը իսմայելցիների սկիզբն է:

611-ին Հայտնվեց Մահմեդը:

613-ին վրացիները բաժանվեցին հայոց եկեղեցուց:

623-ին թուրքերը գրավեցին Արճեշը:

627-ին տեր Կոմիտասը կառուցեց Հռիփսիմեի տաճարը և գրեց "Անձինք նուիրեալքն"[93]:

639-ին մահմեդականները մտան Հայաստան:

653-ին տեր Ներսես Հայրապետը կառուցեց Դվինի Սուրբ Սարգիս եկեղեցին և Սուրբ Խորվիրապը:

664-ին երևաց Վարագա սուրբ Խաչը:

722-ին Հոհան Օձնեցին ծաղկեց Հայաստանում...

950-ին Սմբատ Տիղերակալը Անիում հիմնարկեց Կաթողիկեն:

965-ին կառուցվեցին Հաղպատն ու Սանահինը:

965-ին Սմբատ Թագավորը պարսպում է Անին...

1016-ին աստվածասաստ բարկությունը սաստկացավ. թուրքերը հարձակվեցին քրիստոնյաների վրա և Սենեքերիմի օրերում հայերին Վասպուրականում անխնա կոտորեցին: Իսկ Սենեքերիմը... 1021-ին իր երկիրը հանձնեց Հունաց Վասիլ Թագավորին...

1003-ին վախճանվեց աքանչելի այր Գրիգոր Նարեկացին:

...Արիստակես Լաստիվերցին լալագին և դառը ողբալով պատմում է անցքերի բոլոր աղետները, որոնք չրջակա ազգերից հասան հայերին, նաև թոնդրակեցիների աղանդը՝ հասցնելով 1081 թվականը... Այսպես Հայաստանի պատմության հետ կապվող դեպքերն ու դեմքերը հասնում են մինչև 1666 թվականը՝ Շահ Աբաս Երկրորդի մահը:

Ինչպես տեսնում ենք, ժամանակագրական այսօրինակ թվարկում-ցուցակները 10-րդ դարից հետո հայ պատմիչների գրքերում դառնում են կարևոր մաս, որոնց նպատակն է եղել առավել հեշտությամբ հիշելի դարձնել Հայաստանի պատմության կարևորագույն անցքերը:

---

[93] *Հռիփսիմեի տաճարի կառուցման թիվն է 618-ը: "Յետ տեառն Յովհաննիսի առնու զկաթողիկոսութիւնն տէր Կոմիտաս ամս ութ: Սա չինեաց զսուրբ տիկնոջն Հռիփսիմեայ զվկայարանն պայծառ և հրաշալի, զի խրթին էր առաջին չինուածն. գտանէ ի նմին զնշխարս ոսկերաց սրբոյն՝ կնքեալ մատանեաւ սրբոյն Գրիգորի և սրբոյն Սահակայ, և ոչ իշխաց բանալ, այլ իւրով մատանեաւն կնքեալ՝ ամփոփէ անդէն, արարեալ երգս չարականաց սրբոցն Հայերէն այբուբենօք, որոյ սկիզբն է այս՝ "Անձինք նուիրեալք սիրոյն Քրիստոսի" (Կիրակոս Գանձակեցի, Պատմութիւն Հայոց, էջ 53):*

1874 և 1876 թվականներին իրագործվում է Մ. Բրոսսեի երկարամյա երազանքը. նա հրատարակում է հայ պատմիչների ժողովածուի երկու հատորները[94]: Նախքան այս երկու հատորները առանձին գրքերով հրատարակելը Բրոսսեն երկար է աշխատել դրանց և դրանց հարակից նյութերի վրա: Նա ուշադիր հետևում էր իր ապրած ժամանակաշրջանում լույս տեսած հայ պատմիչների հրատարակություններին, գրախոսում դրանք, օգտվում դրանցից: Իրենց հերթին Բրոսսեի հետազոտությունները դրավում էին ռուս, հայ, եվրոպական հայագիտների ուշադրությունը և դրվում գիտական-քննական հայացքի տակ: 1871-ին լույս է տեսնում Ք. Պատկանյանի "История монголов, Илока Магакии XIII века" գիրքը, որի մեջ վերջինս անդրադառնում է Մ. Բրոսսեի՝ Մաղաքիա Աբեղայի երկի ֆրանսերեն թարգմանությանը. "պարոն ակադեմիկոս Բրոսսեն, որը վաստակել է իրավացի հռչակ իր հայ պատմիչների հիանալի թարգմանություններով, 1851-ին իր "Additions et Eclaircissement"-ի մեջ դետեղել է Մաղաքիայի պատմության ամբողջական ֆրանսերեն թարգմանությունը[95]: Ըստ Պատկանյանի՝ պատմության ոչ բոլոր մասերն են թարգմանված հավասար[96]: Նա բացատրում է նաև դրա պատճառը: Մաղաքիա Աբեղան իր համառոտ պատմությունը գրել է ժամանակի խոսակցական լեզվի և դասական գրաբարի խառնուրդով: Բրոսսեն իմացել է միայն գրաբար, իսկ խոսակցական լեզուն հասկացել է ընդհանուր ձևով, բայց ոչ նրբերանգային արտահայտություններով:[97]

Այս փաստը հետաքրքիր է երկկողմանի առումով. երկրորդ հանգամանքը ներկայացնում է, թե Բրոսսեն որքան մեծ չանքեր պիտի թափեր ճշգրիտ թարգմանության հասնելու և ոչ միայն չի ձանձրացել, այլ առավել վճռական է շարունակել իր թարգմանությունները՝ հասնելով շոշափելի և ապշեցուցիչ արդյունքների:

Բրոսսեն պատրաստվում էր հրատարակելու նաև Վարդան Մեծի կամ Արևելցու "Տիեզերական պատմությունը", որը չհասցրեց, սակայն արժևքավորվել է այս պատմությունը մի ծավալուն դրախոսության մեջ, որը նվիրված էր Մ. Էմինի ռուսերեն թարգմանությանը[98]:

Վերոհիշյալ երկու պատմագրական հատորները, որոնց հիմա անդրադառնում ենք, լույս աշխարհ է բերել արդեն մեծահամբավ հայագետ Մ. Բրոսսեն: Առաջին հատորը պարունակում է Թովմա Արծրունու "Պատ-

---

[94] Collection d'historiens Arméniens. Th. Ardzrouni, Xs, Histoire des Ardzrouni, Arakel de Tauriz, XVIIe s., Livre d'histoires Iohannes de Dzar, XVIIs. Histoire de l'Aghovanie, Collection d'historiens Arméniens. Traduits par M. Brosset (Zakaria, de Iohannou-Vank, Ésai Hasan-Dchalaliants, Histoire d'Aghovanie, Histoire de Davith-Beg, Abraham de Crète, Histoire de Nadir Chah, Samouel d'Ani, Table chronologique: Le baron Tornau, Souvenirs d'un officier ayant servi dans le Caucase, t. II, SPb, 1876, t. I, SPb, 1874.

[95] Տե՛ս M. Brosset, in Additions et Éclaircissements à la Histoire de la Géorgie, SPb, 1851, p. 439-467. Այս փաստը քաղել ենք Ռ. Թոմսոնի „A Bibliography of classical Arménian literature to 1500 AP, Bropols-Turnnout, 1995, p. 125, կարևոր մատենագիտությունից:

[96] К. Патканов, История монголов, Илока Магакии XIII века, СПб, 1871, с. III.

[97] Նույն տեղում:

[98] Analise critique de la Всеобщая история de Vardan, édition princeps du texte arménien et traduction russe, par M. N. Émin, SPb, 1862 (Mémoires de l'Académie, VIIe, ser.) t. IV, № 9).

մուքիւն տանն Արծրունեաց" աշխատութիւնը, Առաքել Դավրիժեցու "Պատմութիւն"-ը, Հովհաննես Մաւրեցու "Աղվանքի պատմութիւնը":

Առաջին երկու պատմիչների մասին Մ. Բրոսսեն հանգամանալի քննութիւններ ունի, որոնց անդրադարձել ենք այս մենագրութեան համապատասխան հատվածներում, ուր նրանց են նվիրվել առանձին ենթագլուխներ:

Առավել բազմազան է "Հայ պատմիչների ժողովածու"-ի երկրորդ հատորը, որը լույս տեսավ երկու տարի անց՝ 1876-ին:

Նրանում պարունակում են Զաքարիա Քանաքեռցու պատմութիւնը, Հովհաննավանքի հիշատակների տոմարը, Եսայի Հասան-Ջալալյանցի "Պատմութիւնը", Դավիթ Բեկի պատմութիւնը, Աբրահամ Կրետացու Նաղիր Շահի պատմութիւնը, Սամվել Անեցու ժամանակագրական աղյուսակները և Կովկասում ծառայած ռուս սպայի հուշերը:

Հատորի սկզբում կա խիստ համառոտ ծանուցում-առաջաբան, որում հեղինակը խոստովանում է, թե հարկադրված հակիրճ տեղեկութիւններ կտա ներկայացվող հեղինակների և նրանց գործերի մասին:

Մ. Բրոսսեն ասում է, թե Զաքարիա աբեղան սերել է վրացիներից պատանդ վերցված 8-րդ սերնդից, որը տեղափոխվել է Հայաստան: Զաքարիան ծնվել է 17-րդ դարասկզբին Երևանից ոչ հեռու՝ Քանաքեռ գյուղաքաղաքում: Երկար ժամանակ եղել է Հովհաննավանքում: Վախճանվել է 1699-ին՝ 73 տարեկանում: Հայագետը նշում է, թե նրա մասին մանրամասն խոսել է իր հնագիտական ճամփորդութեան երրորդ զեկույցում[99]: Նրա պատմութիւնն ընդգրկում է Շահ Աբաս Առաջինի և ողջ 17-րդ դարի Հայաստանի պատմութիւնը[100]:

Եսայի Հասան-Ջալալյանցի երկը Մ. Բրոսսեն անվանում է Աղվանքի պատմութիւն. այդ ոչ ծավալուն երկը զետեղված է II Հատորի 193-221 էջերում: Հայագետն ասում է, թե այս գործը շատ հետաքրքիր փաստեր ունի Վրաստանի պատմութեան համար[101]: Պատմութեան հենց սկզբում հեղինակն իր մասին հաղորդում է կարևոր տեղեկութիւններ[102]:

Մխիթարյան միաբանութեան անդամ Ղուկաս Սեբաստացու Դավիթ Բեկի պատմութիւնը Բրոսսեն հիշատակում է նաև իր երկրորդ անվամբ՝ Կասպանի կռիվը թուրքերի դեմ, որը տեղի է ունեցել 1722-ին: Դավիթ Բեկի պատմութիւնը զբաղեցնում է հատորի 221-257 էջերը, և 224 էջում պարունակում է կարևոր տեղեկութիւններ:

Չորրորդ պատմիչը այս հատորում Աբրահամ Կրետացին է: Նա գրել է Նաղիր Շահի պատմութիւնը: Այն ընդգրկում է Բրոսսեի պատրաստած երկրորդ հատորի 257-339 էջերը: Նրանում կան կարևոր տեղեկութիւններ կաթողիկոս Աբրահամ Կրետացու և նրա գրքի մասին: Պատմութիւնը ներչնչում է մեծ վստահութիւն: Այդ մեծարգո հոգևոր առաջնորդը ներկա է

---

[99] Տե՛ս M. F. Brosset, Rapports sur un voyage Archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie (exécuté en 1847-1848), SPb, 1849 (Troisième rapport, p. 25, 56, 70, 74-76).

[100] Տե՛ս Закария Канакерци, Хроника, перевод с армянского, предисловие и комментарий М. О. Дарбинян-Меликян, Москва, 1969.

[101] Եսայի Հասան-Ջալալյանի պատմութեան վերջին գլուխն ունի "Վասն գալստեան թագաւորին վրաց Վախտանկին ի Գանձայ" վերնագիրը (տե՛ս Եսայի Ջալալյան, Պատմութիւն, Շուշի, 1839, էջ 49-69):

[102] Տե՛ս Եսայի Ջալալյան, Պատմութիւն:

եղել 1736-ին փետրվարի 20-ին տեղի ունեցած Նադիր Շահի դահակալ դառնալու արարողությանը:

Հայագետն ավտոսում է, որ չի թարգմանել հայատառ թուրքերենով գրված բավականաչափ էջեր, միաժամանակ նշում է, թե մի թուրքերենի հմուտ գիտակ իմացել է այդ էջերի թարգմանությունը և նրանում չի գտել հետաքրքիր որևէ բան:

Երկրորդ հատորում ներկայացված են նաև Սամվել Անեցու ժամանակագրական աղյուսակները: Սամվել Անեցու գործը բաղկացած է երկու մասից, ունի ժամանակագրական աղյուսակներ: Այն հասնում է մինչև 1179 թվականը, սակայն չարունակությունը դեպքերը բերում են մինչև 1348 թիվը: Այդ երկու մասերի ամբողջական թարգմանությունը կատարել են Զոհրաբը և գիտնական կարդինալ Ա. Մայոն և հրատարակել Միլանում 1818-ին, այնուհետև՝ Հռոմում 1839-ին: Այդ հրատարակությունը Բրոսսեն չի տեսել և դրա մասին տեղեկությունը քաղում է ուրիշ աղբյուրներից: Բրոսսեն բացատրում է, որ ինքը չի թարգմանել այդ պատմության առաջին մասը, որը ոչինչ նոր չունի Եվսեբիոս Կեսարացուց, այլ թարգմանել է երկրորդ մասը:

"Հայ պատմիչներ" ժողովածուի երկրորդ հատորը եղրափակում են Կովկասում ծառայած ռուս սպայի հուշերը (էջ 485-694): Այս թարգմանությունը "Հայ պատմիչներ" ծրագրից դուրս է, սակայն հայագետը համոզված է, որ այն անպայման կառաջացնի ընթերցողի կենդանի հետաքրքրությունը:

Բրոսսեն եզրակացնում է. վերջնահաշվով "Հայ պատմիչներ" ժողովածուի երկու հատորները պարունակում են մի պատմական ժամանակահատված, որը տևում է 136 տարի՝ 1600-1736 թվականը՝ հանած Թովմա Արծրունու պատմությունը և Սամվել Անեցու ժամանակագրության աղյուսակներն ու ռուս սպայի հուշերը, որոնցից վերջինը պատկանում է հայագետի ապրած օրերին՝ 19-րդ դարի 30-ական թվականներին:

Եթե կյանքն առավել բարեհաճ գտնվեր Մարի Բրոսսեի նկատմամբ, ապա նա կհասցներ ֆրանսերենով թարգմանել ևս մի քանի պատմիչ և իրականացրած կլիներ Վիկտոր Լանգլուայի լուսավոր երազանքը:

ԳԼՈՒԽ ԵՐԿՐՈՐԴ

ՄԱՐԻ ԲՐՈՍՍԵԻ ՀԱՅԱԳԻՏԱԿԱՆ ՀԵՏԱԶՈՏՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐԻ ԲԱԶՄԱԲՂԵՏՈՒԹՅՈՒՆԸ

ա) ՄԻՋՆԱԴԱՐՅԱՆ ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ԻՐԱՎԱԿԱՆ ՕՐԵՆՔՆԵՐԸ

1845 թվականին Հովհաննես Շահխաթունյանը էջմիածնից Ասիական թանգարանին է ուղարկում Մխիթար Գոշի "Դատաստանագիրքը": Մինչ այդ Մարի Բրոսսեն նկատել էր հայոց "Դատաստանագրքի" աղղեցությունը վրացական օրենսգրքի վրա:[1]

1703-1709 թթ. վրաց արքայազն Վախթանգը կազմեց "Հավաք օրինացը"՝ իր հայրենի երկրում իրավական դաշտը ուժեղացնելու համար: Նա ծանոթացավ հայկական օրենսգրքի հետ և որոշ օրենքներ թարգմանաբար մտցրեց իր դատաստանագրքի մեջ. "Ինչպես հայտնի է... էջմիածնից Վախթանգին ուղարկված հայ թագավորների օրինքները Մխիթար Գոշի "Դատաստանագիրքն" էր և գիտության մեջ Ասորա-Հռոմեական անունով հայտնի օրենսգրքի հայկական խմբագրությունը:[2]

Մ. Բրոսսեն հետագայում մի քանի անգամ անդրադարձել է Վախթանգի "Հավաք օրինացի" և Մխիթար Գոշի առնչություններին և մատնացույց արել այն հատվածները, որոնք հայոց օրենսգրքից բառացի անցել են վրացականի մեջ:

Դևալի Անդրկովկաս կատարած իր ուղևորության (1847-48 թթ.) երրորդ գեկույցի մեջ Բրոսսեն բերում է հայ-վրացական օրենսգրքի հատվածներ, որոնք ելնում են Մխիթար Գոշի "Դատաստանագրքից"[3]:

Մասնավորապես այդ հատվածներից մեկը քաղված է Մխիթար Գոշի օրենսգրքի "Յաղագս թագաւորաց դատաստանի եւ որք ընդ ձեռամբ նոցա" գլխից: Նրանում քննվում են թագավորի ժառանգության խնդիրները, "բայց պիտեպի է, զի թագաւոր տիրապէս Աստուած է, եւ անուանակիր միայն մարդիկ, ոչ ճշմարիտք: Սակայն թագաւորք այնոքիկ անուանին, որք աղագս իւրեանց տիրեն համանգամայն եւ յայլոց հարկս առնուն յաղագս, եւ եթէ ոչ՝ ոչ հարկիցին:

Եւ եթէ պատահիցի ուստերս լինել նմա եւ դստերս, զոյգ եւ արդար զլինգակ թագաւորութեանն բաժանիցէ: Զի թէպէտ եւ զանդրանիկն ի դէպ է թագաւորեցուցանել, այլ պատաճադէմն յաթոռ նստուցէ արքայութեանն: Եւ որքան եղբարք իցեն նորա, որդւոց նորա ոչ է իրաւացի առնուլ թագաւորութիւն, եւ ի հատանել եղբարցն նստին որդիքն: Եւ եթէ դուստր իցէ

---

[1] *M. Brosset. Détails sur le droit public arménien, extraits du Code géorgien du roi Wakhtang et traduits du géorgien, "Journal Asiatique", t. 9, 1932, Janvier, p. 21-30. Մխիթար Գոշի "Դատաստանագրքի" վրացերեն խմբագրության մասին տե՛ս Մխիթար Գոշ, Գիրք Դատաստանի, Աշխատասիրությամբ Խոսրով Թորոսյանի, Երևան, 1975, էջ ՁՐ: Մխիթար Գոշ, Գիրք Դատաստանի, էջ 2:*

[2] *Rapports sur un voyage Archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie, exécuté en 1847-1848, par M. Brosset, membre de l'Académie imperiale des Scienes. Avec un Atlas de 45 planches lithographiées, SPb. 1849-1851, p. 79-80.*

[3] *Մխիթար Գոշ, Գիրք Դատաստանի, էջ 28-29:*

նորա, նահապետութեան տուն կարգեսցէ հանդերձ արամբն, կէս եղբաւր մասն առցէ:

...Իսկ եթէ ուստր ոչ լցէ եւ դուստր լցէ, տացէ զթագ իւր դստերն:

...Եւ եթէ կտակ արասցէ արքայ, որքան կենդանի է, իշխան լիցի փոփոխել ըստ արժանւոյն, զի կտակ յէտ մահու հաստատուն է, ըստ առաքելոց, որպէս արքայ Կոստանդինոս կտակաւ թագաւորեցուցանէր զորդիս իւր...":

բ) ՀԱՅԿԱԿԱՆ ԴՐԱՄՆԵՐԻ ՊԱՏՄԱԿԱՆ ԱՐԺԵՔԸ

1939-ին Մ. Բրոսսեն մենագրութիւն է նվիրել հայկական դրամներին՝ ներկայացնելով դրամագիտութեան բնագաւառում իր հմտութիւնը ևս:[4] Նրա կարծիքով դրամների աշխարհը այնքան անսպառ նյութ ունի իր մեջ, որ ոչ ոք չի կարող մեծամտանալ և ասել, թե ինքն ամեն ինչ ասել է:

Բրոսսեի կարծիքով հմուտ դրամագետներ համարվածները, որոնք զբաղվում են Արևելքի դրամներով, երբեմն դրանք չեն էլ ունենում իրենց ձեռքի տակ, բավարարվում են նրանց մասին խոսել ըստ նկարների, որոնք երբեք չեն բացահայտում նրանց ճշմարիտ արժեքը: Ռուսաստանն այս առումով ունի ավելի մեծ հնարավորություններ: Դրամները բացում են մարդկանց առաջ դարաշրջանի զաղտնիքները և հայտնագործում են պատմական ճշմարտությունը:

Հայագետի կարծիքով Ռուսաստանի գիտությունների ակադեմիայի ասիական թանգարանը հարուստ է Արևելքի դրամների հավաքածուներով, և ինքը հուսով է, որ դրանց մասին կլինեն համապատասխան ուսումնասիրություններ:

Բրոսսեն բավարարվում է մասնագետների ուշադրությունը հրավիրելով մի քանի մոռացված փաստերի վրա, որից հետո ինքը կանգ է առնում մի շարք հայկական դրամների մանրազնին ուսումնասիրության վրա, որը և հետազոտության հիմնական առարկան է:

Նախքան հայկական դրամներին անցնելը Բրոսսեն ներկայացնում է իր ուշագրավ դիտարկումները վրացական դրամների վերաբերյալ:[5]

Բրոսսեի ձեռքի տակ եղած վրացական դրամներից միայն մեկը (ողջ հավաքածուի մեջ) ոսկուց է. այն պատկանում է Ակադեմիայի ասիական թանգարանին, և հայագետի դործընկեր Հենսը քիմիական ձևով ապացուցել է, որ այն ոսկուց է: Դրամի վրա դրոշմած է մի դլխանի արծիվ. այն պատկանում է Հերակլ Երկրորդի ժամանակաշրջանին (1796 թ.): Մնկ ուրիշ վրացական դրամ արծաթից է. պատկանում է Գեորգի Երրորդին ու նրա դուստր Թամարին, իսկ Գեորգի Լաշային պատկանողները պղնձից են: Ռուզուդանինը և Դավթինը պղնձից ու արծաթից են, իսկ Վախթանգ Երկրորդի եղակի դրամը՝ պղնձից:

Իր այս հետազոտության մեջ Մ. Բրոսսեն չարունակ հենվում է Սեն-Մարտենի կարծիքների վրա: Նա համաձայն է նաև հայ պատմիչների հետ,

---

[4] *M. Brosset, Monographie des monnais arméniennes (avec deux planches), SPb, 1939.*
[5] *Նույն տեղում, էջ 5:*

թե Աղվանքի թագավորներն ունեցել են հայկական ծագում[6]: Նկատենք, որ ցանկացած ուսումնասիրության մեջ Բրոսսեն առիթը բաց չի թողնում ծանրանալու պատմական խնդիրների վրա:

Վրաստանի պատմությունը XI, XII, XIII դարերում ներկայացնում է վրաց Բագրատունիների և Հայաստանի չարունակական բախումները: Հայ պատմիչները, ինչպես Մատթեոս Եղեսացին և Վարդան Արևելցին, չեն դադարում պատմել, գրում են, թե վրաց թագավորները չարունակ ոտնձգություններ էին անում իրենց հայրենիքի վրա: Այս հարցերում հայագետը հենվում է և՛ Սեն-Մարտենի, և՛ Միքայել Ջամչյանի կարծիքների վրա ու նկատում՝ եթե այս առումով պատմությունը թեական է, ապա կարևոր փաստեր կան դրամագիտության մեջ, որոնք հաստատուն են:

Այնուհետև նա հերթով նկարագրում է իր ձեռքի տակ եղած հայկական դրամները:

1-ը Առյուծի թագակիր գլուխ (ԼԵՒՈՆ ԹԱԳԱՒՈՐ ՀԱՅՈՑ) – դրամի վրա գրված է գրաբարով "Լևոն թագաւոր Հայոց", հայոց բառի մեջ բացակայում է վերջին ց-ն: Այս ուղղագրական սխալը կարելի է տեսնել Կիլիկյան Հայաստանի շատ դրամների վրա: Դրամի վրա կա խաչ՝ ոչ հավասար թևերով, ամեն մի ճյուղի տակ աստղ կա: Դրամի վրա գրված է նաև Շինեալ ի քաղաքն ի Սիս, դրոշմված է Սիս քաղաքում, ի քաղաքն բառի մեջ ընկված է վերջին ք-ն, որը կարելի է հեշտությամբ վերականգնել:

Բրոսսեն նկատում է, որ Կիլիկյան Հայաստանի դրամներից մեկը միայն ճչտորեն դրոշմած ունի Հայոց բառը, երկուսը՝ Հայոց, երեքը՝ Հայս: Սիս քաղաքում դրոշմած լինելու պարագան էլ տարբեր ուղղագրությամբ է: Մեկը՝ ի քաղաք Սիսի, մեկ ուրիշը՝ Ի ՍՍ, երրորդը՝ ի գաղաքն ի Սիս:

Դրամներից երրորդը իր վրա ունի թագավորի պատկերը՝ նստած, առյուծներ, որոնք բռնել են մի խաչ: Թագավորը նստած է եվրոպական ձևով՝ երկու կողմից առյուծներ ունեցող գահի վրա, ձախից բռնած է երկրագունդը որպես խաչագլուխ, աջից՝ ծայրին մի արքայական գավազան, որն ունի կնքաբանական չուչան ծաղիկը:

Մեկ ուրիշ դրամի վրա կա դրոշմ ԼԵՒՈՆ ԹԱԳԱՒՈՐ ՀԱՅՈՑ: Դրամի վրա կան երկու կենդանիներ, որոնք կարելի է դիտել որպես առյուծներ, նրանց գլուխները լավ չեն ձևավորված: Մյուս գիրը հետևյալն է՝ ԿԱՐՈՂՈՒԹԲՆ ԱՍՏՈՒԾՈՅ, որ նշանակում է Աստծու կարողությամբ:

Բրոսսեն ասում է, որ չորրորդ դրամը նույնությամբ նման է նախորդին:

5-րդ դրամն իր վրա ունի արքայի պատկերը. առյուծը քայլում է աջից: Վրան կա հետևյալ գրությունը՝ Լևոն թագաւոր Հա: Անդրադարձ կողմից՝ չինե ի քաղաք Սիս:

Վեցերորդ և յոթերորդ դրամները նույնպես կապվում են Լևոն արքայի հետ:

Ութերորդ և իններորդ դրամները կապվում են Հեթում Առաջինի հետ: Դրոշմված է արքան՝ բռնած խաչ և ձախից քայլող առյուծ: Դրամի

[6] Նույն տեղում, էջ 34:

վրագրված է ՀԵԹՈՒՄ ԹԱԳԱՒՈՐ ՀԱՅ – Հեթում Հայաստանի արքա. վերջին բառի մեջ պակասում է Ո3 մասնիկը:

Երկրորդ կողմում պատկերված են երկու կանգնած անձեր՝ բռնած խաչը. ձախից արքան է, աջից՝ թագուհին, երկուսն էլ պարզ երևացող: Դրոշմված է նաև ԿԱՐՈՂՈԹԻՆՆ ԱՅԻ, որը պետք է կարդալ՝ կարողութիւնն Աստուծոյ: Երկու անձերը, որոնք բռնել են խաչը, անկասկած, Հեթում թագավորն է և նրա կինը՝ Զաբելը:

Տասներորդ դրամը խիստ վնասված է: Այն պատկանում է Ասիական թանգարանին:

Տասնմեկ և տասներկուերորդ գեղեցիկ դրամները պատկանում են Ասիական ինստիտուտին: Դրամի վրա կա դրոշմման թվականը՝ 1243, և հավանաբար այս դրամները պատկանում են Հեթում Առաջինին: Դրամներն ունեն արաբերենով չրջագրեր՝ Մեծ սուլթան, Աչխարհի և կրոնի պաշտպանը, Կեյխոսրու, Կեյկոբադի որդի, դրոշմված է Սսում: Բրոսսեի կարծիքով այս դրամները պատկանում են Հեթում Առաջինին, որն իչխել է 1224-ից 1269 թթ., իսկ Կեյխոսրուն Իկոնիայում իչխել է 1236-1244-ը:

Տասնութ նկարագրված դրամների մեջ հետաքրքիր են նաև 17 և 18-ը, որոնցից 17-րդը պատկանում է Կիլիկիայի արքա Օշինին:

Տասնյոթերորդ նմուշը Ասիական թանգարանին է հանձնել Խուդաբաչևը: Դրամի վրա գրված է արքայի անունը՝ ԱԻՇԻՆ... ՕՇԻՆ՝ արքա Հայաստանի: Դրամը դրոշմված է Սիս քաղաքում: Ռուբինյաններից միայն մեկն է ունեցել Օշին անունը, որն իչխել է 1308-1320 թ թ.:

Տասնութերորդ դրամը չատ գեղեցիկ է, լավ պահպանված, և տառերը հստակ են:

Դրամի առաջին երեսին թագավորն է՝ ձիու վրա: Երկրորդ կողմին՝ խաչը՝ չուչան ծաղիկներով՝ ճյուղերի մեջ: Դրամը դրոշմված է Սիս քաղաքում: ՀԱՅՈՅ բառը գրված է առանց Յ-ի:

Վերջում Մ. Բրոսսեն կրկնում է իր եզրակացությունները և խոսում է Հայոց պինանչանների մասին, որոնք Հաստատվել են Ռուսաստանի Սենատի կողմից 1833-ին:

Հայկական պինանչանի վրա՝ վերևի մասի կենտրոնում, Արարատի ճյունածածկ գագաթն է, որ բարձրանում է մի արծաթե դաշտի վրա և շրջապատված է արծաթե ամպերով: Լեռան գագաթին՝ ամբողջովին ոսկուց տապանն է: Զինանչանի մի կողմում Հայոց թագավորների թագն է՝ ոսկուց, զարդարված արծաթե աստղով և մարգարիտներով: Դրա ձախ կողմից էջմիածնի եկեղեցին է՝ արծաթից, գմբեթներն ու խաչերը՝ ոսկուց: Զինանչանի ամենավերևում ոսկե դաշտի վրա ռուսական արծիվն է: Այդ ամենի վրա բարձրանում է ռուսական միապետության թագը: Կովկասյան բոլոր նահանգների մեջ միայն Հայաստանն ունի իր սեփական պինանչանը՝ Հաստատված գերագույն իշխանությամբ:[7]

Ինչպես տեսնում ենք, Մարի Բրոսսեն Հայ ժողովրդի անցյալը կապում է նրա ներկայի հետ և պինանչանի նկարագրի մեջ դնում է ազգային ուժի

[7] *Նույն տեղում, էջ 44:*

ինքնահաստատ իրողությունը՝ հայ ժողովրդին բնորոշող խորհրդանիշներով՝ Նոյի տապանը, Արարատ լեռը, Էջմիածինը, արքայական թագը:

գ) ԷՋՄԻԱԾՆԻ ԳՐԱՑՈՒՅԱԿԻ ՖՐԱՆՍԵՐԵՆ ԵՎ ՌՈՒՍԵՐԵՆ ԹԱՐԳՄԱՆՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐԸ

Հայ մի[ջ]նադարյան մատենագրության մասին ամբողջական պատկերացում ունենալու համար Մարի Բրոսսեն 1840 թվականին ֆրանսերենով և ռուսերենով հրատարակել է Էջմիածնի գրացուցակը[8]:

Հայագետը լիովին գիտակցում էր Էջմիածնի դերը հայ ժողովրդի հոգևոր և քաղաքական կյանքում: Նախքան բուն գրացուցակին անցնելը նա ներկայացնում է քաղաքին վերաբերող պատմական ակնարկ, և քանի որ դեռ չէր եղել այդ քաղաքում (նա Էջմիածին այցելեց 8 տարի անց – Ա. Դ.), հետևապես ծայրահեղ ուշադիր էր իր հաղորդածի նկատմամբ:

Նա խոստովանում է, որ հենվելով Միքայել Չամչյանի և Ղուկաս Ինճիճյանի աշխատությունների վրա՝ իր համար, իհարկե, դժվար չի լինի ճշգրիտ տեղեկություններ հաղորդել Էջմիածնի վանքի մասին, բացատրել, թե ինչու հենց նրան է պատկանում առաջին տեղը հայ ժողովրդի կյանքում եղած այդքան հարուստ սրբավայրերի շարքում:

Էջմիածինը կառուցված է մի դաշտավայրում, որը եզերվում է Արարատ և Արագած լեռներով, Արաքս գետով: Այդ հնագույն քաղաքի հիմնադրումը Մովսես Խորենացին կապում է Հայկի չառավիղներից Վարդգեսի հետ՝ Քրիստոսի ծնունդից հինգ ու կես հարյուրամյակ առաջ: Վարդգեսավանը հետո ստացել է ուրիշ անուններ: Դրանցից մեկն է Վաղարշապատը (Вагаршова ограда – enceinte de Vagharch), այնուհետև այն կոչվել է Նոր քաղաք (Новый городъ, Nouvelle ville):

Բրոսսեն նշում է, թե Տիգրան երկրորդը այնտեղ է բնակեցրել մեծ քանակով հրեաների:

Սուրբ Գրիգոր Լուսավորիչը մի տեսիլից իմանում է, որ այդտեղ իջել է Քրիստոսը: Էջմիածնում է հաստատվել Հայաստանի առաջին կաթողիկոսը, և այնտեղի եկեղեցին, որպես գլխավոր, կոչվել է Կաթուղիկե: Իսկ Շողակաթ եկեղեցին այդպես է կոչվել Աստծու որդու իջնելու պատճառով, որովհետև Շողակաթ նշանակում է լույսի աղբյուր, կաթացող լույս, իսկ Աստված լույս է:

Բրոսսեն նկարագրում է Էջմիածնի մյուս վանքերը՝ Հռիփսիմեն և Գայանեն:

Հայագետը խոսում է՝ 17-րդ դարում Շահ Աբասի արշավանքներից հետո, Էջմիածնի բարենորոգումների մասին, որոնք իրականացրին Մովսես Երրորդ կաթողիկոսը, ապա՝ Փիլիպոսը, ու վերականգնեցին Էջմիածնի վաղեմի փառքը:

Նա խոսում է նաև Էջմիածնին մոտ գտնվող մի քանի եկեղեցիների մասին՝ Սուրբ Գրիգոր, Օշականի Սուրբ Մեսրոպ և Ուշի գյուղի Սուրբ Սարգիս:

---

[8] *M. Brosset, Catalogue de la Bibliothèque d'Edchmiadzin, SPb, 1840, М. Броссе, Каталог книг Эчмиадзинской библиотеки, СПб, 1840.*

Նրա կարծիքով եկեղեցիների այդօրինակ խիտ ցանցը ժողովրդին պետք է ներշնչեր մի խոր կապ իր երկրի հետ: Նա խոսում է նաև հայ կաթողիկոսների նստավայրերի փոփոխության մասին: 452 թվին այն տեղափոխվում է Դվին՝ մինչև 726 թվականը, հետո՝ Վանա լճի Աղթամար կղզին, Սեբաստիա, Անի, իսկ Բագրատունիների անկումից հետո՝ Ծոփք և Հռոմկլա՝ Եփրատի ափին: Կաթողիկոս Կիրակոս Վիրապեցին 1441-ին նստավայրը վերստին տեղափոխում է Էջմիածին:

Մ. Բրոսսեն նկատում է, որ Էջմիածինը վերստին ծաղկում է, և պարսիկները քիչ են խառնվում հայերի հոգևոր գործերին, որովհետև հարգում են այդ ժողովրդի աշխատասիրությունը և արհեստներին տիրապետելը:

Բրոսսեն խոսում է նաև Գրիգոր Լուսավորչի կյանքի մասին: Գրիգոր Լուսավորիչն իր մահվանից առաջ առանձնացել է անապատում և կյանքն անց է կացրել ճգնության մեջ: Մի հովիվ նրա մարմինը հանձնել է հողին՝ առանց իմանալու, թե ով է: 15 տարի անց Գառնիկ անունով աբեղայի տեսիլի միջոցով գտնում են նրա մասունքները: Նրա մասունքները ցրվում են քրիստոնյա աշխարհով մեկ: Մի մասը Զենոն կայսեր ժամանակ տարվում է Կոստանդնուպոլիս, մեկ այլը՝ Նեապոլ, անշուշտ մի մասը մնում է Հայաստանում: Գրիգոր Լուսավորչի ձեռքը 12-րդ դարի սկզբին Աղթամարից գողացվել է և տարվել Հռոմկլա, հետո՝ Սիս, իսկ Ռուբինյանների անկման հետևանքով այն հայտնվել է Եգիպտոսում, հետո վերստին բերվել է Էջմիածին՝ 15-րդ դարում, նորից տարվել Աղթամար, վերստին բերվել է Էջմիածին:

Բրոսսեի կարծիքով Հայաստանում ամեն ինչ իր վրա կրում է հավատքի հետքը, գրականությունն էլ դրա մի մասն է: Դա վերաբերում է ոչ միայն դավանաբանական գրքերին, այլև տոմարագիտությանը, տիեզերագիտությանը, ժամանակագրությանը: Պատմիչներն ուշադիր հետևել են կրոնական դեպքերին և դրանք նկարագրել են ժամանակագրական հերթականությամբ: Բրոսսեն ասում է, թե պատմիչների գործերում պատմական գործողությունների կից կան հոգևոր ողբեր, որոնք չեն հետաքրքրի եվրոպացի ընթերցողին:

Նա քրիստոնեության ընդունման հետ է կապում հայ գիրը, պատմագրությունը, փիլիսոփայությունը, դավանաբանությունը:

Իր հետազոտության մեջ երիտասարդ հայագետ Բրոսսեն ունի մի քանի ոչ հիմնավորված եզրակացություններ, որոնք կապված են նրա որոշ անտեղյակության հետ: Նա անծանոթ է Հարուստ միջնադարյան գրականությանը և հայ բանաստեղծությունը համարում է աննշան:[9]

Բրոսսեն խոսում է հայկական ձեռագրերի հավաքածուների մասին, որոնք իրեն հայտնի էին: Դրանք գտնվում են Փարիզի արքունական գրադարանում, Վատիկանում, Մխիթարյան միաբանության չատ հարուստ հավաքածուում և ի վերջո Էջմիածնում:

Բրոսսեն մանրամասն նկարագրում է Էջմիածնի մայր տաճարի ճարտարապետական կառույցը, որմնանկարները, որոնք կատարել է Նաղաշ Հովնաթանը, որը ճաշակավոր նկարիչ էր և ժողովրդական լեզվով գրող գիրապանց բանաստեղծ:[10]

---

[9] Նույն տեղում, էջ 30:

[10] Նույն տեղում, էջ 38: Բրոսսեի այս բնորոշումից երևում է, որ նա իրոք իր

Էջմիածինն ունի իր գանձարանը, և բացի բանալու տիրոջից ոչ ոք իրավունք չունի մտնելու այնտեղ: Այնտեղ եկեղեցու գանձերն են ու սուրբ մասունքները՝ Գրիգոր Լուսավորչի ձեռքը, Հռիփսիմե կույսի գանգի մասը, Աթանագինես կաթողիկոսի ձեռքերը, Պետրոս Գետադարձի արծաթե ոսկեզօծ խաչը: Թուխմա Մեծովսեցին կարծում է, թե այդ խաչը կորել է Լենկ Թեմուրի ժամանակներում:

Էջմիածինն իր տիրապետության տակ ունի մի քանի գյուղեր՝ բնակեցված Հայերով, և մեծ քանակի խաղողի այգիներ, որոնց պտուղից ստանում են հիանալի գինի:

Բրոսսեն չնչտում է, թե որևէ եվրոպացու չի հաջողվել մտնել Էջմիածնի վանքի գրադարանը, չնայած կասկածել են նրանում պահվող հայ գրականության գանձերի մասին:

Նրա կարծիքով էջմիածնի աբեղաները հաճախ իրենց գրադարանի կարևորության մասին ունեն մակերեսային գիտելիքներ:

Բրոսսեն բերում է խոսուն փաստեր հայ ձեռագրերի անխնա ոչնչացման վերաբերյալ: 1170 թվականին թուրքերը այրել են Սիրիայի Բաալբեկ քաղաքը, որի ժամանակ ոչնչացրել են 10.000 հայկական ձեռագրեր: 1188-ից մինչև 1197 թվականը հունաց կայսրը ամայացրել է Հայաստանը և ոչնչացրել ձեռագրեր, 1380-ին դաժան Լենկ Թեմուրը, ներխուժելով Հայաստան, ավերում է երկիրը, հավաքում հայկական ձեռագրերը, ուղարկում Սամարղանդ և բերդի աշտարակներից մեկում փակում դրանք: Այդ բռնակալ նվաճողներին փոխարինում են նորերը, որոնք նույնպես ոչնչացնում են հայկական ձեռագրերը: Հայ մատենագրությունը այնպես է ոչնչացվել, որ նրանից չատ քիչ բան է հասել դարերին. հասել է հազար գրքերից մեկը:

Ռուսական տիրապետության ժամանակ սկսեցին հավաքել հայկական ձեռագրերը, և այդ ուղղությամբ կատարվեց արդյունավետ աշխատանք:

Բրոսսեն նկատում է, որ հայ մլխնաղարյան գրականությունը փայլուն ձևով ուսումնասիրված է և շարունակում է ուսումնասիրվել, մինչդեռ վրացական գրականությունը կարիք ունի լուսաբանման:

Նա հրատարակում է ռուսերենով և ֆրանսերենով էջմիածնի գրացուցակը այն տեսքով, ինչ տեսքով այն կա:

Հայագետը նկատել է, թե հատկապես պատմական և աշխարհագրական դիտակետից որքան հետաքրքիր նորություններ է բերում գրացուցակը:

1839-40 թթ. Հայաստանից Պետերբուրգի ասիական թանգարանի համար ուղարկվում են մի չարք կարևոր նյութեր՝ էջմիածնի գրացուցակը՝ կազմված Կորղանյանի և Շահխաթունյանի ձեռքով, Շահխաթունյանի կազմած Հին Հայաստանի եկեղեցիների և վանքերի նկարագրությունը, Հովհաննես Ղրիմեցու՝ Հաղպատի և Սանահինի նկարագրությունը, Մովսես Կաղանկատվացու և Մխիթար Այրիվանեցու պատմությունների պատճենները և 400 արձանագրությունների բնագրերի կրկնօրինակները:

ամբողջության մեջ անծանոթ է եղել մլիջնադարի հայ քնարերգությանը, որովհետև լրացամբ Նալաչ Հովնաթանին համարում է գերազանց բանաստեղծ՝ հակասելով ինքն իրեն: Նա չգիտի, որ կան Հանճարեղ Սայաթ-Նովա և նրա բազմաթիվ նախորդները - Ա. Դ.:

Այս գործերի թարգմանությունները Բրոսսեն համարում է մեծ ծառայություն եվրոպական գիտությանը, որն իր համար հետաքրքիր նյութ կքաղի դրանցից:

Նա մի առանձին սիրով է խոսում Ռուսաստանի արտաքին գործերի նախարարության ասիական բաժնի աշխատակից, հիանալի հայորդի պարոն Խուդաբաշևի մասին, որը 1839-ին Պետերբուրգում հրատարակել է հայ տպագիր գրքերի ցուցակը: Այդ ցուցակը կազմված է 49 էջից և պարունակում է 233 հոդված: Այն ներկայացնում է հայ դրականության լավագույն գործերի առաջին տպագրությունների տվյալները, որոնք լույս են տեսել Ամստերդամում, Մարսելում, Կոստանդնուպոլսում, Վենետիկում, Պետերբուրգում, Մոսկվայում, Թիֆլիսում, Նախիջևանում: Չնայած այս ցուցակը թերի է, սակայն այն խիստ օգտակար է: Բոլոր գրքերի խորագրերը ճշտապես ներկայացված են հայերենով և ռուսերենով:

Էջմիածնում պահվող հայ միջնադարյան ձեռագրական հարստության մասին Մ. Բրոսսեն վերստին գրում է իր ճամփորդական նոթերում:

դ) ԱՅՑԵԼՈՒԹՅՈՒՆ ՀԱՅԱՍՏԱՆ

Մարի Բրոսսեի համար մեծագույն երջանկություն է եղել Հայաստան այցելելը: Հիշենք, մի որքան երկար ժամանակ էր պահանջվում Պետերբուրգից Երևան հասնելու համար, և որքան վտանգներով ու անհարմարություններով լի էր այդ ճամփորդությունը: Բայց նա զալիս էր խանդավառ՝ տեսնելու այն հինավուրց երկիրը, որի մասին լինքը գրել էր և դեռ պիտի գրեր, սեփական աչքերով նայելու իր նկարագրած վանքերին, նրանց վրա եղած մեծարժեք արձանագրություններին, տեսնելու բիբլիական լեռը, չվելու հայ կյանքին:

Սաստիկ ձմեռը արգելք է դառնում նրա ծրագրերի լրիվ իրականացմանը, որովհետև չի կարողանում այցելել Անի, Խոր վիրապ, Գեղարդ: Սակայն ինչը որ տեսնում է Երևանում և Էջմիածնում, նրան պարգևում է 40 օրվա առնղծագործ կյանքի երջանիկ պահեր: Այս այցելությունը նա ամփոփեց իր ճամփորդական հաշվետվություն-զեկույցներում՝ ուղղված իշխան Վորոնցովին[11]:

Գիրքն սկսվում է իշխան Վորոնցովին հասցեագրված երախտագիտական ուղերձով, որի տակ դրված է թվականը՝ 1849 թ. դեկտեմբեր:

Գրքի մինչև 120 էջը նվիրված է Հայաստանին, կոչվում է "Երրորդ զեկույց" (Troisième rapport) և ունի "Էջմիածին - Անի" խորագիրը:

Շատ հետաքրքիր է 19-րդ դարի մուտավորապես կեսի հայ հոգևոր կյանքի նկարագիրը (Բրոսսեին հետաքրքրել է այդ) Հայաստանը Ռուսաստանին միանալուց հետո:

Նա մանրամասն նկարագրում է Էջմիածնի մայր տաճարը, և այդ քաղաքի եկեղեցիները՝ արդեն որպես ականատես: Շատ հանգամանալի գրում է Էջմիածնում եղած ձեռագրերի մասին՝ դրանք ենթարկելով դասակարգման:

---

[11] Տե՛ս M. F. Brosset, Rapports sur un voyage Archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie (exécuté en 1847-1848), SPb, 1849.

Օրինակ՝ պատմական գործերի ձեռագրացուցակը ներկայացվում է առանձին: Նա թվարկում է, թե քանի դիրք կա ամեն մի պատմիչից:

7 - Սամվել Անեցի, 1 - Հեթում պատմիչ, 2 - Ռուբինյանների համառոտված պատմություն, 8 - Միքայել Ասորի, 6 - Մովսես Խորենացու "Աշխարհացույցը", 4 - Անանուն աշխարհացույց, 2 - Մարուխնոսի ժամանակագրությունը, 7 - Ագաթանգեղոս, 9 - Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմությունը", 10 - Եղիշեի "Վարդանանց պատերազմը", 1 - Ղազար Փարպեցի, 1 - Անանուն պատմիչ (Սեբեո՞ս), 5 - Մատթեոս Եդեսացի, 1 - Ալեքսիք Տիդրանակերտցի, 1 - Կորյուն, 3 - Եվսեբիոս Կեսարացու "Եկեղեցական պատմությունն", 9 - Զենոբ Գլակ, մնկը՝ ոչ լրիվ, 8 - "Հացունյաց խաչի պատմությունն", 1 - Վարագա խաչի պատմություն, 4 - Վարդանի Աշխարհացույցը, 2 - Ասողիկ, 2 - Արիստակես Լաստիվերցի, 5 - Փավստոս Բուզանդ, 2 - Սոկրատ, 4 - Վարդան պատմիչ, 4 - Կիրակոս Գանձակեցի, 5 - Թոմա Մեծոփեցի, 2 - Սմբատ Գունդստաբլ, 2 - Սյունյաց եպիսկոպոսի կյանքը, 3 - Ներսես Մեծի կյանքը, 2 - Ղևոնդ, 1 - Անիի ավերակները, 1 - Վրաց անանուն պատմություն, 1 - Արծիլ Ազիղի պատմություն, 4 - Գրիգոր Լուսավորչի կյանքը, 2 - Հովասափի և Բարաղամի վեպը, 1 - Ներսես Շնորհալու կյանքը, 4 - Ալիքսանդր Մակեդոնացու վարքը, 3 - Երուսաղեմի պատմություն, 1 - Աղվանքի պատմություն, 4 - պատմական ժողովածուներ, 1 - Սրբազան ժամանակագրություն և այլն, և այլն:

Բրոսսեն խոստովանում է, թե ինքը չի քննել բոլոր ձեռագրերը, բայց միայն նրանք, որոնք գրական նորություններ ունեին իրենց մեջ:

Ահա իրեն հետաքրքրող ձեռագրերի և դրանցում եղած նյութերի վերաբերյալ նա խոսում է իր զեկույցի մեջ:

Քննելով Ագաթանգեղոսի "Հայոց պատմությունը"՝ նա կանգ է առնում երկի վերջում եղած "դաշանց թղթի" վրա ("lettre de paix"), որը նրա կարծիքով նորություններ ունի Վրաստանի պատմության համար: Ընդհանրապես հայկական մատենագրության նյութերը քննելիս Բրոսսեն սևեռամիտ ձևով հետևում է Վրաստանին առնչվող փաստերին:

Նա արտառոց է համարում, որ 4-րդ դարի փաստաթղթի մեջ հանդիպում է երկու ֆրանսերեն բառեր (frère և chambre)՝ եղբայր և սենյակ:

Ըստ Բրոսսեի՝ Ագաթանգեղոսի պատմության այդ հատվածը XIII դարի հեղինակի գործ է, երբ տեղի էին ունեցել խաչակրաց արշավանքները, և փրանսերենը ստացել էր իր արդիական տեսքը:[12] Նա նորություններ է տեսել նաև Ներսես Մեծի կյանքի և Ստեփանոս Օրբելյանի պատմության մեջ, որոնք չկան նրանց հրատարակված օրինակներում. այդ նյութերը իր համար կարևոր են:

Ձեռագրերից մեկում Արշակ Երկրորդի սպարապետ Վասակ Մամիկոնյանը խորագրում կոչվում է "սպարապետ Հայաստանի և Վրաստանի"[13], մինչդեռ նրա որդին կոչվում է միայն Հայաստանի սպարապետ: Ներսես Մեծը մահվան անկողնում հայ և վրաց իշխանների հետ խոսում է իր տեսիլի մասին:

Նա Անանուն պատմիչի գործը համարում է Սեբեոսինը, որն ապրել է

[12] Նույն տեղում, էջ 47:
[13] Նույն տեղում, էջ 48:

7-րդ դարի կեսին, գրել է Հերակլի մասին, նկարագրել Մահմեդի բարձրանալը և Սաուանյանների գերդաստանի վերանալը:

Նա համեմատում է Սեբեոսի երկում Արշակունի Արտավանի գահընկեց լինելը ըստ Խորենացու և ըստ Սեբեոսի և ասում, թե Սեբեոսը, որն ավելի ուշ դարի պատմիչ է, այդ դեպքը պատմում է Մովսես Խորենացուց տարբեր:

Մ. Բրոսսեն հայ պատմիչներից ֆրանսերենով քաղվածքներ է բերում, որոնք վերաբերում են Վրաստանին:

Սեբեոսի պատմության մեջ նրա ուշադրությունը գրավում է հատկապես Թեոդորոս Ռշտունու կերպարը:[14] Ռշտունին թշնամացած էր հույների հետ և կարողանում է բանակցել արաբների հետ, հատկապես արաբ զորավար Մոավիայի, որը Թեոդորոս Ռշտունուն է հանձնում Հայաստանի, Վրաստանի, Աղվանքի և Սյունիքի իշխանությունը, մինչև Կասպից, մինչև Կովկասի Ճորա պահակը: Պատմիչը հաճախ է օգտագործում կոխ բառը, որը վրացերենում և օսերենում նշանակում է ("pic trՈs ուռՈՌ"):

Մ. Բրոսսեն խոսում է Զաքարիա Քանաքեռցու և Հովհաննավանքի մասին: Վանքը Արագած լեռան ստորոտում է՝ Արա լեռան դեմ դիմաց՝ մի բարձրացած ժայռի վրա: Զաքարիան իր աղոթքում հիշատակում է բոլոր միաբաններին անուն առ անուն և այն ավարտում է յուրատեսակ չափածո խոսքով, որի մեջ արտահայտվում է նրա վախը դժոխքի բաժին դառնալու համար, և ավարտում է այն այլատեսակ բառ-հանելուկով.

Անուն իմ բաղկանայ չորիւք տարիւք,
Առաջին ՚ի միակէն, երկրորդն ՚ի երկրորդէն,
Երրորդն և չորրորդն ՚ի չորրորդէն,
Եւ Քրիստոսի փառք յաւիտեանս: Ամէն:[15]

Հայագետը կանգ է առնում նաև "Հացունյաց խաչի պատմության" վրա, որի ձեռագրերը բավականին շատ էին Մատենադարանում:

Նա պատմում է այդ հետաքրքիր զրույցի մյուժեն:[16] Հերակլը կարողանում է պարսից Խոսրով արքայից հետ խլել Երուսաղեմից առևանգված խաչը և նրա մի կտորը տալիս է Սյունյաց բարեպաշտ տիկնոջը՝ Բյուրեղ անունով: Այդ ամենը կատարվում է աստվածային նշանով: Բյուրեղ իշխանուհին կառուցում է եկեղեցի խաչի հրաշագործության տեղում, գնում է Հացուն գյուղը և եկեղեցում թողնում է խաչը՝ հրաշագործություններ կատարելու համար:

Նա խոսում է նաև Էջմիածնի Մատենադարանում եղած Վրաստանի պատմությունը ներկայացնող ձեռագրի մասին և հանգում է մի քանի եզրակացությունների՝ 1) Ձեռագիրը 13-րդ դարից առաջ է, 2) այն հավանաբար չի անցել 1125 թվից առաջ, 3) այդ ձեռագիրը բնագիրն է, որից

---

[14] Նույն տեղում, էջ 54:
[15] Նույն տեղում, էջ 56:
[16] Հացունյաց խաչի մասին գրել են Մ. Չամչյանը, Հայոց պատմություն, Երևան, 1984, հ. 2, էջ 532, Ղ. Ալիշանը, Սիսական, Վենետիկ, 1893, էջ 118, Մ. Աբեղյանը, Հայոց հին գրականության պատմություն, հ. Ա, Երևան, 1944, էջ 464 և ուրիշներ:

արվել են հետագա պատճենները. սկսվում և ավարտվում է նույն բառերով, ինչպես վերջիններս:

Մարի Բրոսսեի ճանապարհորդական նոթերը իրենց բնույթով, անշուշտ, ուղղված էին հայագիտական շրջանակներին, նախ դրանցում չափազանց շատ են դրաբարյան մեջբերումները, և Հայաստանի պատմական անցյալի և նրա դեմքերի մասին խոսելիս ենթադրվում է, թե ընթերցողը որոշ մասնագիտական պատրաստություն պետք է ունենա, այլապես նա պարզապես ոչինչ չի հասկանա, բացի այդ՝ նա երբեմն որոշ դրաբար բառեր չի էլ թարգմանում, օրինակ՝ տումարականք: Նա ձեռագրերի նկարագրերում երբեմն չեշտում է որոշ ձեռագրերի գեղագիտական կատարելությունը:

"Անիի ավերակները" կոչվող ձեռագիրը պատմում է, թե ինչպես 1045-ին Գագիկ Երկրորդին հույներին հանձնելուց հետո այդ քաղաքի բնակիչները սկսում են ցրվել աշխարհով մեկ: Հատկապես այդ երևույթը զանգվածային բնույթ է ստանում Հովհաննես վարդապետի անեծքից հետո, երբ վերջինս դուրս է գալիս քաղաքից, սկսվում է կործանարար երկրաշարժը: Անիի բնակիչները զաղթում են Ջուլֆա, Կասպից ծովի ափերը, Վան, Սիս, Աստրախան, Ղրիմ, Լեհաստան:

Ձեռագրացուցակի պատմական նյութի մանրամասների մեջ խորանալուց հետո Բրոսսեն անցնում է չհրատարակված հայ պատմիչների երկերին՝ Ղևոնդ, Մաղաքիա աբեղա, Ուխտանես, Սմբատ, Մխիթար Ասորի և ուրիշներ:

Բրոսսեն հաճախ իր հաղորդումները համեմում է կրոնական զրույցներով, եթե դրանք կապվում են Վրաստանի հետ, ինչպես Հովհաննավանքում եղած սրբի մասունքներով վրաց թագավորի հիվանդ որդուն բուժելու մասին պատմող զրույցը: Հովհաննավանքի հետ կապված՝ նա վերականգնում է Զաքարիայի կյանքի տարիների պատկերը, որոշում ծննդյան և մահվան թվականները, իսկ 76-րդ էջում՝ ներկայացնում՝ տոհմածառը (Զաքարիան՝ մեր հեղինակը, վախճանվել է 1699-ին՝ 73 տարեկան հասակում):

Մարի Բրոսսեն խոսում է նաև հայ օրենսգրքերի մասին, հատկապես Մխիթար Գոշի "Դատաստանագրքի", որը հատվածաբար անցել է վրացական օրենսգրքի մեջ: Նա կանգ է առնում նաև Մխիթար Գոշի կյանքի որոշ փաստերի վրա:

Հայագետը խոսում է Հայաստանի այն վանքերի մասին, որոնք ունեցել են հարուստ գրադարան: Դրանցից մեկն է եղել Սևանի վանքը:

Հիշում է Էջմիածնի վանքը շրջապատող փարթամ այգիները, ինչպես նաև հայ բժիշկ Վասակովին, որն ավարտել է Մոսկվայի համալսարանը, նաև նադուն մարդ է և եկել է Էջմիածին:

Մ. Բրոսսեն նկարագրում է նաև Էջմիածնի վանքերի բակերում տեսած նշանավոր մարդկանց դերեզմանները:

Քանի որ ճմռան սաստիկ լինելու պատճառով գիտնականը չի կարողանում այցելել Անի՝ Հայաստանի մայրաքաղաքը, ապա իր զեկույցի մեջ երկար էջեր է հատկացնում Անիի հուշարձաններին ու արձանագրություններին՝ ըստ այլ ճանապարհորդների նկարագրությունների: Նա նկարագրում է Անիի պատմության չորս ժամանակահատվածները 1) Հայկական, 2) Հունական, 3) Վրացական, 4) Մոնղոլական: Նկարագրելով այդ ժամանակահատվածները համապատասխան արձանագրությունների փաստերով նա

ավելացնում է, թե նույն գրքերի մեջ գտնվում է Հնուտ արևելակող Խանիկովի 1848-ին հրատարակված "Էքսկուրսիա դեպի Անի"[17] գիրքը, որով հաճույք կպատճառի ընթերցողին՝ իր ուրվագիծը լրացնելով նոր փաստերով:[18]

ե) ՀԱՂՊԱՏ – ՍԱՆԱՀԻՆԻ ՎԱՆՔԵՐԸ

Շինության Հալպատ եւ Սանահին
ի Խոսրովանոյշ Թագուհւոյն:
Մխիթար Այրիվանեցի

Մարի Բրոսսեն հայ-վրացական ճշակութային կապերի խորհրդանիշներից էր համարում նաև հայկական երկու կարևորագույն վանական համալիրները, որոնց նվիրել է մի քանի հետազոտություն[19], նրանց մասին կարդացել զեկուցումներ, ջրանկարներն թարգմանել Հովհաննես Ղրիմեցու համապատասխան աշխատությունը[20]:

Նա հիմնավորում է վիճականներին հետաքրքրության պատճառները՝ կապված վանքերի պատմության և նրանցում եղած արձանագրությունների հետ: Ըստ Բրոսսեի՝ վանքերի պատմությունը նաև սուրբ անհատների պատմություն է, արձանագրում է նրանց հաջորդականությունը դարերի վազքի մեջ: Սակայն քրիստոնյա երկրներում վանքերը լուրջ դեր են խաղացել երկրի տնտեսական և քաղաքական կյանքում, մանավանդ, եթե նրանք կառուցվել են թագավորների կողմից և մշտական աղբյուրություն են ունեցել նրանց վրա: Բրոսսեն հայկական վանքերի վրա եղած արձանագրությունները համեմատում է Եղիպտոսի արձանագրությունների հետ:

Հայկական վանքերի արձանագրությունները պարունակում են մի քանի կարևոր փաստեր.

1) Եկեղեցին հիմնադրողի անունը, ժամանակը, նաև վերակառուցողի անունը:

2) Ընծաներ, որոնք տրվել են եկեղեցուն պատարագի համար, աղոթքներ սահմանված ձևով:

3) Տալանդներ: Վանքերի արձանագրություններում նշվում էին թագավորներն իրենց կարևոր գործերով, իշխաններն իրենց ասպետական արարքներով: Վանքերում գտնվում էին իշխանական գերեզմանները[21]:

---

[17] *Excursion à Ani, en 1948, par M. N. Khanykof.*

[18] *Խանիկովի գրքին կանդրադառնանք մեր մենագրության "Անիի ավերակները" ենթագլուխում - Ա. Դ.:*

[19] *M. Brosset, Notice historique sur les couvents Arméniens de Haghbat et de Sanahin, p. 7 (lu la 6 avril 1842), Bulletin scientifique X, 1842, p. 303-336. Sur les couvents d'Haghbat et de Sanahin, B. Ac., V, 1863, p. 215-231.*

[20] *Տե՛ս նաև Հովհաննես Ղրիմեցի, Պատմութիւն հռչակաւոր վանից Հաղբատայ Ս. Նշանին, հրատարակեց Հ. Համազասպ Ոսկեան, Վիեննա, 1965:*

[21] *Այս հատկանիշն ունեն թե՛ ռուսական և թե՛ եվրոպական վանքերը: Լոնդոնի Վեստմինստերյան աբբայության նեկրոպոլը նշանավոր մարդկանց գերեզմանատուն է - Ա. Դ.:*

Գիտնականն ասում է, թե Մինաս Բժշկյանն իրավամբ Անիի պատմությունը տեսնում է այլ քաղաքի բազում արձանագրություններում, նույն մոտեցումն ունի արձանագրությունների նկատմամբ նաև Սեն-Մարտենը: Նա նշում է իր ծանոթությունը Հ. Շահխաթունովի կազմած Հայաստանի վանական արձանագրությունների, ձեռքի տակ ունի նաև Հովհաննես Ղրիմեցու Հաղպատի և Սանահինի արձանագրությունների նկարագրությունը:

Միաժամանակ Բրոսսեն նշում է, թե թվարկված հետազոտություններում Հաղպատի և Սանահինի արձանագրությունները պակասավոր են, ինքը դրանք հաշվում է 225 հատ[22]:

Գիտնականը հատակ բացատրում է, թե ինչ հատկանիշներ պետք է ունենա հնագետ-վիմագետը, որպեսզի ճիշտ կարդա արձանագրությունները: Նախ երկար պետք է ապրի Հայաստանում, ունենա վիմագիր կարդալու մեծ համառություն, հայոց լեզվի և հայ ժողովրդի պատմության իմացություն և մի մեծ համբերություն:

Հաղպատ – Սանահինի վանական համալիրները գտնվում են Վրաստանի սահմանի մոտ, սակայն բուն Հայաստանում՝ Դեբեդի աջ ափին՝ մեկը մյուսից մեկ ժամվա ճանապարհի հեռավորության վրա:

Այս վանքերի հիմնադիրները, ըստ վրաց պատմիչների, վրացիներն են, մինչդեռ հայ պատմիչներն ունեն հակառակ և կարևոր վկայություններ:

Բրոսսեի կարծիքով մատենադաները իզուր են այդ վանքի հիմնադրումը հատցնում Գրիգոր Լուսավորչի ժամանակները: Ղ. Ինճիճյանը կարևոր է համարում Վարդան Արևելցու և Կիրակոս Գանձակեցու վկայությունը, ըստ որի Հռնաստանից փախած հոգևորականները 934-ին հիմնեցին Սուրբ Աստվածածին եկեղեցին Սանահինում՝ Լոռու տարածքում: Սանահին վանքի հիմնադրման տարեթիվը տատանվում է 961, 965, 967, 968 թվերի միջև: Մինաս Ամրեյի պատմիչը պարզ ասում է, թե Խոսրովանուշ թագուհին՝ Աշոտ Ողորմածի կինը, հիմնեց Հաղպատն ու Սանահինը 961-ին[23]:

Սամվել Անեցու շարունակողը 12-րդ դարում ասում է, թե Հաղպատը կառուցվել է 967-ին, Սանահինը՝ 10 տարի ավելի շուտ, երկուսն էլ՝ Խոսրովանուշ թագուհու կողմից: Մեկ ուրիշ պատմիչ ընդհակառակը՝ Հաղպատը 10 տարի Սանահինից վաղ կառուցված է համարում, երկուսն էլ՝ Աշոտ Ողորմածի ժամանակ՝ նրա կնոջ կողմից: Ուրեմն հատակ է՝ երկու վանքերն էլ կառուցվել են Աշոտ Ողորմածի ժամանակ (955-977 թթ.), և նրա կառուցողը եղել է թագուհի Խոսրովանուշը:

Վարդան Արևելցին հաստատում է, որ Հաղպատը դարձել է արքեպիսկոպոսական կամ եպիսկոպոսական թեմ 11-րդ դարում, և առաջին տիրացուսավորը այդ պաշտոնում եղել է Սարգիսը՝ ընտրված Քորիսի արքայի և Աղվանքի Ստեփանոս կաթողիկոսի միջամտությամբ: Սանահինն էլ դարձել է եպիսկոպոսական նստավայր Սմբատ թագավորի օրոք, որն Աշոտ Ողորմածի որդին է: Հովհաննես Ղրիմեցին ունի այսպիսի վկայություն. "Ես՝ Սմբատս,

---

[22] Հաղպատ – Սանահինի արձանագրությունների ճշդրտված նկարագրությունը, տե՛ս պատմաբան, վիմագետ, Կ. Ղաֆադարյանի 2 արժեքավոր գրքերում, Սանահին վանքը և նրա արձանագրությունները, Երևան, 1957, Հաղբատ, հարուստ պատկերազարդումներով և վիմական արձանագրությունները, Երևան, 1963:

[23] M. Brosset, Notice historique sur les couvents Arméniens de Haghbat et de Sanahin, p. 7.

Հայաստանի թագավորը, թոռը մեծ և հզոր Սմբատ արքայի և Աչոտ Ողորմածի որդին, գալով Սանահինի այս սուրբ ապաստարանը՝ կառուցված Աչոտ թագավորի և Խոսրովանուշ թագուհու կողմից՝ իմ մոր և հոր, տեսա, որ սա մի վայր է կառուցված Աստծուց ու թագավորներից, ես սիրեցի այն և որպես սիրո նշան՝ ես Հաստատեցի Սուրբ Աստվածածնի իրավասությունը և ընտրեցի Եսայուն վանքի եպիսկոպոս՝ Հայաստանի սուրբ Հայրապետ Խաչիկի կողմից": "Սա արդեն այնքան հիմնովին վկայություն է,- ասում է Մ. Բրոսսեն,- որ այլևս անհնար է երկու վանքերի կառուցումը կապել Վրաստանի թագավորների հետ"[24]:

Բրոսսեն մի շարք փաստերով հիմնավորում է Գուգարքի՝ Հայաստանի պատմական տարածք լինելը, և այդ հավաստելու համար դիմում է նաև Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմությանը": Նա չի մոռանում նշել, թե այդ տարածքը կռվախնձոր է եղել վրացիների և հայերի համար:

Բրոսսեն կանգ է առնում նաև Վարդան Մամիկոնյանի դուստր Շուշանիկի վկայաբանության վրա՝ վերաշարադրելով նրա պատմությունը[25]: Վարդան Մամիկոնյանի դուստր Շուշանիկն ամուսնանում է Վազգեն բդեշխի հետ, որի մասին Մ. Ջամչյանն ասում է, թե Վարդանը տվեց իր ավագ աղջկան ամուսնության Վազգենին՝ մեծ ու առաջին բդեշխին, ավելի շուտ՝ վրաց թագավորին: Դավաճան բդեշխը կամենում է ուժով տիրապետել, որ կինը հետևի իր օրինակին և ընդունի պարսից կրոնը, երբ վերջինս մերժում է, նրան չարաչար մահվան է դատապարտում: Բրոսսեն նշում է, որ Շուշանիկը զարձել է նաև վրաց եկեղեցու սրբերից, և վրաց վկայաբանության մեջ նրա պատումը արվում է առաջին դեմքով, կարծես թե պատմողը եղել է սրբուհու հոգևոր հայրը:

Վրացիները Շուշանիկի տոնը կատարում են հոկտեմբերի 17-ին, նրան համարում են ոչ թե օտար, այլ իրենց երկրի թագուհին:

Գուգարք անունը շատ հին է և ծանոթ է Ստրաբոնին, իսկ Դավիթ Շինարարի ժամանակ՝ 12-րդ դարում, Գուգարքի տարածքը վրացիների մոտ կոչվում է Հայաստան:

Բրոսսեն վկայում է, թե Հաղպատ - Սանահինի վանքերի արձանագրությունները հետաքրքիր փաստեր են պարունակում Լոռու Հայ Բագրատունի թագավորության մասին:

Կյուրիկյան Հայկական թագավորությունն ուժեղ չէր, նրա վրա հարձակվում էին վրացիները և անգամ Հայրենակիցները:

Լոռու տարածքը սկզբում վրաց Օրբելյանների ձեռքին էր, հետո անցավ Հայ Զաքարյաններին, այնուհետև՝ Հայ Օրբելյաններին. Բրոսսեն ասում է, թե դժվար է ստուգապես ասել թագավորության սկիզբը, տևողությունը և վախճանը: Ասում են նաև, թե այդ թագավորների գերեզմանները հաճախ գտնվել են Հաղպատում:

Հայագիտը բերում է մի արձանագրություն, որը նրա կարծիքով կարևոր է Վրաստանի պատմության համար. "Ես՝ Մարիամ՝ Աբխազիայի և

---

[24] *Նույն տեղում, էջ 8:*

[25] *Այդ վկայաբանության Հայերեն և վրացերեն խմբագրությունները գիտականորեն սպառիչ դասակարգել է Պարույր Մուրադյանը (տե՛ս Մուրադյան Պարույր, Սուրբ Շուշանիկի վկայաբանությունը, բնագրեր և հետազոտություն, Երևան, 1996):*

Հայաստանի թագուհիս՝ մեծ Սենեքերիմի աղջիկը և Հայոց Գագիկ թագավորի թոռնուհին, պարգև եմ տալիս պապիս՝ Գագիկի և տատիս՝ Կատերինայի մեղքերի թողության համար": Բրոսսեն ասում է, որ իր ունեցած չորս պատճեններում էլ չկա արձանագրության թվականը[26]:

Ըստ պատմական աղբյուրների՝ այս Մարիամ թագուհին Սենեքերիմ Արծրունի արքայի աղջիկն էր, որն իշխում էր Վասպուրականում 1003-1021 թ թ., որն ամուսնացել էր վրաց Բագրատ Երկրորդի որդու հետ: Նա ունեցել է սրբակենցաղ վարք, շատ ճամփորդել է Ասիայում, եղել է Կոստանդնուպոլսում, հագել է հոգևորականի զգեստներ: Նա կենդանի է եղել իր որդու՝ Բագրատ Զորրորդի մահվան ժամանակ՝ 1072-ին, սակայն անհայտ է, թե երբ է վախճանվել:

Բրոսսեն չի գտել Վախթանգ թագավորի ժամանակագրության մեջ որևէ հետք այս կնոջ մասին, սակայն մեկ այլ վրացական աղբյուր Բագրատ Զորրորդի մոր անունը հաղորդում է Հեղինե, որն ակնհայտ սխալ է, և նրան կոչում է Արշակունիների դուստր:

Բրոսսեն հայ Արծրունիների ծագումը դեռ մթին է համարում և ըստ Վարդան Մեծի պատմության՝ ուզում է պարզել վրաց Բագրատունիների ծագումը: Վարդան Փաջից հետո իշխանները մեծացել են հետևյալ պարագաներում՝ Սմբատ Բագրատունի, սրանից հետո՝ Աշոտ՝ Վասակի որդին՝ կուրացված Մամիկոնյաններից: Աշոտն ունեցել է երկու որդի՝ Սմբատը՝ ավագը, որը եղել է Հայաստանի թագավոր, և ավելի երիտասարդ Վասակը՝ նախնին վրաց թագավորների: Բագրատը և նրա եղբայր Գորամը, Բագրատի որդին՝ Դավիթը, սպանված Գորամից՝ իր հորեղբորից, և հենց ինքը հայրը Ատրներսեհի, վերջինս Դավթի հայրն էր և Գուրգենի քեռին, Բագրատի կինն էր Վասպուրականի թագավոր Սենեքերիմի աղջիկը: Այս է, ըստ Բրոսսեի, հերթականությունը: Նա նաև գծում է ծննդաբանական տոհմածառը: Նշում է, թե այդ ժամանակներում հազվադեպ չէին ամուսնական կապերը Հայաստանի և Վրաստանի իշխանական տների միջև: Իր ուսումնասիրության 17-րդ էջում հայագետը նշում է հայ-վրացական թագավորական և իշխանական ընտանեկան-խնամիական կապերը:

Հաղպատի և Սանահինի և նրանց հարակից վանքերում կան արձանագրություններ, որոնցում հիշատակվում են վրաց իշխողների անուններ: Թամար թագուհին ուղղակի ձևով հիշատակվում է 1201 թվականի Հառիճի վանքի մի արձանագրության մեջ և 1205-ին Սանահինի մեկ այլ արձանագրության մեջ. "Ես՝ Զաքարես՝ Հայաստանի և Վրաստանի ամիրսպասալարս՝ Մեծ Սարգսի որդիս, գնեցի տերերից Հառիճի հոյակապ վանքը իմ վեհագույն բարեպաշտ թագուհու՝ Թամարի կյանքի համար... 1201-ին"[27]:

"1205 թվականին Վրաստանի Թամար թագուհու և Մեծ Սարգսի որդիներ և հարազատ եղբայրներ, զորավարներ Զաքարեի և Իվանեի օրոք, ես՝ Հովհաննես,... իմ տերերի Զաքարեի և Իվանեի հարակայության համար...":

---

[26] *M. Brosset, Notice historique sur les couvents..., p. 14:*

[27] *Նույն տեղում, էջ 22: Հ. Ոսկյանը նկատում է, որ Հաղպատի վանքի պատմությունը առաջին անգամ հրատարակել է Մ. Բրոսսեն, սակայն նրա և Հ. Ղրիմեցու արձանագրությունների բնագրերում կան բավական տարբերություններ (տե՛ս Հ. Ղրիմեցի, Պատմութիւն հռչակաւոր վանից Հաղբատայ, էջ է):*

Բրոսսեն բերում է արձանագրություններ, որոնք հիշատակում են Թամարի որդի Գեորգի Լաշային՝ 1206, 1210, 1221 թ.: "Աբքայից արքա Գեորգեի՝ Մեծ Թամարի որդու ժամանակ՝ Աստվածատուր ժամանակներում, մենք՝ երկու եղբայրներս՝ Զաքարեն և Իվանեն, մեր Հայրական բերդ-ամրոցը, որ կառուցվել էր մեր Հայրերից... Ես Զաքարես բարեպաշտ իշխանաց իշխան Սարգսի որդին... Թագավորի երկարակեցության, իմ որդի Շահնշահի, իմ եղբայր Իվանեի և նրա որդի Ավագի համար... 1210 թ.":

Մեկ ուրիշ արձանագրություն ունի հետևյալ բովանդակությունը. "1221 Թամարի որդի Գեորգի թագավորի, զորագլխությամբ Ամաբեկ Իվանեի և նրա որդիների՝ Ավագի և Շահնշահի, ես՝ մարզպանս՝ Սարգսի որդին և համատասպի թոռը՝ Մամիկոնյան ցեղից... Ես Հովհաննես Խաչենցը կանչվեցի սուրբ վայրի Հաղպատի եպիսկոպոսություն՝ այնտեղ ապրելով երկար տարիներ... 1221":

Ծննդյան այդ հուշարձանները՝ Մ. Բրոսսեն որոշում է վրաց երեք նշանավոր թագավորների մահվան թվերը՝

Գեորգի Երկրորդ - 1184 թ., Թամար - 1212 կամ 1214, Գեորգի Լաշա - 1221 կամ 1222 թ.:

Այնուհետև նա ներկայացնում է իր պատրաստած Իվանե և Զաքարե իշխանների ծննդաբանական ծառը, սկզբում՝ արական գծով, հետո՝ իգական:

Բրոսսեի այս հետազոտությունները գիտական հիմք էին Հաղպատ - Սանահինի վանքերի հետագա ուսումնասիրման համար:

1838-ին Բրոսսեն հրատարակում է մի հետաքրքիր հետազոտություն՝ նվիրված Կոստանդնուպոլսի Հայ պատրիարք Ավետիքին[28]: Այս հրատարակումը յուրօրինակ պատասխան էր 1825 թվականին Փարիզում Մ. դը Թոլեի «Երկաթե դիմակով մարդը» գրքին: Այդ գիրքը մեծ աղմուկ է հանել իր ժամանակին, ունեցել է տարբեր վարկածներ երկաթե դիմակ ունեցող մարդու ինքնության վերաբերյալ: Թոլեն երկաթե դիմակ ունեցող մարդուն համարում էր Կոստանդնուպոլսի պատրիարք Ավետիքին, որը դիվանագիտական հարաբերությունների մեջ էր մտել ֆրանսիական կառավարության հետ, որպեսզի ունենար իր և իր հոտի համար նրա հովանավորությունը, նույնիսկ խոստացել էր իր համայնքի հետ ընդունել կաթոլիկություն: Թուրքական կառավարությունը իմացել է այդ մասին, նա հեռացել է իր պաշտոնից, գնացել Փարիզ, ուր և վախճանվել է 1711-ին:

Բրոսսեն իր հետազոտությամբ հերքել է Թոլեի այս վարկածը՝ ներկայացնելով Ավետիք պատրիարքի իրական կյանքն ու գործունեությունը[29]: Ավետիքը շատ կրթված հոգևոր գործիչ էր: Նա թողել է բանաստեղծություններ, հուշեր, որոնք թարգմանվել են ֆրանսերեն և պահպանվում են Փարիզի թագավորական արխիվում[30]:

Մ. Բրոսսեն ուշադիր հետևել է հայ ժողովրդի պատմության հետ կապ-

---

[28] *Histoire diplomatique du patriarche arménien de Constantinople, Avédik, B. Sc, t. IV, 1838, № 6, col. 87-96.*

[29] *Le prêtendu Masque de fer arménien ou Autobiographie de Avedik, Bul. de l'Académie, XIX, 1874, p. 186-197, XX, 1875, p. 1-100.*

[30] *Хаптадзе Ш. А., Академик Мари Броссе и Европейское и русское грузиноведение (Исторический очерк), Тбилиси, 1970, с. 180.*

վող ամեն մի վիմաստի, որը կարող էր լինել Հայաստանից դուրս: 1831-ին Սեն-Մարտենը հրատարակում է Վոլգայի բուլղարների տարածքում գտնված մի քանի գերեզմանների հայերեն արձանագրություններ: Այդ արձանագրություններից մեկում նա կարդացել է թվականը՝ 1435, և թաղվածի անունը՝ Հարություն: Բրոսսեն, կարդալով այդ արձանագրությունները, ուղղել է թիվը՝ 1335[31]: Դրանով ապացուցվում է Վոլգայի բուլղարների և հայերի միջև եղած առավել հնադույն կապերի իրողությունը: Հայագետը նմանօրինակ այլ արձանագրություններ նույնպես քննել է, թարգմանել, դրել եվրոպական գիտության շրջանառության մեջ՝ դրանց միջոցով լույս սփռելով հայ ժողովրդի պատմության կնճռոտ հարցերի վրա: Նա նաև վերծանել է մի քանի սեպագրեր:

19-րդ դարի երկրորդ կեսին եվրոպական գիտության մեջ արդեն սկսում է ձևավորվել ուրարտագիտությունը: Անդրկովկասում և պատմական Հայաստանի ողջ տարածքում ուղղակի սփռված էին սեպագիր արձանագրությունները:

1862-ին Կաստները Հայաստանում ճամփորդելիս Արմավիրի մոտ՝ Ղազախ գետի ափին, գտնում է սեպագիր արձանագրություն, դրանից հետո մեկ ուրիշն է գտնում Մարմաշեն վանքի մոտ: Նա ուշադիր նկարում է այդ սեպագրերը և նամակով ուղարկում Պետերբուրգ՝ էրմիտաժ թանգարանի բաժիններից մեկը: Ակադեմիկոսներ Բրոսսեն և Կունիկը հրավիրվում են՝ վերծանելու սեպագիրը, վերջիններս այդ սեպագրերի և Շուլցի՝ Վանա լճի մոտ գտնված արձանագրության մեջ տեսնում են նմանություններ:

Բրոսսեն սեպագիրը հասկանալու համար դիմել է հայ պատմիչների գործերին, որպեսզի հասկանա Հայաստանի վաղնջական անցյալը: Հայ պետական գործիչները հարաբերություններ են ունեցել Ասորիքի, Բաբելոնի և Պարսկաստանի հետ: Արան առնչվել է Շամիրամի հետ, Ջայրմայր նահապետը եղել է Տրոյական պատերազմի մասնակից և այնտեղ էլ զոհվել է[32]: Պարույրը մարերի հետ կռվել է Ասորեստանի դեմ, Հրաչյան Նաբուգոդոնոսորի հետ արշավել է Երուսաղեմի վրա և այնտեղից բերել է Բագրատին՝ Բագրատունիների նախահորը և այլն, և այլն:[33]

Բրոսսեն համոզված է, որ այդ սեպագրերը խոսում են Արարատի երկրի, այսինքն՝ Հայաստանի մասին: Այդ արձանագրություններում խոսվում է Ասորեստանի թագավորների (Սարգանապալ երրորդ, Սալմանասար վեցերորդ, Սարգոն և այլն) Հայաստան կատարած արշավանքների մասին:

---

[31] *Note sur les inscriptions arméniennes de Bolghari, Bulletin scientifique, t. III, 1838, p. 18-21.*

[32] *Եւ ո՞յք արդեւք այսպիսեաց ճառից առաջինք, եթէ ոչ որք ի Հոմերոնէ պատմին, թէ այն արդեւք, որ վասն եղիականի պատերազմին պատմի առ Տեւտամա Ասորեստանեաց, և մեր Ջարմայր ի ծառայութեան ասորեստանեայց սակաւուք ընդ հեծուպացի զօրուն օգնական Պղիամու: Եւ անդ ի քաջացն հելլենացւոց վիրաւորեալ մեռանի. այլ կամիմ յԱբիլլեայ, և մի՛ յայլ ումեքէ ի քաջացն" (տե՛ս Մ. Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, էջ 89):*

[33] *Տե՛ս M. F. Brosset, Sur l'histoire ancienne de l'Arménie d'aprés les textes hiéroglyphique et cuneiformes, Bulletin de l'Acadèmie, XVI, 1871, p. 332-340.*

զ) "ԱՆԻԻ ԱՎԵՐԱԿՆԵՐԸ"

Ես անցնում էի մի հուշարձանից մյուսը՝
մահվան այդ դաշտում:
Ն. Խանիկով

Հայ ժողովրդի պատմության մեջ բացառիկ տեղ է պատկանում Բագրատունիների Հարստության ամենաթանկ ադամանդին՝ Անի մայրաքաղաքին՝ հայ պատմիչներից բազմիցս անվանված տիեզերահռչակ քաղաք:

Անի մայրաքաղաքը հետաքրքրել է Մ. Բրոսսեին նրա Հայագիտական գործունեության ողջ ընթացքում: Դեռևս Հաղպատ-Սանահին վանական համալիրների մասին կարդացած զեկուցման մեջ Մ. Բրոսսեն հաճախ է անդրադառնում Անիի պատմական հուշարձաններին:

Անի քաղաքի մասին գրել են շատերը՝ թե՛ հայեր և թե՛ օտարերկրացիներ: Հայագետն աշխատել է ծանոթանալ այդ ուսումնասիրություններին, յուրացնել Անիին վերաբերող նյութերը, որոնք մի օր հրատարակելու էր երկու բովանդակալից հատորներով[34]:

Մ. Բրոսսեն ճամփորդական զեկույցներին կցել է Ն. Խանիկովի "Էքսկուրսիա դեպի Անի" հուշագրությունը, որը պատմում է 1848-ին հեղինակի՝ Անի այցելության մասին:

Ն. Խանիկովը խոստովանում է, որ Անին բոլորովին էլ "terra incognita" (անհայտ, անծանոթ երկիր) չէր, որովհետև մինչ իր այցելությունը բավական թվով եվրոպացի ճանապարհորդներ եղել են Անիում և թողել իրենց տպավորությունները: Խանիկովի հուշերի մեջ եղած հայերեն և վրացերեն արձանագրությունները ֆրանսերեն է թարգմանել հենց ինքը՝ Բրոսսեն: Ճանապարհորդ Սիր Կեր Պորտերը Անին անվանում է հինավուրց ու չողչողուն քաղաք, որի բոլոր շենքերի վրա կա սուրբ խաչի պատկերը՝ սև քարից քանդակված պատերի մեջ, և քաղաքի շենքերը լի էին հին հայկական արձանագրություններով՝ քանդակված մեծ մասամբ եկեղեցիների դռների վրա:

Նա տեսել է թագավորական պալատը, ամայացած մայրաքաղաքի եկեղեցիներից մեկի պատերի վրա կարելի էր տեսնել հին նկարչության հետքերը:

Անիում եղել է նաև Մ. Աբբոտը 1837-ին, իսկ հուշերը տպագրել է 1842-ին: Նա նույնպես խոսում է շենքերի վրա եղած բազմաթիվ արձանագրությունների մասին, որոնք հիանալի պահպանված են, կան նաև որմնաքանդակներ, որոնցից մեկը պատկերում է վագր, ձի և գնդաձև մի բան ձեռքին բռնած մարդ:

Խանիկովն ասում է, թե Անիում է եղել նաև պարոն Հոլմսը, որը նույնպես թողել է ուշագրավ տեղեկություններ:

Բոլոր եվրոպացի ճանապարհորդները հիացած են Անիի շենքերի ավերակներով, զարմացած եկեղեցիների բազմազանությամբ, քաղաքը շրջապատող պարիսպների հզորությամբ: Չնայած շենքերն ավերված էին, բայց

---

[34] *M. Brosset, Les ruines d'Ani, capitale de l'Arménie, sous les rois Bagratides, aux X^e et XI^e s, histoire et description, I^re partie, SPb, 1860, II^e partie, 1861.*

կային բավական թվով լավ պահպանված շինություններ, իսկ քաղաքի արձանագրությունները դրառելու համար կպահանջվեին երկար օրեր:

Իհարկե պատմագիտության մեջ ցարդ Անիի ամենամեծ հետազոտողն է հուչակավոր հայագետ Նիկողայոս Մառը, որը մի քանի տարի պեղել է Հայաստանի մայրաքաղաքը և իր հնագիտական ուսումնասիրությունները հրատարակել ու դարձրել հանրության սեփականությունը:[35]

Իրավացի է անվանի վրացագետ Շ. Խանտաձեն, երբ գրում է, թե Մ. Բրոսսեի՝ Անի քաղաքին նվիրված մենագրությունը լուրջ ներդրում է միջնադարյան Հայաստանի մայրաքաղաքներից մեկի հնությունների և պատմության վերաբերյալ,[36] *ու համոզված է, թե այն լավագույն հետազոտությունն է Անիի հնությունների մասին, նախքան Ն. Մառի՝ այդ քաղաքին նվիրված հայտնի գրքի հրատարակվելը:*[37]

Անին, բացի հայ պատմիչներից իր ողջ փառքով նկարագրել է 12-րդ դարի նշանավոր բանաստեղծ, հասարակական գործիչ, սիրված կաթողիկոս Ներսես Շնորհալին իր "Ողբ Եդեսիոյ" պոեմում.

Բայց և զքեզ յայս հրաւիրեմ,
արևելեան քաղաքդ Անի...
Քանզի և դու երբեմն էիր
վայելչական հարսն ի քօղի,
Մերձաւորաց յոյժ ցանկալի,
հեռաւորաց փափագելի:[38]

Անի քաղաքի մասին ճամփորդական խորհրդածություններ է թողել Խաչատուր Աբովյանը: Նա Երևանի գավառապետի, Հովհաննես Շահխաթունյանի և մի քանի ուղեկիցների հետ գնացել է Անի 1847-ի հոկտեմբերի 21-28-ը: Իր տպավորությունները չարադրել է ռուսերեն Թիֆլիսի թերթում տպագրելու համար: Աբովյանը Ղ. Ալիշանից առաջ Անին համեմատել է Բաբելոնի, Կարթագենի, Հռոմի հետ: Նա Անին համարում է հայոց պատմության ամենանորբին տեղը:[39] *Նրա կարծիքով այդ քաղաքի անունով էր նշանավորվում ողջ ասիական արևմուտքը միջին դարերում:*[40] *Աբովյանն Անիի մասին խորհրդածություններ ունի նաև "Վերք Հայաստանի" վեպում*[41]*:*

Ղևոնդ Ալիշանը իր "Շիրակ" գրքում բազմաթիվ էջեր է նվիրել Անի քաղաքին, դրել է նրա ավերակների նկարները, ինչպես նաև տեղացույցը. "Ոչ գիտեմ այսօ՞ւ ինչ պատճառաւ եթէ այլով ստուգաբանութեամբ՝ ոմն ի՝

---

[35] *Н. Я. Марр, Ани, Книжная история города и раскопки на месте городища, Ленинград – Москва, 1934, Ани, столица древней Армении (Историко-археологический набросок) տե՛ս Марр Н., Тексты и разыскания по армяно-грузинской филологии, книга первая, СПб, 1900, с. 197-222.*

[36] *Ш. А. Хантадзе, Академик Мари Броссе..., с. 164.*

[37] *Նույն տեղում, էջ 163:*

[38] *Ներսես Շնորհալի, Ողբ Եդեսիոյ, Երևան, 1973, էջ 36:*

[39] *Խ. Աբովյան ԵԼԺ, հ. 7, էջ 166:*

[40] *Նույն տեղում, էջ 167: Աբովյանը Անին պատնեշ է համարել ողջ Կովկասի համար՝ ընդդեմ մոնղոլների, թուրքերի վայրենի ու անասնձ արշավանքների:*

[41] *Խ. Աբովյան, Ընտիր երկեր, հ. I, Երևան, 1939, էջ 186-191:*

պատմչաց ասէ. "Քաղաք Անի, որ կոչի խնամք"[42]: Ղ. Ալիշանը չի հիշում, որ Անի անվան բացատրությունն տվող պատմիչը եղել է Մխիթար Այրիվանեցին. "Թագաւորն Սմբատ տիեզերակալ չինեաց զԱնի քաղաք, որ թարգմանի խնամք"[43]:

Ղևոնդ Ալիշանը Անիի մայրաքաղաք դառնալը դնում է 961-ի, իսկ բնակավայրի հիշատակումը՝ Վարդանանց ժամանակներից: Նա մանրամասն նկարագրում է Անիի չինութիւնները ու պարիսպները, արձանագրութիւնները, ներկայացնում որոշ եկեղեցիների հատակագծերը, ներսնամասերի նկարները, պարիսպների դռների, մահարձանների, բաղնիքների պատկերներն ու գծագրերը:

Իրավամբ նա Անիի վիպասան է համարում Աբովյանին, որն իր վեպում դյուցազն Աղասուն և իր ընկերներին պատկերում է Անիի ավերակներում կռվելիս:

Անի քաղաքի և հայ ժողովրդի կյանքում նրա ունեցած դերի սպառիչ նկարագիրը տվել է Ն. Մառը. "Ани, все же был родственее и ближе к древнеармянскому укладу жизни с его аристократическим характером и сословным устоями, чем позднейший образ армянского народа, когда полный политический упадок и непрерывные угнетения со стороны мусульман нивелировали армян в одно сословие..."[44].

Մեր խորին համոզմամբ Անի քաղաքի անցյալը առավել սպառիչ բացահայտելու ներշնչանքը Ն. Մառը ստացել է Մ. Բրոսսեի "Անիի ավերակները" գրքից:

Բրոսսեն իր գրքի և՛ առաջաբանում, և՛ շարադրանքի մեջ շարունակ հիշատակում է այն աղբյուրները, որոնք ինքն օգտագործել է: "Անիի ավերակները" գրքի առաջին հատորում դիտնականը խոսում է քաղաքի նախորդ ուսումնասիրողների ձեռքբերումների մասին՝ Արիխ, Թեքսիե, Բուչուլին, Խուդաբաշև, ներկայացնում է Մ. Կաստների ալբոմը: Նրան ծանոթ են Բորեի և Մխիթարյան միաբանութեյան անդամ Ներսես Սարգսյանի աշխատութեյունները՝ նվիրված Անիի արձանագրութեյուններին: Օգտագործում է նաև արևելագետ Ջիլի ալբոմը:

Երկրորդ հատորի առաջաբանում Մ. Բրոսսեն անդրադառնում է հայ միջնադարյան գրականութեյան այն դեմքերին, որոնք հարստացրել են ազգային մատենագրութեյունը:

Հայկական երբեմնի հզոր թագավորութեյունը երեք անգամ մարել է՝ հինգերորդ, տասնմեկերորդ և տասնչորսերորդ դարերում, վերջին երկու անգամ վեր է հառնել Բագրատունիների և Ռուբինյանների շնորհիվ:

Նա մեծապես օգտվել է նաև Հայր Ջալալյանցի ու Շահխաթունյանի ճամփորդական նկարագրութեյուններից և հուշերից: Անին Բրոսսեին հնարավորութեյուն է տալիս ևս մեկ անգամ բացահայտելու հայ ժողովրդի անցյալի մասին ունեցած իր խոր ու բազմակողմանի գիտելիքները:

Ե՛վ առաջին, և՛ երկրորդ հատորի մեջ կան առանձին վանքերի և շինութեյունների մանրամասն նկարագրեր: Տարբեր բաժիններով ներկայացվում է

---

[42] Ղ. Ալիշան, Շիրակ, Վենետիկ, 1881, էջ 37:
[43] Մխ. Այրիվանեցի, Պատմութիւն Հայոց, Մոսկվա, 1860, էջ 56:
[44] Марр Н., Тексты и разыскания по армяно-грузинской филологии, книга первая, с. 199.

Անիի՝ առաջին, երկրորդ, երրորդ, չորրորդ, հինգերորդ, վեցերորդ և վերջին գրավումը:

Մ. Բրոսսեի "Անիի ավերակները" գիրքը գրված է պատմական խիտ ու փաստահարուստ հենքի վրա, գիտնականը կամենում է բացատրել, թե ինչու այդ հարուստ ու պերճաշուք քաղաքը կործանվեց, ինչն էր դրա պատճառը, ովքեր էին մեղավորները:

Նա վերապատմում է Բագրատունիների թագավորության կարևոր դրվագները, ընդթագրում թագավորներին, իշխանական դասին՝ քաղաքական հարաբերությունների խառնարանում:

Երբևէն Հայոց պատումը վերածվում է վեհ գեղարվեստականի, երբ նա ընդթագրում է Բագրատունի Հայ թագավորների հերոսական, հայրենասիրական գործերը:

Աշոտ Երկրորդը՝ Սմբատ Նահատակի որդին, հավաքում է հայոց զորքը, չարդում թշնամուն և հանում հոր վրեժը: Նա ցուցաբերում է այնպիսի քաջություն, որ ոչ մեկը չի հանդգնում ելնել նրա դեմ: Իշխանները, այդ տեսնելով, 915 թվականին նրան հռչակում են Հայոց թագավոր: 921 թվականին նրան Կոստանդնուպոլիս է կանչում Հունաց Կոստանդին կայսրը, ուր Աշոտ Երկրորդը գնում է մի քանի նախարարների ուղեկցությամբ: Բրոսսեն պատմում է մի ավանդություն, ըստ որի Աշոտ արքան վերցրել է երկաթե ձողը և այն ծռել կլոր՝ ցույց տալով իր երկաթե ուժը: Կ. Պոլսից վերադառնալուց հետո նա վերսին հաղթում է իր թշնամիներին, սակայն լուրջ հիվանդանում է և վախճանվում 928-ին՝ չթողնելով զավակ և կառավարելով 14 տարի ու 6 ամիս:

Աբաս Բագրատունին փոխարինում է Աշոտ Երկրորդին և զահ է բարձրանում 929-ին: Նա երկիրը պահում է խաղաղության մեջ, կառուցում է Հայաստանի տարբեր տեղերում վանքեր, ինչպես Դպրեվանքը, Նարեկավանքը, ուր հետագայում փայլում է Գրիգոր Նարեկացին: Նա մեռնում է 951-ին՝ 24 տարի կառավարելուց հետո: Նրան փոխարինում է որդին՝ Աշոտ Երրորդը, որը դառնում է նաև Աղվանքի թագավորը[45]: Այդ ժամանակ Անին դառնում է թագավորական նստավայր, զարդարվում է հոյակապ տաճարներով ու պալատներով: Նա Շիրակում էլ կառուցում է հոյակապ տաճարներ ու վանքեր, իսկ նրա կինը՝ Խոսրովանուշը, 965-ին կառուցում է մեկը մյուսից մեկ ժամվա հեռավորության վրա գտնվող վանքեր՝ Հաղպատը և Սանահինը՝ երկուսն էլ գերազանց ճարտարապետությամբ: Աշոտ Երրորդը եռանդուն գործիչ էր. նա այնքան հզոր էր, որ, ինչպես ասում է Ասողիկ պատմիչը, արաբական խալիֆը նրան ուղարկում է երկրորդ թագը: Ժողովուրդը շատ էր սիրում այդ հայրենասեր ու մարդասեր թագավորին՝ կոչելով նրան Աշոտ Ողորմած: Մահվանից հետո նա իր համար ոչ մի գանձ չուներ պահած: Աշոտ Երրորդը կառուցում է Անիի ներքին պարիսպը՝ հրաշալի աշտարակներով և պաշտպանական բուրգերով: Ըստ Վարդան Մեծի՝ նա վերանորոգում է բոլոր եկեղեցիների գմբեթները, ընդհանրապես իր խնամքի գեկավարության շնորհիվ երկիրը տանում է դեպի առաջադիմություն:

Այս հայ թագավորը և՛ համեստ էր, և՛ եռանդուն, նա ջերմ էր իշխան-

---

[45] M. Brosset, Les ruines d'Ani..., IIe partie, p. 101.

նների հետ, չարունակ զբաղված էր հանրութեան գործերով և չանում էր ազգին տալ հատուկ վայել: Բրոսսեի կարծիքով, եթե ուժեղ է միապետը, ապա ուժեղ են նաև նրա ենթակաները, որոնք հետևում են նրա օրինակին: Ի հեճուկս արտաքին թշնամիների՝ Հայաստանը ծաղկում էր, հզորանում էին քաղաքները, ազգը ապրում էր բարեկեցութեան մեջ, և օտարները կորցնում էին իրենց ազդեցութեունը Հայաստանի վրա: Նրանք դողում էին Աշոտ Երրորդի առաջ: Հայաստանում ծաղկում է գիտութեունը, հանդես են գալիս վանական գիտական կենտրոններ, ասպարեզ իջնում բազմագիտակ մտածողներ, ինչպես Հովհաննես Իմաստասերը՝ Սանահինի վանահայրը, Խոսրով Անձևացին իր երեք որդիներով և ուրիշներ: Փառահեղորեն ավարտելով իր 26 տարի տևած թագավորութեունը՝ Աշոտ Երրորդը մեռնում է Անիում 977-ին:

Սմբատ Երկրորդը՝ նրա որդին, թագավոր է դառնում հոր մահվան օրը: Նա չարունակում է հոր գործը և դառնում Բագրատունիների ամենանշանավոր թագավորը. օտարները նրան կոչում են շահնշահ Հայաստանի կամ տիեզերակալ:

Կամենալով հավերժացնել իր հիշատակը՝ նա ձեռնարկեց մի շարք վիթխարի գործեր: Կառուցեց մի նոր լայն, երկար ու բարձր պարիսպ, որը սկսում էր Ախուրյան գետից և ավարտվում էր Ծաղկոցաձորում, կառուցեց բարձր աշտարակներ ու պաշտպանական բուրգեր, այդ ողջ կառույցը տևեց 8 տարի: Դրանից հետո հին քաղաքը կոչվեց "Ներքինաբերդ":

Սմբատ Երկրորդը Տրդատ ճարտարապետին պատվիրում է Անիի ներսում կառուցել մի հոյակապ եկեղեցի, 989-ին հիմնում է Կաթուղիկե եկեղեցին: Ըստ ավանդութեան՝ Անին ուներ անհաչվելի թվով պալատներ, 1001 եկեղեցիներ: Բրոսսեն, իհարկե, նկատել է, որ Անիի եկեղեցիների առատութեունն է հանգեցրել 1001 թվի նման ճևակերպմանը, որն արևելյան երևակայութեան արդյունք է:

Խաչատուր Աբովյանն իր հերթին պատմում է Անիի եզակիութեունն ու պերճանքը խորհրդանշող մի ավանդութեուն: Անին ունեցել է մի գետնուղի. դրա մասին վկայում են պատմիչները, որն արևելյան ժողովուրդների համար եղել է երկրորդ հզիպտական լաբիրինթոս, սակայն իր մեծութեամբ և գեղեցկութեամբ զերազանց էր նրանից, և մտնողը դյութանքի էր ենթարկվում՝ տարվելով նրա գեղեցկութեամբ ու զանճերով: Խանութների չարքեր՝ լի ոսկով, արծաթով, թանկագին քարերով, ընտիր կտորներով ու ապրանքներով: Այդ վայրը թուրքերենով կոչվել է "Գեղար Գյամազ"՝ "Կգնա, հետ չի դառնա": "Հազար ու մի գիշերների" ընթերցողը չատ լավ կհասկանա, թե ինչու Անիի եկեղեցիները կոչվում էին հազար ու մի եկեղեցիներ:[46]

Խ. Աբովյանի այս նկարագիրը յուրովի կրկնում է Մ. Բրոսսեի կողմից գտնված մի հիշատակարան ,,La Nouvelle Russie''-ից. "Մեր մայրաքաղաքը՝ Անին, բնակավայր է թագավորի և ազնվականութեան, որոնց թիվը ճշտորեն չենք կարող ասել, որովհետև իշխանների, ազնվականների և ժողովրդի թվաքանակը չունի չափ ու սահման: Բացի այդ, հատկապես պալատները ոսկեզօծ են, մենք այնտեղ ունենք 1001 եկեղեցի"[47]*:*

Իր աշխատութեան մեջ Բրոսսեն մի քանի անգամ կրկնում է, թե միա-

---

[46] *Խ. Աբովյան, ԵԼԺ, հ. 7, էջ 203:*

[47] *M. Brosset, Les ruines d'Ani, IIe partie, p. 104.*

բանութիւնն ու համաձայնութիւնը, որը պատգամում էր եղիչեն, հայրենասիրութեանը միացած՝ միշտ էլ երկրի համար տալիս են իրենց ցանկալի արդիւնքը:

"Անիի աւերակները" գրքում հայագետը խոսում է նաև նշանաւոր իշխան Վասակ Պահլաւունու մասին, որը Գրիգոր Լուսաւորչի տոհմից էր: Նրա հայրը կառուցեց բազմաթիվ եկեղեցիներ, և բոլորի մեջ հրաշալին Մարմաշենն է. այդ կառույցի մասին Սամվել Անեցին ասում է. "...սկիզբն չինուածոյ մեծանուն և վայելչաչէն զարմանակերտ և հոյակապ ուխտին Մարմաշինոյ՝ ի քրիստոսասէր իշխանաց իշխանէն Վահրամայ, սկսել ի ՆԼԵ թուին և աւարտեալ ի ՆՆԳ-ին"[48]:

Մի չքնաղ եկեղեցի է կառուցում Գագիկ Առաջինը Ծաղկոցաձորում՝ Լուսաւորչի անւամբ: Եկեղեցին բարձր գմբեթով էր՝ զարդարված հոյակապ քանդակներով: Այն ուներ 3 դուռ և նման էր Ներսես կաթողիկոսի՝ Վաղարշապատում կառուցած եկեղեցուն և ավարտվեց 1000 թվականին:

Գագիկ Առաջինը վախճանվում է 1020 թվականին՝ 30 տարի կառավարելուց հետո՝ թողնելով կնոջն ու երկու որդիներին՝ Հովհաննես Սմբատին ու Աշոտին:

1020-ին ավագ որդին՝ Հովհաննես Սմբատը, նստում է գահին, սակայն նա թույլ թագավոր էր, մինչդեռ Աշոտը խիզախ էր ու կազմակերպված: Եղբայրները մտնում են հակասութեան մեջ, սրանից օգտվում են անհնազանդ իշխանները, և այսպես սկսվում է միապետութեան քայքայումը: Վրացիները, օգտվելով իշխանների երկպառակութիւնից, մտնում են Անի, ձերբակալում Հովհաննես Սմբատին, տանում Վրաստան՝ Գեորգի թագավորի մոտ: Հովհաննեսը նետվում է բանտ և այնտեղից դուրս չի գալիս, մինչև չի հանձնում երեք միջնաբերդերը: Աշոտը հրամայում է Ապիրատ իշխանին չղթայել իր եղբորը և սպանել: Նա չի կատարում հրամանը, ազատում է Հովհաննեսին, տանում Անի և նստեցնում գահին. "Ավելի լավ է Հայաստանի համար,- ասում է նա,- ունենալ մի թանձրամիտ թագավոր, քան մի վայրենի բռնակալ":

1021-ին Վրաստանի թագավոր Գեորգին, դործակցելով Հովհաննես թագավորի հետ, ապստամբում է Հունաց Վասիլ Երկրորդ կայսեր դեմ. Վասիլ Երկրորդը նրանց դեմ է ելնում մի բազմաքանակ բանակով: 1029-ին Հովհաննես թագավորը Պետրոս կաթողիկոսին ուղարկում է Տրապիզոն՝ կայսրից խաղաղութիւն խնդրելու: Նա չուներ երեխաներ և արհամարհված էր հայ իշխաններից ու որոշում է հանձնել Անին իր գավառներով՝ պայմանով, որ մնա կենդանի:

1036-ին Անիում հրավիրվում է մեծ ժողով՝ թագավորի գլխավորութեամբ, իշխաններով և գիտուն հոգևորականներով: Բրոսսեն հիշեցնում է, որ իր հուշարձանների քանակով, հարստութեամբ ու բազմամարդութեամբ Անին դարձել է աշխարհի ամենագեղեցիկ մայրաքաղաքներից մեկը: Համընդհանուր կարծիք կար, որ չատ դժվար է տիրել քաղաքին՝ պաշտպանված հաստ պարիսպներով ու անառիկ աշտարակներով: Հայագետը հիշեցնում է հին աշխարհի փիլիսոփաների իմաստութիւնը՝ ուժը համաձայնութեան և իմաս-

[48] Սամվել Անեցի, Հաւաքմունք ի գրոց պատմագրաց, Վաղարշապատ, 1893, էջ 103:

տուֆյան միուֆյան մեջ է, որտեղ այն բացակայում է, ուժը թուլանում է, հեղինակությունն ու մեծությունը անհետանում են վայրկենաբար: Աստծու հովանավորությունն էլ է անհետանում: Սա այն է, ինչ պատահեց Անի մայրաքաղաքի հետ: Մոտավորապես նույն միտքն էր արտահայտում Անիի ողբասաց պատմիչը՝ Արիստակես Լաստիվերցին[19]:

Հարե ամբոցները դառնում են անզոր, իշխանները մեկը մյուսի հետևից ընկնում են թշնամու ոտքը, ողջ զեղեցկությունն անհետանում է: Բրոսեն հիշեցնում է Եղիշեի խոսքը, երբ անհաստատ է համաձայնությունը, երկնքից եկող ուժն էլ է հեռանում:

Հովհաննես արքան վախճանվում է 1039-ին՝ 20 տարի թագավորելուց հետո, իսկ եղբայրը նույն տարին՝ նրանից առաջ, իջավ գերեզման: Գահի հավակնորդը մնաց միայն Աշոտի որդին՝ 14 տարեկան Գագիկը, որը և՛ խելացի էր, և՛ խիզախ: Նախարարների անմիաբանության պատճառով երկիրը մնաց անտեր, դեռ ավելին՝ իշխաններից Վեստ Սարգիսը իր ձեռքը վերցրեց Անիի գեկը, թալանեց արքայական գանձերը և ուզում էր դառնալ թագավոր: Նույն ժամանակ Հունաց կայսրը, հենց իմացավ Հովհաննեսի մահվան մասին, սկսեց պատգամավորներ ուղարկել՝ Անին իր ձեռքը վերցնելու համար, սակայն արդյունքի չհասնելով՝ հավաքեց 100.000 զորք և ուղարկեց՝ Հայաստանը գրավելու: Հույները մտնում են Հայաստան, սկսում են ավարն ու կոտորածը, սակայն նրանց դեմ է ելնում վահրամ սպարապետը 30.000 հեռևակով և 20.000 ձիավորներով ու թշնամուն դուրս է շպրտում երկրից: Վահրամ սպարապետը 30 իշխանների և Պետրոս կաթողիկոսի հետ գահ են բարձրացնում 18-ամյա Գագիկ Երկրորդին 1042 թվականին: Գագիկ Երկրորդը հունարեն լեզվով հմտացած էր գիտությունների մեջ, խիզախ էր և եռանդուն, սակայն գահ բարձրացավ այնպիսի անբարենպաստ պայմաններում, երբ խիզախությունը, եռանդը, տաղանդը չէին կարող հաղթանակել: Գագիկի բոլոր ջանքերն ապարդյուն էին, որովհետև իշխանները կորցրել էին հայրենասիրության զգացմունքը: Գագիկ Երկրորդի և Վեստ Սարգսի միջև ծայր են առնում հակասություններն ու պայքարը: 1042-ին Գագիկ Երկրորդը վայլուն հաղթանակ է տանում Թուրք-սելջուկների դեմ: Հունաստանում գահ է բարձրանում Մոնոմախը, նա արևմուտքից որոնում դառնում է Հայոց Թագավորի՝ Անին հանձնելու կոնդակը և այդ պահանջով պատգամավոր է ուղարկում Գագիկի մոտ: Վերջինս մերժում է: 1043-ին Մոնոմախը մի մեծ բանակ է ուղարկում Անիի դեմ, բայց Գագիկը կարողանում է հետ մղել այդ զրոհը: Մոնոմախը զայրացած նոր զորք է ուղարկում և նամակով դիմում է պարսից Ապուսավարին, որ նա էլ արշավի Հայաստանի վրա: Գագիկ Երկրորդը երկուսին էլ հաղթանակում է: Թագավորի վայլուն հաղթանակները ոչինչ չարժեին, քանի որ ներքին ուժերը չարունակ խանդարում էին նրան: Վեստ Սարգիսը խառնում էր նախարարներին, թուլացնում Գագիկին, բացահայտ դնում նրա դեմ, ինչպես մի ժամանակ Վասակը՝ Վարդանի:

Հունաց կայսրը նամակ է ուղարկում դավաճան իշխաններին, որ համոզեն Գագիկին տալ Անին, հետո մի ջերմ նամակով դիմում է Գագիկին, հրավիրում գնալ Կոստանդնուպոլիս՝ բանակցելու և բարեկամանալու հա-

[19] *Արիստակես Լաստիվերցի, Պատմություն, Երևան, 1971, էջ 98:*

մար: Իշխանները Համոզում են Թագավորին գնալ, այլապես իրենց և Հայ-
նների միջև պատերազմ կծագի: Գագիկը մեկնում է 1045-ին՝ քաղաքը հանձ-
նելով Հայոց կաթողիկոսին և Ապիրատ իշխանին: Կայսրը ջերմորեն է ընդու-
նում Գագիկ Երկրորդին, սակայն նրանից պահանջում է Անին՝ վոխարենը
խոստանալով Մալաթիա քաղաքը Փոքր Հայքում: Գագիկը հրաժարվում է,
նրան ձերբակալում են և աքսորում Սև ծովի կղզիներից մեկը:

Վեստ Սարգիսը և Պետրոս կաթողիկոսը կարողանում են համոզել իշ-
խաններին՝ Անին հանձնել Մոնոմախին, որպեսզի վերջինս իրենց պաշտ-
պանի Թշնամիներից: Նրանք տանում են կայսրին բանալիները, կայսրը որո-
շում է հանդիսավոր արարողությանը բերել տալ Գագիկ Երկրորդին: Նա
հայոց արքային ցնծագին դիմում է և ասում.

-Հիմա ի՞նչ կասես, քո ավազանին ինձ հանձնեց Անին և ողջ Հայաս-
տանը:

Գագիկը արժանապատիվ պատասխանում է.

-Ընդունենք, որ նրանք ամին դրանք, դու, ուրեմն, կարող ես մոռածել,
թե դո՞ւ ես դրանց բնիկ տերը: Ինչպե՞ս կարող ես դու վերցնել ուրիշի թագը
և քաղաքները, որտե՞ղ է քո արդարությունը:

Գրքի այս հատվածը Մ. Բրոսսեն ավարտում է վարդապետ Իգնատիոսի
խոսքերով. "Նախանձը աղետ է, ովքեր այն ունեն, չունեն ոչ մի առողջ
միտք":

Հայագիտը Անիի վերջնական անկումը պատկերող հատվածը խորա-
գրել է՝ "Անիի վերջին աղետը"[50]: Մինչ այդ նա նկարագրում է թաթարների
արշավանքը դեպի Անի: Թեպետ այդ ժամանակ գոյություն ուներ Կիլիկիայի
Հայկական թագավորությունը, սակայն նրա արքան՝ Օշինը, հաղիվ էր կա-
րողանում պաշտպանել իր երկիրը:

Մ. Բրոսսեն խոսում է 1319 թվականին Հայաստանում տեղի ունեցած
մի սաստիկ երկրաշարժի մասին, որը ջնջեց երկրի երեսից բազմաթիվ քա-
ղաքներ և ավերեց մեծաքանակ գյուղեր: Նույն ժամանակ տակնուվրա եղավ
Հոյաչեն մայրաքաղաք Անին: Այն, ինչ եղավ Անի քաղաքի հետ, ըստ պատ-
միչ Ղազար Ջահկեցու, հետևանքն էր Հովհաննես Երզնկացի վարդապետի
անեծքի:

Բրոսսեն վերտին ցավով նշում է, թե ինչպես հայ իշխանները միաբան
չեղան Հայոց գեղեցիկ մայրաքաղաքը փրկելու համար: Նա իր գրքի այս
հատվածը եզրափակում է Մ. Ջամչյանի "Հայոց պատմության" երրորդ
հատորի 317-318 էջերում եղած փաստերով[51]:

Դեռ կանգնած են Անի քաղաքի ավերակները՝ խոսուն հետքերը նրա
հոյաչեն պարիսպների, աքանչելի շենքերի, նշանավոր պալատների և փառա-
հեղ եկեղեցիների: Բրոսսեն վկայում է, թե քաղաքը եղերող պարիսպների
մեծ մասը դեռ կանգուն է, երևում են նրանց հսկա զանգվածները՝ աշտա-
րակներով ու պաշտպանական ամրություններով: Ջնայած քաղաքն ավեր-
ված է, բայց դեռ կիսակործան կանգնած են պալատներն ու եկեղեցիները,
հատկապես Ախուրյան գետի երկայնքով սփռված կարմիր քարով կառուց-
ված Գագիկ Առաջինի պատվիրած եկեղեցին: Անիի հրաշալի շինություն-

---

[50] M. Brosset, Les ruines d'Ani, II^e partie, p. 135.
[51] Մ. Ջամչյանց, Պատմութիւն Հայոց, Հ. III, էջ 317-318:

ներից մեկի տակ կա պատուղի, որն անցնում է Ախուրյանի տակով:

Բրոսսեն գրում է նաև Անին լքած բնակիչների հետագա ճակատագրի մասին: Դեռևս Գագիկ Երկրորդի ձերբակալվելուց և Անին հույներին հանձնելուց հետո շատ բնակիչներ սկսեցին արտագաղթել Հայաստանից, սփռվել հեռավոր երկրներում, որպեսզի չտեսնեն իրենց զեղցիկ մայրաքաղաքի անկումը: 1060 թվականին, երբ քաղաքն անցավ օտարների ձեռքը, քաղաքի և նրա շրջակա գյուղերի բնակիչների մի մասը մեկնեցին Լեհաստան, Մոլդովիա: 1064-ին, երբ քաղաքն առնվեց պարսիկներից, բնակիչների մի մեծ զանգված ևս հետևեց Լեհաստան ու Մոլդովիա գնացածներին, իսկ 1239-ին՝ վերջին պաշարման ժամանակ կենդանի մնացածները մեկնեցին Աստրախան, Սիս, Ջուլֆա, Վան, Թեոդոսիա և այլուր: Վերջին աղետի ժամանակ բնակիչները գնացել են Վասպուրական, Պարսկաստան, Համշեն, Տրապիզոն:

Մոլդովիա գնացածների մի մասն անցնում է Գալիցիա, Պոդոլսկ և Ռուսաստանի այլ հատվածներ: Հայտնի է, որ դեռևս 1060-ին ռուսական մեծ իշխան Դիմիտրին Անիից գաղթած հայերին տվել է մեծ արտոնություններ:

Լեհաստանում Անիի հայերը հիմնում են մի հզոր գաղթօջախ, նրանք ստանում են արտոնություններ և անվանի ու հարուստ հայերին լեհական կառավարությունը համարում է առաջին կարգի աղնվականներ: Հայկական գաղթօջախներից մեծ մասում, մինչև 19-րդ դարը, հայերը շարունակում են սահել իրենց լեզուն և խոսում են հայերեն:

Մ. Բրոսսեն "Անիի ավերակները" գրքի երկրորդ հատորի վերջում դնում է հավելվածներ, որոնք ներկայացնում են այն լրացուցիչ նյութերը (զանազան արձանագրություններ, գրավոր բնագրեր), որոնք իր աշխատանքի ժամանակ ստացել է Վենետիկի Մխիթարյան միաբանության անդամներից:

Մ. Բրոսսեն ստեղծեց Անիի պատմության առաջին մեծ տարբերակը, որով յուրովի ամփոփեց անիագիտության առաջին փուլը, նախապատրաստեց հետագա հայագետների հետազոտական ընթացքը: Այսօր էլ Անին շարունակում է գրաղեցնել գիտնականներին, նրա մասին գրվում են նոր հետազոտություններ, վերահրատարակվում հները, որոնք իմաստավորում են հայ միջնադարյան չքեղաշուք մայրաքաղաքի լինելության հրաշքը:[52]

---

[52] *Անիի մասին վերջին հրատարակություններից տե՛ս 1) Կարեն Մաթևոսյան, Անի (նկուղեցական կյանքը և ճեռագրական ժառանգությունը), Ս. Էջմիածին, 1997, 411 էջ, 2) Ani, capitale de l'Arménie en l'an mil. Ouvrage réalisé sous la direction de Raymond H. Kévorkian, Pavillon des Arts, 7 février – 13 mai, 2001, „Ani, capitale de l'Arménie en l'an mil'', est placeé sous le haut patronage de Monsieur Jacques Chirac, Président de la République Française, 3) Marr Nicolas Yacovlevich, Ani, Rêve d'Arménie, préface professeur Parouyr Mouradian, Paris, 2001:*

ՎԵՐՋԱԲԱՆ

Ծրանախացի անվանի հայագետ, վրացագետ, արևելագետ Մարի Ֆելիսիտե Բրոսսեն՝ Ռուսական կայսերական ակադեմիայի իսկական անդամը, Եվրոպայի բազմաթիվ ակադեմիաների, հայագիտական, ազգագրական և աշխարհագրական ընկերությունների անդամը, բազմաթիվ առաջնակարգ չքանչանների և մրցանակների կրողը, Վենետիկի Մխիթարյան ակադեմիայի և Մոսկվայի Արևելյան լեզուների Լազարյան ինստիտուտի անդամը, այդ ամենին արժանացել է իր վիթխարի գիտական ծառայությունների համար, որոնք վրացագիտության մեջ դասակարգված գնահատվել են բազմիցս:

Հայագիտության մեջ սյս մենագրությունը նմանօրինակ դասակարգման առաջին փորձն է, որը հնարավորություն է ընձեռում հանգելու մի շարք կարևոր եզրակացությունների:

1. Մ. Բրոսսեն հայագիտությանը մոտեցել է բազմակի ելակետերով, սակայն նրա գերագույն ծառայությունը հայ ժողովրդի պատմական հուշարձանների միջազգայնացումն է:

1856 թվականին Ռուսաստանի կայսերական ակադեմիային նա ներկայացրել է հայ պատմիչների գրադարան ստեղծելու ծրագիրը, պլանը, որը և մեծ հաջողությամբ իրականացրել է ողջ ստեղծագործական կյանքում:

2. Մ. Բրոսսեն հնարավորին չափ հարազատ է մնացել հայ պատմիչների հայերեն բնագրերին, այն չի կրճատել, չի ձևափոխել, չի հարմարացրել իր ժամանակի եվրոպական ընթերցողի ճաշակին և երբեմն ճշտորեն վերականգնել է նրանց բնագրերի պակասող մասերը:

3. Հայ պատմիչների երկերի նկատմամբ ցուցաբերել է քննական մոտեցում, նրանց հաղորդած տեղեկությունները բաղդատել հույն, ասորի, վրացի, պարսիկ, արաբ և այլ ազգերի մատենագիրների փաստերի հետ: Միաժամանակ հայ պատմիչներին համարել է ճշմարտապատում:

4. Բրոսսեն չի եղել Անիում, սակայն օգտվելով հայկական, արաբական, հունական, վրացական աղբյուրներից՝ փաստահարուստ ձևով հավաստում է, թե 10-11-րդ դարերում Հայաստանի մայրաքաղաք Անին եղել է, իրոք, համաշխարհային նշանակություն ունեցող քաղաքակրթության օջախներից մեկը՝ իր շքացուցիչ ճոխությամբ ու գայթակղիչ փարթամությամբ, արվեստի հրաշալիքներով, որը և դարձել է ինչ-որ տեղ նրա կործանման պատճառը:

5. Եվրոպացի ընթերցողը Բրոսսեի աշխատությունների միջոցով ամբողջական պատկերացում կկազմի Հայաստանի միջնադարյան քրիստոնեական մշակույթի վերաբերյալ, կծանոթանա նշանավոր վանքերին, նրանց արձանագրություններին, ճարտարապետությանը, մանրանկարչությանը:

6. Մ. Բրոսսեն անդրադարձել է հայ նշանավոր նախարարական տների պատմությանը, նրանց դերին, հայ ժողովրդի կյանքում ունեցած արժեքին, նրանց միջազգային կապերին:

7. Խիստ մատչելի ձևով ներկայացրել է հայկական տոմարի էությունը և հայոց այբուբենի թվային արժեքի բանալիները, վերծանել է նաև Հայաստանի հնագույն անցյալը պարզաբանող սեպագիր արձանագրությունները:

8. Մ. Բրոսսեն առաջին մեծ գիտնականն է, որը մանրազնին քննել է

հայ-վրացական պատմամշակութային փոխկապակցը՝ մատնացույց անելով այդ երկու ժողովուրդների միջնադարյան խիտ հնուաքրքիր փոխհարաբերությունները:

9. Նա հրաշալի ձևով ներկայացնում է իր ապրած ժամանակաշրջանի հայագիտության պատկերը, վիթխարի չափերի գիտական նյութեր դնելով շրջանառության մեջ, հատկապես 1840-ին Փրանսերեն և ռուսերեն լեզուներով հրատարակած էջմիածնի գրացուցակով: Նրա հնատպատությունները երևում են միջազգային հայագիտական կապերը՝ Փարիզ, Վենետիկ, Վիեննա, Բեռլին, Մոսկվա, Լուվեն, Ս. Պետերբուրգ, էջմիածին, Կ. Պոլիս, Մադրաս, Թիֆլիս և այլն:

10. Հայ դրամների իր ուսումնասիրությամբ Մ. Բրոսսեն չարունակում է այն կարևոր գործը, որը կատարել էր նրա համար այնքան պաշտելի Վիկտոր Լանգլուան:

11. Մ. Բրոսսեն նախընտրում էր պատմական վիպասը հազար անգամ ստուգելու մեթոդը և ձեռնարկում է իր կարևոր ճանապարհորդությունները Վենետիկ (Մխիթարյանների մոտ), Մոսկվա, Անդրկովկաս, Վրաստանի մի շարք բնակավայրեր, Թիֆլիս, Երևան, էջմիածին:

12. Մ. Բրոսսեն գիտեր բազմաթիվ լեզուներ՝ հին հունարեն, արաբերեն, վրացերեն, դրաբար, ռուսերեն, չինարեն և այլն: Լեզուների բազմագիտությունը մեծացնում էր նրա տեսադաշտը, օգնում ճիշտ եզրահանգումներ կատարելու:

13. Մ. Բրոսսեն աստվածային օժտվածությամբ է մտեցել գիտությանը՝ այն դարձնելով կյանքի գերագույն իմաստը: Նրա աշխատությունները չնչում էին բարությամբ, անցյալի նշանավոր գործիչների լավագույն գործերի գնահատմամբ, մարդկային դարավոր իմաստությունը պահպանելու մտահոգությամբ:

EPILOGUE

The eminent French expert in Armenian, Georgian and Oriental studies Marie-Félicité Brosset, member of the Russian Imperial Academy, member of many European academies, archaeological, ethnographical and geographical societies, holder of many supreme orders and rewards, member of the Mechitarist Academy of Venice and the Lazarev Institute of Oriental Languages in Moscow, deserved all these titles for his immense scholarly achievements, the Georgian aspect of which has been systematically evaluated for many times.

The present monograph is the first attempt of a similar systematization of his Armenological activities, which leads to some important conclusions:

1. Brosset approached Armenian studies from many aspects but his greatest achievement is the internationalization of the historical works of the Armenian people.

In 1856, he presented to the Russian Imperial Academy a plan of creating a library of the Armenian historiographers, and he successfully accomplished this during his whole life.

2. Brosset kept intact the texts of the Armenian historiographers, without abridging, changing or adapting them to the taste of the contemporary European readers. Sometimes he correctly restored the missing parts of those texts.

3. He manifested critical approach towards the writings of Armenian historiographers, collating their information with the data of Greek, Georgian, Persian, Arabic and other sources. At the same time, he regarded the Armenian historiographic works as truthful.

4. Brosset had not visited Ani but, based on Armenian, Georgian, Greek and Arabic sources, he adduced numerous facts corroborating that in the tenth-eleventh centuries the capital of Armenia Ani was really one of the centers of world civilization of with its magnificent splendor and attractive wealth, with wonders of art, which in some sense became the cause of its destruction.

5. Thanks to Brosset's works, the European reader could form a comprehensive notion of medieval Christian Armenian culture, especially the famous monasteries, epigraphy, architecture, book-illumination.

6. Brosset studied the history of the Armenian noble families, their role in the life of the Armenian people, their international relations.

7. He represented in a very intelligible way the principles of the Armenian calendar and the keys for the numerical value of the characters of the Armenian alphabet. He deciphered cuneiform inscriptions, shedding light on the remote past of Armenia.

8. Brosset was the first prominent scholar who studied in detail the Armenian – Georgian historical and cultural relationship, pointing to very interesting medieval relations between those two peoples.

9. Having attracted scholarly attention to voluminous material, especially by publishing in 1840, in French and Russian, the catalogue of Ejmiadzin, Brosset

embodied in himself the picture of the Armenology of his time. He reflected in his writings international Armenological connections: Paris, Venice, Vienna, Berlin, Moscow, Louvain, St. Petersburg, Ejmiadzin, Constantinople, Madras, Tiflis etc.

10. By studying Armenian coins, Brosset continued the important work done before by V. Langlois, whom he venered.

11. Brosset was an adherent to the method of checking every historical fact for thousands of times, and he went on his important journeys to Venice, Vienna (to the Mechitarists), Moscow, Transcaucasia, some towns of Georgia, Tiflis, Erevan, Ejmiadzin.

12. He knew many languages: Classical Greek, Arabic, Georgian, Classical Armenian, Russian, Chinese and others. His knowledge of many languages widened his mental outlook, helped to come to correct conclusions.

13. Brosset approached scholarly work with divine inspiration, making in the supreme purpose of this life. His writings are imbued with kindness, high estimation of the work of eminent figures of the past and care about preserving the centuries-old wisdom of humankind.

ПОСЛЕСЛОВИЕ

Известный французский арменовед, грузиновед, востоковед Мари Фелисите Броссе, действителзный член Российской Императорской академии, член археологических, этнографических и географических обществ, обладатель многочисленных первостепенных орденов и наград, член Академии Мхитаристов в Венеции и Московского Лазаревского института Восточных языков, всему этому удостоился за огромные научные заслуги, которые в грузиноведении многократно классифицировано оценивались.

Эта монография – первая попытка подобной классификации в арменоведении, что предоставляет возможность прийти к ряду необходимых заключений.

1. Мари Броссе подходил к арменоведению из многократных точек, но его наивысшая заслуга это представление исторических памятников армянского народа как мировое достояние.

В 1856 году он представил Российской Императорской академии программу и план создания библиотеки армянских историков, что и удачно осуществлял в течение всей своей творческой жизни.

2. М. Броссе по мере возможности оставался верным армянским подлинникам, не меняя, не сокращая, не приспособляя их к вкусам европейского читателя, а иногда точно восстанавливая подлинники армянских историков.

3. К сочинениям армянских историков проявлял исследовательский подход, переданные ими сведения сопоставлял с фактами греческих, сирийских, грузинских, персидских, арабских и летописцев других национальностей. Одновременно считал труды армянских историков достоверными.

4. Броссе не был в Ани, но пользуясь армянскими, арабскими, греческими источниками, достоверными фактами утверждал, что в X-XI веках столица Армении Ани, действительно была одним из очагов цивилизации мирового значения, своей ослепительной роскошью и соблазнительной пышностью, чудесами искусства, что и явилось причиной её гибели.

5. Европейский читатель посредством трудов Броссе составит целостное представление о средневековой христианской культуре Армении, ознакомится с знаменитыми монастырями, их надписями, архитектурой, миниатюрой.

6. В исследованиях Броссе отражена также история известных армянских нахарарских домов, их роль и значение в жизни армянского народа, их межнациональные связи.

7. Арменовед доступным образом представил суть армянского летоисчисления и ключи числовых значений армянского алфавита, расшифровал ряд клинописей, которые заново освещают историю армянской древней государственности.

8. М. Броссе первый крупный ученый, который детально исследовал

армяно-грузинские историко-культурные взаимосвязи, указывая на средневековые крайне интересные взаимоотношения этих двух народов.

9. Он прекрасным образом показывает облик арменоведения своей эпохи, введя в кругооборот огромное количество научных материалов, особенно опубликованным в 1840-ом году на русском и французском языках каталога книг Эчмиадзина. В его исследованиях видны международные арменоведческие связи: Париж, Венеция, Вена, Берлин, Москва, Лувен, Санкт-Петербург, Эчмиадзин, Константинополь, Мадрас, Тифлис и т. д.

10. Изучением армянских монет М. Броссе продолжает то важное дело, которое до него начал почитаемый им Виктор Ланглуа.

11. Броссе предпочитал метод тысячекратной проверки исторического факта и для этого предпринимал важные путешествия в Венецию, Вену (к Мхитаристам), Москву, Закавказье, разные области Грузии, Тифлис, Ереван, Эчмиадзин.

12. Мари Броссе знал множество языков: древнегреческий, арабский, грузинский, грабар (древнеармянский), русский, китайский и др. Знание различных языков расширяло его кругозор, помогало делать правильные выводы.

13. М. Броссе относился к науке с божественным одарением, превращая её в наивысший смысл своей жизни. Его труды дышали добротой, озабоченностью сохранить вековую человеческую мудрость, объективно оценивали лучшие сочинения известных деятелей прошлого.

ՄԱՐԻ ՖԵԼԻՍԻՏԵ ԲՐՈՍՍԵԻ ՀԱՅԱԳԻՏԱԿԱՆ ՀԻՄՆԱԿԱՆ ԱՇԽԱՏԱՆՔՆԵՐԸ

1) Extrait du manuscrit arménien №114 de la Bibliothèque royale, relatif au calendrier géorgien, traduit par Brosset jeune.- N. J. As., t X (1832, décembre), p. 526-532.
2) Détails sur le droit public arménien, extraits du Code géorgien du roi Wakhtang et traduits du géorgien- N. J. As., t IX (1832, janv.), p. 21-30.
3) De la littérature arménienne, par M. Brosset - *Le Cabinet de lecture*, 1833, № 292 - CXC VII (24 X), p. 1-2.
4) Description des principaux fleuves de la Grand-Arménie, d'après le Djihan-Numa de Kiatib-Tchélébi, par M. Amédée Jaubert, avec la traduction d'un fragment arménien du docteur Indjidjian (Asie, 1, p. 24 sqq) par M. Brosset - N. J. A. t. XIII (1833, nov.), p. 458-470.
5) Notice historique sur M. A. J (Antoine Jean) Saint-Martin, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions) chevalier de la Légion d'honneur, rédacteur du Journal asiatique, Brosset Jeune, son élève -Lebeau H. B. Imp. t. XIII (1832), p. I-XXII - T. à-p. Paris, 1833, 2 XXII p.
6) Description de l'ancienne Géorgie turque, comprenant le pachalik d'Akhaltzikhé et le Gouria, traduit de l'arménien du docteur Indjidjian (Asie, t. I, p. 122 sqq) par M. Brosset - N. J. As., t. XIII (1834, mai), p. 458-487.
7) Liste des ouvrages arméniens, offerts à la Société Asiatique par M. J. Awdall, membre de la Sosiété Asiatique du Bengale, dans la séance du 5 janvier 1855, Brosset - N. J. As., 1835, sept., t. XVI, p. 285-288.
8) Notice sur les matériaux et inscriptions recueillis par M. Frédéric Dubois de Montpéreux durant son voyage en Géorgie et en Arménie, en 1831 et 1832, Brosset - J. As. 3 sér., t.II (1936, novembre), p. 493.
9) Note sur les inscriptions arméniennes de Bolghari - B. Sc., t. III (1838, № 2), col 18-21 - T à-p., p. 1-4.
10) Notice des manuscrits arméniens appartenant à la bibliothèque de l'Institut Asiatique établi près le Ministère des Affaires Étrangères, par M. Brosset. En 2 articles, B. Sc., t. III (1838, № 2), col. 21-26, col. 36-41. T. àp., p. 1-15.
11) Itinéraire du très Révérend frère Augustin Badjétsi, évêque arménien de Nakhidchévan, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, à travers l'Europe, écrit, en langue arménienne, de sa propre main, ainsi que l'a recounnu et attesté le Révérend frère Antoine Najari [Nazaros] son parent et son neveu, Apracounetsi, envoyé du roi de Perse, au roi trés-chrétien. Paris..., mars 1674. Traduit sur le manuscrit arménien de la bibliothèque royale, 31, Supplément, p. 131-154, pas M. Brosset jeun-J.As, 3^{me} sér., t.III (1837, mars), p. 209-245, (mai),
12) p. 401-421.
13) Histoire diplomatique du patriarche arménien de Constantinople, Avédik

II. Sc., t.IV (1838, № 6), 87-96. T. à-p., p. 1-13.

14) Notice d'un manuscrit arménien offert à l'Académie, par S. E. M. le baron de Hahn, sénateur, B. Sc, t. V (1839, № 8), col 117-127, T. à-p., p. 1-15. Das As. Mus., p. 562-575.
15) Monographie des monnaies arméniennes (Avec deux planches) B. Sc, t. VI (1840, № 3/4), col 33-64, T. à-p., p. SPb. 1839, 44 p., 2 planches.
16) Explication de diverses inscriptions géorgiennes, arméniennes et grecques - Mém. Ac. VI sér, Sc. pol... t. IV (1840, livrais 4-5), p. 315-446. T. à.p. p. 2, 1-132, XI pl.
17) Notice sur Etchmiadzin, B. Sc, t.VII (1840, № 4/5), col. 44-46.
18) Каталог книг Эчмиадзинской библиотеки, изданный г. Броссе, Экстраординарным Академиком, СПб...,1840 (Catalogue de la Bibliothèque d'Edchmiadzin, publié par M. Brosset, Académicien extraordinaire. SPb. 1840, 4, 121.
19) Note sur le village arménien d'Acorhi et sur le couvent de St. Jacques, B. Sc, t. VIII (1841, № 3), col 41-48. T. à-p., p. 1-11.
20) Разбор сочинения Г. Шопена: Статистическое описание Армянской области, составленный Академиками Броссе и Кеппеном (Analyse de l'ouvrage de M Chopin. Description statistique de la province d'Arménie, par M. Brosset et Koeppen, académiciens) 10-[e] прис. Дем. наград., 17/IV, 1841 г. СПБ., 1841, стр. 169-209, Omm. стр. 1-14.
21) Projet d'une collection d'historiens arméniens inédits. (2 articles) B. Sc, t. VIII (1841, № 12), col 177-189, t. IX (1842, № 17) col. 253-268. T. à-p., p. 1-16, 1-22.
22) Notice historique sur les couvents arméniens de Haghbat et de Sanahin - B. Sc, t. X (1842, № 19/21), col. 303-306. T. à-p., p. 1-46, 1 tabl. Généalogique.
23) Histoire des Bagratides géorgiens, d'après les auteurs arméniens et grecs jusqu'an commencement du XI[e] s. - B. H. Ph., t. I (1844, № 10, 11), col. 145-174. un tableau généalogique (№12), col. 177-208. T. à-p., p. 1-76, 4 tableaux.
24) Lettre de M. Korganof, procureur du Synode arméno-grégorien, à l'Académie Imp. des Sciences - B. H. Ph., t. I (1844, № 4), col. 59-64. T. à-p., 1-8.
25) Rapport sur la lettre précédente, par M. Brosset. Sur les ruines d'Ani. Extrait d'une lettre adressée à M. le Président de l'Académie, sous la date de Tiflis le 30-1, par M. le professeur Abich - B. H. Ph., t. II (1845, № 24), col. 369-372, 373-376.
26) Армянская литература. Статья академика Броссе. (*La littérature arménienne*. Article de M. l'académicien Brosset. СПб, Вед., 1846, 243 (26/X) - ЖМНП, Т. LII (1846 XI), отд. VII, стр. 33-34.
27) Rapport de M. Brosset sur un manuscrit arménien. - B. H. Ph., t. VI (1849, № 23/24), col. 380-382, Mel. As., t. I (1852), p. 150-152. T. à-p., 1-4.
28) Rapports sur un voyage archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie, exécuté en 1847-1848 sous les auspices du Prince Vorontzof, Lieutenant

du Caucase, par M. Brosset, membre de l'Académie Impériale des Sciences. Avec un Atlas de 45 planches lithographiées, SPb., 1849-1851.

29) Разбор сочинения г-на Н. Бероева, под заглавием: "Начальные основания Гайканского языка, или практического метода для удобнейшего изучения его", составленным г-м Ординарным академиком Броссе. (Analyse de l'ouvrage de M.N. Béroîef, intitulé: (*Principes de la langue gaïcane, ou méthode practique facilitant l'étude de cette langue* par M. Brosset, académicien ordinaire - 20^{e} прис. Дем. наград. 17/IV 1851, СПб, 1851, стр. 177-187. T. à-p. 1-11.
30) Ascension de l'Ararat par le colonel Khodzko, le 6/VIII, 1850- J. S. Pb. (éd. hebd.) 1850, (11/XI, № 227) p. 1910-1913.
31) Разбор Анийских надписей. Статья академика Броссе. [Explication des inscriptions d'Ani] - "Кавказ", 1852 (15/III), №18 (19/III), № 19 (22/III), № 20, (2/IV), № 21.
32) О новом сочинении профессора Дюлорье по части армянской хронологии [Sur un nouvel ouvrage du professeur Dulaurier relatif à la chronologie arménienne] Уч. Зап., T. II (1854), стр. 221-222.
33) Notice sur un manuscrit arménien des Épîtres de St. Paul, par M. Brosset - B. H. Ph., t. XVI (1859, №№ 20/22), col. 351-352. Mel. As. t. III (1859), p. 663-664, T. à-p., p. 663-664.
34) Rapport sur la 2^{e} Partie du Voyage du P. Sargis Dchalaliants dans la Grande-Arménie, par M. Brosset. B. H. Ph., t. XVI (1859 N 13), col. 201-205, Mél. As., t. III (1859), p. 589-594. T. a-p., p. 589-594.
35) De quelques inscriptions arméniennes, remarquables au point de vue chronologique, par M. Brosset (Avec une planche). B.Ac t. I, col. 399-413 - Mél. As. t. III (1859), p. 735-756. T. a-p., p. 735-756.
36) Об армянских надписях в Болгарах. ИАО, t. II (186 , вып. 3), стб. 181-84.
37) Les ruines d'Ani, capitale de l'Arménie sous les rois Bagratides, aux X^{e} et XI^{e} s,, histoire et description, par M. Brosset. I^{re} partie. Description, avec un atlas de 24 planches lithographiées. SPb., 1860, p. V, 1-91. II^{e} partie. Histoire avec un Atlas de 21 planches lithographiées. SPb., 1861, p. 2, XVI, (92-176).
38) Examen critique de quelques passages de la Description la Grand-Arménie, du p. L. Alichan, relatifs à la topographie d'Ani, par M. Brosset. B. AC., t. IV (1862), col. 225-269, Mél. As., t. IV (1863), p 392-412. T. à-p., p. 392-412.
39) [Объяснение надписей на некоторых армянских и грузинских оружиях, по поводу письма Г. М. Бартоломея к М. Броссе] [Explication des inscriptions de diverses armes arméniennes et géorgiennes, à propos d'une lettre du général Bartholomaei à M. Brosset] - ИАО., T. III, (1861, вип. 6^{й}) стр. 513-520, T. IV, (1863, вып. 5), стр. 479-181.
40) Activité littéraire des Géorgiens et des Arméniens en Russie, en Transcaucasie et en Crimée (de 1860 a 1865), par M. Brosset, Articles:

N°1,2,3,4. - a) B. Ac. t. V (1863), b) t. VII (1864), c) t. VIII (1865), d) t. X (1866)

41) Listes chronologiques des princes et métropolites de la Siounie, jusqu'à la fin du XIII[e]s. - B. Ac. t. IV (1862), col. 497-562, Mél. As., t. IV (1863), p. 501-592.

42) Analyse critique de la Всеобщая история de Vardan, édition princeps du texte arménien et traduction russe, par M.N. Emin, SPb, 1862, [2], 30 p. (Mém. Ac., VII, sér., t. IV № 9).

43) Sur les couvents arméniens d'Haghbat et de Sanahin- B. Ac., t. V (1863), col. 215-231. - Mél. As., t. IV (1863), p. 605-628.

44) Notice sur deux inscriptions cunéiformes, découvertes par M. Kästner, dans l'Arménie russe. (Rapport de M.M. Brosset et Kunik. Notice de M. Lerch. - B. Ac., t. V (1863), p. 605-628.

45) Notice sur deux inscriptions cunéiformes, découvertes par M. Kästner, dans l'Arménie russe. (Rapport de M. M. Brosset et Kunik. Notice de M. Lerch - B. Ac., t. V (1863), col. 428-435. - Mél. As., t. IV (1863), p. 671-680. О двух клинообразных надписях, открытых г. Кестнером в Российской Армении. I Донесение акад. Броссе и Куника. II записка П. И. Лерха-Зап. АкН., Т. II (1862), стр. 136-42.

46) Notice sur l'historien arménien Thoma Ardzrouni, X[e] siècle - B. Ac., t. V (1863), col. 538-554, t. VI (1863), col. 69-102, Mél. As., t. IV (1863), p. 686-709, 716-763.

47) Notice sur l'historien arménien Mkhitar d'Aïrivank - B. Ac., t. VI (1863), col. 3-4, Mél. As., t. IV (1863), p. 714-715.

48) Notice sur une collection de matériaux historique et philologiques [géorgien et arméniens] due à M. Ad. Bergé. - B. Ac., t. VI (1863), col. 1-3, Mél. As., t. IV (1863), p. 710-713.

49) Описание монастырей Ахпатского и Санагинского, архимандрита Иоанна Крымского. Description des monastères arméniens d'Haghbat et de Sanahin, par l'archimandrite Jean de Crimée, avec notes et Appendice, par M. Brosset, SPb, 1863 [2], 94 p., Mém. Ac. VII[e] ser., t. VI, №6.

50) Variétés arméniennes, par M. Brosset. (Avec une planche). B. Ac., t. VII (1864), col. 90-99, Mél. As., t. IV (1868), p. 65-77.

51) Histoire de la Siounie par Stéphannos Orbelian, traduite de l'arménien par M. Brosset. Première livraison. Histoire de la Siounie. SPb. 1864, [4], 306 p. Seconde livraison. Introduction. SPb., 1866, [4], 186 p.

52) Monuments d'architecture en Géorgie et en Arménie, par D. Grimm, Professeur de l'Académie Impériale des Beaux-Arts, SPb, 1864, ln 4° [4], 10 p., 48 planches.

53) Examen d'un passage de l'historien arménien Oukhanès, relatif à la prétendue conquête «de l'Ibérie» par Nabouchodonosor. B. Ac., t. XIII (1869), col. 248-260, Mél. As., t. V (1868), p. 742-760. Réimpression partielle. *Deux historiens arméniens* 1[er] livre (1870) p. 219-223.

54) Études sur l'historien arménien Mkhitar d'Aïrivank XIII[e] siècle, 1[ière] et II[e] parties, de la création du monde au commencement de l'ère chrétienne. III[e]

partie, jusqu'en 1289 après J-C. - B. Ac. t VIII (1865), col. 391-416, Mél. As., t. IV (1868), p. 315-350. Réimprimé: Hist, chron. par Mkr. d'Aïr., 1869.

55) Ètudes sur l'historien arménien Oukhtanès, X s. - B Ac. t XIII (1869), col. 401-454, Mél. As., t. VI (1873), p. 13-89. Réimprimé: "Deux historiens arméniens"...

56) Histoire chronologique par Mkhitar d'Aïrivank XIII s., traduite de l'arménien, sur le manuscrit du Musée asiathique, SPb, 1869 110 p., (Mém. Ac., VII[e] sér., t. XIII, №5).

57) Sur l'Histoire composée en arménien par Thomas Ardzrouni, Xe s., traduite en français par M. Brosset. - B. Ac., t. XIV (1870) col. 428-432, Mél. As., t. VI (1873), p. 226-232.

58) Deux historiens arméniens: Kirakos de Gantzac XIII[e] s Histoire d'Arménie, Ouktanés d'Ourha, X[e] s., Histoire en trois parties, traduite par M. Brosset. 1er livraison, SPb, 1870, 276 p. II[me] livraison. Introduction. Fin d'Oukhanés. SPb, 1871, LXII, p. 277-351.

59) Sur l'Histoire ancienne de l'Arménie d'après les textes hiéroglyphiques et cunéiformes, par M. Brosset-B. Ac., t. XVI (1871) col 332-340, Mél. As., t. VI (1873), p. 489-500.

60) Le pretendu Masque de fer arménien, ou Autobiographie d Avétik, patriarche de Constantinople, avec pièces justificatives officielles, B. Ac., t. XIX (1874), col. 186-197, t. XX (1875) col. 1-100, Mél. As., t. VII (1876), p. 1-18, p. 179-322.

61) Des historiens arméniens des XVII[e] et XVIII[e] siècles. Arakel de Tauriz, Registre chronologique, annoté par M. Brosset, SPb, 1873, 60 p. Mém. Ac., VII[e], sér., t. XIX. №5.

62) Samouel d'Ani, revue générale de sa chronologie. B. Ac., t. XVIII (1873), col. 402-442, Mél. As., t. VI (1873), p. 741-798.

63) Notice sur le diacre arménien Zakaria Chabonts auteur des Mémoires historiques sur les Sofis, XVe XVII[e] s. - B. Ac. t XIX (1874), col. 320-333, Mél. As., t. VII (1876), p. 93-112.

64) Collection d'historiens arméniens. Th. Ardzrouni, X[e] s, Histoire des Ardzrouni, Arakel de Tauriz, XVII s. Livre d'histoires: Iohannès de Dzar, XVII s., Histoire de l'Aghovanie, traduits par M. Brosset, T 1, SPb, 1874, XXXII, 618 p.

65) Collection d'historiens arméniens. Traduits par M. Brosset. Zakaria, Mémoires historique sur les Sofis; Zakaria, Cartulaire de Iohannou-Vank, Esaï Hasan-Dchalaliants, Histoire d'Aghovanie, Histoire de Davith-Beg; Abraham de Crète, Histoire de Nadir-Chah, Samouel d'Ani, Tables chronologiques, Le baron Tornau, Souvenirs d'un officier ayant servi dans le Caucase J. t. II, SPb, 1876, IV, 696 p.

66) Trois épitaphes arméniennes dans le Mazandéran, B. Ac., t. XXI (1876), col. 137-140, Mél. As., t. VII (1876), p. 512-517.

67) Revue de la Littérature historique de l'Arménie. Par M. Brosset, B. Ac., t. XXII, col. 303-312, Mél. As., t. VIII (1881), p. 21-34.

68) Sur deux rédactions arméniennes, en vers et en prose, de la légende des saints Baralam = Varlaam et loasaph = losaphat. Par M. Brosset, B. Ac., t. XXIV (1878) col. 561-567, Mél. As. t. VIII (1881), p. 535-543.

69) Notice sur un manuscrit arménien nouvellement acquis pour la Bibliothèque Impériale publique, B. Ac., t. XXV (1879) col. 277- 282, Mél. As., t. VIII (1881), p. 613-621.

Չհրապարակված հետազոտություններ

70) De la vraie prononciation des lettres arméniennes. Minute autographe, 3 p. (1861)

71) Об армянской Библии. Черновой набросок, 7 стр. (1878), Notice sur la Bible arménienne, 7 p. (1878).

ԿՐՃԱՏՈՒՄՆԵՐԻ ՑԱՆԿ

B. Ac. - Bulletin de l'Académie

B. Sc. - Bulletin scientifique

B. H. Ph. - Bulletin de la Classe des sciences historiques, philologiques et politiques

ЖМНП - Журнал Министерства Народного Просвещения

ИАО - Императорское Археологическое Общество

Mél. As. - Mélanges Asiatiques

Mém. Ac. - Mémoires de l'Académie

N. J. As - Nouveau Journal Asiatique.

ՕԳՏԱԳՈՐԾՎԱԾ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ՑԱՆԿ

Հայերեն

ԱԲԵՂՅԱՆ Մ., Հայոց հին դրականության պատմություն, հ. Ա, Եր., 1944
ԱԲՈՎՅԱՆ Խ., ԵԼԺ, հ. 7, Եր., 1956
ԱԲՈՎՅԱՆ Խ., Ընտիր երկեր, հ. I, Եր., 1939
ԱԼԻՇԱՆ Ղ., Սիսական, Վենետիկ, 1893
ԱԼԻՇԱՆ Ղ., Շիրակ, Վենետիկ, 1881
ԱՆԱՆԻԱ ՇԻՐԱԿԱՑԻ, Մատենագրություն, Եր., 1979
ԱՌԱՔԵԼ ԴԱՎՐԻԺԵՑԻ, Պատմություն, Եր., 1988
ԱՐԻՍՏԱԿԵՍ ԼԱՍՏԻՎԵՐՑԻ, Պատմություն, Եր., 1971
ԳՐԻԳՈՐ ՄԱԳԻՍՏՐՈՍ, Թղթերը, Ալեքսանդրապոլ, 1910
ԵՒՍԵԲԻ ՊԱՄՓԻԼԵԱՑ ԿԵՍԱՐԱՑԻՈՑ, Ժամանակագրություն եկեղեցւոյ, Վենետիկ, 1818
ԵՍԱՅԵԱՅ, 37, 38
ԵՂԻՇԷ, Վասն Վարդանայ եւ Հայոց պատերազմին, Եր., 1998
ԵՍԱՅԻ ՋԱԼԱԼՅԱՆ, Պատմութիւն, Շուշի, 1839
ՋԱՐԲՀԱՆԱԼՅԱՆ Գ., Ուսումնասիրութիւնք հայ լեզուի եւ մատենագրութեան յԱրեւմուտս (ԺԴ-ԺԹ դար), Վենետիկ, 1895
ԹՈՎՄԱ ԱՐՇՐՈՒՆԻ ԵՎ ԱՆԱՆՈՒՆ, Պատմություն Արծրունյաց տան, Եր., 1978
ԽԱԶԱՏՈՒՐ ԿԵՋԱՌԵՑԻ, Տաղեր, Եր., 1988
ԿԻՐԱԿՈՍ ԳԱՆՁԱԿԵՑԻ, Համառօտ պատմութիւն, Վենետիկ, 1865
ԿԻՐԱԿՈՍ ԳԱՆՁԱԿԵՑԻ, Պատմութիւն Հայոց, Եր., 1961
ԿՈՍՏԱՆՅԱՆՑ Կ., Հայագիտութիւնն Արեւմտեան Եվրոպայում, Թիֆլիս, 1910
ԿՈՐՅՈՒՆ, Վարք Մաշտոցի, Եր., 1962
ՀԱՐՈՒԹՅՈՒՆՅԱՆ Է. Հ., Մխիթար Այրիվանեցի, Եր., 1985
ՀՈՎՀԱՆՆԵՍ ՂՐԻՄԵՑԻ, Պատմութիւն հռչակաւոր Հաղբատայ Ս. Նշանին, Վիեննա, 1965
ՂԱՖԱԴԱՐՅԱՆ Կ., Սանահինի վանքը և նրա արձանագրությունները, Եր., 1957
ՂԱՖԱԴԱՐՅԱՆ Կ., Հաղբատ, ճարտարապետական կառուցվածքները և վիմական արձանագրությունները, Եր., 1963
ՂԵՎՈՆԴ, Պատմութիւն, Ս. Պետերբուրգ, 1887
ՄԱԹԵՎՈՍՅԱՆ Կ., Անի (եկեղեցական կյանքը և ճեռագրական ժառանգությունը), Ս. Էջմիածին, 1997
ՄԱՆՈՒԿՅԱՆ Գ. Մ., Արիստակես Լաստիվերցի, Մատենագրության բանասիրական քննություն, Եր., 1977
ՄԽԻԹԱՐ ԱՆԵՑԻ, Մատեան աչխարհավէպ Հանդիսարանաց, Եր., 1983
ՄԽԻԹԱՐ ԱՅՐԻՎԱՆԵՑԻ, Պատմութիւն Հայոց, Մ., 1860
ՄԽԻԹԱՐ ԳՈՇ, Գիրք Դատաստանի, Եր., 1975
ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑԻ, Պատմութիւն Հայոց, Թիֆլիս, 1913
ՄՈՎՍԵՍ ԿԱՂԱՆԿԱՏՎԱՑԻ, Պատմություն Աղվանից աչխարհի, Եր., 1969

ՄԻՐԱԴՅԱՆ Պ., Ագաթանգեղոսի հին վրացերեն խմբագրությունները, Եր., 1982
ՄԻՐԱԴՅԱՆ Պ., Սուրբ Շուշանիկի վկայաբանությունը, Եր., 1996
ՆԵՐՍԵՍ ՄԿԱՅԻ, Բանաստեղծություններ, Եր., 1975
ՆԵՐՍԵՍ ՇՆՈՐՀԱԼԻ, Ողբ Եդեսիոյ, Եր., 1973
ՈՐԲՈՒՆԻ, Պատկերազարդ Բաղմավէպ, Վենետիկ, 1900
ՋԱՄՋՅԱՆՑ Մ., Հայոց պատմություն, Հ II, Եր., 1984
ՋԱՄՋՅԱՆՑ Մ., Հայոց պատմություն, Հ III, Եր., 1984
ՍԱՄՎԵԼ ԱՆԵՑԻ, Հաւաքմունք ի գրոց պատմագրաց, Վաղարշապատ, 1893
ՍՏԵՓԱՆՈՍ ԱՍՈՂԻԿ, Պատմութիւն տիեզերական, Ս. Պետերբուրգ, 1885
ՍՏԵՓԱՆՈՍ ՕՐԲԵԼՅԱՆ, Պատմութիւն նահանգին Սիսական, Փարիզ, 1859
ՍՏԵՓԱՆՈՍ ՕՐԲԵԼՅԱՆ, Սյունիքի պատմություն, Եր., 1986
ՏԵԱՌՆ ՍՏԵՓԱՆՆՈՍԻ ՍԻՒՆԵԱՑ ՆԱԽԱԳԱՀ ՄՐՀԻԵՊԻՍԿՈՊՈՍԻ, Համառօտութիւն ընդդէմ երկաբնակաց, Կոստանդնուպոլիս, 1756
ՈՒԽՏԱՆԵՍ, Պատմութիւն Հայոց, Հատված 2, Վաղարշապատ, 1871

Ֆրանսերեն, անգլերեն

ANALYSE CRITIQUE de la Всеобщая история de Vardan, par M. N. Émin, SPb, 1862
ANI, capitale de l'Arménie en l'an mil, Paris, 2001
BROSSET MARIE-FÉLICITÉ, Monographie des monnais arméniennes, SPb, 1939
BROSSET M., Catalogue de la Bibliothèque d'Etchmiadzin, SPb, 1840
BROSSET M., Rapports sur un voyage Archéologique dans la Géorgie et dans l' Arménie, St. Petersbourg, 1849
BROSSET M., Les ruines d'Ani, capitale de l'Arménie, sous les rois Bagratides, aux X^{e} et XI^{e} s, histoire et description, I^{er} partie, SPb, 1860, II^{e} partie, 1861
BROSSET M., Notice historique sur les couvents arméniens de Haghbat et de Sanahin, B.AC., V, 1863
BROSSET M., Études sur l'historien arménien Oukhtanès, X^{-s}, SPb, 1868
BROSSET M., Sur l'histoire ancienne de l'Arménie d'aprés les textes hiéroglyphique et cunéiformes, Bulletin de l'Académie, XVI, 1871
BROSSET M., Arakel de Tauris, SPb, 1873
BROSSET M., Biébliographie, Tbilissi, 1999
COLLECTION D'HISTORIENS ARMÉNIENS, t. I, SPb, 1874, t. II, SPb, 1876
DEUX HISTORIENS ARMENIENS, Kiracos de Gantzac, XIII^{s}, Histoire d'Arménie, Oukhtanès d'Ourka, X^{s}, histoire en trois parties, SPb, 1876
DULAURIER ED., Recherches sur la chronologie arménienne technique et historique, I partie, Paris, 1859
EXCURSION À ANI en 1948, par M. N. Khanykof, SPb, 1848
HISTOIRE DE LA SIOUNIE PAR STÉPHANNOS ORBÉLIAN, Première livraison, Histoire de la Siounie, SPb, 1864, Seconde livraison. Introduction, SPb, 1866
HISTOIRE DIPLOMATIQUE du Patriarche arménien de Constantinople, Avédik,

B. Sc, t. IV, 1838
JOURNAL ASIATIQUE, t. 9, 1832, Janvier
LANGLOIS V., Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie, t. 1, Paris, 1867, t. 2, 1869
Le prétendu Masque de fer arménien ou Autobiographie d' Avedik, Bul. de l'Académie, XIX, 1874
MARR N. Y., Ani, Rêve d'Arménie, Paris, 2001
Notice sur l'historien arménien Thoma Ardzrouni, X^e s, SPb, 1862
Notice sur l'historien arménien Mkhitar d'Aïrivank, SPb, 1863
Note sur les inscriptions arméniennes de Bolghari, Bulletin scientifique, t. III, 1838
SAINT-MARTIN A.-J., Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie, t. II, Paris, 1819
TOMSON R., A Bibliography of Classical Arménian Literature to 1500 AD, Bropols-Turnnout, 1995

Ռուսերեն

БРОССЕ М., Каталог книг Эчмиадзинской библиотеки, СПб, 1840
БУАЧИДЗЕ Г., Мари Броссе, Страницы жизни, Тбилиси, 1983
ВАРДАН ВЕЛИКИЙ, Всеобщая история, М., 1861
ЗАКАРИЯ КАНАКЕРЦИ, Хроника, М., 1969
МАРР Н., Ани, Книжная история города и раскопки на месте городища, Л. – М., 1934
МАРР Н., Тексты и разыскания по армяно-грузинской филологии, книга первая, СПб, 1900
МОВСЕС КАЛАНКАТУАЦИ, История страны Алуанк, Ереван, 1984
МХИТАР АЙРИВАНСКИЙ, Хронологическая история, СПб, 1869
ПАТКАНОВ К., История монголов по армянским источникам, вып. I, СПб, 1873
ХАНТАДЗЕ Ш. А., Академик Мари Броссе и Европейское и русское грузиноведение, Тбилиси, 1970

Էդուարդ Դյուլորիեն մեծ ավանդ ունի եվրոպական Հայագիտության մեջ: Նրա աշխատությունները վերաբերում են Հայագիտության տարբեր բնագավառներին՝ միջնադարյան գրականություն, պատմագրություն, եկեղեցի, կրոն, դավանաբանություն: Ինչպես Սեն-Մարտենը, Վիկտոր Լանգլուան, Մարի Բրոսսեն, նա էլ նրազում էր ֆրանսերեն թարգմանություններով եվրոպացի ընթերցողներին և գիտական շրջանակներին ներկայացնել Հայ պատմիչների գրադարանը՝ ուղի հատորով: Սակայն, ավաղ, նրան հաջողվեց այդ ծրագրի մի փոքր մասը իրականացնել: Այդ առումով առավել հաջողություններին հասավ Մարի Բրոսսեն՝ թարգմանելով հայ տասներեք պատմիչների գործերը:

Էդուարդ Դյուլորիեն հայ պատմիչների գործերի հարատարակվելիք գրադարանը խորագրել էր հետևյալ կերպ. „Bibliothéque historique arménienne ou choix des principaux historiens arméniens traduits en Français et accompagnés de notes historique et géographique, Collection destinée à servir de complément aux chroniqueurs byzantins et slavons par M.Edouard Dulaurier"[1]:

"Հայ պատմիչների մատենադարանի" ծրագրում հայ պատմիչների ժամանակագրական սպրեքտրումը կատարված էր հետևյալ ձևով.

ՀԱՅ ՊԱՏՄԻՉՆԵՐ

ՀԻՆ ՇՐՋԱՆ

Սկսած քրիստոնյա ժամանակաշրջանի չորրորդ դարից մինչև արաբների կողմից Հայաստանի լրիվ նվաճումը՝

Ագաթանգեղոս, Զենոբ Գլակ (շարունակող՝ Հովհան Մամիկոնյան), Փավստոս Բուզանդ, Մովսես Խորենացի, Ղազար Փարպեցի, Եղիշե, Հայոց կաթողիկոս Ներսես Մեծի վարքը, Ուխտանես եղեսացի, Սեբեոս, Ղևոնդ. Երեց:

ՄԻՋԻՆ ՇՐՋԱՆ

Սկսած Անիի (885) Բագրատունիների գահակալելուց մինչև Փոքր Հայաստանի (Կիլիկիայի) թագավորության անկումը՝ 1375-ին՝ Մովսես Կաղանկատվացի, Հովհաննես Կաթողիկոս, Ասողիկ, Թովմա Արծրունի, Արիստակես Լաստիվերցի, Կաթողիկոս Ներսես Շնորհալի, Կաթողիկոս Գրիգոր Տղա[2], Վրաց պատմություն, Կիրակոս Գանձակեցի, Վարդան, Մխիթար Այրի, Մաղաքիա արեղա, Վահրամ Եղեսացի, Ստեփաննոս Օրբելյան, Թովմա Մեծոփեցի, Սմբատ Գունդստաբլ:

---

[1] *"Հայ պատմական մատենադարան կամ Հայ գլխավոր պատմիչների ընտրանի, փրանսերեն թարգմանությունը՝ Էդուարդ Դյուլորիեի՝ պատմական և աշխարհագրական ծանոթագրություններով, ժողովածուն նախատեսված է լրացնելու բյուզանդական և սլավոնական ժամանակագիրներին" (Թարգմանությունը ֆրանսերենից մերն է – Ա. Դ.):*

[2] *Ի նկատի են առնված Ներսես Շնորհալու և Գրիգոր Տղայի պատմական պոեմները – Ա. Դ.: Ընդհանրապես էպ. Դյուլորիեի պարբերացումը արդի Հայ պատմագիտության մեջ նույնությամբ չի ընդունվում. այն կրել է որոշ փոփոխություններ:*

Կիլիկիայի թագավորների հրովարտակներ, այլ թագավորության վաստաթղթերի հավաքածու՝ պատրաստված Վիկտոր Լանգլուայի ձեռքով:

ՆՈՐ ՇՐՋԱՆ

Սկսած 1375-ին հայ ազգային պետականության վերացումից մինչև մեր օրերը՝ Առաքել Դավրիժեցի, Հասան Ջալալյան, Սսի կաթողիկոս Եփրեմ, Միքայել Չամչյան, Ռ. Պ. Զաքեջյան, մինչև 1850 թվականը:[3]

Էդ. Դյուլորիեի և մյուս հայագետների կողմից "Հայ պատմիչների մատենադարանի" հրատարակումը հիմնավորվում էր հետևյալ կռվաններով՝

ա) Հայ պատմիչների երկերում կան այնպիսի գանձեր, որոնք հանվել են Ասիայի մեհենական դիվաններից, Արևելքի հին հիշատակարաններից, պարսից, երբայական, արաբական գրքերից:

բ) Հունարեն և այլ լեզուներով բնագրերը կորած են, սակայն պահպանվել են նրանց գրաբար թարգմանությունները:

գ) Սուրբ Ղազար կղզում կա հիանալի տպարան, ուր բանիմաց ու հմուտ հայ վանականներն իրենց հին մատենագրությունից տպագրում են կարևորագույն գործեր:

դ) Այդպիսի մատենադարանը կհարստացնի եվրոպական գիտության տարբեր ճյուղերը աշխարհագրական, ժամանակագրական, բնագիտական, պատմական, արևելյան հնագիտական, Ասիայի գրականության, աշխարհի տարեգրության վաստերով:

ե) Հայ պատմիչները իրենց երկերով հին աշխարհը կապում են նոր ժամանակների հետ:

զ) Հայկական պատմական աղբյուրները կարևոր և եզակի տեղեկություններ են հաղորդում խաչակիրների մասին, որոնք չենք գտնում այլուր:

է) Հայ պատմիչներն անկեղծ են ու ճշմարտախոս, շատ անգամ էլ՝ ընդարձակ տեղեկություններ հաղորդող:

Այսօրինակ հիմնավորումների վրա են կառուցված Էդուարդ Դյուլորիեի բազմաթիվ հետազոտությունները, որոնցից մեծագույնը, ծանրակշիռը՝ գիտական ու ծավալային քաչի առումով, խաչակիրների արշավանքներին նվիրված հայկական նյութերի հսկա հատորն է, որի մասին խոսք կլինի այս աշխատության առանձին հատվածում:

Էդուարդ Դյուլորիեի հիմնական ութ երկասիրությունները առաջին անգամ հնարավորին ամբողջական կներկայացնենք այս գրքում՝ նրանց առավել մանրաքնին հետազոտությունը թողնելով ապագայի ուսումնասիրողին:

---

[3] *Այս ցանկը հրատարակված է 1858-ին Փարիզում և կցված է Մատթեոս Եդեսացու (Ուռհայեցու) ժամանակագրությանը – Ա. Դ.:*

PREFACE

La contribution d'Édouard Dulaurier à l'arménologie européenne est immense. Ses ouvrages sont consacrés aux divers domaines des études arméniennes: littérature médiévale, historiographie, histoire de l'Église, de la religion et de la confession arméniennes. De même que Jean Saint-Martin, Victor Langlois et Marie Brosset, il rêve de traduire en français et de présenter aux lecteurs et aux cercles scientifiques européens une bibliothèque d'historiens arméniens en huit tomes. Il ne parvient, hélas, qu'à réaliser une petite partie de ce programme. Dans ce domaine, Marie Brosset est plus heureux, car il traduit les œuvres de treize historiens arméniens.

Édouard Dulaurier intitule la Bibliothèque d'œuvres d'historiens arméniens qu'il projette de publier de la manière suivante: Bibliothèque historique arménienne ou choix des principaux historiens arméniens traduits en français et accompagnés de notes historiques et géographiques. Collection destinée à servir de complément aux chroniqueurs byzantins et slavons par M. Édouard Dulaurier.

Dans ce programme de « Bibliothèque d'historiens arméniens », la périodisation chronologique des historiens est faite de la manière suivante:

HISTORIENS ARMÉNIENS

PÉRIODE ANCIENNE

A partir du IV^{e} siècle de l'ère chrétienne jusqu'à la conquête totale de l'Arménie par les Arabes.

Agathange, Zénob Glak (continuateur de Hovhan Mamikonian), Faust de Byzance, Movses Khorénatsi, Lazare Parpétsi, Eghiché, Vie de Nerses le Grand, Catholicos des Arméniens, Oukhtanes, Sébéos, Ghévond Erets.

PÉRIODE MOYENNE

A partir de l'avènement des Bagratides d'Ani (855) jusqu'à la chute du Royaume de la Petite Arménie (Cilicie) en 1375.

Movses Kalankatvatsi, Catholicos Hovhannes, Assoghik, Thovma Artzrouni, Aristakes Lastivertsi, Catholicos Nerses Chnorhali, Catholicos Grigor Tegha[1], Histoire de la Géorgie, Kirakos Gandzakétsi, Vardan, Michel le Syrien, Maghakia abégha, Vahram Édessiatsi, Stépanos Orbélian, Thovma Métzopétsi, Smbat le Connétable.

Chartes des rois ciliciens et recueil des documents de cette royauté, préparés à la publication par Victor Langlois.

---

[1] *Il s'agit des poèmes historiques de Nerses Chnorhali et de Grigor Tegha - A.D. D'une manière générale, la périodisation d'Édouard Dulaurier n'est pas identiquement adoptée dans l'historiographie arménienne actuelle. Elle a subi quelques modifications.*

NOUVELLE PÉRIODE

A partir de la chute de la souveraineté arménienne en 1375 jusqu'à nos jours.

Arakel Davrijétsi, Hassan Djalalian, Ephrem Catholicos de Sis, Mikaél Tchamtchian, R.P. Tchakédjian, jusqu'en 1850[2].

Édouard Dulaurier et les autres arménistes argumentent la publication de la « Bibliothèque d'historiens arméniens » de la manière suivante:

a) Les œuvres des historiens arméniens contiennent des trésors qui proviennent des archives sacrées d'Asie, des colophons anciens d'Orient, ainsi que des livres persans, hébreux et arabes.

b) Bien des textes sont perdus en grec et en d'autres langues, alors que leurs traductions en grabar (arménien classique) se sont conservées.

c) L'île Saint-Lazare de Venise dispose d'une admirable imprimerie et les habiles et savants moines arméniens impriment d'importants ouvrages de leurs auteurs anciens.

d) Ce genre de « Bibliothèque » enrichirait les divers domaines de la science européenne de faits relevant de la géographie, des chroniques, des sciences naturelles, de l'histoire, de l'archéologie orientale, de la littérature asiatique et des annales mondiales.

e) Les œuvres des historiens arméniens mettent en relation le monde ancien avec les temps nouveaux.

f) Les sources historiques arméniennes communiquent une information importante et unique en son genre sur les Croisés, qu'on ne trouve pas ailleurs.

g) Les historiens arméniens sont sincères et véridiques; souvent leur narration est prolixe.

C'est sur ce genre d'arguments que sont basées les nombreuses recherches d'Édouard Dulaurier, dont la plus importante et la plus sérieuse au point de vue scientifique est le volumineux tome consacré aux sujets arméniens concernant les Croisades, dont nous parlerons dans un chapitre spécial de la présente monographie.

Les huit principaux ouvrages d'Édouard Dulaurier sont présentés dans ce livre pour la première fois, aussi complètement que possible, laissant leur étude plus détaillée aux chercheurs à venir.

PREFACE

The contribution of Edouard Dulaurier to European armenology is most significant. His works are dedicated to different spheres of Armenian studies: medieval litrature, historiography, history of Armenian Church, religion and confession. Just as Jean Saint-Martin, Victor Langlois and Marie Brosset he

[2] *Cette liste est publiée en 1858 à Paris en appendice à la Chronique de Matthieu d'Édesse (Mattéos Urhaétsi) – A.D.*

dreamed to get acquainted European readers and scientific circles with Armenian historians through French translations of their works in a collection of eight volumes. Unfortunately, he succeeded in realizing only a little part of his huge program. In this scope Marie Brosset was more successful, as he translated the works of thirteen Armenian historians.

Edouard Dulaurier had the project to title his Library of Armenian historians' works as follows: ***Bibliothèque historique arménienne ou choix des principaux historiens arméniens traduits en français et accompagnés de notes historiques et géographiques. Collection destinée à servir de complément aux chroniqueurs byzantins et slavons par M. Edouard Dulaurier.***

In this « Library of Armenian Historians », the chronological division of historians into periods was done as follows.

ARMENIAN HISTORIANS

ANCIENT PERIOD

Begining from the 4th century A.D. to the total conquest of Armenia by Arabs:

Agathangelos, Zenob Glak (continuer of Hovhan Mamikonian), Faust of Byzantium, Movses Khorenatsi, Lazare Parpetsi, Eghishe, Life of Armenian Catholicos Nerses the Great, Ukhtanes, Sebeos, Ghevond Erets.

MEDIUM PERIOD

Beginning from the Ani Bagratids' accession (885) to the fall of the Kingdom of Little Armenia (Cilicia) in 1375.

Movses Kalankatvatsi, Catholicos Hovhannes, Assoghik, Thovma Artzruni, Aristakes Lastivertsi, Catholicos Nerses Shnorhali, Catholicos Grigor Tgha[1], History of Georgia, Kirakos Gandzaketsi, Vardan, Michael the Syrian, Maghakia abegha, Vahram Edessatsi, Stepanos Orbelian, Thovma Metzopetsi, Smbat the Constable.

Charters of Cilician Armenian kings, collection of this Kingdom documents prepared to publication by Victor Langlois.

NEW PERIOD

Begining from the fall of Armenian statehood in 1375 until our days.

Arakel Davrizhetsi, Hasan Djalalian, Sis Catholicos Ephrem, Mikael Chamchian, R.P. Chakejian, until 1850[2].

Edouard Dulaurier and other armenologists gave following arguments for the publication of the « Library of Armenian Historians »:

---

[1] *It concerns the historical poems by Nerses Shnorhali and Grigor Tgha – A.D. Generally speaking, Edouard Dulaurier's division into period is not identically adopted by modern Armenian historiography. It underwent some modifications.*

[2] *This list was pubished in 1858 in Paris as the Appendix of the Chronicle of Matthew of Edessa (Matteos Urhaetsi) – A.D.*

1) Works of Armenian historians contain such treasures, which are drawn from Asian sacred archives, ancient Oriental colophons, Persian, Hebrew and Arabic books.
2) Some texts are lost in Greek or other languages, but they have been preserved in their Grabar (classical Armenian) translations.
3) There is a wonderful print shop in the Island of San Lazzaro in Venice and learned and skillful Armenian monks print the most important works of their literature.
4) Such a « Library » will enrich diverse fields of Europian science with facts belonging to geography, chronicles, natural sciences, history, Oriental archeology, Asian literature and world annals.
5) Works of Armenian historians connect the Ancient World with new times.
6) Armenian historical sources give important and unique information, which cannot be sincere and truthful; their communications are often prolix.

Such argumentation is the basis of the numerous researches done by Edouard Dulaurier. The most important and serious, from the scientific viewpoint, of his works is his voluminous book dedicated to Armenian information about Crusades, which will be discussed in a special chapter of this monograph.

The eight main works by Edouard Dulaurier are presented for the first time, as completely as possible, in this book letting their more detailed investigation to future researchers.

ՀԱՅԵՐԸ ԵՎ ՀԱՅԱԳԻՏՈՒԹՅՈՒՆԸ ՈՐՊԵՍ ԷԴՈՒԱՐԴ ԴՅՈՒԼՈՐԻԵԻ ԳԻՏԱՀԵՏԱԶՈՏԱԿԱՆ ԲՆԱԳԱՎԱՌ

Էդուարդ Դյուլորիեն 19-րդ դարի ֆրանսիացի նշանավոր հայագետներից մեկն է, որը ժամանակակիցն էր նույնքան ականավոր ֆրանսիացի հայագետներ Վիկտոր Լանգլուայի և Մարի Ժելխիտե Բրոսսեի:

Էդուարդ Դյուլորիեն ծնվել է Ֆրանսիայի Տուլուզ քաղաքում 1807 թվականին:[1] Մասնագիտությամբ եղել է բանասեր և սկզբում ուսումնասիրել է ղպտերենը: Նա ազատորեն տիրապետում էր արաբերեն, հայերեն, ռուսերեն լեզուներին: Հայերենը սովորել է Փարիզի Սամվել Մուրադյան վարժարանում: Հմուտ էր գրաբարի իմացության մեջ և իր ձեռքով մեծ սիրով ընդօրինակել է շատ հայերեն ձեռագրեր: Հայ միջնադարյան ձեռագրերի նկատմամբ ուներ մեծ հետաքրքրություն, նրանցում տեսնում էր անվերապահ գիտական արժեք և ջանում էր հնարավորինս շատ ձեռագրեր ունենալ ձեռքի տակ և այդ նպատակով հայ միջնադարյան ձեռագրերի ընդօրինակություններ է բերել տվել աշխարհի տարբեր գրադարաններից, մասնավորապես Վենետիկից, Վիեննայից, Ս. Պետերբուրգից, Մոսկվայից:

Նա չարունակական կապի մեջ էր Մխիթարյան միաբանության հայրերի և հատկապես Մոսկվայի Լազարյան ճեմարանի տեսչության և պրոֆեսոր Մկրտիչ Էմինի հետ: Էդ. Դյուլորիեն վախճանվել է 1881-ի դեկտեմբերի 21-ին Մյոդոնում:

Ֆրանսիացի և ընդհանրապես եվրոպացի հայագետների մեծ մասը, որոնց համար հայագիտությունը կենսական մասնագիտություն էր, ուսումնասիրելով հայ միջնադարը, նրա պատմությունը, գրականությունը, փիլիսոփայությունը, աստվածաբանությունը, արվեստը, ճարտարապետությունը, մանրանկարչությունը, կրոնական ու աղգային ծեսերը, իր պարտքն է համարում հանդես գալ հատուկ մի ուսումնասիրությամբ, որը հանրամատչելի, փաստահարուստ, հետաքրքիր ձևով կներկայացներ հայ ժողովրդի պատմական դիմանկարը, այսինքն՝ կբացատրեր, թե ինչու իրենք նվիրվել են հենց այդ ժողովրդին: Ահա նույն մտահոգությամբ ու նպատակով Էդուարդ Դյուլորիեն ֆրանսերենով հրատարակում է "Հայերը" ուսումնասիրությունը, որը 1854-ին ռուսերենով թարգմանվում և տպագրվում է Թիֆլիսում:[2]

Այդ ուսումնասիրության մեջ հայագետը Հայաստանը և նրա ժողովրդին ներկայացնում է հետևյալ բնութագրով:

Չորրորդ դարի սկզբին հայերն ընդունում են քրիստոնեությունը վոքբասիական հույներից, ու նրանց մոտ ձևավորվում է հունական գրականությունից և լեզվից եկող ճաշակ: Նրանք սովորելու էին գնում Աթենք, Ալեքսանդրիա, Կ. Պոլիս, Հռոմ, ուր ուսումնասիրում էին գրականություն և

---

[1] *Էդ. Դյուլորիեի խիստ համառոտ կենսագրությունը կա Գ. Զարպհանալյանի "Ուսումնասիրություններ հայ լեզվի եւ մատենագրության շարունակութ (ԺԴ - ԺԹ դար)" գրքում, Վենետիկ, 1895, էջ 136:*

[2] *Э. Дюлорье, Армяне в 1854 году, переведено с французского и дополнено новыми сведениями А. Нагурным и А. Берже, Тифлис, 1854.*

փիլիսոփայությունն: Հատկապես հաճախ սովորում էին Աթենքում, ուր աչքի էին ընկնում իրենց հաջողություններով: Հայերը մուերիմ կապերի մեջ էին այնպիսի նշանավոր դեմքերի հետ, ինչպիսին էր, օրինակ, Բարսեղ Կեսարացին:

Արտասահմանում կրթված հայերի մեջ հատկապես աչքի ընկավ Պարույր Հայկազնը, որը հռչակվեց որպես հռետոր և փիլիսոփա: Հռոմում նրա հաջողությունն այնքան վիթխարի էր, որ նրա պատվին արձան կանգնեցվեց հետևյալ մակագրությամբ՝ "Regina rerum Roma regi eloqentiae" ("Աշխարհի թագավոր Հռոմից՝ պերճախոսության արքային"):

Պարույր Հայկազնի աշակերտներից էր սուրբ Գրիգոր Նազիանզացին, որն իր ուսուցչի մասին թողել է ներբողական բանաստեղծություն:

Հայ գրերի գյուտից հետո մի քանի դար շարունակ հայերը մեկնում էին Հունաստան՝ ուսանելու, և անձանձիր ուսումնասիրում էին հունական գրականությունը, փոխառում նրա լավագույն ստեղծագործությունները՝ բանաստեղծական, պատմական, փիլիսոփայական, մաթեմատիկական գործերը, որոնք նաև թարգմանում էին հայերեն: Նրանք թարգմանում էին հունական եկեղեցու սուրբ հայրերի երկերը՝ Բարսեղ Կեսարացու, Գրիգոր Նազիանզացու, Փիլոն Ալեքսանդրացու, Հովհան Ոսկեբերանի և ուրիշների: Այդ իսկ պատճառով քրիստոնեական եկեղեցու այդ հայրերի շատ գործեր կամ նրանց առանձին հատվածներ մեզ են հասել միայն հայերեն թարգմանություններով: Էդ. Դյուլորիեն հատուկ չեշտում է Մխիթարյան հայրերի կատարած դիտական ծառայությունը այդ մի՛ջազգային արժեք ներկայացնող թարգմանությունների խնդրում: Միայն Մխիթարյան հայրերի ջանքերի շնորհիվ է, որ գտնվել են հունարենից կատարված այդ թարգմանությունների ձեռագրերը, և հրատարակվել են նրանց բնագրերը: Դրանցից են, օրինակ, Եվսեբիոս Կեսարացու ժամանակագրությունը, Փիլոն Եբրայեցու, Եփրեմի, Հովհան Ոսկեբերանի և այլոց աշխատությունները: Հունարենից կատարված այդ մեծարժեք թարգմանությունները միաժամանակ վկայում են, թե հայ թարգմանիչները որքան հմուտ էին տիրապետում հունարենին:

Էդ. Դյուլորիեն մյուս եվրոպացի հայագետների նման պնդում է, որ հայերենին հասակակից ու հայտնի հին լեզուները դարձել են մեռած, մինչդեռ հայերենը չարունակում է մնալ կենդանի և համապատասխանաբար զարգանում է մարդկության զարգացման ամեն մի աստիճանին համեմատ[3], նույնիսկ ամենաբարդ տեխնիկական արտահայտությունները հայերենն արտահայտում է հեշտությամբ և ինքնուրույն:

Ներշնչվելով հունական գրականությունից՝ հայերը հինգերորդ դարում ստեղծեցին իրենց սեփական ազգային գրականությունը, և հինգերորդ դարը կոչվեց հայ մատենագրության ոսկեդար: Էդ. Դյուլորիեն նկատում է, որ հունարենի դերը 19-րդ դարում կատարում է ֆրանսերենը՝ Եվրոպայում և Թուրքահայաստանում ապրող հայերի համար: Նրա կարծիքով թեպետ շատ է գրվել հայերի մասին, բայցևայնպես նրանց մասին Եվրոպայում կա ոչ բավարար, նույնիսկ սխալ պատկերացում: Հայագետը նշում է, թե հայերն օտարության մեջ ինչով են զբաղվում և ինչ դիրքեր են գրավում: Հնդկաս-

[3] *Նույն տեղում, էջ 3:*

տանի Հայերը անգլոհպատակ են և հարստացել են առևտրով: Ավստրիայում Հայը մեծ հողատեր է, ֆեոդալ և նահանգում առաջին կառավարական դեմք, Ռուսաստանում Հայը բարձրացել է պինվորական և քաղաքացիական բարձր աստիճանի: Նույն էջի տողատակում էդ. Դյուլորիեն լրացուցիչ ձևով Հայտնում է, որ Անգլիայի Հայերից կարելի է հիշել Քարամյանին՝ бывшего члена палаты депутатов, որը թողել է 16 միլիոն ֆրանկ, իսկ Հունգարիայում Հայտնի է Ճերակյան ազգանունը:

Էդ. Դյուլորիեի կարծիքով Արևելքին նվիրված Հատուկ Հետազոտություններում Հայաստանը չի ղբաղեցրել այն տեղը, որն իրավամբ նրան էր պատկանում, իսկ Հայ գրականությունը, որը քրիստոնեական Արևելքի ամենագիտական արտահայտությունն է, անտեսված է եվրոպական բանասերների կողմից:[4] Նա նկատում է, որ Հայ միջնադարյան գրականությունն ուսումնասիրելու համար չկա նյութի պակաս: Հայագրի բանասերների հրատարակած գրքերը, գրքույկները, ամսագրերը մատնագետներին ընձեռում են ամբողջական ու ճշգրիտ փաստեր: Եթե Հայերը մի քանի դար կորցրել են պետականությունը, ապա որոշ Հայագրի անհատների ջանքերի շնորհիվ կարողացել են Հարգանք ներշնչել իրենց նկատմամբ՝ որպես պինվորականներ, արդյունաբերողներ:[5] Նույնիսկ Թուրքիայում ունեցած իրենց ստրկության պայմաններում նրանք ունեցել են բարձր պաշտոններ: Էդ. Դյուլորիեն նշում է 1830-ին Փարիզում լույս տեսած "Exposé rapide des persecutions contre les catholiques arméniens en Orient pendant les années 1827 et 1828" գրքույկում, որի հեղինակը Հայ է, իր անկախությունն ապահովելու համար ֆրանսիացի ներկայացած, պատմվում է, որ Թուրքիայի արտաքին գործերի նախարար Պարթև Լֆենտին և մեծ վեզիր Հուսեին Բեյը Մահմուդ սուլթանի ժամանակ այդ պաշտոններին են Հասել իրենց Հայրենակիցների ջանքերի շնորհիվ:

14-րդ դարում Կիլիկյան Հայաստանը եգիպտոսի սուլթանների Հարձակումների Հետևանքով կորցրեց իր անկախությունը: Այդ թագավորության անկումից Հետո Հայերը ցրվեցին Թուրքիա, Պարսկաստան, Հնդկաստան, Ավստրիա, Դանուբի դետարևրան:

Հին ժամանակներից սկսած՝ Հայկական թագավորությունը չարունակական կռիվներ է մղել Հզոր Հարևանների՝ ասորիների, պարսիկների, բյուզանդացիների դեմ: Ալեքսանդր Մակեդոնացու օրերին նա իր վերջին՝ վաչէ թագավորի օրերում փոքր-ինչ ժամանակ պահպանեց իր անկախությունը, Հետո ենթարկվեց Սելևկյաններին, իսկ դրանից Հետո էլ՝ պարթևներին:

Էդ. Դյուլորիեն ջերմորեն խոսում է Տիգրան Մեծի ռազմական, քաղաքական, տնտեսական Հաջողությունների մասին: Նա խոսում է 428 թվականին Արշակունիների թագավորական գերդաստանի անկման մասին:

Հայագիտը մի առանձին Հետաքրքրությամբ է նկարագրում Բագրատունիների թագավորությունը, որի մայրաքաղաքը՝ Անին, Ախուրյան գետի ափին է, և նրա ավերակները վկայում են այդ քաղաքի երբեմնի վսեմության մասին: Անին իր ճոխությամբ զրգռում էր Հույն միապետներին, որոնք ձգտում էին այն գրավել: Կոստանդին Մոնամախ կայսրը, Համոզված լինելով,

[4] Նույն տեղում, էջ 4-5:
[5] Նույն տեղում, էջ 5:

որ անհնար է զենքով զրավել Անին, դիմում է խորամանկության. իր մոտ է կանչում Բագրատունիների երիտասարդ արքային՝ Դավիկ Երկրորդին՝ նախապես նրան ուղարկելով Հիսուսի խաչափայտից մի կտոր, որի վրա երդվել էր: Դավիկ Երկրորդն այլևս չի վերադառնում Անի, նա բանտարկվում է, և Անին ընկնում է հույների ձեռքը: Էդ. Դյուլորիեն նկարագրում է Անիի գլխին տեղացող նոր փորձությունները, թուրք-սելջուկների և մոնղոլ-թաթարների հարձակումները: Նա խոսում է նաև բյուզանդական հայ թագավորների մասին, որոնցից մեկն է համարում Լևոն Հինգերորդին[6]:

Էդ. Դյուլորիեն խոսում է Կիլիկիայի թագավոր Հեթում Առաջինի դիվանագիտության մասին: Երբ մոնղոլները ամայացրին Մեծ Հայքը, Հեթում Առաջինը գնում է թաթարական մեծ խանի մոտ և իրեն հայտարարում է նրա վասալ (հպատակ): Նա հիշատակում է նաև Կիլիկիայի վերջին թագավորի՝ Լևոն Վեցերորդի ճակատագիրը և նրա վախճանը Փարիզում 1393-ին:[7] Ահա այսպես դադարում է գոյություն ունենալ հայկական վերջին՝ Ռուբինյան թագավորությունը: Այս անկումից հետո սկսում են օտար ափերում ձևավորվել առաջին գաղթօջախները՝ Լեհաստանում, Ղրիմում, Կասպից ծովի ափերին:

Հայագետն իրավացիորեն նկատում է, որ Հայաստանի քաղաքական, տնտեսական, մշակութային կյանքում բեկումնային էր ռուս-պարսկական պատերազմի հետևանքով 1828 թվականին Արևելահայաստանի անցումը ռուսական կայսրության գերիշխանության ներքո: Նա ներկայացնում է Մեծ

---

[6] Նիկողայոս Ադոնցը 1936 թվականի մարտի 29-ին Սորբոնի համալսարանում կարդացել է մի զեկուցում նվիրված Աստվածաշնչի հայերեն թարգմանության 1500-ամյա հոբելյանին. այն կոչվում էր "Հայկական Աստվածաշունչը և նրա պատմական ուժը": Այս զեկուցման մեջ Ն. Ադոնցը ներկայացնում է բյուզանդական այն միապետներին, որոնք ազգությամբ եղել են հայեր, և մեջբերում է օտարազգի բյուզանդագետների կարծիքները նրանց կատարած դերի մասին: Այդ կայսրերից են եղել Հերակլը, Լևոն Հայը, կայսրուհի Թեոդորան (Մամիկոնյան ընտանիքից), Վասիլը՝ Մակեդոնյան հայկական դինաստիայի հիմնադիրը, որի ժամանակ կայսրությունը հասավ իր ռազմական ու մշակութային զարգացման գագաթնակետին: Նա հիշատակում է այդ դարերում Բյուզանդիայում հայերի կատարած մեծագործությունները: Բավական է հիշել, որ 9-րդ դարի հելլենական գիտության ու մշակույթի վերածնունդը հայերի գործն էր: Հայ Կեսարացին էր, որ Կոստանդնուպոլսում հիմնեց առաջին համալսարանը և տնօրեն նշանակեց Լևոն Փիլիսոփային՝ ճանաչված որպես մաթեմատիկոս և հելլենագետ: Լևոնը պատկերամարտ պատրիարք Հովհաննես Քերականի զարմիկն էր՝ կրթված մարդ, աստղագետ Բագրատի որդին, որը նույնպես հայ էր: Պատրիարքն ուներ Արշավիր անունով մի եղբայր, որի արվարձանային պալատը զրական աշխարհի հավաքատեղին էր: Անկասկած, այդ սալոնում մյուսների հետ միասին ձևավորվել է Փոթիուսը՝ Կոստանդնուպոլսի պատրիարքը և ուղղափառ եկեղեցու հպարտությունը. "Վերջապես, VI մինչև XI դարերը՝ մինչև հայկական դինաստիայի ավարտը, հայերը փառքով են ծառայել կայսրությանը և պաշտպանել են քրիստոնեական քաղաքակրթությունը՝ ընդդեմ իսլամի": Նա ավելացնում է մի անվանի բյուզանդագետի հետևյալ կարծիքը. "Առանց Վասիլ Հայի իսլամը կանցներ Եվրոպա՝ ավերելով ամեն ինչ... Առանց հայ զորահրամանատարների Բյուզանդիան կոչնչանար բարբարոսների հարվածների տակ. ծանր պահերին հանկարծակի բարձրանում էր մի Հերակլ, մի Վասիլ, մի Ձմշկիկ, մի Փոկաս, որոնք այս հոգնած քաղաքակրթությանը տալիս էին մի նոր թափ-մղում, և հետո Կայսրությունը՝ այդ ծեր կինը (ըստ մի բյուզանդացի պատմիչի արտահայտության), նորևս էր որպես մի երիտասարդ աղջիկ՝ զարդարված ոսկով և թանկարժեք քարերով" (տե՛ս "Célébration solennelle du quinzième centenaire de la traduction arménienne de la Bible, Paris", 1938, p. 56-60): Թարգմանությունը ֆրանսերենից մերն է – Ա. Դ.:

[7] Լևոն Վեցերորդի դերեզմանը հիմա էլ գտնվում է Փարիզի Սեն Դենի եկեղեցում, որտեղ թաղված են Ֆրանսիայի միապետները – Ա. Դ.:

Հայքի աշխարհագրական տարածքը, գեղեցիկ ու բազմազան բնությունը՝ արևադարձային բույսերից մինչև ալպիական մարգագետիններ ու լեռնային չքնաղ տեսարաններ:

Քաղաքական անբարենպաստ պայմանների հետևանքով հայերը ցրված են ողջ աշխարհով մեկ, և նրանց թիվը կազմում է չորս միլիոն մարդ: Նա, օտարերկրյա ճանապարհորդների նկարագրի համաձայն, ներկայացնում է նաև հայերի արտաքինը: Հայուհիները երիտասարդ հասակում շատ գեղեցիկ դեմքեր ունեն, շատ են սիրում թանկարժեք զարդեր, նրանց կյանքն ընթանում է տնտեսական հոգսերով և երեխաներին դաստիարակելով: Մեջբերում է Ջորջ Բայրոնի հայտնի ասույթը հայերի ծանր ճակատագրի վերաբերյալ, ինչպես նաև Լորեն Ռիգլերինը, ըստ որի հայերն Արևելքի ամենաաշխատասեր, հասկացող և կրթված ժողովուրդն են: Հայերը այնքան վստահելի են, որ թուրքերը նրանց վստահում են իրենց պետական եկամուտների վերահսկումը: Նա հայերին համեմատում է չվեյցարացիների ու հոլանդացիների հետ: Մեջբերում է կատարում Ղևոնդ Ալիշանի "Հայոց աշխարհիկ" բանաստեղծությունից հետևյալ հատվածը.

Ո՛վ դու ի վաղուց մոռացված հայրենիք,
Ո՛վ դու իմ սըրտիս անմոռաց տեղիք...[8]

1828 թվականի մարտի 21-ին Ռուսաստանի Սենատի հրամանով Երևանի և Նախիջևանի խանությունները տրվում է "Հայկական մարզ" անվանումը:

Էդ. Դյուլորիեն բնութագրում է հայերի բարոյական հատկանիշները: Նրանք շատ խաղաղասեր են, արագ հարմարվում են ցանկացած իշխանության, միայն թե կարողանան առաջ տանել իրենց գործերը: Եվ դա չի կարելի բացատրել նրանց խիզախության պակասով, ընդհակառակը՝ աշխարհին հայտնի են շատ խիզախ հայերի անուններ: Բավական է հիշել ժամանակակիցներին՝ Մադաթով, իշխան Արղության-Երկայնաբազուկ, Բեբութով: Գեներալներից Օրբելյանը և Բագրատիոն Մուխրանսկին նույնպես հայկական ծագում ունեն:

Հայագետն անդրադառնում է նաև հայերի ներաղգային և արտազգային դավանաբանական խնդիրներին: Շատ հակամարտ են կաթոլիկ և լուսավորչական հայերը, և նման պառակտումը մեծ վնասներ է պատճառում ժողովրդին: Շատ երկար խոսում է հայկական եկեղեցու հակաքաղկեդոնական լինելու մասին: Հայերի կրոնական խնդիրներին բավականին մանրամասն անդրադառնալուց հետո նա խոսում է Վենետիկի Մխիթարյան միաբանության մասին: Ասում է, որ այդ միաբանությունը Եվրոպայում հայտնի ակադեմիա է, որի տպարանում Սուրբ Ղազար կղզում, լույս են տեսնում շատ որակյալ և բազմազան գրքեր, որոնք ուղարկվում են աշխարհի բոլոր այն վայրերը, որտեղ կան հայեր, իսկ Վիեննայի Մխիթարյանների տպարանը Ավստրիայում եղածներից լավագույններից մեկն է: Նա նշում է, թե բավական է հիշել այդ երկու հրատարակչությունների գրքերը, որպեսզի հասկանալի լինի, թե դեպի ուր է գնում հայ ժողովրդի միտքը: Դյուլորիեն թվարկում է այն բնագավառները, որոնց ուղղությամբ Մխիթարյանները

[8] *Э. Дюлорье, Армяне, с. 24. Տե՛ս նաև Ղ. Ալիշան, Նվագներ, Երևան, 1957, էջ 17:*

դրքեր են հրատարակում: Ամենից շատ այդ գրքերի մեջ կան գրաբարի քերականության, գիտական ու եկեղեցական գրքեր, լատիներենին և եվրոպական նորագույն լեզուներին նվիրված հրապարակումներ. "Հայերը հաճույքով ուսումնասիրում են լեզուներ և այդ բնագավառում աչքի են ընկնում մեծ ընդունակությամբ"[9]: Իհարկե, հրատարակած գրքերի մեջ մեծ տեղ է հատկացված աստվածաբանությանը: Մաթեմատիկային և բարոյագիտությանը վերաբերող գրքերը տարրական մակարդակի են և մեծ մասամբ ֆրանսիական աղբեցությամբ ստեղծված: Դրանց մեջ են մտնում թվաբանությունը, հանրահաշիվը, երկրաչափությունը, նավագնացությունը, լոգարիթմական աղյուսակները, ֆիզիկան, աստղաֆիզիկան, աշխարհագրությունը, բժշկությունը, փիլիսոփայությունը, հռետորությունը: Մխիթարյանները շարունակում են տպագրել հույների և հռոմեացիների հին գրականությունը, չեն մոռանում նաև նորը:

Խորին հարգանքով է խոսում Միքայել Ջամչյանի "Հայոց պատմություն" եռահատոր աշխատության և Ղուկաս Ինճիճյանի արժեքավոր երկերի մասին:

Գրական գործի կազմակերպման առումով Վենետիկից ու Վիեննայից հետո դալիս է Կ. Պոլիսը: Էդ. Դյուլորիեն թվարկում է մի շարք հրատարակվող պարբերականներ՝ "Բանասէր", "Մասիս", "Նոյեան աղաւնի", "Արշալոյս Արարատեան", "Բուրաստան", "Պատրիօտ", "Բազմավէպ" և այլն: Հիշատակում է Գևորգ Ալիշերդյանի գիրքը՝ նվիրված ուշ միջնադարի բանաստեղծ Սայաթ-Նովային:

Թվարկում է նաև այն քաղաքները՝ Հայաստանում և նրանից դուրս, որոնցում զարգացած է հայ մտավոր կյանքը՝ Բուխարեստ, Ադրիանապոլիս, Վառնա, Կեսարիա, Սիվա, Թոխաթ, Բրուսա, Զմյուռնիա, Էրզրում, Խարբերդ, Մուշ, Վան, Բեյրութ: Ռուսական կայսրության մեջ՝ Թիֆլիս, Գորի, Ռուբեխսի, Էջմիածին: Հատկապես կարևոր է Էջմիածինը, որի հոգևոր դպրոցում հայ եկեղեցու համար պատրաստում են վարդապետներ (доктор Богословия):

Գրքույկի վերջում կա հավելված[10], որում հիմնականում խոսվում է Շահ Աբասի՝ Հայաստան կատարած արշավանքների, հայերի բռնի տեղահանության և Ջուղա քաղաքի հայերի մասին:

---

[9] Э. Дюлорье, Армяне, с. 43.

[10] Дополнение к статье г. Дюлорье об Армянах /Из записок русского путешественника по Персию/: Հավելվածի վերջում տորագրված է՝ А. Берже, Тифлис, 15 ноября, 1854 г.

ԳԼՈՒԽ ԵՐԿՐՈՐԴ

ԽԱԶԱԿԻՐՆԵՐԻ ՄԱՍԻՆ ԵՂԱԾ ՀԱՅԿԱԿԱՆ ԱՂԲՅՈՒՐՆԵՐԻ ԹԱՐԳՄԱՆՈՒԹՅՈՒՆԸ, ՀՐԱՏԱՐԱԿՈՒՄՆ ՈՒ ԳՆԱՀԱՏՈՒՄԸ

Էդուարդ Դյուլորիեի մեծագույն ծառայությունը հայագիտության առիթով է նրա հսկա հատորի մեջ, որը կոչվում է "Հավաքումն խաչակիրների պատմիչների, հայկական վավերագրեր"[1]: Գիրքն ունի "Նախաբան" և շատ ընդարձակ "Ներածություն": Այն հագեցած է ծանոթագրություններով և աղյուսակներով:

Գրքի "Նախաբանն" ընդգրկում է I-XVII էջերը: Նրանում Էդուարդ Դյուլորիեն ներկայացնում է, թե այդ գիրքը մեկն է այն երկու հատորներից, որ Ֆրանսիական գիտությունների ակադեմիան թույլ է տվել հրատարակելու: Գիրքը պարունակում է հայ պատմիչների թողած տեղեկությունները խաչակրաց արշավանքների վերաբերյալ: Նկատենք, որ պատմիչներ ասելով՝ հայագետը հասկանում է պատմական ստեղծագործություններ, որովհետև այդ. հսկա ժողովածուում թե՛ բնագրով և թե՛ թարգմանաբար գետեղված են Ներսես Շնորհալու "Ողբ Եդեսիոյ" պոեմը և Գրիգոր Տղայի "Ողբ վասն առմանն Երուսաղէմի" չափածո պատումը: Ընդհանրապես հայ պատմիչներին էդ. Դյուլորիեն ներկայացնում է որպես գրողներ և նրանց երկերը կոչում է գրականություն՝ բնավ չանտեսելով վերջիններիս բացառիկ պատմական արժանիքները:

Յուրաքանչյուր բնագիր ներկայացված է հետևյալ սկզբունքով՝

ա) Համառոտ ակնարկ հեղինակի կյանքի և ստեղծագործության մասին,

բ) Ներկայացվող բնագիրը հայերեն, այսինքն՝ գրաբար,

գ) Բնագրի թարգմանությունը ժամանակակից ֆրանսերենով,

դ) Տողատակային անհրաժեշտ ծանոթագրություններ ֆրանսերենով, երբեմն որոշ գրաբարյան վաստերով:

Առանձին հեղինակների գործեր ներկայացված են ամբողջությամբ, իսկ ոմանցից առնված են բացառապես այն հատվածները, որոնք նկարագրում են խաչակրաց արշավանքները: Դյուլորիեն իրավացիորեն նկատել է, որ Հայ պատմիչների մի մասը հատուկ չի զբաղվել խաչակիրներով, այլ խոսել է նրանց մասին որպես Հայաստանի պատմության մի դրվագ, որպես իրենց երկրի տարեգրության անբաժանելի հատված, սակայն հաղորդել են վաստեր, որոնք այլուր անհնար է գտնել: Մի շարք պատմիչներ նկարագրում են նույն ժամանակահատվածի դեպքերի մասին, սակայն նրանց նկատմամբ ցուցաբերում են անհատական մոտեցում: Այդօրինակ մոտեցումները կա-

---

[1] *Տե՛ս Recueil des Historiens des croisades, documents arméniennes, t. I, Paris, 1869: Եվրոպացի հայագետներից ոչ մեկն այդքան ամփոփածավալ որևէ ժողովածու չունի: Գրքի քաշը շատ ծանր է, և դժվար է տեղից տեղ շարժել. իր չափերով հիշեցնում է "Յայսմաւուրք" ժողովածուները – Ա. Դ.:*

բևռր են, որովհետև տարբեր կարծիքները, նկարագրված այլազան փաստերը լրացնում են միմյանց, և առավել մեծ հնարավորություն են ընձեռնում պատմական իրականությունը ճշմարտացի պատկերացնելու համար:

Հայկական աղբյուրներից պարզորոշ երևում է, որ հայերը համակրում էին խաչակիրներին՝ այլազավանների դեմ նրանց մղած պայքարում: Խաչակրաց արշավանքների նկատմամբ ունեցած ջերմությունը բխում էր հայ ազգային շահերից, և փաստորեն հայկական աղբյուրները եվրոպական պատմագիտության համար չհայտնագործված մի բնագավառ են, որոնք արժանի են հատուկ ուշադրության:

Կար մի կարևոր հանգամանք. Կիլիկյան հայկական թագավորությունը խաչակիրների համար ստեղծում էր բայց ճանապարհ, որով վերջիններս պետք է ուղևորվեին դեպի Պաղեստին: Կիլիկիան աշխարհագրական այն տարածքն էր, ուր խաչակիրներն առաջին անգամ հանդիպեցին հայերին:

Էդ. Դյուլորիեն հիշեցնում է խաչակիրների առաջնորդ Գոդեֆրուա դը Բույոնի հանդիպումը Կիլիկյան իշխան Ռուբենի հետ, որը հիմնել էր մի փոքրիկ պետություն՝ իր անունով կոչված Ռուբինյան:

Հայ պատմիչ Մատթեոս Եդեսացին (Ուռհայեցին) և նրա երկի չարունակող Գրիգոր Երեցը պատմում են, թե ինչպես հայերը եռանդուն ձևով օգնում էին խաչակիրներին՝ ազատագրելու սուրբ Հողը: Երկրորդ խաչակրաց արշավանքը՝ Լյուդովիկոս Յոթերորդի և Կոնրադ միապետի գլխավորությամբ, հասնում է մինչև Փոքր Ասիայի կենտրոնը: Հայ պատմիչներն այս մասին լռում են, բայց, ընդհակառակը, նրանք շատ բան են պատմում Ֆրիդրիխ Բարբարոսայի արշավանքների մասին՝ Լևոն Երկրորդի ժամանակ: Կաթողիկոս Գրիգոր Վեցերորդը, որը կոչվել է Ապիրատ[2], ջերմորեն օգնել է Գերմանիայի խաչակիրներին: Հայ պատմական աղբյուրները խոսում են Ռիչարդ Առյուծասրտի մասին, ողբում Ֆրիդրիխ Բարբարոսայի մահը, որի հետևանքով նրանց սպասումները մնում են անավարտ:

Էդ. Դյուլորիեն խոսում է 1144 թ. Եդեսիայի անկման մասին, որին հետևում է 1187-ին Երուսաղեմի գրավումը մահմեդականների կողմից: Ահա այս տխուր իրադարձություններն էլ ներշնչել են երկու հայ կաթողիկոսներին՝ Ներսես Շնորհալուն և Գրիգոր Տղային գրելու իրենց ողբերը և մանրամասներ հաղորդելու կատարվածի մասին:

Հենց այս "Նախապատմում" հայագետը բարձր է գնահատում Ներսես Շնորհալու բանաստեղծական տաղանդը, նրան համեմատում է Ներսես Լամբրոնացու հետ, որն, անշուշտ, զիջում է Շնորհալուն բանաստեղծական տաղանդի առումով, սակայն նրանից առավել բազմագիտակ էր:

Էդ. Դյուլորիեն թվարկում է, թե որ հեղինակներն են ընդգրկված իր ժողովածուի մեջ՝

1) Վահրամ Րաբունի՝ Լևոն Երրորդի քարտուղարը, որը գրել է չափածո ժամանակագրություն,

2) Զինվորական Հեթումը՝ Կոռիկոսի կոմսը՝ թաթարների մասին գրած իր երկով,

---

[2] Գրիգոր Վեցերորդ Ապիրատը (1194-1203) սերտորեն աջակցել է Կիլիկիայի Լևոն Երկրորդ Թագավորին և 1198 թվականին հայկական ծեսով նրան թագադրել է որպես Կիլիկիայի հայոց թագավորության արքա:

3) Սմբատ Գունդստաբլը՝ Հեթում Առաջինի եղբայրը, գրել է ժամանակագրություն՝ շարունակելով Մատթեոս Ուռհայեցուն և Գրիգոր Երեցին (952-1152 թթ.), հասցնելով մինչև 1274 թիվը, դրանից հետո մի անանուն ժամանակագիր այն հասցրել է մինչև 1335 թվականը:

4) Ժամանակագիր Սամվել Անեցին, որը հենվել է Եվսեբիոսի ժամանակագրության վրա, որի մեջ կա Հայաստանին վերաբերող մաս և այն հասցրել է մինչև 1140-1141 թթ., վերջինս էլ շարունակվել է մի Անանունի կողմից՝ մինչև 1340 թվականը: Այսպես էդ. Դյուլորիեն շարունակում է իր օգտագործած հայ հեղինակների թվարկումը և ավելացնում, թե Լուսինյանների հայկական թագավորության մասին ազգային աղբյուրները լռում են: 1342 թվականից սկսած, հայկական աղբյուրներն այլևս ոչինչ չեն գրում Հայաստանի կիլիկյան հատվածի մասին, և էդ. Դյուլորիեն այդ ժամանակահատվածի վերաբերյալ նյութեր քաղել է օտար աղբյուրներից: Նա թվարկում է, թե ինչ ժամանակագրություններից է օգտվել, և դրանց մեջ հատուկ առանձնացնում է քրիստոնյա արաբ պատմիչ և մտածող Աբուլֆարաջին, որը նաև նշանավոր հոգևոր գործիչ էր, հիմնել է մի շարք վանքեր և եկեղեցիներ, որոնք Ռուբինյանների դերիշխանության տակ էին:

Էդ. Դյուլորիեն խոստովանում է, որ այս հատորի մեջ հավաքված նյութերն իրենից պահանջել են դիտահետազոտական երկար տարիներ:[3]

Նա ներկայացնում է հատորում զետեղված նյութերի հեղինակների հետևյալ ժամանակագրական ցանկը՝

1) Մատթեոս Ուռհայեցի, ժամանակագրություն, առաջին քաղվածք - 963 թ.,

2) Միքայել Ասորի, ժամանակագրություն, քաղվածք - 1011 թ.,

3) Վահրամ Րաբունի, Ջավածո ժամանակագրություն, Կիլիկյան թագավորներ - 1040 թ.,

4) Հեթում՝ Կոռիկոսի դուքս, ժամանակագրական աղյուսակ - 1076 թ.,

5) Մարտիրոս Ղրիմեցի, Ոտանավոր Հայ թագավորների - 1080 թ.,

6) Սմբատ Գունդստաբլ, ժամանակագրություն Հայ թագավորների (Փոքր Հայաստանի՝ Կիլիկիայի), քաղվածք - 1092 թ.,

6ա) Մատթեոս Ուռհայեցի, երկրորդ քաղվածք - 1092 թ.,

7) Կիրակոս Գանձակեցի, Հայոց պատմություն, քաղվածք - 1097 թ.,

8) Սամվել Անեցի, ժամանակագրություն, քաղվածք - 1097 թ.,

8ա) Մատթեոս Ուռհայեցի, երրորդ քաղվածք - 15 փետրվարի, 1137 թ.,

9) Գրիգոր Երեց՝ Մատթեոս Ուռհայեցու շարունակողը - 16 փետրվարի. 1137 թ.,

10) Վարդապետ Վասիլ, Դամբանական Բոդուենի՝ Քեսունի և Մարաշի կոմսի - 1144 թ.,

11) Կաթողիկոս Ներսես Շնորհալի, Ողբ Եդեսիոյ, Եդեսիայի գրավումը Էմադէդդին Զանգիի կողմից - 1144 թ.,

9ա) Գրիգոր Երեց - 1163 թ.,

12) Վարդան Մեծ, Համառոտագրություն տիեզերական պատմության - 1163 թ.,

---

[3] *Ed. Dulaurier, Recueil des Historiens des croisades..., p. XIII.*

13) Ներսես Լամբրոնացի, քաղվածք նրա "Խորհրդածութիւնք ի կարգս եկեղեցւոյ և մեկնութիւն խորհրդոյ պատարագի" գործից - 1177 թ.,
8ա) Սամվել Անեցի - 1179 թ.,
14) Սամվել Անեցու շարունակող՝ Անանուն - 1185 թ.,
15) Կաթողիկոս Գրիգոր Տղա, Ողբ վասն առմանն Երուսաղէմի - 1187 թ.,
13ա) Ներսես Լամբրոնացի, Նամակ Լևոն Երկրորդ թագավորին - 1198 թ.,
2ա) Միքայել Ասորի - 1225 թ.,
12ա) Վարդան Մեծ - 1225 թ.,
7ա) Կուրիկոս - 1225 թ.,
16) Վարդապետ Մխիթար Տաշրեցի - 1262 թ.,
17) Ժողովրդական երգ՝ Լևոնի՝ Հեթումի որդու գերության մասին - 1266 թ.,
6ա) Սմբատ Գունդստաբլ - 1274 թ.,
3ա) Վահրամ Րաբունի - 1280 թ.,
18) Սմբատ Գունդստաբլի Անանուն չարունակողը - 1286 թ.,
19) Հեթում Երկրորդ թագավոր, պատմական պոեմ - 1292 թ.,
4ա) Հեթում՝ Կոռիկոսի կոմս - 1307 թ.,
18ա) Սմբատ Գունդստաբլի չարունակող - 1335 թ.,
20) Հասելված՝ Լևոն Վեցերորդի թագավորության վերջը և Լուսինյան դինաստիայի ավարտը - 1339 թ.,
14ա) Սամվել Անեցու անանուն չարունակող - 1340 թ.,
5ա) Մարտիրոս Ղրիմեցի - 1405 թ.,[1]
20ա) Հավելված - 1405 թ.:

Էդուարդ Դյուլորիեի կողմից հրատարակված այս նյութերը հետագայում, հատկապես 20-րդ դարի 50-ական թվականներից սկսած, հատուկ ուսումնասիրության են ենթարկվել խորհրդային Հայաստանի, ինչպես նաև սփյուռքի բանասեր-գիտնականների կողմից, և վերոհիշյալ հեղինակներին նվիրվել են առանձին գիտական մենագրություններ, տպագրվել են նրանց մի մասի քննական բնագրերը, կատարվել մի մասի աշխարհաբար թարգմանություններ:

Սակայն այն, ինչ կատարել է Էդուարդ Դյուլորիեն, վիաստորեն խիզախում էր հայագիտության համար: Այսօր էլ վերոհիշյալ հեղինակներին տրված նրա բնութագրականների մեծ մասը չի հնացել և չարունակում է պահպանել իր արժեքը:

Էդ. Դյուլորիեի՝ խաչակրաց արշավանքներին վերաբերող նյութերի հատորի "Առաջաբանն" ընդգրկում է XVII-CXXIV էջերը: Այն բաժանված է բազմաթիվ խորագրերի և ենթախորագրերի միջև: "Առաջաբանի" սկզբի մասը կոչվում է. ,,La Cilicie au temps des croisades'' ("Կիլիկիան խաչակիրների ժամանակ"):

---

[1] Ա. Մարտիրոսյանի "Մարտիրոս Ղրիմեցի" գրքում գրված է, թե Էդ. Դյուլորիեի տպագրած ժամանակագրությունն անհայտ է բանասիրությանը (տե՛ս Ա. Մարտիրոսյան, Մարտիրոս Ղրիմեցի, Երևան, 1958, էջ 167):

Բնականաբար, ընթերցողը կամ հետազոտողը զրքի այս հատվածից պետք է իմանա, թե ինչ երկիր էր Կիլիկիան, և երբ է առաջացել Կիլիկյան Հայկական թագավորությունը, որն այնքան կարևոր դեր է կատարել խաչակրաց արշավանքների ժամանակ:[5] Կիլիկիան՝ որպես բնակավայր, շատ հին ժամանակներից մտել է մարդկության պատմության մեջ: Հատկապես կարևոր էին Կիլիկիայի նավահանգիստները, որոնք Արևելքը կապում էին Արևմուտքի հետ: Տարսոն քաղաքը հայտնի էր վաղնջական ժամանակներից, նրա դերը զնալով մեծանում է փյունիկեցիների արդյունավետ մղումների հետևանքով: Կիլիկիան սերտորեն կապված էր Ասորեստանի Սարդանապալ թագավորի հետ: Այն կարևոր ռազմավարական տարածք էր Դարեհի, Ալեքսանդր Մակեդոնացու, Սելևկյանների, Հռոմեական ու բյուզանդական կայսրերի ժամանակ: Ուշերորդ դարում Կիլիկիայում հաստատվում են արաբները: Հարուն Ալ-Ռաշիդը[6] վերավոխում և ամրացնում է Կիլիկիայի հիմնական քաղաքները: Դրանից երկու դար հետո հույները հաստատվում են Կիլիկիայում: Սակայն նրանց նոր փորձությունները էր սպասվում: Դուրս գալով Կոնստրնական Ասիայի տափաստաններից՝ թուրքերը մտնում են Պարսկաստան և հասնում մինչև Փոքր Ասիա ու այնտեղ 11-րդ դարի երկրորդ կեսին հաստատում են Սելջուկյան դինաստիան: Մեծ Հայքի հայ բնակչությունը, սարսափահար եղած քոչվորական հաղթող հորդաների արշավանքներից, փախչում է դեպի Տավրոս լեռան տարածքները և այնտեղ հիմնում Փոքր Հայքի թագավորությունը: Այս թագավորությունը գոյատևում է մինչև 1375 թվականը և կործանվում Եգիպտոսի մամլուկների հարվածների տակ: 19-րդ դարում այդ տարածքներն արդեն պատկանում էին թուրքական պետությանը, դրանք ժամանակին եղել էին Օսմանյան Թուրքիայի կազմի մեջ:

Էդ. Դյուլորիեն զրքի առաջաբանում խոսում է Կիլիկիայի աշխարհագրական տվյալների՝ հողի, լեռների, կիրճերի մասին:

Նրա տեղեկությունների համար կարևոր սկզբնաղբյուր է Կիլիկիայի սպարապետ Սմբատ Դունդատարքը:

Սմբատ Դունդատարքի "Տարեգրքի" առաջաբանում գրված է. "Սմբատ այս ճամփորդության առթիվ (Անսիդք, 90, Lettre de Sempad le Connétable à Henri I roi de Cypre) հղացավ ժամանակագրության մը գաղափարը, որուն համար դուցն ներշնչվեցավ խաչակիր իշխաններու հետևորդ լատին ժամանակագիրներեն, որոնց գործերուն ծանոթ էր, ինք ալ ուզեց, ինչպես անոնք,

---

[5] Խաչակրաց արշավանքները կրոնական արշավանքներ էին՝ կազմակերպված քրիստոնեական եկեղեցու կողմից՝ սուրբ Հողն անհավատներից ազատագրելու և հատկապես Հիսուս Քրիստոսի գերեզմանը փրկելու համար: Այդ արշավանքները տևել են ունեցել 11-13-րդ դարերում, և քանի որ խաչակիրները չարժվում էին դեպի Պաղեստին, առավել դժվարանում էր նրանց հաղորդությունը թուրք-սելջուկների պատճառով: Խաչակրաց արշավանքները թվով ինն են, սակայն առավել արժանահիշատակ են առաջին երեքը: Առաջինը՝ 1096-1099 թթ., երկրորդը՝ 1147-1149 թթ., երրորդը՝ 1189-1192 թթ.՝ Սալահադինի կողմից 1187 թվականին Երուսաղեմը գրավելուց հետո: Ի դեպ, երկրորդ արշավանքի ազդակն է եղել 1144-ին Մոսուլի Զանգի ամիրայի կողմից Եդեսիա քաղաքի գրավումը:

[6] Հարուն ալ Ռաշիդ - Աբբասյանների ամենահռչակավոր խալիֆը (766-809): Հայտնի դարձավ բյուզանդացիների դեմ տարած իր հաղթանակներով: Նրա թագավորության ժամանակ Բաղդադը դարձավ Մերձերկրային ավազանի ամենահարուստ ու զարգացած քաղաքը: Այն փառահեղ կյանքը, որ նա վարում էր, այն պերճությունը, որ նա սիրում էր՝ իրեն շրջապատելով բազմաթիվ բանաստեղծներով, երաժիշտներով, գիտնականներով, նրան դարձրին "Հազար ու մի գիշերների" բազմաթիվ հեքիաթների հերոս:

տարեգրությունները հորինել իր հայրենիքին, որ խաչակրաց դարաշրջանին՝ Արևելքի և Արևմուտքի քաղաքական և ռազմական հանդիպումներու գլխավոր օղակը եղած էր"[7]:

Սմբատ Գունդստաբլի գրքում կան 952-1225 թթ. կատարված դեպքերի համառոտ թվարկումները, որոնցից հետո նա գրում է առավել մանրամասնորեն՝ իր պատումը հասցնելով մինչև 1272 թվականը՝ մինչև իր մահվան նախօրյակը:

Էդ. Դյուլորիեն "Առաջաբանում" խոսում է Սմբատի ժամանակագրության մեջ պահպանված մի շատ արժեքավոր փաստի մասին, որը պատմիչն, անշուշտ, քաղել է Սսի թագավորական վավերաթղթերից: Այդ փաստաթուղթը ներկայացնում է Կիլիկյան Հայ թագավորության իշխանների (բերդատերը) ցուցակը, որոնք 1198-ին եկել էին Լևոն Երկրորդի թագադրմանը: Ըստ "Աշխարհացույցի", որն էդուարդ Դյուլորիեն սխալմամբ վերագրում է Մովսես Խորենացուն, Կիլիկիայում կային բավականին բերդեր և քաղաքներ:[8]

Նա չի մոռանում չարունակ հիշեցնել, որ Արևմուտքը Արևելքի հետ կապող ճանապարհները անցնում էին Կիլիկիայով:[9] Հայագետը կոնկրետացնում է, թե որտեղ է սպանվել գերության մեջ գեղերող Բագրատունիների վերջին թագավորը՝ Գագիկ Երկրորդը: Նա ասում է, թե Անիի՝ Բագրատունի թագավորության վերջին արքան սպանվել է Կիլիկիայի Կիզիստրա ամրոցում:[10]

"Առաջաբանի" առաջին գլխի բաժիններից են՝

ա) Կիլիկյան ծովափերը,

բ) Գետային ցանցը:[11]

"Առաջաբանի" 49-րդ էջից սկսվում է երկրորդ գլուխը, որը վերնագրված է „Le royaume de la Petite Arménie au point de vue historique" ("Փոքր Հայքի (Կիլիկիայի) թագավորությունը պատմական դիտակետից"): Այս մասի առաջին հատվածն էլ պատմում է հայերի՝ խաչակիրների հետ ունեցած հարաբերությունների մասին:[12]

Նախքան Կիլիկյան Հայկական թագավորության ձևավորումը ներկայացնելը Էդ. Դյուլորիեն պատմում է հունաց կայսր Մոնոմախի կողմից Գագիկ Երկրորդ Բագրատունուն Կոստանդնուպոլիս կանչելու, բանտարկելու և 1079-ին նենգորեն սպանելու մասին: Երբ խաչակիրները Գոդեֆրուա դը Բույոնի գլխավորությամբ առաջին արշավանքի ժամանակ գալիս են Կիլի-

---

[7] Սմբատ Սպարապետ, Տարեգիրք, Վենետիկ, 1956, էջ 2: Ճավալի է, բայց փաստ է, հայկական աղբյուրների հիշատակումը դուրս չի եկել հերոսացի հայագետների գրքերից և չի մտել եվրոպական հանրագիտարանների մեջ: Երբ վերջիններս խոսում են խաչակրաց արշավանքների մասին, այդ աղբյուրներից ոչ մեկը չեն հիշատակում – Ա. Դ.:

[8] "17-րդ դարի սկզբում գրիչներից մեկը փորձել է պարզել, թե ով կարող է գրած լինել նման մեծարժեք աշխատությունը, ու հարցը լուծել է հօգուտ Մովսես Խորենացու և քաղաքացիություն տվել նրա անունով: ...Աղբյուրագիտական վերջին ուսումնասիրությունները և նորահայտ նյութերը կասկածանքի տեղիք չեն տալիս, որ "Աշխարհացույցի" հեղինակը Անանիա Շիրակացին է" (տե՛ս Անանիա Շիրակացի, Մաաենագրություն, Թարգմանություններ, առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ Ա. Գ. Աբրահամյանի և Գ. Բ. Պետրոսյանի, Երևան, 1979, էջ 20-21):

[9] Ed. Dulaurier, Recueil des Historiens des croisades..., p. XXI.

[10] Նույն տեղում, էջ XXII:

[11] Նույն տեղում, էջ XXXIII-XXXVI:

[12] Նույն տեղում, էջ L:

կիա, Հայերը նրանց ընդունում են գրկաբաց: Հայագետը մանրամասն պատմում է Ռուբինյան թագավորական դինաստիայի աստիճանական ձևավորման մասին: Այդ գերդաստանի ականառու դեմքերից մեկն էր Լևոն Երկրորդը կամ Լևոն Մեծը, որը Մեծ մականունը ստացել էր իր քաղաքական ունակությունների շնորհիվ: Կիլիկյան Հայաստանը լայն կապերի մեջ է մտնում եվրոպական թագավորությունների հետ, և Ռուբինյան թագավորական գերդաստանի զավակները ավելի ու ավելի հաճախ են սկսում ամուսնանալ Արևմուտքի իշխանական ընտանիքների ներկայացուցիչների հետ:[13] Դյուլորիեն հիշեցնում է, որ Լևոն Երկրորդի ինքնակալ հռչակվելը և խաչակիրների ազդեցությունը Կիլիկիայի հասարակական կյանքի վրա ուժեղանալը ներկայացված են Տարսոնի եպիսկոպոս Ներսես Լամբրոնացու կողմից և արտացոլված են նրա նամակում՝ ուղղված Լևոն Երկրորդին:[14] Այդ նամակը կոչվում է "Թուղթ առ Լեւոն արքայն Հայոց" և զետեղված է Էդ. Դյուլորիեի գրքի 579-603 էջերում:

Երկրորդ գլխի երկրորդ հատվածում Էդ. Դյուլորիեն պատմում է Կիլիկյան Հայաստանի սահմանադրության, թագավորի և ազնվականության ունեցած իրավունքների մասին:

Այդ բաժինը նա սկսում է Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" մեջ եղած հայկական թագավորական գերդաստանի զահակալական ավանդույթներով: Ամեն իշխանական ընտանիք արքունիքում ներկայացվում էր իր նահապետով՝ ցեղի գլխավորով: Կային տերեր, տանուտերեր, տերության իշխաններ. այս բոլորը կազմում էին նախարարների դասը, որը համապատասխանում է սատրապ բառին (satrapes), որովհետև նրանց դերը հայկական արքունիքում հիշեցնում էր Աքեմենյանների շրջանի պարսկական արքունիքի գահաբաժանումը, որը ծանոթ է մասնագետներին հին աշխարհի մատենագիրների երկերից՝ Հերոդոտոսից, Քսենոփոնից և ուրիշներից:[15]

Որոշ նախարարական ընտանիքներ այնքան հզոր էին և մեծ արտոնություններ ունեին, որ հետագայում ստեղծեցին իրենց միապետությունները, ինչպես Սիսականը՝[16] Սյունիքի նահանգում, Արծրունիները՝ Վասպուրականում:

Բացի հիմնական նախարարներից՝ ավագ տանուտերերից, որոնք ձևավորում էին բարձր ազնվականությունը, կային նաև կրտսերագույները: Կային նաև աղատներ, սեպուհներ, ոստիկաններ: Սրանցից ձևավորվում էր զինվորական խավը, որը ծառայում էր արքային:

Էդ. Դյուլորիեն, ըստ Փավստոս Բուզանդի "Հայոց պատմության", պատկերում է նախարարական դասը Արշակ Երկրորդի գահակալության ժամանակ:

"Առաջաբանի" 61-րդ էջում Էդ. Դյուլորիեն ներկայացնում է Կիլիկիայի իշխանների և թագավորների ժամանակագրական ցուցակը: Թվարկման ժամանակ դնում է նախ Հայոց Թվականը, ապա Համընդհանուր քրիստոնեականը: Ցուցակն սկսում է 1080-ին Տավրոսում հաստատված Ռուբեն

---

[13] Նույն տեղում, էջ LII:

[14] Տե՛ս Ներսես Լամբրոնացի, Նամականի, Վենետիկ, 1865, էջ 207:

[15] Ed. Dulaurier, Recueil des Historiens des croisades..., p. LVI.

[16] Խոսքը Սյունյաց Բաղաց թագավորության մասին է - Ա. Դ.:

Առաջինից կամ Մեծից, հասնում Ռուբեն Երկրորդին, որի մահվանից հետո՝ 1188-ի փետրվարի երկուսին, նրան փոխարինում է եղբայրը՝ Լևոն Երկրորդը:

Հետո սկսվում է կիլիկյան հայ թագավորների ցանկը՝ Լևոն Երկրորդից՝ 1198 թ. հունվարի 30-ից, մինչև Լևոն Հինգերորդը՝ Օշինի որդին, որը թագադիր է դառնում 1321-ին և վախճանվում է 1340-ին:

Այնուհետև խոսում է Լուսինյան հայ թագավորների մասին՝ սկսելով Կոստանդին Երրորդից և հասնելով մինչև Լևոն Վեցերորդը, որը ծնվել է հայ մորից ու 1365-ին դարձել է թագավոր, 1375-ին դեկտեմբերի 17-ին գերվում է ու տարվում Կահիրե, իսկ 1393-ի դեկտեմբերի 12-ին վախճանվում է Փարիզում: Գրքի "Առաջաբանում" հայագետը խոսում է նաև հայ կաթողիկոսների և հոգևորականության մասին: Բնականաբար, հայ կաթողիկոսների ցանկը սկսում է Գրիգոր Լուսավորչից: Այնուհետև անցնում է Կիլիկիայի կաթողիկոսներին: Սկսում է Գրիգոր Երկրորդ Վկայասերից, Բարսեղ Անեցուց, Գրիգոր Երրորդ Պահլավունուց, որը կաթողիկոսական աթոռը տեղափոխեց Հռոմկլա ամրոցը:[17] Հետո խոսում է Ներսես Շնորհալու, Գրիգոր Տղայի և մյուս կաթողիկոսների մասին: Ցուցակով ներկայացնում է Սսի կաթողիկոսներին և արքեպիսկոպոսական թեմերի առաջնորդներին:

Էդ. Դյուլորիեն Կիլիկիայի հոգևոր առաջնորդներից հետո խոսում է աշխարհիկ առաջնորդների մասին՝ գրքում զետեղելով հայ սպարապետների, սենեկապետների, բերդակալների ցանկը:

Հայագետի այս երկասիրությունն արժեքավոր է թե՛ գրական և թե՛ պատմագիտական տեսանկյունից:

Նա նյութերն ընտրել է մեծ բծախնդրությամբ:

"Ժողովրդական երգ" բաժնում Դյուլորիեն ներկայացնում է "Լևոնի երգը" բանահյուսական ստեղծագործության մի տարբերակը՝ կցելով նրան սրտաչարժ զրույց-բացատրություններ:[18]

Էդ. Դյուլորիեն ասում է, որ վահրամ Րաբունին, պատմելով եգիպտացիների՝ 1266-ի Կիլիկիայի վրա կատարած հարձակման մասին, հիշատակում է մի տխուր դրվագ՝ Հեթում արքայի որդու՝ Լևոնի գերումը և մյուս որդու՝ Թորոսի սպանությունը: Ահա այդ ծանր դեպքերն էլ ներշնչել են ժո-

---

[17] *Գրիգոր Գ Պահլավունին "1149-ին կաթողիկոսարանը փոխադրել է Հռոմկլա ամրոցը՝ այն գնելով մի խաչակիր իշխանից: 1166-ին ծերության և վատառողջության պատճառով կաթողիկոսական աթոռը հանձնել է կրտսեր եղբորը՝ իր օգնական և մշտական խորհրդատու Ներսես Շնորհալուն" (տե՛ս Ամենայն Հայոց կաթողիկոսներ, Երևան, 2001, էջ 130):*

[18] *"Լևոնի երգի" մասին հետաքրքրական փաստ է հիշատակել բանասեր Աս. Մնացականյանն իր "Հայկական միջնադարյան ժողովրդական երգեր" ժողովածուում ըստ Մաշտոցի անվան Մատենադարանի թիվ 4965 ձեռագրի (թերթ 159բ, XIII դար) հիշատակարանի: Այդ ձեռագիրն ընդօրինակված է Կիլիկիայում Կոստանդին կաթողիկոսի պատվերով, այն ժամանակ, երբ Լևոնը գտնվելիս է եղել գերության մեջ: Գրչի հիշատակարանում կարդում ենք. "Ստացօղի սորա տեառն Կոստանդեա դիտապետի Հայոց ողորմեսցի տէր Յիսուս և ծնօղաց իւրոց, ամէն, և գրչիս: Ո՛վ մանկունք նոր Սիովնի, յիշեցէք զարքայորդին ըզՀեւն զմատնեալն ի ձեռս անօրինաց, զի չնորհեսցէ զնա մեզ վերըստին, զի որբ եւ անտերունչ ո՛չ մնասցուք, եւ զամուսինն իւր զթարեպաչտ տիկինն զԿեռան և զղեռաբոյս որդեակ իւր զԿոստանդին, զոր տէր Յիսուս կարողացուսցէ և յաղթողս արասցէ ի վերայ թշնամեաց խաչին Քրիստոսի և պարագայից ամօք չնորհեսցէ ի պարծանս եկեղեցւոյ, զի խաղաղութեամբ վարեսցուք զկեանս մեր..." (տե՛ս Աս. Մնացականյան, Հայկական միջնադարյան ժողովրդական երգեր, Երևան, 1956, էջ 544-545):*

ղովրդական մուսային՝ հորինելու այս երգը, որն առաջին անգամ տպագրել է Ղևոնդ Ալիշանը "Հայոց երգք ռամկականք" ժողովածուում.

Աւա՛ղ ըղԼէոննն ասեմ,
Որ տաճկաց դուռն ընկել դերի:
Իմ լուս, իմ լուս ու սուրբ կոյս,
Սուրբ խաչն օգնական՝ Լէոնիս ու ամենուս:
... – Լէո՛ն, դու տաճիկ լինիս,
Ես ու իմ տասաս քէ դերի:
...Լէոննն ի բերդին նստել,
Դաստուակն աչխյն ու կուլար.
–Ինչվա՛նտ, որ ի Սիս կերթաս,
Դուն խապար տանիս պապայիս:
Ոնց որ պապան ալ ղան լըսեց,
Շատ հնծել քաշեց երամով,
Էկաւ ի սուլդանն ելաւ,
Շատ գետեր ևհան արընեց:
Իսւ ղիր Լէոն որդին
Ու հասաւ սըրտին մուրատին:
Իմ լուս, իմ լուս, իմ լուս ու սուրբ կոյս,
Սուրբ խաչն օգնական՝ Լէոնիս ու ամենուս[19]:

Էդ. Դյուլորիեն նշում է, որ բանահյուսական այս երգը ստեղծվել է Կիլիկիայի բարբառով: Նույն դեպքի մասին պատմում է նաև Մկրտչել Չամչյանը ("Հայոց պատմություն", հ. III, էջ 266-268):

Պատմական դեպքը հայագիտը ներկայացնում է հետևյալ ձևով: Հեթում Թագավորը, տեսնելով, որ եղիպտացիները մտել են Կիլիկիա և ամենուր ավերածություններ ու ամայություն են տարածում, հավաքում է իր բանակը, երկու զորամասերը հանձնում է երկու որդիներին՝ Լևոնին ու Թորոսին, իսկ ինքը մեկնում է՝ թաթարներից օգնություն խնդրելու: Լևոնն ու Թորոսը քաջաբար կռվում են թշնամու դեմ. Թորոսը զոհվում է, իսկ Լևոնին գերում են: Մահմեդականները մտնում են Սիս, թալանում բնակիչներին, տանում թագավորական գանձերը: Գլխավոր եկեղեցին, որ կառուցել էր Հեթումը և կոչվում էր սուրբ Սոֆիայի անվամբ, այրում են: Հեթումը վերադառնում է թաթարների հետ: Նա նաև գնում է Հռոմ, օգնություն խնդրում: Մահմեդականները Լևոնին տանում են Կահիրե՝ Բիբարիս սուլթանի մոտ: Հեթումը չարունակ տանջվում է որդիների կորստի համար: Մի անգամ՝ նշանավոր տոնի ժամանակ, նա դիմում է հավաքվածներին և ասում.

- Մեր բոլոր գլխավորներն այստե՞ղ են:
- Նրանք այստեղ են՝ քո առաջ:
Նա նորից կրկնում է.
- Մեր բոլոր գլխավորները ներկա՞ են:
- Նրանք քո առաջ են:

---

[19] *Ղ. Ալիշան, Հայոց երգք ռամկականք, Վենետիկ, 1852, էջ 5, տե՛ս նաև Աս. Մնացականյան, Հայկական միջնադարյան ժողովրդական երգեր, էջ 231:*

- Բայց Լևոնն ու Թորոսը, իմ ազնվական և չափազանց սիրելի որդիները, որտե՞ղ են ուրեմն: Օ՛, զավակներս, ձեր անունը տրվեց, բայց դուք բոլորովին այստեղ չեք:

Այս բառերն ասելուց հետո նա սկսում է սաստիկ ողբալ: Բոլոր ներկաները նրա հետ լալիս են: Ստանալով իր բարոնների համաձայնությունը՝ Հեթումը ընծաներով մարդ է ուղարկում սուլթանի մոտ: Վերջինս պահանջում է Հալեպի գրավման ժամանակ գերի առնված էմիրներից մեկին, որից հետո վերադարձնում է Լևոնին՝ պատվով ու խաղաղության պայմանագրով: Լևոնը գերության մեջ է մնում երեք տարի:

Էդ. Դյուլորիեն տպագրել է նաև Վահրամ Եղեսացու (Րաբունի) չափածո պատմությունը Ռուբինյանների մասին: Վահրամ Րաբունու կյանքի մասին նա հաղորդում է քիչ փաստեր: Ծննդով եղեսացի է եղել, Լևոն Երրորդի ատենադպրի պաշտոնն է վարել Կիլիկիայի արքունիքում և հենց արքայի պատվերով էլ գրել է իր պատմական երկը՝ չարունակելով Ներսես Շնորհալու "Վիպասանությիւն" պոեմը: Վահրամ Րաբունու պոեմը գրված է 8 վանկով, ինչպես Ներսես Շնորհալու "Ողբ Եղեսիոյ" և Գրիգոր Տղայի "Ողբ վասն առմանն Երուսաղէմի" պոեմները: Այս պոեմի առաջին հրատարակությունը եղել է Մադրասում 1810-ին՝ բավական թերի ու սխալաշատ մի ընդօրինակությամբ, երկրորդը՝ Կալկաթայում 1832-ին, իսկ երրորդը՝ Փարիզում Կարապետ Շահնազարյանի ջանքերով: Ֆրեդերիկ Նյումանը 1831-ին պոեմը հրատարակել է անգլերեն ,,Translations from the chines and armenians" ժողովածուում: Վահրամ Րաբունին պոեմում շատ հպանցիկ անցնում է առաջին Ռուբինյան թագավորների վրայով և առավել երկար խոսում իր ապրած ժամանակաշրջանի դեպքերի մասին: Պոեմի վերնագիրն է "Տեառն Վահրամայ մեծի վարդապետի Ռաբուն կոչեցելոյ, քաջ ատենադպրի Երրորդի Լեւոն արքայի Հայոց՝ արարեալ ըստ խնդրոյ նորին արքայի զպատմութիւն Հայոց ոտից չափմամբ":

Պոեմի սկզբում կա երկի և՛ ծրագիրը, և՛ ստեղծագործական պատմությունը: Վահրամ Րաբունին իր ընթերցողներին հայտնում է, որ Ներսես Շնորհալի հայրապետը վերցրել է հայ ժողովրդի պատմությունը և այն վերածել չափածոյի՝ հասցնելով մինչև իր օրերը: Լևոն Թագավորը, երբ կարդացել է Ներսես Շնորհալու պոեմը, հրամայել է իրեն՝ չարունակել այն, ներկայացնելով պատմությունը ճշմարտացի, սկսելով սուրբ Հորից՝ ստուգաբար պատմել այն ամենը, որին ականատես է եղել բանաստեղծը կամ ականջալուր է եղել այլոց ասածներին.

Տէր Ներսեսի լուսազարդեալ,
Հայրապետին զայս բանս գըրեալ,
Ըզպատմութիւն Հայոց առեալ,
Ոտանաւոր տաղիւ չափեալ,
Եւ ի նախնեաց անտի սկըսեալ,
Եւ մինչ ի յինքըն հասուցեալ,
Զորպիսութիւն նոցա յայտնեալ
Եւ խրատ հանուրց ազգի տըւեալ:
Զոր ընթերցեալ եւ ծանուցեալ

Լեւոն Հայոց արքայն օծեալ,
Նուաստութեանս իմ Հըրամայեալ,
Ի սուրբ Հօրէն առնուլ դարձեալ,
Որ մինչ ի մեզ եղեւ Հասեալ
Նահապետաց մերոց կացեալ,
Գործք եւ կամ բանք վիպասանեալ,
Ի ստուգագոյն արանց պատմեալ,
Եւ զորս աչօք մերովք տեսեալ,
Եւ ականջօք յայլոց լըւեալ,
Զայն ինչ գըրել բանիւ չափեալ,
Առ ի լինել դիւրաւ յայտնեալ:
Արդ ես Վահրամ Ռաբունն ձայնեալ
Եւ յիմաստից ուսայնացեալ...[20]

Էդ. Դյուլորիեի գրքի 269-271 էջերը ներկայացնում են Գրիգոր Տղայի կենսագրությունը և նրա ստեղծագործության համառոտ բովանդակությունը: Դյուլորիեն ասում է, որ Գրիգոր Տղան թողել է վեց կամ յոթ նամակ և մի ողբ՝ Երուսաղեմի առման մասին: Այդ ողբի ձեռագիրը Վենետիկի Սուրբ Ղազար կղզու գրադարանում է, և մխիթարյանները հանել են ողբի պատճենը և ուղարկել Դյուլորիեին: Փաստորեն գրաբարով և ֆրանսերեն լեզվով ողբի առաջին հրատարակիչն ու թարգմանիչը եղել է Էդուարդ Դյուլորիեն: Նա իրավացիորեն նկատում է, որ Գրիգոր Տղան իր ողբը գրել է՝ հետևելով Ներսես Շնորհալու "Ողբ Եդեսիոյ" պոեմին:[21] Գրիգոր Տղայի ողբի աղբակը եղել է 1187 թվականին Սալահադդինի կողմից Երուսաղեմը գրավելու պատմական փաստը: Գրիգոր Տղան ոչ միայն Սալահադդինի ժամանակակիցն էր, այլև նամակներ է գրել վերջինիս:[22] Իր հերթին Գրիգոր Տղայի ողբը աղբակ է դարձել հետագա դարերում վերստին անդրադառնալու Սալահադդինի կողմից 1187-ին Երուսաղեմը գրավելու պատմական փաստին: Ավելին, հավանաբար Գրիգոր Տղայի "Ողբ վասն առմանն Երուսաղէմի" պոեմը սերված է եղել ժողովրդի կողմից և անցել է բանավոր ավանդույթին ու այդ ճանապարհով հասել մինչև 17-րդ դար: 17-րդ դարում նույն թեմայով ողբ է հորինել Ներսես Մոկացին: Մաշտոցի անվան Մատենադարանի թիվ 2079 գրչագրում պահպանված Ներսես Մոկացու Ողբի հիշատակարանում ասվում է. "Այս ողբոց բանս Երուսաղէմի վաղուց հետէ չինեալ էր, բայց գեղջուկ բառիւ էր, ապա Աստուած լուսաւորէ զՆերսէս վարդապետի ծնօղաց հոգին, որ մեր աղաչանացն լսեց եւ նոր չարաղրեաց, համեղացոյց ղբանս եւ յինքենէ այլ ասաց ի վերայ": Ըստ որում՝ Ներսես Մոկացին այդ ողբը գրել է իր եղբայրակիցների խնդրանքով, ինչպես նշվում է նույն հիշատակարանում: Թե պատվիրատուները և թե Ներսես Մոկացին արտահայտում էին ժամանակի պահանջը՝ Հայաստանը ազատագրված տեսնել մահմեդականներից և վերականգնել Մեծ Հայքում հայկական պետականությունը:

---

[20] *Ed. Dulaurier, Recueil des Historiens..., p. 493.*
[21] *Նույն տեղում, էջ 271:*
[22] *Գրիգոր Տղա, Բանաստեղծություններ և պոեմներ, Աշխատասիրությամբ Ա. Շ. Մնացականյանի, Երևան, 1972, էջ 53-54:*

Թե՛ Գրիգոր Տղայի և թե՛ Ներսես Մոկացու ողբերում որպես խաչակիրների աջակից պատկերվում է Լևոն Երկրորդ թագավորը.

Գրիգոր Տղա

Ա՛յն, որ Տերամբ զՀայրենին
Էառ զաթոռ ժառանգ բարին
Լեւոն սիրողն Քրիստոնէին,
Խնամեալ աջովն Յիսուսին:
Շարժեալ կամօք սա արարչին,
Ա՛յն, որ յաւէտ էր ընդ նմին,
Ե՛կ, ժամանեաց անդ վերստին,
Եցոյց նոցա զինքն ահագին...[23]

Ներսես Մոկացի

Ապա դարձան ի Մէջերկրայս
Առ Լեւոնաւ թագաւորին,
Ատնի դարձան յԱնտիոքին,
Առ Ջհանայ դետովն իջին:[24]

Ուշագրավ է, որ գերմանական մի հին բանաստեղծության մեջ, որը նույնպես պատմում է խաչակրաց արշավանքների մասին, փառաբանված զորավարների շարքում հիշատակվում է նաև Լևոն Երկրորդը.

Kunic Levon Von Ubia (Rubinian?)
Onch der Von Armenia...
Լևոն թագաւոր Ուբիայի (Ռուբինեա՞ն)
Ինչպէս նաև Հայաստանի...[25]

Էդ. Դյուլորիեն իր հատորում զետեղել է նաև 17-րդ դարի բանաստեղծ Մարտիրոս Ղրիմեցու չափածո պատմական քերթվածը՝ նվիրված Ռուբինյան թագավորներին:

Մարտիրոս Ղրիմեցին իր գործում նախ հիշատակում է Գագիկ Բագրատունու մահը, Անիի կործանումը հույների նախաձեռնությամբ: Հետաքրքիր ձևով բանաստեղծը ներկայացնում է Ռուբինյան թագավորական գերդաստանի հիմնադրին՝ Ռուբենին, որպես պատվախնդիր ու հայրենասեր մարդու, արքայական ցեղից սերող, որը տեսավ Անիի հետ կատարվածը, եկավ Կիլիկիա, հանեց Գագիկի վրեժը՝ հալածելով հույներին այդ տարածքից.

Եւ հետ մահուան Գագկայ վեհին
Թագն արքայից մերոց բառնին,
Անտիրանայ գահը նոցին,

[23] *Գրիգոր Տղա, Բանաստեղծություններ և պոեմներ, էջ 305:*
[24] *Ներսես Մոկացի, Բանաստեղծություններ, Աշխատասիրությամբ Ա. Գ. Դոլուխանյանի, Երևան, 1975, էջ 85:*
[25] *Վ. Մ. Քյուրքչյան, Հայկական Կիլիկիա, Նյու Յորք, 1919, էջ 11-12:*

Որ ի յԱնի նախասպատմին:
Պարոն Ռուբէն զարմէ Գագկին
Զիշխանութիւն սկահէ ազգին,
Զըւեալ յԱնւոյ սպարապային,
Գայ ի յաշխարհն Կիլիկէին,
Տիրէ տեղւոյն իշխանային,
ԶՅոյնս հալածէ ի տոյժ Գագկին...[26]

Մարտիրոս Ղրիմեցին ներկայացնում է Ռուբինյան գերդաստանի տոհմածառը՝ Լևոն Երկրորդին անվանելով Առյուծ և գերազանց համարելով բոլորից: Հիշատակվում են Հեթումն ու իր կինը, Եզիպտոս գերեվարված նրանց որդին՝ Լևոնը.

Մեծն Հեթում իշխէ գահին,
Զասպէլ պշխոյն առեալ իւր կին,
Յետոյ Լեւոն՝ Հեթմոյ որդին,
Զոր յԵգիպտոս գերի տարին,
Ուստի դարձեալ իշխաց գահին:[27]

Բանաստեղծը խոսում է նաև վերջին հայ թագավորի՝ Լևոն Վեցերորդի մասին, որը տասնմեկ ամիս իշխելուց հետո կորցրեց գահը՝ Եգիպտոսի մահմեդականների հարվածների տակ:

Մարտիրոս Ղրիմեցին իր քերթվածում նշում է նաև վերջին հայ թագավորության անկման թվականը.[28]

Ի յութ հարիւր հայոց թըւին,
Քսան եւ երեք աւելորդին
Յալգէն դըժնեայ հագարածին,
Զդառըն բաժակըս դայս արբին:

Ռուբինյան և ապա Լուսինյան գերդաստանների կործանումը մեծապես նպաստեցին հայ ժողովրդի զավակների պանդխտելուն և աշխարհասփյուռ դառնալուն: Մահմեդականներից հալածված՝ հարկադիր վտարանդիներ դարձան, բնակվեր տեղափոխվեցին այլ երկրներ, ուր նրանց սպասում էր օտարացեղ ազգերին ծառայելը, ծանր հարկերի տակ կքվելը: Քերթվածում բանաստեղծը չարունակ կրկնում է հայերի քրիստոնյա լինելու պարագան, բայի այդ՝ իր ժամանակակիցներին և ապագա սերունդներին ավանդում է, թե ընծա է տալիս մեր նախնիների պատմությունը՝ որպես վեպ և ճառ.

...Իշխանաղունք միջոյ բառնին,
Արքայք եւ պետք մեր սպանին,
Տեղք հայկաղնիցըս վրդովին,

[26] *Ed. Dulaurier, Recueil des Historiens..., p. 684.*
[27] *Նույն տեղում, էջ 685:*
[28] *Նույն տեղում, էջ 686:*

Եւ ասա եւ անդ վըտարանդին,
Ոմանք Պարսից մասին պիտին
Ծառայորեն այնց նըւաճին,
Եւ կէսք թուրքայ դոռող ազդին
Լեալ հարկատու՝ հալեալ մաշին,
Յօտարացեղ ազանց նեղին,
Ըստ Ներսեսի սրբոյ բանին:
Բայց դոհուԹիւն տացուք փրկչին
Հօր եւ հոգւոյ չնորհաղարդին,
Զի եմք ծընունդ աւազանին,
Ի երկըրպագուք սըրբոյ խաչին:
Յինէն ընծայ այս քեզ, եղբա՛յր,
Մերոց նախնեացըս վէպ եւ ճառ
Մարտիրոսէ յոգնաՀըչուառ
Շըրջաբերեալ Թիւն է ծիծառ:[29]

Էդուարդ Դյուլորիեն ծիծառ բառը համարում է հանդի համար դրված, միաժամանակ համոզված է, թե դա գրության թվականն է՝

Ծ = 50
Ի = 20
Ծ = 50
Ա = 1
Ռ = 1000

Ընդհանուրը՝ 1121 (ըստ հայոց թվականի):

1121+551=1672: Տաղը գրվել է 1672 թվականին: Եթե բանասիրության մեջ ընդունված է, որ Մարտիրոս Ղրիմեցին ծնվել է 1620-ին և վախճանվել 1683-ին, ապա այս ենթադրությունը լիովին հիմնավորված է:

Էդուարդ Դյուլորիեն Մարտիրոս Ղրիմեցու հաղորդած փաստերը համեմատում է Սմբատ Դունդատաբլի տարեգրության այն հատվածի հետ, որը պարունակում է՝ "Անուանք են պարոնաց եւ թագաւորացն Հայոց" մասը:[30]

Պարոն Կոստանդին՝ ամս չորեքտասան:
Պարոն Թորոս՝ իւր որդին, ամս քսանինն:
Պարոն Լեւոն՝ եղբայրն, տասն:
...Պարոն Թորոս՝ որդին Լեւոնի, ամս քսան եւ վեց:
Պարոն Ռուբէն՝ որդի Թորոսի, ամ մի:
Պարոն Մլեհ՝ եղբայր Թորոսի, ամս եօթն:
Պարոն Ռուբէն՝ որդի Ստեփանէի, ամս երկուտասան:
Լեւոն Թագաւոր՝ որդի Ստեփանէի, ամս քսաներկու:
Ծիլիսէ Թագաւոր՝ ամս չորս:
Հեթում Թագաւոր՝ ամս քառասուն եւ հինգ:
Լեւոն Թագաւոր՝ ամս ինն եւ տասն:

[29] Նույն տեղում, էջ 687:
[30] Նույն տեղում, էջ 678-679:

Պարոն Հեթում՝ ամս ութ:
Սմբատ թագաւոր՝ ամս երկու:
Պարոն Կոստանդին՝ ամ մի:
Զորս տարի միջոց՝ մինչեւ ի Լեւոն թագաւոր:
Լեւոն թագաւոր՝ ամս երեքտասան:
Օշին թագաւոր՝ ամս երեքտասան:
Լեւոն թագաւոր՝ պահեսցէ զսա
Աստուած ի բարի ամս հարիւր:

Էդուարդ Դյուլորիեն թարգմանել է նաև 13-րդ դարի պատմիչ Կիրակոս Գանձակեցու պատմությունից մի հատված: Պատմիչի կենսագրության մասին խոսելիս այդ հատվածի տողատակում, օգտվելով Ղուկաս Ինճիճյանից, գրում է հետևյալը. "Գետիկ վանքը գտնվում է ոչ պակաս հայտնի, որպես միջնադարի կրթական կենտրոններ, Սանահին և Հաղպատ վանքերի հարևանությամբ: Այն գուգարք նահանգի Զորափոր գավառում է՝ Մեծ Հայքի հյուսիս-արևելքում: Այս վանքը քանդվեց երկրաշարժից, նրա վանահայրը՝ Մխիթար Գոշը, որը շատ ճանաչված է իր առակների ժողովածուով և իր "Դատաստանագրքով", այն նորից վերակառուցեց Նոր Գետիկ անունով, մի փոքր ավելի հեռու՝ Տանձուտա ձոր կոչված վայրում":[31]

Դյուլորիեն հատուկ հիշատակում է Նոր Գետիկ վանքը այն պատճառով, որ 13-րդ դարի հայ մատենագրության շատ երևելիներ հիանալի կրթություն են ստացել հենց այդ վանքում, դրանց թվում՝ Կիրակոս Գանձակեցին, Վարդան Մեծը կամ Արևելցին, Մաղաքիա աբեղան և ուրիշներ: Չնայած քաղաքական ծանր պայմաններին՝ Մեծ Հայքի կրթական կենտրոնները, Կիլիկիայի վանական հաստատությունները չանում էին հետ չմնալ համընդհանուր քրիստոնեական աշխարհի կրթական առաջընթացից:

Տասներեքերորդ դարի պատմիչներից էդ. Դյուլորիեն անդրադառնում է Վարդան Մեծին, որին համարում է հայ գրականության մեծ գիտնական հեղինակներից: Նա եղել է հանրագիտակ մատենագիր, շատ է ճամփորդել, 1265 թվականին այցելել է մոնղոլական Հուլաղու խանին և նրա մոտ գտել ջերմ ընդունելություն:[32] Վարդան Մեծը տիրապետում էր մի շարք լեզուների՝ հունարենին, լատիներենին, ասորերենին, եբրայերենին, պարսկերենին, գրում էր գրաբարով և միջին հայերենով:

Ըստ էդ. Դյուլորիեի՝ նա գրել է "Տիեզերական պատմություն", որն սկսվում է աշխարհաստեղծումից և ավարտվում 1269 թվականով: Մոնղոլների մասին գրելիս օգտվել է Հովհաննես Վանականի երկից, որն իր ուսուցիչն է եղել: Հ. Վանականի պատմությունը կորած է: Դյուլորիեն չի մոռանում հատուկ շեշտել, որ չնայած Վարդան Մեծը եղել է շատ հռչակավոր և մեծ դեր է խաղացել Հայաստանի քաղաքական կյանքում, սակայն հոգևոր բարձր կոչումներ չի ստացել:

Հաջորդ պատմիչը, որի մասին Հայադիտը խոսում է այս ժողովածուում, Սամվել Անեցին է:[33]

---

[31] *Նույն տեղում, էջ 411:*
[32] *Նույն տեղում, էջ 432:*
[33] *Նույն տեղում, էջ 445:*

Սամվել Անեցին ծագումով Անի քաղաքից էր, գրել է մի ժամանակագրություն, որն սկսվում է աշխարհաստեղծումից և հասնում է մինչև 1178 թվականը: Սամվել Անեցին հետևել է Եվսեբիոս Կեսարացու ժամանակագրությանը: Նա օգտվել է Մովսես Խորենացուց և այն պատմիչներից, որոնց երկերը հասել են մինչև իր օրերը:

Էդուարդ Դյուլորիեն առավել հանգամանալի է խոսում Կիլիկիայի մասենագիրների մասին: Դրանցից մեկն էր Հեթում պատմիչը:[34] Հեթումը սերում էր Լամբրոնի իշխանական գերդաստանից: Ներսես Լամբրոնացու Հեթում եղբոր որդին էր: Եղել է Կոռիկոսի իշխանը: Հոգնած Հեթում Երկրորդ թագավորի եգիպտացիների դեմ մղված կռիվներից (Հեթում պատմիչն այդ ժամանակ Կիլիկիայի սպարապետն էր), որոշում է աշխարհաթող լինել և դառնալ հոգևորական ու նվիրվել Աստծուն: 1306 թվականի հունվարի 3-ին տեղափոխվում է Կիպրոս կղզի, դառնում լատինադավան հոգևորական և ապրում վանքում: Հաջորդ տարին մեկնում է Եվրոպա և Ավինյոնում այցելում է Կլիմենտ Հինգերորդ պապին:[35] Նա պապին պատմում է այն ամենը, ինչ գիտեր թաթարների մասին, նրանց պատերազմների և այն մեծ կայսրության մասին, որը հատկապես սփռված էր Արևելքի երկրներում: Կլիմենտ Հինգերորդի պատվերով Հեթումն իր պատմածը ֆրանսերենով թելադրում է Նիկոլ Ֆալկոնին, որն այն թարգմանում է հետագայում լատիներեն և 1307 թ. օգոստոսին ներկայացնում է Կլիմենտ Հինգերորդին: Հենց այս լատիներեն թարգմանության հիման վրա էլ 1351-ին վերստին իրականացվում է ֆրանսերեն թարգմանությունը: Լատիներեն թարգմանությունը բազմիցս հրատարակվել է: 1842-ին Վենետիկում լույս է տեսել Հեթումի պատմության գրաբար թարգմանությունը: Էդուարդ Դյուլորիեն տպագրել է նաև Հեթում Երկրորդի պոեմը: Նա նշում է, որ այդ պոեմը լույս է տեսել երեք անգամ՝ առաջինը՝ 1666-ին Ամստերդամում, հրատարակիչն է Ոսկան Երևանցին, երկրորդը՝ 1705-ին Կ. Պոլսում, երրորդը՝ 1733-ին Մխիթար Սեբաստացու կողմից Վենետիկում:[36]

Հեթում Երկրորդը ավագ որդին էր Լևոն Երրորդի և Կեռան թագուհու: Հոր մահից հետո՝ 1290-ի հունվարին, անմիջապես հաջորդում է հորը: Նա իր համակրանքն է արտահայտել լատին եկեղեցու և Հռոմի պապի հանդեպ: Հոգնած պատերազմներից՝ Հեթում Երկրորդը չորս տարի թագավորելուց հետո հրաժարվում է գահից՝ հօգուտ իր եղբոր՝ Թորոսի: Նա մտնում է ֆրանցիսկյան եկեղեցիներից մեկը՝ Հովհաննես անունով:

Հեթումի պոեմի սկիզբն ամբողջովին ինքնաճաղկում է: Արքան իրեն ներկայացնում է իբրև մեղքերի և ախտերի մեջ կորած մի անճ.

Որ ծառայեալս եմ բիւր ախտից,
Կապեալ տոռամբ չար չըղթայից
Առ ի մեղաց դոլով տիրեալ

---

[34] *Նույն տեղում, էջ 470:*

[35] *Ֆրանսիայի Ավինյոն քաղաքը այդ ժամանակ կաթոլիկ եկեղեցու գլխավորի՝ պապի նստավայրն էր – Ա. Դ.:*

[36] *Բոլոր երեք հրատարակություններն էլ զետեղված են Աստվածաշնչի Հին և Նոր Կտակարանների գրքի մեջ և ունեն նույն խորագիրը՝ "Ոտանաւոր բարեպաշտի թագաւորին Հայոց Հեթմոյ" (տե՛ս Հայ գիրքը 1512-1800 թվականներին, Երևան, 1988, էջ 47, 158, 311):*

Եւ ներհակայ ներքո անկեալ,
Յիս յարճակմունք անասնական
Իշխեն մըտացս բանական
Եւ ըստ նեխեալ պերճմանքն
Բռուի արտաքինք իմ պաճուճին,
Հեթում անուամբ լոկ թագաւոր,
Ներքոյ աղքատ և պարտաւոր,
Քանզի կոչեմ իշխան Հայոց,
Բայց ես իշխիմ յախտից իմոց:

Հեթում Երկրորդի պոեմն ունի կարևոր միտում: Նա ընդհատում չի տեսնում հայոց թագավորական դերդաստանների միջև, թեպետ դարերի ընթացքում Հայկազյան տոհմը հաճախ ստրկացել է այլազգիների կողմից, և Մեծ Հայքն էլ խոպառ քարուքանդ է արվել, սակայն Ռուբինը, որը Գագիկ Երկրորդի տոհմից էր, հեղեղից վերկվում է, ինչպես Նոյը, և վերստին դնում է արքայական մեծ տոհմի սկիզբը:[37]

Զոր ի նախկին սկըսեալ սկըզբանց,
Համառօտեմք ձերոյ անճանց
Մերոյ տոհմիս, որ Հայկազնի,
Իշխանութիւնն այն մեծ նախնի
Ի յայլազգեաց սըտըրկացեալ,
Եւ բուն դաւառն խոպառ քանդեալ,
Յայն հեղեղէ Ռուբէն ղերծեալ,
Որ ի Գագկայն ղարմէ սերեալ,
Իբրու ղտապանըն ղայն Նոյի
Եթայ ղերկիր այս մեծ տոհմի:

Պոեմի վերջում Հեթում Երկրորդը գրում է մխիթարյան գրականության համար ընդունված հիշատակարանը, որում հիշում է իր հորը՝ Լևոն Երկրորդին, և մորը՝ դշխո Կեռանին, ու բոլոր նախնիներին.[38]

Արդ ըղպատմեալըս սակաւուք
Եղբարք, սիրով ընկալարուք,
Եւ մեղ յիշել մի՛ մոռանայք,
Որք յաղօթելըն քաղցրանայք.
Եւ մանաւանդ ըղծընօղն իմ
Յիշել, ո՛վ տեարք, առ ձեղ ժըղտիմ,
Ընդ արքայ հօրն իմ Լեւոնի,
Զկեռան դըշխոյ մայրն իմ բարի,
Բոլոր նախնեօք, որ ղկնի,
Համայն ղարմիւք ազգատոհմի,
Մաղթեմ հայցել Տեառն Յիսուսի,
Տալ քաւութիւն մերոյն պարսի:

[37] *Նույն տեղում, էջ 551:*
[38] *Նույն տեղում, էջ 555:*

Էդուարդ Դյուլորիեի հատորի ուշագրավ նյութերից մեկն էլ Ներսես Լամբրոնացու «Թուղթն» է՝ ուղղված Լևոն Երկրորդ Թագավորին: «Թուղթը» կազմված է երկխոսության ձևով: «Թղթից» երևում է հեղինակի՝ Ներսես Լամբրոնացու հանրապետականությունը: Հայտնի է, որ Ներսես Լամբրոնացին ունեմորականության ջերմ պաշտպան էր և իր վարքագիծն արդարացնելու համար «Թղթում» բերում է համապատասխան կովաններ: Նա բացատրում է քրիստոնեական կրոնի համապատասխան բառերի հայերեն համարժեքները՝ Քրիստոս հայերեն թարգմանվում է օծեալ, համապատասխանաբար՝

եկեղեցի – ժողովարան,
կաթողիկոս – ընդհանրական,
եպիսկոպոս – այցելու:[39]

Ինչպես երևում է «Թղթից», հույները ոչ միայն հայկական վանքերն ու եկեղեցիներն են այցելում, այլև հաճախ էլ ու մուտ ունեին հայոց արքունիքում: Եվ եթե արքան նրանց չի հեռացնում արքունիքից՝ իբրև անսուրբ ազգ և օտարահավատ, ապա կարող են այդ անել նաև հոգևորականները: Նա ակնարկում է, որ Մեծ Հայքի հոգևորականները ըմբոստացել են հունական եկեղեցու դեմ և նրանում հայերի համար տեսնում են մեծ վտանգ:[40] *Նա համոզված է, որ ինքը առավել ճշմարտացի է, քան Մեծ Հայքի հոգևորականները. "Տուտէորդւոյն հաճութեան արհամարհի՞մք եւ լինիմք պի՞ղծ, որպէս զինքն, որ ինքն հանդչի, կամ տգէտ որպէս նոյն է, որոյ լմաստն ի գրոյն եւ բանէն իւրմէ ճանաչի, որ իբր զբուն յետնոյն չիմ ձեռնասուն աշակերտացն չէ:*

...Նոյնպէս իմա՛ զի չէ ուղիղ մարդ հոգեւոր, որ Զորոյզեւտ նստի եւ զիս ի Կիլիկիա յաղաչէ. Թո՛ղ դան ի հանդիսի տեղիս, տան վէր եւ առնուն եւ որ յաղթող լինի Քրիստոսի ճշմարտութեամբն, զգովութիւնն ընկալցի: Նոքա ինձ երկու երեք թուղթ են գրեալ նախատինք, ես գիրք մի բովանդակ եմ գրեալ զՀայոց ազգիս անկարդութիւնս, որ յետոյ մտեալ են համեմատեմք իրերաց, թէ ո՛ զօրանայ առ ճշմարտութիւնն եւ ի գրոց ձայնակցութիւնն, ի՞մն, թէ նոցայն"[41]*:*

Էդուարդ Դյուլորիեի՝ խաչակրաց արշավանքներին վերաբերող հայկական նյութերի ժողովածուն եվրոպական հայագիտության մեջ չրջանառության է դրել վիթխարի ու փաստահարուստ նյութ, որի արժեքը բոլոր ժամանակների համար եղել է և մնալու է կարևոր:

---

[39] *Նույն տեղում, էջ 595:*
[40] *Նույն տեղում, էջ 596:*
[41] *Նույն տեղում, էջ 600-602:*

ԳԼՈՒԽ ԵՐԲՈՐԴ

ԷԴՈՒԱՐԴ ԴՅՈՒԼՈՐԻԵԻ ԵՐԿԵՐԸ՝ ՆՎԻՐՎԱԾ ՀԱՅՈՑ ԵԿԵՂԵՑՈՒՆ

Հայոց պատմությունը, գրականությունը, մշակույթը ճշտորեն հասկանալու համար եվրոպացի հայագետները իրավացիորեն խորանում էին հայոց քրիստոնեական եկեղեցու պատմության մեջ, որովհետև որքան էլ հայկական մշակույթը իր արմատներով ձգվում է դեպի վաղնջական հեթանոսական ժամանակները, բայցևայնպես Մեսրոպ Մաշտոցի գրերի գյուտից հետո այն զարգանում էր քրիստոնեական կրոնի գաղափարախոսության ներքո՝ եկեղեցու հովանավորությամբ ձևավորելով հայ գրականության և մշակույթի պաշտոնական թևը:

Հայոց եկեղեցու պատմությանն անդրադարձել են 19-րդ դարի բոլոր նշանավոր հայագետները՝ թե՛ Սեն-Մարտենը, թե՛ Մարի Բրոսսեն, թե՛ Շեվիքս Նևը, թե՛ Էդուարդ Դյուլորիեն, թե՛ Ֆրեդերիկ Կոնիբերը և ուրիշներ:

Էդուարդ Դյուլորիեն կատարել է մի կարևոր գործ. նա ֆրանսերենով հրատարակել է Արևելահայ եկեղեցու վարդապետության, ավանդույթների, ծեսերի պատմությունը՝ կցելով կարևոր հավելված – ծանոթագրություններ այդ ծեսերի ծագման, եկեղեցու յոթ խորհուրդների, կանոնների, հոգևոր քահանայապետության, եկեղեցական հանդերձանքի մասին, որոնք պաշտոնապես ընդունված էին Հայոց եկեղեցում: Այսօրինակ նյութերը նա թարգմանել է ռուսերենից և հայերենից՝ օգտվելով Մոսկվայի Լազարյան ճեմարանի (Արևելյան լեզուների ինստիտուտ) այն հետազոտություններից, որոնք այդ կարևոր հաստատության սեփականությունն էին:

Մաշտոցի անվան Մատենադարանում կան Էդուարդ Դյուլորիեի կատարած թարգմանության երկրորդ և երրորդ հրատարակությունները, երրորդը՝ փոքր-ինչ հավելումներով[1], որոնք լույս են տեսել Փարիզում՝ 1857 և 1859 թվականներին:

Գրքի ծավալուն "Ներածության" հենց սկզբում Էդուարդ Դյուլորիեն ընթերցողներին ծանոթացնում է Հայոց եկեղեցու կաթողիկոսի նստավայրին՝ Էջմիածնին. "Հռչակավոր վանքը և եկեղեցին հիմնվել են չորրորդ դարի սկզբին Հայաստանի աղգային առաքյալ (քրիստոնեության տարածող – Ա. Դ.) սուրբ Գրիգոր Լուսավորչի կողմից Վաղարշապատում՝ Արարատյան նահանգում՝ այս թագավորության հնագույն մայրաքաղաքներից մեկում"[2]:

Էդուարդ Դյուլորիեն գրում է, որ Հայ եկեղեցուն նվիրված բոլոր գրքերում ազգային աստվածաբանները չարունակ կրկնում են, թե նրանք միաբնակության կողմնակիցներ են և Հիսուս Քրիստոսի համար չեն ճանաչում այլ էություն, բացի աստվածայինը: Արևելագետ Մ. Լակրոզը իր "L'

---

[1] *Histoire dogmes, traditions et liturgie de l'Église Arménienne orientale avec notions additionnelles sur l'origine sept sacraments, les observances, la hiérarchie ecclésiastique, les vêtemments sacerdotaux et la forme intérieure des églises chez les Arméniens, par M.Édouard Dulaurier, deuzième edition, revue et corrigée, Paris; 1857,* նույն գիրքը *1859* թվականի Հրատարակության տիտղոսաթերթին ունի հետևյալ հավելումը՝ *Ouvrage traduit du russe et de l'arménien par M.Édouard Dulaurier, troisième edition, corrigèe et augmentée.*

[2] *Histoire dogmes, traduction et liturgie..., p. I.*

Histoire du christianisme d' Ethiopie et d' Arménie" ("Եթովպիայի և Հայաստանի քրիստոնեության պատմությունը") գրքում համաձայն է հայ եկեղեցին դիտել որպես միաբնակությունն ընդունող քրիստոնեական եկեղեցու մի ճյուղը: Էդուարդ Դյուլորիեն իր գիրքը բաժանում է երեք մասի.

Առաջին մասը ներկայացնում է հայ եկեղեցու պատմությունը՝ սկսած Հիսուսի առաքյալներ Թադևոսից և Բարդուղիմեոսից, որոնք Ալեւտարանի լույսը բերեցին Մեծ Հայք, մինչև 19-րդ դարը: Փաստերը, որոնցից բաղկացած է գրքի այս հատվածը, քաղված են լավագույն աղբյուրներից՝ Էջմիածնի Հայրապետական աթոռի գրադարանի ձեռագիր ու տպագիր գրքերից:

Երկրորդ մասը Սանուել Կոմնեն կայսեր խնդրանքով գրված է սուրբ Ներսես Շնորհալու՝ Հայաստանի կաթողիկոսի կողմից Հայոց Հավատը ներկայացնելու համար:

Էդ. Դյուլորիեն բացատրում է, որ Ներսեսը կոչվել է նաև Կլայեցի կաթողիկոսական աթոռը Հռոմկլա ամուր բերդում գտնվելու պատճառով: Նա չի մոռանում ավելացնել, որ Ներսես Շնորհալին կաթողիկոս է եղել 1166-ից մինչև իր մահը և սերել է շատ հին ու երևելի տոհմից: Նրա մեծ պապն էր Գրիգոր Մագիստրոսը՝ Միջագետքի դուքսը՝ մի իշխան, որը նույնքան հայտնի էր իր զինվորական տաղանդով և լայն հանրագիտակությամբ, և վերջինս սերում էր սուրբ Գրիգոր Լուսավորչից ու Արշակունիների թագավորական ընտանիքից: Հայագետը նշում է նաև Ներսես Շնորհալու բանաստեղծական ժառանգության մասին: Որպես բանաստեղծ՝ նա ստեղծագործել է բազում սյուժեներով՝ համարյա բոլորն էլ հոգևոր բովանդակությամբ: Նրա պոեմների մեջ առավել ճանաչվածն ու ճաշակավորը նվիրված է Եդեսիայի 1144 թվականի դրավմանը՝ աթաբեկ Էմադէդդին Զանգիի՝ Նուրէդդինի հոր կողմից, որն այնքան հռչակված է խաչակրաց արշավանքների պատմության մեջ: Այս հատվածի առթիվ կարդում ենք. "Ըստ անտիպ պատմիչ Գրիգոր Երեցի՝ Եդեսիան առնվել է 1144 թվականի դեկտեմբերի 23-ին՝ սուրբ Ստեփանոս նախավկայի տոնի օրը՝ առավոտյան ժամը իննին:

Վերջապես երրորդ բաժինը հայ արևելյան եկեղեցու ծիսակարգի թարգմանությունն է: Գրքի վերջին հավելվածում, որով ավարտվում է այս հատորը, խոսվում է հայոց եկեղեցու վաղնջական լինելու և նրա ծիսակարգի առաքելական տարիքի մասին: Հետո այդ ծիսակարգը իր հիմնական ձևերով հաստատվեց Գրիգոր Լուսավորչի կողմից՝ չորրորդ դարի սկզբին, առավել մեծ հաջողությամբ կատարելագործվեց հինգերորդ դարի ընթացքում՝ հայ գրերի ստեղծողներ սուրբ Սահակի և սուրբ Մաշտոցի, կաթողիկոսներ Գյուտի և Հովհան Մանդակունու կողմից: Այս գրքի 116-137-րդ էջերը պարունակող որոշ աղոթքներ կապվում են Հովհան Մանդակունու անվան հետ՝ հայ եկեղեցու նշանավոր ու գիտնական հայրերից մեկի, որը քրիստոնեական հավատը պաշտպանում էր պարսից Պերոզ արքայի հարձակումներից:

Էդ. Դյուլորիեն համոզված է, որ այս հատորը շատ հետաքրքիր է լինելու աստվածաբանության նվիրված մարդկանց համար, որովհետև նրանք ծանոթանալու են Արևելքի հնագույն եկեղեցիներից մեկի պատմությանը, վարդապետությանը և կանոններին:[3]

---

[3] *Նույն տեղում, էջ VII:*

Աշխատության առաջին մասը վերնագրված է՝ "Précis de l'histoire et de l'église Arménienne" ("Ճշմարիտը Հայոց եկեղեցու պատմության վերաբերյալ")[4]:

Հայոց քրիստոնեության առաջին ժամանակահատվածը Մեծ և Փոքր Հայքերում կազմում է երկու հարյուր վաթսունութ տարի՝ սկսած Ք.ծ. 34 թվականից մինչև 302 թվականը: Այս ժամանակահատվածը համընկնում է հայ կաթողիկոսների գահակալության չրջանի հետ: Թադևոս առաքյալը 34 թվականին գալիս է Հայոց մայրաքաղաք Եդեսիան, որտեղ հետո թագավոր է դառնում Աբգարը: Մովսես Խորենացին, որն իր "Հայոց պատմությունը" չարադրել է 460-ական թվականներին, Եդեսիայի դիվանից քաղված փաստաթղթերի հիման վրա, հաստատում է, որ Աբգարը եղել է Հայոց թագավոր, և որ Ասորիքի մի հատված պատկանել է նրան, ու սա հիմք է դարձել՝ ասելու, թե նա է եղել Ասորիքի արքան: Աբգարը, ըստ որոշ վկայությունների, երկար ժամանակ տանջվում էր ծանր ցավերից, և բժշկությունն անզոր էր: Լսելով Հիսուս Քրիստոսի հրաշագործության մասին՝ նա նամակով դիմում է Փրկչին՝ առաջարկելով գալ իր երկիրը և ազատ քարոզել Ավետարանի վարդապետությունը: Փրկիչը, չկարողանալով ընդունել այս հրավերը, Աբգարին ուղարկում է իր նկարը՝ կտավի վրա դրոշմված: Ստանալով այս թանկագին պարգևը՝ թագավորն ապաքինվում է և նկարը դնում է Եդեսիայի մեծ դարպասի վրա, ու դրանից հետո քաղաքն ստանում է մի հզոր պահպանություն: Հունական վկայաբանության մեջ հիշատակում կա այս հրաշագործ նկարի մասին:[5] Աբգարն ընդունում է քրիստոնեությունը: Թադևոսը Հայաստան է բերում այն նիզակը, որով խաչի վրա խոցել էին Փրկչին: Նա Եդեսիայում հիմնում է առաջին քրիստոնեական եկեղեցին, Ադդեին հռչակում է առաջնորդ, օծում է բազմաթիվ քահանաներ: Նրա պատվիրանները այսօր կան Հայկական "Կանոնագրքում": Հետո Թադևոսը գնում է Մեծ Հայք, ուր թագավոր էր Սանատրուկը, որը հաջորդից Աբգարին, սակայն կռապաշտ էր: Նա նահատակել է տալիս Թադևոսին Ք. ծ. 50 թվականին Արտազ գավառի Շավարշական քաղաքում:

Իր տասնյոթ տարվա գործունեության ժամանակ Թադևոսը կառուցում է բազմաթիվ եկեղեցիներ Եդեսիայում, Արտազ գավառում և Վասպուրականի նահանգի այլ վայրերում:

Սուրբ Թադևոսի մասունքները պահպանված են մի եկեղեցում՝ Մակու քաղաքից քիչ հեռու, որտեղ պահպանված են նաև Սանդուխտ կույսի մասունքները:

Հետո Հայաստան է գալիս Բարդուղիմեոս առաքյալը, իր հետ բերում է Ասորածածնի հրաշագործ պատկերը՝ նկարված սուրբ Ղուկասի ձեռքով, որը հիմա կորած է:[6] Բարդուղիմեոս առաքյալը Հայաստանի շատ գավառներում քարոզում է քրիստոնեությունը: Սանատրուկ թագավորը նրան խաչում է և

---

[4] Նույն տեղում, էջ 9:

[5] Նույն տեղում, էջ 10:

[6] "Այստեղ մինչև օրս էլ պահվում է Տիրամոր պատկերը",- գրում է Մ. Էմինը: Դժվար է ասել՝ դա նո՞ւյն պատկերն է եղել, որի մասին խոսում է Մովսես Խորենացին, թե ոչ, սակայն կարևորը պատկերի ավանդական գոյությունն է՝ թեկուզ նորոգումներով (տե՛ս Н. Эмин, Сказание о преставлении Богородицы и об ее образе, Москва, 1874, с. 16):

դվհատում: Բարդուղիմեոսի մահը տեղի է ունեցել 68 թվականին՝ Թադեոս առաքյալի նահատակումից 18 տարի անց: Այդ փաստերի մասին վկայում են թե՛ հայ և թե՛ հույն մատենագիրները:

Մովսես Խորենացին իր "Հայոց պատմության" մեջ պատմում է, որ 107 թվականին սուրբ Թադեոսի հինգ աշակերտները նահատակվեցին, և որ 130-ին Մեծ Հայքում արդեն կային տասնյոթ նահատակներ: Այս նահատակները հայտնի են Սուքիասյան անվամբ՝ իրենց առաջնորդի անունով, որին կոչում էին Սուքիաս: Քրիստոնյաների թիվն այնքան մեծ էր, որ Ադրիան կայսրի ժամանակ հաշվում էին, թե Արարատ լեռան վրա խաչել են 10.000 հոգու, որոնցից չատերը հայեր էին: Երրորդ դարում էլ Հայոց թագավոր Խոսրով Առաջինը հրամայում է մահվան դատապարտել քրիստոնյաներին, որոնք ապրում են իր թագավորության մեջ:

Չորրորդ դարը նշանավորում է հայ եկեղեցու երկրորդ շրջանը՝ սկսած 302-ից մինչև 491 թվականը, այսինքն՝ Գրիգոր Լուսավորչից մինչև Բաբկեն կաթողիկոսը: Հենց հայ եկեղեցու մեծ նահատակներից է եղել Գրիգոր Լուսավորիչը, որի մանկությունը, հետագա կյանքն ու գործունեությունն ապացուցում են, թե նա եղել է Աստծու ընտրյալը, և պատահական չէ, որ հենց նա էլ ճչմարիտ հավատը բերից Հայաստան:

Գրիգորը ծագումով Արշակունի էր և սերում էր պարթևական թագավորներից: Նրա հայրը Անակն էր՝ Սուրեն Պահլավի ճյուղից, որին սպանել էր տվել Հայոց արքա Խոսրովը: Գրիգորին աղատել էին սպանվելուց և երկու տարեկան հասակում տարել Կեսարիա: Նա մեծանում է քրիստոնեական հավատով, ամուսնանում է հայ իշխանի աղջկա հետ: Այդ ամուսնությունից ունենում է երկու որդի: Խոսրով արքայի մահից հետո պարսից արքան կամենում է սպանել տալ նրա որդուն՝ Տրդատին, բայց արքայազնը փրկվում է և ուղարկվում Հռոմ: Երբ Գրիգորը գալիս է Հայաստան, հայ թագավորի արքայանիստ քաղաքում՝ Վաղարշապատում, հանդիպում է Տրդատին, որն արդեն Հայոց թագավորն էր: Այնուհետև պատմվում է Գրիգորի՝ Տրդատի մոտ ծառայության անցնելը, նրա քրիստոնյա լինելը բացահայտվելը հեթանոս Տրդատ արքայի մոտ, կրած տառապանքները, խոր փոսի մեջ բանտարկվելը, ուր նա մնում է կենդանի մի պառավ կնոջ չնորհիվ, որը փոսի մեջ հաց և ջուր էր իջեցնում: Հետո ներկայացնում է Հռիփսիմյան կույսերի փախուստը Հռոմից, նրանց Հայաստան գալը, Հռոմի Դիոկղետիանոս կայսեր՝ կույսերին հետապնդելը և այդ խնդրանքով Տրդատ արքային նամակով դիմելը, Տրդատի և Հռիփսիմեի հարսանիքը, Հռիփսիմեի՝ Տրդատին մերժելը և փախուստը, Հռիփսիմեի և մյուս կույսերի նահատակվելը և այդ պատճառով Տրդատի՝ խոզ դառնալը, ինչպես եղել է Նաբուգոդոնոսորի հետ:[7] Տրդատը փրկվում է

---

[7] *Նաբուգոդոնոսորը եղել է հին աշխարհի նշանավոր թագավորներից (605-562 Ք.ծ.ա.): Նրա թագավորությունը նշանավորեց նոր-բաբելոնյան կայսրության գագաթնակետը: Հաղթական կռիվներ է մղել եղիպտացիների և հրեաների դեմ: 586 թվականին մեծ քանակությամբ հրեա գերիներ է բերել Բաբելոն: Զանազան չքեղ շինություններով զարդարել է Բաբելոնը և պարծենում էր Բաբելոնի փառքով: Սակայն Աստված պատժում է նրան, և նա ստանում է վայրի գազանի կերպարանք: Այդ փաստը կա Հին Կտակարանի Դանիելի մարգարեության մեջ. "...Նաբուգոդոնոսորը մարդկանց միջից վռնդվեց ու արջառների նման խոտ էր ուտում, և նրա մարմինը երկնքի ցողով էր թրջվում, մինչև որ մազերը արծիվների փետուրների ու եղունգները թռչունների մագիլների պես երկարեցին" (Դանիել 4, 33):*

իր քրոջ՝ Խոսրովիդուխտի տեսած երազ-տեսիլի չնորհիվ, որի հետևանքով Գրիգորը դուրս է բերվում Խոր վիրապից, և Տրդատին վերադարձնում է ճշմարիտ հավատին: Դրանից հետո նկարագրվում է Գրիգորի տեսիլը. երկինքը բացվում է, իջնում է լույսի մի չող, հրեշտակի հետևից հայտնվում է մարդկային կերպարանք՝ ձեռքին ոսկե մուրճ: Այդ տեսիլն ուղղվում է դեպի Վաղարշապատ: Մուրճը հարվածում է գետնին, բարձրանում է ամպի պես, որի վրա երևում է խաչը: Մի հրեշտակ բացատրում է Գրիգորին. "Մարդկային կերպարանքը,- ասում է նա,- Տերն է, չենքը, բարձրացած խաչի վրա, խորհրդանշում է համայն եկեղեցին՝ դրված խաչի պաշտպանության ներքո, քանի որ հենց խաչի վրա տեղի ունեցավ Տիրոջ մահը"[8]: Վայրը, ուր սուրբ Գրիգորը տեսավ տեսիլը, ստացավ Շողակաթ անունը, ավելի ուշ նույն տեղում կառուցվեց մի եկեղեցի, որը կոչվեց Էջմիածին, այսինքն՝ Միածնի իջնելու տեղը: Ահա հենց այսպես էլ կոչվում է Հայոց եկեղեցու գլխավոր նստավայրը: Երբ Գրիգորը Տրդատին պատմում է տեսիլի մասին, ապա տեսնում են նաև երեք լույսի պսակներ, որոնք երևում են նահատակված կույսերի ընկած մարմինների մոտ, և ողջ արքունիքն ու ժողովուրդը օգնում են գցելու սուրբ եկեղեցու՝ Էջմիածնի հիմքը, ինչպես նաև կառուցվում են երեք ուրիշ տաճարներ՝ Հռիփսիմեն, Գայանեն, Շողակաթը:

Ահա այսպես՝ 301 թվականին հիմնվում է Հայոց կաթողիկոսների նստավայրը:

Էդուարդ Դյուլորիեն գրում է, որ 1554 տարիներ են հոսել այն օրից, երբ հիմնվեց քրիստոնեության օրրանը, որը դիմակայեց ժամանակին, նշանավոր դեպքերին և մնայ կանգուն, չնայած հաճախակի պատերազմներին՝ պարսիկների, ինչպես նաև ուրիշ բարբարոս ժողովուրդների դեմ: Նա խոսում է իր ժամանակի Էջմիածնի մասին, որը դարձել է փոքր բնակավայր, վանքի դրադարանն ունի բազմաթիվ ձեռագիր մատյաններ: Էջմիածնի վանքում են գտնվում շատ սրբազան մասունքներ՝ սուրբ Թադևոսի ձեռքերը, Գրիգոր Լուսավորչի աջը, նրա որդու՝ Արիստակեսի ձեռքը, Նոյի տապանից մի կտոր, Հիսուս Քրիստոսի խաչափայտի կտորը, որը Տրդատը ստացել է Կոստանդին Մեծից, գեղարդը, որով ծակել են Փրկչի կողը՝ Հայաստան բերված Թադևոս առաքյալի կողմից, և բազում այլ մասունքներ: Գրիգոր Լուսավորիչը Հայաստանում հիմնում է բազմաթիվ եպիսկոպոսական թեմեր: 325-ին նա իր որդուն՝ Արիստակեսին, ուղարկում է Նիկիա, ուր վերջինս ձեռնադրվում է եպիսկոպոս: Գրիգոր Լուսավորիչը, հաղթանակով ավարտելով իր սուրբ գործը, դառնում է ճգնավոր՝ Սեպուհ լեռան վրա, ուր և ավարտում է իր կյանքի օրերը:

Նա Հայաստանի եկեղեցին գլխավորում է երեսուն տարի: Նրա մարմինը գտնում են Հովիվները, որոնք թաղում են նրան առանց ճանաչելու: Հետո մի մենակյացի տեսիլ է գալիս, որից իմանում են Գրիգոր Լուսավորչի թաղման տեղը: Նրա մասունքները վերաթաղում են Թորդան գյուղում, ուր կա մի եկեղեցի: Հույների կայսր Զենոնի ժամանակ սուրբ Լուսավորչի մասունքները վերստին տեղափոխվում են. մի մասը տարվում է Կոստանդ-

---

Նաթուզդոնոսորի պարծանքներից մեկն էլ իր սիրելի Քնոջ համար ստեղծած "Կախովի այգիներն" էին:

[8] Ed. Dulaurier, Histoire dogmes..., p. 19.

նուպոլիս, մի մասը՝ Իտալիա, մի մասն էլ՝ Հայաստանի տարբեր տեղեր: Դյուլորիեն վկայում է, թե իր օրերում Գրիգոր Լուսավորչի գլուխը գտնվում է Իտալիայում, ձախ ձեռքը՝ Սուրմ, ուր նստում են Հայոց պատրիարքը և մի եպիսկոպոս: Գրիգոր Լուսավորչի աջ ձեռքը էջմիածնում է, որը գործածվում է կաթողիկոսների օծման ժամանակ, ինչպես սուրբ մյուռոնը: Սկզբում Գրիգոր Լուսավորչի փոխարեն կաթողիկոս է դառնում նրա որդիներից Արիստակեսը, որն աթոռակալում է յոթ տարի, նրա մահվանից հետո կաթողիկոս է դառնում ավագ եղբայրը՝ Վրթանեսը:

403 թվականին սուրբ Մեսրոպը կաթողիկոս սուրբ Սահակի օգնությամբ վերանայում է պատարագի ծիսակարգը, որ թարգմանել էր Գրիգոր Լուսավորիչը[9], երկուսն էլ նրանում ավելացնում են չատ աղոթքներ՝ քաղած հունական եկեղեցու սուրբ հայրերի գործերից: Այդ ժամանակներից սկսած՝ հայ եկեղեցու ծիսակարգը ստանում է ազգային ձև, որը պահպանվել է տասնչորս դար շարունակ:

381-ին տեղի է ունենում քրիստոնյաների երկրորդ տիեզերական ժողովը, իսկ 431-ին՝ երրորդը Եփեսոսում: Թեոդոս Երկրորդ կայսրը հրավիրում է Սահակ Պարթև կաթողիկոսին՝ մասնակցելու այդ ժողովին: Սահակ Պարթևը չի կարողանում մասնակցել այդ ժողովին, որովհետև պարսիկների կողմից բանտարկված էր: Սակայն նրա աշակերտներ Ղևոնդը, Հովհանը, Հովսեփը և Կորյունը, որոնք այդ ժամանակ Կոստանդնուպոլսում էին, հույն եկեղեցու գլխավորների որոշումները բերում են Սահակ Պարթևին. դրանք ուղղված էին նեստորականության դեմ: 432 թվականին Սահակ Պարթևն աղատվում է և ստանում այդ որոշումները:

451 թվականին, երբ տեղի է ունենում Քաղկեդոնի տիեզերական ժողովը, Հայերը պատերազմում էին պարսիկների դեմ և չեն կարողանում պատվիրակներ ուղարկել՝ ժողովին մասնակցելու:

Քաղկեդոնի ժողովը նվիրված էր Հիսուս Քրիստոսի երկբնակ կամ միաբնակ լինելու խնդրին: Էդ. Դյուլորիեն մանրամասն գրում է այդ խնդրում Հայ եկեղեցու ունեցած դիրքորոշման վերաբերյալ:

491 թվականին Հայոց կաթողիկոս Բաբկենը Հատուկ ազգային եկեղեցու ժողով է հրավիրում և մերժում է Քաղկեդոնի ժողովի որոշումը՝ Քրիստոսի երկբնակության վերաբերյալ: Այստեղից սկսվում է Հայկական և Հունական եկեղեցիների բաժանումը: Ահա հենց այս ժամանակահատվածից էլ սկսվում է Հայ եկեղեցու պատմության երրորդ շրջանը՝ 491-1175 թթ.:

Վեցերորդ քրիստոնեական տիեզերաժողովին մասնակցում են չորս Հայ եպիսկոպոսներ՝ Թեոդորոսը, Գևորգը, Գրիգորը և Հովհաննեսը:

Յոթերորդ տիեզերական ժողովում, որը տեղի ունեցավ 788 թվականին, մասնակցում են երեք Հայ եպիսկոպոսներ՝ Ստեփանոսը, Վարդանը և Բարսեղը, և երկու վանահայրեր՝ Վահանը և Վարդանը: Էդ. Դյուլորիեն գրքի 34-րդ էջի տողատակում գրում է, թե Հայ պատմիչները միաբերան չեն տիեզերական ժողովներում Հայ Հոգևորականության մասնակցության փաստերն արձանագրելիս: Հայոց կաթողիկոսը 1847 թվականին Համայն Ռուսիայի միապետին ուղղված իր նամակում ընդունել է Հայոց պատվիրա-

[9] Հայոց գրերի ստեղծման թվականը պաշտոնապես համարվում է 405-ը:

կութեան մասնակցութիւնը միայն առաջին երեք և վերջին երեք տիեզերական ժողովներին, և բացատրել է, թէ որն է Հայոց եկեղեցու ճշմարիտ հաւատը:[10]

Էդուարդ Դյուլորիեն ներկայացնում է այն կաթողիկոսներին, որոնք պայքարել են քաղկեդոնականութեան դեմ և պահպանել Հայ եկեղեցու անկախութիւնը: Դրանցից են Հովհաննես Դ Ոձայեցին և Զաքարիա Ա Զաղեցին:

Հովհաննես Դ Ոձայեցին 847-ին Հայաստանի բոլոր եպիսկոպոսներին հավաքում է Էջմիածնի եկեղեցում, դատապարտում է նեստորականութիւնն ու քաղկեդոնականութիւնը: Առաւել մեծ հաջողութիւնների է հասել Զաքարիա կաթողիկոսը. նա դիվանագիտական կապեր է հաստատում բյուզանդական արքունիքի և Փոտ պատրիարքի հետ և կանխում է կայսրութեան մնջ ապրող հայերին քաղկեդոնական հավատի դարձնելը: Ահա այս ձևերով հայ կաթողիկոսները պաշտպանում էին ազգային եկեղեցու անկախութիւնը:

Սակայն Հունական եկեղեցին չէր խնայում իր ջանքերը Հայոց եկեղեցին իր հետ միավորելու համար: Սկսած 1160 թվականից մինչև 1179-ը՝ Հռոմկլայում տեղի են ունենում նշանավոր ժողովներ՝ այդ հարցը քննելու համար:

Մանուել կայսեր վեհան՝ Ալեքսը, ճամփորդելով Հայաստանում, առիթ է ունենում ծանոթանալու Գրիգոր կաթողիկոսի եղբոր՝ Ներսեսի հետ, որը հետո նստում է կաթողիկոսական աթոռին (նա Հայտնի էր Շնորհալի անունով): Ալեքսը, վճռի բռնվելով Ներսեսի հետ, խնդրում է վերջինիս բացատրել այն տարբերութիւնը, որն իրարից բաժանում է Հունական և Հայոց եկեղեցիները: Ներսեսը բացատրում է, որ դա կապված է Հայոց եկեղեցու այն վարդապետութեան հետ, որը Հիսուսին համարում է միաբնակ:

Էդ. Դյուլորիեն երկար գրում է Ներսես Շնորհալու և բյուզանդական կայսր Մանուելի՝ հոգևոր հարցերին վերաբերող նամակագրութեան մասին՝ հասցնելով այդ խնդիրը մինչև Ներսես Լամբրոնացու ժամանակները, որն, ի հակադրութիւն Ներսես Շնորհալու, միաբարական չարժման կողմնակիցներից էր և բազմիցս դրա համար քննադատվել է Մեծ Հայքի նշանավոր հոգևորականների կողմից:

Երկրորդ խաչակրաց արշավանքներից սկսած՝ կասը Հռոմի պապերի և Կիլիկիայի թագավորների միջև դառնում է ավելի ու ավելի հաճախակի, թուրքերի և թաթար-մոնղոլների արշավանքների հետևանքով Կիլիկիայում մեծանում է անկարգութիւնը, և երկիրն սկսում է ամայանալ: Կիլիկիայի քաղաքական վիճակի անկայունութիւնը ստիպում է Հայոց թագավորներին օգնութեան խնդրանքով ձեռք մեկնելու Հռոմի պապերին: Օշին թագավորը խոստանում է Հռոմի պապ Հովհան Քսաներկուերորդին միացնել Հայ եկեղեցին Հռոմին, որը տեղի պիտի ունենար 1320 թվականին: Պապը միսիոներներ (քարոզիչներ) է ուղարկում ողջ Հայաստան՝ համոզելու ժողովրդին և եպիսկոպոսներին՝ միանալու Հռոմի եկեղեցուն: Բայց այս ջանքերն անզոր էին, քարոզիչները կարողացան գործել Կիլիկիայի մի քանի գյուղերում, իսկ Նախիջևանում հիմնեցին դոմինիկյան մի հաստատութիւն, որի առաջնորդը

[10] Ed. Dulaurier, Histoire dogmes..., p. 34.

ստացավ ունիթոր Հայերի գլխավոր տիտղոսը:[11] Ազգի մեծագույն մասը ցուցաբերեց մի մեծ լիմպղրուքյուն դավանափոխական այդ փորձերի դեմ, և Հայաստանի վերջին թագավորներից մեկը՝ Կոստանդին Երրորդը, սպանվեց միայն նրա համար, որ փորձել էր իր եկեղեցում հաստատել լատինական ծիսակարգ: Վերջապես Կիլիկիայի վերջին թագավորը՝ Լևոն Վեցերորդը՝ Լուսինյան ընտանիքից, զերվելով եգիպտացիներից, կարողանում է ազատվել և գնալ Ֆրանսիա՝ անզոր լինելով վերագտնել իր գահը, չունենալով ոչ մի աջակցություն: Նա այնտեղ տառապում է տասնհինգ տարի և վախճանվում է Փարիզում 1393-ին:

Այս ժամանակից սկսած՝ բազում հայեր, տեսնելով իրենց հայրերի քաոսային վիճակը, գաղթում են ամենատարբեր երկրներ՝ Անատոլիա, Եգիպտոս, Հնդկաստան, Կոստանդնուպոլիս, Սև ծովի ափեր, Ռուսաստանի և Լեհաստանի որոշ քաղաքներ: 1441-ին հայ կաթողիկոսների նստավայրը տեղափոխվում է Էջմիածին: Ահա այդ ժամանակահատվածից սկսած՝ հազարավոր հայեր վերադառնում են իրենց հինավուրց եկեղեցու գիրկը: Սակայն 1666-ին Գալիցիայում հայերի մի մասին դարձնում են կաթոլիկ: Ինոկենտի Տասներկուերորդ պապը 17-րդ դարի վերջին ուղարկում է քարոզիչներ Լեհաստան և Ասիայի երկրները՝ հայերին կաթոլիկ դարձնելու համար: Բայց այդ քարոզարշավն առանձին հաջողություն չունեցավ, բացի այն սակավաթիվ հայերից, որոնք Տրապիզոնում, Էրզրումում, Հալեպում և այդ քաղաքների շրջակա գյուղերում դարձան կաթոլիկ:

Վերջապես 1717-ին անխոնջ վանահայր Մխիթարը Վենետիկի մոտ՝ Սուրբ Ղազար կղզում, հիմնեց մի միաբանություն, որի անդամները հայտնի են իրենց հանրագիտակությամբ: Այդ վանքը պարունակում է ակադեմիա և դպրոց, ուր սովորում են կաթոլիկներ, որոնք նվիրվում են հոգևոր կյանքին: Վիեննայում նույնպես կա Մխիթարյաններին պատկանող մի հաստատություն, որն ունի ընդարձակ և հիանալի տպարան: Վիբանանում կան կաթոլիկ երկու վանքեր, որոնք խիստ թշվառ վիճակում են: Դրանք ստեղծվել են 1724-ին Տրապիզոնի վանահայր Աբրահամի կողմից: Աբրահամ վանահայրն օծվել է եպիսկոպոս Հռոմում և կոչվել է Արևելքի բոլոր հայերի կաթողիկոս: Գալիցիայում՝ Լեմբերգ քաղաքում, ինչպես Կոստանդնուպոլսում, կաթոլիկ հայերն ունեն իրենց եկեղեցիները: Մի հայկական եպիսկոպոսական թեմ կա Դնեստրի ափին գտնվող Մոգիլյով քաղաքում: Կաթոլիկ հայերը ցրված են Իտալիայում, Լեհաստանում, Գալիցիայում, Ֆրանսիայում՝ չունենալով գրեթե եկեղեցիներ, չանքեր գործադրելով՝ պահպանելու իրենց ազգային պատկանելությունը: Կաթոլիկ հայերն աշխարհում չատ փոքր թիվ են կազմում, իսկ լուսավորչականները մեծաքանակ են ամենուր: Եպիսկոպոս օծելու և սուրբ մյուռոնը օրհնելու իրավունքը հայերի մոտ վերապահված է միայն Էջմիածնում նստող կաթողիկոսին: 58-րդ էջի տողատակում Էդ. Դյուլորիեն հայտնում է, թե մյուռոնի կամ սրբազան յուղի օրհնումը հայկական եկեղեցում կատարվում է յոթ տարին մեկ:[12]

---

[11] Ed. Dulaurier, Histoire dogmes..., p. 55.
[12] Նույն տեղում, էջ 58:

Մյուռոնի օծմանը գալիս են աշխարհի բոլոր ծայրերի հոգևոր առաջնորդները: Հայ եկեղեցին ամեն ջանքով պահպանում է եկեղեցու և ժողովրդի միասնությունը:

Հայոց կաթողիկոսն ընտրվում է բոլոր երկրներից ժամանած եպիսկոպոսների քվեարկությամբ, և այն հաստատվում է ամենայն Ռուսիոյ միապետի կողմից: Հայոց եկեղեցին Ռուսաստանում հովանավորվում է Ռուսիայի միապետի կողմից: Էջմիածնում կաթողիկոսն իրեն աթոռակից ունի սինոդը (եկեղեցական ժողով՝ բաղկացած եպիսկոպոսներից), որը նույնպես հաստատվում է ռուսական կառավարության կողմից: Հայոց եկեղեցին Ռուսաստանում ցուցաբերում է մեծ հանդուրժողականություն: Սանկտ Պետերբուրգում, Մոսկվայում, Նիժնի Նովգորոդում, Աստրախանում, Օդեսայում, Վրաստանում և Ռուսաստանի բազմաթիվ քաղաքներում լուսավորչական հայերն ունեն ընդարձակ և գեղեցիկ եկեղեցիներ: Էդ. Դյուլորիեն ծանոթագրում է, որ այդ ժամանակ Մոսկվայում կային երեք հայկական եկեղեցիներ, իսկ Պետերբուրգում՝ երկու եկեղեցիներ՝ բոլորն էլ կառուցված Լազարևների կողմից: Եվ այդ նշանավոր ընտանիքի առատաձեռնության չնորհիվ է, որ այս եկեղեցիներն ունեն իրենց հաստատուն հաստույթը:[13]

Էդուարդ Դյուլորիեն համոզված է, որ Աստծու բարեգթության չնորհիվ է, որ հայոց եկեղեցին դիմացել է դարերի փորձություններին, նրան չնորհվել է ռուսական գերիշխանության ներքո վայելել այն հանդստությունն ու ապահովությունը, որ նա կորցրել էր:

Վերջում Էդուարդ Դյուլորիեն դուխտի խոսքեր է ուղղում Մոսկվայի Լազարյան ճեմարանի հայցնին, ուր պատրաստվում են հոգևոր բնագավառին նվիրվել պատրաստվող երիտասարդները՝ անցնելով աստվածաբանական ամբողջ դասընթաց, սովորելով ժամանակակից լեզուներ և ստանալով ժամանակակից առաջադեմ քաղաքակրթության հատուկ ուսումնառություն: Իր գրքի վերջում Էդուարդ Դյուլորիեն մեջբերում է կատարում Անդրեյ Մուրավյովի՝ Հայաստանի մասին գրքից, ուր վերջինս նշում է, թե Հռոմկլայի ժողովից մինչև իր օրերը կաթոլիկ եկեղեցու հարցում հայ եկեղեցին դեռ մնում է երկմտության մեջ:

Առաջին մասի վերջին եղրակացության մեջ Հայազիտը գրում է, թե հայոց եկեղեցին իրավամբ Արևելքի ամենահին եկեղեցիներից է, մեկը նրանցից, որը պահպանել է իր նվիրվածությունը հին դարերի քրիստոնեական մտածողության ու ավանդույթներին:

[13] *Նույն տեղում, էջ 59:*

ԳԼՈՒԽ ՉՈՐՐՈՐԴ

ԷԴՈՒԱՐԴ ԴՅՈՒԼՈՐԻԵՆ ՀԱՅ ՊԱՏՄԻՉՆԵՐԻ ԹԱՐԳՄԱՆԻՉ ԵՎ ՀՐԱՏԱՐԱԿԻՉ

Առաջին պատմիչը, որին դրաբարից ֆրանսերեն է թարգմանել Էդուարդ Դյուլորիեն, եղել է Միքայել Ասորին: Նա թարգմանել է ասորի մատենագրի երկից մի ծավալուն հատված՝ սկսած Հուստինիանոս կայսեր ժամանակից մինչև Լևոն Երրորդի թագավորությունը (573-717 թթ. Ք.ծ.): Այս ծավալուն հատվածը լույս է տեսել "Journal Asiatique"-ում 1848-ին, իսկ 1849-ին տպագրվել է առանձին գրքով:

Միքայել Ասորու երկի թարգմանության նախաբան խոսքում Էդ. Դյուլորիեն հիշատակում է մի արևելագետի թյուր կարծիքը, թե իբր Հայերը ունեն փոքր գրականություն (խոսքը միջնադարի մասին է – Ա. Դ.), և դրա համար էլ այդ գրականությունն անտեսված է եվրոպացիների կողմից:[1] Նրա կարծիքով նման դատողությունն իր օրերում կարիք չունի հերքման, որովհետև Մխիթարյաններն այնպիսի լույս են սփռել իրենց գրականության վրա, որ ապացուցել են նման դատողությունների սխալ և ոչ իրավացի լինելը: Արդեն Եվրոպային Հայտնի է, որ Հայերն իրենց գրկում մեծացրել են այնպիսի եկեղեցական մատենագիրների, որոնց աստվածաբանական երկերն իրենց ճոխությամբ ու խորությամբ կարող են դրվել հույն և լատին մտածողների ստեղծագործությունների կողքին: Բացի այդ, Հայերն ունեն անգին պատմիչներ, որոնց միջոցով տեսանելի են քաղաքական ու սոցիալական հեղաբեկումները, ինչպես նաև Հայտնի է դառնում Ասիայի աշխարհագրությունը: Աշխարհի ոչ մի ժողովուրդ հին ժամանակներում այնպես խանդավառ չի ուսումնասիրել Հունաստանի դրական հուշարձանները և այնքան մեծ քանակով չի թարգմանել դրանք, որքան Հայերը: Դրա ապացույցը Եվսեբիոս Կեսարացու ժամանակագրությունն է, որի բնագիրը կորած է, և պահպանված են չնչին հատվածներ: Դանվելով Ասիայի հզոր պետությունների հարևանությամբ և չարունակ կապեր պահպանելով նրանց հետ՝ Հայ մատենագիրները պատմում են ավելի քան հինգ դարերի պատմություն, նախքան մահմեդական պատմիչները դրանք կասեին իրենց տարեգրություններում: Սահմանակից լինելով թաթարական ցեղերին՝ նրանք չափազանց ճչգրտորեն ճանաչել և նկարագրել են այդ ցեղերի ծագումն ու տեղաշարժերը: Խաչակիրների արշավանքների ժամանակ, լինելով Հնագույն քրիստոնյաներ, նրանք պաշտպանել են Արևմուտքի այդ մեծ կռիվը Արևելքի դեմ և թողել են այնպիսի մեծարժեք վկայություններ, որոնց միջոցով կարելի է ճչտիլ Հույն, արաբ և լատին պատմիչներին, որոնք ամեն ինչ նկարագրում էին իրենց աղբյուրին, քաղաքական, կրոնական չահերի դիտակետից:

Սակայն, ցավոք, այդ Հայ պատմիչներն անծանոթ են եվրոպական գիտությանը, և Մխիթարյան երկու Հայրերը՝ Միքայել Չամչյանն ու Ղուկաս Ինճիճյանը, իրենց պատմական, Հնագիտական, աշխարհագրական աշխատություններով ներկայացնում են այն կարևոր փաստերը, որոնք կարելի է

[1] *Ed. Dulaurier, Extrait de la chronique de Michel le Syrien, Paris, 1849, p. 5.*

քաղել միջնադարյան հայ մատենագիրների երկերից: Նրանք հրատարակել են և դասական գրաբարով ստեղծված երկերը, նաև այնպիսիները, որոնք ունեն պատմական մեծ արժեք, բայց լեզվի առումով անկատար են և չունեն այն վսեմ լեզուն, որով գրում էին Մովսես Խորենացին, Եղիշեն, Եղնիկը:

Էդուարդ Դյուլորիեն խոր հարգանքով է խոսում առաջին մեծ հայագետի՝ Սեն-Մարտենի մասին, ինչպես նաև վկայակոչում է Վիկտոր Լանգլուային: Դյուլորիեն օրինակներ է բերում ավելի ուշ շրջանի պատմիչների երկերում դասական գրաբարի կրած վնասվածքների վերաբերյալ. օրինակ՝ հինգերորդ դարի հեղինակները գրում են՝ Հասին, իջին, իսկ ավելի ուշ ժամանակներինը՝ Հասան, իջան:

Ահա Միքայել Ասորու (Միխայէլ Ասորի) պատմության հատվածը գրված է խոսակցականին մոտեցող գրաբարով, որի սաղմերն արդեն սկսեցին երևալ իններորդ դարում:

Միքայել Ասորու պատմությունը էդ. Դյուլորիեն գտել է Փարիզի ազգային գրադարանի Հին հայկական ֆոնդի 96-րդ ձեռագրում: Այդ պատմությունն ընդգրկում է աշխարհաստեղծումից մինչև մեր թվարկության 13-րդ դարն ընկած ժամանակահատվածը: Միքայել Ասորին ազգությամբ ասորի էր և հենց իր լեզվով էլ գրել է պատմությունը: Էդ. Դյուլորիեն համեմատում է Միքայել Ասորուն և Աբուլ Ֆարաջին, որոնք քրիստոնեական կրոնի խնդիրներում մոտ էին կանգնած հայոց եկեղեցուն:

Նա նշում է նաև, որ Միքայել Ասորուց հայերեն են թարգմանվել ևս երկու գործ՝

1) Յաղագս քահանայական կարգաց, թէ ուստի առնու զսկիզբն,

2) Դատաստանութիւն[2]:

Էդ. Դյուլորիեն մեջբերում է գրքի հիշատակարանը գրաբարով, որի մեջ կան Միքայել Ասորու գրքի թարգմանության ժամանակի և այդ շրջանի հայ նշանավոր պետական գործիչների մասին փաստեր. "Եւ ՚ի ողէ թուականութեանս հայոց թարգմանեցաւ գիրք այս յասորոյ ՚ի հայս, ՚ի հայրապետութեան տեառն Կոստանդեայ, և ՚ի թագաւորութեան հայոց Հեթմոյ քրիստոսասիրի, և զդուշակենցաղ թագուհւոյ իւրոյ Զաղէլի, դստեր Լևոնի արքայի, ըստ աստուածոյ քաղաքավարելոց, հնկից ելոց նոցա զաւակաց ծիրանածնաց՝ երից դստերաց և երկուց ուստերաց, որոց անուանքն Լևոն և Թորոս, անուամբ Հաւուն իւրեանց, և Հաւուն Հարազատի, որոց հովանի լիցի ամենակալ բազուկն հայրենի ածելով ՚ի զահ հայրենի արքայութեան եղերօք Հայաստանեայցս: Յայսմ ամի կենդանի էր կորովամիտ և աջողնակն ՚ի բարիս արքայհայրն հայոց պարոն Կոստանդին և բերկրեալ այլովք ուստերօք չորիւք՝ տէր Բարսեղ տէրն Դրազարկին, և պարոն Սմպատ սպարապետն հայոց, և պարոն Օշին տէրն Կոռիկաւսոյ, և պարոն Լևոն. որոց զօրանալ լիցի ըստ աստուածոյ, և աճել արիութեամբ ըստ Հոգւոյ և ըստ մարմնոյ: Եւ էր պատրիարգ ասորոց ուղղափառաց մար Իգնատիէ Անտիոքու՝ որ զօրինակս չնորհեաց. և վոխեցաւ ՚ի ձեռն Իշուխայ սրբասնեալ քահանայի վարժ եղելոյ ՚ի հանճար բժշկական արհեստի. որոց վարձատու լիցի տէր ՚ի չնորհս իւր"[3]:

Դյուլորիեն իր գրքի նախաբանում նշում է, թե Միքայել Ասորին պատ-

---

[2] Նույն տեղում, էջ 8:

[3] Նույն տեղում, էջ 10:

մուքայան սկզբում թվարկել է այն հեղինակներին, որոնցից ինքն օգտվել է: Դրանց մի մասը հույն է, մյուս մասը՝ ասորի: Հայագետը նշում է նաև, որ ասորի պատմիչը հայտնի է եղել իր հանրագիտակուքայամբ և հավասարապես վայելել է չորս լեզուների իմացուքայամբ՝ հունարեն, ասորերեն, հայերեն, արաբերեն:[4]

Ահա Միքայել Ասորու օգտագործած հեղինակների ցանկը, որը կա էդ. Դյուլորիեի նախաբանում.

"Արդ ենանոս կրօնաւոր Աղէքսանդրացի զրեաց յԱդամայ մինչև 'ի Կոստանդիանոս թագաւոր. Եւսիւի Պանփիլեայ. 'ի սոցանէ այլոց պատմագրաց ժողովեալ:

Յոհաննէս Աղէքսանդրացի, և Ճիպեղու, և Թէողորէ գրակարդաց Կոստանդինուպօլացին, և Զաքարիայ եպիսկոպոս Մելիտենւոյ, գրեցին 'ի Թէոդոսէ մինչև յՈւստիանոս ձերն:

Յոհաննէս Ասիացին գրեաց յԱնաստաս թագաւորէ մինչև 'ի Մօրիկ թագաւոր:

Կօրիայ Իմաստուն գրեայց յՈւստիանոսէ մինչև 'ի Հերակլ թագաւոր:

Եւ 'ի մտանելն Տաճկաց յԱսորիս, 'ի ժամանակս Հերակլեայ սուրբն Յակոբ Ուռհայեցի էանց Համառօտ ընդ ասացեալսդ:

Դիոնէսիոս Սարկաւագն գրեայ 'ի Մօրկայ մինչև 'ի Թէոփիլոս թագաւոր Յունաց և ցՀարաւն ամիրայն Տաճկաց:

Իկնատիոս եպիսկոպոս Մելիտինոյ, և Սլիւեայ էրէց 'ի նմին քաղաքէ, և Յոհաննէս 'ի Քևսնոյ և Դիոնէսիոս Աղէքսանդրացին՝ գրեցին յԱդամայ մինչև յիւրեանց ժամանակն կարճառօտ պատմութիւնս"[5]:

Հայագետն իր փրանսերեն թարգմանուքայան վերջում ունի հարուստ ծանոթագրուքայուններ, որոնք մեծապես նպաստում են բնագրի ճիշտ ընկալմանը: Այսպես, օրինակ, պարոն (baron) տիտղոսը Հայ իշխաններին տրվել է խաչակիրների ժամանակ այդ արշավանքի ղեկավարների կողմից, որպես վարձատրուքայուն այն ծառայուքայան, որ Հայ իշխանները մատուցեցին խաչակիրներին: Ուշ առաջին անկախ իշխանները Ռուբինյան գերդաստանից կրում էին պարզապես պարոն տիտղոսը: Լևոն Երկրորդը, որը գահ բարձրացավ 1185-ին, առաջինն էր, որ կոչվեց թագավոր: Արքայական ընտանիքի անդամները ևս կոչվում էին պարոն: Այդ անվանումը հետագայում անցավ խոսակցական լեզվին, և պարոն էին կոչում (19-րդ դար) չատերին:[6] Կամ մազպան (marzban) պարսկական բառ է, որ նշանակում է սատրապ կամ կուսակալ, որին վստահված է սահմանների պաշտպանուքայունը:[7] Կան չատ ընդարձակ ծանոթագրուքայուններ ևս: Դրանք թվով 278 են:

1858 թվականին Փարիզում լույս է տեսնում էդուարդ Դյուլորիեի "Bibliothéque historique Arménienne" մատենաշարի առաջին գիրքը, որը նվիրված էր Մատթեոս Ուռհայեցու ժամանակագրուքայանը և նրա չարունակողի՝ Գրիգոր Երեցի գործին (Chronique de Matthieu d'Édesse (962-1136) avec la continuation de Grégoire le prêtre, jusqu'en 1162): Մատթեոս

[4] Նույն տեղում, էջ 11:
[5] Նույն տեղում, էջ 11-12:
[6] Նույն տեղում, էջ 69:
[7] Նույն տեղում, էջ 72:

Ուռհայեցու (Եդեսացու) և նրա չարունակողի պատմությունը էդ. Դյուլորիեն ֆրանսերեն էր թարգմանել Փարիզի կայսերական գրադարանում պահվող երեք ձեռագրերից:

Ողջ այս աշխատանքը սկզբում ունի ընծայական՝ ուղղված ռուսական կայսր Ալեքսանդր Երկրորդին: Թարգմանության նախաբանում Հայազնտը բացատրում է իր աշխատասիրության հետ կապված կարևոր հանգամանքները:

Նա խիստ համառոտակի ներկայացնում է Հայաստանի անցյալը, Բագրատունի Գագիկ Երկրորդի կործանումը և Կիլիկիայում Ռուբինյան դինաստիայի հաստատումը: Հենց այդ թագավորության հաստատման ու խաչակիրների մասին էլ խոսում է Մատթեոս Ուռհայեցին:

Ժամանակագիր Եդեսացին (Ուռհայեցի) Եդեսիա քաղաքից էր: Եդեսիան՝ Միջագետքի այդ հին քաղաքը, մեծ կայսրությունների մեջտեղում էր, որոնք ծաղկում էին Արևմտյան Ասիայում: Նա հունական և արևելյան սահմանների վրա էր: Նրա արևելքում Պարսկաստանն էր, հյուսիսում՝ Հայաստանը, հարավում՝ արաբական խալիֆաթը, արևմուտքում՝ Պաղեստինը և Սիրիան և ընդարձակ կալվածքները բյուզանդական իշխողների: Ստեղծված կամ ավելի շուտ վերակառուցված մակեդոնացիների կողմից, որոնք փոխեցին նրա նախնական անունը՝ Ուռհան, Եդեսիայի, որպեսզի հիշեն իրենց բացակա հայրենիքը, այն Նիկիայի հետ Սելևկյանների ժամանակ դարձավ ուժեղ ռազմավարական կետ, որը պաշտպանում էր Հայաստանը և Պարսկաստանը հույների և ասորիների հարձակումներից: Այն միաժամանակ կարևոր մշակութային կենտրոն էր: Խաղաղ ժամանակներում այդ դարձավ հայերի, հույների և ասորիների կրթական կենտրոն: Մովսես Խորենացին հիշատակում է Եդեսիայի դիվանը, ուր պահված էր հայ Արշակունիների պատմությունը: Նա խոսում է Եդեսիայի երկու դպրոցների մասին, որոնցից մեկում սովորեցնում էին երկրի լեզուն՝ ասորերենը, իսկ մյուսում՝ հունարենը: Այնտեղից են քաղված Մար Աբաս Կատինայի, Բարդածանի, Լաբուբնայի պատմությունները: Եդեսիայի հարուստ գրադարանից են օգտվել Հուլիոս Աֆրիկացին, Եվսեբիոս Կեսարացին, հենց այնտեղից էլ քաղված են ասորի առաջին ժամանակագիրների գործերը:

Եդեսիան բյուզանդացիներից անցնում է արաբներին, հետո ընկնում հույների ձեռքը, 1087-ին այն վերցնում են թուրք-սելջուկները, 1099-ին՝ ֆրանկները, իսկ 1144-ին Եդեսիան գրավում է Զանգին:

Էդ. Դյուլորիեն նշում է ավելի ուշ շրջանի հայ մատենագիրներին, որոնք կարևոր փաստեր են հաղորդում Կիլիկիայի մասին, որոնցից մեկն է Սմբատ Գունդստաբլը, իսկ մյուսը՝ Մատթեոս Ուռհայեցին: Վերջինս հաղորդում է այնպիսի փաստեր, որոնք չենք գտնում նրանից հետո եկող հեղինակների՝ Կիրակոս Գանձակեցու, Վարդան Մեծի մոտ. նրանք սովորել էին Արևելյան Հայաստանի հռչակավոր դպրոցներում՝ Սանահինում, Գետիկում, Հաղպատում:[8]

Մատթեոս Ուռհայեցին պարզ ժամանակագիր է, նա տարի առ տարի արձանագրում է փաստեր, որոնք լսել է ծերերից կամ քաղել է իր ձեռքի տակ

[8] *Bibliothéque historique Arménienne, Paris, 1858, p. XIV.*

եղած աղբյուներից: Նրա հանրագիտակությունը սահմանափակ է. նա չգիտի իր ազգի անցյալը, թվում է, թե ծանոթ չէ հայ հին հեղինակներին: Օրինակ, առաջին դվսում խոսում է Եղեսիայի հիմնադրման կամ դուցե վերակառուցման մասին, հիշատակում է, անհայտ է՝ ինչ ավանդույթի հիման վրա, Տիգրանին՝ չնչելով, թե դա որերորդ Տիգրան թագավորն է:[9] Դյուլորիեի կարծիքով Մատթեոս Ուռհայեցու աստվածաբանական դիտելիքները չեն անցնում Աստվածաշնչի գրական լմացությունից, որը նրա մոտ երբեմն դրսևորվում է աղճատված ձևով: Նա բոլորովին ծանոթ չէ հունական եկեղեցու սուրբ հայրերի գործերին, որոնք այնքան հայտնի էին իր ազգի երևելի վարդապետներին: Դյուլորիեն դուգահեռներ է անցկացնում Մատթեոս Ուռհայեցու և Արուլ Ֆարաջի միջև՝ մատնանշելով նրանց աշխարհայացքային ծայրահեղ տարբերությունները:

Մատթեոս Ուռհայեցին երբեմն հայտնում է բյուզանդական պատմությանը վերաբերող հետաքրքիր վիպաստեղծերի մասին, դրանցից մեկն է Զմշկիկ կայսեր նամակը՝ ուղղված Մեծ Հայքի թագավոր Աշոտ Երկրորդին, որից մանրամասներ ենք իմանում բյուզանդական այդ կայսեր դեպի Ասորիք և Պաղեստին կատարած արշավանքների մասին:[10]

Մեկ ուրիշ վիպաստեղծ, ոչ պակաս արժեքավոր, ներկայացնում է Դավիկ Երկրորդ կայսեր արտասանած ճառը Կոստանդնուպոլսի Սուրբ Սոֆիայի տաճարում՝ բյուզանդական կայսր Կոստանդին Ղուկասի և Հույն Հոգևորականության առաջ: Դյուլորիեի կարծիքով այդ ճառը գրվել է հայերեն, որը Դավիկ Երկրորդի մայրենի լեզուն էր, բայց թարգմանվել է և արտասանվել հունարեն: Ուրեմն, Մատթեոս Ուռհայեցին պահպանել է բնագիրը:[11]

Էդուարդ Դյուլորիեի համար գրաբարի դասական հեղինակները հինգերորդ դարի նշանավոր մատենագիրներ Մովսես Խորենացին, Եղիշեն էին,

---

[9] *Մատթեոս Ուռհայեցին իր "Ժամանակագրության" առաջին մասի հենց սկզբում գրում է. "Սասանիկ սովը չատ տևողությամբ տագնապ և իրարանցում առաջացրեց, այդ թվում և հռչակավոր Ուռհա մայրաքաղաքում, որը կառուցել էր հայոց Տիգրան արքան: Մատթեոս Ուռհայեցու երկի աշխարհաբար թարգմանիչը՝ ՀՀ ԳԱԱ ակադեմիկոս Հր. Բարթիկյանն այս հատվածի համար ունի հետևյալ ծանոթագրությունը. "Ուռհան կամ Եդեսիան, հասկանալի է, գոյություն է ունեցել Տիգրան Թագավորից չատ առաջ, դուցե և մակեդոնացիների տիրապետությունից էլ առաջ: Եդեսիան արաբական տիրապետության տակ մնաց մինչև 1032 թ., երբ այն գրավվեց զորավար Մանիակի կողմից" (տե՛ս Մատթեոս Ուռհայեցի, Ժամանակագրություն, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները՝ Հրաչ Բարթիկյանի, Երևան, 1973, էջ 295):*

[10] *"Զմշկիկ կայսրը հայոց Աշոտ թագավորին գրում է այսպիսի մի նամակ. "Մեծ Հայքի չահնչահ Աշոտ, իմ հոգևոր որդի, լսի՛ր և իմացի՛ր, թե ինչքա՜ն հրաշքներ գործեց Աստված՝ մեզ անօրինակ հաղթանակներ պարգևեց: ...Ապրիլ ամսի սկզբին արշավեցինք Փյունիկե և Պաղեստին, ցրիվ տվեցինք սիրծ ափրիկացիներին, որոնք Շամ գավառն էին եկել: Մենք մեր ողջ զորքով չարժվեցինք Անտիոքից, անցանք մեր թագավորության բոլոր գավառներով, բոլորին հնազանդեցրինք՝ ծանր հարկեր նշանակելով ու անհամար գերիներ վերցնելով հասանք մինչև Հեմս քաղաքը: ...Այնտեղից առաջ չարժվեցինք դեպի Դամասկոս քաղաքը՝ վճռելով այն էլ պաշարել... (տե՛ս Մատթեոս Ուռհայեցի, Ժամանակագրություն, էջ 13-14):*

[11] *"Դավիկն ասաց Տուիճ (Դուկաս) կայսեր. "Ես թագավոր եմ, հայոց թագավորների զարմ, բոլոր հայերն իմ հրամաններին են ենթարկվում: Ես քաջատեղյակ եմ Աստծո կտակարաններին, թե Հին և թե Նոր, բոլոր հայերը կհաստատեն իմ ասածը, քանզի ինձ դասում են վարդապետների շարքին: Ահա ես այսօր Հռոմների հետ խոսելու եմ հայոց ազգի հավատի մասին": Եվ Դավիկը իր ձեռքով շարադրեց հետևյալ հավատո գիրը ու տվեց կայսեր և պատրիարքին: Գրության պատճենն ույս է" (տե՛ս Մատթեոս Ուռհայեցի, Ժամանակագրություն, էջ 106-117):*

որոնց լեզուն նրան մի առանձին հետաքրքրություն է պատճառում, սակայն Մատթեոս Ուռհայեցին նրանցից բաժանված է նաև մեկ ուրիշ ժամանակային տարածքով, որի մեջ մտնում են ութ, ինը, տասներորդ դարերը: Նա Մատթեոս Ուռհայեցու ոճը համեմատում է նաև այլ պատմիչների հետ, նրան առավել մոտ ժամանակակիցների՝ Թովմա Արծրունու, Հովհաննես Դրասխանակերտցու և Ստեփանոս Ասողիկի ոճերի հետ. Մատթեոս Ուռհայեցին դրել է անարվեստ ոճով, ժամանակի խոսակցական լեզվին մոտ մտածողությամբ: Նա եղել է տասներկուերորդ դարի մի վանական, որն ապրել է բոլոր քաղաքակրթությունների աղբյուրության համար բայց մի քաղաքում, բայց նա հայ է ոչ միայն ազգությամբ, այլև իր մտքերով, իր հանճարով և իր սրտի ղգացումների ամենանվիրական խորքով: Ինչպես իր բոլոր հայրենակիցները, նա քաղկեդոնականության թշնամի է: Ամբողջ սրտով ատում է թուրքերին, ովքեր խաչի և իր հավատի թշնամիներն են: Նույնիսկ չի խնայում խաչակիրներին, որոնք տիրում են հայերով բնակեցված երկրի վրա: Նրա պատմության մեջից երևում է հեղինակի հայրենասիրությունը: Նրան ցավ է պատճառում Կոստանդին Մոնոմախի՝ Դավիթ Երկրորդին խարեությամբ իր մոտ կանչելն ու բանտարկելը, խորապես տխրեցնում են մոտ դար ու կես տևող թուրքական արշավանքները Հայաստանում, որոնք սփռում են մահ, ավեր, նպաստում գերիներ տանելուն:

Մատթեոս Ուռհայեցու գրքի "Նախաբանում" Էդ. Դյուլորիեն նկարագրում է այն երեք ձեռագրերը, որոնց հիման վրա իրականացրել է Ֆրանսերեն թարգմանությունը:

Հայագիտը ենթադրում է, թե Մատթեոս Ուռհայեցու "ժամանակագրության" չարունակող Գրիգոր Երեցը եղել է նրա աշակերտը, քանի որ նա ունի նույն վերաբերմունքը հույների նկատմամբ, ինչ Մատթեոս Ուռհայեցին: Գրիգոր Երեցը չարունակում է 1137 թվից սկսած և հաղորդում է նույնքան կարևոր պատմական փաստեր: Նա պատմում է Հովհաննես Կոմնենոսի երկու արշավանքների մասին դեպի Կիլիկիա և Ֆրանկների կողմից վերահսկվող Եդեսիա քաղաքի գրավումը Զանգիի կողմից, վրաց Թագավորի արշավանքը Անի և Դվին քաղաքների վրա: Գրիգոր Երեցի ոճը հարազատ է Մատթեոս Ուռհայեցուն:

Էդ. Դյուլորիեն խոսում է նաև այն արաբ ժամանակագիրների մասին (Kemâl-eddin, Ibn-Alathir, Noveïrî, Ibn-Djouzi, etc), որոնց ձեռագրերն իրեն ծանոթ են: Նա ասում է, որ պատրաստել է հատուկ ուսումնասիրություն հայկական ժամանակագրության վերաբերյալ, որի մեջ մանրամասն խոսում է, թե ինչ է նշանակում "հայոց թուականությիւն", և ամեն ինչ բացատրում է տարբեր հեղինակներից կատարած բնագրային հատվածների ֆրանսերեն թարգմանությամբ:

* * *

1859-ին լույս է տեսնում Էդուարդ Դյուլորիեի մի շատ կարևոր աշխատությունը՝ նվիրված հայկական թվականին և ժամանակագրությանը: Այդ ծավալուն մենագրությունը կոչվում է "Recherches sur la chronologie Arménienne technique et historique, ouvrage formant les prolégomènes de la collection intitulée bibliothèque historique Arménienne": Այն ունի "Ներա-

ծուԹյուն" և երեք ծավալուն մասեր: Առաջին մասը Հայոց Թվականության ստեղծման պատմությունն է, իսկ երկրորդը կոչվում է "Anthologie chronologique" ("Ժամանակագրական ծաղկաքաղ"): Դիրքը նորից ունի ընծայական՝ ուղղված Ռուսաստանի կայսր Ալեքսանդր Երկրորդին:

"Ներածության" մեջ Էդուարդ Դյուլորիեն խոստովանում է, Թե ինքը ձեռնարկել է դժվարին մի հետազոտություն, որը նրան ամեն քայլի տարել է անխուսափելի վրիպումների: Սակայն "Հայ պատմիչների մատենադարանը" առանց այդ հետազոտման Թերի կլիներ: Նա բացատրում է, որ հայերն ունեն իրենց ժամանակային հաշվելու ձևը, որը կոչվում է "Թուական Հայոց", "ère des Arméniens", հարաբերությամբ "տօմար Հայոց", "calendrier Arméniens": Հայերի մոտ կան "Թուականություններ Պարզոմայ կամ Թորգոմեան, պարթևական Թուական, խոսրովային Թուական" և այլ անվանումներ: Հայոց Թվականության խնդիրները քննելիս նրան մեծապես օգնել է Ղևոնդ Ալիշանի "Բազմավէպում" տպագրած նյութը (1848 Թ. 1-ը սեպտեմբերի, էջ 261-264): Նա հիշեցնում է, որ պատմագրության մեջ, ինչպես նաև հին մատենագրության մեջ կարևորագույն դեր ունի Թվականը: Առանց իմանալու ժամանակագրական հաշվումների համակարգը անհնար է ճիշտ ներկայացնել հին հայկական հուշարձանների ստեղծման և նրանցում եղած արձանագրությունների Թվերը: Այս ծանոթությունը կարևոր է նաև հարևան ժողովուրդների, ինչպես, օրինակ, վրացիների պատմության համար, որովհետև նրանք դարերի ընթացքում հայերի հետ եղել են մեծ չփումների մեջ:

Ահա այս է միակ դյուսավոր պատճառը, որ նրան դրդել է ուսումնասիրել հայկական տոմարը: Կա նաև ուրիշ պատճառ, ուսումնասիրված են հին երկրների՝ Եգիպտոսի, Պարսկաստանի տոմարները: Հայկական տոմարը հնարավորություն կտա այն համեմատել Սասանյանների տոմարի հետ: Էդ. Դյուլորիեն չի մոռանում նշել, Թե 17-րդ դարի պատմիչ Առաքել Դավրիժեցին այդ համեմատական ձևն օգտագործել է իր պատմության մեջ:[12] Առաքել Դավրիժեցու "Պատմության" վերջում դրված ժամանակագրական Թվարկման մեջ (Գ.ՈՒԽՆ ԾՉ)՝ հայոց Թվականի կողքին դրվում է միջազգային քրիստոնեական Թվականը. "102 (653) Թվին տեր Ներսես հայրապետը կառուցեց Սուրբ Սարգիսը Դվինում և Սուրբ Խորվիրապը: 114 (665) Թվին հայտնվեց Վարսպա սուրբ Խաչը: 171 (722) Թվին Հայաստանում վայրեց Հոհան Օձնեցին"[13]:

Հայոց Թվականության մասին է խոսել 12-րդ դարի պատմիչ Սամվել Անեցին. այդ խնդրով զբաղվել են Միքայել Չամչյանը, Խաչատուր Սյուրմելյանը, Ղուկաս Ինճիճյանը:

Առաջին մասի առաջին գլուխը նվիրված է հայոց հին տոմարին և նահանջ տարուն ("De l'année vague et de l'ancien calendrier Arménin"):

---

[12] Առաքել Դավրիժեցին իր "Պատմության" առաջաբանում գրում է. "Նախ հարկավոր է գիտենալ, որ ըստ անհրաժեշտության այստեղ պետք է Թվականը (ժամանակը) դրվի իբրև հիմք, ապա նաև նրա վրա հենվի պատմությունը իբրև չինված ըստ պատմագրքերի օրենքների (տե՛ս Առաքել Դավրիժեցի, Պատմություն, Թարգմանությունը, առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ Վարագ Առաքելյանի, Երևան, 1988, էջ 17):

[13] Նույն տեղում, էջ 484:

Դյուլորիեն ասում է, որ Հայկական տարին, ինչպես եգիպտացիների և պարսիկների մոտ, արևային է, բաղկացած է 365 օրից և առանց կոտորակման: Նա թվարկում է 12 ամիսների անունները

I Նաւասարդ
II Հոռի
III Սահմի
IV Տրէ
V Քաղոց
VI Արաց
VII Մեհեկան
VIII Արեզ
IX Ահեկան
X Մարերի
XI Մարգաց
XII Հրոտից
Աւելեաց

Էդ. Դյուլորիեն բացատրում է, թե ինչու Հայկական թվականի վրա պետք է գումարել 551 տարի, որպեսզի ստացվի եվրոպացիների թվականը: Նա հիշեցնում է, որ Հայոց տոմարը միջազգային քրիստոնեական տոմարին հարմարեցրել է Հովհաննես Սարկավագը: Նրա մասին ջերմորեն գրել է Կիրակոս Գանձակեցին: Նա եղել է Մեծ Հայքի Հյուսիսում գտնվող Հաղպատ վանքի միաբան, Վրաստանի թագավոր Դավիթ Երկրորդ Շինարարի խոստովանահայրն էր, վախճանվել է 1129 թ. փետրվարի 17-ին: Նրա աշխատություններից են Հայոց տոմարի և այլ ժողովուրդների տոմարների համեմատությունը և մի "Հայոց պատմություն": Այս երկու գրքերը կորած են, բայց նրանցից շատ կարճ հատվածներ պահպանվել են Սամվել Անեցու ժամանակագրության մեջ:[14] Գրքի առաջին մասում Դյուլորիեն բացատրում է հայկական շաբաթի առանձին օրերի անվանումների ծագումը: Առանձնակի քննում է տասներկու ամիսների անվանումները՝ դրանք գրելով հայերեն, լատինատառ, լատիներեն, հունարեն:

Հայերեն	*Լատիներեն*
Յունվար	*Januaris*
Փետրվար	*Februarius*
Մարտ	*Martius*
Ապրիլ	*Aprilis*
Մայիս	*Maius*
Յունիս	*Junius*
Յուլիս	*Julius*
Օգոստոս	*Augustus*
Սեպտեմբեր	*September*
Հոկտեմբեր	*October*
Նոյեմբեր	*November*
Դեկտեմբեր	*December*

[14] *Ed. Dulaurier, Recherches sur la Chronologie Arménienne, p. XIII.*

Էդ. Դյուլորիեն մեջբերում է Սամվել Անեցու "Ժամանակագրության" մեջ եղած Հովհաննես Սարկավագի տոմարագիտական երկի հետևյալ հատվածը. "Յառաջնում ամի թագաւորութեան Փիլիպպոսի արքայի Հռոմայեցւոց, չինութեան քաղաքի Հռոմայ՝ ռ ամ լցաւ, և յերկրորդ ամէն միւսանգամ համարոյ թուոյ սկիզբն եղին, զոր և թուական Հռոմայեցւոցն անուանեմք. և լինի անտի մինչև ի դիր երկու Հարիւրեակին Անդրիասայ՝ այլ և իննսուն և ե եկին, քանզի ի միում ամի եղան, թէպէտ և ոչ ի միոջէ, ճղ. ամ"[15]:

Սամվել Անեցին հայոց թվականի ներմուծման կարևորությունը բացատրում է հետևյալ կերպ. "Աստանօր լցեալ լինին ամք ի ծննդենէն Քրիստոսի չծդ, յորում և բովանդակեցան կանոնք երկերիւրեակ Անդրիասայ: Զորոյ զկնի կարդեցաւ թուական Հայոց՝ այսպիսի պատճառաւ ի լրման երկերիւրեակին՝ լրումն զատկին ի մարտի լեր էր, և իսկզբան ապրիլի դ և վասն զի ի սկիզբն ոչ կարացին գնալ, զի յետ լեր լին մարտի ժդ էր ապրիլի, և թ լրմունք ի մէջ, և այնր աղագաւ սկսան չվոթիլ տօնք ամենայն և արհեստ իրողութեանն, որպէս ասացաւ: Ապա իմաստունք ժամանակին ի միասին եկեալ կարգեցին թուական Հայոց, որով ուղղեսցեն զզատիկն տեառն այլովք հանդերձ: Բայց ոչ կարեցեալ ի ճշմարտութեանն կալ անսխալ զամս թ, իսկ տասներորդ թուականին էաս անուն իմաստուն մուօք՝ ժողովեաց առ լինքն արս կորովամիտս և հանճարեղս, և կարգեցին զանտարակուսելի օրինակն՝ որ հինգհարիւրեակն կոչի: Այս է պատճառ թուականիս Հայոց"[16]:

Գրքի 58-59-րդ էջերում Էդ. Դյուլորիեն գետեղում է Անանուն հեղինակի "Յաղագս թէ յումմէ եղան տումարք ազգաց" գործը՝ քաղված 114-րդ ձեռագրի 66-68 թերթերից: Նա ներկայացնում է Ստեփանոս Օրբելյանի պատմության այն հատվածը, որը նկարագրում է հայոց տոմարի կարգավորումը. "Ի չորրորդում ամի Հայրապետութեան տեառն Մովսէսի Հայոց կաթուղիկոսի, և ի ժ երորդ ամի մարզպանութեան Հայոց՝ Մեժեժ Գնունեաց, մինչ էր կենարարին թուականն չծդ, ի լրման բճ եկին Անդրէասայ, յորում ամի էր զատիկն ի մարտի լեր, և սկիզբն բոլորին ի յապրիլի դ ն էր, ոչ կարացին գնալ ի սկիզբն. քանզի յետ լեր մարտի, ժ և գ էր ապրիլի, և թ լրմունք ի միջոցին պակաս գայր. և այնր աղագաւ սկսան չվոթիլ ամենայն տօնք տարւոյն: Ապա հարկ եղև թուական Հայոց կարգել, զի նովաւ ուղղեսցեն զտարակոյսն, զոր և ուղղեցին իսկ, ի ժ թուականին, ի ձեռն Էասայ, որ կարգեաց զանտարակուսելի օրինակն զչ եկին՝ այլովք իմաստնօք Հայոց: Արդ ի կարգել թուականին մեծաւ ժողովով ի Դուին քաղաքի, էր եպիսկոպոս Սիւնեաց տէր Վրթանէս, և իշխան տէր Սիւր Արտաշիր. որք և միաբանեալ ժողովոյն, յուղարկեցին զիմաստուն վարդապետս և զկատարեալ գիտնականս իւրեանց, որք էին նախաթոռ ի վարդապետսն Հայոց, և ուղղեցին զանտարակուսելի տումարն"[17]:

Առաջին մասի չորրորդ գլուխը նվիրված է Կիլիկյան թագավորների հրովարտակներում օգտագործված ժամանակագրությանը:

---

[15] Նույն տեղում, էջ 48: Գրաբարյան ուղղագրությունը այս մեջբերումներում ըստ Էդ. Դյուլորիեի գրքի է:

[16] Նույն տեղում, էջ 50:

[17] Նույն տեղում, էջ 118:

Աշխատության առաջին մասն ունի զուտական բազմաթիվ աղյուսակներ և հարուստ ծանոթագրություններ:

Բերենք մի քանի օրինակ այդ ծանոթագրություններից. (34) "Իշխան Գրիգորը, կոչված Մագիստրոս, զինվորական մագիստրոս, տիտղոս, որ Կոստանդին Մոնամախը տվեց Միջագետքի մի հատվածի կառավարիչ լինելու համար, սերում է Պարսից Արշակունիների թագավորական ընտանիքից և նրա մեծ պապերից՝ մայրական գծով, եղել է Գրիգոր Լուսավորիչը: Նա առանձնանում է իր զինվորական տաղանդով և մեծ գիտելիքներով, թողել է բազմաթիվ արձակ և չափածո գործեր, որոնց թվում կա Թղթերի մի ժողովածու՝ դևևս անտիպ,[18] որը եզակի տեղեկություններ է տալիս Գրիգորի ապրած դարաշրջանի Հայաստանի պատմության, քաղաքականության, կրոնի և գրականության վերաբերյալ"[19]:

38-րդ ծանոթագրությունն ունի հետևյալ բովանդակությունը. (38) "Իսկ մերս (ամիսքն) յանուն որդւոց և դստերացն Հայկայ եղան, զի որպէս յանուն Հայկայ ազգս հայ անուանեցաւ, այսպէս և ամիսքս ի զաւակայ անուանց նորա զանուն ընկալան. և են այսոքիկ. Նաւասարդի, Հոռի, սահմի, մեհեկի, արեգի, և Հրոտից. Սոքա որդիք էին. արաց, մարերի, տրէ, և քաղոց. սոքա դստերք էին. իսկ մարդայ և Հարուանց՝ որ է ահկի, զայս ի գործոյ առին զանուանս"[20]:

Գրքի երկրորդ մասը հայ պատմիչների և մատենագիրների գործերի ծաղկաքաղն է: Ներառում ներկայացված են Սամվել Անեցին, Մովսես Կաղանկատվացին, Ասողիկը, Մխիթար Այրիվանեցին, Կիրակոս Գանձակեցին, Մխայել Ասորին, Թովմա Արծրունին, Ղևոնդ Երեցը, Վահան Դողմենացու վկայաբանությունը, Հովհաննես Դրասխանակերտցին, Վարդան Աբևելցին, Արիստակես Լաստիվերցին, Մատթեոս Եղեսացին (Ուռհայեցի), Գրիգոր Երեցը, Ներսես Շնորհալին, Մխիթար Հերացին, Ներսես Լամբրոնացին, Ներսես Մեծի վարքը, Ստեփանոս Օրբելյանը և բազմաթիվ շատ կարևոր հիշատակարաններ: Գրքի երրորդ բաժինը բազմաքանակ ժամանակագրական ցանկեր են, որոնք չափազանց հետաքրքրքիր են նեղ մասնագետի համար: Օրինակ, առանձին աղյուսակներով ներկայացված են Գրիգոր Մագիստրոսի տոհմածառը, Թուրքոման ամիրաների տոհմածառը, Հայ Արշակունի թագավորների տոհմածառ-ժամանակագրությունը, նույնը Պարսկաստանի Արշակունիների վերաբերյալ և այլն, և այլն:

"Ներածության" XIX էջում էդ. Դյուլորիեն զետեղել է հայերեն այբուբենի փոխադրական (transcription) աղյուսակը, որը պատկերում է հայերենի մեծատառերն ու փոքրատառերը, նրանց արտասանական ձևը և թվային համարժեքը:

* * *

Էդուարդ Դյուլորիեի վերջին գիրքը Ստեփանոս Ասողիկ Տարոնեցու "Տիեզերական պատմությունն" է, որը լույս է տեսել Հայագիտի մահվանից

[18] Գրիգոր Մագիստրոսի թղթերը հավաքուած հրատարակել է Վիկտոր Լանգլուան Փարիզում 1869 թվականին, իսկ հայերեն բնագրերը լույս են տեսել 1910-ին Ալեքսանդրապոլում Կարապետ Կոստանյանցի աշխատասիրությամբ:

[19] Ed. Dulaurier, Recherches sur la Chronologie Arménienne, p. 134.

[20] Նույն տեղում, էջ 135:

հետո՝ 1883-ին, Փարիզում[21]: Դրքի սկզբում կա աղդ, որը հայտնում է, թե Ստեփանոս Ասողիկ Տարոնեցու "Տիեզերական պատմության" թարգմանությունը, որը կատարում էր Էդուարդ Դյուլորիեն, մնացել է անավարտ՝ 1881 թվականի դեկտեմբերի 21-ին նրա վախճանվելու պատճառով: Պատմության առաջին մասը հրատարակված է ամբողջապես նրա ղեկավարությամբ՝ չնայած վերջինիս առողջական տատապալի վիճակին: "Արևելյան կենդանի լեզուների դպրոցի քարտուղարը՝ Օպյուստ Կարիները, հանձն է առել ավարտել թարգմանությունը և կցել ներածություն Ասողիկի երկի մասին, ինչպես նաև կծանոթացնի Էդուարդ Դյուլորիեի կյանքին և գործին: Այդ երկրորդ և վերջին մասը լույս կտեսնի ընթացիկ տարվա մեջ (1883 թ.)"[22]:

Էդուարդ Դյուլորիեի այս թարգմանությունը չունի ներածություն, սակայն բաբելաղեորեն ծանոթագրված է:

Այն կազմված է երկու գրքերից: Առաջին գիրքն ունի հետևյալ գլուխները՝

Գլուխ I – Օտարազգի պատմիչները և աուաջաբան

Գլուխ II – Պաղոմյանները՝ Եգիպտոսի թագավորներ

Գլուխ III – Եբրայեցիների քահանայական կարգի առաջնորդները, որոնք կառավարեցին ժողովրդին դերությունից վերադառնալուց հետո

Գլուխ IV – Ասորեստանցիների, մարերի և պարսիկների թագավորները

Գլուխ V – Հայաստանի Արշակունի թագավորները[23]

Պատմիչի երկի երկրորդ մասը Էդ. Դյուլորիեն բաժանել է հետևյալ գլուխների՝

Գլուխ I – Տրդատի գահակալությունը (Տրդատ Երկրորդ) և Արշակունի թագավորները, նրանց չառավիղները: Հայաստանի դարձը դեպի քրիստոնեություն սուրբ Գրիգոր Լուսավորչի ձեռքով, նրա ցեղից սերող կաթողիկոսները

Գլուխ II – Արշակունիներից հետո երկիրը կառավարող հայ իշխանները: Հայոց հայրապետական աթոռին նստող կաթողիկոսները՝ սուրբ Գրիգորի ընտանիքի մարելուց հետո

Գլուխ III – Պարսից Սասանյան թագավորները, նրանց անունները և թագավորության տարիները

Գլուխ IV – Տաճիկների (արաբների) ամիր-ալմումնինները և նրանց ժամանակ տեղի ունեցած դեպքերը

Գլուխ V – Ամիր-ալմումնինները՝ ըստ ուրիշ աղբյուրի, և նրանց կրած կրկնակ անունները

---

[21] *Histoire universelle par Etienne Açoghig de Daron, traduit de l'arménien et annotée par E.Dulaurier, Paris, 1883.*

[22] *Ստեփանոս Ասողիկ Տարոնցու պատմության երրորդ հատվածի ֆրանսերեն թարգմանության մասին բանասեր Վ. Վարդանյանը գրում է. "Երրորդ հանդեսի ֆրանսերեն թարգմանությունը առաջաբանով և Դյուլորիեի կյանքի ու գործի քննությամբ, խոստացած է եղել կատարել պարձյալ Հայոնի արևելագետ, Հայագետ Ա. Կարիները, սակայն ինչ-ինչ պատճառներով ֆրանսերեն այդ ամբողջական հրատարակությունը տեղի չի ունեցել" (տե՛ս Ստեփանոս Տարոնեցի Ասողիկ, Պատմություն տիեզերական, Թարգմանությունը, առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ Վ. Ն. Վարդանյանի, Երևան, 2000, էջ 43):*

[23] *Ստեփանոս Ասողիկ Տարոնցու պատմության գլուխների վերնագրերը թարգմանել ենք ըստ ֆրանսերեն բնագրի – Ա. Դ.:*

Գլուխ VI – Հունական կայսրերը և նրանց թագավորության ժամանակները՝ սկսած Կոստանդինից մինչև այս օրը

Երկրորդ գրքի ծանոթագրություններում Էդուարդ Դյուլորիեն մեծ հիացմունքով է խոսում Մեսրոպ Մաշտոցի և գրերի գյուտի մասին՝ առաջ քաշելով հետաքրքիր վարկածներ մինչ Մաշտոցը եղած հայ գրերի մասին, գնահատելով Վռամշապուհ արքայի կատարածը՝ երևան հանելով իր ծանոթությունը Մաշտոցի մասին գրած բոլոր պատմիչների գործերին:

ԱՄՓՈՓՈՒՄ

Էդուարդ Դյուլորիեն հսկայական ծառայություն է մատուցել հայագիտությանը: Նա իր ժամանակի մյուս նշանավոր ֆրանսիացի հայագետների՝ Մարի Բրոսսեի և Վիկտոր Լանգլուայի նման անմնացորդ նվիրվել է հայագիտությանը, պեղել է հայ հին և միջնադարյան մատենագրության գանձերը, դրանք թարգմանել ֆրանսերեն, մեկնաբանել ու հասկանալի դարձրել եվրոպացիներին:

Էդուարդ Դյուլորիեն ուրտ կապերի մեջ է եղել թե՛ Վենետիկի և թե՛ Վիեննայի Մխիթարյան միաբանության հայրերի հետ, որոնցից ստացել է մեծ քանակությամբ նյութեր, որոնք նրա համար եղել են յուրօրինակ ներշնչանքի աղբյուր:

Նա կապ է պահպանել նաև Էջմիածնի կաթողիկոսական նստավայրի և հատկապես նրա մատենադարանի հետ, որտեղից ստացել է ձեռագրերի պատճեններ:

Էդուարդ Դյուլորիեի որոշ աշխատություններ գրվել են Լազարյան ճեմարանի պրոֆեսորների, մասնավորապես պրոֆեսոր Մկրտիչ Էմինի աջակցությամբ:

Հայագետի երկու աշխատությունները՝ խաչակրաց արշավանքների մասին հայկական նյութերի ժողովածուն և հայկական տոմարի ստեղծման պատմությունը, կարող են դառնալ առանձին նեղ մասնագիտական հետազոտման առարկա:

Էդուարդ Դյուլորիեի թարգմանած երեք պատմիչների գործերն էլ՝ Սիքայել Ասորի (մեծ հատված), Մատթեոս Ուռհայեցի, Ստեփանոս Ասողիկ Տարոնեցի (երկու գլուխները), կատարված են բացառիկ բարեխղճությամբ, և երեքն էլ ներկայացնում են խաչակրաց արշավանքների ժամանակահատվածը:

Այս նշանավոր հայագետը հիացած է ոսկեդարյան գրաբարի լեզվական հարստությամբ ու կատարելությամբ: Նրա համար դասական մատենագիրներ են այդ լեզվով գրող հեղինակները, հատկապես Մովսես Խորենացին, Եղնիկ Կողբացին և Եղիշեն:

Իր աշխատություններում Էդ. Դյուլորիեն թարգմանել և գնահատել է նաև հայ ժողովրդական բանահյուսության նյութերը:

Էդուարդ Դյուլորիեն հայ մատենագրության մեջ տեսնում է հայոց ցեղի հանճարը և համոզված է, որ այդ հնագույն մատենագրական գանձերը պիտի պահպանեն հայերի ազգային ոգին՝ նրանց հիման վրա ազգային ապագան կառուցելու կարևորագույն գործում:

ՕԳՏԱԳՈՐԾՎԱԾ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ՑԱՆԿ

Հայերեն

ԱԼԻՇԱՆ Ղ., Հայոց երգք ռամկականք, Վենետիկ, 1852

ԱՄԵՆԱՅՆ ՀԱՅՈՑ ԿԱԹՈՂԻԿՈՍՆԵՐ, եր., 2001

ԱՆԱՆԻԱ ՇԻՐԱԿԱՑԻ, Մատենագրություն, թարգմանությունը, առաջաբանը, ծանոթագրությունները՝ Ա. Գ. Աբրահամյանի, Գ. Բ. Պետրոսյանի, եր., 1979

ԱՌԱՔԵԼ ԴԱՎՐԻԺԵՑԻ, Պատմություն, թարգմանությունը, առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ վ. Առաքելյանի, եր., 1988

ԴԱՆԻԵԼ, 4, 33

ՋԱՐԲՀԱՆԱԼՅԱՆ Գ., Ուսումնասիրություն հայ լեզուի եւ մատենագրության յԱրևմուտս (ԺԴ-ԺԹ դար), Վենետիկ, 1895

ՀԱՅ ԳԻՐՔԸ 1512-1800 ԹՎԱԿԱՆՆԵՐԻՆ, եր., 1988

ՄԱՏԹԵՈՍ ՈՒՌՀԱՅԵՑԻ, Ժամանակագրություն, թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները՝ Հր. Բարթիկյանի, եր., 1973

ՄԱՐՏԻՐՈՍՅԱՆ Ա., Մարտիրոս Ղրիմեցի, եր., 1958

ՄՆԱՑԱԿԱՆՅԱՆ Ա.Ս., Հայկական միջնադարյան ժողովրդական երգեր, եր., 1956

ՆԵՐՍԵՍ ԼԱՄԲՐՈՆԱՑԻ, Նամականի, Վենետիկ, 1865

ՍՄԲԱՏ ՍՊԱՐԱՊԵՏ, Տարեգիրք, Վենետիկ, 1956

ՍՏԵՓԱՆՈՍ ՏԱՐՈՆԵՑԻ ԱՍՈՂԻԿ, Պատմություն տիեզերական, Թարգմանությունը, առաջաբանը և ծանոթագրությունը՝ վ. Ն. Վարդանյանի, եր., 2000

Ֆրանսերեն

BIBLIOTHÉQUE HISTORIQUE ARMÉNIENNE, Paris, 1858

CÉLÈBRATION SOLENNELLE du quinzième centenaire de la traduction arménienne de la Bible, Paris, 1938

DULAURIER ED., Extrait de la chronique de Michel le Syrien, Paris, 1849

DULAURIER ED., Histoire dogmes, traditions et liturgie de l'Église Arménienne, Paris, 1857

DULAURIER ED., Recherches sur la Chronologie Arménienne, Paris, 1859

HISTOIRE UNIVERSELLE PAR ETIENNE AÇOGHIG DE DARON, traduit de l'arménien et annotée par E.Dulaurier, Paris, 1883

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES, documents arméniennes, t. I, Paris, 1869

Ռուսերեն

ДІОЛОРЬЕ Э., Армяне, Тифлис, 1854

ЭМИН М., Сказание о преставлений Богородицы и об ее образе, М., 1874

5. ՖՐԵԴԵՐԻԿ ՄԱԿԼԵՐ

Ֆրանսիական Հայագիտության երևելի, վաստակաշատ ու հիացմունքի արժանի անուններից է Ֆրեդերիկ Մակլերը: Հայ ժողովրդի մեծ բարեկամը ծնվել է Mandeure-ում 1869-ի մայիսի 26-ին և վախճանվել է Montbeliard-ում 1938-ի հուլիսի 13-ին: Մակլերը եղել է Օգյուստ Կարիերի աշակերտը, որից սովորել է երբայերեն, ասորերեն ու հայերեն: Արդեն տասնինը տարեկանում Մակլերը հայագիտության մեջ կատարում է առաջին քայլերը՝ Փարիզում հրատարակելով ,,L'apocalypse apocryphe arménienne de Daniel'' ուսումնասիրությունը: Նրա հետազոտությունները տպագրվում են ֆրանսիական ու հայկական պարբերականներում՝ ,,Revue Archéologique'', ,,Journal Asiatique'', ,,Nouvel Revue'', ,,Revue des traditions populaires'', ,,Foi et vie'', ,,Revue des Études Arméniennes'', "Անահիտ", "Բանասէր" և այլն: Մակլերը գործնականորեն նպաստել է Ֆրանսիայում հայերենի ուսուցմանն ու հայագիտության տարածմանը: Ավելի քան քառորդ դար նա դասավորել է Փարիզի արևելյան կենդանի լեզուների դպրոցի հայերենի ամբիոնը՝ 1911-ին փոխարինելով առաջնակարգ հայագետ Անտուան Մեյեին: Այս ամբիոնը հիմնվել է 18-րդ դարավերջին և 19-րդ դարասկզբին՝ եղիսեացի Շահան Ջրպետի ջանքերով: Ամբիոնը ղեկավարել են այնպիսի նշանավոր հայագետներ, ինչպիսիք են՝ Վասան դը Ֆլորիվալը, Էդուարդ Դյուլորիեն (1862-1881), Օգյուստ Կարիերը (1881-1902), Անտուան Մեյեն (1902-1911):

Ֆ. Մակլերի առաջադիր խնդիրը եղել է հայ ժողովրդի դիտական պատմությունը, դրականությունն ու մշակույթը եվրոպական մտավորականության ու համընդհանուր ճանաչմանն արժանացնելը: Անհանի բյուզանդագետ Շառլ Դիլի, աշխարհահռչակ լեզվաբան Անտուան Մեյեի, հայասեր Վիկտոր Բերարի հետ 1919-ին հիմնադրել է "Հայագիտական ընկերությունը" (,,Société des Études Arméniennes''). Մեկ տարի անց Ա. Մեյեի հետ ձեռնարկել է շատ կարևոր պարբերականի՝ ,,Revue des Études Arméniennes''-ի հրատարակությունը: Այս հանդեսի առաջին համարում ասվում է, թե հայագիտության ընձեռած տվյալները կարող են լուսաբանել իրանական, հունական, ասորական, հին ֆրանսիական, արաբական և թուրքական իրողությունները: Հայագիտական վաստակ և նյութեր հայթայթելու նպատակով Մակլերը գիտական գործուղումներով մեկնել է Հոլանդիա, Իսպանիա, Իտալիա, Ավստրիա, Լեհաստան, Դանիա, Ռումինիա, Բուլղարիա, Սիրիա, Թիֆլիս, Կոստանդնուպոլիս, Էջմիածին: Նա կազմել է իր այցելած վայրերի գրադարաններում, ինչպես նաև Փարիզի ազգային գրադարանում պահվող հայոց գրչագրերի ձեռագրացուցակները: Հայկական ձեռագրերից Մակլերը քաղել է կարևոր նյութեր, հրապարակել դրանք ու հաճախ հանդես եկել զեկուցումներով:

Ֆ. Մակլերին անձամբ ճանաչած բուլղարահայ Ներսես Դասպարյանը մանրամասներ է պատմում Հայագիտի Բուլղարիա կատարած ուղևորությունից: Մակլերը ծանոթացել է տեղի հայ գաղութի կյանքին, անդրադարձել Բուլղարիայում պահվող հայկական ձեռագրերին, այցելել Ֆիլիպեի մերձակայքում գտնվող հայկական երկու գյուղերը, որոնց բնակիչները մինչև

17-րդ դարում կաթոլիկ դառնալը եղել են պապիկյան աղանդավորական շարժման հետևորդները:[1]*

Մակլերն աշխարհի տարբեր ղրաղարաններում ընդօրինակել է տվել հայկական ձեռագրեր, դրանց կցել է հիշատակարաններ և որպես ձեռագրի ստացող նշել իր աղդանունը հայացած՝ "ստացող՝ Ֆրեդերիկոս Մակլերյանց Ռարունի"։

Ինչպես վկայում է Ֆ. Մակլերի մեծադույն աշակերտն ու հետևորդը՝ Ֆրեդերիկ Ֆեյդին, հայագետը թողել է մեծաքանակ գիտական նյութ, որը չհասցրեց հրատարակել: Մակլերը եղել է հայ դատի նվիրյալ պաշտպաններից:

Մենագրության մեջ ներկայացված են մեծ հայագետի այն աշխատությունները, որոնք կան Հայաստանում: Դրանց նկարագրությունն ու վերլուծությունը լիովին պատկերացում են տալիս Ֆ. Մակլերի հայագիտական ժառանգության խորագիտության ու հետաքրքրությունների լայն շրջանակի մասին:

---

* *Տե՛ս "Բազմավէպ", 1938, թիվ 4-5, էջ 244:*

ԳԼՈՒԽ ԱՌԱՋԻՆ

Ֆ. ՄԱԿԼԵՐԸ ԵՎ ՀԱՅ ԺՈՂՈՎՐԴԻ ՊԱՏՄԱԿԱՆ ԸՆԹԱՑՔԸ

ա) ՍԵԲԵՈՍԻ ՊԱՏՄՈՒԹՅԱՆ ՖՐԱՆՍԵՐԵՆ ԹԱՐԳՄԱՆՈՒԹՅՈՒՆԸ

Ֆ. Մակլերի Հայագիտական ժառանգության մեջ կարևոր տեղ է զբաղեցնում 7-րդ դարի Հայ պատմիչ Սեբեոսի երկի ֆրանսերեն թարգմանությունը, որը Հայագետը խորագրել է հետևյալ ձևով՝ „Histoire d'Héraclius par l'évèque Sebéos''[1]: Այս աշխատությունը Մակլերը նվիրել է ֆրանսիացի Հայտնի Հայագետ Օգյուստ Կարիերի Հիշատակին: Թարգմանությանը կցված առաջաբանում Մակլերը Հայտնում է, թե Կարիերը երազում էր ֆրանսերեն թարգմանել Սեբեոսի երկը և այդ նպատակով սկսում է թարգմանել պատմության առաջին Հատվածները, սակայն մահը խանգարում է նրան իրագործելու իր մտահղացումը: Եվ ահա Անտուան Մեյեն Մակլերին խորհուրդ է տալիս ավարտին Հասցնել Կարիերի նախաձեռնությունը՝ թարգմանելով Սեբեոսի երկը և այն Հարստացնելով իր ծանոթագրություններով: Մեյեի ցուցումով, նաև մասնագիտական խորհուրդներով ոգևորված՝ Մակլերն իրականացնում է այդ թարգմանությունը՝ խորին չնորհակալություն Հայտնելով վերջինիս, ինչպես և իր երախտագիտությունը Հղելով Արշակ Զոպանյանին՝ Ֆրանսիայում ճանաչված Հայ Հրապարակախոսին, բանասուղծին, որի գիտական պատրաստվածությանն ինքն ապավինել է բազմիցս:

Մակլերը Սեբեոսի պատմության վերաբերյալ Համառոտ ակնարկ է դնում թարգմանության առաջաբանում: Սեբեոս եպիսկոպոսը առաջին Հայ պատմիչն է, որ ներկայացնում է արաբների արշավանքները Հայաստանի վրա: Նա Սասանյանների Հարստության կործանման ժամանակակիցն է և նկարագրում է իր օրերի պատմական դեպքերը, որոնց Հաճախ ականատես է եղել: Սեբեոսն ամեն ինչ պատմում է ճիշտ, առանց վիճաբանելու, առանց քննական մոտեցում ցուցաբերելու: Պատմիչը Հետևում է իր ժամանակի պատմական դեպքերի ընթացքին, և թվում է, թե ծանոթ է նաև բյուզանդական ու արաբական պատմիչներին և ժամանակագիրներին: Սեբեոսը չի նշում այն աղբյուրները, որոնցից քաղել է փաստերը, և նրա գիրքը Հենց մի կարևոր աղբյուր է, որից Հետագա պատմիչները քաղելու են իրենց տեղեկությունները: Բայցևայնպես, դատելով նրա ոճից, պատմելու ձևից, թվում է, թե Սեբեոսն անտարակույս ներշնչվել է նաև բյուզանդական պատմիչներից: Նա որդեգրել է նրանց դրելաձևը՝ չարադրել փաստերն առանց մեկնաբանությունների, իսկ որոշ իրադարձություններ ներկայացնում է իր Հիշողությունների Համեմատ:

Մակլերն ասում է, թե իր նպատակը չէ ներկայացնել գիտապատմական Հետազոտություն 6-7-րդ դարերի Հայաստանի վերաբերյալ, նպատակն

---

[1] *Histoire d'Héraclius par l'évèque Sebéos traduit de l'Arménien et annotée par Frédéric Macler, Paris, 1904.*

ավելի քան համեստ է. այն է՝ Սեբեոսի երկը թարգմանել ֆրանսերեն, դրան կցել պատմական ու բանասիրական ծանոթագրություններ, տալ դրանց վերաբերող անհրաժեշտ բացատրություններ: Մակլերն իրականացրել է իր ծրագիրը և չի կատարել Սեբեոսի բնագրի պատմական քննադատությունը:

Գիրքը կոչվում է ,,Histoire d'Héraclius'' ("Հերակլի պատմություն")՝ բավականին անհարմար վերնագիր, քանի որ հեղինակը շատ մանրամասն պատմում է ուրիշ պատմական իրադարձությունների մասին, մյուս կողմից էլ, այլ առումով, պատումի հիմնական առանցքը Հերակլի և Խոսրով Երկրորդի միջև եղած պատերազմներն են: Սեբեոսի պատմության մեջ կան հետաքրքիր մանրամասներ այդ երկու տիրակալներին նախորդող զահակալների, ժամանակակիցների և նրանց հաջորդների մասին: Պատմության վերջին մասում մի քանի էջով նկարագրվում է արաբների հարձակումը Պարսկաստանի, Հայաստանի և Հունաբյուզանդական կայսրության վրա: Պատմությունն ընդգրկում է 5-րդ դարասկիզբը և ձգվում է մինչև խալիֆ Մավիայի գահ բարձրանալը (661):

Սեբեոսի գործը նախ և առաջ հոգևորականի գրած է՝ իր բոլոր առավելություններով ու պակասություններով, և այդ առումով զգացնել է տալիս հեղինակի դասային էությունը: Եկեղեցու պատմիչը դուրս առավել է երևում այս երկում, քան քաղաքագետ պատմիչը: Այն ժամանակահատվածը, որում ապրել ու վախճանվել է Սեբեոսը, 7-րդ դարն է, և այն հատկապես քննվել է կրոնական դիտակետից: Լինելով քրիստոնյա՝ հայերը չէին կամենում որևէ կապ ունենալ ղարադաչոականության հետ, որը շատ անգամներ էր իրենց հալածել: Բյուզանդիայի հետ ունեցած կապերն էլ ավելի բարեկամական չէին: Քաղկեդոնի եկեղեցական ժողովից հետո միաբնակության հարցը երկու տարբեր ճամբարի բաժանեց արևելյան քրիստոնյաներին, և մի անգամ դրծի դրված պառակտումն այլևս հաստատեց նրա ամենօրյա գոյությունը: Հայերի ինքնուրույն քաղաքականությունն այդ ժամանակահատվածում ստիպեց հակառակվել իր հակառակորդներին, ու Հայկի սերունդներն անվերջ տատանվում էին բյուզանդացիների և պարսիկների միջև, մինչև արաբները տեր դարձան Հայաստանին: Այդ կռիվները, պայքարը, անվերջանալի պատերազմները Սեբեոս եպիսկոպոսը պատմում է շատ մանրամասն: Պատմիչին բնորոշող գծերը՝ արժանիքներով ու թերություններով, խնամքով վերլուծված և բարձրացված են Հայնրիխ Հյուբշմանի կողմից:

Սեբեոսի "Հերակլի պատմությունը" Ստեփանոս Ասողիկ Տարոնեցի պատմիչը դրել է Փավստոս Բուզանդի և Ղևոնդ երեցի մեջտեղում: Մակլերն ասում է, որ Սեբեոսին նույն տեղում են զետեղում նաև Կիրակոս Գանձակեցին[2] ու Միքայել Ջամչյանը[3]: Սեբեոսի երկի վաղ հիշատակումը տես-

---

[2] "Եւ զկնի նորա Փաւստոս Բիւզանդ, որ զեղեալ իրս պատմէ Հայոց աշխարհիս ընդ պարսիկս և ի նոցանէ ընդ մեր: Եւ Հերակլն ի Սեբէոսէ եպիսկոպոսէ աւացեալ: Եւ Պատմութիւն ազգանչելի առն Կորեան: Եւ Խոսրով: Եւ Ղևոնդ երիցու Պատմութիւն, որ զոր ինչ գործեցին Մահմետ և աթոռակալք նորա ընդ աշխարհս ամենայն և առաւել ևս ընդ ազգս Հայոց" (տե՛ս Կիրակոս Գանձակեցի, Պատմություն Հայոց, Աշխատասիրությամբ Կ. Ա. Մելիք-Օհանջանյանի, Երևան, 1961, էջ 7):

[3] "Բաց յայսոցիկ մատենագրաց կան ևս աւելի քան զոսան հին հեղինակք, զորս ոչ ունիմք առ մեզ և են սոքա. Ուխտանէս եպիսկոպոս Ուռհայեցի, Հերակլ ի Սեբէոսէ եպիսկոպոսէ, Խոսրով, Ղևոնդ, Սմբատ, Թովմաս պատմիչ Հարուածոցն Բուղայի, Շապուհ Բագրատունի, Մովսես Կաղանկատուացի՝ Աղուանից պատմիչ, Համամ վարդապետ, Մխիթար Անեցի, Սար-

նում հնք Մ. Բրոսսեի („Rapports sur un voyage en Géorgie et en Arménie (3e rapport)[4] դրքում: Սեբեոսի երկի առաջին տպագրությունը իրականացվել է Կ. Պոլսում 1851-ին Թադե Միհրդատ Միհրդատյանի կողմից: Մի քանի տարի անց պատմության առանձին հատվածներ տպագրել է Էդուարդ Դյուլորիեն: 1862-ին Ք. Պատկանյանը տպագրում է Սեբեոսի երկի իր թարգմանությունը („История императора Ираклa, перевод от армянского''): Վ. Լանգլուան հայ պատմիչների ժողովածուում (Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie, t. I, Paris, 1867, p. 195-200) տպագրել է մի հատված՝ սխալմամբ վերագրված Սեբեոսին, և որը խորագրված է "Կեղծ Ագաթանգեղոս" („Pseudo-Agathange''): Սեբեոսի երկը հիշատակված է Լ. Դրապեյրոնի „Empereur Héraclius'' աշխատության ծանոթագրության մեջ[5]:

Գերմանացի պիտնական Հ. Հյուբշմանը գերմաներեն է թարգմանել Սեբեոսի երկի մի քանի գլուխները: 1879-ին Ք. Պատկանյանը տպագրում է Սեբեոսի երկի երկրորդ բնագիրը: Ահա այս տպագրությունն էլ ընկել է Ֆ. Մակլերի թարգմանության հիմքում:

Հայագետը ներկայացնում է իր կատարած թարգմանության այլ հանդամանքներ ևս: Այն է՝ Սեբեոսի երկի բնագրերի երկու հրատարակությունները բաժանված են երեք մասերի՝ դպրությունների միջև: Առաջին մասը Վ. Լանգլուայի հրատարակած "Կեղծ Ագաթանգեղոսն է", այն չի պատկանում Սեբեոսին ու չպետք է դրվի նրա աշխատասիրության մեջ: Երկրորդ մասը բանաքաղություն է Մովսես Խորենացուց և Ստեփանոս Տարոնեցուց: Վերջինս իր երկը հասցրել է մինչև 1004 թիվը՝ երեք դար ավելի ուշ, քան ապրել է Սեբեոսը: Այդ հատվածը ևս Ֆ. Մակլերի չի թարգմանել: Հայագետը գրում է. "III գիրքն է միայն Սեբեոսի պատմությունը և պարունակում է Պատկանյանի հրատարակության 22-153 էջերը: Ահա այդ գրքի թարգմանությունն էլ ներկա գրքի առարկան է"[6] („Le livre III consistue à lui seul l'histoire de Sebêos et est renfermé de la page 22 à la page 153 de l'édition de Patkanian. C'est la traduction de ce livre qui fait l'objet du présent travail'').

Օգտագործված գրականության ցանկում Ֆ. Մակլերը գետեղել է հետևյալ հեղինակների անունները՝ Բարբիե Մնյնար Ս., Բաումգարդներ Ա., Դրապեյրոն Լ., Դյուլորիե Էդ., Ղազարյան Մ., Ղևոնդ, Հյուբշման Հ., Լանգլուա Վ., Լինչ Հ., Մարկվարդ Հ., Մեյե Ա., Մյուրալ Էդ., Նյոլդեկե Թ., Պատկանյան Ք., Սեն-Մարտեն Ժ., Տեր-Միքելյան Ա., Թոփճյան Հ., Վեբեր Ս., Ռոթ Վ.:

Ինչպես հաճախ արվում է հայ միջնադարի բնագրերի այլալեզու թարգմանություններում, գրվում են նաև հայոց այբուբենի ֆրանսերեն

կավագ վարդապետ և Վանական վարդապետ" (տե՛ս Մ. Ջամջյան, Հայոց պատմություն, Հ. Ա, Երևան, 1985, էջ 18):

[4] M. Brosset, Rapports sur un voyage Archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie (exécuté en 1847-1848), st. Petersbourg, 1949, p. 45), նաև՝ Ա. Դոլուխանյան, Մարի Ֆելիսիան Բրոսսեն Հայագետ, Երևան, 2002, էջ 69:

[5] L. Drapeyron, L'empereur Héraclius et l'empire byzantin au VII' siècle, Paris, 1869, p. 13.

[6] Histoire d'Héraclius..., p. XI.

արտասանության համարժեքները, ներկա դեպքում ըստ Մեյեի[7]:

Սեբեոսի երկի թարգմանության վերջնամասում Մակլերը զետեղել է բնագրում եղած որոշ բառերի բացատրությունները, որոնք չեն թարգմանվել ֆրանսերեն: Ահա այդ բառերը՝

Asparapet - աասպարապետ, *voir sparapet*

Asparêz – աասպարեզ – ասպարիսն, ճիարչավարան

Aspet – աասպետ, կոմս, հեծյալ զինվորական

Bambiŝn - բամբիշն, թագուհի, Պարսից թագավորի կինը

Dahlič – դահլիճ, մենարան, սենյակ, մեծ ու զարդարուն սենյակ

Dastakert – դաստակերտ, դղյակ, հոյակապ շենք, ազարակապետի տուն

Drungar – դրունգար, գլխավոր 1000-ից 3000 մարդուց բաղկացած հետևակի

Erichapet – երիցապետ, ավագերեց

Gaherêch – գահերեց, նախագահ, առաջինը

Hamarakar – համարակար, հոդաբարձու

Iŝxan – իշխան, նախարար, քաղաքացիական և զինվորական հրամանատար

Korator – կորատոր, խնամակալ

Marzpan – մարզպան, սահմանների պահապան

Maškaperčan – մաշկապերճան, պարսից արքայի վրանը

Mobed = *movpet*, *movpetan movpet* – զրադաշտական կրոնի մոգերի գլխավորը

Naxarar – նախարար, իշխան, տեր, սատրապ

Ostan – ոստան – երկիր կամ քաղաք թագին պատկանող

Ostikan – ոստիկան, ադմինիստրատոր, վերակացու, կուսակալ

Patgosapan – պատգոսապան, գավառապետ

Patrice – պատրիկ, պատրիկուս, անձի պատիվ

Pêšaspik – պեշասպիկ, սուրհանդակ, նախադնաց

Sepuh – աղնվական ծագում ունեցող, ընտանիքի փոքրը, որն իրավունք չուներ դառնալ գլխավորը

Sparapet – սպարապետ, գլխավոր զորահրամանատար

Sparazên – սպառազեն, կռվի պատրաստ, զինված

Spatar – սպաթար, սուսերավոր, սպաթարիուս

Tumar – տումար *et* տոմար, մի երկի հատված, գիրք, չրջաբերական[8]

Vardapet – Հին լմաստն է – ուսուցիչ, դոկտոր, պրոֆեսոր

Xačhapan – խաչի պահապան

---

[7] Նույն տեղում, էջ XV: Ց. Կոնիրեին էլ իր „A Catalogue of the Armenian manuscripts in the British museum", (London, 1913, p. IX) ձեռագրացուցակում բերում է հայոց այբուբենի անգլերեն տառերի համարժեքները:

[8] "Նոր բառգիրք Հայկազեան լեզուի" բառարանի հեղինակները տոմար կամ տումար բառը բացատրում են նաև այլ կերպ. "Տոմար կամ տումար – Հատոր գրոյ, հատուած բանից գրելոյ ի գլուխ գլուխ, գիրք, մատեան, կոնդակ..., ցուցակ հաշուի և կարգի ժամանակագրութեան, աստեղաբաշխութեան և թուականաց ազգաց, և տոնից սրբոց, կաղանդացոյց, օրացոյց և թուական (տե՛ս Նոր բառգիրք Հայկազեան լեզուի, Հ. II, Հ-Ֆ, Վենետիկ, 1837, էջ 889):

Xakhan – խաքան – Հյուսիսի արքա, Թուրքիստանի արքա, նրա կինը կոչվում էր Խաթուն[9]:

1979-ին Երևանում լույս է տեսել "Պատմութիւն Սեբէոսի" երկի քննական բնագիրը՝ գիտական առաջաբանով ու խիստ մանրամասն ծանոթագրություններով: Այդ կարևոր աշխատասիրության հեղինակը՝ բանասիրության դոկտոր Գևորգ Աբգարյանը, քաջածանոթ է Սեբեոսի երկի անցած պատմական ու հետազոտական ճանապարհին:

Գ. Աբգարյանի աշխատությունն իր մեջ ներառում է հայտնի բոլոր ձեռագրերի ու տպագիր աղբյուրների ընձեռած վիպատերը, այդ թվում Ֆ. Մակլերի թարգմանած ,,Histoire d'Héraclius par l'évèque Sebéos'' գիրքը, որին նա անդրադառնում է և՛ առաջաբանում, և՛ շատ ավելի հաճախ ծանոթագրություններում: Գ. Աբգարյանը Սեբեոսի երկն սկսում է Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" օրինակով գրված հայոց մեծերի ծննդաբանությունից: Առաջին գլխի վերնագիրն է. "Նոստաբանութիւն յառաջիկայ պատմութեանց: Մատեանն Մարաբայ վիլիսոփայի Մծուրնացւոյ: Ագաթանգեղեան արձանագրութիւն: Հայկ և Բէլ: Պայազատք Հայկայ: Շամիրամ եւ Արայ Գեղեցիկ: Հայք ընդ իշխանութեամբ Ասորեստանեայց, Մարաց եւ Մակեդոնացւոց մինչեւ ցամբարձումն Պարթեւաց":

Ֆ. Մակլերի մոտ Սեբեոսի պատմությունն սկսվում է Գ. Աբգարյանի հրատարակած քննական բնագրի Է գլխից, որը հայագետը կոչել է "Նախաբան" (,,Prologue''), մինչդեռ Գ. Աբգարյանի գրքում այն ունի հետևյալ խորագիրը. "Հայք զկնի բառնալոյ տէրութեանն Արշակունեաց: Բռվանդակութիւն առաջիկայ պատմութեան, յապստամբութենէն Վահանայ մինչեւ ցյառնելն Իսմայելացւոց եւ տիրել յԵգիպտոսէ մինչեւ ի Պարսիկս":[10]

Ֆ. Մակլերի մոտ Սեբեոսի երկի առաջին գլուխը համապատասխանում է քննական բնագրի Ը գլխին: Այս երկու հրատարակությունների վերոհիշյալ գլուխների բովանդակությունը նույնն է, սակայն Մակլերի թարգմանության խորագիրն առավել մանրամասներ ունի իր մեջ: Ահա դրանց համեմատությունը.

Ֆ. Մակլերի թարգմանությունը

Chapitre I

Vahan se révolte contre Peroz, s'empare du pouvoir et remporte la victoire. – Mort de Peroz. – Règne de Kawat qui honore Vahan des fonctions de marzpan. – Mort de Kawat et règne de Xosrov, surnommé Anuš Ձpuan. – Révolte de Vardan et soumission des Arméniens au Grecs. – Xosrov fait la guerre et est battu[11].

Գ. Աբգարյանի քննական բնագիրը

ԳԼՈՒԽ Ը

Ապստամբութիւն Վահանայ ի Պերոզէ: Մահ Պերոզի եւ թագաւորել Կաւատայ: Վահան կարգի մարզպան Հայոց: Մահ Կաւատայ եւ թագաւորել

---

[9] *Բառերի այս բացատրությունները Ֆ. Մակլերը քաղել է Հ. Հյուբշմանի Հայերենի քերականությունից, որի մասին նշում է ամեն մի բառի բացատրության ժամանակ:*

[10] *Պատմութիւն Սեբէոսի, Աշխատասիրությամբ Գ. Վ. Աբգարյանի, Երևան, 1979, էջ 64:*

[11] *Histoire d'Héraclius..., p. 3.*

Անուշըռւան Խոսրովայ: Ապստամբութիւն Վարդանայ: Պատերազմ ընդ նմա Խոսրովայ եւ պարտութիւն[12]*:*

Ց. Մակլերի մոտ Սեբեոսի պատմությունն ավարտվում է XXXVIII գլխով, իսկ Գ. Աբգարյանի քննական բնագրում ԾԲ (52) գլխով: Գլուխների վերնագրերը տալիս են տարբերություններ. Գ. Աբգարյանի մոտ այն ավելի մանրամասն է:

Ց. Մակլերի թարգմանությունը
ԳԼՈՒԽ XXXVIII

Mušeł se sépare des Grecs et se soumet aux Ismaélites. – Les Ismaélites combattent les Grecs à Naxčawan et les anéantissent. – Pillage de l'Arménie. – Les Arméniens se détachent de nouveau de la domination des Ismaélites et se soumettent aux Grecs. – Hamazasp, le seigneur des Mamikoniens, devient curopałate. – C'est pourquoi les Ismaélites tuent les otages. – Des dissensions éclatent dans l'armée des Ismaélites. – Il se séparent, les uns des autres. Moavia leur chef, l'emporte sur tous, devient roi et fait la paix avec tous[13].

Գ. Աբգարյանի քննական բնագիրը
ԳԼՈՒԽ ԾԲ

Մուշեղ Մամիկոնեան մտանէ ի ծառայութիւն Իսմայելացւոց: Թէոդորոս Ռշտունի եւ այլ իշխանք Հնաղանդին ի ծառայութիւն Իսմայելացւոց: Պատերազմ Յունաց եւ Իսմայելացւոց ի Նախճաւանի եւ բեկումն Յունաց: Առումն Կարնոյ. աւերումն երկրին Հայոց, Աղուանից և Սիւնեաց ի ձեռն Իսմայելացւոց եւ տալ պատանդս: Մահ Թէոդորոսի Ռշտունւոյ: Համազասպ Մամիկոնեան կարգի իշխան Հայոց: Կաթողիկոսն Ներսէս դառնայ յաթոռ կաթողիկոսութեանն եւ կատարէ զշինուած եկեղեցւոյն Զուարթնոց: Հայք ապստամբին յԻսմայելացւոց, կոտորումն պատանդացն: Մուշեղ Մամիկոնեան ի բաց կայ ի ծառայութենէ Իսմայելացւոց եւ կոչի ի պաղատն: Խռովութիւն ի մէջ զաւրացն Իսմայելի բաժանել նոցա ի չորս մասունս եւ կոտորել զմիմեանս: Յաղթել Մաւիայեայ հակառակորդաց, միաւորեալ եւ առնել խաղաղութիւն: Վերջաբան[14]*:*

Ց. Մակլերի թարգմանության մեջ բացակայում է նաև Սեբեոսի պատմության վերջաբանը: Այդ առթիվ Գ. Աբգարյանը գրում է. "Արդ թէպետ և վայրապար ղրուցեալ տողեցիւ ղբանս ի կարգի պատմութեանս ըստ անհանճար խորհրդոյ մտացս իմոց": Այս բառերով սկսվող ամբողջ վերջաբանը, մինչև վերջ, նախորդ բոլոր հրատարակություններում և ձեռագրերում գտնվում է ոչ թե տեքստի վերջում, ինչպես որ մեր հրատարակության մեջ է, այլ դրանից երկու էջ առաջ, "զոր չինեաց ի վերայ պողոսային Վաղարշապատ քաղաքի" և "Ի նմին ամի ի բաց կացին Հայք ի ծառայութենէ Իսմա-

[12] *Պատմութիւն Սեբէոսի, էջ 66:*
[13] *Histoire d' Héraclius par l'évêque Sebéos, p. 145.*
[14] *Պատմութիւն Սեբէոսի, էջ 173:*

յելացուցն" բառերի միջև"[15]:

Գ. Արփարյանի գիտական առաջարանն ու բարեխղճորեն կազմված ծանոթագրությունները համոզում են, որ նրա կազմած քննական բնագրի ամբողջականությունն առավել մոտ է 7-րդ դարում ստեղծված հեղինակային բնագրին:

բ) ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՊԱՏՄԱԿԱՆ ՃԱԿԱՏԱԳԻՐԸ "ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՇՈՒՐՋԸ" ԺՈՂՈՎԱԾՈՒՄ

1917-ին Ֆ. Մակլերը Հրատարակում է մի հատորում ամփոփված իր այն բոլոր հոդվածները, որոնցում ներկայացված է հինավուրց քաղաքակրթության կրողներից մեկի՝ հայ ժողովրդի անցած դժվարին, սակայն պատվավոր ու խորին հարգանքի արժանի ուղին:

Այդ հատորը կոչվում է "Հայաստանի շուրջը" („Autour de l'Arménie"): Ժողովածուի ընդհանուր ծավալը 327 էջ է: Դրանում զետեղված են տարբեր տարիներին ֆրանսիական պարբերականներում տպագրված զանազան հոդվածներ, որոնք միավորված են մի առանցքի շուրջ. աշխարհը պետք է հատուկ վերաբերմունք ցուցաբերի Արևելքի քաղաքակիրթ քրիստոնյա ազգի նկատմամբ, որը մարդկության առաջընթացին մշտապես նպաստել է իր լուսավոր գործերով ու իր եղակի անհատներով:

"Հայաստանի շուրջը" դրքի սկզբում նա գրում է, թե պատերազմը (խոսքն Առաջին համաշխարհային պատերազմի մասին է) հայկական հարցին տվել է այնպիսի արդիականություն, որ ժամանակն է հավաքել տարբեր պարբերականներում տպագրված հոդվածները՝ դրան ավելացնելով "Երիտթուրքերը և Հայաստանը" հատվածը և ուժեղ չնչտադրմամբ ուրվագծել, թե օրհասական լինչ ճակատագիր է բաժին ընկել հայ ժողովրդին:

Ժողովածուն սկսվում է օգտագործված բոլոր նյութերի մատենագիտական տեղեկանքով[16]: "Մատենագիտական տեղեկություններ" բաժնում Մակլերը գրում է. "Այստեղ չկա այլ նպատակ, քան ֆրանսիացի ընթերցողին հնարավորություն տալ արագորեն ծանոթանալու հայ ժողովրդի անցյալին"[17]: Նա խոստովանում է, որ հնարավոր չէ տալ այն բոլոր հետազոտությունների ցանկը, որոնք լույս են տեսել մինչև 1917 թվականը. ընթերցողին կողմնորոշելու համար ներկայացվում են ֆրանսերենով հրատարակված մի շարք աղբյուրներ, որոնց միջոցով կարելի է ուսումնասիրել Հայկական հարցը:

Այդ աղբյուրները ֆրանսիացի հայագետների դրքերն են՝ Սեն-Մարտենի, Մ. Բրոսսեի, Էդ. Դյուլորեի, Վ. Լանգլուայի, Ֆ. Մակլերի, որոնք ֆրանսերեն են թարգմանել միջնադարյան հայ պատմիչներին: Մակլերը թվարկում է բոլոր հայ պատմիչներին, նրանց գործերը ֆրանսերենի վերածած հայագետների անուններով: Նա բերում է ֆրանսերենով լույս տեսած հայ քերականների դրքերն ու բառարանները, Ա. Զոպանյանի ֆրանսերեն դրքերը, որոնք վերաբերում են հայ ժողովրդի պատմությանն ու դրակա-

[15] Նույն տեղում, էջ 367:
[16] F. Macler, Autour de l'Arménie, Paris, 1917, p. III-XVI.
[17] Նույն տեղում, էջ III:

նուիյանը, Գաբրիել Մուրեի և Շառլ Դիլի Հայաստանին նվիրված երկերը, Մաղաքիա Օրմանյանի գործերը և այլն, և այլն:

"Մատենագիտական տեղեկություններ" մեջ նշվում են այն բոլոր հանրագիտարանները, որոնցում տեղեկություններ կան Հայաստանի մասին: Առանձին խորագրի տակ՝ "Ջարդերը" („Les Massacres''), Մակլերը թվարկում է հայոց ցեղասպանությանը նվիրված մեծ մասամբ օտար աղբյուրների վկայությունները: Օրինակ՝

1) Les massacres d'Arménie. Témoignages des victimes. Préface de G. Clémenceau, Paris, 1896, 264 p. ("Հայաստանի ջարդերը, զոհերի վկայություններ"):

2) Les massacres d'Arménie, mars 1916 ("Հայաստանի ջարդերը"), Excellents articles, dus â la plume autorisée de M. A. Meillet.

3) Émile Doumergue, L'Arménie, les massacres et la question d'Orient, Paris, 1916, 205 p. ("Հայաստանը, ջարդերը և Արևելքի հարցը"):

4) Henry Barby, correspondant de guerre du „Journal''. Au pays de l'épouvante. L'Arménie martyre, Paris, 1917, 260p. ("Արհավիրքի երկրում, նահատակված Հայաստանը"):

"Հայաստանի չուրջը" հատորն սկսվում է "Արևելյան կենդանի լեզուների ազգային հատուկ դպրոցի հայերենի ամբիոնը" հատվածով[18]: Այս բաժինը նախապատրաստում է Հայկական հարցին վերաբերող հիմնական ասելիքը:

Գրքի մեջ հայկական հարցը բաժանված է հետևյալ հարցախմբերի մեջ՝

1) Հայկական հարցը և Ազգային սահմանադրությունը Թուրքիայում (1860-1910),

2) Թուրքիայի հայերը,

3) Հայաստանը և Թուրքիան,

4) Հայկական չարժման ծագումը – I,

5) Հայկական չարժման ծագումը – II,

6) Մի ժողովրդի բնաջնջում,

7) Երիտթուրքերը և Հայաստանը (քաղաքեղյակ տեսակետ)[19]:

"Հայկական հարցը և Ազգային սահմանադրությունը Թուրքիայում" (1860-1910) հատվածում Մակլերը լայնորեն օգտագործել է Առաքել Սարուխանի ուսումնասիրությունը, որը նվիրված է հայերի կացությանը Թուրքիայում 1860-ից մինչև 1910 թվականը:

Այս բաժնում Մակլերը հանդես է գալիս որպես անկողմնակալ դատավոր ու տալիս է իր վերջնական դատավճիռը՝ հայերը Թուրքիայի կազմակերպած բոլոր ջարդերի ժամանակ և իրենց բնաջնջման ընդրում ոչ մի մեղք չունեին: Թուրքիան պետք է պատասխան տա հայերի ցեղասպանության և հայերին չարունակաբար խարելու համար:

1908 թվականը, թվում էր, թե դառնալու է մի ցանկալի լուսաբաց հայերի համար: Մակլերի կարծիքով Առաքել Սարուխանի գիրքը՝ "Հայկական խնդիրը և Ազգային սահմանադրությունը Թուրքիայում" (1912), չատ կարևոր հետազոտություն է. այն իր նշանակալի տեղն ունի բոլոր դիվանա-

---

[18] Այդ ծավալուն պեկուցմանը մեջ առանձին բաժին է հատկացված:

[19] F. Macler, Autour de l'Arménie, p. 327.

գետների, պատմաբանների, արևելագիտների գրադարաններում, ովքեր հետաքրքրվում են Արևելքի հարցերով: Սարուխանն իր գիրքը բաժանել է երկու մասի. առաջինը բաղկացած է 20 գլխից, երկրորդը՝ 11: Մակլերի նպատակը չէ տալ գրքի ամբողջական վերլուծությունը. դրանից նա քաղում է իր համար անհրաժեշտ փաստեր:

Հայագիտն առաջին հերթին խոսում է Թուրքիայում Ամիրա հասկացության մասին: Տողատակում բացատրված է՝ "Ամիրա - արաբերեն բառ, նշանակում է հրահանգող, զեկավար, գլխավոր, պարոն, մեծ պարոն"[20]: Հայ Ամիրաների դասը Թուրքիայում ձևավորվել է 19-րդ դարի առաջին կեսին: Ամիրաներ էին կոչվում Կոստանդնուպոլսում ապրող այն հայերը, որոնց ձեռքին էին աղգային բոլոր գործերը՝ հոգևոր և աշխարհիկ: Հայերի այդ կաստան (դասակարգը) բաղկացած էր բանկիրներից, խոշոր առևտրականներից, Բարձր դռան պաշտոնյաներից: Նրանք էին որոշում ոչ միայն հայերի հասարակական խնդիրները, այլև Կ. Պոլսի պատրիարքի, և բոլորը ենթարկվում էին նրանց կամքին, խոնարհվում նրանց հեղինակության ու փինանսական հզորության առաջ: 1858-ին ընտրված Թուրքիայի Բարձր դռան կազմում կային քսան հայ անդամներ, որոնց մեջ միայն վեցն էին Ամիրա՝ չորս բանկիր, կայսերական վառոդարանի տնօրեն և պետական ճարտարապետ. մնացած տասնչորսը ընտրված էին ժողովրդից՝ յոթ արհեստավոր, մի բժիշկ, երկու ոսկերիչ, չորս մանր վաճառական:

Թուրքիայի Հայկական սահմանադրությունն իր վրա կրում էր 1848-ի ֆրանսիական հեղափոխության չունչը: Սակայն Սան-Ստեֆանոյի պայմանագիրը ոչինչ չարեց Թուրքիայի հայերի ազատության համար: Այն միայն մեծ տերությունների աչքին "Թոզ փչեց" Մեծ Թուրքիայի կազմից: Ի պատասխան հայերի ազատագրական ոտնձգերի՝ նրանց վրա ուղարկեցին քրդերի անկանոն զինյալներին, որոնք հայ բնակչության մեջ տեռոր սկսեցին՝ ոչնչացնելով ամբողջական գյուղեր, կոտորելով հաղարավոր հայերի: Սան-Ստեֆանոյի պայմանագրին հետևեց Բեռլինի կոնգրեսը (1878 թ.), որին հայկական պատգամավորների խումբը ներկայացավ ավտոնոմ զեկավարման խնդրագրով. մի պահանջ, որը նրաչխավորում էր քաղաքական ազատություն, ունեցվածքի ապահովություն, հայ կանանց և աղջիկների պատվի պահպանում՝ *մի խոսքով երաշխիք նրանց ապրելու իրավունքի (,,l'honneur des femmes et des filles des Arméniens, soi un mot, la garantie de leurs droits à l'existence'')*[21].

1878-ի հուլիսի 13-ին Բեռլինի կոնգրեսին ներկայացված պահանջագրում հայերը խնդրում էին իրենց իրավունք տալ նախնիների հողի վրա ապրելու սեփական կյանքով և զեկավարվելու հայերի կողմից:

Մակլերն Առաքել Սարուխանի գիրքը համարում է հիանալի պատմական հուշարձան՝ կերտված հայրենասեր հայի գրչով:

Ց. Մակլերը հատկապես բարձր է գնահատում Կ. Պոլսի պատրիարք-

---

[20] Նույն տեղում, էջ 68: Ստ. Մալխասյանցը ամիրա բառը բացատրում է. "Ամիրա - 2. Կ. Պոլսում հարգական տիտղոս բարձրաստիճան հայերի, որոնք Ազգային սահմանադրությունից առաջ կարգադրում էին ազգի գործերը" (տե՛ս Ստ. Մալխասյանց, Հայերէն բացատրական բառարան, Հ. I, Ա-Ե, Երևան, 2010, էջ 67-68):

[21] F. Macler, Autour de l'Arménie, p. 77-78.

նրի՝ Միքայել Նալբանդի ու Ներսես Վարժապետյանի դերը հայկական հարցը կարգավորելու խնդրում: Հայագիտը գծում է Արևմտյան Հայաստանի այն սահմանները, որի ներսում ապրող բնակիչների գերակշիռ մասը հայ էր („...des habitants arméniens qui, à cette époque, formaient la majorité de la population")[22]: Մակլերը հավաստում է, թե մինչև Աբդուլ Համիդ Երկրորդի թագավորելը հայերը զգալի դեր ունեին Օսմանյան կայսրության մեջ, սակայն հետո հայ բուրժուազիան հեռացվեց իր դրաված բոլոր պաշտոններից: Կատարվեց առավել դաժանը. հայերի կալվածքները հանձնվեցին քրդերի առաջնորդներին, որը և հայերին մղեց 1891-ի ապստամբությանը: Դրան հետևեցին համիդյան առաջին ջարդերը: Նոր ապստամբություններ բռնկվեցին Էրզրումում 1892-ին և Սասունում՝ 1894-ին. 1895-96 թթ. տեղի ունեցան հայերի սրյունալի նոր ջարդեր, և սպանվեց 300.000 անմեղ հայ:

Հայկական չարժման ծագման վերաբերյալ նյութերը Մակլերը քաղել է Միքայել Վարանդյանի "Հայկական չարժման նախապատմություն" գրքից[23]:

Մակլերը հիացած է Միքայել Վարանդյանի կենդանի, խոսուն, փաստահարուստ գրքով, որն արժանի է ամբողջական թարգմանության:

Վարանդյանն անդրադարձել է հայերի և թուրքերի կրոնական հակամարտության խնդրին: Բնորոշում են Ղուրանի վարդապետության դրական և ժխտական կողմերը: Ղուրանում անհավատները կոչվում են գյավուրներ: Իրականում Մուհամեդն իր հավատացյալներին պատգամում է առանց խղճի խայթի կոտորել բոլոր անհավատներին („En effet, Mahomet ordonne expressément à ses adeptes de massacrer tous les infidèle sans pitié")[24]: Ղուրանի ուրիշ հատվածներում Մուհամեդն այլ խոստում է տալիս քրիստոնյաներին. "Օ՛, անհավատնե՛ր, եթե դուք չեք պաշտում այն, ինչ ես եմ պաշտում, պահե՛ք ձեր կրոնը ձեզ, ես կպահեմ իմը՝ ինձ" („O infidèles, si vous n'adorez pas ce que j'adore, gardez pour vous votre religion, et moi, je garderai pour moi la mienne")[25]: Սրա կողքին վերստին հնչում են դաժան պատգամներ՝ անխիղճ ձևով կտրել անհավատների գլուխները, սպանել նրանց, քշել ստրկության: Եվ, վերջապես, Ղուրանի գերագույն պատվիրանն է ջիհադը՝ սրբազան պատերազմը: "Արդյոք ֆանատիզմն ու ֆատալիզմը չե՞ն Մուհամեդի վարդապետության երկու հզոր լծակները"[26],- հարցնում է Մակլերը:

Հայագիտը հիշեցնում է, որ հայերը՝ որպես քաղաքակիրթ ժողովուրդ, պատմության թատերաբեմում վաղուց են հայտնվել: Բավական է միայն հիշել Հերոդոտոսի ու Ստրաբոնի վկայությունները: Հայաստանն Արևելքում կարևոր դեր է կատարել Հին Ասորեստանի ու Պարսկաստանի կողքին, դառնվել է Արևելքի ու Արևմուտքի կապող հանգույցում, և Եվրոպան Ասիայի հետ միացնող կարևոր օղակ է դարձել: Միջնորդի դերը հայերը կատարել են հիանալի:

Հայերն ունեցել են վաճառականների հիանալի դաս, որն աչքաբհաքա-

---

[22] Նույն տեղում, էջ 133:
[23] Մ. Վարանդյան, Հայկական չարժման նախապատմություն, հ. I, Ժնև, 1912, 320 էջ:
[24] F. Macler, Autour de l'Arménie, p. 184.
[25] Նույն տեղում, էջ 185:
[26] Նույն տեղում, էջ 185-186:

ղաքացի էր և բազմալեզու (polyglottes): Արդեն 17-18-րդ դարերում երկու լուսավոր անուններ պանծացրել են Հայ ժողովրդի անունը: Նրանք, որպես իսկական Հայրենասերներ, մեծ հեղինակություն են վայելել Եվրոպայում: Առաջինը Հայկական մատենադրությունը տարավ Եվրոպա և այն Հայտնի դարձրեց Ադրիատիկի ափերին: Երկրորդը ծնեց եվրոպական բոլոր միաբետների դռները՝ տեղեկացնելով, թե Արարատ լեռան շուրջն ապրում է ասիացի-եվրոպացի մի ժողովուրդ, որը տառապում է մահմեդական լծի տակ: Նա բացատրեց, որ իր ժողովուրդը, որը վաթքաթիվ է, քաղաքակրթության բարեկամն է, սակայն շրջապատված է արյունարբու հորդաներով, քրիստոնյա է ու կապված է Արևմուտքի քաղաքակրթության արժեքներին:

Աղգային չարժման այդ երկու ռահվիրաներից առաջինը Մխիթար աբբան էր, իսկ երկրորդը՝ Իսրայել Օրին[27]:

Աղգի քաղաքական ու հոգևոր վերածննդի հիմքը Հայերի համար դառնում է ազգային-ազատագրական չարժումը: Մահմեդական պետությունների լծից ազատագրվելու համար Հայ ժողովրդի մտավոր ուժերը սկսում են ելքեր փնտրել ու դիմում են ռուսական ցար Պետրոս Մեծին:

Նաչակրաց արշավանքների ժամանակներն արդեն անցել էին. դրանք ոչնչով չնպաստեցին Հայաստանի ազատագրմանը: Կովկասի Հայերի ազատագրական չարժումը մահմեդական Պարսկաստանի դեմ սկսվում է Հերոսական Ղարաբաղից, որն առաջինն է բորբոքում ազատագրման պայքարը[28]: Ղարաբաղի ազատագրման ծրագիրը կազմում են տեղի Հայ ազնվականները՝ մելիքները: Հենց նրանք էլ Եվրոպա են ուղարկում մելիքների շառավիղ Իսրայել Օրիին՝ օգնություն խնդրելու համար, որպեսզի թոթափեն մահմեդական լուծը: Օրին քսան տարի տարագրության մեջ թափում է եվրոպական միապետների դռները և իր ազգի համար օգնություն խնդրում: Նա հանդիպում է այնպիսի հզոր դեմքերի հետ, ինչպիսիք էին Լեոպոլդ միապետը և ռուսական ցար Պետրոս Մեծը: Թվում էր, թե վերջինս չուապում է լուծելու Հայաստանի ազատագրման խնդիրը, սակայն սկսվում է ռուս-չվեդական պատերազմը, ու Հայկական հարցը հետաձգվում է մինչև խաղաղության հաստատումը:

Առանձին խորագրի տակ, որը կոչվում է "Հայկական հարցը ու Հայկական չարժումները XVIII դարում և XIX դարի առաջին կեսին", Մակլերը ներկայացնում է Ռուսական կայսրության և Հայերի փոխհարաբերությունները:

Այս հատվածում ներկայացված է Սյունիքի Հայության պայքարը Դավիթ Բեկի և Մխիթար սպարապետի գլխավորությամբ, որոնց միանում են իշխան Թորոսը, Բայանդուրը, Տեր-Ավետիքը և ժողովրդական բազում հերոսներ: Իր շարադրանքի մեջ Մակլերը քանիցս Ղարաբաղի և Սյունիքի ժողովրդին կոչում է Հերոսական: Ըստ լեգենդի՝ վերոհիշյալ անունները բերնից բերան էին անցնում Ղարաբաղի ու Սյունիքի Հերոսական ժողովրդի մոտ (,,...elle vole de bouche en bouche chez les peuplades héroïques du Karabagh et de la Siounie'')[29]:

---

[27] *Նույն տեղում, էջ 197:*

[28] *F. Macler, Autour de l'Arménie, p. 204-216.*

[29] *Նույն տեղում, էջ 205:*

1722-ին ռուս-չվենական պատերազմն ավարտվում է ռուսների հաղթանակով: Պետրոս Մեծին նորից հիշեցվում է հայերին տված խոստումը՝ փրկել նրանց մահմեդական լծից:

Ցարի հրամանով կազմվում է 50.000-անոց զորք՝ բաղկացած հայերից ու վրացիներից, որոնք սպասում էին ռուսական բանակի գալուն: Հայկական բանակի զորահրամանատարն էր Դավիթ Բեկը: Ցարական զորքը Պետրոս Մեծի գլխավորությամբ ճանապարհ է ընկնում դեպի Կովկաս, սակայն ճանապարհին ցարը փոխում է իր մտադրությունը և իր զորքին տանում է մինչև Դերբենտ, հետո էլ դնում է դեպի Աստրախան ու վերադառնում Ռուսաստան: Այս երևույթը մեծ անակնկալ էր հայերի ու վրացիների համար: Դավիթ Բեկը չի հուսահատվում, ամրանում է Սյունիքում և պատրաստվում կռվի: Իրադրությունը ծանր էր. օսմանցիները, անցնելով պարսկական տարածքով, մոտենում են Ղարաբաղին: Ղարաբաղում և Սյունիքում ընթանում են հերոսական մարտեր: Կապանի և Հալիձորի ճակատամարտերը վերածվում են հայերի էպիկական հերոսացման: Նրանք կարողանում են Դավիթ Բեկի գլխավորությամբ Սյունիքն ու Ղարաբաղն ազատագրել օսմանցիներից ու պարսիկներից: Չորս տարի չարունակ Դավիթ Բեկի չնորհիվ հայկական այս տարածքները պահպանում են անկախ: Դավիթ Բեկի մահից հետո հայերն իրենց հայացքը վերստին ուղղում են դեպի քրիստոնյա Ռուսաստանը: Նրանց հույսերը, կապված ռուսների հետ, հատկապես վերակենդանանում են Եկատերինա Երկրորդի գահ բարձրանալու ժամանակ: Հայերը չարունակում են լավատեսորեն հավատալ ռուսական օգնությանը:

Վերջապես 1805-ին հայկական ուժերի մեծ աջակցությամբ ռուսներն ազատագրում են Գանձակն ու Շուշին, և ռուսական դրոշը փողփողում է հայկական հինավուրց այս տարածքների վրա[30]:

Այնուհետև Մակլերը ներկայացնում է 1826-28 թթ. ռուս-պարսկական պատերազմը, որի հետևանքով Արևելյան Հայաստանն ազատագրվում է մահմեդական Պարսկաստանի լծից ու միանում քրիստոնյա Ռուսաստանին: Այս պատերազմում հայերը կամովին թափել են իրենց արյունը՝ օգնելով ռուսական զորքին՝ ազատելու Նախիջևանի ու Երևանի խանությունները՝ հայերի երկիրը („Pays des Arméniens")[31]:

Հայ ժողովրդի ազգային անկախությունը պաշտպանող ուժերը փորձում են կատարել երկրորդ քայլը՝ Հայաստանի իրական անկախացումը: Այս ուժերի գլուխ կանգնած էր Ներսես Աշտարակեցի կաթողիկոսը, որին Մակլերն անվանում է "փչլոն հագած Գարիբալդի"[32] („les exploits de ce Garibaldi en soutane"): Կովկասի ղեկավար զեներալ Պասկևիչն առաջին հարվածն ուղղում է հենց Ներսես Աշտարակեցուն՝ 1828-ի օգոստոսին նրան աքսորելով Բեսարաբիա:

Ց. Մակլերն այնուհետև նշում է, թե Արևմտյան Հայաստանի ազատագրական մղումներն ինքը նկարագրում է վերստին ըստ Վարանդյանի գրքի:

---

[30] Զարմանալ կարելի է, թե պատմական իրականության ինչ նենգափոխման կարող են գնալ ներկայիս Ադրբեջանի պետական ու գիտական կառույցները, երբ հիանալի գիտեն, որ եվրոպական պատմագրության մեջ առկա են պատմական ճշմարտությունը հաստատող փաստեր: Այն է՝ Շուշին և Գանձակը միշտ եղել են Մեծ Հայքի տարածքները:

[31] F. Macler, Autour de l'Arménie, p. 214.

[32] Նույն տեղում, էջ 216:

Մինչ արևելահայերը Դավիթ Բեկի ու Ներսես Աշտարակեցու դպրավորությամբ պարզել էին ազատության ու անկախության դրոշները, արևմտահայերի մոտ դեռ լռություն էր տիրում: Հայագետն ահա այսպիսի տարբերակում է կատարում. արևելահայերն առավել շուտ մտածեցին մահմեդական լծի թոթափման մասին, մինչդեռ արևմտահայերն ուսումնասիրում էին ազգային լեզուն, պատմությունն ու գրականությունը:

"Հայաստանի չուրջը" հատորի մի բաժինը կոչվում է "Վերածննդի շարժումը արևմտահայերի մոտ" („Le mouvement de Renaissance chez les Arméniens occidentaux'')[33]: Արևմտահայաստանի ազգային գարթոնքի առաջին ծիծեռնակներն ավարտել էին Մխիթարյանների "Սամվել-Մուրադյան" վարժարանը և չփվել Փարիզի մտավոր կյանքին: Այդ հայրենասեր մտավորականներն էին՝ Նիկողայոս Բալյանը, Ղևոնդ Ալիշանը, Նահապետ Ռուսինյանը, Գաբրիել Այվազովսկին, Կարապետ Ութուջյանը, Խորեն Գալֆայանը, Հովսեփ Շիշմանյանը (Մերենց) և շատ ուրիշներ: Այդ աստղաբույլի մեջ հայագետն առանձնացնում է երեք անուն՝ Բալյան, Ռուսինյան, Ալիշան: Հենց Փարիզում երկու լուսավորյալ հայեր՝ Նիկողայոս Բալյանն ու Նահապետ Ռուսինյանը, չարաչրեցին 1863-ի սահմանադրության առաջին տողերը: Այս երիտասարդների խանդավառությունն այնքան մեծ ներգործություն ունեցավ Ֆրանսիայի արտաքին գործերի նախարար Լամարտինի վրա, որ նա Փարիզի "Սամվել-Մուրադյան" վարժարանի բացման արարողության ժամանակ ասաց. "Ձեր գեղեցիկ լեզվի ուսուցումն օգտակար է ֆրանսիացիների համար" („L'étude de votre belle langue arménienne est utile aux Français'')[34]:

Բանաստեղծական ամենազոր կանչը, որը լույքավորում էր արևմտահայ ժողովրդի երիտասարդ զավակների սրտերը, գալիս էր Վիեննտիկի Սուրբ Ղազար կղզյակից, ուր ապրում էր հայ ամենազգայուն բանաստեղծը, որին Նահապետ էին անվանում: Այդ բանաստեղծը Ղևոնդ Ալիշանն էր, որն իր Նահապետի երգերով ժողովրդին ներշնչում էր պաշտամունք դեպի հայրենիքը և սեր դեպի ազատությունը:

Հատորում առանձին ենթագլուխ է նվիրված Մկրտիչ Խրիմյանին և "Արծիվ Վասպուրականի" պարբերականին: "Արծիվ Վասպուրականին" հայկական Հորիզոնում երևաց որպես հեղափոխական հրաշք, որը հայերի նոր սերնդին պայքարի ու ըմբոստացման կոչ էր անում: Վարագա վանքի[35] մեջ տպարանում լույս տեսնող պարբերականը հասնում էր Կոստանդնուպոլիս, Կովկաս, Պարսկաստան, պատմում հայ ժողովրդի տառապանքների մասին, ամենուր սփռում հայրենիքի լեռների ու հովիտների բույրը՝ հայերի սրտերում ավելի ու ավելի վառելով սերն ու նվիրումը հայրենի հողի նկատմամբ: Խրիմյանը նույն Ալիշանն էր, միայն թե հայրենի հողի վրա: Ալիշանը Ավարայրի իսկական երգիչն էր, որի հոգևորական խոսքը ուղղորդում էր հայ ժողովրդին: Մկրտիչ Խրիմյանն առաջին հոգևորականն էր, որ դարձավ հրա-

---

[33] Նույն տեղում, էջ 230-247:

[34] Նույն տեղում, էջ 232:

[35] 2008 և 2010 թ թ. Արևմտահայաստան կատարած իմ ուխտագնացությունների ժամանակ Վարագա վանքը դեռ կանգուն էր, ու թվում էր, թե նրա պատերի մեջ դեռ զգացվում էր Խրիմյան Հայրիկի ու Բաֆֆու շունչը:

պարակախոս-հրատարակիչ: Նրա մարտական կոչերը վերակենդանացրին պաշտելի նախնիների՝ Հայկի ու Արամի անունները: Նա իսկական սրբազան ու սրբախոս տրիբուն էր, ժողովրդի չահերի պաշտպան: Հոգևորականի այս տեսակը եզակի է ու հիացմունքի արժանի: Խրիմյանը հաճախ ձեռնարկում էր հետաքրքիր ճամփորդություններ Թուրքիայում, Կովկասում և Պարսկաստանում, հանդիպում հասարակ ժողովրդին, նրանց հետ խոսում պարզ ու աստվածաշնչային լեզվով, իր հայրենակիցներին ներշնչում խիզախություն և հայրենասիրություն: Խրիմյանի գրիչն ու խոսքը հավասարապես ներգործուն էին: Նա լայնացնում էր իր ունկնդիրների տեսադաշտը՝ տարածելով այն ողջ պատմական Հայաստանի, նրա տխուր, սակայն փառավոր ավերակների վրա, խոսում ժողովրդի հետ որպես մի Մեսրոպ, մի Վարդան ու մի Սահակ: "Արծիվ Վասպուրականի" էջերից լսվում էր Խրիմյանի կոչը՝ ուղղված Հայաստանի աստանդական որդիներին. "Դեպի՛ հայրենիք, դեպի՛ հայրենիք: Արթնացե՛ք, արթնացե՛ք, Հայկի՛ զավակներ, քանզի քաղաքակրթության արևը երկնքի հորիզոնի բարձրակետում է, այլևս վերջ բարբարոս բռնությանը"[36]: Հայագետի կարծիքով Վարանդյանն իր գրքով ընթերցողին տանում է Վարագ՝ Վասպուրականի արծվաբույնը:

Խրիմյանը ստեղծեց հայ մտավորականների մի սերունդ, որն ապրեց ու մեծացավ նրա գաղափարներով: Եվ նրանցից մեկը հայ նշանավոր վիպասան Րաֆֆին էր, որն ազգային-ազատագրական չարժման ամենամեծ ներշնչողը դարձավ:

"Հայաստանի չուրջը" հատորն ավարտվում է "Երիտթուրքերը և Հայաստանը" („Les jeunes-turcs et l'Arménie'') հատվածով: Այստեղ ֆրանսերենով ներկայացվում են Պողոս Նուբար Փաշայի Թուրքիայի հայկական բարեներոգումների համար ստեղծած վաստաթղթերը, որոնք գրվել են 1913-ին և ուղարկվել եվրոպական տերություններին: Հատվածն ավարտվում է Թուրքիայի ներքին գործերի նախարար Թալեաթ բեյի՝ հայկական ցեղասպանության կազմակերպիչներից մեկի բարբարոսական վարքագծի խիստ դատապարտմամբ:

Ֆ. Մակլերի "Հայաստանի չուրջ" ժողովածուն ավարտվում է այն խորին հավատով, թե Ֆրանսիան պետք է օգնի դեռևս Թուրքիայում մնացած հայ ժողովրդի վերջին մնացորդներին և նրանց ազատի օսմանյան բռնակալությունից:

Ֆ. Մակլերի "Հայաստանի չուրջ" հատորը մեծ ներդրում է հայագիտության և հայոց ցեղասպանության խնդիրներում գիտական ու անկողմնակալ միջազգային քաջատեղյակ տեսակետ ձևավորելու հարցում. այն այսօր էլ չարունակում է մնալ արդիական ու հրատապ:

գ) "ԿԻԼԻԿԻԱՅԻ ՇՈՒՐՋԸ"

1916 թ. „Journal Asiatique'' ամսագրի թիվ 1-ում լույս է տեսնում Ֆ. Մակլերի „Autour de la Cilicie, Zêythoun (Notes d'ethnographie

---

[36] *F. Macler, Autour de l'Arménie, p. 244.*

arménienne)'' ("Կիլիկիայի չուրջը, Զեյթուն (Համառոտ պատմություն Հայկական ազգապրության)" հետազոտությունը:

Հայազետն իր ուսումնասիրությունը սկսում է՝ հիշեցնելով, թե Եվրոպան պատերազմի հետևանքով ույան ու կրակի, իսկ որոշ երկրներ էլ աշխարհի քարտեզը վերաձևելու նրազանքի մեջ են: Եվ ահա Մերձավոր Արևելքում, որն այնքան կարևոր տարածաշրջան էր Ալեքսանդր Մակեդոնացու համար պարսիկներին նվաճելիս, և որը մեծ դեր խաղաց նաև խաչակիրների դործում (երբ նրանք կամենում էին ազատագրել քրիստոնեական սրբավայրերը), ապրում է մի հերոսական ժողովուրդ՝ հայ զեյթունցիները, որոնք ցուցաբերել են հերոսականության մեծ թվով դրսևորումներ:

Նախքան Զեյթունի հայերի ազատագրական պայքարի բնութագրին անդրադառնալը Մակլերը ներկայացնում է փաստահարուստ մի ակնարկ Կիլիկիայի պատմական անցյալի վերաբերյալ:

Կիլիկիան հոյակապ պաշտպանված է լեռնային բնական պարիսպներով և թվում է անառիկ, սակայն իր լեռների մեջ ունի դռներ, որոնցով անցել են նախ պարսից արքա Դարեհի, ապա՝ Ալեքսանդր Մակեդոնացու բանակները: Կիլիկիան ունի բերրի հող և հին ժամանակներում ունեցել է մեծ հարստություն: Դեռ անտիկ ժամանակներում Կիլիկիան աչքի է ընկել նաև իր առևտրով:

Երեք հազարամյակ առաջ Կիլիկիայում ապրել են հիթիթները: Մակլերը նշում է Կիլիկիայի կատարած դերը Միջերկրական ծովում տարբեր ազգերի մեջ ծովային առևտուրը զարգացնելու դործում: Փաստեր է հաղորդում Կիլիկիայի անցյալի վերաբերյալ՝ ըստ Հերոդոտոսի, Պլուտարքոսի, խոսում է Կիլիկիայի հետ կապված Հուլիոս Կեսարի դործունեության մասին: Հայազետը պատմում է նաև Կիլիկիայի ծովափին ու նրա մոտիկ կղզիներում եղած սարսափազդու ծովահենների մասին, որոնց սանձել են և՛ Հուլիոս Կեսարը, և՛ Պոմպեոսը: Վերջինս այրել է ծովահենների 1.300 նավ ու կազմավորել է Կիլիկիայի նահանգը, որը բաժանել է տասը դավառների և Տարսոնը դարձրել է Կիլիկիայի դեկավարի նստավայրը:

Երբ Անտոնիոսը մեկնում էր պարթևների դեմ պատերազմելու, Կլեոպատրային դիմեց, որ դա ու իրեն միանա Կիլիկիայում: Ց. Մակլերը նկարագրում է Կլեոպատրայի չքեղ նավագնացությունը: Թագուհին մեկնում է մի նավով, որի հետնակողմը ոսկուց էր, առագաստները՝ ծիրանի, թիակները՝ արծաթից: Թիակների չարժումը հարմարեցված էր սրինգների ձայնին: Ինքը՝ Կլեոպատրան, հոյակապորեն պճնված էր՝ նման Վեներային, ու պառկած էր ոսկեհյուս վրանում: Հենց որ Կլեոպատրան իջնում է նավից, ստանում է Անտոնիոսի հրավերը՝ միասին ճաշելու, սակայն նա ցանկություն է հայտնում, որ իր մոտ ճաշեն, և Անտոնիոսը, իր քաղաքակրթված լինելը ցուցադրելու համար, համաձայնվում է: Մակլերը նկարագրում է Կլեոպատրայի ու Անտոնիոսի հանդիպման չքեղությունը, որը պատմության մեջ հիշատակված բոլոր տոնակատարությունների մեջ նմանը չի ունեցել („...de toutes les fêtes dont il est fait mention dans l'histoire, n'en trouve-t-on aucune qui soit comparable à celle là'')[37]:

[37] „Journal Asiatique'', Paris, 1916. t. 1, p. 145.

Կիլիկիան չարունակել է պատկանել բյուզանդական կայսրութեանը մինչև VII դարը, երբ այն նվաճվեց արաբների կողմից: Միջնադարում հայերը Կիլիկիայում հիմնում են Ռուբինյան, ապա Լուսինյան թագավորական դերդաստանները, որոնք կործանվում են 1374-ին[38]*:*

Թուրքերը հաստատվում են Կիլիկիայում ու այն կոչում Ադանայի վիլայեթ: Արդեն Թուրքիային անցած հայկական Կիլիկիայի լեռնային մասում էին ապրում զեյթունցիները, որոնց ոչնչացրին թուրքերը 1915 թվականի հայակործան եղեռնի ժամանակ:

Իր հետազոտութեան մնացած նյութը Ֆ. Մակլերը քաղել է Հ. Ալավերդյանի Զեյթունի պատմութեանը նվիրված հիմնարար աշխատութեունից[39]*:*

Զեյթուն քաղաքը Տավրոսի լեռների ապառաժոտ մի լեռան զառիվայրի վրա է և ունի եռանկյունաձև դիրք: Այն Մարաշից 6 ժամ հեռավորութեան վրա է: 1879-ին Զեյթունում կար թուրք կայազոր՝ զինված թնդանոթներով, թվով 200 հոգի: Տեղի օդն ու ջուրը կաղդուրիչ են, սակայն քաղաքի ներսը կեղտոտ է: Քաղաքի տները կառուցված էին քարից ու հողից: Շենքերի առաջին հարկը ծառայում էր որպես դոմ, իսկ երկրորդը՝ բնակարան, որը չուներ բաժանումներ, մի անկյունում խնամքով չինված խոհանոցն էր ու կրակարանը: Տները լուսամուտ չունեին: Յուրաքանչյուր տան վրա կար մի երդիկ, որը ձյան ու անձրևի ժամանակ ծածկում էին քարով: Բնակարանի լուսամուտը դուռն էր, դրա համար էլ ներսում մութ էր: Միայն մի քանի բնակարաններ էին չորվում այդ ընդհանուր ձևից ու ավելի հարմարավետ էին: Քաղաքի կենտրոնում մեծ չուխան էր՝ իր հիսուն կրպակով: Ամեն թաղում կային փոքրիկ չուխաներ: Հացը պատրաստում էին ձեռքով: Զեյթունը չուներ բաղնիք:

Ըստ Ալավերդյանի՝ Զեյթունի տները 1000-1200 էին, որոնցից 1000-ը լուսավորչական էին և պատկանում էին հայերին, 70-ը կաթոլիկ էին, 50-ը՝ բողոքականներ, և միայն 25-ից 30 տներ մահմեդականներ էին:

Զեյթուն քաղաքն ուներ հինգ մեծ եկեղեցի: Երկուսին կից կային դպրոցներ, որոնցում երեխաները սովորում էին գրել ու կարդալ: Երկու վանքեր քաղաքից դուրս էին. դրանցից մեկը, որը քաղաքից կես ժամ հեռավորութեան վրա է, Զեյթունի Հոգևոր առաջնորդի նստավայրն էր, և նվիրված էր Սուրբ Կույսին, երկրորդը քաղաքից երկուսուկես ժամ հեռավորութեան վրա էր: Այս վանքերն ունեին մեծ կալվածքներ և անասուններ:

Հետազոտութեան մեջ Մակլերը պատմում է, թե ինչպես է Զեյթունում ծնվում մանուկը, և ինչպես են նրան մկրտում: Երբ երեխան ծնվում է, դայակը նրան լողացնում է ու վրան աղ ցանում՝ ասելով, թե թող աղը սնդացնի երեխային: Եթե երեխան առաւոտյան է ծնվել, մինչև կեսօր թողնում են աղի մեջ, հետո լողացնում են և նորից աղ ցանում: Այս գործողութեյունը դայակը

---

[38] *Կիլիկիայի հայկական թագավորութեյան անկման թվականը Ֆ. Մակլերը նչել է ըստ Էդ. Դյուլորիեի (տե՛ս „Étude sur l'organisation politique, religieuse et administrative du royaume de la Petit-Arménie, dans „Journal Asiatique'', avril-mai et octobre-novembre, 1861):*

[39] *Հ. Ալավերդյան, Ուլնիա կամ Զեյթուն, Լեռնային աւան ի Կիլիկիա, Նկարագիր տեղական, կենսական, բանասիրական եւ լեզուաբանական, Կ. Պոլիս, 1884:*

կատարում է ութ օր չարունակ՝ մեկ կամ երկու անգամ այցելելով երեխային: Երբ նա իր առաքելությունն ավարտում է, նրան որպես նվեր տալիս են չամիչ, ընկույզ, ցորեն, կորկոտ և այլն:

Ծննդյան օրից մինչև մկրտություն աղգականներն ու դրացիներն այցելում են երեխային՝ բերելով քաղցրավենիքներ, իսկ մկրտությունից հետո՝ կաթնով, միս, ոմանք՝ քսան դուռուշանոց ոսկի կամ չապիկ, կտավե գլխարկ, ամեն մեկն ըստ իր կարողության:

Ութ օրից հետո քահանային լուր են տալիս երեխայի մկրտության համար. դայակը, երեխային գրկած, կանգնում է եկեղեցու անկյունում, մի տղա էլ ջուր է տանում: Կնքահայրը, երեխային գրկած, մոտենում է ավազանին, և քահանան կնքում է նրան: Եկեղեցի մտնելիս կնքահայրը պարտավոր է ձեռքին ունենալ կարմրազույն կերպաս, որից ասիացիներն իրենց ընտիր հագուստն են պատրաստում, նաև ձեռքին ունի մեղրամոմից պատրաստված փոքրիկ խաչ՝ երեխայի վզից կախելու համար: Մկրտության ավարտով կնքահայրը քահանային տալիս է մի դահեկան, քսան փարա եկեղեցուն՝ տասը, քսան փարա էլ՝ դայակին:

Մկրտությունից հետո կնքահոր ձեռքը մի-մի մոմ տալով՝ քահանայի և տիրացուի առաջնորդությամբ, որոնք երգում են "Լոյս ի լուսոյն" շարականը, շարժվում են դեպի տուն: Տանը՝ օրորոցի մոտ նստած, նրանց սպասում է երեխայի մայրը: Եթե երեխայի ծնողներն ունևոր են, այծ են մատաղ անում, կերակուրներ պատրաստում. նրանք հրավիրում են քահանային, երգող տիրացուներին, ծնողներին, հարևաններին և աղքատներին: Նախքան սեղան նստելը մանկան Հայրը, քահանայից սկսած, մեկ-մեկ բաժակ օղի կամ գինի է բաժանում՝ ասանալով մաղթանք. "Թող Աստված պահպանի որդուդ": Ճաշը տրվում է միայն տղամարդկանց, կանայք ուտում են առանձին: Եթե նորածինը տղա է, շատ երջանիկ ծնողները ճոխ սեղան են բացում: Եթե նորածինն աղջիկ է, ապա սեղանն աղքատիկ է լինում, կամ բնավ սեղան չի դրվում:

Ճաշկերույթից հետո երգում են "Անեղանելի բնութիւն" շարականը, և հրավիրյալները, օրհնելով երեխային, հեռանում են: Կնքահոր գնալու ժամանակ մանկան մայրը նրան տալիս է թաշկինակ և պատեղ (քաղցրեղեն ուտելիք), եթե ամառ է, հետն էլ՝ մի ծաղկեփունջ:

Եթե երկու ընտանիքների մեջ կնքահայրությունն առաջին անգամ է հաստատվել, ապա մանկան մայրն ու կնքահայրը ցմահ իրար հետ չեն խոսում, և կնոջը հեռու են պահում կնքահոր տեսադաշտից:

Երբ դայակն է հեռանում, նրան տալիս են երկու կամ երեք չափ ցորեն, գլխի ծածկույթ թ. այսքանն է դայակի վարձը: Մանուկը մինչև ութ օր մյուռոնով մնալուց հետո դայակը նորից է գալիս, վերստին նրան լողացնում է, ու այդ ջրի մեջ ընտանիքի անդամներից դրամ են գցում, որ մնում է դայակին:

Նորածնի մայրը քառասուն օր չպետք է արև տեսնի: Եթե պատահականորեն արևի ճառագայթը ընկել է տան ներսը, ապա այն չտապ վերացնում են՝ փակելով ճառագայթի մտնելու ճեղքը:

Քառասուն օր հետո մայրը, գրկելով երեխային, տանում է եկեղեցի, ու քահանան օրենքով նրան հանում է քառասունքից՝ ասանալով մի դահեկան: Առաջին Տյառնընդառաջի տոնին մայրը երեխայի ողին կապում է ընկույզ՝

չամիչով խառնած, ու տանում եկեղեցի. քահանան, օրհնելով երեխային, չամիչը և ընկույզը բաժանում է իր ու տիրացուների միջև:

Ավագ տոնի օրերին մոր կողմից կնքահորն ուղարկվում են ընծաներ, որոնց մեջ մտնում են մի դույդ արծաթե ճարմանդ, մի չապիկ կամ մի թաչկինակ կամ մի ման կաթնով: Այս նվիրատվությունը չարունակվում է երկար տարիներ:

Հետազոտության մեջ առանձին բաժնով ներկայացվում է զկյթունցիների տարազը՝ մանուկների, աղջիկների, կանանց, տղամարդկանց:

Թե՛ արական և թե՛ իգական սեռի մանուկները խստաչունչ ձմռանը վարտիք չեն հագնում մինչև 7-8 տարեկան հասակը. երեխայի վրա զանազան տեղերից բուժոժներ կամ արծաթազօծ արծվի մագիլներ են կախում՝ իբրև զարդ:

Աղջիկների հագուստը երվիներանգ կտավից մի վարտիք է և տեղական սպիտակ կտավից մինչև սրունքները հասնող երկար չապիկ: Շապկի վրայից հագնում են ասիական մի պարեգոտ, որ տեղացիները "էլէք" են անվանում և մեջքին էլ գոտի են կապում: Գլխի մազերը միայն լվանալու օրերն են սանրում, որը տեղի է ունենում 2-3 շաբաթը մեկ անգամ, լվանալուց հետո հինում են ու խիստ բարակ, մինչև 25 ճյուղերի բաժանելով, հյուսում են և ներքևում այծյա ծոպավոր ժապավեններ են կախում, որ "ծամուկ" են անվանում: Գլուխներին դնում են ֆես, որի նախեզրին 20-դուռուչանոց ոսկիներ են կարում, զազաթին էլ՝ սուլթան Մահմուդի 5 ու 6-դուռուչանոց և սրանց նման դրամներ, մեջտեղները՝ կապույտ բյուրեղիկներ և այլն: Իսկ սովորական ծոպատեղը 4-5 կարգ խիտ առ խիտ արծաթյա մեկ վարանոցներ են շարած լինում, որ "Սարախուճ" են անվանում: Ականջներին կախում են օղեր:

Ձեռքերն ու ոտքերը հինայում են և ընդհանրապես չրջում են բոկոտն: Աղջիկներից ոմանք ձմռանը տաք բաճկոնակ են հագնում (սալթա), որի թևերի ծայրերին և ուսերին տեղական ճաշակով զարդեր կան, գլխարկի վրայից էլ երկու հատ ծաղկյա չղարչ (եաղմա) են կապում չուրջանակի:

Յուրաքանչյուր աղջիկ գոտիից կախված փոքր դանակ ունի՝ որևէ բան կտրելու համար: Աղջիկները մշտապես չրջում են բացերես, նույնիսկ նշանված ժամանակ:

Կանանց հագուստները: *Կանայք սպիտակ կամ ներկած կտավից, կուրծքը բաց և մինչև սրունքները երկար չապիկ են հագնում, չապիկի վրայից կապում են մի պարեգոտ, որի եղերքին երկու մատ լայնությամբ ղումնու կամ որևէ տպված կարելով՝ զարդարում են: Ղումնուն Զեյթունի կանանց ընտրելագույն հագուստն է: Նրանք կրում են չղմա՝ արծաթյա մեծ զարդով, որ "մաչալլահ" են անվանում: ...Մի կնոջ գլխի զանազան լաթերի քանակությունը լինում է 40-52 կանգուն[40]. այս վերջինը բոլորովին ծածկում է դեմքը: Կանայք դեմքը չեն բացում իրենցից տարեց կանանց մոտ, մանավանդ սկեսուրի մոտ, որի հետ խոսում են նշաններով: Ինչպես կանայք չեն հանվում, չեն սանրում մազերը մինչև լվանալու օրը, որը կատարում են 2-3 շաբաթը մեկ: Գլխի վարձահանների արդեք են գլխի մաքրությանը:*

---

[40] *"կանգուն - 1. Հին չափ երկայնության, չատ տարբեր մեծություններով՝ ըստ ազգի, ըստ տեղի և ժամանակի" (տե՛ս Ստ. Մալխասյանց, Հայերէն բացատրական բառարան, Հ. II, Ջ-Կ, Երևան, 2010, էջ 382):*

Ամառ և ձմեռ կանայք չրջում են բոկոտն, հարուստները միայն երբեմն դեղնադույն մուկի և երբեմն կարմիր չմուշկ են հագնում, իսկ դուլպա հագնում են միայն ամուսնության օրը: Նրանք դոտուց կախ ունեն արույրե շղթայով կապված դանակ, որով, ըստ անհրաժեշտության, կտրում են միս, սոխ և այլն ու խոթում են մեջքի մեջ: Աղջիկը ամուսնության օրվանից կրում է գլխի լաթերը: Պառավները լաչակով երեսները չեն ծածկում, այլ միայն՝ բերանները: Ամառ և ձմեռ կանանց հագուստը նույնն է. հարուստ կանայք ձմեռը վերարկու (ամղան) են հագնում:

Զեյթունի կանայք մահմեդական կանանց նման փողոցում չադրա չեն կրում:

Արանց հագուստը բաղկացած է վարտիքից ու երկար չապիկից, որ իջնում է մինչև սրունքները. չապկի երկու թևերի ծայրերը եռանկյունաձև երեք-չորս մետր լայնացած է, որ գլխի վրա կապում են: Շապիկի վրայից հագնում են ասիական տպածո պարեգոտ, որի առջևի երկու քղանցքները հակառակ ձևով եռևում մեջքին կապած դոտու մեջ են խրվում: Պարեգոտի վրայից ոմանք հագնում են քղամիդ, ոմանք էլ՝ չուխա, իսկ ձմռանը հագնում են թևերը մինչև արմունկները կարճ դունավոր մի թանձրագույն բրդեղեն:

Տղամարդկանց 25 և տղաների՝ 50 տոկոսը ամռանը չրջում են բոկոտն, իսկ ձմռանը՝ տղաների 20 տոկոսը:

Գլուխներին դնում են մինչև հինգ հատ ոսկորական կարմրագույն փես, վրան էլ կապում են զանազան գույնի 5-6 թաշկինակ: Կան նաև 2 կամ 1 գլխարկ դնողներ, որոնց վրա ծաղկանկար չղարշ կամ թաշկինակ են կապում: Երիտասարդներից չատերի գլխարկների ծոպերը կչռում են 40-100 դրամ (300 գրամ մոտավորապես), ու դրանց երկարությունը հասնում է մինչև ուսերը: Սովորաբար գլխի մազերը խուզում են՝ զագաթին երկար թողնելով, որը ոմանք բաժանում են մի քանի մասի և հյուսում: Տղաների ու հասուն տղամարդկանց 50 տոկոսը գլուխներին հինա է դնում:

Կոշիկները կարմրագույն են և "փոստալ" են անվանում: Ճանապարհորդելիս տղամարդիկ տրեխ են հագնում: Շատերն ամռանը անվարտիք են չրջում, որին փոխարինում է երկար չապիկը: Արական սեռը մի ականջից արծաթե կամ արույրե օղակ է կախում:

Ընդհանրապես երկու սեռն էլ ունենում է մի-մի ձեռք ճերմակեղեն և մի-մի ձեռք էլ վերնազգեստ:

Հետազոտության "Տան կարասիները և ընտանեկան կյանքը" բաժնում նկարագրվում է զեյթունցիների կենցաղը: Զեյթունցիներն ունեին կճուճներ, պղնձե ամաններեն, անկողին, գորգեր, մեծ տեղ էին ղբաղեցնում գինու և օղու կարասները: Տան մի կողմում ամբարն էր, որտեղ պահում էին ցորեն ու այլուր, յուղ ու պանիր: Գլխավոր ճրագը մարիսն էր, որը լապտերի դեր էր կատարում, վառում էին նաև նավթ: Կինը երեսին քող ուներ (չէաչ). նա ճաշում էր ամուսնուց առանձին: Տան մեջ, ուր կային շատ ամուսնացած եղբայրներ, իրենց կանանց հետ քնում էին նույն սենյակում, որտեղ քնում էին չամուսնացած քույրերն ու եղբայրները: Ամռանը ընտանիքը քնում էր տան կտուրին: Երբ տանը հյուր էր լինում, կինը չէր երևում հյուրի մոտ: Տան մաքրությունը պահպանում էին՝ այն ավլելով:

Այգի ունեցողները մայիսին գնում էին իրենց այգինները, ուր տնակներ

ունեին, և մնում էին այնտեղ մինչև հոկտեմբերի վերջը:

Զեյթունցիները մեծ մասամբ չէին պանդխտում:

"Կենցաղը" բաժնում ներկայացվում է զեյթունցիների զբաղմունքը: Գարնանն ու ամռանը նրանք զբաղված էին դաշտային աշխատանքներով: Ձմռանը, երբ բավարար վայր էին ունենում, հավաքվում էին մեկը մյուսի մոտ ու ժամանակն անցկացնում էին զրուցելով և խմելով: Ամռանը նստում էին աստիճանների ծայրին կամ փողոցում և անվերջ զրուցում էին:

Ոչ ոք չի կարող ճշտորեն ասել, թե երբ ու ինչպես Զեյթուն քաղաքը բաժանվեց չորս թաղերի. այդ թաղերի բնակչության միջև հաճախ առկա էր խոր թշնամանք, որը երբեմն հանդեցնում էր արյունալի բախումների:

Աղղային կյանքը չէր ներառում որևէ կազմակերպության գործունեություն մեջ: Կրոնական և քաղաքական ժողովները կախված էին Կիլիկիայի կաթողիկոսից: Այս ժողովները, անկախ իրենց ազատության, չէին կարող որևէ որոշման գալ, որովհետև ոչ ոք նրանց չէր լսում: Զեյթունցիները չէին մտածում իրենց ներքին հարցերի մասին: Նրանք, ովքեր զբաղվում էին հնդեցու գործերով, զբաղվում էին նաև քաղաքի գործերով՝ դրանք հարմարեցնելով իրենց շահերին:

Որևէ մուրթյուն գոյություն չուներ: Կիրակի օրը՝ աշխատանքային օրից հետո, բողոքականների մոտ երիտասարդները հավաքվում էին՝ զրուցելու, երգելու, Ավետարան կարդալու, հատկապես վիճելու: Հ. Ալավերդյանը հաղորդում է, որ 1881-ին իր ջանքերով կազմվել է կրթասիրաց միությունն, որը ստեղծել է մի երկսեռ վարժարան, կազմակերպել է կրոնական ժողով՝ աղգային ու բարոյական խնդիրներին վերաբերող:

Գյուղատնտեսությունը Զեյթունում չատ զարգացած չէր՝ տեղանքի լեռնային լինելու պատճառով: Բայցևայնպես, հին սովորությամբ ցանում էին ցորեն, գարի, կորեկ, քիչ սիսեռ, բակլա և լոբի: Զեյթունն ուներ 3000 այգի, որտեղ աճում էր ընտիր խաղող, որը չատ լավ վաճառվում էր:

Հիմնական կանաչիներն էին՝ կարոսը (քերեվիզ), ռևհանը, անանուխը, որոնք չորացնում էին և պահում ձմռան համար: Ածեցնում էին բիբար, վարունգ:

Պտուղներից էին՝ խաղողը, թութը, ընկույզը, խնձորը, դեղձը, սալորը, նուռը: Տանձը, սերկևիլը, կեռասը վայրի էին:

Զեյթունում տնային ծաղիկներ չկային: Լեռներում աճում էին վայրի վարդ, մուշկ անունով ծաղիկ, որն ուներ մուշկի հոտ, մեղտեղը սպիտակ էր, եղրերը՝ մանուշակագույն: Կանայք մասնակցում էին թե՛ դաշտային և թե՛ այգեկութի աշխատանքներին:

Տնային կենդանիներից ոչխարները վտիտ էին և ոչ բազմաքանակ: Զեյթունցիներն ունեին չատ այծեր: Բեռնակիր կենդանիներից էին՝ ընտիր ջորիները, նաև ավանակները, իսկ ձիերը քիչ էին. ձիեր ունեին միայն հարուստները:

Արհեստների ու առևտրի մեջ առաջին տեղում չուլհակությունն էր, նաև երկաթագործությունը. պատրաստում էին երկրագործական պարզ գործիքներ: Կային ներկարարներ, պայտառներ, կոշկակարներ, մի երկու արծաթագործ, երկու զինագործ, որոնք պատրաստում էին Հրացաններ, աորճանակներ ու յաթաղաններ: Գինու և օղու արտադրանքը չատ տարածված էր:

Զկլմունցիների նախընտրելի աշխատանքներից էր ջրնպաստությունը և հովվությունը: Որոշ կանայք զբաղվում էին չերամապահությամբ:

Առևտրի ոլորտում առաջին տեղում խաղողն էր, հետո՝ երկաթը, որը բերվում էր Բերութ լեռից: Զկլմունցիները հարևան երկրների հետ ապրանքափոխանակություն էին կատարում: Նրանք ներմուծում էին բամբակ, եվրոպական բամբակեղեն, երկաթի դործիքներ, օճառ, նավթ, ձեթ և մրգեր:

Որսորդությամբ զկլմունցիները նույնպես զբաղվում էին: Հիմնականում որսում էին մանր թռչուններ՝ կաքավ, վայրի սոխակ, արտույտ, կեռնեխ, վայրի աղավնի: Որսում էին նաև արջեր, աղվեսներ և դաշտի համար վնասակար կենդանիներ: Իրենց հաճույքի համար զբաղվում էին նաև ձկնորսությամբ:

Նշանդրեքը և ամուսնությունը նույնպես հանգամանալից նկարագրված է Ց. Մակլերի կողմից: Երբ ժողովուրդը հավաքվում էր եկեղեցում, աղջկա մորը հարցնում էին, թե նա իր աղջկան կտա՞ իրենց որդուն: Պատասխանը լինում էր՝ այո կամ ոչ: Մյուսը պատասխանում էր.

– Եթե ես աղջկանս չտամ քո տղային, ապա ո՞ւմ պիտի տամ:

Մյուսն ասում է.

– Աստվա՛ծ օրհնի:

Այնուհետև որևէ մեկին ուղարկում են՝ նշանադրության մատանին բերելու: Քահանան ուղևկցում էր պատվիրակին ընդունված ծեսով: Նրան տալիս են օղի և ծխախոտ, իսկ նա տալիս էր մատանին ու մի ոսկեդրամ: Կանչում էին աղջկան, քահանան նրան էր հանձնում մատանին, և հարսին զարդարողներից մեկը ոսկեդրամը դնում է նրա դլխաշարդի մեջ: Ծեսն ավարտվում էր ճաշով:

Ամուսնացողի նախապատրաստումը, անձնական խնամքը, երիտասարդի զգեստների պատրաստումը, որն արվում էր որոշակի ծեսով, տևում էր ութ օր: Վերջին օրը օրհնում էին երիտասարդ զույգին: Դա դլխավորապես տեղի էր ունենում կիրակի օրը: Փեսային կոչում են թագավոր, հարսին՝ թագուհի: Երբ հարսն առաջին անգամ մտնում էր իր նոր բնակարանը, նրան ներկայացնում էին մի երեխա, որ նա չատ երեխաներ ունենա: Հետո նրան տանում էին խոհանոց, ուր նորահարսը մի չերեկ է չարժում կաթսայի մեջ, որ վիստի, թե ինքը հմուտ է տնային գործերում: Ութ օրվա ընթացքում ուտում և խմում են: Հարևանները և բարեկամներն այցելում են՝ բերելով նվերներ: Նրանք բաց չէին թողնում որևէ հրավեր:

"Հիվանդությունները" բաժնում Մակլերն ասում է, թե վարակիչ հիվանդությունները տարածված էին քաղաքում, և հնարավոր չէր ասել, թե երբ են մտել: Վարակ ունեին 100 բնակիչից 70-ը, նույնիսկ տղաներն ու չահել աղջիկները: Այնուհետև, ըստ Ալավերդյանի դրքի, նկարագրում է, թե ինչպես են բուժվում այդ հիվանդությունները:

Մահը և թաղումը ևս ներկայացվում է ըստ Ալավերդյանի դրքի: Երբ հիվանդը վերջին շնչումն է լինում, ընտանիքի անդամները դուրս են գնում ու լալիս: Մեռնելուց հետո սկսում են լալ ու աղաղակել, ոմանք սգո երգեր են երգում: Մահվան լուրը լսողները հետզհետե հավաքվում են մեռածի տուն:

Հանգուցյալին կարում են պատանքի մեջ, որից հետո դալիս է քահանան և պատարագ անում, ապա մեռելը դնում են դագաղի մեջ, տանում են

Նկեղեցի, պահում մինչև առավոտ, իսկ ցերեկը տանում գերեզմանոց: Հուղարկավորության առջևից գնում են քահանաները, որոնց հետևից չորս մարդ, դագաղն ուսերին, ուղղվում են գերեզմանոց, նրանցից հետո գնում է ննջեցյալին ուղեկցող թափորը: Երբ քաղաքից դուրս են գալիս, քահանան բարձրաձայն կարդում է Ավետարանը:

Թաղելուց հետո ննջեցյալի տերը քահանային ու աղքատներին հրավիրում է ընթրիքի: Հաջորդ օրը նա գերեզմանոցում հացկերույթ է տալիս, որից հետո մեռելի լվացված հագուստները տալիս են քահանային, հները՝ մեռելին լողացնողին: Եթե մեռնողը երեցկին է, հագուստները տալիս են վանքին: Սուգ չեն պահում և շատ տղամարդիկ ու կանայք թաղումից մի շաբաթ անց ամուսնանում են:

Մակլերը Ֆրանսերեն է թարգմանել նաև Ալավերդյանի գրքում եղած անահավատքի այն դրսևորումները, որոնք ունեցել են զեյթունցիները: Բերենք դրանցից մի քանի օրինակ.

Արևամուտից հետո ծամոն չեն ծամում, կարող է դևի փոխվել:

Եթե արև եղած ժամանակ անձրև է գալիս, ասում են գայլ է ծնում:

Սուրբ Գրիգոր Լուսավորչի տոնի ժամանակ պատերի վրա ջուր են սրսկում, որ կարիճն իրենց վնասի:

Գլխի մազը եթե կտրում կամ խուզում են, կտրվածը ոտքի տակ չեն գցում, որ ուրիշները, վրան քայլելով, գլխին ցավ չպատճառեն:

Ջրի գնալիս, եթե ճանապարհին մեռելի հանդիպեն, ջուրը տուն չեն բերում, որ իրենց տանն էլ մարդ չմեռնի:

Եթե պատահմամբ կնոջ հագուստից մի մաս այրվի, այն կարկատել են տալիս այրի կնոջ, եթե ինքը կարի, ամուսինը կմեռնի, և ստիպված ուրիշի հետ կամուսնանա:

Մեռել եղած օրը մինչև որ չթաղեն, ո՛չ պսակադրություն և ո՛չ էլ մկրտություն են կատարում:

Ուրբաթ օրը լվացք չեն անում, որովհետև Քրիստոսը նույն օրը խաչեցավ:

Սոխի կեղևը կրակի մեջ են գցում՝ սատանային վախեցնելու համար:

Հրացանի վրայից չեն անցնում, որովհետև այն այլևս նշանակետին չի խփի:

Եթե մեկը ուտի վրից նոր դուրս եկած հացը, ապա կայրիանա:

Եթե մեկը ավելով զարկի, ապա մուրացիկ կդառնա:

Եթե կատուն լիզում է երեսը, ասում են՝ անձրև է գալու:

Ջմռանը, երբ շատ ցուրտ է, և երկինքն էլ պարզ է ու պայծառ, ասում են՝ գայլը մլզում է:

Ներքանի խոզուտալը ճամփորդելու նշան են համարում:

Նկատենք, որ Հ. Ալավերդյանի "Ուլնիա կամ Զեյթուն" գիրքը բանահյուսական նյութերի իսկական գանձարան է. նրանում Զեյթունի բարբառով հավաքված են բանահյուսական ամենատարբեր ժանրեր՝ հեքիաթներ, ղրույցներ, պատմություններ, առած-ասացվածքներ, անեծքներ, օրհնանքներ, վրեժխնդրության բառային դրսևորումներ և այլն: Զեյթունի բարբառը չհմացողների համար Ալավերդյանը գրքի վերջում ղրել է բառարան, որի միջոցով հասկացվում է բանահյուսական նյութը:

Ֆ. Մակլերը ֆրանսերեն չի թարգմանել Հ. Ալավերդյանի գրքում զետեղված մեծ թվով հեքիաթները, զրույցներն ու պատմությունները, սակայն իր գրքում ընդգրկել երդումները, օրհնանքները, անեծքները, վրեժխնդրության դրսևորումները, առած-ասացվածքները:

Բերենք տարբեր ժանրերից Մակլերի թարգմանած օրինակներից.

Օրհնանքներ

Աստված մեկի տեղը հազար տա:
Աստված քիչդ շատ անի:
Աստված չթողնի, որ ոտքդ քարին դիպչի:
Աստված տա, որ մի բարձի ծերանաք:
Դրախտում տեղ ունենաս:
Աստված երեսը քեղնից չթեքի:
Թող Աստված քեզ աղատի սուսխսոններից և ոզևոններից:
Աստված չթողնի, որ օտարության մեջ մեռնես:
Միշտ լավ ընկերների հանդիպես:
Թող երկնքի դռները բացվեն քո առաջ:
Հյուրերդ անպակաս լինեն:

Անեծքներ

Աղ ու հացս աչքերդ բռնեն:
Աստծու կրակը թափվի տանդ և ունեցվածքիդ վրա:
Աստված ծուխդ կտրի:
Անհայր ու անմայր մնաս:
Հոգիդ թող խորովվի:
Ագռավը հոգիդ քրքրի:
Հոգով ու մարմնով դետինը մտնես:
Բեղ հող դնեմ:
Գաբրիել հրեշտակը հոգիդ առնի:
Դռնեդուռ ընկնես, հաց մուրաս և չգտնես:
Դժոխքի բաժին դառնաս:
Ինչ ուտես, թույն դառնա:
Որդի ու թոռ չունենաս:
Աչքերդ քոռանա:
Օր ու արև չտեսնես:
Երկու աչքով կուրանաս:
Կաթս քեզ հարամ լինի:
Դիակդ անթաղ մնա:

Երդումներ

Աստծո առաջ սևերես լինեմ, եթե ես եմ գողացել:
Իմ մեռած պապի միսը թող ուտեմ, եթե այդ քեզ ներեմ:

Վրեժխնդրություններ

Եթե երկու հակառակորդ իրար հանդիպում են, զենքով կռվում են:

Մի թշնամի գիշերը նկեղեցու բակից դողանում է դաշտաղը և տանում դնում է թշնամու բակի առաջ:

Վրիժառությունը ընտանիքների մեջ մշտապես մնում է:

Առած-ասացվածքներ

Առաջինը խոսողը չգիտի, հետո խոսողն ինչ է ասելու:
Բայց բերանը երբեք քաղցած չի մնա:
Դողը գողից դողացավ, Աստված տեսավ, պարմացավ:
Հարևանի ապուրը համով կլինի:
Ուր էլ գնաս, մի ղուռուշը քառասուն փարա է:
Օձը որ օձ է, ջրի վրա չի խայթում:
Եթե քարը նետես երկինք, այն կընկնի դլխիդ:
Երկաթը տաք-տաք են ծեծում:
Ասածիդ վրա մեռածներն էլ կծիծաղեն:
Ես աղա, դու աղա, մեր չաղացը ո՞վ կպտտի:
Ավելի լավ է լմաստուն թշնամի, քան անգետ բարեկամ:
Ուրքերդ մի՛ քչտիր, մինչև ջրին չհասնես:
Ախորժակը աստամների տակ է:
Ավելի լավ է՝ աչքդ կորցնես, քան թև պատիվդ:
Շան անունը տուր, փայտը ձեռքդ վերցրու:
Ինչ ցանես, այն կհնձես:
Սևին սապոնն ինչ անի, խևին՝ խրատը:
Ուրքերդ վերմակիդ համեմատ ձգի՛ր:
Հայրը որդուն խաղողի այգի տվեց, որդին մի հատիկ խաղող հորը չտվեց:
Ջրի պնացիր, առանց ջրի եկար:
Եղունգը մսից չեն անջատի:

Իր պատմական ու ազգագրական փաստահարուստ ակնարկից հետո, որն ընթերցվել է 1916 թ. Փարիզում՝ ասիական ընկերությունում, Ց. Մակլերը որպես եզրահանգում բերում է Զեյթունի հայության ցեղասպանությունը մերկացնող մի եզրակացություն-փաստաթուղթ, որով ճաղկում է երիտթուրքերի հայատյաց վարքագիծը: Նա քաջատեղյակ էր զեյթունահայերի ինքնապաշտպանական հերոսամարտին, որն ավարտվեց թուրքերի նենգությամբ խաբեությամբ:

Զեյթունահայերի վերաբերյալ Ալավերդյանի ազգագրական հետազոտությունը տպագրվել է 1884-ին, երբ դեռ չէին իրագործվել ո՛չ սուլթան Համիդի հայկական ջարդերը և ո՛չ էլ երիտթուրքերի նախաձեռնած հայերի ահավոր սպանդը, որը տեղի ունեցավ 1915 թվականին: Ի դեպ, Հ. Ալավերդյանի հետազոտությունն ավելի քան իրատեսորեն է շարադրված, նրանում

դուցն փոքր-ինչ չափազանցված է ներկայացված Զեյթունի հայ բնակիչների կենցաղի որոշ թերությունները: Այսօրինակ մոտեցումն անպայմանորեն պայմանավորված է հեղինակի խիստ վերաբերմունքով դեպի իր ազգի թերությունները՝ դրանք արմատախիլ անելու նպատակով:

Ֆ. Մակլերը չերմորեն է ներկայացնում Զեյթունի հայ բնակիչներին՝ նրանց ինքնապաշտպանական խիզախության համար: Ահա թե որքան արտացոլել է պատկերված խիզախ զեյթունահայերի նահատակությունը:

Հայագետն ասում է, որ Ալավերդյանի դրածը ճշմարտացի ձևով պատկերում էր զեյթունցիների կյանքը մինչև 1915 թվականը: 1915 թվականը Զեյթունի պատմության մեջ դրվեց արյունով և վերացրեց զեյթունցիներին ու նրանց այնքան ինքնատիպ նիստուկացը:

Երիտթուրքերի կառավարությունը, հովանավորվելով երկու "խիստ քրիստոնյա" միապետներից, որոշեց մաս-մաս կոտորել օսմանյան կայսրության տարածքում ապրող հայ բնակիչներին: Օրամերները նշում են արդեն, թե այդ գործընթացն ինչպես է ընթանում Տրապիզոնում, Երզնկայում, Բիթլիսում և այլուր:

Զեյթունը այդ ստոր վճռի մեջ բացառություն չէր կարող լինել, և Հայկազունը նկարագրում է, թե ինչպես երկար դարեր անընկճելի զեյթունցիները, զերմանական հյուպատոսի մատնությամբ ու դրժանությամբ ընկճվեցին ու դաժանորեն կոտորվեցին թուրք պինդորների ձեռքով: Ֆ. Մակլերը պնդում է, թե այդ իրողությունը պետք է արձանագրել, որովհետև այն դառնում է մարդկության ընդհանուր պատմության մասը:

Երիտթուրքերի վարչակարգի հաստատումից հետո զեյթունցիները նշաններ ցույց չէին տալիս օսմանյան զնդերին զինամարելու համար: Հարատևելու համար նրանք քաշվեցին լեռները: Գործը երկարում էր, ու բանակցություններն անվերջանալի էին զեյթունցիների, Սսի կաթողիկոսի ու թուրքական կառավարության միջև: Իրադրությունն առավել ծանրացավ, երբ Թուրքիան պատերազմի մեջ մտավ Ավստրո-Գերմանիայի կողմից: Հայ դասալիքները Զեյթունում ավելի ու ավելի չատացան: Հայերի ջարդերն արդեն սկսվել էին: Թուրք կառավարությունը մեծաքանակ զորադնդեր էր ուղարկում Զեյթունի վրա: Սակայն տեղի բնակիչները վարպետորեն էին կազմակերպել իրենց պաշտպանությունը և չտենչված խիզախությամբ զինամարում էին թուրքերին:

Տեսնելով այդ՝ զորահրամանատարները Զեմալ և Ջահրի փաշաները բանակցությունների մեջ մտան Սսի կաթողիկոսի հետ, իսկ գերմանական հյուպատոսն ուղերձով զինեց Մարաշի բողոքական հայերի առաջնորդին: Ջահրի փաշան, գերմանական հյուպատոսի հետ համաձայնեցված, խոսք տվեց Սսի կաթողիկոսին ու Մարաշի առաջնորդին՝ Զեյթունի հայերին համոզելու վայր դնել իրենց զենքը՝ երաշխավորելով նրանց կյանքը և բոլորին համաներում խոստանալով, հակառակ պարագայում, եթե նրանք չենթարկվեին, սպառնում էին կոտորել Կիլիկիայի ողջ հայությանը:

Գերմանիայի հյուպատոսի պահանջով Մարաշի առաջնորդը մեկնեց Զեյթուն և ժողովրդին համոզեց հավատալ: Զեյթունցիները, հարգելով հոգևոր առաջնորդի խոսքը և խոնարհվելով նրա առաջ, հավատացին թուրքական կառավարությանն ու գերմանական հյուպատոսին: Դրանից անմիջա-

սկսս Հնոտ թուրքական դորադնլերը մտան քաղաք, սկսեցին հայ բնակիչների կոտորածը՝ սպանելով տղամարդկանց, կանանց ու երեխաներին:

Մակլերը գրում է, թե հույս կա, որ գյեթունցիների մի փոքրաթիվ քանակ փրկվել է՝ փախչելով լեռները, ուր դեռ նրանք թաքնված են՝ սպասելով ավելի լավ օրերի: Ժողովրդի մնացած մասին թուրքերը բռնի ուղարկեցին Դեր-Զոր անապատը:

Մահմեդականներն անմիջապես հաստատվեցին Գեյթունում, անգամ փոխեցին քաղաքի անունը՝ այն կոչելով Սուլեյմանիե, և խլուրդ յուրացրին հայերի տները, ունեցվածքը, հայերի բոլոր բարիքները:

Գեյթունին ու նրա խիղճ բնակիչներին նվիրված Ֆ. Մակլերի այս մանրակրկիտ հետազոտությունը պերճախոս ձևով վկայում է, թե գիտնականը որքան հիմնավորված էր դատապարտում 1915 թվականին թուրքերի իրականացրած հայերի ահասարսուռ ցեղասպանությունը:

դ) ՂՐԻՄԻ ՀԱՅԿԱԿԱՆ ԴԱՂԹՕՋԱԽԻ ՄԱՍԻՆ

1930 թ. Փարիզում լույս է տեսել Ֆ. Մակլերի "Հայաստան և Ղրիմ" („Arménie et Crimée, Note d'histoire, notice de manuscrits") աշխատությունը՝ պատմական ու ճեռագրական նյութերի ծանոթագրություններով: Ինչպես հայագիտական իր բոլոր աշխատություններում, այստեղ ևս Ֆ. Մակլերը ցույց է տալիս գիտնականի բարեխղճությունը, նաև հայ ժողովրդի կատարած դերի գնահատման անկողմնակալությունը:

"Հայաստան և Ղրիմ" աշխատությունը բաղկացած է երեք ենթաբաժնից՝ 1) Որ՞ն է եղել հայերի դերը Ղրիմում, 2) Պատմական ակնարկ, 3) Ձեռագրերի ուսումնասիրություն:

Ուսումնասիրության սկզբում Ֆ. Մակլերը խստորեն ահազանգում է շատ զգույշ մոտենալ ճանապարհորդների ու հետազոտողների հայտնած տեղեկություններին, որովհետև նրանց մեջ կան այնպիսիք, որոնք ունեն կանխակալ կարծիք և հաճախ որևէ ժողովրդի մասին դատում են շատ սուբյեկտիվ, ու հենց այդ կողմնակալ կարծիքն էլ մատուցում են ընթերցողին: Այս առումով հայագետը ներկայացնում է գերմանացի ճանապարհորդ Ն. Կլեմանի ուղեգրության մեջ ղրիմահայերին տրված գնահատականը[41]:

Մակլերը հիշեցնում է, թե Ն. Կլեմանը իր ժամանակին եղել է նշանավոր ճանապարհորդ, սակայն ղրիմահայության վերաբերյալ թողել է սխալ և երբեմն հակասական ու վիրավորական տեղեկություններ: Ըստ Կլեմանի՝ հայերը Ղրիմի բնակչության ամենաստվար զանգվածն են, սակայն ծույլ են, ոչ մաքրակենցաղ և գուցե հետևելով հրեաներին՝ բացառապես նվիրված են առևտրին, ու չի կարելի գտնել մեկին, որն այլ մասնագիտություն ունենա[42]:

---

[41] *F. Macler, Arménie et Crimée, Note d'histoire, notice de manuscrits, Paris, 1930, p. 347-349. Ն. Կլեմանի գիրքը կոչվում է՝ „Voyage de Vienne á Belgrade et á Kilianova, dans le pays des Tartares Budziacs et Nogais, dans la Crimée et de Kaffa à Constantinople, au travers de la Mer Noire, avec le retour à Vienne, par Trieste, fait dans les anneés 1768, 1769 et 1770, par Nicolas-Ernest Kleeman. Traduit de l'allemand A. Neuchatel, de l'imprimeri de la Sociéte typographique, 1780.*

[42] *F. Macler, Arménie et Crimée..., p. 347.*

Մի փոքրիկ կրպակ ունեցող հայն անգամ իրեն համարում է մեծ վաճառական: Կլեմանը նշում է, թե այնքան շատ են հայ առևտրականները, որ փոխադարձաբար վնասում են իրար: Նա միաժամանակ խոստովանում է, թե որոշ հայեր Կաֆայում իսկական մեծահարուստներ են[43]: Նա բնակվել է մի վաճառականի մոտ, որը ղբաղված էր բրդեղենի ու կտավի առևտրով: Խոսում է նաև հայերի՝ տղամարդկանց ու կանանց կենցաղի մասին: Այստեղ ճանապարհորդը ցուցաբերում է իր կարծիքի հակասականությունը, որովհետև հայերի մոտ նկարագրում է վարքագծի նորմեր, որոնք բնավ հատուկ չեն ծույլ մարդկանց, ինչպես, օրինակ, հայերն ամեն առավոտ արթնանում են վաղ և օրն սկսում ժամը չորսին: Կամ՝ Մեծ պահքը հայերի մոտ տևում է հիսուն օր, որի ընթացքում նրանք չեն ուտում ո՛չ ձուկ և ո՛չ էլ ձու, այլ սնվում են միայն բուսական կերակուրներով: Նա վիրավորում է նաև հայերի կրոնական զգացմունքները՝ ասելով, թե Ղրիմի հայերը գրեթե ամբողջությամբ հերձվածողներ են, ու նրանց մեջ շատ քիչ թվով կաթոլիկներ կան, որոնք ենթարկվում են Հռոմի պապին: Ն. Կլեմանը շատ վիրավորական ձևով է ներկայացնում նաև հայերի աշխարհագրական ու քաղաքական գիտելիքները: Նրա կարծիքով հայերը չնչին պատկերացում ունեն այլ երկրների ու վաճառաշահ քաղաքների մասին: Նրանք գիտեն միայն, որ Ստամբուլը մեծ քաղաք է, և կարծում են, թե Թուրքական կայսրությունը աշխարհում ամենահզորն է, որի առաջ մյուս բոլոր պետությունները պետք է դողան: Նրանք մակերեսային ձևով են լսել Ռուսաստանի, Գերմանիայի ու Վենետիկի մասին[44]:

Մակլերը զարմանում է, թե ինչու մերժողական նման նկարագիր ունեցող հայերն օգնեցին Կլեմանին երկար ճամփորդելու Ղրիմում, այն դեպքում, երբ առանց հայերի նա չէր կարող երկու օր էլ ճամփորդել („...alors que sans les Arméniens il n'aurait pas fait deux journées de voyage en Crimée")[45]: Միաժամանակ, մոռանալով հայերին տված իր թյուր գնահատականները, նշում է, թե ընակվել է Marquard անունով մի առաքինի հայի տանը:

Մակլերն իր պարտքն է համարում ամբողջովին հերքել Կլեմանի հաղորդած վատները ղրիմահայության վերաբերյալ: Նրա կարծիքով վերջինիս դատողությունները կորցնում են իրենց կշիռը, երբ լսում ենք Փրանսիացի ճանապարհորդ Ժ. Ույոլիի հաղորդածները՝ Ղրիմի հայերի մասին: Ֆրանսիացի ճանապարհորդն ասում է, թե հայերը շատ մեծ դեր են ունեցել Ղրիմի զարգացման դործում: 18-րդ դարի վերջին քառորդին Ղրիմն ուներ ավելի քան հինգ հարյուր հազար բնակիչ: Իմանալով հայերի ստեղծարար կարողությունների մասին՝ 1778-ին Եկատերինա Երկրորդի հրամանով մեծաքանակ հայ բնակչության զանգված տեղափոխվեց Ազովի ծովի հետևում գտնվող տափաստանները: Մակլերի կարծիքով՝ հենց հայերի չնորհիվ Ղրիմը հարստացավ, և հայերը, ճենովացիների ու Ղրիմի թաթարների հետ միասին, Սրևելքի առևտրին տվեցին չտեսնված հոյակապ թռիչք: Ճանապարհորդ Ույոլին համոզված է, որ հայերը խելացիորեն նպաստել են Ղրիմի առևտրի զարգացմանը՝ Արևելքը վարպետորեն կապելով Եվրոպայի հետ: Ղրիմի

[43] Նույն տեղում:
[44] Նույն տեղում, էջ 349:
[45] Նույն տեղում:

Հայերը Հզոր օգնություն են ցույց տվել ճենովացիներին՝ նրանց ծովային ու ցամաքային առևտրում: Երբ վերջիններս իրենց քարավանները Արևելքից ուղղում են Ցլանդրիա, Նյուրենբերգ և Ամստերդամ, այդ քարավանները ղեկավարվում էին հայերի կողմից, ու ճենովացիները հենց դրանով էլ կարևորում էին հայերի հաստատվելը Ղրիմում[16]:

Մակլերը վորձել է ճշգրտել ղրիմահայերի Հզոր գաղթօջախի պատմությունը և այդ նպատակով դիմել է ամենատարբեր աղբյուրների, սակայն, նրա կարծիքով, բոլոր սկզբնաղբյուրների մեջ ամենակարևորն ու առաջնայինը տպագրվել է Վենետիկում 1895-ին: Նա լայնորեն օգտագործել է այդ գիրքը, որը կոչվում է "Պատմությիւն գաղթականութեան Ներիմու Հայոց" և որի հեղինակը Վենետիկի Մխիթարյան միաբանության անդամ հայր Ռ. Վ. Ռուշներյանն է[17]: *Հայագետը խոստովանում է, որ պատմական ակնարկը գրել է՝ հիմնականում հենվելով Ռուշներյանի այս հոյակապ գրքի վրա*[18]:

Հետազոտության պատմական ծանոթությունը ներկայացնող երկրորդ բաժինն ունի ենթավերնագիր՝ "Թեոդոսիայի հայկական գաղթօջախը XIV դարում":

Մակլերը որոշ կրճատումներով մի հատված է մեջբերում Հայոց հնադույն "Յայսմաւուրք"-ից, որում ասվում է. "Բաղումք թողեալ զոսկէզօծ պատառս և զծաղկաւէտ դաշտս, զվանորայս և զեկեղեցիս աւեր, չուեալ եկին ի յԱխսարայ, որ է ի մէջ Հաշտրախանու և Ղազանու... ելեալ ի յԱխսարայէ իշխանք և աղնիւք (Հայկազունք) և հասարակ ժողովուրդք՝ վառեալ զինու, պատերազմելով ընդ թաթարացն ճեխքեալք գան ի Ղրիմ և բնակեն ի Ճեօդոսիա, ի Կաղարաթ և ի Սուրխաթ և ի կողմանս սոցա. այս եղև ՉՇԹ (1330): Յայնժամ զօրացաք մեք և բազմացաք և չինեցաք զգիւղս և զքաւառս, չինեցաք տունք Հարիւր Հազար և զեկեղեցիս Հազար, և ի ահէ Հոնականաց պարսպեցին ի քաղաքն Ճէօդոսիա"[19]:

Ինչպես գրում է Ռուշներյանը, բազմաթիվ վիճաստեղծ վկայում են 14-րդ դարում մեծ ու Հզոր Հայկական գաղութի ձևավորումը Ղրիմի թերակղզում: Այդ գաղթօջախի հայերի թիվը կազմում էր կես միլիոն մարդ: Ռուշներյանը վկայակոչում է մեսրոպատառ բազմաթիվ արձանագրություններ Ղրիմում հայերի կառուցած վանքերի ու եկեղեցիների վրա, հուշարձաններ, որոնց ավերակները դեռևս գոյություն ունեն: Հայկական այդ հուշարձան-

---

[16] *Նույն տեղում, էջ 350: J.Reuilly-ի գիրքը, որից օգտվել է Մակլերը, կոչվում է "„Voyage en Crimée et sur les bords de la Mer Noire pendant l'année 1803, suivi d'un Mémoire sur le commerce de cette Mer, et de Notes sur les principaux ports commerçans". Dédié a Sa Majesté l'empereur et roi, par J.Reuilly, Avec cartes, planches et vignettes, Paris, 1806 ("Ճամփորդություն Ղրիմում և Սև ծովի ափերին 1803 թվականի ընթացքում, կցված այդ ծովի առևտրի և հիմնական առևտրական նավահանգիստների առևտրի մասին հիշատակումով": Նվիրված է վեհափառ միապետին և արքային, գրված՝ Ժ. Ռոյոլիի կողմից, Քարտեզներով, Հատակագծերով և պարզապատկերներով, Փարիզ, 1806):*

[17] *Տե՛ս Ռ. Վ. Ռուշներյան, Պատմութիւն գաղթականութեան Ներիմու Հայոց, Ա. Ճանապարհորդութիւն ի Նոր Նախիջեւան, Բ. Պատմութիւն Թէոդոսիոյ, Գ. Ուխտագնացութիւն ի Կամենից, Վենետիկ, 1895, 236 էջ:*

[18] *F. Macler, Arménie et Crimée..., p. 351.*

[19] *Նույն տեղում: Տե՛ս նաև Ռ. Վ. Ռուշներյան, Պատմութիւն գաղթականութեան Ներիմու Հայոց, էջ 115-118:*

ներն այնքան չատ են, որ անհաչվելի են: Հայերի չանքերով Ղրիմում կառուցվել են նաև չատրվաններ, որոնցից միայն ավերակներն են մնացել:

Մակլերի հետազոտության ենթախորագրերից մեկը կոչվում է "Բռնի արտագաղթ Եկատերինա Երկրորդի օրոք": 1778 թ. Ռուսաստանի նչանավոր կայսրուհի Եկատերինա Երկրորդի հրամանով հայերը տեղահանվում են Ղրիմից ու տեղափոխվում Դոնի ափերը, ուր հիմնում են Նոր Նախիջևան քաղաքը ու նրա չուրջը ստեղծում նաև հինգ խոչոր գյուղեր, որոնք 1884-ին դեռ կային: Քուչներյանը հենց այդ տարի է մեկնում Ղրիմ՝ այն ուսումնասիրելու համար: Առաջին բնակավայրը, ուր նա մտնում է, կերչն էր՝ իր սակավաթիվ հայ բնակիչներով, փոքրիկ ու գեղեցիկ եկեղեցով և դպրոցով:

Քուչներյանը տեղյակ է, որ Ղրիմի հայերն այդտեղ են եկել՝ Անիի ահավոր երկրաչարժից սարսափած: Ղրիմը հայերի համար դարձել էր երկրորդ հայրենիք, և ահա չորս դար հետո հայերը օտար քաղաքական չահերի պատճառով վերստին ստիպված էին տեղահան լինել: 1778-ին Ղրիմն անցնում է ռուսական կայսրության ձեռքը, և վերջինս տեղի քրիստոնյա բնակիչներին ստիպում է գաղթել: Ղրիմի վերջին խանը՝ Շահան Գերեյը, մի խաղալիք է դառնում ռուսների ձեռքին և չի համարձակվում պաչտպանել Ղրիմի քրիստոնյա բնակիչների՝ հայերի և հույների չահերը: Ու քանի որ քրիստոնյա բնակչության համաձայնությունը ևս հարկավոր էր քաղաքական այդ քայլի համար, ուստի խաբեպատիր միջոցներով նրանց վախեցնում են, թե այլազգիները գալու ու կործանելու են Ղրիմը և կոտորելու են բոլոր քրիստոնյաներին: Ռումյանցևը մեծ խոստումներով իր կողմն է քաչում հայերի ու հույների հոգևոր առաջնորդներին՝ նրանց խոստանալով ամեն տեսակի աղատություն և ցմահ իրենց պաչտոններում մնալու երաչխիք:

1778-ի ապրիլի 23-ին՝ Սուրբ Զատիկի օրը, Պահչեսերայի Հունական եկեղեցում, ուր հավաքված էին հույն և հայ քրիստոնյա բնակիչները, Իգնատիոս մետրոպոլիտը նրանց առաջարկում է գաղթել Ղրիմից: Հայերը հույների մետրոպոլիտին համարում են կաչառված: Նրանք աղերսագիր են հղում Շահան Գերեյ խանին, ուր ասվում է. "Մենք երեք հարիւր տարիէ ի վեր Ձեր ծառայքն և հպատակքն եմք, և զոհ կերպով կը բնակիմք Ձեր տէրութեան մէջ և երբեք անհանգստութիւն մի կրած չեմք. այժմ կ'ուզեն քշել հանել զմեզ աստի: Յանուն Աստուծոյ, մարգարէին և Ձեր նախնեաց՝ կը պաղատիմք, այդ բռնութենէ ազատեցէք զմեզ Ձեր ստրուկները, մեք միչտ աղօթող պիտի լինիմք Ձեր կենաց համար առ Աստուած"[50]: Այս դիմումը պարզորոչ արտացոլում է այն տագնապը, որ ունեին հայերը՝ կապված պարտադրված արտագաղթի հետ: Իրականում նրանց համար խիստ դժվար էր թողնել սեփական տները, դաչտերը, անտառները, գյուղերը և ավելին՝ իրենց եկեղեցիները, հարազատների գերեզմանները, արդեն հայրենիք դարձած Ղրիմն ու գնալ իրենց համար բոլորովին անհայտ երկիր, որի ո՛չ մարդկանց, ո՛չ նրանց վարք ու բարքին և ո՛չ էլ լեզվին ծանոթ չէին: Սակայն Շահան-Գերեյը անպատասխան թողեց հայերի աղերսագիրը, և վերջիններս, չափազանց դժգոհ խանից, պիտեցին Եկատերինա Երկրորդին: Հայերը ռուսական կառավարության առաջ դրեցին հետևյալ պահանջները՝

---

[50] Ջ. Վ. Քուչներյան, Պատմութիւն գաղթականութեան Խրիմու Հայոց, էջ 12, նաև՝ F. Macler, Arménie et Crimée..., p. 353.

1) վճարել իրենց դաշտերի և ունեցվածքի արժեքը,

2) վճարել այն սերմերի գինը, որ նրանք թողել էին դաշտերում,

3) թաթար պաշտոնյաներին վճարել այն, ինչ իրենք պետք է վճարեին,

4) պետության հաշվին տեղափոխել կահ-կարասին և մարդկանց,

5) մինչև նշանակված տեղը հասնելը հոգալ բոլոր ծախսերը, կերակրել իրենց անհրաժեշտ սնունդով և մինչև հաջորդ բերքահավաքը հոգալ իրենց ծախսերը[51]*:*

Այս պահանջներն արձանագրվեցին ռուսերեն ու հայերեն՝ մազաղաթի վրա, կնքվեց արքայական կնիքով 1779-ի նոյեմբերի 4-ին: Եկատերինա Երկրորդի կողմից ստորագրված այդ փաստաթուղթին ավելի ուշ հաստատվեց Պավել, Ալեքսանդր Առաջին և Նիկոլայ Առաջին ցարերի կողմից: Արտագաղթի հոգսերը դրվեցին գեներալ Ա. Սուվորովի վրա[52]*, և Ազովի կառավարիչը հայ դաշթականներին տրամադրեց վեց հազար կառք:*

Ըստ Ֆ. Մակլերի՝ հայ լուսավորչականներին որպես մշտական բնակավայր տրվեց Դոնի հյուսիսային ափն ու Նոր Նախիջևան քաղաքը, իսկ կաթոլիկ հայերին ուղարկեցին Եկատերինոսլավ քաղաքը՝ Դնեպրի վրա: Արտագաղթողների առաջին քարավանը Ղրիմից դուրս եկավ 1778-ի հուլիսի 18-ին, երկրորդը՝ օգոստոսի 20-ին, և վերջինը՝ սեպտեմբերի 28-ին:

Այնուհետև հայագիտը ներկայացնում է Ղրիմի անցյալ պատմությունը՝ սկսելով անտիկ հույների կողմից թերակղզու գաղութացումից, որից հետո թերակղզին անցնում է Միհրիդատ Պոնտացուն, հետո՝ հռոմեական կայսրությանը: Առաջին դարի վերջին Ղրիմի վրա հարձակվում են ալանները, ապա՝ հոները, հունգարները, բուլղարները, վերջիններս պարտություն են կրում հռոմեական կայսր Հուստինիանոսից, և Ղրիմը միանում է հռոմեական կայսրությանը:

7-րդ դարի երկրորդ կեսին Ղրիմի վրա հարձակվում են խազարները: Այս ժողովուրդը հող էր մշակում և երկար ժամանակ հաստատվում է Ղրիմում՝ այն կոչելով իր անունով՝ Խազարների երկիր: 11-րդ դարում խազարների վրա հարձակվում են պեչենեգները, որոնք դուրս են քշվում մոնղոլ-թաթարների կողմից, որոնց գլխավորում էր Ջինգիզ խանի թոռ Բաթու խանը: Նա Թեոդոսիայից քիչ հեռու հիմնում է իր նստավայրը, որը հետո անվանվում է Սուրխաթ:

---

[51] *F. Macler, Arménie et Crimée..., p. 353.*

[52] *Սուվորով Ալեքսանդր Վասիլևիչ – ռուսական ֆելդ-մարշալ (Մոսկվա - 1729 – Սանկտ-Պետերբուրգ - 1800): Մայրը՝ Հռիփսիմե Մանուկովնան (Ռոզա Ֆեոդոսևնա Սուվորովա), սերում էր Աստրախանից՝ Մոսկվա փոխադրված ծագումով արցախցի բրիգադի գեներալ Ֆեոդոսեյ Ստեփանի Մանուկովի ընտանիքից (տե՛ս Տ. Հայկազն, Գ. Ղազարյան, 1000 հայազգի գեներալներ, ծովակալներ, Երևան, 2009, էջ 231): 1775-ին լիովին ճնշել է Պուգաչովի ապստամբությունը: Կատարյալ հաղթանակ է տարել Կովկասի ցեղերի նկատմամբ: 1786-ին նշանակվել է Ղրիմի կառավարիչ: 1790-ին գրավել է Իսմայիլ ամրոցը Բեսարաբիայում, իսկ հետո ճնշել Լեհաստանի խռովությունը: 1794-ին Եկատերինա Երկրորդը նրան շնորհում է Ֆելդ-մարշալի կոչում: Գլխավորելով ցար Պավել Առաջինի ու Ավստրիայի բանակները՝ կռվել է Իտալիայի հյուսիսի դեմ: 1799-ի ապրիլի 27-ին պաշարել է Միլանը և Տուրինը: Ստացել է "Իտալիայի արքայազն" տիտղոսը: Ավստրիայի գերագույն խորհուրդը, որը նստում էր Վիեննայում, նրան խնդրել է նախաձեռնել Շվեյցարիայի գրավումը: Զորավարը իր բանակը հաջողությամբ անցկացնում է Ալպերով: Մեծ ռազմագետ Սուվորովը գրել է "Հաղթելու գիտությունը" աշխատությունը (տե՛ս Petit Robert-2, Dictionnaire universel des noms propres, Paris, 1988, p. 1694):*

Բաթու խանը Թերակղզին բաժանում է իր երկու որդիների միջև: Նա Օրան-Դեմիրին տալիս է երկրի այն հատվածը, որն ընկած էր Սուրխաթից մինչև Թեոդոսիա: Սուրխաթը դառնում է Օրան-Դեմիրի մայրաքաղաքը, և հենց նրա ժամանակ էլ Թերակղզին կոչվում է Ղրիմ:

13-րդ դարից Ղրիմի կյանքում սկսում են մեծ դեր խաղալ ճենովացիները:

Առանձին ենթաղլխում Ց. Մակլերը ներկայացնում է, թե երբ են հայերը հայտնվել Տավրիդայում: Նա հիշատակում է լեհ մետրոպոլիտ Բոգուշ Սեստրենչևիչի Տավրիդայի պատմությունը, որի մեջ օգտագործված է լեհ հեղինակ Բրոնեևսկու թաթարների պատմությունը, որը պատմում է Բաթուի նվաճումների, նաև Տավրիդայում բնակվող տարբեր ժողովուրդների մասին: Այդ աշխատությունը, սակայն, դրվել է հապճեպ և չունի անհրաժեշտ ճշգրտություն: Մակլերը նշում է նաև եպիսկոպոս Հովսեփ Երկայնաբազուկ Արղությանի անունը, որը սկսել է գրել Տավրիդայի պատմությունը, բայց բազմազբաղության պատճառով աշխատությունն ավարտին չի հասցրել: Արղությանը հաղորդում է, որ Անիի հայերը Ղրիմ են գաղթել 1340-ին: Հավանաբար եպիսկոպոսն այդ փաստը քաղել է Նախիջևանի "Յայսմաւուրք"-ից կամ Սուրբ Խաչ եկեղեցու արձանագրություններից, բայց գրածի մեջ սխալ է սպրդել, որովհետև հայերը Անիից Ղրիմ են գաղթել 1330-ին:

Ց. Մակլերը գրեթե բառացի կրկնում է Բուշնեյանի "Պատմութիւն գաղթականութեան Ղրիմու Հայոց" գրքի մեջ եղած պատումը Ղրիմում հայերի հաստատվելու վերաբերյալ: Հայաստանի տարաբախտ ժողովուրդը, 11-րդ դարում մի կողմից՝ սելջուկ-թուրքերի հարձակումներից սարսափած, մյուս կողմից՝ բյուզանդական կայսրության հարստահարումից նեղված (որը նպատակաուղղված էր Հայաստանն իրեն ենթարկել), սկսում է կամաց-կամաց լքել հայրենիքը: 1021-ին Հովհաննես Սենեքերիմ թագավորը թողեց Վասպուրականի իր թագավորությունը և այն հանձնեց բյուզանդական կայսեր ձեռքը, իսկ ինքը տեղափոխվեց Կապադովկիա: Հուսահատ հայ բնակիչները սկսեցին լքել իրենց ծննդավայրերը: Գաղթն առավել մեծացավ 1160 թվականին, որի ընդրում 12-րդ դարի պատմիչ Գրիգոր Երեցը մեղադրում է հույներին, որոնք, վերցնելով Հայաստանը, չպաշտպանեցին նրա բնակիչներին, և վերջիններս սկսեցին գաղթել օտար երկրներ: Առաջներում էլ հույները ու հայերը բանակռիվ են ունեցել Զատիկի տոնի օրվա խնդրում: Արվեն Սուտաղում 1316-ին վեճ է բռնվել հույների ու հայերի միջև՝ Զատիկի տոնի օրվա առիթով, և Ղրիմի պատմության հմուտ գիտակներ Յուրգևիչն ու Բրյուն մի շարք փաստերով հաստատում են, թե հայերը Տավրիդայում հաստատվել են 14-րդ դարից առաջ: Եթե հայերը 13-րդ դարում Ղրիմում ունեցել են եպիսկոպոսական թեմ[53], և դեռ թեմի եկեղեցին էլ խարխլված է եղել, նշանակում է այն շատ ավելի շուտ է կառուցվել:

Տավրիդայում հայերի վաղ գոյության փաստ կարող է համարվել Կաֆայից ոչ շատ հեռու՝ Սուրխաթ քաղաքին մոտիկ, անտառի մեջ կանգուն Սուրբ Խաչ վանքը՝ իր գեղեցիկ եկեղեցով՝ չինված 1330-ին: Ավանդությունը հայտնում է, թե այդ թվականից շատ առաջ նույն տեղում եղել է հայկական

[53] *F. Macler, Arménie et Crimée..., p. 357.*

մի վաղեմի վանք, նույն անտառի խորքում, որի հիմքի ավերակները դեռ պահպանվում են[54]: Քուչներյանը գրում է. "Ըստ իմ կարծյաց, Կաֆա քաղաքին միջավայր, դեռ կանգուն Ս. Սարգիս եկեղեցին, մեծ և զորավոր ապացույց է Հայոց վաղեմի դոյութեյան ի քաղաքիս. դա է այն աթոռակալ եկեղեցին, որո շուքին ներքև շատ բարեպաշտիկ արեղայներ և դպիրներ օրինակել են զանազան հոգևոր գրյանք հընթացս հարյուրավոր տարեաց: Այդ եկեղեցվույն ետևի կողմեն, ընդ մեջ որմին ազուցիկ խաչքարինք, հայոնի վկա են եկեղեցվույն շատ հին լինելուն, քանզի մինչդեռ բազմաթիվ խաչքարինք ԺԴ դարե ի խոնարհ, անաղարտ մնացել են իրենց տառերով"[55]:

Ֆ. Մակլերի հետազոտության երկրորդ հատվածի ենթագլուխներից մեկը կոչվում է "Սուրխաթ, Քերեմ և Կաֆա անունների ծագումը": Կաֆայից քսանյոթ վերստ հեռու՝ հարավ-արևմուտքում է գտնվում Հին Ղրիմ քաղաքը, որը ճենովացիք կոչել են Սուրխաթ: Մինչև ճենովացիների Ղրիմ գալը շատ հայեր էին ապրում այդ քաղաքում: 13-րդ դարում Սուրխաթը եղել է թաթարների մայրաքաղաքը: Պրոֆեսոր Սմիռնովը քաղաքի անունը առաջացած է համարում հայերեն Սուրբ խաչ բառերից, քանզի քաղաքի մոտ է հինավուրց Սուրբ Խաչ վանքը: Եվ քանի որ ճենովացիք հայերից ավելի ուշ են եկել, քաղաքի Սուրբ Խաչ անունն աղավաղելով՝ դարձրել են Սուրխաթ:

Քերեմ անունը սկզբում տրվել է թաթար իշխող Օրան-Թիմուրի մայրաքաղաքին, հետո այն տարածվել է ամբողջ թերակղզու վրա և դարձել Ղրիմ: Ինչ վերաբերում է Կաֆա բառին, ապա հնագետները մեծ ջանքեր են թափել դրա ծագումը գտնելու համար: Քուչներյանի կարծիքով Կաֆա անվանումն առաջացել է հայերեն կավ բառից և է օժանդակ բային փոխարինող ա-յից: Հայերը Տավրիդա թերակղզում հաստատվել են 10-րդ դարում, և հենց այդ դարից սկսած էլ հայ մատենագրության մեջ հայտնվել է Կաֆա տեղանունը:

Մեծ արտագաղթը դեպի Կաֆա եղել է Ղրիմում ճենովացիների գտնվելու ժամանակներում: Քուչներյանը գրում է. "...Հայ Անեցի ժողովուրդը Շիրակա դեղազվարճ դաշտերը և Ծաղկոցաց - Ջորայն ակնապարար տեսարանը միանգամայն միտք բերելով, անշուշտ բացականչել են, թե այս իրենչ Թեոդոսիա, իրենչ տուրք Աստուծոյ, կավ ա, կավ է չորս դին"[56]:

Ղրիմի հայ գաղթօջախի պատմությանը նվիրված իր գրքում անվանի պատմաբան Վարդգես Միքայելյանն օգտագործել է Ֆ. Մակլերի "Հայաստան և Ղրիմ" հետազոտությունը ու ավելացնելով նոր փաստեր՝ հավաստում է, թե հայերը Ղրիմում հաստատվել են դեռևս 10-11-րդ դարերում. „В центре Феодосии и поныне возвышается армянская церковь Св. Саркиса. Некоторые исследователи считают, что она была сооружена до появления в Крыму генуэзцев, в X-XI вв. Сейчас невозможно определить точную дату ее постройки. Однако нетрудно заключить, что эта церковь построена до прихода генуэзцев. Ведь известно, что армянам, прибывшим в Каффу после генуэзцев, выделялись участки за предела-

[54] Նույն տեղում:
[55] Ք. Վ. Քուչներյան, Պատմութիւն գաղթականութեան Ղրիմու Հայոց, էջ 102-103:
[56] Նույն տեղում, էջ 113-114:

ми генуэзской цитадели города, за итальянским кварталом..."[57]:

Ղրիմի Հայկական դաղութին նվիրված Ֆ. Մակլերի հետազոտության երրորդ բաժինը նվիրված է Ղրիմի Հայկական դաղթօջախում ստեղծված ձեռագրական հարստությանը, որի նկարագիրը Հայագիտը ներկայացնում է՝ մեջ բերելով կարևոր հիշատակարաններ տարբեր ձեռագրերից, աչքաոուքի մեջ տպագրելով հայ գրչագիր մատյաններում եղած ուշագրավ ու բարձրարվեստ մանրանկարները:

Ի դեպ, մերօրյա արվեստագետները Ղրիմի հայ մանրանկարչությունը որակում են որպես հայ միջնադարյան մշակույթի երևելի դրսևորում. "Հայկական հնագույն և նշանավոր դաղթավայրերից մեկը եղել է Ղրիմում: Գաղութը, սակայն, իր բարգավաճմանը հասավ 14-15-րդ դարերում: Ղրիմի գաղթօջախը կազմավորվել է գլխավորապես Բարձր Հայքից, Անի-Շիրակից, ինչպես նաև Կիլիկիայից՝ նրա թագավորության անկումից հետո գաղթած հայ բնակչության զանգվածներից: Այդ կարևոր հանգամանքն էլ պայմանավորեց Ղրիմում ստեղծված մանրանկարչական արվեստի բնույթը՝ բնաշխարհիկ Հայաստանի և կիլիկյան ավանդների հետաքրքիր զուգորդումը:

...Իրենց նախասիրություններին համապատասխան՝ նրանք ստեղծագործաբար յուրացնում էին հատկապես հույների և ճենովացիների արվեստի նորությունները ու առանձին նվաճումները՝ միևնույն ժամանակ՝ փոխադարձաբար հաղորդակից դարձնելով ուրիշներին հայ մշակույթի հին ու հարուստ ավանդներին"[58]:

Ֆ. Մակլերը նշում է, թե ինքը ժամանակագրական կարգով ներկայացրի այն ձեռագրերը, որոնք ձեռքի տակ ունի և որոնց չնորհիվ առանց որևէ ճիգի կարելի է տեսնել, թե ինչպիսի բարձր արվեստ են ունեցել Ղրիմի հայերը՝ ստեղծելով գրչության և մանրանկարչության իսկական կոթողներ, և որ դա հակասում է այն թեր գնահատականներին, որ տվել էր ղրիմահայությանը Կլեմանը[59]: Հետազոտության մեջ Մակլերը վերհիշում է այն ջանքերը, որոնք գործադրում էր աբբա Սևինը Փարիզի արքայական գրադարանը նաև Ղրիմի հայ դաղթօջախից բերված ձեռագրերով հարստացնելու գործում[60]:

Իր ուսումնասիրության մեջ Ֆ. Մակլերը տպագրում է շատ հետաքրքիր զարդապատկերներ, լուսանցազարդեր: Առանձին ընտիր էջեր են ներկայացված առաքյալներ Պողոսի և Պետրոսի թղթերի ձեռագրերից՝ նրանց պատկերներով, Հունանը կետի բերանում, Ծաղկազարդի կանոնից մի էջ. լուսանցքում երևան մագլցում է ծառը, Հովհաննես Մկրտիչը սրբերի կանոններում, Գրիգոր Լուսավորիչն ու պապ Սիլվեստրը և այլն: Որոշ ձեռագրերի նկարներում շատ հստակ երևում են հայ միջնադարյան երաժշտական ձայնանիշերը՝ խազերը:

---

[57] *В. А. Микаелян, На Крымской земле. История армянских поселений в Крыму, Ереван, 1974, с. 8-9.*

[58] *Armenian miniaturs of the 13th and 14th centuries, from the Matenadaran collection Yerevan, Text by E. Korkhmazian, Irina Drampian, Gravard Hakopian, Leningrad, 1984, p. 39-40.*

[59] *F. Macler, Arménie et Crimée..., p. 361.*

[60] Նույն տեղում:

Անդրադարձած բոլոր հիշատակարանները երկու լեզվով են՝ հայերեն ու ֆրանսերեն: Բերենք դրանցից երկու օրինակ.

1) "Ով եղբայրք սրբոր քաղցրիկ եղանակէք դերդս յիշեցէք և զիս անարժանս գծող սորա՝ Խաչատուր քահանայն միով ողորմիսիւ: Յիշեցէք և դուք յիշեալ լինիք առաջի արդար դատաւորին Քրիստոսի ի թըւականիս Հայոց ՌՀԴ (1083 = 1634), որք մոլորեցան ոյքն որ են հռոմքն թագաւորութեան այլազգաց. սուլթան Մուրատն էր՝ խանութեան Ճանպէքէրէն Կաֆա քաղաքիս, վիւշայութեան Իպրահիմի, չատ վիճմունք եղաւ, ընդ ամենայն տեղիս թվականն ՌՀԴ մտաք"[61]:

Հաջորդ հիշատակարանը ներկայացնում է ծաղկող Խաչիկի աղերսներն իր նկարած Հովակիմի և Աննայի նկարներն ընդունել սրտի սիրով. "Ո՛վ եղբայրք իմ սիրելի և սիրեցեալք մանկունք Սիովնի, Հայցեմ ի ձէնձ աղերսալի, որք Հանդիպիք այսըմ տառի, յիշէք զիս և ասէք Աստուած ողորմի սուրբ քահանայք լուսերամից: Բայց զպատկերս, որ նըկարեցի Յովակիմայ և Աննայի, չունիմ արմար այսըմ տեղի ընկալարուք սիրով սրբոյ: Զսակաւ ծաղկունս, որ ծաղկեցի և ըզգրերն գրեցի Խաչիկ էրէց մեղաց գերի, զձեզ աղաչեմ աղերսալի արժան առնէք Հայր մեղայի, դուք ընկալցիք մասն բարի"[62]:

...Ֆ. Մակլերի "Հայաստան և Ղրիմ" հետազոտությունն արժեքավոր ներդրում է Ղրիմի երբեմնի հարուստ ու բազմամարդ գաղթօջախի պատմության ուսումնասիրման գնորհակալ գործում, և այն, անշուշտ, ունի ոչ միայն հայկական պատմամշակութային նշանակություն, այլև առավել լայն ընդգրկում:

Ե) ԳՐԻԳՈՐ ՏԱԹԵՎԱՑՈՒ "ԸՆԴԴԷՄ ՏԱՃԿԱՑ" ՀԱԿԱՃԱՌՈՒԹՅԱՆ ՄԱՍԻՆ

Ֆ. Մակլերի հայագիտական ժառանգության բազմաճյուղ հետաքրքրություններից մեկը վերաբերում է 14-րդ դարի նշանավոր մատենագիր, աստվածաբան, վիլլիստվա, մանկավարժ Գրիգոր Տաթևացու "Ընդդէմ տաճկաց"[63] հակաճառությանը:

Մաշտոցյան մատենադրության մեջ դավանաբանական գրականությունը չատ հարուստ է: Նմանօրինակ գրականությունը բացի աստվածաբանական լինելուց եղել է նաև քաղաքական ու հայրենասիրական: Այդ առումով ուշագրավ է 5-րդ դարում Եղնիկ Կողբացու[64], Մովսես Խորենացու[65] ու Եղիշեի[66] երկերում եղած խիստ քննադատություններն ուղղված զրադաշտական կրոնի դեմ:

Մահմեդականության երևան գալուց ու Հայաստանը արաբների

---

[61] *Նույն տեղում, էջ 374:*
[62] *Նույն տեղում:*
[63] *Գրիգոր Տաթևացի, Ընդդէմ տաճկաց, ուսումնասիրեց և հրատարակեց Բաբգեն եպս. Կյուլեսերյան, Վիեննա, 1930, էջ 50-186:*
[64] *Եղնիկ Կողբացի, Եղծ աղանդոց, Ապանդների հերքումը, թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները՝ Ս. Ա. Ալրահամյանի, Երևան, 1970, էջ 85-102:*
[65] *Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, Քննական բնագիրը և ներածությունը՝ Մ. Աբեղյանի և Ս. Հարությունյանի, Երևան, 1991, էջ 89-92:*
[66] *Եղիշե, Վասն Վարդանայ եւ Հայոց պատերազմին, Երևան, 1989, էջ 48-52:*

կողմից նվաճվելուց հետո հայ մատենագրության մեջ սկսվում է նոր ուղղություն՝ դավանաբանական պայքար ընդդեմ իսլամի: Քանի որ արաբներից հետո Հայաստանը նվաճած թուրքերն ու պարսիկները իսլամի հետևորդներն էին, ապա այդ պայքարը չարունակվում է ողջ միջնադարում՝ ընդհուպ մինչև 18-րդ դարի վերջը: Իսլամի դեմ հայ մատենագիրների պայքարն արտահայտվեց հենց 7-րդ դարում, և դրա առաջին արտահայտիչները դարձան Սեբեոսն[67] ու Մովսես Կաղանկատվացին[68]: Եթե Սեբեոսի մոտ իսլամի վարդապետության հեղինակ Մուհամեդի դեմ ատելությունը մեծ չէ, ապա Մովսես Կաղանկատվացու պատմության մեջ արտահայտվում է այն նույն ընդդիմադիր կարծիքը, ինչը որ առկա է նաև 17-րդ դարի պատմիչ Առաքել Դավրիժեցու մոտ[69]: Մովսես Կաղանկատվացին նկարագրում է, որ Պարսից աշխարհից Սասանյան հարստության վերանալուց հետո հայտնվում է Մահմեդ անունով մի սուտ մարգարե, "զոր ի Փրկչէն ուսաք, դիւական ոգւով, վայրագ և աղեղնաւոր, յանապատս կեայր"[70]:

Քանի որ մահմեդական երկրները առավել երկար ժամանակահատված են նվաճողական պատերազմներ մղել Հայաստանում, հետևաբար հայ մատենագրության մեջ իսլամի դեմ ընդդիմության երևույթը եղել է տևական: Ավելին, մեր օրերում նույնիսկ դիրք է ստեղծվել "Հայաստանն իսլամը երևան գալուց հետո" խորագրով[71]:

Ղուրանը իր անհանդուրժողականությամբ հակադրվում է այլ կրոններին՝ հատկապես քրիստոնեությանը: Մահմեդականների սրբազան մատյանում ասվում է. "Մոհամեդը Աստծո առաքյալն է, և նրանք, ովքեր նրա հետ են, անհավատների նկատմամբ անզիջում և խիստ են, իսկ իրար հանդեպ՝ սիրալիր"[72]: Այս ցուցումը հայերի նկատմամբ իրագործվել է դարերի ընթացքում, և ի պատասխան այս երևույթի՝ հայ մատենագիրները հատուկ ընդդիմախոսական մտքեր ունեն իրենց գրքերում, որոնց նպատակը ազգային կրոնի՝ քրիստոնեության պաշտպանությունն է ու դավանաբանական խնդիրները պաշտպանելով՝ ազգային ինքնություն հաստատելը:

8-րդ դարի պատմիչ Ղևոնդը, որի ողջ պատմությունը նվիրված է Հայաստանում արաբական արշավանքներին, ներկայացնում է իսլամի հակամարդկային բնույթն այլադավանների խնդրում. "Աստծո ճանապարհ եք կոչում ձեր ասպատակությունները՝ անողորմ սպանություններով և մարդկանց դերությամբ: Ձեր հավատը և վարքը այսպիսին են, իսկ ձեր վարձը և պարծանքը [իբր] հրեշտակային կյանքն է"[73]:

---

[67] Սեբեոս, Պատմութիւն, Աշխատասիրութեամբ Գ. Վ. Աբգարյանի, Երևան, 1979, էջ 135:

[68] Մովսես Կաղանկատվացի, Պատմութիւն Աղուանից աշխարհի, Հնագիրը և նկարագրությունը՝ Վ. Առաքելյանի, Երևան, 1983, էջ 287-292:

[69] Առաքել Դավրիժեցի, Պատմություն, Թարգմանությունը, առաջաբանը, և ծանոթագրությունները՝ Վ. Առաքելյանի, Երևան, 1988, էջ 62-63:

[70] Մովսես Կաղանկատվացի, Պատմութիւն Աղուանից աշխարհի, էջ 287:

[71] A. Chalabian, Armenia After the Coming of Islam (This book is about Arabic, Persian, Byzantine Greek, Seljuk Turkish, Turkoman, Mongol-Tatar, and Ottoman Turkish history, all in conjunction with Armenian History) Southfield, Michigan, 2002.

[72] Սուրբ Ղուրան, Պարսկերենից թարգմանեց և ծանոթագրեց՝ Էդ. Հախվերդյանը, Երևան, 2006, էջ 1038:

[73] Ղևոնդ, Պատմություն, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները՝ Ա. Տեր-Ղևոնդյանի, Երևան, 1982, էջ 84:

Իսլամի արբազան մատյանի Հայ ընդդիմախոսները Համառոտակի գրել են նաև այդ կրոնի մարգարեի՝ Մուհամեդի կյանքի Համառոտ պատմությունը: 13-րդ դարի պատմիչ Կիրակոս Գանձակեցին գրում է. "Իսկ իբրև լցաւ ի ծննդենէն Քրիստոսի ամք ՈԺՀ (618) և Հայոց թուականին կէ, յայտնեցաւ ոմն սուտ մարգարէ հնթանոսաց, աղանդեալ կերինթոսէ և յարիանոսաց, Մահմետ անուն, իսմայելացի ազգաւ, յորդւոյն Հագարու: Սա մինչդեռ վաճառականութեան աղագաւ երթայր յԵգիպտոս, Հանդիպեցաւ միայնակեցի միոջ, որում անուն էր Սերգիս Բխիրայ՝ արիանոս աղանդով, յանապատին Սինայ: Սա ուսոյց Մահմետի զսուտ աստուածածանօթութիւն, զոլեաց նմա ղՀին օրէնսն՝ զտուեալսն Մովսիսէ և ասաց. "Եթէ լուիցես բանից իմոց, լինիս առաջնորդ և օրէնսդիր ի վերայ ազգին քո":

Եւ գնանցեալ Մահմետի զհանապարհս իւր՝ յանկարծակի եմուտ ի նա ոգի պիղծ, և անկեալ վրդովեցաւ: Եւ ընկերաց նորա տեսեալ զայն՝ կացին առ նմա մինչև սակաւ մի ուշաբերեցաւ, և ապա յարուցին զնա. Հարցեալ զպատճառս այնպիսի մոլեգնութեանն, ասէր՝ ի հրեշտակէ սրբոյ լինել զայն, և յղել զնա պատգամաւոր յազգն իւր: Եւ երթեալ ի քաղաք իւր սկսաւ քարոզել, զոր ուսոյց նմա սուտ քրիստոնեայն"[74]:

Ընդդիմ իսլամի հակաճառության ամենաուշագրավ հուշարձանի հեղինակը՝ Գրիգոր Տաթևացին, քաջածանոթ էր մինչ իրեն Հայ միջնադարյան մատենագրության մեջ եղած գրվածքներին և արդեն Հարուստ ավանդույթի վրա ավելացնում է իր մանրակրկիտ աստվածաբանական ընդդիմախոսությունը, որը և գրավել է Ֆ. Մակլերի ուշադրությունն ու արժանացել նրա թարգմանությանը: Ֆրանսիացի Հայագետի հետազոտությունը կոչվում է „L'Islam dans la littérature Arménienne d'après Gr. Tathéwatsi'' ("Իսլամը Հայ մատենագրության մեջ ըստ Գրիգոր Տաթևացու"): Ֆ. Մակլերի Հոդվածը լույս է տեսել „Revue des Etudes Islamiques'' ամսագրում: Այն սկսվում է պատմական վոքրիկ նախաբանով, որը պատկերում է արաբների մահմեդական դառնալը, Սասանյան Հզոր Պարսկաստանն իրենց ենթարկելը, որից հետո Հայաստան արշավելը: Մակլերը վկայակոչում է 7-րդ դարի Հայ պատմիչ Սեբեոսի պատմությունը, ուր պատկերված է արաբների Հարձակումը Պարսկաստանի, Հայաստանի և Հունաբյուզանդական կայսրության վրա մինչև խալիֆ Մավիայի իշխանության գալը (661): Սեբեոսի պատմության այդ Հատվածը նա Համարում է պատմական բացառիկ արժեք ունեցող[75]: Սեբեոսն իր պատմության ՅԲ գլուխը նվիրում է պատմական այդ բախտորոշ տեղաշարժերին՝ գլխի ենթախորագրերի վինջի մեջ խոսուն ձևով ներկայացնելով, թե ինչ է պատկերում այն. "Բարձումն Սասանականին, որ կալաւ զիշխանութիւնն ամս Շնբ: Դիմել Հրէից առ Իսմայելացիս. երեւել Մահմետի եւ միաբանել զԻսմայելացիս: Առաջին պատերազմ ի մէջ Յունաց եւ Իսմայելացւոց յԱրաբիա: Պարտութիւն Յունաց փախուցանել զնաչափայն ի Կոստանդնուպոլիս: Իսմայելացիք տիրեն Եգիպտոսի: Այլ զաւր Իսմայելացւոց առնու զՏիւրոն: Նուաղումն թագաւորութեան Պարսից: Մահ Հերակլի եւ թագաւորել որդւոյ նորա Կոստանդնի: Մուտ որդւոցն Իսմայելի յաշխարհս

---

[74] *Կիրակոս Գանձակեցի, Պատմություն Հայոց, Աշխատասիրությամբ Կ. Ա. Մելիք-Օհանջանյանի, Երևան, 1961, էջ 56-57:*

[75] *F. Macler, L'Islam dans la littérature arménienne d'après Gr. Tathéwatsi, Paris, 1933, p. 493.*

Հայոց: Առումն Դունայ եւ դերումն Լե Հաղար արանց ի Դունայ: Պատրկութիւն Թէոդորոսի Ռշտունեայ: Իսմայելացիք յաւարի առնուն զքաղում աշխարհս մինչեւ ի սահմանս Հնդկաց"[76]:

Ց. Մակլերը վկայակոչում է նաև բյուզանդական կայսր Լևոն Գ-ի պատասխանը արաբական խալիֆ Օմար Երկրորդին, որն ամբողջությամբ կրոնական խնդիրներին էր վերաբերում և պաշտպանում էր քրիստոնեությունը՝ որպես մարդասիրական կրոն:

Ֆրանսիացի հայագետը Գրիգոր Տաթևացու "Ընդդէմ տաճկաց" երկը փրանսերեն է թարգմանել՝ մեծապես օգտվելով Բ. Կյուլեսերյանի հրատարակած "Ընդդէմ տաճկաց" աշխատասիրությունից: Միաժամանակ նա ներկայացնում է "Ընդդէմ տաճկաց" երկի բնագրի հրատարակության ստեղծագործական պատմությունը: Պարզվում է՝ վերոհիշյալ բնագրի հրատարակությունն ու նրան նվիրված ուսումնասիրությունն արդյունք են մի հետաքրքրական դեպքի: Օրերից մի օր Բ. Կյուլեսերյանը վերցրել է Գրիգոր Տաթևացու "Հարցմանց գիրքը" ինչ-որ փաստ ստուգելու համար: Տպագիր "Հարցմանց գիրքը", սակայն, նրան չի բավարարել ու ստիպված դիմել է "Հարցմանց գրքի" ձեռագիր օրինակին: Տպագիր և ձեռագիր օրինակների համեմատությունը դառնում է բանասիրական հայտնություն. պարզվում է, որ տպագիր "Հարցմանց գրքում" բացակայում է "Ընդդէմ տաճկաց" հատվածը: Առաջին անգամ "Հարցմանց գիրքը" տպագրվել է 1730 թվականին, սակայն այդ օրինակը եղել է պակասավոր: 1905 թվականին, երբ Բ. Կյուլեսերյանը բացահայտում է դա, "Հարցմանց գրքի" մեջ չէր կարող այլ հատվածը տպագրել, որովհետև Թուրքիայում Աբդուլ Համիդը սահմանել էր սարսափելի դրաքննություն. "այնպես որ Կ. Պոլսի բաղմալեզու մամուլը, առանց բացառության ցեղի, լեզվի և կրոնքի, պարտավորված էին ընել ամեն նուրբ զգուշություն, որպեսզի... Սուլթանը, թուրքը և իսլամը վրդովվող բառ մը չասըղեր հրատարակությանց մեջ: Հայ մամուլի վրա ավելի խիստ և ավելի լուրջ էր համիտյան դրաքննությունը, քանի որ ամբողջ հայությունը կասկածելի էր նկատված "բարեխնամ" կառավարության կողմեն. և ես "Լոյսի" երկամյա խմբագրության ընթացքին, մտքի և սրտի նահատակություն մը ապրած եմ, և այդ պատճառով ալ դադարեցված՝ Թերթի հրատարակությունը": Երբ Բ. Կյուլեսերյանը հեռանում է Թուրքիայից, նորից է անդրադառնում "Ընդդէմ տաճկաց" հակաճառության հրատարակման խնդիրներին. նրան հետաքրքրում է, թե Գր. Տաթևացուց առաջ և հետո հայ մատենագրության մեջ ովքեր են անդրադարձել իսլամի խնդիրներին: Նրան հայտնի էր, որ Ռերովբե Պատկանյանն իր հրատարակած Մխիթար Անեցու պատմության բնագրին իրեև հավելված կցում է Վարդանի, Սամվել Անեցու, Կիրակոս Գանձակեցու, Մովսես Կաղանկատվացու և Թովմա Արծրունու զրածները Մուհամեդի և նրա ստեղծած կրոնի վերաբերյալ: Հենց իսլամին ու Մուհամեդին էին վերաբերում Մխիթար Անեցու պատմության վերջին գլուխները: Ց. Մակլերը շատ մեծ կարևորություն է տեսնում Գր. Տաթևացու "Ընդդէմ տաճկաց" գործի մեջ, որովհետև ինքն անձամբ զգացել էր թուրքական լծի ծանրությունը, ուստի արժևորում է միջնադարի նշանավոր աստ-

[76] *Սեբեոս, Պատմութիւն, էջ 134:*

վածաբան վիլլիսուխայի հակաճառությունը: Օգտվելով Հ. Ա.ճառյանի կազմած ժամանակագրությունից՝ նա ներկայացնում է օսմանցի թուրքերի և Հայոց Հարաբերությունները: 1453 թվականին բյուզանդական կայսրության մայրաքաղաքը նվաճելուց հետո թուրք սուլթան Մահմեդը 1473-ին տիրում է ողջ Արևմտյան Հայաստանին: Դրանից հետո Արևմտյան Հայաստանը հաջորդաբար մտավ թուրքական տարբեր տիրապետությունների ներքո: Նախ՝ սելջուկ-թուրքերը 1021-ին Տուղրիլի առաջնորդությամբ տիրեցին Հայաստանին, հետո նկան մոնղոլ-թաթարները, թուրքմեն-պարսիկ-քրդերը, պարսիկները և, վերջապես, օսմանցի թուրքերը:

Գ. Տաթևացու "Հարցմանց գիրքը" ամենից շատ է ընդօրինակվել գրիչների կողմից և ամենատարածվածն է եղել Հայ իրականության մեջ: Բնականաբար, Ց. Մակլերը չի կրկնում Բ. Կյուլեսերյանի հրատարակած բանասիրական մանրամասնները, այլ միայն նշում է, թե նրա հրատարակության համար, ավելի շուտ ձեռքի տակ եղած աղբյուրներից կազմված քննական բնագրի հիմքում ընկած են մեկ տպագիր ու երեք ձեռագիր աղբյուրներ: "Հարցմանց գիրքը" կազմված է 16 գլխից: Ձեռագրերից մեկն ունի գլուխների ընդհանուր ցանկի հետևյալ խորագիրը՝ "Ընդդէմ կորուսեալ ազգին տաճկաց, որք կարապետ են Նեռինն եւ նոր հնձանոսք, հերձուածովն Արիոսի եւ Կերինթոսի": Բոլոր գլուխները իրենց խորագրում ունեն մոլորութիւն բառը: Ա - Առաջին մոլորութիւն Այլազգեայ, Բ - Երկրորդ մոլորութիւն Այլազգեաց, Գ - Երրորդ մոլորութիւն Այլազգեաց և այսպես շարունակ: Ց. Մակլերը գլուխների վերնագրերի մոլորութիւն բառի դիմաց դնում է 6 հոմանիշ՝

1) erreur – սխալանք
2) egarement – մոլորում
3) seduction – խաովութիւն
4) fureur – հիմարութիւն
5) manie – մոլագարութիւն
6) folie – անմտութիւն[77]*:*

Բ. Կյուլեսերյանի ուսումնասիրության 50 էջերը համառոտ վերլուծելուց հետո Ց. Մակլերն անցնում է Գ. Տաթևացու "Ընդդէմ տաճկաց" երկի ֆրանսերեն թարգմանությանը, որը, անշուշտ, համառոտված տարբերակ է, սակայն պահպանում է բոլոր գլուխների էությունը:

Մանավանդ հետաքրքրական է, որ Ղուրանը իր մեջ ունի բազմաթիվ էջեր, որոնցում Մուհամեդը կամ իսլամի արբանյան մասյանի հետագա խմբագիրները հակահարձակման են անցնում Աստվածաշնչի Հին և Նոր Կտակարանների տարբեր հատվածներում եղած մտքերին: Փաստորեն Գ. Տաթևացին քաջածանոթ է Ղուրանին ու տալիս է իր պատասխաններն ու մեկնությունները՝ ժխտելով իսլամի գաղափարախոսությունը:

Տարբեր գլուխներում տրվում են քրիստոնեական կրոնի վերաբերյալ քննադատական հետևյալ կարծիքների պատասխանները՝ մահմեդականները չէին ընդունում սուրբ երրորդությունը, քրիստոնեական Աստծու մեջ տեսնում էին և՛ բարին, և՛ չարը: Քրիստոսին Աստված չէին համարում, այլ

[77] *F. Macler, L'Islam dans la littérature arménienne..., p. 497.*

սովորական մարդ և մարգարե (վեղամբար), ընդհանրապես չէին ընդունում քրիստոնեական կրոնը ներկայացնող գրքերը, աւելիլ ևս Հին ու Նոր Կտակարանները: Անարգում էին խաչը և քրիստոնեական սրբապատկերները, ասում էին, թե քրիստոնյաներն ուտում են պիղծ կենդանիներին և խմում գինի, որը հարամ է և այլն, և այլն: Հարամ բառն արաբական ծագում ունի: Ս. Մալխասյանցը հարամ բառը բացատրում է հետևյալ կերպ. "Հարամ (արաբ.՝ harām), ած. 1) Պիղծ, որի վրա կրոնական արգելք է դրած: Պարսիկների համար քրիստոնյայի եփածը հարամ է: 2) Կեղտոտած, ապականված, անսուրբ (որը մաքրում են՝ որոշ կրոնական ծես կատարելով): 3) Արգելված, վրան նզովք դրված: Մինչև Աստուածածին խաղող ուտելը հարամ է համարվում: 4) Ապօրինի, ոչ օրինական ամուսնությունից ծնած: Հարամ լինել, չվայելել, քթից-բերնից գալ: Կերած-խմածս հարամ եղավ: Հարամ լինի (անեծք), Չվայելես, արժանի չես դրան"[78]: Ինչպես երևում է հարամ բառի գործածությունից, այն լիովին արտահայտում է իսլամի ժխտողական արմատական վերաբերմունքը քրիստոնեության նկատմամբ:

Միջնադարում "Ընդդէմ տաճկաց" գործն ունեցել է ազգապահպան ու գործնական նշանակություն. "Ղուրանում" մի քանի անգամ Մուհամեդը իսլամի հավատացյալներին կոչ է անում հանուն իր և իր կրոնի դիմել սրբազան պատերազմի. "Ո՛վ հավատացյալներ, բարեկամ մի՛ ընդունեք իմ և ձեր թշնամիներին, դուք սիրալիրություն եք ցուցաբերում նրանց նկատմամբ, այնինչ նրանք չեն ընդունում ձեզ հայտնված ճշմարտությունը և ձեզ և Աստծո մարգարեին՝ այն բանի համար, որ դուք հավատում եք Աստծուն՝ ձեր բոլորի Արարչին, դուրս են վռնդում ձեր տանից ու քաղաքից: Եթե դուք սուրբ պատերազմի եք ելել հանուն ինձ, և ինձ գոհացնելու համար ուխտադնացության եք ելել, նրանց հետ բարեկամական կապ մի՛ հաստատեք: Դուք գաղտնաբար ընկերական հարաբերություններ եք կարդում նրանց հետ, այնինչ ձեր ծածուկին և բացահայտին ես քաջալես իրազեկ եմ: Եվ ով ձեզանից նման բան անի, շեղվել է ճշմարիտ ճանապարհից"[79]:

Ահա մի հատված "Ընդդէմ տաճկաց" երկի չորրորդ գլխից՝ Ց. Մակլերի թարգմանությամբ.

Դ

Զորրորդ մոլորութիւն Այլազգեաց

Որք զՔրիստոս՝ Աստուած ոչ խոստովանին, այլ մարդ եւ վեղամբար. այսինքն՝ մարգարէ: Որք, ընդդէմ լուսոյն ճշմարտութեան զակն հաւատոյ խցեալ, ի խաւարի մնան եւ ի յաւիտենից փրկաւէտ կենացն զրկին, ըստ որում՝ վկայեաց ճշմարտութիւնն Քրիստոս, որ ուրանայ զիս առաջի մարդկան, ՝ուրացայց եւ ես զնա առաջի Հօր եւ Հրեշտակաց: Եւ Յոհաննէս ասէ, որ ոչ հնազանդէ Որդոյ, ՝բարկութիւն Աստուծոյ մնայ ի վերայ նորա: Որոյ պատճառ է զի հաւատոցեալքն փրկին. ապա յիրաւի անհաւատքն կորնչին: Զոր յայտնապէս Հին և Նոր Կտակարանքն զՔրիստոս՝ աստուած ցուցանեն. այլ նոքա ո՛չ հնազանդին Սուրբ Գրոց:

---

[78] *Ստ. Մալխասեանց, Հայերէն բացատրական բառարան, Հ. 3, Ն-Ո, Երևան, 2010, էջ 65:*
[79] *Սուրբ Ղուրան, էջ 1106:*

Եւ թէ ասիցին, որպէս մեր բանս մարդ չէ, նոյնպէս՝ Աստուծոյ Բանն: Ասեմք, եթէ մեր բանս անկատար է, եւ եղական եւ եղծանելի. վասն որոյ ոչ է մարդ: Իսկ Աստուծոյ Բանն կատարեալ է եւ անեղ եւ անեղծ. վասն որոյ 'Աստուած է"[80]:

IV

Quatrième égarement des Aïlazgiq (p. 99). – Christ ne serait pas Dieu.

C.- Les Tadjik disent que Christ n'est pas Dieu, mais un prophète.

R.- Christ a dit: „Celui qui me renie devant les hommes, je le renierai aussi devant le Père et devant les anges''. Et Jean dit: „Quant à celui qui n'obéit pas au Fils, la colère de Dieu descendra sur lui''. Ainsi, les croyants seront rédimés; les incroyants périront. L'ancien et le nouveau Testaments nous montrent Christ comme Dieu; or, les Tadjik ne suivent pas les Saintes Écritures.

C.- Comme notre Verbe n'est pas homme, le Verbe de Dieu ne peut l'être non plus.

R.- Si notre Verbe est incomplet, parce que créé, il n'est pas homme. Le Verbe de Dieu est parfait, il n'a pas été créé, donc il est Dieu.[81]

Մինչեւիսկ Հաւուածը ներկայացնում է Հայագետի թարգմանութեան հարազատութիւնը բնագրին:

Ֆրեդերիկ Մակլերի „L'Islam dans la littérature Arménienne d'après Gr. Tathéwatsi'' հետազոտութիւնն ու բնագրի թարգմանութիւնը այսօր էլ չեն կորցրել իրենց արդիականութիւնը, որովհետեւ, ցաւոք, այսօր տարբեր ժողովուրդների մոտ դեռ ընթանում է արյունալի պայքար, որի հիմքում ընկած են տարբեր կրոնների չահերը:

ղ) "ՀԱՅԱՍՏԱՆԸ ԵՎ ԻՍԼԱՆԴԻԱՆ" ՀՈԴՎԱԾԸ[82]

Հայկական սփյուռքը իր հոգեւոր դրսեւորումներով մշտապես եղել է Ֆ. Մակլերի գիտական հետաքրքրութիւնների շրջանակում:

1971 թ. "Էջմիածին" ամսագրում լույս է տեսնում Ֆ. Մակլերի "Հայաստանը եւ Իսլանդիան" հոդվածը անվանի պատմաբան Մանվել Զուլալյանի թարգմանութեամբ[83]*: Ըստ այդ հոդվածի՝ դեռեւս 11-րդ դարում Հայաստանից հոգեւորականներ (եպիսկոպոսներ) են գնացել հեռավոր Իսլանդիա ու այնտեղ ծավալել քարոզչական գործունեութիւն: Ֆ. Մակլերի առաջ բաց էին Եվրոպայի նշանավոր բոլոր գրադարանները, որոնցում նա մեծ եռանդով փընտրում էր հայկական նյութեր եւ, ահա, գնում է նաեւ այս փաստի հետքերով:*

Արի Գիտուն հոգեւորականը "Իսլանդացիների գիրք" („Livre des Islandais'') աշխատութեան մեջ գրում է. "Ահավասիկ, համաճայն Տեյտի տեղե-

---

[80] *Գրիգոր Տաթեւացի, Ընդդէմ տոհմից, էջ 99-100:*

[81] *F. Macler, L'Islam dans la littérature arménienne..., p. 504.*

[82] *Այս հոդվածի մասին մեզ հայտնել է անվանի արեւելագետ, վրացագետ, աղբյուրագետ Պարույր Մուրադյանը:*

[83] *Տե՛ս "Էջմիածին", 1971, Զ-է, էջ 73-76:*

կուլթյունների այն օտարերկրացի եպիսկոպոսների անունները, որոնք եկել են Իսլանդիա... Իսլանդիա եկան նաև հինգ ուրիշներ, որոնք իրենց եպիսկոպոսներ էին ներկայացնում Արնոլֆ և Դոդչալֆ, և երեք հայեր՝ Պետրոս, Աբրահամ և Ստեփանոս (Ստեվիանոս)"[84]:

Այս դրվագին կցված հրատարակչի ծանոթագրության մեջ վիրահիչյալ հոգևորականները բնութագրվում են որպես քարոզիչներ, որոնք պետք է քրիստոնեություն քարոզեին ու դարձի բերեին հեթանոսներին: Ֆ. Մակլերի թվարկած հինգ հոգևորականներն արևածագնդային վարքագիծ են ցուցաբերել, և Բրեմի Ադալբերտ արքեպիսկոպոսը Իսլանդիա ուղարկված նամակում հրաժարվել է նրանցից ու արգելել վերջիններիս ծառայությունը եկեղեցուն:

Այս գայթակղիչ վիճակը ստիպել է Մակլերին վերստին որոնումներ կատարել Եվրոպայի գրադարաններում, ու 1922-ին նա այցելում է Կոպենհագենի արքայական գրադարան: Գրադարանի տնօրեն Մ. Հ. Լանգեն նրան ծանոթացնում է նույն հիմնարկության աշխատակից, իսլանդական գրականության մասնագետ Սիգֆուզ Բլոնդալի հետ, որը սիրով աջակցում է հայագետին՝ նրան հետաքրքրող կնճռոտ խնդիրը լուծելու: Մակլերը ներկայացնում է, թե ով է եղել իսլանդացի Արի Հոգևորականը: Արի Տորգիլսոնը ծնվել է 1067-ին ու վախճանվել 1118-ին: Նա Իսլանդիայի առաջին պատմիչն էր, ու նրա երկը զետեղված է "Իսլանդացիների գիրք" աշխատության մեջ: Արի Հոգևորականն իր պատմության ուշերորդ գլխում է բերել հետևյալ վկայությունը. "Նախ հինգ ուրիշներ եկան այստեղ՝ ասելով, որ իրենք եպիսկոպոսներ են. դրանք են՝ Արնոլֆ և Դոդչալիը և երեք հայեր՝ Պետրոս, Աբրահամ և Ստեֆանուս": Բնականաբար, նշված է էրմակիր ,,ermscir'', որը իսլանդերեն նշանակում է հայ: Իմանալով 11-12-րդ դարերի իսլանդերենը՝ ամենևին էլ կասկածի տակ չի կարելի վերցնել Արիի պատմական այս վկայությունը"[85]:

Ֆ. Մակլերը, հենվելով հոգևորական Արիի վկայության վրա, որոնում ու գտնում է նոր փաստեր, որոնք հավաստում են այն իրողությունը, թե 11-րդ դարում քրիստոնեությունը քարոզելու նպատակով Հայաստանից երեք հոգևորականներ, գուցե և եպիսկոպոսներ են գնացել Իսլանդիա քարոզչական նպատակով: Հայագետի այս ոչ ծավալուն հետազոտությունն ուշագրավ փաստեր է պարունակում 11-12-րդ դարերում Հյուսիսային Եվրոպայում քրիստոնեությունը տարածելու մասին: Նախ, պարզ է դառնում, որ քրիստոնեությունը Դանիայում, Նորվեգիայում, Իսլանդիայում և Հյուսիսային մյուս երկրներում տարածվել է Հռոմի եկեղեցու խիստ հսկողության տակ, և քարոզչությունն ու ծեսերն ընթացել են ոչ թե ազգային լեզուներով, այլ բացառապես լատիներենով: Կոպենհագենում Մակլերը ծանոթանում է նաև Իսլանդական Հանրապետության ընդհանուր օրենսգրքին՝ ստեղծված 12-րդ դարում, սակայն առավել վերաբերող այդ երկրի 11-րդ դարի կյանքին ու եկեղեցական կանոններին: Ըստ այդ գրքի, եթե Իսլանդիա գային լատի-

---

[84] *Արի Հոգևորականի գործը կոչվել է. ,,Le livre des Islandais, du prêtre Ari le savant, traduit de l'ancien Islandais, précedè d'une étude sur la vie et les œuvres d'Ari, et accompagné d'une commentaire par Félix Wagner... ''.*

[85] *"Էջմիածին", 1971, Զ-է, էջ 74:*

նրանն չմատչող եպիսկոպոսներ, ու նրանք լինեին հույներ կամ հայեր, ապա ցանկացողներին թույլ էր տրվում մասնակցել նրանց կատարած եկեղեցական արարողություններին, սակայն արգելվում էր ղրկատել նրանց ծեսերը և օգտվել նրանց եկեղեցական սպասքներից: Օտար եպիսկոպոսներն իրավունք չունեին օրհնել որևէ եկեղեցի կամ մկրտել երեխայի, ավելին, այդ օրհնումն ու մկրտությունը պատվիրողը 3 մարկ տուգանք էլ պիտի վճարեր Հռոմի ներկայացուցիչ լատինախոս եպիսկոպոսին, ու եկեղեցին նորից պիտի օրհնվեր, երեխան էլ մկրտվեր՝ չեղյալ համարելով ոչ լատիններենով արվածը[86]:

Մակլերը վկայակոչում է մի քանի ուրիշ վավերագրեր ևս, որոնք վկայում են, թե 11-12-րդ դարերում Եվրոպայի հյուսիսային երկրներ են եկել բյուզանդացիներ ու հայեր: Նա նշում է, որ Նորվեգիայի գահին բազմելուց հետո Հարալդ Դաժանը չարունակում է դաշնակցել Բյուզանդիայի հետ: Ավելին, Հարալդն իր եպիսկոպոսներին օծել է տալիս ոչ թե Հռոմի ենթակա Բրեմի եկեղեցու միջոցով, այլ նրանց օծվելու է ուղարկում Անգլիա և Ֆրանսիա: Ու երբ նրան հիշեցնում են Հռոմի եկեղեցուն ենթարկվելու պարտականությունների մասին, նա բյուզանդական կայսրերի օրինակով պատասխանում է. "Ես Նորվեգիայում ուրիշ ոչ մի արքեպիսկոպոս չեմ ճանաչում, բացի ինձանից՝ Հարալդից": Եվ ահա թե ինչու Ալեքսանդր II պապը (1062 թ.) մի նամակով կչտամրում է Նորվեգիայի թագավոր Հարալդին, որը բացի Անգլիայում և Ֆրանսիայում օծված եպիսկոպոսներից իր ձեռքի տակ ունի նաև օտար չօծվածներ: Մակլերն այս փաստով հաստատում է հայ հոգևորականների Իսլանդիա գնալն ու քարոզելը:

Հայագետի կարծիքով՝ 11-րդ դարում սկանդինավյան ժողովուրդները նոր էին ընդունել քրիստոնեությունը: Նորվեգիայում քրիստոնեությունը վերջնականապես հաստատվեց 1033-ին, և Իսլանդիան քրիստոնեությունն ընդունեց Նորվեգիայից և ոչ Դանիայից, որի եկեղեցին ենթարկվում էր Հռոմին:

Այնուհետև Մակլերը հիշեցնում է, որ Հարալդ Դաժանի օրոք քրիստոնեությունը նրա երկրում վերջնական ու կատարելագործված վարդապետություն չուներ: Այդ ժամանակ Եվրոպայում կային կրոնական տարբեր շարժումներ, որոնցից էր ալբիգոյցիներինը, որը տարածված էր Բոսնիայում, Լոմբարդիայում, Դալմայի Հարավում: Աղանդավորական այդ շարժումը սերտ աղերսներ ուներ Բուլղարիայի բոգոմիլների ու Հայաստանի պավլիկյանների հետ, որը հետագայում 11-13-րդ դարերում ծաղկեց Հայաստանում՝ որպես թոնդրակյան շարժում և ոչնչացվեց "Երանելի Թեոդորայի ջերմեռանդ կատաղությամբ"[87]:

---

[86] Նույն տեղում:

[87] Ավելի վաղ ընդամում էլ բյուզանդական կայսրուհիները միջամտել են կրոնական հակամարտություններին: Թեոդորան բյուզանդական կայսր Հուստինիանոսի (527-565 թ թ.) կինն էր: Նշանավոր բյուզանդագետ Շառլ Դիլը Հուստինիանոսի և կայսրուհի Թեոդորայի կրոնական գործունեության մասին գրում է. Հուստինիանոսը "չուտավ[ել] վերականգնեց իր և պապության համաձայնությունը և իրեն համարելով Աստծո ներկայացուցիչը երկրի վրա՝ նվիրվեց քրիստոնեական հավատի պաշտպանության և հովանավորության առաքելությանը: Նա դատեց նրին հալածում էր հերետիկոսներին և միջամտում եկեղեցու բոլոր գործերին, որին կառավարում էր բռնակալորեն: Այդպիսով Հուստինիանոսը VI դարում Արևելահռոմեական կայսրությանը տվեց աշխարհում հավասարը չունեցող հեղինակու-

Ց. Մակլերի կարծիքով Թեոդորա կայսրուհին չէր կարող բոլոր պավլիկյաններին[88] ոչնչացնել, նրանց մի մասը մահմեդական դարձավ, մի մասն էլ անցավ Եվրոպա:

Առանց որևէ ենթադրության, թե 11-րդ դարում Իսլանդիա եկած հայ երեք հոգևորականները եղել են պավլիկյան կամ թոնդրակյան աղանդին պատկանողներ, Մակլերը համոզված է, որ նրանք, իրոք, Իսլանդիա էին գնացել քարոզչության ու կարող էին Հռոմի պապականության պատկանող Բրեմի արքեպիսկոպոսի աչքին երևալ որպես հերձվածողներ:

Է) ՀԱՅԵՐԵՆԻ ԱՄԲԻՈՆՆ ԱՐԵՎԵԼՅԱՆ ԿԵՆԴԱՆԻ ԼԵԶՈՒՆԵՐԻ ԴՊՐՈՑՈՒՄ

1912-ին լույս է տեսել Ց. Մակլերի դասախոսությունը՝ նվիրված Փարիզի արևելյան կենդանի լեզուների դպրոցի հայոց լեզվի ամբիոնի պատմությանը[89]: Անշուշտ, այս դասախոսությունը չի կարդացվել մեկ ժամվա ընթացքում. այն մի հանգամանալի ներածություն է, որ նախապատրաստել է հայոց լեզվի, հայ գրականության ու հայ ժողովրդի պատմության դասընթացը: Դասախոսության մեջ եղած բավական թվով վիճաստեր, եզրահանգումներ, գնահատականներ կրկնվում են նաև նշանավոր հայագետի ուրիշ աշխատություններում: Հենց ինքը՝ դասախոսության հեղինակը, տողատակային ծանոթագրություններում նշում է իր այն հետազոտությունները, որոնցից կրկնություններ կան այս դասախոսության մեջ:

Դասախոսությունն սկսվում է 1798 թվականից՝ Նապոլեոն Բոնապարտի ժամանակներից: Նույն 1798-ի աշնանը Շահան Ջրպետը հայտարարում է, որ Փարիզում բացում է իր մայրենի լեզվի դասընթացներ (,,donnera des leçons de sa languenaturelle'')[90]: Սակայն նա բավարար չափով չէր տիրապետում ֆրանսերենին, որպեսզի հայերենի ուսուցումը լիներ արդյունավետ, ու 1801-ի հոկտեմբերի 16-ին դադարեցնում է դասերը: Տասը տարի անց Ջրպետը խնդրում է վերաբացել հայերենի դասընթացները, քանի որ արդեն հմտացել էր ֆրանսերենի ու ֆրանսիական գրականության իմացության

թյուն, իսկ Սուրբ Սոֆիան, որ կառուցվել և չքեղորեն հարդարվել էր նրա հրամանով, այսօր ևս մնում է որպես նրա հզորության ու վարքի հոյակապ խորհրդանիշը: ...Իսկ ծնունդով արևելցի իր կայսր ամուսնուց Թևրևս ավելի պայծառամիտ Թեոդորա կայսրուհին ձգտում էր վերջ դնել կրոնական կռիվներին, պատհ պիջոմներով խաղաղեցնել քաղաքական պառակտումները և այդպիսով ստեղծել առավել միասնական, միատարր և հզոր մի պետություն, որն ընդունակ կլիներ ավելի լավ դիմակայելու VII դարի արաբական արշավանքին" (տե՛ս Շառլ Դիլ, Բյուզանդիայի պատմության հիմնախնդիրները, ֆր. թարգմանեց Շուշան Մակարյանը, Առաջաբան և ծանոթագրությունները՝ Հրաչ Մ. Բարթիկյանի, Երևան, 2005, էջ 31-32):

[88] Հայաստանում պավլիկյանները եղել են նաև ավելի ուշ շրջանում: Նրանց վարդապետությունը պահպանվել է մի ձեռագրում, որը գրվել է 1782-ին Տարոնում և կոչվել է "Բանալի ճշմարտության": Այս ձեռագիրը 1898-ին հրատարակել է անգլիացի նշանավոր հայագետ Ֆ. Կոնիբերը ընագրով և անգլերեն թարգմանությամբ (տե՛ս F. Conybeare, The Key of Truth, A Manuel of the Paulician Church of Armenia, Oxford, 1898):

[89] F. Macler, Le chaire d'arménien a l'ecole spéciale des langues orientales vivantes, Leçon d'ouverture du cours d'arménien (14 novembre 1911), Paris, 1912, p. 5-36.

[90] Նույն տեղում, էջ 5:

մնջ: 1810-ին Ֆրանսիայի կրթության նախարարը թույլ է տալիս ժամանակավոր բացել Հայերենի դասընթացները ու Հաղորդության դիպքում ձեռվորել Հայերենի ամբիոն: Այս անգամ Շահան Ջրպետը Հաղորդության է հասնում, հավաքում է աշակերտներ, որոնցից հատկապես երկուսը՝ Բելլոն և Լը Վայան դը Ֆլորիվալը, ցուցաբերում են հատուկ եռանդ ու արժանանում կայսերական հրամանով կոչվելու Հայերենի պրոֆեսորներ (27 փետրվարի, 1812 թ.):

Ֆ. Մակլերի դասախոսության օրերին արդեն հարյուր տարի Հայերենը պաշտոնապես ավանդվում էր Փարիզի արևելյան կենդանի լեզուների դպրոցում: Նա ընթերցում է Պետերբուրգից երկու հայ դիտանականների ուղարկած չնորհավալական նամակը՝ ուղղված Նապոլեոն Առաջինին՝ Փարիզում Հայերենի ամբիոն բացվելու առիթով: Այդ դիմումը ձեռագիր էր և պահվում է Փարիզի ազգային գրադարանի Հայկական ձեռագրի մնջ՝ 279 համարի տակ[91]:

Դասախոսության մնջ Ֆ. Մակլերն իր պարտքն է համարում ծանոթացնել այն հայագետներին, որոնք դլխավորել են Հայերենի ամբիոնն իրենից առաջ: Նա խոստովանում է, որ Հայերենի իմացությունը, Հայկական սկզբնաղբյուրների հետազոտությունը խիստ չահեկան են Արևմուտքի համար, որովհետև բավական է միայն հիշել մի քանի նշանավոր անհատների, որ այդ ազգը տվել է ուրիշ ազգերի (նրանք եղել են միապետեր, կայսրուհիներ, զորահրամանատարներ, պետական գործիչներ, հարուստ բանկիրներ, առևտրականներ):

Ուսումնական դասընթացն ընդգրկում է Հայոց լեզվի ու Հայ գրականության երկու շրջանները՝ հինը և նորը: Սկզբում հատկապես ուսումնասիրվել են Հին Հայերենը՝ գրաբարը և Հայ հին գրականությունը: Սակայն վերջին հիսուն տարիների ընթացքում Հայերն ստեղծել են նաև հարուստ նոր գրականություն: Հայագետի կարծիքով գրաբարը շատ մեծ դեր է կատարում Հնդեվրոպական լեզուների համեմատական քերականությունը ստեղծելու գործում, ինչպես նաև մինչնաղարի պատմությունը ճիշտ պատկերացնելու, Հին եկեղեցու պատմությունն ուսումնասիրելու, Արևելքի հեթանոսական արժեքներն ու բանահյուսությունը ճանաչելու և իմանալու, արվեստի ու հարատարակտության կապը պատկերացնելու խնդիրներում: Ու գիտականորեն և մեթոդապես հնարավոր է երեք տարիների ընթացքում սովորել այդ շատ ինքնատիպ ու հարուստ լեզուն՝ Հայերենը:

Դասախոսության մնջ առանձին բաժին է նվիրված եվրոպացի հայագետների թվարկմանը՝ նրանց կատարածի խիստ համառոտ քննությամբ: Առաջին հայագետները պապի կողմից ուղարկված միսիոներներն էին, որոնք շրջում էին Լևանտի երկրներում: Նրանցից նախակարապետը Բարթոլոմեյ Բոլոնիացին էր, որն Արևելք մեկնեց 1316-ին՝ Հովհաննես XXII պապի հրամանով: Այս եպիսկոպոսը պարտավոր էր սովորել պարսկերեն ու Հայերեն, որպեսզի իր ազդեցությունը թողներ այդ ժողովուրդների վրա, որոնց մնջ պատրաստվում էր ապրելու երկար ժամանակ: Փարիզի ազգային գրադա-

[91] Նույն տեղում, էջ 6:

բանում պահվում է 1330-ին Բարթողիմեյ Բոլոնիացու ձանրերով հայերենի թարգմանված հռոմեական մի ժամագիրք:

Երկրորդ հայագետը եղել է Ֆրանսուա Ռիվոլան Միլանից (17-րդ դար), որը հրատարակել է հայերենի քերականությունն: Հայագետ է եղել նաև Պաոլո Ֆիռոմալլին, որը հայերեն է սովորել Արևելք մեկնելու համար: Եվ, վերջապես, Կղմես Գալանոսը, որը միսիոներական առաքելությամբ երկար ժամանակ Արևելքում էր և լավ գիտեր վրացերեն, թուրքերեն ու հայերեն: Մակլերը նշում է Կղմես Գալանոսի՝ Հայաստանին նվիրված երեք աշխատությունները, որոնք լատիներենով լույս են տեսել 1645, 1686 և 1658 թթ. ու վերաբերում են հայերենի քերականությանը, հայոց պատմությանն ու եկեղեցուն:

Ֆրանսիական հայագիտությունը ծաղկել է 19-րդ դարում:

Օգ. Կարիերը 1886-ին հրատարակել է մի բառարան՝ լատիներեն-հայերեն, որը Սուրբ Հերոնիմի նամակների վերջում էր[92]:

1322-ին հայերենն ուսուցանվում էր Ավինյոնի պապի նստավայրում հայոց թագավոր Լևոն V-ի ուղարկած մանուկների կողմից:

16-րդ դարում անվանի արևելագետ է եղել Գիյոմ Պոստելը, որի նշանավոր գործերից է 1553-ին լույս տեսած "Կանանց հոյակապ հաղթանակները" („Les Merveilleuses victoires des femmes'') աշխատությունը: Գ. Պոստելը հմուտ ճանապարհորդ էր ու վարպետ հետազոտող: Իր գրքերում նա անդրադարձել է 12 լեզուների, որոնց թվում են եբրայերենը, ասորերենը, հին քաղդերենը, արաբերենը, եթովպերենը, հունարենը, վրացերենը, հայերենն ու լատիներենը և այլն: Պոստելը հայերենին նվիրել է հինդ էջ ու նկատել, որ հայերենը հատկապես դժվար է արտասանական առումով:

Ժակ Վիլլոտը, որը հիսուսյան էր, երկար ժամանակ ճամփորդել է Արևելքում որպես միսիոներ: Ֆրանսիա վերադառնալուց հետո գրել է բազում աշխատություններ՝ ֆրանսերեն ու հայերեն:

Նշանավոր հրեաբան Ռիչարդ Սիմոնը, որը հրատարակվում էր Դը Մոնի կեղծանունով, հետաքրքիր կարծիքներ ունի հայերի մասին իր "Քննական պատմություն Լևանտի ազգերի հավատքի ու սովորությունների մասին" („Histoire critique de la créance et des coûtumes des nations du Levant (Francfort, 1684, p. 137-146, et 217-229) աշխատության մեջ[93]:

Լակրոզը, որը վիլիսոփա էր ու Պրուսիայի թագավորի գրադարանավարն ու հնագետը, գրել է "Բրիստոնեության պատմությունը Եթովպիայում և Հայաստանում" („Histoire du christianisme d'Ethiopie et d'Arménie'') աշխատանքը[94]: Մինչ այդ նա գրել էր երկհատորանոց հայերեն բառարան:

Ֆ. Մակլերը կենսագրական համառոտ տեղեկություններ է հայտնում արբա Գիյոմ Վիլլեֆռոյի մասին: Նա ծնվել է Փարիզում 1690-ին, պատրաստել է արբա Սևինի առաքելությամբ հավաքված հայկական ձեռագրերի

---

[92] A. Carrière, Un ancien glossaire latin-arménien..., Paris, 1886. Այս բառարանը համապատասխան բացատրություններով վերահրատարակվել է Բեյրութի "Շիրակ" ամսագրում: (Տե՛ս Ա. Դոլուխանյան, Լատիներեն-հայերեն հնագույն բառարանը, "Շիրակ", 2006, ապրիլ, մայիս, հունիս, էջ 44-47):

[93] F. Macler, La chaire arménien, p. 10.

[94] Լակրոզի այս ուշագրավ աշխատությունը կա Մաշտոցի անվան Մատենադարանում:

յուցակը, վախճանվել է 1777-ին՝ որպես Collège de France-ի եբրայեցերենի պրոֆեսոր: Նրա աշակերտը՝ աբբա Պիեռ-Սիմոն Լուդլեն, նույնպես եղել է Collège de France-ի պրոֆեսոր, վախճանվել է 1791-ին, սովորել է հայերենը մեծ եռանդով, 1785-ին մեկնել է Վենետիկի Մխիթարյանների մոտ, ուր մնացել է երկու տարի, պատրաստել է չատ ծավալուն հայ-լատիներեն բառարան, որը չի հրատարակվել: Մակլերն ավելացնում է նաև աբբա Գաունիեի ու նրա աշակերտ աբբա Լուդլեի ու նշանավոր արևելագետ Էթիեն Կատրմերի անունները, որոնք խորապես ուսումնասիրել էին հայերենը:

Ց. Մակլերը խորին հարգանքով նշում է, թե Փարիզում հայերենի ամբիոն բացած Շահան Զրպետն ինչ ծառայություններ է մատուցել ֆրանսիական հայագիտությանը: 1806-ին նա Ց. Մարտենի հետ հրատարակել է "Հին Ասիայի քննական պատմություն" („Recherches curieuses sur l'histoire ancienne de l'Asie'') հետազոտությունը: 1811-ին հրատարակել է Մատթեոս Եղեսացու պատմության մի դրվագը՝ խաչակրաց առաջին արշավանքին վերաբերող: 1816-ին Միւ-Դավուդ Ջաղուռի և Մելիք Շահնազարի հետ Զրպետը հրատարակել է "Դրվագներ Պարսից թագավորության արդի վիճակի" („Détails sur la situation actuelle du royaume de Perse'') աշխատությունը երեք լեզուներով՝ ֆրանսերեն, հայերեն և պարսկերեն, 1818-ին՝ "Ակնարկներ Պարսկաստանի ներկա վիճակի մասին" („Notices sur l'etat actuel de la Perse'') գիրքը, վերստին՝ հայերեն, ֆրանսերեն և պարսկերեն: Շահան Զրպետի ամենահինքնատիպ աշխատությունը 1823-ին լույս տեսած "Հայոց լեզվի քերականություն" է („Grammaire de la langue arméniene''): Այն բաղկացած է 820 էջից: Մակլերը նշում է, թե ինքը թվարկում է Զրպետի հիմնական աշխատությունները:

1826-ին Ներսես արքեպիսկոպոսի հրավերով Շահան Զրպետը մեկնում է Թիֆլիս՝ այնտեղ արևմտյան լեզուների հատուկ դպրոց բացելու համար: Բացակայության ընթացքում նա իր պաշտոնը հանձնում է Լը Վեյան դը Ցլորիվալին, որը մնում է որպես հայերենի պրոֆեսոր մինչև իր մահը՝ 1862 թ. հունվարի 20-ը: Դը Ցլորիվալը իր գործերից չատ քիչ է հրատարակել: Նրա կատարածի մեջ կարևոր են Մովսես Խորենացու (1841) և Եղնիկ Կողբացու (1852) երկերի ֆրանսերեն թարգմանությունները:

Էդուարդ Դյուլորիեն նոր ժամանակաշրջան է նշանավորում ֆրանսիական հայագիտության պատմության մեջ: Նա հրատարակում է Մատթեոս Եղեսացու պատմությունից քաղվածք խաչակրաց առաջին արշավանքի մասին քննական բնագիրը՝ ըստ չորս ձեռագրերի, որոնք պահվում են Վենետիկի Սուրբ Ղազար կղզու մատենադարանում և Փարիզի ազգային գրադարանում: Էդ. Դյուլորիեն չատ բարձր է գնահատել հայ պատմագրությունը ու ցավ է հայտնում, որ մինչև իր ժամանակներն անհայտ են մնացել այնպիսի հայ պատմիչներ, որոնք ճշմարտացի պատկերել են արաբների, թուրք-սելջուկների, մոնղոլների ու խաչակրաց արշավանքների մասին: Այդ պատմիչներն են՝ Հովհաննես Դրասխանակերտցին, Ասողիկը, Ղևոնդը, Արիստակես Լաստիվերտցին, Կիրակոս Գանձակեցին, Մաղաքիա աբեղան, Վարդան վարդապետը և ուրիշներ, որոնց աշխատությունները կարևոր են Եվրոպայի և Ասիայի ժողովուրդների պատմությունները ուսումնասիրելու դիտակետից:

Ֆ. Մակլերը նշում է Էդ. Դյուլորիեի աշխատությունների բազմաքանակ ու բազմաթեմա լինելը և պատմական բնույթի գործերը բաժանում է երեք խմբի մեջ՝

ա) Հայ պատմիչներ՝ թարգմանված ու ծանոթագրված,

բ) Հայ պատմիչները խաչակրաց արշավանքների մասին՝ թարգմանված ու ծանոթագրված,

գ) Հայ պատմիչները մոնղոլների մասին՝ թարգմանված ու ծանոթագրված:

Դյուլորիեի մեծագույն գործերից մեկը "Հայ պատմիչների գրադարանի" („Bibliothèque historique arménienne") առեղծումն է[95]: Այդ գրադարանը հայ պատմիչներին թարգմանում էր ֆրանսերեն՝ կցելով պատմական ու աշխարհագրական ծանոթագրություններ, հսկայական օգնություն էր բյուզանդագետների ու սլավոնագետների համար: "Հայ պատմիչների գրադարանի" առաջին հատորը լույս տեսավ 1852-ին և ընդգրկում էր Մատթեոս Եդեսացու (926-1136) ու նրա շարունակող Դրիդոր Երեցի պատմությունը, որը հասնում էր մինչև 1162 թվականը: Հետո պատրաստում է Սեբեոսի Ասողիկ Տարոնեցու տիեզերական պատմության առաջին մասը, որը լույս է տեսնում նրա մահվանից հետո՝ 1883-ին: Դյուլորիեի „Recherches sur la Chronologie arménienne technique et historique" երկը լույս է տեսնում 1859-ին, որը հնարավորություն է ստեղծում համեմատելու և ուսումնասիրելու հին աշխարհի տոմարները հայկական դիտակետից:

Էդ. Դյուլորիեն հիմնովին զբաղվել է խաչակրաց արշավանքներով՝ ըստ հայկական աղբյուրների: 1869-ին լույս է տեսնում նրա կոթողային հսկայածավալ գործը՝ հայերեն ու ֆրանսերեն բնագրերով, առաջաբաններով ու հարուստ ծանոթագրություններով, որն իր ապրած շրջանի պատմաբանների համար դառնում է ամենահմանկալին աղբյուրը („des plus précieux pour l'historiographe de cette période")[96]:

Այնուհետև Մակլերը խոսում է Կարիերի մասին, որը Մովսես Խորենացու պատմությունը V դարից տեղափոխում է VIII դար („celle de la composition de l'Histoire d'Arménie, qui ne peut être antérieure au VIII siècle")[97]: Միխիթարյան դիտնականներն այնքան էին վիրավորվել Կարիերի այդ վարկածից, որ, ինչպես վկայում է Ֆ. Մակլերը, արևելագետների մի ճաշկերույթի ժամանակ հայր Պարոնյանը հրաժարվում է նստել Կարիերի կողքին („C'est ainsi que feu le P.Baronian refusa de prendre place à côté de Carrière, a un banquet d'orientalistes)[98]: Ֆ. Մակլերը մանրամասն ներկայացնում է հայ գիտնականների տված հերքումը՝ Կարիերի այդ վարկածի հետ կապված: Հատկապես կանգ է առնում Վենետիկի Միխիթարյաններից հայր Սարգիսյանի բացատրությունների, Էջմիածնից Գալուստ Տեր-Մկրտչյանի հերքման վրա: Կանգ է առնում նաև Մեսրոպ վարդապետ Տեր-Մովսեսյանի տեսակետների վրա: Ֆ. Մակլերն իրավացիորեն նշում է, որ Կա-

---

[95] F. Macler, La chaire d'arménien, p. 13.

[96] Նույն տեղում, էջ 14:

[97] Նույն տեղում: Օտարազգի բազմաթիվ գիտնականներ հերքել են Կարիերի վարկածը: Նրանց թվում են անգլիացի նշանավոր հայագետ Ֆ. Կոնիբերը, ֆրանսիացի հայագետ Ֆ. Ֆեյրլին և ուրիշներ:

[98] Նույն տեղում:

բիւրի անունը Հայագիտութեան մէջ հատկապես Հայտնի դարձած ու մնաց Մովսես Խորենացու երկը քննադատելու շնորհիվ: Կարիւերը, որը հաջորդում էր Էդուարդ Դյուլորիեին, վախճանվում է 1902-ի Հունվարին, որից հետո Հայոց լեզվի ամբիոնը զեկավարում է Անտուան Մեյեն: Վերջինիս օրոք կրճատվում են գրաբարին տրվող ժամերը, և ուսանողներն ավելի շատ անցնում են ժամանակակից Հայերենը:

Ց. Մակլերը՝ որպես դասական փրանսիական Հայագիտութեան հիմնադրի, կանգ է առնում Անտուան Ժան Սեն-Մարտենի վրա (ծնվել է 1791 Հունվարի 17-ին Փարիզում ,,Hôtel de ville''-ի հարևանութեամբ): Նրան նախապատրաստել էին աւետարանի դառնալու համար, սակայն դառնում է ,,Quatre-Nations'' քոլեջի վիպլուն աշակերտը և արդեն քսան տարեկանում գիտեր արաբերեն ու Հայերեն: Նա պատրաստում է մի շարք Հայ մատենագիրների թարգմանութիւնները՝ Ղազար Փարպեցի, Մովսես Խորենացի, Եղիշե և այլն: 29 տարեկանում ընտրվում է ակադեմիայի անդամ (,,Il fut élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 2 septembre 1820, à l'âge de 29 ans'')[99]:

Սեն-Մարտենը երազում էր ,,Collège de France''-ում բացել Հայերենի ամբիոն, ինչպես իր բարեկամի՝ Աբել Ռեմյուսայի համար հիմնել էր չինարենի ամբիոն, սակայն դա նրան չի հաջողվում: Սեն-Մարտենը վախճանվել է շատ վաղ՝ 1832-ի Հուլիսի 15-ին ասիական ժանտախտից:

Սեն-Մարտենին գիտնականի հռչակ են բերել 1818-ին և 1819-ին լույս տեսած Հայաստանի պատմութեանն ու աշխարհագրութեանը նվիրված երկու Հատորները՝ (,,Mémoires historique et géographique sur l'Arménie''): Առաջին Հատորը ճշգրիտ փաստեր է պարունակում Հայաստանի աշխարհագրութեան և պատմութեան վերաբերյալ, իսկ երկրորդ Հատորը նվիրված է Ստեփանոս Օրբելյանի պատմութեանը: Սեն-Մարտենը, ինչպես ասվեց, վախճանվել է շատ երիտասարդ, նրանից մնացած բազմաթիվ թղթերում գտնվել է Հովհաննես Դրասխանակերտցու "Հայոց պատմութեան" թարգմանութիւնը, որը լույս տեսավ 1841-ին, և Պարսկաստանի ու Հայաստանի Արշակունիների պատմութիւնը, որը հեղինակը չէր Հասցրել Հրատարակել:

Ց. Մակլերը Ֆրանսիացի Հայագետների ցանկում նշում է Վիկտոր Լանգլուային, Էժեն Բորեին, Էվարիստ Պրուդհոմին, Դաթեւրիասին, Պ.Մարտենին և Պիեռ Օբրիին, որոնց վերաբերյալ տողատակում տալիս է որոշ բացատրութիւններ:

Դասախոսութեան երկրորդ մասը նվիրված է Հայաստանի պատմութեանը, որը նա սկսում է մեր թվարկութիւնից առաջ 10-րդ դարից: Հայագետն ասում է, որ Հայ ազգի պատմութիւնը շատ քիչ է ճանաչված, ու նրա ծագումը պատած է մշուշով, սակայն Հայերի պատմութիւնն առավել ուշադիր ուսումնասիրելու դեպքում կարելի է գտնել մեծ հետաքրքրութիւն, համակրանք ու Հարգանք դեպի այդ ժողովուրդը: Նշում է, թե Համիդյան կարդերի ժամանակ Հայերն ունեցել են բազմաքանակ զոհեր, որի պատճառով նրա ներկան շատ տխուր պատկեր է ներկայացնում, և չատերը ճիշտ պատկերացում չունեն Հայերի իրական արժեքի մասին: Մինչդեռ Հայերն իրենց

[99] *Նույն տեղում, էջ 17:*

պատմության բոլոր ժամանակահատվածներում եղել են քաղաքակրթության կրողներ և այն էլ առաջին կարգի: Նրանք Միհրդատ Եվպատորի ժամանակներում[100] կարևոր դեր են խաղացել Հռոմի դեմ մղված պատերազմներում:

Վերջապես, Հայաստանն առաջին երկիրն էր, որ քրիստոնեությունն ընդունեց պետականորեն: Այդ երկրի ներկայացուցիչները հսկայական ազդեցություն են ունեցել Արևմուտքի վրա՝ բյուզանդական հայազգի տասներկու կայսրերով ու ինը կայսրուհիներով: Երուսաղեմի թագավորության գրեթե բոլոր թագուհիները եղել են հայեր: Հայերը կրողն են նույն վարպետության ու նույն հանճարի կյանքի տարբեր բնագավառներում՝ առևտրում, արդյունաբերության, դիվանագիտության, ռազմական գործի և այլ ոլորտների մեջ: Նրանք ունեցել են պետական նշանավոր գործիչներ, զիտնականներ, արվեստագետներ, պատմիչներ, հնագետներ:

Պատմական ակնարկում հիշատակվում է Բեհիսթունի հանրահայտ արձանագրությունը, որը փորագրել էր տվել Դարեհ Առաջինը (522-486): Դրանում թվարկվում էին այն 23 երկրները, որոնք իրեն էին ենթարկվում, և ինքը Ահուրամազդայի կամքով զարձել է թագավոր էլամների, բաբելոնացիների, ասորիների, մեսրերի, պարթևների, հայերի և ուրիշների վրա: Չնայած կայսրությունների բարգրացմանն ու անկմանը՝ հայ ժողովուրդը շարունակում է ապրել՝ շրջապատելով Արարատ լեռը, որը նրա համար զարձել է մի նոր Նոյյան տապան: Հայագետը նշում է, որ հայերը ցրվել են նաև աշխարհի տարբեր մասերում, ու հային կարելի է հանդիպել Փարիզում ու Կալկաթայում, Պետերբուրգում և Նյու Յորքում: Մակլերը կրկնում է այն տեսակետը, ըստ որի հայերը եկվոր են, եկել են 10-րդ դ. մ.ա և անցնելով Փոյուզիան, Եփրատը՝ հաստատվել են Արածանիի ափերին, հետո տարածվել Արաքս գետի երկայնքով[101]:

Հույն մեծ ճանապարհորդ և պատմիչ Հերոդոտոսը (484-406) Հայաստանի մասին խոսում է որպես չատ ճանաչված երկիր: Ասորի առևտրականների մասին նա պատմում է հետևյալը. "Այժմ ես կպատմեմ այն բանի մասին, ինչը այդ քաղաքից (Բաբելոնից) հետո թվում է ամենազարմանալին: Նավերը, որոնցով (ասորեստանցիները) նավում են գետն ի վար դեպի Բաբելոն, կլոր են և ամբողջովին կաշեպատ: Արմինիայում, որը Ասորեստանից վերև է, նրանք կտրում են ուռիները, (որոնցով) պատրաստվում են նավի կողերը, և դրանք պատում կաշվե ծածկով, նավի հատակի նման: Նրանք ո՛չ

---

[100] Նիկողայոս Ադոնցը կարծում է, թե հելլադացի պատմաբանները ճիշտ չեն գնահատել Տիգրան Մեծի պատմական դերը. "Տիգրան Մեծն իր արժանավայել տեղը պետք է զբաղեցնի Արևելքում երբևէ իշխած տիրակալների շարքում: Նա արժանացել է "Մեծ" տիտղոսին՝ պատվավոր մի կոչման, որը պատմությունը հազվադեպ է շնորհում իր ընտրյալ դերակատարներին: ...Տիգրանն իրեն դրսևորեց որպես աշխարհակալ և լուսավորիչ, նրա կատարած գործը պետք է ուսումնասիրվի և ներկայացվի առավել անաչառ և ավելի բարեխղճորեն, քան դա արվել է հին և արդի պատմաբանների կողմից, որոնք ավելի տոգորված են եղել հռոմեական հայրենասիրությամբ, քան պատմական ճշմարտության սիրով: Պատմական իրականությունը կեղծվել է հօգուտ Հռոմի փառքի, Տիգրանի աչքի ընկնող կերպարը աղճատվել է հօգուտ նրա ռազմական հակառակորդների վարկի: Տիգրանի պատվիրով գրված պատմությունները մեզ չեն հասել" (տե՛ս Ն. Ադոնց, Երկեր, հ. Ա., Երևան, 2006, էջ 164):

[101] Հայաստանի ավտոխթոնական պատմագիտությունը հերքում է հայերի եկվոր լինելու հիպոթեզը:

նավի նոնամաան են լայնացնում, ո՛չ էլ նրա առաջամասը նեղացնում, այլ տալիս են դրան վահանի նման կլոր ձև: Ամբողջ նավը լցնում են ծղոտով, բնռնում այն և թողնում հոսանքն ի վար: Նրանք մեծ մասամբ փոխադրում են կարասներով կարմիր գինի: Նավերը վարում են երկու լայնաբերան թիակներով կանգնած երկու մարդ. նրանցից մեկը թիակը քաշում է դեպի իրեն, մյուսը՝ հրում իրենից:

...Յուրաքանչյուր նավի մեջ կա մի կենդանի զրաստ, իսկ խոշորների մեջ՝ մի քանիսը: Նավելով Բաբելոն հասնելուց և բեռը ծախելուց հետո նրանք վաճառքի են հանում նաև նավի կմախքը և ամբողջ ծղոտը, իսկ կաշիները բարձում են զրաստների վրա և վերադառնում արմենների մոտ, քանզի գետն ի վեր ոչ մի կերպ հնարավոր չէ նավել՝ գետի արագության պատճառով: Այդ է պատճառը, որ նրանք նավերը պատրաստում են ոչ թե փայտից, այլ կաշվից: Երբ նրանք, զրաստները քշելով, նո՛ւն են դառնում արմենների մոտ, նույն ձևով պատրաստում են ուրիշ նավեր"[102]: Հայաստանն առաջնակարգ դեր խաղաց Միհրդատ Եվպատորի վերա Տիգրանի ժամանակ. հայկական զորաբանակը զրավում է պարթևների երկիրը և հասնում մինչև Նինվե: Հետո հայերը չալժվում են դեպի Էքբաթան և այրում Մեծ Մարաստանի Սատրապի պալատը: Ադվանքի, Իբերիայի, Ատրպատականի, Կորդուքի, Ադիաբենի թագավորները դառնում են Տիգրանի վասալը: Տիգրանը հետո չալժվում է դեպի Սիրիա, խլում է անկարող դարձած Սելևկյանների ձեռքից Կիլիկիան, ապա Կապադովկիան, որի բնակիչներին տեղափոխում է Տիգրանակերտ՝ արքայից արքայի նոր մայրաքաղաքը (մ. թ. ա. 77 թ.):

Բրիսոնյա դարձած Հայաստանի միջազգային դերի մասին խոսելիս Ջ. Մակլերը հաճախ վկայակոչում է Շառլ Դիլին, որը հիացմունքով է արտահայտվում հայազգի զորավոր Նարսեսի քաջագործությունների մասին (7-րդ դար)[103]:

Հայազեսը հիշատակում է նաև Իսահակ Հային („Isaac Arménien"), որը եղել է Հերակլիոսի մարզպանը (625-643) և իր ձեռքին է պահել Իտալիայի ճակատագիրը: Նրա գերեզմանը բյուզանդական արվեստի ամենագեղեցիկ կոթողներից է:

Ջ. Մակլերը թվարկում է հայազգի բյուզանդական կայսրերին, որոնք ժամանակ առ ժամանակ վերականգնում էին բյուզանդական կայսրության վաղեմի վեհությը: Նրանցից մեկն էր Հայկական ծագումով Մորիկը, որը դեպի Պարսկաստան կատարած արշավանքներով, Աֆրիկայի մավրերի դեմ մղած կռիվներով, Իտալիայում դուրս գալով լոմբարդացիների դեմ, Դանուբի վրա հաղթելով սլավոններին, նորից բյուզանդիային վերադարձրեց նախկին վեհքի մի մասը: Մի Վասիլ Առաջին, որն ըստ լեգենդի սերում էր Հայաստանի արքայական գերդաստանից հոր գծով[104] և Ալեքսանդր Մակեդոնա-

---

[102] *F. Macler, La Chaire d'arménien..., p. 20. Հայերեն թարգմանությունը՝ Ս. Կրկյաշարյանի (տե՛ս Հայ ժողովրդի պատմության քրեստոմատիա, Երևան, 1981, էջ 158):*

[103] *F. Macler, La Chaire d'arménien..., p. 21.*

[104] *Վասիլ I Մակեդոնացի, Բասիլեղ I (813 Ադրիանապոլսի շրջան-886), բյուզանդական կայսր 867, Մակեդոնյան հայկական դինաստիայի հիմնադիրը: Ծնվել է Մակեդոնիա բանակաթեմի կազմում գտնվող բուլղարական խան Կրումի գերի տարած չքավոր հայ գյուղացու ընտանիքում: Իրեն հռչակել է Արշակունի, թեև նրանց հետ որևէ առնչություն չի ունեցել: Եղել է բյուզանդական արքունիքի ձիապան և փայլուն ընդունակություններ*

ցույց՝ մոր գծով, սակայն Հայ ազգաստ գյուղացու որդի էր Աղրիանապոլսի շրջանից, հիմնում է Բյուզանդիայի Մակեդոնյան հայկական դինաստիան:

Կոստանդին VII Ծիրանածինը (905-959) նշանավորվեց բյուզանդական կայսրության ամենաուսումնասիրող շրջանը՝ այն դարձնելով քաղաքակրթության և մատենագրության կենտրոն: Հովհաննես Զմշկիկը ոչ միայն խելացի էր, այլև շատ զեղեցիկ: Ճ. Մակլերը տալիս է վերջինիս արտաքին նկարագիրը: Խոսելով Վասիլ Երկրորդ Բուլղարասպանի (957-1025) մասին՝ հայագետը նշում է, որ նրա ժամանակ Կիևի Մեծ իշխան Վլադիմիր Առաջինը 988-ին ընդունում է քրիստոնեությունը որպես պետական կրոն: Մակլերն իր տվյալները քաղում է բյուզանդագետներ Շ. Դիլի և Գ. Շլումբերգերի[105] գրքերից:

Այնուհետև Ճ. Մակլերը թվարկում է բյուզանդական գահին նստած ինը հայ կայսրուհիներին, որոնցից մեկն էր զեղեցկուհի և իմաստուն Թեոդորան (830-867): Օգտվելով Կրումբախերի և Դիլի հետազոտություններից՝ հայագետը ներկայացնում է Բյուզանդիայի երիտասարդ կայսեր ամուսնությունը: Ազնվական հարանացու գտնելու համար, ըստ ավանդության, պատվիրակներ են շրջում կայսրության նահանգներում: Երբ բոլոր թեկնածուները հավաքվել էին արքայական սրահում, Թեոֆիլը, ոսկի խնձորը ձեռքին, շրջում է սրահում, ու նրա ընտրությունը կանգ է առնում շատ զեղեցիկ Թեոդորայի վրա, որը Վարդ Հայկազնի քույրն էր և Մանվել Մամիկոնյանի թոռնուհին: Թեոդորայի աջակցությամբ է ստեղծվել սլավոնական այբուբենը, ու մի շարք ժողովուրդներ՝ խազարները, մորավիացիներն ու բուլղարները, դարձել են քրիստոնյա:

Մակլերն ասում է, որ Արշակունիների դինաստիան դադարել է 430-ին[106]: Նա նշում է Հայաստանի զեկավարումը բյուզանդացիների, պարսիկների ու արաբների կողմից, որի ընթացքում հայերը չարունակ պայքարում են իրենց անկախության համար: Այդ պայքարը հանգեցնում է Բագրատունիների ու Արծրունիների հայկական թագավորությունների երևան գալուն: Դրանց անկումից հետո Կիլիկիայում հայերը հիմնում են նոր թագավորություն (1080-1393), որը սերտ կապերի մեջ է մտնում Արևմուտքի հետ: Կիլիկյան թագավորները՝ Ռուբինյանները, Հեթումյանները և Լուսինյանները, եռանդուն ձևով աջակցել են խաչակիրներին՝ միապետեր Ջրիդրիխ Բարբարոսային, Հենրի IV-ին, Անգլիայի ու Ֆրանսիայի այդ ժամանակահատվածի արքաներին: Լևոն Լուսինյանը՝ Կիլիկիայի վերջին թագավորը, անկարող է լինում իր երկիրը պաշտպանել մամլուկներից և գնում է Եվրոպա, ուր վախճանվում է Փարիզում 1393-ին: Սա հայկական վերջին թագավորության ավարտն էր: Հայերը ցրվում են աշխարհով մեկ՝ ստեղծելով ծաղկուն գաղթօջախներ: Դրանց մեջ առաջինը հիշատակվում է Վենետիկի

չնորհիվ դարձել սեննեկապետ: Գահին տիրելու համար դավադրաբար սպանել է Վարդասին և գահակից Միքայել Երրորդին: Վասիլ Առաջինի օրոք վերամշակվել է Հուստինիանոսի օրենսգիրքը, ծավալվել են շինարարական աշխատանքներ: 872-ին ճնշել է պավլիկյան ազատագավորական շարժումը: Բարեկամական հարաբերություններ է հաստատել Աշոտ Ս. Բագրատունու հետ՝ ճանաչելով հայ Բագրատունիների թագավորությունը: 879-ին Կ. Պոլսի եկեղեցական ժողովում հռչակել է Արևելյան ուղղափառ եկեղեցու անկախությունը Հռոմից (տե՛ս "Ով ով է, Հայեր", հ 2, Երևան, 2007, էջ 522-528):

[105] G. Schlumberger, L'épopée byzantine, Paris, 1916.

[106] Հայ Արշակունիների թագավորության վերացման ընդունված թիվը 428-ն է:

դաղթօջախը, որի մասին նյութերը հայագետը քաղել է Ղ.Ալիշանի "Հայ Վենետ" գրքից (1896)[107]: Ալիշանը պնդում է, թե Վենետիկի Սուրբ Մարկոսի տաճարակից դամբարանը կառուցել է Ներսես անունով հայը, որի եղբայրը եղել է այդ եկեղեցու եպիսկոպոսը[108]: 9-րդ դարում հայերը պատվիրակներ են եղել Վենետիկի և Կոստանդնուպոլսի միջև: Իսկ հայ ծովակալ Cespherano-ն աջակցել է Պեպինին (809-810) վենետիկցիներին պաշտպանելու խնդրում:

Վենետիկցիները 1124 թվականին գրավում են Տիր քաղաքը և Ալեսիք (Ventura) անունով մի հայ հոգևորական տեղծում է մեքենա, որով հեշտանում է քաղաքի պարիսպների կործանումն ու նրա գրավումը:

13-14-րդ դարերում հայերը հաստատվում են Իտալիայի ավելի քան երեսուն քաղաքներում՝ հիմնելով իրենց հանդրվաններն ու եկեղեցիները: Հայերը բնակվում են Հռոմում, Ֆլորենցիայում, Ռիմինիում, Բոլոնիայում, Պադուայում և այլուր:

Ֆ. Մակլերը վկայակոչում է հանգուցյալ Ղևոնդ. Ալիշանին, ըստ որի ծագումով հայ՝ Մինջագետքից Անտոն Սուրյանը բանվոր է եղել Վենետիկի դիմանոցում. 1561-ին նա խնդրում է սենատին փորձել իր հրետանին ջրանցքով անցնող նավի վրա: Այդ արտոնությունը նրան տալիս են, և նա սենատից ստանում է 1000 դուկատ:

Ֆ. Մակլերն ասում է, թե հայերը Ֆրանսիա են դնացել ու հաստատվել VI դարից: Այստեղ՝ տողատակում, հայագետը հիշատակում է Պարույր Հայկազնին (Պրոերեսիոս - 276-368), որը եղել է Գալիայում (Ֆրանսիայի հին անունն է), և համարվել է Աթենքի փայլուն հռետորը, ու նրա կենդանության ժամանակ Հռոմում կանգնեցրել են վերջինիս արձանը՝ "Աշխարհի թագուհի Հռոմը՝ հռետորության թագավորին" („Regina rerum Roma, Regi eloquentiae") մակագրությամբ[109]: Ռիշելյեն Մարսել քաղաքի առևտուրը մեծացրել է՝ այնտեղ հրավիրելով հայ առևտրականներին: Հենց Մարսելում էլ Ոսկան Երևանցին հիմնել է հայկական տպարան[110]: Մակլերը նաև նշում է, որ Փարիզի առաջին սրճարանը 1672-ին բացել է Հարություն

---

[107] Վենետիկի հայկական դաղթօջախի վերաբերյալ գրվել են նոր գրքեր: Դրանցից են՝ Լևոն Զեքիյանի "Վենետիկ եւ Հայերը, Հայերը Վենետիկ նահանգին եւ քաղաքին մէջ" (Վենետիկ, 1990, 150 էջ), Ալերամո Հերմետ, Պաոլա Կոնի Ռոտոլի դի Դեպիո, Հայերի Վենետիկը, Տասնվեց դար պատմութիւնն եւ առասպելի միջով" (Իտալերենից թարգմանեց Սոնա Հարությունյանը, Սոնա Սեֆերյանի խմբագրությամբ, նախաբանը՝ Հ. Լևոն Զեքիյանի, Երևան, 2000, 298 էջ): Լ. Զեքիյանը փաստում է, թե ավանդությունը Ռավեննայի առաջին հայ էքսարքին է համարում Ներսես Պաուլիկին (541-568), որին վերագրվում են երկու եկեղեցիների կառուցումը: 7-րդ դարում Ռավեննայի ուրիշ հայ էքսարք Սահակը (625-644) կառուցել է մեկ այլ եկեղեցի, որի վրա կա համապատասխան արձանագրություն (631): Վենետիկը առանձնաշնորհյալ դաշնակիցն էր Կիլիկյան հայկական պետության: ...Վենետիկի յարձրագրուն պաշտոնյաների վավերագրերի մեջ հայերի վերաբերյալ կան դրվատական խոսքեր. "Այս հայ ազգը միշտ հանձնարարված է հաստարակաց որոշումով...: Բազմերախտ և նախասիրված ազգը հայոց, որ հակա գումարներ է տրամադրում ու վահառականությամբ մեծ նպաստ է բերում այս քաղաքին (տե՛ս Լ. Զեքիեան, Վենետիկ եւ Հայերը..., էջ 8-12):

[108] F. Macler, La Chaire d'arménien..., p. 26.

[109] Նույն տեղում, էջ 27:

[110] Ոսկան Երևանցին Մարսելում տպարանը հիմնել է 1672-ին և տպագրել է 8 գիրք, այդ թվում Գրիգոր Նարեկացու Մատյանը, որը, սակայն, մնացել է անավարտ:

անունով մի հայ[111]: Երկրորդ արճաճանն էլ հետո բացել է մի հայ՝ Ստեփան անունով[112]:

Հայագիտը խոսում է հայերի՝ Թուրքիայում և Ռուսաստանում կատարած կարևոր դերի մասին[113]:

Մակլերը Իրանի պատմության մեջ առանձնացնում է հայ հեղափոխական Եփրեմ Խանի գործունեությունը[114]: Եգիպտոսում Մակլերը ներկայացնում է Նուբար Փաշային (1825-1899), որը եղել է այդ երկրի վարչապետը: Հենվելով Եվրոպայում եղած օրինագրության վրա՝ վերջինս Եգիպտոսում կատարել է օրինապրական բարեփոխություններ: Նրա շնորհիվ փելլահները հավասարվեցին Եգիպտոսի մյուս քաղաքացիներին: Նուբար Փաշայի մեծագույն ծառայություններից մեկը Վիկտոր Լանգլուայի կազմած հայ պատմիչների երկու ժողովածուների տպագրությունը հովանավորելն էր[115]:

Ամերիկահայության նշանավոր ներկայացուցիչներն իրենց դրսևորել են ամենատարբեր բնագավառներում. դարձել են գիտնականներ ու արվեստի մարդիկ: Ամերիկայում հաստատված առաջին հայերից էր դոկտոր Սերոբյանը, որը հայտնագործեց կոնաչ թանաքը՝ անհնար դարձնելով ամերիկյան դրամի կեղծումը: Բժիշկ Միհրան Ղասաբյանը, որը հայտնի ռենտգենաբան էր, 1910-ին Նյու Յորքում զոհվեց հենց գիտափորձի հետևանքով՝ նոր էջ բացելով ռենտգենի պատմության մեջ:

Հայերը շատ մեծ դեր են կատարել Հնդկաստանի կյանքում, նրանք միջնորդ են դարձել անգլիացիների և հնդիկ ազնվական դասի միջև՝ հեշտացնելով նրանց փոխըմբռնումը: Կալկաթայում է հիմնվել հայոց առաջին պարբերականը[116]:

Լոնդոնում, Մանչեստրում, Լիվերպուլում հարյուրավոր հայ վաճառականներ միջնորդ են դարձել Անգլիայի ու Արևելքի երկրների միջև: Անգլիայում նույնիսկ բնութագրիչ արտահայտություն կա, թե իրենց ապագայի առևտուրը պատկանում է դեմոնոպոլիներին ու հայերին:

Հայերի փիզիկապես բնաջնջվելու խնդրի կողքին Մակլերը շեշտում է նաև բարոյական դիմագրության խնդիրը: Այս երկու խնդիրները խիստ շաղկապված են, որովհետև լեզվական հարցը որոշիչ է ամեն ազգի տեսակի պահպանման համար: Թուրքիայի մի քանի վայրերում հայերն արդեն խոսում են թուրքերեն:

---

[111] F. Macler, La Chaire d'arménien..., p. 28.

[112] Նույն տեղում:

[113] Թուրքիայում և Ռուսաստանում հայերի կատարած դերին անդրադարձ կա 1909-ին Ց. Մակլերի՝ Արևմտահայաստան և Արևելահայաստան կատարած այցելության ուղեգրության համապատասխան հատվածներում:

[114] Եփրեմ Խանը (Դավթյան Եփրեմ Դավթի, 1868-1912) - հայ ազգային-ազատագրական շարժման և ռազմական գործիչ: Գործուն մասնակցություն է ունեցել 1905-1911-ի իրանյան հեղափոխությանը: 1909-ին Թեհրանի գրավումից և շահի տապալումից հետո նշանակվել է Թեհրանի ոստիկանապետ, հետո՝ Իրանի ժամանակավոր կառավարության վինված ուժերի հրամանատար: Իրանական պատմագրությունը նրան գնահատել է որպես ժամանակի առաջադեմ գործիչ, ժողովրդական հերոս և տաղանդավոր զորավար: Զոհվել է Սուրբեի ճակատամարտում (տե՛ս "Ով ով է, Հայեր", հ. 1, էջ 382):

[115] Victor Langlois, Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie, t. 1, Paris, 1867, t. 2, Paris, 1869.

[116] Խոսքը Հարություն Շմավոնյանի հիմնած "Ազդարար" պարբերականի մասին է, որը լույս է տեսել 1794-1796 թթ. Մադրասում:

Մակլերը դրում է հայ ընտանիքի մասին, որն առավել միասնական է, քան այլ ժողովուրդների մոտ: Եթե որևէ երիտասարդ հայ պատրաստվում է դնալ պանդխտության՝ վող վաստակելու համար, ապա ընտանիքը ստիպում է, որ նա ամուսնանա ու հայր դառնա, մինչև օտարությունն մեկնելը: Այս երևույթին ընտանիքը կոչում է ուրքը կապել: Եթե ընտանիքի փոքր որդին ուզում է ամուսնանալ, նրան արդելում են, մինչև որ ավագը չամուսնանա: Դեռ քրիստոնեությունից էլ առաջ հայերն ապրել են նահապետական կարգով, ու երբևէն կարելի է տեսնել նույն տան մեջ բնակող մի տասնյակ ընտանիքներ:

Յ. Մակլերը չատ ճիշտ նկատում է, որ հայ եկեղեցին խիստ ինքնուրույն է, ողջ ազգի համար միակն է ու զարերով եղել է հայ ազգի անկախության երաշխավորողներից: Այդ իսկ պատճառով էլ էջմիածինը դարձել է աշխարհի ողջ հայության մայրաքաղաքը: Եկեղեցու գլուխ կանգնած է կաթողիկոսը, որին ենթարկվում է ողջ քահանայապետությունը: Եվ քանի որ 1911 թվականին, երբ կարդացվել է այս դասախոսությունը, Հայաստանը չուներ պետականություն, ապա հայոց եկեղեցին իր ժողովրդի՝ կորուսանելով լի անցյալի վկան է, միևնույն ժամանակ ապագայի հույսը:

Ց. Մակլերը գրաբարի դասական շրջանը համարում է 5-րդ դարից մինչև 11-րդ դարն ընկած ժամանակահատվածը: Գրաբարով են ստեղծվել Եղնիկի, Եղիշեի, Խորենացու, Սեբեոսի և ուրիշ մատենագիրների գործեր: Հայ թարգմանիչները, որոնք բոլորն էլ հայեր էին, աշխարհի համար պահպանել են հունական և ասորական գրականության բազում նմուշներ:

Այնուհետև Մակլերը խոսում է գրերի գյուտից հետո ստեղծված բանաստեղծության մասին, նշում, որ այն եղել է հոգևոր ու միստիկ, սակայն ժամանակի ընթացքում փոխել է իր ընթացքը՝ ստանալով ազատություն և ստեղծելով աշխարհիկ բանաստեղծություն: Մակլերն անդրադառնում է հայ աշուղներին ու որպես օրինակ բերում Չիլանու "Աշուղը" բանաստեղծությունը՝ Արշակ Չոպանյանի թարգմանությամբ.

LE TROUVÈRE[117]

Le trouvère est un oiseau sans ailes,
Aujourd'hui par ci, demain par là;
Le trouvère est un rouet qui tourne,
Aujourd'hui par ci, demain par là.

Tantôt dévoré de faim et de soif,
Tantôt favorisé par la fortune,
Il erre, il erre sans cesse,
Aujourd'hui par ci, demain par là.

Il est une sorte de ver-luisant,
Il est un héraut qui propage des nouvelles,

[117] *F. Macler. La Chaire d'arménien..., p. 35.*

Il est un petit nuage chassé par le vent,
Aujourd'hui par ci, demain par là.

Il erre en quête de vains espoirs,
Il traverse villes et villages,
Il frappe parfois comme la foudre,
Aujourd'hui par ci, demain par là.

Djivani ne s'arrête nulle part,
Il voltige toujours comme une abeille;
Jusqu'à sa mort, il vivra ainsi,
Aujourd'hui par ci, demain par là.

ԱՇՈՒՂԸ[118]

Անթև թըռչնիկ է աշուղը –
Այսօր՝ այստեղ, վաղը՝ այլ տեղ.
Դարձող ճախրիկ է աշուղը,
Այսօր՝ այստեղ, վաղը՝ այլ տեղ:

Մերթ անսըվաղ, ծարավ, պապակ,
Մերթ անհաջող, մերթ հաջողակ,
Թափառում է նա չարունակ,
Այսօր՝ այստեղ, վաղը՝ այլ տեղ:

Մի տեսակ լուսատըտիկ է,
Լուր տարածող մունետիկ է,
Հողմից հալածված ամպիկ է,
Այսօր՝ այստեղ, վաղը՝ այլ տեղ:

Ջուր հույսերով խաղխաղում է,
Գեղեր, քաղաքներ չափում է,
Կայծակի նման խըփում է,
Այսօր՝ այստեղ, վաղը՝ այլ տեղ:

Ջիվան մի տեղ դադար չունի,
Մեղվի պես միշտ կը թըռչկոտի,
Այս ընթացքով պիտի մնռնի,
Գուցե այստեղ, գուցե այլ տեղ:

Դասախոսության մեջ Մակլիերը նկատում է, որ Կիլիկյան Հայաստանում կամաց-կամաց գրավոր լեզու է դառնում ժամանակի խոսակցական

[118] *Հայ պուտաններ, Երևան, 1957, էջ 189:*

լեզուն՝ միջին հայերենը: Չնայած դրաբարը գիտնականների, մատենագիրների, արքայական հրովարտակների, եկեղեցու հայրերի ու աղնվականության լեզուն էր, սակայն դրա կողքին եղել է ժողովրդական լեզու, որի տարրեր նկատվում են Փավստոս Բուզանդի, Մովսես Խորենացու, Ղազար Փարպեցու գործերում: Հովհան Մանդակունու գրվածքներում կան ժողովրդական լեզվի հիշատակումներ: 10-րդ դարում Գրիգոր Նարեկացու հիմներում ևս կան բազում ժողովրդական խոսքեր: 12-րդ դարից սկսած՝ չատ հայ գիրնականներն անխտիր գործածում են և՛ դրաբարը, և՛ խոսակցական լեզուն: Այդ մատենագիրներից են Ներսես Շնորհալին, Ներսես Լամբրոնացին, Հովհաննես Երզնկացին, Վարդան Արևելցին, 13-րդ դարից՝ մի ուրիշ Վարդան, Գրիգոր Անավարզեցին, 14-րդ դարում՝ Մաղաքիա ոմեզան: Խոսակցական լեզվով են գրվում նաև այդ ժամանակների թագավորական հրովարտակներն ու հրամանները: Իսկ որոշ մատենագիրներ գրում են բացառապես միջին հայերենով, ինչպես՝ Մատթեոս Եղնացին, Մխիթար Հերացին, Սմբատը և բոլոր բժշկական գրքերը, որոնք գրվել են մինչև 14-րդ դարը:

14-րդ դարում խոսակցական լեզուն Կիլիկիայից բացի գերիշխող է դառնում բուն Հայաստանում: Գրաբարը թեև չարունակում է մնալ հայ եկեղեցու լեզու և գործածվում է հոգևոր քերթվածներում ու ժամանակագրություններում, սակայն սկսում է կրել ժողովրդական ոճի ազդեցություններ:

Մակարը 14-րդ դարի մեծագույն բանաստեղծ է Համարում Կոստանդին Երզնկացուն, որն իր բոլոր քերթվածները գրել է խոսակցական լեզվով, և այս ուղղությանը հետևել են չատ բանաստեղծներ մինչև 18-րդ դարը:

Հայագիտը նկատել է, որ միջնադարում խոսակցական հայերենը կոչվել է ռամկօրեն, իսկ 19-րդ դարում՝ աշխարհաբար: Մակարը հայ նոր գրականության վերածնունդը տեսնում է Վենետիկի ու Վիեննայի Մխիթարյան միաբանությունների գործունեության մեջ (18 և 19-րդ դարերում): Այդ վերածնունդը աշխարհաբարով չարունակում են Աբովյանը, Րաֆֆին, Պռոշյանը, Շերենցը[119], Մուրացանը, Լեոն, Վրթանես Փափազյանը, բանաստեղծներ Դամառ-Ռաթիսյան, Հովհաննիսյանը, Մատուրյանը, Իսահակյանը, Թումանյանը, Շանթը, որոնք խիստ հայտնի են Կովկասում:

Հայ թատրոնը խորապես պատվում է Սունդուկյանին, Շիրվանզադեին, Ահարոնյանին ու դերասան Աղամյանին, որը Համլետի դերում գերազանցել է հռչակավոր Ռոսսիին ու Սալվինիին[120]:

Թուրքահայ գրականության ականավոր դեմքեր են Թվարկվում Պեշիկթաշլյանը, Հեքիմյանը, Թերզյանը, Պարոնյանը, Բերբերյանը, Մինաս Չերազը, Տեմիրճիպաշյանը, Արփիար Արփիարյանը, Արշակ Զոպանյանը և չատ ուրիշներ:

1895 թվականի Համիդյան մեծ ջարդերից հետո տասնչաղեմ չատ հայ մտավորականներ լքեցին Կոստանդնուպոլիսը ու տեղափոխվեցին Փարիզ, Լոնդոն, Ժնև, Ամերիկա, Եգիպտոս: Նրանք սկսեցին ստեղծագործել ազատության ու Եվրոպային ծանոթացրին հայերի տառապանքներին ու Հավատացին հույսին: Հանդես եկան նոր գրողներ՝ Աւետ Յարճանյանը և Դանիել Վարուժանը, որոնց քնարական ու էպիկական երգերում հնչում էին պայքարի

---

[119] Ց. Մակարի մասո խոսված է հայ գրողների ժամանակային հերթականությունը:

[120] F. Macler, La Chaire d'arménien..., p. 37.

Երգեր, ու հիշատակվում էին հայ նահատակները:

Հայագիտը Հայաստանը չի համեմատում Հունաստանի, Հռոմի, Նինվեի ու Բաբելոնի հետ, որովհետև հայերը շատ են տուժել արշավանքներից ու կոտորածներից և դիտավոր ամբողջությամբ ոչնչացվել են հազվագյուտ հանգամանքներում:

Մարդար Զաքարին ու Գևորգ Խոջենցին հետևելով, որոնք Նապոլեոն Առաջինին չնորհավորելու էին հայտնում Փարիզում հայերենի տպարան բացելու համար, ինքն էլ խնդրում է ներկաներին միանալ իրեն ու չնորհավորական խոսք հղել Հանրային կրթության նախարարին և հայկական դրծերով զբաղվող բոլոր բարեկամներին, որոնք կարողացան պահպանել հայերենի տպարանը:

Մակլերը համոզված է, որ հայերենը մատնագիտություն ընտրած ուսանողները հետաքրքրությամբ կհետամտեն այդ լեզվի քերականությունն ու բառապաշարը, ապա կվայելեն արդեն չատ հարուստ հայ գրականությունը, որը նաև շատ հրճտատարդ է:

բ) ԲԱԳԵՇԻ ԱՍՏՎԱԾԱՄՈՐ ՏԱՃԱՐԸ

1905-ին Փարիզում հրատարակվող "Բանասէր" ամսաթերթում լույս է տեսնում Ֆ. Մակլերի "Բիթլիսի Աստվածամոր տաճարը" („Notre-Dame de Bitlis'') հրապարակումը[121]: Դրանում հայագիտը տպագրում է Բիթլիսի Աստվածամոր տաճարին վերաբերող նյութը, որին կցում է ֆրանսերեն նախաբան՝ ներկայացնելով համառոտ ակնարկ Բիթլիս քաղաքի վերաբերյալ: Այն ձեռագիրը, որի պարունակած բնագիրը Մակլերը տպագրում է հայերենով, 18-րդ դարի սկզբի է: Ձեռագրի մեջ տրվա է Բիթլիսի նշանավոր տաճարի պատմության, նրա հովանավորների ու նվիրատուների մասին մանրամասն տեղեկություններ՝ գրված նոտրգրով: Հայագիտը խոստանում է, որ հայերեն ձեռագրի պարունակած նյութն ինքը կթարգմանի ու կհրապարակի հետագայում („La traduction française en sera donné ultérieurement'')[122]: Այդ խոստումը նա կատարում է բարեկազմորեն՝ 1915-ին „Journal Asiatique'' ամսագրում՝ ոչ միայն տպագրելով հայերեն ձեռագրի ֆրանսերեն թարգմանությունը, այլև նրան կցելով ծավալուն ուսումնասիրություն[123]:

"Բիթլիսի Աստվածամոր տաճարը" ուսումնասիրությունը ներկայացնում է Բիթլիս քաղաքի պատմությունը, նրա մշակութային դերը հայ ժողովրդի կյանքում: Այդ ամենը ներկայացված է ծավալուն "Ներածության" մեջ, որում պիտական մտահղացումն առաջնահերթ է:

Բիթլիս քաղաքը վաղա լճի հարավ-արևմտյան կողմում է, ժամանակին եղել է հայկական բարգավաճ քաղաք, սակայն 1915 թվականին թուրքերը բնաջնջել են քաղաքի բնակչությանը: Պատմական վիպասերը վկայում են քաղաքի երբեմնի ծաղկուն կյանքը, որում մեծ տեղ է ունեցել հոգևոր մասը: Քաղաքի հայ բնակիչները մշտապես կառուցել են վանքեր ու եկեղեցիներ,

---

[121] "Բանասէր", Փարիզ, 1905, հ. է, հոկտեմբեր, էջ. 10, էջ 289-303:
[122] Նույն տեղում, էջ 291:
[123] „Journal Asiatique'', 1915, novembre-décembre, p. 357-444.

նրանք շատ աշխատասեր էին և իրենց նվիրատվություններով քաղաքի եկեղեցիներն ու վանքերը պահել են բարգավաճ վիճակում, որը և նպաստել է հոգևոր կյանքի առաջադիմությանը: Լինելով հայ պատի ջերմ պաշտպաններից, Թուրքերի հայոց եղեռնը անխնա ձաղկողներից՝ Մակլերը գրում է, որ Փարիզի ազգային գրադարանում պահպանվող հայերեն ձեռագրերը վկայում է, թե 200 տարի առաջ որքան բարեկեցիկ է եղել Բիթլիս քաղաքի կյանքը: Հայ քրիստոնյաները կարողացել են համերաշխ ապրել մահմեդականների հետ, բարգավաճ են պահել հայ ժողովրդի գեղեցիկ բնօրրաններից մեկը, մինչև 20-րդ դարասկզբին բարբարոս ուժը դաժանորեն վերջ տվեց հայերի գոյությանը:

Հայագետը խոստովանում է, որ Բիթլիսի վերաբերյալ առավել տեղեկություններ քաղել է հայր Ս. Էփրիկյանի "Պատկերազարդ բնաշխարհիկ բառարանից"[124]: Վերջինս գրում է. "Բաղեշ կամ Պիթլիզ – Գեղեցկատեսիլ, վաճառաշահ և անվանի քաղաք Աղձնյաց Սալնո ձոր գավառի մեջ: Ծովի մակերևույթից 4837 ոտնաչափ բարձր է, գտնվում է Վանա ծովակի արևմտյան հարավային կողմում՝ 12 ժամ հեռավորությամբ: Մեր հին պատմիչները իններորդ դարից առաջ չեն հիշում քաղաքի անունը, առաջին անգամ Թովմա Արծրունին է հիշում՝ այն կոչելով Շահաստան, հիշում է նաև Վարդան աշխարհագիրը: Եպիսկոպոսական թեմ է: Քաղաքի անունը ավելի հաճախ է հիշվում վերջին դարերում"[125]:

Մակլերն ասում է, որ ինքը Բաղեշ քաղաքի մասին տեղեկություններ է քաղել նաև ,,Encyclopédie de l'Islam'' հանրագիտարանից: Այդ հանրագիտարանում կարդում ենք. "Բիթլիս... Հայերի կողմից կոչված Բաղեշ" (,,Bidlis... Connue des Arméniens sous le nom Bagesh''): Թե երբ է հիմնադրվել քաղաքը, հանրագիտարանը չի կարողացել պարզել, սակայն մի հինավուրց լեգենդ, Ալեքսանդր Մակեդոնացու հետ կապված, պատմում է, թե վերջինս իր զորականներից մեկին՝ Lis անունով, վստահել է քաղաքում կառուցել անառիկ միջնաբերդ: Երբ միջնաբերդն արդեն կանգուն էր, Lis զորականը մերժում է Ալեքսանդրին մոնել այնտեղ: Վերջինս պաշարում է քաղաքը, սակայն չի կարողանում գրավել: Հետագայում Lis զորավարն իրեն արդարացնող նամակով դիմում է աշխարհակալ Ալեքսանդրին, և վերջինս նրան ներում է: Իսլամի հանրագիտարանում ասվում է, որ Բաղեշը կարևոր դեր է խաղացել Հայաստանի կյանքում, և այն հաճախ է հիշատակվում հայոց հին աղբյուրներում (Gelzer Geogr. Cypr. Leipzig, 1890, p. 168)[126]:

Հայ պատմիչները քաղաքի հիմնումը դնում են 9-րդ դարից առաջ: Վերն արդեն ասվից, որ Թովմա Արծրունին առաջինն է այն հիշատակում՝ կոչելով Շահաստան: Իսկ պատմագիր Վարդանը քաղաքը տեղադրում է Տուրուբերան նահանգի Բղնունիք գավառում:

Բիթլիս անունը, այդ ձևով, հաճախակի հիշվում է վերջին դարերի հեղինակների մոտ: Բիթլիսը հիշատակվում է որպես եպիսկոպոսական նստավայր: 1685 թվականի հետ կապված մի հիշատակարանում ասվում է, թե

---

[124] Էփրիկյան Ս., Պատկերազարդ բնաշխարհիկ բառարան, հ. 1, Վենետիկ, 1902, էջ 361-367:

[125] Նույն տեղում, էջ 361:

[126] ,,Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition'', t. 1, A-B, Leyde-Paris, 1960, p. 1242.

Մնսրոպ վարդապետը, Ավետիք վարդապետը, Սահակաոս եպիսկոպոսը և ուրիշներ եղել են եպիսկոպոսական թեմի առաջնորդներ[127]:

Հայագիտը հիշատակում է Բաղեշ անվան ժողովրդական ստուգաբանությունը: Ավանակը՝ էշը, համարվում է ամենահամբերող գրաստը: Ըստ ավանդության՝ ձմռան ամսիկ յուրա օր էշը անցնում էր Ջիլիսու ձորով և, չնայած իր դիմացկուն լինելուն, սառչում է: Այդ ձորն այնուհետև վերանվանվում է Պաղ էշ (,,l'âne gelé'' ou ,,l'âne refroidi''): Այս դարձվածքն էլ ձևափոխվում է Բաղեշ՝ Բիթլիսի ժամանակակից անունը հայերենով (,,Cette expression se serait transformée en Բաղեշ, nom actuel de Bitlis en arménien'')[128]: Բաղեշը Շահաստան է կոչվել, որովհետև այն աչքի է ընկել այգիների առատությամբ[129]:

Բաղեշը կառուցված է բլուրների և ձորերի վրա, որը քաղաքին հաղորդում է նկարեն տեսք: Չորս ձորեր քաղաքի չորս կողմերից գալիս ու միանում են քաղաքի կենտրոնում: Այդ ձորերով հոսում են հետևյալ գետակները՝ Համպա, Ավխոս ջուր, Խոցերու կամ Խոսրովու ջուր, որ քրդերին կոչվում է Ամրոլչայ: Գետակներն իրենց անունը ստացել են ափերին գտնվող գյուղերի անուններով: Գետակները քաղաքում միանում են և դառնում Բաղեշ գետը, որը մի քանի ոլորաններից հետո թափվում է Տիգրիսի մեջ:

Քաղաքը թվում է հարկերով բարձրացող տարբեր տների աչք չոյող մի տեսարան: Տներն իրարից բաժանվում են այգիներով: Դրանք մեծ մասամբ երկհարկանի են ու կառուցված են տեղական չեչաքարից: Կան նաև կամարակապ շենքեր:

Քաղաքի կենտրոնում բարձրանում է ամրոցը, որի կառուցման ժամանակը և կառուցողի անունը հայտնի չեն: Մի ավանդություն միայն պատմում է, թե Լենկ Թեմուրը փորձել է գրավել այն, սակայն չի կարողացել այդտեղ հասնել: Ամերակների մեջ՝ հարավի կողմից, պարզ երևում է արաբերեն մի արձանագրություն՝ 1496 թվականին վերաբերող: Արձանագրությունը վերապրվում է ինչ-որ սուլթանի, որը ոչ թե ամրոցի կառուցողն է, այլ նրա վերանորոգողը. ամրոցն իրականում շատ հին է: Մի լատիներեն արձանագրություն վկայում է, թե Բաղեշը եղել է Հայաստանի ամենահարուստ քաղաքներից մեկը:

Հայագիտը գրում է, որ իր ապրած օրերին ամրոցի ավերակները ողբալի վիճակում էին, սակայն պահպանված հետքերը հնարավորություն են ընձեռում դատելու նրա երբեմնի վսեմ և ակնառու ճարտարապետության մասին: Ամրոցի հյուսիսում երևում է մի լեռնակ, որի վրա կառուցված է ուղղանկյուն փոքր աշտարակ: Ասում են, թե այնտեղ եղել են աղյուսե երկու ջրանցքներ, որոնք լամելու ջուր են մատակարարել քաղաքի տարբեր հատվածներին:

Ըստ Ինճիճյանի՝ Բիթլիս քաղաքը եղել է խիտ բնակեցված և ունեցել է 25.000 տուն՝ մոտ 125.000 բնակիչներով: 19-րդ դարի վերջին քաղաքում ապրում էր ավելի քան 5.000 ընտանիք, որոնցից 1.500-ը հայեր էին, 200

---

[127] ,,Journal Asiatique'', 1915, novembre-décembre, p. 360.

[128] Նույն տեղում:

[129] Բաղեշն այսօր էլ առատ այգիներ ունի և գեղեցիկ քաղաք է, ուր պահպանվել են հին հայկական շենքեր, որոնք կային 2008 և 2010 թ թ. մեր այցելության օրերին:

կամ 300-ը հակոբիկներ, մնացածը՝ քրդեր ու թուրքեր: 1892-ին ճանապարհորդ Վ. Քյուինեն քաղաքում հաշվում է 38.886 չունչ և ըստ կրոնական դավանանքի՝ նրանց բաժանում հետևյալ խմբերի.

Հայ լուսավորչականներ – 16.086

Հայ բողոքականներ – 200

մահմեդականներ – 20.800

Նեստորականներ և հակոբիկներ – 1800

ընդհանուրը՝ 38.886

1915 թվականի եղեռնից առաջ քաղաքն ուներ 10.000 հայ բնակիչ, սակայն եղեռնի ժամանակ չատերը դարձել են նահատակ:

Հայագիտը մանրամասն խոսում է Բիթլիսի հայկական եկեղեցիների ու վանքերի մասին: Քաղաքի հայերն ունեին 4 եկեղեցի.

Առաջինը Սուրբ Կիրակոսն էր, ուր պահպանվում էր Սուրբ Խաչի մի մասունքը. այդ եկեղեցին այնքան թանկ էր համարվում, որ նրա անունով երդվում էին անգամ մահմեդականները,

Երկրորդը Սուրբ Սարգիսն է, որի մոտից բխում է քաղցրահամ ջուր, որը բաշխվում է քաղաքի տարբեր հատվածներին,

Երրորդը հինգ խորանի եկեղեցին է,

Չորրորդը՝ Սուրբ Գևորգը:

Ըստ այդ եկեղեցիների վրա եղած արձանագրությունների՝ դրանք կառուցվել են երկու և կես դար առաջ:

Բիթլիս քաղաքում կա նաև չորս վանք, որոնցից յուրաքանչյուրն ունի մի եկեղեցի: Այդ վանքերն են՝

Առաջին՝ Ամրդոլու վանք,

Երկրորդ՝ Գոմաց Աստվածածնի վանք,

Երրորդ՝ Ավելսու Ս.Աստվածածին,

Չորրորդ՝ Խնդրակատար Աստվածածնի վանք[130]:

Հակոբիկներն ունեն մի եկեղեցի, բողոքականները՝ հավաքվելու մի դահլիճ: Մահմեդականներն ունեն չորս մզկիթ: Բիթլիսի լուսավորչական հայերն ունեն չորս դպրոց, բողոքականները՝ մեկ:

Բիթլիսը նշանավոր առևտրական կենտրոն էր. քաղաքում արտադրվող կտավը հայտնի էր ողջ Հայաստանում: Քաղաքում զարգացած էին արհեստները. կային ոսկերիչներ, դերձակներ, թիթեղագործներ, սայլագործներ, կոշկակարներ, մսագործներ: Բիթլիսը մեծ չուկա ուներ, ուր կար 900 կրպակ ու խանութ և երեք մեծ բաղնիք: Քաղաքն ուներ տասնմեկ ջրաղաց, ինը փուռ, մի մեծ սրճարան, ուր խերթեր էին կարդում, և պակաս կարևոր տասներկու այլ սրճարաններ: Բիթլիսի օդն առողջարար է, ձմեռը՝ խիստ: Գարնանն ու ամռանը բնակիչները տեղափոխվում էին իրենց այգիներն ու պարտեզները: Բիթլիսը հայտնի է նաև իր աղբյուրներով, բոլոր տներում կան աղբյուրներ: Գարնանը քաղաքի դիտելը լցվում են վանա լճի տառեխը հիշեցնող ձկներով:

Բիթլիսն արտադրում էր մեղր, պխտոր[131], խեժ, ծխախոտ, խաղող, գի-

---

[130] *Մակլերը հաղորդում է, որ վանքերից երեքը գտնվում են քաղաքի հարավ-արևմուտքում և հյուսիս-արևելքում: Միայն Ամրդոլու վանքն է քաղաքի ներսում:*

նի, օղի, անուշեղեն, նուռ, մրգեղեն, թուզ, խնձոր, սալոր, տանձ, սերկևիլ, ծիրան, կաղին և այլն: Բաղաքի հայերը եղել են եռանդուն, դրամ վաստակելու համար նրանք ոչ մի հարցում չէին ծուլանում, շատ էին ճամփորդում՝ հատկապես իրենց կտավը վաճառելու համար: Երեխաներին վաղ հասակից վարժեցնում էին զանազան արհեստների: Բիթլիսցիները հեռատես էին, նրանք փորձում էին չսխալվել: Խիզախ էին քաղաքի ներսում, բայց վախ ունեին, երբ դրսում էին: Նրանց խառնածքը մոտ է Մուշի բարբառին, բայց կրել է նաև քրդերենի ազդեցությունը: Բիթլիսցիների լեզուն անհասկանալի էր Հայաստանի մյուս գավառների բնակիչների համար:

Բաղեշի մասին պատմական ակնարկը Մակլերն ավարտում է՝ կենտրոնանալով Փարիզի ազգային գրադարանում գտնվող հայկական ձեռագրի մեջ եղած Խնդրակատար Սուրբ Աստվածածին եկեղեցու վրա:

Հայագետը տոզատակում մեջբերում է հատված Լինչի 1901 թվականին հրատարակած այն աշխատությունից, որի մեջ կա Խնդրակատար Սուրբ Աստվածածին վանքի նկարագիրը. Լինչը գրում է, որ վանքը ավերված է. նրանում մնում է մի քահանա, որը հազած է դյուղացու զգեստ և ոչնչով չի զանազանվում հատարակ դյուղացիներից: Լինչը նկարագրում է նաև եկեղեցու ճարտարապետությունը, որը հատուկ է հայկական եկեղեցաշինությանը:

Մակլերն ասում է, թե ըստ Էլիրիկյանի՝ Բաղեշի Խնդրակատար Աստվածածնի վանքը (Khndrakatar Astwadzadzni vanq) ամենակարևորն է քաղաքի չորս վանքերի մեջ[132]: Այն գտնվում է Բիթլիսից քառորդ ժամ քայլքի հեռավորության վրա՝ ալիքի՝ բարձունքում, որտեղից հոսում է դեպի Բիթլիս մտնող գետակը: Նա նշում է, որ Խնդրակատար վանքի անցյալն իրեն անհայտ է:

Տեղական ավանդության համաձայն՝ Թադևոս առաքյալն ուխտել էր, ի պատիվ Աստվածամորը, կառուցել հազար եկեղեցի, ու Բիթլիսում կառուցվածը դրանցից վերջինն էր: Երբ վանքի կառուցումն ավարտված էր, Աստվածամայրը երևում է երկնքում, ու առաքյալը լսում է նրա ձայնը, որ ասում էր. "Ահա քո ուխտն ու խնդրանքը լսելի եղան": Այստեղից էլ՝ Խնդրակատար բառը, որ նշանակում է խնդրանքը կատարվեց: Այս դեպքի հետ է կապված նաև Ամպ բառը՝ տրված Բաղեշի մոտ գտնվող այն դյուղին, որի վերևում առաքյալին երևաց Աստվածամոր տեսիլը:

Մակլերը նկարագրում է Խնդրակատար եկեղեցին, որն իր գեղեցկությամբ կարող է հայկական ազգային ճարտարապետության օրինակ լինել: Վանքը կառուցված է ընչազատում գտնվող չէչաքարից: Ներսում կան բարձրաբերձ որմնանկարներ. զանճարանում պահվել է խաչի մի մասունք: Այդ բոլորն ավերվել է 1876-ին: Վանքի կողքին բարձրանում է մի եկեղեցի՝ կառուցված նույն քարերից: Գմբեթի վորվածքում, որի հեղինակը հոգևոր ճարտարապետ Մովսես Սահրատյանն է, նկարված է Աստվածամայրը՝ երջանիկ մանուկով: Եկեղեցուն պատկանող հողային տարածքում կան քանի խա-

---

[131] "Գվառար – Անորոշ տեսակի խոտ, որ արտադրում է ախորժահամ հյութ, որը իրրև ծամոն ծամում են" (?). (Տե՛ս Սա. Մալխասյանց, Հայերեն բացատրական բառարան, Երևան, 1910, էջ 450):

[132] „Journal Asiatique", 1915. novembre-décembre, p. 367-368.

նուէր, որոնք քսան տարի առաջ այրվել են և հետո վերականգնվել: 1897-ին վանքը հիմնել է որբանոց, որի մեջ հավաքել է շրջակա տարածքներում եղած որբերին:

Բաղեշին ու հնդրակատար վանքին նվիրված առանձին հատվածում Մակլերը ներկայացնում է քաղաքում գրված ձեռագրերի հիշատակարանները: Նա հատուկ ուշադրություն է հրավիրում գրչության այն բարձր արվեստի վրա, որը ծաղկել է ոչ միայն Հայաստանի այլ հատվածներում եղած գրչական կենտրոններում, այլև հենց Բաղեշի վանքերում, որոնցում գրված կամ ընդօրինակված ձեռագրերն ուշադրավ են նաև դրանցում եղած զարդարվեստի հիանալի նմուշներով:

Հակոբոս Տաշյանը նկարագրում է մի ձեռագիր ժողովածու (Մակլերն այն անվանում է "Հաւաքածու")[133], որը պարունակում է տարբեր հեղինակների գանազան գործեր: Ձեռագիրը գրվել է 1283-ին, և նրա գրիչների անունների մեջ հիշատակվում է Վարդան Բաղիշեցին: Ավելի ուշ այդ ձեռագիրը վերջինիս օգնությամբ նորոգել է սարկավագ Հովհաննեսը: Այս վիճակաթուղթը երկար ժամանակ պատկանել է Բիթլիսի Ամրդոլու վանքին, հետագայում անցել է Վիեննայի Մխիթարյան միաբանության մատենադարանին:

Հրաչյա Աճառյանը, որը կազմել է Թավրիզի հայկական ձեռագրերի ցուցակը, խոսում է մի գրչագրի մասին, որը գրվել է 1421-ին և հետագայում վերադրվել Բաղեշ, որի պվճառոր հիշատակարանը պարունակում է պատմական հարուստ վիճակներ, և ունի ճանաչողական մեծ արժեք: Գրիչը կարապետն է, պատվիրատուն՝ բարեպաշտ հյուսն Հովհաննեսը, որն ամուրի է և աստվածասիրությունից դրդված՝ իր մենությունը զարդարելու համար պատվիրում է այդ ձեռագիրը: Նրանում պատմվում է հետևյալը. "...այդ ժամանակ թագավոր չահ ըռուխ Ջաղաթայը գալիս է խլաթ և վախուստի է մատնում Թուրքմենին: Թուրքմենը չատ չարիքներ է պատճառել հայերին, որովհետև խուժելով երկիր իր 150.000 զինվորներով՝ կոտորել է չատերին: Հետո վերադառնում է բարեգութ չահ ըռուխը, ազատում է բոլոր գերիներին, իսկ Թշնամուն Թողնում է վախչել":

Մակլերը գրում է, որ 1421 թվին, երբ գրվել է ձեռագիրը, ամեն ինչի պակասություն է եղել. հացը ծայրահեղ թանկ էր, և հենց այդ ժամանակ գահին նստած Ղարա Յուսուֆը մեռավ իրեն արժանի մահով. նրա մարմինը զիսապատառ ընկած էր գետնին, ուռել էր ու նողկալի գարշահոտություն էր արձակում, ագռավները հանել էին աչքերը, և միայն երեք օր հետո նրան թաղեցին: Ինչ վերաբերում է Յուսուֆի զինվորներին, ապա նրանց ոչնչացրին, որովհետև Թուրքմենի չար ցեղի որդիներն էին: Յուսուֆից հետո գալիս է Շահ Ռուխն իր 50.000 զինվորներով: Մինչ այդ Թուրքմենները հափշտակել էին ժողովրդի ստեղծած բարիքները և նրան կոտորել անգթորեն: Շահ Ռուխն, ընդհակառակը, արգելեց մարդկանց ունեցվածքին ձեռք տալ: Այնուհետև մեծ սուլթան Շահ Ռուխը վերադարձավ Խորասան, Սամարղանդի իր նախնիների գահի վրա՝ Թողնելով իր գահն ու իր մայրաքաղաք Թավրիզը: Հետո Յուսուֆ բևկը եկավ ու վերցրեց գահը: Բոլորից ավելի չար էր

[133] Նույն տեղում, էջ 370:

Յուսուֆի կրտսեր որդին՝ Սպանդիարը, որն ավերից բազում գավառներ: Նա ավերակների վերածից Արձկեն ու Արճեշը, ամայացրեց Բասենը և այլն: Իսպառ կործանից Էլդրում քաղաքը: Ինչ վերաբերում է Յուսուֆի բեկի ավագ որդուն, Ղարա Յուսուֆ Բախադուռին, նա տիրացավ Թավրիզի գահին, մնծ բանակով հարձակվեց Խլաթի վրա, չկարողացավ ձեռք գցել բերդը, սրտնեղությունից այրեց քաղաքը: Հետո գնաց աղվանների երկիրը, ոճիրներ գործեց, վերցրեց մի ամրոց և կոտորեց ավելի քան 200 քրիստոնյաների՝ չհաշված ծովում խեղդվածներին կամ ժայռից նետվածներին, որոնց թիվը 500-ից ավելի էր: Ղարա Յուսուֆ Բախադուռի նահատակների թվում կային դեղեցիկ ու հարուստ կանայք, ծաղկահասակ երիտասարդներ, որոնք նույն վայրում չէին: Նրա չար գործերից է նաև սատանայի արբանյակ Նեռի[134] նահապարապետ Շամսեդինի կողմից չաստերին գերի տանելը: Շատերը մնացին անթաղ ու անգերեզման, մյուսներն ապրեցին օտար երկրներում և իրենց կամքից անկախ կորան Հայ ազգի համար:

Ա.Ճառյանը նկատում է, որ ձեռագրի առաջին նկարված ծաղիկը նկարագործվել է Տաթևի անապատում 1623-1624 թվականներին: Սա, իհարկե, զարմանալի չէ, հայ մինչնոգարյան բազմաթիվ ձեռագրեր բաղկացած են տարբեր ժամանակներում գրված մասերից, գրիչներն ու ծաղկողները եղել են տարբեր մարդիկ, վանական բոլորովին այլ միաբանություններից, ու այդ ամենի խոսուն վկաները ձեռագրերում եղած հիշատակարաններն են:

Թավրիզի ձեռագրերից հիշատակվում է նաև մեկը՝ 16 թվի տակ, որը պարունակում է Առաքել Բաղիշեցու տաղարանը, և որի արտագրումը տեղի է ունեցել 1434-ին: Մակդերը չատ ճիշտ բացատրում է տաղարան բառը. այն առաջացել է տաղ բառից, որ նշանակում է աշխարհիկ բանաստեղծություն, երբ աշխարհիկ թեմաներով է, հոգևոր՝ բանաստեղծություն, երբ գրված է կրոնական, հոգևոր թեմաներով[135]:

Ց. Մակդերը մեջբերում է Ղևոնդ Փիլոզաղեմյանի "Նօտարք Հայոց" գրքից մի շարք հիշատակարաններ, որոնք կապվում են Բաղեշի վանքերում ու եկեղեցիներում գտնվող ձեռագրերի հետ: Դրանց մի մասը գրվել է Բաղեշում, մի մասն էլ՝ Հայաստանի այլ վանքերում:

Ահա այդ հիշատակարանները ըստ Ց. Մակդերի բերած հերթականության՝

"Արդ գրեցաւ սա ի քաղաքս Բաղէշ, ընդ հովանեաւ Սուրբ Կիրակոսին ի Թըւսականիս Հայոց ՋԴ, ի գանութեան Ջևանչին և ի մեր պարոնութեան մեր Շամսադինին. ի հայրապետութեան Տեառն Գրիգորի և յեպիսկոպոսութեան (Բաղիշոյ) Տէր Յովանիսին"[136]:

"Դաւիթ գրիչ յանձն առի գրել զՍուրբ Գիրքս ի դառն ժամանակիս, զոր կանք ի վշտի... Եւ գրեցաւ սա ընդ հովանեաւ Սուրբ Կիրակոսին և Սուրբ

---

[134] Տողատակում Մակդերը տալիս է Նեռի բացատրությունը. "Նեռն = Ներոն = Անտիքրիստոս" ("Nern = Néron = Antéchrist"): Տե՛ս նույն տեղում, էջ 372:

[135] Նույն տեղում, էջ 373:

[136] Ղ. Փիլոզաղեմյան, Նօտարք Հայոց, Կ. Պոլիս, 1888, էջ 173:

Ուղիտային ի քաղաքս Բաղէշ, ի թուականիս Հայոց ՋԴ, յիշատակ Սարգիս կրօնաւորին[137]:

Լուծմունք Նարեկի

"Գրեցաւ սա ՋԼ թուականիս ի լուսազարդ Անապատիս Աստուածածնի Տիրամօր տաճարիս, որ այժմ խնդրակատար վանս կոչի: Յիշատակ ինձ և ծնողաց իմոց, Հօրն իմ Մուրատին և մօրն իմ Մարգարտին և Հօր եղբորն և Տէր Աստուածատուր սրբալոյս քահանային: Արդ խոչորութեան անմեղադիր լերուք, զի կար մեր այս է, և Քրիստոսի վարձք յաւիտեանս, ամէն: Վա՛յ ի դառըն և նախանձոտ ընկերաց, զի բազում աշխատեցաք և վարպետն իմ յիշեցէք ի Քրիստոս զԳրիգոր աբեղայն[138]:

Ի Յայսմաւուրէ

"Փառք... Եւ գրեցաւ սա, ընդ Հովանեաւ Տիրամօր Աստուածածնի և Գէորգայ զօրավարին ի քաղաքս Բաղէշ, ի հայրապետութեան Տէր Գրիգորի և մերոյ առաջնորդութեան Յովհաննէս եպիսկոպոսի և յամիրաւութեան քաղաքիս Սնլիք Շարաֆին և ի գանութեան մելիք Ջևանշահին, որ յայսմ ամի Հասան Ալի ամիրզեն (էր սա որդի Ջևանշահի) ելաւ ի գընուանէն և առ զԹաւրէզ և վասն ծուլացեալ մեղաց մերոց եկն յայսմ ամի մահ և կոտորեաց զբազումս ի թուականիս մեր ՋԼ[139]:

Յայսմաւուրէ

"Սկիզբըն արարեալ սուրբ տառիս և կարողութեամբն Աստուծոյ յանկ հանեալ կատարեցի ի թուականիս մերոյ ՋԸ ամի, ի հայրապետութեան Տեառն Գրիգորի՝ ընդհանուր Հայոց կաթողիկոսի Վաղարշապատու առ դրան Էջմիածնին և ի թագաւորութեան Թաղմին (Պարսից) Ջհանշայի, ի քաղաքս Բաղէշ...

...Նաեւ զոհիեզերալոյս բարեխնամսեան զԹումայ Մեծոփայ վանաց մեծ վարդապետն, որ բազում աշխատանօք ուսուցեալ է մեզ զարուեստ գրչութեանս տացէ նմա Տէր Քրիստոս ընդ սրբոց աստուածաբան վարդապետացն դասաւորիլ և պսակիլ, ամէն[140]:

---

[137] Նույն տեղում, էջ 182:

[138] Նույն տեղում, էջ 188-189:

[139] Նույն տեղում, էջ 190: Այս կոտորածների վերաբերյալ Մակլերը մեջբերում է Ֆրեդերիկ Կոնիբերի „A Catalogue of the Armenian manuscripts in the British Museum" ձեռագրացուցակից նեստոյց ազգի վերաբերյալ հետաքրքիր հիշատակարանային փաստ, ըստ որի Թամարների տերապետության կսկծալի տարիներին՝ հայոց թվականության 797 թվին, ողջ երկիրը ավերակների վերածվեց և սմայացավ արյունարբու նեստոյց ցեղի կողմից: Երկիրը դարձավ ամայի՝ զրկված մարդկանցից ու կենդանիներից, և սովը տարածվեց ամենուր, առաքյալների կողմից կառուցված եկեղեցիների դռները փակվեցին, աղօթողներն ու սրբազան զոհաբերություններն անհետացան, ողջ հոգևորականությունն ու սուրբ Ավետարանները գերի տարվեցին (տե՛ս „Journal Asiatique", 1915, novembre-décembre, p. 375, նաև՝ F.Conybeare, A Catalogue of the Armenian manuscripts in the British Museum, London, 1913, p. 9):

[140] Նույն տեղում, էջ 191:

Ի Մալկանկար Ճաչոյէ

"Աւարտեցաւ... այս կոտակ յամի ՋԸ ի խնդրոյ Հեզահոգի և տառապեալ այրի քահանային Ինաչատրոյ, ձեռամբ ամենամեղ և անարժան գրչի: Յովհաննէս քահանայի նոքին Հարազատի"[141]:

Ճառընտիրէ

"...ընդ հովանեաւ Սուրբ Խաչին և Սուրբ Գէորգայ զօրավարին ի թուականիս Հայոց ՋԺՋ ի հայրապետութիւն Տեառն Ստեփաննոսի, որ յայսմ ամի գնաց յէջմիածին և տիրեաց յամենայն Հայկազեան ազգի և ի գանուածեան Ջհանչայի և Բաղէշ քաղաքի ամիրութեան Մելիք Շարաֆի և ի մեր առաջնորդութեան Տէր Յովհաննէս եպիսկոպոսի աւարտեցաւ Ճառս ձեռամբ մեղաւոր գրչի Կիրակոսի"[142]:

Բացի Ղ. Փիրղալեմյանի գրքից՝ Ֆ. Մակլերը մի շարք հիշատակարաններ է քերում Դ. Սրվանձտյանցի "Թորոս աղբար" գրքի տարբեր մասերից[143]: Սրվանձտյանցը պատմում է Բաղեշի Կարմրակ եկեղեցում տեսած մի չատ դեղեցիկ Ավետարանի մասին, որը կոչվում է Զմրուտ (զմրուխտ): Ձեռագիրը չքեղորեն մանրանկարված և գրված է չատ մեծ խնամքով: Ավետարանը գրվել է 1603-1604 թ թ., այն Թվականներին, երբ Իրանում թագավորում էր վաղիշահ Շահ Աբասը: Տողատակում Մակլերը վերջինիս մասին հայտնում է. "Աբաս Առաջին, Մեծը, Պարսկաստանի չահ 1589-1628 թ թ.: Նա չատ հռչակավոր է հայ պատմիչների մոտ, հայերին՝ հատկապես Ջուղայի դաժանորեն արտագաղթի ենթարկելու համար: Ջուղայի հայերին տեղափոխեց Սպահանի մոտ՝ Նոր Ջուղա (1605): Նպատակը հայերի չնորհիվ իր ժողովրդի մեջ արվեստներն ու արդյունաբերությունը զարգացնելն էր"[144]: Մակլերը նչում է, որ հայերի բռնի գաղթը դեպի Պարսկաստան մանրամասն նկարագրված է Առաքել Դավրիժեցու կողմից՝ նրա պատմության մեջ: Նա օգտվել է այդ երկից՝ Մարի Ֆելիսիտե Բրոսսեի ֆրանսերեն թարգմանությամբ[145]:

Հայագետը խոսում է նաև մի ձեռագրի մասին, որը պահվում է Բրիտանական թանգարանում և պարունակում է հատկապես Հովհան Որոտնեցու գործերը ու վերանորոգված է Բաղեշ քաղաքի Ամրդոլու վանքում 1613-ին (,,It was, then, renovated in the year 1063 (A.D. 1613), in the city of Balêsh (Bitlis), in the wanq called Amirdôlu'')[146]: Ձեռագրի բովանդակության մասին հիշատակարանում ասվում է. "Այս որ և կոչի առացուածք, առացեալ Յոհաննու Որոտնեցուոյ յաղագս կրթութեան և վարժման, նորըն-

---

[141] Նույն տեղում, էջ 192:
[142] Նույն տեղում, էջ 229-230:
[143] Դ. Սրվանձտյանց, Թորոս Աղբար, Բ, Կ. Պոլիս, 1884, էջ 265, 266-267, 271 և այլն:
[144] ,,Journal Asiatique'', 1915, novembre-décembre, p. 385.
[145] Տե՛ս Ա. Դոլուխանյան, Մարի Ֆելիսիտե Բրոսսեն Հայագիտ, Երևան, 2002, էջ 49-57:
[146] F. Conybeare, A Catalogue of the Armenian manuscripts..., p. 197: Նաև՝ ,,Journal Asiatique'', 1915, novembre-décembre, p. 386.

ծայ աշակերտեալ վարդապետաց և մանաւանդ նոր գաւազան առողաց, դի ըստ այսմ ոճի և կարգի ասացեն... ընդ սմին յար եղեալ է բանք Գրիգորի Տաթևացւոյն, աշակերտի մեծի վարժապետին Յոհաննու[147]:

Գ. Սրվանձտյանցը կարևոր մանրամասներ է հաղորդում 1626-ին Խիզանում արտագրված մի մեծ Մաշտոցի մասին, որը պարունակում է հայոց եկեղեցու բոլոր ծեսերը, և որը Խնդրակատար սուրբ Աստվածածին վանքում էր[148]:

Ց. Մակլերը հայտնում է, որ Թյուբինգի համալսարանի գրադարանում կա հայկական մի ձեռագիր, որում այլևայլ վիճաբերի հետ հայտնվում է, թե Մկրտիչ Նաղաշը Բաղեշի մոտ գտնվող Պոռ գյուղից է[149]:

Հայագետի կարծիքով Բաղեշը եղել է նաև գրչության ու մանրանկարչության կենտրոն: Գևղեցիկ զարդարվեստն այնտեղ եռանդով ու նվիրումով ծաղկել է, ինչպես Հայաստանի այլ հոգևոր կենտրոններում՝ Վանում, Աղթամարում, Վարագա վանքում:

Նկատենք, Բաղեշի մասին՝ որպես քաղաքի, "Համով-Հոտովի" "Ճաշակ երկրորդում" խոսել է Գ. Սրվանձտյանցը. "Իսկ յուր դիրքը հիանալի արդարև ոչ միայն ամրության, այլև վայելչության, արժանի է համարել ներքին դղյակ կամ ապարանք, փափկության դրախտ, որո ջուրն և օդ աննման, թուխն ու թռչունք գեղադան, ծառն ու ծաղկունք եղական, մարդն գեղադեմ և ողջանդամ: Բաղեշը տարվույն երեք եղանակի մեջ սքանչելի վայելք կընծայե բնակչաց, միայն ձմեռը կամավոր Սիբերիայի մեջ բնակվելու պես է. այնքան շատ է յուր ձյունն և խիստ բուքն ու ցուրտ[150]:

Սրվանձտյանցը չի ընդունում Բաղեշ բառի ժողովրդական ստուգաբանությունը. միաժամանակ կարևոր տեղեկություններ է հաղորդում Բաղեշի վանքերի վերաբերյալ. "Բաղեշ անունը իզուր կը հարմարաբանեն "էշ պաղեր", այսինքն ցուրտեն էշ սառեր, սառկեր: Գուցե սեմական կոչումն լինի և բան մը նշանակե. դի ահա այդ ձևով կազմյալ քաղաք և գավառի անուններ կան "Արճ-էշ, Գավ-էշ կամ Գավաշ" և այլն: Արճեշ և գավառ մոտ են Բաղեշ. այս քաղաք ի տաճկաց կը կոչվի Պիթլիզ և ոչ Բաղեշ, այսուամենայնիվ քննելի է, դի շատ հին կոչում մը չէ Բաղեշն: Բաղեշ քաղաքը յուր չորս կողմը չորս վանք ունի. Խնդրակատար Աստվածածնի, Ավետու Աստվածածին, Գոմոց գնդի Աստվածածին և Ծաղկորոց Ս. Կարապետ. այս վերջինն ավերակ է այժմ, բայց իրմեն ժամ մը անդին Պոռ գնդին մոտ կա Պոռա վանք Ս. Հովհաննես անունով, որ Նարեկացվո վանք ալ կ'ըսեն: Այս չեն մնացած վանքերու տաճարներ խիստ գեղեցկաչեն են, Խնդրակատարի գմբեթն աննման է[151]:

Բաղեշի Սուրբ Աստվածածնի (Խնդրակատար) տաճարին ու քաղաքին նվիրված Ց. Մակլերի ուսումնասիրության մի ենթագլուխը կոչվում է "Բիթլիսի հեղինակները" („Les auteurs bitlisiens"): Այդ հեղինակներին Մակլերը կոչում է բանաստեղծներ, ավելի շուտ՝ գուսաններ կամ աշուղներ,

---

[147] *F.Conybeare, A Catalogue of the Armenian manuscripts..., p. 197.*
[148] *„Journal Asiatique", 1915, novembre-décembre, p. 387.*
[149] *Նույն տեղում, էջ 390:*
[150] *Գ. Սրվանձտյանց, երկեր, 1, Երևան, 1978, էջ 411-412:*
[151] *Նույն տեղում, էջ 413:*

որոնց գործերը մասամբ գրված են ձեռագրերում, մասամբ հավաքված մի ձեռագրում, և վերջին տարիները դրանք ուզում են հրատարակել ու թարգմանել:

Առաջին բանաստեղծը Առաքել Բաղիշեցին է[152], որի աւիթով Մակլերը հիշատակում է Ա. Զոպանյանի հրատարակած Առաքել Բաղիշեցու "Տաղ Վարդի և Բլբուլի" („Cantilène de la Rose et du Rossignol") քերթվածը՝ համառոտ նախաբանով, ուր ասվում է. "Առաքել Բաղիշեցի, որին ըստ Հայր Պատուրյանի պատկանում է այս պոեմը (որի բնագիրը հրատարակել է վարդապետ Արիստակես Տևկանցը իր "Հայերգում"), ծնվել է Բաղեշի մոտ գտնվող Պոռ գյուղում XIV դարի վերջին տարիներին, նա աշակերտել է միտիկ բանաստեղծ Գրիգոր Ծերենցին, թողել է որոշակի քանակ բանաստեղծություններ գրաբարով, նաև ժամանակի խոսակցական լեզվով: Նա չափածոյի է վերածել Հովսափի և յոթ իմաստուհիների պատմությունները, որոնք երկու հին հեքիաթներ են ու նրանց պատումները կան արևելքի շատ լեզուներով"[153]:

Այնուհետև Մակլերը, ըստ Վիեննայի Մխիթարյանների Մատենադարանի ձեռագրերի, ներկայացնում է այն գործերը, որոնք կան այդ ըրչագիր մատյաններում՝ "Եղերգութիւն ի մահ նահատակութեան Ծերենց Գրիգոր վարդապետի Խլաթեցւոյ", "Ողբ մայրաքաղաքին Ստամպօլու", "Բանք խրատականք յԱռաքել վարդապետէ Բաղիշեցոյ յաղագս մանկանց", մի տաղ նվիրված Սուրբ Կույսին: Կան բազմաթիվ հոգևոր տաղեր, որոնք կրում են Առաքել Բաղիշեցու անունը, դրանց մեջ է մի ողբ մահվան մասին, մի գանձ՝ նվիրված Քրիստոսի ծննդյանը, խաչմանը և այլն[154]:

Հայագետն իրավացիորեն նշում է, որ կա Առաքել Բաղիշեցուց առավել հայտնի բանաստեղծ՝ Մկրտիչ Նաղաշը: Նա ծնվել է Պոռ գյուղում, որը Բաղեշի հյուսիս-արևելքում է: Նաղաշը սուրբ եպիսկոպոս էր, ձեռնադրվել է Սիս քաղաքում 1430-ին կաթողիկոս Կոնստանդին VII-ի ձեռքով և շուտով դարձել է Ամիդ քաղաքի հոգևոր առաջնորդը: Ունեցել է նկարելու ձիրք, որի համար էլ ստացել է Նաղաշ մականունը (պարսկերեն բառ, որ նշանակում է նկարիչ): Նա զարդանկարել է շատ ձեռագրեր: Մակլերն ասում է, որ Ա. Զոպանյանը Մկրտիչ Նաղաշի մասին խոսելիս լայնորեն օգտվել է Կ. Կոստանյանցի "Մկրտիչ Նաղաշ և իւր տաղերը" դրքից[155]:

Մակլերը Նաղաշի մահվան թվականը դնում է 1470-1480 թվականների արանքում („Mkrtitch Nalach serait mort entre 1470 et 1480")[156]:

Ա. Զոպանյանը Մկրտիչ Նաղաշի մահվան թվականի մասին գրում է. "Հայտնի չէ նրա մահվան ճշգրիտ թվականը": „Elle doit être sourvenue

---

[152] Առաքել Բաղիշեցու կյանքի, գրական ժառանգության քննական բնագրերի մասին տե՛ս Առաքել Բաղիշեցի XV դ., Ուսումնասիրություն, քննական բնագրերը և ծանոթագրությունները՝ Արշալույս Ղաղինյանի, Երևան, 1971, 346 էջ:

[153] „Journal Asiatique", 1915, novembre-décembre, p. 391-392. Նաև՝ A. Tchobanian, Les Trouvères Arméniens, Paris, 1906, p. 137.

[154] „Journal Asiatique", 1915, novembre-décembre, p. 392.

[155] Կ. Կոստանյանց, Մկրտիչ Նաղաշ և իւր տաղերը, Հաւելված Մինձագարեան տաղեր գարնպոլեցեան վրայ, Վաղարշապատ, 1898:

[156] „Journal Asiatique", 1915, novembre-décembre, p. 393.

entre 1470 et 1480[157]*''* *("Այն պետք է վրա հասած լինի 1470 և 1480 թվականների միջև"):*

Մակլերը դրում է, որ Մկրտիչ Նաղաշը ողբեր ունի՝ նվիրված Մերուին քաղաքի ժանտախտի զոհերին, երգեր է նվիրել պանդուխտներին, բարոյախոսական խրատներ ունի խոսել չմնալու և ոխ չպահելու մասին: Երկու բանաստեղծություններ Ա. Զոպանյանը թարգմանել է ֆրանսերեն: Դրանք են՝"Ի Նաղաշն ասացեալ վասն ունայնութեան աշխարհիս" և "Տաղ վասն զրնդի ասացեալ":

Ց. Մակլերն իր հետազոտության տողատակերում կատարում է բանասիրական ճշգրտումներ և տալիս անհրաժեշտ բացատրություններ: Նա ճշտում է, որ Զոպանյանը Կ. Կոստանյանցի "Մկրտիչ Նաղաշ և իւր տաղերը" գիրքը հրատարակված է համարել Թիֆլիսում, մինչդեռ այն լույս է տեսել Վաղարշապատում (տպարան Մայր Աթոռ Ս. Էջմիածնի)[158]*: Հարկ է համարում նշել նաև Կ.Կոստանյանցի մի նկատումը, որ Նաղաշ գլխակապով մի տաղը, որը վերջինս դնում էր Մկրտիչ Նաղաշի տաղերի շարքում, ո՛չ լեզվական տվյալներով և ո՛չ էլ բովանդակությամբ չի համապատասխանում Մկրտիչ Նաղաշի գրական դավանանքին, այլ նրա հեղինակը Նաղաշ Հովնաթանն է.* *,,Le Chant de joie, absolument différent d'inspiration, de forme et de langue, est certainement de Naghache Hovnathan et non pas de Mgrditch Naghache, ce que M. Costaniantz lui-même a fait remarquer''*[159]*. ("Տաղ ուրախութեանը" բացարձակապես տարբեր է իր ներշնչումով, ձևով և լեզվով հստակ պատկանում է Նաղաշ Հովհաթանին և ոչ Մկրտիչ Նաղաշին. մի բան, որ հենց ինքը՝ Կոստանյանցը, նկատել է"):*

Ահա մի հատված "Տաղ ուրախութեան" քերթվածից.

Ղալապալուխ է*,
Քեֆերս է հասել
Այսօր խիստ աղէկ.
Սեղանս լցեալ
Միրգեր և ծաղիկ,
Չլինի վեր քաղէք:
Ատա՛ հով կերէք,
Սրտով խմեցէք
Ուրախ ծիծաղէք:
Թասերն չինի,
Կարմրիկ գինի
Թո՛ղ անոյշ լինի[160]:

Ց. Մակլերի կարծիքով քիչ հայտնի է Խնդրակատար եկեղեցուն նվիր-

---

[157] *A. Tchobanian, Les Trouvères Arméniens, p. 151.*

[158] *,,Journal Asiatique'', 1915, novembre-décembre, p. 393.*

[159] *Նույն տեղում:*

* *Ղալապալուխ – ադմուկ-ադալակ:*

[160] *Կ. Կոստանյանց, Մկրտիչ Նաղաշ և իւր տաղերը, էջ 32: Այս նույն տաղն ամբողջությամբ Ասատուր Մնացականյանը տպագրել է Նաղաշ Հովնաթանի "Տաղեր" ժողովածուում (տե՛ս Նաղաշ Հովնաթան, Տաղեր, Երևան, 1983, էջ 77-79):*

ված ձեռագրում հիշատակված աշուղ Մուրադը: Նա վկայակոչվում է ձեռագրում ուրիշ բնթռիչների հետ, որոնք խնդրակատար վանքին նվիրատվություններ են արել:

Հայագետը ժամանակագրիների թվում հիշատակում է նաև Դավիթ Բաղիշեցուն ու Վարդան Բաղիշեցուն: Առաջինի մասին խոսելիս նա հենվում է 1905-ին Վենետիկում լույս տեսած հեղինակի վրա՝ "Պատմութիւն Հայերէն դպրութեան ի սկսեալ ուսման աղգային վարժարանաց", ուր ասվում է, թե 1650-1651-ին Բաղեշի խնդրակատար Սուրբ Աստվածածին եկեղեցու Հայր Դավիթը գրել է Ռուբինյանների պատմությունը "ի սկզբնաւորելոյ Հարատութեանն մինչև ի ժամանակս իւր"[161]: Մակլերը կարծում է, թե կարելի է այդ ժամանակագիր Դավթին նույնացնել Դավիթ վարդապետ Բաղիշեցու հետ, որին իր ձեռագրացուցակում հիշատակում է Խաչիկ վարդապետ Դադյանը, և որը Թումճյանի միջոցով 1898-ին հրատարակվել է "Արարատ" ամսագրում:

Հ. Թումճյանի հրատարակած ձեռագրացուցակի Բ մասում խոսվում է մեկ ուրիշ վարդապետ ժամանակագրի՝ Վարդան Բաղիշեցու մասին. "Վարդան վարդապետ Բաղիշեցի"[162]: Սա իր պատմութիւնը սկսում է "ի դուրս գալոյ Հաղարացի Մահմետի (619) և հասուցանէ զպատմութեան թիւն իւր մինչև 1657, որ տիրեալ ի նմին իսկ խռովասէր ազգն Յունաց Ս. Յակոբայ աթոռոյն Հայոց, որ յերուսաղէմ և աւարուէ աստ զպատմութիւն իւր: Էր սա ժամանակակից պատմագիր Դաւիթ վարդապետի Բաղիշեցւոյ, աշակերտ մեծին Խաչատրոյ և վարժապետ Գրիգոր Շղթայակիրի[163] և Յովհաննու Կոլոտի հատընտիր պատրիարքացն Հայոց, վախճան տալին լեալ է յամի տեառն 1704, ըստ իւրում տապանաւիմի, որ կայ ի Բաղէշ, ի վանս Ամլորդւոյ ի ծոց եկեղեցւոյ առաջի խորանին"[164]:

Ց. Մակլերն ըստ Հ. Թումճյանի ներկայացնում է Դավիթ Բաղիշեցու ժամանակագրության համառոտ բովանդակությունը ըստ առանձին էջերի.

---

[161] *„Journal Asiatique", 1915, novembre-décembre, p. 394.*

[162] *Վարդան Բաղիշեցուց մեզ են հասել Ամրդոլու մեծահուչակ մատենադարանի ձեռագիր ու տպագիր գրքերի ցուցակը, տալա՝ մի ժամանակագրություն, որն ընդգրկում է 1170-1657-ի Հայաստանի պատմական անցքերի համառոտ շարադրանքը, նաև Հայ պատմիչների գործերի և օտարազգի պատմիչների հայերեն թարգմանությունների (5-րդ դ. - 18-րդ դ. սկիզբ) ցանկեր: Ցանկերում նշված են նաև այնպիսի պատմիչների անուններ, որոնք մեզ հասած չեն, բայց նրանց պատմությունները մեզ չեն հասել: Վ. Բաղիշեցու ջանքերով նրանց երկերը ժողովվել են Ամրդոլու վանքում: Վանքի դպրոցը ծաղկում է ապրել Վարդան Բաղիշեցու 42 տարիների արդյասավոր առաջնորդության ժամանակաշրջանում: Մեզ է հասել Վարդան Բաղիշեցու դիմանկարը, որ նկարել է տվել Երուսաղեմի պատրիարք Գրիգոր Շղթայակիրը և պահել մատենադարանում՝ ի հիշատակ սիրելի ուսուցչի: Վ. Բաղիշեցուն ներբողել է Գրիգոր Շղթայակիրն իր "Վիպասանութեան" մեջ: Նրան է ձոնվել նաև աշուղական մի երգ՝ "Գովասանք Վարդան վարդապետին Բաղիշեցւոյ, ասացեալ յաշըղներաց" խորագրով (տե՛ս "Հրաշատնյա Հայաստան", Հանրագիտարան, Երևան, 2002, էջ 968):*

[163] *Գրիգոր Շղթայակիրը, Բաղիշեցի, Շերվանցի, Ամիրտոլցի (1670-1749) Երուսաղեմի հայոց պատրիարք 1715-1749 թթ.: Ամրդոլու վանքում աշակերտել է Վարդան Բաղիշեցուն: 1718-ին, որպես Երուսաղեմի ամիրա և Ս. Հակոբյանց վանքի պարտքերի վճարման լուծք առանձնելու խորհրդանիշ, նա իր պարանոցին կրել է շղթա՝ ուխտելով չհանել այն մինչև վանքի պարտքերի մարումը: Այստեղից էլ՝ "Շղթայակիր" մականունը (տե՛ս "Հրաշատնյա Հայաստան", էջ 245):*

[164] *Հ. Թումճյան, Ցուցակ ձեռագրաց Խաչիկ վարդապետի Դադեան, ժողովածու, 1878-1898, մասն Բ, Վաղարշապատ, 1900, էջ 58:*

1-16 – Մովսես Խորենացու պատմության համառոտումը:

17ա – Տրդատն ու Լուսավորիչը գնում են Հռոմ:

21բ – Սնորսալը գոռում է հայկական տառերը Աստծու չնորհիվ՝ բառի քարաժայռերի վրա:

23ա – Հովսեփը Շապուհանում դատարել է ժողով, ուր հաստատվել են կանոններ ուղղանքների վերաբերյալ:

23բ – Բարկեն կաթողիկոսի օրերին եպիսկոպոսներն ու վարդապետները, նաև սուրբ թարգմանիչների աշակերտները, անհաղթ փիլիսոփաները նզովում են Բաղկեղոնի եկեղեցական ժողովը և Լևոն Առաջին պապի տոմարը:

25բ – Անանիա Շիրակացին Անաստաս կաթողիկոսի հրամանով հիմնում է անշարժ տոմարը[165]:

34բ – Օսման թուրքերի համառոտ պատմություն, որոնք նվաճեցին Եվրոպան դեպի հյուսիս և միրացան Բաբելոնին՝ դեպի հարավ:

37բ – Գրիգոր Տաթևացին ազատեց Արճեշը և ողջ Բդնունիք նահանգը Աղթամարի կապերից ու պահանջեց Աղթամարի կաթողիկոսին ենթարկվել իրեն:

38ա – 1441-1442 թթ. դողացան Գրիգոր Լուսավորչի աջ ձեռքը Սբոայից ու բերելին Էջմիածին:

40ա – 1620-1621 թթ. Ներսես վարդապետի ջանքերով հիմնվեց Լիմ անապատը: Ներսեսն անհաղթ փիլիսոփա էր՝ կոչված Բեղլու, խստադեմ լինելու պատճառով: Նա իր մյաբանության մեջ ուներ 70 հոգի:

41բ – 1623-1624 թթ. Մովսես Տաթևացին դարձավ Էջմիածնի կաթողիկոս և իր պաշտոնը վարեց 6 տարի: Նա վերանորոգեց Էջմիածնի տաճարի գմբեթը, եկեղեցու դռները, որմերը, խցերը՝ գործի հսկողությունը հանձնարարելով իր աշակերտներ Փիլիպոս և Հակոբ վարդապետներին և այլն: 1630-ին Փիլիպոս կաթողիկոսը կոչվեց Գրիգոր Լուսավորչի նստավայրը[166]: Նա իր գործն իրականացրեց 25 տարի: 1638-ին կաթողիկոսը Սպահանից բերել տվեց Լուսավորչի աջ ձեռքը, որ տվել էին նախկին կաթողիկոսները որպես գրավ: Նա վերադարձրեց նաև կույս Հռիփսիմեի մարմինն ու վերանորոգեց նրա եկեղեցին. օծել է ավելի քան 400 եպիսկոպոս և վարդապետ: Փիլիպոս կաթողիկոսի գահակալության առաջին տարիներին Էջմիածնում պատահարում սկսվեց: Շատերն ուզում էին հեռացնել Էջմիածինը Հռոմի եկեղեցուց:

43ա – 1651-ին երկրորդ Լուսավորիչ Փիլիպոս կաթողիկոսը գնաց Երուսաղեմ՝ Քրիստոսի սուրբ վայրերը պաշտելու՝ իր հետ տանելով շատ

---

[165] *Անաստաս Ա կաթողիկոսի հանձնարարությամբ Անանիա Շիրակացին հայոց չարժական տոմարն անշարժ է դարձրել, սակայն մինչ եպիսկոպոսական ժողովն այն կվավերացներ, կաթողիկոսը վախճանվել է (տե՛ս "Ամենայն Հայոց կաթողիկոսներ", խմբ՝ Պ. Հովհաննիսյանի, Երևան, 2001, էջ 64): Հայոց տոմարը անշարժ դարձավ 11-րդ դարի վերջին Հովհաննես Սարկավագի ջանքերով. "Նա հիմնադրեց նոր՝ "Փոքր Հայկական Թվարկությունը, որը կիրառվում էր Հայաստանում հետագա մի շարք հարյուրամյակների ընթացքում: Շնորհիվ Սարկավագի՝ հայկական տոմարը (ինչպես եկեղեցական, այնպես էլ քաղաքացիական) կարգավորվում և պարզ տեսք է ստանում" (տե՛ս Կ. Ա. Միրումյան, Հովհաննես Սարկավագի աշխարհայացքը, Երևան, 1984, էջ 32):*

[166] *Փիլիպոս կաթողիկոսը գահակալել է 1632-1655 թ թ. (տե՛ս "Ամենայն Հայոց կաթողիկոսներ", էջ 208:*

վարդապետներ և արեղաներ: Կոստանդնուպոլսի Թագավորը՝ Մահմեդ IV-ը (1648-1687), նրան դիմավորելու ուղարկեց երկու մեծ զորապետների, որպեսզի ամեն տեղ, որտեղով նա անցնելու է, նրա դեմ բռնություն չլինի: Երբ նա մոտենում էր մի քաղաք, ողջ ժողովուրդն ընդառաջ էր ելնում՝ չանալով դիպչել գոնե նրա զգեստի քղանցքին, և դա անում էին ոչ միայն հավատացյալներն, այլև անհավատները: Բոլոր ազգերը, քրիստոնյա առաջնորդները, պատրիարքները նրան ընդունում էին ինչպես իսկական Դրիդոր Լուսավորչի:

Այնուհետև Ց. Մակլերը վկայակոչում է մահմեդական որոշ խաների միջև տեղի ունեցած ռազմական բախումները, հետո անցնում Բաղեշի վանքերի նկարագրին: Դրանով ավարտվում է Դավիթ Բաղիշեցու ժամանակագրությունը:

"Բիթլիսի Աստվածամոր տաճարը" հրապարակման 401 - 435 էջերում հայկական ձեռագրի նյութի փրանսերեն թարգմանությունն է, որը գիտակցորեն մանրամասն ծանոթագրված է, իսկ 436 - 444 էջերը նվիրված են հետազոտության անվանացանկին:

Բաղեշի Աստվածամոր տաճարին նվիրված բնագրի սկզբնահատվածը Մակլերը չի թարգմանել, քանզի այն հոգևոր թեմայով գրված նյութին պատչաճող վարդապետական ընդարձակ և վերացական:

Թարգմանությունը սկսվում է բնագրի վերջաբանական մասից. "Եւ ընդ Աստուածասարգեւ օրհնութիւնս գիտութիւն լիցի ձեզ Քրիստոսի արեամբ գնել ժողովուրդք, զի այս խնդրակատար Սուրբ Աստուածածին անուն եկեղեցիս, որ նախ հիմնարկել եւ չինել ձեռամբ Թադէոսի սուրբ առաքելոյն եւ անուանի եւ հռչակաւոր վանք եւ է մեծամեծ վարդապետաց դամբարան եւ բնակութիւն, որք զմիմեանս փոխանորդելով մինչեւ եկել հասել ի թվին ՋԿԳ (963 Հայոց թվական = 1514)"[167]:

Ձեռագրի բովանդակությունը՝ մեկնաբանություններով, առկա է Ց. Մակլերի հետազոտության մեջ: Հայկական ձեռագրի հեղինակը թվարկում է խնդրակատար վանքի բոլոր առաջնորդներին՝ պահպանելով ժամանակագրական հերթականությունը:

Բնագրում ասվում է, որ Ներսես բաթենապետը օգնականությամբ ու վերակացությամբ լսոլա Թումայանի, չինեցին խնդրակատար վանքի պարիսպը, տները, բացեցին դպրոց, որի համբավը տարածվեց: Եվ շատերը գալիս էին վանք՝ աստվածային գրերը սովորելու: Վանքի միաբանները հյուրասեր էին, օտարաժողով, սրբակրոն, աղոթարար՝ ըստ Ալեւտարանի խոսքերի: Այս բնագրում էլ հենց պատմվում է Թադևոս առաքյալի երազանքի մասին՝ կառուցել հաղար ու մի եկեղեցի, և խնդրակատար վանքը դրանցից վերջինն էր: Այս բնագրում է վերստին պատմվում, թե որտեղից է առաջացել Ամպ գյուղի անունը:

Խնդրակատար Սուրբ Աստվածածին վանքին վերաբերող բնագրում նկարագրվում է նաև վանքի վրա մահմեդականների կատարած հարձակումների, թալանի ու կոտորածի մասին:

Քրիստոնեական կրոնի ոգով՝ օրհնություններ են հղվում խնդրա-

---

[167] "Բանասէր", Փարիզ, հ. է, 1905, էջ 293: Նաև՝ „Journal Asiatique", 1915, novembre-décembre, p. 401-402.

կատար վանքի բոլոր բարերարներին՝ նշելով ու թվարկելով այն բարեգործությունները, որ արել են վանքը չենացնելու համար:

Բնագիրն ավարտվում է հետևյալ հատվածով. "Եւ որքան առաջնորդ յայն տուրբ ուխտն նստեալ է մինչեւ ցայժմ, նոցին երջանիկ եւ մաքուր աղօթիւքն Տէր Յիսուս Քրիստոս ողորմեսցի մեզ եւ ամենայն հաւատացեալ քրիստոնէից կենդանեաց եւ ննջելոց հոգւոց: Որ է օրհնեալ յամենայն արարածոց ի յաւիտեանս, ամէն"[168]:

թ) Ֆ. ՄԱԿԼԵՐԸ ԵՎ ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑՈՒ "ՀԱՅՈՑ ՊԱՏՄՈՒԹՅՈՒՆԸ"

Ֆ. Մակլերի հայագիտական ժառանգության մեջ բազմիցս անդրադարձեր կան պատմահայր Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության": Նա չի ոգևորվում այն գիտնականների կարծիքներով, ովքեր Մովսես Խորենացուն համարում են կեղծարար և ոչ 5-րդ դարի պատմիչ: Սակայն որպես խորագետ Հայագետ՝ նա ծանոթ է այն թեր ու դեմ կարծիքներին, որոնք առկա են իր ժամանակի հայագիտության մեջ:

19-րդ դարավերջի և 20-րդ դարասկզբի բանավեճերը Մովսես Խորենացու անձի և ապրած ժամանակահատվածի մասին հիմնականում պտտվում են Օգյուստ Կարիերի այն կարծիքի շուրջ, թե Խորենացին ապրել է ավելի ուշ: Այլազգի գիտնականներից Կարիերին սպառիչ պատասխան է տվել անգլիացի նշանավոր գիտնական Ջրեդերիկ Կոնիբերը, որի հոդվածները թարգմանաբար "Հանդէս Ամսօրեայ"-ում տպագրել է Հ. Տաշյանը[169]: Կոնիբերի կարծիքով Կարիերին ուղղված իր պատասխանը սպառիչ է, և այլևս ոչ ոք չպետք է կասկածի Մ. Խորենացու ոսկեդարի պատմիչ լինելու իրողությանը: Ֆրանսիացի հայագետ Ֆ. Ֆեյդին ավելորդ է համարում այդ հարցին անդրադարձ կատարել, որովհետև նա համոզված է, որ Հայ մատենագիրներն իրավացի են, երբ Խորենացուն համարում են 5-րդ դարի պատմիչ[170]:

*Ռուս հին գրականության մեծագույն գիտակ Դմիտրի Լիխաչովը „Текстология" հետազոտության մեջ նկատում է, որ միջնադարի, առավել ևս հնադարի մատյաններն արտագրվելիս ենթարկվել են լուրջ փոփոխությունների. դրանցից հանվել են հատվածներ, դրվել նորերը, և շատ քիչ հուշարձաններ են հասել հեղինակային սկզբնական բովանդակությամբ: Դարերի ընթացքում առավել փոփոխությունների են ենթարկվել աշխարհիկ ու պատմական բովանդակություն ունեցող երկերը, մի հանգամանք, որը մեծ մասամբ չէր վերաբերում կրոնական գրքերին. „ В еще большей степени подвергалась переработкам литература светская – **в первую очередь***

---

[168] *"Բանասէր", հ. Է, 1905, էջ 303: Նաև՝ „Journal Asiatique", 1915, novembre-décembre, p. 435.*

[169] *"Հանդէս Ամսօրեայ", 1902, էջ 1-6, 85, 90, 129-132, 193-198, 236-240, 1903, էջ 30-36, 152-157, 215-218, 317-320, 325-330:*

[170] *Տե՛ս Ա. Դոլուխանյան, Ջրեդերիկ Ֆեյդին հայագետ, Երևան, 2008, էջ 93: Մեր օրերում Մ. Խորենացու վերոհիշյալ խնդրին անդրադարձել է բանասեր Ա. Վ. Մուշեղյանը "Մովսես Խորենացու դարը" աշխատությամբ՝ հաստատելով հայկական ավանդույթի ճշմարտությունը (տե՛ս Ա. Վ. Մուշեղյան, Մովսես Խորենացու դարը, Երևան, 2007, 410 էջ):*

историческая''[171]. Զարմանալ կարելի է որոշակի մի վոտատի համար. Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" մեջ անհաշտ պայքար է մղվում դրա-դաշտական կրոնի դեմ: Եթե այդ մատյանը գրվել է 7-րդ դարի վերջում կամ նույնիսկ 8-րդ դարում, ապա պատմությունից Հայտնի է, որ Սասանյան վինատիան (226-651) նշված ժամանակներում այլևս գոյություն չուներ, և նրա վերացման հետ արդելվից դրադաշտական կրոնը, ու նրան փոխարինից մահմեդականությունը: Էլ ինչո՞ւ էր պատմահայրը դրա դեմ պայքարում:

Մովսես Խորենացու նկատմամբ Ֆրենդերիկ Մակլերի վերաբերմունքը ապահիչ ձևակերպել է Մարոպ Մաղխասրոը. ,,F. Macler, Moise de Khoren et les travaux d'August Carrière – Ֆ. Մակլեր, Մովսես Խորենացի եւ Օգյուստ Կարիերի աշխատությունները (,,Revue archéologique'', 3 série, 41(1902) p. 293-304): Ֆրանսիայի Հայագետ Կարիերը եվրոպայի մատենադետների շրջանում և գլխավորապես Հայերիս մեջ անուն հանել՝ սկսած վերջին իննսուն թվականից, երբ սկսել ուսումնասիրել Մովսես Խորենացու «Պատմությունը» և հատկապես այդ գրվածքի ժամանակի խնդիրը: Նրա պաշտպանած կարծիքները, թե Խորենացին օգտվել է Փոքր կոչված Սոկրատի պատմությունից և Սաղաղատի ժամանակագրությունից, ո՛չ միայն չհաստատվեցին, այլ Սոկրատի վերաբերմամբ միանգամայն հերքվեցին: Չնայած այդ հանգամանքին՝ հանդուցյալ Հայագետը մեծ ծառայություն է մատուցել Խորենացու ուսումնասիրությանը: Նրա հոդվածների հարուցած հետաքրքրության շնորհիվ համալսյա բոլոր Հայագետները ավելի կամ պակաս ուշադրությամբ զբաղվեցին Խորենացու խնդրով, և առեղծվից մի պատկառելի գրականություն: Անկասկած, այդ հանգամանքի շնորհիվ է, որ Կարիերի կենսագիր պ. Ֆ. Մակլերը յուր չարադրության խնդիրը նշանակել է՝ Մովսես Խորենացի և Օգյուստ Կարիերի աշխատությունները"[172]:

Մեկ ուրիշ առիթով Մարոպ Մաղխասրոը դոհունակությամբ արձանագրում է Ստեփանոս Մալխասյանի՝ Խորենացու դասը պաշտպանող փաստերի գորեղ լինելը, որոնք "այնքան համոզիչ են, որ չատ հեշտությամբ յուրաքանչյուր ոք կհամոզվի նրա պաշտպանության հիմնավորության մեջ"[173]:

1903-ին ,,Journal Asiatique'' ամսագրում լույս է տեսնում Մակլերի ,,La chronique de Maribas Kaldoyo (Mar Abas Katina [?], Essai de critique historico-littéraire'') հրապարակումը, որի հիմնական նպատակը Մարիբասի բնագրի փրանսերեն թարգմանությունն էր ու խորենացիագետներին այն մատուցելը:

Այդ հրապարակման առաջաբանում Մակլերը նշում է, որ Մար Աբաս Կատինայի խնդիրը հայ հին գրականության ամենամութ հարցերից է: Նա վկայակոչում է Մ. Խորենացու "Հայոց պատմության" այն հատվածները (I, 8, 9, 11, 14, 18, II 9), որտեղում պատմահայրը որպես աղբյուր հղում է Մար Աբաս Կատինայի քաղդեական մատյանից քաղված հատվածները: Նա վերաշարադրում է այն հատվածը, թե ինչպես Մար Աբաս Կատինան Հայոց

---

[171] Д. С. Лихачев, при участии А. А. Алексеева, А. Г. Боброва, Текстология. На материале русской литературы X-XVII веков. Санкт-Петербург, 2001, с. 395.

[172] Մնարոպ արք. Տեր-Մովսիսյան (Մնարոպ Մաղխասրոս), Հոդվածների ժողովածու, Հրատարակության պատրաստեց Գևորգ Տեր-Վարդանյանը, Ս. Էջմիածին, 2010, էջ 506:

[173] Նույն տեղում, էջ 88:

արքա Վաղարշակի կողմից ուղարկվում է Նինվե՝ բերելու Հայաստանի հնագույն պատմությունը պարունակող փաստերը: Եվ ահա Մար Աբասը, "...խուզեալ նորա զամենայն մատեանսն՝ գտանէ մատեան մի հելլենացի պրոյ, յորոյ վերայ էր, ասէ, վերնագիր այսպիսի. "Այս մատեան հրամանաւ Աղեքսանդրի ի Բազդէայոյ բարբառոյ փոխեալ ի յոյն, որ ունի զբուն հնոցն և զնախնեացն բանս"[174]: Մար Աբաս Կատինան հայերի նախնիների հավատի պատմությունը հունարեն և ասորերեն լեզուներով բերում հանձնում է հայոց թագավոր Վաղարշակին Մծբինում՝ արքայական նստավայրում: Այս փաստը կասկածի տակ են առել Գուտշմիդը, Կատրմերը, Կարիերը: Վերջինս նույնիսկ Մար Աբաս Կատինային համարում է առասպել, լեգենդ[175]:

Մար Աբասի մասին խոսել են երկու ուրիշ պատմիչներ՝ Սեբեոսը և Միխայել Ասորին:

M. F. Nau-ն 1896-ին Լոնդոնում հայտնաբերում է Միխայել Ասորու ժամանակագրության ,,caršouni'' բնագիրը:

Միխայել Ասորին Անտիոքի հակոբիկների պատրիարքն էր (1166-1199), որի ժամանակագրությունը հայերեն ընագրից փրանսերեն է թարգմանել Վիկտոր Լանգլուան[176]:

Կարիերն ընդունել է Մարիբասի և Մար Աբասի նույնականությունը: Մ. Դյուվալը նույնպես այդ երկու ժամանակագիրներին համարել է նույնական:

Ներկա հրատարակության մեջ Մակլերը ներկայացնում է Մարիբաս Քաղդեացու (caršouni) բնագրից հատված, որն արտագրված է արաբերեն: Ահա այդ բնագիրն է թարգմանել Մակլերը ֆրանսերեն՝ ծանոթագրելով այն: Նա համառոտ բնութագրում է թարգմանված բնագիրը:

Մարիբասի բնագիրն սկսվում է Ներոսվիից և հասնում է Հեղինեի խաչի գյուտին: Հեղինեն Կոստանդինի մայրն էր[177]:

Բնագիրը, թվում է, հետագայում ավելացված, քանզի Սասանյանների անվանումը (շուրջ 650 թ.) հիշատակվում է Տիտոսի կողմից Երուսաղեմը գրավելու և Կոստանդինի ծնունդի միջև:

Մարիբասի ժամանակագրությունը հիշատակվում է միայն Միխայել Ասորու Լոնդոնում գտնվող ,,caršouni'' բնագրում: Այն բացակայում է և՛ Միխայել Ասորու ասորական բնագրում, և՛ պատմիչի 1870 և 1871-ին Երուսաղեմում հրատարակված հայերեն տարբերակներում, և՛ նույնիսկ Լանգլուայի հայերեն բոլորովին այլ բնագրից կատարված ֆրանսերեն թարգմանության մեջ:

Թվում է, թե Մարիբասի ժամանակագրության մեջ անկանոն ձևով օգ-

---

[174] Մովսես Խորենացի, Պատմություն Հայոց, Բննական բնագիրը և ներածությունը՝ Մ. Աբեղյանի և Ս. Հարությունյանի, Երևան, 1991, էջ 30-31: Նաև՝ ,,Journal Asiatique'', 1903, mai-juin, p. 492.

[175] ,,Journal Asiatique'', 1903, mai-juin, p. 492.

[176] ,,Chronique de Michel le Grand, patriarche des Syriens jakobites, traduite pour la première fois sur la version arménienne du prêtre Ischôk'', par Victor Langlois, Venise-Paris, 1868.

[177] Հեղինե սուրբ – Կոստանդին միապետի մայրը: Լեգենդը նրան է վերագրում Սուրբ Խաչի և նշանավոր մյուս մասունքների գյուտը (326), որոնք նա գտավ Երուսաղեմ ու Բեթհեհեմ կատարած ուխտագնացության ժամանակ (տե՛ս Robert-2, p. 823):

տագործված են Եվսեբիոսի գործերը, ասորի այլ պատմիչների երկերը և այլ ժամանակիների պարականոն գործերը:

Մարիբաս Քաղդեացու ժամանակագրությունը խոսում է նաև Հայաստանի թագավորության մասին, սակայն ոչ հատուկ՝ այլ ի թիվս այլ թագավորությունների:

Մակլերի կարծիքով, եթե հնչո է որոշել իր թարգմանած ժամանակագրության ստեղծման տարեթիվը (նրանում հիշատակվում է Սասանյանների դինաստիայի կործանումը), ապա մնում է որոշել, թե ո՞վ է եղել նրա հեղինակը՝ Աբա՞ը, թե՞ Իբասը:

Նախքան Մարիբաս Քաղդեացու ժամանակագրության բնագիրը արտատաու ու ֆրանսերենով ներկայացնելը՝ Մակլերը դնում է բնագրի բովանդակությունը՝ բաղկացած 86 սեղմ հատվածներից: Այն սկսվում է Նեբրովթից, Ջրհեղեղից, Ադամից: Ինչպես պարզ երևում է, ժամանակագրությունը չեղվում է Աստվածաշնչի Հին Կտակարանից: Մարիբասի մոտ հիշատակվում են Կայենը, Սեթը, Մելքիսեդեկը, Շամիրամը, Սալմանասարը, Սեննեքերիմը, աշխարհի բաժանումը երկու կայսրությունների միջև, բաղմաթիվ փիլիսոփաների հանդես գալը, Եպիկտետոսի ապստամբությունը Պարսկաստանի դեմ, Ափրիկա բառի ծագումը, Պլատոնի ուսմունքը, արաբների՝ Հռոմեացիներին հաղթելը, Ալեքսանդրիայի կառուցումը, Ալեքսանդրի կայսրության բաժանումը, Սելևկյանների դարաշրջանը: 48-րդ և 49-րդ հատվածները նվիրված են Հայաստանի թագավորությանը, իսկ 73-ը՝ առաքյալներ Պողոսի և Պետրոսի նահատակությանը: 77-րդ հատվածը կոչվում է "Սասանյանների կայսրությունը": Ժամանակագրությունն ավարտվում է Կոստանդինի մայր Հելինեի՝ Հիսուսի խաչը գտնելու պատմությամբ[178]:

[178] *„Journal Asiatique", 1903, mai-juin, p. 548-549.*

ԳԼՈՒԽ ԵՐԿՐՈՐԴ

ՀԱՅ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅՈՒՆՆ ՈՒ ՄՇԱԿՈՒՅԹԸ Ֆ. ՄԱԿԼԵՐԻ ՀԵՏԱՋՈՏՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐՈՒՄ

ա) ԽԱՉԱՏՈՒՐ ԱԲՈՎՅԱՆԻ ՄԱՍԻՆ

Ֆ. Մակլերը հատուկ ուսումնասիրություն է նվիրել Խաչատուր Աբովյանի կյանքին ու գործունեությանը[1], որի նախաբանում խոսում է Ֆրիդրիխ Պարրոտի մասին, որը բեկումնային դեր է կատարել հայ նոր գրականության հիմնադրի կյանքում: Այդ հետազոտությունն ունի հետևյալ ենթախորագրերը. "Նախաբան, Ֆրեդերիկ Պարրոտ – Աբովյան, կենսագրությունը և մատենագիտությունը, Պարրոտի իրագործած Արարատի վրա բարձրանալը՝ պատմված Աբովյանից, Աբովյանի արձանը, վերջաբան" („Avan – propos – Frédéric Parrot – Abovian; biographie et bibliographie – L'ascension de l'Ararat, exécutée par Parrot, racontée par Abovian, La statue d'Abovian – Conclusion''): Ֆ. Պարրոտի մասին պատմելիս Ֆ. Մակլերն իր պարտքն է համարում խոսել Montbeliard քաղաքի մասին, որը նաև ունեցել է իր առանձին իշխանություն[2], մասնակցել է խաչակրաց արշավանքին: Այդ քաղաքը կապվում է նաև Ուրբանոս V պապի անվան հետ[3], որը նույնպես նպաստել է խաչակրաց նոր արշավանք սկսելուն: Գահակալելուց մի քանի օր անց պապը Նիկոպոլիսի արքեպիսկոպոսին գրած նամակում արտահայտել է նույն զգացմունքները՝ կապված խաչակրաց արշավանքի հետ, ինչ որ նրա նախորդը: Նա խոսել է Արևելքի քրիստոնյաների նկատմամբ թուրքերի կիրառած ավերածությունների ու թալանի մասին: Ռումինիան և մյուս երկրները ևս տուժել են թուրքերի կազմակերպած կոտորածներից:

Մակլերն ասում է, թե իր նպատակը չէ խոսել խաչակրաց արշավանքների մասին, այն առավել համեստ է, իր խնդիրն է ներկայացնել, թե ինչպես է մի բնախույզ՝ ծագումով մոնբելիարացի („montbéliardaise'')՝ Դորպատի համալսարանի պրոֆեսոր, էջմիածնի նորընծա միաբան Խաչատուր Աբովյանի օգնությամբ բարձրացել Արարատ լեռը: Այդ վերելքի ընթացքում վերջինս թողել է այնպիսի տպավորություն, որ պրոֆեսորի օգնությամբ սովորել է Դորպատի համալսարանում, ամուսնացել է Ռևելից սերող լյութերական ընտանիքին պատկանող աղջկա հետ ու դարձել հիմնադիրը Արևելահայաստանի հայ նոր գրականության:

Կարծում են, որ ժորժ Ֆրիդրիխ Պարրոտը, որն Արարատ լեռը բարձրանալու համար ընտրել էր Աբովյանին, ծնվել է Montbéliard-ում և եղել է

---

[1] *F. Macler, Arménie, Montbéliard, Wurtemberg, Paris, 1913.*

[2] *Montbéliard – քաղաք Փարիզից 418 կմ հեռավորության վրա, արտադրել է երկաթ, ժամացույց, ունեցել է տիքստիլ արդյունաբերություն, արտադրել է կահույք, օծանելիք և այլն: Եղել է Բուրբոնների թագավորության մաս, նվաճվել է գերմանական կայսրության կողմից, պատկանել է Wurtemberg տանը (1397-1793), անեքսիայի է ենթարկվել Ֆրանսիայի կողմից 1793-ին, նվաճվել է ավստրիացիներից 1814-ին, գերմանացիներից՝ 1870-1871-ին (տե՛ս Dictionnaire encyclopédique Quillet, L-O, Paris, 1939, p. 3029):*

[3] *Ուրբանոս V – Ավինյոնի ֆրանսիացի պապ (1362-1370):*

ազգությամբ գերմանացի („naquit à Montbéliard et qu'il était de nationalité allemande'')[4].

Ֆ. Մակլերը խոսում է նախ Ֆ. Պարրոտի հոր մասին, որը Ռուսաստանում Հայանի էր ժուժ անունով: Ծնվել է Մոնբելիարում 1767-ի հուլիսի 5-ին և վախճանվել է Ֆինլանդիայում: Տողատակում հայտնում է, թե հայր Պարրոտի մարմինը տարվել է Ռուսաստանի մայրաքաղաք, ուր անցկացրել է տասներեք ձմեռ, ու հողին հանձնվել լյութերական եկեղեցու ծեսերի համաձայն[5]: Սկզբում Ֆ. Պարրոտը սովորել է աստվածաբանություն, հետո նվիրվել է բնական գիտություններին:

1800-ին նա դառնում է Դորպատի համալսարանի[6] պրոֆեսոր և այդ պաշտոնում մնում մինչև 1826 թվականը՝ այդ չրջանում դառնալով Սանկտ-Պետերբուրգի ակադեմիայի անդամ: Նա պատիվ է ունեցել դառնալու Դորպատի համալսարանի առաջին ռեկտորը, երբ Ալեքսանդր Առաջին միապետը 1802-ին հրաման արձակեց վերակառուցել համալսարանը: Մինչև կյանքի վերջը նա պատավոր ձևով ծառայել է Ռուսաստանին:

Ժուժ Ֆրեդերիկ Պարրոտն ունեցել է երկու որդի, որոնցից Գիյոմը Լիվոնիայում հողևոր առաջնորդ էր, իսկ երկրորդը նույն անունն ուներ, ինչ իր հայրը: Ահա, որդի Ֆրիդրիխ Պարրոտի՝ Ն. Աբովյանի մեծ ուսուցչի ու բարերարի մասին է գրում Ֆ. Մակլերը: Ժուժ Ֆրեդերիկ Պարրոտը, որը Ռուսաստանում Հայանի էր որպես Ֆրիդրիխ, ունեցել է դոկտորի աստիճան և հոր նման եղել է բնական գիտությունների պրոֆեսոր Դորպատի համալսարանում, որը պատկանում էր ռուսական պետությանը: Հայտնում է, որ չի կարելի չփոթել Հայր և որդի Պարրոտներին, թեպետ նրանք ունեն նույն անունը: Ֆ. Պարրոտ որդին ստացել էր Սուրբ Աննայի չքանչանը և ճանաչված էր իր բազմաթիվ գիտարշավներով, որոնցից է նաև 1829-ի սեպտեմբերին Արարատ լեռան գագաթը բարձրանալը: Ֆ. Մակլերը Ֆ. Պարրոտի՝ Արարատ լեռան գագաթը բարձրանալը համարում է խիզախում, որը հաջողվեց միայն երրորդ փորձից հետո՝ ի նշան բարձրացողի եղակի բարեպաշտության ու քաջության[7]:

Այդ ճամփորդության պատմությունը հրատարակվել է գերմաներեն, հետո՝ ֆրանսերեն, սակայն մնացել է ձեռագիր: G. Goguel-ը, որն ուսումնասիրել է Ֆ. Պարրոտի կյանքն ու գործը, չի նշում նրա ծննդյան թվականը, ասում է, որ նա լույս աշխարհ է եկել Դորպատում, մեծացել է Գեր-

---

[4] F. Macler, Arménie, Montbéliard, Wurtemberg, p. 2.

[5] Նույն տեղում:

[6] Դորպատը եղել է Լիվոնիայի կառավարության պետական նստավայրը: Լյութերականության հետևորդ է դարձել 1525-ին: Իվան Ահեղն այն գրավել է 1558-ին, 1582-ին քաղաքը տրվել է Լեհաստանին: Շվեդներն այն վերցրել են 1600-ին: Սկսած 1704-ից՝ այն պատկանել է Ռուսաստանին: Կա մի ցուցակ, որում նշվում է, թե որոնք են այն մոնբելիարցիները, ովքեր առաջնեցաց են ունեցել Ռուսաստանում (տե՛ս F. Macler, Arménie, Montbéliard, Wurtemberg, p. 3):

[7] Անվանի ալպինագետ Պիոն Հակոբյանը նշում է Ֆ. Պարրոտի գիտական արշավները Ղրիմում և Կովկասում, Պիրինեյան լեռներում: Նա բարձրացել է Կազբեկ լեռը: 1829-30-ի արշավախմբի հետազոտությունների համառոտումն է գրել "Ուղևորություն դեպի Արարատ" գերմաներեն աշխատությունը (1834), որն անգլերենով հրատարակվել է Լոնդոնում (1845) և Նյու-Յորքում (1846, 1970) ու դարձել է ուղեցույց հետագա ճանապարհորդների ու գիտնականների համար (տե՛ս Հայաստանի սովետական հանրագիտարան, հ. 9, Երևան, 1983, էջ 216-217):

մանկությում, վախճանվել է երիտասարդ 1841-ին՝ ուժասպառ լինելով բազում ճամփորդություններին հետևանքով, որոնցից մեկն էլ Արարատն էր: Ֆ. Մակլերը հայտնում է, որ իր հետազոտության մեջ թարգմանաբար կներկայացնի Արարատ բարձրանալու պատմությունը՝ ըստ Խ. Աբովյանի նկարագրության:

Հայագետը նախ հակիրճ ներկայացնում է Ֆ. Պարրոտի գրածի խիստ համառոտ տվյալները: Վերջինս գրում է, որ Արարատ բարձրանալու առաջին օրը ձյուն էր ու ամպամած ու մինչև առաջին գիշեր բարձրացել են 11.675 ոտք, հաջորդ օրը բարձրացել են 14.550 ոտք, որը հավասար էր դրեթե Մոնբլանի բարձրությանը: Իջնելիս ճանապարհորդները վտանգում էին իրենց կյանքը: Այդ առաջին վերելքը տեղի է ունեցել 1829-ի սեպտեմբերի 12-ին:

18-ին տեղի է ունեցել երկրորդ վերելքը. առաջին օրն անցել են 12.346 ոտնաչափ, հաջորդ օրը հասել են հավերժական ձյանը՝ 13.448 ոտնաչափ: Հետո հասել են մի դարատափի, ծուլից՝ 15.448 ոտնաչափ բարձր, սկսվել է առատ ձյուն տեղալ, ու ճանապարհորդները որոշել են տնկել առաջին խաչը:

Սեպտեմբերի 26-ին սկսել են երրորդ վերելքը ու առաջին երեկո հասել են 13.036 ոտնաչափ բարձրության: Հաջորդ օրը չլսված ջանքերով, ծայրահեղ վտանգներով վերջապես հասել են Արարատի գագաթը: Եվ ի նշան իրենց հաղթանակի խաչ են տնկել Արարատի գագաթին:

Նորընծա միաբան Աբովյանը խիզախորեն ուղեկցել է Պարրոտին բոլոր վտանգավոր պահերին: Դորպատ վերադառնալուց հետո Ֆ. Պարրոտը լրջորեն զբաղվեց Աբովյանով՝ նրա վրա վճռական ազդեցություն ունենալով: Իսկ վերջինս էլ երբեք չմոռացավ դա. միշտ երախտագետ էր դեպի իր մոնբելիարացի ծագումով պրոֆեսորը:

Ֆ. Մակլերի հետազոտության հիմնական մասը նվիրված է Խ. Աբովյանի կյանքին, ստեղծագործությանը, հայ կյանքի ու գրականության պատմության մեջ նրա դերին, Արարատ լեռան վերելքի նկարագրին և, վերջապես, Երևանում գրվելիք մեծ լուսավորչի արձանի պատմությանը:

Խաչատուր Աբովյանը, ըստ Մակլերի հետազոտության, ծնվել է Քանաքեռում 1804-1805 թթ.[6]: Նա Քանաքեռը համարում է Երևան նահանգի կարևոր բնակավայրերից, որը գտնվում է Արարատ լեռան մոտ: Աբովյանի ընտանիքը բարեկեցիկ էր, ու նրա մանկությունն ու երիտասարդությունը եղել են երջանիկ: 1814-ին ծնողները նրան ուղարկում են Էջմիածին՝ Եփրեմ կաթողիկոսի մոտ, որը նրան ընդունում է, ինչպես իր հարազատ որդուն, ու նրա կրթությունը հանձնարարում իր մտերիմ Անտոն եպիսկոպոսին: Սանը և ուսուցիչն այնքան են մտերմանում, որ աշակերտին հաճախ կոչում էին Խաչատուր Անտոնյան–Աբովյան:

Վեց տարի չարունակ Աբովյանը սովորում է Էջմիածնում, 1820-ին իր ուսուցչի ուղեկցությամբ մեկնում է Հաղպատի վանք, հետո՝ Թիֆլիս, որտեղ նրանով զբաղվում է Պողոս Ղարաբաղցին:

1823-ին կաթողիկոս Ներսես V-ը Թիֆլիսում հիմնում է նշանավոր Ներսիսյան դպրոցը, որը ձևավորում է հայ գրականության և գիտության

[6] Այժմ ընդունված է, որ Խ. Աբովյանը ծնվել է 1809-ին:

հետագա աստղաբույլը: Աբովյանը դառնում է Ներսիսյան դպրոցի առաջին աշակերտներից: Նա ավարտում է դպրոցը 1829-ի փետրվարի 24-ին, երբ պայմում է ռուս-պարսկական պատերազմը[9]:

Աբովյանը զգում էր, որ իր կրթությունը դեռ ավարտված չէ, և որոշում է մնալ Վիեննում՝ Մխիթարյան հայրերի մոտ կատարելագործվելու: Այդ հաստատության հեղինակությունը շատ ներգործուն էր ողջ հայ իրականության վրա: Մակլերը հետաքրքիր փաստ է բերում. Աբովյանը Վիեննում պիտի մնկներ՝ իր հետ տանելով ընտանիքին[10], որպեսզի նրանց ազատեր պատերազմի դժնդակությունից: Նա կաթոլիկոսից թույլտվություն է ստանում Վիեննում մնկնելու և ուղում է դնալ դյուզ՝ պատրաստվելու: Սակայն վերջին պահին ճակատագիրը նրան անակնկալ էր պատրաստել, որի պատճառով էլ չի մնկնում Վիեննում: Աբովյանը Ամենայն Հայոց կաթողիկոսի քարտուղարն ու թարգմանն էր: Նա բազմազիտակի համբավ ուներ ու ամեն ինչ անում էր հոգևոր քահանայապետության ասպիճաններով բարձրանալու:

1829-ին Դորպատից Հայաստան է գալիս պրոֆեսոր Ց. Պարրոտը: Նա բնագիտական և օթևրևութաբանական դիտարկումների նպատակով պետք է բարձրանար Արարատ լեռը: Պարրոտն իր նպատակների մասին տեղեկացնում է կաթողիկոսին և խնդրում է իր հետ դնել մի երիտասարդ մխարանի, որը կլինի ոչ միայն ուղեկից, այլև թարգման: Կաթողիկոսի ընտրությունը կանգ է առնում Աբովյանի վրա, և շատ չուտով բնախույզները ճեռնարկում են լեռան վերելքը:

Ճանապարհի ընթացքում նորընծա միաբանը բնախույզին հայտնում է իր ջերմ փափագի մասին՝ ուսումը շարունակել Եվրոպայում, սովորել նոր գիտելիքներ, սակայն չի կարող իր երազանքը իրականացնել նյութական միջոցներ չունենալու պատճառով:

Պարրոտը խոստանում է Աբովյանին Դորպատի համալսարանում սովորելու տանել և Պետերբուրգ վերադարձին դիմում է Ռուսաստանի կրթության նախարար Լիվենին, որը հրահանգում է պետական միջոցներից երեք տարով դրամար տրամադրել Աբովյանին՝ Դորպատում սովորելու համար՝ դրամարի մեջ մտցնելով նաև ճանապարհածախսերը:

1830-ի օգոստոսի 25-ին Աբովյանն արդեն Պետերբուրգում էր և հենց հաջորդ օրը ճանապարհ է ընկնում Դորպատ, ուր հասնում է սեպտեմբերի 3-ին: Պարրոտն Աբովյանին գրկաբաց է ընդունում, նրան ներկայացնում է նախ իր կնոջը, հետո՝ գործընկերներին, որոնց խնդրում է Աբովյանին սովորեցնել ջանասիրաբար: Ու փոխանակ նրան գերմանական միջավայրի համար պատրաստելու, նրան հարկավոր էր ուսուցանել Դորպատում ու այնուհետև հայրենիք վերադարձնել հայրենասերի առաքելությամբ, որով նա կդառնար հայ նոր գրականության հայրը:

Դորպատում Աբովյանը մնում է վեց տարի և այդ ընթացքում առիթ է ունենում ծանոթանալ նշանավոր մարդկանց հետ՝ ճանապարհորդներ, գիտ-

---

[9] Ց. Մակլերն այստեղ սխալվում է, որովհետև այդ ժամանակ արդեն ռուս-պարսկական պատերազմն ավարտվել էր:

[10] Այս փաստը կա նաև "Նաչատուր Աբովյանի երկերը" (հրատարակից Իսահակ Ժամհարեանց, Մոսկվա, 1897) գրքի առաջաբանում:

նախաններ, գրականագետներ: Նրանք բոլորն էլ գրում էին Աբովյանի չնորհալի ու ականավոր լինելը և խոստովանում էին վերջինիս բարոյական ու մտավոր բարձր հատկանիշներ ունենալը: Հաքսահաուզենը նշում էր, որ Աբովյանը կարողացել է հիանալի յուրացնել Դորպատի համալսարանի դասընթացը և այնքան անթերի էր խոսում գերմաներեն, որ դժվար էր կռահել, թե նա օտարերկրացի է: Ինքը չատ բան է սովորել Աբովյանից հայ ժողովրդի վերաբերյալ, ու նրանից է իմացել հայերին նվիրված գրավոր բազմաթիվ աղբյուրների մասին:

Ցրենվերիկ Բոդենշտեդտն էլ Աբովյանին բնորոշում է որպես տաղանդավոր մարդու, որը կարողացավ Դորպատում ստանալ ցանկալի բոլոր գիտելիքները և Պարրոտից սովորեց անթերի խոսել գերմաներեն ու ֆրանսերեն: Աբովյանը Բոդենշտեդտին ծանոթացրեց հայկական, վրացական, կովկասյան ժողովրդական երգերին, և դա գերմանացի բանաստեղծին օգնեց գրելու իր արևելյան պոեմները[11]: Աբովյանը Բոդենշտեդտի համար արևելյան նյութերի իսկական մատակարար էր, ու Մակլերի կարծիքով հետազոտողները դեռ պետք է պարզեն, թե նրանցից ով որքան է ազդել մյուսի վրա:

Եվ, վերջապես, Վագները խոստովանում է, թե որքան երջանիկ է եղել ինքը, երբ Կովկաս այցելությունների ժամանակ դիմել է Աբովյանին ու նրա մեջ տեսել միայն գիտակցություն ու բարեսրտություն:

Աբովյանը երազում էր հայրենիք վերադառնալու մասին ու Դորպատից մեկնելիս երախտագիտորեն հրաժեշտ է տալիս իր մոնբելիարցի[12] հովանավորին՝ Ֆ. Պարրոտին: Նա ասում է, որ անհնար է թվարկել այն բոլորը, որ արել է Պարրոտն իր կրթության համար[13]: Վերջինիս ցանկությունն էր, որ Աբովյանին պատրաստի ու զարձնի հիանալի մանկավարժ, նրա սրտում չարունակաբար վառի սեր դեպի հայրենիքն ու դեպի իր ազգային եկեղեցին:

Աբովյանի կյանքի դորպատյան տարիները համարվում են ամենագեղեցիկն ու կարևորը: Վերադառնալով հայրենիք՝ նա չի գտնում ցանկալի ընդունելություն. Աբովյանը զարձել էր աշխարհական, և հաճախ սև մտքերը հալածում էին նրան, ու նա ափսոսում էր վանական չդառնալու համար: Մանանքն ու նախանձը նրան չարունակ հալածում էին, ամուսնությունն էլ

---

[11] *F. Macler, Arménie, Montbéliard, Wurtemberg, p. 7.*

[12] *Հայ մեծ լուսավորչի կյանքին նվիրված իր "Վերիլք" գրքում Պ. Հակոբյանը Պարրոտի նախնիների մասին գրում է. "Պարրոտի նախնիները ֆրանսիական պատմության վավերագրերում հիշվում են՝ XIV դարից սկսած, և ապրել ու գործել են Մոնբելիար քաղաքում" (տե՛ս Պ. Հակոբյան, Վերիլք, Երևան, 1982, էջ 45):*

[13] *Երախտագիտ Աբովյանը Ֆ. Պարրոտին է նվիրել հետևյալ բանաստեղծությունը.*

Ծանր գրեցէ ինձ գլխացն Սահղծող՝
Զբեզ ճանաչել ինձ երկրորդ կենսատուղ.
Ո՞չ քեւ ծանեայ գնա ինձ խնամակալ,
Իմ հայր բազմերախտ, յաւիտեան օրհնեալ:
Ո՞ջ քո չունչ մաքուր, իբր արարչական,
Այնինչ յանդնդոց հանէր կուբուխեան
Զիս ի տես, ի զմայլ աքանչելեաց նորա,
Վառէր գիս, ի սէր, սուրբ երկիւղ առ նա...
Ո՞չ անդ ի քո սիրտ անկաւ սուրբ նշմար
Լինիլ Արամեանց կրթուխեան սատար.
Զինչ այլ նոր արձան կանգնեացին քեզ աստ.
Բան մեր Արարատ՝ վեհ և ամպաստատ... (Նույն տեղում, էջ 61):

չբերից իր սպասածը: Կյանքը, որով նա ապրում էր Թիֆլիսում ու Երևանում, թեթև չէր մինչև իր խորհրդավոր անհետացումը:

Դորպատից վերադառնալուց հետո Աբովյանը երկու տարի ապրում է Թիֆլիսում՝ դրեթե թշվառության մեջ: Որոշ անհատներ հետաքրքրվում էին նրանով ու առաջարկում են մտնել պետական ծառայության: Սակայն նրա մշտական ցանկությունը հոգևոր կյանքին հավատարիմ մնալն էր: Նա ծրագրում է բացել մի դպրոց ժողովրդի համար՝ վերջինիս առաջադիմության այդ կերպ նպաստելու համար: Աբովյանը երազում է դասեր առանձին երիտասարդների ճեմարանում, սակայն դա անհնար էր մի մարդու համար, որն ավարտել էր կրթությունը զերմանական բողոքական ուղղվածություն ունեցող համալսարանում: Հովհաննես կաթողիկոսը նրան սրտնելում է հոգևորական դառնալ՝ հիշեցնելով դորպատյան համալսարանի նրա կրթությունը[14]:

Աբովյանը 1837-ին դառնում է Թիֆլիսի գավառական դպրոցի տնօրեն և ուսուցիչ, 1840-ին՝ Ֆրանսերենի ուսուցիչ:

Ուսուցչության առաջին տարիները եղել են երջանիկ: Սակայն Աբովյանին հանդիստ չէր տալիս հոգևորական դառնալու գաղափարը, ու երբ նա հասկանում է, որ իր երազանքը չի իրականանալու, որոշում է ամուսնանալ: Նա ամուսնանում է օրիորդ Էմիլյա Լոզովի հետ, որը լյութերական էր և ծագումով Ռևելից: 1839-ի օգոստոսի 6-ին նրանք որոշում է ամուսնանալ ու իրենց զավակներին կնքել հայ լուսավորչական եկեղեցում:

Աբովյանի համար սկսվում է մի նոր կյանք. հայ մանուկների համար նա հիմնում է հատուկ դպրոց: Որոշ ժամանակ անց ճանապարհորդ վաճառները, որն այցելում է Աբովյանի դպրոցը, վկայում է, թե աշակերտները հիշողությամբ գրում և կարդում էին՝ հայերեն, վրացերեն, թուրքերեն, ռուսերեն, գերմաներեն և ֆրանսերեն[15]: Աբովյանն անհանգիստ ու որոնող միտք ուներ: Նա խանդում է, որ Կազանի համալսարանում կա հայերենի պրոֆեսորի թափուր պաշտոն, դիմում է, սակայն մերժվում է: Հենց այդ ժամանակ՝ 1841-ին, գրել էր իր գլուխգործոցը՝ "Վերք Հայաստանի" վեպը: Այդ վեպը գրվեց աշխարհաբարով, գրեթե իր հայրենի գյուղի՝ Քանաքեռի բարբառով: Նպատակն էր ժողովրդին հասկանալի դարձնել իր գիրքը: Սա այն ժամանակահատվածն էր հայ ժողովրդի գրականության պատմության մեջ, երբ գրքերը գրվում էին գրաբարով, և աշխարհաբարը չէր դիտվում որպես ճիշտ միջոց հայ գրականության լեզու դառնալու համար:

Հենց նույն նպատակով Աբովյանը աշխարհաբարով դասագրքեր է գրում հայկական դպրոցների համար, սակայն Կարապետ արքեպիսկոպոսն այն արգելում է՝ գրաբարով գրված չլինելու պատճառով:

1841-ին լույս է տեսնում Աբովյանի գրական գործերի մի մասը: Դրանք էին՝ "Պարապ վախտի խաղալիքը", "Ֆեոդորա կամ որդիական սերը", "Ջանգի" և այլն: Դրանք՝ բոլորը, աշխարհաբար էին, չնայած մինչ այդ և դրանից հետո Աբովյանը գրել է նաև գրաբարով[16]:

---

[14] Հովհաննես կաթողիկոսը Ս. Աբովյանին ասել է. "Հրամանաւ դաս ի վերայ իմ վարդանդպրի ի Հաւատոյ: Դու լաւ խմորել կարես գմիտս անմեղաց, այլ կրթել պնոսա չէ քո գործ" (տե՛ս "Խաչատուր Աբովյանի երկերը", էջ 26):

[15] F. Macler, Arménie, Montbéliard, Wurtemberg, p. 10.

[16] Անվանի հայագետ Մկրտիչ Էմինին գրած նամակները, օրինակ, գրաբարով էին (1847 թ.), որովհետև Մ. Էմինը չէր ընդունում աշխարհաբարը:

Գործընկերների նախանձը, ոչ բարենպաստ խոսակցություններն Աբովյանի անձի շուրջը ստիպում են, որ նա թողնի Թիֆլիսը և, որպես Երևանի նահանգի պլորոյների տեսուչ, վերադրվի Երևան[17]: Դա տեղի է ունեցել 1843-ի ամռանը: Երևանում նա բացում է պանսիոն, ուր հավաքում է երեսուն երեխա, որոնք նրա ձեռքի տակ շատ արագ առաջադիմում են հատկապես դերմանների ու ֆրանսերենի իմացության մեջ ու, ինչպես Բոպենշտեդն է վկայում, բնագրով կարդում էին Գյոթե ու Շիլլեր: Չնայած իր պլորոյական հաջողություններին՝ Աբովյանն իրեն երջանիկ չէր զգում և պատրաստ էր թողնելու կնոջը, երեխաներին ու դառնալու վանական, սակայն կաթողիկոսը կտրուկ դեմ էր այդ որոշմանը[18]:

Շուտով Աբովյանը մի մահացու հարված է ստանում. նրան ազատում են Երևանի պլորոյական տեսչի պաշտոնից: 1848-ի ապրիլի 2-ին նա անհետանում է՝ չթողնելով ոչ մի հետք: Նրա վերջին դրվածքներում կան հուսահատության մեծ չնչտեր, դրանք ներծծված են խորունկ տխրությամբ:

Մակլերն ասում է, թե Աբովյանի անհետացման հետ կապված կան ամենատարբեր վարկածներ: Նրա ամենամտերիմ բարեկամները կարծում են, թե խիստ հուսահատ մի պահի ինքնասպան է եղել: Ոմանք էլ կարծում են, թե անհետացման պատճառը եղել է սիրո դրամա՝ կապված Երևանի մի մահմեդական կնոջ հետ, որի ամուսինն ու եղբայրը, վրեժով լցված, սպանել ու անհետացրել են Աբովյանին: Ոմանք էլ կարծում են, թե ցարական կառավարությունը նրան զաղտնի վերցրել է ու անհետացրել: Հայագետը գրում է, որ Արշակ Զոպանյանը, որը հետազոտել է մահմեդական կնոջ հետ կապված նուրբ խնդիրը, "Անահիտ" ամսագրի 1898-ի դեկտեմբերի համարում հերքում է այդ վարկածը: Մյուս կողմից էլ Աբովյանը շատ օրինավոր մարդ էր, և կառավարությունը չէր կարող որևէ բողոք ունենալ նրանից: Նա կարծում է, իհարկե, որևէ փաստ չունենալով, թե գործընկերների անբարյացակամությունը Աբովյանին մղել է ինքնասպանության[19]:

Ս. Աբովյանը թողել է գրական հարուստ ժառանգություն, որը, ըստ Ջ. Մակլերի, իր գերազույն մասով հրատարակված ու դնահատված չէ: Նա համառոտ կանգ է առնում այն գործերի վրա, որոնք 1897-ին Մոսկվայում հրատարակել է Իսահակ Ժամհարյանցը՝ "Խաչատուր Աբովյանի երկերը" խորագրով:

Մակլերը "Վերք Հայաստանին" („Les Blessures de l'Arménie'') որակում է որպես էպիկական վեպ, որում իբրև ականատես, Աբովյանը վեր է հանել ռուս-պարսկական պատերազմի իրագարձությունները: Գրքում պատկերված են հայ ժողովրդի տառապանքները մահմեդական պարսիկների լծի տակ, հեղինակի ողբը՝ կապված պատերազմի դժնդակ դեպքերի հետ: Մյուս կողմից, սակայն, վեպը հայրենասիրական վսեմ երգ է՝ ուղղված հայրենասեր քաջորդիներին, որոնցից մեկն էր Աղասին՝ վեպի գլխավոր հերոսը: Վերջինս

---

[17] *F. Macler, Arménie, Montbéliard, Wurtemberg, p. 10.*

[18] Նույն տեղում:

[19] Ա. Զոպանյանը գրում է. "Իր ամբողջ կյանքին ջղային ընթացքը, իր վերջին օրերուն մթին դյուրագրգռությունը և կասկածելի առանձնացումները այդ բացատրությունը կհաստատեն: Եվ այդ ցավագին ու վսեմ վախճանը ամենեն ուրամարանական ու ներդաշնակ ավարտումը կըլլա սևեռված գաղափարի մը հիվանդությամբը չարունակաբար ցնցված այդ պատառոտոր կյանքին" (տե՛ս Ա. Զոպանյան, Երկեր, Երևան, 1988, էջ 391):

իսկական Հայրենասերի այնպիսի կերպար, որի նմանությամբ, առավել լայն ընդգրկումով հետագայում Հայրենասեր նոր կերպարներ պիտի կերտեր Րաֆֆին: Շատ տեղին է նկատել Հայագետը, որ Աբովյանի գիրքը միաժամանակ ժողովրդական բանահյուսության մի իսկական գանձարան է, նաև Հայ ժողովրդի ազգային ոգին բարձրացնելու մտավոր ու քաղաքական հզոր ուժով ստեղծված մի պատգամ: Վեպը գրված է արձակ, սակայն իր մեջ ունի բազում չափածո հատվածներ:

"Պարապ վախտի խաղալիքը" առակների, միաժամանակ փոքրիկ պատմությունների ժողովածու է, որոնց մի մասն ունի տեղական ծագում, մի մասն էլ հայերեն է վոխադրվել Յոզա Նասրեդինի զրույցներից, Լաֆոնտենի գործերից, որոնք Աբովյանի գրչի տակ բոլորովին նոր կերպարանք են ստացել: Այս առակներով նա ողջ Արևելահայաստանի համար աշխարհաբարը գործնում է գրական լեզու:

"Ճեոլորա կամ որդիական սերը", Մակլերի կարծիքով, մեծ կարևորություն չունեցող մեկ գործողությամբ պիես է:

"Օվսաննան" դեղջկական սիրո իդիլիա է, որի մեջ նկարագրվում է երկու սիրահարների պատմությունը: Ի. Ժամհարյանցի հրատարակած հատորում կան նաև Աբովյանի բազմաթիվ բանաստեղծությունները՝ նվիրված սիրուն, հայրենիքին, որոնց մեջ հեղինակի տաղանդը ներկայացնում են հենց նրա ոգին ու սիրտը:

Որպես եղրակացություն՝ Մակլերը նշում է, թե Աբովյանը հիմնել է ժամանակակից հայ գրականությունը, գրել է մի գիրք, որը լիքն է կյանքով, զգացմունքներով, տեղական կյանքի կոլորիտով, անձնական շեշտերով: Աբովյանի ոճը հզոր է ու խիստ ինքնատիպ: Նա ռոմանտիկ ռեալիստ է, որը գիտե հետազոտել, և ներկայացրել է իր ժողովրդի վիճակն այնպիսին, ինչպիսին որ կար: Նրա գործն ունի վավերաթղթի արժեք („Son ouvrage a la valeur d'un document")[20]: Մակլերը նկատում է, որ Աբովյանը համարձակորեն լուծեց աշխարհաբարը որպես գրական լեզու դարձնելու կարևոր խնդիրը, մի հարց, որն առավել վաղ ծագել էր արևմտահայ իրականության մեջ: Իր առակներով ու գրվածքներով նա դարձավ առաջին բանագետը հայ իրականության մեջ: Նրա երկերում սփռված են բազում առած-ասացվածքներ, բանավոր խոսքի հյուսվածքներ, որոնք հարկավոր է առանձնացնել ու մի օր հրատարակել: Աբովյանի վեպը ևս լիքն է բանահյուսական կտորներով, որոնք ապացուցում են, թե որքան խոր նա գիտեր իր երկրի բանահյուսությունը („Son roman lui-même fourmille de détails qui montrent à quel point il connaissait le folk-lore de son pays")[21]:

Մակլերը տեղեկացնում է, թե Պարրոտի ու նրա ուղեկիցների Արարատ լեռը բարձրանալու նկարագիրը տվել է հենց մեծ բնախույզը 1834-ին Բեռլինում լույս տեսած „Reise zum Ararat" գրքում: Այս գրքի անգլերեն թարգմանության տիտղոսաթերթն ունի հետևյալ թարգմանությունը. „Journey to Ararat", by dr. Friedrich Parrot, professor of natural philosophy in the university of Dorpat, Russin Imperial Councillor of State,

---

[20] F. Macler, Arménie, Montbéliard, Wurtemberg, p. 12.
[21] Նույն տեղում:

Knight of the Order of St. Anna, etc, etc. With map and woodcuts, translated by W.D.Cooley, London, 1845)[22]*:*

Հայագիտը նշում է, թե ինչն ուղում է դիտական աչխարհին Հայանի դարձնել նաև Արարատ լեռը բարձրանալու նպաչտով Աբովյանի ուղեգրությունը, որի թարգմանությունը ֆրանսերենով ներկայացնում է ըստ Ի. Ժամհարյանի վերանչյալ հրատարակության: Նա միաժամանակ դժգոհում է, որ ուղեգրության բնագիրը լնամբով չի հրատարակվել ու լիքն է ուղղագրական, կետադրական սխալներով[23]*: Ստորև մի քանի հատված ներկայացնենք ուղեգրության երրորդ մասից, որը պատկերում է դեպի Արարատ կատարած վերելքի ավարտը. "Ընդ այս ներգործութիւն անակնկալ խնդամտեալ և մեր՝ թռիչս արագասլացս առեալ խուճապվաք ի վեր և ի հասարակել աւուրն հասեալ ի տեղին, ուր դիտաչն կանդնեցաք...: ...Անդ սաստկանայր ի միտս իմ խորին մտահոգութիւն և ոչք իմ ի ներքին յուզմանց խորհրդոց յարտասուս համակեալ՝ զարձրևալն Աստուած օրհնէի... ...Այս ճանապարհորդութիւնն մեր յառաւօտէ մինչև ցհասանիլն ի գագաթ լերինն երկարեցաւ ցժամս տասն, զկէս ժամս մնացաք անդէն, զօրոյն ողջոյն դեռին ուրեք այլ ո՛չ պատահեցաւ մեզ և լիառն համայն թուէր մեզ չեզջ իմն սառուցի: Բոլոր ընթանցք մեր լինէր ի վերայ անհնարին թանձրութեանց ձեանց և սառուցաց, զորս հատանելով ելանէաք, չիննելով մեզ ոտնատեղիս: Մեղմութիւն օդոյն սաւաւել քան զսովորական օգտամասոյց լինէր մեզ: Ըստ որոշելոյ նոցա Մասիս յարարչութինէ աչխարհի ի սակաւ ժամանակս մնացեալ է անճիւն և զայս իմանային նոքա ի քարանց անկելոց առ ստորոտօք լերին, բեկանելով զայն և նչմարելով զներքոյն: Զափ լարձրութեան լերին հասանի մինչև ց 16.200 գաղիական ոտնաչափս ի մակերևութէ Սեաւ ծովու այս, է 2470 գազ ռուսաց՝ որ և հինգ վերստ: Իսկ ի մակերևութէ Սրբոյ Էջմիածնի 2050 գազ ռուսաց կամ չորս վերստ լայնութիւն նորա տարածեալ յոյժ"*[24]*:*

Ի. Աբովյանին նվիրված Ց. Մակլերի ծավալուն հոդվածն ավարտվում է մեծ լուսավորչի արձանի ստեղծման պատմությամբ: Չնայած Աբովյանը բեկուսնային դեր էր կատարել հայ նոր գրականության հիմնադրման գործում, սակայն նա չուներ վեհ իր հիշատակը հավերժացնող արձանը, որին վաղուց արժանի էր: Ցարական կառավարությունը, քաջ գիտակցելով Ի. Աբովյանի կատարած դերը հայ ժողովրդի հոգևոր կյանքում, թույլատրում է Երևանի հասարակական վայրում կանգնեցնել մեծ լուսավորչի արձանը: Բաքվի հայերի "Կուլտուրական միությունը" մրցույթ է հայտարարում Աբովյանի արձանը կերտելու համար: Վեց քանդակագործ են մասնակցում մրցույթին, և նրանց մեջ առաջին տեղ գրավում է Անդրեաս Տեր-Մարուքյանը: Նա էլ իր նախագիծը ներկայացնում է Պետերբուրգի գեղարվեստի ակադեմիային և ստանալով համաձայնություն՝ անմիջապես սկսում է քանդակել արձանը:

Ց. Մակլերը մանրամասն ներկայացնում է Անդրեաս Տեր-Մարուքյանի

---

[22] *Պ. Հակոբյան, Վերնէք, էջ 174:*

[23] *F. Macler, Arménie, Montbéliard, Wurtemberg, p. 12.*

[24] *"Խաչատուր Աբովյանի երկիրը", էջ 495-496:*

կենսագրությունը: Տեր-Մարուքյանը ծնվել է 1875-ին Երևանում[25]: Մոր-ները նրան ուսման են տալիս Հայրենի քաղաքի դիմնազիայում, ուր նա աչ-խատում է ձեռքի աշխատանք սովորող աշակերտների համար նախատեսված արվեստանոցում: Հենց այստեղ էլ սկսում է վայրի վրա քանդակել ամեն տեսակի փիղուրներ: 14 տարեկանում Անդրեասը չէր երազում քանդակա-գործ դառնալու մասին և սկսում է նկարել: 19 տարեկանում մեկնում է Մոսկվա, ուր նա ընդունվում է Ակադեմիայի նկարչության բաժինը: Երկու տարի անց նա լրջորեն սկսում է նկարել, միաժամանակ այցելում է կա-դապարման արհեստանոց, ուր սովորողները փոքրաթիվ էին, և ինքն էլ սկսում է կաղապարել: Նա սեր է տածում իր արածի նկատմամբ և չուտով հաջողությամբ կրկնօրինակում է Մոսկվայի թանգարաններում պահվող անտիկ արձանները: Երկու տարի անց Անդրեասն արդեն քանդակագործ էր ու իր գիտելիքներն այդ բնագավառում հարստացնելու նպատակով մեկնում է Պետերբուրգ, որի թանգարաններն ավելի հարուստ նյութ կարող էին նրան տալ: Տեր-Մարուքյանի ծնողները վհատվում են՝ հասկանալով, որ իրենց որդին նկարչի վոխարեն դառնում է քանդակագործ, մինչդեռ նկարչու-թյունն ավելի չահութաբեր արվեստ էր: Տեր-Մարուքյանը մեկնում է Փարիզ՝ քանդակագործության մեջ կատարելագործվելու: Այստեղ գտնվելու երկու ամիսներն ավելի են հաստատում քանդակագործ դառնալու նրա որոշումը: Նա բոլորովին չգիտեր ֆրանսերեն, բայց չատ էր ուզում ծանոթանալ Ճալկիների հետ ու աշակերտել նրան:

Ինքն իրեն գոտեպնդելով՝ Տեր-Մարուքյանը ներկայանում է "Գեղեցիկ արվեստների" դպրոցի քարտուղարություն, ուր հասկացնում է, թե ինքը հայ է Ռուսաստանից և ուզում է իմանալ, թե կա՞ արդեք մեկը, որը կամ ռու-սերենով կամ հայերենով լսի իրեն: Նրան բարեհամբույր ընդունում են և ծանոթացնում հայ նկարիչ Ս. Երկանյանի հետ[26], որը դառնում է նրա առա-ջին ուղեցույցն ու առաջնորդը Փարիզում, նաև հետագայում՝ Տեր-Մարուք-յանի նվիրյալ ու լավագույն ընկերն ու բարեկամը: Երկանյանը նրան ներկա-

---

[25] Ց. Մակլերը ճիշտ չի նշել Ա. Տեր-Մարուքյանի ծննդյան թվականը: Նա ծնվել է 1871-ին Երևանում, սովորել է Մոսկվայի գեղանկարչության, քանդակագործության, ճարտարա-պետության ուսումնարանում, Փարիզի կերպարվեստի բարձրագույն դպրոցում: Ռեա-լիստական մեկնաբանությամբ կերտել է Ռ. Պատկանյանի հուշարձանը (կրկնօրինակը՝ 1902, Էջմիածնի Գևորգյան հեմարանի բակում), Ն. Թաիրյանի, Դ. Ալիշանի, Խրիմյան Հայրիկի, Պ. Ադամյանի դիմաքանդակներն ու այլ արձաններ ու արձանախմբեր, որոնց մի մասի տեղն անհայտ է: Նրա գլուխգործոցը Խ.Աբովյանի արձանն է (1913, բրոնզ), որը 1925-ին Փարիզից տեղափոխվել է Երևան, 1933-ին դրվել "Մոսկվա" կինոթատրոնի հրապարակում. այժմ այն Քանաքեռում է՝ Խ. Աբովյանի տուն-թանգարանի առջև: Տեր-Մարուքյանը սկզբնավորել է 20-րդ դարասկզբի հայկական հուշարձանային քանդա-կագործությունը (տե՛ս "Ով ով է, Հայեր, Կենսագրական հանրագիտարան", հ. 2, Երևան, 2007, էջ 586):

[26] Սարգիս Երկանյանը (1870, Տրապիզոն - 1950, Սան Լուի (ԱՄՆ)) եղել է նկարիչ: Սովորել է Կ.Պոլսի գեղարվեստի վարժարանում, Փարիզի Ժյուլիեն ակադեմիայում ու գե-ղարվեստի դպրոցում: 1903-ին մեկնել է ԱՄՆ: 1914-ից դասավանդել է Տրապիզոնի, Թիֆ-լիսի հայկական դպրոցներում: 1920-ից Սան Լուիի թանգարանի վերականգնող նկարիչ է եղել: Ստեղծել է թեմատիկ-խորհրդանիշային կտավներ, դիմանկարներ: Երկանյանի "Աչ-խատանք" և "Նկարչի մոր դիմանկարը" գործերը պահվում են Հայաստանի ազգային պատ-կերասրահում (տե՛ս "Ով ով է, Հայեր, Կենսագրական հանրագիտարան", հ. 1, Երևան, 2005, էջ 380):

յայնուամ է Ֆալգիերին[27], որը հավանում է Տեր-Մարուքյանին և նրանով հատուկ հետաքրքրվում:

Տեր-Մարուքյանը չորս տարի աշխատել է Ֆալգիերի արվեստանոցում և վերջինիս աշակերտելու երրորդ տարում ֆրանսիական նկարիչների սալոնին ուղարկել է մի արձան, որը կոչվում էր "Հայ բանաստեղծներին ու դրողներին դավինեպսակ նվիրաբերող մուսան"[28]: Առաջին դժվար քայլը Տեր-Մարուքյանն արդեն արել էր: Գնալով քանդակագործը նորանոր գործեր է ցուցադրում, որոնք առնչվում են Կովկասին ու Հայաստանին և ազգային պատվերներ էին: Նրա առաջին հուշարձաններից մեկը վեր է խոյանում Դոնի վրա գտնվող Նախիջևանում՝ Ռոստովի մոտ, ու պատկերում էր հայ հայրենասեր բանաստեղծ Ռափայել Պատկանյանին՝ Գամառքաթիպային: Հետո կերտում է Նալբանդյանի, Թումանյանի, Ալիշանի կիսանդրիները: 1906-ին Տեր-Մարուքյանը ցուցադրում է իր չատ նշանավոր մաղամ Վարդոյի կիսանդրին, իսկ 1905-ին՝ Խրիմյան կաթողիկոսի կիսանդրին, որը գնվում է Փարիզի Հայկական գաղթօջախի կողմից ու հանձնվում Էջմիածնի վանքին: Նույն 1905-ին սալոնը ստանում է դերասան Պետրոս Ադամյանի կիսանդրին:

Եվ, ահա, 1913-ին Տեր-Մարուքյանն իր արվեստանոցից սալոնին է ուղարկում Մ. Դոլուխանյանի մարմարե կիսանդրին ու Աբովյանի հուշարձանի մի մասը: Վերջինս վերադարձվում է վարպետի արվեստանոցը՝ ավարտի հասցվելու համար, որպեսզի ուղարկվի Երևան ու 1913-1914 թթ. ձմռանը տեղադրվի հասարակական ըրոսայգում՝ դրանով իսկ անմահացնելով Ծիրիդրիխ Պարրոտի աշակերտ, հայ դրող Խաչատուր Աբովյանի հիշատակը:

Հոդվածի վերջում Մակլերը գրում է, որ Աբովյանի արձանի կանգնեցումը հայ ժողովրդի համար ազգային տոն է, և ահա հենց այդ իրողությունն էլ իրեն հուշել է պատմել այդ լուսավոր մարդու կյանքի ու գործի[29], նաև նրա մեծ ուսուցչի՝ ծագումով մոնբելիարցի պրոֆեսոր Ֆ. Պարրոտի մասին:

---

[27] *Ալֆրեսանդր Ֆալգիերը (1831, Տուլուզ - 1900, Փարիզ) ֆրանսիացի քանդակագործ է, սոեղծագործել է ֆլորենտիական ոճով, հետո անցել է ակադեմիական ոճին: 1886-ին նրա քանդակը զարդարել է Փարիզի Փառքի կամարը: Բավական ռեալիստորեն կերտել է զգայական մերկ քանդակներ (Դիանա): (Տե՛ս Petit Robert-2, p. 624):*

[28] *Կոմպոզիցիոն այս քանդակի դանվելու վայրն անհայտ է:*

[29] *Խ. Աբովյանի ծննդյան թվականը 1805-ից 1809 թվական փոխադրելու կռվաններից մեկը Պ. Հակոբյանի համար եղել է Դորպատում կայսերական դատարանին 1831-ի օգոստոսի 18-ին Խ. Աբովյանի տված բացատրություններ՝ Արարատ լեռը բարձրանալու հարցով.*

"Հարց VII. Այդ դիտարշավի համար նա ինչ վարձատրություն է ստացել պարոն Պարրոտից:

Պատասխան. Արարատ կատարած դիտարշավի համար ուղեկիցը ոչ մի վարձատրություն չի ստացել, սակայն ճանապարհորդության ժամանակ իրեն երկու ամիս ուղեկցելու համար պարոն պրոֆեսոր Պարրոտն, ի հիշատակ, նրան նվիրել է արծաթե մի փոքրիկ ժամացույց:

Ուղեկիցը հայտնեց նաև, որ միաժամանակ Արարատի գագաթ են հասել երկու գինվորներ՝ Զելալովն ու Զղրավլենկոն և երկու հայ պյուղացիներ՝ Մուրադն ու Այվազյանը:

Դրանից չատ ժամանակ չանցած՝ հիշյալ պարոն Արոյովը կրկին ներկայացավ դատարան և իր 22 տարեկան լինելու վերաբերյալ նախկինում տված ցուցմունքին ամենայն հնարավորությամբ հավելագրեց, որ այժմ նա ճիշտ ու որոշակի չգիտե, թե իր քսաներկու տարին իսկապե՞ս լրացել է: Ավելին, իր ծնողներից, երբ նրանցից բաժանվում էր (իմա՝ 1830 թ. հունիս - Պ. Հ.), նա իմացել է, որ այն ժամանակ ինքը 21 տարեկան էր, և այստեղից էլ ելնելով՝ նա պետք է, որ հիմա 22 տարեկան լինի, սակայն հնարավոր է, որ դեռ քսաներկուսի մեջ է" (տե՛ս Պ. Հակոբյան, Վերելք, էջ 163):

Ի. Աբովյանի կյանքին ու գործունեությանը նվիրված Ֆ. Մակլերի խնդրո առարկա հոդվածն անտեսված է եղել աբովյանագիտության կողմից, սակայն այն խիստ արժեքավոր է: Աբովյանագիտության մեջ առաջինն այս հայագետն է առավել մանրամասն դրում Ֆ. Պարրոտի ազգակցական կապը Ա.Վինսոնում նատող Ուրբանոս V պապի հետ:

Մակլերը լայնորեն օգտագործել է Ա. Զոպանյանի, Ստ. Տեր-Սարգսյանի հավորված տեղեկությունները Աբովյանի մասին: Հայագետը կատարել է նաև իր սեփական որոնումները՝ հատկապես կապված նույնանուն հայր և որդի Ֆրիդրիխ Պարրոտների հետ: Մակլերը, քաջ գիտակցելով Աբովյանի կատարածը հնագույն քաղաքակրթություն ունեցող հայ ժողովրդի կյանքում, հիացած է նրա անձով և հայրենանվեր գործով ու այդ անձին հատանելի է դարձնում նաև ֆրանսիացիներին, ապա՝ աշխարհին:

Նշանավոր հայագիտը շատ բարձր է գնահատել "Վերք Հայաստանի" վիպը՝ որպես 19-րդ դարի առաջին տասնամյակների հայ կյանքի ռեալիստական ու ռոմանտիկական նկարագիր: Նրա խորին համոզմամբ հենց Աղատա կերպարը ներշնչել Բաֆֆու վեպերում պատկերված հայրենասեր հայ հերոսների երևան գալուն մեր գրականության մեջ:

Ֆ. Մակլերը Աբովյանին համարում է հայ ազգի հարատևության ապահովող հզոր երևույթ:

բ) ՓԱՐԻԶԻ ԱԶԳԱՅԻՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆԻ ՀԱՅԿԱԿԱՆ ՁԵՌԱԳՐԱՅՈՒԹՅԱՆ ԱՌԱՋԱԲԱՆԸ

1908-ին Փարիզի ազգային հրատարակչությունը լույս աշխարհ բերեց հայագիտության համար հույժ կարևոր աշխատություն, որը ներկայացնում էր Փարիզի ազգային գրադարանում պահվող հայկական ձեռագրերի ցուցակը[30]: Ձեռագրացուցակի կազմողը և առաջաբանի հեղինակը Ֆ. Մակլերն է: Առաջաբանը նա խորագրել է "Հայկական ֆոնդեր" („Fonds Arménien"): Մակլերը հայտնում է, որ Փարիզի Ազգային գրադարանի հայկական ֆոնդը սկիզբ է առնում 16-րդ դարից: Ֆոնդի ձեռագրերից մեկը նորից կազմվել է՝ կազմի վրա ունենալով Հենրի Երկրորդի պինանշանները[31]: Մի քանի ձեռագրեր Ազգային գրադարան են մտել Լյուդովիկոս XIV օրոք, սակայն ֆոնդի հիմնական հարստացումը կատարվել է Լյուդովիկոս XV թագավորության առաջին տարիներին, և 1728-1730 թթ. այն իրականացրել է Արքայական գրադարանի ձեռագրական բաժնի պահապաններից աբբա Ֆրանսուա Սևինը:

Հայագետը գրում է, որ 1679 թ. երբորդ անգամ մեկնելով Արևելք՝ արևելագետ Ա. Գալլանը[32] առաջադրանք է ստանում ձեռք բերել բոլոր այն

---

[30] *Catalogue des manuscrits Arméniens et Géorgiens de la Bibliothèque Nationale par Frédéric Macler, Paris, 1908.*

[31] *Հենրի Երկրորդը սրբացվել է քրիստոնեական եկեղեցու կողմից 1146-ին (տե՛ս Petit Robert – 2, Paris, 1988, p.826):*

[32] *Գալլան Անտուան (1646-1715) – ֆրանսիացի արևելագետ: Սովորել է արաբերեն, թուրքերեն և պարսկերեն: 1670-1675 թթ. մի քանի անգամ այցելել է Կ. Պոլիս: Նրան կոչել են նաև արաբերենի պրոֆեսոր: Տպագրել է իր ճամփորդական նոթերը (1672-1680 թթ.):*

Հայկական ձեռագրերը, որոնք հնարավոր է գտնել, և հատկապես Մովսեսի անունով մի հավատի պատմությունն դրաբարով, հայերեն Աստվածաշնչի ձեռագիր ավելի վաղ օրինակներ, քան այն Հոլանդիայում կհրատարակվեր հայերենով: Խոսքը, հավանաբար, 1666-1668 թթ. լույս տեսած Ոսկան Երևանցու տպագրած Աստվածաշնչի մասին է, որի տիտղոսաթերթին գրված է. "Աստվածաշունչ Հնոց եւ Նորոց կտակարանաց նոր պարունակող շարակարգութեամբ նախնեացն մերոց եւ ճշմարտասիրաց թարգմանչաց: Իսկ զկնի հրամանաւ վեհափառին Տեառն Յակոբայ Հայոց կաթողիկոսի զվսակարգեալ եւ տնտեսեալ ըստ Դաղմատացւոյն. նաեւ զհամաձայնութիւն հանուրց գրոց Աստուածաշնչիս ընդ իրեարս առընթեր կարգեալ ամենեցուն. նաւատի ումեմն բանի Տեառն ապատաւորի Ոսկանի Երեւանցւոյ: Յամստերդամ ներ տպարանութ սրբոյն Լջմիածնի եւ սրբոյն Սարգսի զօրավարի ի թուին Փրկչին. 1666. Իսկ Հայոց ՌՃԺԵն ամսեանն մարտի մեռատանի"[33]:

1720-ին մարկիզ Բոնակը Կոստանդնուպոլսից աբբա Բրինյոնին է ուղարկել հայերեն երկու ձեռագիր, որոնց կցել էր հետաքրքիր բովանդակություն ունեցող մի նամակ: Պարզվում է, որ այդ ձեռագրերը նա ստացել է Կ.Պոլսի հայկական եկեղեցու պատրիարքից, որին խնդրել էր իրեն հանձնել պաշտամունքային բովանդակությամբ երկու ձեռագիր, որոնք պատրիարքը նրան հանձնել էր օրինական ձևով՝ հաստատել իր ստորագրությամբ, կնքել հաստատել գեսպանատան կողմից[34]: Սակայն նա բավարարված չէ այդ ձեռքերագրերով, որովհետև քաջատեղյակ է Էջմիածնի ու Երուսաղեմի ձեռագրական հարստության մասին և հույս ունի հենց այդ մատենադարաններում գտնել ստերը Բարսեղի խորհրդամատույցը[35]:

Հայագետի առաջարկից էլ պարզ է դառնում ոսկեղարի հայ թարգմանական դպրոցի կարևորությունը: Բարսեղ Կեսարացու գրած եկեղեցական "առանձին կանոնների հայերեն թարգմանության արժեքն առավել ևս բարձրանում է նրանով, որ չեն պահպանվել դրանց հունարենները (Հղված ԺԴ, իմ-Ծ)"[36]: Ըստ Բարսեղ Կեսարացու գրական ու կրոնական ժառանգության գիտակ Կիմ Մուրադյանի՝ Կեսարացու գործերը հայերենի են վերածվել հենց 5-րդ դարում. "Ս. Բարսեղի գրութիւնները հայերէն թարգմանութեամբ" խորագրի տակ Տեր-Պողոսյանը նախ ակնարկում է Կեսարացու մի քանի գործերի հայերեն թարգմանության ժամանակի մասին և ապա, ըստ հրատարակված ձեռագրացուցակների, տալիս դրանց ցանկը: Ըստ հղվածագրի՝ V դարի թարգմանություն են՝ "Խորհրդամատոյցը, Վեցօրեայքը, Ճառ. ի հրաւիրեալս ի Սկրտութիւն, միւսները կրտսերագոյն ժամանակէ են"[37]:

"Սուլթան Օսմանի մահվան պատմությունը" (1676), "Արևելյան երևելի խոսքեր, օգտակար բառեր ու ասույթներ", "Սուրճի ծագումը և տարածումը" (1699), 12 հատորներով հրատարակել է "Ղուրանը և հազար ու մի գիշերները" գիրքը (1704-1717):

[33] "Հայ գիրքը 1512-1800 թվականներին, Հայ հնատիպ գրքի մատենագրություն", Առաջաբանը՝ Ն. Ա. Ոսկանյանի, Խմբագրությամբ Ռ. Ա. Իշխանյանի, Երևան, 1988, էջ 45:

[34] „Catalogue des manuscrits Arméniens et Géorgiens de la Bibliothèque Nationale par Frédéric Macler", p. VI.

[35] Նույն տեղում:

[36] Կ. Մ. Մուրադյան, Բարսեղ Կեսարացին և նրա "Վեցօրեան" հայ մատենագրության մեջ, Երևան, 1976, էջ 21:

[37] Նույն տեղում, էջ 23:

1728 թ. օգոստոսի 28-ին արքաներ Սևինը և Ֆուրմոն որոշում են փոխել Արքայական դրադարանը հայկական ձեռագրերով հարստացնելու ծրագիրը և Կոստանդնուպոլսից Փարիզ՝ նախարար Մուռեպային են ուղարկում դարձնական մի նամակ՝ որոշակի առաջարկներով: Նրանց հայտնի է դառնում, որ մի մասնավոր տան պահոցում կա 160 հայկական ձեռագիր, որոնք իրենց թվով ավելի չատ են, քան եվրոպական բոլոր դրադարաններում եղածները մլասին վերցրած, նույնիսկ ավելի շատ են, քան Կոստանդնուպոլսում եղածները: Այդ ձեռագրերի մեջ կան Սուրբ Գրքի մեկնություններ, Հարանց դարձերի թարգմանություններ, աստվածաբանական հին գործեր ու պատմություններ: Այդ ձեռագրերի տերը, սակայն, հրաժարվում է դրանք տալ 500 ֆրանկից պակաս դումարով: Բայի այդ, խոստանում են տալ նաև Եվսեբիոսի Պաղեստինի նահատակների պատմությունը, որը ձեռքի տակ չկա նաև Հունարենով. այդ ձեռագիրը լույս կտեսի քրիստոնեական եկեղեցու առաջին երեք դարերի վրա: Նամակի հեղինակները համոզված են, որ մի լեզվով այդքան մեծ թվով ձեռագրերի ձեռքբերումը շատ կարևոր է, և չպետք է հապաղել գործը գլուխ բերելու համար: Նրանք հայտնում են, որ եթե այդ բանը կատարվի, պարոն դևսպանը խոստացել է վճարել անհրաժեշտ դումարը: Մի քանի ամիս անց՝ 1729-ի ապրիլի 2-ին, Սևինը կրկին նամակով Մուռեպային պատմում է իր որոնումների չարունակության մասին: Նա հաղորդում է, թե իր գտած հայկական 180 ձեռագրերը պատկանում են մի շատ հարուստ հայ ոսկերչի, որն իր կյանքի մի մասն անց է կացրել դրանք հավաքելով: Այդ մարդն ասում է, թե իր գրքերն արժեն բազմաթիվ քսակներ: Այնպես որ դրանք ձեռք բերելու համար շատ դրամ անհրաժեշտ կլինի ծախսել, եթե նա համաձայնվի, ի վերջո, վաճառել: Վաճառականն ասում է, թե 180 ձեռագրերից բացի ինքն ունի ևս 70-ը, որոնք պահել է անձնական օգտագործման համար: Եվ եթե դրանք նույնպես վաճառի, ապա ամեն մի ձեռագիրը կարժենա 20 դահեկան, ուրեմն 250 ձեռագիրն արժենալու է 15.000 ֆրանկ: Պարոն Ֆոնտկան կարևոր է համարում նախքան ձեռագրերի գնումն իրականացնելը նախապես դրանց ցուցակը կազմելը: Այդ հարցում կարող է օգնությունն ցուցաբերել Հակոբ անունով մեկը, որը սովորել է Լյուդովիկոս Մեծի քոլեջում և վարժ է հայերենի ու ֆրանսերենի մեջ: Այդ զգուշությունը կարևոր է. Լևանտի երկրների մարդիկ երբեմն ստահակ խաբեբաներ են և կարող են կարևոր ձեռագրերի փոխարեն տալ մեկակ արժեք ունեցողներ: Նա տեղեկացնում է, որ հայերեն ձեռագրերը ծայրահեղորեն հազվագյուտ են Եվրոպայում, ու հայտնի է, որ այդ հնամենի լեզուն իր մեջ ունի մեծ հարստություն: Մի անձ, որը խորագիտակ է հայերենի մեջ, պնդում է, թե այդ ձեռագրերն ունեն 1.500 հավելվածներ, ու այդ գործերն ընդգրկում են մատենագրության բոլոր բնագավառները՝ տիեզերագիտություն, աշխարհագրություն, մաթեմատիկա, աստվածագրություն, պատմագրություն և այլն: Նամակի հեղինակը հիշեցնում է, որ ինքն ի զորու չէ այդ իմանալ, սակայն համոզված է, որ ձեռագրերի ձեռք բերումը չահեկան կլինի գիտության համար:

Հայ ոսկերչի հետ բանակցությունները, սակայն, ցանկալի ելք չեն ունենում: Եվ Սևինը Կոստանդնուպոլսից 1729-ի ապրիլի 16-ին նամակով Մուռեպային հայտնում է, թե ինքն անձամբ այցելել է հայ ոսկերչին, զննել

ձեռագրերն ու ասել, թե պատրաստ է վերցնելու դրանց մի մասը միայն: Ոսկերիչն իր սահմանած գինը՝ 15.000 ֆրանկ, չի իջեցրել: Ինքը դժվարությամբ ոսկերչից ստացել է նրա ձեռագրերի ցուցակը, որը հանձնել է Հայր Օլիվերմանին՝ վերջինս էլ այն թարգմանել է տվել Պողոս անունով մեկին, որը սովորել է Լյուդովիկոս Մեծի քոլեջում: Այդ երիտասարդը, որը փայլուն գիտի հայերենը, վարժ է նաև թուրքերենին, լատիներենին ու ֆրանսերենին մեջ: Սևինը գրում է, որ այդ ձեռագրերի մեջ կան նաև այնպիսիները, որոնք շատ օգտակար կլինեն միսիոներների համար, բայց այդ, նման ձեռագրերից թե՛ գրականությունը և թե՛ կրոնը մեծ օգուտ կքաղեն:

Մի քանի ամիս անց՝ 1729-ի սեպտեմբերի 4-ին, Սևինը հաղորդում է կոմս Պոնչարտրենին իր ձեռքբերած գրքերի մասին, այն է՝ 40 հատոր ձեռագիր և գրեթե նույնքան տպագիր գրքեր: Ձեռագրերի մեջ առանձնանում է մեկը՝ իր ստորև մեծ չափերով, որը մի ուժեղ տպամարդ հազիվ կբարձրացնի: Այն պարունակում է Հայաստանի պատմությունը, հայոց եկեղեցական ժողովների ժողովածու և եկեղեցու հին հայրերի բազմաթիվ գործեր: Նա նաև հայտնում է, թե, ըստ իր տեղեկությունների, այդպիսի ժողովածուներ ողջ Արևելքում չորս են, և դրանցից երկուսը հատուկ ինքը ձեռք է բերել: Այդպիսի հայտնագործությունները կատարելով Կոստանդնուպոլսում՝ Սևինը ընդլայնում է իր հետազոտությունների դաշտը ողջ Հայաստանով մեկ: Նա մոտ հազար տարվա հնություն ունեցող եզակի ձեռագիր է բերել տալիս, որոնք պարունակում էին աղքի ճարտար հոդևորականների երկերը. այդպիսիք դեռևս եվրոպական որևէ գրադարանում չկան: Սևինը այդ ձեռագրերը ցույց է տվել բազում հայերի, որոնք չեն կարողացել կարդալ ու հասկանալ:

1729-ի սեպտեմբերի 18-ին գրած նամակում էլ Սևինը Մոռեպային հայտնում է իր նոր որոնումների մասին: Նա մեկնել է Կեսարիա, սակայն այդ ճամփորդությունը շատ արդյունավետ չի եղել: Իր ձեռք բերած ձեռագրերից մեկը հունական է, երեքը՝ հայկական: Հունականը միջակ կարգի է, իսկ հայկականների մեջ կա մեկը, որ կոչվում է "Ճառընտիր": Այդ ձեռագիրն ունի ապշեցուցիչ մեծություն և պարունակում է հայ թագավորների ու կաթողիկոսների պատմությունը, եկեղեցական ժողովների ու դրանց վճիռների մի մեծ քանակություն և բազմաթիվ գործեր՝ հայ եկեղեցու վարդապետների գրչին պատկանող: Այդքան կարևոր նյութերի մի տեղում հավաքված լինելը ձեռագրին տալիս է բացառիկ հետաքրքրություն: Այդ "Ճառընտիրը" մի քանի էջ պակաս ունի սկզբից, սակայն ցավն առանց բուժման չի լինում, դա կարելի է վերականգնել այլ "Ճառընտիրով", որ պետք է ուղարկի Ղրիմի հյուպատոսը:

1729-ի ապրիլի 16-ին Սևինը Կոստանդնուպոլսից Մոռեպային է հղել մեկ այլ շատ հետաքրքիր նամակ: Դրանում վերստին խոսվում է Սևինի մոտ հոգևորության հիմնական առարկայի մասին՝ որոնել, գտնել, գնել ու Արքայական գրադարան ուղարկել հայկական արժեքավոր ձեռագրեր. "Ես պատվիրել եմ հատկապես հայերին գրքեր: Դրանցից կան Ղրիմում, և որքան որ հասկանում եմ, դրանք կարելի է ավելի հարմար գնով ձեռք բերել, քան Կոստանդնուպոլսում"[38]: Նա նաև հայտնում է, թե արդեն ստացել է մի ծանրոց՝

[38] „Catalogue des manuscrits Arméniens et Géorgiens de la Bibliothègue Nationale par Frédéric Macler", p. XIV.

մինչ 29 հունարեն և 2 հայերեն դրքեր: Հունարեն բոլոր դրքերը եղել են հոգևոր բնույթի, մինչդեռ հայերենները, ըստ նամակագրի, շատ կարևոր են:

Ց. Մակլերը շատ ալդյունավետ է համարում Սևինի ուղևորությունը Կոստանդնուպոլիս: Դրա արդյունքն է եղել փարիզ ուղարկված գրեթե 400 արևելյան ձեռագրեր՝ արաբական, պարսկական, թուրքական և հայկական: Նա տեղյակ է պահում, որ 1735-ին արդեն արքա Գիյոմ դը Վիլֆրոյը Արքայական դրադարանի առաջին հայկական ձեռագրացուցակում գրանցել էր 128 հայկական ձեռագիր:

Նման արժեքավոր են Ց. Մակլերի առաջարանի տողատակային ծանոթագրությունները, որտեղում կարևոր փաստեր է հայտնում իր նշած անձանց մասին: Այսպես, օրինակ, իմանում ենք, որ արքա դը Վիլֆրոյը ծնվել է Փարիզում 1690-ի մարտի 5-ին, երկար ու անշահախնդիր աշխատել է հայկական ձեռագրերի վրա, կազմել է Սևինի ձեռք բերած հայերեն գրչագիր մատյանների ձեռագրացուցակը: Նա միակն էր, որ գիտեր հայերեն: 1752-ին եղել է Collège de France-ի պրոֆեսոր: Վախճանվել է Փարիզում 1777 թ. ապրիլի 4-ին: Տեղեկանում ենք նաև, որ հայկական ձեռագրերը Փարիզ են ուղարկվել 1728-ին Սևինի ջանքերով, սակայն անց են կացել 1735-ին: 4 տարի անց արդեն Փարիզի հայերեն ձեռագրերի թիվը հասնում է 138-ի:

Հայերեն ձեռագրեր հավաքելու խնդրում իր դերն է ունեցել նաև մարկիզ Վիլնյովը, որը 1734-ին Մոռեալային գրում է, թե հայթայթել է 3 հայկական ու 4 ասորական ձեռագրեր: Երբ Սևինը վերադառնում է Փարիզ, նրա առաքելությունը շարունակում է արքա Բինյոն: 1734-ի մայիսի 14-ին գիտան մարկիզ Վիլնյովին երաշխավորում է Օթմիր անունով մարդու, որը Կոստանդնուպոլսում էր հայերեն սովորելու համար, որպեսզի Սևինի գործը շարունակի նա:

Լյուդովիկոս XV-ի ժամանակ հայկական ձեռագրերի ձեռքբերման խնդրում մեծ դեր է խաղում Վենետիկի Մխիթարյան միաբանությունը: Դրա խոսուն ապացույցը Բինյոնի նամակն է՝ ուղղված Վենետիկի թագավորության դեսպան կոմս Ֆրուլային, որում հայտնում է, թե փրանսիական Արքայական դրադարանը երջանիկ է, քանի որ ունի Եվրոպայի ձեռագրերի ամենահարուստ հավաքածուն: Այս հատվածում Ց. Մակլերը փաստեր է հաղորդում Վենետիկի Սուրբ Ղազար կղզում գտնվող Մխիթարյան միաբանության մասին, որը Վենետիկի Հանրապետության սենատի որոշմամբ 1717-ի սեպտեմբերի 8-ին է հաստատվել այնտեղ: Նա հայտնում է նաև, որ Մխիթարյան հայրերը կղզին ավստրիական կառավարությունից գնել են 1733-ին[39]:

Վերոհիշյալ նամակում արքա Բինյոնը հատուկ շեշտում է Վիլֆրոյի կատարած դերը հայ ձեռագրերը նկարագրելու խնդրում ու ավելացնում, թե նրան մեծապես օգնել է Մխիթարյան հայրերից Ներսիսյանը: Վերջինիս մասին Մակլերը տողատակում հայտնում է, որ նա ծնվել է 1708-ին Կոստանդնուպոլսում, վախճանվել է 1780-ին Վենետիկում. հատկապես զբաղվել է հայ ժողովրդի պատմությամբ ու հայ վկայաբանությամբ խնդիրներով: Նամակում Բինյոնը ցանկություն է հայտնում Փարիզի ազգային գրադարանում

[39] *Victor Langlois; Notice sur le couvent arménien de l'Ile Saint -Lazare de Venise, Venise, 1905, p. 13.*

ունենալ բոլոր այն գրքերը, որոնք հրատարակել են Մխիթարյան Հայրերը: Վիլնիքրոյը Մխիթարյան Հայրերից թույլտվություն է խնդրում հայկական որոշ ձեռագրեր արտագրելու համար:

Ց. Մակլերը ներկայացնում է հայկական այն ձեռագրերի ցանկը, որոնք անհրաժեշտ են Արքայական դրադարանի համար: Այդ ցանկալի ձեռագրերն են՝

1) մի աշխարհացույց,

2) մի Աստվածաշունչ, եթե կարելի է գտնել ամենահինը,

3) մի հայերեն Հոմերոս՝ չափածո, եթե դեռ կա,

4) մի Եվսեբիոս, եթե այն ավելի ամբողջական է, քան իրենց ունեցածը,

5) կևսարների մի պատմություն,

6) Հայաստանի կանոնների մի գիրք, որը կոչվում է "Կանոնգիրք"՝ լավ պահպանված, որովհետև իրենց ունեցածի ղևոնների վերնագրերը ջնջված են,

7) Եղիշե, սուրբ Վարդանի ու նրա նահատակ զինակիցների պատմությունը,

8) Միխայիլ Ասորի կաթողիկոսի պատմությունը: Իրենք ունեն նրա պատմությունը, որն սկսվում է Ադամից և ավարտվում Ք. ծ. հ. 1195-ին,

9) Ղևոնդ պատմիչ,

10) Ստեփանոս Տարոնացի, պատմություն Ադամից մինչև Ք. ծ. հ. 105 (sic),

11) Ալեքսանդրես Լաստիվերցի, որը շարունակել է նախորդ պատմությունը՝ հասցնելով մինչև 1083 թ.,

12) Վարդան, պատմություն, Փարիզի դրադարանում կան աստվածաբանական շատ գործեր այդ նշանավոր հեղինակի անունով,

13) Սմբատ (Հավանաբար, Սմբատ Գունդստաբլ),

14) Ստեփանոս Սյունեցի,

15) մի հայ՝ կոչված Մաթևոս՝ որդի Հովակիմի, որին ասում են Շրոդեր, հայոց քերականության հեղինակ, որը տպագրվել է 1711-ին Ամստերդամում[40],

16) Հեղինակը հիշատակում է Սարկավագի պատմությունը, որում կարևոր փաստեր կան առաջին խաչակրաց արշավանքի մասին: Այդ մասին վկայում է Սամվել Աննեցին:

Նամակի հեղինակը հայտնում է իր վախճանը՝ նոր գրքեր ձեռք բերել հայ ժողովրդի պատմության վերաբերյալ ու հայտնում, թե իրենք արդեն ունեն ութ հայ պատմիչի գործեր: Դրանք են՝

1) Մովսես Խորենացի, նրա պատմությունը սկսվում է Ջրհեղեղին հետևող ժամանակներից և հասնում նոր թվարկության մոտ 450 թվականը: Տպագրված է Ամստերդամում,

2) Ագաթանգեղոս, Սուրբ Գրիգոր Լուսավորչի կյանքը: Տպագրված է Կոստանդնուպոլսում,

3) Մեսրոպ, Ներսես Մեծի կյանքը,

---

[40] *Գիրքը կոչվում է "Արամիան լեզուին դանձ":*

4) Մաթևոս, Հայաստանի պատմություն Ք. ծ. հ. 954-ից մինչև 1111 թվականը,

5) Միխայիլ Ասորի, Պատմություն՝ սկսած Ադամից մինչև Ք. ծ. հ. 1195 թվականը,

6) Սամվել, Նահապետների ազգաբանությունը մինչև Հիսուս Քրիստոս: Նոյի երեք որդիներ՝ Սեմի, Քամի և Հաբեթի հիմնած միապետություններ: Հայերի ժամանակագրությունը՝ սկսած Հիսուս Քրիստոսի ծնունդից մինչև 1337 թ.[41],

7) Թոմա, Պատմություն Լենկթեմուրի,

8) Առաքել, Հայաստանի պատմություն, Ք. ծ. հ. 1443-ից մինչև 1667 թ.: Տպագրված է Ամստերդամում:

Նամակագիրը նաև նշում է, որ Կոստանդնուպոլսում վաճառում են աշխարհի հայկական քարանկ, որի ձեռքբերումը ծայրահեղ անհրաժեշտ է, որովհետև դրա վրա հայերն իրենց քաղաքներին ու գավառներին տվել են այնպիսի անուններ, որոնք լիովին տարբերվում են ֆրանսիայի աշխարհագրադետների անվանումներից:

Ց. Մակլերը առանձին ներկայացնում է այն ձեռագրերի ցուցակը, որը Միսիթարյան միաբանության հայրերը թույլատրել են պատճենելու Փարիզի Ազգային գրադարանի համար: Դրանք են՝

1) Մենհուության Եսայի մարգարեի, Եփրեմ Մեծի կազմած,

2) Սուրբ Ղուկասի Ավետարանի մեկնություն՝ արված վարդապետ Իզնաուրիոսի կողմից,

3) Ներսես Լամբրոնացու գիրքը,

4) Ներսես IV-ի "Թուղթ ընդհանրականը",

5) Սուրբ Գրիգոր Լուսավորչի ճառերը Հավատի մասին,

6) Պատմություն Սոկրատի՝ սկսած սուրբ Սիլվեստրից,

7) Հովհաննես Կաթողիկոսի պատմությունը,

8) Հայոց եկեղեցու կանոնները,

9) Սուրբ Գրիգոր Նազիանզանեցու գիրքը Հավատի վերաբերյալ, որում նա հերքում է աղանդավորներին,

10) Անհայտ հեղինակի Հայոց պատմություն. սկսվում է Հայոց արքա Տրդատի զահակալության ժամանակից,

11) Զենոբի Թարգմանած Տարոնի պատմությունը,

12) Մատյան, որում հերքում են Մուհամեդի ուսմունքը ու նրա հետևորդներին,

13) Սուրբ Գրիգոր Նարեկացու "Երդ երգոց" մեկնությունը:

Ց. Մակլերը վենետիկի վաստերից հետո նորից վերադառնում է Արևելք: Փարիզի Ազգային գրադարանի հայկական ձեռագրերի հավաքածուն 1742-ի մայիսին հարստանում է 10 նոր ձեռագրով: Դրանք ուղարկել էր կոմս Գաստելանը՝ Կոստանդնուպոլսի դեսպանը: Այնուհետև 1833-ին և 1834-ին նորից ձեռք են բերվում 6 ու 9 ձեռագրեր:

Ավելի քան 100 տարի անց՝ 1867 թվականին, երբ արդեն կային Ազգային գրադարանի հայկական գրչագրերի երկու ձեռագրացուցակները,

---

[41] Նոսքը 12-րդ դարի պատմիչ, ժամանակագիր, տոմարագետ Սամվել Անեցու մասին է, որի ժամանակագրությունը հետագայում շարունակել են այլ մատենագիրներ:

Հայ պիտնականները պատրաստեցին նոր ձեռագրացուցակ՝ 247 ձեռագրով, որը մնայ ձեռագիր վիճակում: Մի քանի տարի անց Էվարիստ Պույուդոմը հայ պիտնականների օգնությամբ քաղագրեց նոր ձեռագրացուցակ, որը վերստին մնայ անտիպ: 1878-ին աբբա Ժ. Մարտենը պատրաստեց ավելի մանրամասնված ձեռագրացուցակ՝ հաճախ օգտվելով Պարոնյանի կազմածից: Նրա ձեռագրացուցակում նկարագրված է 267 ձեռագիր:

Ջրևգերիկ Մակլերն ասում է, որ իր նոր ձեռագրացուցակը բոլորովին նոր որակ է, և հեղինակը հենվել է և՛ Պարոնյանի փորձի, և՛ առավել ևս Վենետիկի Մխիթարյանների օգնության վրա, որոնք այդ բնագավառում մեծ փորձ ունեին:

Առաջաբանի վերջում հայագետն ավելորդ չի համարում դիտելիքներ հաղորդել ձեռագրացուցակում եղած գրքերի հնագրության ու մանրանկարների վերաբերյալ: Հայտնում է, որ իր դիտելիքները նա քաղել է Հ. Տաշյանի, Ն. Բարամյանի և Ջրանց Ջինկի հայ հնագրությանը վերաբերող աշխատություններից[42]:

Բնութագրվում են հայ հնագրության տեսակները ըստ ժամանակագրության՝ երկաթագիր, բոլորգիր, նոտրգիր: Խոսվում է նաև պատկերագրերի մասին, որոնցով հաճախ սկսվում են բնագրերի առաջին բառերն ու խորագրերը: Դրանք մեծ մասամբ թռչունների և ձկների պատկերներ են: Հետաքրքիր մանրանկարներ կան նաև հայկական ձեռագրերի լուսանցքներում:

Ջ. Մակլերը ներկայացնում է այն ձեռագրերի թվերը, որոնք ունեն մանրանկարներ կամ խազագրված են (notation musicale): Մանրանկարներ ունեն Արքայական գրադարանի 77 ձեռագիր, իսկ խազագրված են 43-ը:

Վերջում հայագետը ներկայացնում է գրաբարյան տառերի վոխագրության ֆրանսերեն ձևերը՝ ռ, ր=r, խ=kh և այլն:

Ջ. Մակլերի կազմած ձեռագրացուցակը գիտական է և ժամանակին մեծ ծառայություն է մատուցել հայագիտությանը: 1998-ին լույս է տեսնում Փարիզի ազգային գրադարանի նոր ձեռագրացուցակը, որը կազմել էին Ռայմոնդ Գևորգյանն ու Արմեն Տեր-Պետրոսյանը՝ աջակցությամբ Հմուտ ձեռագրագետներ Բերնար Ուտիեի ու Գևորգ Տեր-Վարդանյանի[43]: Այս ձեռագրացուցակը բացվում է համառոտ "Նախաբանով", որի հեղինակը Ազգային գրադարանի տնօրեն Ժան-Պիեռ Անգռեմին է: Նա հիշատակում է 1908-ին լույս տեսած Ջ. Մակլերի ձեռագրացուցակը, որը կարևոր դեր է կատարել բանասիրության զարգացման համար, և նոր ձեռագրացուցակը, որն առավել հարուստ է ու կատարյալ, լիովին գաղափար է տալիս հայ ժողովրդի անցյալի հարուստ գրականության վերաբերյալ:

Դոկտոր Հովհաննես Աբթինյանը գրում է, որ Ջ. Մակլերը կազմել է նաև եվրոպական թանգարանների հայկական ձեռագրերի ցուցակները, ապա ավելացնում. "Փափաքելի է, որ իր այդ գործերը ամփոփվին ու հրատարակ-

---

[42] *„Catalogue des manuscrits Arméniens et Géorgiens de la Bibliothègue Nationale par Frédéric Macler", p. XXV.*

[43] *Տե՛ս Raymond H. Kévorkian, Armen Ter-Stépanian avec les concours de Bernard Outtier et de Guévorg Ter-Vardanian, Manuscrits arméniens de la Bibliotheque nationale de France, Catalogue, Paris, 1998.*

վին: Դժբախտաբար իր ճոխ մատենադարանը ցրվեցավ կարգ մը անհոգութեանց պատճառով, երբ կարելի էր Երևանի Գրքի Տան մէջ ամփոփել"[44]:

դ) ՄԽԻԹԱՐ ԳՈՇԻ ԱՌԱԿՆԵՐԻ ԸՆՏՐԱՆԻՆ

1902 թ. „Journal Asiatique" պարբերականում Ֆ. Մակլերը իր թարգմանութեամբ հրատարակում է Մխիթար Գոշին վերագրվող առակների ընտրանին[45]: Դրանք թվով 178-ն են, իսկ Հայ բանասիրութեան մէջ առակների ընդունված թիվը 190 է[46]: Ֆ. Մակլերը նույնպես իր հրատարակման "Նախաբանում" նշում է, թե դրանց թիվը 190 է. „C'est un recueil de 190 fables, qui a été edité à Venise par les Mékhitaristes à deux reprises différentes, en 1790 et en 1842"[47]: ("Սա 190 առակների մի ժողովածու է, որը երկու անգամ լրկնված հրատարակվել է Մխիթարյանների կողմից Վենետիկում 1790-ին և 1842-ին"): Նա նշում է, որ առակները Մխիթար Գոշինն են համարել Սեն-Մարտենը, Լի Վեյանտը դը Ֆլորվիլը և ուրիշներ: Իսկ ռուս գիտնական Նևոլոդայտ Մառը, քննելով Վարդան Այգեկցու առակների հեղինակային պատկանելութեան խնդիրը, խոսել է նաև Մխիթար Գոշի առակների մասին՝ դրանց հեղինակային խնդիրը թողնելով առկախ[48]:

Հայ իրականութեան մէջ տարբեր բանասերներ ևս անդրադարձ ունեն Մխիթար Գոշի առակների հեղինակային պատկանելութեան խնդրին: Մանուկ Աբեղյանը Մխիթար Գոշին անվերապահորեն համարում է առակագիր և նրան վերագրվող առակների հեղինակ. "Թէ Մխիթարի անունով մնացած առակները նրանն են, այդ ցույց է տալիս նրանց բովանդակութիւնն էլ, որ տանում է մեզ այն ժամանակը, "երբ Հայերը դեռ քաղաքական ազատութիւն ունեին և մահմեդականներից աւելի ուժեղ էին զգում իրենց"[49]: Թեպետ առակներն առկա են քրիստոնյաների կանոնիկ սրբազան գրքերում՝ Հին ու Նոր Կտակարաններում, սակայն Հայոց եկեղեցին գրական այդ տեսակը չի ներմուծել պաշտոնական գրականութեան ժանրային համակարգի մէջ: Այս առումով Մխիթար Գոշը մեծ նորարար է: Եվ նրա առակները միանգամայն համահունչ են "Գրքք դատաստանի" էութեանը: Երկու դեպքում էլ Մխիթար Գոշը նպատակ ուներ Հայ Հասարակութեան մէջ ուժեղացնել իրավական դաշտը, դրանք հարմարեցնել Աստվածաշնչի պատվիրաններին, Հասարակութեան մէջից արմատախիլ անել մարդկային կյանքում այդքան լայն չափով տեղ գտած արատները: "Գրքք դատաստանի" "Նախադրութեան" Բ գլխում՝ "Յաղագս թէ ընդէ՞ր այժմ կամեցաք գրել կամ յումէ չարժեալ յայսոսիկ նկաք միտս", հեղինակը թվարկում է այն պատճառները, որոնք եղել են դատաս-

---

[44] *"Լիմնիածին", 1974, № 3-4, էջ 77:*

[45] *Տե՛ս „Choix de Fables Arméniennes attribuées à Mkhitar Goch", traduites par F. Macler.- „Journal Asiatique", 1902, p. 457-487.*

[46] *Մ. Աբեղյան, Հայոց հին գրականութեան պատմութիւն, գիրք երկրորդ, Անթիլիաս-Լիբանան, 2004, էջ 158:*

[47] *„Choix de Fable... ", p. 457.*

[48] *Նույն տեղում, էջ 459:*

[49] *Մ. Աբեղյան, Հայոց հին գրականութեան պատմութիւն, գիրք երկրորդ, էջ 155: Մ. Աբեղյանի գրույթը մանրամասնել է բանասեր Էմ. Ա. Պիվազյանը՝ հղրահանգելով, թե դատաստանագրքի և առակների հեղինակը Մխիթար Գոշն է (տե՛ս Էմ. Ա. Պիվազյան, Մխիթար Գոշի դատաստանագրքի բանասիրական քննութիւն, Երևան, 1987, էջ 95-110):*

ասնաղիրք պրելու չարժառիթը: Տասներկու կնտերով մի ջնաղարի իրավա-պետը հիմնավորում է, թե լինչու է ստեղծել իր օրենսգիրքը: Երկրորդ կետում նշում է, թե ուզում է մարդկանց մեջ մարել չարությունը, հոգու անկա-տարելությունը դարձնել կատարյալ, ստելությունը փոխել վշտակցության սիրո. "Եւ երկրորդ՝ զի զբնաւորականն ի մեզ աւրէնս չարութիւնն չիջոյց, եւ զկատարելութիւնն՝ անկատարութիւն հոգւոյ, եւ զվշտակցութիւն սիրոյ՝ ստելութիւն"[50]:

Դեռևս անտիկ ժամանակներից հայտնի է, որ հասարակությունն առողջացնելու և մարդկանց ճիշտ դաստիարակելու լավագույն միջոցը առակներն են: Լաֆոնտենի առակների նախաբանում տիկին Ամաբլ Տաս-յեն հետաքրքիր ձևով է բացատրում առակի ներդործությունը մատաղ սերնդի վրա: Նրա կարծիքով առակի ոճը երեխայի համար կարևոր չէ. երե-խան կարող է չհասկանալ առակի ողջ արվեստը, սակայն հիանալի զգալ առակը: Ոճի խնդիրները նրանց համար կարևոր չեն, կարևորը զգացմունքն է, զրամատիկական էֆեկտը և կենդանի տպավորությունը: Երեխան հուզ-վում է և սարսռում գայլի ու գառան երկխոսությունից, ուսնում է այդ տեսարանն ամբողջովին և այդ մասին ոչինչ հարցնելու կարիք չունի: Նրա խղճահարությունը փոքրիկ գառան նկատմամբ, սակայն, չար գայլից,- ահա առակի թողած տպավորության արդյունքը[51]:

Լաֆոնտենի առակների վերջերորդ հրատարակության հեղինակը գնահատել է առակների հեղինակի ուղերձը Լյուդովիկոս XIV-ի 6 տարեկան և 5 ամսական որդուն, որում խմաստուն ու մատչելի բացատրում է փոքրիկ այքայազնին, թե որքան կարևոր են Ֆրանսիայի ապագա թագավորի համար այդ առակների յուրացումը: Նա չի մոռանում հիշատակել, թե առակները քաղել է Եզովպոսից. "Ես խոստովանում եմ, որ այդ առակներն արտաքուստ մանկական են, սակայն այդ մանկականությունն իր մեջ պարունակում է կարևոր ճշմարտություններ"[52]: Նրա կարծիքով ապագա թագավորը դեռ վաղ հասակից պետք է ծանոթանա մարդկության հնագույն իմաստությանը, հզոր, խելացի ու արդարադատ գահակալ լինելու համար: Արքայազնին հղած իր նվիրումի մեջ ունի նաև չափածո հատված.

Մոնսենյոռ Դոֆինին[53]

Ես երգում եմ հերոսների, որոնց Հայր Եզոպոսը,
Խմբել է պատմության մեջ ու ցույց տվել նրանց սուտը,
Դրանցում կա միայն ճիշտը, ծառայում է որպես դասը,
Ամեն բան է խոսում այնտեղ, նույնիսկ անգամ համր ձուկը,
Ինչ որ ասում են նրանք, ուղղված է մեզ՝ ամենքիս,
Կենդանիների միջոցով ես սովորեցնում եմ բոլորիս[54]:

---

[50] *Մխիթար Գոշ, Գիրք դատաստանի, Աշխատասիրությամբ Խոսրով Թորոսյանի, Երևան, 1975, էջ 3:*

[51] *„Fables de La Fontaine, avec des notes par M^me^ Amable Tastu, sixième edition", Paris (թվական չկա), p. IV.*

[52] *„Fables de La Fontaine... ", p. 1.*

[53] *Դոֆինը Լյուդովիկոսն է՝ Լյուդովիկոս XIV-ի և Մարի-Թերեզ Ավստրիացու որդին, որը ծնվել է 1661-ին ու վախճանվել 1711-ին:*

[54] *„Fables de La Fontaine... ", p. 31.*

Պլատոնը, որ մերժում էր Հոմերոսին, Եզովպոսին հատկացնում էր չատ պատվելի տեղ և ցանկանում էր, որ երեխան մոր կաթի հետ նրա առակներով սնվի՝ իմաստուն ու առաքինի դառնալու համար[55]: Այս ամենը քաջ գիտակցելով՝ Լաֆոնտենը իր բոլոր առակագրական ժողովածուների սկզբում դնում էր Եզովպոսի կենսագրությունը:

Ֆրանսիացիների հետաքրքրությունը դեպի առակագրությունը նրանց ուշադրությունն սևեռեց նաև Մխիթար Գոշի առակների վրա, և դրանց մասին առաջինը խոսեց ֆրանսիական հայագիտության հիմնադիրը՝ Սեն-Մարտենը, 19-րդ դարի սկզբին:

Ջ. Մակլերը ծանոթ է նաև 1878-ին Բաքվում Խորին քահանա Միրզաբեկյանցի հրատարակած Մխիթար Գոշի, Ողոմպիանու և Եզովպոսի ընտիր առակների գրքին[56], ուր, ի դեպ, իմաստուն քահանան չեչոում է առակների դաստիարակչական կարևոր դերը. "Այո՛, իմաստուն մարդիկը դառն այդ հնարը միմիայն առակներով: Այն, ինչ որ առակներով էր հայտնել և դղուշացնել՝ թագավորից սկսած մինչև հետին ռամկին, անհնար էր հայտնել և խրատել այլապես"[57]:

Ջ. Մակլերը մանրամասն խոսում է Մխիթար Գոշի կյանքի ու գործունեության մասին: Նա սխալվում է հայոց դատաստանագրքի հեղինակի մահվան թվականի խնդրում. „La date de sa mort est généralement fixeé en 1207[58]. ("Նրա մահվան թվականը գլխավորապես դրվում է 1207-ին"): Սա այն ժամանակահատվածն էր, որը հայ գրականության պատմության մեջ համարվում էր "արծաթի դար", և այն ընդգրկում էր 11-12-րդ դարերի հայ գրականությունը: Սա մի ժամանակահատված էր, երբ կայուն ու սերտ կապեր կային Մեծ Հայքի ու Կիլիկյան Հայաստանի միջև: Կիլիկիան խաչակիրների միջոցով սերտ կապեր էր հաստատել Արևմուտքի հետ: Մխիթար Գոշը Ներսես Շնորհալու, Մատթեոս Ուռհայեցու և Ներսես Լամբրոնեցու ժամանակակիցն էր:

Մակլերը նշում է, որ Մխիթար Գոշը հիմնել է վանքեր ու եկեղեցիներ, եղել է մեծ ուսուցչապետ, որի մոտ կրթվելու էին գալիս ոչ միայն հոգևորականներ, այլև աշխարհիկ մարդիկ: Գոշի կարծիքով, թե՛ թագավորներն ու իշխանները և թե՛ հասարակ մարդիկ հոգու-հնազանդ պետք է ենթարկվեին հոգևորականներին, ու այս միտքն առկա է նաև նրա առակներում:

Հայագետի կարծիքով՝ Մխիթար Գոշին անմահություն է ապահովել նրա «Դատաստանագիրքը»: Նա նկատում է Գոշի առակների լեզվի խիստ ժողովրդական բնույթը: Մակլերը մոռանում է մի երևույթ, որն առկա էր 12-րդ դարի կիլիկյան գրականության մեջ, և դրա հեղինակը Ներսես Շնորհալին է՝ հանելուկների ժողովրդական լեզվով: Այդ մասին Ջ. Ջեյմին՝ Ջ. Մակլերի աշակերտը, նկատում է, թե Ներսես Շնորհալին, ծնված լինելով

---

[55] Նույն տեղում, էջ 8-9:

[56] Նույն տեղում, էջ 460:

[57] Գոշ Մխիթարի, Ողոմպիանու եւ Եզովպոսի ընտիր առակները, թարգմանութիւն Խորէն քահանայի Միրզաբէկեանց, Բագու, 1878, էջ ա:

[58] Choix de Fable..., p. 461. "Գիրք դատաստանի" քննաբնագրի հեղինակ Խ. Թորոսյանը Գոշի մահվան թվականի մասին գրում է. "Ստույգ է, որ նա մահացել է 1213 թվականին" (Տե՛ս Մխիթար Գոշ, "Գիրք դատաստանի", էջ է):

սուրբ Ֆրանսուա Ասիզից երկաք քառորդ դար առաջ, գրեց ժողովրդական լեզվով հողևոր դաղափարներն ամենքին առավել հասանելի դարձնելու համար: Սա մի հեղաշրջում էր հայ բանաստեղծության մեջ[59]:

Լիովին հասկանալի է, որ Մխիթար Գոշն իր առակների լեզվի հարցում հետևել է հենց այդ նորարարությանը:

Ֆ. Մակլերը Գոշի առակների քննությունը կատարելիս ունի մեծարժեք նկատումներ: "Բարոյախոսի" մեջ առակի գործող անձինք բացառապես կենդանիներն են, իսկ Գոշի առակներում բուսական աշխարհի ներկայացուցիչները. „...tandis que le Physiologus fait surtout parler des animaux, Mkhitar Goch, tout en suivant de très près son módele, a voulu faire faire preuve d'originalité en donnant la parole principalement aux végétaux"[60] ("...չնայած "Բարոյախոսը" ամենից ավելի խոսել է տալիս կենդանիներին, Մխիթար Գոշը, ամեն բանում չատ հարազատ մնալով նրան, կամենում է ապացուցել իր ինքնատիպությունը՝ հիմնականում խոսքը տալով բույսերին"): Այս երևույթը մեծ նորություն էր հայ միջնադարի համար, որովհետև Լաֆոնտենը, հետևելով Եզոպոսին ու հունական առակագրությանը, Գոշից դարեր հետո մյուս առակի գործող անձեր դարձրեց բույսերին, ինչպիսին տեսնում ենք նրա չատ գեղեցիկ մի առակում, որը կոչվում է "Կաղնին ու եղեգը":

Հայկական կենդանական առակները, որոնք Անանուն մեկի կողմից թարգմանվել էին ֆրանսերեն, ըստ Մակլերի՝ 19-րդ դարում տպագրվել են երկու անգամ[61]: Սակայն Գոշի առակները էապես տարբերվում են. դրանցում ուժեղ է ուսուցողական ընույթը, որն ուղղված է բոլոր խավերին՝ թե՛ թագավորներին և թե՛ իշխաններին, նաև հասարակ մարդկանց: Երբեմն այդ առակները թվում են քարոզներ: Հայագետը գրական ֆրանսերենով է թարգմանել Մխիթար Գոշի առակները, որպեսզի ընթերցողը կարողանա ինքնուրույն դատել 12-րդ դարի հայ առակագրի գործերի գրական արժեքի մասին:

Մաշտոցի անվան Մատենադարանի ձեռագրերում պահպանված Մխիթար Գոշի առակները երբեմն ունեն հեղինակի անվանումը: Այսպես, օրինակ, թիվ 607 ձեռագրի 138ա-145բ թերթերը ներկայացնում են Մխիթար Գոշի չատ հայտնի առակների մի մասը՝ հետևյալ խորագրով. "Առակք առասպելականք եւ բարոյականք, որ կերպարն է զճշմարտութիւն, ասացեալ սուրբ վարդապետին Մխիթարայ, որ մականուն Գոշիկ կոչի":

Թեև Ֆ. Մակլերը բանասիրական բարեխղճությամբ նշում է, թե ոմանք կասկածել են Մխիթար Գոշի հեղինակային պատկանելության խնդրում, սակայն առակների ֆրանսերեն թարգմանության "Նախաբան" հատվածում դրանք քննում է որպես Գոշի գործեր՝ ներկայացնելով նաև դրանց կապը հունական անտիկ առակագրության և 12-րդ դարի հայկական գրական ընդհանուր առաջադիմական ուղղվածություն ունեցող իրականության ու արժեքների հետ: Ֆ. Մակլերի թարգմանական արվեստը դիտարկելու առումով ղուգադրենք մի առակի թարգմանություն.

---

[59] F. Feydit, David de Sassoun, Épopeé en vers, Paris, 1964, p. 38.
[60] Choix de Fable..., p. 463.
[61] Նույն տեղում, էջ 463:

Մեղաղրեցան ձկունք ի թագաւորէն իւրեանց, թէ ընդէ՞ր զայլս ուտէք զմանուկան: Եւ նոքա համարձակեալ ասեն. "Վասնզի ի քէն ուսաք. եկեալ բաղմաց յերկրպագութիւն եւ կլանելով կերակուր քեզ արարիր. ըստ այսմ եւ. ինքեանք եւս յանդգնագոյնք եղեն:

Զայնոսիկ յանդիմանէ առակս, զի որով ինքեանք զործեն, զայլս բամբասել կամելով առաւել եւս ի չարիս յորդորեն, քան թէ կարճեն. վասնզի զործով, քան բանիւ ի պէտ է լինել խրատուն:[62]

Ց. ՄԱԿԼԵՐԻ ԹԱՐԳՄԱՆՈՒԹՅՈՒՆԸ

75

Les poissons furent accusés par leur roi: „Pourquoi mangez-vous de plus petits que vous?" Eux s'enhardissant dirent: „C'est de toi que nous l'avons appris. Beaucoup sont venus se prosterner devant toi; tu les as avalés et tu en as fait ta pâture".

Pour cette raison, ils devinrent encore plus hardis.

Cette fable réprimande ceux qui, en voulant accuser les autres de ce qu'ils font eux-mêmes, les exhortent encore plus au mal, plutôt qu'ils ne les arrêtent: c'est par l'action et non par la parole qu'il convient de donner les conseils[63].

դ) ՀԱՅ ՀԵԹԱՆՈՍԱԿԱՆ, ՔՐԻՍՏՈՆԵԱԿԱՆ – ՄԻՋՆԱԴԱՐՅԱՆ ԵՎ ԱՇԽԱՐԱԿԱՆ ԵՐԳԱՐՎԵՍՏԸ Ց. ՄԱԿԼԵՐԻ ԳՆԱՀԱՏՄԱՄԲ

1915-ի Հայ ժողովրդի արևմտյան Հայրենիքի բնաջնջման ողբերգական դեպքերը նոր եռանդ հաղորդեցին Ց. Մակլերին՝ բողոքելու ոչ միայն կատարված ոճրագործության դեմ, այլև ամենուր՝ տարբեր հանդիսաներում, առանձին դրքերով գնահատելու Հայերի համընդհանուր մշակութին ու դրականութիւնը բերած նպաստը: Այդօրինակ դրևորումներից մեկը դարձավ 1917 թ. Փարիզում հրատարակված "Երաժշտութիւնը Հայաստանում" („La musique en Arménie") ուշագրավ հետազոտութիւնը, որը գրեթե չի գրվել գիտական չրջանառության մեջ՝ ի թիվս Ց. Մակլերի մեծաքանակ այլ ուսումնասիրութիւնների[64]*: Դրքույկը բացվում է "Ժամանակակից Հայաստանին վերաբերող հրապարակումները" („Publication relatives à L'Arménie moderne") խորագրերը կրող հատվածով, որտեղ թվարկված են 1913-1917 թթ. հեղինակի հրապարակումները տարբեր ամսագրերում ու պարբերականներում. դրանց թիվը 15-ն է, միայն վերջին հետազոտությունը՝ "Թուրքերը Հայաստանում" („Les Turcs en Arménie"), նշված է որպես*

---

[62] *Մխիթար Գոշ, Առակք, Վենետիկ, 1854, Հն:*

[63] *Choix de Fable, էջ 482-483.*

[64] *Այս հետազոտության մասին, օրինակ, խոսք չկա Շ. Դրիզոյանի "Հայոց զուսանական երգերը" աշխատության մեջ (Երևան, 1971):*

պատրաստման մեջ գտնվող նյութ (գտնվում է պատրաստման ընթացքում – en préparation):

Ց. Մակլերի 41-էջնոց "Երաժշտությունը Հայաստանում" գրքույկը դեկուցում է, որը կարդացել է 1917 թ. Հունվարի 26-ին ,,L'Ecole des Hautes Etudes sociales" բարձրագույն դպրոցում: Նրա այս ուսումնասիրության մեջ, ինչպես նաև Մեծ Եղեռնից հետո գրված հրապարակումների դեպքում մասում առկա է դիտնականի զգացմունքային մոտեցումը հայերին վերաբերող խնդիրներին: Հայագետը բազմազիտակ էր. անտիկ, միջնադարյան-քրիստոնեական, նոր դարերի համաշխարհային մշակույթն ու գրականությունը միշտ եղել են նրա տեսադաշտում: Այս առումով, ներկայացվող հետազոտությունը ստանում է առավել արժեք: Այն բաժանված է երեք մասի՝ հեթանոսական, միջնադարյան, աշուղական, 19-20-րդ դարերի հայ դասական երաժշտություն: Ներքին բաժանում ունի վերջին հատվածը՝ Արևմտահայաստանի և Արևելահայաստանի երաժշտական արվեստը: Վերջին մասի կենտրոնական դեմքը մնծն Կոմիտասն է, որին Ց. Մակլերը անձամբ ճանաչում էր դեռևս 1909 թ., երբ դիտական գործուղումով եկել էր՝ էջմիածնի Մայր Աթոռի գրադարանում հայկական դրչագիր մատյանների վրա աշխատելու:

Ինչպես հատակ երևում է հետազոտությունից, հայկական երաժշտությունը գնահատելու խնդիրներում հայագետի ելակետը Կոմիտասի դրույթներն են: Աշխատության առաջին մասը դեղագրվեստական բնույթ ունի. այն ներկայացնում է Կոմիտասի ու Մակլերի երկխոսությունը՝ նրանց հանդիպման ջերմությունը և բուն նպատակը: Կոմիտասը պատմում է միջնադարում ընդունված հայկական նոտագրության, ձայնանիշերի՝ խազերի մասին: Հայագետը լսում է վարպետի խնամուռն բացատրությունները՝ վերհիշելով, թե ինքը մի հինավուրց երկրում է, ուր Արարատ լեռն է, որի վրա կանգ է առել Նոյի տապանը, և որտեղ վերստին մարդկային կյանքը սկսել է շարունակվել:

Թանի որ, ինչպես Կոմիտասն է բացատրում, Գրիգոր Լուսավորիչը ամենայն խստությամբ ոչնչացրեց հայ հեթանոսական մշակույթը, հին կրոնից ու հնագույն մատյաններից իրեղեն ապացույցներ գրեթե չպահպանվեցին, և դժվար է ճշգրիտ ու հարուստ փաստեր գտնել հայ հեթանոսական կրոնը և հեթանոս ժամանակների հոգևոր կյանքը պատկերող երաժշտության վերաբերյալ: Այս առումով եզակի արժեք են ստանում պատմահայր Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" առաջին ու երկրորդ գրքերում եղած փաստերը, որոնք վկայում են հայոց հին վեպի դոյության ու գուսանների կոչմից այն երգվելու մասին: Գուսանների նշանավոր ոստանը Մեծ Հայքի Գողթան գավառն էր, որը հայտնի է նաև Գինեվետ գավառ անունով, ուր աշխարհիկ կյանքը, ժողովրդական հանդիսությունները ու երգերը խիստ տարածված էին: Ինչպես վկայում է պատմահայրը, ինքն անձամբ լսել է, թե ինչպես բամբիռների նվագով գուսանները պատմում էին մեր հների սխրագործությունները: Ցավալի է, որ Մովսես Խորենացին չի բացատրել, թե ինչ երաժշտական գործիք է բամբիռը: Դա փորձում է անել Ց. Մակլերը. "Բամբիռն բամբիռի կամ չչալի մի տեսակ է, որ նվագակցում էր և վանկատում մեր նախնիների ռիթմիկ քայլաչափը" (,,...le bambirn; sorte de

castagnettes[65] *ou de cliquette*[66]*; qui accompagnait et scandait le pas rytmé de nos ancêtres*[67]*"): "Նոր բառգիրք հայկազեան լեզուի" հեղինակները բամբիռն բառը բացատրում են հետևյալ կերպ. "Բամբիռն - Ազգ. նուագարանի կամ Ծնծղայ մեծ և փոքր: Որք բամբռամբն լսէին, Խորենացի Ա, 5, 23: Բարացուցական՝ բամբռան բառացի բարառնութեանց, Նարեկացի, ՋԲ"*[68]*:*

Ց. Մակլերը հայ հին վիպասքից բերում է մի քանի երգվող հատվածներ՝ ըստ Վիկտոր Լանգլուայի հրատարակած հայ պատմիչների հավաքածուի երկրորդ հատորի[69]*: Հետագայում Ց. Ծեյդին հայ հին վիպասքի նույն հատվածները "Սասունցի Դավիթ" էպոսի ֆրանսերեն թարգմանության իր առաջաբանում դնում է նոր թարգմանությամբ: Ահա մի օրինակ, որը վերաբերում է Արտաշեսի ու Սաթենիկի հարսանիքին.*

Ց. Մակլեր
Une pluie d'or tombait
Au mariage d'Ardaschès,
Les perles pleuvaient
Aux noces de Satinig[70].

Ց. Ծեյդի
Une pluie d'or pleuvait aux noces d'Ardachès,
Il pleuvait des perles au mariage de Saténik[71].

Ց. Մակլերը խնդրո առարկա հետազոտության մեջ բերում է հայ հին վիպասքի հետևյալ հատվածները՝
ա) Երկնէր երկին, երկնէր երկիր (Խոր., I, ԼԱ/ԼԲ),
բ) Տէղ ոսկի տեղայր ի վեհայութեանն Արտաշէսի (Խոր., II, Ծ),
գ) Մինչ դու գնացեր (Խոր., II, ԿԱ),
դ) Եթէ դու յորս հնծդիս յԱզատան ի վեր ի Մասիս (Խոր., II, ԿԱ),
ե) Հատուած գնացեալ վարդէս մանուկն (Խոր., II, ԿԵ):

Հայագետը նկատում է, որ դողթան երգերն ունեն նաև պատմական արժեք. դրանցում պատմվում է Վաղարշապատ քաղաքի կառուցումը, որի մասին Մ. Խորենացին ասում է. "Այժմ այս Վաղարշ պատեաց պարսպաւ և հզօր պատուարաւ, և անուանեաց Վաղարշապատ, որ և Նոր քաղաք"[72] *(„Vagharsh entoura la ville de murailles et de forts remparts, et l'appela*

---

[65] *Castagnettes – փայտե բամբիռ այսպես է բացատրում "Բառարան ֆրանսերէնէ հայաշխարհիկ" գիրքը, Կ. Պոլիս, 1892, թ.142:*

[66] *Cliquette - բամբիռ (չէմ) (նույն տեղում, էջ 176):*

[67] *F. Macler, La Musique en Arménie, Paris, 1917, p. 4.*

[68] *"Նոր բառգիրք հայկազեան լեզուի", հ. I, Ա - Կ, Երևան, 1979, էջ 430:*

[69] *Տե՛ս V. Langlois, Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie, t. II, Paris, 1869.*

[70] *F. Macler, La Musique en Arménie, p. 5.*

[71] *F. Feydit, David de Sassoun, Épopée en vers, 1964, p. 40.*

[72] *Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, Հնագոյն բնագիրը և նորածուխիւնը՝ Մ. Աբեղեանի եւ Ս. Յարութիւնեանի, նամանահանութիւն, Երևան, 1991, էջ 200:*

Vagharschabad, qui est nommée encore la Nouvelle - Ville"): Կոմիտասը բացատրում է Ց. Մակլերին, որ այդ հնչմանոսական երգերը նոր ժամանակների համար պահպանել են հայրենական գրականության հիասքանչ կտորները: Ըստ Մակլերի, յավոք, հայ երաժշտության վերաբերյալ առավել հարուստ փաստեր պահպանվել են 5-րդ դարից, երբ Հայաստանը քրիստոնյա էր, ու կային մաշտոցյան գրերը: Միջնադարյան քրիստոնեական երգերը զեռնվիեցին "Տաղարան" ու "Գանձարան" ժողովածուներում: Հենց այդ ժողովածուներն էլ կարմիր կամ սև թանաքով երգի բառերի վրա ունեն հայկական ձայնանիշերը՝ խազերը, որոնք կատարողին հուշում են տալի, դանձի, մեղեդու, վոխի եղանակը:

Բնութագրվում են "Շարական" ժողովածուները, որոնցում պահպանված են հայ եկեղեցու հոգևոր հիմները: Դրանցում բնաղերը բաժանված է ութ մասի, ըստ ութ ձայների, և հիմները դասավորված են ըստ իրենց ձայների՝ առնայնության: Խազերի միջոցով իմացվում է հոգևոր երգի արժեքը: Ձայնանիշները, որոնք օգտագործվել են հայկական երգերի համար, թվով 85-ն են: Կոմիտասն ասում է, որ ինքը հասկանում է այդ խազերից 54-ի նշանակությունը, իսկ 31-ինը դեռ չգիտի: Ց. Մակլերը թվարկում է հինգերորդ դարի շարականագրիների անունները՝ Սահակ Պարթև, Մեսրոպ Մաշտոց, Մովսես Խորենացի: Սկսած 5-րդից մինչև 14-րդ դարը՝ շարականի գրական տեսակը շարունակական հարստացել է: Սահակ Պարթևի շարականները նկարված են սուրբ շաթթիական, իսկ Մաշտոցը հորինել է Մեծ Պահքի ու ապաշխարության շարականներ: Նշանավոր շարականագիրներ են եղել Պետրոս Գետադարձը, Ներսես Շնորհալին, Ներսես Լամբրոնացին: Բավականին մանրամասն խոսվում է երկու կին շարականագիրների մասին՝ ըստ Ղ. Ալիշանի "Հուշիկք Հայրենեաց Հայոց" գրքի[73]: Այդ կին շարականագիրներից է Հայոնի քրիստոնյա նահատակ Վահան Գողթնացու քույրը՝ Խոսրովիդուխտ Գողթնացին: Ղ. Ալիշանը գրում է, թե կա մի հին ավանդություն, որը երաշխավոր ունի վերոհիշյալ շարականը ("Գողթնացւոյն շարականն"). այն հայկական հանճարի մի չքնաղ կայծ է, հազար տարի անցած հիշատակ, բերնեբերան, սրտեսիրտ անցած, որի հեղինակը սիրատրոփ, նրբազգաց և նրբասեր անձ է. "...Հայուհւոյ մը յիշատակ, զոր պատմութիւնն սքող է, աւանդութիւնն կոչէ քոյր Վահանայ"[74]: Խոսքը "Ջարմանալի է ինձ" շարականի մասին է: Մյուս կին երգիչ – բանաստեղծուհին Սահակադուխտ Սյունեցին էր (7-րդ դար), որը "Սրբուհի Մարիամ, անապական տաճար" շարականի հեղինակն է: Սահակադուխտ Սյունեցու հռչակը տարածվում է ողջ Հայաստանում, և տարբեր գավառներից թե՛ հոգևորականներ և թե՛ աշխարհականներ գալիս էին՝ նրա դյութիչ երգն ունկնդրելու: Նա չատերին օգնում էր երգելու և մեղեդի հորինելու խնդիրներում:

15-րդ դարից սկսած՝ "Շարական" ժողովածուները դառնում են ավելի չքնաղ: Հայ գրիչները գրանք արտագրում էին մագաղաթի վրա՝ էջերը լցնելով

---

[73] Ղ. Ալիշան, Յուշիկք Հայրենեաց Հայոց, հ. II, Վենետիկ, 1921, էջ 116:

[74] Ց. Մակլերը սխալմամբ Վահան Գողթնացուն ծննդով մահմեդական է համարում („l'origine musulman", F. Macler, La Musique en Arménie, p. 8): Վ. Գողթնացուն մանուկ հասակում բռնությամբ դարձրել էին մահմեդական:

վեհեցիկ մանրանկարներով, որոնցում պերիչխում էին ոսկեզույնը, կապույտը և կարմրադեղինը:

Սիջնապարի Հայ Հոգևոր երգի կողքին լայնորեն տարածվում էր նաև ժողովրդական երգը, որոնց ստեղծողները աշուղներն էին: Նրանք մեծ իմպրովիզատորներ (Հանկարծապաններ) էին, որոնք հաճախ հանդիսատեսից հորինում էին երգի բնագիրն ու մեղեդին: Աշուղներն իրենց դերն ունեին և՛ թագավորական պալատում, և՛ հասարակ մարդկանց տներում: Նրանք էին զարդարում հարսանեկան հանդեսները: Ձմեռներն այցելում էին մարդկանց տներն ու իրենց երգով կարճացնում երկար ու ցուրտ օրերը: Աշուղներն ազգությամբ հայ էին, սակայն հաճախ երգում էին Հայաստանը գրաված օտար տիրակալների համար, որոնք տարբեր էին, պարսիկ, թուրք և քուրդ: Եթե աշուղը գնում էր՝ երգելու քուրդ տիրակալի համար, ապա նա իր երգի բովանդակությունն ու մեղեդին հարմարեցնում էր քրդի ճաշակին[75]: Շահերի ու սուլթանների նախընտրած աշուղները միշտ էլ ազգությամբ հայ էին[76]: Մակլերը ծանոթ էր Աբովյանի "Վերք Հայաստանի" վեպին, որի "Հառաջաբանում" կարդում ենք. "Լավ գիտեի, որ թե՛ օսմանցվի, թե՛ պղպաչի երկրումը լինչքան էապես երևվի, խելոք, հունարով մարդ են էլել, լինչքան խանի, շահի, սուլթանի դռներին սիրելիան աչքը, լավ խաղ ասող, ուտանավոր չինող մարդ են էլել, չաղը հայ ա էլել"[77]: Աշուղները չատ սիրված երգիչներ էին, այդ պատճառով էլ շահերն ու սուլթաններն իրենց շրջապատում էին հայ աշուղներով: Ց. Մակլերը աշուղների մասին ունի հետևյալ նկատումը. "Աշուղը՝ աշխարհական երգիչը, ներկայացնում էր, ուրեմն, ժողովրդական երգերի վիճակն ավանդությը" („L'achough; chanteur profane; représente donc la tradition scientifique des chants populaires"*)[78]:*

Աշխարհիկ ոգու և աշուղության ավանդությը Հայաստանը, 14-րդ դարից սկսած, դիտարկում է այնպիսի հռչակավոր տաղերգուների մոտ, ինչպիսիք են Խաչատուր Կեչառեցին, Հովհաննես և Կոստանդին Երզնկացիները, Առաքել Սյունեցին, Առաքել Բաղիշեցին, Մկրտիչ Նալյաշը, Հովհաննես Թլկուրանցին, Գրիգորիս Ալթամարցին և ուրիշներ: Նա թվարկում է մի քանի էջ և ժԸ դարերի բազում այլ տաղասացների անուններ, նրանց որոշ գործեր ու ասում, թե չտապում է, դրա համար էլ չոր ու ցամաք է ներկայացնում որոշ բանաստեղծների: Սիջնապարի աշուղների չարքը վակլում է Սայաթ-Նովայով: Նրա կենսագրության վերաբերյալ հայագիտը հայտնում է մի քանի ուշագրավ փաստեր: 1) Սայաթ-Նովան Հերակլ Երկրորդի պալատից հեռացել էր վանք, երբ լսում է, թե մի երիտասարդ աշուղ գրավեցրել է իր տեղը, վերադառնում է պալատ, իր երգով հաղթում մրցակցին ու նորից վերադառնում վանք, 2) Սայաթ-Նովայի սրվեսը հատկապես սիրված էր բարձրաշխարհիկ սիկնանց կողմից[79]:

---

[75] *F. Macler, La Musique en Arménie, p. 15.*
[76] *Նույն տեղում:*
[77] *Խաչատուր Աբովյան, Վերք Հայաստանի, Ողբ հայրենասիրի, Երևան, 2004, էջ 63-64:*
[78] *F. Macler, La Musique en Arménie, p. 15.*
[79] *Նույն տեղում, էջ 19:*

Ֆ. Մակլերը պատահար է տալիս նաև հայ աշուղների մասին գրածների՝ քամանչայի մասին, որը համեմատում է չուխայի հետ՝ մեկն ավելի երկար կոթով և կլոր կմախքով:

Մակլերի հետազոտության ուշադիր քննությունը երևան է հանում մի խրտվություն. հայ երաժշտությունը հայագետը ներկայացնում է՝ կոմիտասի պրոյեկցիայից ելնելով, սակայն քննել ու ստուգել է նրա հաղորդածն ու գիտական վստահությամբ հաստատել իր աշխատանքը:

ե) ԲԱՑԱՌԻԿ ՏԵՂԵԿՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐ ՀԱՅ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ԵՎ ՄՇԱԿՈՒՅԹԻ ՎԵՐԱԲԵՐՅԱԼ Ֆ. ՄԱԿԼԵՐԻ ՀԱՅԱՍՏԱՆ ԿԱՏԱՐԱԾ ՈՒՂԵՎՈՐՈՒԹՅՈՒՆԻՑ

Ֆ. Մակլերի հայագիտական ժառանգության մեջ խիստ արժեքավոր է "Տեղեկագիր ղեկի Ռուսահայաստան ու Թուրքահայաստան կատարած գիտական գործուղության (Հուլիս-Հոկտեմբեր, 1909)" գիրքը[80]: Ուղեգրական այս տեղեկությունները չափազրված են գիտական հետևողականությամբ և ներկայացնում են հեղինակի գիտական բարեխղճություն, որի հիմքում դրված են միայն իրական փաստերը, երբեմն նաև հեղինակի վարկածները:

Ֆ. Մակլերի գործուղումն իրականացվել է Ֆրանսիական պետության հավանությամբ: Դա որոշակի երևում է "Տեղեկագրի" սկզբում զետեղված ընծայագրից, որը հետևյալն է.

„ Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous remettre le rapport contenant les résultats littéraire et scientifique de la mission que vous avez bien voulu me confier, en 1909, pour poursuivre en Arménie russe et en Arménie turque des recherches relatives à la langue et á la litterature arméniennes.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, etc. Paris, décembre 1909"[81].

("Պարոն Նախարար

Պատիվ ունեմ Ձեզ ներկայացնելու տեղեկագիրը, որը պարունակում է 1909-ին Ձեր կողմից ինձ վստահված առաքելության գրական ու գիտական արդյունքները, որոնց նպատակն է գիտական հետազոտություն կատարել Ռուսահայաստանի և Թուրքահայաստանի գրականության ու լեզվի վերաբերյալ:

Բարևահաճեցեք ընդունել, պարոն նախարար, և այլն:

Փարիզ, 1909-ի դեկտեմբեր"):

Տեղեկագիրն սկսում է "Նախաբանով", ուր համառոտ ներկայացվում են Աբդուլ Համիդի գահընկեց լինելը, երիտթուրքերի իշխանության գալը, Ադանայի 1909-ի ապրիլի հայկական կոտորածները:

Ահա այդ ժամանակահատվածից հետո է հայագետն այցելել երկու Հայաստաններն, եղել էջմիածնում, տեսել քրիստոնեական ու հեթանոսական բազմաթիվ սրբավայրեր: Հատուկ այցելել է Զվարթնոցի տաճարը: Կոս-

---

[80] Frédéric Macler, Rapport sur une mission scientifique en Arménie Russe et en Arménie Turque (juillet-octobre 1909), Paris, Imprimerie nationale, 1911.

[81] Նույն տեղում, էջ 1:

տանդնուպոլսում ուսումնասիրել է հայկական մի շարք ձեռագրեր: Եվ, վերջապես, Մաղաքիա Օրմանյանը՝ Կոստանդնուպոլսի նախկին պատրիարքը, որը հայոնի է իր քաղաքական ու կրոնական եռանդուն գործունեությամբ, Ֆ. Մակլերին վստահում է Ֆրանսիայում ֆրանսերենով հրատարակելու իր հեղինակած "Հայոց եկեղեցու պատմությունը"[82]: Ֆ. Մակլերի չնորհիվ, վստատրեն, Մաղաքիա Օրմանյանի գիրքը լույս է տեսնում Ֆրանսիայում ֆրանսերեն և ազդակ է դառնում, որ այն ունենա երկրորդ տպագրությունը հայերենով[83]:

Տեղեկագիրն սկսում է Վիեննայի հայկական գաղութի նկարագրով: Մեծ չէ այդ գաղութը՝ մոտ տասը ընտանիք, որոնց մի մասն առևտրականներ են, իսկ Գալիցիայից եկած մի քանի ընտանիքներ կալվածատերեր են: Համարյա բոլորը Գրիգորյան եկեղեցու հետևորդներ են, սակայն կրոնական նշանակալոր տոներին այցելում են Մխիթարյան հայրերի եկեղեցին: Վիեննայում կա մոտ տասնհինգ հայ ուսանող, որոնք սովորում են բժշկություն ու բանասիրություն, և գրեթե բոլորն էլ Ռուսաստանից են: Հիմնվել է "Անի" մշակույթը, որն ամիսը մեկ անգամ օգնում է ազքատ ուսանողներին:

Մխիթարյանների միաբանությունը հաստատվել է 1810-ին Տրիեստում և հակառակ Նապոլեոն Բոնապարտի ցանկության՝ տարագրվել է Վիեննա, ուր չերմ ընդունելություն է գտել թե՛ արքայական ընտանիքի և թե՛ Վիեննայի հոգևորականների կողմից: Մխիթարյան հայրերը հիմնականում զբաղվում են գիտությամբ, ունեն ծավալուն տպարան և ժամանդավորապ հոգևոր դպրոց, ուր մոտ երեսուն աշակերտ կա: Առավել երիտասարդ աշակերտները բաժանված են չորս դասարանների մեջև և կրթություն են տանում ավատրիական դպրոցների նման: Սովորում են վերմաներեն, ֆրանսերեն, պարտադիր հունարեն ու լատիներեն, իսկ անդլերենն ու իտալերենը կամավոր (ֆակուլտատիվ) են: Երրորդ դասարանում սովորում են փիլիսոփայություն և կրոն: Չորրորդ դասարանում ծանոթանում են կրոնի վարդապետության ու բարոյագիտության հետ: Հետո Մակլերը խոսում է Մխիթարյանների կրոնական ներքին կարգ ու կանոնի մասին, նկարագրում է թանգարանը, ուր կա հայկական դրամների մի զեղեցիկ հավաքածու, անդրադառնում է հունարեն

---

[82] *Մաղաքիա Օրմանյանի վերոհիշյալ գիրքը հրատարակվել է Ֆ. Մակլերի ջանքերով Փարիզում 1910 թ.: Գրքի նախաբանի հեղինակն է Բերտրան Բարեյը, որը չատ բարձր է գնահատում Օրմանյանի կատարածը. "Այս պատմությունն ավելի կարևոր է դառնում այնու, որ հեղինակը՝ Օրմանյան արքազանը, բնիկ արևելցի է և տասնյակու տարի Կոստանդնուպոլսի պատրիարքական աթոռի վրա է նստած եղել: Հետևաբար, ներկա աշխատությունը նման չէ այն սովորական, աննշան հրատարակություններին, որոնց հեղինակները, իրար ընդօրինակելով, մեջտեղ են բերում: Բայի այդ, հեղինակը չի հետևում ոճի ու ձևի գեղեցկությանը, և նրա գիրքը միմիայն եկեղեցիների ու գազափարների արձագանք է: Ընթերցողը պետք է տեսնի, թե որքան է այն ուղղամիտ, գրված է միայն համոզմունքի վրա հիմնված լինելով, ունի մոքի այնպիսի անկախություն, որ գարմանք է պատճառում եվրոպացի ընթերցողին" (տե՛ս Malachia Ormanian, L'Eglise Arménienne, son histoire, sa doctrine, son régime, sa discipline, sa liturgie, sa littérature, son présent, Paris, 1910, p. I-II).*

[83] *Տե՛ս "Հայոց եկեղեցին եւ իր պատմությիւնը, վարդապետությիւնը, վարչությիւնը, բարեկարգությիւնը, արարողությիւնը, գրականությիւնը ու ներկայ կացությիւնը", Նախապես գաղիերեն հրատարակից և հետո հայերենի վերածեց Մաղաքիա արքեպիսկոպոս Օրմանյան, Նոսկվին պատրիարք, երկրորդ տպագրություն, Կոստանդնուպոլիս, 1912:*

արձանագրություն ունեցող քարե մի կոթողի, որը պահվում է նույն թանգարանում[84]:

Հայագետն առանձնացրած ներկայացնում է Մխիթարյան միաբանության մեջ պահվող մի շարք ձեռագրերը, բերում դրանց հիշատակարանները՝ դրաբար, և իր կատարած փրանսերեն թարգմանությամբ: Նա նաև նշում է, որ 1895-ին Հակոբոս Տաչյանը հայերենով ու գերմաներենով հրատարակել է Վիեննայի Մխիթարյան միաբանության ձեռագրացուցակը, որը նկարագրում է 572 ձեռագիր: Դրանից հետո ձեռագրական հավաքածուն հարստացել է ևս 300 նոր ձեռագրերով, որոնց ձեռագրացուցակը հրատարակվել է ավելի ուշ: Այդ բոլոր ձեռագրերը Մակլերն ունեցել է իր ձեռքի տակ և դրանց մի մասի հիշատակարանները ներկայացնում է տողատակերում՝ հարուստ ծանոթագրություններ տալով դրանցում եղած տեղանունների և անձնանունների վերաբերյալ:

Մակլերը մանրամասն նկարագրում է այն ձեռագրերը, որոնք ներկայացված են Տեղեկագրում: Այսպես, օրինակ, Վիեննայի թիվ 682 ձեռագիրը "Ժամագիրք" է (livre d'heures), մագաղաթից, ձեռագիրը բոլորգիր, 182 թերթ՝ երկար տողերով: Տառերը՝ նկարազարդ, սկզբնատառերը՝ գույնզգույն, ոսկեզարդ և թռչնապատկերներով, լուսանցազարդերով, որոնք ոսկեպատ են և գույնզգույն՝ ծաղիկների ձևերով ամեն հատվածի սկզբում:

Հետո հայագետը ներկայացնում է առաձին թերթերի վրա եղած մանրանկարների բովանդակությունը.

Թերթ՝ 2 բ - գույնզգույն, ոսկեպատ մանրանկար, որը ներկայացնում է խաչի առջև աղոթող մի ծերունու՝ գիրքը ձեռքին, նրա գլխի հետևում սև սատանա՝ պոչով, թևերով, չորս ոտքերով ու եղջյուրներով:

Թերթ՝ 7 բ - նույնատիպ մանրանկար, ներկայացնում է կրոնական զգեստներով մի եպիսկոպոսի, որը խաչ է կրում՝ ձախ ձեռքին բռնած է գիրքը:

Թերթ՝ 35 ա - սուրբ Մատթեոսը՝ նստած՝ ձեռքին բռնած գույնզգույն ու ոսկեպատ Ավետարան:

Թերթ՝ 36 ա - Ներսես Շնորհալին՝ ձեռքին մի գիրք:

Թերթ՝ 47 ա - Դավիթ մարգարեն՝ ձեռքին մագաղաթ, կրոնական զգեստներով՝ նախորդ մանրանկարի ոճով:

Թերթ՝ 52 ա - լուսանցքում սուրբ կույս Մարիամն է՝ ձեռքերը տարածած:

Թերթ՝ 59 ա - լուսանցքում՝ ձեթ տանող երկու կանայք:

Թերթ՝ 97 բ - Դավիթ մարգարեն կրոնավորի հագուստով, մարգարեություններ ունեցող մագաղաթով:

Թերթ՝ 120 բ - մի ծեր եպիսկոպոս՝ կրոնավորի հագուստով, ձեռքին մի գիրք:

Թերթ՝ 128 ա - լուսանցքում ծնկի իջած թագաղիր մի թագավոր (Մանասե):

Թերթ՝ 170 բ - Ներսես Շնորհալին (le Gracieux)՝ ձեռքին մի գիրք:

Մակլերը նշում է, թե ձեռագրի լուսանցազարդերը և մանրանկար

---

[84] Ֆ. Մակլերը զրքում զետեղել է հունական այդ կոթողի լուսանկարը (տե՛ս Frédéric Macler, Rapport sur une mission scientifique..., p. 4):

սկզբնաղբյուրները ստեղծված են ճարտար ձեռքով. նման մանրանկարներ կարելի է տեսնել Հ. Տաշյանի ձեռագրատունում (նկ. IV և V)[85]:

Վեհաններից հայրապետը մեկնում է Էջմիածին: Ճանապարհը դնացքով անցնում է Տաղանդաղով, Ռոստովով (Դոնի վրա), Դերբենտով, Բաքվով, Թիֆլիսով ու Ալեքսանդրապոլով: Էջմիածնում նրան հետաքրքրում են հատկապես հնագույն Ավետարանների ձեռագրերը: Վեհափառ Հայրապետ Մատթեոս Երկրորդը[86] սկզբում իրավունք է տալիս օգտվել Էջմիածնի Մայր աթոռի ձեռագրատնից, իսկ եպիսկոպոս Մնացական Տեր-Մովսիսյանը օգնում է լուսանկարելու Էջմիածնի ամենահնաշանավոր Ավետարանը՝ ձեռագիր թիվ 229-ը: Միաժամանակ Մատթեոսն հետաքրքրում է Հայաստանում քրիստոնեության մուտքի պատմությունը, և վանքի պահոցական Գալուստ Տեր-Մկրտչյանն օգնում է պատկերացում կազմելու քրիստոնեության մուտքի ուսումնիր վաղ շրջանի վերաբերյալ: Նա հիացմունքով է խոսում Գալուստ Տեր-Մկրտչյանի պիտակային կարողությունների ու աշխատասիրության մասին: Հիշատակում է նաև Եղիազար Տեր-Մինասյանի ,,Die armenische Kirche in ihren Beziehungen zu den syrischen Kircher, Leipzig, 1904"[87] և Նիկողայոս Ադոնցի ,,Армения в эпоху Юстиниана", СПб., 1908[88] գրքերը:

Հայագիտը խոսում է Դրիզոր Լուսավորչից առաջ քրիստոնեության Հայաստան ներթափանցելու մասին: Նրա կարծիքով Հայաստանում քրիստոնեությունը տարածելու գործում մեծ դեր է կատարել Աղբիանոս եպիսկոպոսը, որին Փավստոս Բուզանդը և Ագաթանգեղոսը մեծ դեր են հատկացնում[89]: Հայագիտը համաձայն է Ե. Տեր-Մինասյանի ու Ն. Ադոնցի այն կարծիքներին, ըստ որոնց հայ եկեղեցին հենց սկզբից էլ կամեցել է ունենալ

---

[85] *Frédéric Macler, Rapport sur une mission scientifique ... p. 17.*

[86] *Մատթեոս Բ Կոստանդնուպոլսեցին Ամենայն Հայոց կաթողիկոս է եղել 1908-1910 թթ.: 19-րդ դարի վերջերի հայկական կոտորածների ժամանակ դառապարանել է տալթանական կառավարության քաղաքականությունը և պայքարել Արևմտյան Հայաստանում բարենորոգումներ անցկացնելու համար: Իր համարձակ վարքագծի համար առասկ է "Երկաթի պատրիարք" անվանումը: Կաթողիկոսության երկու տարիների ընթացքում բարեկարգել է թեմական գործերը, նպաստել ուսումնական գործի կանոնավորմանը, բարեկարգել է Մայր Աթոռի տնտեսական վիճակը (տե՛ս "Ամենայն Հայոց կաթողիկոսներ", խմբագրությամբ Պետրոս Հովհաննիսյանի, Երևան, 2001, էջ 256):*

[87] *Տե՛ս նաև Ե. Գ. Տեր-Մինասյան, Պատմա-բանասիրական հետազոտություններ, Երևան, 1971, էջ 31, 210 և այլն:*

[88] *Տե՛ս նաև՝ Ն.Ադոնց, Հայաստանը Հուստինիանոսի դարաշրջանում, Երևան, 1987:*

[89] *"Որ յաստիճան եպիսկոպոսութեան լինէին արժանի կալոյ, առնել ձեռնադրութիւն ի նմանէ, որոց առաջնոյն՝ Աղբիանոս անուն, որ ապա կողմանցն Եփրատական գետոյն լինէր վերակացու...: Եւ զԱղբիանոս զայր ճշմարիտ և աստուածասէր՝ վերակացու թողոյր արբունական զրան բանակին (տե՛ս Ագաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, Բնագիրը՝ Գ. Տեր-Մկրտչյանի և Ս. Կանայանցի, Երևան, 1983, էջ 470): "Ապա առաքեցին թագաւորն Խոսրով և մեծ եպիսկոպոսապետն Վրթանէս զպատուական զմեծ եպիսկոպոսն Աղբիանոս ի մէջ նոցա երանելին Աղբիանոս, զնոսա ուղղել նուաճել՝ ընդ միմեանս հաշտեցուցանել: Անարգեցին զնա, և ոչ լուան բարեխօսութեանն եկեղեցւոյ. անպատեցին զչղելին, և մեծաւ ֆշնամանօք արձակեցին զեպիսկոպոսն, և առնուին առնէին պատուհաս արքունի: Եւ նա պատան և գրան գահոյից գետոյն նահապետին Մանաւազնից եպիսկոպոսին Աղբիանոսի յիկնգնեցի. զՄանաւազակերտ ամենայն սահմանօքն և գաւառակաւն հանդերձ, որ շուրջ գնոքօք էր, որ կայ ի կողմանս գետոյն Եփրատայ" (տե՛ս Փավստոս Բուզանդ, Պատմութիւն Հայոց, Բնագիրը՝ Ռ. Պատկանյանի, Երևան, 1987, էջ 18): "Հուսիկ մասին, որ Աղբիանոս եպիսկոպոսի տոհմից էր, և որին Պապ Թագավոր Ներսեսի վոխանակ նշանակեց իր կամքով առանց Կեսարիայի մեծ եպիսկոպոսապետի, որի պատճառով այնուհետև Հայոց կաթողիկոսների եպիսկոպոս ձեռնադրելու իշխանությունը դադարեց" (տե՛ս նույն տեղում, էջ 345):*

"ազգային հոգևոր անկախություն": Ե. Տեր-Մինասյանը գրում է. "Հայոց եկեղեցու պատմությունը 4-րդ և 5-րդ դարերում ասորական և հունական ազդեցությունների չնորհիվ առաջ եկած կուսակցությունների կռիվ է, մի անընդհատ, վտիտվող հաջողությամբ վարած մենամարտ, որի ժամանակ Հայոց ազգային կուսակցությունը միացած է ասորական ազդեցության ներկայացուցիչների հետ և աշխատում է Պարսից պետական քաղաքականության օժանդակությամբ ազատ կացուցանել Հայաստանը հելլենական ազդեցությունից, մի անկախ ազգային եկեղեցական կազմակերպություն ստեղծել՝ միանգամայն մերժելով Կեսարիայի գերիշխանական ձգտումները՝ միջամտելու Հայոց եկեղեցական կյանքի մեջ": "Այս նույն միտքը,- շարունակում է նա,- մեզանից հետո արտահայտել է Ն.Ադոնցը հետևյալ բառերով. *.....Главы церкви сменялись сообразно с политическими веяниями. Григориды выступают сторонниками имперской политики, а Албианиды сочувствуют больше персидской... Политика Албианидов была политикой Аршакидов по преимуществу и сделалась национальной, легши в основание организации армянской церкви*"[90]:

Ց. Մակլերը համաձայր է Գալուստ Տեր-Միքայելյանի անտիպ այն կարծիքին, թե սուրբ Սանդուխտի և սուրբ Թադեոսի լուսնդները հայկական եկեղեցի են ներմուծանել Հարավից, իսկ Գրիգոր Լուսավորչի եկեղեցին հունական ծագում ունի, այն գալիս է Կեսարիայից: Գրիգոր Լուսավորիչը Բարձր Հայքի քարոզիչն էր, նրա ողջ կյանքն ու գործերն ընթացել են Էրզրումում և ոչ Էջմիածնում: Հռիփսիմյան կույսերի լեգենդն այլ կերպ է հորինվել: Հայագնան այս հարցերի առնչով հղում է Նիկողայոս Մառի տեսակետը: Սրանք տեսակետներ են, որոնք Մակլերն արտահայտել է վարկածի ձևով: Նա նույնիսկ կարծիք է հայտնում, թե այդ ժամանակահատվածի բոլոր պատմիչները, գրեթե բացառաբար, պատկանում էին նույն դպրոցին, նրանք բոլորն էլ Սահակ Պարթևի աշակերտներն էին և ներկայացնում էին Գրիգոր Լուսավորչի տան և հունական եկեղեցու շահերը: Աղբիանոսի դպրոցին պատկանողներից ոչ մի տեղեկություն չկա"[91]: Մակլերը նշում է, որ 5-րդ դարում Վաղարշապատի եկեղեցին դառնում է հայկական եկեղեցու կենտրոնը, և Հռիփսիմեի լեգենդը կապվում է Վաղարշապատի հետ: Գրիգոր Լուսավորչի դերը կամաց-կամաց աճում է, սա է պատճառը, որ 7-րդ դարում նրա անունով Վաղարշապատի Հարթավայրում կառուցվում է եկեղեցի. այն Զվարթնոց (Հրեշտակների տուն) կամ Գրիգոր Լուսավորչի տաճարն է: Ց. Մակլերը նույնիսկ Մաշտոցին է վերագրում Ագաթանգեղոսի երկը, որն իբրև ձևափոխվել է տարիների ընթացքում ու նպաստել սուրբ Գրիգորի պաշտամունքի մեծանալուն[92]:

Հայագնան արտահայտում է այն վարկածը, ըստ որի՝ Աղբիանոսի հին եկեղեցին Տարոնում է ունեցել իր կենտրոնը, իսկ Էջմիածինը դարձել է Գրիգոր Լուսավորչի և հայ Թագավորության կենտրոնը[93]: Ավելի առաջ տանելով իր վարկածը՝ նա Դանիել Եպիսկոպոսին, որի մոտ իբրև եղել են հայկական նշանագրերը, կապում է Աղբիանոսի եկեղեցու հետ: Հայագնան ասում է, որ

---

[90] Ե. Դ. Տեր-Մինասյան, Պատմա-բանասիրական հետազոտություններ, էջ 211:

[91] Frédéric Macler, Rapport sur une mission scientifique ..., p. 22.

[92] Նույն տեղում:

[93] Նույն տեղում, էջ 23:

Հնարավոր չէ պարզել արդյոք դանիելյան նշանագրերով եղե՞լ են Սուրբ գրքից որոշ թարգմանություններ, թե ոչ, ու ենթադրում է, թե եկեղեցու արարողության համար դուցե թարգմանվել էին ավետարանիչներն ու սաղմոսները[94]:

Մակլերը նկատում է, որ 5-րդ դարասկզբին Հայաստանի տարածքի մեծ մասը պարսկական տիրապետության ոլորտում էր, դրա համար էլ եկեղեցական լեզու էր ճանաչվում ու օգտագործվում ասորերենը, այդ պատճառով ուսանողներն այցելում էին Հայաստանի հարևանում գտնվող կենտրոնները՝ Եդեսիա, Նիսիբիա և այլն:

Հայագիտի կարծիքով, ինչպես հաղորդում է Կորյուն վարդապետը, Աստվածաշնչի թարգմանությունն սկզբում ճեպով իրականացվեց ասորերենից, հետո այն վերափոխվել է ըստ հունական օրինակների, որոնք բերվեցին Կոստանդնուպոլսից՝ 431 կամ 432 թվականներին: Եղել է նաև Աստվածաշնչի երրորդ թարգմանական փորձը, որն ամենաճշգրիտն է ու իրականացվել է Կոստանդնուպոլսի ու Ալեքսանդրիայի հայ ուսանողների կողմից, որոնք գժգոհ էին սուրբ Սահակի ու սուրբ Մեսրոպի թարգմանություններից[95]: Նման եզրակացության հիմքը Ց. Մակլերի համար Գ. Տեր-Մկրտչյանի Տիմոթեոս Կուղի հավաճառությունը գրքի առաջաբանն է, որում Ի.Ծիածնի միաբանը ներկայացնում է հավաքաղվիդոնական այդ գրվածքի նշանակությունը հայ դավանաբանական գրականության ու մատենագրության զարգացման գործում: Միաբանության անդամի կարծիքով Տիմոթեոսի գիրքը թարգմանվել է 6-րդ դարի կեսերին ու "Հայոց գրականության պատմության և լեզվի տեսակետից էլ մեծ հետաքրքրություն է ներկայացնում ներկա հրատարակությունը: Սրանով պարզվում է վերջականապես, թե որչա՜փ անհիմն է այն հայացքը, իբր թե Զ դարն անպտուղ է եղել հայոց գրականության համար. մենք տեսնում ենք, որ, ընդհակառակը, մեր եկեղեցական գրականության ամենահարուստ ճյուղերից մեկը՝ դավանաբանականը, հենց այդ դարում է ստեղծվել"[96]:

Հայագիտը կարծում է, որ եթե Աստվածաշնչի ասորական ու գրաբարյան բնագրերի մեջ կան ինչ-որ տարբերություններ, ապա պետք է հիշել, որ այն դալիս է հունական բնագրի հետ ուղղելուց: Նա իրավացիորեն նաև նկատում է, որ Աստվածաշնչի հայերեն թարգմանությունը 5-րդ դարում ավարտված չի կարելի համարել: Հետագայում ևս այդ թարգմանական բնագրի վրա կատարվել են որոշ վերափոխություններ: Օրինակ՝ Կիլիկյան Հայաստանի Հեթում թագավորը (1224-1270) Ավետարանի հայերեն բնագրի մեջ մտցրել է վերափոխություններ՝ ըստ Սուրբ գրքի լատիներեն թարգմանության:

---

[94] *Frédéric Macler, Rapport sur une mission scientifique ..., p. 23.*

[95] Նույն տեղում, էջ 24:

[96] Տե՛ս Տիմոթեոս եպիսկոպոսական Աղեքսանդրիա, Հակաճառությիւն առ սահմանեալս ի ժողովոյն Քաղկեդովնի, ի լոյս ընծայեալ աշխատութեամբ Կարապետ Մ. վարպապետի և Երուանդ վարդապետի, Ս. Էջմիածին, 1908, էջ XXI-XXII, Տիմոթեոս Կուղի "Հակաճառությիւն" գիրքը Հայ եկեղեցու դիմելիի համար դառնում է ճշմարիտ հավատի բանալի: Կիրակոս Գանձակեցին նրա մասին գրում է. "Յայսորիկ աւուրս պայծառանայր սուրբն Սիմէոն Սիւնական յԱղէքսանդրիա, և Տիմոթէոս երէց՝ ուղիղ հաւատով իմաստասէր, որ զամէն արուեստ գիրսն գրնաց՝ հաւաքեալ զամենայն բանս աստուածայնոց արանց ընդդէմ ամենայն հերձուածողաց" (տե՛ս Կիրակոս Գանձակեցի, Պատմություն Հայոց, Աշխատասիրությամբ Կ. Ա. Մելիք-Օհանջանյանի, Երևան, 1961, էջ 37):

Ց. Մակլերը բերում է էջմիածնի մատենադարանում պահպանվող 7 ավետարանների այն էջերը, որոնք ունեն տարբերություններ.

A = Էջմիածին 23 (չեղում, էջ 37 և հաջորդ)
B = Էջմիածին 363 (չեղում, էջ 40 և հաջորդ)
C = Էջմիածին 362 (չեղում, էջ 41 և հաջորդ)
D = Էջմիածին 369 (չեղում, էջ 45 և հաջորդ)
E = Էջմիածին 260 (չեղում, էջ 50 և հաջորդ)
F = Էջմիածին 257 (չեղում, էջ 59 և հաջորդ)
E = Էջմիածին 229 (չեղում, էջ 27 և հաջորդ)

Հայագետն Աստվածաշնչի հայերեն թարգմանության վերաբերյալ հանգում է հետևյալ եզրակացություններին.

ա) հայերեն Ավետարանը թարգմանվել է շատ հին ասորական բնագրից,

բ) այդ տարբերակը ստուգվել է հունարեն բնագրով Սահակի և Մեսրոպի կողմից,

գ) այն ստուգվել է երկրորդ անգամ 432 թվականից հետո Կոստանդնուպոլսից բերված հունական ձեռագրերով,

դ) այն ստուգվել է երրորդ անգամ 6-րդ դարում, հունաբան դպրոցի ներկայացուցիչների կողմից[97]:

Մակլերը բերում է 989 թ. դրված էջմիածնի թիվ 229 ձեռագրի հիշատակարանը.

1. Յանուն Աստծո ես տիր տիկին (?) աղախին [Քրիստոսի]
2. միաբանեցայ սուրբ նախավկային այլոի (?)
3. ես տիկնաց աղախին Քրիստոսի միաբանեցայ
4. նախավկային յայս աւրէ ի հետ զինչ մեր
5. կարողութիւն լինի ծառայութիւն առն
6. ենք սրբոցս գրեցաւ յիշատակ[98]:

ԹԱՐԳՄԱՆՈՒԹՅՈՒՆԸ

1. Au nom de Dieu, moi Tirtikin (?), servante [du Christ]
2. Je suis devenue membre de la communauté de ce saint protomartyr...
3. Moi, Tiknats, servante du Christ, je suis devenu membre
4. de ce protomartyr, à partir de ce jour, tant que nous
5. le pourrons, nous assurerons le service à
6. ces saints.- Fut écrit en mémorial[99].

Հայագետը նկատում է, որ հիշատակարանի 1-ին տողի տիր բառը դժվար է կարդայվում: Կարելի է մտածել, թե այն Տիրամայր բառն է: Հիշատակարանի 6-րդ տողում կա "ces saints" բառերը ("սրբոց"): Հայկական սահմն մի եկեղեցում կա երեք խորան. դրանցից կենտրոնականը նվիրված է Աստծուն կամ երրորդությանը, իսկ մյուս երկուսը՝ սրբերին[100]:

---

[97] Frédéric Macler, Rapport sur une mission scientifique ..., p. 25.
[98] Նույն տեղում, էջ 27: Գրաբարյան կրճատումները վերականգնել ենք:
[99] Նույն տեղում, էջ 28:
[100] Նույն տեղում, էջ 29:

Ներկայացված բոլոր ձեռագրերը Ց. Մակլերը մանրամասն նկարագրում է: Ահա դրանցից մեկը.

Էջմիածնի ձեռագիր 236 (1045 թ.):

Ջորա Ավետարաններ: Մագաղաթ: 244 թերթ՝ երկու սյունակով, տառերը՝ խոշոր երկաթագիր: 34 x 28 սանտիմետր: Թիֆլիսի Կարապետ արքեպիսկոպոսի հավաքածուից: 243-րդ էջում կա գրություն՝ Կանցի Այվազ, որը վերանորոգել է ձեռագիրը: Կանը Էրզրումի մոտ գտնվող գյուղերից է: Կարապետ արքեպիսկոպոսը եղել է Էրզրումում, նա առաջնորդն էր այն արտագաղթող հայերի, ովքեր 1830-ին Թուրքիայից անցան Ռուսաստան:

Այս ձեռագիրը բերվել է Էրզրումից (կամ) Ախալցխեից, որը կառավարվում էր Թիֆլիսից: Կարապետ արքեպիսկոպոսի մահից հետո անցել է Էջմիածնի պրադարանին:

Հատորի սկզբում կան մի չարք նկարներ՝

1) Հիսուսի մուտքը Երուսաղեմ Ծաղկազարդի օրը,
2) Տերունական ընթրիք, սեղանի վրա մի ձուկ,
3) Գերեզման դնելը,
4) Ջորա ավետարանիչները[101]:

Հատորի վերջում չատ հին երկաթագրով հատվածներ են Ղուկասի Ավետարանից.

1. Փառք ամենատուրը երբար-
2. դուխեանն ի բարձունս
3. յաւետեանս (sic) ամէն
4. Գրեցաւ չորեքվտակեան
5. տառս այս ձեռամբ
6. Յուսկան մեղաւոր եւ
7. անարժան քահանայի եւ
8. յետ [կ]ին (sic) գրչի: ի կաթո-*
9. ղիկոսութեանն տեառն
10. Պետրոս Հայոց վերապետո-
11. ողի ի Թուականութեանն
12. Հայոց նղդ տառացող
13. սրբոյ աւետարանիս յաղաւ-
14. թս յիշեսջիք:

ԹԱՐԳՄԱՆՈՒԹՅՈՒՆԸ

Gloire à la très sainte Trinité, en haut, à jamais. Amen. Fut copiée cette écriture à quatre ruisseaux, par la main de Yusik, pécheur et prêtre indigne et dernier scribe; sous le catholicat de Tèr Petros, le surveillant des Arméniens (=le patriarche), en l'an 494 E. A. (=1045 de J. - C.). Rappelez [-moi] dans [vos] prières, ô acquéreur de ce saint Évangile[102].

---

[101] *Նույն տեղում, էջ 37:*
* *Պետք է լինի՝ յետին:*
[102] *Նույն տեղում, էջ 38:*

Ց. Մակլերը ծանոթագրում է հիշատակարաններում նշած անձնանուններն ու տեղանունները: Այս հիշատակարանում կա Պետրոս Գետադարձի անունը, որի մասին Հայսմավուրքը գրում է. "Կաթողիկոս Պետրոս Առաջինը (1019-1054) նստել է մի շարք վայրերում՝ Սեբաստիայում, Անիում, Զորավանքում, Արծնում, Սերաստիայի մոտ գտնվող Սուրբ Նշան եկեղեցում, ուր և վախճանվել է: Նա կոչվել է Գետադարձ („tourneur de rivière") հետևյալ իրադարձության առիթով: Երբ կայսր Վասիլ Երկրորդը ձմեռում է Տրապիզոնում (Chaldée Pontique), Պետրոսն ուղարկվում է նրա մոտ՝ որպես Հովհաննես Թազավորի դեսպան, Վասիլը հրավիրում է նրան՝ հունական արքունիքի մնձերի ու հոգևորականության ներկայությամբ հայկական ծեսով ջրօրհնեքը կատարելու: Այն պահին, երբ Պետրոսը խաչը մտցնում է ջրի մեջ, ջրերը հանկարծակի կանգ են առնում, և երբ նա մեռոնն է լցնում, լույսի հառագայթները փայլատակում են բոլորի աչքերին[103]:

Էջմիածնի թիվ 369 ձեռագիրը գրվել է 1066 թվականին: Մակլերը մեջբերում է նրա հիշատակարանը.

1. *չ: ժ: և: Թուոյս Հայոց չրջապալխս.*
2. *Ես գրիչըս քահանայ՝ ի նուաղել ազգիս Հայոց ի*
3. *ժամանակի հալածանաց մերոց յազգէն իսմայե-*
4. *լի՝ սահեալք ի կոլմանց արեւելից ի լերանցն Այր-*
5. *արատա՝ ի գնդչէն որ կոչի՝ Արկուռի՝ գլխի*
6. *աստուածասէր Թագաւորին մերոյ Սենեքերիմայ՝ եկ-*
7. *եալ բնակեցաք ի քաղաքիս Սեբաստիա, ուր քառա-*
8. *սուն վկայքն <u>հնդին զարիւնս իւրեանց</u>՝ մարտ ե-*
9. *գեալ ընդ աւգոյ գառնայուհչ՝ եւ ընդ սառա-*
10. *մաննաց չրոյ՝ եւ անդէն գլխի ամաց հնդից*
11. *<u>վախճանէր բազմաչնորհ եւ մեծապատիւ Հայրն</u>*
12. *իմ <u>Անանիա քահանա ի Թագաւորական</u> քաղա-*
13. *քին ի բիւզանդիոն գ..... եւ մնաց-*
14. *եալ եղաք երկու եղբարքս Գեորգ եւ Գրիգոր՝*
15. *ի մանգաւան տիս՝ աշակերտեցաք առ ուս երա-*
16. *նելի տեառն վիլիպպոսի՝ եւ որդւոց իւրոց Սահ-*
17. *փաննոսի և. Սահակա՝ եւ ըստ սովորական*
18. *բարեմտութեան իւրեանց եղեն մնուցիչք*
19. *և ուսուցիչք մեր յոյժ բարերար կամաւք*[104]:

Հիշատակարանին կցված ծանոթագրություններում հայագետը խոսում է Ակոռի գյուղի մասին: Նա ասում է, որ Ակոռիի մասին գրույցը լսել է 1909-ի օգոստոսին: Սա հնում եղել է Արարատի սոորոտում գտնվող գյուղ. այն կործանվել է 1840-ի երկրաշարժի ժամանակ: Ակոռի գյուղի մոտ եղել է մի փոքրիկ վանք՝ նվիրված սուրբ Հակոբին: Այդ վայրում կա նաև մի

---

[103] *Նույն տեղում, էջ 38-39: Ց. Մակլերն ավելացնում է, որ այս հրաչքի մասին պատմում են Արիստակես Լաստիվերցին, Մատթեոս Ուռհայեցին, Վարդանը, Կիրակոս Գանձակեցին և ուրիշներ: Այդ մասին ծանոթագրություններ ունի նաև Էդուարդ Դյուլորիեն (տե՛ս Ed. Dulaurier, Recueil des historiens des croisades. Documents arméniens, t. I, Paris, 1869, p. 414).*

[104] *Frédéric Macler, Rapport sur une mission scientifique .... p. 46.*

թուհուն, որը կոչվում է սուրբ Հակոբի թուհուն: Վանքի կողքին՝ Արարատի ստորոտի մի մեծ պատռվածքից, բխում է փոքրիկ ակյաց՝ կոչված "Մչտաբուխ". այն չատ պաշտված է ողջ շրջապատում քրիստոնյաների, թաթարների ու թուրքերի կողմից: Հավատում էին, որ ով տանում է այդ ջուրը, մորեխ ուտող թուհունները հետևում են նրան: Եվ երբ սկսվում է մորեխի համաճարակը, պետք է գնալ՝ այդ ջուրը բերելու[105]:

Էջմիածնի թիվ 260 ձեռագրի 267-268 թերթերի հիշատակարանները պատմում են, թե ինչ չքեղ զույներով ու ծաղիկներով է զարդարվել Ալեհարանը.

Բայց նորոգեցաւ սուրբ Ալեհարանն՝ ի թուականիս Հայոց: ոկթ: Հրամանաւ պատուական եւ աստուածասէր պատրոնին Ալէքսին, որ բազում վաճառականաւք սրտի իւրոյ եւս նորոգել զսուրբ կուսիս: Եւ զարդարեաց ծաղկազարդ երանկաւք, ոսկւով պատուականաւ. եւ գոյնագունեան վայելչական դէզովք:

Ի յիշատակ ոգւոյ իւրոյ Հաւր իւրոյ, եւ ծընաւղաց իւրոց:

Վարդանայ եւ մաւր իւրոյ Զըմբաղին: Եւ զեղեցիկ եւ Անդրանիկ պատանեկի իւրոյ մըխիթարչին, որ է յիշատակ և ժառանգ. ամենայնի: Զոր տէր Յիսուս աղաւթիւք սրբոցն ընդ երկայն աւուրս պահեսցէ: Ամէն:

Արդ աղերս մաղթանաց արկանեմք առաջի մանկանց նոր Սիոնի յիշելի միաղումար եւ ի սրաթռիչ աղաւթս ձեր զվերագրեալսդ. ամենայն: Որոց ողորմեսցի սոցա քո յաւուր մեծի ծագման իւրոյ, յորժամ բանք սպառին և գործք թագաւորեն[106]:

Ց. Մակարեր Տեղեկագրի 66-ից 75-րդ էջերի միջև առկա է Էջմիածնի վանքի լատիներեն արձանագրությունը, վանքի գրադարանի ու պարսպի սուրբ Հռիփսիմե տաճարի, նաև Գայանե, Մուղնի, Սաղմոսավանք, Հովհաննավանք եկեղեցիների, Զվարթնոց տաճարի նկարները:

Գրքում "Զվարթնոց" խորագրի տակ առաձին ներկայացվում է այդ տաճարը[107]:

Ասվում է, որ Հայ ժողովուրդը իր մեծագույն սրբությունը համարում է Արարատի ստորոտի մոտ՝ Էջմիածնի շրջակայքում գտնվող հինգ եկեղեցիները կամ տաճարները: Դրանք են՝ Էջմիածնի Մայր տաճարը, Սուրբ Հռիփսիմեն, Սուրբ Գայանեն, Շողակաթը ու Զվարթնոցը: Առաջին չորս տաճարները կանգուն են ու լավ պահպանված, նաև չնորհիվ դարերի ընթացքում դրանց վերականգնողական աշխատանքների, իսկ Զվարթնոցը չքեղ ավերակների հավաքածու է: Զվարթնոցի վերաբերյալ մենագրություն է գրել Մեսրոպ Տեր-Մովսեսյանը Թիֆլիսում լույս տեսնող "Աղպատրական Հանդեսում" (1907, XV, էջ 85-132, XVI, էջ 130-196): Այդ ուսումնասիրության համառոտ տարբերակները լույս են տեսել նաև ռուսերեն ու գերմաներեն, որոնք պարունակում են 25 չատ հետաքրքիր պատկերներ[108]:

Զվարթնոցի տաճարը կառուցվել է կաթողիկոս Ներսես Երրորդի ժամանակ (645-660): Կառուցելով այս տաճարը՝ կաթողիկոսն առաջարկել է

[105] Նույն տեղում, էջ 46-47:
[106] Նույն տեղում, էջ 53:
[107] Նույն տեղում, էջ 81-88:
[108] Նույն տեղում, էջ 82:

հայրապետական աթոռը Դվինից տեղափոխել Վաղարշապատ:

Զվարթնոցի տաճարը երկրաշարժից ավերվելուց հետո ծածկվել է հողով ու բուսականությամբ: 1893 թ. Մ. Տեր-Մովսիսյանը Էջմիածնի ճեմարանի աշակերտների հետ է կատարում որոշ պեղումներ: 1900-ին հայր Խաչիկը սկսում է առավել լուրջ պեղումներ, որոնք տևում են մինչև 1904-ը: Հետո նա հիմնդ. տարի ադքորվել է, վերադառնալուց հետո առավել մեծ եռանդով է վերսկսել պեղումները: Ց. Մակլերն ասում է, որ այդ պեղումները դեռ չարունակվում են, ու ճարտարապետ Թորոս Թորամանյանը պատրաստել է պեղումների պլանը, նիվելայացրել եկեղեցու և կաթողիկոսարանի վերակազմության նախագիծը, որը, ըստ Հայագետի, մի օր կհրատարակվի[109]:

Ց. Մակլերը պատմական ակնարկ է տալիս Զվարթնոցի մասին: Տաճարի շինարարության մասին ճշգրիտ վկայությունը հաղորդում է պատմիչ Սեբեոսը, ըստ որի Զվարթնոցը կառուցվել է՝ ի հիշատակ Գրիգոր Լուսավորչին երևացած տեսիլի: Հայագետը, ըստ Ռ. Պատկանյանի հրատարակած բնագրի, մեջբերում է Սեբեոսի երկի հետևյալ հատվածը. "Յայնմ ժամանակի արիւ ի միտս իւր կաթողիկոսն Հայոց Ներսէս չինել իւր բնակութիւն մերձ առ տաւրը եկեղեցեացն, որ ի Վաղարշապատ քաղաքին, ի վերայ ճանապարհին, յորում, ասեն ընդ. առաջ եղև թագաւորն Տրդատ սրբոյն Գրիգորի: Շինեաց անդ և եկեղեցի մի յանուն երկնաւոր Զուարթնոցն, որոց երևեալ ի տեսլեան սրբոյն Գրիգորի բազմութիւն երկնաւոր զաւրացն: Եւ չինեաց զեկեղեցին բարձր շինուածովք և չքնաղ զարմանալեաք, արժանի աստուածային պատուոյն, որում նուիրեացն: Աչ ջուր և եբեր զգետոյն և արկ ի գործ զամենայն վայրան առատապար, մինչեաց այդիս և ծառատունկս և շուրջանակի պատուարեաց զբնակութեամբն զեղեցկագոյր յաւրինուածով բարձր պարսպաւ ի վառս Աստուծոյ"[110]:

Մակլերը գրում է, որ Թովմա Արծրունին, Հովհաննես Դրասխանակերտցին, Ստեփանոս Տարոնացին, Սամվել Անեցին, Մխիթար Այրիվանեցին, Վարդանը, Կիրակոս Գանձակեցին, այսինքն՝ մինչև 13-րդ դարը կարելի է դնել Զվարթնոցի մասին հիշատակարանները: Տարբեր գիտնականներ և պատմիչներ տաճարի կառուցումը դնում են տարբեր թվերի: Մ. Տեր-Մովսիսյանի կարծիքով Զվարթնոցի կառուցումը տևել է 645-655 թ թ., Սամվել Անեցու մոտ առկա է 654 թվականը, Մխիթար Այրիվանեցին դնում է

---

[109] Թ. Թորամանյանը 1904-ին սկսել է Զվարթնոց տաճարի հետազոտությունը, ղեկավարել Խաչիկ վարդապետի նախաձեռնած պեղումները, 1905-ին ավարտել Զվարթնոց եռափեան տաճարի վերակազմության նախագիծը՝ հայկական ճարտարապետության ուսումնասիրման բարձրագույն նվաճումը, և հրատարակել "Զվարթնոց եկեղեցին" (1905)՝ հիմք դնելով հայկական ճարտարապետական գիտական դպրոցին: Եվրոպական գիտությունը, որը չէր ընդունում հայկական ինքնուրույն ճարտարապետության գոյությունը, չնորհիվ Թորամանյանի աշխատությունների՝ ճանաչել է հին ճարտարապետության գոյությունը: 1913 թ. Թորամանյանը մասնակցել է Վիեննայի համալսարանի գիտական նստաշրջանին և արժանի լավագույն աշխատանքի համար արժանացել դրամական մրցանակին: Նրա ուղարկած 1000-ից ավելի գծագրերի ուսումնասիրությունների և այլ նյութերի հիման վրա Յու. Ստրժիգովսկին Վիեննայում 1918-ին հրատարակել է "Հայերի ճարտարապետությունը և Եվրոպան" գերմաներեն երկհատորյակը՝ առաջաբանում նշելով Թորամանյանի մասնակցությունը (տե՛ս "Ով ով է, Հայեր, կենսագրական հանրագիտարան", հ. 1, Երևան, 2005, էջ 439-440):

[110] Սեբեոս, Պատմութիւն, Աշխատասիրությամբ Գ. Վ. Աբգարյանի, Երևան, 1979, էջ 147:

641 թ.: Ներսես կաթողիկոսը, բացի Զվարթնոցից, կառուցել է ևս երկու այլ եկեղեցիներ, մեկը՝ Խորվիրապինը, մյուսը՝ Դվինի եկեղեցին, որը կոչվել է սուրբ Սարգսի անունով:

Առաջին անգամ Հովհաննես Դրասխանակերտցին է վկայում, որ Զվարթնոցի չորս այուների տակ պահպանվում են սուրբ Գրիգորի ոսկորները, իսկ գլուխը մի պահարանում է (գլրոցում): Ասողիկ պատմիչը այս եկեղեցին կոչում է Սուրբ Գրիգոր և ոչ՝ Զվարթնոց: Մովսես Կաղանկատվացու մոտ էլ առկա է հիշատակություն սուրբ Գրիգորի մասունքների վերաբերյալ: Փավստոս Բուզանդն ասում է, որ Գրիգոր Լուսավորչից թաղված է Թորդան գյուղում իր նախնիների դերեզմանոցում: Մովսես Խորենացին նշում է, որ մի ճգնավոր՝ Գառնիկ անունով, գտել է սուրբ Գրիգորի մասունքները, Ղազար Փարպեցին էլ է խոսում Գրիգոր Լուսավորչի մասունքների մասին: "Այնպես որ,- եզրակացնում է Ֆ. Մակլերը,- մինչև 5-րդ դարի վերջը այդ մասունքների գոյության պաշտամունքը կար"[111]:

Հայագետը փորձում է ճշտել Զվարթնոցի ավերման ժամանակը: Մ. Տեր-Մովսեսյանը գրում է, որ Մովսես Կաղանկատվացին տաճարի մասին խոսում է որպես կանգուն կառույցի: Մակլերը հիշում է Թոմա Արծրունու պատմության մեջ եղած այն փաստը, ըստ որի՝ Դվինի երկրաշարժից հետո Գևորգ կաթողիկոսը Դվինի եկեղեցու ավերման պատճառով տեղափոխվում է Սուրբ Գրիգոր վանքը, որը կառուցել էր Ներսեսը: Ուրեմն, 9-րդ դարում եկեղեցին դեռ կանգուն էր: Թ. Արծրունու պատմությունը հասնում է մինչև 902 թվականը, և պատմիչը չի հիշատակում Զվարթնոցի ավերման մասին: Ենթադրվում է, որ Զվարթնոցի տաճարն ավերվել է 930-1000 թվականների ժամանակամիջոցում:

Մխիթար Այրիվանեցին հայտնում է, որ տաճարն ավերվել է տաճիկների կողմից, Կիրակոս Գանձակեցին ասում է նույնը: Սակայն Մ. Տեր-Մովսեսյանը համոզված է, որ տաճարն ավերվել է երկրաշարժից, որովհետև եթե այն կրոնական մոլեռանդության հետևանքով քանդեին մահմեդականները, ապա նույն ճակատագրին կարժանանային էջմիածնի Մայր տաճարը, Հռիփսիմեն և մյուսները:

Ֆ. Մակլերը ներկայացնում է նաև իր տպավորությունը Զվարթնոցից, ուր այցելել է կառքով: Տաճարը էջմիածնից 4-5 կմ հեռավորության վրա է: Նրա մոտից բացվում է Արարատյան դաշտի հոյակապ տեսարանը, որի մեջ աչքի են ընկնում էջմիածնի վանքը, Գայանե, Շողակաթ, Հռիփսիմեի եկեղեցիները՝ թաղված կանաչի մեջ: Դաշտում երևում են նաև խաղողի այգիները:

Դաշտի մի կողմում բարձրանում է Ալագյազը, մյուս կողմում՝ Արարատը: Խաղողի այգիները հիշեցնում են Նոյի ժամանակները: Դաշտն ընկած է երկու Արարատների ստորոտում: Հայագետը ներկայացնում է Զվարթնոցի կաթողիկոսարանի ավերակների լուսանկարները:

Ըստ Մ. Տեր-Մովսեսյանի "Ազգագրական հանդեսում" հրապարակված Զվարթնոցի վերականգնված պատկերի՝ Մակլերը նկարագրում է տաճարը: Այն կլոր է, եռահարկ, չորս հսկա այուներ, որոնցից դեռ մնացել են տպավորիչ կտորներ՝ դրանց շատ հետաքրքիր հատվածներ, որոնք և պահել են

[111] *Frédéric Macler, Rapport sur une mission scientifique..., p. 84.*

դրվելը: Ըստ ավանդների՝ կարելի է ենթադրել, որ պրոնցում եղել են Հոգևորականների խցերը, ծառայողների և պալիրների բնակարանները, որոնք կազմում են և կաթողիկոսի տունը: Տաճարում կա նաև տիպիկ հայկական սրահ ժամատույց: Կան նաև արձանագրություններ, որոնք վերծանված են պրոֆեսորներ Ն. Մառի և Բարտոլդի կողմից:

Ց. Մակլերն առանձին խորագրի տակ ներկայացնում է կաթողիկոսի օծումը („Onction du catolicos")[112]: Նա ավանդաբեր է եղել 1909 թ. օգոստոսի վերջին օրերից մինչև սեպտեմբերի սկիզբը ուսած կաթողիկոսի օծման նախապատրաստական աշխատանքներին: Դա եղել է մի մեծ տոն ոչ միայն Ռուսաստանի ու Պարսկաստանի, այլև Հատկապես Թուրքիայի Հայերի համար, որոնք ավելի քան 20 տարուց հետո լրավունք էին ստացել դուրս գալ իրենց գյուղերից և ազատորեն չարժվել ցեղի էջմիածին: Հայերը եկել էին Երզնկայից, Վանից, Էրզրումից ու այլ վայրերից: Նրանք հասել էին Կարս և այնտեղից երկաթուղով՝ Ալեքսանդրապոլով, եկել էջմիածին: Վանքը ուխտավորների համար հյուրընկալ պայմաններ էր ստեղծել՝ տրամադրելով սենյակ և տաք թեյ:

Հայտնում է մանրամասն ներկայացնում է, թե ինչպես է ընտրվում Ամենայն Հայոց կաթողիկոսը:

Հենց որ կաթողիկոսը վախճանվում է, տեղը հավաքվում է էջմիածնում: Այն բաղկացած է 8 անդամից, որոնցից չորսը արքեպիսկոպոսներ ու եպիսկոպոսներ են, չորսը՝ վարդապետներ կամ վանահայրեր: Նրանք կաթողիկոսի թեկնածուին համաձայնեցնում են ռուսական ցարի հետ:

Ամեն մի թեմ իր երկու թեկնածուն է ուղարկում կաթողիկոսի ընտրության համար: Նրանցից մեկն աշխարհական էր, մյուսը՝ հոգևորական: Ընտրությանը մասնակցում է ցարի ներկայացուցիչը, որն ընտրելու իրավունք չուներ: Առաջին օրն առանձնացնում էին չորս թեկնածուի, որոնց ընտրում էին եպիսկոպոսներից: Երկրորդ օրն այս չորսից ընտրում էին երկուսին, որոնցից մեկին ցարը հավանություն էր տալիս: Հաստատվելուց հետո ընտրած թեկնածուն, գնում էր ցարի մոտ և նրանից կոնդակ առնում: Սակայն դրանով դեռ ընտրությունն ավարտված չէր համարվում, որովհետև դեռ չէր լրակատարվել օծման արարողությունը: Դրան ամենաքիչը մասնակցում էին տասնհինգ եպիսկոպոս ու արքեպիսկոպոս: Որպեսզի օծումը վավերական լիներ, պարտադիր էր, որ նրանք ողջ կազմով ներկա լինեին:

Օծման ծեսը դվսավորապես տեղի էր ունենում էջմիածնի Կաթողիկե եկեղեցում և ուղեկցվում էր աղոթքներով ու ծիսական երգերով: Հետո տասներկու արքեպիսկոպոսից մեկը սուրը մեռոնը լցնում էր ընտրվածի գլխին, որը ծնկաչոք էր: Այնուհետև նա վերցնում էր Սուրբ էջմիածնի ամենամեծ մասունքը՝ Գրիգոր Լուսավորչի ոչ ձեռքը, և դնում ընտրյալի գագաթին: Այս ամենից հետո ընտրվածը համարվում էր կաթողիկոս: Նոր ընտրված կաթողիկոսը աղոթք էր կարդում, ուր հիշատակում էր իր անունը: Սակայն 1909 թ. սեպտեմբերի 26-ին ընտրվածը՝ Մատթեոս Երկրորդ Իզմիրլյանը, չի հետևել այդ կարգին:

Ց. Մակլերը ներկայացնում է Ամենայն Հայոց կաթողիկոս Մատթեոս

---

[112] *Frédéric Macler, Rapport sur une mission scientifique ..., p. 88.*

Երկրորդի կենսագրությունը: Նա ծնվել է 1845-ի փետրվարի 12-ին Կոստանդնուպոլսում, անունը եղել է Սիմեոն, և նա դեռահասի որդի էր: Իզմիրլյան աղգանունը նշանակում է նրա ծագումով Զմյուռնիայից լինելը: Մինչև 18 տարեկան հաճախել է Կ. Պոլսի Հայկական դպրոցները, այնուհետև երկու տարի ուսուցչություն է արել: 1864-ին դարձել է սարկավագ, 1869-ին՝ 24 տարեկանում, արդեն վարդապետ էր: Սա նշանակում է դառնալ աստվածաբանության դոկտոր՝ չամուսնանալու իրավունքով:

1869-ին Իզմիրյանը, որ Կոստանդնուպոլսի պատրիարքն էր, նրան ընտրում է քարտուղար: Հայրապետը մանրամասն նկարագրում է Մատթեոս Երկրորդի կյանքի ընթացքը: 1886-ին նա առաջնորդում է Եգիպտոսի հայկական թեմը, ուր մնում է երեք տարի և առողջական վիճակի պատճառով նորից վերադառնում է Կոստանդնուպոլիս: Այստեղ ընտրվում է կրոնական կոմիտեի անդամ:

1892 թ. մայիսի 5-ին Իզմիրյանն ընտրվում է Ամենայն Հայոց կաթողիկոս: Նրա փոխարեն Իզմիրլյանն է 1894 թ. դեկտեմբերի 7-ին ընտրվում պատրիարք:

1896 թ. հուլիսի 22-ի հայկական ջարդերից հետո Իզմիրլյանը հրաժարվում է իր պատրիարքական պաշտոնից. նրան աքսորում են Երուսաղեմ, ուր մնում է տասներկու տարի: 1908-ին նրան ներկայացնում են որպես կաթողիկոսական աթոռի առաջին հավակնորդ, և ռուսական ցարը հաստատում նրան որպես կաթողիկոս: Օծումը տեղի է ունենում 1909-ի սեպտեմբերի 13/26-ին:

Ց. Մակլերը գրում է, որ Ռուսաստանում հայերն ունեն եպիսկոպոսական վեց թեմ, որոնցից չորսն Անդրկովկասում է, իսկ երկուսը՝ կայսրության այլ մասերում: Պարսկաստանն ու Հնդկաստանը կազմում են եպիսկոպոսական երկու թեմ: Այսպիսով՝ եպիսկոպոսական ութ իշխանություններ ուղիղ գծով պատկանում են էջմիածնում նստող Ամենայն Հայոց կաթողիկոսին: Այդ թեմերն են.

1) Երևանի չատ մեծ եպիսկոպոսական թեմը. նրա մեջ են մտնում Երևանը, Կարսը, Ալեքսանդրապոլը, Կաղզվանը, Օլթին և այն բազմաթիվ գյուղերը, որոնք այդ տարածքում են: Համարյա թե Ռուսահայաստանի հայությունն է պատկանում Երևանի թեմին:

2) Վրաստանի հայ եպիսկոպոսական իշխանության կենտրոնը Թիֆլիսն է՝ նրան պատկանող քաղաքներով ու գյուղերով, ինչպես նաև Ռուսթավիին ու Ելիզավետապոլի մի մասը:

3) Շուշին Ղարաբաղի մայրաքաղաքն է Ելիզավետապոլի նահանգում: Այս թեմի մեջ է մտնում նաև Նուխին:

4) Շամախին, որում առաջին տեղը բռնում է Բաքուն, ուր Շամախի երկրաշարժից հետո հավաքվել են այդ տարածքի հայերը: Դաշքեսանի գյուղերը պատկանում են եպիսկոպոսական այդ իշխանությանը:

5) Ատրպատականի թեմն ընդգրկում է Հյուսիսային Կովկասը, Անդրկասպիան՝ Թուրքմենստանի հետ, որտեղ տարբեր քաղաքներում ապրում են հայեր: Այդ հատվածում հայկական գյուղեր չկան: Եպիսկոպոսական թեմի մեջ են մտնում Վոլգայի և ողջ Սիբիրի տարածքում ապրող հայերը:

6) Բիչինևը հնագույն բնակարաբիայում ևս ունի հայկական եպիս-

կոլոսական իշխանութիւն: Դրան ենթակա են Ղրիմը, Եվրոպական Ռուսաստանի հատվածները՝ նստավայրեր ունենալով Մոսկվայում, Սանկտ Պետերբուրգում և Օդեսայում: Դոնի վրա գտնվող Նոր Նախիջևանը հայկական շատ կարևոր կենտրոն է՝ բազմաթիվ հայկական գյուղերով, որոնց բնակիչները եկել էին Ղրիմից:

Պարսկաստանում Ատրպատականի հայկական թեմն է, որի մեջ մտնում են հին Պարսկահայաստանի բնակավայրերը՝ Ուրմիան, Սալմաստը, Թավրիզը: Վերջինս եպիսկոպոսական իշխանության նստավայրն է:

Պարսկաստանի մնացած մասի, Հնդկաստանի, Հնդկական արխիպելագի հայերը ենթարկվում են Ջուղայի եպիսկոպոսական իշխանությանը, որը Իսպահանի մոտ է. այնտեղ նաև կան բավականին թվով հայկական գյուղեր:

Թուրքահայաստանի և Փոքր Ասիայի հայերը, ինչպես մեծ կենտրոններում՝ Վանում, Մուշում, Բիթլիսում, Խարբերդում, Դիարբեքիրում, Երզնկայում, Սիվասում, Տրապիզոնում և այլուր, ենթարկվում են Կոստանդնուպոլսին: Եպիսկոպոսական այդ իշխանությունն ունի 45 թեմ, որոնք պակաս մարդաշատ են, քան Ռուսաստանինը:

Երուսաղեմի պատրիարքը ղեկավարում է մի առանձին դիրք. նրան են պատկանում Սիրիայի և Կիպրոսի հայերը:

Կիլիկիան ունի իր կաթողիկոսը, որը նստում է Սիս քաղաքում: Կրոնական առումով նա կախված է Էջմիածնի կաթողիկոսից, սակայն ինքն է ձեռնադրում իր եպիսկոպոսներին:

Էջմիածնի պատրիարքը հոգևոր առումով կրում է ծայրագույն պատրիարք և Ամենայն Հայոց կաթողիկոս անունը: Նրանից հետո գալիս է Կիլիկիայի կաթողիկոսը, որ կոչվում է կաթողիկոս տանն Կիլիկիո:

Աղթամարի կաթողիկոսը նստում է նույնանուն կղզում: Նրա եպիսկոպոսական իշխանությունը տարածվում է լճի հարավային կողմում ապրող հայերի վրա: 1909-ին Աղթամարի կաթողիկոսական աթոռը, ինչպես վկայում է Մակլերը, թափուր է եղել:

Թուրքիայում քաղաքական հարցերի առումով կարևոր է Կոստանդնուպոլսի պատրիարքությունը, որը ղեկավարվում էր համագումարով: Վերջինիս մեջ մտնում էին հոգևորականներ ու աշխարհականներ, այն կոչվում էր Հայ ազգային մխիթյուն, որին պետության կողմից տրված էին կազմակերպական իրավունքներ: Արդուլ Համիդի վերջին տարիներին այդ միությունը երբեք նիստ չի գումարել:

Թուրքիայից դուրս՝ Եգիպտոսում, հայ եպիսկոպոսական թեմ կա: Թեմ կա նաև Բուլղարիայում, որին ենթարկվում են Ռումինիայի ու Ավստրիայի հայերը: Եվրոպայի մնացյալ տարածքներում հայկական թեմեր չկան, սակայն կան հայ եպիսկոպոսներ ու վարդապետներ:

Ամերիկայում՝ Worcester-ում, նստում է հայ եպիսկոպոս, որը կաթողիկոս ընտրելու իրավունք չունի:

Ց. Մակլերի այս տեղեկագիրը՝ հայ կրոնական համայնքների վերաբերյալ, ճանաչողական մեծ արժեք ունի և պարունակում է հետաքրքիր փաստեր:

Հայազիտի ուղեգրության մեջ մեծարժեք են Թիֆլիսի հայերին վերաբերող բաժինները, որոնց հատկացված է առանձին բաժին՝ "Թիֆլիսի հա-

յերը" խորագրով[113]: Դրա տակ կան ենթադիմումներ՝

ա) Թիֆլիսի հայ բնակչության,

բ) Մամուլը Թիֆլիսում,

գ) Թիֆլիսի հայկական միությունները,

դ) Հայկական թատրոնը Թիֆլիսում:

Տեղեկագրի այս հատվածն ունի ուղեղրության տարեթիվն ու ամսաթիվը՝ 20 սեպտեմբերի, 1909 (20 septembre 1909): 1909-ին Թիֆլիսում բնակվում էր մոտավորապես 80.000 հայ: Շատ քչերն ունեին արևմտահայ ծագում. համիդյան կոտորածներից վտախած ու Թիֆլիսում ապաստանած մոտ հազար բանվոր կար: Թուրքական սահմանադրության հռչակումից հետո 25.000 հայեր եկան Կովկաս: Նրանց տեղափոխումը կազմակերպել էր Կովկասի հայերի բարեգործական միությունը: Վերջիններս բնակեցվեցին Բաթումիում, Կարսում, Օլթիում, այսինքն՝ թուրքական ողջ սահմանի երկայնքով՝ լինի ծովային, թե ցամաքային:

"Ջնայած,- գրում է Ֆ. Մակլերը,- Թիֆլիսը վրաց թագավորության մայրաքաղաքն է, սակայն բնակչության մեծ մասը հայ է"[114]: Վրաստանի քաղաքները բնակեցված են հայերով, այն դեպքում, երբ վրացիներն ապրում են գյուղերում: Ռուսական տիրապետության ժամանակ հայերը մեծ թիվ էին կազմում, և քաղաքապետարանի անդամների երեք քառորդը հայեր էին: Ողջ առևտուրը, ինչպես և տեղական արդյունաբերությունը հայերի ձեռքում էր:

Տեղական բանկային գործը նույնպես հայերի ձեռքին էր, բացի վրաց ազնվականների բանկից: Սանկտ Պետերբուրգի ռուսական բանկային տները Թիֆլիսում բացել էին երկու բանկ, որոնց մեջ կարևորը Պետական բանկն էր:

Թիֆլիս քաղաքն անչափ գույքի, հողակտորների, այգիների մեծ մասը պատկանում էր հայերին[115]:

Ֆ. Մակլերը թվարկում է Թիֆլիսում հրատարակվող մամուլի օրգանները: 1909-ին լույս էր տեսնում վեց ռուսական թերթ: "Кавказ"-ը տերունական թերթ էր, ամենօրյա՝ "Тифлисский листок"-ը, որը շատ տարածված էր, զոնվում էր հայերի ձեռքին, "Закавказье"-ն պատկանում էր վրացիներին: Երկու ուրիշ թերթեր լույս էին տեսնում մեկն երկուշաբթի, և թվում էր, թե երկար կյանք չեն ունենալու: "Голос Кавказа" թերթը պատկանում էր ռուսներին:

Հայազգեաը թվարկում է նաև հայերեն պարբերական մամուլը: Ամենօրյա թերթեր էին "Մշակը"՝ ստեղծված 1872-ին, և "Հորիզոնը": "Սուրհանդակը" լույս էր տեսնում միայն երկուշաբթի օրերը: "Հովիվը" շաբաթաթերթ էր, "Գյուղատնտեսը" պրազվում էր գյուղատնտեսական խնդիրներով, "Նաթաթասան" երկիծական էր ու նկարազարդ:

Լույս էին տեսնում նաև ամսական պարբերականներ՝ "Տարազը", նկարազարդված ամսագրեր էին "Հասկեր", "Աղբյուրը", որոնք մանուկների ու պատանիների համար էին: "Լուսան" գրական էր և լույս էր տեսնում երկու ամիսը մեկ: Տարեկան երկու անգամ լույս էր տեսնում "Աղջազրական հան-

---

[113] Նույն տեղում, էջ 94:

[114] Նույն տեղում:

[115] Նույն տեղում:

գնաը", որի խմբագիրը Հալայանն այն նմանեցրել էր եվրոպական հրատարակումներին:

Վրացերենով կար երկու օրաթերթ, երգիծական մի շաբաթաթերթ և երկու ամսաթերթ:

Շատ տարածված էր թաթարերեն լույս տեսնող "Մոլլա Նասրեդին"-ը, որը նկարազարդ շաբաթաթերթ էր:

Վերջապես գերմաներեն „Kaukasische Post"-ը, որը շաբաթաթերթ էր և լույս էր տեսնում խիստ անկանոն:

Թիֆլիսից դուրս վրացիները մերթ ունեին Բաթումիում: Հայերը չորսհազարում հրատարակում էին կրոնական ու գիտական "Արարատը" ամսագիրը, պարբերականներ՝ Ալեքսանդրապոլում, Բաքվում ու Երևանում: Թաթարները երկու օրաթերթ էին տպագրում Բաքվում, որը Կովկասի մահմեդականների կենտրոնն էր: Այստեղ հայերը ռուսերենով հրատարակում էին „Баку" թերթը:

Տեղեկագրի հաջորդ էջերում Ց. Մակլերը ներկայացնում է Կովկասի հայ բարեգործական միությունների գործունեությունը: 1) Այն գրամով ու անշարժ գույքով ուներ 250.000 ռուբլի, տարեկան բյուջեն 30.000-ից 40.000 ռուբլի էր: Միությունն ուներ որբանոց և մեծ գրադարան՝ ընդարձակ ընթերցասրահով: Այն նյութապես օգնում էր գավառական տարբական հիսուն դպրոցների և ճաշով կերակրում 200 աղքատ աշակերտի:

2) Հայ տիկնանց բարեգործական միությունն ուներ մասնագիտական դպրոց՝ աղքատ երիտասարդ օրիորդների համար՝ տարեկան շուրջ 15.000 ռուբլի կազմող բյուջեով:

3) Հայ գրամատիկ միությունը, որի նպատակն էր նյութապես օգնել թատրոնին ու հայ դերասաններին:

4) Հայ ազգագրական ընկերությունը, որն իր օրգան "Ազգագրական հանդեսում" հետաքրքիր հոդվածներ էր տպագրում ազգագրությունից, բանահյուսությունից, կովկասյան տարածաշրջանում կատարվող հնագիտական պեղումներից:

Հիշատակելի են նաև հայկական ուրիշ միություններ, որոնք ևս կարևոր գործեր էին կատարում: Մեկը գրաղվում էր հայ որբերի կրթության հարցերով, մեկ ուրիշը՝ հայ աղքատ կանանց համար աշխատանք հայթայթելու խնդիրներով, մի երրորդն օգնում էր հայ չքավոր ուսանողներին:

Ց. Մակլերի տեղեկագրության ամենակարևոր հատվածը Թիֆլիսի հայ թատրոնին նվիրվածն է, որում բացառիկ փաստեր կան հայ նոր թատրոնի հիմնադիր Գաբրիել Սունդուկյանի մասին: Հայագետը նրան հանդիպել է Թիֆլիսում, երկար ու շատ տպավորիչ զրույցի բռնվել ֆրանսերենով, որին Սունդուկյանը տիրապետում էր կատարելապես:

Մակլերը գրում է, որ Թիֆլիսի հայկական թատրոնը հատուկ չենք չունի: Տղատակում էլ նշում է, որ տեղի հայ ազգային թատրոնի չենքը հիմնվել է "Մշակի" հիմնադիր Գրիգոր Արծրունու կողմից, հետո վաճառվել է ու դարձել վրացական թատրոն: Շուչին ունեցել է հայ թատրոնի չենք, որն այրվել է 1906-ին թուրքերի կողմից և այլևս չի վերականգնվել: Թիֆլիսի թատրոնի չենքերից մեկը պատկանում է հայ վաճառականներից մեկին, ու նրանում տարբեր ազգերի թատերական խմբեր ներկայացումներ են տալիս՝

Հաստատվեց ռուս դերասաններ, իսկ չորրորդը մնում անդամ՝ Հայերը:

Թիֆլիսում կա երեք թատերախումբ: Մեկը Թիֆլիսինն է, մյուսը՝ Բաքվինը, երրորդը շրջում է Կովկասում ու Ռուսաստանում: Հայկական խմբերը ներկայացումներ են բեմադրում Թիֆլիսի տարբեր թատրոններում:

Հայագետը նշում է, որ Թուրքիայում սահմանադրության ընդունելուց հետո Բաքվի հայ դերասանների խումբը շրջագայություն էր կազմակերպում Թուրքիայում՝ սկսելով Էրզրումից: Նրանք հանդես են գալիս Կոստանդնուպոլսում և Փոքր Ասիայի ներսում: Թանի որ Թուրքիայի հայերն ավելի քան քսան տարի աղգային բեմադրություններ ունեին. այս խումբն ամենուրեք արժանանում է ջերմ ու հիացական ընդունելության: Բաքվի հայ դերասանների խումբը բեմադրում էր և՛ հայ հեղինակների, և ֆրանսիացի, գերմանացի, ռուս գրողների թարգմանություններ:

Ց. Մակլերը նկատում է, որ Արևելյան Հայաստանի՝ 1828 թվականին Պարսկաստանից զատվելն ու Ռուսաստանին միանալը հայերի համար բացում է մի նոր ժամանակահատված: Եվրոպան սկսում է ծանոթանալ հայ գրականության այնպիսի գրողների հետ, ինչպիսիք են Աբովյանը, Նազարյանցը, Րաֆֆին, Պռոշյանը, Դամառ-Բաթիլան (Ռ. Պատկանյանի կեղծանունն է), Մուրացանը, Աղայանը, Շիրվանզադեն և ուրիշներ: Նա նշում է, որ, բացի վերջին երկուսից, մյուս բոլոր գրողներն արդեն վախճանված են, սակայն թողել են տևական գրականություն, որով մի նոր աստիճանի են բարձրացրել իրենց հայրենակիցների բարոյական ու մտավոր հնարավորությունները: Հայ նոր գրականության մեջ իրենց ստեղծագործություններով նրանք բացել են նոր ժամանակահատված:

Ուշադրավ է, որ հայագետը որոշ մանրամասներ է հաղորդում Շիրվանզադեի մասին՝ օգտվելով Serge d'Hérminy (Paris, 1909) կատարած "Արտիստ" ֆրանսերեն թարգմանությանը կցված առաջաբանից, ուր ասվում է. "Շիրվանզադեն, նրա իսկական անունը Ալեքսանդր Մովսիսյան է, ժամանակակից Հայաստանի ամենանշանավոր գրողն է՝ հաղիվ 50 տարեկան: Նա արդեն իր երկրին է տվել ավելի քան երեսունհինգ երկեր՝ վեպեր ու դրամատիկ գործեր: Նա ծնվել է Շամախիում՝ Ռուսահայաստանի կարևոր քաղաքներից մեկում: Տասը տարուց ավելի պակաս ժամանակահատվածում հրատարակել է մեծ թվով տպավորիչ երկեր. դրանցից են՝ "Արսեն Դիմաքսյան", "Ցավագարը" և "Բառս", որոնք ունեն մեծ համբավ: Բայց ամենատպավորիչը, այս շարքում "Բառսն" է, չատ ծավալուն մի վեպ՝ քաղված Բաքվի ամենօրյա կյանքից: Նրա դրամաները՝ "Նվիրնե", "Ունե՞ր իրավունք", "Արմենուհի", ուսումնասիրում են կնոջ վիճակը արդի Հասարակության մեջ: "Ավերակների վրա", "Պատվի համար" դրամաները ներկայացնում են հայ կապիտալիստների կենցաղն ու սովորությունները...[116]:

Հայ բանաստեղծներից Ց. Մակլերը հիշատակում է Դամառ-Բաթիլային, Հովհաննես Հովհաննիսյանին, Հովհաննես Թումանյանին, Ավետիք Իսահակյանին, Ալեքսանդր Ծատուրյանին, Շուշանիկ Կուրղինյանին:

Նրա կարծիքով Րաֆֆին ստեղծել է արձակի դպրոց, որին հետևել են Շիրվանզադեն, Ավետիս Ահարոնյանը, Վրթանես Փափազյանը, Լեոն,

---

[116] *Նույն տեղում, էջ 98:*

Ատրպետը, Նար-Դոսը և ուրիշներ: Այս գրողները մեծ մասամբ իրենց առաջին գործերը տպագրել են "Մշակ"-ում, որից հետո հրատարակել են առանձին հատորով: Դրամատուրգներից Շիրվանզադեն հայ կյանքից քաղված դեպքերը ներկայացնում է եվրոպական ձևով:

Մակլերը հատուկ կանգ է առնում Գաբրիել Սունդուկյանի ստեղծագործության ու մարդկային նկարագրի վրա, որին անվանում է Կովկասի հայ թատրոնի հայրը: Նա այցելում է ծերունի դրամատուրգին, որն աշխատում էր Ատանայի կոտորածները ներկայացնող գործի վրա: Նշանավոր վարպետը հաճույքով պատմում է իր երիտասարդության մասին, և հայագետը գրում է ըստ նրա հաղորդածի[117]: Սունդուկյանն ասում է. "Ես ծնվել եմ Թիֆլիսում 1825-ի հունիսի 29-ին: Կրթությունը սկսել եմ Շահան Ջրպետի մոտ, որ ապրում էր մեր տանը: Իմ մայրը՝ արդեն այրի, կրթությունս հանձնեց Ջրպետին ու նրա կնոջը 1832-ի ապրիլի 7-ին: Ես անցկացրի մանկությունս նանոյ մոտ ավելի քան վեց տարի՝ առավոտից մինչև երեկո: Պարոն Ջրպետը պարապում էր ինձ հետ հայերեն ու ֆրանսերեն, ավելի ուշ՝ լատիներեն և իտալերեն: Նրա կինը, ծնված Դենիզ-Մարգարետ Վոնլարթյում, բնիկ ֆրանսուհի և վարիզուհի, սովորեցնում էր մեզ ֆրանսերեն: Ես դեռ հիշում եմ այն պահերը, երբ նստած նրա աջից՝ սովորում էի կարդալ B. L. A.= BLA: Նա այնքան էր պատմել ինձ Փարիզի մասին, որ երբ 1878-ին երջանկությունն ունեցա տեսնել այդ վսեմահեղ քաղաքը ու նրա տեսարժան վայրերը, ինձ թվաց, թե չատ բաներ ինձ ծանոթ էին, որոնց, սակայն, տեսնում էի առաջին անգամ: Այդ ամենով հանդերձ ես զարմացած էի այդ համաշխարհային քաղաքի զեղեցկությունից ու հոյակապությունից: Փարիզ հասնելու հենց առաջին օրը ես բարձրացա դեպի "Հաղթական կամար" և Վանդոմի սյունը[118], մեկնելու նախընթաց օրը իմ մնաս բարովն ասացի Փարիզին՝ Սեն ժաք աշտարակի բարձրությունից: Ֆրանսիացիները որքան երջանիկ պետք է լինեն Փարիզն իրենց պատկանելու և իրենց քաղաքակրթությունը պանծացնելու համար...

Պարոն Ջրպետի մահից հետո, որ տեղի ունեցավ Թիֆլիսում 1838-ի օգոստոսի 16-ին 70 տարեկանում, ես չարունակեցի ուսումս Արղանով եղբայրների պանսիոնում, հետո այդ ժամանակ Թիֆլիսում գտնվող միակ ռուսական գիմնազիայում և վերջապես Սանկտ-Պետերբուրգի համալսարանում, ուր ավարտեցի ուսումս 1850-ին:

Պետերբուրգում չորս տարվա ընթացքում (1846-1850) ես հաճախում էի ռուսական ու ֆրանսիական թատրոնները, ավելի հաճախ՝ վերջինս: Ռուս դերասաններ Կարատիգինը, Մարտինովը, Մաչալովը և ֆրանսիացիներ տիկին Արնոլդ-Պլեսին, Ալանը, Բերտոնը և ուրիշ հայտնիներ ինձ սովորեցրին

---

[117] Նույն տեղում, էջ 99:

[118] Գ. Սունդուկյանի պատմածի այս հատվածը փոքր-ինչ կրճատումներով զետեղված է Ա. Բալանթայանի "Հանդիպումներ Գ. Սունդուկյանի հետ" հրապարակման մեջ, որում տեղ են գտել որոշ անճշտություններ: Մեր կողմից ընդգծված տողը թարգմանված է. "Հենց իմ Պարիզ գնալու օրը ես բարձրացա Հաղթանակի կամարի և Վանդոմի սյտարակի վրա": Հայտնի է, որ ոչ ոք չի կարող բարձրանալ Հաղթական կամարի և առավել ևս Վանդոմ հրապարակի կենտրոնում գտնվող սյան վրա (տե՛ս "Ժամանակակիցները Գաբրիել Սունդուկյանի մասին", Երևան, 1976, էջ 177):

սիրել Թատրոնը: Մոլիերը, Շեքսպիրը, Շիլլերը (Ֆրանսերեն թարգմանությամբ) պաշտելի հեղինակներ են ինձ համար:

1863-ին ես դրեցի իմ առաջին պիեսը՝ մի վոդևիլ: Նրա հաջողությունը ինձ խրախուսեց աշխատել Թատրոնի համար:

Ես երբեք չեմ մոռանա այն պահերը, որոնց ժամանակ ներկա եղա „Four-chambauld"-ի 54-րդ ներկայացմանը 1878-ին Փարիզի Թատրոնում, ուր տեսա տիկին Ազարին, պարոն Ռոկեպլենին և ուրիշներին...

Իմ նոր պիեսը կոչվում է "Սեր և Ազատություն", եթե այն խաղացվի, և հասույթը լավ լինի, արդյունքը կօգտագործվի Ազանայի կատորածից փրկվածներին օգնելու համար:

Այս պիեսի այժմն ամփոփում է իմ խոհերը բժանության վերաբերյալ: Մեր օրենքները շատ խիստ են այդ հարցի նկատմամբ: Ես անում եմ ամեն ինչ՝ օգնելու ամուսնության մեջ դժբախտ կանանց: Ես շատ ուրախ կլինեմ, եթե այդ պիեսը հաջողություն ունենա..."[119]:

Ֆ. Մակլերը գրում է, որ ահա այսպես է խոսել պատվիրի վարպետը, և անցած երիտասարդության համար արցունքի մի կաթիլ է գլորվել նրա աչքից՝ սրբելի Ֆրանսիայի, Փարիզում ապրելյան կենդանի լեգենդների դարերց հիմնած իր առաջին ուսուցչի՝ Ջրլեսի համար: Նա հայապետին է հանձնում իր այցեքարտը, որի վրա Ֆրանսիական ձևով գրված էր՝ Գաբրիել Սունդուկյան:

Ֆ. Մակլերը տեղյակ է պահում, որ "Սեր և Ազատություն" պիեսը Թիֆլիսում բեմադրվել է 1909-ի նոյեմբերի 24-ին, իսկ պիեսի բնագիրը տպագրվել է "Մշակի" 259-ից 262 համարներում: Նա պատմում է պիեսի բովանդակությունը՝ նշելով, որ այն ունի հինգ գործողություն, գրված է Թիֆլիսի բարբառով, և այժմն գաղված է Թիֆլիսի կյանքից: Հայապետը գրում է, որ պիեսում շոշափված հարցերը և նրանում գործող կերպարները յուրօրինակ չարունակություններն են այն մեծ խնդիրների, որոնք կան "Բանդած օջախ", "Պետո", "Խաթաբալա" և այլ գործերում: Թատերասեր հասարակությունը սիրով է ընդունել պիեսը, հատկապես երրորդ գործողությունը, իսկ հեղինակը մեծ բավականություն է ստացել այդ ջերմ ընդունելությունից:

"Թիֆլիսից դեպի Կոստանդնուպոլիս" բաժնում Ֆ. Մակլերը գրում է. "Ես մեկնեցի Թիֆլիսից՝ Ռուսաստանի Հայերի մայրաքաղաքից, դեպի Կոստանդնուպոլիս՝ Թուրքիայի Հայերի մայրաքաղաքը, երկաթուղու ճանապարհով մինչև Բաթումի, և ծովով մինչև վերջին նավահանգիստը՝ Կոստանդնուպոլիս"[120]: Բաթումին ներկայացնում է որպես մի ծաղկուն ու զվարճիկ քաղաք՝ ծառերով եզերված լայն պողոտաներով, գրեթե վիլլաների կառույցներով: Քաղաքում ապրում է 3.500 հայ, որոնց երկու երրորդը լուսավորչական է, իսկ մնկ երրորդը՝ կաթոլիկ: Այդ երկու համայնքներից յուրաքանչյուրն ունի իր եկեղեցին ու դպրոցը: Բաթումիի հայերն անշարժ գույքի տերեր են, նավթի վաճառականներ, առևտրականներ, փաբլիկայի բանվորներ:

Հետագա էջերում հայապետը խոսում է Տրապիզոնի և ծովափնյա մի շարք այլ քաղաքների հայ բնակչության մասին:

---

[119] *Frédéric Macler, Rapport sur une mission scientifique ..., p. 100.*
[120] *Նույն տեղում, էջ 102:*

Անդարձելի է նաև "Կոստանդնուպոլսի Հայերը" բաժինը[121]: Կոստանդնուպոլսի Հայերի մասին տեղեկությունները հեղինակը թվագրում է՝ 15 Հոկտեմբերի, 1909 թ.: Սկզբում խոսում է այն մասին, թե ինչպիսի Հայեր են ապրում Կոստանդնուպոլսում. այնտեղ բնակվող Հայերին բաժանում է երեք խմբի: Առաջին խումբը ստամբուլցիներն են, որոնց բազում ներուններ արդեն ապրում են մայրաքաղաքում և խոսում են մի Հայերենով, որին խառնված են թուրքերեն բառեր: Երկրորդ խումբը կազմում են գավառացիները, որոնք ընտանիքներով եկել են Հայկական տարբեր կենտրոններից՝ Փոքր Ասիայից և Մեծ Հայքից: Նրանք խոսում են Հայերենի տարբեր բարբառներով: Նրանց մեջ շատ են այնպիսիները, որոնք Կեսարիայից, Անգորայից, Պուրսայից են և հիմնականում խոսում են թուրքերեն: Իսկ երրորդ խումբը երիտասարդներ են, որոնք եկել են Կոստանդնուպոլիս՝ աշխատելու որպես բեռնակիր, հող կրող, որմնադիր, ծառա, բանվոր, արհեստավոր, նաև մանր առևտրական: Նրանք մեծ մասամբ վերադառնում էին Հայերենի բնակավայր մի քանի տարի աշխատելուց հետո՝ տանելով իրենց որոշ վաստակը: Կան նաև այնպիսիները, որոնք մի քանի ամսով վերադառնում էին տուն՝ իրենց ընտանիքների մոտ, ապա նորից հետ դնում քաղաք: 1895-1896 թթ.՝ Հայերի մարտիրոսացման մռայլ տարիներից հետո, կոտորածներից խուսափելու համար ավելի շատ Հայեր տեղափոխվեցին Կոստանդնուպոլիս: Այդ նույն ջարդերը նպաստեցին, որ շատ Հայեր էլ լքեն Թուրքիան:

Մինչև 1890 թվականը Հայերը Թուրքիայի կառավարման գործում շատ քիչ մասնակցություն ունեին: Նրանք զբաղվում էին բժշկությամբ, դինվորական դեղագործությամբ: Քաղաքական նոր փոփոխությունները հնարավորություն տվեցին մոտ հիսուն Հայի ունենալու կառավարական ոչ բարձր աշխատանքներ: Մի Հայ Հատարակական աշխատանքի նախարարն է, մեկ ուրիշը արտաքին գործերի նախարարության մեջ դերատեսուչ է: Ֆինանսների և դյուղատնտեսության նախարարությունները ունեն մեկ կամ երկու բարձրաստիճան Հայ պաշտոնյաներ: Մի քանի Հայ կա վճռաբեկ ատյանում, մի քանիսն էլ դիրք են գրավում գավառներում: Թուրքիայի պառլամենտում երեք սենատոր Հայ կա, իսկ ինը պատգամավոր են: Քաղաքի գլխավոր խորհրդում Հայերը 100-ից 5-ն են:

Աբդուլ Համիդի օրոք Հայերը լրիվ իրավազուրկ էին: Ջ. Մակլերն ասում է, որ 1909-ին մոտավոր Հաշվումներով 400-ից 500 Հայեր բավականին առաջադիմել են իրենց գբաղեցրած դիրքով:

Հայագետը գրում է, որ թուրքերը Հայերին տեղ չեն տալիս նաև բանկային գործում ու խոշոր առևտրի և արդյունաբերության մեջ: Հայերն ունեն փոքրիկ արհեստանոցներ, զորգի գործով են գբաղվում, ունեն տպարաններ, ոսկերչական և զարդերի արհեստանոցներ:

Ջ. Մակլերը փաստում է, որ Կոստանդուպոլսի գրական և մշակութային կյանքում Հայերն առաջ են անցել ոչ միայն թուրքերից, այլև մյուս ազգերից: Նրանք եռանդուն ձևով թարգմանում են ֆրանսիական, անգլիական, իտալական, ռուսական գրականությունից առանձին երկեր:

Հայագետը բերում է Հայ պարբերական մամուլի ցանկը, որը ներկա-

[121] Նույն տեղում, էջ 105-124:

յայնում է Կոստանդնուպոլսում հրատարակվող մամուլի հոկտեմբերի 15-ի իրական պատկերը.

1) "Բյուզանդիոն" (1856 նոյեմբեր) – ամենօրյա, քաղաքական, գրական, գիտական, տնտեսական,
2) "Հայրենիք" (1909 հուլիս) – ամենօրյա, քաղաքական, գրական, գիտական, տնտեսական: Հիմնվել է 1870-ին, արգելված է եղել 1889-1890, վերսին արգելված՝ 1895-ին,
3) "Ազատամարտ" (1909 մայիս) – ամենօրյա, քաղաքական, գրական, սոցիոլոգիական. "Դաշնակցություն" օրգանը,
4) "Ժամանակ" (1908 նոյեմբեր) – ամենօրյա, քաղաքական, գրական,
5) "Առավոտ" (1909 հոկտեմբեր) – ամենօրյա, քաղաքական և երգիծական,
6) "Գավրոշ" (1908 սեպտեմբեր) – ամենօրյա և երգիծական,
7) „Djeridei–Charkié" (1877) – ամենօրյա և քաղաքական (թուրքերեն և հայերեն էությամբ),
8) „Medjmouaï – ahbar" (1880) – շաբաթը երկու անգամ, քաղաքական (թուրքերեն և հայերեն էությամբ),
9) "Ծիածան" (1909 հուլիս) – շաբաթաթերթ, քաղաքական,
10) "Կոհակ" (1909 մայիս) – շաբաթաթերթ, քաղաքական,
11) "Ազդակ" (1908 դեկտեմբեր) – շաբաթաթերթ, քաղաքական,
12) "Ձայն Հայրենյաց" (1908 դեկտեմբեր) – շաբաթաթերթ, քաղաքական,
13) "Սասուն" (1909 մարտ) – ամսական, գրական,
14) "Ավետաբեր" (1880) – կրոնական, շաբաթական, տպագրվում է Ամերիկայի արտասահմանյան միսիոներների կողմից[122]:

Մակերը թվարկում է նաև "Արևելքը", "Սուրհանդակը" և գրական հանդեսներ՝ "Մաղիկը", "Մասիսը", "Լույսը", "Բյուրակնը": Նկատում է, որ "Արևելքն" իր հրատարակությունը վերսկսել է 1909-ի դեկտեմբերին:

Հետո նա խոսում է Կոստանդնուպոլսում գործող հայկական միությունների մասին: Դրանք երեքն են՝ 1) Հայերի միաբանություն, 2) Դպրոցի բարեկամների, 3) Հայ աղջին նվիրված տիկնանց:

Ց. Մակերի տեղեկագրի հաջորդ հատվածն ունի "Հայ թատրոնը Կոստանդնուպոլսում" („Le théâtre Arménien à Constantinople") խորագիրը[123]: Նա նկատում է, որ 1894-ից սկսած՝ գրաքննությունն արգելել է հայ թատրոնն ու նրա ներկայացումները և՛ Կոստանդնուպոլսում, և՛ գավառներում: Մինչ այդ գոյություն ունեցող թատերախմբերից միայն մեկն է գոյատևել՝ Մինակյանի խումբը, որը բեմադրում էր թուրքերենով: Գրաքննության վերացումից հետո այս խումբը փորձում է լեզվով էլ դառնալ հայկական: Ներկայացումները, որ նա բեմադրում էր, քաղված էին հայ ազգային պատմությունից, ինչպես "Արշակ Երկրորդը", "Անկումն Արշակունիների հարստության", ամենևին հաջողություն չունեցան:

Մի երիտասարդ հայ՝ Վահրամ Փափազյանը, հենց նույն ժամանակ ձևավորում է մի նոր խումբ՝ երիտասարդներից բաղկացած, որոնք բնավ

[122] Նույն տեղում, էջ 110-111:
[123] Նույն տեղում, էջ 113:

բնամարվեստի վորձ չունեին. այդ խումբը նույնպես պատմական պիեսներ է բեմադրում և որոշ պիեսներ Շեքսպիրից:

Կոստանդնուպոլսի կյանքում իսկական հայտնություն է դառնում Բաբկից ևկած Արմենյան-Արեյյան խումբը, որը ներկայացնում է ժամանակակից պիեսներ ռուս, զերմանացի, ֆրանսիացի հեղինակներից: Բեմադրում է նաև հայ դրամատուրգների Պարոնյանի ու Շիրվանզադեի պիեսները: Զուլերմանի և Իրանի հայերեն թարգմանված գործերը ևս ոգևորեցին Կոստանդնուպոլսի թատերասերներին: Այս իրադարձությունից հետո Կոստանդնուպոլսում ձևավորվեց մի նոր խումբ Զարիֆյանի գլխավորությամբ, որի մեջ միահյուսվեցին Թուրքահայաստանի ու Ռուսահայաստանի թատերական արվեստի տարրերը:

Ճ. Մակլերն իր խոսքն ավարտում է Կոստանդնուպոլսի մոտ գտնվող Անտոնյան գրադարանի "Թուրգմանիչք" Ավետարանի նկարագրությամբ:

Ֆրանսիացի նշանավոր հայագիտը վորճում է անկողմնակալ ներկայացնել մշակութային, գրական, հոգևոր, նյութական այն արժեքները, որոնք Հայ ժողովուրդն ուներ Ռուսահայաստանում և Թուրքահայաստանում 1909 թվականին: Նրա նյութը հետաքրքիր է և՛ գրական, և՛ մշակութային, և՛ քաղաքական, և՛ տնտեսական առումով: Նրանում բերված փաստերը պերճախոս վկայում են, որ անդամ առանց պետականության, օտարի լծի տակ, Հայ ժողովուրդը չարունակել է իր արարչական կյանքը՝ չենայնելով ուրիշ ժողովուրդներին մեծ նպաստ բերող ստեղծագործ նվաճումներով:

դ) ԺԱՄԱՆԱԿԱԿԻՑ ՀԱՅ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ՔՐԵՍՏՈՄԱՏԻԱՆ

1932-ին Փարիզում Ճ. Մակլերը հրատարակում է Հայ ժամանակակից գրականության քրեստոմատիան՝ չատ հարուստ հայերեն - ֆրանսերեն բառարանով[124]: Քրեստոմատիայի համառոտ նախաբանը չատ խոսուն է. այն սկսում է 1883 թ. Փարիզում լույս տեսած պարսկական գրականության քրեստոմատիայից բերված հետևյալ մեջբերում - բնաբանով. "Սամանին պատմում է, որ ինքը լսել է Աբու Թուրաբ Ալի բեն Թահիր էլ Կերմինուց. "Կերմինեհը իմ հայրենիքն է. այն իր անունը ստացել է արաբներից նվաճվելու ժամանակ, երբ վերջիններս, տեսնելով նրա ծառերի և վտակների բազմաքանակ լինելը, բացականչել են. "Կերմինեհը ճիշտ Հայաստանի նման է."[125]:

Նախաբանում Մակլերը բացատրում է իր քրեստոմատիայի անհրաժեշտության կարևորությունը: Նա հիշեցնում է, որ ,,Autour de l'Arménie'' (Paris, 1917) գրքում ինքը խոսել է հայ աշխարհաբար լեզվի գրական լեզու դառնալու մասին, որը տեղի է ունեցել 19-րդ դարի կեսերին: Եվրոպայից եկած նոր գաղափարները թափանցում են նաև Հայաստան: Այդ նոր գաղափարները պահանջում էին գրական նոր լեզու: Նրա կարծիքով հայագետների համար որքան կարևոր է գրաբարի իմացությունը, նույնքան էլ

---

[124] *F. Macler, Chrestomatie de l'arménien moderne avec vocabulaire, Paris, 1932.*

[125] *Նույն տեղում, էջ 7:*

կարևոր է աշխարհաբարին տիրապետելը: Մակլերը գրում է, որ աշխարհաբարը՝ երևոտասարդ նոր գրական հայերենը, գրական լեզու է դարձել Արևելյան Հայաստանում, որը սկզբում կցված էր Պարսկաստանին, ապա՝ Ռուսաստանին: Աշխարհաբար գրական լեզվի հիմնադիրը Խաչատուր Աբովյանն է, որին էլ համարում են հայ նոր գրականության սկզբնավորող: Արևելահայ աշխարհաբարի ձևավորումը, որպես գրական լեզու, և նրա ավարտը Մակլերը դնում է 1840-1922 թվականների ընթացքում: Խորհրդային Հայաստանի Հանրապետությունը անցկացրել է լեզվական բարեփոխումներ (réformes), որոնք առավելապես վերաբերում են ուղղագրական կանոններին: Նա արևելահայ գրական լեզվի կենտրոններ է համարում Էջմիածինը, Երևանը, Թիֆլիսն ու Բաքուն:

Հայ նոր գրական լեզվի զարգացումը զուգահեռաբար ընթացել է նաև Արևմտահայաստանում, որտեղ ապրում էին թուրքահայերը: Նրանց գրական կենտրոնները կան Կոստանդնուպոլսում, Զմյուռնիայում, Վենետիկի և Վիեննայի Մխիթարյանների միաբանություններում:

Հայագիտը նկատում է, որ գրական այդ երկու հայերենները ձևավորվել են տարբեր պայմաններում և, վստահորեն, նշանակություն են հայկական քաղաքակրթության տարբեր կենտրոններ: Եվ չնայած դրան՝ գրական այդ երկու հայերենները լեզվական խիստ նմանություններ ունեն, և դրանց բառապաշարը էապես դրեթե չի տարբերվում մեկը մյուսից. արևելահայերեն խոսողը շատ հեշտ սովորում է արևմտահայերենը և հակառակը:

Մակլերն ընտրել է արևելահայ և արևմտահայ գրականությունը ներկայացնող գրողների երկերից առանձին հատվածներ ու գործեր: Հայ գրական լեզվի երկու ճյուղերի կողքին առկա են հայերենի բազմաթիվ բարբառներ: Այդ բարբառների ուսուցումը կարևոր է բանագետների, ինչպես նաև այն լեզվաբանների համար, որոնց հետաքրքրում է հայերենի պատմական զարգացման պատկերը: Դուցե հարկավոր է ստեղծել մեկ այլ քրեստոմատիա, որը կներկայացնի բարբառներով ստեղծված բանահյուսական կտորներ:

Հայագիտը նշում է, որ արևելահայ գրողների երկերն իր քրեստոմատիայում տպագրվում են Խորհրդային Հայաստանի պահանջած ուղղագրական կանոնների համաձայն:

Հայագիտը լիահույս է, որ հայերեն սովորող 2-րդ և 3-րդ տարվա ուսանողները քրեստոմատիային կցված բառարանի օգնությամբ հեշտությամբ կհասկանան հայ գրողների լեզուն:

Քրեստոմատիայի սկզբում դրվում են արևելահայ լեզվով ստեղծված գրական նմուշներ, որոնք սկսվում են Ն. Տեր-Ղևոնդյանի՝ "Մայրենի լեզու, երկրորդ տարի" (Թիֆլիս, 1905) դրքից: Դրանք փոքրիկ պատումներ են, նաև հեքիաթներ:

ԿՐԱԿ[126]

Սիմոնը դնաց դաշտը: Շատ ցուրտ էր, և անձրև էր գալիս. նա դողդողում էր ամբողջ մարմնով: Սիմոնը մտավ անտառը, չոր ցախ ժողովեց,

---

[126] *F. Macler, Chrestomatie de l'arménien moderne..., p. 16. Անջրպետման ուղղագրությունն արդիականացրել ենք:*

պրպանիկ Հրահանը Հանեց, զարկեց կայծաքարին և կրակ արեց: Նա տաքցավ, չորերը ցամաքեցրեց և յուր չոր Հացի կտորը տաքցրեց կերավ:

Կրակի առաջ նստած՝ Սիմոնը մտածում էր. "Ինչ լավ բան է կրակը. առանց նրա ո՛չ կերակուր կարելի է եփել, և ո՛չ տաքանալ: Տե՛ս, որքան գործ է գնվում գարբնոցում և գործարաններում: Եթե կրակ չլիներ, մենք երկաթից ինչպե՞ս սխտի գնեինք պայտեր, խոփ, կացին և ուրիշ շատ բաներ: Ճշմարիտ, թեև երբեմն կրակից մենք վնաս ենք տանում, բայց այդ էլ մեր անզգուշությունից, մեր Հիմար անհոգությունից է լինում: Մենք արեզակից էլ ենք տաքանում. նա էլ կրակի նման այրում է երկնքում: Առանց արեգակի ոչինչ չէր աճիլ՝ ո՛չ դաշտերում, ո՛չ անտառներում և ո՛չ պարտեզներում, և բոլոր կենդանիք ու մարդիկ կը մեռնեին քաղցածությունից, իսկ այժմ Աստուծու ողորմությամբ ապահով ապրում ենք":

Քրեատոմատիայի 33-րդ էջից սկսվում է II բաժինը, որը կոչվում է "Պատմական դրույցներ" („Récits historiques''): Այս ուշագրավ հատվածը քաղված է Ստեփանոս Պալասանյանի "Պատմութիւն Հայոց" գրքից: Մակլերը իր քրեատոմատիայում վերցրել է "Հայերը Թուրքիայում" հատվածը, որում պատկերված են հայ ժողովրդի կեղեքումները. "Հայերը քաղաքական իրավունքների կողմից շատ էին տարբերվում տիրապետող մահմեդական տարրից, որ անարգական աչքով էր նայում նոցա վրա՝ իբրև անհավատների (գյավուր) ու ստրուկների վրա: Հայք մինչև անգամ հագուստով պարտավոր էին զանազանվիլ բուն օսմանցիներից և ոչ միայն գինք (էջ 705) կրելու իրավունք չունեին, այլև ստիպված էին որոշյալ գույնի ու ձևի զգեստներ հագնել և նույնիսկ մահվան էին ենթարկվում"[127]:

Հայագիտը ներկայացնում է պատմական Հայաստանի աշխարհագրական տվյալները՝ ողջ տարածքը՝ լեռները, լճերը, գետերը, քաղաքական հին բաժանումը. "Հին բաժանմամբ Մեծ Հայքն ուներ 15 նահանգ 189 գավառներով: Կենտրոնում Արարատն է, Հայոց տերության բնակավայրը, նորա արևելյան կողմը՝ Այրարատը, Արցախը, Ուտին ու Փայտակարանը, Հյուսիսային կողմը՝ Գուգարքն ու Տայքը, արևմտյան կողմը՝ Բարձր Հայքն ու Ջորրորդ Հայքը կամ Ծոփաց աշխարհը, Հարավային կողմը՝ Տուրուբերանը, Վասպուրականը, Մոկքը, Աղձնիքը, Կորճայքն ու Պարսկահայքը: Իսկ Փոքր Հայքը ձգվում էր Եփրատից մինչև Ալիս գետը և բաժանվում էր 3 նահանգի՝ Առաջին Հայք, Երկրորդ Հայք, Երրորդ Հայք"[128]:

Քրեատոմատիայի III հատվածում՝ "Գրական հատվածներ" („Morceaux littéraires''), տպագրված է Վ. Փափազյանի "Եղերերգը", Ա. Ահարոնյանի "Գողի ջրաղացը", "Մայրերը", "Սև ձիավորը", Րաֆֆու "Ջալալէդդին"-ից հատված, Շիրվանզադեի "Կրակը", Խ. Աբովյանի "Վերք Հայաստանի" վեպից Հայոց լեզվին նվիրված բաժինը՝ „La langue maternelle'' խորագրով[129]: Դրա մեջ մտնում է նաև ազգապահական հետևյալ հատվածը. "Ձեզ եմ ասում, ձեզ՝ Հայոց նորահաս երիտասարդք՝ ձեր անունին մեռնիմ, ձեր արևին զուրբան. տասը լեզու սովորեցե՛ք, ձեր լեզուն, ձեր հավատը պահե՛ք բոնեցեք: Մեկ զարդակ լեզուն ինչ ա, որ մարդ չկարենա սովորիլ:

---

[127] Նույն տեղում, էջ 33:
[128] Նույն տեղում, էջ 42:
[129] Նույն տեղում, էջ 117-122:

Բաս չե՞ք ուզիլ, որ դուք էլ գրքեր գրեք, ազգի միջումն անուն թողաք, ձեր գրքերն էլ օտար ազգեր թարգմանեն, ձեր անունը Հավիտյանս Հավիտենից մնա անմահ"[130]:

Գրքի IV բաժինը նվիրված է արևելահայ բանաստեղծներին: Այդ հատվածում Մակլերը զետեղել է Ա. Ահարոնյանի "Արցունքի հովիտը" դրամայից օրորոցայինը, Ա. Ծատուրյանի "Մի՛ լար, բլբուլ"-ը, Ղ. Աղայանի "Ձմեռ է" բանաստեղծությունը:

Արևմտահայ գրականությունը[131] սկսում է տեղեկատվական նյութերից՝ նվիրված հայ հին եկեղեցիներին ու Սուրբ Էջմիածնի գանձարանին, որում պահվում են՝

1) Ս. Գեղարդը, որով Ղուկիանոս Հարյուրապետը Քրիստոսի կողը վիրավորեց,

2) Հիսուսի մի հրաշագործ պատկերը՝ կոչված Ամենափրկիչ, որի առթիվ ավանդում են, թե վայրի վրա վորագրված է Ս. Հովհաննես Ավետարանչի ձեռքով,

3) Ս. Գրիգոր Լուսավորչի Աջը և երկու երկաթե քերիչներ, որոնցով նրան չարչարել են,

4) Պետրոս Գետադարձ կաթողիկոսի այն խաչը, որով հրաշագործ Հայրապետը Տրապիզոնի մոտ 1022-ին հունվարի 6-ին՝ ջրօրհնեքի ժամանակ, ըստ ավանդության, գետի ընթացքը նոր դարձրեց,

5) Նոյյան տապանից մի կտոր, որն ըստ ավանդության Մասիս լեռան վրա հրեշտակի ձեռքով ստացավ ս. Հակոբ Մծբնեցի Հայրապետը,

6) Բազմաթիվ մասունքներ՝ զրված արծաթե ու ոսկե տուփերի և խաչերի մեջ՝ թանկագին քարերով զարդարված[132]:

Այս հատվածում համառոտակի ներկայացված է Մատթեոս Մամուրյանի կենսագրությունը, "Բարակոփը" հեքիաթը:

II բաժնում զետեղված է հատված Սահակ Տեր-Մովսեսյանի "Պատմութիւն Հայոց" գրքից՝ "Հայաստանի պատմության կարևորությունը" խորագրով:

III բաժնում արևմտահայ գրականության նմուշներ են: Նրանում տեղ են գտել Հովհ. Ղազանչյանի "Սահակ Թռչունը", Մ. Մամուրյանի "Ընթերցանության օգուտները", Ս. Տյուսաբի "Մորս մահը", Ռ. Զարդարյանի "Գավառական քաղաքի մը վողոյը", Հ. Պարոնյանի "Կոկիկ անունները", Մ. Յարմանյանի "Գավառի հայ գեղկուհին": Քրեստոմատիայում հատված կա Հրանտ Ասատուրի "Հայ գրագիտուհին ժթ դարեն առաջ" գրքից, որում հիշատակվում են Ստեփանոս Սյունեցու քույր Սահակադուխտը, որն ապրում էր 8-րդ դարում, 7-րդ դարում ապրած Վահան Գողթնացու քույրը, որից հասել է "Զարմանալի է լինճ..." չարականը: 12-րդ դարի եկեղեցական ժամանակագիրը վկայում է Շահանդուխտ անունով դրահմուտ կնոջ անուն. այդ հրաշագեղ կույսը երեսուն տարի լինքն իրեն ճգնության է տալիս և "ժողովէ զկուսանս և դաստիարակէ ի հոգևոր կրթութիւնս"[133]: 18-րդ դա-

---

[130] *Նույն տեղում, էջ 121:*
[131] *Նույն տեղում, էջ 132:*
[132] *Նույն տեղում, էջ 133-134:*
[133] *Նույն տեղում, էջ 167:*

բակղրում հիշատակվում է կաթոլիկ մի հայուհի Կ. Պոլսից, որը լատինե-լինից գրաբար է թարգմանել աստվածաբանական երկու գործ և հեղինակել է "Ակն Հոգւոյ" կրոնական համառոտ գրվածքը[134]:

Այս բաժնում զետեղված է Զ. Եսայանի "Կույրը" գործը, Լ. Բաշալյանի "Լուսւորը", Մ. Պորտուգալյանի "Մի՛ զաղթե՛ք" հոդվածը:

IV բաժինը նվիրված է արևմտահայ քնարերգությանը: Զետեղված են Եղիշե Դուրյանի "Խաչը", Պետրոս Դուրյանի "Տրտունջքը", Արշակ Զոպանյանի "Կոհակները", Վահան Թեքեյանի "Զորացյալ աղբյուրը սրտիս" քերթվածը, Սևրուժան Բարսամյանի "Բնութէան" և Մկրտիչ Պորտուգալյանի "Ցավք իմ" բանաստեղծությունները, Ռուբեն Որբերյանի "Գյուղիս ճամփան", Սիամանթոյի "Ներքոդականը" "Սուրբ Սնորոպ" քերթվածից, Դանիել Վարուժանի "Հին սեր" և "Բերե՛ք անկե ծաղիկներ" բանաստեղծություններն ու այլ բանաստեղծների գործեր:

Բրնտոմատիայի 209-224 էջերը նվիրված են արևելահայ լեզվի ուղղագրական բարեփոխումներին, որոնք իրագործվել են 1922-ին: Ց. Մակլերը շատ հստակ ներկայացնում է լեզվական-ուղղագրական այն փոփոխությունները, որոնք իրականացվել են Խորհրդային Հայաստանի կառավարության նախաձեռնությամբ: Այս բաժնի վերջում (էջ 225-235) զետեղված են նյութեր նոր ուղղագրության մասին, որոնք բոլորն էլ վերաբերում են խորհրդային նոր կյանքին, նոր գաղափարախոսությանը՝ բանվորին ու գյուղացուն:

Է) ՀԱՅ ՄԱՆՐԱՆԿԱՐՉՈՒԹՅԱՆ ՈՒ ԶԱՐԴԱՐՎԵՍՏԻ ՄԱՍԻՆ

1955-ին Երևանում լույս է տեսնում տաղանդավոր միջնադարագետ Ասատուր Մնացականյանի կոթողային ստվարածավալ հետազոտությունը Հայկական զարդարվեստի մասին[135]: Աշխատության "Ներածության" մեջ թվարկվում է մինչև 1955 թվականը հայ միջնադարյան զարդարվեստով զբաղված նշանավոր բազմաթիվ գիտնականների անուններ՝ Վ. Ստասով, Գ. Հովսեփյան, Ն. Մառ, Հ. Օրբելի, Թ. Թորամանյան, Գր. Ղափանցյան, Գ. Լևոնյան, Բ. Պիոտրովսկի, Լ. Դուրնովո, Ն. Տոկարսկի, Բ. Առաքելյան, Վ. Հարությունյան, Կ. Ղաֆադարյան, Ա. Սվիրին, Ռ. Դրամբյան[136]: Այս բազմանուն և հարուստ ցուցակում, սակայն, բացակայում է Ց. Մակլերի անունը, որը ծավալուն հետազոտություններ ունի նվիրված և՛ հայ մանրանկարչությանը, և՛ հայ զարդարվեստին[137]:

Հայ մանրանկարչությամբ ու զարդարվեստով Մակլերը զբաղվել է 1913 և 1924 թ թ.: Ավելի շուտ հենց այդ տարիներին են լույս տեսել նրա համապատասխան հետազոտությունները: Հատկապես 1924 թ. լույս տեսած "Հայ աշխարհիկ զարդարվեստը" հետաքրքիր ու թարմ խոսք է հայ

---

[134] Նույն տեղում:

[135] Ա. Շ. Մնացականյան, Հայկական զարդարվեստ, Հիմնական մոտիվների ծագումն ու գաղափարական բովանդակությունը, Երևան, 1955, 659 էջ:

[136] Նույն տեղում, էջ VIII:

[137] F. Macler, Miniature Arméniennes. Vie du Christ, Peintures ornementales (X^e au XVII^e siècle), Paris, 1913, Documents d'art arméniens. L'Enluminure arménienne profane, Paris, 1924.

զարդարվեստի հետազոտության պատմության մեջ: Աշխատության "Նախաբանում" հայագետը նշում է, թե վերջին քառասուն տարվա մեջ հայ միջնադարյան զարդարվեստի հետազոտությունը լուրջ առաջընթաց է ապրել, այն ուսումնասիրվել է հոգևոր դիտակետից, և դա բնական է, որովհետև միջնադարն առաջին հերթին քրիստոնեական կրոնին հարազատ արվեստ է ստեղծել: Իր հերթին դիտնականը փորձում է ընդլայնել այդ տեսադաշտը: Եվ, ըստ այդմ, Ց. Մակլերն իր առաջ դնում է կարևոր խնդիր. պարզել՝ արդյոք Հայաստանում էլ է ստեղծվե՞լ աշխարհիկ զարդարվեստ, որը կարող է մրցակցել կրոնականի հետ: Ահա հենց այդ հարցադրման պատասխանն էլ զարձել է 1924-ին լույս տեսած հետազոտությունը, որը հայ զարդարվեստի մեջ առանձնացնում ու դնահատում է բոլորովին նոր բնագավառ՝ աշխարհիկ զարդավեստը:

Հայագետը նշում է, որ իր նախընտրած բնագավառում ցանկալի արդյունքի հասնելու համար հարկավոր է ունենալ շատ աղբյուրներ, մինչդեռ այդ խնդրի հետ կապված բազմաթիվ դժվարություններ կան: Հայ ճեռագրական ամենահարուստ հավաքածուները գտնվում են Երևանում, Էջմիածնում և Երուսաղեմի Սրբոց Հակոբյանց վանքում: Անշուշտ, աշխարհիկ զարդարվեստը ծագվել է հայերի մոտ և հասել մինչև 17-րդ դարը: Սակայն ավերումներն ու գաղթերը ոչնչացրել են հայաստանի այնքան բազում գանձեր, որ ավելի շատ զարմանալ կարելի է, որ դեռ բավական հոգևոր գանձեր պահպանվել են ու իրենցով վկայում են դրանց դարավոր գոյությունը: 10-11-րդ դարերից սկսած՝ բյուզանդական արվեստի մեջ վերարծնանում է հելլենական ավանդույթը՝ քրիստոնեականի կողքին: Նույն երևույթը նկատելի է նաև հայկական արվեստում: Որպես օրինակ Մակլերը բերում է նախ երկու մանրանկար, որոնցից առաջինում Կիլիկիայի թագավոր Լևոն IV-ը պատական վճիռ է արձակում[138]: Մեկ ուրիշ մանրանկարում պատկերված է աշխարհիկ հագուստով անձը. այդ վիասը Հեռաքրքիր է՝ նույնիսկ երբ նա բյուզանդացի է և ոչ թե հայ: Նա նկատում է, որ աշխարհիկ մանրանկարնեըն առավելապես պատկերում են բժիշկների ու առկա են բժշկությանը վերաբերող ձեռագրերում: Հայագետը ներկայացնում է բժիշկների պատկերող երկու մանրանկար, որոնք գտնավոր են, և դրանք ստացել է Երուսաղեմի հայկական պատրիարքարանից՝ արքեպիսկոպոս Եղիշե Դուրյանի չնորհիվ:

Մակլերն ավելորդ չի համարում գրել, որ իրեն հետաքրքրող ձեռագիրն արտագրվել է 1294-ին Օշինի որդի՝ Կիլիկիայի թագավոր Հեթումի համար: Անհետացած բնագիրը, անշուշտ, եղել է ավելի հին: Խոսում է մեկ ուրիշ ձեռագրի մասին, որն արտագրվել է դարձյալ 1294-ին և պահվում է Վենետիկի Մխիթարյանների մատենադարանում: Այս ձեռագրից պարզ է դառնում, որ բժշկական երկը արաբերենից հայերեն է թարգմանվել Հայոց թագավոր Բագրատունի Դավիթ Առաջինի ժամանակ, որը գահակալել է 990-ից 1020 թվականը:

Առաջին մանրանկարը ներկայացնում է չորս բժիշկների՝ հատուկ զգեստներով, որ հիշեցնում է արաբականը: Նրանք կրում են գլխի վրաձա-

---

[138] *Documents d'art arméniens...., p. 8.*

մանուկներ, որոնց ծայրը ծածանվում է: Առաջին ու երրորդ լժշկի գլխի վարձանը չրջված է դեպի աջ ուսը, այն դեպքում, երբ երկրորդինն ու չորրորդինը թեքված է դեպի ձախ:

Առաջինի և չորրորդի դեմքերն առանց մորուքի են, ու թվում են առավել երիտասարդ, քան մյուսները: Նրանց հագուստների գույները տարբեր են, որ գույն նշանակում է զրաղեցրած դիրքի տարբերություն:

Երկրորդ մանրանկարը, որը քննում է Մակլերը, ներկայացնում է երկու բժիշկների՝ տարբեր զգեստներով, սակայն գլխի նույն վարձաձաններով: Այդ բժիշկներից մեկը, սև հագած, կանգնած է բազմոցի վրա կվասպատված հիվանդի կողքին և չոշափում է հիվանդի զարկերակը, երկրորդ անձը կանգնած է հիվանդի հետևում և ձեռքին ունի ինչ-որ գործիք, որը գույց արյունատուության համար է:

Հայագիտը խոստովանում է, որ նկարն իր ամբողջ իմաստով հասկանալու համար դիմել է Collège de France-ի պրոֆեսոր Մ. Կազանովային, որը մանրանկարները հասկանալու ընդրում ունի բարձր կարողունակություն: Ահա թե ինչ է վերջինս պատասխանել. "Իմ կարծիքն է, որ նրանց գլխի ծածկոցները վարձաձաններ (turbans) չեն (դրանք հատուկ են միայն մահմեդական հոգևորականներին): Սրանք գլխի այնպիսի ծածկոցներ են, որոնցից կրում են դեռևս Սիրիայում. դրանք կապում են գլխին, և ծայրերը ծածանվում են ուսերի վրա: Իսկ ինչ վերաբերում է թևերի ոսկեզարդ զարդանկարներին, դրանց մասին ոչինչ չեմ կարող ասել"[139]: Երկրորդ նկարի մասին, որը պատկերում է բժշկին ու նրա օգնականին, Կազանովան նկատում է, որ երկուսն էլ քրիստոնյաներ են, որովհետև բժիշկները համարյա միշտ քրիստոնյաներ և հրեաներ էին[140]:

Մակլերը գրում է, թե գույն իր նկարագրած բժիշկների մանրանկարները հայկական չեն, սակայն փաստն այն է, որ դրանք կան հայերեն բժշկական ձեռագրում:

Հայագիտը պատմում է նեռկա հետազոտության անցած ուղին. իր առաջին հոդվը եղել է դիմել Մխիթարյան հայրերին, որոնք Եվրոպային ներկայացնում են իրենց ազգի գիտությունն ու վավերագրերը: Ու հայր Հայունին մատնացույց է արել Ալեքսանդր Մակեդոնացու կենսագրությունը, որն ամբողջությամբ ներկայացնում է հայ աշխարհիկ զարդարվեստը: Եվ, հետևելով Մխիթարյանների խորհրդին, Մակլերը ներկա աշխատության մեջ ներկայացնում է Ալեքսանդրի պատմության տարբեր ձեռագրերի մեջ եղած մանրանկարային հարստությունը: Նա զգուշացնում է, որ իր ուսումնասիրության մեջ չի խոսելու Ալեքսանդրի պատմության տարբեր պատումների մասին[141]: Սակայն համառոտ խոսում է նրա պատմության բնութագրիչ որոշ հատկանիշների մասին: Ալեքսանդր Մակեդոնացու պատմությունը լեգենդար ձևով անցել է ողջ միջնադարում: Այն սկզբում Ալեքսանդրիայում չա-

---

[139] *Նույն տեղում, էջ 11:*

[140] *Նույն տեղում, էջ 12:*

[141] *Ալեքսանդր Մակեդոնացու պատմության հայկական տարբերակների առանձին խմբագրությունների ձեռագրերի քննական բնագրերը բանխմացությամբ կազմել է Համլիկ Սիմոնյանը (տե՛ս "Պատմությիւն Ալեքսանդրի Մակեդոնացւոյ", Հայկական խմբագրություններ, Երևան, 1989): Այս գրքում, սակայն, հաշվի չի առնված Ֆ. Մակլերի վերոհիշյալ հետազոտությունը:*

թարգմանել է հունարեն, Կալիսթենես անունով հեղինակի կողմից, այնուհետև թարգմանվել է միջնադարի քաղաքակիրթ աշխարհի գրեթե բոլոր լեզուներով: Սկզբում թարգմանվել է լատիներեն, հետո 12-րդ դարում փոխադրվել խոսակցական ֆրանսերենի: Այս պատմության մի տարբերակը դեռևս 5-րդ դարում գոյություն է ունեցել հայ գրականության մեջ՝ ունենալով հայ ոսկեդարի թարգմանչական բնագրերին հատուկ լեզվական առանձնահատկություններ:

Մակդոնացու պատմությունն իրականում ծնվել է մեծ աշխարհակալի մահվանից որոշ ժամանակ անց և արդեն կար 3-րդ դարում: Այդ ժամանակներից սկսած՝ ունեցել է տարբեր խմբագրություններ, տարածվել է Արևելքի ու Արևմուտքի ամենատարբեր երկրներում՝ անտիկ ժամանակներից մինչ միջնադար: Բազմիցս թարգմանվել է տարբեր լեզուներով, վերածվել չափածոյի, նկարազարդվել մանրանկարներով և ունեցել հին տպագրություններ:

Մակեդոնացու պատմությունը առաջինը լատիներեն թարգմանվել է Յուլիոս Վալերիոսի կողմից, իսկ հետո 5-րդ, 6-րդ դարերում թարգմանվել է հայերեն: Մակդոնը հատկանշական է համարում, որ Արևելքի ու Արևմուտքի բոլոր ժողովուրդների մոտ Ալեքսանդրի պատմության բնագիրը չքեղորեն ու առատորեն նկարազարդվել է: Նա հայտնում է, որ լատիներեն ու հին ֆրանսերեն ձեռագրերում եղած Ալեքսանդրի պատմության բնագրերը ևս ղեղեցիկ ձևով են մանրանկարվել: Հայագետը խոսում է այդ մանրանկարների մասին՝ բերելով դրանց մի մասի նկարները:

Մակդոնը պատմում է նաև պարսկերեն ու թուրքերեն լեզուներով հրապարակ իջած Ալեքսանդրի պատմության բնագրերի նկարազարդումների մասին, որոնք պահվում են Փարիզի ազգային գրադարանում: Նա շատ հետաքրքիր է համարում այս գրադարանում պահվող մի ձեռագիր, որը պարունակում է Ալեքսանդրի պատմությունը՝ ըստ 12-րդ դարի պարսիկ բանաստեղծ Նիզամու[142]: Հայագետի կարծիքով Ալեքսանդրի կյանքը ներկայացնող ձեռագրերի մեջ ամենագեղեցիկ մանրանկարներն ունի Փարիզի ազգային գրադարանում պահպանվող մահմեդական գրչագրերից 1624-ին նկարազարդվածը[143]: Հետազոտության 21-րդ էջից սկսած՝ Մակդոնը խոսում

---

[142] *Նույն տեղում, էջ 18: Աշխարհի բոլոր հանրագիտարաններում Նիզամին համարվում է պարսիկ բանաստեղծ. „Nezami Poète persan (Gandjé, Caucase, actuel Kirovabad, 1141-1209)": ("Նիզամի-պարսիկ բանաստեղծ (Գյանջա, Կովկաս, այժմ Կիրովաբադ (1141-1209)" (տե՛ս Robert-2, p. 1291): Այս ճշմարտությունը, սակայն, ադրբեջանցիները փոխել են՝ Նիզամուն համարելով ադրբեջանցի բանաստեղծ. „Слава и гордость азербайджанского народа Низами Гянджеви относится к тем исполинам мировой литературы, творчество которых золотыми буквами вписано в историю художественной мысли человечества. ...Низами родился в 1140 году в городе Гяндже-крупнейшем центре культуры средневекового Азербайджана, где и провел шестьдесят два года своей жизни" (տե՛ս Низами Гянджеви, Собрание сочинений в пяти томах, т. I. М., 1985, с. 5): Պարսիկ բանաստեղծը ադրբեջանցի Միրզա Իբրահիմովի բուռն ցանկությամբ դարձել է իր հայրենակիցը, 12-րդ դարում էլ հայտնվել է գոյություն չունեցող Ադրբեջան երկիրը: Ի դեպ, Նիզամու երկերի այս հինդհատորյակի ծանոթագրությունները լի են անճշտություններով: Զարմանալի է, որ բոլոր հատորների սկզբում նշվում է, թե թարգմանությունը կատարված է հին պարսկերենից և ոչ ադրբեջաներենից, մի լեզվից, որի տառերը ստեղծվեցին ըստ պատմական այբուբենի՝ 1920 թվից հետո միայն:*

[143] *F. Macler, Documents d'art arméniens..., p. 18.*

է հայկական ձեռագրերում եղած մանրանկարների մասին:

Հայագետը նախ անդրադառնում է Հայր Ալիշանի՝ Ալեքսանդրի պատմության նվիրված մանրանկարների ուսումնասիրության մասին, որը լույս է տեսել 1914-ին "Բազմավէպ"-ի մայիս և հունիս ամիսների համարներում: Այս հետազոտությունը կոչվում է "Նմոյշ մ'աղջային մանրանկարչութեան եւ հնադրութեան արուեստի": Ալիշերյանը գրում է "...այս համառոտ տողերը կնվիրենք մեր նախնյայց հիշատակին, որոնք հայ անվան պարծանք հանդիսացած են դեղարվեստից ասպարիզին մեջ, Ժ-ԺԶ դարերու ընթացքին"[144]:

Անդրադարձ կատարելով Ալիշերյանի երկու հոդվածներին՝ Մակլերը նշում է, թե Ալեքսանդրի պատմության հայկական խմբագրության բազմաթիվ օրինակներ պահպանվում են Ասիայի ու Եվրոպայի հիմնական գրադարաններում. թվում է, թե դրանց մեջ հնագույնը Վենետիկի Սուրբ Ղազար կղզու գրադարանում է: Մյուս օրինակները պահպանվում են Բեռլինում, Մանչեստրում, Մյունխենում, Վիեննայում և այլուր: Ալեքսանդրի քաջագործությունները գրգռել են ժողովրդական երևակայությունը, դրանք ներշնչել են բազում բանաստեղծների ու դուսաններին, որոնք նրա հաղթանակների մեջ տեսել են աստվածայինը: Սկզբնավորվելով Եղիպտոսում՝ Ալեքսանդրիայում՝ Մակեդոնացու պատմությունը տարածվում են ողջ աշխարհում: Հռոմեական կայսրության անկումից հետո Ալեքսանդրի պատմության թարգմանությունն ու վոխադրությունը տարածվում են բյուզանդական կայսրության երկրներում ու Եվրոպայում: Ցրանսիան, Անգլիան, Գերմանիան արդեն 12-րդ դարում ունեին Ալեքսանդրի իրենց լեգենդը: Շվեդիան ու Իտալիան իրենց պատումները ունեցան 14-րդ դարում, մի փոքր ավելի ուշ այն տարածվել է Ռուսաստանում, Սերբիայում և Բուլղարիայում: Արևելքում Ալեքսանդրի անունը լայնորեն տարածվում է. այն հնչեղ էր Հատկապես Պարսկաստանում. մեծահռչակ էր և ծնեցրեց նոր լեգենդներ, որոնք Հատկապես սիրելի էին պարսկական ասպետական մտածողությանը:

Ալիշերյանն իր հոդվածում Հավանական է համարում Ալեքսանդրի պատմության հայկական նկարազարդումների վրա արևելյան մանրանկարչության թողած ազդեցությունը. "Արդյոք արևելյան ազդեցություն մ'ալ չե՞նք նշմարեր մեր օրինակին մեջ. կարելի՞ էր որ Պարսկաստանն Հայաստան չանցնեին ազնքսանդրյան վեպերու նկարազարդ օրինակներ, և կամ մեր միջնադարյան գինվորականք անդադար Մինջագետաց և Եգիպտոսի հետ Հարաբերությանց ու երթևեկներու միջոցին չճանչնային արաբական օրինակներն ալ և անոնց նմանիլ չփորձեին"[145]:

Մակլերը խոսում է նաև Ալեքսանդրի պատմությանը կցված Խաչատուր Կեչառեցու կաֆանների մասին: Ահա մի հատված նրա "Յաղեքսանդրի գրոցն" չափածոյից.

Փիլիպոս նըստեալ յաթոռ
Դարեհի դեսպանքն առաջի,
Որք հանողք եկին հարկին,

---

[144] "Բազմավէպ", 1914, մայիս, էջ 193:
[145] Նույն տեղում, էջ 207:

Պահանջել ըզդրամն արքունի:
Ալեքսանդր յուսաջ եկեալ,
Խօսեցաւ բան պարմանալի.
Ասաց թէ՝ Այլ ոչ տամ հարկ
Ու ըզտուեալն առնուամ Դարեհէ:
Գնացէք և զրոյց տարէք
Դարեհի պարսից արքային,
Թէ Փիլիպոսի որդին՝
Ալէքսանդրը, դայս կու խօսի:
Վաղ, որ ես տըղայ չէի,
Հայրն իմ հարկ տայր քեզ Հանդիսի,
Այժմ, որ ես որդի եղայ,
Պահանջեմ ղհարկըն հայրենի...[146]

Խ. Կնչառեցին Ալեքսանդրի պատմութեան մասին գրում է. "Եւ արդ զայս այսպէս համեմատեալ միտս զառանիմք յոմանց, զի զպատճառն վերադոյն ճառեցաք: Այլ յընթեռնելով զսա յիշման արժանի լիցի ի ձէնջ Խաչատուր Կնչառեցիս զի ի յորմարուեմն տակաւ բանիցս հաւատով աշխատեցայ. նա եւ զհեթանոսական զրեալքն անմխաթան են եւ անվայելուչ ի վերոյ չաղկապաբանիւք որակացեալ եւ ի ներքոյ լի անուոի կարծեօք եւ խարէութեամբ, որպէս եւ առ զրասիրաւն Պաղոմոսիւ անպատուեցաւ: Իսկ զայս պատմութիւնս աշխարհակալին Ալեքսանդրու, զոր զրեցի իմով ձեռամբս սրբագրեալ ի հնոցն, տակս օգտի ինձ եւ այլ համբակաց որք կամին օգտիլ յԱղեքսանդրէ: Զի թէպէտ էր յընտիր եւ ի հին օրինակէ, այլ անյարմար եւ չաղփաղփ. վասն որոյ զտեալ եւ քերեալ քերտողչէն արարի անխոտորնակ ճանապարհ, զի յընթեռնուլն իմասցին պատեհութիւնք եւ քարտօղարք. եւ ապա զիտասցին զիմ աշխատանս իմ ի սմա զոր լսապէս վաստակեցի"[147]:

---

[146] *Խաչատուր Կնչառեցի, Տաղեր, Աշխատասիրութեամբ Ա. Դոլուխանեանի, Երևան, 1988, էջ 64: Դարեհի ուղարկած դեսպանի ու Ալեքսանդր Մակեդոնացու նրան տված պատասխանի հատվածն առավել մանրամասնորեն տվյա է Նիզամու "Իսկանդեր-Նամե" ծավալուն երկում.*

Появился гонец, послан Дарием. Словом
Он владел, был он знатен, казался готовым
На почтительность. Выполнив рабский поклон,
Восхвалил Искендера и Дария он.
...Закричал повелитель всех смертных созданий:
..У всеславного льва ты потребовал дани!
Все иначе пошло! Дней не стало былых!
Нет уж более в гнездах яиц золотых!
...Ты за данью послал – труд свершил ты напрасный,
С властным ты говоришь – будь почтителен, властный''.
Это выслушав слово, иранский посол
Позабыл пожеланье, с которым пришел...
(Низами Гянджеви, Собрание сочинений в пяти томах, т. V, М., 1986, с. 109-111).

[147] *F.Macler, Documents d'art arméniens, p. 27. Ինչպես երևում է Խաչատուր Կնչառեցու այս հիշատակարանից, չատերն են փոփոխութիւններ կատարել Ալեքսանդրի պատմութեան մեջ: Այդ երևույթը եղել է բոլոր ըրաիանութիւնների մեջ: ,,Повесть о рождении и победах Александра Великого'' ըրքի նախարանում բնագիրը լատիներենից ու հին ֆրանսերենից*

Իր հետազոտության մեջ Մակլերը լայնորեն օգտագործել է Վ. Հացունու "Պատմութիւն հին Հայ տարազին" գիրքը: Ահա թե ինչ է գրում Հացունին. "Ս. Ղազարու մենաստանս կը պահէ Ալեքսանդր մը՝ գրված Անդրիանուպոլիս ՆԾԶ (1007) թվականին, որ ստացողն է կայսերական Հայ պաշտոնակատար մը. "Ես Յովհաննս պետուպաթար թագաւորի և պռոքսիմոս դուքին կամ կուսակալին ճորտս", այսինքն՝ ամագ. սուսերակիր կայսր ու ըղձչխ, որոնք երբեմն պաշտոններ էին և հետո Բյուզանդիոնի մեջ տիտղոսներու վերածվեցան, ու մեր Հովհանն է Ադրիանուպոլսո աստվածերկյուղ դքսին կամ կուսակալին ճորտը, որ է պաշտոնյա կամ օգնական և անոր պես պինդորական չքաղիր տարազը կը կրէ: Բայց Հայ է և կմնա սրտով ու լեզվով, և ինք պինքը կենդանագրել տվել է Հոն յուր բյուզանդական տարազով, Ալեքսանդրանը նվիրելով Աստվածամոր և զոր կներկայացնեմ Հոս: Սա կհիշեցնեն Հռնական Հայաստանի մեջ կայսերական պատիվներու արժանացած մեր մյուս ազնվականաց ոմանց Հանդերձն ալ, որով կրկնակի ուշագրավ է մեզ համար"[148]:

1913-ին լույս տեսած Հայ մանրանկարչության նվիրված հետազոտության "Նախաբանում" Մակլերը խոստովանում է, որ մասնագիտացած չէ մանրանկարչության հետազոտման բնագավառում, և որ բազմաթիվ ճամփորդությունների ու որոնումների ընթացքում, որոնք կատարվում էին Հայ ժողովրդի պատմության և մատենագրության արժեքները Հայտնաբերելու համար, ինքը հանդիպել է այդ փոքրաթիվ ժողովրդի մանրանկարչության բազմաթիվ օրինակների, որոնք և գրավել են իր ուշադրությունը: Հայագետի կարծիքով Հայ մանրանկարչությունն ունի բազմաթիվ մութ կետեր, որոնք կարող են պարզաբանման: Այդ մանրանկարչությունը հնարավորություն կընձեռի Արևելքի ու Արևմուտքի արվեստների փոխադրդեցությունը պարզելու, ու երկկողմանի նպաստ կբերի Արևելքի և Բյուզանդիայի արվեստի փոխկապերի խնդրում"[149]: Նա համոզված է, որ մի օր լուսն կտեսնեն Էջմիածնի Մայր աթոռի, Երուսաղեմի Սրբոց Հակոբյանց վանքի և Վենետիկի Մխիթարյանների Ս. Ղազար կղզու մանրանկարված ձեռագրերը: Արժանապրում է, որ տպագրվող աշխատասիրության մեջ ներկայացնում է միայն Հայաստանի Վան և Սելիտենն քաղաքների գրչության կենտրոններում ծաղկած ձեռագրերը[150]:

Նկատենք, որ ուսումնասիրության մեջ, հատկապես ձեռագրերի նկարագրության ու դրանց հիշատակարանների փրանսերեն թարգմանություններում, որոշ միջնադարյան բառեր փրանսերեն չեն թարգմանվել, այլ

թարգմանած Նիկոլայ Գոլնիովը գրում է. „Открывающему эту книгу следует хорошо усвоить: деяния Александра Великового имеют не так много общего с событиями биографии реального исторического персонажа, носившего имя Александр и прозвание Македонский, родившегося в 356 году до н. э., взошедшего на престол в возрасте двадцати лет и умершего в 323 году до н. э. в Вавилоне'' (տե՛ս Повесть о рождении и победах Александра Великого. Санкт-Петербург, 2006, с. 5).

[148] *Վ. Հացունի, Պատմութիւն Հայ Հին տարազին, Պատկերազարդ, Վենետիկ, 1923, էջ 172: Գրքի 173-րդ էջում բերվում է Հովհան Պռոքսիմոսի նկարը, որը և արտատպել է Ֆ. Մակլերը:*

[149] *F. Macler, Miniatures arméniennes, Vie du Christ, p. 1.*

[150] *Նույն տեղում, էջ 2:*

պահպանվել են դրանց փրանսատառ հայերեն համարժեքները: Դրանց բացատրությունը Մակլերը տվել է հետազոտության հենց սկզբում: Այդ բառերն են՝ արեգա, չարական, ճաշոց, ճառընտիր, ծաղկող, երեց, դանձարան, գծող, դրիչ, Հայսմավուրք, երեց, կրոնավոր, Մաշտոց, Մայր Մաշտոց, նաղաշ, քահանա, սարկավագ, Տոնական, վարդապետ, զորավար: Ուշագրավ են որոշ բառերի խիստ դիպուկ ու ճշգրիտ բացատրությունները.

Charakan – Հայ Եկեղեցու հիմների ժողովածու

Djachots – խորհրդատետր

Dzaghkogh – առաջացել է ծաղկել բայից, ծաղիկ բառի արմատից, այդ բառը նշանակում է զարդանկարող. նա, ով զբում է ծաղիկների նման զվարտառեր և զարդանկարներ ու զարդանկարում է ձեռագիրը

Gritch – արտագրող

Haÿsmavourq – այս օրերին, սրբերի կյանքի ժողովածու, հատուկ վկայաբանություն

Machtots – ծիսարան

Maÿr machtots – ամբողջական ծիսարան

Naghach – պարակներեն բառ, չենքեր նկարող, որմնանկարող: Այս պարակներեն բառից է հայերեն նախշը, որ նշանակում է գույներով զարդանկարել:

Հետազոտության մեջ ներկայացված են Փարիզի ազգային գրադարանի, Փարիզի արևելյան կենդանի լեզուների հատուկ դպրոցի գրադարանի, Մորգանի գրադարանի, Վենետիկի Մխիթարյանների գրադարանի, Բոլոնիայի համալսարանի գրադարանի մանրանկարներ ունեցող ձեռագրերը:

Ի մի ընթերցով վերը շարադրված նյութը՝ կարելի է արձանագրել, որ Ֆրանսիացի Հայագետ Ժրեղերիկ Մակլերը (1869-1938) Հսկայական ծառայութիւն է մատուցել Հայագիտութեանը: Աշակերտել է Օդյուստ Կարիերին, որից սովորել է եբրայեցերէն, ասորերէն ու հայերէն: Հետազոտում Հիմնական հետազոտութիւնները նվիրվել են Հայ մշակույթին ու Հայ ժողովրդին: Նա իր գիտական ողջ ժառանգութեամբ ու տարիների դործունեութեամբ մի անսահման սեր է դրսևորել Հայ ժողովրդի ու նրա մշակույթի նկատմամբ, դեռ ավելին, եղել է Հայ դատի եռանդուն պաշտպաններից թե՛ դրչով և թե՛ իր դործով: Լայն էին Մակլերի հետաքրքրութեան շրջանակները՝ Հայ ժողովրդի պատմութիւն, Հայ մատենագրութիւն, երաժշտութիւն, մանրանկարչութիւն, կրոն, նոր գրականութիւն, 1915 թ. Հայակործան եղեռնի ցասումնալի դատաստարում, թարգմանութիւններ Հայերենից, Հայ գրականութեան քրեստոմատիա՝ ծավալուն Հայ - Ֆրանսերեն բառարանով, եվրոպական տարբեր երկրների գրադարաններում դանվող Հայկական ձեռագրերի ցուցակների կազմում, Փարիզի ազգային գրադարանում պահվող Հայ ձեռագրերի ցուցակի կազմում և այլն, և այլն:

Աշխարհահռչակ լեզվաբան Անտուան Մեյեի հետ նա Փարիզում հիմնել է (1919) "Հայագիտական ընկերութիւն" („Société des Études Arméniennes") և մեկ տարի անց դարձյալ նրանց ջանքերով լույս է տեսնում շատ կարևոր պարբերական՝ „Revue des Études Arméniennes".

Հայագիտական մեծ հետաքրքրութիւնները բավարարելու համար Ժ. Մակլերը շրջագայել է աշխարհի շատ երկրներ՝ Իսպանիա, Լեհաստան, Ռումինիա, Հոլանդիա, Բուլղարիա, Սերբիա, Դանիա և այլուր: Իսկ 1909-ի հուլիս-հոկտեմբեր ամիսներին գիտական գործուղումով մեկնել է Արևելահայաստան ու Արևմտահայաստան: Եթե նա գրեր միայն "Հայաստանի շուրջը" („Autour de l'Arménie") մեծարժեք հետազոտութիւնը, դարձյալ իր արժանավոր տեղը կգրավեր Հայ ժողովրդին նվիրված այնպիսի գիտնականների կողքին, ինչպիսիք են՝ Սեն-Մարտենը, Լը Վայան դը Ֆլորիվալը, Ժ. Նևը, Լդ. Դյուլորիեն, Մ. Բրոսսեն, Ֆ. Կոնիբերը, Ա. Մեյեն և ուրիշներ:

Իր մի շարք աշխատութիւններում Ժ. Մակլերը ներկայացրել է Հայագիտութեան անցած ճանապարհը Ֆրանսիայում, որի զարգացմանը մեծապես նպաստել է Նապոլեոն Բոնապարտը: Փարիզի արևելյան կենդանի լեզուների դպրոցի Հայագիտական ամբիոնի առաջին վարիչը եղել է Շահան Ջրպետը, իսկ 1911-ից այդ կարևոր ամբիոնը երկար տարիներ գլխավորել է Ժրեղերիկ Մակլերը:

"Հայաստանի շուրջը" գրքում Հայագետը խոստովանում է, թե Առաջին աշխարհամարտը մեծ հնչեղութիւն է տվել Հայկական հարցին, որի մասնագետն է ինքը, և որ իրեն պատասխանատու է զգում ողջ աշխարհին ներկայացնել, թե ովքեր էին Հայերը, ինչ դեր են ունեցել Համաշխարհային պատմութեան ու մշակույթի մեջ, ինչպիսին է եղել այդ երկրի պատմութեան ընթացքը, ինչ անվանի Հայեր են եղել և այլն, և այլն:

Մակլերը գրում է, թե աշխարհում կա մի հին ժողովուրդ, որի հետաքրքիր անցյալը գալիս է մեր թվարկութիւնից առաջ 10-րդ դարից: Բնականաբար,

Հիշում է Բևհիմանի Դարևհ Առաջինի (522-486) հաջակարոր արձանագրությունը, ուր ասված է, թե Դարևհ Մեծը Ահուրամազդայի օգնությամբ իրեն է ենթարկել այնպիսի հայտնի ժողովուրդների, ինչպիսիք են պարսկաստանյինները, ասորիները, մարերը, պարթևները, հայերը: Նա ասում է, որ պատահական չէ իր տերած օրերին այդ հինավուրց ժողովրդի զավակներին իրենց կարևոր դերերով տեսնել ողջ աշխարհում՝ Կարկամիայում, Պաղեստինում, Փարիզում, Նյու-Յորքում: Պատմում է Տիգրան Մեծի դահակալության մասին, որի ժամանակ Հայաստանի սահմանները ձգվում էին Կասպից ու Սև ծովերից մինչև Միջերկրականի ափերը: Եվ մ. թ. ա. 77 թվականին Հռոմին հաղթած Տիգրան Մեծը կրում էր արքայից արքա անտղոսը, որովհետև Միջագետք Արևելքի չատ երկրներ վասալական կախում ունեին հայոց արքայից:

Ց. Մակլերը հայերին համարում է արտասովոր ժողովուրդ: Դրա պերճախոս ապացույցն է, որ աշխարհակալ բյուզանդական կայսրության ամենանշանավոր 11 կայսրերը և 9 կայսրուհիները եղել են հայազգի: Երանելից Կոստանդին VII-ի ժամանակ՝ 10-րդ դարում, Բյուզանդիան դարձավ աշխարհի քաղաքակրթության կենտրոնը: Նկարագրում է, թե որքան վեղեցիկ ազամարդ է եղել Հովհաննես Ձմշկիկը: Նրա տեսքը ազնվական էր, չափազանց վեղեցիկ էր իր կապույտ աչքերով, կենդանի ու քաղցր հայացքով, խարտյաշ մազերով, բարեձև բմոլ, համաչափ մարմնով: Վերջինս լավագույն հենձյալն էր և լավագույն նետաձիգը: Խոսելով Հայազգի Վասիլ Երկրորդի մասին՝ հիշեցնում է, թե հենց նրա ջանքերով կենի մեծ իշխան Վլադիմիր Առաջինը ռուս ժողովրդին 988 թ. զարձրեց քրիստոնյա: Նա պատմում է, թե ենչպես են նկարագրում բյուզանդագետները Դիկն ու Կրումբախերը հայազգի կայսրուհի Թեոդորային, որը շատ մեծ դեր է կատարել այդ հզոր երկրի պատմության մեջ:

Բյուզանդական արքունիքի սովորության համաձայն՝ կայսրը իր մարդկանց ուղարկում է կայսրության զավառները՝ այնտեղից միասնուի համար ամենագեղեցիկ աղջիկներին գտնելու և բերելու: Կայսր Թեոֆիլը, ասկե խնձորը ձեռքին, շրջում էր սրահում, հարցեր տալիս իրեն դուր եկած գեղեցկուհիներին: Վերջապես նրա ընտրությունը կանգ է առնում հայազգի գեղեցկուհի Թեոդորայի վրա, որի հետ էլ ամուսնանում է: Թեոդորան եռանդուն պայքար է տարել պատկերապաշտների դեմ, նրա ջանքերով խաղարները, մորալիտեներն ու բուլղարները դարձել են քրիստոնյա: Հենց հայազգի Թեոդորան է կիրիլին ու Մեթոդիին ուղարկել Բուլղարիա՝ սլավոնական այբուբենը ստեղծելու:

Եվրոպացի ընթերցողին Մակլերը պատմում է Հայ Արշակունի, Բագրատունի, Արծրունի, Ռուբինյան, Լուսինյան թագավորական ընտանիքների մասին: Խոսում է Ն. Մառի՝ Անիին նվիրված աշխատությունների ու պատմում 1000 եկեղեցիներ ունեցող Անի մայրաքաղաքի մասին: Հայ պետականության կորստից հետո հայերը սկսում են ողջ աշխարհով մեկ՝ հիմնելով "շատ ծաղկուն գաղթօջախներ":

13-14-րդ դարերում հայերը բնակություն են հաստատում Իտալիայի ավելի քան 30 քաղաքներում՝ Հռոմում, Ֆլորենցիայում, Անկոնայում, Ռիմինիում, Բոլոնիայում, Ֆեռառիում, Պադուայում և այլուր, ու կառուցում իրենց եկեղեցիները:

Ֆրանսիայում ևս հայերը ծավալում են օրինակելի գործունեություն: Ոսկան անունով մի հայ Մարսելում հիմնում է տպարան, մեկ այլ հայ՝ Հարությունն կամ Պասկալ անունով, 1672-ին Փարիզում բացում է առաջին սրճարանը, որը դառնում էր Սեն-Ժերմենի վրա: Մեկ ուրիշ հայ՝ Ստեփանը, վերսաին Փարիզում սրճարան է հիմնում:

Անատոլիայում ստրուկ եղած մի ուրիշ հայ կարողանում է տեղափոխվել Ֆրանսիա և նույնիսկ անձամբ հանդիպում է Լյուդովիկոս XV-ին: Մակլերը կարծում է, թե 1846-ին Ալֆենին նվիրված արձանը առաջիններից մեկն է, որ հայերը կանգնեցրել են ֆրանսիական հողի վրա:

Հայագիտը ավելի հանգամանորեն խոսում է նշանավոր այն հայերի մասին, ովքեր իրենց նպաստն են բերել Թուրքական պետությանը: Բալյանների ճարտարապետական ընտանիքը ծառայել է Թուրք սուլթաններին, կառուցել պալատներ, պառլամենտի շենքը: Սուլթանական դրամատունը ևս ղեկավարել են հայերը: Նրանք են առաջինը Կոստանդնուպոլսում հիմնել տպարան Գաւառներգի գյուտից որոշ ժամանակ անց, հիմնել են Թուրքական "Սաքահ" թերթը և Թուրքական թատրոնը, որի լավագույն դերասանները մեծ մասամբ հայեր էին: Տիգրան Զուհաջյանը հիմնել է առաջին Թուրքական օպերան: Թուրքիայում հայերը եղել են առաջնակարգ մտավորականներ կյանքի բոլոր ճյուղերում՝ բժիշկներ, իրավաբաններ, ինժեներներ, ուսուցիչներ: Թուրքական պառլամենտում եղել են 12 պատգամավորներ: Գրիգոր Օտյանը կազմել է Թուրքական առաջին սահմանադրությունը:

Ռուսաստանի կազմի մեջ մտած Հայաստանի մասին հայագետը շատ քաջատեղյակ է. Կովկասում առևտուրը, արդյունաբերությունն ու ֆինանսները հայերի ձեռքին էին: Արևելահայ շատ գրողներ բարձրագույն կրթությունը ստացել են Ռուսաստանում, Գերմանիայում, Ֆրանսիայում, Շվեյցարիայում՝ ավարտելով այդ երկրների ամենահեղինակավոր համալսարանները:

Հայերը Ռուսաստանում աչքի են ընկել որպես նշանավոր պետական գործիչներ ու զորահրամանատարներ: Լորիս Մելիքովը, որին անվանում են "Կարսի հերոս", Ալեքսանդր Երկրորդ ցարի ժամանակ ստեղծել է Ռուսաստանի առաջին սահմանադրությունը: Նա խոսում է եպիսկոպոս Ազարյանի ու Նուբար Փաշայի մասին: Վերջինս եղել է ազգային բարերար, Եգիպտոսի արտաքին գործերի նախարար և ապա վարչապետ: Նուբար Փաշայի նյութական հովանավորությամբ է լույս տեսել Վիկտոր Լանգլուայի հայ պատմիչների ժողովածուն: Հնդկաստանում հայերը ևս մեծ դեր են կատարել: Կալկաթայում դեռ մեկ դար առաջ հայերը հիմնել են իրենց պարբերականը: Ամերիկայի Միացյալ Նահանգներում հայերն իրենց դրսևորել են գերազանց ձևով: Քիմիկոս դոկտոր Սերոբյանի ջանքերով ստեղծվել է կանաչ թանաք, որով ամերիկյան թղթադրամը ազատվել է դրամանենգությունից: Իսկ ռենտգենի հայտնագործության բնագավառում աչքի է ընկել Ղասաբյանը, որը գիտական փորձերի զոհ դարձավ:

Մակլերը խոսում է հայ պատմիչների, բանաստեղծների ու աշուղների մասին՝ վերջիններիս վերաբերյալ հաղորդելով շատ ուշագրավ տեղեկություններ, որոնք չենք գտնում այլուր: Ա. Զոպանյանի թարգմանությամբ ֆրանսերենով ամբողջությամբ մեջբերում է Ջիվանու "Աշուղ" երգը, որում խոսուն ձևով բնութագրվում է, թե ով է աշուղը՝ այսօր՝ էստեղ, իսկ վաղն՝

այնտեղ: Բարձր գնահատելով Ջիվանի աշուղին՝ այլ առիթով Հայազատը մեջբերում է վերջինիս "Ձախորդ օրերը ձմեռան նման կուգան ու կերթան" երդից: Խորին հարգանքով է նա խոսում ոսկեղարի պատմահայր Մովսես Խորենացու և նրա "Հայոց պատմության" մասին՝ չմոռանալով նշել, թե Օգյուստո Կարիերը նրան տեղափոխել է 18-րդ դար: Մխիթարյան հայրերը համոզիչ ու լիովին բացատրել են Կարիերի սխալ եզրակացության հիմքերը ու Խորենացուն վերադարձրել իր պատվավոր տեղը՝ 5-րդ դար: Հայ գիտնականներն այնքան էին վիրավորվել, որ Փարիզում Հայազատ Պարոնյանը մի ճաշկերույթի ժամանակ հրաժարվում է նստել Կարիերի կողքին:

Ց. Մակլերի Հայագիտական հետազոտությունները լույս են տեսել ոչ միայն առանձին գրքերով, այլև պարբերաբար հրատարակվել են բանասիրական ու պատմագիտական հռչակ ունեցող այնպիսի հանդեսներում, ինչպիսիք են՝ „Revue Archéologique", „Journal Asiatique", „Nouvelle Revue"; „Études Arméniennes", „Foi et Vie", „Revue des traditions populaires", "Բանասէր", "Անահիտ" և ուրիշներ:

Հայագետի թարգմանությունների մեջ ակնառու է Մխիթար Գոշի առակների ընտրանին: Մեզ հասած Գոշի 190 առակներից թարգմանաբար ներկայացվում են 178-ը, որոնց կցված է գիտական նորություններ պարունակող առաջաբան: Եվրոպական բանասիրության մեջ ընդունված է այն կարծիքը, թե Եզովպոսից հետո առաջինը Լաֆոնտենն է իր առակների գործող անձեր դարձրել բուսական աշխարհի ներկայացուցիչներին: Մակլերը մատնացույց է անում այն փաստը, որ Մ. Գոշը դեռ 12-րդ դարում բույսերին դարձրել էր առակների գործող անձեր ու դրանով կանխել Լաֆոնտենին:

1909-ին Թիֆլիսում գտնվելիս Հայագետը Գաբրիել Սունդուկյանին հանդիպում է նրա տանը և այդ անմոռաց դեպքը մանրամասն նկարագրում է իր գիտական գործուղման ընդարձակ զեկույցի մեջ: Նշանավոր վարպետը սիրով պատմում է իր երիտասարդության մասին, խոստովանում, որ Փրանսերեն նրան սիրով սովորեցրել է Շահան Ջրպետի կինը: Նա Փրանսուհի էր, ու ինքը դեռ այդ կնոջ պատմածով է սիրահարված եղել Փարիզին, ու երբ հետագայում այցելել է աշխարհահռչակ այդ քաղաքը, մնացել է ապշահար Փարիզի աննկարագրելի գեղեցկությունից. նրան հիացմունք է պատճառել Փառքի կամարը, Վանդոմի սյունը, որոնք նա նախապես տեսել էր իր երևակայության մեջ:

Մակլերը չի մոռանում նշել, թե 1909-ին Թիֆլիսի բնակչության երկու երրորդը հայեր էին. նրանց էին պատկանում քաղաքի աչքի ընկնող բոլոր շինությունները, բանկերը, արդյունաբերական ձեռնարկությունները, լավագույն հողերը: Հայերն ունեին իրենց թատրոնը, թերթերը, ամսագրերը, ստեղծագործական միությունները:

Լչմիածին կատարած այցելության նկարագրության մեջ կենտրոնական տեղ է գրավում Զվարթնոցի տաճարի շինության պատմությունը: Նա նկարագրում է նաև Հռիփսիմեի տաճարը: Մի առանձին հաճույքով է խոսում Կոմիտաս վարդապետի մասին, որի հետ հանդիպումը ներկայացված է "Երաժշտությունը Հայաստանում" հետազոտության մեջ (լույս է տեսել Փարիզում 1917-ին): Հայր Կոմիտասը 1907-ին հանդես է եկել հատուկ զեկուցումով, որը նվիրված էր հայ շինականի երգերին:

Նա նկարագրում է, թե ինչպես են ծնվում գեղջկական երգերը, և ինչպես է ինքը դրանք գրառել: 1906-ին՝ Վարդավառի տոնին, նա այցելել է Ալեքսանդրապոլից 28 վերստ հեռու Հառիճ գյուղը, որը Արագածի փեշին է: Երիտասարդ գեղջուկները, նոր ամուսնացածները պարում էին և հանպատրաստից հորինում երգեր: Նրանք պարում ու երգում էին ողջ գիշերը՝ մինչև լուսաբաց: Պարողների միջից լավագույն երգողը կատարում էր ժողովրդական երգը, իսկ պարող երգչախումբը կրկնում էր.

Ամառն թե՛լո, թե՛լո,

Սիրուն, թե՛լո, թե՛լո:

Մակլերի կարծիքով Կոմիտասը մեծարժեք գործ է կատարել, չարունակ ջրջել է հայկական գյուղերը ու գրառել հայ ժողովրդական երգերը: Նա առանձնացրել է հայկական երաժշտությունը հարևան ժողովուրդների երգերից՝ ներկայացնելով հայկական երգի ողջ հմայքը: Մակլերը Ա. Զոպանյանի թարգմանությամբ ներկայացնում է Կոմիտասի մշակած մի շարք երգեր՝ "Ձի՛գ տուր, քայլի՛ր...", "Գարուն ա, ձյուն ա արել...", "Ջինար ես, կռանալ մի..." և այլն: Հայագետը Կոմիտասին ներկայացնում է որպես հյուրընկալ, սրամիտ և աշխույժ անձնավորություն, որն անմնացորդ նվիրված էր իր ազգին:

1913-ին Մակլերը հատուկ ուսումնասիրություն է նվիրել Խաչատուր Աբովյանին, Արարատ լեռ բարձրանալուն, Ֆրիդրիխ Պարրոտի նկատմամբ ունեցած պարտքի հատուցմանը և Աբովյանի արձանի ստեղծման պատմությանը: Հայագետը Ֆր. Պարրոտի մասին պատմում է այնպիսի փաստեր, որոնք լիովին նորություն են աբովյանագիտության մեջ: Պարրոտը ծնվել է 1767-ի Հուլիսի 5-ին Մոնբելիարում և վախճանվել 1852-ի Հուլիսի 8-ին Ֆինլանդիայում: Հետազոտությունից իմանում ենք, որ Պարրոտը արմատներով կապվում է խաչակրաց արշավանքի կազմակերպիչների ու Ուրբանոս V պապի հետ, որը խաչակրաց արշավանքի համակիրներից էր:

1933-ին Մակլերը հրատարակել է "Իսլամը հայ գրականության մեջ ըստ Գր. Տաթևացու" գործը: Նա քննում է Գր. Տաթևացու "Ընդդէմ տաճկաց" երկը, որում չատ հետաքրքիր տեղեկություններ կան մահմեդական կրոնի վերաբերյալ:

Ֆրեդերիկ Մակլերի կյանքի գերագույն գործը եղավ նոր Հայագետներ պատրաստելը. նրանց մեջ մեծագույնը դարձավ հայ ժողովրդի անկողմնակալ ու նվիրյալ բարեկամ Ֆրեդերիկ Թեյդին: Իր սանին նա սիրում էր հիշեցնել, թե իրենց երկուսի անունն էլ Ֆրեդերիկ է, սակայն չպետք է մոռանալ՝ ինքը **Ֆրեդերիկ Մեծն է:**

EN GUISE D'ÉPILOGUE

Frédéric Macler (1869-1938), arméniste français, a apporté une immense contribution aux études arméniennes. Il a été l'élève d'Auguste Carrière qui lui a appris le syriaque, l'hébreu et l'arménien. Par la suite, ses principales recherches ont été consacrées à la culture et au peuple arméniens. Tout son héritage scientifique et ses activités de nombreuses années sont le témoignage de son amour illimité pour la nation et la culture arméniennes; de plus, il a été l'un des défenseurs énergiques de la cause arménienne, mettant à son service et sa plume et son œuvre. Le cadre des intérêts scientifiques de Macler est vaste: histoire du peuple arménien, littérature, musique, miniature, religion, littérature moderne arméniennes, condamnation indignée du Génocide Arménien; il est l'auteur de traductions d'œuvres arméniennes, d'une chrestomathie de la littérature arménienne, d'un riche dictionnaire arméno-français, de catalogues de manuscrits arméniens conservés dans les bibliothèques de différents pays d'Europe, notamment de la Bibliothèque Nationale de Paris.

En 1919, il a fondé à Paris, en collaboration avec Antoine Meillet, linguiste mondialement connu, la Société des Études Arméniennes et, un an plus tard, le résultat de leurs efforts conjugués a été la publication de la *Revue des Études Arméniennes*, périodique d'une grande portée.

Afin de satisfaire l'ampleur de ses intérêts dans la sphère des études arméniennes, Frédéric Macler a voyagé dans de nombreux pays: Espagne, Pologne, Roumanie, Hollande, Bulgarie, Syrie. Entre juillet et septembre 1909, il a fait des séjours en Arménie Orientale et Occidentale. Si Frédéric Macler n'avait écrit que sa recherche *Autour de l'Arménie*, ouvrage de grande valeur, il aurait déjà une place de choix à côté d'arménistes aussi renommés que Saint-Martin, Le Vaillant de Florival, Félix Nève, E. Dulaurier, M. Brosset, F. Conybeare, A. Meillet et bien d'autres.

Dans un certain nombre de ses ouvrages, F. Macler présente la voie parcourue par l'arménologie en France, dont le développement a été grandement favorisé par Napoléon Bonaparte. Le premier titulaire de la chaire d'arménologie de l'École des langues orientales vivantes est Chahan Djerpet, alors qu'à partir de 1911, c'est Frédéric Macler qui a occupé ce poste pendant de longues années.

Dans son livre *Autour de l'Arménie*, Macler reconnaît que la Première Guerre mondiale a donné une grande résonance à la Question arménienne, dont il est grand spécialiste, et il se sent la responsabilité de présenter au monde entier les Arméniens, leur rôle dans l'histoire et la culture mondiales, le cours de leur histoire, ainsi que les Arméniens éminents.

Il écrit qu'il y a au monde un peuple ancien dont les origines remontent au X^{e} siècle av. J.-C. Il mentionne naturellement la célèbre inscription de Béhistoun du roi Darius I^{er} (522-486 av. J.-C.) où il est dit que par la puissance d'Ahura-Mazdâ, le roi Darius le Grand s'est soumis des peuples aussi fameux que les Babyloniens, les Assyriens, les Mèdes, les Parthes et les *Arméniens*. Macler écrit que ce n'est pas par hasard qu'on rencontre les représentants de cette nation ancienne dans

le monde entier : à Calcutta, à Petrograd, à Paris ou à New York. Il parle du règne de Tigrane le Grand, lorsque les frontières de l'Arménie s'étendaient des Mers Noire et Caspienne jusqu'aux rives de la Méditerranée, et du titre de Roi des Rois que portait Tigrane le Grand à partir de 77 av. J.-C., car bien des rois du Proche-Orient étaient les vassaux du roi d'Arménie.

F.Macler considère que les Arméniens sont un peuple extraordinaire. Une preuve éloquente en est que onze empereurs et neuf impératrices du puissant Empire Byzantin étaient d'origine arménienne. Parmi eux, Constantin VII, sous le règne duquel, au X^{e} siècle, Byzance est devenu le centre de la civilisation mondiale. Macler décrit combien Jean I^{er} Tzimiskès était bel homme avec ses yeux bleus, son regard perçant, ses cheveux blonds, son nez aquilin et son corps bien proportionné. Il était aussi le meilleur cavalier et le meilleur archer de l'Empire. Parlant de Basile II, également d'origine arménienne, Macler rappelle que c'est précisément grâce à ses efforts que le grand prince Vladimir I^{er} de Kiev a converti au christianisme le peuple russe en 988. Il cite les descriptions que donnent les byzantinistes Diehl et Crumbacher de l'impératrice arménienne Théodora dont le rôle dans l'histoire de l'Empire est inestimable.

Selon la coutume de la cour byzantine, l'empereur avait envoyé ses gens dans les provinces de l'Empire pour y choisir les plus belles jeunes filles et les amener au monarque. L'empereur Théophile, une pomme d'or à la main, se promenait dans la salle en posant des questions aux belles. Finalement, son choix s'est arrêté sur la belle Arménienne Théodora qu'il a ensuite épousée. Théodora a participé à la lutte contre les Pauliciens et c'est grâce à elle que les Khazares, les Moraviens et les Bulgares ont adopté le christianisme. C'est également Théodora qui a envoyé Cyrille et Méthode en Bulgarie, les chargeant de créer l'alphabet cyrillique.

Macler fait connaître aux lecteurs européens les maisons royales arméniennes Arsacide, Bagratide, Artzrounide, Roubénide et Lusignan. Il parle des œuvres consacrées par Nicolas Marr aux fouilles de la ville d'Ani et décrit la capitale arménienne aux mille églises. Après la perte de la souveraineté arménienne, les Arméniens se sont dispersés dans le monde entier, en fondant « des communautés florissantes ».

Aux XIII^{e}-XIV^{e} siècles, les Arméniens se sont installés dans plus de trente villes d'Italie, où ils ont construit leurs églises. Ils vivaient à Rome, Florence, Ancône, Rimini, Bologne, Ferrari, Padoue et ailleurs.

En France aussi, les Arméniens ont été d'une activité exemplaire. Un Arménien du nom de Voskan a fondé une imprimerie à Marseille, un autre Arménien, nommé Haroutiun ou Pascal, a ouvert en 1672 le premier café à Paris. Ce café se trouve Boulevard Saint-Germain. Un autre Arménien, Stépan a suivi son exemple.

Un esclave arménien d'Anatolie a réussi à gagner la France et même à rencontrer personnellement Louis XV. Macler considère que la statue d'Altin, élevée en 1846, est l'une des premières que les Arméniens aient érigée sur la terre française.

Macler parle en détail des Arméniens célèbres qui ont apporté leur contribution au devenir de l'État turc. Les Balian, famille d'architectes, ont servi les sultans turcs, construit des palais et le bâtiment du Parlement. L'Hôtel des monnaies des

sultans était également géré par les Arméniens qui ont aussi été les premiers à fonder une imprimerie à Constantinople quelque temps après l'invention de Gutenberg, ainsi que le journal turc *Sabah* et le théâtre turc dont les meilleurs acteurs ont toujours été des Arméniens. Tigran Tchoukhadjian est le fondateur de l'opéra turc.

Macler note le rôle important joué par les Arméniens en Turquie. Ils étaient remarquables dans toutes les sphères intellectuelles: médecins, juristes, ingénieurs, enseignants. Les députés arméniens du Parlement turc étaient au nombre de douze. L'auteur de la Constitution turque est Ervand Otian.

L'arméniste français est très au courant de la situation des Arméniens au sein de l'Empire russe. Au Caucase, l'industrie, les finances et le commerce étaient concentrés aux mains des Arméniens. Bien des écrivains arméniens orientaux faisaient leurs études dans les plus fameuses universités de Russie, d'Allemagne, de France et de Suisse.

En Russie, les Arméniens occupaient de hauts postes dans l'appareil de l'État et dans l'armée. Sous le règne du tzar Alexandre II, Loris Mélikov, surnommé « Héros de Kars », est devenu l'auteur de la première Constitution russe. Macler parle de l'évêque Azarian et de Noubar Pacha. Ce dernier était bienfaiteur national, ministre des Affaires étrangères, puis Premier ministre d'Égypte. C'est sous le patronage de Noubar Pacha qu'a été publié le *Recueil des historiens arméniens* de Victor Langlois. Le rôle des Arméniens en Inde n'est pas moins important. Il y a un siècle qu'ils ont fondé leur périodique à Calcutta. Aux États-Unis, les Arméniens ont manifesté leurs meilleures capacités. Le Docteur Sérobian, chimiste, est le créateur de l'encre verte qui protège les billets de banque américains des faux-monnayeurs. Le chercheur Ghassabian s'est fait remarqué lors de l'invention des rayons X, avant de tomber victime d'expériences scientifiques.

Macler parle des historiens, des poètes et des chanteurs populaires arméniens, dits *achough*, communiquant sur ces derniers de très intéressants renseignements qu'on ne trouve pas ailleurs. Il cite en entier le chant *Achough* de Djivani, traduit par Archak Tchobanian, où l'auteur décrit la vie de ces chanteurs qui ne cessent d'errer d'un lieu à l'autre. Appréciant l'œuvre de Djivani, dans une autre occasion il cite les paroles de son chant *Les mauvais jours sont passagers*. Il parle avec un profond respect de Movses Khorénatsi, Père de l'historiographie arménienne, et de son *Histoire d'Arménie*, sans oublier de noter qu'Auguste Carrière le fait remonter au VIII^{e} siècle. Les pères Mekhitaristes ont réussi à éclaircir les raisons des conclusions incorrectes de Carrière et de faire revenir Khorénatsi à son époque, au V^{e} siècle. Les historiens arméniens étaient offensés au point que pendant un dîner à Paris, l'arméniste Paronian a refusé de s'asseoir à côté de Carrière.

Les recherches en arménologie de F. Macler ont vu le jour non seulement en volumes séparés, mais aussi dans des revues consacrées aux études historiques, telles la *Revue Archéologique*, le *Journal Asiatique*, la *Nouvelle Revue*, les *Études Arméniennes*, *Foi et Vie*, la *Revue des Traditions populaires*, *Banasser* et *Anahite*.

Parmi les traductions faites par Macler, on remarque surtout celle des *Fables* de Mekhitar Goch. 178 des 190 fables de Mekhitar Goch ont été traduites par lui et dotées d'une préface.

La philologie européenne considère qu'après Esope, La Fontaine a été le premier à personnifier dans ses fables les représentants de la flore. Macler note qu'au XII[e] siècle, bien avant La Fontaine, M. Goch avait déjà introduit dans ses fables des plantes personnifiées. En 1909, lors de sa visite à Tiflis, l'arméniste avait rencontré Gabriel Soundoukian chez lui et il a décrit en détail cet événement inoubliable dans l'exposé de sa mission scientifique, racontant les propos du grand maître qui lui avait parlé de ses souvenirs de jeunesse, de l'épouse française de Chahan Djerpet qui lui avait appris le français et fait aimer Paris. Par la suite, lorsqu'il avait visité cette ville célèbre, il avait été frappé par la beauté indescriptible de Paris, de l'Arc de Triomphe, de la Colonne Vendôme qu'il connaissait déjà dans son imagination. Macler n'oublie pas de mentionner qu'en 1909, les deux tiers de la population de Tiflis étaient des Arméniens auxquels appartenaient tous les grands édifices de la ville, les banques, les entreprises industrielles, les meilleurs terrains de la ville. Les Arméniens avaient leur théâtre, leurs journaux et revues, ainsi que leurs unions artistiques.

Dans la description d'Etchmiadzine donnée par Macler, l'histoire de la construction de la Cathédrale de Zvartnots occupe une place centrale. La splendide Cathédrale de Zvartnots a été construite par le Catholicos Nerses III entre 645 et 660. C'est Toros Toramanian, architecte bien connu, qui s'est consacré à l'étude des ruines de la cathédrale détruite par un tremblement de terre. Macler parle avec un plaisir particulier de l'archimandrite Komitas, et il raconte sa rencontre avec lui dans son étude *La musique en Arménie*, publiée à Paris en 1917. En 1907, Komitas avait présenté dans un exposé spécial les chants des paysans arméniens. Il y avait décrit l'origine des chants ruraux et la manière dont il les avait enregistrés. En 1906, à la fête de Vardavar, il avait visité le village de Haridj, situé au pied du Mont Aragatz à 28 verstes de la ville d'Alexandropole. Les jeunes paysannes, les nouvelles mariées y dansaient en improvisant des chansons. Elles avaient dansé et chanté toute la nuit jusqu'à l'aube. La meilleure des chanteuses exécutait des chants folkloriques et le chœur des danseuses chantait le refrain:

Mon Dieu, Tello, Tello !

Ma belle Tello, Tello !

Selon Macler, Komitas a accompli une œuvre de grande valeur en allant de village en village pour y enregistrer les chants du peuple arménien. Il a fait la distinction entre la musique arménienne et celle des pays voisins, faisant sentir tout le charme du chant arménien. Macler présente un certain nombre de chants enregistrés par Komitas: *Agrippe, tire...*, *C'est le printemps, il a neigé...*, *Tu es un platane, ne plie pas*...et d'autres. L'arméniste présente Komitas comme un homme hospitalier, spirituel et animé, entièrement dévoué à son peuple.

En 1913, Macler a consacré une étude spéciale à Khatchatour Abovian, à son ascension sur le Mont Ararat, à sa reconnaissance à l'égard de Friedrich Parrot et, enfin, à l'histoire de l'érection de la statue d'Abovian. Macler mentionne sur l'arméniste Parrot des faits qui sont absolument nouveaux pour ceux qui étudient l'œuvre d'Abovian. Parrot est né le 5 juillet 1767 à Montbéliard et il est décédé le 8 juillet 1852 en Finlande. L'étude de Macler nous apprend que l'ascendance de Parrot remonte aux organisateurs des Croisades et au pape Urbain V, l'un des

initiateurs des Croisades. En 1933, Macler a publié l'ouvrage *L'Islam dans la littérature arménienne d'après G. Tatéwatsi.* Il y examine le *Livre des Questions* de Grigor Tatéwatsi où l'on trouve de très intéressants renseignements sur l'islam.

Le plus grand mérite de Frédéric Macler a été d'éduquer des arménistes dont le plus éminent a été Frédéric Feydit, ami dévoué et désintéressé du peuple arménien. Macler aimait à lui rappeler qu'ils étaient Frédéric tous les deux, mais qu'il ne fallait pas oublier que lui, il était *Frédéric le Grand*...

ՕԳՏԱԳՈՐԾՎԱԾ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ՑԱՆԿ

1. ԳՐՔԵՐ

ա) Հայերեն

ԱԲԵՂՅԱՆ Մ., Հայոց հին դրականության պատմություն, գիրք II, Անթիլիաս-Լիբանան, 2004

ԱԲՈՎՅԱՆ Խ., Վէրք Հայաստանի, Ողբ հայրենասիրի, Երևան, 2004

ԱԳԱԹԱՆԳԵՂՈՍ, Պատմութիւն Հայոց, բնագիրը՝ Ր. Պատկանյանի, Երևան, 1987

ԱԴՄՆՑ Ն., Հայաստանը Հուստինիանոսի դարաշրջանում, Երևան, 1987

ԱԴՄՆՑ Ն., Երկեր, հ. Ա, Երևան, 2006

ԱԼԱՎԵՐԴՅԱՆ Հ., Ուղևոր կամ Ձեյթուն, Լեռնային ասան ի Կիլիկիա, նկարագիր տեղական, կենսական, բանասիրական և լեզուաբանական, Կ.Պոլիս, 1884

ԱԼԻՇԱՆ Ղ., Յուշիկք Հայրենեաց Հայոց, հ. II, Վենետիկ, 1921

ԱՍՏՆԱՅՆ ՀԱՅՈՑ ԿԱԹՈՂԻԿՈՍՆԵՐ, խմբ.՝ Պ. Հովհաննիսյանի, Երևան, 2001

ԱՌԱՔԵԼ ԲԱՂԻՇԵՑԻ, XV դ., Ուսումնասիրություն, քննական բնագրերը և ծանոթագրությունները՝ Ա. Ղազինյանի, Երևան, 1971

ԱՌԱՔԵԼ ԴԱՎՐԻԺԵՑԻ, Պատմություն, Թարգմանությունը, առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ Վ. Առաքելյանի, Երևան, 1988

ԲԱՌԱՐԱՆ ՃՐԱՆՍԵՐԵՆԷ ՀԱՅ-ԱՇԽԱՐՀԻԿ, Կ. Պոլիս, 1892

ԳՈՇ Մխիթարի, Ողոմպիանու եւ Եզովպոսի ընտիր առակները, թարգմանութիւն Խորէն քահանայի Սիւրմարէգեանց, Բագու, 1878

ԳՐԻԳՈՐ ՏԱԹԵՎԱՑԻ, Ընդդէմ տաճկաց, ուսումնասիրից և հրատարակից Բարսեղ Եպս. Կյուլեսերյան, Վիեննա, 1930

ԴԻԼ ՇԱՌԼ, Բյուզանդիայի պատմության հիմնախնդիրները, ֆրանսերենից թարգմանեց Շուշան Մակարյանը, Առաջաբանը և ծանոթագրությունները՝ Հ. Մ. Բարթիկյանի, Երևան, 2005

ԴՈԼՈՒԽԱՆՅԱՆ Ա., Մարի Ֆելիսիտե Բրոսսեն Հայագետ, Երևան, 2002

ԴՈԼՈՒԽԱՆՅԱՆ Ա., Ֆրեդերիկ Ֆեյդին Հայագետ, Երևան, 2008

ԵԶՆԻԿ ԿՈՂԲԱՑԻ, Եղծ աղանդոց, Ապանդների հերքումը, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները՝ Ա. Ա. Արրահամյանի, Երևան, 1970

ԵՂԻՇԵ, Վասն Վարդանայ եւ Հայոց պատերազմին, Երևան, 1989

ԶԵՌԻՅԱՆ ԼԵՎՈՆ, Վենետիկ եւ Հայերը, Հայերը Վենետիկ նահանգին եւ քաղաքին մէջ, Վենետիկ, 1990

ԷՓՐԻԿՅԱՆ Ա., Պատկերազարդ բնաշխարհիկ բառարան, հ. 1, Վենետիկ, 1902

ԹՈՓՃՅԱՆ Հ., Յուցակ ձեռագրաց հայկի վարդապետի Դաղեան, ժողովածու, 1878-1898, մասն Բ, Վաղարշապատ, 1900

ԺԱՄԱՆԱԿԱԿԻՑՆԵՐԸ ԳԱԲՐԻԵԼ ՍՈՒՆԴՈՒԿՅԱՆԻ ՄԱՍԻՆ, Երևան, 1976

ԽԱՉԱՏՈՒՐ ԱԲՈՎՅԱՆԻ ԵՐԿԵՐԸ, Հրատարակեց Ի. Ժամհարյանց, Մոսկվա, 1897

ԽԱՉԱՏՈՒՐ ԿԵՉԱՌԵՑԻ, Տաղեր, Աշխատասիրությամբ Ա. Դոլուխանյանի, Երևան, 1988
ԿԻՐԱԿՈՍ ԳԱՆՁԱԿԵՑԻ, Պատմություն Հայոց, Աշխատասիրությամբ Կ. Ա. Մելիք-Օհանջանյանի, Երևան, 1961
ԿՈՍՏԱՆՅԱՆՑ Կ., Մկրտիչ Նաղաշ և իւր տաղերը, Հաւելված Մինչնաղարեան տաղեր զարիպուեհան վերայ, Վաղարշապատ, 1898
ՀԱԿՈԲՅԱՆ Պ., Վերելք, Երևան, 1982
ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՍՈՎԵՏԱԿԱՆ ՀԱՆՐԱԳԻՏԱՐԱՆ, Հ. 9, Երևան, 1983
ՀԱՅ ԳԻՐՔԸ 1512-1800 ԹՎԱԿԱՆՆԵՐԻՆ, Հայ հնատիպ գրքի մատենագրություն, Առաջաբանը՝ Ն. Ա. Ոսկանյանի, խմբագրությամբ՝ Ռ. Ա. Իշխանյանի, Երևան, 1988
ՀԱՅ ԳՈՒՍԱՆՆԵՐ, Երևան, 1957
ՀԱՅ ԺՈՂՈՎՐԴԻ ՊԱՏՄՈՒԹՅԱՆ ՔՐԵՍՏՈՄԱՆԻԱ, Երևան, 1981
ՀԱՅԿԱԶՆ Տ., Ղազարյան Գ., 1000 հայազգի դիներալներ, ծովակալներ, Երևան, 2009
ՀԱՅՈՒՆԻ Վ., Պատմութիւն հայ հին տարազին, Պատկերազարդ, Վենետիկ, 1923
ՀԵՐՄՆՏ ԱԼԵՐԱՄՈ, Պառլա Կոնի Ռատտի դի Դիզիո, Հայերի Վենետիկը, Տասնվեց դար պատմութեան եւ առասպելի մէջով, Իտալերենից թարգմանեց Ս. Հարությունյանը, Ս. Սեֆերյանի խմբագրությամբ, նախաբանը՝ Հ. Լ. Զեքիյանի, Երևան, 2000
ՂԵՎՈՆԴ, Պատմություն, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները՝ Ա. Տեր-Ղևոնդյանի, Երևան, 1982
ՄԱԼԽԱՍՅԱՆՑ ՍՏ., Հայերէն բացատրական բառարան, Հ. I, Ա-Ե, Երևան, 2010
ՄԱԼԽԱՍՅԱՆՑ ՍՏ., Հայերէն բացատրական բառարան, Հ. II, Զ-Կ, Երևան, 2010
ՄԱԼԽԱՍՅԱՆՑ ՍՏ., Հայերէն բացատրական բառարան, Հ. III, Հ-Ո, Երևան, 2010
ՄԵՍՐՈՊ ԱՐՔ. ՏԵՐ-ՄՈՎՍԵՍՅԱՆ (ՄԵՍՐՈՊ ՄԱԳԻՍՏՐՈՍ), Հոդվածների ժողովածու, Հրատարակության պատրաստեց Գ. Տեր-Վարդանյանը, Ս. Էջմիածին, 2010
ՄԽԻԹԱՐ ԳՈՇ, Առակք, Վենետիկ, 1854
ՄԽԻԹԱՐ ԳՈՇ, Գիրք դատաստանի, Աշխատասիրությամբ Խ. Թորոսյանի, Երևան, 1975
ՄՐՈՒՄՅԱՆ Կ. Ա., Հովհաննես Սարկավագի աշխարհայացքը, Երևան, 1984
ՄՆԱՑԱԿԱՆՅԱՆ Ա. Շ., Հայկական զարդարվեստ, Հիմնական մոտիվների ծագումն ու դասակարգական բովանդակությունը, Երևան, 1955
ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑԻ, Պատմութիւն Հայոց, Քննական բնագիրը և ներածությունը՝ Մ. Աբեղյանի և Ս. Հարությունյանի, Երևան, 1991
ՄՈՎՍԵՍ ԿԱՂԱՆԿԱՏՎԱՑԻ, Պատմութիւն Ալուանից աշխարհի, քննական բնագիրը և ներածությունը՝ Վ. Առաքելյանի, Երևան, 1983
ՄԻՇԵՂՅԱՆ Ա. Վ., Մովսես Խորենացու դարը, Երևան, 2007

ՄՈՒՐԱԴՅԱՆ Կ. Մ., Բարսեղ Կեսարացին և նրա "Վեցօրեան" հայ մատենագրության մեջ, Երևան, 1976
ՆԱՂԱՇ ՀՈՎՆԱԹԱՆ, Տաղեր, Երևան, 1983
ՆՈՐ ԲԱՌԳԻՐՔ ՀԱՅԿԱԶԵԱՆ ԼԵԶՈՒԻ, Հ. I, Ա-Կ, Երևան, 1979
ՆՈՐ ԲԱՌԳԻՐՔ ՀԱՅԿԱԶԵԱՆ ԼԵԶՈՒԻ, Հ. II, Հ-Ֆ, Վենետիկ, 1837
ՈՎ ՈՎ Է, ՀԱՅԵՐ, Կենսագրական հանրագիտարան, Հ. 1, Երևան, 2005
ՈՎ ՈՎ Է, ՀԱՅԵՐ, Կենսագրական հանրագիտարան, Հ. 2, Երևան, 2007
ՋԱՄՋՅԱՆ Մ., Հայոց պատմություն, Հ. Ա, Երևան, 1985
ՋՈՊԱՆՅԱՆ Ա., Երկեր, Երևան, 1988
ՊԻՎԱԶՅԱՆ Է. Ա., Մխիթար Գոշի դատաստանագրքի բանասիրական քննություն, Երևան, 1987
ՍԵՐԷՈՍ, Պատմութիւն, աշխատասիրութեամբ Գ. Վ. Աբգարեանի, Երևան, 1979
ՍԻՄՈՆՅԱՆ Հ., Պատմութիւն Ալեքսանդրի Մակեդոնացւոյ, Հայկական խմբագրություններ, Երևան, 1989
ՍՐՎԱՆԶՏՅԱՆՑ Գ., Թորոս Աղբար, Բ, Կ.Պոլիս, 1884
ՍՐՎԱՆԶՏՅԱՆՑ Գ., Երկեր, 1, Երևան, 1978
ՍՈՒՐԲ ՂՈՒՐԱՆ, Պարսկերենից թարգմանեց և ծանոթագրեց՝ Էդուարդ Հախվերդյանը, Երևան, 2006
ՎԱՐԱՆԴՅԱՆ Մ., Հայկական չարժման նախապատմություն, Հ. I, Ժնև, 1912
ՏԵՐ-ՄԻՆԱՍՅԱՆ Ե. Գ., Պատմա-բանասիրական հետազոտություններ, Երևան, 1971
ՏԻՄՈԹԵՈՍ ԵՊԻՍԿՈՊՈՍԱՊԵՏ ԱՂԵՔՍԱՆԴՐԵԱ, Հակաճառութիւն առ սահմանեալս ի ժողովոյն Քաղկեդոնի, Ս. Էջմիածին, 1908
ՓԱՎՍՏՈՍ ԲՈՒԶԱՆԴ, Պատմութիւն Հայոց, բնագիրը Ք. Պատկանյանի, Երևան, 1987
ՓԻՐՂԱԼԵՄՅԱՆ Ղ., Նօտարք Հայոց, Կ.Պոլիս, 1888
ՔՈՒՇՆԵՐՅԱՆ Ք. Վ., Պատմութիւն գաղթականութեան Իւրիմու Հայոց, Ա, Ճանապարհորդութիւն ի Նոր-Նախիջեւան, Բ, Պատմութիւն Թէոդոսիոյ, Գ, Ուխտագնացութիւն ի Կամենից, Վենետիկ, 1895
ՔՐԻՍՏՈՆՅԱ ՀԱՅԱՍՏԱՆ, Հանրագիտարան, Երևան, 2002
ՕՐՄԱՆՅԱՆ Մ., Հայոց եկեղեցին եւ իր պատմութիւնը, վարդապետութիւնը, վարչութիւնը, բարեկարգութիւնը, արարողութիւնը, գրականութիւնը ու ներկայ կացութիւնը, Կ. Պոլիս, 1912

բ) Ֆրանսերեն, անգլերեն

ANTRANIG CHALABIAN, Armenia After the Coming of Islam, Southfield, Michigan, 2002

Armenian miniatures of the 13th and 14th centuries, from the Matenadaran collection Yerevan, Text by E. Korkhmazian, I. Drampian, G. Hakopian, Leningrad, 1984

BROSSET M., Rapports sur un voyage archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie (exécutè en 1847-1848), St. Pétersbourg, 1949

CARRIERE A., Un ancien glossaire latin-arménien, publié et annoté, Paris, 1886

Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibliotheque Nationale par Frédéric Macler, Paris, 1908
Chronique de Michel le Grand, patriarche des Syriens jacobites, traduite pour la première fois sur la version arménienne du prêtre Ischôk, par Victor Langlois, Venise-Paris, 1868
CONYBEARE F., The Key of Truth, A. Manuel of the Paulician Church of Armenia, Oxford, 1898
CONYBEARE F., A Catalogue of the Armenian Manuscripts in the British Museum, London, 1913
Dictionnaire encyclopédique Quillet, L-O, Paris, 1939
DRAPEYRON L., L'empereur Heraclius et l'Empire Byzantin au VII[e] siècle, Paris, 1869
DULAURIER ED., Recueil des historiens des croisades. Documents arméniens, t. I, Paris, 1869
ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM, nouvelle édition, t. 1, A-B, Leyde-Paris, 1960
FABLES DE LA FONTAINE, avec des notes par M[me] Amable Tastu, sixième edition, Paris *(Հրատ. [Թվականը նշված չէ)*
FEYDIT F., David de Sassoun, Épopée en vers, Paris, 1964
Histoire D'Héraclius par l'évêque Sebéos traduit de l'arménien et annotée par Frédéric Macler, Paris, 1904
KEVORKIAN H. RAYMOND, Ter-Stépanian A., avec les concours de Bernard Outtier et de G. Ter-Vardanian, Manuscrits arméniens de la Bibliothèque Nationale de France, Cataloge, Paris, 1998
LANGLOIS V., Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie, t. 1, Paris, 1867, t. 2, Paris, 1869
LANGLOIS V., Notice sur le couvent arménien de l'île Saint-Lazare de Venise, Venise , 1905
MACLER F., Rapport sur une mission scientifique en Arménie Russe et en Arménie Turque (juillet-octobre 1909), Paris, 1911
MACLER F., La chaire d'arménien à l'école spéciale des langues orientales vivantes, Leçon d'ouverture du cours d'arménien (14 novembre 1911), Paris, 1912
MACLER F., Arménie, Montbéliard, Wurtemberg, Paris, 1913
MACLER F., Miniatures arméniennes, Vie du Christ, Peintures ornementales (X[e] au XVII[e] siècle), Paris, 1913
MACLER F., Autour de l'Arménie, Paris, 1917
MACLER F., La Musique en Arménie, Paris, 1917
MACLER F., Documents d'art arménien, L'enluminure arménienne profane, Paris, 1924
MACLER F., Arménie et Crimée, Note d'histoire, notice de manuscrits, Paris, 1930
MACLER F., Chrestomatie de l'arménien moderne avec vocabulaire, Paris, 1932
MACLER F., L'Islam dans la littérature arménienne d'après Gr.Tatéwatsi, Paris, 1933
ORMANIAN M., L'Église Arménienne, son histoire, sa doctrine, son régime, sa

discipline, sa liturgie, sa littérature, son prèsent. Paris, 1910
PETIT ROBERT-2, Dictionnaire universel des noms propres, Paris, 1988
SCHLUMBERGER G., L'épopée byzantine, Paris, 1916
TCHOBANIAN A., Les trouvères arméniens, Paris, 1906
Voyage de Vienne à Belgrade et à Kilianova, dans le pays des Tartares Budziacs et Nogais, dans la Grimée et de Kaffa à Constantinople, au travers de la Mer Noire, avec le retour à Vienne, par Trieste, fait dans les années 1768, 1769 et 1770, par Nicolas-Ernest Kleeman, traduit de l'allemand à Neuchâtel, en l'imprimeri de la Société typographique, 1780
Voyage en Grimée et sur les bords de la Mer Noire pendant l'année 1803, suivi d'un Mémoire sur le commerce de cette mer, et de Notes sur les principaux ports commerçans. Dédié à Sa Majesté l'empereur et roi, par J. Reuilly, Avec cartes, planches et vignettes, Paris, 1806

գ) Ռուսերեն

ЛИХАЧЕВ Д. С., при участии А. А. Алексеева, А. Г. Боброва, Текстология, На материале русской литературы X - XVII веков, СПб., 2001
МИКАЕЛЯН В. А., На Крымской земле, История армянских поселений в Крыму, Ереван, 1974
НИЗАМИ ГЯНДЖЕВИ, Собрание сочеиений в пяти томах, т. I, М., 1985; т. V, М., 1986
Повесть о рождении и победах Александра Великого, СПб., 2006

2. ՊԱՐԲԵՐԱԿԱՆՆԵՐ

"Բազմավէպ", Վենետիկ, 1914, մայիս
"Բանասէր", Փարիզ, 1905, Հատոր Է, Հոկտեմբեր
"Լումայնի", 1971, Զ-Է
"Լումայնի", 1974, N 3-4
"Հանդէս ամսօրեայ", Վիեննա, 1902
"Շիրակ", Բեյրութ, 2006, ապրիլ, մայիս, Հունիս
« Journal Asiatique », Paris, 1861, avril-mai et octobre-novembre
« Journal Asiatique », Paris, 1902
« Journal Asiatique », Paris, 1903, mai-juin
« Journal Asiatique », Paris, 1915, novembre-décembre
« Journal Asiatique », Paris, 1916, t. I

6. ՖՐԵԴԵՐԻԿ ՖԵՅԴԻ

ՖՐԵԴԵՐԻԿ ՖԵՅԴԻԻ ԿՅԱՆՔԸ

Ֆրեդերիկ Ֆեյդին ծնվել է 1908 թվականի ապրիլի 15-ին Փարիզում[1]: Մինչեւ 12 տարեկանը նա սովորել է Վերսալում, ուր նրա ուսուցիչն է եղել հռչակավոր բառարանագիր Grandsaignes d'Hauterive-ը (Գրանդսանյ դը Հոթերիվ), որը հետագայում է հին ֆրանսերենի բառարան: Վերջինս առիթ էր հին լեզուներ ուսուցանելու սեփական մեթոդը, որով սովորեցնում էր աշակերտներին: Նրանց առաջարկում էր ինքնուրույնաբար բոլոր հնարավոր ձևերով թվարկել մի գոյական կամ մի բայ, սահմանել նրանց հոլովման և խոնարհման ձևերը ու ձևակերպել իրենց սեփական վարկածը այն կետերի մասին, որ կարող են առնչություն ունենալ տարբեր ժամանակներում կամ տարբեր դեպքերում: Ներշնչված իր պրոֆեսորի մեթոդներից՝ երիտասարդ Ֆեյդին տասնվեց տարեկանում որոշում է դառնալ լեզվաբան: Հենց այդ ժամանակներից սկսած՝ կարդում է անվանի եգիպտագետ Շամպոլիոնի կենսագրությունն ու իր հերթին երազում դառնալ նոր հիերոգլիֆներ ու մտածում է առաջին հերթին սովորել հին լեզուներ:

Ճակատագրերը Ֆեյդիին կապում է Հայաստանի ու հայ ժողովրդի հետ: Հայերի մասին առաջին պատկերացումները կազմում է իրենց կողքին որպես հարևան ապրող հայերից և ծանոթանում է Դևմիրճեկյանի հայ-ֆրանսերեն բառարանին ("Dictionaire arménien – français"): Նա սկսում է յուրացնել հայերենը՝ հետևելով Վերսալի դպրոցի իր ուսուցչի մեթոդին, որով վերջինս իրենց սովորեցրել էր լատիներենը: Նա շատ շուտով սրտեն վարժ ձևով հատանում էր քերականական օրենքները՝ առանց իրական լեզուն բավական իմանալու:

Սակայն լինելով հայհայրենի ապրուստի միջոցներ՝ նա հինգ տարով դադարեցնում է իր ուսումը և անցնում աշխատանքի: Օժտված էր ձեռքի շնորհքով. նրան հաջողվում է պրամեքենայի վրա կցել երկու տեղեր՝ մեկը՝ ֆրանսերեն, մյուսը՝ հայերեն, որոնցով հեշտությամբ մեքենագրում էր իր լեզվաբանական աշխատությունները: Նա հատուկ ներշնչում է ունեցել առաջ մղելու և զարգացնելու դիտությունն ու տեխնիկան, ստեղծագործել է նաև որպես գրող՝ հորինելով երկլեզվական նովելներ, դիտաֆանտաստիկ երկեր, որոնք հրատարակել է իր կյանքի վերջում՝ Frédéric Armand d'Eymet (Ֆրեդերիկ Արման դը Էյմե) կեղծանունով (գրական անունով):

1931-ին նա ֆրանսերեն է դասավանդում Սևրի Սամվել-Մուրադյան հայկական վարժարանում: Նույն կրթօջախում կատարում է նաև ուրիշ աշխատանքներ. որոշ ժամեր հսկում է դպրոցի տղաների ննջասենյակը, ճաշարանը, մատուռը: Կեսօրից հետո նա ազատ էր իր պարտականություններից և

---

[1] *Ֆրեդերիկ Ֆեյդիի կենսագրության փաստերը քաղել ենք անվանի հայագետ Ժան-Պիեռ Մահեի հիշատակի խոսքից, բանասեր Լևոն Խաչերյանի համապատասխան հոդվածից և հայկական տպավորական հանրագիտարաններից (տե՛ս Jean-Pierre Mahé. Hommage à Frédéric Feydit. (1908-1991), - "Բազմավէպ", հայագիտական-բանասիրական-գրական հանդես, թիւ 3-4, Վենետիկ, 1991, էջ 514-521, Լ. Խաչերյան, Պրոֆեսոր Ֆրեդերիկ Ֆեյդիի հայագիտական աշխատությունները - "Պատմա-բանասիրական հանդես", թիվ 4, Երևան, 1963, էջ 255-261, ՀՍՀ, հ. 12, Երևան, 1986, էջ 626: Որոշ կենսագրական փաստեր Փարիզից մեզ ուղարկել է լիբանանահայ անվանի գեղանկարիչ Հարություն Թորոսյանը, որին հայտնում ենք մեր խորին երախտագիտությունը:*

հնարավորություն է տանում իրականացնելու նրա ծրագիրը: Գրվում է Արևելյան լեզուների դպրոցում Ցրեղերիկ Մակլերի դասերին, գառնում է նաև Սիչել Ժոնվալի աշակերտը, որը Անառան Մելիի վայրուն տաներից էր: Վերջինս 1929-ին Ռիզայում հրատարակում է լուսվական աստապելների ժողովածու, հետո 1934-ին գործուղվում է Հայաստան, որտեղից վերադառնում է գիտական նյութերի մեծ պաշարով: Սակայն Սիչել Ժոնվալը չի հասցնում հրատարակել Հայաստանից բերած նյութերը, մի տարի անց՝ 1935-ի նոյեմբերի 11-ին, վախճանվում է՝ հաղիվ բոլորած երեսուներեք տարեկանը: Ցրեղերիկ Ծեյդին Փարիզի ինստիտուտում աշակերտել է նաև Լուի Մարինեին (1932-1933), ինչպես նաև Բարձրագույն կրթության գործնական դպրոցի 4-րդ բաժնում՝ Անառան Մելիին:

1933-ին տառնալով Արևելյան լեզուների դպրոցի վկայագիրը՝ Ծեյդին մնկնում է Վիեննաիկ, ուր որպես ֆրանսերենի ուսուցիչ աշխատում է Մուրադ-Ռաֆայելյան վարժարանում: Բայց այս անգամ նա չուներ նույն զբաղվածությունը, աշխատում էր տառնալի ժամ չարաթաիկան, մնացած ժամերը՝ ամեն օր կիսօրից հետո և երեկոները, չանաղիր աշխատում էր իտալերենի վրա ու չարունակում իր հետազոտություններն՝ նվիրված հայերենին:

Ահա հենց այս տարիներին է նա սկսում հավաքել իր կյանքի վերջում հրատարակած հայ քրիստոնեական հմայիլների ժողովածուն: Սուրբ Ղազար կղզու գրադարանում արտագրում է 24 հմայիլների բնագրերը, հետո ընդհատում է այդ աշխատանքը, որովհետև հայր Ամատաս Տիրոյանը, ելնելով Ց. Ծեյդիի ճաշակից ու գիտական հնարավորություններից, հրահանգում է գրել արևմտահայերենի քերականություն: Այդ քերականությունը լույս է տեսնում 1935-ին Վիեննաիկում՝ բերելով հեղինակին Սուրբ Ղազարի ակադեմիայի անդամի պատվավոր տիտղոսը:

Իսկ հայ քրիստոնեական հմայիլների քննական բնագրերը, նրանց մեկնաբանումն ու ծանոթագրումը հայագիտը հրատարակում է 1986-ին, երբ անցել էր վաստակած հանգստի:

Իտալիայում քաղաքական իրադրությունը գառնում է սպառնալի. սկսվում է Մուսոլինիի գեկավարման դժվարին ժամանակահատվածը, հատկապես այն ավելի ամրապնդվում է Եվրոպայի դրավումից հետո՝ 1935-ին, սակայն Ծեյդիի համար Մխիթարյան միաբանության ստեղծագործ մթնոլորտում անցկացրած երեք տարիները մնում են անմոռաց: Նրան այդ տարիներին իրախուսում են միաբանության ամենահեղինակավոր անդամները՝ Հ. Ղեվոնդ Փեճիկյանը, Վարդան Արծրունին և Հ. Հովհան Ալգերը:

Հայր Ներսես Տեր-Ներսիսյանը "Յառաջ" պարբերականի 1983 թվականի մարտի 3-ի համարում մի ցնցող հուշ է տպագրել այն մասին, թե ինչ բացասական տպավորություն է թողել Փրանսերենի դասախոս Ծեյդին իր աշակերտների վրա, որոնցից մեկն է եղել նաև ինքը: Այդ աշակերտների թվում են եղել նաև հետագայում Մխիթարյան միաբանության անդամներ դարձած Եփրեմ Տեր-Ղազարյանը, Կոմիտաս Մանուկյանը և Պողոս Անանյանը: Վերջինս հետագայում դարձավ միաբանության արքահայրը[2]: Միաբանության

[2] Պողոս Անանյանը Վիեննաի Մխիթարյան միաբանության արքահայր է եղել 1970-ից: Սովորել է Վիեննաիկի Սուրբ Ղազարի վանքում, ապա Հռոմի Գրիգորյան համալսարանում ուսումնասիրել է փիլիսոփայություն և աստվածաբանություն: 1964-ից եղել է Վիեննաիկի

անդամների հիացմունքը դարձավ անսահման, երբ լույս տեսավ Ծեյդլի հայերենի քերականությունը, որը ձեռքից ձեռք էր անցնում:

Ծեյդլին պատմել է իր հետ պատահած մի զավեշտալի պատմություն:

Ընդհանրապես հայերը նրան անվանում էին "պարոն Ծեյդլի": Սակայն տարիներ անց՝ իր "Manuel de langue arménienne" դրքի հրատարակվելուց հետո, հայագետն ստանում է հայերենով մի նամակ՝ ուղղված Գրեդ Չիտեմյանին, քանզի Ծեյդլին դասագրքում հայերենով դրել էր նամակի մի օրինակ, որի տակ ստորագրված էր Տիգրան Չիտեմյան[3]: Ծեյդլին սիրել է այս վեպը, ծիծաղով պատմել:

Իտալիայում Ծեյդլին մեկ այլ ձևով էլ ուժեղացնում է իր կապերը հայաստանի հետ, ու հենց այդ երկրում էլ նա հանդիպում է իր ապագա կնոջը՝ հայուհի օրիորդ Հերմինե Ծեսլիկենյանին, որը բնակվում էր Միլանում: Նրանց ամուսնության ակտը տպագրել է "Յառաջ" պարբերականը 1937 թվականի հունվարի 23-ին: Այդ ամուսնությունից ծնվում է նրանց որդին՝ Ժակ Ծեյդլին:

Նույն տարին Ծեյդլին վերադառնում է Փարիզ ու միանգամից հռչակվում հայկական գաղթօջախում: Շավարչ Միսաքյանը նրա քերականության մասին գրում է դրվատական ու մանրամասն գրախոսություն: Ծեյդլին ջերմ բարեկամական կապեր է հաստատում հայ ժողովրդի երախտավոր ու բազմավաստակ զավակներից մեկի՝ Արշակ Չոպանյանի հետ, որի ջանքերով կազմակերպված գիտաժողովին (1938թ.) հանդես է գալիս Հեթում պատմիչի երկին նվիրված զեկուցմամբ ("La Fleur des Histoires de la terre d'Orient" - "Ծաղիկ պատմութեանց Արեւելեան աշխարհի"): Այդ զեկուցումը հրատարակվում է "Անահիտ" պարբերականի թիվ 2 մատենաշարում՝ 1939-ին:

Գրեդերիկ Ծեյդլին բարձր էր գնահատում նրա ուսուցիչը՝ նշանավոր հայագետ Գրեդերիկ Մակլերը՝ նրան կոչելով "Գրեդերիկ Երկրորդ", և հաճախ չարաճճի հումորով ավելացնում էր. "Երբեք մի՛ մոռացեք, որ նա Գրե-

---

Մխիթարյան միաբանության ներկայացուցիչ Վատիկանում: Զբաղվել է Կորյունի և Դավիթ Անհաղթի երկերով, աշխատակցել է "Bibliotheca Sanctorum" վարքագրական ու վկայաբանական տասներկուհատորանոց (1961-69) և այլ հանրագիտարանների (տե՛ս ՀՍՀ, հ. I, Երևան, 1974, էջ 365):

[3] *Ահա այդ նամակը. "Տիգրանէն նամակ մը Արշամին*

Կ. Պոլիս, 2 օգոստոս, 1939

Սիրելի՛ բարեկամ

Շատոնց կը փափագէի քեզի գրել բայց, չատ գործ ունենալով, միշտ կը յետաձգէի իմ թղթակցութիւնս: Շատ յոգնած եմ, սակայն անպայման ուզելով քու լուրէրդ ունենալ, այս երկտողը կը գրեմ քեզի փոխանակ հանգչելու: Առանց քեզ մեղադրելու (որովհետեւ ես ալ՝ նոյնպէս յանցաւոր եմ), կը ցաւիմ որ դիս այսպէս առանց լուրի կը ձգես:

Կը յուսամ որ բարի առողջութիւն կը վայելես եւ քու գործերդ աղէկ են: Ինծի բոլոր բարեկամներդ աղէկ են, բացի Հայկէն, որ սոսկալի հարբուխ է:

Ես ալ բաւական անհանգիստ եմ: Անհո՛գ եղիր սակայն, մեր այս անհանգստութիւնները թեթեւ եւ անցողական են:

Մինչազգային քաղաքականութեան լուրերը, անշուշտ, քեզի ալ ծանոթ են. բաւական ծանր են. ըստ հանրային կարծիքին պատերազմը անխուսափելի է: Մինչեւ ո՞ւր պիտի տիրեն պատերազմն ու թշուառութիւնը: Տէր ողորմեա:

Իմ ծնողներս՝ գքեզ իբրեւ հարազատ որդի մը կը համբուրեն, իսկ ես, քու բարի լուրերուդ սպասելով՝

Կը մնամ քեզ յիշող

ՏԻԳՐԱՆ ՉԻՏԵՄԵԱՆ" (տե՛ս F.Eeydit, Manuel de langue arménienne, Paris, 1969, p. 129-130):

դերիկ Առաջինը չէ՝ կոչված Մեծ, այլ միայն Ֆրեդերիկ Երկրորդը" ("N'oubliez jamais que ce n'est pas Frédéric Ier qui fut surnommé le Grand, mais bien Frédéric II !"[4]):

1937 թվականին Ֆրեդերիկ Մակլերը հանգամանք է անցնում, իսկ մի տարի անց, ինչպես գրում է Ժան-Պիեռ Մահեն, նա վախճանվում է 1938-ի Հուլիսի 13-ին: Այդ պահին դեռ չէր եկել Ֆեյդիի ժամանակը, ու Հայերենի ամբիոնը դլխավորում է Անտուան Մեյեի ոչ պակաս արժանավոր աշակերտը՝ Ժորժ Դյումեզիլը[5], որը նույնպես հայագետ էր, ուսումնասիրել է Հայերենը և Հայերենի բարբառները, երբ 1926-ից մինչև 1931 թվականը հրավիրված էր Սոսմբուլի Համալսարան՝ կրոնների պատմություն դասավանդելու համար:

Ժորժ Դյումեզիլը Հայոց լեզվի ամբիոնը դեկավարում է մինչև 1949 թվականը՝ մինչև "Collége France"-ում հնդեվրոպական քաղաքակրթությունների ամբիոնի՝ իր կողմից ստեղծումը: Նա միշտ բարձր է գնահատել Ֆրեդերիկ Ֆեյդիին և օգտվել է նրա հայագիտական հետազոտություններից: Ֆեյդին Սորբոնում ստանում է իտալերենի իր վկայագիրը: 1948-ին նա հրատարակում է Արևմտահայերենի առաջին դասագիրքը ("Manuel de langue arménienne. Armenien occidental moderne"): 1944-ին դառնում է Լեզվաբանների միության և Ասիական միության անդամ: Նա եռանդուն ձևով մասնակցում է արևելագետների գիտաժողովներին և հոդվածներով հանդես է գալիս "Français Moderne"-ում:

1949-ից Արևելյան լեզուների դպրոցում դառնում է նախ՝ հայագիտական ամբիոնի վոխարինող-դասախոս, այնուհետև՝ ամբիոնի վարիչ, այդ պաշտոնում աշխատում է մինչև 1977 թվականը: 1970-ից մինչև 1982-ը նա նախընտրում է զուգահեռաբար աշխատել որպես Սևրի Սամուել-Մուրադյան վարժարանի քաղաքացիական տնօրեն: Այս որոշումը պայմանավորված էր նրա մեծ պատասխանատվությամբ ու նվիրումով դեպի հայագիտությունը:

Ֆրեդերիկ Ֆեյդին առաջին անգամ Խորհրդային Հայաստան է այցելել 1963-ին: Հետագայում բազմիցս այցելում է Հայաստան՝ դինված կինոխցիկով, ֆոտոապարատով և ձայնագրիչով: Նա նկարում ու ձայնագրում է իր համար հեռվից հարազատ դարձած երկրի պատմական հուշարձաններն ու մարդկանց: Նրան հիացմունք է պատճառում Գառնիի տաճարը, որի մասին կարդացել էր[6] Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" մեջ[7]: Ժան-Պիեռ Մահեն հիշեցնում է, թե որքան դժվար էր օտարերկրացիների համար այցելել Խորհրդային Հայաստան, սակայն Ֆրեդերիկ Ֆեյդին հաղթահարում է բոլոր արգելքները՝ տեսնելու համար այն երկիրը, որն այնքան սիրել էր:

Ֆեյդիի վրա խոր տպավորություն է թողել 1915 թվականի սարսա-

---

[4] Jean-Pierre Mahé, Hommage à Frédéric Feydit, p. 516:

[5] Նույն տեղում:

[6] Մեզ բախտ է վիճակվել լսել նրա ընտիր հայերենով կարդացած զեկուցումը Խ. Աբովյանի անվան հայկական պետական մանկավարժական ինստիտուտի ուսանողության և դասախոսական կազմի համար: Ինստիտուտի մեծ դահլիճը չէր տեղավորել բոլոր ունկնդիրներին, շատերը կանգնած լսում էին դահլիճի միջանցքներում և բաց դռների մեջ: Ֆեյդիի զեկուցումը նվիրված էր "Սասունցի Դավիթ" էպոսին -Ա. Դ.:

[7] Այն ժամանակները Տրդատն ավարտում է Գառնիի ամրոցի չինության տաշած որձաքար քարերով, որոնք ագուցված էին երկաթե գամերով և բարձրաքանդակներով, իր Խոսրովիդուխտ քրոջ համար, և նրա վրա գրում է իր հիշատակը հունարեն գրերով (տե՛ս Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմություն, գիրք Բ, Ղ):

վերի եղեռնից հետո վերածնված Հայաստանը: Նրան հիացմունք է պատճառել Գիտությունների ազգային ակադեմիան՝ իր բոլոր ինստիտուտներով, Երևանի պետական համալսարանը, մյուս բուհերը և առաջին հերթին Մաշտոցի անվան Հայկական Մատենադարանը. "Ասկե հիսուն տարի առաջ,- ասել է նա Գիտությունների ակադեմիայի նիստերի դահլիճում ունեցած իր ելույթում,- ո՞վ կարող էր երևակայել, թե այսպիսի կարճ ժամանակամիջոցի մը մեջ կվերածնվի Ձեր երկիրը այնպես, որ Հայաստանի հողի վրա ստեղծված կըլլա Հայկական գիտություններու ակադեմիա մը՝ գիտնականներու իր պատկառելի բանակով: Այս երկու բառերու՝ "Հայկական" և "ակադեմիա" բառերու զուգակցումը բազմանշանակալի է ինձի համար, որպես Ձեր անցյալի պատմությունը իմացողի"[8]:

Իր առաջին այցելության ընթացքում Ծեյդին ձեռագրեր է համեմատել Մատենադարանում, դասախոսություն կարդացել "Հայագիտությունը Եվրոպայում" թեմայով, ծանոթացել և կապեր հաստատել Հայաստանի այն գիտնականների հետ, ովքեր հայագիտության բնագավառում ձեռք են բերել լուրջ նվաճումներ:

Իր տպավորությունները մի զրույցի ժամանակ ամփոփել է հետևյալ ձևով. "Արևմուտքի մեջ հայերու կողմե հայագիտության մշակումը առնվազն նվաղելու վրա է. առաջվա խանդով չեն զբաղիր: Բայց ատիկա իրենց հանցանքը չէ, որովհետև կյանքի պայմանները թույլ չեն տար զբաղվելու. մեծ մասամբ ուսուցչության կը զբաղին և հետազոտական աշխատանքներ չեն կրնար ընել: Բարեբախտաբար, Հայաստանը ճիշտ ժամանակին բռնեց հայագիտության ջահը, այտեղ ալ հայագիտությունը ծաղկեցավ: Պետք է ըսեմ, որ հայագիտության այս բացառիկ արտաքրությունը թե՛ քանակի և թե՛ որակի տեսակետով ինձի չզարմացուց, թեև չէի ատանար գիրքեր, բայց գիտեի, որ հայագիտությունը այտեղ իր արժանի տեղը գտած է: Այնպես որ, եթե զարմացած չենայի, ապա գմայլած՝ անպայմանն: Իրկասես, հայագիտությունը այտեղ կմշակվի ճիշտ այնպես, ինչպես ֆրանսագիտությունը Ֆրանսիայի մեջ, գերմանագիտությունը՝ Գերմանիայի մեջ – հավասար կերպով"[9]:

Ժան-Պիեռ Մահեն նշում է. "Ֆրեդերիկ Ծեյդիի գիտական գործը բաղկացած է վեց գրքերից և մի քառասնյակ հոդվածներից ("L'œvre savante de Frédéric Feydit se compose de six livres et d'une quarantaine d'articles")[10]: Նա հատուկ ընդգծում է, որ չնայած այդ գրքերն ու հոդվածները ունեն տեսական բնույթ, սակայն նրանց գործնական ու կիրառական արժեքը չափազանց մեծ է:

Բանասեր Լևոն Խաչերյանն իր հոդվածում Ֆրեդերիկ Ծեյդիի գիտական ժառանգությունը դնում է նրա կենդանության օրոք բաժանում է չորս խմբերի մեջ՝

1) Պատմագիտական հետազոտությունները,
2) Լեզվաբանական աշխատությունները,
3) Գրականագիտական երկերը,

---

[8] "Պատմա-բանասիրական հանդես", 1963, թիվ 4, էջ 261:
[9] Նույն տեղում:
[10] "Բազմավէպ", 1991, թիվ 3-4, էջ 517:

4) Հայ բանահյուսության վերաբերյալ ուսումնասիրություններ և թարգմանություններ[11]:

Ծեյդին ղրաղվել է Հեմոում պատմիչով և Փավստոս Բուզանդի "Հայոց պատմության" հետ կապված որոշ վիճելի խնդիրների ճշգրտումներով: Հատկապես երկու մնծարժեք հոդված է նվիրել Փավստոսի երկին՝

1) "Un passage enigmatique de Fauste de Byzance" ("Փավստոս Բուզանդի մի մթին հատվածը")[12],

2) "L'Histoire de Fauste de Byzance comprenait-elle deux livres aujourd'hui perdus?" ("Փավստոս Բուզանդի Պատմությունը պարունակե՞լ է այսօր կորած երկու գրքերը ևս")[13]:

Հարուստ են Ծեյդիի հայերենին վերաբերող լեզվաբանական աշխատությունները: Առաջինը "Crammaire de la langue arménien moderne, dialecte occidental" գիրքն է: Կարևորագույնը դրանց մնչ նրա արևմտահայերենի դասագիրքն է՝ "Manuel de langue arménienne. Arménien occidental moderne" (1948, 1969): 1952, 1953 թվականներին հետաքրքիր հոդվածներ է գրել նախդիրների և ժամանակի համաձայնության մասին ("Remarques sur l'emploi des articles partitif et indéfini" - "Դիտողություններ մասնական և անորոշ հոդերի գործածության վերաբերյալ"), "Articles en Arménien moderne occidental" - "Հոդերը արդի արևմտահայերենում"[14], "La concordance des temps subjonctif" - "Ստորադասական ժամանակների համաձայնությունը":

Բազմաթիվ հոդվածներ է նվիրել հայոց այբուբենին և նրա հեղինակին՝ Մեսրոպ Մաշտոցին[15]:

"Բազմավէպ"-ում լույս են տեսել նրա տեսրակները՝ նվիրված Հայերենի քերականության տարբեր խնդիրներին (տե՛ս "Բազմավէպ", 1952, 1956, 1967, 1969, 1976): Նա գրել է նաև հայ բարբառների մասին:

Ծեյդին Ֆրանսիայում լույս տեսած "Clarté" ("Պայծառություն") հանդեսում (1957թ.) գրել է "Literature arménienne" ("Հայ մատենագրություն") հոդվածը, "Բազմավէպի" տարբեր համարներում գրաքննադատական ծավալուն հոդվածներ է նվիրել Հակոբ Պարոնյանի և Երվանդ Օտյանի երգիծանքին՝ նրանց ստեղծագործությունները դասելով եվրոպական լավագույն երգիծաբանների երկերի շարքում: Հայագետը գրել է "La literature arménienne du XII^{e} au XVIII^{es}" ("Հայ մատենագրությունը XII-XVIII դարերում") աշխատությունը, որն անտիպ է[16]:

Ծեյդին եղել է առաջնակարգ բանագետ: Նա հանդամանալի գրել է Հայոց երկու վեպերի՝ պատմահայր Խորենացու վիպասքի և "Սասունցի Դավիթ" էպոսի մասին, որը փրանսերեն թարգմանել է ու հրատարակել 1964-ին Փարիզում: Երբ ավարտել է էպոսի թարգմանությունը և տեսել նրա

---

[11] "Պատմա-բանասիրական հանդես", 1963, թիվ 4, էջ 256, 257, 259, 260:
[12] "Բազմավէպ", 1957, թիվ 11-12, էջ 282-284:
[13] "Բազմավէպ", 1958, թիվ 6-7, էջ 140-143:
[14] "Բազմավէպ", 1952, թիվ 7-9:
[15] Այս մասին հատուկ անդրադարձ կլինի իր տեղում - Ա. Դ.:
[16] "Պատմա-բանասիրական հանդես", 1991, թիվ 4, էջ 260:

Հրապարակված բնագիրը, հայ ժողովրդական ոգուն հոգեհարազատ ձևով հրապարակայնորեն հայտարարել է՝ "Մուրացիս հասա"[17]:

Նա եղել է նաև հայ դատի եռանդուն պաշտպանը: Դրա վկայությունը այն փայլուն զեկուցումն է, որ կարդացել է Բրյուսելի թատավորական ակադեմիայում հայոց ցեղասպանության 50-ամյա հիշատակի ոգեկոչման ժամանակ:

Մեծ հայագիտը չարունակաբար թղթակցել է "Բազմավէպ", "Հանդէս ամսօրեայ", "Զվարթնոց", ինչպես նաև եվրոպական լեզուներով հրատարակվող գիտական պարբերականներին:

Մեր օրերի անվանի հայագետ Ժան-Պիեռ Մահեն իր ուսուցչին՝ մեծ հայագետին նվիրված երախտագիտական ծավալուն խոսքում գրում է, որ 1972-1975 թվականներին Արևելյան լեզուների իր դասընթացի երեք տարիների ամենատպավորիչ պատգամը, որ մնացել է Ջրեղբրիկ Ջեյդիից, այն անմնացորդ սերն է, որ հայագետն ուներ Հայաստանի, նրա լեզվի, նրա ժողովրդի, նրա բոլոր զարաչրջանների մշակույթի նկատմամբ[18]:

---

[17] *"Բազմավէպ", 1991, թիվ 3-4, էջ 520:*
[18] *Նույն տեղում, էջ 521:*

ԳԼՈՒԽ ԱՌԱՋԻՆ

ա) ՖՐԵԴԵՐԻԿ ՖԵՅԴԻՆ "ՍԱՍՈՒՆՑԻ ԴԱՎԻԹ" ԷՊՈՍԻ ԹԱՐԳՄԱՆԻՉ ԵՎ ՄԵԿՆԱԲԱՆ

1964-ին «Գայիմար» ֆրանսիական նշանավոր հրատարակչությունը լույս աշխարհ բերեց Հայ ժողովրդական էպոսի՝ "Սասունցի Դավթի" ֆրանսերեն տարբերակը՝ նշանավոր հայագետ Ֆրեդերիկ Ֆեյդիի թարգմանությամբ[1]: Այս աշխատության մեջ ֆրանսիացի հայագիտը պահպանել է ակադեմիկոս Հովսեփ Օրբելու՝ 1939-ին էպոսի հազարամյա հոբելյանի առիթով պատրաստած համահավաք բնագրի առաջաբանը, որին կցել է իր սեփականը՝ չափազանց ուշագրավ և մնծարժեք:

Ֆ. Ֆեյդիի նախաբանից իմանում ենք այն իրողությունը, որ "Սասունցի Դավթի" ֆրանսերեն թարգմանությունը իրականացվել է ՅՈՒՆԵՍԿՕ-ի և Խորհրդային Միության ալգերի հանձնախմբի առաջարկով, որի նպատակն էր Արևմուտքի կրթված ընթերցողներին ծանոթացնել Հայ գրականության դյուխզործոցներից մեկին՝ "Սասունցի Դավիթ" ժողովրդական էպոսին: Նման որոշումը Հայագետին պարզևել է միայն հոգևկան բերկրանք, և նա իր գործին լծվել է մեծագույն պատասխանատվությամբ ու խանդավառությամբ: Ֆրեդերիկ Ֆեյդին արդեն երեսունական թվականներից խորամուխ էր եղել Հայագիտության մեջ և հանրագիտակ ու նվիրյալ հայկաբաններից էր: "Սասունցի Դավիթ" էպոսի առաջաբանից և բնագրի գրեթե բոլոր էջերում զետեղված մանրակրկիտ ծանոթագրություններից պարզորոշ երևում է նրա խոր ծանոթությունը Հայ էպոսագիտության նվաճումներին, Հայ ժողովրդի պատմությանը, Հայ պատմիչներին, ժողովրդական բանահյուսությանը, Հայ մինչնադարյան մատենագրությանն ընդհանրապես:

Նա զգուշացնում է Արևմուտքի ընթերցողին, թե Հայ ժողովրդական էպոսի լույսընծայումը նրան չչփոթեցնի՝ կարծել տալով, թե Հայ գրականությունն ուրիշ երևելի ստեղծագործություն չուներ Արևմուտքի ընթերցողին առաջարկելու, բոլորովին՝ ո՛ չ. Հայ գրականությունը ունի տասնհինգ դարերի դիտական հարստություն պարունակող մատենագրություն:

Ֆրեդերիկ Ֆեյդին վոքրիկ պատմական ակնարկով օտարազգի ընթերցողին տեղեկացնում է, թե ինչ ժողովուրդ է ստեղծել այդ Հոյակապ գրական հուշարձանը:

Երրորդ դարի վերջին Հայերը դառնում են քրիստոնյա, և քրիստոնեությունը ազգային գիտակցության մեջ առավել ամրապնդելու համար Հինգերորդ դարի սկզբին Մաշտոցը ստեղծում է Հայոց այբուբենը: Առաջին գործը, որ գրվում է նոր այբուբենով, Աստվածաշնչի Հայերեն թարգմանությունն էր, որին Հետևում են ազգային լեզվով Հորինված բազմաթիվ գրական դրսևորումներ՝ աստվածաբանությունից, սրբազան քնարերգությունից, վկայաբանությունից, պատմագրությունից և գրական այն բոլոր տեսակներից,

---

[1] *Caucase, Collection unesco d'œuvres representatives, David de Sassoun, Épopée en vers, traduit de l'Arménien avec une introduction et des notes de Fréderic Feydit, professeur a l'école nationale des langues orientales vivantes, préface de Joseph Orbéli de l'Académie des sciences de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, Gallimard, 1964.*

ինչպիսիք կային Միջերկրական ծովի չուրջ բնակվող քաղաքակիրթ ժողովուրդների մոտ: Հինգերորդ դարում Հայերը ստեղծեցին այնպիսի գրական արժեքներ, որոնցով Հավասարի իրավունքով կանգնեցին հույների, լատինացիների և ասորիների կողքին: Այդ դարն իր հարուստ մատենագրության շնորհիվ կոչվեց "ոսկեդար":

Ց. Ցեյլին կարևորում է Ներսես Շնորհալու դերը հայ ժողովրդի մեջ քրիստոնեական ոգին առավել ամրապնդելու գործում: Ներսես Շնորհալին, ծնված լինելով սուրբ Ֆրանսուա դը Ասիզից (François d'Assise)[2] առաջ, կանացել է առավել մոտեցնել քրիստոնեությունը Հավատացյալ ժողովրդին: Նա նույնիսկ գրել է ժամանակի խոսակցական լեզվով՝ Հասարակության իր ասելիքը լսելի դարձնելու համար: Նրա այդ նորարարությունից հայ գրականության մեջ ծնվեց մի տարերդություն, որ ղղայական էր արևելյան իմաստով, սակայն իր "խորքում միշտ պահպանում էր քրիստոնեական միստիցիզմը"[3]:

Լատինացիների անհաջողություններն Արևելքում և Կիլիկյան Թագավորության վերացումը 14-րդ դարում մեծ հարված էին հայ պաշտոնական գրականությանը, այնուհետև տեղի է ունենում Թուրքերի կողմից Կոստանդնուպոլսի գրավումը, որը լիովին մեկուսացնում է Հայերին Արևմուտքից:

Ց. Ցեյլին խիստ կարևորում է 1715-ին Մխիթար Արրայահոր կողմից Վենետիկում Հայկական միաբանության հաստատումը: Հայագետը խորապես ցավում է հայ գրականության, հատկապես ռոմանտիկ բանաստեղծների շատ քիչ ծանոթ լինելը արևմտյան գրականությանը ("...malheureusement trop peu connue, de la litterature occidentale)[4]:

Հայ գրականության երկրորդ վերածնունդը սկսվում է 1850-ից Ռուսահայաստանից: Հայ գրականությունը բաժանվում է երկու ճյուղի, որոնցից յուրաքանչյուրն ուներ իր գրական լեզուն: Արևմտահայ գրականությունը կրում է եվրոպական ազդեցությունը, իսկ արևելահայը ունի փոքր-ինչ առավել շեշտված ազգայնական բնույթ, թեև որոշ չափով զգացվում է ռուս գրականության ազդեցությունը:

Ց. Ցեյլին բացառիկ արժևորում է հինգերորդ դարի պատմիչներին և նրանց մեջ մեծագույնին՝ Մովսես Խորենացուն: Նա ղեկավարվելով նկատում է, որ Հայերի պատմահայրը ընտել չի բավարարվել իր ազգի համար ժամանակագրություն գրելով, նա կամեցել է գրել մի պատմություն, որի սկիզբը վաղնջական ժամանակներում է: Այդ նպատակով դիմել է հին աշխարհի պատմիչներին՝ Հույն, պարսիկ, ասորի, քաղդեացի, որոնց մատյանները կարողացել է գտնել, դրանք բաղդատել է Աստվածաշնչի հաղորդած փաստերի

---

[2] *Ֆրանսուա դը Ասիզ – անվանված փոքրիկ ազքատ, խոտացի հոգևորական: Ծնվել է Իտալիայի Ասիզ քաղաքում 1181 կամ 1182 թթ., վախճանվել՝ 1226-ին: Ֆրանցիսկյան միաբանության հիմնադիրը: Եղել է հարուստ վաճառականի որդի, կարել է կապերն իր ընտանիքի հետ: 1219-ին մեկնել է Եգիպտոս՝ սուլթանին հավատքի բերելու: Նրա պոեմները առաջին խոշոր ստեղծագործություններն են՝ գրված իտալերեն: 13-14-րդ դարերի նշանավոր իտալացի նկարիչ Ջիոտտոն պատկերել է նրա կյանքի տարբեր դրվագներ: Դրանցից մեկը Լուվրում է և պատկերում է Ֆրանսուա Ասիզի ու Ինոկենտիոս Երրորդ պապի հանդիպումը -Ա. Դ.:*

[3] *David de Sassoun, p. 38.*

[4] *Նույն տեղում:*

հետ, նա պնդել է ազգային արխիվները, նույնիսկ դիմել է բանաւոր ավանդութիւններին, որոնցում պահպանվել են պատմական իրադարձութիւնների արձագանքները: Նա օգտագործել է վիպական հատվածների բանատեղծական փոքրածավալ կտորներ, պատմել է նախահայր Հայկից սերած թագավորների նշանաւոր գործերի մասին:

Ահա այդ վիպական հատվածների հիման վրա Մովսես Խորենացին կերտել է Տիգրան Առաջինի կենդանի դիմանկարը, այն արքայի, որը Հաղթել վիշապազուն Աժդահակին՝ Մարատոնի թագաւորին: Ծ. Ծեյդին մեջբերում է "Տիգրան և Աժդահակ" վիպաքային հատվածի հետևյալ մասը. "...խարտեաշ այս և աղեղնի ծայրիւ հերաց Երուանդեանս Տիգրան, երեսօք գուեղեան և մեղուակն, անձնեայն և թիկնաւէտն, առոգաբարձն և գեղեցկատես, պարկեշտն ի կերակուրս և յըմպելիս և ի խրախճանութիւնս օրինաւոր, զորմէ ասէին ի հինն մեր, որք փանդռամէն երդէին, լինել սմա և ի ցանկութիւնս մարմնոյ չափաւոր, մեծիմաստ և պերճախոս և յամենայն որ ինչ մարդկութիւնս՝ պիտանի"[5]:

Ծ. Ծեյդին մեջբերում է նաև Տիգրանի որդի Վահագնի ծննդյան պահը ներկայացնող հատվածը, որում Երկնքի և Երկրի երկունքից ծնվում է արեգակ աչքերով Վահագնը: Նրա կարծիքով Վահագնի այս զերբնական ծնունդը եզակի չէ հայ վիպաքի մեջ: "Սասունցի Դավիթ" էպոսում ծովի միջից մուրթյամբ նույնպես ծնվում են հսկաներ: Այդ հսկաների մայրը Ծովինարն է, որի անունը բառացի նշանակում է "Լճի լույս" ("Lumière du Lac): Ծովինարը հայոց թագավորի աղջիկն է, որը սովորական մահկանացու չէ: Ոչ միայն նրա համար, որ նրա անունը նշանակում է լույս և ջուր, այլև նա իրականում լուսապայծառ է, նրա լույսը գիշերը լուսավորում է քաղաքը:

Ծ. Ծեյդին առանձնացնում է հին վիպաքի այն հատվածը, որը պատմում է Տիգրանի հաջորդներից Արտաշեսի մասին: Նա համապատասխան բացատրութիւններով ներկայացնում է "Արտաշես և Արտավազդ" վիպաքային հատվածի դողթան երգիչների չափածո չորս հատվածները: Արտաշեսի կողմից Ալանաց գեղաչյա աղջայադատեր՝ Սաթենիկին վախցնելը, Արտաշեսի և Սաթենիկի չքնաշուք հարսանիքը, Արտավազդի բողոքը Հոր դեմ՝ պանգվածային ինքնակամ մահերի պատճառով և Արտաշեսի ճակատագրական անեծքը՝ ուղղված իր որդուն: Ծ. Ծեյդին նաև վերապատմում է Խորենացու այն բանահյուսական հիշատակումը, ըստ որի՝ պատանիները պատմում են, թե քարայրում փակված Արտավազդի չղթաները երկու չնչո չարունակ կրծում են, և թվում է, թե դրանք բացվում են, սակայն վերստին ամրանում են դարբինների կռանահարութիւնից: Հայագետն այս անիծված որդու՝ ժայռում փակվելը տեսնում է նաև հայ նոր էպոսում՝ չորրորդ ճյուղի մեջ: Նա նաև մատնագետների ուշադրութիւնը հրավիրում է Մովսես Խորենացու պատմութեան 62-րդ (ԿԲ) գլխի վրա, ուր պատմվում է Տիրանի՝ Արտաշեսի մյուս որդու և Արտավազդի եղբոր մասին, որն ունեցել է երկու պեպս ձիեր, որոնք արտաշարժ և թեթևագնաց էին, և թվում էր, թե ոչ թե գետնի վրայով են գնում, այլ օդագնաց են[6]: Ծ. Ծեյդին այս ձիերի հատ-

---

[5] Նույն տեղում, էջ 39: Տե՛ս Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, Երևան, 1981, էջ 86:

[6] Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, էջ 232:

կանիշների և էպոսի Ռուդվիկ Ջալալու միջև տեսնում է ընդհանրություններ. Ռուդվիկ Ջալալին կրակե ձի էր, որը թռչում էր ոչ միայն օդում, այլև կարող էր իր շնչով, պոչով, ոտքերով ոչնչացնել ամբողջ մի բանակ, և վերջապես օժտված էր մարդկային լեզվով: Ց. Ցեյդիի կարծիքով Վահագնի զերբնական ծնունդը, անիծված որդու անմահությունը, որը սպրելու է մինչև աշխարհի կործանվելը, այս դեպքերը հավաստում են երկու վիպասքերի հարազատությունը:

Հայ հին վիպասքում կան նաև սիրո պատմություններ: Յանկասեր Շամիրամը, ըստ հնագույն հայկական ավանդության, սիրահարվում է երիտասարդ ու հրապուրիչ Հայոց արքա Արա Գեղեցիկին, որը հավատարիմ էր իր կնոջը և Շամիրամի հետ պատերազմում զոհվում է: Խորենացին պատմում է Ասորեստանի թագուհու՝ Վանա ծովակի ափին պալատ կառուցելը և նրա կախարդելու հատկանիշներ ունենալը: Այս դրվագը Ց. Ցեյդին համեմատում է "Սասունցի Դավիթ" էպոսում պատմվող Սանասարի և քառասուն ճյուղ Դեղձուն-Ծամի հարաբերությունների հետ՝ հիշեցնելով, որ Դեղձուն-Ծամը նույնպես ուներ կախարդելու հատկություն, նա նույնպես օտարազգի էր, սակայն Սանասարի հետ ամուսնանալուց հետո դարձավ իսկական քրիստոնյա. "Ինչպես երևում է, Սասունի վիպասքի հերոսները առավել գրկաբաց էին օտար արքայադուստրերի առաջ, քան Արա Գեղեցիկը"[7]:

Ց. Ցեյդին նկատել է տալիս, որ Մովսես Խորենացու պատմած հին վիպասքի միայն երկու հերոսները չեն առաջացնում հատուկ հիացմունք. մեկը՝ Տորքը՝ չափազանց մեծ ուժի տեր, բայց ժանտատեսիլ, մյուսը՝ Շարան, որն աչքի է ընկնում իր ախորժակի չափազանցությամբ և Հայկական Դարգանտյուան է: "Սասունցի Դավիթն" էլ ունի երկու անկատար հերոսներ՝ Հորեղբայր Հովհանը, որն ունի հուժկու ձայն, և փորքչուկ Վերգոն, որը չարունակ սրտդողության մեջ է:

Ց. Ցեյդին տեսնում է հեթանոսական ժամանակների արմատները "Սասունցի Դավիթ" էպոսում, որոնք զանազան վոփոխությունների են ենթարկվել բանավոր ավանդության ձևով և հասել են մինչև 19-րդ դար՝ իրենց մեջ պահպանելով հին վիպասքի որոշ ընդհանուր գծերը:

"Սասունցի Դավիթ" էպոսի դարավոր ուղու մասին չատ դիպուկ է նկատել ակադեմիկոս Հովսեփ Օրբելին. "Նույնն է տեղի ունենում ժողովրդական յուրաքանչյուր ավանդության հետ. նրա հիմքում թերևս աննչան մի կորիզ է ընկած, սակայն այդ կորիզն իր վրա նորանոր չերտեր է ընդունում և հաճախ վերածվում մարգարտի, որը տասնյակ և հարյուրավոր սերունդների ստեղծագործության արգասիքն է: Այսպես է ստեղծվել նաև "Սասունցի Դավիթ" էպոսը[8]:

Ց. Ցեյդիի կարծիքով Մովսես Խորենացին հաղորդում է "Սասունցի Դավիթ" էպոսն առավել ճիշտ մեկնաբանելու մի բանալի: Նա իր պատմության մեջ զետեղում է Աստվածաշնչի "Գիրք թագավորացի" մի հատվածը, որում պատմվում է Սենեքերիմ թագավորի Ադրամելեք և Սարասար որդիների կողմից Հոր սպանությունը և դեպի Արարատի երկիրը փախուստը. "Ասորեստանի Սենեքերիմ թագավորը չվեց, գնաց ու դարձավ Նինվեի մեջ

---

[7] *David de Sassoun, p. 41.*

[8] *Հովսեփ Օրբելի, Հայկական հերոսական էպոսը, Երևան, 1956, էջ 73:*

նստեց: Երբ նա իր աստծու՝ Նեսրաքի տանը երկրպագություն էր անում, նրա որդիները՝ Ադրամելեքն ու Սարասարը, նրան սրով զարկեցին ու Արարատի երկիրը փախան"[9]: Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" մեջ այս հատվածը հետևյալն է. "Եւ ի մոռացումն եկն արդեօք յաղագս Սեննեքերիմայ. քանզի ուխտուն, աւելի կամ պակաս, ամօք յառաջ քան զթագաւորութիւնն Նաբուգոդոնոսորայ էր Սեննեքերիմս կացեալ արքայ Ասորեստանի, որ զերուսաղէմ պաշարեաց առ Եզեկիայիւ Հրէից առաջնորդաւ, զոր սպանեալ որդւոց նորա Ադրամելեքայ և Սանասարայ՝ եկին փախստական առ մեզ"[10]:

Որոշ տարբերակներում էպոսի առաջին ճյուղը կապվում է ասորական պատմական ժամանակների հետ, իսկ այլ պատումներում Սանասարը և Բաղդասարը սպանում են Բաղդատի խալիֆին: Այս վերջիններում առկա է արձագանքը Հայաստանում արաբական արշավանքների և նրանց լծի ժամանակահատվածի: Էպոսի առաջին ճյուղի նախաքրիստոնեական ծագման հայտնաբերողը եղել է հայ էպոսագիտության մեծ երախտավորը՝ Գարեգին Սրվանձտյանցը. "Պատմածին նյութը Արծրունյաց նախարարություն և Սասնո գավառի չինուԹյունն ու սկզբնավորուԹյունն է: Աստվածաշունչեն և մեր ազգի պատմուԹենեն հայտնի է, որ Ասորվոց Սինեքերիմ արքան յուր Ադրամելեք և Սանասար որդիքը կուղքին զոհ պիտի մատուցաներ, ասոնք ալ իրենց հայրը զոհեցին և փախստյա եկան ի Հայս՝ մեր Սկայորդվո ժամանակը: Սանասարը բնակեցավ ի Սասուն, և Ադրամելեք՝ Վանա ծովու կողմերը, Կապուտկողու մոտերը: Ասոնց պատմուԹյունը ԹԷ՛ Խորենացին, ԹԷ՛ Թովմա Արծրունին և ԹԷ՛ այլ պատմիչներ ընդարձակ կը գրեն"[11]:

Ֆ. Ֆեյդին առանձնացնում է պատմական այն շերտերը, որոնք և կազմել են "Սասունցի Դավիթ" էպոսի ժամանակային հիմքը: Նրանում կան հայերի պայքարը արաբական խալիֆաթի և Եգիպտոսի մելիքների դեմ, արտացոլված են հարաբերությունները խաչակիրների և բյուզանդական կայսրերի հետ: Դա երևում է Ջմշկիկ Սուլթանի և նրա աղջկա միջոցով Դավթին սպանելու դրվագում: Ֆ. Ֆեյդին նկատում է, որ Ջմշկիկ անունը էպոսում մտել է բյուզանդական հայազգի կայսր Ջմշկիկի պատճառով:

Հայազետը համոզված է, թե մեծ կապ կա "Սասունցի Դավիթ" էպոսի և Մովսես Խորենացու օգտագործած հին վիպասքի միջև, որովհետև բազմաթիվ թեմաներ նրանցում բաղդատելի են:

Նա բացատրում է, որ էպոսը բաժանված է չորս մեծ երգերի միջև, և յուրաքանչյուր երգ ունի իր գլխավոր հերոսը, որոնցից յուրաքանչյուրին հաջորդում է նրա որդին: Ջնայած ազգային հերոսների բազմազանությանը՝ նրանք կոնկրետ պատմական անձեր չեն: Ֆ. Ֆեյդին հիշեցնում է Մովսես Խորենացու բերած նախարարների ծագումնաբանությունը. "Արծրունիներն ու Դնունիները սերում են Ասորեստանի Սեննեքերիմ թագավորից, Բագրատունիները՝ Հրեաներից, Գնթունիները՝ քանանացիներից, Մուրացանները՝ Մարաց Աժդահակից, Ամատունիները՝ Հրեա Մանուից, Մամիկոնյանները՝ Մամգուն Ճենացուց և այլն":

Ֆ. Ֆեյդին համառոտ խոսում է հայ էպոսագիտության հիմնադրի՝

---

[9] Գ, Թագաւորաց, ԺԹ, 36-37:
[10] Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, Երևան, 1981, էջ 82:
[11] Գարեգին Սրվանձտյանց, Երկեր, հ. 1, Երևան, 1978, էջ 85:

Հայր Սրմանճյանցի մասին, որը երջանկութիւն է ունեցել առաջինը գրառելու հայ ազգային էպոսը դյուցազական մի աստղից: Համաշխարհային երկրորդ պատերազմից առաջ Երևանում հրատարակվել է էպոսի համահավաք բնագիրը՝ Մանուկ Աբեղյանի, Գևորգ Ախոլի և Սրամ Ղանալանյանի ջանքերով կազմված և գեկավարված ակադեմիկոս Հովսեփ Օրբելու կողմից: Բոլոր չորս երգերի մեջ առավել նշանակալին երրորդն է, որի անունով էլ կոչվել է էպոսի համահավաք բնագիրը՝ "Սասունցի Դավիթ":

Հայագետը նշում է հայկական երկրորդ էպոսի այլ անվանումներ ևս՝ "Սասնա տուն", "Սասնա ծռեր": Նա բացատրում է, որ "ծուռ" հայերենում նշանակում է "մի քիչ խեղճ", նաև "հանդուգն խիզախ": Էպոսի չորս ճյուղերը տարբերվում են միմյանցից, սակայն երկրորդ և երրորդ ճյուղերում կան որոշ ընդհանրութիւններ: Առաջին ճյուղում Ծովինարն ամուսնանում է Բաղդադի խալիֆի հետ՝ չնայած կրոնական հակադրութեան: Ծովինարը հղիանում է լճից բխած աղբյուրի մի բուռ ջրից և մի բուռ կիսատ ջրից: Այդ խակ պատճառով Սանասարը ուժ է ստանում ջրից, ինչպես հունական դիցաբանութեան մեջ Անթեևը՝ հողից: Երկրորդ և երրորդ ճյուղերում ներկայացվում են գլխավոր հերոսների մանկութիւնը, սխրանքները, սիրահարութիւնը, ամուսնութիւնը: Մի հերոսը հետևում է մյուսին՝ Դավիթը՝ Մհերին:

Ծնյղին համառոտ պատմում է երկրորդ և երրորդ ճյուղերի բովանդակութիւնը, հատկապես ծանրանում է երրորդ ճյուղի դիպքերի վրա՝ Դավիթ և Ջմշկիկ Սուլթան հարաբերութիւնները ներկայացնելով իբրև մոտջութեան մեջ: Էպոսի չորրորդ ճյուղը մի ղրամատիկ պատում է և մի Դողդոթա[12]: Փոքր Մհերը, ծնված օրից արդեն իր վրա կրելով արատավոր հակատագրի կնիքը, անիծվում է հորից: Հուսահատ Մհերը այցելում է ծնողների գերեզմաններին, նա պարտավոր է Սասծու ուղարկված հրեշտակներից և վերջապես փակվում է քարայրում՝ մինչև աշխարհի վրա չարի վերացումը և արդար կյանքի հաղթանակը:

Ծնյղին տիպաբանական չափանիշներով բնութագրում է Սասնա ծռերին: Նրանք հաճախ բնութագրվում են որպես "ծռեր": Իրենց ծննդյան օրից սկսած՝ այս դյուցազունները մեծանում են զերբնական ձևով. նրանք մի օրում մեծանում են այնքան, որքան մյուս երեխաները մեկ տարում: Իր առաջին տարիներին Դավիթը խաղում է իրեն հասակակից երեխաների հետ. նա պարզամիտ է, բայց չափազանց ուժեղ, և նրա խաղը ընկերների համար դառնում է ողբերգութիւն: Դավիթը իր թևին կրում է "Խաչ Պատերազմին", որը մի կախարդական-հոգևոր թալիսման է:

Բոլոր դյուցազունները խիզախ են. նրանք մարտնչում և հաղթում են առյուծների, վիշապների, դևերի կամ անհամար բանակների: Նրանք առ ոչինչ ունեն մահը: Դավիթը միայն մեկ անգամ է վախի զգացում ունենում հակատամարտից առաջ: Նրանք ունեն առասպելական նկարագիր: Հալածկումից առաջ Դավիթը զգուշացնում է թշնամու զորքին հակատամարտի մասին: Նա չի կարող որսալ արդեպան դազաններին, Մսրա Մելիքի նենգութիւնների դիմաց մեծահոգաբար զարկեր է կիրում Մելիքի մորն ու քրոջը:

[12] *David de Sassoun, p. 46.*

Երբ Դավիթին անվնաս չարդում էր Սելիքի զորքը, արար մի ծերունի նրան բացատրում է դիմելորների անմեղ լինելը, և նա դիմքն ուղղում է Սելիքի դեմ, իսկ զորքին ազատ է արձակում՝ հայրենիք վերադառնալու:

Սասնա դյուցազունների խղճալը ազատասիրությունն է, որը պետք է իրենց, իրենց ժողովրդին, ողջ մարդկությանը: Դավիթը այլ ժողովուրդների մոտ էլ կատարում է ճնշվածներին պաշտպանելու սրբազան գործը: Սակայն Դավիթը երբեք չի գայթակղվում նստելու որևէ երկրի գահին, թեև այդ առաջարկը նրան արվում է: Դավիթին ունի ժողովրդական վարքագիծ: Նա և մյուս Սասնա ծռերը կատարում են շատ համեստ աշխատանքներ, մասնակցում են հասարակ մարդկանց հետ, օգնում են հոգնած դյուղացիներին, նույնիսկ եթե նրանք ճանապարհին հանդիպած օտարականներ են: Նրանց համեստությունը այն աստիճանի է, որ, ինչպես նկատել է Հովսեփ Օրբելին, Սասնա դյուցազունները չունեն ոչ մի սիրտոտ, ոչ մի պատմանուն, եթե նրանք հրապուրվում են որևէ կնոջով, ապա ամուսնանում են նրա հետ: Մնծ Մհերի դեպքը կապվում է նրա՝ Սելիքին տված խոստման հետ: "Այս հերոսները զերմարդիկ են ոչ միայն ֆիզիկական ուժի տեսակետից, այլև իրենց բարոյական հատկանիշներով"[13]: Վատն այն է, որ նրանք ամեն ինչ վերցնում են իրենց վրա՝ մյուսներին ոչինչ չթողնելով:

Ծեյդին նկատում է, որ եթե այս դյուցազուններն ունեն շատ ընդհանուր գծեր, ապա կանայք շատ տարբեր են: Սակայն նրանց կերպարներում հայ ժողովուրդը ըրել է իդեալ կնոջ կատարելատիպը: Դեղձունը ամուսնու մահից հետո խոր սուգ է մտնում՝ մինչև իր Թոռ. Դավթի ժողովրդին պաշտպան կանգնելը, Արմաղանը երկրի պետական չահի համար ինքնակամ հրաժարվում է երկրային կյանքից, Խանդութը չի ուզում ապրել Դավթի մահից հետո, փոքր Մհերի կինը մնում է իր երկրում, նամակով խնդրում է ամուսնուն իրեն թաղել հայոց հողում:

Աւաջաբանի վերջում Ծ. Ծեյդին խոսում է "Սասունցի Դավիթ" էպոսի պոետիկայի մասին: Էպոսի պատումը ներկայանում է որպես հանգամորված պատում, որում կան երգվող հատվածներ: Էպոսը բարձրարվեստ է, նրանում բնորոշումները նրբանկատ են, կան հուզիչ հատվածներ, օրինակ, Դավթի հրաժեշտը: Կան երգիծական անձեր, ինչպես Փորքշուկ Վերգոն, Քևռի Թորոսը՝ իր փոխոխական բնավորությամբ, կան ապանիչ ծաղրի հատվածներ, ինչպես արաբ կանանց դիմումը Կողբաղնին: Էպոսը հիացմունք է պատճառում իր պարզությամբ ու բարությամբ:

Ծեյդին հավատացնում է, որ ինքը բառ առ բառ ճշգրտությամբ փոխել է էպոսը ֆրանսերենի՝ պարտավորված լինելով չխաթարել և չկորցնել այն դիզեցկությունը, որը դեպի իրեն կձգի ամեն մի ընթերցողի: Նա խորին հարգանքով է խոսում համահավաք բնաղրի հեղինակների մասին, որոնք առաջնակարգ գործ են կատարել, էպոսը քննել են մանրակրկիտ ձևով:

Համահավաք բնաղրում մեկտեղված են էպոսի բոլոր տարբերակների լավագույն հատվածներն ու կարևորագույն փաստերը: Որոշ հատվածներ դիտակցաբար փոփոխված են՝ պատումն առավել գրավիչ դարձնելու միտու-

[13] *David de Sassoun, p. 48.*

մոլ: Համահավաք բնագրի հեղինակները մեծապես օգտվել են Երվանդ Լալայանի "Աղգագրական Հանդեսի" (1897-1914) պատումներից:

Ջեյդին խոստովանում է, որ ինքը լարևիղհորևն նշել է այն բոլոր բառերի և արտահայտությունների իմաստները, որոնք կարող էին անհասկանալի լինել ֆրանսիացի ընթերցողի համար: Հայերևն համահավաք բնագիրը գրված է բարբառով, սակայն հայագիտը թարգմանությունը կատարել է գրական ֆրանսերենով՝ առավել հասկանալի դարձնելով այն ֆրանսախոս ընթերցողի համար: Վերջում նա համոզմունք է հայտնում, թե իր թարգմանությունն արևմտյան ընթերցողին հնարավորություն կտա վայելելու ողջ համն ու հոտը այս հիասքանչ ժողովրդական վիպասքի:

Ջրեդերիկ Ջեյդիի կատարածը անթերի է թե՛ թարգմանական, թե՛ բանասիրական-մեկնաբանական առումով: Յուրաքանչյուր էջի տակ զետեղված մանրակրկիտ ծանոթագրություններն անսահման հիշատացնում են էպոսի ընկալումը: Այդ ծանոթագրությունները կարող են դառնալ առանձին ուսումնասիրության նյութ:

Ջեյդին շատ հաճախ ծանոթագրություններում կատարում է համահավաք բնագրի և "Սասնա ծռեր" էպոսի տարբեր պատումների բնագրերի բաղդատումը: Նա հմտորեն է բացատրում բազմաթիվ հայերեն դարձվածքների իմաստը և դնում դրանց ֆրանսերեն կամ այլ լեզուներով հայտնի համարժեքները: Բերենք երկու օրինակ՝ (էջ 170) "Une jeune fille, une vraie houri de feu": Ջեյդին բացատրում է, որ գեղեցկության համար հայերենում հուրի-հրեղեն ասվածը նշանակում է գերբնական գեղեցկության տեր կին-էակ (էջ 177): Il se firent des coupures aux doigts et mêlirent leurs sangs ("Նրանք կտրում են մատները և խառնում են իրենց արյունը"): Ջեյդին բացատրում է: Տե՛ս այս ծեսի նկարագիրը Տակիտոսի տարեգրություններում, XII, 47, Հռադամիսի և Հայոց սրբա Միհրիդատի մեջև և այլն, և այլն:

Ռոմեն Ռոլանը նիմբրլանդական էպոսի՝ Շառլ դը Կոստերի "Լեգենդ Տիլ Ուլենշպիգելի" երկի համար գրված առաջաբանում նկատում է, թե ֆլամանդացիների ազգային երգում չեչոտում է լույսի մեջ ապրելու գաղափարը, որ այդ էպոսը մարդու և ժողովուրդների ազատության էպիկական ձայնն է: Նույնը կարող ենք ասել "Սասունցի Դավիթ" էպոսի ֆրանսերեն բնագիրն ընթերցելուց հետո[14]:

բ) ՋՐԵԴԵՐԻԿ ՋԵՅԴԻԻ "ՍԱՍՈՒՆՑԻ ԴԱՎԻԹ" ԷՊՈՍԻՆ ԿՑՎԱԾ ԾԱՆՈԹԱԳՐՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐԸ

Ջեյդին իր ծանոթագրությունները զետեղում է յուրաքանչյուր էջի տակ. այս տեսողական ձևով նա առավել հիշատացնում է ընկալումը, ծանոթագրում է հաճախ ամեն մի մանրուք, որը կարող է փոքր-ինչ դժվարություն հարուցել ֆրանսերենով ընթերցողի համար: Այս ծանոթագրությունները պերճախոս վկայում են, որ Հայագիտը ծանոթ է "Սասնա ծռեր" էպոսի բազմաթիվ տարբերակների, նաև կարդացել է հայ էպոսագետների գրական այդ

[14] Charles de Coster, La légende et les aventures heroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays Flandres et ailleurs, Moscou, 1979, p. 22.

Հիասքանչ Հուշարձանին նվիրված ուսումնասիրությունները՝ սկսած Գարեգին Սրվանձտյանից[1]: Ծեյդին հաճախ է վկայակոչում "Սասնա Ծռեր" ժողովածուի հատկապես առաջին տարբերակը[2]:

Առանց Ծեյդիի ծանոթագրությունների մեծագույն մասի ներկայացման անհնար է պատկերացնել Հայազիտի կատարած աշխատանքի վիթխարությունը:

Ծանոթագրություններն սկսվում են հետևյալ հատվածով՝

1) Դառնամ, զօղորմին տի տամ
Խանում Մալինարին.
Դառնամ, զօղորմին տի տամ
Սանասարին, Բաղդասարին.
Դառնամ, զօղորմին տի տամ
Քեռի Թորոսին.
Դառնամ, զօղորմին տի տամ
Ականջ արողների ծնողներին:

Ծեյդին այս հատվածի համար ասում է, որ այն երգվում է, ինչպես որ երգվում են էպոսի չեղագիր տպված հատվածները, վաստը վերցրել է հայկական բնագրի հրատարակիչներից: Այս ծիսական կրկնակը համարում է ռևքվիեմ (պատարագ կամ պաշտոն ննջելոց): Ասացողները, որոնց հարցրել են բանահավաքները, այս կրկնակ ռևքվիեմի մասին չեն կարողացել տալ բացատրություն, բացի այն բանից, որ մեծ մեղք կլիներ պատմելիս այդ հատվածը զանց առնել: Տարբեր պատումներում հերոսների անունները տարբեր են: Մալինար բառը կազմված է մի հայերեն և մի իրանական բառից և նշանակում է "Լճի լույս" ("Lumière du Lac"):

2) Ըսկիզբն էր կըռապաչտ Խալիֆան
Մեկ էլ Հայոց Գագիկ Թագավոր...

Ըստ Ծեյդիի՝ բազմաթիվ նախընտրելի տարբերակներում միայն կռապաշտ խալիֆ չէ, այլ կռապաշտ թագավոր: Սա Ասորեստանի թագավոր Սեննեքերիմի անունն է, որն ըստ աստվածաշնչյան պատումի (Դ, Թագ., ԺԹ, 37) սպանվել է իր երկու որդիների՝ Ադրամելեքի և Սարասարի ձեռքով, որոնց ուզում էր զոհել կուռքերին՝ դեպի Երուսաղեմ կատարած անհաջող արշավանքից հետո[3]:

---

[1] *"Գրոց ու բրոց" և Սասունցի Դավիթ կամ Մհերի դուռ (տե՛ս Գարեգին Սրվանձտյանց, երկեր, 1, Երևան, 1978, էջ 27-116):*

[2] *Տե՛ս Սասնա Ծռեր, հ. Ա, խմբագրեց պրոֆեսոր, դոկտոր Մ. Աբեղյանը, Երևան, 1936: 2004-ին ՅՈՒՆԵՍԿՕ-ի և ՀՀ ԳԱԱ Մ. Աբեղյանի անվան գրականության ինստիտուտի ջանքերով լույս է տեսել "Սասնա Ծռեր" էպոսի ընտիր պատումների ժողովածուն, որը թարգմանել, ծանոթագրել և գիտական բառարանով ներկայացրել է ակադեմիկոս Կարապետ Մելիք-Օհանջանյանը (տե՛ս Армянский народный эпос Сасунские удальцы, Избранные варианты, Перевод текстов, составление и словарь-комментарии академика НАН РА Карапета Мелик-Оганджаняна, Ереван, 2004):*

[3] *Ու այն գիշերը Տիրոջ հրեշտակը նկավ ու Ասորեստանի բանակի մեջ հարյուր ութսունհինգ հազար մարդ սպանեց: Երբ առավոտյան վաղ ելան, նրանք բոլորը մեռած մարմիններ էին: Ասորեստանի Սեննեքերիմ թագավորը չվեց-գնաց ու վերադարձավ Նինվե: Երբ նա իր աստծու՝ Նեսրաքի տաճարի մեջ երկրպագություն էր անում, նրա որդիները՝ Ադրամելեքն ու*

Ֆեյղին նկատում է, որ բոլոր տարբերակներում էլ պահպանվում են բիբլիական անունները, և չպետք է մոռանալ, որ էպոսն ստեղծվելու ժամանակ Արծրունիները թագավորություն ունեին նաև տարածքում, ուր վախել էին Աղրամելեքն ու Սարասարը, և մելիք տերմինը, որ կրվում է այդ հերոսներից մեկի անվանը, արաբական է ("est un titre arabe"), այսինքն՝ մահմեդական, և այն չէր կարող հայկական համարվել:

Դավիթ անունը, որ նախընտրել են համահավաք բնագրի հեղինակները ուրիշ այլ անուններից, ունի իր հիմքը. X-XI դդ. այդ անունը կրել են Հայաստանի երեք հավաքող թագավորությունների արքաները և հատկապես Վասպուրականի մի թագավոր Արծրունյաց տոհմից՝ Խաչիկ-Դավիթ (914-943թթ.), որը ժամանակակիցն էր Բաղդատի խալիֆի: Այս Դավիթը Արծրունի էր և ըստ առասպելի՝ տասվածաչնչային Սարասարի չափավիպը, ուրեմն X դարը կապվում է այս էպոսի հետ:

3) Աղջիկ էնպես խորտա, էնպես խորտա,
Որ տասնուչորս տվուր պլուանին կը նմաններ,
Որ յոթ տարի էտևին կ'էլնի:

Այս հատվածում Ծովինարը համեմատվում է տասնչորս օրական լուսնի հետ: Ֆեյղին գրում է. "Վախտսինն իր ողջ ճոխությամբ Արևելքի շատ ժողովուրդների մոտ խորհրդանշում է կնոջ գեղեցկությունը, և այն դուրս է գալիս յոթ տարերի դազաթներից: Նա բերում է մեկ այլ պատումի հետևյալ հատվածը. "Quand une mouche se promenait sur son front, elle tombait et se cassait sept côtes" (Recueil, I, p. 308): ("Երբ ճանճը մանն է գալիս նրա դեմքին, ընկնում է և յոթ կտոր լինում"):

4) Ա՛հա, խա՛լիֆա, գնդ հրեղեն աղջիկ տեսանք...

Ծանոթագրված է հրեղեն բառի համար, թե աղջիկը եղել է գերբնական գեղեցկության տեր:

5) Քո քաղաք տակ ու վերև կ'անեմ...

Ծանոթագրված է՝ կործանել քաղաքը, քարը քարի վրա չթողնել, ավազ տալով:

6) Էնտեղ կը գտնվի Կաթնով Աղբյուր...

Ծանոթագրված է՝ վանա լիճը շատ աղի է, նրանից բխում են փոքրիկ քաղցրահամ աղբյուրներ, որոնք գայթում են խորքից՝ դառնալով փոքրիկ ջրվեժ: Ֆ. Ֆեյղին մեջբերում է անգլերեն հետևյալ վկայությունը. "The water is too salt to drink... A large spring of fresh water rises in the lake near the middle of the shore" (տե՛ս "Le Murray's Handbook for travellers in Asia Minor, London, 1895):

7) Մի բուռ լիք ջուր խմեց,
Սեկ էլ՝ մի բուռ կլաատ:
Աղբյուրըն ցամաքավ:

Ծանոթագրությունը՝ Բավական պատումներում Ծովինարն ինքն իրեն հարց է տալիս, թե ինչ մեծ մեղք կարող է գործած լինել, որ հրաշք-աղբյուրն այդքան արագ ցամաքից:

8) Էնոր համար մեկ ջոկ տարայ չինեց,

Սարասարը, նրան սրով սպանեցին ու Արարատի երկիրը փախան (տե՛ս Դ, Թագավորաց, ԺԹ, 35-37):

Հայց, ջուր ղրկից էնտեղ...

Մանոթագրությունը[4] "Հայն ու ջուրը" միայն բանտարկյալների ռեժիմը չէ, այլ առումով այն նշանակում է անունդ:

9) Ասայ.- Սարայից դուրս չգաք:

Ման.՝ Մելքիսեդեկ քահանան և դաստիարակչուհին ամենուր ուղեկցում են Մովինարին:

10) Յոթ դուռ չինեց, սուգ արեց:

Ման.՝ Կախարդական յոթ ու քառասուն թվերը կան ողջ էպոսի մեջ:

11) Խալիֆան էլ ակհավ, ասայ.- "Իմ զարմից չէ":

Ման.՝ Տարբեր պատումներում Մովինարը միշտ գտնում է հաջող քողարկման միջոց, հատկապես ժամանակավորապես հետաձգելու իր ամուսնության կայացումը, բայց թուլատրում է, որ խալիֆն իր հետ խոսի վարագույրի հետևից: Ավելի ուշ, երբ բացահայտում է իր վիճակը, պնդում է, թե խալիֆն այնքան հզոր է, որ զրույցի ժամանակ նրա չունչը բերանից ստանալով՝ ինքը հղիացել է (Recueil, I, 128, 309): Ուրիշ տեղերում խալիֆի կասկածն ընկնում է Մելքիսեդեկ քահանայի վրա:

12) Մնկը Թամամ, մեկըն կխաստ:

Ման.՝ Բազում պատումներ բացատրում են, որ առաջինն առաջացել է լիքը բուռ ջրից, երկրորդը՝ կես բուռ:

13) Մելքիսեթ քահանան էկավ
Թոնդրան վերա կնքեց,
Ջոջ տղի անուն էդիր Սանասար,
Պատիկին՝ էդիր Բաղդասար:

Ման.՝ Թոնիր են կոչում տեսական այրվող փուռը, երբեմն սովորական փուռը: Այս հատվածը պարունակում է կրակի սրբազան բնույթի պաշտամունքը[5], Թոնրի վրա են նշանավորվում դարավերջի ավարտը և հոգևոր կյանքի բազմաթիվ ծեսեր, ինչպես մկրտվելը (տե՛ս Լալայան, Varanda, 1897, II, p. 148):

14) Մերն ասայ քահանային. - Տերտե՛ր,
Իմ տղաներին դաս տուր՝ կարդան:
Դաս էտու տղաներին.
Էնոնք գրել-կարդալ սովրեցին:

Ման.՝ Այստեղ անհրաժեշտ է վերհիշել մի հատված, որը կա երկու պատումների մեջ (Recueil, var. I, pp. 478 et 531), և որի մասին ակնարկ կա Հետագա չարագրանքի մեջ: Ծնկղին իր չափածո թարգմանության մեջ պատմում է հետևյալը. "Երեխաները մեծանում են, նրանք արդեն իրենց ատամներն են հանում: Մայրը նրանց առաջ դնում է դանակներ, մատանիներ, սաներ և ուրիշ այլ մանր իրեր: Նրանց գլխին հատիկ է լցնում և ասում. "Ջոկեցե՛ք այս իրերից մեկը և վերցրե՛ք, այն ձերը կլինի": Եղբայրներից ամեն մեկն ընտրում է մի մատանի և դնում մատին: Երբ մեկերկու ժամ անցնում է, մայրն ասում է. "Բերե՛ք մատանիները և ձեր մեջ փոխանակեցե՛ք": Սանասարն ասում է. "Այդ ինչի՞ համար է, մա՛յր": Մայրը

---

[4] *Մանոթագրություն բառն այստեղ մեր կողմից կնշվի ծան. ձևով:*

[5] *Զրադաշտական կրոնի սրբազան մատյանում "Ավեստայում", կինն անպայման պետք է ծննդաբերի Թոնրի մոտ՝ մոխրի վրա - Ա. Դ.:*

պատասխանում է. "Երբ նա կլինի դժվարին վիճակում, նրա մատանին կսևանա քո ձեռքին, իսկ եթե դու լինես վատ վիճակում, քո մատանին կսևանա նրա ձեռքին, այս ձևով եթե ձեղնից մեկն ընկնի վտանգի մեջ, մյուսն այդ կիմանա, և դուք փոխադարձաբար օգնության կհասնեք մեկը մյուսին": Եղբայրները փոխանակում են մատանիները:

15) Խալիֆան լինքն էլավ, տեսավ,
Տեսավ, որ զորք զիրար կը ջարդի,
Էկավ, իր մոտ կը հասնի.
Մնաց լինք Խալիֆան մենակ:

Ծան.՝ Մի շարք պատումներում Երուսաղեմն ազատագրելու համար հրեշտակների բանակն է կործանում Սենեքերիմի գնդերը, ինչպես աստվածաշնչային պատումում (Բ, Մնացորդաց, ԼԲ, 20-21)[6]:

16) Որ Խալիֆան հնծավ, փախավ,
Էդ նեղութենի մեջ կանչեց իր կռքերուն...

Ծան.՝ Կուռքերի հիշատակումը ցույց է տալիս, որ խոսքն իսկական կռապաշտության մասին է, քանի որ հայերը, որոնք ապրում էին մահմեդականների մեջ, լավ գիտեին, որ նրանք կռապաշտ չեն: Փոխարինումը մի շարք պատումներում Խալիֆին Սենեքերիմով, նրանից է, որ արաբական Խալիֆաթի կործանումն այնքան վաղուց էր, որ կարող էին մոռանալ Խալիֆի մահմեդական լինելը:

17) Էս գիշեր սուրբ Կարապետ էրազ էկավ ինձի...

Ծան.՝ Սուրբ Հովհան Մկրտիչը՝ Հիսուսի Կարապետը, հայերի ամենից ավելի պաշտված սուրբն է (բացի աղգային սուրբ Գրիգոր Լուսավորչից), հատկապես Տարոն նահանգի և նրան հարևան գավառների բնակիչների մոտ: Մուշի մոտ կա մի վանք, որը կոչվում է Իննակնյա (Իննն ակունք), որը նրան է նվիրված, և ուր հանգչում են նրա մասունքները: Այս վանքը կառուցվել է հին հեթանոսական տաճարի տեղում և դարձել Արևմտյան Հայաստանի գլխավոր ուխտատեղին:

18) Պադին իրենց մոր ծիծ, ասին...

Ծան.՝ Կրծքին ուղղված երախտապիտության նշան, որը նրանց կնբակրել է:

19) Հեռի լսողաց, չար թշնամին...

Ծան.՝ Հեռու նրանից, ով ինձ լսում է: Սա բանաձև է, որ պաշտպանում է լսողներին չար վտանգից: Մարդասիրության օրենքը պահանջում է, որ երբ խոսում ես չարի մասին, օգտագործվեն նման կանխարգելիչ միջոցներ:

20) Քո տուն չավրի, քեղի չկա՞ էրինջ...

Ծան.՝ Թող քո տունը չքանդվի:

21) Հացն ու գինին, տեր կենդանին...

Ծան.՝ Հացն ու գինին, Տեր կենդանին խորհրդանիշներ են[7]: Սրանք

---

[6] Եզեկիա թագավորը և Ամոսի որդին՝ Եսայի մարգարեն, այս բանի համար դևպի երկինք աղաղակելով աղոթք արեցին: Տերը հրեշտակ ուղարկեց ու Ասորեստանի թագավորի բանակի մեջ ամեն քաջ կտրիճ ու իշխան ու զորապետ ջարդեց: Սենեքերիմը ամոթով իր երկիրը դարձավ ու իր աստծու տունը մտավ, և իր երանքից ելած որդիները նրան սրով սպանեցին (Բ, Մնացորդաց, 32, 20-21):

[7] Սա նկատելու խորհուրդն է՝ հաստատված Քրիստոսից, որով ստուգապես գոյություն են ստանում մարմինն ու արյունը, Քրիստոսի հոգին և Աստվածությունը՝ հացի ու գինու

ներկայացնում են հաղորդությունը, որն ունեն այս գերդաստանի իրար հաջորդող բոլոր հերոսները՝ պատերազմի դաշտում որպես ճիչ արձակելու համար: Սրբազան բանաձև՝ որպես քավություն:

22) Էս ջուրը խմող աղրայի՛լ մարդ կը դառնա:

Ծան.՝ Բնագիրը տալիս է Azraïl՝ Հրեշտակ, որն առնում է մեռածների հոգին: Համատեքստը չի թույլատրում ընդունել այդ մեկնությունը: Ճշմարտապես պետք է տեսնել ժողովրդական ասացողների չլոթը Azrael և Atazael անունների միջև. այս վերջին անունը՝ կտրիճ իմաստով, քիչ գործածական բառ է Մալխասյանի բառարանում:

23) Երկու աղբեր հեծան ու գնացին, Հասան Մուշ:

Ծան.՝ Քաղաք Արևմտյան Հայաստանում՝ Տարոն գավառում՝ Սասունի հյուսիսում: Այստեղ՝ Մուշից մոտ 40 կիլոմետր հեռու, Իննակնյան վանքն է, ուր պահպանվում են Հովհաննես Մկրտչի մասունքները[8]:

24) Գնացին Մուշեղ Թագավորի առաջ:

Ծան.՝ Կա Մուշեղ անունով մի թագավոր, որն իշխել է Կարսի վիրքրիկ թագավորությանը X դարում: Սակայն ասացողների համար այն այլ նշանակություն չունի, բացի բաղաձայնությից՝ Մուշ-Մուշեղ:

25) Ջահելներ էլան, գնացին, ձի խաղցուցին:

Ծան.՝ Գյուղական միջավայրի հիմնական սովորույթներից, որ ուղեկցում է բոլոր հարսանիքներին:

26) Ձիավորներ կայնան մեկ կողմ.
Էկան, իրարուց կրակ տարան,
Երբ մեծ աղբեր կ'երթար ետև,
Ջրինդ կը թալեր, վնաս չէր տա...

Ծան.՝ Սա մի խաղ է, որ անց է կացվում ձիերի վրա: Կանգնում են մյմյանցից տարածության վրա և չպրտում են նետի ձև ունեցող մահակ: Նրանք հերթով մեկը մյուսից վերցնում են կրակը, իբրև թե ճողով պետք է հարվածեն թշնամու ճեռքին, որն իբր իր հետապնդողից վախչում է:

Սասունի հերոսները մեծ մասամբ չեն գիտակցում իրենց ուժի չափը, ահա թե ինչու նրանք խաղի ժամանակ հաշմում են իրենց ընկերներին, չարչարում ձիերին՝ գործելով մեծ անչնորհքություններ: Առաջին սերնդի հերոսներից, որն աչքի է ընկնում իր հսկա ուժով, բնականաբար Սանասարն է՝ "մեծ եղբայրը": Բաղդասարն, իհարկե, անհամեմատ ավելի ուժեղ լինելով

տեսքով: Որ ներվեն հավատացյալների մեղքերը՝ ստանալու չնորհներ և պարգևներ հավիտենական կյանքին արժանի լինելու համար: Սուրբ հաղորդության նյութն է ցորենի հացը և խաղողի գինին:

[8] Սուրբ Կարապետ, Ս. Գլակա կամ Իննակնյան վանք – հռչակավոր և պատմական, հնադարյան վանք, Տուրուբերանի Տարոն գավառում է՝ Մուշից 7 ժամ հեռու: Հեթանոս ժամանակ վանքի տեղը նվիրված էր Դեմետրե և Գիսանե չաստվածներին, որոնց մեհյանները կործանելով՝ Ս. Լուսավորիչը կառուցեց եկեղեցի և վանք՝ մեջն ամփոփելով Ս. Կարապետի և Աթանագինես եպիսկոպոսի նշխարները՝ առաջին վանահայր դնելով Գլակ Ասորուն, և այդ պատճառով էլ կոչվում է Գլակա վանք: Վանքն Իննակնյան է կոչվել նաև իրար մոտիկ բխող ինը քաղցրահամ աղբյուրների պատճառով:

Գրիգոր Լուսավորիչը կանանց արգելել է Ս. Կարապետի եկեղեցին մտնել, իբրև Հերովդիաստա, որ Հովհան Կարապետի գլխատման պատճառ եղավ, չլինի թե կնոջ ներկայությունից սրբի հոգին գրգռի նրանց դեմ և մահ պատճառի (տե՛ս Հ. Ս. Էփրիկյան, Պատկերազարդ բնաշխարհիկ բառարան, Հ. Բ, թ-3, Վենետիկ, 1907, էջ 284:

մարդկային արարածներից, համեմատ եղբորը թույլ է, ուրեմն ավելի կոպիտ է, ինչպես նկատվում է ժողովրդական պարզամտությամբ:

27) Համա քենե պահենք, աստըծուց ի՞նչ պահենք...

Ծան.՝ Այս բանաձևը նշանակում է. "Որքանո՞վ է լավ, որ դու այն չարունակես թաքցնել:

28) Վիր տուն որ հայ կ'ուտեին,

Էնոր տաշտ ու մաղ կը կախեին:

Ծան.՝ Դարձվածք, որ նշանակում է սպառել տան ողջ սննդապաշարը:

29) - Ձեր Հոգուն մեռնիմ, տղանե՛ր...

Ծան.՝ Մեկն այն բազմաթիվ բանաձևերից, որ օգտագործվում է ուրիշի կյանքը պահպանելու համար:

30) Աստված ձեր տուն չինի...

Ծան.՝ Սա մաղթանքի բանաձև է: Թող Աստված պահպանի ձեր տունը: Ասվում է չար ուժերից պաշտպանելու համար: Այս մխոքը մոտ է այն երևույթին, երբ փրանսիացիները խփում են փայտին, կամ լուսալայինները՝ երկաթին: Սա հայերի մոտ նաև աստվածային պաշտպանության խնդրանք է, կամ ինչպես մահմեդականներն են ասում "Մաշ ալլահ" ("Mach Allah")՝ ղրանով դնելով իրենց Աստծու պաշտպանության տակ:

31) Վա՛, էս ի՞նչ աստուն քարեր են...

Ծան.՝ Աստունը կապում են ցաստմի հետ, հատուկ աստվածային ցաստում: Այդտեղից էլ աստունցի, Աստնա ծուխ: ...Մի ժամանակ տարածքը կոչվել է Սանասուն: Հայերենում երկու տարբեր բառեր կապվում են ա հոդակապով՝ San-a-soun. Միջնադարի հայ պատմիչները Աստուն բառը ծագեցնում են Սանասարից: Այն, ինչ հաստատում է Մովսես Խորենացու պատմած ավանդությունը[9]:

32) Հրեղեն էին, գիտեին, որ ծովու ձի կա:

Ծան.՝ Այսինքն՝ գերբնական ծնունդ, որովհետև իրականում նրանք ծնվել էին ոչ թե կրակից, այլ ջրից: Ըստ այլ տարբերակների, երբ Սանասարն ու Բաղդասարը խալիֆի մոտ էին, և վերջինս ուզում էր նրանց զոհել կուռքերին, խնդրում են խալիֆին թույլ տալ գնալ աշխարհը տեսնել, որը նրանք բոլորովին չգիտեին: Ահա այդ շրջագայության ժամանակ հասնում են մի լճակի: Սանասարն, իմանալով ջրի մեջ գտնվող ձիերի մասին, մտնում է ջրի մեջ:

---

[9] *"Սրանցից մեկին, այն է՝ Սանասարին, մեր քաջ նախնի Սկայորդին բնակեցնում է նույն Ասորեստանի սահմանների մոտ՝ մեր աշխարհի արևմտյան հարավում: Նրա սերունդն աճելով ու բազմանալով լցրեց Սիմ կոչված լեռը" (տե՛ս Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմություն, Աշխարհաբար թարգմանությունը և մեկնաբանությունները՝ Ստ. Մալխասյանի, Երևան, 1981, էջ 72):*

"Իսկ Շարաշանին, որ Սանասարի անից էր (ծագում), մեծ բռնչիս և կուսակալ է նշանակում արևմտյան հարավում՝ Ասորեստանի սահմաններին մոտ, Տիգրիս գետի մոտ, նրան գավառներ պարգևելով Արձնը և նրա շրջակայքը, Տավրոս լեռը, որ է Սիմը և ամբողջ Կղեսուրը" (նույն տեղում, էջ 133):

"Մի անգամ մականով խաղալիս Շավասպ Արծրունուն հաջողվեց գնդակը երկու անգամ խլել Շապուհից: Սա, մականով նրան խփելով, ասաց. "Ինքդ քեզ ճանաչի՛ր": Իսկ նա պատասխանեց. "Այո՛, ճանաչում եմ, որ ես էլ արքայորդի եմ Սանասարի սերունդ, և իրավունք ունեմ քո եղբայրների հետ թագավորի բարձը համբուրելու, ինչպես և անուն եմ կրում": Այսպես ասելով՝ մեծ քամահրանքով ձիարշավի ասպարեզից դուրս սլացավ" (նույն տեղում, էջ 411):

33) Մայր Աստվածածին էկավ էրազ, ասաց.
"Հե՛յ, Սանասա՛ր, էլի վե՛ր:
Խաչ Պատերազմին կո էստեղ է.
Էլի՛, յոթ ծունր, աղոթք առնև արա.
Արժան ընիս, քնզ կը հասնի,
Դնես վեր քո աչ թևին, որ դարը չառնի"...

Ծան.՝ Մեկ այլ տեղում՝ էպոսի չարունակության մեջ, երբ Դավիթը հորեղբորը խնդրում է տալ իրեն հոր Խաչ պատերազմին, հորեղբայրը նրան պատասխանում է. "Ես չեմ կարող քեզ տալ այն: Եթե դու արժանի ես, նա ինքը կգա քո թևի վրա, եթե արժանի չես, այն երբեք չի գա":

34) Ասաց.- Մովային եմ, ինձ կոտամ քո փորի տակ:

Ծան.՝ Ես ոչ թե սովորական հողեղեն մարդ եմ:

35) - Քո աչք ի լուս, տղեք էկան:

Ծան.՝ Այս բանաձևը հայերեն ասում է՝ աչքդ լույս: Այսինքն՝ հայտնում է լավ լուր (այստեղ որդու վերադարձը): Այս արտահայտությունն ասվում է որևէ մեկին երջանիկ դեպքի համար չնորհավորելու առիթով: Աչքալուսանքի համար այցելում են բարեկամներին, ովքեր նշանել կամ ամուսնացրել են երեխաներին կամ որևէ թանկագին մարդու վերադարձի առիթով:

36) Թևեր կանթե, կէրթա ու կը գա:

Ծան.՝ Ֆեյրին այս արտահայտության դիմաց դնում է ֆրանսերեն ժողովրդական համարժեքը. "Allant et venant; faisant le pot à deux anses" ("Գնում-գալիս էր երկու ունկանի կաթսայի նման"):

37) Ասին.- Հերի՛կ, քե մեռնինք, հերիկ քե մեռնինք...

Ծան.՝ Սա նույնպես սրբազան բանաձևերից է, որ փոխարինում է ուրիշից պաշտպանվելուն: Հարցն այն է, ակներև, իմանալ, թե ինչ մտքով է այն օգտագործվում:

38) Գլուխ էդտեղ թրջես, էստեղ կնտես:

Ծան.՝ Ընտանի արտահայտություն՝ արագություն արտահայտելու, երբ կամենում են, որ մեկը չտապ գա:

39) Քո տուն չավրի:

Ծան.՝ Բանաձև՝ ոչ անեծք, որն ուզում է ասել, որ անեծքի արժանի ես, բայց այդ չեմ ասի:

40) Ասեք, թե Մովասար, Մարութկա ջուր...

Ծան.՝ Մովասարը Սասունի լեռներից մեկի անունն է՝ ("Cime du Lac"- "Լճի գագաթ"): Ժողովրդական ճևը սուրբ Մարութա, որին նվիրված է շատ նշանավոր մի վանք:

41) Ճապաղչրի Բաժն ու Քոպեն տուր մեզ...

Ծան.՝ Մի գավառի անուն, որն ընկած է Տարոնի և Դիարբեքիրի միջև:

42) Էլած էր չուրի Սեղանսարու դուռին ի վեր՝
Ճապաղչրու Դուրան, Մուրադ գետի բերան,
Ու զէդ ամենն էլ տիրապետեց:

Ծան.՝ Սեղանսարը Մուշի չրջանում գտնվող լեռ է:

Ճապաղչրի Հովիտը՝ Մուրադ գետի ափին: Մուրադ-չայ՝ հայերեն Արածանի, հունարեն՝ Arsanias (l'Arsanias des Grecs, արևելյան Եփրատ):

43) Ջուրի Բաթմանա կամուրջ, չուրի Անգեղա ձոր:

Ծան.՝ Բաթմանը Սասունի գետն է՝ Տիգրիսի վտքրիկ վտակը:

44) Խաբար Պղնձե քաղաքից տանք

Քաջանց Թագավորի աղջկանից տանք:

Ծան.՝ Քաջքերը ոգիներ են (Kadj-Braves-Քաջեր): Սրանք այն քաջքերն են, որոնք բռնել էին Արտավազդ արքային՝ իր Հոր անեծքի հետևանքով: Հեթանոս հայերի մոտ քաջքերը հավանաբար չար ոգիներ էին և երբեմն խաղում էին նույն դերը, ինչ դևերը: Առօրյա հայերենում քաջ նշանակում է խիզախ:

45) Մնջ էրազին ղինք տեսավ Սանասար...

Ծան.՝ Ըստ այլ տարբերակների Դեղձուն Ծամն է, որ Սանասարին տեսնում է երազում:

46) Իմ սիրտ՝ քանց էսա դատարկ կուժ սար-սուրը է...

Ծան.՝ Ըստ Ֆեյդիի մաքուր (սար-սուրը) արևելյան չատ լեզուներում նշանակում է ազատ (կամ դատարկ), այն նշանակում է նաև դատարկ կուժ:

47) Բաղդասարի Հետ ծուռ էրակ մի կար...

Ծան.՝ Ծուռ երակ՝ "մի դիժ երակ": Այստեղ նորից հանդիպում ենք ծուռ բառին:

48) Մնկներ տվեց, ատամ կոտրավ:

Ծան.՝ Մնկներին խփելը մեծ վշտի նշան է:

49) Իրեք ավուր վերա որ ես էկա, է՛կա...

Ծան.՝ Եթե գամ, ես կգամ: Այսինքն՝ խնդիր մի դարձրեք:

50) Աստծու բարին քեզ, Սանասա՛ր, ասաց Հալվոր...

Ծան.՝ Ընդունված բանաձև՝ ի պատասխան բարևի:

51) Որ մորուսներ էկեր, դեղին է դարձած:

Ծան.՝ Ըստ տարբեր պատումների 40 վահվահանները ոտքերից մինչև գոտկատեղը փոխվել էին քարե արձանների[10]:

52) Ջահել տղա, վաղ չուր կեսօրին...

Ծան.՝ Ջահել բառը փոխառնված է արաբերենից և նշանակում է՝ 1) չատ երիտասարդ, 2) անփորձ, 3) ուժերի ծաղկման մեջ, քաջ: Այս երեք իմաստները միասին բնութագրում են Սանասարին՝ չատ երիտասարդ, քաջ և անփորձ այն ամենի առաջ, ինչ նրա հետ պատահեց քաջքերի երկրում:

53) Ասաց.- Աղբեր, ասե՛ք՝ ինչ բան էղեր...

Ծան.՝ Ֆեյդին բացատրում է աղբեր բառի տարբեր ընկալումները գրական և ժողովրդական խոսքում: Այն երբեմն նշանակում է սիրելիս, երբեմն երիտասարդ: Ինքը հակված է միչտ թարգմանել "mon cher", որը իրականում պիտի լիներ "mon âme", որը հավասար է հայերենի հոգի (hogi) բառին ու արտահայտում է մեծ սեր, և այն ներկայացնում է նույնը, ինչ պարսկերեն "ջան"-ը (djan), որը սերտ բարեկամության արտահայտություն է:

---

[10] Կ'երթա, կը խառնը Զինամաչինա
քաղաքի կուչտ, կը տիսնը
Խազար-խազար ֆերըզ-փահլըվան
Էնտեղ տատրած
Ջուր մեջք ինը մարթ ին, մեջքով ցածր
ելած քար ("Սասնա Ծռեր", Երևան, 1936, էջ 486):

54) Զանդու դարկեց ձիուն...

Ման.՝ Դերբնական ձիուն չէին խթանում մտրակով:

55) Էլավ, դարձավ աղոթարան,

Իրեք անգամ ծունր էղի առաջի աստծու:

Ման.՝ Ցեյդին "աղոթարան" բառը թարգմանում է լատիներեն "oratorium" ձևով: Հեթանոսական ժամանակներում "աղոթարան" նշանակել է արևելք՝ տեղը, որտեղից ելնում էր արեգակը, դեպի որը շրջվում էին աղոթքի համար: Հեթանոսական այս սովորույթը անցել է քրիստոնյաներին՝ "oratoire"-աղոթարան, "chapelle"-մատուռ:

56) Ծով կատղավ, վիշապ քամի քաղաք եղավ:

Ման.՝ Ժողովրդական մտածողության մեջ դրակոնը ("dragon") վիշապի անձնավորումն է, որը պատվելով բարձրանում է՝ փորձելով առևանգել երիտասարդ աղջիկ-Արևին, սակայն բարեբախտաբար նրան այդ անել արգելում են բարի ոգիները:

57) Զուր իրիկուն կուվան,

Ջսան փահլևանի վիզ կտրեց:

Ման.՝ Իրականում Սանասարը սպանել է 35-ին՝ 40-ից: Բաղդասարն, ուրևմն, չի կարողացել սպանել 5-ից ավելի, այսինքն՝ 7 անգամ պակաս իր նաքորից:

58) Ասին.- Կարիր տղեք ենք, մամի՛կ, հյուր չե՞ս ուղի:

Ման.՝ Ղարիր բառը հաճախ օգտագործվում է գաղթականին ներկայացնելու համար, որը եկել է՝ որևէ աշխատանք փնտրելու:

59) Էս մարդեր զորեղ են, աժդահա են:

Ման.՝ Այս բառն պարսկերենում աժդահակ է ("վիշապ"), որ նշանակում է՝ 1) հսկա չափերով հրեշ, 2) վիթխարի ուժի տեր մարդ: Աժդահակ անունով հայերը կոչել են Մարաստանի թագավորին, որ վիշապների հայրն էր: Այս բառը տարբեր է վիշապ բառից, սանսկրիտում այն visapa է, պահլավերենում՝ vasap, որը նույնպես նշանակում է դրակոն, բայց միաժամանակ cyclon (պտտվող քամի, որը և ջրի մեջ է լինում ու մեծ ավերածություններ է գործում - Ա. Դ.) և հատկապես "trombe d'eau" ("ջրի վիշապ"): Մովսես Խորենացին, խոսելով Աժդահակի սերունդների մասին, նրանց կոչում է վիշապազուններ: Ցեյդին նշում է, որ Մառն ու Սմիռնովը վիշապների մասին գրքեր ունեն[11]:

60) Ճիժ էի, իմ մեր ինձ վեր կը թալեր

Ու կ'ասեր՝ Համտոլի գրո՛ղ:

Ման.՝ Համտոլը հատուկ հրեշտակ է՝ սահմանված ամեն մարդ-էակի համար, որը պահպանում է նրան, այն նստած է մարդու ղլխի վրա և հաշ-

---

[11] Վիշապ բառին անդրադարձել են հայ բանասերներից չատերը, ինչպես, օրինակ, Մկրտիչ Էմինը, Ղ. Ալիշանը, Մանուկ Աբեղյանը և ուրիշներ՝ Վահագնի առասպելի առիթով: Էմինը գրում է. "По этим соображениям мы пришли к заключению, что Армянский Вахаган и Риг-Ведский Agni – одно и тотже божество – Солнце. А так как Индра нередко в Риг-Веде является под именем Agni, то из этого мы пришли к мысли, что Вахаган есть Индра, т.е. опять-таки Солнце" (տե՛ս Н. Эмин, Ответ на замечания г. Патканова, Москва, 1874, с. 12): "Վիշապ" բառը, որ ժողովրդի մեջ նաև "ուշապ" է արտասանվում, հավանորեն իրանցիներից է անցել հայերին և պարսից ամպրոպային օձի՝ Աժիի մակդիրն է" (տե՛ս Մանուկ Աբեղյան, Երկեր, հ. Ը, Երևան, 1985, էջ 117):

վում է նրա բարի ու չար գործերը: Սա հենց նա է, որ երբ իրեն պատկանած մարդու կյանքի համար որոշված ժամն ավարտվում է, վերցնում է նրա հոգին ու տանում ըստ իր հաշվարկների գրքի՝ պատելու համար: Նրա ամենակարևոր պերը հոգին առնելն է, և այդ պահի համար է, որ նա կոչվում է մահվան հրեշտակ: Որտեղից էլ հայկական անունը է՝ "Թող գրողը տանի", որի ֆրանսերեն համարժեքն է՝ "Le diable l'emporte".

61) Զատանց աչքով արավ աղջկան,
Որ դա իր աղբար ձեռք:

Ծան.՝ Կինը պետք է ակնածություն արտահայտի ոչ միայն իր ամուսնու հոր և մոր նկատմամբ, այլև եղբայրների:

62) Կանչեց.- Հա՛յ գիտի, սրիկանի՛ր,
Հուրի-փարին ինձ է վայել, դո՞ր կը տանիք:

Ծան.՝ Հուրին չքնաղ դեղեցկության տեր կինն է, որն ըստ մահմեդական կրոնի դրախտում է: Փերին իրանական հին առասպելաբանության մեջ կանացի մարմնական սիրո ոգին է: Երկուսն էլ կնոջ գերբնական դեղեցկության խորհրդանիշներ են:

63) Դառնամ, զօղորմին տի տամ
Իսմիլ խաթունին,- տի տա՛մ օղորմի:

Ծան.՝ Միայն մի օղորմի է տալիս, որովհետև նա թշնամի է:

Ձեյդին թուրքական խաթուն անվանումը օգտագործել է Իսմիլի համար, իսկ Ծովինարին կոչել է խանում: Այդ երկու տիտղոսները տրվում են բարձրաշխարհիկ կանանց՝ թագուհիներին, իշխանուհիներին:

64) Մըսրա Մելիք անունով մարդ մի կար:
Մըսըր էնոր ձեռն էր - Մելիք Մըսըր կը նստեր:

Ծան.՝ Մըսր Եգիպտոսի սեմական անունն է, Եգիպտոսի էյուբյան դերդաստանի սուլթանները կրում էին մելիք տիտղոսը:

65) Մհեր ասաց.- Քեռի Թորոս,
Անտե՛ր մնա էդ տեսակ որս...

Ծան.՝ Անեծքի բանաձևն է, այսինքն՝ մնա առանց հովանավորի, առանց նեցուկի:

66) Հրեղեն ձիեր չատ կա էնոր, ինքն էլ մեզ բարեկամ,
Էլիր, գընա իր մոտ:

Ծան.՝ Հրեղեն ձիեր: Միայն Քուռվիկ Ջալալին է, որ իր գերբնական ծագումով արժանի է նման անվանման:

67) Մեր էրկիր վար ու ցանք քիչ է...

Ծան.՝ Սասունի շրջանում ցորենագործները (մանավորապես գարին, ինչպես նաև կորեկը) կարող են մշակվել չատ մեծ բարձրություններում:

68) Մատները կտրին, արուն արնի խառնեցին,
Պայման դրին, էղան աղբեր:

Ծան.՝ Տե՛ս այս ծեսի նկարագիրը Տակիտոսի "Տարեգրություններում", XII, 47, Հռադամիսի և Հայոց արքա Տիրիդատի միջև[12]:

---

[12] *"Թագավորները ունեն մի սովորություն, որ ամեն անգամ, երբ իրար են հանդիպում պաշն կնքելու համար, միախառնում են իրենց աջ ձեռքերը, բուժ մատերը միասին կապում և հանգույցով ամրացնում: Հետո, հենց որ արյունը դեպի ծայրանդամներն է հոսում, թևթև ծակոցով արյունը հանում և փոխադարձաբար լիզում են: Այդ տեսակ դաշինքը համարվում*

69) Իմ Հե՛րն ես դու, իմ աղբե՛րն ես,
Քառասուն տարի դու իմ դողենք չըգաս:

Ծան.՝ Այս բանաձևը ցույց է տալիս մեծ բարեկամական վերաբերմունք հակառակ սեռի նկատմամբ, միաժամանակ բացառում է որևէ սեռական կապ:

70) Մհեր հեծավ, քըշեց Քուռկիկ Ջալալին
Ու Ջարըջահար Քամին իր հետ տարավ:

Ծան.՝ Ջարըջահար Քամին Սասունի մարդկանցից է, որը ժամանակ առ ժամանակ կատարում է թիկնապահի, վատահելի մարդու, ծառայի, սուրհանդակի, բանբերի և այլ դերեր:

71) Ծուռ տերտեր մ'էլ կար ասաց.
Քառասուն սհաթ բերենք անենք մըկա:

Ծան.՝ Ծուռը նույն տերմինն է, որ օգտագործվում է Սասնա Հերոսներին որակելու համար:

72) - Տղամարդ որ կա, գլուխ է.
Կնիկ որ կա, ոտ է:

Ծան.՝ - Տղամարդը գլուխն է, որ հրամայում է, կինը մի անդամ է, որը պետք է կատարի հրամանը:

73) Դառնանք, զօղորմին չը տանք
Ջմշկիկ Սուլթանին,
Չը տանք օղորմի:

Ծան.՝ Ջմշկիկը Հայոց թագավորի կայսր Ջմշկիկի անունն է: Ջմշկիկի մականունը Հայերին ունի նույն նշանակությունը, ինչ Կալիգուլան՝ լատիններեն: Այս անունը կրում է Դավիթի հետ մի գիշերով սիրո կապ ունեցող կինը, և նրա աղջկա ձեռքով է, որ Դավիթն սպանվում է: Ֆեյդին տողատակում դնում է Մատթեոս Ուռհայեցու այն հատվածը, ըստ որի՝ Ջմշկիկն արշավում է Հայաստան, հետո անցնում է Ամիդ քաղաքը, սակայն չի ավերում քաղաքը, որովհետև ժամանակին սիրո կապ է ունեցել Համտուն ամիրայի քրոջ հետ, որը քաղաքի տերն էր[13]:

է գաղտնի ուժ ունեցող, իբրև փոխադարձ արյունով սրբագործված" (տե՛ս Կ. Տակիտուս, Գաղեց և լատիներենից թարգմանեց պրոֆ. պաշտ. Պ. Սոտնիկյանը, Երևան, 1947, էջ 59):

[13] "Երբ այս նամակը հասավ Կոստանդնուպոլիս՝ Ջմշկիկ կայսեր, և նա տեղեկացավ եղածի մասին, շատ զայրացավ և համակվեց մեծ ցասմամբ: Նույն տարին նա համայն արևմտյան աշխարհում զորահավաք կատարեց և հզորացած, բորբոքյալ կրակի պես դիմեց պատերազմի՝ ընդդեմ տաճիկների: Նա որոշեց անցնել Հայոց աշխարհի վրայով:

Այն ժամանակ Հայոց Աշոտ Բագրատունի թագավորի մոտ հավաքվեցին Հայոց բոլոր թագավորազունները, ազատները, իշխաններն ու արևելյան շրջանի դեկավարները՝ Կապանի թագավոր Փիլիպեն, Աղվանից թագավոր Գուրգենը, Կարսի տեր Աբասը, Վասպուրականի տեր Սենեքերիմը և ողջ Սասնա տունը: Նրանք՝ չուրջ ութսուն հազար հոգի, բանակեցին Հարք գավառում: Հոռոմոց կայսեր սուրհանդակները, գալով նրանց մոտ և տեսնելով, որ Հայոց աշխարհի ամբողջ զորքը պատրաստ կենտրոնացած է մի տեղ, վերադարձան և այդ մասին պատմեցին Ջմշկիկ կայսեր: Հոռոմոց սուրհանդակների եռանից գնացին նաև Հայոց իշխաններից Լևոն Իմաստունը, իշխան Ստաս Թոռնեցին, մի քանի եպիսկոպոսներ ու վարդապետներ և Հոռոմների կայսեր ու Հայոց արքա Աշոտի միջև հաշտություն ու բարեկամություն հաստատեցին: Ջմշկիկ կայսրը հսկայական զորքով եկավ հասավ Հայոց Տարոն գավառը և բանակեց Մշո Այծյաց բերդի առջև: Առաջին գիշերը Հոռոմոց զորքը շատ նեղություն կրեց Սասունի հեռևակից: Հայոց իշխաններն ու վարդապետները եկան Հոռոմոց կայսեր մոտ և նրան հանձնեցին Հայոց Վահան կաթողիկոսի նամակը: Կայսրն ընդունեց նամակը, գովեց այն և պատվեց նամակաբերին: Նա հաշտություն կնքեց Հայոց հետ և

74) Էդ թղթի մեջ Զենով Հովհան կ'ասե.
- Աղբո՛ր կնիկ, հարսե՛...

Ծան.՝ Հայերենում հարս բառը, որը մենք թարգմանել ենք "belle sœur", նշանակում է կին, որ մտել է որևէ ընտանիք՝ տան տղաներից մեկի հետ ամուսնանալով: Տղայի մոր և հոր համար այդ կինը զավակի կին է, իսկ տղայի քրոջ ու եղբոր համար հարս է:

Բազմաթիվ հայերեն արտահայտություններում հարս նշանակում է նաև երիտասարդ ամուսնացած: Բառն իր մեջ ուրեմն պարունակում է երիտասարդության, նաղելիության, քնքշության, հնազանդության և այլ իմաստներ: Դիվաւորապես այն ունի սիրո երանգ:

75) Բաթմանա Բուղեն ուղարկի,
Թող էնի, էրթա Մհերի տուն,
Գնա բնռ մի մեղր բերի,
Գնա բնռ մի կարագ բերի,
Կը չինես եղ-մեղր, կը տաս, տղան կ'ուտի:

Ծան.՝ Բաթմանա Բուղան Մըսրա Մելիքի մարզկանցից է: Եղ-մեղրը կերակուր է, որը պատրաստում են կարագից (եղ) և մեղրից, և որը ճվածեղի պարունակության մասերից է:

76) Դավիթ էլա՛վ, ընկավ հետ էդ չողին, ընկավ գետին:
Էլ ետ էլավ, ընկավ հետ էդ չողին, ընկավ գետին:

Ծան.՝ Համեմատել դողի և լուսնի չողի մասին պատմող առակի հետ[14]:

77) Իրիկուն էղավ, Մելիք կտրիճներուն ասաց.
- Հոլեր զարկե՛ք, գնան ղԴավիթ ըսպանեն:

Ծան.՝ Բառարանը հոլ բառի համար տալիս է "toupie"-"հոլ"-"վայտե գնդակ": Տարբեր պատումներ տատանվում են դուրզ և հոլ բառերի միջև: Ձիերի ներկայությունը ստիպում է մտածել, թե այդ գնդակախաղն է, խաղ՝ տարածված Պարսկաստանում և Հնդկաստանում՝ վայտե գնդակով: Հայերեն հոլ բառի սկզբնատառ հ-ն թույլ է տալիս այդ բառը թարգմանել՝ "pol":

78) Երբ էղեր է, էն իմ գլուխ տի ցավցուցի:

Ծան.՝ Սա իմ գլխակերն է:

79) Էկավ տուն, տեսավ, որ Դավիթ ընկե,
Քուրսու տակ քներ է:

Քուրսին մի տեսակ սեղան է՝ ծածկված գորգով, որի տակ՝ թոնրի մեջ

խնդրեց, որ Աչոտն իրեն օգնական զորք ուղարկի: ...Այն ժամանակ Զմշկիկը, որին Կյուր Յան էին անվանում, պայքացած գնաց տաճիկների դեմ պատերազմի և մեծ հաղթանակ տարավ: ...Անհուն գայրույթով լցված՝ նա եկավ Ամիթ քաղաքի վրա: Ամիթ քաղաքի տերը կին էր՝ տաճկաց Համտուն ամիրայի քույրը: Կայսրն անցյալներում հանցավոր կենակցություն էր ունեցել նրա հետ, որի պատճառով էլ չփորձեց գրավել Ամիթ քաղաքը: Կինը, բարձրանալով քաղաքի պարսպի վրա, ասաց կայսեր. "Կնոջ վրա՞ ես գալիս պատերազմի, և այս բանը քեզ համար ամոթաբեր չէ՞ս համարում (տե՛ս Մաամիաս Ուռհայեցի, Ժամանակագրություն, Թարգմանություններ, ներածություն և ծանոթագրությունները՝ Հրաչ Բարթիկյանի, Երևան, 1973, էջ 11-12):

[14] Վարդան Այգեկցու "Ալվեսագրքում" առկա է "Միամիտ դողը" "զվարճալիքը", որում միամիտ դողերը, հավատալով մեծահարուստի այն խոսքին, թե վերջինս իր հարստությունը կուտակել է լուսնի չողերից քաղվելով և հարուստների ունեցվածքը այդ չողերին կապելով ու վեր բարձրացնելով, փորձում են քաղել չողերը և վայր են ընկնում, ուշաթափվում: Ն. Մառի պնդմամբ "Աղվեսագիրքը" հայերենից թարգմանվել է արաբերեն, և այդ լեզվի միջոցով էլ այն հասել է Եվրոպա - Ա. Դ.:

կա այրվող աթոռ, և որի շուրջ նստում են ձմռանը՝ մարմնի ստորին մասը մոյնելով գորգի տակ, որ տաքանան:

80) Ասաց.- Թն դու Դավիթ ըսպանե՛ս՝
Ես ծծերի կաթ քո վերան հարա՛մ ընի:

Ծան.՝ Արաբերենում անիրավութիւնն արտահայտվում է հարամ բառով, նրա հականիշն է հալալ՝ իրավացի, ճիշտ: Յանկութիւնների մեջ հարամը նշանակում է աղետ:

81) Մարի՛, քո աչքե՛ր քոռանար,
Ինչի՞ չուտ չ՚ասիր...

Ծան.՝ Անեծքի այս ձևը մի պարզ արտահայտութիւն է՝ ցուցաբերելու հակառակ կարծիք ունենալը: Նման բանաձևերի հաճախակի օգտագործելը խոսքում բնորոշ է ժողովրդական լեզվին:

82) Ձենով Հովան ասաց.- Փա՛ռք իմ աստծուն.
Ես մնի զավա՛կ էլ մեզ էլավ կայնավ,
Էկավ մեր աղունիկ:

Ծան.՝ "Էկավ մեր աղունիկ"- ակնարկ է Նոյի աղավնու մասին, որի վերադարձը տապանի բնակիչներին հայտնի դարձրեց վորձանքի ավարտը:

83) Ես տնավեր իսկի մարդու չնորք չո՛ւնի,
Ծուռ, օղորթմանց ծուռ...
Դավիթ հասկացավ, ասաց.
- Ձեր գլուխ ուտի՝ էլ չեմ ընի ձեզ նախրորդ:
Էդտեղ Հովհան բարկացավ, ասաց.
- Դու որ էսպես կ՚անես,
Էլ ես քեզ չե՛մ կարնա չահի,
Դոր էլ կ՚էրթաս՝ գնա:

Ծան.՝ Հորեղբայր Հովանը հանգիստ ապրել է սիրում և ոչ մի գնով չի ուզում ընկնել "պատմութիյան" մեջ:

84) Կ՚էրթան ուխտ, պատարա՛գ կ՚անեն,
Պատարագ որ կ՚անեն, Հարիսա կը դնեն:

Ծան.՝ Հարիսան կերակուր է՝ պատրաստված ցորենով և մսով, որը եփում են շատ երկար, այն խառնում են ողջ գիշերը, մինչև դառնա համասեռ զանգված: Ուտելուց առաջ վրան հալած յուղ են լցնում[15]:

---

[15] Մինաս Թոխաթցին (16-րդ դար) հատուկ զվարճալի տաղ է նվիրել Հարիսային, որում առկա է և այդ ուտելիքի ծիսական նշանակութիյունը: Այն կոչվում է "Տաղ և գովասանք Հէրիսի".

Ա՛յ Հէրիսայ, դու թագաւոր,
Քէշկէկն քեզ է սպասաւոր,
Խորվուն է քեզ մեծ զինաւոր,
Փիլաւն քեզ նմանաւոր:
Ա՛յ Հէրիսայ, ընտիր գոված,
Ապուրներու մէջն ես օրհնած,
Մեռելքն զքեզ ապսպրած,
Քենով վրկին յամէն մեղաց:
Ով զիւր մեռնի կու սիրէ,
Պատարագաւ զնա յիշէ,
Գիշերն ի բուն զքեզ եփէ
Եւ վաղվնէն առաւտ բաշխէ:
...Զինչ ապգ որ կան ի յաշխարհի,

85) Տղեկներ ասին.

- Թե սուտ էղավ, գմեր ականջ կտրեք:

Ման.՝ Այս այն հատվածն է, ուր Դավիթը, ըստ տարբեր պատումների, զանձը հանձնում է յոթ գյուղերի բնակիչներին, իսկ որոշ պատումներում այդ զանձը նորից վերադառնում է Սասնա տան սունդուկները:

86) Էնոնք լինչ որ տեսան էղա ոսկին, ապրանք,

Ուրախութենեն էնոնց ոտներ գետնեն կտրավ:

Ման.՝ Ուրախությունից ոտքերը գետնից կտրելը Ֆեյդին թարգմանել է ոչ թե բառացի "De joie leurs pieds quitterent la terre", այլ ֆրանսերեն համարժեքով՝ "Ils ont furont transportés de joie".

87) Դավիթ ասաց.- Հրողբո՛ր կնիկ,

Դուն իմ մե՛րն ես, ես՝ քո որդին...

Ման.՝ Սա հիշեցնում է, որ նրանք հորեղբոր կողմից են ազգական, և այդ կինը պատկանում է հորեղբորը: Արտահայտությունները՝ "Ես քո որդին եմ, դու՝ իմ մայրը" կամ "Մենք քույր ու եղբայր ենք", այսօրինակ փոխադարձ կապը խիստ ձևով բացատրում է որևէ սեռական կապ նրանց միջև, այլապես դա կդիտվի ազգապիղծ ոճիր՝ ընդդեմ Հայերի սովորության:

88) Դավիթ գնաց մոտ, ձե՛ռ էտու բոյին - ձեռ չ՝էրնց,

Հո՛ղ թալեց վերան - չը հանդավ:

Ման.՝ Սա փոսֆորային լույսն է, որի բոյը սառն է:

89) Ինձ քենե պետք են քառասուն վարդապետ...

Ման.՝ Վարդապետ-վանական, աստվածաբանության ռաբունի:

90) Ամա թալած քարեր ջուր կը տաներ,

Հիմ չէր բռնի:

Ման.՝ Որպես փոթորկահույզ գետ Հայտնի է Հայաստանի Արաքսը:

91) Բուռ մի մոխիր գցեց իր գլուխ...

Ման.՝ Հիշեցնում է աստվածաչնչային սուգը:

92) Սպանեցին քառասուն էպիսկոպոս,

Սպանեցին քառասուն վարդապետ,

Սպանեցին քառասուն ավագ սարկավագ...

Ման.՝ Կրկնությունները համապատասխանում են այս ստեղծագործության բնույթին: Ասացող-բանաստեղծները պետք է զբաղեցնեին ողջ ժամանակ հասարակությանը և պետք է երկարացնեին ուրախությունը: Մյուս կողմից երգվող հատվածների կրկնությունը խախտում է պատումի միապաղաղությունը և հնարավորություն է տալիս ասացող-բանաստեղծին ցուցադրելու իր տաղանդը:

93) Քառասուն ազապ աղջիկ բերեմ քեզ արմաղան...

Ման.՝ Արմաղան նշանակում է՝ 1) նվեր բերված հեռու երկրի ճամփորդությունից, 2) "հազվագյուտ" գտնվող - մեծ դեղեցկություն:

94) - Մոե՛ք տուն, արե՛ք չիվան,

Քեզ գովանք տան ի հետ ինձի
Եւ փափագին ի դէմ քեզի,
Որպէս մեղուն ի դէմ ծաղկի:
(Ուշ միջնադարի հայ բանաստեղծությունը (XVI-XVII դդ., երկու հատորով, հատոր առաջին, Աշխատասիրությամբ Համլիկ Սահակյանի, Երևան, 1986, էջ 446-447, 450):

Էլե՛ք դուրս, արե՛ք դիվան,
Կերթանք Սասուն առ ու թալան.
Կարմիր ղոներ բերենք լծան,
Սիրուն կովեր բևրենք կըթան,
Որ դուք անեք եղ ու չորթան:

Ծան.՝ Էպոսի այս հատվածը երգում են չափածո բանաստեղծությամբ. սա շատ ընդունված ձև էր, սակայն դժվար թարգմանելի, և հնարավոր չէ հայերեն բնագրի տպավորությունը ներկայացնել:

Ջորթան- "than sec", մի տևական մածուն, որը ջրապրկում են և հետո դնում արևի տակ, որ չորանա: Ջորթանը ճմռանը փոխարինում է թարմ թանին՝ ապուր եփելու համար: Ջորթանի պատրաստումը Հայաստանում այնքան գործնական ընույթ է կրում, որ երբեմն ազգանվին տալիս են "չորթանադող" անունը ("voleur de tchorthan")՝ ելնելով նրա սովորությունից, որ թռցնում է արևի տակ չորացող չորթանի դնդերը:

95) Վերգոն ու Կողբաղին կ՝երթան,
Քառասուն աղջիկ կը ժողովեն,
Կը լցնեն մեկ մարագ...

Ծան.՝ Հովանը, չնայած իր հուժկու ձայնին[16], հետու է խիզախ լինելուց, իսկ Վերգոյի մոտ վախկոտությունը հասնում է գերագույն աստիճանին:

96) Ինչ որ քաղքի վերան հո՛ղ մաղես,
Քաղաքն ինչ լա՛լ, դոռա՛լ, ծնծկո՛ւք,
Մեր ու մանուկ ուրացեր են...

Ծան.՝ Մեր ու մանուկ ուրանալը մի արտահայտություն է, որը ներկայացնում է խուճապը մի աղետի ժամանակ:

Քաղաքի վրա հող մաղելը նշանակում է, երբ թշնամին բնաջինջ անի մի քաղաք:

97) Հրողքեր, էդա ի՞նչ է կ՝անեք:
Ասաց.- Ծուռ Դավիթ, քո թևի կեղտե՛ր կը սրբենք:

Ծան.՝ Հորեղբայրն անշուշտ ուզում է ասել, որ այդ հարկով նա ծածկում է Դավթի մեղքերը. Դավիթը նախ Մելիքին խուճապի էր մատնել՝ վանքը վերակառուցելով և նրա զինվորներին պատուհասելով: Սակայն Դավիթը չի ընկալում հորեղբոր ասածը, և հորեղբայրը չեղում է խոսակցությունը՝ ցույց տալով այծը, որը որսացել էր Մելիքի կողմից վերագրավված Ծովասարում, և այն էլ մի ապացույց է Դավթի նոր մեղքի:

98) Մեկ էլ չը գա՝ Սասնա կընիկ, աղջիկ տանի՛.
Սասնա տուն դեռ չի ավերվե...

Ծան.՝ "Սասնա տուն" նշանակում է Սասունի իշխանների տուն, էպոսի պատումներից մեկը հենց կոչվում է "Սասնա տուն":

99) Էլան քոռ ու փոշման Բաղին, Կողբաղին,
Սուղին, Զարխաղին, իրենց զորք Թողին,
Փախան Մըսրա էրկիր:

Ծան.՝ Ըստ մի շարք պատումների՝ Կողբաղինը հետ է փախչում մենակ

---

[16] Ֆեյդին "ձենով Հովանը" թարգմանում է "Jean stentor": Stentor-ը եղել է հույն զորական, որը Տրոյայի պաշարման ժամանակ աչքի է ընկել իր հույժ զորավոր ձայնով: Փոխաբերական առումով "Stentor" նշանակում է հզոր ձայն:

և Մըար է հասնում՝ տարուբերվելով իր ձիու վրա:

100) Կողբադնի զորքեր էլ իրենց ավար քշեն,
Հաններ էին Սասնա սինորեն դուս, կը տանեին:

Ծան.՝ Դավիթը ազատում է կանանց և կենդանիներին:

101) Կնկտիք ղէտ տեղաց տեսան Կողբադին
Որ բերան բացած՝ ուրախ կը ծիծղա:

Ծան.՝ Կողբադնի կտրված մեծ բերանն ակնարկում է նրա անափառությունը:

102) Ստա՛չ պարոններ...

Ծան.՝ Հիշատակությունն է խաչակրաց արշավանքների ժամանակահատվածում եղած եղբայրասպան պատերազմների. պայքար, որի ընթացքում քրիստոնյաները հաճախ դաշնակցում էին մահմեդականների հետ՝ ընդդեմ ուրիշ քրիստոնյաների:

103) Թիա՛կ լըզլներ...

Ծան.՝ Այս անուննները, որ կան շատ քիչ տարբերակներում, ցարդ չեն բացատրված:

104) Էլե՛ք, էլե՛ք
Քոթո՛ղ, մոթո՛ղ...

Ծան.՝ Այս անունները Քեռի Թորոսի եղբայրները կամ զարմիկներն են: Դերդաստանի ամեն մի սերունդ ունի մի Հերոս, սակայն եթե այդ Հերոսն այդքան երևելի է, ապա դա նրանից է, որ ծնված օրից նա մենակ իրեն է վերցնում լավագույն գծերը՝ ոչինչ չկիսելով ընտանիքի մյուս անդամների հետ: Նկատելի է, որ ամեն սերնդի հետ Հերոսի հզորությունն աճում է, որը ենթադրել է տալիս, թե ամեն նոր Հերոս վերցնում է ավելի բարձր հատկանիշներ, քան իր նախորդը: Հովանը, որը մեկն է առաջին սերնդից, դեռ կարողացել է ժառանգել մի երկրորդական հատկանիշ՝ իր հուժկու ձայնը: Թորոսն ունի մի քանի դրական գծեր, սակայն սահմանափակ խելոքություն: Վերդոն ըրկված է և՛ ֆիզիկական, և՛ բարոյական ուժից: Ինչ վերաբերում է մնացածներին, ապա նրանց ծնունդը մի խաբկանք է, որը ներկայացված է կնքահոր ընտրած անունով: Բացի Վերդոյից, որը կարևորագույն երկիծական կերպար է, մյուսների անունները տարբեր պատումներում փոխվում են, ահա թե ինչու մենք դրանք չենք թարգմանել: Քեռի Թորոսն ասում է. "Հեռո՛ւ տարեք Հարսին, որ ես գամ՝ երեխային տեսնելու": Նա դնում է տեսնելու երեխային, որը նրան դուր չի գալիս, և վերադառնում է: Նրանք բերում ու կնքում են երեխային և հարցնում են Քեռի Թորոսին. "Ինչ անուն դնենք նրան": Նա պատասխանում է՝ "Վեժիկ Մնքո": Հարցնում են, թե ինչո՞ւ է նրան անվայելուչ անուն դնում: Նա պատասխանում է՝ "Ես եկա: Ես տեսա երեխային: Նա լինճ դուր չեկավ": Հարցնում են. "Ինչո՞ւ դուր չեկավ: Նա տղա է": Թորոսը պատասխանում է. "Մեր գերդաստանում երեխան հինգում խելոքս է: Սա թույլ երեխա է": Պետք է կարծել, թե Վեժիկը նույն ծագումն ունի, ինչ վիժելը: Երկրորդին տալիս է Վերդո անունը՝ Վերդո Փորքչուկ: Երրորդին՝ Ջենով Հովան:

105) - Դավիթ, որ Մելիք կը սպանես,
Էնոր ականջ լինճ նվեր բեր:

Ծան.՝ Ցեյդին այս հատվածի համար դնում է "Սասնա Ծռեր" ժողովա-

ծուխց մի հատված, որում Ջենով Հովանի կինը, ծաղրելով Դավթին, պատվիրում է իրեն բերել սպանված Սըսրա Մելիքի ձախ ամորձիքը, որ ինքը գրծածի չար աչքի դեմ: Ծեյդին գրում է. "Ես դրեցի այս տարբերակի հատվածը, որը շատ համարձակություն ունի իր մեջ և հենց դրանով էլ ինձ թվաց անհանդուրժելիորեն ծանր, քանի որ այդ բառերը ասվում էին պագչոտ Սարիեի բերանով, որը, ինչպես ինքն է ասում, օտարազգի է և երբեք ձեռք չբերեց հայ կնոջը հատուկ առաքինությունը: Իմ այս տարբերակը ընտրելու պատճառներն են՝ 1) Որպեսզի Փորքչուկ Վերգոյին հաճույք չպատճառի նման ողբերգական իրավիճակը, ասացողներն առավել ճիշտ են համարել տալ մի նոր հնարավորություն, որը հետու կպահեր նրա զարմիկին մի վտանգավոր ձեռնարկից: 2) Այդօրինակ ծաղրը սազում է պագչոտ Սարիեին, որ ոխ ունի Դավթի նկատմամբ, որը խիստ ձևով մերժել էր նրա առաջարկը, և վերջինս իր ատելությամբ որոնում էր չախչախիչ հարված այն երիտասարդին, որին համարում էր չափազանց ամաչկոտ: 3) Այս դրվագում կա բանահյուսական ընութագիր: Ամեն ինչ աչքի չուրջը պտտվելով՝ ուղղված է չար աչքի դեմ, մանավանդ այն, ինչ ձեռք են բերելու, տրվելու է թշնամուն հաղթելու արդյունքով:

106) Դավիթ էր՝ գնաց, իջավ ներքնատուն,
Իր հոր զենք-զրահ տեսավ պատեն կախ:
Էդ ամեն զրկեց, քաշեց իր թևին,
Դուրս հանեց, բերեց Ջենով Հովանին:

Ծան.՝ Սա այն դրվագն է, երբ Դավիթը չգիտի իր ուժի մասին, ինչպես իր պապ Սանասարը..., որն իր ուժը ձեռք բերեց Կաթնաղբյուրի ջուրը խմելուց և քնելուց հետո, երբ նա գտավ իրեն հարմար հանդերձանքը:

107) Էդտեղ աստծու հրամանով
Խաչ պատերազմին իջավ վեր աջ թևին:

Ծան.՝ Ծեյդին մեջբերում է "Սասնա Ծռեր" ժողովածուից մի հետաքրքիր հատված, որում Դավիթը գնում է Սուրբ Նշան եկեղեցին, ներս է մտնում լաց լինելով և յոթ անգամ աղոթելով՝ ասում է իր խնդրանքը:

Աստծու հրամանով մեծ խաչ է առաջանում Դավթի աջ թևին: Նա դուրս է գալիս և ասում հորեղբորը, որ իր աջ թևին մեծ խաչ է առաջացել:

Ջենով Հովանը նրան ասում է, թե Մարութա Բարձր Աստվածածինն է, որ նրա թևի վրա է, և այսուհետև ոչնչից չպետք է վախենա[17]:

---

[17] Ահա այդ հատվածը բնագրով.
"Դավիթ գընաց սըփ Նիչանը դռան վերա,
Լալեն մտավ ներս,
Յոթ ծունըը աղոթք արավ, ուր դողեն արավ:
Աստըծու հրամանով՝ Մեծ խաչ ըմ
Շինվավ վար Դավթը աջ թիվին:
Դավիթ ելավ իրը, եսաց.
Խրոխպե՛ր, Մեծ խաչ ըմ վար իմ աջ
Թիվին ելավ:
Ջենով Հովան եսաց.
-Մարութա-Բանցը Աստվածածնու
Հրաչք քի խաստավ,
Ալ մը վախանա, Դավի՛թ (տե՛ս "Սասնա Ծռեր", հ. Ա,
խմբագրեց պրոֆ., դր. Մանուկ Աբեղյանը, Երևան, 1936, էջ 574):

108) Դավիթն ասաց.- Հրոդբե՛ր,
Դու մատա՛ղ ըլնես էդա մե՛կ խոսքին.
Էդա մեկ խոսք որ չ՚ասեիր,
Քո վիզ տի դարվեի:

Ծան.՝ Հետևելով "Մատաղ լինես էդ մի խոսքին" բանաձևին՝ պետք է ասել, որ այդ բանաձև է նրախատպիտությունը հայտնելու:

109) Աչքից, տեսավ՝ նորամանուկ Դավիթ
Մհերի ձին հնձև, կային: Կանչեց.
- Բուռվի՛կ Ջալալին, մեռնե՛մ քի, մուրա՛գ:

Ծան.՝ Մուրացը մուրաց արարերեն բառի ժողովրդական ձևն է, որ նշանակում է՝ "ուխտ", "ցանկություն": Ֆեյղին վկայակոչում է "Սասնա Ծռեր" էպոսի այն տարբերակը, ըստ որի Բառատն – Ծամը միայն գիտեր Բուռվիկ Ջալալու Մուրադ անունը.

Մինակ հինք ղըտեր, վոր անուն Մուրատ էր:
Փանջարից կանչեց. -Մուրա՛տ, Մուրա՛տ:
Մին վանջարի առէչ կայնավ
Ըսաց.
"Տո Մուրա՛տ, մեռնիմ քի, Մուրա՛տ,
Տավիթ խեր չունի, անես խերտվին"
("Սասնա Ծռեր", հ.Ա., էջ 807):

110) Էնպես մշու՛չ մի, ղումարն մի պրեց,
Որ Դավթի աչք ըսկի ճամփեն չէր ջոկի:

Ծան.՝ Աստված հրաչքով փակում է ճանապարհը անգամ Դավթի համար:

111) Դավիթ Թուր քաշեց, մեկ դարըից էզարկ,
Թուր կնճակին էն սուն կտրեց, մնջէն անցավ:
Էրկաթե սուն է - էդ սուր որ մնջեն անցավ,
Կտոր վեր կտորին մնաց.
Դավիթ չ՚իմացավ Թե սուր կտրեր անցեր է...

Ծան.՝ Տարբեր պատումներում Դավիթը իր անեծքի պատճառով կոտրում է Թևը. անշուշտ, հերոսը հասկանում է, որ ինքը չպետք է դաստարկ տեղը երդվի: Վհատված Դավիթը որոշում է սուն վերադառնալ: Այսն կողքից անցնելիս նա փչում է այսն վրա՝ հավանարար մանկական արհամարհոտ զայրույթով, նրա փչոցից այսն գլուխը չրվում է: Աստծու հրամանով նրա Թևը վերակաչկում է, հետո գալիս են օրհնանքները: Ահա այդ հատվածը.

Ձեռ կուտրավ, տժարացավ Դավիթ, ելավ:
Միտք երավ, տը տառներ գալս տուն,
Վոր տը տառներ գալս տուն,
Դարձավ, փչից գալս սուն,
Կտուր Թռավ, կլինավ:
Դավիթ ուրախացավ, դարձավ, ասավ.
"Ձեռնի՛վ, տու կանաչ կլիներ,
Ձեռնի՛վ, տու կանաչ կլիներ,
Տու ղՊողվըտե սուն կտրեցիր, Թալիցիր,

Տու պողվըան սուն կտրեցիր, թալեցիր,
Միզի սիստակ իրիս գարձըցիր,
Միզի սիվ իրիս գերիր" (տե՛ս "Սասնա Ծռեր", հ.Ա, էջ 196):

112) Դավիթ, մի՛ էրկմտի, քըշի:
Դու իմ քամկից վի չը գաս, չը խաբվես:

Ծան.՝ Շարունակությյան մեջ կերևա այս խորհրդաւորությյան կարևորությյունը:

113) Բարձրացուց էդ թուր, համբուրից,
Դրեց ճակտին, ասաց. -Մարի՛,
- Էս մեկ գարկ քո՛ խաթիր:

Ծան.՝ Նույն է, երբ ակնածանքով համբուրում են որևէ քահանայի կամ որևէ պաշտելի մարդու, հետո այդ ձեռքը տանում են ճակատին:

114) - Շո՛ւտ, ձեր քաֆկիրնե՛ր բռնեցեք ձեր ձեռ...

Ծան.՝ քաֆկիր – միջնադարյան երաժշտական գործիք:

115) Թե հրնչտակ իր թև չ'առներ առջև,
Սև ջուր տևէլներ, աշխարք առներ:

Ծան.՝ Հայ ժողովրդական մտածողությյան մեջ Սև ջուրը ներկայանում է որպես դժոխքի ստորերկրյա գետ: (Այս պատկերացումն արդյոք չի՞ ծագում գետնի ընդերքում եղած նավթի միատարած զանգված լինելու փաստից):

116) Տեսավ քառասուն չաղցի քարեր,
Ամենն էլ Թրի առջև կտրտված...

Ծան.՝ Սրանով հասկացվում է սրի փորձելը "փորձաքարի" միջոցով:

117) Մըսրա թագավորությյուն մնա՛ քեզի...

Ծան.՝ Իսմիլն ուզում է, որ Դավիթը կրկնի իր հարսի հետ այն մեծ սխալը, որ Մհերը գործել է իր հետ, միաժամանակ Մըսրը կունենա սասունցուց նոր ժառանգորդ:

118) Դորգիղ վերցուց ասաց.
- Որ Խանդութ խանում առնես,
Ինձի կանե՞ս քեզի քավոր:
Ասաց. -Կ'անեմ
Կ'ըննենք սանհեր Դավիթ, քավոր Դորդիզ:

Ծան.՝ Աղգակցական հարաբերությյունները հայկական ընտանիքներում կնքահոր և երեխայի միջև նշում են խիստ ճշգրտորեն: Հայր նշանակում է երեխային ծնող հայրը, իսկ հոգևոր հայրը կոչվում է կնքահայր կամ սանահայր:

119) Ալմու Շասլուհ արքան էլավ,
Թուղթ գրեց Բաղը Ծրենկին...

Ծան.՝ Բաղը Ծրենկը ժողովրդական մտածողությյան մեջ, անշուշտ, մի թշնամի "թագավոր" է, և սա հիշատակ է ազգային եկեղեցու ընդվզման՝ ընդդեմ միջնադարում եղած հռոմեական և հայ եկեղեցիների միարարական փորձի, որը սկսվեց Կիլիկիայում և այնուհետև հայ-ֆրանսիացի թագավորների ժամանակ, այնուհետև բուն Հայաստանում Բարթողիմեոս Բոլոնացու և ապա նրա աշակերտների կողմից: Ծրանկ բառը դեռևս գործածական է գյուղերում հայ կաթոլիկ նշանակությյամբ:

Սա ոչ կարևոր ժամանակագրական վրիպակ է:

120) Խանդութի Հոր Հողի դուչման՝

Էն վեց էրկրի նատողներին:

Ծան.՝ Բայլ Ֆրենկի հետ միասին Խանդութի թշնամիները կլինեն բախտագուշակ յոթ թվով:

121) Օղան-Տողան

Ժողվեր են իրենց զորք, էկե...

Ծան.՝ Գոգ ու Մագոգ, Ջին ու Մաջին, Իրան ու Թուրան արևելյան հեքիաթասացների սիրելի ձևերի արձագանքն են:

122) Էլավ, Խանդութի կամքն առավ, ասավ.

- Ես գնացի կռիվ...

Ծան.՝ Դավթի այս որոշման իմաստն այն չէ, որ նա գնա կռվելու Խանդութի աչքի առաջ, դա հասկացվում է պատումի չարունակության մեջ. նա չի կամենում խոցել իր զարմիկին և գոհ է կռվի ընթացքում հետաձգել հարվածելը, մինչև որ պարոն Աստղիկը հոգնի և Թողնի մարտադաշտը: Այս վարքագիծը մենք տեսել ենք արդեն Սանասարի մոտ՝ իր եղբորը՝ Բաղդասարին խնայելիս՝ անկարող լինելով հաղթել իր թշնամուն, և ի վերջո նա չի հարվածում ձիավորին, այլ ձիուն՝ դրանով վերջ տալով կռվին:

123) Հավլունի թուր կը ֆըռացու...

Ծան.՝ Հավլունի թուրը լեգենդար արքա Տրդատ Մեծի թուրն է, որից Գրիգոր Լուսավորիչը մի խաչ պատրաստեց, ուրևմն այս թուրը նույնքան հռչակավոր է հայերի մոտ, որքան Durandal-ն[18] մեղ մոտ: Ժողովրդական ստուգաբանությամբ անվանումը կազմված է հավ ("poule") և հալ մասերից: Հավլունի թուր (այլ ձևեր՝ Հաւհալի, Հաւելէն, Հաւալանի – Առասպելական մեծ թուր՝ գերբնական հատկություններով, բանաստեղծներից և նույնիսկ չարականում ներբողված, որ ըստ ավանդության՝ պատկանելիս է եղել Տրդատ թագավորին, և որից Գրիգոր Լուսավորիչը խաչ է չինել: (Ըստ ժողովրդական ստուգաբանության՝ հավլունի. որպես թե երկաթը մանրում են կորեկի պես, տալիս են հավերին ուտելու, նրանց ծիրան այրելիս երկաթի հատիկները պողպատի հատկություն են ստանում, և նրանցից չինված սուրը կտրուկ է լինում: Այս սովորությունը դադարել է դյուղացվոց մեջ: Այս ստուգաբանությանը ավելի հարմար են Հավհալենի, Հավհալունի ձևերը՝ իբրև հավի փորում հալված): Ստ. Մալխասյանց, Հայերեն բացատրական բառարան, հ. II, Հ-Ո, Երևան, 1944, էջ 85:

124) Խանդութ խանում իմաստուն, կարդացվոր էր.

Գիրք էդիր էնտեղ, գիրք կարդաց...

Ծան.՝ Գուշակություն և կախարդանքի գիրք, որ հայտնի է "Ախտարք" անունով[19]:

125) Դավիթ ասաց. - Ես իմ աչքեր կորցուցի...

Ծան.՝ Ես՝ ինքս, փորեցի իմ աչքերը:

---

[18] *Durandal կամ Durendal – ֆրանսիական ժողովրդական էպոսի գլխավոր հերոս Ռոլանդի թուրը: Այն պողպատից է. ո՛չ կոտրվում է, ո՛չ փչրվում, "գնդեցիկ և սուրբ" թուր (տե՛ս Petit Robert-2, Dictionnaire universel des noms propres, Paris, 1988, p. 559):*

[19] *Աստղաբաշխական գրքի անուն, որի մեջ ժողովված են աստղաբաշխական և կախարդանքի վերաբերյալ գրություններ՝ գուշակություններ և կախարդություններ անելու նպատակով (տե՛ս Ժամանակակից հայոց լեզվի բացատրական բառարան, հ. առաջին, Ա-Ե, Երևան, 1969, էջ 19):*

126) Տեսա՞ր, Դավի՛թ, քառուն վահլևան,
Յոթ տարի կա էնտեղ նստած.
Ջիմ նչան ես տվի քեզի,
Ինչ դու էկար, լջար իմ տուն...

Ծան.՝ Նչանը մի առարկա է, գլխավորապես ամուսնական մատանի, որ հարսն ու փեսան նչանադրության օրը տալիս են մեկը մյուսին: Խանդութի նչանը Դավթին նետած խնճորն էր:

127) Մենք մատնիքներ իրարու հետ փոխեցինք,
Դու լինճի թողիր, գնացիր Խանդութին բերիր...

Ծան.՝ Հայերի մոտ մատանիների փոխանակությունը տեղի է ունենում նչանադրության ժամանակ, այս վերջիններս ունեն գրավի արժեք: Այստեղ խոսքն այն մասին է, որ Դավիթը նչանվել էր մինչև Խանդութին ծանոթ լինելը: Սակայն Խանդութի մոտ գնալու ճանապարհին Դավիթը թողեց Ջմշկիկի մոտ մի ուրիշ "սիրո գրավ":

128) Անուն կը դնես Մհեր.
Իմ Հոր անուն գետին չը մնա...

Ծան.՝ Գետնին չմնալը հայերի մոտ նույն իմաստն ունի, ինչ ֆրանսիացիների "tomber à l'eau":

129) Ասաց. – Հա՛յ, հա՛յ, թե քար էսօր մուտ տա, մուտ տա,
Հող չի կարնա պահի.
Ջաչխարհք արեր է կաթ մի արուն,
Դրեր է մեջ ձեռքին:

Ծան.՝ "Փակված լինել" - Այս գուշակությունը ցույց է տալիս, որ Մհերը ծնված օրից նախանշված էր ճակատագրից, և հայրական անեծքը ոչինչ այլ բան չէր, քան դրա հաստատումը:

130) - Մհե՛ր, որ դու հետ լինճի կռիվ արիր,
Ինճի ամանչեցրիր,
Կանչեր եմ քաղցրիկ աստված,
Անմահ ըլնիս, անժառանգ:

Ծան.՝ Ֆեյդին ներկայացնում է "Սասնա Ծռեր" ժողովածուի երկու տարբերակների այն հատվածները, որոնցում աստված Մհերից դուրս է քաշում որդեծնության երակը: Այս հատվածները չկան համահավաք բնագրում.

Դավիթ կանչեց, ասաց.
- Մհե՛ր, վոր տու խետ ձի կռիվ արիր.
Ձի ամանչըցրիր մընչ խալխին,
Կանչիր եմ քաղցրիկ Ասված,
Քո մոտեն ժառանգ չընկնի տուրս,
Քե մախ չըլնի, չուր Քրիստոս կա դատաստան:
Ասծու հրամանքիվ
Հրեչտակ Մհերի միջաց երակ քաշեց,
Վոր ենու մոտեն ժառանգ չընկնի տուրս
մըչ աչխարքին (տե՛ս Սասնա Ծռեր, հ. I, էջ 43-44):
Ասու հրամանով Գաբրիել հրիշտակ վար իջավ,
Խեր, տղեն մեմեկից հիտ կտռից,
Ինչղ տու ձեռ տաս երկու ուլ մեմեկից հիտ կտռիս:

Դավիթ եսայց. "Ողորմա՛ծ, բարերար Աստված,
Հրաման երիր՝ Դաբրել հրիշտակ վար իջնալ,
Դաբրել հրիշտակ, տու Մհերի քամկի երակ քնչիս՝
Անու ժառանդ չընկնի տուս,
Անու մախ չտաս՝ մընչիվ Քրիստոս գա
դատաստան (նույն տեղում, էջ 101):

131) Ասաց. – Խաչ պատերազմին վեր քո ալ Թևին՝
Անցեր է, էլեր է ու կուտ:

Ծան.՝ ժողովրդական կախարդահոգևոր մոտածողության մեջ Թալիսմանը չի կարող չահեկան լինել, երբ նրա տերը մեղք է գործում: Այն կարող է դառնալ պատժող, եթե նրա տերը ծանր հանցանք է գործել:

132) - Իմ ցեց իմ անձից է,
Էդ իմ սերմն էր, որ ինձ սպանեց:

Ծան.՝ Դավիթը՝ Զմշկիկ Սուլթանի նախկին փեսացուն, հյուրընկալության մի դիշեր էր ունեցել վերջինիս մոտ, երբ գնում էր՝ Խանդութին հանդիպելու:

133) Ու ինքն էլ էնտեղ մնացավ,-
Արև էտու ձեր որդոց:

Ծան.՝ "Արևը տվեց ձեր որդիներին" դարձվածը պահանջում է երևքպատիկ բացատրություն. 1) Արևը, ինչպես արդեն ասել ենք, կյանքի խորհրդանիշն է: Ե՛վ օրհնության, և՛ անեծքի ժամանակ արև բառը խորհրդանշում է կյանքը: 2) Կախարդական խմաստով մահը տարաբախտությունն է կյանքի մի ձևից մինչև մեռելահարյուրյուն: Երբ արևէ մեկին հաղորդում են մահվան մասին, հարկավոր է այդ ասել չատ դգուշավոր՝ նրան հեռու պահելով մահվան տարաբախտության վտանգից՝ ասելով. "Դուք երկար ապրեք", "Թող Աստված ձեզ պահապան լինի", "Թող Աստված պահպանի ձեր երեխաներին" և այլն: 3) Ընդհանրապես մահվան լուրը հայտնում են արդյունքներով՝ այն ուղեկցելով որոշ ցանկություններով. "Մեռածը թող իր չապրած օրերը ձեզ տա", "Մեռածը թող իր չապրած օրերը տա ձեր երեխաներին":

134) Էլնենք ջրինդ խաղալով էրթանք,
Բալքի Խանդութի չը պիտենա, որ Դավիթ մեռնը է:

Ծան.՝ Այս առումով չկա անհրաժեշտ հատուկ պայման խաղի համար:

135) Գլուխն առավ վեր քարին, քար ծակնց, էղավ վուս:
...Յոթ ճյուղ ծամի տեղ էլ հիմի կ՝էրևա,
Քանց յոթ սուն կը սևկըտի:

Ծան.՝ Ֆեյղին "Քանց յոթ սուն կը սևկըտի" դարձվածը համարում է անհասկանալի: Նա թարգմանել է. "Elle se sont enfoncées dans la roche comme sept colonnes":

136) Տի տամ օղորմին յոթ ճուղ Դավթին,
Ճղնճուղ էկանք վեր Մհերի ճուղին:

Ծան.՝ Միտքը մութ է: Ինչպես կարծում ենք, այն պետք է բացատրել հետևյալ ձևով: Էպոսը մեզ է հասել բազմաթիվ անուններով՝ "Սասնա տուն", "Սասնա Ծռեր", և քանի որ Դավիթը դերդաստանի գլխավոր հերոսն էր՝ նաև "Սասունցի Դավիթ": Բազմաթիվ ասացողներ լսարանի վրա տպավորություն

Մողնելու համար իրենց պատումը սկսելուց առաջ ասել ևն, թե էպոսը բաղկացած է յոթ ճյուղից, բայց իրենք չգիտեն բոլորը, ինչպես իրենց "վարպետը" այդ գիտեր: Նկատենք, որ Դավթի ճյուղը բաղկացած է յոթ մասից, և դուցե այս յոթ մասերն են ասացողները համարել յոթ ճյուղեր:

136) Էդ վանքի անունն էլ Մատղավանք էր:

Ծան.՝ Մատաղը կենդանիների զոհելն է կատարված ուխտի ժամանակ:

137) Տեսան՝ անտառի ծառներին թիվ կա,
Էն յոթ թագավորի զորքին թիվ չկա:

Ծան.՝ Ցեյդին այս հատվածը թարգմանել է. "Բանակը մեծ է, և մենք չենք կարող ոչնչացնել" ("L'armée est nombreuse et nous ne pourrons pas l'aneantir"): Նա այս նախադասությունը քաղել է "Սասնա Ծռերի" հետևյալ հատվածից.

Խրոզբերնիր մտածկցին, ըսին.
- Երթանք դախ քաղաք՝ քաղաք ծանոր լ
Զընք կենա ավերի:

138) Մհեր ասաց. "Հա՛յ-հո՛յ, զուր է,
Գետինն էլ հալևորցեր է,
Իմ ձիու ոտայ տակ չի դիմանա":
Օր կեսօր էր, քանի քշեց,
Չին թագվավ չուր իրիկուն:

Ծան.՝ Այս հատվածում, ըստ որոշ պատումների, տեղ է գտել Մհերի առ Աստված ուղղված աղերսը, որ նա վերացնի, ջնջի այս աշխարհը: Ահա թե ինչ է տալիս մեզ "Սասնա Ծռեր" ժողովածուի I պատումի համապատասխան հատվածը.

Մհեր քսան տարի
Խլաթա հերի տակ աղոթք երավ, ասաց.
"Ով Տեր Աստված,
Իմ խոր անհնձք ձի խասիր լ,
Իմ մինջայ երակ քաշիր լ,
Իմ մոտեն ժառանգ չընկավ մըչ
աշխարքին,
Չի ել մախ չկա,
Չուր Քրիստոս կա դատաստան:
Ով Տեր Աստված,
Չքիդ եմ կանչիր,
Տու ընցկուն ննես,
Չի ձգես վանա քար,
Իմ խոպու ճարը ննի":

Ցեյդին այնքան չահագրգիռ է, որ ֆրանսերենով կարդացող ընթերցողը ընկալի հայ ժողովրդական էպոսի ողջ հմայքը, որ չի պլանում որոշ բացատրություններ կրկնել մի քանի անգամ, որպեսզի ընթերցողը դրանք չորոնի այլ հատվածների տողատակ-ծանոթագրություններում: Այսպես, օրինակ, մի քանի տեղերում փոքր-ինչ փոփոխություններով կրկնվում են "Հալալ", "Հարամ", "Հուրի-վերի" և "Հարս" բառերի բացատրությունները:

* * *

Ֆրեդերիկ Ֆեյդին երկար տարիներ է զբաղվել "Սասունցի Դավիթ" էպոսով, և դրա ապացույցն է 1957 թվականին "Բազմավէպում" ֆրանսերեն-նով լույս տեսած "L'épopée populaire arménienne" ուսումնասիրությունը[20]: Այս ուսումնասիրության մեջ Ֆեյդին զարձյալ "Սասունցի Դավիթ" էպոսը կապում է Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" մեջ եղած հին վեպի կարևոր հատվածների և Գրիգոր Մագիստրոսի կողմից բերված եղակի բա-նաստեղծական մեջբերման հետ՝ Արտաշես արքայի մահվան տեսարանը ակնարկող:

Նա հիշեցնում է, որ ընդամենը 19-րդ դարի վերջին քառորդից քիչ առաջ Գարեգին Սրվանձտյանցին հաջողվեց հայտնաբերել "Սասունցի Դա-վիթ" էպոսի մի տարբերակը, որի բանասիրական մեկնաբանումը հիմքը դրեց հայ էպոսագիտությանը և զարկ տվեց որոնելու նոր տարբերակներ: Նա հիշատակում է էպոսի հետագա գրառողներ Մանուկ Աբեղյանին, հայր Դա-րեգին Հովսեփյանին, որը հետո դարձավ Մեծի տան Կիլիկիո կաթողիկոս, և ուրիշների, որոնց թվում առանձնացնում է Մ. Չամչյանին, որը ներկա էր զեկուցմանը դահլիճում և նույնպես գրառել էր էպոսի մի նոր տարբերակ՝ դեռևս չհրատարակված:

Էպոսի տարբերակները հասել են երկու ձևով՝ որոշ մասը ներկայաց-նում է պատմողական չափածո, իսկ որոշը՝ արձակ:

Ֆեյդին համոզված է, որ հայ գրականությանը ևս հարկավոր է մի Ֆիրդուսի, որը էպոսը վերաշարադրեր ժողովրդականի իր ձևով և այն դարձներ գրավոր հեղինակային ստեղծագործություն: Այդ գործը ժամա-նակին ստանձնել է Հովհաննես Թումանյանը ու իրականացրել պատվավոր ձևով: Դժբախտաբար, նա մշակել է էպոսի միայն մեկ ճյուղը, և Հայտնի չէ, թե ինչու նա այդ արել է մանուկների համար՝ յուրովի ձևով նորոգելով ազ-գային էպոսը: Հայագետը համոզված է, թե հայկական նոր էպոսը դեռևս ունի Ֆիրդուսու մակարդակի վերաշարադրողի կարիքը, որն այդ բացառիկ գրական հուշարձանը կներկայացներ ամբողջական ձևով:

Ֆեյդին ներկայացնում է, թե "Սասունցի Դավթի" որ հրատարա-կություններին և որ տարբերակներին է ծանոթ, խոսում է էպոսի եղած և ենթադրվող ճյուղերի թվի մասին:

Այդ էպոսը եղել և մնում է հայ բանասերների հետաքրքրության առարկան[21]: Պարզվում է, որ նրա զեկուցմանը դահլիճում բացի էպոսագետ Մ. Չամչյանից ներկա էին Մ. Դաբաղյանը, որ Վանի բարբառով թարգմանել է էպոսի մեկ ճյուղը, և տիկին Սակիզ Տեր-Մելքոնյանը, որը համալսարանում դոկտորական թեզ է ներկայացրել հայ ազգային էպոսի վերաբերյալ:

Այնուհետև հայագետը փորձում է ճշտել մի շատ կարևոր հարց. ո՞ր ժամանակահատվածում է կազմավորվել և վերջնական տեսք ստացել "Սա-սունցի Դավիթ" էպոսը: Այս հարցին ճշգրիտ պատասխանելը նրա կարծիքով անհնար է, որովհետև որևէ պատմական անուն նրանում չկա, միակ պատ-

---

[20] *Տե՛ս "Բազմավէպ", հուլիս-օգոստոս, էջ 173-184, սեպտեմբեր-հոկտեմբեր, էջ 224-231:*
[21] *"Բազմավէպ", 1957, հուլիս-օգոստոս, էջ 174:*

մական անունը Աստիստանի Սննեքերիմ թագավորն է, սակայն այդ անունը չկա էպոսի սկզբում, այլ կապվում է Սասունի հերոսների լեգենդար ծագման հետ: Ճեյդին համոզված է, որ հայ ժողովրդական էպոսում ընդգրկված է մոտ երկու հազար տարվա պատմություն:

Այս ժամանակահատվածը ընդգրկելով՝ Ճեյդին նոր էպոսի շատ դրվագներ դուգահեռում է Մովսես Խորենացու պատմած առասպելական դեպքերի, այսինքն՝ հայոց հին վեպի հետ:

"Սասունցի Դավիթ" էպոսին տրված հայագետի գնահատականներն իրենց հետազոտական մանրամասներով, գիտական մեկնաբանություններով ու եզրակացություններով արդիական են ու ելակետային:

ԳԼՈՒԽ ԵՐԿՐՈՐԴ

ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՔՐԻՍՏՈՆԵԱԿԱՆ ՀՄԱՅԻԼՆԵՐԸ

Ծրեղերիկ Ֆեյդիի Հայագիտական կոմիտային աշխատություններից է "Քրիստոնեական Հայաստանի Համայիլները" խորագիրը կրողը, որի վրա հեղինակն աշխատել է չուրջ հիսուն տարի, այսինքն՝ գիտական ողջ կյանքի ընթացքում: Իր հետազոտության առաջաբանի փոխարեն գրված գեկույցի վերջում նա իր պարտքն է համարում ընթերցողին որոշակի տեղեկություններ հաղորդել, թե ինչու այս գիրքն այդքան տարիներ հետո է լույս աշխարհ եկել: Համայիլների ձեռագրերի արտագրումը սկսել է 1933-34 թթ. ձմռանը, երբ Սուրբ Ղազար կղզում էր: Հետո Մխիթարյան միաբանության անդամ եղիա Փեճիկյանը ներշնչում է նրան գրել Հայերենի քերականություն, որն ինքն անմիջապես իրականացնում է: Այդ վոքրածավալ քերականությունը լույս է տեսնում 1935-ին[1]: Այնուհետև հանգամանքներն այնպես են դասավորվում, որ Ֆեյդին հայկական համայիլներին վերստին անդրադառնում է միայն առաջին աշխարհամարտից հետո: Նա սկսում է համայիլների նյութերը քաղել Փարիզի ազգային գրադարանից: Դեպքերի բերումով աշխատանքը վերստին կանգ է առնում, որովհետև նախընտրում է աշխատել ու հրատարակել հայոց լեզվի դասագիրքը, որից հետո էլ նոր ընդհատումը բացատրվում է "Սասունցի Դավիթ" էպոսի թարգմանության ու ծանոթագրման հետ կապված վիթխարի աշխատանքի հետ: Ահա այդ բոլորից հետո միայն "Գալուստ Գյուլբենկյան" հիմնադրամի հովանավորությամբ լույս աշխարհ է եկել այս հատորը, որի վրա ընդհատումներով աշխատել է մոտ կես դար:

"Քրիստոնեական Հայաստանի համայիլները" գիրքն ունի "Հաղորդում", "Ձեռագրացուցակ", "Համայիլների քննական բնագրեր" կարևոր բաժինները: Առաջաբանի փոխարեն գրված գեկույցում հայագիտը ներկայացնում է համայիլների ժանրը, հարցի պատմությունը, որին հավելում է իր կատարածը: Ըստ նրա՝ գրքում զետեղված համայիլները, բայի մեկից, գրված են եղել վոսթաթիված թղթի ձևով, նրանցում կան կայուն բանաձևեր, որոնցով միջնադարում փորձում էին պայքարել չար աչքի, դժբախտ դեպքերի ու հիվանդությունների դեմ: Այդ "հատուկ գրություններ" կախում էին վզից, թևից, այն կարող էին այրել ու մոխիրը ներշնչել կամ մոխիրը լցնել ջրի մեջ, այնուհետև այն խմել: Այն համայիլները, որոնք հանդիպել են հայագետին, ունեցել են քսանհինգ մետր երկարություն և տասներկու սանտիմետր լայնություն: Դրանք կարող էին պահվել գրպանում:

Ֆեյդին ծանոթ է Հր. Աճառյանի՝ գրապան բառին տրված բացատրությանը[2]: Նա առավել կոնկրետացնում է միջնադարյան քրիստոնեական հմա-

---

[1] *Frédéric Feydit, Amulettes de l'Arménie chrétienne, Venise, st. Lazare, 1986, p. 16.*

[2] *Գրապան – Հագուստի վիզը, հագուստի եղերը՝ վզի, լանջքի և քղանցքների վրա, 2. ուռանոց, վակաս, որ և գրապանակ "քահանայապետի վակասը", ...յետնաբար ունինք գրապան՝ "գրպան, ջէբ": ...Արդի գրականում ընդունված է միայն գրպան՝ "ջէբ", որից չնված են՝ գրպանակ, ծոցագրպան, գրպանել, գրպանահատ: Ըստ իս նույն բառն է նաև գրապանակ՝ "համայակ, կախարդական գիր": Իրանական փոխառություն է: Գրապանակը*

յիլների նշանակութիւնն ու իմաստը. "Դրանք ծառայում են երկու առումով. մի կողմից՝ Հաստատուն ձևով ապահովում են Համայական խոսքում թվարկված տարբեր տեսակի հարվածներից՝ առանձին-առանձին կամ միասին, ինչպես նաև չար աչքից, մյուս կողմից՝ խանդարում են և ապդարարում որևէ պատահարի դեպքը՝ հետացնելով որոշված կախարդանքը՝ նրա համար դեղ ու դարման բերելով: Հետո ընտրվում են հարմար բնագրեր ամեն դեպքի համար. գտնված արտագրվում է այդ օրինակը՝ որպես առանձին գիր"[3]:

Ձեյդին առաջին հերթին օգտվել է Վենետիկի Մխիթարյան միաբանութեյան ձեռագրերից: Այնտեղ կային քսանչորս ձեռագիր Համայիլներ: Դրանցից քսաններկուսը վաթսնվեցած, ոլորուն ձևով էին, մեկը տպագրված՝ զարձյալ ոլորուն, իսկ մեկը քառակուսի ձեռագիր էր՝ բաժանված չորս քառակուսիների, դրանք իրենց հերթին բաժանված էին ութ եռանկյունիների, իսկ բոլորի կենտրոնում կլոր շրջան էր:

Մուրբ Ղազար կղզու ձեռագրերը, որոնք պարունակում են հիշատակարաններ, ունեն հետևյալ թվահամարները՝ *1677, 1680, 1690, 1693, 1703, 1710, 1713, 1715, 1742, 1760, 1779, 1808*: Այն ձեռագրերը, որոնք լրիվ չեն և չունեն հիշատակարաններ, պետք է որ լինեն մինչևույն ժամանակահատվածի: Տպագրված Համայիլները 1709 և 1731 թվականների են:

Ձեյդին օգտվել է նաև Փարիզի ազգային գրադարանում պահվող նույնատիպ վեց ձեռագրերից: Երեքը նրանցից ունեն տարեթվեր՝ առաջինը՝ *1743*, երկրորդը՝ *1766*, իսկ երրորդի տարեթիվը ջնջված է:

Նա հատուկ ակնածանքով է հիշում իր պաշտելի ուսուցչի՝ Ֆրեդերիկ Մակլերի աղնվազարմ կնոջը, որը նրան հանձնել է Համայիլների երկու ձեռագիր: Մի ձեռագիր էլ նա ձեռք է բերել Կոստանդնուպոլսում եղած ժամանակ: Այդ ձեռագրերից ոչ մեկը չունի ավարտի հատվածը: Այդ ձեռագրերը ևս ստեղծված են XVII, XVIII և XIX դարերում:

Ձեյդին հայտնի են նաև ավելի վաղ ժամանակների Համայիլների ձեռագրեր: Դրանցից մեկի նկարագրութեյունը կա Վիեննայի Մխիթարյանների գրադարանում[4] 433 համարի ներքո, և գրված է 1476-ին: Այդ մասին վկայում է Հայր Հակոբոս Տաշյանը[5]: Նա հիշում է նաև մեկ այլ ավելի հին ձեռագիր, որի մասին տեղեկացել է Հայր Վարդան Հացունին պրոֆեսոր Թիզայից: Այդ ձեռագիրը գրվել է 1447-ին և վաստորեն պահպանված ձեռագրերի մեջ հնագույնն է Արևմուտքում[5]:

այն բանն է, որ կախում էին վզից՝ ի պահպանութեյուն (տե՛ս Հր. Աճառյան, Հայերենի արմատական բառարան, Ա հատոր, Ա-Դ, Երևան, 1971, էջ 602-603):

[3] Frédéric Feydit, Amulettes de l'Arménie chrétienne, p. 5.

[4] Frédéric Feydit, Amulettes de l'Arménie chrétienne, p. 6.

[5] Մաշտոցի անվան Մատենադարանում կան բազմաթիվ ձեռագրեր, որոնք 15-րդ դարից են գալիս և իրենցում ունեն Համայիլներ: Դրանցից են թիվ 716, 2001, 2072, 3248, 2145, 4600, 2562, 5951, 6319 և այլն: Կան նաև 13 և 14-րդ դարերի ձեռագրեր, որոնք ունեն Համայիլները: Դրանցից մեկն է թիվ 5473 ձեռագիրը, որը պարունակում է նաև Համայագիր ու գրված է 14-րդ դարում: Իսկ 1290 թ. Սկևռայի վանքում գրված Ավետարանը վերջում ունի նաև Համայական հատված՝ "Աղօթք երաչտի" (ձեռագիր՝ 2630): Հետաքրքիր է, որ բավական թվով Համայիլներ զետեղված են Դրիդոր Տաթևացու "Քարոզդրքի" հետ (օր. ձեռ.՝ 2145): Իսկ 1373, 1480 թթ. գրված թիվ 2001 ձեռագիրը մի ժողովածու է, որի ճանաչողական արժեքը չատ մեծ է: Նրանում կան ոչ միայն Համայիլներ, այլև ամենաբազմազան նյութեր, որոնք ներկայացնում են 14-15-րդ դարերի Հայ Հոգևորականութեյան, ինչպես նաև գրելկարդալ իմացող մարդկանց հետաքրքրութեյունների չրջանակը: Ձեռագիրը գրված է Աղթա-

Ծեյդին իր հետազոտությունը գրելիս օգտվել է բազմազան տպագիր աղբյուրներից: Հատկապես օգտագործել է Հովհան Մանդակունու "Թուղթ վասն հմայից դիւթականաց եւ անօրէն յուսթողաց" ճառը, ինչպես նաև Հայր Վարդան Հացունու "Երկմունք հին հայոց մէջ" գիրքը:

Հայագետի կարծիքով Մաշտոցի անվան Մատենադարանում էլ պահվող ձեռագիր հմայիլների հնագույն օրինակները գալիս են 15-րդ դարից: Նա անհնար է համարում գտնել որևէ թվական և ասել, թե հենց այդ ժամանակից հմայիլները մտան գործածության մեջ: Սակայն կա վավերական փաստ, որ դրանք գալիս են հինգերորդ դարի երկրորդ կեսից, և այդ փաստերը կապվում են այդ ժամանակի հայոց կաթողիկոս Հովհան Մանդակունու հետ: Նրա ճառերից իմանում ենք, որ հենց հինգերորդ դարում հայերն օգտագործել են "դիր պահարան": Մանդակունին իր ԻԶ (26) ճառն ամբողջությամբ նվիրել է կախարդական նման երևույթներին: Քրիստոնեական ըմբռնմամբ ամեն ինչ կախված է Աստծուց. այդ մասին շատ հստակ պատմում են չորս ավետարանիչները: Հովհան Մանդակունին էլ բազմիցս կրկնում է այդ իրողությունը նույն ճառում և իր մերժումը՝ նույնպես բազմիցս. "Եւ որ անարգէ զխաչն փրկական և արհամարհէ զչնորհսն Քրիստոսի և գնայ առ դիւթս յուսթել և պահարան և ուռուքան և զդիր պահարան ընդ անձն արկանեն, զնոցանէ ասէ Քրիստոս՝ եթէ "Երթայք, անիծեա՛լք, ի հուրն յաւիտենից, ոչ գիտեմ զձեզ" վասն դի զայն արարին, զոր նոյն ոչ հրամայեաց[6]: Չնայած այս և նման ցուցումների՝ հմայիլները թափանցել են նաև քրիստոնյա հավատացյալների կենցաղ՝ ստանալով քրիստոնեական բովանդակություն:

Հովհան Մանդակունու ճառը լի է նույնանպատակ զգուշացումներով: Քրիստոնեական գրականության մեջ ընդունված ձև էր միևնույն միտքը տարբեր նրբերանգներով կրկնելը. սա ենթադրում էր այն ամրագրել հավատացյալի մտքի և սրտի մեջ:

Հովհ. Մանդակունին թվարկում է հմայության հետ կապված հավատալիքի բաղադրամասերը. "...ի դեղահմայս..., յուսթութս, ի բախտս, ի ճակատագիրս՝ և ի դիր պահարանի և յամենայն ի չարժմակս բժժանաց, հմայից,

---

մարի վանքում: Բովանդակությունն է՝ Դուչակութիւն: Մխ. Երգնկացւոյ Հանելուկք թուաբանականք: Ատոմայ գրչի Առակք խմաստասիրականք: Ան. Շիրակացւոյ Պատճէն տոմարի, ի յայտնութիւն տեառն: Շնչտք Աւետարանաց: Մանրատումն: Յակ. Ղրիմեցւոյ Մեկնութիւն տոմարի: Դէորգայ վարդապէտի Վասն զատկի: Վարդանայ Զի՞նչ է հրաձալուցին լուցանելն: Հարցումն Եւսերի առ Անատոլ: Յովհ. Սարկաւագի Սակս երկուց ապրիլի, Յաղագս Շ-ևկին, Յաղագս ամսոց Հայոց և տոնից, Յաղագս Հռոմայեցւոց ամսոց: Զաքարիայի կաթողիկոսի Սակս արարչութեան: Հովհ. Կոգեռնի Մեկնութիւն տոմարի: Սամուէլի քահանայի Մեկնութիւն տոմարի: Մեկնութիւն տոմարին Անդրէասի: Ներսէս Շնորհալւոյ Յաղագս երկնից և զարդուց նորա (չափ.): Տաղ: Ծածկագիր (այբուբեն): Յաղագս երկոտասան կենդանակերպից: Իմաստասիրաց Յաղագս լուսնի և արեգական: Յաղագս մոլորակաց: Ամիսք հռոմոց: Սարգսի որդւոյ Ամենասուգի Տաղ տոմարական: Անուանք Ի՝ Ժամուց: Անուանք հրեչտակաց: Յաղագս որոտմանց: Հմայագիր (տե՛ս Ծուցակ ձեռագրաց Մաշտոցի անվան Մատենադարանի, հ. Ա, Կազմեցին՝ Օ. Եգանյանը, Ա. Զեյթունյանը, Փ. Անթաբյանը, Ներածությունը՝ Օ. Եգանյանի, Խմբագրությամբ Լ. Խաչիկյանի, Ա. Մնացականյանի, Երևան, 1965, էջ 695):

[6] Հովհան Մանդակունի, Ճառք, երկրորդ տպագրություն, Վենետիկ, 1860, էջ 192:

[7] Եղնիկ Կողբացին քրիստոնեական աստվածաբանության դիրքերից հետևյալ ձևով է հերքում մարդկանց հավատը առ ճակատագիր. "Օ՛, ոևար ճակատագիր և անզոր վճիռ, որ գողերն ու ավազակներն էլ կարողանում են խախտել, երբ հարձակվելով մարդուն կողոպ-

դիւթաց, յորս կոչեն ղևևան յաղ, յերկաթ, ի ջուր, ի նաւօտս, յիւղս, ի գարի, ի յուլունս, ի մոմ, և ի հնր գլխոյ և յամենայն պղծուքիւնս, որով պղծենն և կորուսանեն զոգիս հնազանդելոց[8]:

Կաթողիկոսը, չարունակ վկայակոչելով Ավետարանը, զգուշացնում է, թե հավատացյալը պետք է հավատա Հիսուսի վարդապետությանը և ոչ կախարդների բժժանքներին, այլապես. "Անիծեալ ամենայն մարդ, որ ոչ կայցէ ի գրեալսն ի գիրս"[9]:

Մանդակունին ցավով նշում է, թե իրական կյանքում չատերը Աստծու վոխարեն սատանային են ծառայում, ու հիշեցնում է. "Դևքն և դիւքն արարածք են և ոչ արարիչ", իսկ կյանք, առողջություն, հավերժություն կարող է տալ մարդուն միայն Արարիչը[10]:

Իսկ ովքե՞ր են այս գիր-պահպանակների հեղինակները, հարցնում է Հայագետը, և դրա պատասխանը ևս գտնում է Հովհան Մանդակունու ճառի մեջ, ուր ասվում է, թե դրանց մեջ կան հոգևորականներ, որոնք դիմում են կախարդներին, իրենց վզից կախում նրանց գրած հմայիլները: Նա բացատրում է նաև, թե ինչու կախարդական հատկություններ ունեցող գրի այդ տեսակը պետք է տարածվեր: Մարդիկ կարիք ունեին ապահովության և հեշտորեն հավատում էին, որ յուրաքանչյուրը պետք է ունենա իրեն օգնող իր սեփական թալիսմանը: Ճեյդին նկատում է նաև թալիսմանի բնագիրն արտագրող գրիչների անգրագետ լինելու հանգամանքը, որի պատճառով շատ տեքստեր աղավաղվել են ու աղճատվել: Օրինակ՝ ձեռագրերից մեկում կարդում ենք. "Աքար որդի Քարմեայ", մինչդեռ այս սխալի հետևանք է, և պետք է լինի. "Արքայ որդի քրմի"[11]: *Հայագետը չի հանդգնում բոլոր բնագրերը ուղղել կամ ծանոթագրել, որովհետև նրանցում այնքան շատ են անհասկանալի տեղերն ու հավելումները, և նպատակահարմար է դրանք ներկայացնել նախնական ձեռագրական տեսքով: Բնագրերը դասակարգելիս նա ի նկատի է ունեցել բովանդակային որոշ խնդիրներ, ինչպես, օրինակ, Աստված, Հիսուսը, հավատի խնդիրներ, Սուրբ Կույսը, Առաքյալները, Սրբերը և այլն: Կան նաև որոշ խմբավորումներ ըստ հմայիլի բովանդակության՝ պահպանում ատամնացավից, աչքացավից, որդնծնության ժամանակ եղող*

տում ու սպանում են: Եվ եթե դեպքերը պիտի կատարվեն ճակատագրի ինչ-որ սահմանումով, (ապա) ո՛չ թագավորները պիտի մահվան հրաման տան, ո՛չ էլ դատավորները պիտի տանջեն ու սպանեն մարդասպանին: (Այնինչ) նրանք պատիժ տալով հայտնի են դարձնում, որ հանցավորների հանցանքները ոչ թե ճակատագրի ինչ-որ սահմանումով, այլ չարագործ բնությամբ են լինում:

Եվ կամ՝ երբ ավազակախումբը արշավում է երկիրը՝ մարդկանց կողոպտելու և կոտորելու համար, թող զորք չհավաքեն ու իրար եռևից գնդեր չկազմեն՝ երկրից ավազակներին դուրս քշելու համար, այլ թող պատճառաբանեն, թե՝ "երկրի ճակատագիրն է ավազակից կոտորվել, մենք ինչո՞ւ պիտի դեմ գնանք ճակատագրին": Բայց զորքեր դուրս արկելով և երկրից թշնամուն դուրս վռնդելով՝ ցույց են տալիս, որ կոտորածները ճակատագրի ինչ-որ սահմանումով չեն տեղի ունենում, այլ՝ ավազակի բռնությամբ, որը գալով անհագաբար կոտորում է ժողովրդին, զրկում ունեցվածքից (տե՛ս Եզնիկ Կողբացի, Եղծ աղանդոց, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները՝ Ա. Ա. Աբրահամյանի, Երևան, 1970, էջ 109):

[8] *Հովհ. Մանդակունի, Ճառք, էջ 194:*

[9] *Նույն տեղում, էջ 195:*

[10] *Նույն տեղում, էջ 197:*

[11] *Frédéric Feydit, Amulettes de l'Arménie chrétienne, p. 8.*

վտանգներից, չար աչքից, բնական աղետներից և այլն: Նա նկատում է, որ Համայիլներում կան սխեմատիկ բովանդակային կրկնություններ՝

ա) Օգնական եւ պահապան եղիցի ծառայիս Աստուծոյ... ամէն,

բ) Նոյն բժշկութիւն եղիցի ի Յիսուսէ Քրիստոսէ ծառայիս Աստուծոյ"... ամէն:

Ծեյդին նշում է, որ հայ քրիստոնեական Համայիլներում մեծ տեղ են զբաղեցնում ավետարանական հատվածները, որոնց նպատակն է պաշտպանել Համայիլի տիրոջը: Նա բերում է իր հրատարակած Համայիլների և Ավետարանի միջև եղած նույնությունների պատկերը: Ահա դրանցից մեկը՝ ամբողջությունը, որը դիտվում է որպես ծանր երևույթ, որպես ավետում, Հայտարարվում է հրեշտակից Մարիամին նրա Հղի լինելը, նշելով նաև, որ Հղի է նաև նրա ազգական Եղիսաբեթը՝ իր ծեր հասակում, որովհետև Աստծու համար անկարելի բան չկա. "Իսկ Մարիամը հրեշտակին ասաց. "Ինչպե՞ս այդ կը պատահի ինձ, քանի որ ես տղամարդ չեմ ճանաչում": Հրեշտակը պատասխանեց եւ նրան ասաց. "Սուրբ Հոգին կը գայ քո վրայ, եւ Բարձրեալի զօրութիւնը Հովանի կը լինի քեզ, որովհետեւ նա, որ քեզնից է ծնուելու, սուրբ է եւ Աստծու որդի կը կոչուի: Եւ ահա քո ազգական Եղիսաբեթը. նա եւս Հղի է իր ծերութեան մէջ, եւ այս յղիութեան վեցերորդ ամիսն է նրա, որ ամուլ էր կոչուած. որովհետեւ Աստուծոյ Համար անկարելի բան չկայ"[12]: Ծեյդին նկատում է, որ Համայիլներում առկա են աղոթքներ, որոնք նա բաժանում է երկու խմբի՝

ա) Քրիստոնեական կանոնական աղոթքներ,

բ) Զուտ Հայկական աղոթքներ:

Կանոնիկ աղոթքներն են՝ "Հայր մերը", "Հավատո Հանդանակը" և "Ողջույն քեզ Մարիամը": Բոլոր քրիստոնեական հայկական հավատներում աղդային, բողոքական, կաթոլիկ, Տերունական, աղոթքը ոչ միայն հայոց եկեղեցում, այլև հայկական մյուս երկու հարանմանություններին՝ կաթոլիկ և բողոքական, ունի նույն ավարտը. "...որովհետև Քոնն է արքայությունը և զորությունը և փառքը հավիտյանս հավիտենից: Ամեն": Ահա այս պարտադիր վերջով նշանավորում են հայկական ձեռագրերի հիշատակարանները: Հայոց եկեղեցու Հավատո Հանգանակը շատ տարբեր է կաթոլիկ եկեղեցու Հավատո Հանգանակից մի շարք կետերով: Սակայն Ծեյդին իր խնդիրը չի համարում անդրադառնալ այդ տարբերություններին: Դրանք նրան շատ հեռու կտաններին: Հավատո Հանգանակը նրան հանդիպել է մեկ Համայիլում: Այն գտեղված է Մխիթարյան միաբանության մատենադարանի 3042 ձեռագրում: Այն Համայիլի 18-րդ միավորն է՝ "Հանգանակ Նիկիական", որում կա հետևյալ բանաձևը՝ "Սուրբ Հայրապետաց աղօթքը օգնական եւ պահապան եղիցի ծառայիս Աստուծոյ"[13]: Հայկական Համայիլներում առկա է նաև "Ave Maria" ("Ողջույն քեզ Մարիամ") բանաձևը: Մխիթարյան միաբանության ձեռագիր 3024-ի Համայիլ 2-րդը. "Ողջույն քեզ Մարիամ", լի չնորհօք, ուրախ լիր բերկրեալդ" ("Salut à Toi, Marie, pleine de grâce, sois joyeuse, bienheureues"): Այս Համայիլն ունի հետևյալ պահպանիչ ձևակերպումը. "Հայր

[12] Ղուկաս, Ա, 34-38:

[13] Frédéric Feydit, Amulettes de l'Arménie chrétienne, p. 39.

Աստուած, արարիչ ամենայնի, երկնի եւ երկրի ստեղծող, օդնական լեր եւ պահապան ծառայի քո[14]:

Ձեյդին բացատրում է, որ հայ եկեղեցու կողմից երկու սրբացված բանաստեղծների՝ Գրիգոր Նարեկացու ու Ներսես Շնորհալու աղոթքները մտել են ծիսական համալսրան գրականության մեջ: Տասներորդ դարի բանաստեղծ Գրիգոր Նարեկացու աղոթքներից մի քանիսը մտել են համայիլների մեջ: Դրանք են՝ "Որդի Աստուծոյ կենդանւոյ...", "Ընկալ քաղցրութեամբ...", "Աստուած յաւիտենական...", "Արդ այսքանեացս անբաւից հրաշից հանդերձիչ...": Տեղին է հիշել Գրիգոր Նարեկացու "Մատեան ողբերգութեան" գոհմի համալսրան արժեք ստացած այս աղոթքներից մեկը.

Որդի Աստուծոյ կենդանւոյ, աւրհնեալ յամենայնի,
Հաւրդ ահաւորի անքնին ծնունդ,
Որ տկարանայ առ ի քէն եւ ոչ լինչ,
Որ ի ծաղել անստուեր նշողից ողորմութեան քո փառաց
Հալին մեղք, հալածին դեւք, ջնջին յանցանք
Խզին կապանք, խորտակին չղթայք,
Կենդանանային մահացեալք, բժշկին հարուածք,
Ողջանան վէրք, բառնին ապականութիւնք,
Տեղի տան տիրութիւնք, նահանջին հիւծութիւնք,
Փախնու խաւարն, մեկնի մէգն,
Մնրժի մառախուղն, վարատի մռայլն,
Ապառի աղջամուղջն, վերանա մուխն, գնայ դիշերն,
Տարագրի տագնապն, չքանան չարիքն,
Հալածին յուսահատութիւնքն,
Եւ թագաւորէ ձեռքն քո ամենակար, քաւիչդ ամենայնի:
Որ ոչ եկիր կորուսանել զմարդկան ոգիս, այլ կեցուցանել,
Թող լինէ զանթիւ չարիսն իմ բաղում ողորմութեամբդ,
Զի դու միայն ես յերկնի անճառ եւ յերկրի անղնին,
Ի տարր գոյի և յեղերս ծագաց աշխարհի,
Սկիզբն ամենայնի եւ յամենայնի ամենայն լրմամբ,
աւրհնեալ ի բարձունս:
Եւ քեզ ընդ Հաւր եւ Հոգւոյդ Սրբոյ փա՛ռք յաւիտեանս:
Ամէն (ԲԱՆ ԻԱ)[15]:

Ձեյդին հիշեցնում է նաև Ներսես Շնորհալու աղոթքները, որոնցից "Հաւատով խոստովանիմ..."-ը նույն հաջողությամբ սիրված է հայերից դեռ այսօր էլ, և չատերն այն արտասանում են անգիր: Այս հիասքանչ աղոթքը Մխիթարյան հայրերը թարգմանել են աշխարհի 30-ից ավելի լեզուներով, ռեկամ սանսկրիտով: Ներսես Շնորհալու աղոթքը հայ կյանքի մեջ մնացել է երկարակյաց, որովհետև նրանում հնչող աղերսները նույնքան կարևոր են ամեն մի հավատացյալ առաքինի մարդու համար, որքան դրանք եղել են XII դարում: Ահա մի քանի հատված աղոթքից.

Հաւատո՛վ խոստովանիմ և երկիր պագանեմ քեզ

---

[14] *Նույն տեղում, էջ 32:*

[15] *Գրիգոր Նարեկացի, Մատեան ողբերգութեան, Աչխատասիրությամբ Պ. Մ. Խաչատրյանի և Ա. Ա. Ղազինյանի, Երևան, 1985, էջ 410-411:*

Հայր և Որդի և Սուրբ Հոգի.
Ահեղ և անմահ բնութիւն.
Արարիչ հրեշտակաց և մարդկան և ամենայն եղելոց.
Եւ ողորմեա՛ Քո արարածոց և ինձ՝ բազմամեղիս:

...Ամենախնա՛մ տէր,
Դի՛ր պահապան աչաց իմոց՝ զերկիւղ Քո սուրբ՝
Ոչ ևս հայիլ յարատս,
Եւ ականջաց իմոց՝ ոչ ախորժել լսել զրանս չարութիանն,
Եւ բերանոյ իմոյ՝ ոչ խոսիլ ըզսուտութիւն,
Եւ սրտի իմոյ՝ ոչ խորհիլ ըզչարութիւն,
Եւ ձեռաց իմոց՝ ոչ գործել զանիրաւութիւն,
Եւ ոտից իմոց՝ ոչ գնալ ճանապարհս անօրէնութեան,
Այլ ուղղեա՛ զշարժումն սոցա՝
Լինիլ ըստ պատուիրանաց Քոց յամենայնի
Եւ ողորմեա Քո արարածոց և ինձ՝ բազմամեղիս՛:
...Ամենաողո՛րմ տէր,
Ողորմեա՛ ամենայն հաւատացելոց ի քեզ,
Իմո՛ց և օտարաց, ծանօթի՛ց և անծանօթից,
Կենդանեա՛ց և մեռելոց,
Շնորհեա և թէնամեաց իմոց և ատելեաց զթողութիւն,
Որ առ իս յանցանաց,
Եւ զարճո զնոսա ի չարեացն, զոր ունին վասն իմ.
Զի ողորմութեան Քում արժանի եղիցին,
Եւ ողորմեա՛ Քո արարածոց և ինձ՝ բազմամեղի՛ս[16]*:*

Հայագիտը նշում է, որ Գրիգոր Նարեկացու և Ներսես Շնորհալու վերոհիշյալ աղոթքները կան համարյա հմայիլների բոլոր ձեռագրերում: Դրանք կան նաև հայկական բոլոր աղոթագրքերում: Նա հիշատակում է նաև անանուն հեղինակի "Ո՛վ ամենասուրբ Աստուածածին..." և Հովհաննես Գառնեցու "Աղաչեմ զՔեզ Տէր Աստուած..." աղոթքները, որոնք կան իր հրատարակած հմայիլներում[17]*:*

Ֆեյդին խոսում է նաև հմայիլների նկարազարդումների մասին, որոնք արտասովոր են: Որոշ բնագրերում կարելի է տեսնել ծառ, որը չունի ո՛չ ճյուղեր, ո՛չ տերևներ, ո՛չ արմատներ. նրա վրա նստած է արծիվ՝ առանց գլխի, ճանկերի ու թևերի: Նա շատ հետաքրքիր է համարում այն փաստը, որ հմայիլների ձեռագրերից և ոչ մեկը չունի ինչ-ինչ դեղերի բաղադրատոմսեր: Նրանցում միայն աղոթքներ են՝ հոգևոր բնույթի, և ինչ-ինչ կախարդանքներ: Որոշ հմայիլներ ունեն Սողոմոնի կնիքը կամ գրված են գնդականման տառերով:

Ֆեյդին նկատում է, որ հմայիլների լեզուն, բնականաբար, դասական է: Սակայն այդ լեզուն ունի թերություններ, որովհետև հմայիլների բնագրերը կազմվել են մեծ մասամբ ցածրատիճան հոգևորականների կողմից:

---

[16] *Nersetis Glajensis, Preces sancti, Venetiis, 1862, p. 1-13.*
[17] *F.Feydit, Amulettes de l'Arménie chrétienne, p. 13.*

Ընագրերում կան բազմաթիվ սխալներ, որոնք արդյունք են գրել-կարդալ գրելու չիմացողների արտագրության: Կան նաև դեպքեր, երբ գրիչը չի լսել ուղղագրական կանոնները, և դա էլ հասցրել է կոպիտ սխալների. ցաւոց բառն աղավաղվել է և դարձել ցօոց, վիմագրերը-վիմայգլոր, օրհնեալը՝ ոռհնեալ և այլն: Վերջապես հիշատակարանները գրվել են համայիլը ստեղծողի կամ օգտագործողի լեզվով և շատ հեռու են դասական լեզվից: Հայապետը նշում է նաև, որ կախարդանքը չի ճանաչում սահմաններ՝ ո՛չ ազգային և ո՛չ էլ կրոնական, այդ իսկ պատճառով նրանցում կարելի է հանդիպել թուրքերեն, արաբերեն, քրդերեն բառեր: Հայկական համայիլների ներսում կարելի է հանդիպել կրոնակախարդական բանաձևեր, որոնք ոչ միայն հայկական են, այլ կան նաև այլ ժողովուրդների՝ հրեաների, մահմեդականների և այլ քրիստոնյաների մոտ, որովհետև դրանք ունեն մի ընդհանուր ծագում՝ նկող հավանաբար մարդկության հնագույն մտածողությունից:

Երկրորդ համառոտ դեկույցի մեջ Ֆեյղին բացատրում է այն սկզբունքները, որոնցով կազմվել է իր օգտագործած ձեռագրերի ցուցակը: Օրինակ՝ Հռոմեական I-XXIV թվերը նշանակում են Սուրբ Ղազար կղզու մատենադարանի ձեռագրերը: Այն ձեռագրերը, որոնց թվահամարի առաջ առկա է F տառը, նշանակում է Ֆեյղիի անձնական հավաքածու: Փարիզի ազգային գրադարանի ձեռագրերը սկզբում ունեն B. N. սկզբնատառերը, ապա արաբական համարները: Օրինակ, B.N. 97, B.N. 102 և այլն: P.P. համառոտագրությունը նշանակում է, որ աղոթքի բնագիրն արդեն տպագրված է:

Յուրաքանչյուր ձեռագիր ներկայացնելիս Հայապետը նշում է ձեռագրի ստեղծման ժամանակը, թղթի տեսակը, ձեռագրի երկարությունն ու լայնությունը, ինչ վիճակում հասած, ինչ գույնի թանաքով գրված լինելը, քանի նկար և ում նկարները պարունակելը, նկարների գույների վիճակը, ոսկե հատվածներ ունենալը, ձեռագրի ընթեռնելիությունն ու տառերի պահպանված լինելը:

Բերենք Վենետիկի Մխիթարյան միաբանության մի ձեռագրի նկարագրության հայերեն հատվածները:

Ձեռագիր II (3021)

Պարունակություն: Առաջինի մեջտեղում ծերունի Սիմոնը գրկած է մանուկ Հիսուսին՝ տաճարում ներկայացնելու համար:

Սկսվում է.

1. *"Հաւատով խոստովանիմ" աղոթքով:*
2. *Աղօթք սուրբ Կոյս Մարիամ Աստուածածնին: Ով ամենասրբուհի Աստուածածին, պարծանք կուսութեան.*
3. *Աղօթք սրբոյն Ստեփաննոսի. Ի քէն հայցեմք արուաստուագին...*
4. *Աղօթք սրբոյն Գրիգորի Լուսաւորչին. Խնդրեմք ի քէն, Հայր պատուական...*
5. *Աղօթք պահպանութեան. Տէր Յիսուս, Դու ես օգնական իմ...*
6. *Աղօթք սրբոյն Յովհաննու Կարապետին. Այլ եւ բարեխօսութեամբ սրբոյն Յովհաննու Կարապետին...*
7. *Աղօթք պահպանութեան. Հայր սուրբ սրբեա զիս...*
8. *Բարեխօսութեամբ սուրբ եւ աստուածային նշանացն...*

9. Աղօթք հրեշտակաց պահպանութեան. Գաբրիէլ, Միքայէլ...
10. Այս են անուանք հրեշտակաց. Սարսիէլ, Սարագմիէլ...
11. Աղօթք ճանապարհորդաց. Կենդանատմայէլ, Կենատմայէլ...
12. Աղօթք չար նաղարի եւ չար լեզուի. Հրանիւթ, Հրաւիայլ, Հրատն...
13. Զար աչքն ի չար վուշն...
14. Աղօթք վասն զաւակ ծնանելոյ. Նայնայ յաղաչանս ծառայիս քոյ...
15. Աղօթք սրբոյն Գէորգայ զօրավարին. Բարեխօսութեամբ սրբոյ զօրավարացն...
16. Այլ և բարեխօսութեամբ սրբոց թագաւորացն...
17. Աղօթք չար նաղարի եւ չար լեզուի. Տէր Աստուած մարդասէր...
18. Աղօթք դլխացաւի եւ աչից ցաւի. Դայր գետն Յորդանան...
19. Աղօթք սրբոյն Սարգիսի զօրավարին. Երջանիկ մեծ զօրական...
20. Որպի Աստուծոյ կենդանւոյ...
21. Աղօթք Թպղայի եւ Ալի. Տէրն մեր Հիսուս Քրիստոս եւ սուրբ Գաբրիէլ...
22. Աղօթք Թպղայի եւ Ալի. Սուրբն Պետրոս եւ սուրբն Պօղոս...
23. Աղօթք Թպղայի եւ Ալի. Սուրբն Սիոն, սուրբն Սիսի...
24. Ընկալ քաղցրութեամբ...
25. Աղօթք սրբոյն Կիպրիանոսի. Ես Կիպրիանոս, ծառայ Յիսուսի...
26. Աղօթք սրբոյն [Յ]ուստինէ կուսին. Յայնժամ կայր ի քաղաքին Անտիոքայ...
27. Աղօթք չար նաղարի եւ չար լեզուի. Յիսուս Քրիստոս որպի Աստուծոյ...
28. Արդ երես աննկեալ աղաչեմք զՔեզ...
29. Աստուած յաւիտենական...
30. Աղօթք չար նաղարի եւ չար լեզուի. Աստուած որ ընդ Մովսիսի խօսեցար...
31. Դիր չար աչից եւ չար լեզուի. Կայր Մովսէս յերկր Կարմիր Ծովու...
32. Աղօթք պահպանութեան. Եւ եւս յամենայն ժամ զայս ասեմ...
33. Դիր վասն վաճառի եւ տալ-կալի եւ սթարի եւ յորժամ ի դատս կամ ի պարոնի դիմայ կանգնի, խօսքն կտրուկ լինի ի դիմայ ծառայիս Աստուծոյ.
34. Դիր քաղցրութեան պարոնայց, դատաւորայ եւ թագաւորայ չարեաց եւ չարախօսեաց բարի խօսելոյ ծառայիս Աստուծոյ. Յանուն Մեսիային որ անուանեցաւ Քրիստոս...
35. Աղօթք պահպանութեան. Տէր Աստուած յորժամ զարքայութիւն Ռոմարեր...
36. Աղօթք չար աչից եւ չար լեզուի. Սուրբ խաչն Աղթամարայ եւ Սուրբ խաչն Վարագայ...
37. Աղօթք ամենայն ցեղ պահպանութեան. Արդ բարեխօսութեամբ ամենայն սրբոց Քոց...
38. Աղօթք պահպանութեան. Տէր Հայր եւ Աստուած կենցաղոյս...
39. Աղօթք Սրբոյն Գրիգորի Լուսաւորչի. Տէր Աստուած զօրութեանդ եւ Փրկիչ...

Աստուծով 1742ին յո[ւ]նվարի 1ին ես զափանցի[1] մ[ա]հդեսի[2] ծնո[ւ]նի որդի Ապիքար ...ծառայս զայս մերոց զաւակաց զիշաղակ առ ի Քրիստոս պահպանեսցէ փրկեսցէ [յ]երևելի եւ աներ[եւ]ուք[թ] թշնամուն եւ ամեն վո[ր]ձանայ փրկեսցէ. բարի յիշաղակ արասցէ յուր (?) Աստուծոյ ճանապար[հ]ով կնան. քանի մարմին են խաղաղ կենօք պահեսցէ. [յ]ետ / երկնից աստեացս / սուրբ արքայութիւն տացէ. Որ ասէ եկա[յ]ք օր[հ]նեալ Հօր իմ վերին, ժառանկեսցէք զանջան բարին. ամէն: Մեղ եւ մեր ննջեցեալօք առնէ ...արժանի. ամէն: Ընդերձող, Աստուծոյ սիրուն Ա Հայր մեր որ յերկինս եւ այլն եւ Ողջոյն ընդ Քեզ Մարիամ յիշեցէք զմեզ ի թողութիւն եւ դուք յիշեալ լինիք ի Քրիստոս ամէն արդար դատաստանին զոր առնէ արժանի վերին խորանին ամէն. Եղեւ թվին Հայոց ՌՃՂԱ վարադին [Յուն]վար Ա.ին:

Հիշատակարանների տակ Ծեյդին ևս դնում է բառերի բացատրութիւնները: Օրինակ՝

1. *Ղափան – քաղաք Հայաստանի Հարավում:*
2. *Մահդեսի – Երուսաղեմ ուխտի գնացած անձ:*
3. *Մատթէոս XXV, 34:*

Համայիլներում կան նաև չափածո հիշատակարաններ: Ահա մի նմուշ՝

Mémorial

Ով հայրք եւ մայրք իմ պտվկն (պատուական),
Եղբայրք եւ քոյրք իմ սիրական,
Որ կու կարդամք աղօթարան,
Զայս ասացուք իմ հոգեկան.
Եւ դուք յիշեալ լինիք [ի] յաւիտեան:
Ամէն:
Հայր մեր որ յերկինս ես... ՎԵՐՋ:

O, mes pères et mères vènèrables,
Mes frères et mes sœurs chéris,
Lorsque vous lirez ce recueil de prières,
Dites celle-ci pour mon âme.
Et vous serez commémorés pour l'éternité. Amen.
Notre Père qui es aux cieux… FIN.

Հայագիտն իր համայիլների ձեռագրացուցակի տողատակերում ներկայացնում է որոշ գրաբարյան, բարբառային, թուրքերեն, արաբերեն բառերի բացատրութիւններ: Օրինակ՝

1. *Զոհալ – Zohal, arabe: "Saturne" – Սատուրն*
2. *Շարաւ – Charaf, arabe: "gloire" – փառք*
3. *Օտարիտ – Otarit, arabe: "Mercure" – Մերկուրի*

4. Մառեխ – Marekh, arabe: "Mars" – Մարս

5. Մուշտարի – Mouchtari, arabe: "Jupiter" – Յուպիտեր

6. Շէմս – Chems, arabe: "Soleil" – Արև

7. Սովրն – Sovren, arabe: "Taureau" – Ցուլ

8. Ղամէրն – Qamar, arabe: "Lune" – Լուսին

9. Դէվալն – Deval (?) arabe: "Verseau" – Ջրհոս:

Մահտարաժամ բառը բացատրում է – "mort hors – temps", "epidémia", "peste" – անժամանակ մահ, համաճարակ, ժանտախտ:

Այսպես բացատրված են բոլոր այն բառերը, որոնք ընթերցողը կարող է չհասկանայ: Հայագետը բարեխղճորեն հղում է Աստվածաշնչի Հին ու Նոր Կտակարանների բոլոր այն հատվածները, որոնց մասին ակնարկներ կան հմայիլներում: Այսպես, օրինակ, Մխիթարյան միաբանության 3042 ձեռագրի թիվ 30 հմայիլը կոչվում է "Աղօթք եւ օգնականութիւն": Սկսվում է "Յանուն սրբոյն Սարգսի զօրավարին եւ որդւոյն նորա Մարտիրոսին..." հատվածով: Նրանում կա նաև հետևյալ ակնարկը չորս ավետարանիչների մասին, որը վերցված է Եզեկիելի տեսիլից. "...որք կան ի սպասաւորութեան առաջի աթոռոյն Աստուծոյ, առիւծանման, արծուանման, եղնանման եւ մարդակերպ...": Ցեյդին այս ակնարկը բացատրում է - "Ezéchiel, I, 4-12. Ce seront les emblêmes des évangélistes" ("Եզեկիել, I, 4-12. Սրանք ավետարանիչների խորհրդանիշերն են"):

Մինչև Ցեյդին, ինչպես ինքն է գրում, դեռևս հինգերորդ դարից հմայիլները որպես կախարդական պահպանիչ միջոցներ ընութագրվել են այս կամ այն չափով: Հմայիլների առավել հանգամանալի նկարագրերից մեկն առկա է Հայր Վարդան Հացունու "Երդմունք Հին Հայոց մէջ" աշխատության մեջ: Այդ գիրքն օգտագործել է հայագետը՝ կատարելով բազմաթիվ հղումներ:

Վարդան Հացունին բոլոր հայկական գրապանակների բովանդակությունն ամփոփում է հետևյալ չրջագծով:

Կիպրիանոսի ախտարքների ծալալուն և նվազ հավաքածուներ, այսինքն՝ բժշկական աղոթքներ առ Աստված, առ սրբեր և հրեշտակներ, մերթ առ տերունական խաչի զանազան նշխարներ, հայ մատենագիրների աղոթքներից՝ Ներսես Շնորհալու "Հաւատով խոստովանիմ"-ը, Գրիգոր Նարեկացու "Որդի Աստուծոյ" և "Ընկալ քաղցրութեամբ" աղոթքները, երբեմն սուրբ գրոց ընթերցվածներ ևս[18]:

Վ. Հացունին նկարագրել է իր ձեռքի տակ եղած երկու հնագույն գրապանակների (1447 թ., 1476 թ.) ոչ միայն բովանդակությունը, այլև նկարները: "Այդ երկու հնագոյն գրապանակաց արուեստական կողմն ալ կայ. առաջինն երկուստեք իբր չրջանակ ունի մի մի զոյգ կարմիր գծեր, և աղօթքներն իրարմէ կ'անչափուին կարմրագիր հրահանգօք ու սկզբնաւորութեամբ, և երբեմն կիտուածանկար զարդերով: Երկրորդն ունի դիղնագոյն չրջանակ, նոյնպէս կարմրագիր բաժանումներ, և երկու բազմագոյն նկար, որ է կին մը և թռչուն: – Աստնք սկիզբն են արուեստին, որ աւելի վերջ՝ վանայս օրինակաց մէջ բաւական զարգացման հասած է՝ ստանալով ընդհանուր

[18] *Վարդան Հացունի, Երդմունք Հին Հայոց մէջ, Վենետիկ, 1932, էջ 242:*

նկարագիր մը: Եւ է այս: Շուրջանակի սովորաբար գունաւոր պարունակ մը: Աղօթքներէն չատեր իրենց վերեւ ունին բազմագոյն պատկեր մը, ներկայացնող տէրունական և երբեմն Հին Կտակարանի յիշատակաց. կենդանագիրք Տիրամօր, Հրեշտակաց կամ սրբոց՝ որոց նուիրուած են, և կամ անոնց անուանի հեղինակաց, այսինքն աւետարանչաց, Ս. Կիպրիանոսի, Շնորհալւոյն. մերթ եւս անոնց բովանդակութեան պատկերացումը: Իսկ գրապանակին գլուխ՝ յաջորդաբար դետեղուած են երեքէն մինչեւ վեց պատկերներ: Բոլոր ասոնք չինուած են նպատակաւ պահպանութեան, և ոչ սոսկ պաճուճանաց: Համառօտ աղօթքներէն ոմանք ամփոփուած են գունաւոր բոլորակի մը մէջ իբր զարդ: Մէկ կամ աւելի աղօթից տողեր դասաւորուած են վերուստ ի վար առ ի չեղ կարգով՝ խաչաձեւելով զիրար և աղիւսակ մը կազմելով"[19]:

Գրապանակի նկարներուն պատկերված են Տիրամայրը՝ Հիսուս մանկան հետ նստած աթոռին, Հիսուսի խաչելութիւնը, Հովհաննես Մկրտիչը՝ գրկած իր գլուխը, Ստեփանոս ու Գրիգոր Լուսաւորիչն՝ իրենց տարազներով, Գաբրիել Հրեշտակապետը՝ պահապան կանգնած ննջող մի մարդու վրա, դրանք շրջապատված են աղօթքի երեք շրջանակներով, Աբրահամի զոհ մատուցելը՝ հարակից աղօթքի աղյուսակով, վիշապասպան սուրբ Գևորգ ձիավորը, սուրբ Սարգիսը՝ որդուն առած ձիու գավակին, Ալիի կչտամբվելը Հիսուսից: Այս բոլորը խճողված են պես-պես գույներով, մի քիչ էլ ոսկով են պատած: Նկարագրելով այս՝ Վ. Հացունին եզրահանգում է. "Մաքուր աշխատութիւն մը, որոյ մէջ սակայն պետք չէ փնդռել նկարչական նրբութիւն և դիմագծերու պահանջուած դանազանութիւնը"[20]:

Միջնադարյան քրիստոնեական մատենագրության մեջ մեծ չափերի են հասնում այն գրույցները, որոնք կապված են Սողոմոն արքայի հետ և ներկայացնում են նրա իմաստուն լինելու իրողությունները: Հացունին նկարագրում է Սողոմոն Իմաստունի հաղթելը դևին մի հետաքրքիր դրվագով, որը պատկերված է "Գիր և կապք դիւաց, որ կարասցեն մերձենալ ի ծառայս աստուծոյ Խաստիքան" հատվածում: Սողոմոն Իմաստունը տեսնում է խավարի հզոր մարմնացում դևին, որը գոռում էր որպես ամպ, ճչում որպես վիշապ: Դևն ասում է Սողոմոնին, թե ինքն ամենակարող է. կարող է բարձրանալ հասակով, ինչպես լեռը, հետո փոքրանալ, ինչպես մանանեխի հատիկը, կարող է զորանալ, ինչպես վիշապը, և տկարանալ, ինչպես սարդոստայնը: Սողոմոնը հրամայում է դևին, որ նա այդ բոլորը ցուցադրի գործնականում: Դևը լեռան նման բարձրանում է՝ սպառնալով ընկնել արքայի վրա, հետո վերջինիս հրամանով փոքրանում է, ինչպես մանանեխի հատիկը: Սողոմոնն այդ հատիկը դնում է մատանու ակի փոխարեն և բանտարկում դևին[21]:

Ահա այդ ձևով "նոյնպէս կապեալ եղիցի ամենայն դեւք և ամենայն սատանայական որոգայթք"[22]: Ցեղերի գործն այսօր էլ ունի իր արժանի չարունակողները:

---

[19] Նույն տեղում, էջ 244-245:
[20] Նույն տեղում, էջ 246:
[21] Նույն տեղում, էջ 247:
[22] Նույն տեղում:

Բոլորովին վերջերս լույս է տեսել հայ հմայական ժողովրդական աղոթքներին նվիրված մի կոթողային գիրք, որի հեղինակը ՀՀ Գ.Ա.Ա. թղթակից անդամ Սարգիս Հարությունյանն է: Այս գիրքը նրա երկարամյա աշխատանքի արդյունքն է և ներկայացնում է ժողովրդական բանահյուսության մեջ եղած հմայական աղոթքների հարստությունը՝ համապատասխան գիտական մեկնություններով[23]*:*

Ցրեվերիկ Ծեյդին կատարել է կարևորագույն գիտական աշխատանք: Նախ՝ նա ի մի է բերել հայկական հմայիլների ձեռագրական հարստության մի մասը, կազմել նրանց մանրամասներով հարուստ ցուցակը և ապա գիտականորեն դասակարգել ու դնահատել դրանք:

Նրա այս աշխատությունը հուշում է նույնը կատարել նաև Մաշտոցի անվան Մատենադարանում պահվող բազմաքանակ հմայիլների հետ՝ կազմելով նրանց նմանօրինակ մանրամասնված ցուցակը և դրանք դնել գիտական շրջանառության մեջ:

---

[23] *Տե՛ս Հայ հմայական և ժողովրդական աղոթքներ, Աշխատությամբ Սարգիս Հարությունյանի, Երևան, 2006, 500 էջ:*

ԳԼՈՒԽ ԵՐԲՈՐԴ

ա) Ֆ. ՖԵՅԴԻԻ "ՀԱՅՈՑ ԼԵԶՎԻ ԴԱՍԱԳԻՐՔԸ"

Ֆրեդերիկ Ֆեյդիի պատրաստած հայոց լեզվի դասագիրքը, որը երկու անգամ է հրատարակվել, գրված է արևմտահայերենի ուսուցման համար. "Manuel de langue arménienne (Arménien occidental moderne)", Paris, 1969[1]:

Դասագիրքը ծավալուն է. ունի 394 էջ: Գրքի տիտղոսաթերթի դարձերեսին դիմատետրով, չրջանակի մեջ ընդգծված ձևով տպագրված է հետևյալ ընծայականը. "Այս համեստ գործին երկրորդ տպագրութիւն կը ձօնեմ Երեւանի 2750-ամեակին":

Դասագրքի սկզբում կա համառոտ զեկույց, որը ներկայացնում է դասագրքի ստեղծման երկարատև պատմությունը: Այդ գրքում եղած բոլոր դասերը մեթոդապես անցել են գործնական կլորատման ստուգման ընթացքով, այդ իսկ պատճառով նրանք երաշխավորում են հայոց լեզվի կատարյալ ուսուցումը: Յուրաքանչյուր դասին կցված վերլուծական հանձնարարականները, սկսած առաջին դասից մինչև վերջինը, հնարավորություն են ընձեռում արագորեն հասնելու ուսուցման ցանկալի արդյունքին: Գրքի առաջաբանզեկույցում և ողջ դասագրքում փրանսերենի ու հայերենի համադրությամբ մշակված է ուսուցման մի մեթոդ, որն, անշուշտ, գիտական առումով եզակի է իր տեսակի մեջ և պետք է հետաքրքրի հայոց լեզվի մեթոդիկայով զբաղվող մասնագետներին, պայմանով, որ նրանք փրանսերենի հետ կապված դժվարություններ չունենան:

Դասագրքի "Նախաբանը" ընդրկում է հայոց լեզվի հնդեվրոպական լեզվաբնտանիքում ունեցած առանձնահատկությունները: Պայմանավորված Հայաստանի աշխարհագրական դիրքով՝ հայոց լեզուն սերտ շփումների մեջ է եղել իրանական և հելլենական երկրների հետ: Արդի հայերենը ձևավորվել է երկու հարուստ լեզուների՝ արևելահայերենի և արևմտահայերենի, որոնք մեծ մասամբ ունեն նույն քերականական կառուցվածքը: Իրենց զարգացման մակարդակով հայերենի երկու ճյուղերը ներկայացնում են լեզվական մեծ հարստություն:

"Նախաբանում" սեղմ անդրադարձ կա հինգերորդ դարի հայոց լեզվին: Ֆեյդին չեշտում է, որ հայերենը մշակված հին լեզուներից է: Հինգերորդ դարում՝ ազգային այբուբենի հայտնագործումից հետո, աստվածաբանությունը և դավանաբանական վեճերը թարգմանիչների գրչի տակ զարգացրել են այդ լեզուն: Հետո հայերենի վրա իրենց կնիքն են դրել խաչակրաց արշավանքները և վոխհարաբերությունները Լևանտի երկրների հետ: Հայոց լեզվի վրա ազդել են նաև զաղթօջախների առկայությունը Եվրոպայում և այլ երկրներում, ուր հայերը չփվել են զարգացած քաղաքակրթության հետ, որի շնորհիվ արդեն 1512 թվականին նրանք տպարան են հիմնել Վենետիկում: Հայերենը նոր զարգացում է ստացել 18-րդ դարում, երբ Վենետիկում

---

[1] *Մաշտոցի անվան Մատենադարանի գրադարանում պահվող գրքի այս օրինակն ունի Ֆ. Ֆեյդիի հետևյալ ընծայագիրը. "Հայաստանի վառաւոր "Մատենադարանին", յարգանօք Ֆրետ. Ֆեյտի, Փարիզ, 22 սեպտ., 1969":*

Մխիթարյանները հիմնեցին իրենց միաբանությունը: Իսկ 19-րդ դարում հայոց լեզուն լայն գործածության մեջ դրվեց ամենատարբեր բնագավառներում՝ դրականություն, արվեստ, դիտություն, քաղաքագիտություն, տնտեսագիտություն և այլն՝ բոլոր ճյուղերի գծով ստեղծելով մտային հարուստ բառարան. "Այս տասնհինգ դարերի ընթացքի հայոց լեզվի կազմավորման արդյունքն այն է, որ արդի հայերենը քաղաքակիրթ մի լեզու է, կատարելապես բացառիկ որակի"[2]:

Ֆ. Ֆեյդիի "Հայոց լեզվի" դասագրքի ամենամեծ արժանիքն այն է, որ հեղինակը լեզվական ուսուցման գործընթացն իրականացնում է հայ ժողովրդի պատմության փաստերին ծանոթացնելուն զուգընթաց, և այդ միահյուսվածության արդյունքը կարևորվում է նրանով, որ օտարազգին, յուրացնելով հայերենը, լիովին պատկերացում է կազմում հայ ժողովրդի պատմական անցյալի մասին. իմանում է հայ ժողովրդի ծագումը, զարգացումը, 20-րդ դարում նրա ունեցած դերը: Ֆ. Ֆեյդին նմանօրինակ նյութերը քաղում է հայ պատմիչներից, հայ բանասերներից ու պատմաբաններից:

Հենց դասագրքի սկզբում՝ առաջին էջի վրա, ճեռագիր խոշոր տառերով ներկայացված են անվանի հայագետ-բանասեր Հայր Տեր-Մովսեսյանի ասույթները հայ ժողովրդի ծագման վերաբերյալ.

1) Հայ ազգին ծագումը բազմակնճիռ հարց մըն է, որուն վրայ չատ պատմագետներու եւ հնագետներու փաստերն իրարմէ մեծապես կը տարբերին:

2) Հայոց ցեղին ծագման հարցին հետ սերտ կապված է նաև իր անվան ծագումը:

3) Օտար ազգերը մեր բնագավառն Արմենիա և մեր ազգն Արմեն կ'անուանեն, իսկ մենք միայն զմեզ Հայ և մեր բնագավառը Հայաստան կը կոչենք[3]:

Ֆեյդին դասագրքում Հայաստանը ներկայացնում է իր պատմական օրինական տարածքներով՝ որպես Մեծ Հայք: "Հայաստան (երկիրը)" դասը մեր հայրենիքի մասին պատմում է հետևյալը: Հայաստանը Փոքր Ասիայի հյուսիսարևելյան մասն է կազմում: Լեռնոտ երկիր է՝ սարերով և բարձրավանդակներով: Նա Հայաստանն անվանում է լեռնակղզի կամ լեռնահանգույց: Հայաստանի հռչակավոր սարերն են՝ ձյունապատ Մասիսը կամ Արարատը՝ գույգ գագաթներով (Մեծ Մասիսը՝ 5158 մետր, և Փոքր Մասիսը), և քառագագաթ Արագածը կամ Ալագյազը:

Հայաստանը հարուստ է մեծ ու փոքր լճերով և վազող ջրերով: Կան երեք նշանավոր լճեր: Հայերն այդ լճերը ծով են կոչում, որովհետև չատ ընդարձակ են: Այդ լճերն են՝ Սևանա լիճ կամ Գեղամա ծով, Վանա լիճ կամ Բզնունյաց ծով, Ուրմիո լիճ կամ Կապուտան ծով:

Հայաստանում կան երեք մեծ գետեր՝ Տիգրիս, Եփրատ և Երասխ կամ Արաքս: Այս վերջինը գուտ հայկական գետ է[4]:

"Հայաստան" դասի համար հայագետը կազմել է հետևյալ բառացանկը.

---

[2] *F.Feydit, Manuel de langue arménienne, Paris, 1969, p. XIV.*
[3] *Նույն տեղում, էջ 6:*
[4] *Նույն տեղում, էջ 82-83:*

VOCABULAIRE[5]
ՀԱՅԱՍՏԱՆ L'ARMENIE

երկիր	terre, pays, contrèe	*սար*	cîme, sommet
լեռնակղզի	ilôt montagneux	*գագաթ*	sommet
լեռնահանդոյց	nœud montagneux	*լիճ*	lac
լարձրաւանդակ	plateau	*գետակ*	rivière, cours d'eau
ցանց	filet, réseau	*Հիւսիս*	nord, septentrion
կողմ	côté	*Հարաւ*	sud, midi
մեդր	mètre	*արեւելք*	est, orient
Հիւսիսային	septentrional	*արեւմուտք*	ouest, occident
արեւելեան	oriental	*Հարաւային*	méridional
լեռնոտ	montagneux	*արեւմտեան*	occidental
Հռչակաւոր	fameux	*ձիւնապատ*	couvert de neige
բովանդակ	tout entier	*քառագագաթ*	à quatre sommets
կարելի	possible	*նշանաւոր*	remarquable
զոյգ (adj.)	qui forme la paire	*սեղմ*	serré
Հայկական	arménien (pr les choses)	*զուտ*	pur, véritable, proprement dit
կոչել	appeler	*Համարել*	considérer
		սեպել	(comme)
նկարագրել	décrire	*ոռոգել*	arroser
այցելել	visiter	*ինչպէս...*	de même que...
տաճկերէն	(adv.) en langue turque	*նոյնպէս...*	de même...

Տասներեքերորդ դասը կարևոր պատմական ակնարկ է Ասիա մայրցամաքի հիմնական ազգերի մասին: Այս դասում աշակերտը արևմտահայերենով սովորում է որոշ երկրների անուններ, ազգությունների անուններ և այդ ազգերը ներկայացնող լեզվանունները: Ահա դրանք՝

[5] *Նույն տեղում, էջ 82:*

ԱԶԳԵՐԸ LES NATIONS[6]

Pays	habitants	langue	adjectif	général
Հայաստան	Arménie	Հայ	Հայերէն	Հայկական
Դաղղիա	France	դաղղիացի	դաղղիերէն	դաղղիական
Անգղիա	Angleterre	անգղիացի	անգղիերէն	անգղիական
Սպանիա	Espagne	սպանացի	սպաներէն	սպանիական
Իտալիա	Italie	իտալացի	իտալերէն	իտալական
Գերմանիա	Allemagne	գերմանացի	գերմաներէն	գերմանական
Ռուսաստան	Russie	ռուս	ռուսերէն	ռուսական
Տաճկաստան, Թուրքիա	Turquie	տաճիկ, Թուրք	տաճկերէն, Թրքերէն	տաճկական, Թրքական
Պարսկաստան	Perse	պարսիկ	պարսկերէն	պարսկական
Հնդկաստան	Inde	Հնդիկ	Հնդկերէն	Հնդկական
Չինաստան	Chine	չինացի	չինարէն	չինական
Ճաբոն	Japon	ճաբոնցի	ճաբոներէն	ճաբոնական
Արաբիա	Arabie	արաբ	արաբերէն	արաբական
Վրաստան	Géorgie	վրացի	վրացերէն	վրացական
Հրէաստան	Palestine	Հրեայ juif		Հրէական
		Եբրայեցի hébreu	Եբրայեցերէն	Եբրայական

"Ասիոյ ազգերը և Հայերը" խորագրի տակ թվարկվում են Ասիա մայրցամաքի հիմնական ազգերը՝ ճապոնացիները, չինացիները, հնդիկները, պարսիկները, թուրքական զանազան ցեղերը, արաբները և ուրիշ փոքրաքանակ ազգեր՝ Հայերը, Հրեաները, վրացիները:

Ասվում է, որ ռուսները գրավել են Ասիայի մեծ մասը: Ծեյդին նշում է, որ Հայերը չատ հին, քաղաքակիրթ ազգ են և ունեն հնդեվրոպական ծագում ունեցող լեզու: Թեև բազմաքանակ չեն, սակայն ժամանակին բավական մեծ դեր են կատարել, մանավանդ այն ժամանակ, երբ Հռոմեացիները կամեցան Ասիան նվաճել: Կիկերոնը գրել է. "Տիգրանը Հռոմեացիներին սարսափ պատճառեց":

Երբ խաչակիրները ցանկացան Սուրբ Գերեզմանն ազատագրել, Կիլիկիայի Հայ իշխաններն օգնեցին Ֆրանկ առաջնորդներին: Հայ ավագանին և խաչակիր պարոնները դաշնակից դարձան, քանզի երկու ազգերին էլ խանդավառում էր նույն Աստծու սերը:

Շատ կարևոր է այս դասի եզրափակիչ հատվածը. "Թեև, չատ հաճախ օտար ազգեր Հայաստանը գրավեցին, սակայն Հայերը պահեցին թե՛ քրիստոնեական կրոնը, թե՛ հայրենասիրական զաղափարները, թե՛ մայրենի լե-

[6] *Նույն տեղում, էջ 89:*

պուն՝ Հայերինը. "Եթե բազմաթիվ ըլլային, առաջնակարգ ազգ մը պիտի կազմեին"[7]:

Դասերի որոշ հատվածներում ներկայացվում են նաև Հայ ժողովրդի տարբեր խավերի կենցաղը, սովորությունները, ազգային ընավորության լավագույն գծերը: Օրինակ՝ "Ճանապարհորդը" ("Le voyageur") թեմայի բնագրում ներկայացվում է, որ Հայկական գյուղերում հյուրընկալությունը սրբազան պարտականություն է, քաղաքաբնակ Հայերը ևս շատ հյուրընկալ են[8]:

Ֆեյդին նպատակահարմար է գտել քսաներորդ դասում պատմել գյուղական Հայ ընտանիքի և նրա ներսում եղած փոխհարաբերությունների մասին: Նկատենք, որ այս հատվածի նյութը հին, ավանդական ընտանիքի մասին է, որովհետև այսօրվա Հայկական գյուղերում կան քաղաքային կենցաղով ապրող ընտանիքներ: Դասի բնագիրը կոչվում է "Գիւղացի Հայ ընտանիքը": Ըստ Ֆեյդիի գրածի՝ գյուղում բնակվող Հայ ընտանիքը պահպանել է հին ու անաղարտ նահապետական սովորությունները: Ընտանիքի բնական տերը Հայրն է: Ընտանիքի բոլոր անդամները հարգում են Հոր իշխանությունը, և Հայրը ոչ միայն իր կնոջ և զավակների վրա իշխանություն ունի, այլև հարսների:

Տան կինը իր ընտանիքի բոլոր անդամների համար "Հարս" է, թե՛ իր ամուսնու ծնողների և թե՛ նրա եղբայրների ու քույրերի: Բոլորը նրան "Հարս" են անվանում, որովհետև նա այդ ընտանիքին է պատկանում ոչ թե իր արյունակցությամբ, այլ ամուսնության հետևանքով: Հարսը հնազանդվում է ոչ միայն ամուսնուն, այլև նրա ծնողներին: Նույն ձևով տան աղջկա ամուսինը բոլորի համար "փեսա" է, իսկ եթե աներոջ տանը բնակվի, "տնփեսա" է կոչվում: Ֆեյդին բերում է տան մեծի նկատմամբ հարգանքի մի օրինակ, որն այսօր էլ կա Հայկական շատ կրթված ընտանիքներում: Հարգանքը տան մեծ Հոր նկատմամբ այնքան մեծ է, որ տղան երբեք Հոր մոտ չի ծխում, եթե նույնիսկ չափահաս է և զավակների տեր: Նա նշում է նաև Հայկական նահապետական ընտանիքներում եղած Համերաշխությունը. "Թեև ամուսնութեանց պատճառով ընտանիքը հաճախ շատ բազմանդամ է, սակայն միութիւն է տիրում ակեսրոջ և հարսների միջև"[9]:

Ֆ. Ֆեյդին "Հայոց ծագումը" բնագրում նշում է Հայերենի հնդեվրոպական լեզու լինելը և Հայոց երկրի մասին առաջին հիշատակումը համարում է Ք.ծ.ա. 715-ին Ասորեստանի Սարգոն թագավորի արձանագրությունը, որում պատմվում է Ուրարտայան ազգերի դեմ նրա վարած պատերազմների մասին, սակայն վերջինում չի հիշվում Արմենիա անունը: Արմենիա անունը, սակայն, հիշատակում է Պարսից Դարեհ արքան, որի հրամանով Ք.ծ.ա. 515-ին Բեհիսթունի ժայռի վրա փորագրվել է համապատասխան արձանագրությունը: Ֆ. Ֆեյդին եզրակացնում է, որ Ք.ծ.ա. 715-ից 515 թվականների մեջ ընկած ժամանակահատվածում Հայերն ապրում էին Ուրարտայան երկրում:

Մի առանձին դաս նվիրված է Վռամշապուհ թագավորին, Սահակ

---

[7] Նույն տեղում, էջ 91:
[8] Նույն տեղում, էջ 100:
[9] Նույն տեղում, էջ 146:

Պարթևին և Մեսրոպ Մաշտոցին: Դասի Համապատասխան Հատվածը խորագրված է. "Վռամշապուհ թագաւոր, Ս. Սահակ եւ Ս. Մեսրոպ"[10]: Այսօրինակ խորագրով հայագետը չեշտել է մի կարևոր իրողություն. Սահակ Պարթևը և Մեսրոպ Մաշտոցը հայ ժողովրդի, հայ եկեղեցու սրբերից են: Նա նաև հայերենը նոր յուրացնողի համար մատչելի ձևով հիմնավորում է, որ Վռամշապուհ արքան, Սահակ Պարթևը, Մեսրոպ Մաշտոցը գրերի գյուտին մոտեցել են որպես քաղաքական ու պետական բացառիկ իրադարձության, որի հետևանքը դարձավ Հայաստանում ծավալված լուսավորական հզոր շարժումը. ողջ երկրով մեկ դպրոցներ բացելը, Աստվածաշնչի թարգմանությունը. "Աստվածաշունչը այնքան սքանչելապես թարգմանեցին, որ հայերեն թարգմանությունը կը սեպվի "թագուհի ամեն թարգմանութեանց": Հորինեցին նաև ինքնատիպ գործեր, մանավանդ վարդապետական և կրոնական ճառեր, մեկնություններ և պատմական դրքեր, բոլորն ալ՝ մաքուր ու գեղեցիկ լեզվով: Վռամշապուհի թագավորությունը սկիզբն է հայ մատենագրության այն շրջանին, որ կը կոչվի "Ոսկեդար"[11]:

1939-ին Փարիզում "Անահիտի" թիվ 2-ում լույս է տեսել դեռևս երիտասարդ հայագետ Ժրեդերիկ Ֆեյդիի "Հեթում պատմիչ, հեղինակ "Մաղիկ պատմութեանց արևելեան աշխարհի" դրքին վերաբերող ուսումնասիրությունը՝ Արշակ Զոպանյանի առաջաբանով: Ֆեյդին համոզրեն բացատրում է, թե որն է Հեթում պատմիչի երկի արժեքը, և ինչու այն Եվրոպայում թարգմանվել է տարբեր լեզուներով ու արժանացել միջազգային ճանաչման: Հայտնի է, որ Հեթումը իր երկը ֆրանսերեն թելադրել է Նիկոլա Ֆալկոնի անունով մի վանականի 1307-ին, որը հետագայում Հեթումի թելադրածը ֆրանսերենից վերածեց լատիներենի՝ այն ժամանակների եվրոպական երկրների գրոց լեզվին: Հետագայում Հեթումի երկը թարգմանվել է նաև իտալերեն ու անգլերեն:

Ֆ. Ֆեյդին մեջբերում է Հեթում պատմիչի երկի հին ֆրանսերենով գրված բնագրից մի հատված, այնուհետև դնում նույն հատվածի հայերեն թարգմանությունը: Խոսելով հայկական այբուբենի մասին՝ Հեթում պատմիչն ասում է. "Զանազան տեսակ գիր ունին, մէկ քանի արմեննան կ'ըսուին, միւսները սրիական (կամ ալոյէն)[12]: ("Les ont diverses letters et les une sont dites armenoises, les autres arien (aloyen)"):

1964 թվականին Ժրեդերիկ Ֆեյդին Փարիզում հրատարակում է "Սասունցի Դավիթ" էպոսի համահավաք բնագրի ֆրանսերեն թարգմանությունը՝ համապատասխան նախաբանով: Նա նշում է, որ հայերը երրորդ դարի վերջին արդեն ընդունել էին քրիստոնեությունը, սակայն կրոնի քարոզմանը խոչընդոտում էր սուրբ գրքերի հայերեն չլինելը, որի պատճառն աղգային այբուբենի բացակայությունն էր: "Այդ աննպաստ վիճակից դուրս գալու հոգսը իր վրա է վերցնում սուրբ Մեսրոպը՝ հայտնագործելով հինգերորդ դարի առաջին տարիներին անհրաժեշտ այբուբենը"[13]:

---

[10] Նույն տեղում, էջ 137:
[11] Նույն տեղում, էջ 285:
[12] Ֆ. Ֆեյդի, Հեթում պատմիչ, Փարիզ, 1939, էջ 14:
[13] David de Sassoun, Épopée en vers, traduit de l'arménien avec une introduction et des notes de Frédéric Feydit. Gallimard, 1964, p. 37.

Ըստ Ֆեյդիի՝ մեսրոպյան այբուբենի հայտնագործումը հզոր խթան էր հայ ժողովրդի մտավոր կյանքի համար. դրա շնորհիվ հայերը ստեղծեցին արժեքավոր մատենագրություն, որով հավասարի իրավունքով կանգնեցին հույների, լատինացիների և ասորիների կողքին ("Les Arméniens sont côte à côte avec les Grecs, les Latins et les Syriens")[14]:

Ֆ. Ֆեյդին ցավով նշում է նաև, որ Կոստանդնուպոլսի գրավումը թուրքերի կողմից դարձավ Հայաստանը Արևմուտքից մեկուսացնելու վերջին հարվածը ("La prise de Constantinople par les Turcs achève d'isoler les Arméniens de l'Occident")[15]:

"Հայոց լեզվի" դասագրքում Ֆրանսիացի Հայագիտը ըրվագված ներկայացնում է հայ ժողովրդի անցած ողջ պատմությունը՝ Հայկ նահապետից մինչև մեր օրերը: "Հայկ և Բել" առասպելը նա ներկայացնում է որպես ավանդական ըրույց՝ ըստ Ստեփանոս Պալասանյանի և ոչ ըստ Մովսես Խորենացու վերապատմելով այն: Ստեփանոս Պալասանյանի "Պատմություն Հայոց" աշխատասիրությունից Ֆեյդին ավանդաղրույցի որոշ հատվածներ կրկնում է նույնությամբ, իսկ որոշ մասեր կրճատում է և բովանդակությունը խիստ համառոտած կրկնում: Բերենք երկու օրինակ.

Ստ. Պալասանյան

Այստեղ՝ Սենաար կոչված դաշտավայրում մարդիկ մտածեցին մի բարձր աշտարակ շինել, որի մեջ կարողանային պատսպարվել, եթե մյուս անգամ ջրհեղեղ լիներ: Այս ամբարտավան խորհուրդը լեզուների խառնակության պատճառով գլուխ չեկավ. աշտարակը կիսակատար մնաց...[16]:

Ֆ. Ֆեյդի

Նոյի սերունդը Սենաար կոչված դաշտավայրի մեջ վորձեց բարձր աշտարակ մը շինել նոր ջրհեղեղ մը պաշտպանվելու համար, բայց լեզուների խառնակության պատճառավ աշտարակը կիսակատար մնաց...[17]:

Ստ. Պալասանյան

Երկու կողմը միմյանց պատահեցան մի դաշտում, որ շրջապատված էր բարձր լեռներով և կատաղաբար հարձակվեցան միմյանց վրա, բայց երկու կողմն էլ անպարտելի մնացին: Այս անակնկալ դիպվածից զարհուրած՝ Բել մտածեց հետ քաշվիլ, մինչև որ յուր բոլոր բազմությունը հասնի և նորից պատերազմ սկսի: Այս միջոցին Հայկ, որ միայն յուր ցեղի ազատությունն ուներ աչքի առաջ, մոտեցավ բաբելոնյան հսկային և յուր նետը հասցրեց նրա ըրահապատ կուրծքին. բռնավորն ընկավ անկենդան, և նորա զորքը ցիր ու ցան եղավ:

...Ահա այս կերպով սկիզբ առավ այն ազգությունը, որ յուր տոհմապետի անունով կոչվեցավ Հայ, իսկ երկիրը՝ Հայաստան կամ Հայոց աշխարհ[18]:

Ֆ. Ֆեյդի

Կատաղաբար կռվեցան հսկաները. ահագին դղրդյունով և դյուցազնե-

---

[14] *Նույն տեղում:*

[15] *Նույն տեղում, էջ 38:*

[16] *Ստ. Պալասանյան, Պատմութիւն Հայոց, սկզբից մինչեւ մեր օրերը, Թիֆլիս, 1895, էջ 17:*

[17] *F.Feydit, Manuel de langue arménienne, p. 153.*

[18] *Ստ. Պալասանյան, Պատմութիւն Հայոց, էջ 20:*

րու կոտրածով կռիվը անորոշ մնաց մինչև որ Հայկ, իր նիզակը բաբելոնյան հսկային դրահապատ կուրծքին մեջ խրած, տապալեց թշնամին:

Այս կերպով սկիզբ ունեցավ այն ազգությունը, որ իր տոհմապետի անունով կոչվեցավ "Հայ"[19]:

Բնականաբար, Հայկ Նահապետին վերադրվում է նրա հաջորդը՝ Արամ Նահապետը: Ծեյդլին, ըստ Ստ. Պալասանյանի, մեջբերում է Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" այն հատվածը, որը վկայում է Արամի անսահման հայրենասիրությունը. "որուն յաջորդեց Արամ Նահապետը, որ "Հայրենասեր մարդ ըլլալով, աւելի լաւ կհամարեր իր հայրենիքին համար մեռնիլ, քան թէ Հայաստանը տեսնել օտարներէն ոտնակոխ եղած և իր հայրենակիցները օտար լուծին տակ ինկած" (Պալասանյան)[20]: Նույն հատվածը պատմահայր Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" մեջ ունի հետևյալ բովանդակությունը. "Սա այր աշխատասէր և հայրենասէր եղեալ, որպէս ցուցանէ նոյն պատմագիրը, լաւ համարէր զմեռնիլն ի վերայ հայրենեացն, քան թէ տեսանել զորդիս օտարածնաց կրկնելով զսահմանս հայրենիս, և հարազատից արեան նորա սիրիլ արանց օտարածնաց"[21]: Ծեյդլին պատկերում է, թե ինչպես է Արամը պատժում Հայաստանը ստրկացնել կամեցող Նյուքար Մադեսին, հալածում իր երկիրը նվաճել ցանկացող ասորի Բարշամին, ինչպես է ընդարձակում Հայաստանի սահմանները՝ անցնելով զամրաց երկիրը, հասնում մինչև Ալիս գետը. "Կավանդվի, որ Նինոս՝ Ասորեստանի թագավորը, ճանչցավ Արամը իբրև Հայոց թագավոր"[22]:

Ըստ Ստ. Պալասանյանի է չարտոդրված "Արա Գեղեցիկ" առասպելը, որը Արա թագավորի սիրված լինելը հայերից բացատրում է հետևյալ ձևով. "Հայերը, իրենց սիրելի իշխանին մահվան դաժեն գրգռված, ուղեցին նորեն պատերազմիլ: Այն առեն խորամանկ թագուհին հետևյալ հնարքը դտավ. պատվիրեց, որ մեկը Արայի զգեստները հագնի և հետևեն ներկայանա հայոց: Նույն ժամանակ Շամիրամ հայերուն բացատրեց, թե աստվածները Արայի մարմինը լղելով վերքերը բուժեցին, և մեռյալը կենդանացավ: Հայերը դյուրավ հավատացին, որ Արայի նման դյուցազն մը անմահ է և կարող է կենդանանալ"[23]:

Ց. Ծեյդլի "Հայոց լեզվի" դասագրքում կան Հայաստանում իշխած բոլոր թագավորական դերդաստանների համառոտ բնութագրերը: Առաջինը Հայկազյան թագավորներն էին. "Ամենքն ալ Հայկի սերունդեն էին, որով Հայկազյան կկոչվեին"[24]: Նա նշում է, որ առաջին պատկառելի թագավորը եղել է Պարույրը: Հայկազյան թագավորների մեջ նշում է Տիգրան Երվանդյանին, որն իր քրոջը կնության ուղարկեց Ննոզ Աժդահակին՝ Մարաց թագավորին: Այնուհետև նշում է, թե ինչ քաղաքական վիճակ էր տիրում Հայաստանում Ալեքսանդր Մակեդոնացու տիրապետության ժամանակ: Արտաշեսյան թագավորության ժամանակ Արտաշեսը Երասխի ափերին կառուցում է Արտաշատ քաղաքը:

---

[19] *F.Feydit, Manuel de langue arménienne, p. 154.*
[20] *Նույն տեղում, էջ 210:*
[21] *Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն Հայոց, Թիֆլիս, 1913, էջ 46-47:*
[22] *F.Feydit, Manuel de langue arménienne, p. 210.*
[23] *Նույն տեղում, էջ 220:*
[24] *Նույն տեղում, էջ 227:*

Հետաքրքիր ձևով է ներկայացված "Տիգրան Մեծն արքայից արքայ" բաժինը[25]: Ցեյդլին չեչոում է, թե Տիգրան Մեծի ժամանակ Հայաստանն ունեցել է իր ամենամեծ տարածքային սահմանները՝ Կասպից ծովից մինչև Սիրիա: Տիգրան Մեծը Հայաստանից դուրս է մղել հույներին, դրավել Կապադովկիան և հանձնել աներոջը՝ Պոնտոսի Միհրդատ արքային: Այնուհետև պատերազմում է պարթևների դեմ և Առաջավոր Ասիայի գերիշխանությունն իր ձեռքն է վերցնում, Ասորեստանից խլում է Սելևկյանների թագը, զրավում է նաև Պաղեստինը: Իր դաշնակից Միհրդատ Պոնտացու պատճառով կռվում է Հռոմեացիների դեմ, երկարատև հաղթանակներից հետո կամավոր հանձնվում է Պոմպեոսին, կնքում հաչտության պայմանագիր, հանձնում զրաված տարածքները՝ մնալով միայն Հայաստանի թագավոր: Ցեյդլին առանձին հատվածում ներկայացնում է "Խաոնակության չրջանը" (33 Ք.ծ.ա. - 66 Ք.ծ.Հ.): Տիգրան Մեծին հաջորդում է Արտավազդ Առաջինը, որը նենգորեն բռնվում է Հռոմեացի Անտոնիոսի և Եգիպտոսի թագուհի Կլեոպատրայի կողմից և սպանվում: Խաոնակ ժամանակներում Հայաստանի թագավորական զահը ձեռք զցելու համար միմյանց հետ մրցակցում են մի Հռոմեացի, պարթևներ, վրացիներ, մարեր, նույնիսկ հրեա: Բոլորի մեջ իր ևենգությամբ աչքի է ընկնում վրացի Հռադամիզդը, որը կեղծավորությամբ սպավիևում է Հայոց թագավոր Միհրդատին, հետո նրան սպանում և նստում զահին: Նա պատմում է Հռադամիզդի և նրա կնոջ՝ Զենոբիայի պատմությունը: Հռադամիզդը, որը բռնազրավել էր Հայոց զահը, քչվում է պարթևների կողմից և փախչում է կնոջ՝ Զենոբիայի հետ, որը, հղի լինելով, չի կարողանում հետևել ամուսնուն և խնդրում է սպանել իրեն, որ չընկնի թշնամու ձեռքը: Հռադամիզդը դաշույնով զարկում է նրան ու նետում Երասխ գետը: Սակայն հայ հովիվները զտնում են գետի եղեգների մեջ մնացած դչխուհու մարմինը, պարզում, որ նա կենդանի է, բուժում և կյանքի վերադարձնում նրան: Հայոց Տրդատ արքան պատվով է ընդունում փրկված Զենոբիային և նրան տեղ է տալիս իր արքունիքում. "Տրդատով սկիզբ է առնում Արշակունյաց Հարստությունը Հայոց մեջ (66 Ք.ծ. հետո)"[26]: Ցեյդլին առանձին ներկայացնում է "Եղեսիոյ հայ թագաւորները, Աբգար", որում պատկերված են Հիսուս Քրիստոսի և Աբգար արքայի նամակագրությունը, Թադեոս առաքյալի՝ Հայաստան գալը, Աբգարի բուժվելը, այնուհետև Թադեոս առաքյալի և Սանատրուկի դստեր՝ Սանդուխտ կույսի նահատակությունը քրիստոնեական հավատի պատճառով: Առանձին հատվածով է զրված Արշակունյաց թագավորության պատմությունը՝ Տրդատից մինչև Խոսրով:

Ագաթանգեղոսի "Հայոց պատմության" հաղորդած վաստերի հիման վրա է զրված "Մեծն Տրդատ և Ս. Գրիգոր Լուսավորիչ" բաժինը: Պատմվում է Գրիգորի հրաժարումը Անահիտ դիցուհուն պատվելուց. "Իր հաղթանակի առթիվ Տրդատ զոհ նվիրեց Անահիտ դիցուհուն և Գրիգորին պատվիրեց, որ ինքը ծաղկի պսակներ տանի "Ոսկեմոր", բայց Գրիգոր, որ քրիստոնյա էր, հանձն չառավ չհատվածուհի մը երկրպագել": Ց. Ցեյդլին, որ սովորություն ունի ֆրանսախոս ընթերցողին բացատրել հայոց լեզվի բոլոր այն բառերը,

[25] *Նույն տեղում, էջ 236-237:*
[26] *Նույն տեղում, էջ 246:*

որոնք նա կարող է կարդալով չըմբռնել դրանց իմաստը, չաստված բառը բացատրում է հետևյալ կերպ. "Զաստված ne suis pas la meme déclinaison que Աստված" (Զաստված չունի նույն հոլովումը, ինչ Աստված)[27]:

Սեղմ ձևով ներկայացված են Գրիգոր Լուսավորչի վարքն ու հռիփսիմյան կույսերի վկայաբանությունը. "Թագավորը հրամայեց, որ բոլոր միհյաններըը խորտակվին, և անոնց տեղ եկեղեցիներ չինվին: Գրիգոր Հայոց ընդհանուր հովիվ կարգվեցավ և Հայաստանի Լուսավորիչ կոչվեցավ: Այսպես է, ուրեմն, որ քրիստոնեական կրոնքն ընդունող առաջին ազգը եղավ հայ ազգը"[28]: Նույն բաժնում ներկայացված են "Վարդանանք և Ղևոնդեանք", Ավարայրի ճակատամարտը, նաև նրանց գործը չարունակած Վահան Մամիկոնյանը: "Պարսիկները Վահանի արիության վրա զմայլած՝ հաշտություն առաջարկեցին և խոստացան, որ Հայերը ազատ սլիսի ձգնն քրիստոնեությունը պաչտելու (484)"[29]:

Բավական մանրամասն է ներկայացված "Բագրատուննաց Թագաւորութիւն" բաժինը (885-1045): Թվարկվում են Բագրատունի հայ Թագավորներն՝ իրենց երևելի գործերով: Դավեստով են պատկերված Աշոտ Երկաթը, Աշոտ Ողորմածը, նրա կինը՝ Խոսրովանուշշ Թագուհին, որն իր անձնական ծախքով կառուցեց Սանահին և Հաղպատ նշանավոր վանքերը:

Նկարագրված է Անի մայրաքաղաքի վառահեղությունը. "Անի մայրաքաղաքը զարդարեցին և այնքան եկեղեցիներ չինեցին, որ ոամիկ դասին մեջ սովորություն եղավ Անիի "հազարումեկ" եկեղեցիներուն վրա երդում ընել"[30]: Անիի կործանումից, Դավիկ Երկրորդ Թագավորի գերվելուց հետո Կարսի և Վասպուրականի հայկական Թագավորությունները երկար կյանք չեն ունենում:

Հայաստանի կիլիկյան շրջանը հայագետն իրավամբ բաժանում է երկու ժամանակահատվածի՝ "Ռուբինյան իշխաններ (1080-1198) և "Ռուբինյան Թագավորներ (1198-1342): Ց. Ցեյդին Հայաստանի պատմությունը հասցնում է մինչև մեր օրերը՝ չմոռանալով պատմել սելջուկ Թուրքերի, Լենկ Թեմուրի, սուլթան Մուհամեդի, Շահ Աբասի Հայաստան կատարած ավերիչ արշավանքների մասին:

Տասնութերորդ դարում Ղարաբաղի կիսանկախ իշխանները կոչվում էին "մելիքներ", որոնք Իսրայել Օրուն ուղարկում են Եվրոպա՝ Հայաստանն ազատագրելու խնդրանքով: Օրին սիրով ընդունում է նաև ռուսական ցարը՝ Պետրոս Մեծը, սակայն Օրին վախճանվում է, և Հայաստանի ազատագրման ծրագիրը մնում է անկատար: Հայաստանը Թուրք-պարսկական լծից ազատագրելու ապստամբության դրոշ է բարձրացնում Դավիթ Բեկը, որի հաղթանակները ստիպում են պարսից շահին նրան կոչելու "իշխանաց իշխան" տիտղոսով: 19-րդ դարում ռուսները Հայաստանի հյուսիսային մասերն ազատագրում են մահմեդականների լծից: 1918 թ. մայիսի 28-ին Հայաստանը հռչակվում է անկախ հանրապետություն, որը, սակայն, 1920 թ. դեկտեմբերին անցնում է Խորհրդային Միության կազմի մեջ:

---

[27] Նույն տեղում, էջ 273:
[28] Նույն տեղում, էջ 274:
[29] Նույն տեղում, էջ 286:
[30] Նույն տեղում, էջ 296:

Ծրեղերիկ Ֆեյդին չի մոռանում նաև 1915 թվականի Հայաջինջ եղեռնի մասին. "Մյուս կողմեն, 1915-ի ջարդերով Թուրքերը բնաջինջ ըրին իրենց տիրապետության տակ գտնված Հայկական գավառներում Հայ բնակչությունը"[31]:

Ամենաչերմ տողերով է բնութագրված դաստագրքի մեջ "Հայկական դասական մատենագրություն" բաժինը: Այս հատվածում վերստին փառաբանվում են Հայ մատենագրությունը սկզբնավորող երկու մեծ հայրենասերները՝ Ս. Սահակը և Ս. Մեսրոպը. "Ս. Սահակ կաթողիկոսին վախճաքով Ս. Մեսրոպ Հայկական տառերը հնարեց, և այս երկու պատկառելի կրոնավորները, իրենց աչակերտներուն գործակցությամբ, հետամուտ եղան Աստվածաշունչը թարգմանելուն"[32]:

Ֆ. Ֆեյդին հանճարեղ փիլիսոփաներ է համարում Եղնիկ Կողբացուն և Դավիթ Անհաղթին. "Թեև Հայուն հանճարը ընդունակ է լուրջ իմաստասիրության և խոր աստվածաբանության, սակայն հայերը բանաստեղծ են բնությամբ և չուտ մը սկսած են հորինել քերթողական չունչով լի չարականներ, որոնք Ոսկեդարեն ի վեր և մինչև հիմա եկեղեցիներուն մեջ կերգվին"[33]: Նա զմայլելի է համարում Գր. Նարեկացու, Ն. Շնորհալու, Ն. Լամբրոնացու ստեղծագործությունները:

Ծրանսիացի հայագետը աքանչացած է նաև Նահապետ Քուչակի հայրեններով, ինչպես Մխիթար Սեբաստացու գործունեությամբ, Հ. Ջամչյանի "Հայոց պատմությամբ", նուրը բանաստեղծ Մ. Պեշիկթաշլյանի բանաստեղծություններով: Նրան հուզում են Ղ. Աբովյանի "Վերք Հայաստանի" վեպը, Րաֆֆու հայրենասիրական վեպերը, որոնցում առկա է Վիկտոր Հյուգոյին հիշեցնող զորեղ չունչ: Նա նշում է, որ իր ապրած օրերին, այսինքն՝ 20-րդ դարի երկրորդ կեսին, "Գրական բոլոր սեռերը արտակարգ փայլով կմշակվին Հայաստանի մեջ":

Դասագրքի քսանչորսերորդ դասում կա "Քաղաքակրթություն և առաջադիմություն" բնագիրը: Խիստ հպանցիկ հայագետը բնութագրում է մարդկության քաղաքակրթության ընթացքը: Նա բացատրում է, որ մարդը իր էությամբ հետաքրքրասեր է. նա կամենում է ամեն ինչ ըմբռնել, ամեն կատարվածի պատճառը վնտրել: Նա հասկացել է բնության շատ երևույթներ, իրեն օգտակար շատ մեքենաներ է հնարել, բայց շատ հարցեր դեռևս լուծված չեն, եթե լուծվեն էլ, անպայման կծագեն նոր խնդիրներ, որովհետև մարդու հետաքրքրությունները կանգ չեն առնում, և անհագ չահախնդրությունը վնտրում է նոր հարցերի պատասխաններ: Քրիստոսին ժամանակակից գիտուն մարդը կերևակայեր արդյոք, թե մարդը կարող է ավտոմեքենայով երթևեկել, օդի կամ ջրի մեջ սլանալ, նույնիսկ այնտեղ կռվել, օդանավերով քաղաքներ ռմբակոծել, ավերել ու քանդել: Կերևակայեր, որ հեռախոսով և ռադիոյով կարող է իր ձայնը տարածել ողջ աշխարհով մեկ: Նույնիսկ նման արարքներ նա չէր կարող վերագրել աստվածներին: Ֆեյդին զարհուրելի է համարում ատոմային զարի հանդես գալը: Նա համոզված է, որ մարդու հանճարը հորինելու է նոր հրաշալիքներ ու ահարկու գյուտեր:

---

[31] Նույն տեղում, էջ 327:
[32] Նույն տեղում, էջ 336:
[33] Նույն տեղում:

Գիտնականին հուզում է քաղաքակրթության ձեռքբերումների երկակի բնույթը. մի կողմից՝ մարդն իր օգուտի համար ստեղծում է դեղեր ու զործիքներ, մյուս կողմից՝ թշնամուն հաղթելու և ինքն իրեն պաշտպանելու համար զիմում է սատանայական միջոցների: Այս դասին ևս կցվում է հետաքրքիր բառարան:

VOCABULAIRE
ՔԱՂԱՔԱԿՐԹՈՒԹԻՒՆ CIVILISATION[34]

յառաջադիմութիւն	progrés	*հաւանական*	probable
միտք	esprit, intelligence, pensée, idée	*հետաքրքիր*	curieux personnes
պատճառ	cause	*անսահման*	illimité
հետաքրքրութիւն	curiosité	*ժամանակակից*	contemporain
չահախնդրութիւն	recherche de l'intérêt	*անդին*	de l'autre extrémité, de là bas, au delà
ծայր	extrémité, pointe, bout	*այսպիսի, այդպիսի, այնպիսի*	tel
հրաշագործութիւն	miracle, action merveilleuse	*որ եւ է*	quelconque
չառաչիւն	fracas	*փնտռել*	chercher
դար	siècle, âge, ère	*երեւակայել*	imaginer
հանճար	esprit, génie	*երթեւեկել*	aller et venir
մարդկութիւն	humanité, genre humain	*ռմբակոծել*	bombarder
դեղ	médicament, produit chimique	*աւերել*	mettre en ruines
բնութիւն	nature	*քանդել*	démolir
հարց, խնդիր	question, probléme	*յաղթել* (dat.)	vaincre
լուծում	solution, dissolution	*գուշակել*	deviner, prédire

[34] *Նույն տեղում, էջ 173-174:*

օդանաւ	avion	*յայտնել*	révéler
հեռախօս, հեռաձայն	téléphone	*ըմբռնել*	percevoir, comprendre
ձայնասփիւռ, ռատիօ	radio	*լուծել*	dissoudre, résoudre
աշխարհ	monde	*հնարել*	inventer
հրաշալիք	merveille	*ճարել*	procurer, aviser à
գիւտ	découverte, invention	*ընծայել*	offrir, attribuer
միջոց	moyen	*գործել, կատարել*	accomplir
անյագ	insatiable	*դիմել*	s'adresser à, recourir à
ծարաւի	assoiffé	*համարձակիլ*	oser
դեռ, տակաւին	encore		
աւա՛ղ	hélas	*մէկ կողմէն*	d'une part
այնտեղ	là, y	*միւս կողմէն*	d'autre part

Քանդրթիներորդ դասում, ուսուցանելով թվական անունը, Ծեյդին դնում է հայերենի այբուբենի թվային արժեքը՝ նշելով, որ իր բերած աղյուսակում չկան օ և Ֆ տառերը, որովհետև դրանք հայերենում գործածվել են միայն 12-րդ դարում, դրա համար էլ չունեն թվային արժեք: Ահա Ծեյդիի բերած աղյուսակը.

L'emploi des lettres de l'alphabet pour indiquer un nombre est, en arménien moderne, semblable à celui que nous faisons des chiffres romains. Les valeurs de ces lettres sont les suivantes:

Ա	1	Ժ	10	Ճ	100	Ռ	1000
Բ	2	Ի	20	Մ	200	Ս	2000
Գ	3	Լ	30	Յ	300	Վ	3000
Դ	4	Խ	40	Ն	400	Տ	4000
Ե	5	Ծ	50	Շ	500	Ր	5000
Զ	6	Կ	60	Ո	600	Ց	6000
Է	7	Հ	70	Չ	700	Ւ	7000
Ը	8	Ձ	80	Պ	800	Փ	8000
Թ	9	Ղ	90	Ջ	900	Ք	9000

(Les lettres ú et ü, n'ayant été ajoutées à cet alphabet initial qu'au XII[e] siècle, n'ont pas de valeur numérique). ՌՅՂԷ = 1.397[35]

[35] *Նույն տեղում, էջ 201:*

Նա բացատրում է նաև "Հայոց թվական" նշանակությունը, որի համար նշված տարային թվականին դումարվում է 551, և ստացվում է քրիստոնեական թվականը:

Այս դասում բացառիկ արժեք ունի "Հայրենիք" բնագիրը: Ծեյդին հատուկ չեշտում է հայերի հայրենասիրությունը: Նրա կարծիքով թեպետ հայերից շատերն ապրում են տարագրության մեջ, սակայն չարունակ հիշում են իրենց ազգությունը, կրոնը և պահպանում են լեզուն: Երբ հայրենիքից տարագրված հայերը հաստատվում են նոր երկրում, անմիջապես մշակութային կազմակերպություններ են հիմնում, ազգային եկեղեցի կառուցում, դպրոցներ բացում ազգային լեզվով, մայրենիով թերթեր հրատարակում և բարեգործական հիմնարկներ հաստատում: Նա ընդում է հետևյալ վիճակը. "Հայ բարեգործական ընդհանուր միությունը Պողոս Նուբար Փաշայի կողմից է հիմնվել": Հայագետին չափազանց դուր է եկել հայր Սահակ վարդապետ Տեր-Մովսեսյանի "Հայրենիք" բնագիրը, որը նա զետեղում է դասագրքում.

ՀԱՅՐԵՆԻՔ

Ուսումնասիրել հայ ազգին պատմությունը կը նշանակէ ուսումնասիրել Առաջաւոր Ասիոյ եւ Կովկասեան ցեղերուն քաղաքակրթությունը: Ինչպէս որ յոյները Ասիոյ քաղաքակրթությունն ու իրենց սեփական հանճարին գիւտերը ներմուծեցին Եւրոպայի մէջ, նոյնպէս ալ ատոնց քոյր ցեղին՝ Հայոց (1) չնորհիւն է որ Հայաստանի դրացի ժողովուրդները, մասնաւորապէս Աղուաննները, Վրացիները, Եգիպտացիները սորվեցան զգալ ու մտածել: Պատմական ամէն շրջաններուն մէջ Հայերն եղան միշտ յառաջընթացներ, որ Ասիական չեմի վրայ կանգնած՝ Հայրենիքի քաղաքական ու անհատական ազատութեան սէրը ներշնչեցին, ինչպէս եւ հաւատքն ատ անկախ Հայրենիքը:

Հ. (Հայր) Սահակ Վ. (վարդապետ)
ՏԵՐ ՄՈՎՍԷՍԵԱՆ[36]

Ծրեղերիկ Ծեյդին իր "Հայոց լեզվի դասագրքում" դրված բնագրերով հիմնավորում է, թե հինգերորդ դարում Մեսրոպ Մաշտոցի հանճարով երևան եկած հայոց այբուբենը եղել է իսկական հրաշք, որն ապահովել է հայ ժողովրդի հետագա մտավոր կյանքի չընդհատվող վերելքը[37]*:*

բ) Ծ. ԾԵՅԴԻՆ ՄԱՇՏՈՑՅԱՆ ԱՅԲՈՒԲԵՆԻ ՄԱՍԻՆ

Ծրեղերիկ Ծեյդիի հայագիտական աշխատությունների մեջ մաշտոցյան այբուբենի մասին ամենից ավելի հանգամանալի խոսք կա 1982-ին Վիեննայում՝ Մխիթարյանների մոտ հրատարակված "Considérations sur l'alphabet de saint Mesrop et recherches sur la phonétique de l'arménien"

---

[36] *Նույն տեղում, էջ 200:*

[37] *1963-ին Նյու Յորքում հրատարակված Ա. Ա. Պեդիկյանի "The Golden age in the fifth century" ("Ոսկեդարը հինգերորդ դարում") գրքում Մաշտոցի այբուբենի երևան գալը հենց բնորոշվում է որպես հրաշք, և այդ խորագրով կա առանձին գլուխ. "A miracle" տե՛ս (The golden age in the fifth century, by A.A.Bedikian, New York, 1963, p. 13-22):*

ծավալուն հետազոտություն մեջ ("Նկատումներ սուրբ Մեսրոպի այբուբենի և հետազոտություն Հայերենի հնչյունաբանության", 216 էջ): Աշխատության նախաբան-ազդում Ֆեյդին հայտնում է, թե այս ուսումնասիրությունը բաղկացած է երեք մասից, վերջին երկու մասերը, ավելի սերտ շաղկապված լինելով իրար, հստակորեն զատվում են առաջինից և՛ իրենց բնույթով, և՛ շոշափած խնդիրներով:

Երկրորդ մասում հայագետը քննում է նախ ներքին ու արտաքին քաղաքական հանգամանքները, որոնք ուղեկցում էին այբուբենի ստեղծմանը, այն երկաթագիր այբուբենի, որը հորինվեց, ըստ երևույթին, հունական նոտրգրի ազդեցությամբ:

Հետո գալիս է երկար խորհրդածություն մի հարցի վերաբերյալ, որը նրան չի դադարել մտատանջելուց սկսած այն օրվանից, երբ սկսել է սովորել դասական հայերենը (գրաբարը): "Որոշ լեզուներ վերցրել են պատրաստի այբուբեններ և դրանք գործածել, և չպետք է հեշտորեն մոռանալ, որ Հայոց այբուբենը զտնվում է մյուս այբուբեններից տարբեր հանգամանքներում, ստեղծվելով սիստեմատիկորեն մի հին լեզվի համար՝ այն չունեցավ հնացման իրողություն"[1]:

Եթե 19-րդ դարի և 20-րդ դարասկզբի եվրոպացի հայագետները իրենց գիտական վարկածները, եզրակացությունները, հետազոտության արդյունքներն առաջ քաշելիս վկայակոչում էին Վենետիկի, Վիեննայի, Ս. Պետերբուրգի, Փարիզի, Բեռլինի, Մոսկվայի, Էջմիածնի մատենադարանների հայագետներին, ապա Ֆ. Ֆեյդին հղում է Մայր Հայաստանի նշանավոր լեզվաբաններին՝ ՀՀ Գ.Ա.Ա ակադեմիկոսներ Հ. Աճառյանին, Գ. Ջահուկյանին, Էդ. Աղայանին, Ա. Ղարիբյանին և ուրիշներին:

Ֆ. Ֆեյդին տեղեկացնում է, որ սույն աշխատության առաջին տարբերակը լույս է տեսել քսան տարի առաջ, հետագայում նա վերընթերցել է Հայաստանի գիտնականների գրքերը՝ նվիրված մեսրոպյան այբուբենին, հատկապես Էդ. Աղայանի "Նախամաշտոցյան հայ գրի ու գրականության, մեսրոպյան այբուբենի և հարակից հարցերի մասին (Երևան, 1977) գիրքը ու հասկացել է, որ ինքը և Էդ. Աղայանը ունեն ճիշտ և ճիշտ նույն կարծիքը Հայոց այբուբենի հետ կապված խնդիրներում: Իր հետ համամարծիք է նաև ակադեմիկոս Գևորգ Ջահուկյանը ("au cours de la même conversation a été d'accord avec moi"): Ահա այս նոր հանգամանքներն էլ մեծապես նպաստել են առավել ծավալուն և նորացված երկրորդ գիրքը գրելու մաշտոցյան այբուբենի մասին:

Ֆ. Ֆեյդին աշխատության առաջին մասը կոչել է "A-t-il existe antérieurement un alphabet quelconque ayant servi, à écrire la langue arménienne?" ("Նախապես գոյությո՞ւն է ունեցել որևէ այբուբեն, որ ծառայել է Հայոց լեզվով գրելու համար"): Այս հատվածում նա հանգամանորեն բանավիճում է պատմաբան Ա. Գ. Աբրահամյանի հետ՝ նկատի ունենալով վերջինիս "Հայ գրի և գրչության պատմություն" (Երևան, 1959) գիրքը[2]:

Ֆ. Ֆեյդիի համար առաջնային է հետևյալ հարցը: Նախքան Մեսրոպ

---

[1] F.Feydit, Considérations sur l'alphabet de saint Mesrop et recherches sur la phonétique de l'arménien, Wien, 1982 (Deuxième edition).

[2] Տե՛ս նույն տեղում, էջ 1-32:

Մաշտոցի այբուբենը կարևոր է իմանալ, եղե՞լ է ապագային այբուբեն, թե՞ հայերը փորձել են գրել օտար այբուբեններով: Եվ ահա այդ խնդիրներում ինքը բանավիճելու է Աշոտ Գ. Աբրահամյանի հետ:[3]

Ծրանախոսի հայագիտի կարծիքով Ա. Գ. Աբրահամյանի հիպոթեզը, թե հայերը մինչև Մաշտոցն ունեցել են ազգային գիր, անժխտելի չէ: Եթե Ա. Գ. Աբրահամյանը փաստում է, թե Աստվածաշնչի թարգմանությունը շատ ճշգրիտ էր, ուրեմն հայերենը անցել էր գրավոր մշակման դործընթացով, ապա չպետք է մոռանալ, որ այդ նույն Աստվածաշունչը բանավոր հայերեն էր թարգմանվում շատ զարդացած քարոզիչների կողմից: Իսկ դա արվել է երկար ժամանակ, որովհետև հայ քարոզիչները, ստիպված և բազմիցս նույնը կրկնելով, սրբագան բնագրերը բանավոր ձևով թարգմանում էին հայերեն, որովհետև հավատացյալների մեծ մասը չգիտեր ո՛չ հունարեն և ո՛չ էլ ասորերեն: Քարոզիչները պարտավոր էին օգտագործել հայերենի բառապաշարը և նրա լեզվական կառուցվածքները, և դա էլ նախապատրաստել է հետագա գրավոր թարգմանության ճկունությունը: Ֆ. Ֆեյդիի կարծիքով հայերը բնածին հռետորներ են (այդ բառի լավագույն իմաստով): Մինչև Սահակ Պարթևը սուրբ Ներսեսը ստեղծել էր գիտական հիմքերով կառուցված և ընտիր մանկավարժական տեխնիկա ունեցող դպրոցներ:

Իր աշխատության այս հատվածի տողատակում Ֆ. Ֆեյդին հիշեցնում է, որ Մեսրոպ Մաշտոցը եղել է Ներսես Մեծի աշակերտը՝ ըստ Մովսես Խորենացու. "Նա Տարոնի Հայկակաց (գյուղից) էր, անվել ու սովորել էր մեծն Ներսեսի մոտ և նրա վախճանվելուց հետո արքունական դռանը քարտուղար էր նշանակվել"[4]*: Նույն տեղում Ֆ. Ֆեյդին հայտնում է իր կարծիքը Մ. Խորենացու հինգերորդ դարի պատմիչ լինելու վերաբերյալ: Նա գրում է. "Դուք Մովսես Խորենացու վկայությանը համաձայն չեն այն բանասերները, ովքեր նրան համարում են ուշ շրջանի հեղինակ, ես միանում եմ նրանց, ովքեր նրան համարում են ստույգ պատմիչ: Բացի այդ, կարևոր հարցերում նրա վկայությունները գլխավորապես համընկնում են այլ պատմիչների հաղորդածներին"*[5]*: ("Le témoignage de Moise de Khorène peut n'être pas accepté par les philologues qui voient en lui un auteur tardif, je le cite pourtant pour ceux qui lui font credit. En outre, dans les questions importantes, son témoignage concorde généralement avec les dires des autres historiens"): Հայագիտը հիշեցնում է, որ ըստ Փավստոս Բուզանդի՝ սուրբ Ներսեսը Հայաստանի բոլոր գավառներում բացում է դպրոցներ՝ հունարեն և ասորերեն": Դժվար է պատկերացնել, թե կարելի էր բերել օտար երկրներից այդքան մեծ թվով քարոզիչներ, որոնք կպարտավորվեին գալ Հայաստան և սովորեցնել հայերին նրանց մայրենի լեզվով: Ֆ. Ֆեյդիի կարծիքով ասել, թե մինչև մեսրոպյան գրի ստեղծումը գրական հայերեն չի եղել, կլինի սխալ: Գրական լեզուն ստեղծում են այն մարդիկ, որոնք խոսում են ճշգրիտ և կարող են վերացարկված մտքեր արտահայտել: Ու եթե սուրբ*

---

[3] *Ֆ. Ֆեյդին գրում է. "l'ouvrage d'Achod G. Abrahamian", որպեսզի չշփոթեն լեզվաբան և անվանի գրաբարագետ Ա. Ա. Աբրահամյանի հետ:*

[4] *Մ. Խորենացի, Հայոց պատմություն, էջ 389:*

[5] *F.Feydit, Considérations sur l'alphabet de saint Mesrop et recherches sur la phonétique de l'arménien, p. 4.*

Ներսեսի դպրոցներում սովորեցնում էին Հունարեն և ասորերեն, ուսման պրոցեսում բացատրելու համար գործածում էին հայերենը:

*Ղ. Ինջին հիշեցնում է, որ հայերի նախնիները՝ ուրարտացիներն, արդեն ունեին սեպագրեր, հայերը հետագայում նախընտրել են գրի առավել զարգացած ձևը և դիմել են Հունական ու արամեական այբուբեններին: Աբրահամյանն էլ ասում է, թե Հայաստանում Ն.Ք.ծ.՝ երկրորդ դարում, Արտաշես Առաջինի ժամանակ գոնվել են երեք արամեերեն արձանագրություններ, ինչպես նաև նույն Աբրահամյանի կողմից նշված են հնագույն (երրորդ դ. մ.թ.ա) Հունական արձանագրություններ: Հայկական հին չրջանի դրամների վրա էլ դրոշմված են Հունարեն չրջագրեր: Հայտնի է, որ Հայ Հեթանոս թագավորներն իրենց արքունիք էին հրավիրում Հելլին գիտնականների ու դրողների, և հենց Հունարենով էլ Աբրահամյանի կարծիքով նրանք սեղծեց իր երկերը: Սա հիմք է տալիս կարծելու, թե Հայաստանի արևմտյան մասում, ուր յունադիմական աղդեցություն ուժեղ էր, արքայական արխիվները պահվում էին Հունարենով:[6] Ճշմարիտ է, որ Մովսես Խորենացին, խոսելով Բարդածանի մասին, որը Նեհսհայից էր, ասում է, թե եկել է Անի, ծանոթացել է միհենական արխիվներին, դրանք թարգմանել է ասորերեն և իր հետ տարել: Հնարավոր է, որ հետո Բարդածանի այս թարգմանությունը նորից թարգմանվել է ասորերենից Հունարեն, վիպասորեն վերադարձվել է բնագրի լեզվին: Եվ հենց այդ թարգմանություններն է ոչնչացրել Գրիգոր Լուսավորիչը՝ գալով Անի, կործանելով միհյանը աստվածների Հայր կոչված Զևս-Արամազդի, որի մասին վկայում է Ագաթանգեղոսը. "դրագինն Զևս դիցն Արամազդայ"[7]: Ինաքն այստեղ Ագաթանգեղոսի "Հայոց պատմության" հետևյալ հատվածի մասին է. "Երբ նրանց ևս հասատատեց, գնաց հասավ Անի անվանված ամուր վայրը՝ Հայոց արքաների գերեզմանների թագավորաբնակ կայանը: Այնտեղ կործանեցին բաղինը Զևս-Արամազդ աստծու, որը բոլոր աստվածների Հայրն էր անվանված: Այնտեղ ևս տերունական (խաչի) նշանը կանգնեցրին և ավանը իր ամրություններով հանդերձ եկեղեցուն ի ծառայություն նվիրեցին"[8]: Իր վարկածը հաստատելու համար Ֆրեդերիկ Ֆեյդին պատմում է Հեթում պատմիչի երկի ճակատագրի մասին, որով ինքը գրազվել է հատուկ և հրատարակել է նրա վերաբերյալ կարևոր ուսումնասիրություն: Ֆեյդին ձեռքի տակ ունեցել է բաղում ձեռագրեր՝ բնագրային արժեքով, որը Ֆրանսերեն Հեթում պատմիչը թելադրել է Նիկոլա Ֆալկոնին, տարբեր ձեռագրեր նույն երկի լատիներեն թարգմանության՝ ուղղված Պապին, հետո որոշ ձեռագրեր, որոնք լատիներենից վերստին վերաթարգմանվել են Ֆրանսերեն Ժան Լելոնգի կողմից[9]: Հեթում պատմիչի հետ կապված իրողության վրաստի միջոցով Ֆեյդին ուզում է ասել, թե Բարդածանը Անիի միհյանում Հունարենից է ասորերենի թարգմանել իրեն անհրաժեշտ նյութը, որը վերստին կարող էր հետագայում ասորերենից վերաթարգմանվել Հունարեն: Այս հատվածի 4-րդ կետում Ֆեյդին առաջ է քաշում խիստ ուշագրավ մի վարկած, որը հասկանալի կլինի բոլոր նրանց, ովքեր զիտեն զրադաշտական

---

[6] *Նույն տեղում, էջ 8:*
[7] *Նույն տեղում, էջ 9:*
[8] *Ագաթանգեղոս, Հայոց պատմություն, Երևան, 1983, էջ 441:*
[9] *F.Feydit, Considérations sur l'alphabet de saint Mesrop, p. 9.*

կրոնի սրբազան գրքի՝ Ավեստայի անցած ճանապարհը: Հեթանոսական շրջանում սովորույթ կար կրոնական վարդապետությունը բանավոր ձևերով փոխանցել քրմական մի սերնդից մյուսին՝ պարտավորեցնելով անգիր իմանալ ամբողջը: Կար նաև ներքին վարդապետությունը պահելու սովորությունը և այն գրքերին չհանձնելը, որպեսզի իրենց սրբազան գաղտնիքը չիմացվի: Այս եզրակացությունից հետո տողատակում հայազետը ծանուցում է. "Հենց որ ուզում են հետազոտել հայկական հեթանոսական կրոնը, ապա հավաստում են, որ քրիստոնյա պատմիչներն ու աստվածաբանները, որոնց մեջ կան վերջին հեթանոսական քրմերի ժամանակակիցներ, ոչինչ չգիտեն հեթանոսական պաշտամունքի մասին, բացի նրանից, թե որոշ աստվածներ ունեն մեհյաններ, և որտեղ էին գտնվում դրանք"[10]:

Իր ընդդիմախոսության հինգերորդ կետում Ցեյդին խոսում է Տիր աստծու մասին: Նրա կարծիքով Տիր աստծու մասին հայտնող հատվածը Ագաթանգեղոսի մոտ բավականին մութ է. "Նախ ճանապարհին հանդիպեցին քրմական գլխության դպիր, Որմիզդի զրչի Դիվան կոչված, երազացույց, երազահան պաշտամունքի Տիր աստծու իմաստության մեհյանը և ամենից առաջ սկսեցին այն քանդել, այրել, ավերել"[11]: Ցեյդիի կարծիքով չկա ապացույց, թե Տիրը հայկական աստված է. "qui est inventé ce dieu secrétaire d'Ormuzd"[12] (ո՞վ է հորինել Որմիզդի քարտուղար այս աստծուն"): "Ինչ հայ աստված, որի տերը չի թվում, թե հայ է",- շարունակում է հայագետը: Նա Տիրին համեմատում է Գաբրիել Հոգեառ Հրեշտակի հետ, և հենվելով Երվանդ Լալայանի "Աղգագրական հանդեսում" տպագրած նյութի վրա՝ հիշեցնում է, թե հայերը հավատում էին, թե ամեն մարդ ունի իր գրողը՝ մահվան հրեշտակը: Հայերն ունեն արտահայտություն. "Թող գրողը քեզ տանի": Նա հիշեցնում է, թե Տիրի անունը միայն մեկ անգամ է հիշատակվում հայ գրականության մեջ, այն էլ միայն Ագաթանգեղոսի մոտ"[13]: Վեցերորդ կետում անդրադառնում է Փիլոստրատոսի այն հիշատակմանը, ըստ որի՝ Հովազի վզին եղել է Հայաստան մանյակ. "Պատմում են նույնպես, որ մի անգամ Պամփյուլիայում բռնվել է մի Հովազ, որի ոսկյա մանյակի վրա գրված էր հայերեն տառերով հետևյալը. "Արշակ Թագավոր՝ Նյուսիա աստծուն, այսինքն՝ Նյուսիա աստծուն նվեր Արշակ Թագավորից: Այս Արշակն այն ժամանակ Հայոց Թագավորն էր և յուր բռնած Հովազը, այդ կենդանու մեծության պատճառով, նվիրել էր Դիոնիսոսին"[14]: Ցեյդին հիշեցնում է, թե Հր. Աճառյանը կարծում է, թե այդ ժամանակ Հայաստանում Արշակ Թագավոր չի եղել, գործել է պարթև Արշակ Թագավոր, մի խոսքով՝ Փիլոստրատոսը փաստը հաղորդել է բանավոր ավանդույթի հիման վրա:

---

[10] Նույն տեղում, էջ 10:

[11] Ագաթանգեղոս, Հայոց պատմություն, էջ 437:

[12] F.Feydit, Considérations sur l'alphabet de saint Mesrop' p. 11.

[13] Նույն տեղում, էջ 12:

[14] Հայ ժողովրդի պատմության քրեստոմատիա, Երևան, 1981, էջ 619: ԵՊՀ-ի հրատարակած քրեստոմատիայի կազմողներն ունեն հետևյալ ծանոթագրությունը. "Բանասերներից ոմանց Հայտնած այն կարծիքը, որ մ. թ. I դարում Արշակ անունով Հայաստանի Թագավոր չի եղել, և նրանց փորձերը՝ դրա հիման վրա արժեքազրկելու Փիլոստրատոսի այս տեղեկությունը ճիշտ չէ. հավանական է, որ հեղինակը նկատի է ունեցել պարթևաց Թագավոր Արտավանի որդի՝ Հայոց Արշակ I (34-35) Թագավորին, որի մասին տեղեկություն է հաղորդում Տակիտոսը (տե՛ս "Տարեգրություններ", VI, էջ 31):

Յոթերորդ կետում Ֆեյդին խոսում է Հիպոլիտի այն ցանկի մասին, որը վերաբերում է մ. թ. 234-ին, և թվարկում է (ըստ Աբրահամյանի վկայության) գրեր ունեցող ժողովուրդներին՝ իբերացիներ, լատինացիներ, իսպանացիներ, հույներ, մարեր, հայեր: Ֆեյդին այս թվարկումը համարում է բավական հետաքրքիր, որովհետև եթե թվարկումը հասնում է մինչև մարերը, ապա նրանում ոչ մի խոսք չկա սեմական լեզուների մասին, գուցե Աբրահամյանը եբրայեցիների փոխարեն մեխանիկորեն թարգմանել է իբերացիներ: Հայտնի է, որ սեմական այբուբենի մեջ կարևոր տեղ է զբաղեցնում արամեականը, գուցե արտագրող գրիչը չփոթել է արամեերենը հայերենի հետ[15]: 1981-ին լույս տեսած "Հայ ժողովրդի պատմության քրեստոմատիա" գրքում կա առանձին հատված՝ "Հիպոլիտոս պատմիչը հայերի գոյության ունենալու մասին", նրանում բերվում է Ա. Գ. Աբրահամյանի թարգմանական հատվածն այդ ժամանակագրության մեջ. "Սրանից նրանք, որոնք գոյություն ունեն, հետևյալներն են. եբրայեցիները, լատինացիները, որով և հռոմեացիներն են վարում, սպանացիները, հույները, մարերը և հայերը"[16]: Նույն էջում կա հղում. "Հիպոլիտոսի այս հատվածը թարգմանաբար բերել է նաև Անանիա Շիրակացին իր "Ժամանակագրության" մեջ (էջ 360): Անանիա Շիրակացու վկայությունը հետևյալն է. "Եւ այս ազգք են՝ որ գիտեն ի սոցանէ գոյութիւն: Իբերացիք, Ղատինացիք, որով Հռոմքն վարին, Սպանիայիք, Յոյնք, Մարք, Հայք"[17]:

Ֆեյդին կրկնում է, թե արտագրող գրչի սխալ կլինի նաև Փիլոստրատոսի վկայությունը, որովհետև Արշակունիների ժամանակ Իրանում գործածում էին արամեական ծագում ունեցող պահլավական գրեր: Բացի դրանից, այդ ժամանակահատվածում ոչ միայն հայերը, առավել ևս իբերացիներն այբուբեն չունեին:

Ութերորդ կետը Ֆեյդին բացատրում է՝ հենվելով Մովսես Խորենացու այն վկայության վրա, թե Մերուժան Արծրունին հայերին արգելում է գրել և կարդալ հունարեն, դրա փոխարեն հրամայում է անցնել պարսկերենի. "Հրաման տայր մի՛ ուսանել զդպրութիւն յունարէն այլ պարսիկ"... "Մի՛ ոք իշխեսցէ յոյն խօսել կամ թարգմանել", "Զի յայնժամ զիր դպրութեան Հայոց չեւ եւս էր լեալ եւ յունականաւն վարէին եկեղեցւոյ կարգք": Այս հատվածը Մովսես Խորենացու մոտ ամբողջական տեսքով հետևյալն է. "Ինչ գիրք, որ գտնում էր, այրում էր և հրամայում էր հունարեն գրագիտություն չսովորել, այլ պարսկերեն, և ոչ ոք չհամարձակվի հունարեն խոսել կամ թարգմանել: Նա պատճառ էր բերում, որ հայերը ոչ մի ծանոթություն և բարեկամական հաղորդակցություն չունենան հույների հետ, բայց իրոք քրիստոնեության ուսումը խափանելու նպատակ ուներ, որովհետև այդ ժամանակ դեռ հայերեն գիր ու գրագիտություն չկար, և եկեղեցու կարգը կատարվում էր հունարեն"[18]: Ֆեյդին բացատրում է, թե հենց այդ պատճառով էլ, ինչպես վկայում է Կորյունը, Սահակ Պարթևը սկզբում Աստվածաշունչը թարգմանում է

---

[15] *F.Feydit, Considérations sur l'alphabet de saint Mesrop, p. 13.*

[16] *Հայ ժողովրդի պատմության քրեստոմատիա, էջ 621:*

[17] *Ա. Գ. Աբրահամյան, Անանիա Շիրակացու մատենագրությունը, Ուսումնասիրություն, Երևան, 1944, էջ 360:*

[18] *Մ. Խորենացի, Հայոց պատմություն, էջ 367:*

տարբերվից, որովհետև ողջ Հայաստանի տարածքում Մրուժան Արծրունին այրել էր հունարեն գրքերը: Եվ ահա լավագույն միջոցը Իրանի նկրտումները խանգարելու, Հայաստանի պարսկացնելը կանխելու, ազգային այբուբենի ստեղծումն էր, որ ամեն ինչ գրվի հայերենով, և հայերենով ստեղծվի անհրաժեշտ գրականություն:

Իններորդ կետում Ճեյմին բոլորովին էլ չի ժխտում հնթանոսական շրջանում Հայաստանի սեփական հոգևոր արժեքներ ունենալը և դրանց որոշ մասի պահպանված լինելը դեռևս չորրորդ դարի վերջում և հինգերորդ դարի սկզբում, նրանց վտանգը պաշտոնական նկնդեցու համար, ինչպես քրիստոնեական աղանդները և դրադաշտականությունը: Այդ հին մշակույթն ու գրականությունը կային, և Հատկապես հին գրական արժեքներն ու արվեստը շարունակում էին իրենց դերադիտական դերը կատարել Հատկապես Գողթան գավառում: Դրանց մասին համապատասխան և խոսուն փաստեր կան և՛ Մ. Խորենացու, և՛ Եղիշեի, և՛ Եզնիկ Կողբացու մոտ: Նա վկայակոչում է պատմահոր հետևյալ հատվածը. "Բայց գուցե մեկն ասէ. այն ժամանակ գիր ու գրականություն չլինելու պատճառով (եղավ այդ), կամ զանազան պատերազմների չնորհիվ, որ անընդհատ մեկը մյուսին հաջորդում էին: Բայց իրավացի չի լինի այսպես կարծելը, որովհետև պատերազմների միջև եղել են և (խաղաղ) ժամանակամիջոցներ, և կային պարսից և հունաց գրեր, որոնցով գրված այժմ գտնվում են մեզ մոտ անթիվ քանակությամբ գրություններ՝ վերաբերյալ գյուղերի և գավառների և յուրաքանչյուր տների սեփականության, ընդհանուր վեճերի և դաշինքների, մանավանդ սեպհական աղնվականության ծագման"[19]:

Հայագետն ասում է, որ դատական, սեփականատիրական փաստաթղթերը Հայաստանում կազմվում էին հունական կամ պարսկական այբուբենների օգնությամբ:[20]

Տասներորդ կետում Ճեյմին վերաբերն քննում է նախամեսրոպյան Հայ գրի փաստերը, Դանիելյան նշագրերի խնդիրը: Հենվելով Ագաթանգեղոսի "Հայոց պատմության" վրա՝ նա հիշեցնում է, որ հնթանոսական մեհյաններին կործանումից և հնթանոսական կրոնը արգելելուց հետո բավականին թվով հնթանոս քրմեր դարձան նոր կրոնի՝ քրիստոնեության քարոզիչներ, և մի՞թե նրանք չէին բերի իրենց հետ հին հայկական տառերը նոր կրոնի համար:

Կարևոր ենք համարում հիշեցնել, որ ՀՀ Գ.Ա.Ա. պատմության ինստիտուտի կողմից հրատարակված "Հայ ժողովրդի պատմության" երկրորդ հատորում ՀՀ Գ.Ա.Ա. ակադեմիկոս Սեն Արևշատյանը "Հայ մշակույթը վաղ ֆեոդալիզմի ժամանակաշրջանում" հատվածի "Ներածության" մեջ, որը կոչվում է "Վաղ միջնադարյան Հայ մշակույթի ընույթն ու զարգացման հիմնական ուղիները", գրում է. "Հայ պետականության համար ճգնաժամային IV-V դարերի սահմանագլխին ծավալված հոգևոր մշակույթի անկախացման և ազգային համախմբման ընթացքին նոր թափ հաղորդելու նպատակով ձեռնարկվեց մինչ այդ անգիր Հայոց լեզվին ազգային պետական բնույթ ու գիր հաղորդելու՝ ազգային գրերի ստեղծման գործը, որը 405 թ. տվեց իր փայլուն արդյունքը: Հայ ժողովրդի հանճարեղ զավակ Մեսրոպ Մաշտոցի

---

[19] *Նույն տեղում, էջ 13:*

[20] *F.Feydit, Considérations sur l'alphabet de saint Mesrop, p.18.*

(361-440) ստեղծած գրերը լայնորեն մեծ հետաքրքրություն հարուցեցին Հոգևոր մշակույթի, առաջին հերթին գրականության և գիտության զարգացման համար՝ հնարավորություն ընձեռելով լայնահայտնի կատակված Հոգևոր լիցքը և մտավոր կարողությունները: Գրերի գյուտը երկրորդ հեղաշրջիչ իրադարձությունն էր ժողովրդի կյանքում, որը լուսին փոխեց երկրի մշակութային պատկերը և հոգևոր մթնոլորտը"[21]:

Ինչպես պարզ է դառնում այս մեջբերումից, Հայաստանի ակադեմիական, պաշտոնական միտքը համահունչ է Ցիցիլիի այն գրույթների հետ, որոնք վերաբերում են նախամեսրոպյան հայ գրի խնդիրներին:

Հայագիտի գրքի երկրորդ բաժինն ամբողջովին նվիրված է Մեսրոպ Մաշտոցին և նրա ստեղծած այբուբենին:

Ցիցիլին բնավ չի կասկածում, թե Մեսրոպը Հայերեն տառերն ստեղծելիս ներշնչվել է հունական այբուբենից, որովհետև "մանուկ Հասակից նա մեծացել է հունական մշակույթով"[22]: Նա վկայակոչում է հինգերորդ դարի երկու մատենագիրներին՝ Կորյունին և Ղազար Փարպեցուն:

ԿՈՐՅՈՒՆ

"Մանկական հասակում նա կրթվել էր հելլենական դպրությամբ, (ապա) նկել, հասել էր Մեծ Հայաստանի Արշակունի թագավորների դուռը, կացել էր արքունի դիվանատունը՝ դառնալով արքայի տված Հրամանի ծառայողը՝ ոմն Ասվանի՝ մեր Հայոց աշխարհի հազարապետության ժամանակ"[23]:

ՂԱԶԱՐ ՓԱՐՊԵՑԻ

"Մանուկ հասակում սովորելով հունարեն դպրությունը՝ Մաշտոցը Հայոց արքա Խոսրովի արքունիքում պետական ծառայության էր և կարգված արքունի մատենագիր դպրաց խմբի մեջ, քանի որ արքունի դպիրներն այն ժամանակ Հայոց թագավորների վճիռների ու հրովարտակների գործը կատարում էին ասորերեն և հունարեն գրերով"[24]:

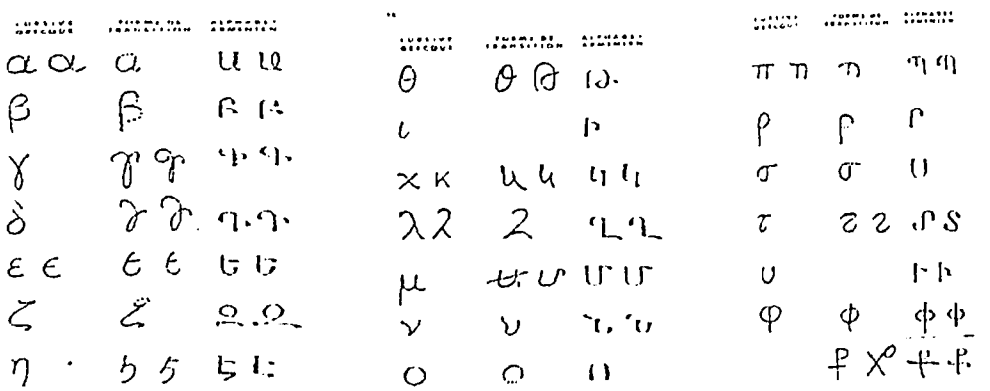
Ցիցիլին հիշեցնում է, թե ինչ պատմական իրադրություններում Մաշտոցը ստեղծեց իր այբուբենը. Հայաստանն այդ ժամանակ ծայրահեղորեն կախում ուներ ընդարձակատարած կրոնին հետևող Պարսկաստանից:

Հայաստանի պարսկական մասում բոլոր հունարեն գրերն այրել էին, ում մոտ զգացվում էր հունականը, կարող էր կորստի մատնվել. "Անհրաժեշտ էր, ուրեմն, որ Մաշտոցը "ձևափոխի" հունական տառերը՝ դրանք պարսիկների աչքերին անճանաչելի դարձնելու համար"[25]:

---

[21] *Հայ ժողովրդի պատմություն, Երևան, 1984, 419:*
[22] *F.Feydit, Considérations sur l'alphabet de saint Mesrop, p. 33.*
[23] *Կորյուն, Վարք Մաշտոցի, Երևան, 2005, էջ 39:*
[24] *Ղ. Փարպեցի, Հայոց պատմություն, Երևան, 1982, էջ 29:*
[25] *F.Feydit, Considérations sur l'alphabet de saint Mesrop, p.35.*

Ջեյմին բերում է հունական տառերի փոփոխության հետևյալ աղյուսակը.



Նա մանրամասն բացատրում է իր բերած աղյուսակի իմաստը: Ջ. Ջեյմսի դրքի 42 էջից մինչև 212-ը՝ մինչև "Եղրակացություն" բաժինը, ամբողջովին լեզվաբանական հետազոտություն է՝ նվիրված հայերենի փոփոխություններին՝ կապված արմատների, հնդեվրոպական մայր լեզվի, գրաբարի, բարբառների և ժամանակակից հայերենի հետ:

Ջեյմին ասում է, որ իր հետազոտությունը մաշտոցյան այբուբենի չուրջ երբեմն հանգեցնում է վարկածների: Նա համոզված է, որ այբուբենը ստեղծելիս Մաշտոցը ի նկատի է ունեցել ոչ միայն գրական լեզուն, այլև բարբառները: Հայագիտը փորձում է մի գծապատկեր կազմել հայերենի համար շատ սովորական վարդապետ բառի համար: Այդ գծապատկերի յուրաքանչյուր տողի հորիզոնական ընթերցումը ներկայացնում է բառի բարբառային արտասանությունը: Առաջին տողը գրական հայերենով է:

վ	ա	ր	դ	ա	պ	ե	տ
v	a	r	d	a	p	e	t
	â	z	t	â	b	é	d
	ä	s	t’	ä	b’	yé	d’
	é	y	d’	é	p’	yé	t’
	ô	zéro	ty	ô	by	i	dy
		r	dy	e	py		ty

Բաղում և բազմատեսակ լեզվաբանական և հնչյունաբանական քննություններից հետո Ջրեղերիկ Ջեյմին դրքի վերջում գրված եղրակացության մեջ ասում է, որ Մեսրոպ Մաշտոցն իր առջև խնդիր էր դրել ստեղծելու մի այնպիսի այբուբեն, որ յուրաքանչյուրին հնարավորություն տա նվազագույն ջանքերով կարդալու ու գրելու հայերեն. "Եվ այս խնդիրը նա լուծել է հոյա-

կապրին. ըստ որում՝ 1500 տարի հետո ուղղագրական դժվարությունները մնացել են, և չնայած լեզվի էվոլյուցիային՝ ուղղագրական դժվարությունները մնացել են նվազագույն"[26]:

Մաշտոցի և նրա այբուբենի մասին հիշատակում կա նաև Ժ. դը Մորգանի "Essai sur les nationalités" ("Ուրվագիծ ազգությունների մասին") գրքում: Նա ասում է, թե հայերը մինչև մեր թվարկության հինգերորդ դարը գիր չեն ունեցել. "Անդրկովկասում՝ Արարատի երկրում, որպես կրոնական լեզու օգտագործում էին ասորերենը (խոսքը քրիստոնեության ընդունումից հետո եղած ժամանակահատվածի մասին է - Ա. Դ.). պահլավերենը և հունարենը ընթացիկ փաստաթղթերի համար էին: Նա խոսում է հեթանոսական անցյալի մասին: Ըստ Մ. Խորենացու "Հայոց պատմության"՝ "Պատմական հիշողությունները, որոնք փոխանցվել են բանավոր ձևով, շատ արագ վերածվել են առասպելների և լեգենդների: Դրանք ավանդություններ են, որոնք վերարտադրել են հետագա պատմիչները, դրանց մեջ առաջինը Մովսես Խորենացին է, որ խոսում է ցեղի հերոսի՝ Հայկի մասին, որը գլուխ չխոնարհեց Բելի լծի առջև. Բաբելոնյան բռնակալը մեծ զորքով պատերազմ է Հայկի վրա, իր մարդկանցով կռվում Հայկի հետ, որը հզոր նետով սպանում է նրան, ցրում նրա բանակը և հաստատում է Հայոց Հայրենիքի անկախությունը"[27]: Ժ. Մորգանը հատուկ զայրույթով է խոսում մահմեդականների վայրագությունների մասին և ասում է, թե Հայաստանի վրկված հողերը և պատմական փաստաթղթերը պահվում են Սուրբ Էջմիածնի մայրական ծոցում: Նա նշում է հայ ժողովրդի ուսումնատենչությունը. "Հայ գյուղերում հոգևորականները երեխաներին սովորեցնում են հայոց լեզուն: Այս դպրոցներում, որոնք լի են կայտառ տղաներով ու աղջիկներով... սովորեցնում են կարդալ հեգելով, ինչպես սովորեցրել է սուրբ Մեսրոպը մեր թվարկության առաջին դարերում"[28]:

---

[26] *Նույն տեղում, էջ 216:*

[27] *J. de Morgan, Essai sur les nationalités, Paris – Nancy, 1917, p. 55.*

[28] *Նույն տեղում, էջ 73:*

ԳԼՈՒԽ ՉՈՐՐՈՐԴ

Ֆ. ՖԵՅԴԻԻ ՀԱՅԱԳԻՏԱԿԱՆ ՀԵՏԱՔՐՔՐՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐԻ ԲԱԶՄԱԶԱՆՈՒԹՅՈՒՆԸ

ա) Ֆ. ՖԵՅԴԻՆ ՀԵՐՈՒՄ ՊԱՏՄԻՉԻ ՄԱՍԻՆ

Երիտասարդ Ֆրեդերիկ Ֆեյդիի Հայագիտական առաջին ուսումնասիրությունները Հեթում պատմիչի պատմության վերաբերյալ բանախոսությունը, որը նա կարդացել է 1938 թվականի մարտին Փարիզի Հայ երիտասարդների միության հավաքին և այն ընթերցել է հայերենով: Այս բանախոսությունը մեկ տարի անց հրատարակել է Հայ հին և նոր գրականության, Հայ մշակույթի, Հայ ժողովրդի պատմության մեծ գիտակ և երախտավոր Արշակ Չոպանյանը "Անահիտ" մատենաշարի թիվ 2-ում[1]: Արշակ Չոպանյանն իր առաջաբանում կարևոր փաստեր է հաղորդում այդ բանախոսության կազմակերպման առիթի, ինչպես նաև Հեթում պատմիչի վերաբերյալ:

Պարզվում է, որ բանախոսությունն ունկնդրելու նկածներից շատերն առաջին անգամ են լսել Հեթում պատմիչի անունը և նույնիսկ չեն էլ լսացել, որ Կիլիկյան Հայ թագավորության ժամանակահատվածում հայերն ունեցել են մի այդպիսի պատմիչ, որի գործը միջազգային արժեք է ստացել և թարգմանվել է մի շարք եվրոպական լեզուներով, ու Եվրոպայում այն հռչակավոր էր նույնքան, որքան Մարկո Պոլոյի ղիրքը[2]:

Ա. Չոպանյանը ընդգծում է նախ Հեթում պատմիչի քաղաքական վարքագիծն ու հայանպաստ նպատակները: Պարզվում է, որ բանախոսությանը ներկա այն անձինք, որոնք գիտեին Հեթումի պատմիչ լինելու մասին, չգիտեին, թե նա ինչի մասին է գրել և երբ: Եվ Չոպանյանն ընթերցողին մատուցում է առաջնահերթ գիտելիքներ այդ պատմիչի վերաբերյալ: Հեթումը Կիլիկիայի երկրորդ թագավորական գերդաստանից էր, հմուտ ու գործունյա մի մտավորական, որի գիրքը թարգմանվել է լատիներեն, հոլանդերեն, իտալերեն, անգլերեն: Հեթումը աղգային-քաղաքական գործիչ էր, հետո հոգևորական դարձած, "աղգային-կրօնական դատի մը առաքեալ", որը Կիպրոսում ֆրանսիական կաթոլիկ միաբանության անդամ է դառնում, հետո այցելում է Կղեմես Ե պապին, նրան պատմում մահմեդականներով շրջապատված քրիստոնյաների վիճակի մասին և փորձում է համոզել, որ գնում հեթանոս թաթարներին չանան դարձնել քրիստոնյա և նրանց թշնամանքը թուրքերի դեմ օգտագործելով՝ թաթարներին թևքեն քրիստոնյաների կողմը: Պարզվում է, որ Հեթում պատմիչի այս հետաքրքիր ծրագիրը կարող էր յանկալի արդյունք տալ, եթե խաչակիրները այդ ուղղությամբ չանքեր թափեին: Այս երևույթի վերաբերյալ իր ծանրակշիռ եզրակացությունն ունի

---

[1] *Հեթում պատմիչ, հովինակ "Ծաղիկ պատմութեանց արեւելեան աշխարհի" գրքին, գրեց Ֆրեդերիք Ֆեյտի, Յառաջաբան Արշակ Չօպանեանի, Պատկերազարդուած Փարիզի ազգային մատենադարանի երկու հին ձեռագիրներու մանրանկարներուն վերարտադրութիւններով, Փարիզ, 1939, 26 էջ:*

[2] *Նույն տեղում, էջ 5:*

20-րդ դարում ֆրանսիացի նշանավոր պատմաբան, նաև հայագետ Ռենե Գրուսեն, որն իր "Պատմությունն Խաչակրության" տասհարածավալ երկում խորին հարգանքով է խոսում Հեթում պատմիչի մասին և նրա երկից մեջբերումներ է կատարում: Ջոպանյանը հիշում է, որ Հեթումի երկն առաջին անգամ ֆրանսերեն տպագրել է նշանավոր հայագետ Էդուարդ Դյուլորիեն, սակայն այդ հատորը վաղուց սպառված է: 1842-ին Վենետիկում Մկրտիչ Ավգերյանը հրատարակում է Հեթումի երկի լատիներեն բնագրից կատարված զրարար թարգմանությունը, որը պակասավոր է: Այդ զրարար հրատարակությունն էլ սպառված է: Նա յավոլ նշում է, որ իրեն ժամանակակից մտավորականներից հատուկենտ մարդիկ ծանոթ են Հեթումի երկին: Այդ հանգամանքն իրեն խիստ մտահոգել է, և ինքը դիմել է Մ. Ս. Դավիթ Բեկին, որպեսզի վերջինս Հեթումի գործն "աշխարհաբար հայերեն ամբողջական թարգմանությունը" պատրաստի և դրան կցի համապատասխան հետազոտությունը: Ջոպանյանը նպատակ ուներ այդ ամենը տպագրելու "Անահիտ" մեջ: Սակայն Դավիթ Բեկի մահը արգելք է դարձել այդ կարևոր մտահղացման իրականացմանը[3]: Ջոպանյանը նույնը խնդրում է Ֆեյդիին. "...խնդրեցի համակրելի հայագէտէն, որ այդ բանախօսութեան նիւթ առնէ Հեթումը, որուն գործովը գիտէի, որ ինքն ալ արդէն հետաքրքրուած էր"[4]:

Առաջաբանում վերստին տեսնում ենք Արշակ Ջոպանյանի մտահոգությունը հայ ազգի արժանավոր զավակների հիշատակը հաջորդ սերունդների հիշողության մեջ պահպանելու խնդրում: Նա Հեթում պատմիչին համարում է նախորդը Իպրայել Օրինների, Աշտարակեցիների, Վարժապետյանների և Երեմյանների և չի մոռանում ավելացնել, թե նա եղել է միջազգային գնահատման արժանացած "առաջին հայ արժէքաւոր հեղինակը":

Անշուշտ, Ֆեյդիի ուսումնասիրությունը հետագայում հիմք է դարձել ուրիշ հայագետների ու գիտնականների համար՝ Հեթում պատմիչի վերարերյալ փաստեր քաղելու խնդրում:

Ֆեյդին գիտության սկզբում դնում է Հեթումի պատմության ֆրանսերեն այն օրինակի խորագիրը, որն ինքն ուսումնասիրել է "La Fleur des Histoires de la Terre d'Orient" composée par le Frère Hayton, de l'ordre de Prémonstré":

Հատկապես նա կարևորում է Հեթումի երկում հաղորդված տեղեկությունները թաթարների վերաբերյալ, որոնք չափազանց շատ են հետաքրքրում եվրոպական գիտությանը: Նրա կարծիքով Հեթումի ապրած ժամանակներում (XIII դարի վերջ, XIV դարի սկիզբ)[5] ֆրանսերենը Եվրոպայի

---

[3] Դավիթ Բեկը (Մարտիրոս Սարգյան) վախճանվել է Փարիզում 1938-ին: Եղել է բանասեր, լեզվաբան, թարգմանիչ: Սովորել է Սորբոնի համալսարանում: Աշխատակցել է "Հանդէս ամսօրեայ", "Բանասէր", "Revue des études arméniennes" ամսագրերին: Ուսումնասիրել է Լեւոնյանների պատմությունը, Արարվիրի, Մարաշի բարբառները, հրատարակել բառարաններ, հայերենից ֆրանսերեն է թարգմանել Հովհ. Թումանյանի "Անուշ" պոեմը, հայոց նարդերին վերաբերող աշխատություններ (տե՛ս "Ով ով է, Հայեր, կենսագրական հանրագիտարան", հ. I, Երևան, 2005, էջ 341):

[4] Հեթում պատմիչ, հեղինակ "Ծաղիկ պատմութեանց արեւելեան աշխարհի", էջ 6:

[5] Հեթում պատմիչ – ծննդյան և մահվան թվականներն անհայտ, պատմագիր, պետական գործիչ: Հեթումյանների իշխաններից և թագավորական տոհմից: 1294-1305 թթ.՝ հայոց սպարապետ: Վարել է մի շարք հաղթական ճակատամարտեր Հարևան մահմեդական իշխանությունների դեմ: 1305-ին սպարապետությունը հանձնել է իր որդի Օշինին, ընդունել

կարևոր լեզուներից էր, ավելին՝ "Ֆրանսա տիեզերքի մտաւորական մայրաքաղաքն էր եւ քրիստոնէական վերջին գրաւունակ կեդրոնական հաստատութիւնը իրեն քաշելու վրայ էր. Պապութիւնը, որ Ավինեոն քաղաքը մէկ դար պիտի կենար՝ Կղեմէս Ե Պապէն սկսեալ"[6]:

Ձեյդիի կարծիքով Հեթում պատմիչի գիրքը ֆրանսիացիներին հայտնի դարձավ Մարկո Պոլոյի երկից հինգ տարի հետո: Հեթումը Ֆրանսիա է գնում որպես "Le Frére Hayton": Նա Օշին իշխանի որդին էր, միշտ իր մոտ ունենալ էր ներքին մի պայքար՝ դառնալ հոգևորական ու ծառայել միայն Աստծուն, թե որպես զինվորական կատարել հայրենիքի նկատմամբ իր պարտքը: Նա Կոռիկոսի իշխանն էր, և նրա ժամանակ Կիլիկիան շրջապատված էր թշնամիներով, և պետք էր կռվել նրանց դեմ: Հենց Հայաստանում խաղաղություն է հաստատվում, նա Կիպրոսում ձեռնադրվում է հոգևորական, հետո իր հարգանքը Կղեմես պապին հայտնելու համար մեկնում է Ֆրանսիա, այնուհետև հաստատվում Պուատիե քաղաքի վանքում: Հեթումն իր պատմությունը բանաւոր պատմել է Nicolas Falcon անունով մի վանականի, որ Հեթումի պատումը գրառում է լատիներենի թարգմանելու նպատակով:

Nicolas Falcon-ը իր թարգմանությանը կցում է առաջաբան, ուր ասում է. "Այս գիրքը եա՝ Nicolas Falcon, նախ ֆրանսերէն օրինակեցի, ինչպես Հեթում եղբայրը բերնուց կ'լսէր, առանց նօթերու կամ օրինակի, և ֆրանսերէնէ լատիներէնի թարգմանեցի: Եւ այս գիրքը իր ձեռքը ունեցաւ Նորին Սրբութիւն քահանայապետը մեր Տիրոջ 1307 թուականի օգոստոս ամսուն, վասք Աստուծոյ, Ամէն"[7]:

Պարզվում է, որ մեկ կամ երկու դար հետո մեկ ուրիշ վանական՝ Jehan le Long անունով, անտեղյակ ֆրանսերեն բնագրին, նորից լատիներենից ֆրանսերեն է թարգմանում Հեթումի գործը: Դրանից հետո Հեթումի երկը ստանում է նոր համբավ և արդեն տպագրվում է նոր վերնագրով՝ "L'Histoire merveilleuse du grand Empereur de Tartarie nommé le grand Can": Ձեյդին տեղեկացնում է, որ Հեթումի գիրքը իտալերենից թարգմանվել է անգլերեն: 1842-ին Մկրտիչ Ավգերյանն այն թարգմանում է գրաբար՝ հարստացնելով հայ մատենագրությունը: Նա տեղեկացնում է նաև, որ Փարիզի ազգային մատենադարանն ունի Հեթումի երկի յոթ ֆրանսերեն և երկու լատիներեն ձեռագրեր: Սա նշանակում է՝ երկը մեծ հետաքրքրություն է առաջացրել և բազմացվել է ձեռագիր ձևով: Այդ ֆրանսերեն ձեռագրերից մի քանիսը շատ գեղեցիկ են: Նա ուշադրություն է հրավիրում մի կարևոր հանգամանքի վրա: Ֆրանսիացի գրիչները որևէ ձեռագիր գրելիս կամ ընդօրինակելիս սովորություն չեն ունեցել հիշատակարան դնել իրենց գործի վերջում: Այդ սովորությունն ունեին հույն և հայ գրիչները: Դրա համար էլ

կաթոլիկություն և մեկնել Կիպրոս՝ կրոնավորելու: 1307-ին Կղեմես V պապի հանձնարարությամբ գրել է մոնղոլ-թաթարների պատմությունը: Երկը գրվել է միջնադարյան ֆրանսերենով, ապա վերածվել լատիներենի, հետագայում թարգմանվել ֆրանսերեն, իտալերեն և այլն: 1842-ին Մ. Ավգերյանը լատիներենից թարգմանել է գրաբար՝ կցելով նաև Հեթումի անունով Հայոնի ժամանակագրությունը, որն ընդգրկում է արժեքավոր տեղեկություններ Հայաստանի և ասիական ու եվրոպական պետությունների (1096 - 1307-ի շրջանի) պատմությունից (տե՛ս Ով ով է, Հայեր, ..., էջ 644):

[6] *Հեթում պատմիչ, Հեղինակ "Մաղիկ պատմութեանց արեւելեան աշխարհի", էջ 7:*

[7] *Նույն տեղում, էջ 9:*

դժվար է որոշել, թե ձեռագիրը որ թվականին է գրվել: Փարիզի ազգային մատենադարանի թիվ 1255 ձեռագրում, որը կաշեկազմ է և հավանաբար գրված է 15-րդ դարում, Հենթումի պատմությունը զբաղեցնում է 150 էջ, նրան հետևում է "Աշխարհի երկիրներուն գիրքը" և Նիկողոս Ե պապի շրջաբերականը՝ ուղղված թուրքերի դեմ: Այս վերջին գործը հավելել են 17-րդ դարում:

Այս ձեռագիրն ունի հիանալի մանրանկարներ: Մանրանկարները պատկերում են Հենթումին, որը պրեմոնստրացի հոգևորականի զգեստ է հագած. նա ծնրադրել է Կղեմես V պապի առաջ և նրան է նվիրում իր պատմությունը: Սա Հենթումի երկը ներկայացնող ձեռագրի առաջին նկարն է: Երկրորդ նկարը պատկերում է Պարսից արքա Խոսրովի խնջույքը. երկու թագավորներ ուտելիք են մատուցում կայսրին, որը նստած է կայսրուհու և թագաժառանգի մեջտեղում: Կայսրը, սեղանի առջև նստած, ունկնդրում է երկու երաժիշտների նվագը:

Երրորդ նկարն, ըստ Ֆեյղիի, բարդ է. այն պատկերում է Ջինգիզ խանի տեսիլքը, նրա հարսանիքը և թագավորական լուխլիան:

Չորրորդ մանրանկարը ձեռագրում պակասում է: Ֆեյղին հրատարակում է այլ երկի պատկանող մի նկար, որն, անշուշտ, նույն մանրանկարչի գործն է:

Այնուհետև նա նկարագրում է թիվ 12201 ձեռագիրը: Նրանում զետեղված են երեք գործեր: Առաջինը Հենթումի պատմությունն է, նրան հետևում են "Աշխարհի բոլոր երկիրներուն գիրքը" (լատիներեն) և Լենկ Թեմուրի պատմությունը: Ձեռագրի 130 էջերում զետեղված է Հենթումի պատմությունը: Այս ձեռագիրը նման է նախորդին, միայն թե ավելի թանկագին է: Այն 14-րդ դարի վերջին քառորդին է գրված, և հայտնի է, որ 1401-ին Philippe le Hardi-ն[8] այն դնել է Հակոբ Ragond-ից: Այս ձեռագրի մանրանկարները զեղարվեստի իսկական գլուխգործոցներ են: Նրանցում իշխում են կապույտը և ոսկեգույնը:

Այստեղ էլ, ինչպես թիվ 1255 ձեռագրում, նկարները զետեղված են գլուխների սկզբում: Առաջինը ներկայացնում է Հենթումին, որն իր գիրքը նվիրում է պապին (պատկեր 5): Երկրորդը պատկերում է Խոսրովի խնջույքը: Այստեղ երաժիշտները չորսն են և հագած են տարբեր զգեստներ (պատկեր 6): Երրորդը Ջինգիզ խանի տեսիլքն է (պատկեր 7):

Չորրորդ մանրանկարը, որը պակասում էր նախորդ ձեռագրում, ներկայացնում է Հենթումին, որը պապին աղերսում է նոր խաչակրաց արշավանք սկսելու համար (պատկեր 8):

Ֆեյղին երկու ձեռագրերի նկարները կատարելապես բաղդատելու համար հրատարակում է զարդարված մի էջ, որը համապատասխանում է չորրորդ նկարին (պատկեր 9):

Նույն ձեռագրից նա զետեղում է նաև այն մանրանկարը, որով սկսվում է Լենկ Թեմուրի պատմությունը, և որը ցուցադրում է մի քաղաքի պաշարում (պատկեր 10): Հայագետը հիշատակում է նաև թիվ 2810 ձեռագիրը, որը լի է մանրանկարներով: Նրա կարծիքով այդ մանրանկարները պակաս կա-

[8] Ֆ. Ֆեյղին իր աշխատություններում հաճախ անունները դնում է ոչ հայերեն (տե՛ս նույն տեղում, էջ 10 և այլուր):

տարբալ են և պատկանում են "այլ պարսից": Այս ձեռագրում կան ինը գործեր, նրանց թվում նաև Մարկո Պոլոյի դիրքը: Հեթումի պատմությանը քիչ տեղ է տրված, և այն չատ թերի է: Ձեռագիրն ընդօրինակվել է 1400-ականներին Jean sans Peur Բուրգունի դուքսի համար: Նկարներից մեկում պատկերված է մի կրոնավոր, որը դուքսին դիրք է նվիրում: Կարծում են, թե այդ նկարում պատկերված է Հեթումը: Սակայն Ճեյմին հետաքրքիր է այդ կարծիքը, որովհետև դուքսը ծնվել է Հեթումի վախճանվելուց չատ տարիներ անց: Հայտնաբեր Հպանցիկ խոսում է նաև թվով 886 ձեռագրի մասին և անտեսում մյուս ձեռագրերը, որոնք բարերային զուրկ են գեղարվեստական արժեքից, հետևաբար անհետաքրքիր է համարում դրանց նկարագրելը:

Ճեյմին բացատրում է Հեթումի պատմության կառուցվածքը: Պատմությունը բաժանված է չորս մասի: Առաջին մասը նվիրված է Արևելքի տասնչորս իշխանություններին ու ժողովուրդներին:

Երկրորդ մասը նվիրված է այն կայսրերին և թագավորներին, որոնք տիրել են Ասիայում սկսած Հիսուս Քրիստոսի ծնունդից, և նկարագրում է նրանց գործերը:

Երրորդ մասն ամբողջովին նվիրված է թաթարների պատմությանը, ներկայացնում է, թե նրանք ինչպես եկան իշխանության, և քանի երկրներից է բաղկացած նրանց տիրությունը:

Չատ հետաքրքիր է Հեթումի երկի չորրորդ հատվածը: Այն նախագիծ է ամբը երկիր կատարելիք խաչակրաց արշավանքի: Ծրագրի հեղինակ Հեթումը հրահանգում է, թե խաչակիրները ինչպես պետք է սկսեն և ավարտեն իրենց ազատագրական գործը:

Ճեյմին նկատում է, որ առաջին մասում, ուր Հեթումը խոսում է Ասիայի թագավորների ու պետությունների մասին, հայատառնի բաժինը չատ համառոտ է: Հեթումը, լինելով հայ, հայատառնի մասին ավելի կարճ է խոսում, քան հարևան վրատառնի: Նա դրա պատճառը տեսնում է Հեթումի՝ ժամանակի դրական ոճին խիստ հետևելու մեջ: Պատմիչը խոսում է Արևելքի տասնչորս երկրների մասին և չանում է բոլորին նվիրել գրեթե նույնաչափ հատվածներ:

Ճեյմին մեջբերում է հայատառնին վերաբերող հատվածը՝ զուգադիր տեղադրելով հին ֆրանսերենը: Սա արվում է հին ֆրանսերենի ոճը ներկայացնելու համար, որովհետև չարունակության մեջ տրվում են միայն հայերեն հատվածները: Բերենք մի կտոր համեմատական հատվածից.

Ֆրանսերենը

"Au Royaume de Arménie sont quatre royaumes; un seul seigneur en tient la seigneurie. Le long de la Terre d'Arménie commence du règne de Perse et s'étend par Occident jusques au Royaume de Turquie. Le large d'Arménie devers Occident commence de la cité merveilleuse qui est appelée Porte de Fer, laquelle fist fermer le Roi Alexandre pour les diverses nations de gens qui habitent en Asie la Profonde lesquels il ne voulait que passassent en Asie la Mineure sans commandement et cette cité est fermée en un détroit de mer Caspiez (sic) et touche la grande montagne de Cocas (ou Coquas =Caucase). Le large du Royaume d'Arménie de la dite cité s'étend jusques au règne de Médie. Au royaume d'Arménie sont plusieurs

grandes cités riches et entre toutes Tauris est la plus renommée. En la terre d'Arménie sont grandes montagnes, larges planures et fleuves grands et lacs d'eaux douces et salées où il y a grande abondance de bons poissons. Les gens qui habitent la terre d'Arménie sont nommés à divers noms selon les contrées qu'ils habitent et sont à pied et à cheval bonnes gens d'armes. De cheval et de vesture suivent la maniére des Tartares, car ils ont été longtemps sous leur sujetion (domination). Ils ont diverses lettres et les unes sont dites armenoises, les autres arien (aloen).

En Arménie est le plus haut mont qui soit au monde qui est nommé Ararat (Harath). Et en la summité de celui mont arriva l'arche de Noë après le déluge. Nul homme ne peut monter en celle montagne par la grande abondance de la noif (neige) qui est d'hiver et d'été, mais tout à-dis en la summité appert une grande chose noire que l'on dit être l'arche de Noë, et en ce croient tous".

Հայերենը

"Հայաստանի թագաւորութեան մէջ չորս թագաւորութիւն կայ, բայց միակ իշխան մը իշխանութիւն ունի: Հայաստան աշխարհին երկայնութիւնը կը սկսի Պարսկաստանի թագաւորութենէն եւ կը տարածուի դէպի Արեւմուտք մինչեւ Թուրքիոյ թագաւորութիւնը: Հայաստանի լայնութիւնը դէպի Արեւմուտք կը սկսի այն չքեղ քաղաքէն որ կ'անուանուի Երկաթէ Դրունք, զոր դոյել տուաւ Աղեքսանդր թագաւոր՝ խորունկ Ասիա բնակող զանազան ազգերուն համար, որ չէր ուզեր Փոքր Ասիա մտնել առանց իր հրամանի, եւ այս քաղաքը կասպից Ծովուն մէկ նեղուցին մէջ դոյուած է եւ կից է Կովկաս մեծ լեռին: Հայաստանի թագաւորութեան լայնութիւնը վերոյիշեալ քաղաքէն կ'երկարի մինչեւ Մարաց թագաւորութիւնը: Հայաստանի թագաւորութեան մէջ կան բազմաթիւ մեծ եւ հարուստ քաղաքներ, ասոնցմէ ամենէն համբաւաւորը Դաւրէժն է: Հայաստանի թագաւորութեանը մէջ կան բարձր լեռներ, լայն հովիտներ եւ մեծ գետեր եւ անուշ կամ աղի ջուրով լիճեր, համով ձկներու մեծ առատութեամբ: Հայաստան աշխարհի մէջ բնակող մարդիկը զանազան անուններ կը կրեն՝ իրենց բնակած գաւառներուն համեմատ, եւ՝ հետիոտն կամ հեծեալ՝ քաջ զինուոր են: Ձիու եւ հագուստի նկատմամբ, թաթարներուն սովորութեան կը հետեւին, որովհետեւ երկայն ժամանակ անոնց իշխանութեան տակ մնացած են: Զանազան տեսակ գիր ունին, մէկ քանի արմէնեան կ'ըսուին, մէւսները արիական (կամ ալոյէն): Հայաստանի մէջ կը գտնուի աշխարհի ամենաբարձր լեռը որ կը կոչուի Այրարատ. եւ այս լերան գագաթին վրայ իջաւ Նոյի տապանը ջրհեղեղէն ետքը: Ոչ ոք կրնայ այս լեռն ի վեր ելլել՝ ձիւնին պատճառով որ ամառ ձմեռ կը մնայ հոն, բայց մինչեւ այսօր գագաթին վրայ կ'ըսուի թէ Նոյի տապանն է, եւ ամենքն ալ սուրբ կը համարեն":

Հեթումը, ինչպես նկատում է Ֆեյդին, հիացմունքով է խոսում Չինաստանի մասին: Նա այդ երկիրը համարում է աշխարհի ամենահարուստ և աղնիվ թագավորությունը: Նրա կարծիքով չինացի թե՛ կանայք և թե՛ տղամարդիկ գեղեցիկ են, բայց ունեն փոքրիկ աչքեր, և տղամարդիկ՝ քիչ մորուք: Նրանք ունեն իրենց գիրը, և նրանց լեզուն շատ տարբեր է աշխարհի մյուս լեզուներից: Չինացիները տարբեր հավատք ունեն. ոմանք պաշտում են արե-

պակը, ոմանք՝ լուսինը, ոմանք՝ աստղերը, ջուրը, ծառերը, ոմանք՝ եղներին, որովհետև նրանց մի ջոգով վարում են հողը: Հեթումն ասում է, թե որոշ չինացիներ այնքան հետամնաց են, որ բոլորովին հավատք չունեն, "այլ կենդանիներու պէս կ'ապրին"[9]:

Հեթումը նկատում է չինացիների առավելությունը գիտական հայտնագործությունների առումով: Նրանք ասում են, թե իրենք տեսնում են երկու աչքով, մինչդեռ լատինացիները՝ մեկ, իսկ մյուս ազգերն ընդհանրապես կույր են: Հայ պատմիչը զարմացած է Չինաստանից բերվող արվեստի առարկաների վարպետության վրա: Չինացիները կորովի պինդ որներ չեն, սակայն ունեն զենքեր ու մեքենաներ, որ ուրիշ ազգերը չունեն: Ճեյդիի կարծիքով խոսքն այստեղ վառոդի և թնդանոթի մասին է: Ըստ Հեթումի՝ չինացիները գործածում են թղթադրամ, որը նույնպես մյուս ժողովուրդները չունեն:

Հեթումի պատմության երկրորդ գիրքը սկսվում է Ղուկասի Ավետարանի համեմատ. "Այն օրերին Օգոստոս կայսեր կողմից հրաման ելավ՝ ամբողջ երկրում մարդահամար անելու"[10]: Հեթումի մոտ կարդում ենք. "Ս. Ղուկասու Աւետարանին մէջ ըսուածին համեմատ՝ Յիսուս Քրիստոսի Ս. Ծննդեան ժամանակը՝ Օգոստոս կայսրը ամբողջ աշխարհիս իշխանութիւնն ունէր: Յետոյ պատահեցաւ, որ պարսիկ թագաւոր մը՝ Խոսրով անունով, ապստամբեցաւ Հռոմի կայսրին դէմ եւ ինքզինքը անուանել տուաւ Ասիոյ կայսր"[11]: Հեթումն ասում է, որ պարսից Խոսրով արքան Պարսկաստանի, մարերի, Հայերի և քաղդեացիների իշխանությունները գրավեց, ու մոտ երեք դար այդ տարածքներում պարսից թագավորությունն ուներ գերիշխանություն: Այնուհետև մահմեդականները պարսիկների ձեռքից խլեցին այդ գերիշխանությունը: Հեթումը նկարագրում է, թե ինչպես Ք.ծ.հ. 632-ին մահմեդականները գրավում են Սիրիան, հույներից խլում են Դամասկոս չքեղ քաղաքը, հետո պաշարում են Անտիոքը:

Ճեյդին նկատում է, որ Հեթումի Արևելյան պատմությունն ամբողջ Ասիային չի վերաբերում, այլ նրա՝ հին քաղաքակրթություն ունեցող երկրներին:

Հեթումի պատմության ամենածավալուն մասը երրորդ հատվածն է, որը ներկայացնում է թաթարների պատմությունը, հենց այդ պատճառով էլ երկը հաճախ կոչել են "Թաթարաց պատմութիւն": Ըստ Ճեյդիի՝ Հեթումի պատմության համար ամենից հարմար խորագիրը "Ծաղիկ արեւելեան երկիրներու պատմութեանց" ձևն է, սակայն եվրոպացիները, որոնք քիչ թե շատ ծանոթ էին Արևելքի հին քաղաքակրթություն ունեցող երկրներին, շատ ավելի հետաքրքրություն էին ցուցաբերում Ասիայի խորքերից ելած վայրենի ու անծանոթ թաթարների նկատմամբ: Այդ է պատճառը, որ գրիչները գրքի նկատմամբ հետաքրքրություն առաջացնելու համար այն կոչեցին թաթարների պատմություն և նույնիսկ անտեսեցին գրքի վերջին՝ խաչակիրներին նվիրված գլուխը: Թե ինչու Հեթումը այդքան մեծ տեղ է տվել թաթարների պատմությանը, Ճեյդիի կարծիքով խնդիրը բացատրվում է Կիլիկիայի

---

[9] *Նույն տեղում, էջ 14:*
[10] *Ղուկաս, Բ, 1-2:*
[11] *Հեթում պատմիչ, Ծաղիկ պատմութեանց արեւելեան աշխարհին, էջ 16:*

պատմական դեպքերով: Կիլիկիայի Հեթում Առաջին թագավորը Իկոնիայի սուլթանի իշխանության տակ էր և բնավ օգնություն չէր ակնկալում եվրոպական քրիստոնյա երկրներից: Ահա այդ ժամանակ հեռավոր Ասիայի խորքերից ելնում են թաթարները և հրով ու սրով ավերում են Փոքր Ասիան, այդ թվում՝ Իկոնիայի թուրքական տերությունը ևս: Հեթում Ա-ն դիմում է դիվանագիտության. նա դաշնակցում է իր թշնամու թշնամու հետ և վրեժ է լուծում Իկոնիայի թուրք սուլթանից: Հեթումի քաղաքականությունը շարունակում են նրա հաջորդները. դաշնակցելով թաթարներին՝ նրանք պաշտպանվում են Եգիպտոսի մամլուկներից: Պատմությունից հայտնի է, որ 1299-ին Հեթում Բ թագավորը գերի է վերցնում Դամասկոսի սուլթանին և նրան որպես նվեր ուղարկում է Ղազան խանին: Երկրորդ պատճառն այն է, որ Հեթումը կամեցել է ներկայացնել հայ-թաթարական հարաբերությունները: Բազում գլուխներ նվիրված են հենց այս նյութին: Նա մանրամասն նկարագրում է Հեթում Ա-ի՝ Մանգու խանին այցելությունը: Հետաքրքիր է, որ թաթարական խանը այնքան է հուզվում Հեթում Ա-ի այցելությունից, որ նույնիսկ խոստանում է ընդունել քրիստոնեությունը իր և իր ժողովրդի համար. "Քեզի՝ Հայոց թագաւո՛ր, կը պատասխանենք, թէ բոլոր խնդրուածդ բարով կատարել կուտանք: Եւ ես՝ նախ, որ Աստուծոյ չնորհիվ իշխան եմ, պիտի մկրտուիմ եւ մեր Տիրոջ Յիսուս Քրիստոսի հաւատքին պիտի հաւատամ եւ արքունիքս ամբողջ մկրտել պիտի տամ, որ մկրտուին եւ քրիստոնէական հաւատքն ընդունին: Բայց բռնաբար պիտի չընեմ, որովհետեւ հաւատքը բռնութիւն չուզեր: Երկրորդ խնդրանքին կը պատասխանեմ, որ յաւիտենական խաղաղութիւն եւ բարեկամութիւն կ'ուզենք քրիստոնեաներուն հետ: Քրիստոնեաներուն եկեղեցիներուն եւ քահանաներուն պիտի չհանդուրժենք, որ վնաս մը ըլլայ... Իսկ Ս. Երկրին մասին կ'ըսեմ, թէ ամենայն սիրով Ս. Երկիրը ետ պիտի գրաւենք"[12]: Ցեյդիի կարծիքով Հեթում Ա-ն այն աստիճան դիվանագիտական հաղթանակ է տարել, որ թաթարական խանը նույնիսկ քրիստոնեություն է ընդունել: Հայագետը մատնացույց է անում Հեթումի պատմության մեջ եղած հայ-թաթարական հարաբերությունների մեկ այլ ուշագրավ կետը: Ապաղա խանը գրավում է իր դեմ ապստամբած բոլոր երկրները, այդ թվում նաև Թուրքիան: Նա իր մոտ է կանչում Հայոց արքային և նրան առաջարկում է դառնալ նաև Թուրքիայի թագավորը: Հայոց թագավորը հեռատեսորեն հրաժարվում է այդ առաջարկից, սակայն Ապաղա խանին խորհուրդ է տալիս այդ իշխանությունը չտալ որևէ մահմեդականի:

Ցեյդին նկատում է, որ պատմական փաստեր հաղորդելուց զատ Հեթումի երկը ունի նաև գրական հատվածներ, որոնց նպատակն է եղել ցրել ընթերցողի ուշադրությունը ծանր քաղաքական դեպքերից և առավել հետաքրքրել նրան: Դրանցից մեկը համարում է Զինգիզ խանի մասին պատմող կտորը, ուր թեև կան պատերազմական նկարագրեր, սակայն գերիշխում է վիպական պատումը: Այն, իրոք, խիստ հետաքրքիր է: Զինգիզ խանը գրավում է բազմաթիվ երկրներ և երբ ձեռնարկում է մտնել ու զավթել հերթական երկիրը, նրան միշտ այդ հաջողվում

[12] Նույն տեղում, էջ 18:

է: Մի օր Չինգիզ խանը գնում էր վոքրաթիվ պինակիրներով շրջապատված և հանկարծ հանդիպում է թշնամու մեծաքանակ բանակի, որի պինվորներն անմիջապես հարձակվում են նրանց վրա: Չինգիզ խանը խիզախորեն պաշտպանվում է, բայց նրա ձին սատկում է, ու խանի պինվորներին թվում է, թե իրենց զորավարը պիտի բռնվի, վոքրոդի ճևով սկսում են վախչել: Թշնամին հետապնդում է նրանց՝ առանց նկատելու հետիոտն մնացած խանին: Խանը թաքնվում է մացառների մեջ: Թշնամիները սկսում են փնտրել նրան, տեսնելով մացառների վրա կանգնած թռչունին՝ մտածում են. "Այս թռչունը այնտեղ պիտի չկենար, եթե մարդ ըլլար մացառին մեջ"[13], և թողնում հեռանում են: Հեթում պատմիչը բացատրում է, թե այդ դեպքից հետո թաթարները իրենց դրքի վրա, ի հիշատակ այդ թռչունի, որ փրկել է Չինգիզ խանի կյանքը, դնում են վետուր:

Հետաքրքիր է, որ Հեթումի երկը վիպական նոր ըրույցների է վերածվում նաև այլազգի պատմիչների երկերում: Այդ մասին հետաքրքիր վկայություն է ներկայացնում Հրաչյա Աճառյանը "Հայոց անձնանուններն բառարանում": Ֆլորենցիայի պատմիչ Giovanni Villani-ին խոսում է Հեթում պատմիչի մասին ու նրան դարձնում Հայոց թագավորի որդի և պատմում է հետևյալ ըրույցը: Թաթարների Ղազան խանը, երբ պետության գլուխ է անցնում, կամենում է ամուսնանալ ամենից գեղեցիկ աղջկա հետ՝ առանց նկատի ունենալու նրա հարստությունը կամ որևէ այլ հանգամանք: Դեսպանները սկսում են ողջ Արևելքում որոնել այդ աղջկան և վերջապես գտնում են Հայոց թագավորի աղջկան, որն իր գեղեցկությամբ և առաքինությամբ ամենակատարյալն էր: Ղազան խանի դեսպանները խնդրում են աղջկա ձեռքը: Սակայն աղջիկն ասում է, թե կկատարի իր հոր կամքը, միայն թե ամուսնանալուց հետո իրեն թույլ տրվի մնալ քրիստոնյա: Ամուսինը կարող է մնալ հեթանոս: Դեսպաններն ընդունում են այդ առաջարկը, և արքայադուստրը մեծ շքախմբով՝ իշխաններով ու եպիսկոպոսներով, մեկնում է: Շքախմբի մեջ էր նաև Հեթում պատմիչը, որն ուղեկցում էր իր քրոջը: Ամուսնությունից հետո Հայ թագուհին ծնում է մի երեխա, որն իսկական հրեշ էր և չուներ ոչինչ մարդկային: Խանի իմաստունները գտնում են, որ թագուհին պոռնիկ է և երեխայի հետ պետք է այրվի: Թագուհին իր համար խնդրում է խոստովանանք և հաղորդություն, իսկ երեխայի համար՝ մկրտություն: Հենց որ երեխային մկրտում են, նա դառնում է ամենագեղեցիկը, և մոր անմեղությունը հայտնի է դառնում: Ղազան խանը կազմակերպում է մեծամեծ հանդեսներ, իսկ ինքն ու իր ժողովուրդը դառնում են քրիստոնյա[14]:

Ֆեյդին վերսին կրկնում է, թե Հեթում պատմիչը թաթարների մասին բարեհամբար է խոսում, որովհետև վերջիններս դաշնակցել էին հայերին, բայց այդ՝ Եվրոպայում թաթարների մասին ոչինչ չգիտեին, և Հեթումի գիրքը չափազանց հետաքրքիր էր Եվրոպայի իշխող դասի համար:

Ֆեյդին Հեթումի պատմության մեջ տեսնում է հայրենասեր մատենադրին, որը դիվանագիտական ու վաստաբանական հմտությամբ պապին ներկայացնում է հայրենիքի ճշմարիտ կացությունը, մյուս կողմից, որպես իսկական հոգևորական, երազում է Սուրբ երկիրը և Հիսուսի Սուրբ Գերեզ-

---

[13] Նույն տեղում:

[14] Հր. Աճառյան, Հայոց անձնանունների բառարան, հ. Գ, Երևան, 1946, էջ 74-75:

մանն ազատագրել այլադավանններից: Փաստորեն Հեթումի պատմությունը դառնում է մի համոզիչ աղաչանք՝ ուղղված պապին, որպեսզի վերջինս սկսեր նոր խաչակրաց արշավանք. "Բայց Հեթում պատմիչ չէ միայն. հիանալի վաստաբան մըն է, որ գիտէ կացութիւնը ներկայացնել, հաւատարիմ եւ անկեղծ կրօնաւոր մըն է, որ չի կրնար հանդուրժել, որ Ս. Երկիրը եւ Ս. Գերեզմանը այլակրօններուն ձեռքն ըլլան, համոզիչ քարոզիչ մըն է, որ Պապին անդամ կը համարձակի աղաչանք մատուցանել եւ քարոզել, թունդ հայրենասէր մըն է, որ բոլոր քրիստոնեայ տէրութեանց հետ միասին կ'ուզէ իր հայրենիքը ազատել, խոհեմ գօրավար մըն է, որ նոյն խնամքով կը պատրաստէ խաչակիրներուն պատերազմական արշաւանքը, ինչպէս պատրաստեր է համոզումը"[15]:

Հայագիտի կարծիքով Հեթումի երկի առաջին երեք մասերը կայուն մի հիմք են, որի վրա կանգնեցվում է երկի գագաթը՝ խաչակրաց արշավանքի ծրագիրը: Այնուհետև Ցեյդին Հեթումի ծրագրի սկիզբը բերում է ըստ Սկրտիչ Ալվերյանի դրսբար թարգմանության: Որպես քրիստոնյա մտածող՝ Հեթումը պետք է արդարացներ նաև խաչակրաց արշավանքը սկսելու անհրաժեշտությունը. չէ՞ որ քրիստոնեական կրոնը դեմ է պատերազմի և բռնության: Մյուս կողմից Հեթումը առաջադրում է չորս նախապայմաններ, որոնք պիտի նպաստեին խաչակրաց արշավանքի հաջողությանը՝ 1) այդ պատերազմը արդարացի է, 2) անհրաժեշտ է ձեռնարկել այն, 3) անհրաժեշտ է պատերազմը սկսելուց առաջ հետազոտել թշնամու վիճակն ու հնարավորությունները, 4) պատերազմն անհրաժեշտ է սկսել ճիշտ ու հարմար ժամանակ. "Բանն պահանջէ, դի որ կամիցի սկսանիլ զպատերազմ, ունիցի դէորս պայմանս զայնոսիկ. նախ՝ դիրաւացի պատճառս, երկրորդ՝ զկարեւորս ի սէտս սկսանելոյ եւ յանգ հաննելոյ զպատերազմ, երրորդ՝ պարտի հետազօտել զվիճակ եւ զկարողութիւն թշնամւոյն, չորրորդ՝ պարտի սկիզբն առնել մարտի ի դէպ ժամու:

Քրիստոնեայք վասն գրաւելոյ զՍուրբ Երկիր՝ ունին զարդարացի պատճառ, վասն դի է ժառանգութիւն Քրիստոսի եւ առաջինք մեր բազում ինչ տափակեցան կրել ի Սարակինոսաց եւ ունին բաւական զօրութիւն, միայն թէ միաբան մխեցին ի կռիւ"[16]:

Հեթումը Սուրբ Երկիրն ազատելը դիտում է որպես Աստծու պատվեր, որովհետև բոլոր այն երկրներում, ուր իշխում են քրիստոնյա թագավորները, խաղաղություն է, որովհետև այլակրոնների սանձազերծած պատերազմներ չկան:

Որպես ռազմավարական գործի հմուտ կազմակերպիչ՝ Հեթումը նույնիսկ գործնական զինվորական ցուցումներ է տալիս ապագա խաչակիրներին: Նախ անհրաժեշտ է հազար հեծելազորից բաղկացած դունդ ուղարկել, նաև երեք հազար հետևակային, որոնք տասը նավով պիտի հասնեն Կիպրոս կղզին կամ Կիլիկիա: Միաժամանակ դեսպաններ պիտի ուղարկել Ղարպաղանտին, որ նրան երկու խնդրանք մատուցեն: Նախ որ թշնամիներին որևէ ապրանք ուղարկելը արգելեն և հետո Մելիտենեի կողմերը մարդ ուղարկեն, որպեսզի արշավանք պատրաստվի Հալեպի դեմ:

---

[15] *Հեթում պատմիչ, Ծաղիկ պատմութենանց արևելեան աշխարհին, էջ 20:*

[16] *Նույն տեղում:*

Ահա այնժամ խաչակիրները, կիպրոսցիներն ու հայերը կսկսեն պատերազմը՝ նույն ժամանակ Սիրիան և Եգիպտոսը ծովի կողմից պաշարելով: Այսպիսով՝ սարակինոսները ստիպված են լինելու պաշտպանելու թե՛ իրենց երկիրը, թե՛ Հալեպն ու Բաբելոնը և չվարելու են՝ կորցնելով իրենց ժամանակն ու մարտիկներին: Խաչակիրների և հայերի նավերը կսպառնան Եգիպտոսի ծովեզերքին, ու սուլթանը ստիպված կլինի իր բոլոր զինվորներին հետ կանչել: Մյուս կողմից Լիբանանում կան քառասուն հազար քրիստոնյաներ, որոնք նավահանգիստներ կպատրաստեին խաչակիրներին ընդունելու համար:

Թաթարները ևս երկրներ կգրավեն ու քրիստոնյաներին կհանձնեն: Հեթումը կամենում է, որ պապը վրացիներին նույնպես դիմի, որ օգնեն այդ գործին: Թող եթովպացիներն էլ ապստամբեն սուլթանի դեմ, որովհետև նրանք էլ քրիստոնյա են: Հեթումը հիշեցնում է, որ Եգիպտոսում ղպտի անունով բնակվող քրիստոնյաներ կան: Ահա այս բոլոր նախապատրաստություններից հետո կսկսվի բուն խաչակրաց արշավանքը: Խաչակիրների գլխավոր բանակը իր տրամադրության տակ ունի երեք ճանապարհ: Կարելի է անցնել Աֆրիկայով, բայց այդ ճանապարհի մասին ստույգ տեղեկությունները պակասում են: Ուրեմն մնում են երկու ճանապարհները: Կա՛մ անցնել Պոլսով, սակայն խաչակիրները կարող են ընկնել մահմեդականների շրջափակման մեջ, կա՛մ ուղղակի նավով հասնել Կիպրոս կղզում՝ առաջուց ուղարկված գնդից իմանալով թշնամու վիճակի մասին: Սակայն ինչ ճանապարհ էլ ընտրվի, մի բան պարզ է. ուժերը պետք է լինեն խիստ միասնական, ամենուր անհրաժեշտ է պահպանել կարգապահություն ու համակարգում:

Հեթումը չարունակ հիշեցնում է, որ խաչակիրները պետք է հենվեն հայերի, նույնիսկ վրացիների զինվորական ուժերի վրա, նաև ապավինեն թաթարների ռազմական ուժին. չէ՞ որ թաթարների մեջ կան մկրտված քրիստոնյաներ, և հենց նրանք էլ օգնություն են առաջարկում:

Հեթումը գիտի նաև, որ Եգիպտոսի թուրք սուլթանը վախի ու կասկածի մեջ է: Նրա բանակը կազմված է քսան հազար զինվորներից, որոնց մեջ շատ վարձկաններ կան: Հեթումի կարծիքով ինքը գտել է հարմար ժամանակը և փրկության օրը, որովհետև այդ պահին խաչակիրները կարող են հաղթանակի հասնել և թշնամիների ձեռքից Սուրբ Գերեզմանն ազատագրել: Բազմաթիվ էջերում Հեթում պատմիչը կրկնում է, որ եկել է ազատագրման հարմար ժամը: Նա բարոյական առումով ժամանակը հարմար է համարում և նշում է մի քանի նշան տալու առիթներ: Դրանցից մեկը համարում է սուլթանի արքունիքում մատնությունը կամ արքայասպանությունը, ինչ որ հաճախ է պատահում թագավորությունների կործանման ժամանակ: Կամ անհրաժեշտ է կազմակերպել նուբիացիների, բեդվինների, թուրքմենների ապստամբություն, կամ Նեղոս գետի անբավական բարձրացում, որի հետևանքով սով կառաջանա, և եգիպտացի զինվորները չեն ունենա բավարար պաշար ու չեն կարող հասնել Սիրիա և այն պաշտպանել: Հեթումը հատուկ զգուշացնում է. "Անպատճառ սկսինք պատրաստուիլ, "յարմար ժամանակը հասած է"... Եվ չըլլայ թէ ժամավաճառութիւն ընենք,

մինչեւ որ թաթարները մահմետական դառնան"[17]:

Ցեյդին Հեթում պատմիչի այս խիստ զգուշացման մեջ տեսնում է քաղաքական մեծ հեռատեսություն, որը, ցավոք, չընկալվեց Եվրոպայի կառավարող ուժերի կողմից, որի հետևանքով թաթարները քրիստոնյա դառնալու վոխարեն ընդունեցին մահմեդականություն. "Իրաւ, Հեթում իրաւունք ունէր, որովհետեւ եթէ քրիստոնեաները խաչակրութիւն ընդունէին այն ժամանակ, թաթարները, մեր ուժը տեսնելով, քրիստոնեայ կը դառնային. մենք առիթը կորսնցուցինք, եւ թաթարները մահմետական կրօնքին յարեցան"[18]:

Ցեյդին Հեթումին համարում է վարպետ պատմիչ, ու թեպետ խիստ մոտենալու դեպքում նրա երկում կարելի է ինչ-ինչ պատմական սխալներ գտնել, սակայն հեղինակն իր գործին մոտեցել է ամենայն լրջությամբ՝ աղբյուրների ստուգությունն անդամ նշանակելով: Ցեյդին համոզված է, թե թաթարների պատմության առաջին մասը մատենագիրը լսել է հենց թաթարներից, երկրորդ մասը նրան պատմել է թագավորը, իսկ երրորդը իր աչքով տեսած դեպքերի նկարագիրն է: Հայագետը նշում է նաև, որ Հեթումը այս գործը օտար լեզվով առանց որևէ գրքի նայելու է թելադրել Nicolas Falconին. վերջինս ֆրանսերենով այդ մասին վկայում է. "Comme le Frère Hayton me le dictoit de sa bouche sans note ni exemplaire"[19]:

Հեթում պատմիչին, ըստ Ցեյդիի, վերագրվում է նաև մի ժամանակագրություն[20]: Հեթում պատմիչի այս ժամանակագրությունը հրատարակել է Մկրտիչ Ավգերյանը՝ նրա թաթարաց պատմության լատիներենից հայերեն (գրաբար) կատարած թարգմանությանը կցելով: Ժամանակագրության ժամանակահատվածը չուրջ երեք հարյուր տարի է. "Երեք հարիւր եւ մէկ ամաց կարճ ի կարճոյ հաւաքեալ ի զանազան պատմութեանց՝ հայ, ֆռանկ եւ ասորի, չարադրեալ պարոն Հեթմոյ, տեառն Կոռիկոսոյ եւ արար զայս բանք ի թուին Հայոց ՇԽԵ եւ յամի մարդեղեութեան տեառն ՌՄՂԶ"[21]: Հեթումի այս ժամանակագրությունն ունի թվականներ՝ Քրիստոսի և Հայոց: Այն սկսվում է 1076 թվականից՝ Հայոց Գագիկ Երկրորդ թագավորի սպանությունից[22], և ավարտվում է 1307 թվականով: Բերենք մի օրինակ՝

---

[17] Նույն տեղում, էջ 26:

[18] Նույն տեղում:

[19] Նույն տեղում:

[20] Մաշտոցի անվան Մատենադարանում կան մի քանի ձեռագրեր, որոնք պարունակում են Հեթում պատմիչի գործերից: Այսպես, օրինակ, 1724-ին Երուսաղեմում, այնուհետև Հալեպում գրված թիվ 663 ձեռագրում առկա է "Հեթմոյ Կոռիկոսցւոյ Տարեգրութիւն" երկը (տե՛ս Ցուցակ ձեռագրաց Մաշտոցի անվան Մատենադարանի, հ. Ա, Երևան, 1965, էջ 375), իսկ նույն Մատենադարանի թիվ 1898 գրչագրում առկա է "Հեթմոյ Կաթուղիկոսցւոյ պատմութիւն քրոնիկոնին" գրվածքը. ձեռագիրը 13-րդ դարի է, գրչության վայրն անհայտ է (տե՛ս նույն տեղում, էջ 669), իսկ թիվ 9622 ձեռագրում, որը գրված է 1858-ին Երուսաղեմում, գտնում ենք Նասյի Նչեցու թուղթը՝ ուղղված Հեթում պատմիչին՝ "Եսայի Նչեցւոյ Թուղթը ընդդէմ Հեթմոյ Կիւրիկեցւոյն" (տե՛ս Ցուցակ ձեռագրաց Մաշտոցի անվան Մատենադարանի, հ. Բ, Երևան, 1970, էջ 963):

[21] Հեթում պատմիչ, Թաթարաց յեղեալ ի լատին օրինակէ ի հայ բարբառ ի ձեռն Հ. Մկրտիչ աթոռակալ վարդապետի Աւգերեան, Վենետիկ, 1842, էջ 77:

[22] Բագրատունի Գագիկ Երկրորդ թագավորը եղել է երիտասարդ, խելացի ու քաջ, գահ է բարձրացել 18 տարեկանում: Սակայն բյուզանդական կայսր Կոստանդին IX Մոնոմաքոսը բանակցելու նպատակով նրան հրավիրել է Կոստանդնուպոլիս և կալանավորել, հետո էլ աքսորել: Բյուզանդական զորքերը գրավել են Անին և կործանել այն: Գագիկ Երկրորդի մասին հետաքրքիր փաստեր է պատմում ֆրանսիացի հայագետ Մարի Բրոսսեն իր "Անիի

1190, ՈՀԹ - Կայսրն Ալմանայց Ֆրտիկ խնդրեցաւ ի գետն Սելեւկիոյ և թաղեցաւ յԱնտիոք Եւ Ֆիլիպ ոչ տէ Ֆրանցն և ոչ Ջաւլ Թագաւոր Անկլիզաց անցին յայսկոյս ծովու և պաշարեցին զԱքա, որ և ի գալն Անկլիզաց էառ զկղզին Կիպրոսի և Յունացն ի Կիբրսակտուկէն: Եւ յայսմ սկիզբն եղև կարգաւորութեան ալաման փլուրացն"[23]:

Ըստ Ծեյդիի՝ Զարըհանայանի "Հայերէն դպրութեան պատմութեան" մէջ Հեթում պատմիչին է վերագրված Էջմիածնի մատենադարանի ձեռագրացուցակի "Նրատք ողնշահք" գործը:

Հայագետի կարծիքով Հեթումի երկը "բաւական կարևոր դիրք մը կ'ապահովենէ ԺԴ դարու ֆրանսացի պատմիչներուն շարքին մէջ"[24]: Իր ողջ հետազոտութեան մէջ Ծեյդին Հեթում պատմիչին պատկերում է որպես հայրենասեր գործիչ, որը, մատենադիր լինելով հանդերձ, առաջին հերթին եղել է խաչակրաց արշավանքի քարոզիչ ու կազմակերպիչ, և դա երևում է նրա հենց հետևյալ խոսքերից. "Փա՛ռք Աստուծոյ, դի Թագաւորութիւն Հայոց իցէ ի բարի վիճակի, ըստ զօրացուցանելոյ Աստուծոյ ի ձեռն Լեւոնի՝ որդւոյ տեառն Թորոսի՝ ի նախկին վերածդի վիճակ. վասնզի վայելէ ամենայն առաքինութեամբք եւ է հայելի ամենայն իշխանաց"[25]:

Հեթում պատմիչի թարգմանիչ Սկրտիչ Ավգերյանն իր գործին կցել է մի համառոտ առաջաբան, որն անվանել է "Բան առ վերծանողս, Վասն Հայկական թարգմանութեանս": Այս առաջաբանում նա համառոտ խոսում է Հեթումի անձի, կրոնասէր դառնալու, Արևմուտք գնալու և իր երկը ֆրանսերեն թելադրելու մասին: Նկատում է նաև, որ լատիներեն օրինակը լի էր սխալներով և գրված էր անհարթ ոճով: Ահա ինքը այն թարգմանեց "դի մի անյիշատակ մնասցէ յազգիս"[26]: Նա ավելացնում է նաև, թե բնագրով գտել է ևս Հեթումի ժամանակագրութիւնը, որը կցում է պատմութեանը: Ավգերյանն իր թարգմանութեան սկզբում զետեղել է նաև լատինացի գրչի ասածը Հեթումի երկի վերաբերյալ՝ "Ուրումն լատին գրչի վասն պատմական գրոցն

ավերակները" գրքում. "Վեստ Սարգիսը և Պետրոս կաթողիկոսը կարողանում են համոզել իշխաններին՝ Անին հանձնել Մոնամախին, որպեսզի վերջինս իրենց պաշտպանի թշնամիներից: Նրանք Անիի բանալիները տանում են կայսրին: Կայսրը որոշում է հանդիսավոր արարողութեամբ բերել տալ Դավիթ Երկրորդին: Նա հայոց արքային ցնծագին դիմում է և ասում.

-Հիմա ի՞նչ կասես, քո ավագանին ինձ հանձնեց Անին և ողջ Հայաստանը:

Դավիթն արժանապատիվ պատասխանում է.

-Ընդունենք, որ նրանք տվին դրանք, դու, ուրեմն, կարող ես մտածել, թե դո՞ւ ես դրանց բնիկ տերը: Ինչպե՞ս կարող ես դու վերցնել ուրիշի ժառը և քաղաքները, որտե՞ղ է քո արդարութիւնը":

Գրքի այս հատվածը Մ. Բրոսսեն ավարտում է վարդապետ Իղնատիոսի խոսքերով. "Նախանձը ազետ է, ովքեր այն ունեն, չունեն ոչ մի առողջ միտք": Հայագիտը Անիի վերջնական անկումը հատվածը խորագրել է "Անիի վերջին ազետը" (տե՛ս M.Brosset, Les ruines d'Ani, capitale de l'Arménie, sous les rois Bagratides, aux Xe et XIe s., histoire et description, IIe partie, SPb, 1861, p.135, տե՛ս նաև Ա. Դոլուխանյան, Մարի Ֆելիսիան Բրոսսեն հայագետ, Երևան, 2002, էջ 87):

Դավիթ Երկրորդը դավադրաբար սպանվել է բյուզանդացիների ձեռքով 1079-ին (տե՛ս Ող ով է, Հայեր, Հ. I, էջ 250):

[23] *Հեթում պատմիչ, Թաթարաց..., էջ 80:*

[24] *Հեթում պատմիչ, Ծաղիկ պատմութեանց արևելեան աշխարհին, էջ 26:*

[25] *Նույն տեղում:*

[26] *Հեթում պատմիչ, Թաթարաց..., էջ 3:*

Հեթմոյ" խորագրով: Լատին գրչի հիշատակման մեջ կարևոր է հետևյալ հատվածը. "Իսկ Թարգմանիչ նորա եղև Նիկողայոս Ցալկոնի, որ ի Հրամանէ ծայրագոյն քահանայապետին Կղմենտ Հինգերորդի քաղաքն Պիկդաւիոյ նախ զայս գիրս գաղիերէն գրեաց, որպէս և գիարդ թևլադրեցաւ նմա ի Հեթմոյ և ապա ի լատինն վերածեաց ըստ կարի յամի տեառն 1307"[27]:

Հայ բանասիրության մեջ, սակայն, կարծիք կա, թե մինչև Ավինյոն դնալը Հեթումն իր պատմությունը նախ գրել է հայերեն, ապա վերածել է ֆրանսերենի: Այդ կարծիքը պաշտպանում են Ղևոնդ Ալիշանը, Հակոբ Անասյանը[28], Գևորգ Աբգարյանը: Ղ. Ալիշանը "Հայապատում" աշխատության մեջ առանց դադրն-ինչ կասկածի ակնդում է, թե Հեթումի "Թաթարաց պատմութիւնը" եղել է նախ հայերեն, որի մասին ակնարկում է Ղազար Ջահկեցին, նույնիսկ այդ պատմության մի օրինակը գտնվել է էջմիածնի մատենադարանում[29]: Ահա այս վկայությունների հետքերը գտնելու համար բանասիրական արդյունավետ պրպտում է կատարել բանասեր Գևորգ Աբգարյանը: Նա իր ծավալուն հոդվածը, որը տպագրել է ռուսերենով, կոչել է "Архетип "Татарской хроники" Гетума, использованный в "Любекской хронике" Детмара" ("Դետմարի "Լյուբեկի քրոնիկում" օգտագործված Հեթումի "Թաթարաց պատմության" բնօրինակը"): Գևորգ Աբգարյանն օգտագործել է մեծ թվով ռուսերեն, գերմաներեն, ֆրանսերեն, հայերեն աղբյուրներ: Նա հայտնում է, որ Եվրոպայի տարբեր քաղաքներում պահպանվում են մոտավորապես վաթսուն ձեռագրեր՝ գրված XIV-XV դարերում, որոնցում կա Հեթումի պատմությունը[30]:

Ելնելով իր քննությունից՝ Գևորգ Աբգարյանը եզրակացնում է, որ գերմանացի ժամանակագիր Դետմարը XIV դարում օգտվել է Հեթումի "Թաթարաց պատմութիւն" աշխատության ոչ թե օտարալեզու հայտնի թարգմանությունից, այլ մեկ այլ օրինակից, որը հին ֆրանսերենով գրի է առել հենց ինքը՝ Հեթումը, մինչև Նիկոլաս Ցալկոնին հանդիպելը: Այս եզրակացությանը զուգահեռ Գ. Աբգարյանը համաձայն է Ղ. Ալիշանի և Հ. Անասյանի այն կարծիքին, թե "միջնադարում գոյություն է ունեցել Հեթումի երկի հայերեն բնագիրը, որը մեզ չի հասել"[31]:

Հեթումի պատմությունն այսօր էլ հետաքրքրում է հայագիտությանը: Նրան հաճախ են դիմում մատենագետները Կիլիկիայի, խաչակրաց արշավանքների, հայ-մոնղոլական հարաբերությունների և միջնադարյան Արևելքի մի շարք պատմական հարցեր քննելիս: Այդ պատմությունն օգտագործել է Կլոդ Մութաֆյանն իր՝ "Կիլիկիան կայսրությունների խաչմերուկում" խիստ արժեքավոր հետազոտության մեջ. "Նրա զարմիկ Հեթում Կոռիկոսցին՝ Հայոց կնճռանման տակ, իր կյանքի վերջում միջին ֆրանսերենով մի ժամանակագրություն է թելադրել, ուր նա պնդում է [(A 20a) III 2, էջ 149], որ ինքը մասնակցել է մոնղոլների երկու "խուրուլթայներին": Արքայի ճանապար-

---

[27] Նույն տեղում, էջ 4:

[28] Հ. Անասյան, Հայկական մատենագիտություն, հ. I, Երևան, 1959, էջ LII-LIII.

[29] Ղ. Ալիշան, Հայապատում, Վենետիկ, 1901, էջ 113:

[30] Г. В. Абгарян, Архетип "Татарской хроники" Гетума, использованный в "Любекской хронике" Детмара (տե՛ս "Պատմա-բանասիրական հանդես", 1978, թիվ 1, էջ 159-160).

[31] Նույն տեղում, էջ 32:

Հորդուբյան կապակցուբյամբ նա բերում է [(A 20b, էջ 45 (V 11a), հտ. 2, գլ. 23, (V 10b), էջ 323] մոնղոլ գերակային ներկայացված պահանջների տպավորիչ մի ցուցակ. խանի և բոլոր մոնղոլների կողմից քրիստոնեության ընդունում, արտոնություններ եկեղեցականներին, ռազմական դաշինք Բաղդադի խալիֆի դեմ, մահմեդականներից Սրբազան երկրի ետ նվաճում, մահմեդականների կողմից հայերից խլված տարածքների վերադարձ: Այնպիսի տպավորություն է ստեղծվում, կարծես երազ ես տեսնում. արդյոք նման պահանջագիր կարո՞ղ էր ներկայացնել ստորական:

Մենք, իհարկե, կարող ենք կասկածի տակ առնել Հեղինակի այն պնդումը, որ Մոնկան մկրտվել էր: Ամեն դեպքում այդ բանը կատարված լիներ, թե ոչ, այնուամենայնիվ, Հեթումի խնդրանքից հետո [(C 451, էջ 218] մոնղոլ միապետը իր եղբայր Հուլավուին հանձնարարում է հարձակվել Ասորիքի վրա. "Նա կպաշարի Երուսաղեմ քաղաքը և այնտեղից կքշի բոլոր հեթանոսներին [(V 11a), հտ. 2, գլ. 23][32]: Հեթում պատմիչից մեջբերում կա նաև գրքի այլ հատվածում, ուր պատմվում է Աբբաղայի մամլուկների դեմ տարած հաղթանակի մասին[33]:

Հեթում պատմիչի մասին առանձին փոքրիկ հոդված կա Անդրանիկ Զալաբյանի "Armenia after the coming of Islam" գրքում, որում Հեղինակը իր նյութը քաղել է "Հայկական սովետական հանրագիտարանից"[34]:

բ) ՖՐԵԴԵՐԻԿ ՖԵՅԴԻՆ ՀԱՅՈՑ ՀԻՆ ՎԵՊԻ ԳՆԱՀԱՏՈՂ

1956 թվականի ապրիլի 25-ին Փարիզում Դեբյուսիի անվան դահլիճում Ֆրեդերիկ Ֆեյդին հանդես է եկել իր հերթական մեծարժեք զեկուցմամբ, որը կոչվում է "Հայ ժողովրդական էպոսը" ("L'épopée populaire arménienne"): Այս զեկուցման մեջ նա անդրադառնում է Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" մեջ զետեղված առասպելավիպասանական հատվածներին, որոնք արդեն լուրջ քննության էին ենթարկվել Մկրտիչ Էմինի, Գր. Խալաթյանցի, Մանուկ Աբեղյանի և ուրիշների կողմից[1]: Ուսումնասիրության մեջ Ֆեյդին հակադրվում է այն բոլոր բանասերներին, ովքեր հայ պատմահոր ապրած ժամանակը տեղափոխում են հինգերորդ դարից մինչև ութերորդը և խստիվ մերժում են նրա պատմության արժանահավատությունը: Նա ոչ միայն այս, այլև իր նախորդ ու հետագա ուսումնասիրություններում Մովսես Խորենացուն համարում է "ոսկեդարի" պատմիչ, որի

---

[32] *Կլոդ Մութաֆյան, Կիլիկիան կայսրությունների խաչմերուկում, Երևան, 2001, էջ 423:*

[33] *Նույն տեղում, էջ 444:*

[34] *Antranig Chalabian, Armenia after the coming of Islam, (This book is about Arabic, Persian, Byzantin, Greek, Seljuk Turkish, Turkoman, Mongol-Tatar, and Ottoman Turkish history, all in Conjunction with ARMENIAN HISTORY), 2nd Printing, Southfield, Michigan, 2002, p. 289-290.*

[1] *Ֆեյդին չի անդրադարձել իր նախորդների աշխատություններին: Այդ աշխատություններն են՝ Մ. Էմին, Վէպք Հնոյն Հայաստանի, Մոսկվա, 1850, Մովսես Խորենացին և Հայոց հին վեպերը, Թիֆլիս, 1886, Гр. Халатян, Армянский эпос в Истории Армении Моисея Хоренского, Москва, 1896; Մ. Աբեղյան, Հայ ժողովրդական առասպելները Մ. Խորենացու Հայոց պատմության մեջ (տե՛ս Մ. Աբեղյան, երկեր, հ. Ը, Երևան, 1985, էջ 66-272) և ուրիշներ:*

երկը նրա կարծիքով աչքի է ընկնում քննական խոր վերլուծությամբ:

Նա հայտարարում է, որ դեկուցումն ամբողջովին չեղում է ժամանակակից որոշ հայագետների կարծիքներից, և ինքն իր եզրակացությունները բխեցնում է՝ ելնելով Մովսես Խորենացու հաղորդած փաստերից: Նախ, Խորենացին իր փաստերը հաղորդում է բազմաթիվ պատմական աղբյուրներ համեմատելուց հետո: Նա բարեխղճորեն քննում է հույն, ասորի, պարսիկ մատենագիրների երկերը, օգտագործում հեթանոսական ժամանակները պատկերող մեհենական գրականությունը, նա չի անտեսում որևէ փաստաթուղթ ("il ne néglige aucune documentation"), եթե անգամ դրանք ժողովրդական են և լուսության մատնված ժամանակակիցների կողմից: Եվ ամենակարևորը, Մովսես Խորենացին հիանալի է լմացել հին դիցաբանությունը, ոչինչ հնագույն առասպելներից ու ավանդություններից նրան անծանոթ չէ: Ճիշտ է, նա իրեն ծանոթ ժողովրդական նյութի մասին ամբողջովին չի խոսում՝ լինի դա ազգային, թե օտարի, սակայն կարևորն այն է, որ խոսում է ինչ-որ չափով, որ ապացուցի ժողովրդականի անհերքելիությունը կամ ներկայացնի պատմական երևույթի ձևափոխված արձագանքը: Նա որոնում է այն փաստերը, որոնք պետք է հաստատեն պատմական ճշմարտությունը:

Ֆեյդին Խորենացու պատմության մեջ տեսնում է այն աղբյուրը, որը հաստատում է հայ ժողովրդի հնագույն հարուստ բանահյուսական գրականության գոյությունը. "Ահա երկու փոքրիկ հատված, որոնք ձեզ զաղափար կտան մեզ հետաքրքրող բնագավառում Մովսես Խորենացու արժեքը, այսինքն՝ նրա ակնարկներով հայտնաբերելու բանահյուսական մի գրականության գոյությունը"[2]: Որպես ապացույց իր եզրակացության՝ նա ներկայացնում է Բյուրասպ Աժդահակի առասպելի հետևյալ հատվածը. "Բայց ի՞նչ ցանկություն է արդյոք, որ ունես Բյուրասպի Աժդահակի անպիտան և անճոռնի առասպելների նկատմամբ, կամ ինչո՞ւ մեզ նեղություն ես տալիս պարսից անհարմար ու անճաշակ ըրույցների, մանավանդ թե անբանության պատճառով, (ինչպես են) նրա առաջին և անբարի բարերարությունը, դևերի նրա սպասավորելը, վրիպածին ու ստին վրիպեցնել չկարողանալը, ուսերը համբուրելը, այնտեղից վիշապներ ծնվելը, այնուհետև չարության աճումը, վորի համար մարդիկ սպառելը: Հետո մի ոմն Հրուդենի նրան կապելը պղնձե լարերով և Դմբավենդ կոչված լեռը տանելը, հետո Հրուդենի քնելը ճանապարհին, և Բյուրասպիի նրան քաշելով բլուր տանելը, Հրուդենի զարթնելը և նրան լեռան ինչ-որ այր տանելն ու կապելը և ինքն իրեն նրա առաջ իբրև արձան հաստատելը, որից սարսափահար եղած՝ հնազանդ է մնում չղթաներին և չէ իշխում դուրս գալ և աշխարհին ապականել"[3]:

Այս քաղվածքից հետո Ֆեյդին բերում է երկրորդ համառոտ քաղվածքը, որից հետո տեսանելի նյութի հիման վրա կառուցում է իր համոզիչ եզրահանգումները. "...Եվ սովորած չար ոգին, որ նյութում էր չարությունը,

---

[2] F.Feydit, L'épopée populaire arménienne (տե՛ս "Բազմավէպ", 1957, հունվար-փետրվար, էջ 27).

[3] Նույն տեղում, էջ 27-28: Տե՛ս Մ. Խորենացի, Հայոց պատմություն, Աշխարհաբար թարգմ. և մեկնաբանությունները՝ Ստ. Մալխասյանի, Երևան, 1981, էջ 107: Այսուհետև կնշենք Մ. Խ., Հ. պ., էջը:

գլուխը Բյուրասպիի ուսերի վրա դնելով՝ անկասկած սովորեցնում էր նրան անլսարի արվեստը տանը և Հրապարակներում՝ ականջին խոսելով: Սրա մասին առասպելում ասում են, թե սատանայի ճուտը, նրան սպասավորելով, կատարում էր նրա կամքը, որի համար հետո, պարգև խնդրելով, ուսը համբուրում էր:

Իսկ վիշապներ բռնելը կամ Բյուրասպիի կատարելապես վիշապանալը, որ ասում են, այս է: Որովհետև նա անթիվ մարդիկ սկսեց ղոհել դևերին, ուստի բազմությունը նրանից տաղտկացավ, և բոլորը միաբանեցին ու նրան հալածեցին. նա փախավ վերոհիշյալ լեռան կողմերը, երբ հալածանքը նրա դեմ սաստկացավ, նրա հետ եղած ամբոխը քայքայվեց ու ցրվեց, հալածողները, այս բանին վստահանալով, մի քանի օր այդ տեղում հանգիստ առան: Սակայն Բյուրասպին ցրվածներին նորից հավաքելով՝ հանկարծորեն նրանց վրա է հասնում, մեծ վնասներ պատճառելով, բայց բազմությունը հաղթում է, և Բյուրասպին վախուստ է տալիս: Հասնում, նրան սպանում են լեռան մոտ և դյուժ են մի մեծ ծծմբահոտ վիհի մեջ"[4]:

Ծեյդին մեկնում է Խորենացու ներկայացրած Աժդահակի՝ "անպիտան և անճոռնի", "պարսից անհարմար ու անճաշակ ըրույցները", որոնք պատմահորը հայտնի էին դեռևս հինգերորդ դարում և Ֆիրդուսուց չատ առաջ: Նա բացատրում է բերված հատվածների մութ մտքերը և այդ կցկտուր հաղորդման հիման վրա ներկայացնում այն աղերսները, որոնք կան բերվածների և Ֆիրդուսու "Շահ-Նամեի" միջև: Նրա կարծիքով Խորենացին իր մատյանի այս հատվածում պարզապես դրել է "Շահ-Նամեի" Զոհակին վերաբերող հատվածների բովանդակային ցանկը՝ "C'est tout simplement une "table des matières" du livre Zohak du Chah-nameh": Նրա կարծիքով Զոհակը նույն ինքը Բյուրասպ Աժդահակն է, որն օրը երկու մարդ է ղոհում, որպեսզի նրանց ուղեղը իբրև կեր տա վիշապներին: Ժողովուրդը նրան դուրս է չպրտում, և Ֆերիդունը, որը Խորենացու Հրուդենն է, անակնկալ ջախ-

---

[4] *F.Feydit, L'épopée populaire arménienne, p. 28: Տեղին ենք համարում մեջբերել Ստ. Մալխասյանի հետևյալ ծանոթագրությունը. "Բյուրասպի Աժդահակ-Պարսից առասպելական հերոս Զոհակի մակդիրն է: Ֆիրդուսին էլ նրան Աժդահակ է կոչում: Բյուրասպի գենդերեն՝ aəvarəāspa - բյուր ձի (ունեցող): Հայերենի մեջ վերջի "ի" ածանցական մասնիկ է, ինչպես քաջազդի, տմարդի և այլն:*

Բանասերները (Գուտշմիտ, Մառ, Էմին և այլն) միաբերան վկայում են, որ Բյուրասպի Աժդահակի մասին Խորենացու պատմածը բոլորովին նման է Ֆիրդուսիի պատմածին: Ֆիրդուսին Շահնամեն գրեց ԺԱ դարում՝ հիմնվելով առաջուց գրի առնված ավանդությունների վրա, որոնցից ամենահինը Զ դարից էր: Ուրեմն Խորենացին նրանից էլ մի դար առաջ գիտեր այս պարսկական առասպելները, և ոչ միայն նա գիտեր, այլև Սահակ Բագրատունին, որ ծերունի Պատմահորը թախանձում էր այս առասպելները գրել ու մեկնել: Այս երևույթն էլ բազմաթիվ այլ երևույթների մեջ ցույց էր տալիս՝ ո՛ր աստիճան պարսկական, հատկապես պահլավական կուլտուրան տարածված էր Հայաստանում, գոնե նրա թագավորական և իշխանական տներում:

Որչափ էլ Պատմահայրը ատելությունն և արհամարհանք է արտահայտում պարսից առասպելների նկատմամբ, բայց և այնպես նա պակաս հմուտ չէ նրանց, քան իր սիրած հունաց "պերճ և ողորկ" առասպելներին: Բացի այս տեղից, որտեղ կարճառոտ բերում է Բյուրասպի Աժդահակի մասին առասպելները, նա հիշում է նշանավոր վահլևան Ռոստոմին, գիտե նրա որտեղացի լինելը և հարյուր քսան փղի ուժ ունենալը (Բ, ը),- մանրամասնություններ, որոնք հայտնի չեն Ֆիրդուսիին, թվում է կարճառոտ առասպելներն Արտաշիր Սասանյանի մասին (Բ, Հ), մի ամբողջ գլուխ նվիրվում է պահլավների ծագման վերաբերյալ առասպելներին (տե՛ս Մ. Խ., Հ. պ., էջ 476-477):

չախում է Զոհակի սպասավարը: Ֆերիդունն ուղում է վերջին հարվածը տալ, երբ երանելի Սերոշը նրան պատվիրում է չսպանել Զոհակին, այլ չղթայել Դմբավենդ լեռան վրա:

Ֆեյդին հատուկ շեշտում է, թե որքան էլ Խորենացու քննադատները պատմիչի ծնունդը ետ տանեն երկու կամ երեք դարով, մեևնույնն է, ինքը համոզված պնդում է, որ վերջինս չէր կարող ծանոթ լինել Ֆերդուսու գործին: Նա նաև հավանական չի համարում Խորենացու ծանոթությունը պարսից վիպական ըրույցների առաջին ժողովածուին՝ "Kodaın nameh"-ին: Նրա կարծիքով պարսից բանահյուսության այդ ըրույցները, հատկապես Զոհակի գործերի մասին պատմողները, Խորենացին լսել է տարբեր ժողովրդական ասացողներից: Դրանք եղել են Զոհակին վերաբերող այլազան պատումներ: Մեկում Ֆերիդունը գործում է մենակ, մյուսում նրա դեմ գործում է անանուն ամբոխը, մեկում Ֆերիդունը նիրհում է, և Զոհակը հափշտակում է նրան, մեկ ուրիշում ժողովուրդը, տեսնելով Զոհակի բանակը, ցրվում է, և Զոհակը հավաքում է իր ղինվորներին՝ հակահարված տալու, կա նաև տարբերակ, ըստ որի՝ Ֆերիդունը Զոհակին հավերժ չղթայում է, չնայած մեկ այլում ժողովուրդը սպանում է Զոհակին և դիակը նետում վիհի մեջ:

Ժողովուրդը բանահյուսական գործերում չէր կարող ներկայացնել իր հերոսին այնպես, ինչպես այդ արել է Ֆերդուսին իր գրական և դյուցազնական էպոսում, որը գրված է իշխանազունների համար[5]: Ֆեյդին բացատրում է իր՝ հայոց առասպելներից չեղվելու և պարսից առասպելներին անդրադառնալու անհրաժեշտությունը: Սա այն ճանապարհն է, որը դծում է հայ ժողովրդական բանահյուսության հնագույն հետքերը, և ինքը չանում է ապացուցել հայկական ժողովրդական վիպերգերի վաղեմիությունը:

Մովսես Խորենացին հիշատակում է Մար Աբաս Կատինային և պաշտոնապես հենվում է նրա հաղորդած փաստերի վրա: Ֆեյդին խոսում է Հայկի և Բելի կռվի մասին, որը հետևանք էր Բաբելոնում լեզուների խառնակության: Հսկա Հայկը ազգային հերոս է, պատմահայրը նկարագրում է նրա ընդդիմանալը Բելին ու վերջինիս սպանելը: Հայագետը հատուկ ուշադրություն է հրավիրում Հայկի սերունդներից Արամի վրա, որը խիզախորեն կռվում է Մարաստանի տիրակալ Նյուքար Մաղեսի և Ասորեստանի իշխող Բարշամի դեմ: Նա չի մոռանում հիշատակել Արամի առասպելի հետևյալ հատվածը. "Արամի մասին պատմում են, թե չատ քաջ գործեր է կատարել հաղթական պատերազմներում և ընդարձակել է Հայաստանի սահմանները բոլոր կողմերից, որի անունով էլ բոլոր ազգերը կոչում են մեր աշխարհը, ինչպես հույները՝ Արմեն, իսկ պարսիկներն ու ասորիները՝ Արմենիկ"[6]: Հայագետը Արայի և Շամիրամի առասպելը համարում է չափազանց գողտրիկ պատում:

---

[5] *"...Արաբերեն բառերը Ֆերդուսու պոեմում չատ քիչ են, նա կամենում էր կենդանացնել հին Իրանը և դա անում է իրանևրենով՝ հավատարիմ մնալով իր օգտագործած աղբյուրներին... Նրա ազդեցությունը պարսից գրականության և ժողովրդի հոգու վրա այնքան խորն է ու տևական, որ պահանջում է չատ լուրջ ուսումնասիրություն: ...Նրա գործը գրական և բանահյուսական առումով խիստ հետաքրքիր է և դեռևս քիչ մեկնաբանված (տե՛ս Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition, t. II, C-G, Leyde, Paris, 1965, p. 941-942): Այս նկատումը գալիս է հաստատելու, թե որքան կարևոր է Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" պարսից առասպելներին նվիրված հավելվածը:*

[6] *F.Feydit, L'épopée..., p. 29: Մ. Խ., Հ. պ., էջ 53:*

Այն ներկայացնում է Արամի որդու՝ Արա Գեղեցիկի հավատարմությունը իր գեղեցիկ կնոջը՝ արքայադուստր Նվարդին: Ֆեյդին վերապատմում է, թե ինչպես է Արան մերժել ցանկասեր Շամիրամի խոստումները, որի պատճառով էլ զոհվել է Շամիրամի զինվորներից: Նա պատմում է Շամիրամի՝ Արային վերակենդանացնելու փորձերի մասին, և առանձնացնում է հատկապես մի դրվագ, որը պատմում է Նվարդից ծնված Արայի Կարդոս որդու մասին, որին, ի սեր Արա Գեղեցիկի, Շամիրամը վերանվանում է Արա. "Իսկ Շամիրամը դեռ իր կենդանության ժամանակ Արայի որդուն, որ ծնված էր նրա սիրելի կնոջից՝ Նվարդից, և տասներկու տարեկան երեխա էր մնացել Արայի մահվան ժամանակ, դեպի Արա Գեղեցիկը ստածած դորովի պատճառով նրա անունով կոչում է Արա և նշանակում է մեր աշխարհին վերակացու՝ մտերմաբար նրան վստահացած լինելով, և ասում են, թե նա պատերազմում Շամիրամի հետ մեռավ"[7]:

Ֆեյդին մանրամասն ներկայացնում է Շամիրամի շինարարական աշխատանքները Հայաստանում, հատկապես ամառանոցային պալատի կառուցումը, որին պատմահայրը հատկացրել է մի ամբողջ գլուխ: Նա համոզված է, որ Խորենացին իր պատումն առած է տանում ժողովրդական ոգով. "Իրար հաջորդող քնարական ու էպիկական չունչը, որ հանդիպում ենք որոշ գլուխների տարբեր հատվածներում, մտածել է տալիս, թե արդյոք Մովսես Խորենացին դրանք գտե՞լ է Մար Աբաս Կատինայի մոտ, որը քաղդեական դիվանի անտարբեր թարգմանիչ էր ընդամենը"[8]:

Բերելով այս հատվածները՝ Ֆեյդին համոզված է, որ այդ ամենը առեղծվածորեն հուշում է հեթանոս հայերի մի հին վեպ ունենալը, որը բանավոր է եղել և հիշեցնում է "Շահ-Նամեն": Նա համոզված է նաև, որ ջրհեղեղից հետո ստեղծվել է առասպելական զրույցների մի շարք, որն աստվածաշնչային չէ, այլ արևելյան է, և այն ձգվել է մինչև Շամիրամի ժամանակները: Այս ցիկլը սկսվում է Հայկի և Արամի սխրագործությունից և հասնում է մինչև Արա Գեղեցիկի հերոսական ու դժբախտ վախճանը: Շամիրամի կերպարին Ֆեյդին տալիս է բոլորովին նոր բացատրություն: Շամիրամը սովորական նվաճող չէ. նա ցանկասեր այլաղավան է, որն իր կյանքի ճանապարհին գտել է հայ հերոսին, և նրանց հանդիպումը դարձել է ճակատագրական:

Ֆեյդին խոսում է նաև Տորքի մասին, որին համարում է հայկական առասպելներում կիկլոպյան դեմք թե՛ իր ֆիզիկական ուժով և թե՛ իր քաջագործություններով: Այս անձնավորությունը արքա չէ, բայց կտրիճ է, ինչպես ֆրանսիացիների Ռոլանդը[9]: Նա Հայկի սերունդներից է: Եվ Ֆեյդին ամբողջությամբ մեջբերում է Տորքի առասպելը. "Իսկ Տորքին, որ սերված էր Հայկի թոռ Պասքամից, մի ոգեղ, բարձր, կոպիտ կազմվածքով, տափակ քթով, վոս ընկած աչքերով, դժնյա հայացքով մարդու, որին սաստիկ ոգե-

---

[7] F.Feydit, L'épopée... p. 30, Մ. Խ., Հ. պ., էջ 75-77:

[8] F.Feydit, L'épopée..., p. 30:

[9] Ֆրանսիական էպոսի "Ռոլանդի երգի" հերոսը, նաև Շառլմանժին (Կառլոս Մնծին) ներկայացնող շարքի հերոսներից է: Սա ֆրանսիական գրականության հնագույն հերոսական կերպարներից է: Ռոլանդը պայքարում ու մեռնում է հանուն հավատի: "Ռոլանդի երգն" առաջին անգամ հրատարակվել է 1837-ին Ֆրանցիսկ Միշելի կողմից:

ղուէյան պատճառով կոչում էին Անգեղյա, որ վիթխարի հասակ ու ուժ ուներ, Արևմուտքի կուսակալ նշանակից և ցեղի անունը կոչում է Անգեղ տուն՝ երեսի տգեղության պատճառով: Բայց եթե ուզում ես, ես էլ նրա մասին անհամ ու անտեղի ստեր կպատմեմ, ինչպես պարսիկները, որ Ռոստոմ Սագճիկի մասին պատմում են, թե հարյուր քսան փղի ուժ է ունեցել: Որովհետև նրա ուժեղության և սրտոտ լինելու պատճառով երգերը պատմում էին նրա մասին չափազանց անհարմար բաներ, որոնք ո՛չ Սամսոնին են հարմարում, ո՛չ Հերակլեսին և ո՛չ էլ Սագճիկին: Որովհետև երգում էին նրա մասին, իբր թե ձեռք էր զարնում որձաքար ապառաժներին, որոնց վրա ոչ մի ճեղքվածք չկա, ուզածին պես ճեղքում էր մեծ ու փոքր, եղունգներով տաշում էր, տախտակներ էր ձևացնում և նույնպես եղունգներով նրանց վրա գծում էր արծիվներ և նման բաներ:

Պոնտոս ծովի ափին պատահել է թշնամիների նավերի և վրա է հարձակվել. նրանք հեռացել են խոր ծովը մոտ ուղի ասպարեզ: Չկարողանալով նրանց հասնել՝ ասում են՝ վերցնում է բլրաձև ժայռեր և չլրտում է նրանց հետևից: Ջրերի ալեկոծվելուց ոչ սակավ նավեր ընկղմվում են, և ջրերի պատառումից առաջացած ալիքները մնացած նավերը չատ մղոններ առաջ են քշում: Ո՛հ, չափազանց առասպել է այս, առասպելների առասպել[10]:

Ծեյդին չի կամենում վիպական պատումի այս առաջին չարքը փակել առանց հիշատակելու լուսանցքային մի կերպարի՝ Հայկի սերունդներից Շարայինի, որը խիստ բնորոշիչ էր զավակներ ունենալու հարցում և չատակեր: Հայրը նրան իր երեխաների հետ ուղարկում է՝ բնակվելու Շիրակում, որը չափազանց բարեբեր գավառ էր: Մովսես Խորենացին հիշում է գնդղուկների մեջ տարածված առածը. "Դու, ասում են, Շարայի որկորն ունես, բայց մենք Շիրակի ամբարները չունենք"[11]: Ծեյդին հիշեցնում է Ֆրանսուա Ռաբլեի հերոս Գարգանտյուայի համար ասված ֆրանսիական համանման առածը. "Si tu as le gosier de Gargantua, nous, nous n'avons pas les greniers du Chinonais"[12]: ("Եթե դու Գարգանտյուայի որկորն ունես, մենք Շինոնի ցորենի չոհմարանները չունենք"): Հայագետը համոզված է, թե Խորենացու ներկայացրած Հայոց Հին վեպի մեջ այս կերպարը գոյություն չէր ունենա, եթե նա հայկական միջավայրում նույնքան նշանավոր չլիներ, որքան Ռաբլեի հերոսը: Ջեւտք է զարմանալ, եթե Ռաբլեի հերոսը քշվում է դեպի հին դարեր, երևույթն ավելի չուտ բացատրվում է Հայոց վեպի համայքով, որում հրաշալի ձևով պահպանված է մարդկային բնավորությունը:

* * *

Ծեյդին անցնում է Հայոց Հին վեպի երկրորդ չարքին, որն առաջինի չարունակությունն է: Վիպասքի երկրորդ չարքը սկսող կերպարը նույնպես ներկայացվում է որպես Հայկի սերունդներից: Սա Տիգրանն է՝ ոչ Միհրդատի նշանավոր վեհասն, այլ մեկ ուրիշ Տիգրան՝ ավելի հին ժամանակների, որը դաչնակցեց Կյուրոսին՝ ընդդեմ Աժդահակի: Այս Տիգրանը բոլոր Հայ թա-

[10] F.Feydit, L'épopée... p. 31, Մ. Խ., Հ. պ., էջ 129, 131:

[11] F.Feydit, L'épopée... p. 32, Մ. Խ., Հ. պ., էջ 49:

[12] F.Feydit, L'épopée..., p. 32.

դավորներից հզոր էր և առավել խմաստուն, նա խիզախ էր և քաջ պատերազմող: Մովսես Խորենացին ներկայացնում է, թե ինչպես Տիգրանը Հայաստանը հարկատու երկրից դարձնում է դիրիչխող, ուր կային ղեկված սմեն տեսակի հարստություններ՝ ոսկուց մինչև շրնդ հանդերձները, որոնց մեջ անգամ տգեղները զեղեցկանում էին: Ծեյդին հիացած է Տիգրան Երվանդյանին նվիրված ներբողներով, որում պատկերված է վերջինիս բանաստեղծական կերպարը. "...այս խարտյաշ և մազերի ծայրը գանգուր Երվանդյան Տիգրանը, գունեղ երեսով, քաղցր նայվածքով, ուժեղ սրունքներով, ղեղեցիկ ոտներով, վայելչակազմ և թիկնավետ, կերակուրների և ըմպելիքների մեջ պարկեշտ, ուրախությունների մեջ օրինավոր": Հետո պատմիչը սքանչացած չարունակում է. "որի մասին մեր հները, որոնք փանդխուռներով երգում էին, ասում էին, թե մարմնի յանկություններին մեջ էլ չափավոր է եղել, մեծիմաստ և պերճախոս և լի բոլոր (հատկություններով), որ պիտանի են մարդուն"[13]: Հայագիտը նշում է, որ այս ներբողը ներշնչված է բամբիռների նվագի տակ հնչած չափածո երգերից:

Առասպելում Տիգրանն այնքան հզոր պատմական դեմք է, որ Աժդահակը ձգտում է նրա հետ մտերմանալ և ամուսնանում է քրոջ հետ՝ նրան դարձնելով օրինական թագուհի: Հետագայում Աժդահակի հաշվարկները պարզվում են. այս բարեկամության նպատակն էր Տիգրանին հեշտությամբ սպանելը: Սակայն Տիգրանը զգուշացված էր քրոջից, նա պատերազմ է հայտարարում Աժդահակին և սպանում է նրան կռվի ժամանակ: Այս Աժդահակը խիստ համապատասխան է "Շահ-Նամեի" Աժդահակին, այսինքն՝ վիշապին: Ոչինչ պակաս չէ այս պատումի մեջ, անգամ Աժդահակի երազը, ուր Հայոնի է դառնում նրա վախճանը և աստղագուշակների դավադիր գուշակությունները:

Ծեյդին խոսում է Տիգրանի երեք որդիների մասին, որոնցից նշանավորագույնը Վահագն էր, և որի ծննդյան բանահյուսական հատվածը կա Խորենացու երկում[14].

Երկնէր երկին,
Երկնէր երկիր,
Երկնէր և ծովն ծիրանի.
Երկն ի ծովուն ունէր զկարմրիկն եղեդնիկ.
Ընդ եղեգան փող ծուխ ելանէր,
Ընդ եղեգան փող բոց ելանէր,
Եվ ի բոցոյն վազէր խարտեաշ պատանեկիկ:
Նա հուր հեր ունէր,
Ապա թե
Բոց ունէր մօրուս,
Եվ աչկունքն էին արեգակունք[15]:

Նա նկատում է, որ պատմահայրը մի պարզ ակնարկ չի անում, այլ բերում է բանահյուսական հատվածը՝ բավականին ազատ ոտանավորով,

---

[13] F.Feydit, L'épopée..., p. 32, Մ. Խ., Հ. պ., էջ 85, 87:

[14] Չափածո հատվածները բերվում են գրաբարով՝ ընագրի հմայքը պահպանելու նպատակով-Ա. Դ.:

[15] F.Feydit, L'épopée... p. 33, Մ. Խ., Հ. պ., էջ 102:

որում սակայն ներքին ռիթմը խիստ զգալի է: Հայագետի կարծիքով այս հատվածը վերլուծական առումով դժվարին է:

Սա պետք է կարծել վոքրիկ առասպելական պոեմ է աստծու ծննդյան մասին: Իրականում սա սկիզբն է վիպական մի երգի, որը նվիրված է Վահագնի քաջագործություններին: Սակայն չպետք է մոռանալ, որ նա մահկանացու հերոս է, որովհետև ծնվել է Տիգրան Թագավորից: Վահագնը վիշապ Աժդահակին սպանողի արժանավոր որդին է: Նա հայտնի է որպես վիշապաքաղ, հաղթում է վիշապներին: Ֆեյդին նկատում է, որ այս առումով Վահագնը նման է "Շահ-Նամեի" հերոսին, սակայն համեմատվում է Հերակլեսի հետ: Վահագնի ձուլումը հունական աստծու հետ թվում է, թե ունի երկու պատճառ: Նախ՝ հակակշիռ է նոր արքա Վաղարշակի իրանական ազդեցությունը, և երկրորդ՝ կա արտակարգ առիթ: Երբ Արտաշեսը հաղթում է Կրնոսին, նա լուզայինների կուռքերը բերում է Հայաստան, դրանց թվում նաև Հերակլեսի արձանը, "որ Սկյուղեսի և կրնոացի Դիպլինոսի գործն էր", որոնք այդ ժամանակաշրջանի նշանավոր քանդակագործներն էին[16]:

Ֆեյդիի կարծիքով աստվածանալուց հետո Վահագնը այլևս չէր կարող ունենալ մարդկային ծագում՝ թեկուզ թագավորական: Նա պետք է սերեր բնությունից. այստեղ կրակն է՝ ջրի հետ: Ճիշտ նույն ձևով "Սասունցի Դավիթ" էպոսի Սանասարն ու Բաղդասարը սերում են ջրից և դառնում են "հրեղեն":

Մովսես Խորենացին իր մեկենասին հայտնում է. "Այստեղից սկսած մինչև Վաղարշակի թագավորելը Հայաստանում՝ ոտույգ բան չունեմ քեզ պատմելու"[17]: Ահա այսպես ավարտվում է պատմահոր երկի առաջին գիրքը: Ֆեյդին նկատում է, որ այս ժամանակահատվածից ընդհատվում է Հայկից սերող թագավորական գերդաստանը՝ փոխարինվելով օտար Արշակունիներով, որոնք, սակայն, շուտով համարվում են ազգային:

Խորենացին պատմում է Վաղարշակ Առաջինի, Արշակ Առաջինի, նշանավոր Արտաշես Առաջինի, վերջապես Միհրդատի հետ դաշնակցած Տիգրան Մեծի մասին՝ այս հատվածներում վոքր-ինչ չակնարկելով բանահյուսական նյութերը: Նա մանրամասն խոսում է Սանատրուկի մասին, որը Եղեսիայի Աբգար թագավորի զարմիկն էր, ինչպես նաև ազգականն էր Տիգրան Մեծի: Սանատրուկը ծծկեր ժամանակ ձյան շղթի տակ է մնում իր դայակի հետ և հրաշքով փրկվում: Այս հատվածում պատմահայրը վերստին անդրադառնում է հին վիպասքի զրույցներին. "Սրա մասին առասպելաբանում են, թե մի ինչ-որ նորահրաշ սպիտակ կենդանի աստվածներից ուղարկվեց, և նա պահում էր երեխային"[18]: Սանատրուկից հետո թագավորում է Երվանդը, որի մասին եղած ժողովրդական զրույցները Ֆեյդին վերապատմում է: Երվանդի մայրը Արշակունյայց ցեղից էր, պառաված, տգեղ ու վավաշոտ, որին ոչ ոք կին չի վերցնում, և նա ապօրինի ձևով ծնում է Երվանդին: Երվանդին հայադետն անվանում է ուղուրպատոր (իշխանությունը բռնազավթող), որը կոտորել է տալիս Սանատրուկի բոլոր երեխաներին, ու փրկվում է միայն մանուկ Արտաշեսը: Երվանդը բաղում չար գործեր է կատարում, միայն կառու-

---

[16] *F.Feydit, L'épopée..., p. 33:*
[17] *Մ. Խ., Հ. պ., էջ 103, 105:*
[18] *F.Feydit, L'épopée... p. 34, Մ. Խ., Հ. պ., էջ 189:*

ցում է Երվանդակերտ դաստակերտը, որի նկարագիրը քերթողահոր մոտ խիստ բանաստեղծական է: Այն համեմատվում է երիտասարդ չքնաղ կույսի աչքերի, արտևանունքների, դեղեցիկ բերանի հետ: Սակայն փրկված Արտաշեսը մեծանում է և իր փրկչի՝ Սմբատ Բագրատունու հետ, որը նույնպես լեվնդար հերոս է, գալիս սպանում է Երվանդին ու Արտաշեսին թագավորեցնում: Սմբատի գործերի մասին պատմելիս Մովսես Խորենացին վկայակոչում է պարսից մատյանները և հայ ժողովրդական բանահյուսությունը. "...որին վկայում են նաև պարսից մատյանները և հայոց վիպասանների երգերը[19]:

Ցեյդին հատուկ ուշադրության է արժանացրել "Հայոց պատմության" հետևյալ հատվածը. "Արտաշես վերջինի գործերից շատ բան հայտնի են քեզ այն վիպասանքներից, որ պատմվում են Դողթնում, ինչպես քաղաք չինելը, խնամությունն ալանների հետ և Սաթենիկի իբր թե սիրահարությունը առասպելական վիշապաղուններին, այսինքն՝ Աժդահակի սերունդներին, որ գրաված ունեն Մասիսի ամբողջ ստորոտը. կռիվը նրանց հետ, նրանց իշխանության քայքայումը, նրանց սպանությունը և չինվածքների հրկիզումը և Արտաշեսի որդիների նախանձը և իրար դեմ դրդռվելը կանանց միջոցով: Այս բոլորը, ինչպես ասացինք, քեզ հայտնի են վիպասանների երգերից, բայց մենք ևս կավճառոտ կհիշատակենք և այլաբանությունը կճշմարտենք[20]:

Ցեյդին նշում է, որ Մ. Խորենացին հաղորդում է պատմական դեպքեր, նկարագրում է Արտաշեսի և ալանների կռիվը, վերջիններիս հայոց արքան կանգնեցնում է Քուռ գետի ափին՝ չթողնելով մտնել Հայաստան, հետո փախցնում է ալանների թագավորի դստերը՝ Սաթենիկին, որին տեսնում է Քուռի հակառակ ափին: Եվ որպես հաստատումն իր ասածի բերում է հին վիպասքից մի քանի բանաստեղծական կտորներ.

Հեծավ արի արքայն Արտաշէս ի սեաւն գեղեցիկ,
Եւ հանեալ ղոսկէօղ չիկափոկ պարանն,
Եւ անցեալ որպէս զարծուի սրաթև ընդ գետն,
Եւ ձգեալ ղոսկէօղ չիկափոկ պարանն՝
Ընկէց ի մէջք օրիորդին Ալանաց,
Եվ չատ ցաւեցոյց զմէջք փափուկ օրիորդին,
Արագ հասուցանելով ի բանակն իւր[21]:

Արտաշեսի և Սաթենիկի հարսանիքը կատարվել է մեծ շքեղությամբ, ինչպես վկայում է Խորենացու բերած վիպասանական հատվածը.

Տեղ ոսկի տեղայր
Ի փեսայութեանն Արտաշիսի,
Տեղայր մարգարիտ
Ի հարսնութեան Սաթինկանն[22]:

Հայագետը նշում է, որ Սաթենիկի ու Արտաշեսի ամուսնական միությունը անամպ չէր, ինչպես այդ վկայում են երկու չափածո այլ հատվածներ, որոնք ֆրանսերեն թարգմանված են ենթադրաբար.

---

[19] *F.Feydit, L'épopée... p. 35; Մ. Խ., Հ. պ., էջ 209:*
[20] *F.Feydit, L'épopée..., Մ. Խ., Հ. պ., էջ 209, 211:*
[21] *F.Feydit, L'épopée..., p. 35; Մ. Խ., Հ. պ., էջ 212:*
[22] *F.Feydit, L'épopée..., p. 35; Մ. Խ., Հ. պ., էջ 214:*

Տենչայ, ասեն, Սաթենիկ տիկին
Տենչանս՝ զարուախուր խաւարտ
Եւ զտից խաւարծի
Ի բարձից Արդաւանայ[23]:

Ֆեյդին ներկայացնում է նաև վիպասքի մեկ այլ բեկորը, որը պատմում է Պարսկաստանում տեղի ունեցած Արտաշեսի մահվան մասին: Նա բերում է Գրիգոր Մագրիստրոսի 33-րդ թղթում զետեղված Արտաշես արքայի սրտաչարժ հեծեծանքը մահվանից առաջ, որը լի է կյանքի ու հայրենիքի նկատմամբ ունեցած անսահման կարոտով.

Ո՛ տայր ինձ զծուխս ծխանի
Եւ զառաւօտն Նաւասարդի,
Զվազելն եղանց և զվարդելն եղջերուաց,
Մեք փող հարուաք և թմբկի հարկանէաք,
Որպէս օրէն էր թագաւորաց[24]:

Հայագետն ըստ Խորենացու ներկայացնում է Արտաշես արքայի չքեղ թաղման և կամավոր մահերի նկարագիրը, բերում Արտավազդի Թշնամական բողոքը մեռած Հոր դեմ և Արտաշեսի հետմահու անեծքը որդուն՝ մնալու չղթայված քաջքերից.

Եթէ պու յորս հեծցիս
յԱզատն ի վեր ի Մասիս,
Զքեզ կալցին քաջք,
Տարցին յԱզատն ի վեր ի Մասիս.
Անդ կայցես և զլոյս մի՛ տեսցես[25]:

Ֆեյդին նկատում է, որ Արտավազդը՝ չղթայված Արարատի վրա, նման է Կովկասյան լեռներին գամված Պրոմեթևսին և Դմբավընդում բռնված Աժդահակ-Զոհակին: Այս հատվածի համար նա վերստին կարևորում է բանահյուսական նյութը. "Պառավները սրա մասին ղրուցում են, թե արգելված մնում է մի քարանձավի մեջ, երկաթե չղթաներով կապված, երկու շուն կրծում են նրա չղթաները, և նա չանք է անում դուրս գալ և աշխարհին վերջ տալ, բայց, ասում են, դարբինների կռանահատուքյան ձայնից կապանքներն ամրանում են: Ուստի դեռ մինչև այժմ էլ դարբիններից չատերը, առասպելին հետևելով, կիրակի օրերը երեք կամ չորս անգամ (կռանով) խփում են սալին, որպեսզի, ասում են, Արտավազդի չղթաներն ամրանան"[26]:

Որպես վիպագծային տեղեկություն Ֆեյդին բերում է Migne-ի հոդվածը "Dictionnaire des Sciences Occultes"-ից ("Գաղտնի գիտությունների բառարան"), որը հետևյալն է. "Սա Շվեյցարիայի պառավների մոտ տարածված առասպել է, ըստ որի Սուրբ Բերնարդը բռնվել է դևերից և չղթայվել Բլեռվո վանքի ըրջակա լեռներից մեկում: Ըստ այս առասպելի՝ կա մի սովորություն. երկրի դարբինները ամեն երկուշաբթի աշխատանքն սկսելուց

---

[23] *F.Feydit, L'épopée..., p. 35; Մ. խ., Հ. պ., էջ 100:*

[24] *Գրիգոր Մագիստրոսի Թղթերը, Ալեքսանդրապոլ, 1910, էջ 87: Այս հատվածին Գրիգոր Մագիստրոսը կցում է հետևյալ բացատրությունը. "Եւ զայս ասեն ի վախճանել իւրում, զոր ի դեհհիկս աւանդեալ գոսք", F.Feydit, L'épopée..., p. 36:*

[25] *F.Feydit, L'épopée..., p. 36; Մ. խ., Հ. պ., էջ 230, 232:*

[26] *F.Feydit, L'épopée..., p. 36; Մ. խ., Հ. պ., էջ 233:*

առաջ մուրճով երիք անգամ Հարվածում են ասլին, որ գնի չղջիաներն ամբանան, և նա չկարողանա աղաւոիլ"[27]: Ձեյդլի կարծիքով սա Արտավազդի մասին պատմվող առասպելի համապատասխան հատվածի պատճենահանումն է:

Առաջ տանելով բանահյուսական նյութերին վերաբերող իր քննությունը՝ Ձեյդլին հանում է նաև "Պարսից պատերազմ" հայ բանահյուսական վեպին, որը լայն չափերով օգտագործված է Ագաթանգեղոսի և այնուհետև Փավստոս Բուզանդի կողմից: Նա չի տալիս "Պարսից պատերազմ" վեպի անունը, պարզապես, ըստ Մովսես Խորենացու օգտագործած վիպական նյութերի, խոսում է Արտաշիր Պապականի կողմից Պարսկաստանում Սասանյան գերդաստանի հաստատման, ինչպես նաև Տրդատ Մեծի վիպական կերպարի մասին[28]:

Ձեյդլին ներկայացնում է Սասանյանների պետական հեղաշրջման ժամանակ Հայաստանի քաջ արքա Խոսրովի՝ մատնությամբ սպանվելը: Նրա որդին՝ Տրդատ Մեծը, մի իսկական վիպական կերպար է նաև՝ ըստ "Խորենացու "Հայոց պատմության": Նա տիտանական ուժի տեր է, ճարտար է գինաշարժության մեջ. "...կրկնակի մրցության մեջ գերազանցնոց... նաև արգիացի կերասոսից, որովհետև սա Եղան կճղակը պոկեց, իսկ (Տրդատը) երկու վայրենի ցուլերի եղջյուրը մի ձեռքով բռնելով՝ պոկեց և վիզը ոլորելով՝ չախ-չախեց"[29]: Ձեյդլին նաև պատմում է, թե ինչպես նրա Պորոսը պատերազմում էր գոթերի հետ, աստիճ սով է լինում, ու զորքը նրան սպանում է, իսկ Տրդատը մեն-մենակ հաղթում է զորքին: Նաև կրկնակում ձիարշավի ժամանակ, կամենալով կատաքը քշել, հակառակորդի ճարպկությունից ցած է ընկնում, սակայն բռնում ու կանգնեցնում է կատաքը: Սրանք Տրդատի հերթանոս եղած ժամանակի երիտասարդական սխրագործություններն են: Տրդատը դառնում է քրիստոնյա, քրիստոնյա է դարձնում նաև իր ժողովրդին, և ահա դրանից հետո նրա կերպարն այլևս վիպական չէ, այլ առանում է վկայաբանական դրականությանը հատուկ գծեր:

Ձեյդլին հինգերորդ դարի պատմիչ Փավստոս Բուզանդի "Հայոց պատմության" մեջ պապի կերպարում տեսնում է քրիստոնեական հավատի նկատմամբ ցուցաբերած ուրացության վնասքեր, և ասում է, թե նա ծառայում էր դևերին, որոնք օձերի կերպարանքով դուրս էին գալիս նրա ծոցից և

---

[27] F.Feydit, L'épopée..., p. 36-37.

[28] "Պարսից պատերազմ" – Հին Հայ ժողովրդական վեպ անվան տակ սովորաբար Հայտնի է Մ. Խորենացու "Հայոց պատմության" մեջ եղած Վիպասանությունը Հնագույն ժամանակի Հերոսների մասին: Այդ, ինչպես անանք, մասամբ առասպելներ են, մասամբ և առասպելախառն վեպ, որի մեջ պատմական հիշողությունները հանում են մինչև մեր թ. 2-րդ դարը:

Հայ ժողովուրդն ունեցել է իր ավանդական վեպը և հետագա դարերի մասին ևս: Դա "Պարսից պատերազմն" է: Այսպես կոչում ենք մեր երկրորդ հին վեպը, որովհետև դրա մեջ բանաստեղծորեն պատմված է եղել այն մեծ ու երկարատև պատերազմը, որ դարեր շարունակ մղել են Հայերը պարսիկների դեմ իրենց անկախության համար: Այդ վեպի հատվածները մնում են Ագաթանգեղոսի, Փ. Բուզանդի, Խորենացու և Սեբեոսի պատմությունների մեջ: Ագաթանգեղոսի և Բուզանդի մեջ գտնում ենք այդ վեպի ամբողջությունը՝ իհարկե ուրվագծով միայն և ոչ անպատճառ այն կարգով, որով պատմվել է ժողովրդի մեջ: Խորենացին ու Սեբեոսը լրացուցիչ հատվածներ կամ պատմվածքներ միայն ունեն (տե՛ս Մ. Աբեղյան, Երկեր, Գ, Երևան, 1968, էջ 197):

[29] F.Feydit, L'épopée..., p. 37; Մ. Խ., Հ. պ., էջ 265:

փաթաթվում ուսերին[30]*: Հայագիտի կարծիքով սա հիշեցնում է նույնը, ինչ իրանական էպոսում պատմվում է Զոհակի մասին:*

* * *

Ֆեյդին իր հետազոտության առաջին հատվածում նշրագրում է, որ Մովսես Խորենացին երբևէն հստակ ակնարկներով, երբեմն բնագրային մեջբերումներով ապացուցում է, որ հինգերորդ դարում, նույնիսկ հետո չորրորդում, հայերն ունեցել են իրենց հին վեպը՝ ստեղծված վաղնջական ժամանակներում, որը եղել է ծավալուն ու ոչնչով չի զիջել հնագույն այլ ժողովուրդների էպոսներին: Ֆեյդին հատկապես հայ հին վեպը հաճախ զուգահեռում է պարթևական ժամանակները պատկերող, ավետարանական կերպարները փառաբանող Ֆիրդուսու "Շահ-Նամեի" հետ՝ հավաստելով, թե հանճարեղ պատմահայրն էլ Ֆիրդուսու նման իր ժամանակակիցներին օրինակ է բերել հեթանոսական շրջանի հերոսական կերպարները[31]*:*

Ֆրեդերիկ Ֆեյդին իր հետազոտության այս հատվածով միջազգային հանրության տեղեկացնում է աշխարհի հնագույն դրական հուշարձաններից մեկի գոյության մասին, որով ինքը հիացած է ոչ պակաս, քան Ֆիրդուսու "Շահ-Նամե" պոեմով:

Ահա այս առումով ուշագրավ է Ստեփանոս Նազարյանի "Շահ-Նամեին" նվիրված հետազոտության մեջ եղած հետևյալ միտքը. "Хотя существует уже довольно много филологий и столько их, сколько различных народных литератур, но доселе остается еще филология, которая бы признала себя как единство, образованное из отдельных филологий, и восстановила взаимные соотношения между литературами – посредственно или непосредственно, вспять и вперед по времени - равно как соотношения между основанием их – языками; доселе остается только в возможности, в идее, филология, которая, рассматривая языки как почву литературе и самой филологии, стремилась бы сличением их между собою сближать один с другим, отделять один от другого, устраивать и объяснять один другим, скажу более: нет еще филологии как науки, свободной от классической односторонности, от этого обоготворения некоторых народов как идолов, с уничижением других,

---

[30] *F.Feydit, L'épopée..., p. 37; "Որովհետև երբ մարդիկ ամեն օր գալիս էին Թագավորին բարի լույս ողջունելու, տեսնում էին, որ (դևերը) օձերի կերպարանքով դուրս էին գալիս Պապ Թագավորի ծոցից և փաթաթվում էին նրա ուսերին" (տե՛ս Փավստոս Բուզանդ, Հայոց պատմություն, Թարգմանությունը և ծանոթագրությունները՝ Ստ. Մալխասյանցի, Երևան, 1987, էջ 329):*

[31] *Պարսից բանաստեղծ Ֆիրդուսին իր գլուխգործոցը՝ "Շահ-Նամեն" ("Թագավորների վերը"), գրել է սուլթան Մահմուդի պատվերով: Ըստ ավանդության՝ Մահմուդը Ֆիրդուսուն պոեմի յուրաքանչյուր տողի համար խոստացել էր մի դինար, սակայն պոեմն ավարտելուց հետո չի տվել նույնիսկ մի դիրհամ: Ֆիրդուսին չվիճի էր, իսկ Մահմուդը՝ պոետիկ: Բացի այդ, Ֆիրդուսին իր պոեմում փառաբանում է հնագույն շրջանի Իրանի հերոսներին և ոչ թե իր ժամանակի: Նրա պոեմն աչքի է ընկնում բուռն հայրենասիրությամբ: Հիրավի, Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" վիպական մասերը նույնպես գրված են խորունկ հայրենասիրությամբ, որը վարակիչ է և ներգործուն:*

потому что они не известны тому или другому или будто недостойные знакомства варвары, дикари"[32]:

Ֆրեդերիկ Ֆեյդին իր Հայագիտական հետազոտություններով կատարում է այն պահանջը, որ նրանից մեկ դար առաջ Հեռատեսորեն առաջադրում էր Ստեփանոս Նազարյանին:

գ) ՖՐԵԴԵՐԻԿ ՖԵՅԴԻԻ ԲԱՆԱԽՈՍՈՒԹՅՈՒՆԸ՝ ԿԱՐԴԱՑՎԱԾ 1965-ԻՆ ԲՐՅՈՒՍԵԼՈՒՄ ՀԱՅՈՑ ՑԵՂԱՍՊԱՆՈՒԹՅԱՆ 50-ԱՄՅԱԿԻ ԱՌԹԻՎ

1965 թվականի նոյեմբերի 7-ին Բրյուսելի Թագավորական ակադեմիայում կազմակերպվել և անց է կացվել Հայոց ցեղասպանության 50-ամյա տարեդարձին նվիրված հիշատակի արարողություն: Հանդես են եկել տարբեր մտավորականներ՝ բնութագրելով Հայ ժողովրդի հոգևոր արժեքները տարբեր տեսանկյուններից: Մորիս Լեռոյը խոսել է հայերի, Հայոց լեզվի և Հայ գրականության ("Les Arméniens, leurs langue et leurs littérature"), Արբակ Մկրտչյանը՝ Հայաստանի՝ Համաշխարհային արվեստի մեջ ունեցած տեղի ("La place de l'Arménie dans l'histoire général de l'art"), Ֆրեդերիկ Ֆեյդին՝ հայերի ավանդույթների գլխավոր նկարագրի մասին ("Sur les caractères dominants de la tradition aeménienne")[33]:

Ֆրեդերիկ Ֆեյդիի վերոհիշյալ բանախոսությունը սեղմ է, սակայն խիստ տարողունակ: Հայագետն ի պաշտպանություն Հայ ժողովրդի չահերի հանդես է գալիս իր հիմնավոր խոր գիտելիքներով, Հայ ժողովրդի պատմության, գրականության, մշակույթի, ժողովրդական բանահյուսության, կրոնական ու աշխարհիկ ավանդույթների քաջմացության: Որպես մեծ մարդասեր՝ նա կամենում է բացատրել քաղաքակիրթ երկրներին, թե թուրքերի կազմակերպած այդ հրեշավոր եղեռնը ինչպիսի կորուստ է եղել ոչ միայն մարդկային ահռելի քանակ կազմող կյանքերի դաժան ոչնչացմամբ, այլև մի լուսավոր քաղաքակրթության կործանմամբ: Հայագետը մտածում է, որ դուցե Հայոց ստեղծած քաղաքակրթության ճանաչումը արգելք կլիներ ցեղասպանությանը: Նա խոսում է միայն փաստերով: Նրա կարծիքով թեպետ Հայերի պատմությունը չատ հաճախ աչքի է ընկնում ողբերգական իրադարձություններով, սակայն Հայաստանը չարունակել է անեղծ պահել իր սերը դեպի ազգային ավանդույթները: Որքան էլ պատմական պահի մթնոլորտը դժնդակ է եղել, Հայերը իրենց մեջ պահել են անաղարտ մի լույս, որը դժբախտաբար զաղտնի թաքնված է եղել: Հայերենը երբեք չի եղել միջազգային լեզու, սակայն այն իր հարազատությունն ու պայծառությունն է ունեցել, թեպետ չի եղել կայսրության լեզու, Հայաստանը չի ունեցել ծովեր ու նավահանգիստներ, որպեսզի ազատորեն զարգացներ առևտուրը, դրա հետ միասին արտահաներ իր գաղափարները: Ֆեյդին ցավով նշում է, որ Հայկական քաղաքակրթությունը երբեք դուրս չի բերվել երկրի սահման-

---

[32] *Ստեփանոս Նազարյան, երկերի ժողովածու, Երևան, 1996, էջ 107:*

[33] *Տե՛ս "Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves" - Tom XVII (1963-1965), Bruxelles, 1966, p. 5-29.*

ներից: Միշտ եղել է մի արդելք, որը թույլ չի տվել, որ Հայ մտքի լուսավոր ճառագայթը վայելատակի և նշմարելի լինի արտաքին աշխարհի համար: Եվ թվում է, թե այդ արդելքի պատճառով Հայոց քաղաքակրթության վրա նետվել է մի սև քող:

Ֆրեդերիկ Ֆեյդիի կարծիքով աշխարհի այդ հատվածը ցավալիորեն չափազանց քիչ ծանոթ է Արևմուտքին: 17-րդ դարի դասական պատկերացումները ավելացան եզիպտագիտության, ասորագիտության և ավելի նորագյուտ հիերոգլիֆագիտության չնորհիվ: Սակայն բավականին հաճախ, երբ խոսում են "Վանի արձանագրությունների", ինչպես նաև "ուրարտական թագավորության" մասին, կարելի է ասել, որ հնագետներն ու արևելագետները, որոնք ճշգրիտ ծանոթություն ունեն այդ երկրի քաղաքակրթությանը, դեռևս չատ փոքր թիվ են կազմում: Հայաստանը կցված է Իրան-Մինջագետք արևելյան շրջանին: Եթե քաղաքականապես Հայկական լեռնաշխարհի բնակիչները չեն ձևավորել մեծ կայսրություն, սակայն քաղաքակրթության առումով նրանք խաղացել են բավականին կարևոր դեր՝ որպես տարանցիկ ճանապարհ դառնալով Արևմուտքի և Արևելքի համար, իր ազգային հանճարի Հայտնագործումները հաղորդելով երկու կողմերին էլ: Ֆրեդերիկ Ֆեյդին անդրադառնում է Հայ ժողովրդի զարգացման բոլոր ժամանակահատվածներին՝ սկսած քարե դարից մինչև 20-րդ դար: Քարե դարում երկիրը Հարուստ էր օբսիդիանի (կայծքարի) առատությամբ: Բրոնզե դարում երկրի օգտակար հանածոները նպաստում են ինքնուրույն ձևով զարգացնելու արդյունաբերությունը: Մյուս կողմից քարերով հարուստ երկիրը, որն ուներ թեթև տուֆը, ամուր բազալտը և մարմարը, զարկ է տալիս ճարտարապետության զարգացմանը:

Ֆրեդերիկ Ֆեյդին նշում է, որ լայնածավալ Հայաստան երկրից մնացել է մի փոքրիկ նեղուց՝ Խորհրդային Հայաստանը, որտեղ գիտությունը ծաղկում է իր բոլոր ճյուղերով: Հայաստանի ճշմարիտ պատմությունը, ըստ պահպանված արձանագրությունների և հուշարձանների, սկսում է ստեղծվել միայն երկրորդ հազարամյակի կեսերից: Հայագիտը նկատում է, որ ոչ մեկի մտքով չէր անցնի այդ լեռնոտ ու քարքարոտ երկրում դեռևս մեր թվարկությունից XIII դար առաջ չորս ակներ ունեցող կառքերի գոյության մասին: Ուրարտական պետությունը հասել էր քաղաքակրթության բարձր աստիճանին և՛ նյութական, և՛ սոցիալական, և՛ հոգևոր առումով: Սոցիալական կազմակերպվածությունը հաստատում են այդ շրջանից մնացած ամրոցների ավերակները, կարասները, որոնք իրենց վրա ունեն չափ ու կշռի նշումներ, ջրմուղների առկայությունը, որոնց մի մասը դեռևս օգտագործվում է: Այդ շրջանի արվեստից պահպանվել են Հոյակապ արձանիկներ, բրոնզե սաղավարտներ, ափսեներ, ականջօղեր, մեծաչուք որմնանկարներ, որոնք մնացել են հողի տակ և երևան եկան 1950 և 1959 թվականներին Արին Բերդում: Այդ ամենը վկայում են, որ հին Հայաստանում արվեստը նույնքան զարգացած էր, որքան Միջերկրականի ավազանի կայսրություններում:

Ֆրեդերիկ Ֆեյդին հարում է այն գիտնականներին, ովքեր Հայերին

համարում են նկարներն շատ հնագույն ժամանակներից[34]: Նա նշում է, թե ինչպես բալկանյան և միջերկրական մշակույթի կրողները ստեղծելին արևմտյանի իրենց տեսակը: Պատմության որոշակի ժամանակահատվածում հայերը կրել են հելլենիզմի ազդեցությունը, որի վկայությունները պահպանվում են Հանճինս Դաունիի տաճարի և նույն վայրում գտնվող բաղնիքի հատակի խճանկարների:

Այնուհետև նկել է քրիստոնեությունը, որը չորրորդ դարի սկզբում ընդունվել է պետականորեն: Սա երկիրը լիովին կտրել է հեթանոսությունից՝ այլևս անդարձ ձևով: Հինգերորդ դարի առաջին տասնյակներին Մեսրոպ Մաշտոցը ստեղծում է իր այբուբենը՝ ազգային լեզվով գրելու համար: Դա անմիջապես սկիզբ է դնում մի ծաղկուն մատենագրության, որում գրականությունը, աստվածաբանությունը, պատմագրությունը միակ տեսակները չէին: Նրանում շուտով տեղ են գտնում գիտության տարբեր ճյուղերը՝ ճշգրիտ գիտություններն՝ ինչպես տիեզերագիտությունն ու մաթեմատիկան, հասարակական գիտությունները՝ ինչպես քերականությունն[35] ու արդարադատությունն ու իրավունքը: Քրիստոնեության չնորհիվ զարգացավ ազգային ձևի ճարտարապետությունը, որն իր կամարների ձևով կանխեց գոթական ոճը: Հանդես եկավ հայկական մանրանկարչությունը, որն իր երևելիներանգ մագաղաթներով նմանը չունի ուրիշ երկրներում: 20-րդ դարասկսի Երևանը, ըստ Հայազնոի, իր ճարտարապետական ձևերով կրկնում է հայ միջնադարյան տաճարների՝ Էջմիածնի, սուրբ Հռիփսիմեի, Զվարթնոցի, Հաղպատի ու Սանահինի, Աղթամարի և վերջապես մայրաքաղաք Անիի շինքերի ոճերը: Ասում են, թե Անիի ճարտարապետն է վերակառուցել Կոստանդնուպոլսի նշանավորագույն կառույցի՝ Սուրբ Սոֆիայի գմբեթը: Նա զուգահեռներ է անցկացնում 20-րդ դարի երկրորդ կեսի նշանավոր ու աշխարհահռչակ գիտնական, ատաղձեու Վիկտոր Համբարձումյանի և յոթերորդ դարի հայ գիտ-

---

[34] Հայ ժողովրդի ծագման, Հայասա երկրի էթնիկական կազմի և լեզվի խնդիրների վերաբերյալ ՀՀ ԳԱԱ հրատարակած "Հայ ժողովրդի պատմություն" աշխատության I հատորում կարդում ենք. "Մեզ հասած տվյալները Հայասա երկրի էթնիկական կազմի և լեզվի մասին այնքան կցկտուր են, որ առայժմ դժվար է որոշակի կարծիք կազմել այդ մասին: Գերիշխող կարծիքն այն է, որ Հայասա-Ազզի երկրի բնակիչները պատկանում էին խուրիական ցեղերին: Սակայն բացահայտվում են այնպիսի փաստեր, որոնք կարող են մեկնաբանվել հօգուտ հայասացիների լեզվի հնդեվրոպական ծագման: Իր ժամանակին իրրև վարկած հայտնված այս տեսակետը հետագայում զարգացվեց Գ. Ջահուկյանի կողմից: Հայասայի լեզվից մեզ հասած սակավաթիվ տվյալների (հայասական անձնանունների ու տեղանունների) վերլուծությունը բերեց նրան այն եզրակացության, որ հայասական լեզուն պատկանում է հնդեվրոպական հին անատոլիական լեզուների խեթական-նեսիական (ավելի ճիշտ՝ խեթական-լուվիական) խմբին, կամ որ այն մերթա ինքնուրույն հին անատոլիական լեզու է: Այս տվյալների լույսի տակ փորձ է արվում պարզելու հայասական բալաղրատաորդի բնույթը հայոց լեզվի մեջ: Նա նույնիսկ ենթադրում է "հայասա-իշուվական բարբառների մնացորդների" առկայությունն ուրարտերենում:

Այնուհանդերձ անհրաժեշտ է նշել, որ նեթե Hayasa անունը հիմք է դարձել հայ ժողովրդի ինքնանվան և նրա կողմից զրաղեցրած երկրի անվան, ապա այդ նույնը չի կարելի ասել հայերենի մասին: Այդ լեզուն կարող է դիտվել թերևս որպես ձևավորվող հայերենի հնագույն շերտերից մեկը, բայց ոչ նրա հիմքը, որովհետև, ինչպես կտեսնենք առաջիկայում, հայոց լեզվի հիմքը դարձավ մ. թ.ա. XII դարից Հայկական լեռնաշխարհ թափանցած թրակա-փռյուգական լեզվախմբին պատկանող արիա-արմենների լեզուն" (տե՛ս Հայ ժողովրդի պատմություն, հ. I, Երևան, 1971, էջ 194):

[35] Հին ժամանակներում փիլիսոփայությունը մտնում էր քերականության մեջ - Ա. Դ.:

նախան, մաթեմատիկոս ու աստղագետ Անանիա Շիրակացու մէջև: Ի դեպ, չի մոռանում հիշեցնել Վիկտոր Համբարձումյանի երազանքը՝ տեսնել Անանիա Շիրակացու գրվածքների ամբողջական թարգմանությունը որևէ եվրոպական լեզվով[36]: Նա նշում է նաև Հայաստանում ոսկերչության, խեցեգործության և գորգագործության շատ զարգացած լինելու մասին:

Երկար ժամանակ, երբ Հայաստանը պարբերաբար չի կողոպտվել ու ավերվել Հարևան ժողովուրդների կողմից կամ տարածքով հետու տերերի դինվորական լծի տակ չի գրվել, կարողացել է առաջադիմել իր մշակութային կյանքում: Սա շատ հետաքրքիր երևույթ է, որովհետև նրա ազգային տարածքը գրավված էր մի ժողովրդից, որն իր անխատն մշակույթն ու գիտությունը չուներ:

Ջեյմին նշում է, որ 14-րդ դարավերջին, երբ վերջ տրվեց վերջին հայկական պետական միավորին, հայկական մշակույթն ավերվեց ու ոչնչացվեց հայրենիքում, և հայերի մտավոր արտադրանքն արդեն սկսվեց աշխարհի տարբեր ծայրերում ծվարած հայերի չնորհիվ, ճիշտ նման այն ծառերին, որոնք ճիղերում են պատռը և, հակառակ ամեն արգելքի, աճում են:

Ստեղծագործելու և կառուցելու, մշակույթ արարելու ծարավը երբեք չի լքել հայերին: Սրա վառ ապացույցն է այն փաստը, որ հայերն աշխարհի այն առաջին ժողովուրդներից էին, որ ունեցան իրենց տպագրությունը: Առաջին տպագիր գիրքը լույս է տեսել Վենետիկում 1512 թվականին[37]: Ջեյմին նշում է, որ այդ գրքում եղել են մի շարք միջնադարյան բնագրեր[38]:

Ջեյմին հատուկ ուշադրություն է հրապարակում 1907 թվականին Մխիթարյան հայրերից Ամանաս Տիրոյանի գրքի վրա "Écriture universelle", որով նա առաջարկում է ստեղծել էլեկտրոնիկ մի մեքենա՝ տարբեր լեզուներից ավտոմատ թարգմանություն կատարելու համար[39]:

---

[36] Անգլիացի նշանավոր հայագետ Ֆրեդերիկ Կոնիբերը Անանիա Շիրակացուց թարգմանել է "Ինքնակենսագրությունը", "Չափիկի" և "Յայտնութեան" ճառերը:

[37] Հայ առաջին տպագիր գիրքը եղել է "Ուրբաթագիրքը": Այդ գրքի անվանաթերթի վրա գրված է եղել. "Անուն գրոցս է սուրբ Ուրբաթագիրք": Տպագրել է Հակոբ Մեղապարտը: Այս գրքի և նրանից հետո լույս տեսած հնատիպ գրքերի մանրամասն նկարագիրը տե՛ս Ն. Ա. Ոսկանյան, Ռ. Ա. Կորկոտյան, Ա. Մ. Սամալյան, Հայ գիրքը 1512-1800 թվականներին, Հայ հնատիպ գրքի մատենագիտություն, Առաջաբանը՝ Ն. Ա. Ոսկանյանի, Խմբագրությամբ Ռ. Ա. Իշխանյանի, Երևան, 1988:

[38] "Ուրբաթագրքի" նյութերից են՝ "Երդումն և բժշկութիւն յոգոյ և մարմնոյ", "Ավետարան ըստ Մատթէոսի", "Ազաւթք սրբոյն Կիպրիանոսի, զոր ասացեալ է վասն դիւաց և կախարդաց, և աղանդաց", "Պատմութիւն Յուստիանէ կուսի", "Մաղթանք առ ամենասուրբն Աստուածոյ", "Ազօթք սրբոյն Գրիգորի Նարեկացոյն", "Աղաւթք պահպանութեան", "Աւետարան ըստ Մատթեոսի", "Աւետարան ըստ Մարկոսի", "Աւետարան ըստ Ղուկասու", "Աւետարան ըստ Յովհաննու" և այլն, և այլն:

[39] Տարբեր տպագրի գրերի մասին ծավալուն աշխատություն է գրել դոկտոր Արմենակ Եղիայանը (տե՛ս Տոք թ. Արմենակ Եղիայան, Մխոպական տառերու ակունքները, Անթիլիաս, 2005, 267 էջ): Օտար երկրներում հիմնված հայկական հին տպարանների մասին Ստեփանոս Նազարյանը նկատել է. "Мы встречаем некогда процветавшие типографии армянские в Голландии, Саксонии, Англии, Польше, Константинополе, Смирне, в разных русских городах, Мадрасе, Новой Джульфе и Марселе; а в новейшие времена, на волнах Адриатического моря, близ Венеции, и на острове Мальте. Это, можно сказать, единственный пример в летописях истории, что народ, испытавший на себе столь печальную судьбу, без средоточия для своих сил, среди многообразной борьбы, обладает языком ученым и утонченным во всех возможных направлениях" (տե՛ս Ստ. Նազարյան, Երկերի ժողովածու, էջ 10).

Մտավոր եռանդի համար հայրենի հողի վրա ստեղծված էին անտանելի պայմաններ, և պրի ու գրականության օրրան դարձավ Վենետիկը, ուր 18-րդ դարասկզբին հիմնվեց Մխիթարյան միաբանությունը: Այդտեղից գիտական ու մտավոր զարգացումն ուղղվեց դեպի Կոստանդնուպոլիս, ուր խեղդվեց 1915 թվականի արյան մեջ: Մեծ եղեռնի զոհերի թվում Ջեյդին առանձնացնում է իր դարաշրջանի աշխարհի նշանավորագույն բանաստեղծներից մեկին՝ Դանիել Վարուժանին, որը վայրկյան չրջանավարան է Գանտի համալսարանի, և նրա պատկերը զետեղված է այդ ուսումնական հաստատության կենտրոնական գրադարանի ընթերցասրահում:

Հայագետը նշում է, որ հայերի մտավոր զարգացման մեկ ուրիշ կենտրոն ձևավորվեց 19-րդ դարի կեսերին՝ Ռուսահայաստանում: Ահա այնտեղ է, որ 1965-ին արդեն գործում են Հայաստանի Գիտությունների ազգային ակադեմիան, Երևանի պետական համալսարանը, բազմաթիվ գիտահետազոտական ինստիտուտներ: Ջեյդին նշում է, որ Երևանի ազգային գրադարանում պահպանվում են տասը հազար ձեռագրեր՝ մեր օրերը հասած քսանհինգ հազար ձեռագիր մատյաններից: Զարմանալի է, որ դարերի ընթացքում քաղաքական անկայուն վիճակում հայտնված Հայաստանում պահպանվել են քսանհինգ հազար ձեռագրեր և հասել նոր օրերը[40]:

Ջեյդին նշում է, որ ձեռագրերի այդ թվաքանակով կարելի է դատել հայ ժողովրդի՝ դեպի իր մշակույթին ունեցած մեծ նվիրման մասին. "Զարմանանք այսքան, թվական կարևորության համեմատ հայ ժողովուրդը մեր օրերում քայլում է նրանց հետ, ովքեր ունեն աշխարհի հռչակավորներին"[41]:

Ջեյդիի կարծիքով յուրաքանչյուր մարդու գնահատում են ոչ միայն նրա մտավոր արժեքով: Բարոյական արժեքը ևս մեծ հարգանքի է արժանի: Հայագետի համոզմամբ հայերին չպետք է գնահատել մեկ առանձին անհատի խառնվածքով. մանավանդ երբ զաղափար չունենս այդ ժողովրդի ազգային բնավորության մասին: Ջեյդին նկատում է, թե ոմանք անվանարկում են հայերին 1915 թվականի ջարդերի առանձին դրվագներում՝ ասելով, թե նրանք նահատակվեցին ու մահ գտան, որովհետև չուրացան ո՛չ իրենց հայրենասիրական զաղափարները և ո՛չ էլ կրոնը: Մի՞թե նրանք՝ այդպես ասողները, չեզրակացրին, որ այդ ժողովուրդը գերազույն նվիրվածություն

---

[40] "Մաշտոցի անվան հին ձեռագրերի ինստիտուտ-"Մատենադարանը" աշխարհի հնագույն և ամենահարուստ մատենադարաններից մեկն է: Նրա միայն հայերեն ձեռագրերի հավաքածուն այսօր բովանդակում է 10171 ամբողջական ձեռագիր և 1683 ձեռագիր պատառիկներ: ...Ինչպես հայտնի է, մեր Մատենադարանի հայերեն ձեռագրերի հավաքածուի հիմքում ընկած է էջմիածնի նախկին գրատան հավաքածուն, որի պատմությունը գրեթե սկսվում է դարաշրջան կազմող այն օրվանից, երբ հայ ժողովրդի բազմերախտ զավակ Մեսրոպ Մաշտոցը ստեղծեց հայկական գիրը և հիմք դրեց ազգային մատենագրության: Մեսրոպ Մաշտոցը ստեղծեց հայկական գիրը և հիմք դրեց ազգային մատենագրության: Լինելով հայ պետականության ու հոգևոր կյանքի կենտրոն՝ քաղաքամայր Վաղարշապատը հինգերորդ դարի վաղ ալշալույսին հանդիսացավ այն մտավոր կենտրոնը, որի գործոցներից դուրս եկած սահերը մեսրոպյան անմահության լույսով ողողեցին ողջ Հայաստանը՝ հետևորդ սերունդներին ավանդելով դասական այնպիսի մի մատենագրություն, որը հայ ժողովրդի ելևէջներով հարուստ պատմության ամբողջ ժամանակաշրջանում միշտ հույսի ու ոգևորության անսպառ աղբյուր հանդիսացավ" (տե՛ս Ցուցակ ձեռագրաց Մաշտոցի անվան Մատենադարանի, Հատոր Ա, Կազմեցին՝ Օ. Եգանյան, Ա. Ջեյթունյան, Փ. Անթաբյան, Ներածությունը՝ Օ. Եգանյանի, Խմբագրությամբ Լ. Խաչիկյանի, Ա. Մնացականյանի, Երևան, 1965, էջ 14):

[41] F.Feydit, Les caractéres dominants de la tradition arménienne, p. 19.

ունի իր աղջային գաղափարներին ու բնավորությանը:

Այս երկու գծերն են, որ մարդուն դարձնում են մարդ և ժողովրդին՝ ազգ: Ֆեյդիի կարծիքով հայ մարդկանց ճանաչելու համար կարիք չկա հանդիպել ու խոսել նրանց հետ, ավելի լավ է լսել նրանց անկաշկանդ զրույցը միմյանց հետ, և հենց դրանից կերևա, թե ինչի մասին են նախընտրում խոսել, ինչպես են իրենց մտքերը հայտնում. "Ես վերջապես կարողացա այդ ձևով լսել ոչ թե հայերի, այլ հայ ժողովրդի խոսակցությունը"[42]: Նրա կարծիքով հայ ժողովրդի բարոյական կերպարն արտացոլված է "Սասունցի Դավիթ" էպոսում, որը նա հյուսել է դարերի ընթացքում՝ նրանում դնելով իր մտածելակերպն ու զգացմունքները:

"Սասունցի Դավիթ" էպոսն առավել կատարյալ ձևով հասկանալու համար Ֆեյդին կարդացել է նաև այլ ժողովուրդների էպոսները: Նա չի տալիս մի էպոսի վերնադիրը, որն իրեն ցնցել է: Այն ստեղծված է կենդանի և աշխույժ ոճով, սակայն իր բովանդակությամբ իսկական հակապատկերն է "Սասունցի Դավիթ" էպոսի, որովհետև այդ ստեղծագործության մեջ գործողությունների չարժիչ ուժը վայրենությունն ու խորամանկությունն է՝ ի սպաս դրված կողոպուտին[43]: Ֆեյդին տեսնում է չափազանց մեծ տարբերություն այդ էպոսի հերոսների և Սասնա դյուցազունների վարքագծի միջև: Հայագետն ասում է, որ ինքը ծանոթ է ոչ միայն "Սասունցի Դավիթ" էպոսի համահավաք բնագրին, այլև տարբեր պատումներին: Ուշադիր քննելով ողջ էպոսը՝ ինքը եկել է այն համոզման, որ երրորդ ճյուղը ստեղծվել է միջնադարում, սակայն նրա հիմքում ընկած են առավել հին ժամանակների դեպքեր: Դավիթն իսկական աստված է, որը կատարում է զեղեցիկ ու նշանավոր գործեր. նա իր հակառակորդի նենգության զիմաց, որն իրեն նետել էր խոր փոսի մեջ, վրան քաշել յոթ ջաղացքար և յոթ գոմշի կաշի, զիջում է երկնք զարկերից երկուսը: Մեն-մենակ կռվելով թշնամու բանակի դեմ՝ նախապես նրան զգուշացնում է իր հարձակման մասին, որ թշնամին անակնկալի չգա, և անմիջապես դադարեցնում է կոտորածը, երբ իմանում է, որ Մելիքը կռվողների մեջ չէ:

Ինչպես Դավիթը, այնպես էլ մյուս ճյուղերի հերոսները քիչ նման են աստվածական վեպերի իդեալ-հերոսներին. նրանք իրենց էությամբ վիթխարի զեմքեր են, և նրանց մեծագործությունները բնական են: Ֆեյդին նկատում է, որ Հայկական էպոսի հերոսները երբեք կռիվ ու պատերազմ չեն սանձազերծում: Նրանք նախընտրում են վտանգի մեջ նետվել մեծ տագնապի դեպքում, նույնիսկ զգալով վախը, նրանց եզակի նպատակն է պաշտպանել իրենց ժողովրդի կյանքն ու ազատությունը: Նրանք բռնակալների լծից ազատում են նաև ուրիշ ժողովուրդների: Երբ օտար ժողովուրդը, ելնելով երախտագիտությունից, նրանց թագավորություն է առաջարկում, Սասնա դյուցազունները մերժում են, որովհետև ոչ մի ժողովուրդ չպետք է ունենա իրենից չծնված թագավոր: Նրանց բարությունը տարածվում է ոչ միայն մարդկանց, այլև կենդանիների վրա: Որսի գնալով՝ Դավիթը քանդում է որսատեղի պարիսպները՝ քաջ դիտակցելով, որ բռնվածին չի կարելի խփել: Ֆեյդին Դավթից բացի բերում է Մեծ Մհերի օրինակը, երբ վերջինս գնում է կռվելու

[42] Նույն տեղում:
[43] Նույն տեղում:

Սասուն բերվող հայի ճանապարհը վակող առյուծի հետ: Երբ քաղաքի բնակիչները դինված գնում են նրա հետ, նա առյուծի դեմ կռվում է մենամենակ և առանց դենքի:

Սասնա դյուցազունները սոցիալական տարբերություն չեն դնում իրենց և ժողովրդի միջև, նրանք չունեն ո՛չ թագավորական, ո՛չ իշխանական տիտղոսներ, տիրապետում են պարզ արհեստների, հովիվ ու հոտաղ են, չեն դլանում օդնության ձեռք մեկնել չինականներին՝ նրանց վոխարեն վարելով արորը:

Ֆեյդին հատուկ հիացմունքով է խոսում հայ կանանց մասին: Նրանց մեջ բացառություն է վավաշոտ Սարիեն, որն, ինչպես ինքն է ասում, այլազդի է և չի էլ ուզում նմանվել հայուհու:

Էպոսի բոլոր հայ կանայք և նրանք, ովքեր հայ են դառնում ամուսնության հետևանքով, առաքինության տիպար են: Նրանցից մեկն իր ամուսնու մահից հետո, որպես սգո նշան, վակվում է առանձին սենյակում և դուրս չի գալիս մինչև այն պահը, երբ իմանում է, որ իր թոռը պատրաստ է ծառայելու հայրենիքին, մեկ ուրիշը հանուն պետական շահի ուխտազանց է լինում և մեռնում, մի երրորդը չի կամենում ապրել ամուսնու մահից հետո և ինքնասպան է լինում:

Ֆրեդերիկ Ֆեյդին մեծապես դնահատում է "Սասունցի Դավիթ" էպոսի բարոյական դասերը և բոլոր հոդևշահ խրատները: Նա ասում է, որ այդ էպոսը չի ստեղծվել ընտրյալ խավի համար և նման չէ միջնադարյան խորհրդավոր գաղտնիության ունեցող դրականությանը:

"Սասունցի Դավիթ" էպոսը բխում է հայ ժողովրդի ոգուց, դա այն բարոյական բարձր հատկանիշներ ունեցող ժողովուրդն է, որը մարտիրոսացավ 1915-ին:

Մեծ հայասեր ու մարդասեր գիտնականի այս բանախոսությունը չի կորցրել և չի կորցնելու իր նշանակությունը. այն հիմնավոր ձևով դատապարտում է մարդու և որևէ ժողովրդի դեմ ուղղված ամեն մի ոճրագործություն:

դ) ՖՐԵԴԵՐԻԿ ՖԵՅԴԻԻ ԶԵԿՈՒՅՈՒՄԸ՝ ՆՎԻՐՎԱԾ ՀԱՅ ԲԱՐԲԱՌԱԳԻՏՈՒԹՅԱՆԸ

1960 թվականի օգոստոսի 21-25-ը Լուվենում, ապա օգոստոսի 26, 27-ին Բրյուսելում տեղի է ունեցել բարբառագիտությանը նվիրված առաջին միջազգային գիտաժողովը, որի ընթացքում (23 օգոստոսի) Ֆրեդերիկ Ֆեյդին հանդես է եկել հետաքրքիր զեկուցմամբ: Այն կոչվում է "Հայ բարբառագիտության խնդիրներն ու օգտակարությունը" ("Problèmes et utilité la dialectologie arménienne"):

Ֆեյդին ասում է, որ ինքը ծանոթ է հայ բարբառներին: Նախ, Ֆրանսիայում և Արևմտյան Եվրոպայում ապաստանել են շատ հայեր՝ եկած Հայաստանի բոլոր գավառներից, որոնք բերել են իրենց բարբառները, և կարելի էր նրանց դիմել գիտական հետաքրքրությունը բավարարելու համար, բայց այդ, երկար տարիներ ինքն ուսումնասիրել է Երվանդ Լալայանի "Աղգա-

գրական հանդէսը", որում եղել են բարբառներին նվիրված հոդվածներ: Ծեյդին հիշեցնում է իր թարգմանական աշխատանքը՝ կապված "Սասունցի Դավիթ" էպոսի հետ: Համահավաք բնագիրը, որ թարգմանում է ինքը, կազմված է հիսուն պատումներից, որոնք գրառվել են Արևմտահայաստանի տարբեր գավառների բարբառներով պատմող տասցողներից: Համահավաքի կազմողները ձգտել են էպոսի լեզուն հասցնել առավել քան դյուրըմբռնելի լինելուն: Ինքը, այդ բնագրին չարունակական ստնչվելով, յուրացրել է նաև այդ բարբառները:

Ծեյդին բացատրում է, որ բարբառագիտությունը լեզվաբանության կարևոր բնագավառներից է, և ամեն լեզու այդ բնագավառում ունի իր խնդիրները: Եվ քանի որ ինքը մշտապես զբաղվել է հայերենով, ապա կխոսի հայ բարբառագիտության մասին:

Հայերենը՝ որպես գրական լեզու, հաստատվել է հինգերորդ դարում: Այս փաստը հաստատվում է երկու ձևով: Նախ նրանն են գալիս թարգմանիչները, որոնք Հայոց գրերի գյուտից հետո անմիջապես թարգմանում են Սուրբ գրքերը և նրանց մեկնություննները, այնուհետև ստեղծվում է աղջային գրականությունը՝ հատկապես պատմագրությունը, վարքագրությունը, վկայաբանությունը և այլ գրական տեսակներ: Անշուշտ, այդ ժամանակ էլ հայտատանում եղել են բարբառներ, սակայն դրանց վերաբերյալ որևէ գրավոր փաստ պահպանված չէ: Ավելի ուշ՝ միջնադարում, արդեն կան գրավոր վկայություններ բարբառների գոյության մասին[1]:

Ծեյդին ասում է, որ միջնադարյան հայ մատենագրության մեջ կան բժշկալեզվական, նաև զուտ գիտական գրքեր, որոնք գրված են ոչ գրաբարով, այլ խոսակցական լեզվով: Բարբառներով են գրված նաև աշխարհիկ ժողովրդական քնարական քերթվածները, որոնք մուտք են գործել գրչագիր մատյաններ: Որոշ հետագա շրջանի միջնադարյան հայ պատմիչներ չարունակում են գրել սխալներ ունեցող գրաբարով, սակայն ավանդույթին հավատարիմ մնալը նրանց համար կարևոր է: Իսկ XIII-XIV դարերի տաղասացների լեզուն դառնում է արդեն միջին հայերենը:

Հայ ժողովրդական աշուղներից հետո 19-րդ դարում ոչ գրաբարով, այլ խոսակցական լեզվով սկսում են գրել որոշ վիպասաններ, որովհետև գիտակցում են, որ գրաբարն անհասկանալի է ժողովրդին: Արևելահայերի համար մշակութային կենտրոններ են դառնում Մոսկվան, Թիֆլիսը, Երևանը:

---

[1] *Հայ մատենագրության մեջ տասներորդ դարից հետո կան բազում փաստեր, որոնք վկայում են բարբառների գոյությունը: Բերենք դրանցից երկուսը՝ ա) "Այստեղ մի փոքր ցույց կտամ լուսան բնակիչների ոլորվածությունը, թե ինչպիսիք են և կամ ովքեր են...: Ապրում են սուսնձին, ազգատոհմերով և այնչափ հետու են միմյանցից... Նրանց կնոջ խոտորել է հայրենի բնական լեզվից՝ հեռարնակ լինելու պատճառով: Միմյանց հետ չվում չունեն, խոսում են իրար հետ կցկտուր և օտարոտի լեզվով: Եվ այնքան խրթնախոս են և միմյանց անծանոթ, որ մինչև իսկ կարիք ունեն թարգմանիչների (տե՛ս Թովմա Արծրունի և Անանուն, Պատմություն Արծրունյաց տան, Ներածությունը, թարգմանությունը, ծանոթագրությունները՝ Վրթ. Վարդանյանի, Երևան, 1978, էջ 137), բ) "Այս ոլորոց բանս Երուսաղէմի վաղուց հետէ չինեալ էր, բայց գնջուկ լաւիս էր. ապա, Աստուած լուսաւորէ զՆերսէս վարդապետ ծնողաց հոգին, որ մեր աղաչանացն լսեց և նոր չարագրեաց, համեմացոյց զբանս և յինքինէ այլ սաաց ի վերայ" (տե՛ս Մաշտոցի անվան Մատենադարան, ձեռ. թիվ 2079, թերթ 210 ա, Ներսես Մոկացի, Բանաստեղծություններ, Աշխատասիրությամբ Ա. Գ. Դոլուխանյանի, Երևան, 1975, էջ 168):*

Տարբեր բարբառներով խոսող Հայերը բնակվում են Կովկասից մինչև Հյուսիսային Իրան ու Կոստանդնուպոլիս քաղաքում, գաղթօջախներով տարածվում են Լեհաստան, Ռուսաստան, Պարսկաստան, նույնիսկ Հնդկաստան: Իսկ բուն Հայաստանում էլ Հարևան գավառների, նույնիսկ գյուղերի միջև կապը կտրվում էր տարվա մեջ ութ ամսով, որը և նպաստում էր Հայ բարբառների միմյանցից հեռանալուն: Որոշ բարբառներ խոպան վերացան 1896-ին կազմակերպված Հայերի ջարդերի, մանավանդ 1915 թվականի եղեռնի պատճառով: Իսկ որոշ բարբառների մասին դաղափար կարելի է կազմել եղեռնից վերապրածների շնորհիվ:

Ֆեյղին ասում է, որ Հայերենի շատ բարբառներ հեռու են իրարից և անհասկանալի, կան նաև այնպիսիները, որոնք, արխայիկ լինելով, նույնքան անհասկանալի են, որքան գրաբարը:

Հայագետը քաջատեղյակ է Հայ բարբառագիտության զարգացմանը: Առաջին Հայագետը, որ զբաղվել է Հայերենի բարբառներով, եղել է Հոլանդացի Շրյոդերը, որը 1711-ին Ամստերդամում հրատարակում է "Thesaurus linguae armenicae antiquae et hodiernae" աշխատությունը: Նրանից հետո Հայ բարբառներին անդրադարձել է Շահան Ջրպետը (Ելզոկայի) իր Քերականության մեջ (Gramaire de la langue arménienne, Paris, 1823), այնուհետև լույս է տեսնում Գևորգ Ավգերյանի մեծարժեք գործը՝ նվիրված Թիֆլիսահայ բարբառին՝ Սայաթ-Նովայի քնարերգության առիթով (Մոսկվա, 1852): Հայերենի բարբառներով զբաղվել է Վիեննայի Մխիթարյաններից նշանավոր քերական Աբսեն Այտնյանը՝ իր "Grammaire critique de l'arménien moderne" աշխատության մեջ անդրադառնալով մի շարք բարբառների:

Հայագետն ասում է, որ առաջին հատուկ բարբառագիտական հետազոտությունը գրել է Քերովբե Պատկանյանը գերմաներեն՝ նվիրված Ակուլիսի բարբառին՝ "Ueber den armenischen Dialekt von Akulis": Հետո նա մեծացնում է իր ուսումնասիրության դաշտը և անդրադառնում է նաև այլ բարբառների[2]: Հայ բարբառներով զբաղվել են Սարգիս Սարգիսյանը և լեհ Հայագետ Հանուշը, որը զբաղվել է լեհահայ բարբառով (1886): Այստեղ Ֆեյղին դադարեցնում է Հայերենի բարբառներով զբաղված Հայագետների թվարկումը և անցնում Հրաչյա Աճառյանի կատարածին: Նա շատ բարձր է գնահատում Անտուան Մեյեի նշանավոր աշակերտին, որը երկար տարիներ զբաղվել է Հայ բարբառների ուսումնասիրությամբ. դրա արդյունքները հրապարակել է 1898, 1900 թվականներին: Իսկ 1919-ին լույս է տեսել Հրաչյա Աճառյանի՝ Հայերենի բարբառներին նվիրված գլխավոր գործը՝ "Classification des dialectes arméniens"-ը, որի մեջ առվա է Հայ բարբառների աշխարհագրական պատկանելությունը, և բարբառները բաժանված են երեք խմբի՝ 1) ում, 2) կը, 3) եղ: Ֆեյղին նշում է նաև այդ ուսումնասիրության Հայերեն ավելի ընդարձակ տարբերակը, որը լույս է տեսել "Էմինեան ազգագրական

---

[2] *Խոսքն այստեղ 1869-ին Քերովբե Պատկանյանի Հրատարակած "Исследование о диалектах армянского языка" հետազոտության մասին է, ուր նա, բացի ձեռքի տակ եղած գրավոր աղբյուրների, խոսում է ութ Հայ բարբառների մասին (տե՛ս Էմինեան ազգագրական ժողովածու, հ. Ը, Մոսկվա, 1911, էջ 2):*

ժողովածուի" մեջ 1911-ին[3]: Նա իր հետաքրքրությունն է արտահայտում Հրաչյա Աճառյանի գործի և անձի վերաբերյալ[4]: Տեղին ենք համարում վկայակոչել 20-րդ դարասկզբի եվրոպացի նշանավոր լեզվաբաններ Մեյեի և Կառստի կարծիքներից հատվածներ՝ Հրաչյա Աճառյանի "Classification des dialectes arméniens par Adjarian" գրքի մասին.

Պրոֆեսոր Կառստ

Հեղինակը, որ հայ բարբառների մասին իր բազմաթիվ մենագրություններով գիտական աշխատանքի մեջ պատվավոր անուն է վաստակել արդեն, իր այս նոր գործի մեջ, առաջին անգամ լինելով, ճիշտ գծերով տալիս է բոլոր նոր բարբառների պարզ ու ամփոփ պատկերը, թեև ուրվագծային, սակայն հնչյունաբանության ու ձևաբանության առումով առանձին բարբառներ բավականաչափ բնութագրված են, այնպես որ յուրաքանչյուրը բարբառների ամբողջության մեջ տալիս է իր համապատասխանը: Մասնավոր չնորհակալության են արժանի նաև բարբառագիտական մատենագիտությունը և գրքին կցված լեզվաբանական քարտեզը: Գիրքը, հակառակ իր համեստ ծավալին, կոչված է կարծես հիմնադիր լինել հայ նոր բարբառների գիտության: Եվ երբ, ինչպես հույս ունենք, չուտով հայ բարբառագիտության ընդարձակ դաշտը կլինայի իր կատարյալ ծաղկման մեջ, բնավ փոքր չի լինի Աճառյանի՝ ձևով համեստ, գովաշղթից զուրկ, բայց ճանապարհ հարթող այս աշխատության արժեքը[5]:

Պրոֆեսոր Մեյե

Այս աշխատությունը, որ ֆրանսերենով ներկայացնում է գիտական աշխարհին, մեկ մասնավոր բարբառի չի վերաբերում. դա հայ բարբառների բաժանման մասին մի փորձ է: Պարոն Աճառյանը միակ անձն է աշխարհում, որ կարող էր գրել մի այսպիսի գիրք. նա, անշուշտ, միակն է, որ ծանոթ է նեղակի ձևով մատենագիտության մեջ ցրված նյութի հետ, իսկապես նա միակն է, որն ունի անձնական դիտողությունների այն պաշարը, որի հետքն ամեն պահ երևում է այս դասակարգության մեջ, և առանց որի նա չէր կարող մտածել գրել այս գիրքը:

...Պարոն Աճառյանն այն մեծ արժանիքն ունի, որ ամեն կերպ աշխատում է այս վիճելարի գործի համար: Նրա գիտական արժանիքը երևում է նրա հրապարակումների մեջ: Ես որ գիտեմ, թե ինչպիսի՛ կամք, պետք է

---

[3] *Հր. Աճառյանը "Հայ բարբառագիտություն" հիմնարար աշխատության մեջ, որից օգտվել է Ֆ. Ֆեյդին, թվարկելով իրենից առաջ հայ բարբառներով զբաղված հայագետներին, հատուկ ձևով նշում է. "Առանձին գլխով պետք է հիշել հոս "Էմինեան ազգագրական ժողովածուի" խմբագրությունը, որ հիմնեցավ Մոսկվայի Լազարյան ճեմարանի մեջ հանգուցյալ բազմարդյուն հայագետ Մ. Էմինի կտակով: Ժողովածուն, որ մինչև այժմ հրատարակված լոլոր բարբառագիտական գործերուն մեջ ամենեն պատկառելի հատորները ընծայած է, հրատարակած է մինչև այժմ 7 գիրք, որոնմն հինգը նվիրված են հայ բարբառներուն" (տե՛ս Էմինեան ազգագրական ժողովածու, հ. Ը, էջ 3):*

[4] *F.Feydit, Problèmes et utilité de la dialectologie arménienne (տե՛ս Communications et rapports du Premier Congrès International de Dialectologie générale, organisé par Sever Pop, Louvain, 1964, p. 149).*

[5] *Էմինեան ազգագրական ժողովածու, հ. Ը, էջ X:*

ասեմ, ինչպիսի՛ հերոսություն ունեցավ նա իր պետական կրթությունը ձեռք բերելու համար և ինչպիսի՛ նյութական ու բարոյական պայմանների մեջ առաջ տարավ երկար տարիներ երբեք չհողնող հետաքրքրությունն ունեցող իր քննությունները, որոնք քիչ քաջալերվեցին, պարտք եմ համարում ասել այստեղ, թե ինչպիսի՛ հիացմունք ունեմ ես ոչ միայն իր պետության, իր աշխատանք կատարելու հազվագյուտ կարողության, այլև իր նկարագրի վրա"[6]:

Նրա կարծիքով հայ բարբառագիտությունը հենց Աճառյանին է պարտական բազմաթիվ բարբառների բազմահմուտ ու բազմազիտակ ընդհանրման համար, որը կատարվել է երևելի մեթոդով:

Այնուհետև նա խոսում է 1960-ական թվականների Երևանի բարբառագիտական դպրոցի մասին, որը բարձր մակարդակ ունի, և այն առաջ են մղում Դրիդզյանը, Ազոյանը, Ղարիբյանը, վերջինս այդ ճյուղի ղեկավարն է: Նա այս լեզվաբաններին կոչում է մեծ լեզվաբաններ:

Ցեյդին հարց է տալիս, թե ու՞ր է տանում լեզվաբանին հայ բարբառագիտությունը: Հարցին պատասխանում է Աբրահամ Ղարիբյանի հետևյալ որմամբ, թե որևէ լեզու անհնար է ուսումնասիրել առանց հետազոտելու նրա բարբառները:

Հայագետն օրինակներով բացատրում է, թե որքան կարևոր են բարբառների օրինաչափությունները իմանալ հայերենի հնդեվրոպական լեզու լինելու հիմքերը ստուգաբանելու խնդրում: Կան հնդեվրոպական ծագում ունեցող հայերեն բառեր, որոնք առավել հարազատ են մայր լեզվին բարբառներում, քան դասական գրաբարում: Օրինակ, նապաստակ - "lièvre" բառը բարբառներում է[3] lapstrak ձևով: Իսկ լատիներենում այն lepus, leporis ձևերն ունի: Բարբառներում մայր (maman) բառի համար օգտագործվում է nana, nane, nani ձևերը:

Նա բազմաթիվ օրինակներ է բերում "Ստուգաբանական Դասիքի" էպոսից և Մոկսի բարբառից՝ ապացուցելով, թե բարբառները կապ ունեն ոչ միայն հնդեվրոպական արմատների, այլև այլ լեզվաընտանիքների պատկանող թուրքերեն և արաբերեն լեզուներին:

Նրա կարծիքով բարբառների ուսումնասիրությունը հայերենի համար առաջացնում է բազմաթիվ խնդիրներ, որոնցից մեկը գրաբարի մեջ նրանց տարրերը չգտնելն է:

Ե) Ց. ՑԵՅԴԻՆ ՀԱԿՈԲ ՊԱՐՈՆՅԱՆԻ ՈՒ ԵՐՎԱՆԴ ՕՏՅԱՆԻ ՄԱՍԻՆ

Ց. Ցեյդին իր ուշադրության կենտրոնում է պահել նաև հայ նոր գրականության դրսևորումները, հատկապես արևմտահայերենով ստեղծագործող հեղինակներին: 1960 և 1961 թվականներին "Բազմավէպում" հանդես է եկել մի հետազոտությամբ, որն անվանել է "La Comédie et la Satire en Arménie" ("Կատակերգությունը և երգիծանքը Հայաստանում"): Այս ուսումնասիրությունը նվիրել է հայ երգիծական գրականության երկու

[6] *Նույն տեղում, էջ XII:*

դպրոցներին՝ Հակոբ Պարոնյանին ու Երվանդ Օտյանին: Ցրանսերենով շարադրված հետազոտությունը վերստին նպատակ ունի եվրոպացի ընթերցողին ծանոթացնել հայ նոր գրականության մեջ երգիծանքի զարգացմանը և խոտո հպանցիկ տեղեկություն տալ հայ թատրոնի պատմության վերաբերյալ: Հոդվածն ունի ենթավերնագիր՝ "Baronian et Odian" ("Պարոնյան և Օտյան"):

Նախքան հայ երկու երգիծաբաններին անդրադառնալը նա յուրօրինակ ձևով ընթերցողին ներկայացնում է հայ թատրոնի անցած ուղին: Սկսում է Պլուտարքոսից, որը պատմում է, թե իր ժամանակ թատրոնը շատ հարգի էր հայոց արքունիքում, և նույնիսկ Տիգրանի որդի Արտավազդ երկրորդը հռետորինով թատրոնի համար պիեսներ է գրել[1]: Հայագետը նկատում է, որ այդ չրջանի հայատառի մշակույթը կրում էր հելլենիզմի կնիքը, իսկ բանաւոր գրականությունը զարգանում էր ժողովրդական բանահյուսների և հաւներգուների կողմից: Դուրն այդ ժամանակ եղել է նաև ժողովրդական թատրոն էլ, որն իր ներկայացումները հայերենով էր վարում: Հաստատ է մի իրողություն, որ այդօրինակ թատրոնը գոյություն է ունեցել Հայաստանում քրիստոնեության ընդունումից հետո: Եվ Հովհան Մանդակունին՝ հայոց կաթողիկոսը, անարգել է այդ խաղերը[2]: Հայագետը նշում է, թե այդ հնագույն հայկական թատրոնից մեզ չի հասել որևէ բնագիր՝ կատակերգական կամ ողբերգական: Հայոց նկեղեցին այնքան թշնամական էր այդ թատրոնի նկատմամբ, որ այն ընթացել է մի գաղտնի կյանքով և երկար էլ չի տևել, որովհետև վեցերորդ դարից հետո նրա մասին այլևս չի խոսվում:

Ցեղին հայ թատրոնի զարգացման մի նոր հոսուած է տեսնում 17-րդ դարում, երբ 1868-ին Լեմբերգում բեմադրվից մի եզակի վիպապատմական ողբերգություն "Հռիփսիմէ" խորագրով: Բեմադրության մեջ հանդես էին գալիս Լեմբերգի հայկական կրոնական վարժարանի տղա աշակերտները: Այս պիեսի հեղինակը կաթողիկ միսիոներ վարդապետ Ալեքսիանոսն էր: "Հռիփսիմէն" ստեղծվել է Ագաթանգեղոսի "Հայոց պատմության" մեջ եղած Հռիփսիմյան կույսերի վկայաբանության հիման վրա: Գրվել է դասական ոգեւորով: Ընթերցվում է բավականին հեշտությամբ: Նրանում նույնիսկ հանդես է բերված սիրո եռանկյունի: Հիսուսին նվիրված Հռիփսիմեին սիրում է ոչ միայն հայոց արքան՝ Տրդատը, այլև հայ իշխան Կարենը[3]: "Հռիփ-

---

[1] F.Feydit, La comédie et la satire en Arménie, Baronian et Odian, (տե՛ս "Բազմավէպ", 1960, թիվ 7-8, էջ 167):

[2] Հ. Մանդակունին գրում է. "Այլ և զայլ ևս աղգի կերպարանս չարեաց ասել չեմ բաւական, զոր թատերքն ուսուցանեն, զամբարտաւանութիւն, զհայհոյութիւն, զննդութիւն, զմեկնեկութիւն, զչարակնութիւն, զնախանձ, զբամբասանս, վասն որոյ զեղուն պատուհասաքն Աստուծոյ ի վերայ երկրի, որ սաստիկ սրտմտութենամբն ի տանջանս դատապարտէ: Ահա զայս ամենայն անօրինութիւնս տառապ, որք մտանեն ի թատերս խաղալոյն և աճեցուցանեն ի մարմինս իւրեանց զչար պտուղ սերմանցն սատանայի": ..."Զի ուր կառապք և դուսանք են և խաղ և ծաղր լինիք, անդ և դևք ընդ նոսա ի պարս անցանեն և սերմանեն բազում ապտղութիւնս ի միտս զնեսեցելոյն... Զորս պարս էր իսկ բաղում քարամբք քարկոծել և յաչխարհէ հալածել, զնոսա առեալ զեկեղեցի ի խաղարանս պրօսանին, յորս մտանեն ողջանդամք և նլանեն վերատրնաք" (տե՛ս Հովհ. Մանդակունի, Ճառք, Վենետիկ, 1860, էջ 133-134):

[3] "Բազմավէպ", 1889, № 85, 86: Տե՛ս նաև Գ. Լևոնյան, Թատրոնը Հին Հայաստանում, Երևան, 1941, էջ 114-119, Saint-Martin, Sur une tragédie arménienne, "Journal asiatique", Paris,

սիմէ" պիեսի գործող անձինք և գործողութիւններն էին՝

Ս. Գրիգոր – (Լուսաւորիչ),
Հռիփսիմէ – (կույս),
Գայանէ – (մայրապետ),
Տրդատ – (թագավոր Հայոց),
Խոսրովիդուխտ – (Տրդատի քույրը),
Կարէն – (իշխան – սիրող Հռիփսիմեի),
Ամիլիոս – (պատգամաբեր – Դիոկղետիանոս կայսեր),
Ոտա – (նախարար)
Բրմապետ և քուրմք, կախարդ, դև և պինվորք:

Տեսարան է ի Վաղարշապատ մայրաքաղաք Հայաստանեայց:
Հինգ ներգործութիւն,
Նաև վերջին տեսարան:

"Հռիփսիմէ" պիեսի մասին խոսելիս Ծեյդին նկատում է, որ կղերականութիւնը թատրոնի նկատմամբ իր վերաբերմունքը փոխել էր: Թատրոնը դիտվեց որպես դարերի ընթացքում կորուսյալ մի ժանր, որի ուսուցողական ընույթը եկեղեցին պետք է օգտագործեր: Թատրոնի այս հատկանիշը որդեգրեցին Մխիթարյան հայրերը, որոնք գրեցին հոգևոր պիեսներ. նրանցում հանդես էին գալիս նորընծա ուխտյալ հոգևորականներ՝ իրենց խաղով ուսուցանելով հավատացյալ ժողովրդին: Այդ թատերական պատմութիւնները քաղված էին հայ ժողովրդի պատմութիւնից ու եկեղեցու սրբերի կյանքից: Պիեսները գրվում էին դասական գրաբարով, որը պատշաճում էր նրանց բովանդակութիւնը: Սակայն այս պիեսները չդարձան բարձրարժեք ստեղծագործութիւններ. գործող անձինք խոսում էին վերամբարձ լեզվով, երբեմն ոչինչ չասող գործողութիւններն ընթանում էին չինծու ձևով:

Ստեղծվում էին նաև խոսակցական լեզվով կատակերգութիւններ, որոնք ծաղրում էին Կոստանդնուպոլսի հայ կյանքի հոռի կողմերը: Հենց Կոստանդնուպոլսում էլ հիմնվում է հայոց նոր թատրոնը՝ իր կատակերգութիւններով և ողբերգութիւններով: Սա հավանաբար առաջ եկավ XIX դարի սկզբներին Մխիթարյանների չնորհիվ: Բայց միայն 1850-ից հետո Կոստանդնուպոլսում հանդես եկավ իսկական հայ թատրոնը: Այն իր բարձրակետին հասավ Սրապիոն Հեքիմյանի, Մկրտիչ Պեշիկթաշլյանի չնորհիվ: Այս երկուսն էլ ճշմարիտ գրողներ ու արվեստագետներ էին: Հետո հայոց թատրոնին նոր կյանք հաղորդեց Հակոբ Վարդովյանը, որն այդ գործի հմուտ կազմակերպիչն էր: Հանդես եկան տաղանդավոր դերասաններ, մեծ դերասանուհիներ, որոնք հայ թատրոնին հաղորդեցին Արևմուտքի չունչը: Կինը հանդես եկավ բեմի վրա, այն էլ Կոստանդնուպոլսում: Սա արդեն իսկական հաղթանակ էր: Հանդես եկավ կատակերգակ Գարեգին Ոշտունին (1840-1879), որին համարեցին հայկական Մոլիեր: Ծեյդիի կարծիքով այս համեմատութիւնը չափազանց էր, որովհետև Ոշտունին, հարկավ, բավականին լավ երգիծաբան էր, սակայն նրա կատակերգութիւնները չբարձրացան

1823, № 12; Վ. Թերզիբաշյան, Հայ դրամատուրգիայի պատմութիւն (1668-1868), Երևան, 1959, էջ 60-65, A.Doluchanian, Literatura w ormiańskich koloniach w Polsce (տե՛ս Studia z dziejów kontaktów polsko-ormiańskich, Lublin, 1983, էջ 65-61, լեհերեն).

զավեչուի մակարդակից: Նրա լավագույն երկը դարձավ "Վեց ու կէս պորտի ժառանգ սնոուկը":

Ջեյդին նկարագրում է իսկական Մոլիերի հանդես գալը հայ թատերական կյանքում: Դա Հակոբ Պարոնյանն էր:

Նա համառոտ ներկայացնում է մեծ երգիծաբանի կենսագրությունը: Հակոբ Պարոնյանը ծնվել է Ադրիանապոլսում 1843-ին համեստ ընտանիքում: Նա շատ ուշ է սկսել սովորել՝ մոտ 15 տարեկանում, բայց նրա ուսումը եղել է կարճատև: Երեք տարի սովորել է հայկական և մեկ տարի հունական դպրոցում: Սակայն շատ արագ կատարելագործվել է հայերենի, դասական հունարենի և ֆրանսերենի մեջ: Սա հնարավորություն է ընձեռել բնագրով կարդալու Թեոֆրաստեսին, Արիստոֆանեսին, Լա Բրյուեռին, Մոլիերին, և, անշուշտ, ֆրանսերենի միջոցով ծանոթացել է լատինացի երգիծաբանների հետ: Թվում է, թե նա ծանոթ է եղել Գոլդոնիի գործերին: Երեք քառորդով ինքնուս Պարոնյանն իրեն նախապատրաստել է գրական գործունեության համար, որը դարձավ նրա կոչումը: Նա եռանդուն գրող էր, սակայն վախճանվեց շատ շուտ՝ 1891-ին: Նա շատ է գրել, բայց ստիպված է եղել շարունակ հոգալ ընտանիքի նյութականը: Իր կյանքի ընթացքում երբեմն կարճ ժամանակներ նյութականը հոգացել է գրելով. հրատարակել է երգիծական ամսագրեր: Այնուհետև փորձել է դրամ վաստակել բազում բնագավառներում: Եղել է ուսուցիչ, քարտուղար առաջնորդարանում, գրավաճառ և այլն: Ասում են, թե կյանքի վերջին տարիներին նույնիսկ զբաղվել է աննշեղենի առևտրով: Սակայն ծայր աղքատությունը նրան երբեք չի լքել[4]:

Ըստ Ջեյդիի՝ Պարոնյանից առաջ հայոց թատրոնը ճիշտ նույն վիճակում էր, ինչ վիճակում էր ֆրանսիականը Մոլիերից առաջ: Եվ ահա երիտասարդական առաջին պիեսը՝ "Ատամնաբույժն արևելյան", նրան բերում է առաջին հաջողությունը: Ներկայացվում է, թե ինչպես արևելյան ատամնաբույժը սովորական բժիշկ չէ, նա ատամ հանելիս ծառայի ձեռքով հիվանդի վրա սահուկ է ատրճանակը: Նա ոչ թե բժիշկ է, այլ իսկական չառլատան (խաբեբա): Ջեյդին հոդվածում վերաշարադրում է երգիծական այդ երկի ողջ բովանդակությունը: Հայագետը վերջում նշում է, թե ինչպես ատամնաբույժի աղջիկը հրաժարվում է իր փեսացուից՝ Մարգարից, փոխում է իր մտադրությունը և սիրահարվում ավելի ժամանակակից երիտասարդի՝ Լևո-

---

[4] Հակոբ Պարոնյանի նյութական ծանր վիճակի մասին վկայում են ժամանակակիցները. "Ջը գտնվեցավ հայ եկեղեցական մը որ հոգեհանգստյան պատարագ մ'ընէ և Պարոնյանի հոգիին համար աղոթե: Բայց հանցավորն ո՞վ է. նույն ինքը Պարոնյանը չէ, որ մեռած ատեն իր հուղարկավորության ծախքերն հոգալու չափ անգամ դրամ չը թողուց" (Հրանտ Ասատուր, "Մի դրվագ Պարոնյանի կյանքից", տե՛ս Հակոբ Պարոնյանը ժամանակակիցների հուշերում և վկայություններում, Աչխատասիրությամբ Ալ. Մակարյանի, Երևան, 2004, էջ 63): "Ուրեմն քանի որ միջոցը ուներ դրամ չահելու, այդ ալ չէր Պարոնյանի գրական հրապարակը նեուելուն նպատակը. փառասիրությունը ընավ դեր չուներ, ըսել է թե պարզապես կ'ըզգար, թե ինք հանճար մ'էր և հետևաբար պետք էր օգնել մեր աղքատ գրականության և օգնեց լիուլի:

Հետևաբար կրնանք եղրակացնել, թե Պարոնյան հացի մը պատառին համար չէր որ կը գրեր, քանի որ հետզհետե պիտի տեսնենք, որ իր զավակներով միասին անոթի մնացած գիշերները ունեցած էր, առանց 5 փարայի ունենալու, և որպեսզի չոգենավի և օխա մը հացի դրամ ճարե՝ օխայով ծախած էր իր այն գործերը, որոնք այսօր սպառած և լմնցած են բոլորովին ոսկիներ արժելով. այսօր շատ ու շատ փնտրողներ կան" (Հովհաննես Գայսերյան, "Հակոբ Պանրոնյան", տե՛ս նույն տեղում, էջ 161-192):

նին, և վերջում նախկին վիճաբանն Հանդիսանում է նրա այդ որոշման համար[5]:

Ֆեյդին նշում է, որ "Ատամնաբուժն արևելյան" կատակերգության գրվել է 1868-ին: Պարոնյանն ընդամենը 25 տարեկան էր:

Նա իր այդ գործը չի համարում հաջողված և շատ չուտով գրամատիկայ հետ է վերցնում կատակերգության բոլոր օրինակները:

1886-1887 թվականների ժամանակահատվածում Պարոնյանն իր երգիծական "Խիկար" ամսագրում տպագրում է իր մեծ գիրքը, որն անմահության գրքի բերեր հեղինակի անվանը: Այդ գիրքը "Պաղտասար աղբարն" էր: Հետո տարուց մի փոքր պակաս ժամանակահատված է բաժանում հեղինակին իր առաջին գրքից, և Պարոնյանը դառնում է արվեստի իսկական վարպետ: Նրա այս նոր գործը, ըստ Ֆեյդիի, լրացնում է Մոլիերի գրվածքներին: Սա արդեն ընտանության կատակերգություն է. նրանում կան տիպեր: Այստեղ պարզ ընտանեկան դավաճանություն է, որի բովանդակությունը ներկայացվում է արամաբանորեն, և գիտողը կարող է գրա մասին դատել ինքը: Ֆեյդին պատմում է կատակերգության բովանդակությունը: Բաղդասարն ամուսնանում է գեղեցիկ ու պչրոտ մի կնոջ հետ և մի օր իր կնոջը տեսնում է անծանոթ տղամարդու հետ հանդիսությունների տնից թևանցուկ դուրս գալիս: Իր զբաղմունքի մասին պատմում է մոտիկ բարեկամին՝ Կիպարին, առանց իմանալու, որ հենց նա էլ իր կնոջ սիրեկանն է: Ֆեյդին հետաքրքիր ձևով ընդհատում է կատակերգության երեք կերպարներին: Խարված ամուսին Բաղդասարը, որը գաղտնի միջոցով դուրս քանքեր է հանում անհավատարիմ կնոջը պատժելու, պարտվում է և որոշում է վախչել Ամերիկա[6]:

Անուշը՝ Բաղդասարի կինը, ըստ Ֆեյդիի, մի ծեծկռտուք, խորամանկ, ամոթը կորցրած անձ է, որը ոչ միայն խոսում է ամուսնուն, այլև անամոթ ձևով ղրպարտում է նրան: Կիպարը մինչև իր մերկացումը ձևանում է բարեկիրթ ու աղնիվ, իսկ երբ ամեն ինչ բացահայտվում է, և նրա դիմակը պատռվում է, գոռում է մի իսկական կինիկ՝ Բաղդասարին դիմելով հետևյալ մեղադրանքով. "Մեծ սխալ գործեցիք, Պաղտասա՛ր աղբար, զրպարտելով ձեր կինն ու անոր հետ ձեր մտերիմն, որ այնքան սեր, վստահություն ու համակրություն կը տածեր ձեղի համար": Եվ դեռ ավելին, Կիպարը, չփոթության մեջ ձգելով Բաղդասարի ողջ շրջապատին, վերջինիս վճարել է

---

[5] Երանյակ

Հապա ե՛ս, որ Լևոնը կը սիրեմ:

Մարթա

Պապանձե՛:

Մարգար

Ահա նա ալ հրապարակավ կը հայտնեմ միտքս, իմ փափաքս ալ ան է, որ Երանյակը Լևոնի հետ ամուսնանա, և մեծապես չնորհակալ եմ, որ առաջուց իմաց տվավ:

Երանյակ

Պարոն Մարգարի յուզուցած մարդամարդությունն զոհ եմ, և ահա կը խոստանամ մինչև վերջին շունչս Լևոնի հետ ապրիլ:

(Տե՛ս Հակոբ Պարոնյան, Երկեր, Երևան, 1979, էջ 547):

[6] "Ա՛լ համոզվեցա, թե այս անպատիվ կնիկին բաժնվիլ կարելի չէ, բայց որովհետև անպատիվ ապրիլն ալ անհնար է լինե, քիչ մը ժամանակ ալ սպասենք կը սլամեմ, գործերս ուղղծիս պես կը կարգադրեմ և օր մը կինենամ Ամերիկա կը փախչիմ... Ուրիշ ճար չկա" (Հ. Պարոնյան, Երկեր, էջ 650-651):

տալիս այն ծախսերը, որոնք նախօրոք ինքը խոստացել էր իրեն պարգև:

Ծեյդին անդրադարձել է նաև Հակոբ Պարոնյանի "Ազգային ջոջեր" դրծին, որի "Հաւաքարանում" հետևյալը պրում է. "Մենք այս հրատարակութեամբ աշխատած ենք մեր ազգին մէջ գոնված երևելի անձերուն կենսագրութիւնները ընելով՝ անոնց թերութիւններն ցույց տալ այն անաչառութեամբ, որ կենսագրի մը կը պահանջվի՝ առանց, սակայն, դուրս ելնելու հեգնարանութեան սահմանեն": Հայագիտը նկատում է, որ "Ազգային ջոջերում" պատկերված են Հակոբ Պարոնյանին ժամանակակից գոլսահայ նշանավոր անձերի ծաղրանկարները: Նա ցավում է, որ Պարոնյանի շատ գործեր լույս են տեսել պարբերականների էջերում, և դրանք դժվար է գտնել: "Ախտապանութիւն բարոյական" դրծում նրա նկարագրած դիմանկարները հիշեցնում են Բրյուեռի բնավորութիւնները: Պարոնյանն ազդվել է Բրյուեռից, սակայն պահպանել է իր ինքնուրույնութիւնը:

Մի առանձին ոգևորութիւնով է Ծեյդին պրում "Բազաքավարութեան վնասները" դրծի մասին: Նրանում պատկերված դեպքերը վերստին հիշեցնում են Մոլիերի և Բրյուեռի հերոսներին: Նա բերում է այս երկի առանձին պատումներ, որոնցում պատկերված են քաղաքավարի մարդուն անհարմար վիճակի մէջ դնելու ծայրահեղ երգիծելի դեպքեր: Մարդն, օրինակ, փորձում է նոր կոշիկ պատվիրել, բայց երբ գնում է կոշիկները վերցնելու, պարզվում է, որ դրանք չափազանց փոքր են: Սակայն կոշկակարը իր աշակերտներով ուժով աշխատում է Սեղրակ աղային՝ պատվիրատուի ոտքը մտցնել նեղ կոշիկի մէջ[7]:

Մեկ ուրիշ պատում նկարագրում է Մելքոն աղային՝ քաղաքավարութեան գոհ դառնալու դրտևսկային միջադեպը: Փոխանակ վերլուծելու երգիծասլատումը՝ Ծեյդին թարգմանարար մեջբերում է մի մեծ դրվագ: Մելքոն աղան, հոգնած իր ցերեկային աշխատանքից, որոշում է տրամվայ նստել և երբ նստում է, տեսնում է, որ տրամվայում միայն մեկ մարդու տեղ կա, ու չոտպով նստում է: Շուտով տրամվայ է մտնում մի զիրուկ մարդ և տեսնելով Մելքոն աղային՝ ասում.

- Շատ ուրախ եմ՝ ձեզի հոս տեսնելուս համար:

- Ես ալ նույնպես,- կպատասխանեն Մելքոն աղա:

- Ձեզի խոսելիք ունիմ, բայց նախ և առաջ կրնա՞ք արդյոք ինձի ալ ձեր քովն առնել, սանկ քիչ մը իլիշմիշ ըլլամ, սանկ պզտիկ տեղ մը բանաք նե, բավական է ինձի համար, ես կրնամ սղմվիլ, արդեն պզտիկ մարդ մ՝ եմ:

Մելքոն աղան յուր բարեկամին տեղ չինելու համար ասղին կը դառնա,

---

[7] - Կոխե ոտքդ...

- Ինչպե՞ս կոխեմ, ճանըմ, չեք հասկնար կոր, որ ոտքիս կէրին կոր, կարծես թե կրակի մէջ կոխած եմ... Թող տվիք, աստվածնիդ սիրեք, սա ի՞նչ խոսք չհասկցող մարդոց հանդիպեցանք...

- Բարկանալու իրավունք չունիք, Սեդրա՛ք աղա...

- Չունիմ, աղբար, չունիմ, դուք իրավունք ունիք բարկանալու, Թող տվիք, սա ոտքս քաշեմ:

Կոշկակարն ուժով բռնած է Սեդրաք աղային ոտքին, որուն ինը տասներորդ մասը մտած է կոշկի մէջ:

- Շատ բծախնդիր եք, Սեդրա՛ք աղա:

Սեդրաք աղան կղզա, թե գերի բռնված է, ուստի անվնասաւոր կըլլա կոշկակարին, որ յուր խաւտրով կը հաջողի կոշիկներն անցնել յուր հաճախորդին ոտքերուն:

անդին կը դառնա, աչ ծունկը ձախին վրա կը դնէ, պզտիկնալու կը ջանա...

- Ահ, ինքզինքդ ինձի համար անհանգիստ մի՛ ըներ, ես կրնամ հոս սպմիլ, կըսե ու, որպես թե տեղ գտած է, Մելքոն աղային ծունկին վրա կը նստի:

- Անհանգիստ չըլլաք...

- Ամենևին, ամենևին, դուք ձեր հանգիստը նայեցեք, կարծեմ թե ձեզի քիչ մը անհանգիստ ըրի:

- Ո՛չ:

- Ձմեռ է հիմա, սըխ նստինք նե, կը տաքնանք:

- Այո՛:

- Եթե պեոյուդյուր եղաք, կաղաչեմ, ըսե՛ք:

- Ո՛չ,- կը պատասխանե Մելքոն աղան, որ հաղիվ կրնա չունչ առնել:

- Ի՞նչ կա, ի՞նչ չկա, նայինք, Մելքո՞ն աղա:

- Ոչինչ:

- Տունը ինչպե՞ս են, չոճուխները աղե՞կ են:

Մելքոն աղային ծունկերը կսկսին թմրիլ, քրտինքը ճակտեն կը վազի, ի՞նչ ընե, քաղաքավարությունը կը պահանջե, որ մեր բարեկամները չվշտացնենք ոչինչ բաներու համար"[8]:

Ֆեյդին նշում է, թե հնարավոր չէ հոդվածում զետեղել երկիծական այդ պատումների երկար երկխոսությունները, սակայն վստահ է, որ հենց նրանցում է Պարոնյանի գրածի համյքը:

Հակոբ Պարոնյանի առավել նշանակալի գործերը համառոտ ներկայացնելուց հետո Ֆեյդին նշում է գրողի ամենանշանավոր երկը՝ "Մնծապատիվ մուրացկանները" վեպը: Թեպետ երկը ներկայացված է որպես երգիծական վեպ, իրականում այն մի կատակերգություն է՝ բաղկացած ծիծաղաշարժ երկխոսություններից: Վեպի գործող անձինք դրվագային են, կենտրոնականը գլխավոր հերոսն է և նրան հյուրընկալը:

Ֆեյդին պատմում է, թե մի ազարակատեր Տրապիզոնի շրջակայքից գալիս է Կոստանդնուպոլիս ամուսնանալու նպատակով: Նրան կոչում են Աբիսողոմ աղա: Ահա թե ինչպես է նրան պատկերում Պարոնյանը. "...օժտված էր զույգ մը խոշոր և սև աչքերով, զույգ մը հաստ, սև և երկար հոնքերով, զույգ մը մեծ ականջներով և զույգ մը քիթով... չէ՛, չէ՛, մեկ քիթով, թեպետև բայց զույգ մը քիթերու տեղ կրնար ծառայել, անոր մեծությունը սխալեցուց պիս"[9]:

Հայագիտի դիտողականությամբ հեղինակը մեկ առ մեկ ներկայացնում է կենսամիջոցներ չունեցող այդ մտավորականներին, որոնք մակաբույծներ են և հարձակվում են իրենց զոհի՝ Աբիսողոմ աղայի վրա: Պարոնյանը Աբիսողոմ աղայի կերպարով ծաղրում է հայ նոր հարուստներին ("les nouveaux riches arméniens"), որոնք պատրաստ են տալու ամեն ինչ, միայն թե իրենց անունը տպվի թերթերում կամ արտասանվի եկեղեցում:

Հաղիվ էր Աբիսողոմ աղան ոտք դրել Ղալաթիո նավամատույցի վրա, երբ նրան մոտենում է բարձրահասակ, թխադեմ, փոքր աչքերով, ուսերը վեր տնկած, կեղծ ժպիտով մի մարդ և հարցնում է.

---

[8] *"Բազմավէպ", 1960, էջ 174, Հ. Պարոնյան, երկեր, էջ 311-312:*

[9] *"Բազմավէպ", 1960, էջ 176, Հ. Պարոնյան, երկեր, էջ 214:*

"- Դո՞ւք եք Աբիսողոմ աղա, ե՞րբ եկաք, ո՞ր չոգենավով եկաք, ինչպե՞ս եք, ձեր եղբայրն ինչպե՞ս է, աղջային գործերն ինչպե՞ս են Տրապիզոն, Հացին գինը քանի՞ է հոն, անձրև եկա՞վ այս օրերս ձեր քաղաքը"[10]: Թերթի խմբագիրն է սա, ով մի քանի ոսկի կորզելու և Աբիսողոմ աղային իր բաժանորդը դարձնելու համար խոստանում է նրա մասին մի պատվական հոդված գրել: Նա նույնիսկ նկարագրում է իր ապագա հոդվածի բովանդակությունը: Պիտի գրի, թե Տրապիզոնից մայրաքաղաք եկավ մեծապատիվ Աբիսողոմ աղա երևելի վաճառականը, որն իր լեզվագիտությամբ, վաճառական հմտությամբ ծանոթ է աղջին: Խմբագիրը համենայն դեպս սկսում է հարցնել, թե արդյոք աղան գիտի՞ տաճկերեն, ֆրանսերեն, անգլերեն, գերմաներեն: Պարզվում է՝ ոչ: Սակայն սա արգելք չէ, որ թերթում գրվի աղայի լեզվագետ լինելու մասին: Երբ Աբիսողոմ աղան իմանում է, որ թերթում միայն պատվավոր աղջայինների անուններն են գրվում, իսկույն համաձայնում է և սկսում է թվարկել իր առավելությունները: Նա ունի արտեր, եզներ, կովեր, ագարակներ, երկու-երեք սպասավորներ, ոսկուց ժամացույց և չղթա էլ ունի: Ըստ որում խնդրում է այդ բոլորը գրել խոշոր տառերով: Չի մոռանում զգուշացնել՝ եթե այդ թերթում գրում են աղքատների մասին, ապա իր անունը պետք չէ գրել: Այդ հարցին խմբագիրը պատասխանում է. "-Բնավ երբեք, ստակ չունեցողներուն անունները բնավ չենք գրեր, նույնիսկ եթե հազար ոսկի ալ տված ըլլան դպրոցի մը շինության համար"[11]:

Հետո Մանուկ աղայի տանը Աբիսողոմ աղային այցելում է քահանան: Նա չորոքորթության ննջեցյալների պատարագի համար կորզում է երկու ոսկի: Քիչ ժամանակ չանցած՝ Աբիսողոմ աղային են ներկայանում բանաստեղծն, այնուհետև լուսանկարիչը և մյուսները՝ բոլորն էլ դրամ շորթելու նպատակով: Վերջապես գալիս է ամուսնության միջնորդ կինը՝ տիկին Շուշանը, որից հետո վեպի գլխավոր հերոսն այլևս չի կամենում մնալ Պոլսում, հավաքում է իրերը և հեռանում:

Ըստ Ծեյդիի՝ վեպի երկրորդ տիպական կերպարն Աբիսողոմ աղայից հետո Մանուկ աղան է, որն իր կյանքն անցկացնում է սրճարաններում՝ զբաղվելով դատարկ շատախոսությամբ: Հայագետի կարծիքով Հակոբ Պարոնյանի երկերին հատուկ է կենդանի կյանքի դիպուկ ու երգիծական նկարագիրը, որի համար նա գտնում է անհրաժեշտ բառեր, իսկ նրա պատկերած կերպարներն աչքի են ընկնում կատարյալ իրատեսական բնավորությամբ: Սրանք կերպարներ են, որոնք կրում են տեղի ու ժամանակի կնիքը, սակայն նրանք նույնքան վերժամանակյա են և համամարդկային: Բաղդասար աղբարը 19-րդ դարի վերջի հայ միջավայրի կերպար է, որը մեծ խելքի ու մեծ պահանջների տեր չէ և ինչ-որ առումով միշտ ուշացած է իր ժամանակից: Նա Կիպարին և Աբիսողոմ աղային համեմատում է Տարոյուֆի և պարոն Ժուրդենի հետ, որոնք ֆրանսիական միջավայրի ծնունդ են:

Ավարտելով Հակոբ Պարոնյանի կյանքի և ստեղծագործության վերլուծության համառոտ նկարագիրը՝ նա անցնում է Երվանդ Օտյանին: Վերստին սկսում է գրողի կենսագրությամբ: Երվանդ Օտյանը ծնվել է 1869-ին Կ. Պոլսի արվարձան Ենիգյուղում: Նա Գրիգոր Օտյանի զարմիկն էր: Տասը տա-

---

[10] "Բազմավէպ", 1960, էջ 176, Հ. Պարոնյան, երկեր, էջ 215-216:
[11] "Բազմավէպ", 1960, էջ 177, Հ. Պարոնյան, երկեր, էջ 218:

ընկանից սկսել է ճամփորդել իր հորեղբոր հետ. այցելել է Ֆրանսիա, Իտալիա: Ընդհանրապես իր կյանքի մի մեծ հատվածն անցկացրել է արտասահմանում՝ Եգիպտոսում և Եվրոպայում[12]: Տարբեր պատճառներով, ինչպես Հակոբ Պարոնյանը, չատ քիչ է դպրոց հաճախել, սակայն ի տարբերություն Պարոնյանի՝ առավելություն է ունեցել չատ ճամփորդելու և Արևմուտքը լավ ճանաչելու: Նա էլ իրեն փորձել է տարբեր բնագավառներում և հրատարակել է երգիծական ամսագրեր: Օտյանը երբեք չի անդամակցել որևէ կուսակցության, սակայն չատ մոտիկից հետևել է քաղաքականությանը: Իր էության մեջ Օտյանը ճշմարտության պաշտպանն էր և Արևմուտքի արժեքների կրողը: Հավատարիմ մնալով հայոց լեզվին՝ նա իր երկերում ցոլացրել է ֆրանսիական մտածողությունը:

Ֆեյդին Օտյանին որակում է որպես մեծ վիպասան և նորավեպի վարպետ, որի գրական մեթոդը ռեալիզմն էր: Նրա վիպերի դեպքերը քաղված են Կ. Պոլսի միջավայրի կյանքից: Նա երգիծական ընույթի վիպասան է: Օտյանը կարողացել է ստեղծել երգիծական կենդանի դեմքեր, որոնց քաղել է իրական կյանքից: Որպես կատակերգության հեղինակ՝ Օտյանը հայտնի է միայն մի պիեսով՝ "Ֆրանքո-Թուրքական պատերազմ կամ Զարշըլը Արթին աղա", որը գրել է Միքայել Կյուրճյանի հեղինակցությամբ: Այս կատակերգությունը միշտ ունեցել է մեծ հաջողություն, սակայն ենթարկվել է չափազանց խիստ քննադատության, որի մեջ անտեսվել է երկի ողջ գրական արժեքը:

Ֆեյդին երկու խոսքով կամենում է բնորոշել հայերի դարավոր մղումը դեպի արևմտյան քաղաքակրթությունը: Հնագույն ժամանակներում հայերը իրենց համար ուղեցույց ընտրեցին հելլենիզմը, իսկ քրիստոնեության ընդունումից հետո դարձան ընդհանուր քրիստոնեական մշակույթի ու գրականության կերտողներից: Խաչակիրների արշավանքների ժամանակ Կիլիկյան Հայկական Թագավորությունը կողմնորոշվից դեպի Եվրոպա: Այդ կապը թուլացավ 1375-ին՝ այդ թագավորության անկումից հետո, որին հաջորդեց նոր հարված՝ Կոստանդնուպոլսի գրավումը թուրքերից ու թուրքական լծի հաստատումը:

Նա 19-րդ դարը, հատկապես նրա երկրորդ կեսը, համարում է հայ հողևոր կյանքի և գրականության Վերածնունդ, այսինքն՝ վերադարձ դեպի արևմտյան քաղաքակրթություն: Այս շարժումը որոշ չափազանցություն առաջացրեց փոքր մտքի և ոչ զարգացած մարդկանց մոտ, որոնք ուզում էին ապրել, կենցաղավարել ու խոսել alla franca, այսինքն՝ արևմտյան ձևով:

Ֆեյդին ներկայացնում է alla franca վարքագծով ապրող հայ ընտանիքը՝ ըստ Օտյանի մի երկի: Ամուսինն իրեն կոչում է Արթին աղա, իսկ կինը նրան անվանում է մըսյո Պասքալ, իսկ իրեն էլ՝ Էվֆիմե, իսկ Արթինը կնոջը կոչում է Էվֆիկ հանըմ: Ինչ վերաբերում է աղջկա անվանը, մայրը նրան կոչում է Ռոզ՝ ֆրանսիական ձևով, հայրը խոսակցական հայերենով՝

---

[12] Երվանդ Օտյանը 1915 թվականի ապրիլյան եղեռնի ականատեսն է: Նա հրաշքով փրկվել է երիտթուրքերի կազմակերպած արևմտահայերի այդ դաղդոթայից և իր անասածն ու տառապանքը թողել սերունդներին հիշատակարանի ձևով, որն առաջին անգամ առանձին գրքով հրատարակել է "Նաիրի" հրատարակչությունը [տե՛ս Երուանդ Օտեան, Անլիծնալ տարիներ, 1914-1919 (անձնական յիշատակներ), Աշխատասիրությամբ Գրիգոր Յակոբեանի, Երևան, "Նաիրի", 2004, 581 էջ]:

Վարդուկ: Մայրը խոսում է քերականորեն մաքուր Հայերենով՝ զարդարուն փրանսերեն բառերով, Հայրը՝ Հայերեն խոսակցական լեզվով՝ համեմված թուրքերեն բառերով, այսինքն՝ մի լեզվով, որով խոսում են չուկայի վաճառականները: Հայրը աղջկա համար որպես ապագա փեսա ընտրում է չուկայի վաճառականներից մեկին, իսկ մայրը միայն խոսում է դոկտոր Շաւարշի մասին, որը բժշկական դիպլոմ է ստացել Փարիզում: Իսկ Ռոզին դուր չեն գալիս ո՛չ հոր և ո՛չ էլ մոր ընտրածները: Նա զաղտնի սիրում է մի կիրճ ու առաքինի երիտասարդի: Մայրը իր տանը պրակտիկ սալոն է ստեղծում, ուր այցելում են դոկտոր Շաւարշը, լրագրողը և բանաստեղծը: Մի երեկո նրանք ձեռնարկում են լրագրողի գրած պիեսի բեմադրությունը: Արթին աղան հանկարծ արթնանում է երկարաչունչ հատերից ու ծափերից՝ մոռանալով, թե հրդեհ է, դիչերազգեստով և թասակով ներս է խուժում: Բոլորը կարծում են, թե դա պիեսի հատված է, և ողջունում են նրա մուտքը, որն ավելի է մեծացնում Արթին աղայի զայրույթը: Պիեսի վերջում Արթինի աղջիկն ամուսնանում է նրա հետ, ում սիրում է:

Ծեյդիի կարծիքով Օտյանին ամենից ավելի փառք բերողը եղել են նրա երկու հիմնական ստեղծագործությունները:

1) "Ընկ. Բ. Փանջունի ի Մասլվար"

2) "Ընկ. Բ. Փանջունի ի Վասպուրական"[13]:

Հայագետն ասում է, որ այս երգիծական գրքերն ուղղված են հայ հեղափոխականների, Երկրորդ Ինտերնացիոնալի հեղափոխականների դեմ: Այդ երկերից մեկը մյուսի չարունակությունն է: Գիրքը գրված է նամակների ձևով: Օտյանը գտել է գեղարվեստական հնարանք. ընկեր Փանջունին նամակներ է գրում կենտրոնական կոմիտեին, և այդ նամակներն իրը դիպվածով ընկնում են Օտյանի ձեռքը:

Առաջին ստեղծագործության մեջ Օտյանը ներկայացնում է իր գլխավոր հերոսի համառոտ կենսագրությունը: Փանջունին սկզբում մի ուշացած նրեխա էր, որը խոսել սկսեց շատ ուշ, բայց խոսելուց հետո այլևս հնարավոր չէր կանգնեցնել: Հայրը ստիպված դիմում է բժշկին, որն ասում է, թե այդ հիվանդությունը բուժում չունի: Նա տանն ամեն լինչ ջարդում էր, և ամեն անգամ երբ նրան հարցնում էին, թե ինչու է ջարդում, պատասխանում էր՝ չինեցի:[14] Այդպես էլ հայրը չի կարողանում որդուն բացատրել չինել բառի

---

[13] Վերնագրերը բերվում են ըստ երևանյան հրատարակության (տե՛ս Ե. Օտյան, Ընկ. Բ. Փանջունի, Մաղրանկարից Ալ. Սարուխան, Երևան, 1989):

[14] Օր մը սեղանի մը վրա գրված արժեքավոր անոթ մը կ'առնի ու գետին նետելով՝ ջարդ ու վշտուր կ'ընէ:

Հայրը, իրիկունը գործէն վերադարձին, կը տեսնէ եղածը և ըսէն, կանչելով ու անոթին կտորտանքները ցոյց տալով, կը գոչէ.

- Ծո՛, ինչ ես ըրեր անոթը:

- Շինեցի, Հայրի՛կ,- կը պատասխանէ փոքրիկ Փանջունի միամիտ համոզումով մը:

- Ծո ինչ չինել, կոտրիր ես, չա՛ն գավակ:

- Չէ՛, Հայրի՛կ, շինեցի,- կը պնդէ տղան:

Իրաւ Հայրը երկար-բարակ կը բացատրէ, թե երբ առարկա մը գետին նետելով կտոր-կտոր կ'ընենք, այդ գործողությունը չինել բայով չի բացատրվիր, այլ կոտրել: Անկարելի եղավ բառապիտական այդ նրբությունը հասկցնել Փանջունիին, որ չարունակեց տան մեջ գտնված գավաթները, պնակները, չիչերը կոտրել և ամեն անգամ որ "ինչ կ'ընես կոր" ըսելով վինքը կը հանդիմանեին, անդրդվելի ու անխռով կը պատասխաներ.

- Կը չինեմ կոր (Ե. Օտյան, Ընկ. Բ. Փանջունի, էջ 20-21):

իմաստը, չնայած բացատրում է շատ հանդամանալի: Դպրոցում, երբ ընկերը չի համոզվում, ինչպես Փանջունին է ասում, թե հինգ անգամ հինգ հիսուն է, վերջինս քարով զարկում է անմեղ դասընկերոջ գլխին և շարունակում պնդել, թե հիսուն է: Որպեսզի կուսակցությունը բացառապես իր ձեռքը վերցնի, նա մեկնում է Եվրոպա՝ սոցիալ դիտողություններ ուսումնասիրելու, և այնտեղ էլ վարում է մակաբույծի կյանք: Քանի դեռ Թուրքիայում վտանգավոր էր հեղափոխության մասին խոսել, նա այդ գործով զբաղվում էր արտասահմանում, բայց հենց որ հրապարակվեց նոր սահմանադրությունը, տրվեց խոսքի և մտքի ազատության, նա վերադարձավ Կոստանդնուպոլիս և հանդես եկավ հասարակության առաջ բոցաշունչ ճառերով և որոշեց շրջել իր պրոպագանդիստական (գաղափարածավալող) ճառերով Անատոլիայի գյուղերում: Օտյանը շատ սրամիտ ձևերով է ներկայացնում ընկեր Փանջունու նամակները, որոնցում նա չանում է ներկայանալ որպես Դոն Կիխոտ կամ Մաքիավելլի: Այդ ճառերում, սակայն, երևում է նրա բծամտությունն ու քաղաքական ցինիզմը:

Ցեյդին, փոքր-ինչ կրճատելով, թարգմանաբար մեջբերում է ընկեր Փանջունու երկու նամակները՝ խիստ կարևորելով դրանք: Ահա դրանցից առաջինը՝

ԾԱՊՂՎԱՐ, 15 սեպտեմբերի, 1908

Սիրելի՛ ընկեր

Ձեր հրահանգներն ստանալուս պես փութացի Արաբկիրեն ճամբա ելլել և չորս օր ճամբորդելե ու Շեփիկ, Վաղշեն, Կրանի և Մաշկերտ գյուղերը մեյ մեկ գիշեր մնալե ետքը հասա Ծապղվար գյուղը, որ ըստ իս մեր պրոփականտին համար հարմարադույն վայրն է:

Ծապղվար՝ քսան տունե բաղկացած՝ զուտ հայկական գյուղ մըն է, գեղեցիկ ու բարեբեր հովիտի մը մեջ, ուրկե կ՛անցնի Ջրբերիկ գետակը:

Գյուղացիները ընդհանրապես բարեկեցիկ, ժիր ու աշխատող են, հին ռեժիմեն, դժբախտաբար, շատ չեն տառապած, և այս պատճառով նոր ռեժիմը իրենց վրա մեծ ներգործություն չէ ըրած: Ատեն-ատեն հալածանքներ կրած են միայն մոտակա Քոմրաշ գյուղի քրդերուն կողմե, որոնք ավազակաբարո մարդիկ են:

Պետք չկա ըսելու, որ Ծապղվար գյուղը խոր տգիտության մեջ թաղված է, մանավանդ ընկերավարական հարցերու մասին: Տասնհինգ օր է, որ այստեղ հասած եմ և հասած օրիս հետևյալ օրն իսկ սկսած եմ պրոփականտի և տակավին կարող չեմ եղած այդ գյուղացիներու մտքին մեջ մտցնել քասլիթալիզմի գործած ոճիրները, բանվորական սենտիքանտներու հրամայական անհրաժեշտությունը, պրոլետարիատի պահանջքները ևն... Բայց ես չեմ հուսահատած, ընդհակառակը, իրենց այդ անհասկացողությունը ավելի նռանդ կու տա ինծի՝ պրոփականտը առաջ տանելու:

...Ծապղվարի մեջ բանվոր դասակարգը կը բաղկանա պայտար Մկոյե, որ միանգամայն երկաթագործ է: Երկու օր առաջ Րես Սերգոյի էշուն պայտն ինկած էր, և կեղտոտ պուրժուան ստիպվեցավ դիմել Մկոյին: Շատ չանացի, որ Մկոն համոզեմ ընդհանուր գործադուլ հրատարակելու և Րես Սերգոյի էշն առանց պայտի ձգելու: Այդ շատ ցնցող տպավորություն պիտի գործեր

առհասարակ առանձնաշնորհյալ դասակարգերուն վրա"[15]:

Ծեյդին նկատում է, որ ըստ Փանջունու՝ կապիտալիզմը մարմնավորում են Բնս Սերգոն և Տեր Սահակը, որոնք նույնիսկ գյուղի կողմից հարգված են: Փանջունու կարծիքով գյուղացիները չեն գիտակցում, որ վերջին երկուսն իրենց բնական թշնամիներն են: Նա պիտի այցելի Հարևան Քոմրաչ գյուղի քրդերին, որպես իրենց բնական նեցուկ, քարոզելու համար:

Ծեյդին գրեթե նույնությամբ մեջբերում է նաև Մաշկերտից 1909-ի փետրվարի 27-ին գրված նամակը, որով ավարտվում է "Ընկ. Բ Փանջունի ի Ծապլվար" երկը: Հայագետը ներկայացնում է գրեթե ողջ նամակը, որն ավարտվում է հետևյալ հատվածով. "Առայժմ մտադիր եմ մնալ Մաշկերտ: Գյուղը ավելի բազմամարդ է, քան Ծապլվար: Գործունեության մի նոր դաշտ կա հոս, նո՛ր պրոփոկանտ, նո՛ր կազմակերպություն, նո՛ր պայքար, նո՛ր արդյունք:

Երևույթները մխիթարական ու քաջալերիչ են: Պետք չէ վհատիլ, և պետք է պատրաստել կռվի նոր ասպարեզ:

Փող ուղարկեցե՛ք իմ նոր հասցեին"[16]:

Ծեյդին ասում է, որ այս առաջին գրքից հետո Փանջունին մեկնում է Վան, ուր կազմակերպում է մի քանի ամոթաբեր կռիվներ և հետո էլ հայտարարում է, թե մեկնելու է Կոստանդնուպոլիս՝ նոր հրահանգներ ստանալու: Վերլուծելով այս վեպը՝ հայագետը չի անտեսում նաև ընկեր Սարսափունու կերպարը, որը բեմից փորձում է տպավորիչ ճառ արտասանել երեխաների համար, որպեսզի մանկուց պատրաստի նրանց աղատության, պայքարի ու կռվի: Երեխաները լսում են այդ ճառը մեծ ուշադրությամբ և ի նշան հավանության՝ երգում են՝

Ծաւիկ, ծաւիկ ծիրանի,
Կարմիր լանճոր կը նմանի[17]:

Ծեյդին նշում է, որ նույն անձը հանդես է գալիս նաև "Ընկեր Փանջունի տարագրության մեջ" գործում: Նրանում պատմվում է, թե ինչ հանգամանքներում է Օտյանը հանդիպել ընկեր Փանջունուն՝ նշանավոր հեղափոխական-պրոպագանդիստին, 1915 թվականի թուրքերի կազմակերպած բռնի արտագաղթի ժամանակ: Անգամ կոտորածի ու սարսափի պայմաններում Փանջունին նույն խղճից զուրկ մարդն է, անկուշտ դեպի փողը, իր տեսությունները փոփոխում է պահի պահանջի համեմատ:

Ծեյդին համառոտ բնութագրում է նաև Ե. Օտյանի "Հեղափոխության մակաբույծները" երկը:

Հայագետի կարծիքով Օտյանը հատուկ ձևով է ընտրում իր երկերի գործող անձանց անունները: Նա դրանց մեջ դնում է որոշակի խորհուրդ և իմաստ: Այդ իմաստը հատկապես երևում է հեղափոխականներին տված նրա անուններից:

"Արթին աղա" երգիծապատումի մեջ հեղինակը ճշմարտացի պատկերել է Կ. Պոլսի Հայ կյանքի տեսարանները 19-րդ դարում, բայց նրա կերտած

---

[15] *"Բազմավէպ", 1961, թիվ 1-2, էջ 27, Ե. Օտյան, Ընկ. Բ. Փանջունի, էջ 32-33, 35:*
[16] *"Բազմավէպ", 1961, թիվ 1-2, էջ 29, Ե. Օտյան, Ընկ. Բ. Փանջունի, էջ 108-110:*
[17] *"Բազմավէպ", 1961, թիվ 1-2, էջ 30:*

կերպարները համամարդկային են. դրանք միշտ կան, կենդանի են և հանդես են գալիս, երբ հանդամանքները նպաստավոր են նրանց հանդես գալու համար: Նրանք չարունակ ծնվում են նոր ժամանակահատվածում, նոր միջավայրում՝ միշտ մնալով նույնը: Իսկ ինչ վերաբերում է ընկեր Փանջունիներին, ապա՛ղ, ըստ Ծեյդլի, նրանք կան միշտ և ամբողջ աշխարհում, ինչպես կան "հեղափոխության մակաբույծները", որոնք կան նաև Ֆրանսիայում և Արևմտյան Եվրոպայում՝ դիմադրության չարժման կեղծ հերոսների կերպարների ձևով:

Հակոբ Պարոնյանի և Երվանդ Օտյանի ստեղծագործության տված իր դնահատականները Ծեյդլին եզրափակում է մի ամփոփիչ մտքով, որը կարևոր է հայ դրականագիտության, ինչպես նաև համաշխարհային դրականության պատմության տեսաբանների համար. "Իմ եզրակացությունը կլինի չատ սեղմ: Պարոնյանի և Օտյանի չնորհիվ կատակերգությունը և երգիծանքը հայերի մոտ հասան կատարելության, և այս երկու վիթխարի դրողների գործերն արժանի են դրվելու մարդկության ընդհանուր դրական ժառանգության մեջ՝ Արևմուտքի դրական դլուխգործոցների հետ կողք կողքի"[18]:

[18] *Նույն տեղում:*

ՎԵՐՋԱԲԱՆ

Ֆրեդերիկ Ձեյդին չարունակողն է Ֆրանսիայի Հայագիտական մեծ դպրոցի, որի հիմնադիրն էր Սեն-Մարտենը: Այս Հայագիտի հետաքրքրությունների շրջանակը լայն է: Նա առաջնակարգ դրաբարագետ է, բանագետ, դրականագետ, արևմտահայերենի հմուտ մասնագետ, մանկավարժ և թարգմանիչ: Ձեյդին չատ վաղ հասակից է զբաղվել հայագիտությամբ. սերտ կապերի մեջ է եղել Մխիթարյանների Վենետիկի և Վիեննայի միաբանների հետ: Երկար տարի Վենետիկում ապրել է Մխիթարյանների շրջապատում, օգտվել նրանց հարուստ մատենադարանից, ուսումնասիրել հայ ժողովրդի պատմությունն ու լեզուն: Հետագայում սերտ կապերի մեջ է մտնում Խորհրդային Հայաստանի գիտությունների ազգային ակադեմիայի, Երևանի պետական համալսարանի և հատկապես Մաշտոցի անվան Մատենադարանի հայագետների հետ: Խորհրդային Հայաստանում լրագործվող հայագիտական հետազոտությունները ուղղակի հրճվանք են պատճառել գիտնականին և փարատել են նրա տագնապը Եվրոպայում արդեն թուլացող հայագիտական հետազոտությունների առիթով: Տարբեր ուսումնասիրություններում Ձեյդին անհանգստացած է մինչազգային առումով Հայաստանի հոգևոր արժեքների անտեսմամբ. չէ՞ որ Հայաստանը չունի նավթի պաշարներ, նյութական մեծ ռեսուրսներ: Նա նկատում է, որ Ֆրանսիայում էլ կամաց-կամաց հայագիտությանը ավելի քիչ տեղ է հատկացվում, և անչափ ուրախ է, որ այդ պակասը լրացվում է լուն Հայաստանում:

Ֆրեդերիկ Ձեյդին իր աշխատությունների զգալիկ մասը գրել է ֆրանսերենով, անգամ "Բազմավէպի" նրա հոդվածաշարերը ֆրանսերեն են: Նպատակը հասկորեն պարզ է. նա հայագիտական արժեքները ֆրանսերենով մինչազգայնացնում էր:

Մեծ հայագետը ծանոթ էր ու մտերիմ հայ ժողովրդի արժանավոր զավակ Արշակ Չոպանյանի հետ, գիտեր, թե ինչ ջանքեր է թափում Չոպանյանը հայ գրականության, արվեստի արժեքները աշխարհի տարբեր ժողովուրդներին ծանոթացնելու պատասխանատու գործում: Նրա առաջին հայագիտական ուսումնասիրություններից մեկը, որը 1938-ին լույս տեսավ արևմտահայերենով, նվիրված էր Հեթում պատմիչի "Թաթարաց պատմության": Ձեյդիին ծանոթ էին այդ պատմության ֆրանսերեն դրչագրերը, և նա հիմնավորված ապացուցում է, թե այդ երկը Եվրոպայում նույնքան հայտնի էր, որքան Վենետիկի ճանապարհորդ Մարկո Պոլոյի ուղեգրությունը: Նա Հեթումի երկը համարում է ոչ միայն հայկական մինչնոգալի, այլև ֆրանսիական գրականության հուշարձան, որի հեղինակն ունեցել է համամիտրոպական ծրագրեր՝ կապված նոր խաչակրաց արշավանքի հետ:

Ինչպես պարզ երևում է Ձեյդիի հայագիտական ժառանգության ուսումնասիրություններից, նա իր գործերի գործը համարում էր "Սասունցի Դավիթ" էպոսի ֆրանսերեն թարգմանությունը, մեկնաբանումն ու ծանոթագրումը: Ձեյդին առաջնակարգ էպոսագետ է, ծանոթ է աշխարհի նշանավոր էպոսներին և հայկականը դնահատում է՝ ելնելով ընդհանուր չափանիշ-

ներից: Նա ծանոթագրում է էպոսն այնքան մանրամասն, որ հին և ժողովրդական մտածողությամբ ստեղծված այդ երկը ընթերցողի համար դառնում է լիովին հասկանալի: Ցեյդին հիացած է "Սասունցի Դավիթ" էպոսի մարդասիրական ու խաղաղասիրական դաղափարներով, չաւո է երազում, որ իր թարգմանության միջոցով այդ դաղափարները հասնեն աշխարհի ժողովուրդներին, ափսոսում է, որ այդ էպոսը քիչ հայտնի է, մինչդեռ նրանում եղած հոգևոր արժեքները վերժամանակյա են և կարևոր են ողջ աշխարհի մարդկանց համար: Օգտագործելով էպոսի ընձեռած վոստոկը՝ Ցեյդին վոռոգրանում է հայ կնոջը, չեչոտում նրա հայրենասիրությունը, անսահման նվիրումն ամուսնուն և ընտանիքին:

Դեռ հայագիտական գործունեության առաջին քայլերից սկսած՝ հայագետը զգաց, որ անհրաժեշտ է ստեղծել հայերենի մի մատչելի դասագիրք, որով ֆրանսիացին, ֆրանսերենին տիրապետող ևվրոպացին կամ հայերենը մոռացած տարագիր հայը կսովորեն արևմտահայերեն: Նրա դասագիրքը գրված է մանկավարժական մեթոդոլոգիայի առաջավոր վորձի հիման վրա: Դասերն ունեն ոչ միայն լեզվական ունակություններ զարգացնելու նպատակ, այլև ծանոթացնում են հայ ժողովրդի պատմության, մշակույթի, հայ գրականության հետ: Թեպետ Ցեյդին գիտեր, որ ո՛չ Արարատ լեռը, ո՛չ Վանա, ո՛չ Ուրմիո լճերն այլևս Հայաստանում չեն, սակայն դրանք նրա դասագրքում ներկայացված են որպես հայկական աշխարհագրական տարածքներ: Խորհրդային Հայաստանի կողքին նա որպես Հայաստան է ճանաչում պատմական Մեծ Հայքը: Թե՛ հայոց լեզվի դասագրքում և թե՛ այլ աշխատներով Ցեյդին իր զարմանքն է հայտնում Մովսես Խորենացուն ավելի ուշ դարեր տեղափոխող գիտնականների կապակցությամբ, նա չի տալիս անուններ, չի բանավիճում, այլ անվերապահորեն հավատում է հայ այն մատենագիրներին, ովքեր Մ. Խորենացուն համարում են հինգերորդ դարի պատմիչ: Նա վստահում է հենց իրեն՝ հայոց Պատմահորը:

Ցեյդին քննել է Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմության" մեջ եղած առասպելավիպասանական հատվածները և համոզված պնդում է, թե այն հավասարարժեք է Ֆիրդուսու "Շահ-Նամեին": Խորենացու վիպը նրան հիացնում է իր կերպարներով, որոնց զուգահեռները հայագետը մատնացույց է անում "Սասունցի Դավիթ" էպոսում:

Հայագետի կարևորագույն հետազոտություններից մեկն էլ նվիրված է մաշտոցյան այբուբենին: Նա ընդունում է այն տեսակետը, թե մինչև 405 թվականը չեն եղել հայկական տառեր, և հայերն օգտվել են այլ ժողովուրդների այբուբեններից. այս առիթով բերում է իր կռվանները, կիրթ ձևով բանավիճում՝ երբեք չվիրավորելով այն մատենագետներին, ովքեր հակառակ կարծիքի են:

Ցեյդին բանավիճելու իր կարողությամբ ևս ապացուցում է, որ իսկական գիտնականներն ուրիշին վարկաբեկելու ու խայթելու կարիքը չունեն, նրանք առանց դրա էլ հայտնի են ու մեծ: Նա մաշտոցյան այբուբենը համարում է կատարյալ: Ցեյդիի բանասիրական հետազոտությունների մեջ ակնառու է "Հայաստանի քրիստոնեական հմայիլները" կոթողային աշխատությունը, որի վրա հեղինակն աշխատել է շուրջ հիսուն տարի: Նա կազմել է Վենետիկի, Վիեննայի Մխիթարյանների, ինչպես նաև Փարիզի ազգային

գրաքարանի այն ձեռագրերի ցուցակը, որոնք պարունակում են Համայիլների ընագրեր: Ջեյմին բացատրում է, թե ինչու Համայիլները, որոնք դեռևս հինվերորդ դարում խստորեն մերժված էին Հայոց եկեղեցու պաշտոնական այրերի կողմից, ոչ միայն չարունակեցին մնալ Հայ մարդկանց կենցաղում՝ որպես հնթանոսական հավատքի մնացորդներ, այլև ստանալով քրիստոնեական բովանդակություն՝ ներմուծվեցին վանքերի ու եկեղեցիների ճեռագիր մատյաններ: Նա հերթով ընութագրում է իր տպագրած Համայիլները, մանրամասն ծանոթագրում և տալիս գրանց ֆրանսերեն թարգմանությունը:

"Բազմավէպում" տպագրված նրա հոդվածներից երկուսը վերաբերում են Հակոբ Պարոնյանին ու Երվանդ Օտյանին: Ընութագրելով երկու հսկա Հայ երգիծաբաններին՝ Ջեյմին նրանց հավասարի իրավունքով դնում է եվրոպացի նշանավոր երգիծաբանների կողքին: Ֆրանսերենով Ջեյմին հրատարակել է Հայերենի քերականութեանը վերաբերող տետրակների շարք՝ "Cahiers de grammaire arménienne" խորագրով ("Հայոց քերականութեան տետրակներ"): Դրանցից մեկը նվիրված է գրաբարի բայական Համակարգին ("Le système du verbe arménien classique"): Այն հիսունհերք էջ է: Այդ տետրակը Ջեյմին նվիրել է Մաշտոցի անվան Մատենադարանի տնօրեն Լևոն Խաչիկյանին հետևյալ մակագրութեամբ. "Առ վրոփ., Ակադ. Լեւոն Խաչիկեան, խորին յարգանքով և բարեկամական սիրով: Փարիզ, Ապրիլ 14/1976, Ֆրեդերիկ Ջեյմի": Ջեյմին նամակագրական կապերի մեջ էր Հայաստանի առաջատար Հայագետների հետ, որոնց մասին միշտ գրում է մեծ գովասանքով՝ նրանց Համարելով առաջնակարգ մասնագետներ: Լեզվաբանական հետաքրքիր աշխատանքներ նվիրելով գրաբարին ու արևմտահայերենին՝ որպես Համուտ լեզվաբան՝ Ջեյմին խոսել է հայկական բարբառների մասին՝ գրանք Համարելով հնդեվրոպական մայր լեզվի զաղտնիքները բացահայտող բանալիներ:

Իր կյանքի ողջ ընթացքում Ֆրեդերիկ Ջեյմին մասնակցել է բազմաթիվ գիտաժողովների, եղել է Հայաստանի պատմութեան, մատենագրութեան, Հայ ժողովրդի իրավական չահերի անմնացորդ պաշտպանը: Ամեն քաղաքակիրթ մարդու հիացմունք է պատճառում այն զեկուցումը, որը նա կարդացել է Բրյուսելի թագավորական ակադեմիայում՝ նվիրված Հայոց ցեղասպանութեան 50-ամյակի հիշատակի արարողութեանը, ուր նա մարդկութեանը հիշեցրեց, թե ահռելի թվով Հայ զոհերի կողքին երիտթուրքերը ոչնչացրին նաև Հայ ժողովրդի հոգևոր արժեքները, այնպիսի մեծութիւնների, որոնցից մեկն է Արևմուտքի գրական չափանիշներով վիթխարի բանաստեղծ Դանիել Վարուժանը:

Ֆրեդերիկ Ջեյմին Հայ ժողովրդի մեծ բարեկամն է, ճշմարտութեան ու գիտական արժեքների իսկական պաշտպանը: Նա իր ուսումնասիրութիւններով ապացուցում է, որ Հայ ժողովուրդն իր նշանակալի ավանդն ունի քաղաքակիրթ մարդկութեան մշակույթի, գիտութեան ու գրականութեան պատմութեան մեջ, և այդ իրողութիւնը Համայն աշխարհը պետք է ընդունի:

ԱԲԵՂՅԱՆ ՄԱՆՈՒԿ, Երկեր, հ. Գ, Երևան, 1968
ԱԲԵՂՅԱՆ ՄԱՆՈՒԿ, Երկեր, հ. Ը, Երևան, 1985
ԱԲՐԱՀԱՄՅԱՆ Ա. Գ., Անանիա Շիրակացու մատենագրությունը, Ուսումնասիրություն, Երևան, 1944
ԱԳԱԹԱՆԳԵՂՈՍ, Հայոց պատմություն, Աշխարհաբար թարգմանությունը և ծանոթագրությունները՝ Արամ Տեր-Ղևոնդյանի, Երևան, 1983
ԱԼԻՇԱՆ Ղ., Հայապատում, Վենետիկ, 1901
ԱՃԱՌՅԱՆ ՀՐ., Հայոց անձնանունների բառարան, հ. Գ., Երևան, 1946
ԱՃԱՌՅԱՆ ՀՐ., Հայերենի արմատական բառարան, Ա հատոր, Ա–Դ, Երևան, 1971
ԱՆԱՍՅԱՆ Հ., Հայկական մատենագիտություն, հ. 1, Երևան, 1959
ԱՍՏՎԱԾԱՇՈՒՆՉ, Հին և Նոր Կտակարաններ
"ԲԱԶՄԱՎԷՊ", Վենետիկ, 1957, հուլիս-օգոստոս, սեպտեմբեր-հոկտեմբեր
"ԲԱԶՄԱՎԷՊ", Վենետիկ, 1960, հուլիս-օգոստոս, թիվ 7-8
"ԲԱԶՄԱՎԷՊ", Վենետիկ, 1961, թիվ 1-2
"ԲԱԶՄԱՎԷՊ", Վենետիկ, 1991, թիվ 3-4
ԳՐԻԳՈՐ ՄԱԳԻՍՏՐՈՍԻ ԹՂԹԵՐԸ, Ակնքանդրապոլ, 1910
ԳՐԻԳՈՐ ՆԱՐԵԿԱՑԻ, Մատեան ողբերգութեան, Աշխատասիրությամբ Պ. Մ. Խաչատրյանի և Ա. Ա. Ղազինյանի, Երևան, 1985
ԴՈԼՈՒԽԱՆՅԱՆ ԱԵԼԻՏԱ, Մարի Ֆելվխաուն Բրոսսեն հայագիտ, Երևան, 2002
ԵԶՆԻԿ ԿՈՂԲԱՑԻ, Եղծ աղանդոց, Թարգմանությունը, ներածությունը և ծանոթագրությունները՝ Ա. Ս. Աբրահամյանի, Երևան, 1970
ԵՂԻԱՅԱՆ ԱՐՄԵՆԱԿ, Մեսրոպեան տառերու ակունքները, Անթիլիաս, 2005
Լ'ՄԻՆ Մ., Վէպք հնոյն Հայաստանի, Մոսկվա, 1850
Լ'ՄԻՆԵԱՆ ԱԶԳԱԴՐԱԿԱՆ ԺՈՂՈՎԱԾՈՒ, Մոսկվա, 1911, հ. Ը
Լ'ՓՐԻԿՅԱՆ Հ. Ս., Պատկերազարդ բնաշխարհիկ բառարան, հ. II, Թ–Յ, Վենետիկ, 1907
ԹԵՐՋԻԲԱՇՅԱՆ Վ., Հայ պրամատուրգիայի պատմություն (1668-1868), Երևան, 1959
ԹՈՎՄԱ ԱՐՏՐՈՒՆԻ ԵՎ ԱՆԱՆՈՒՆ, Պատմություն Արծրունյայց տան, Ներածությունը, թարգմանությունը, ծանոթագրությունները՝ Վրեժ Վարդանյանի, Երևան, 1978
ԺԱՄԱՆԱԿԱԿԻՑ ՀԱՅՈՑ ԼԵԶՎԻ ԲԱՑԱՏՐԱԿԱՆ ԲԱՌԱՐԱՆ, հ. I, Ա–Ե, Երևան, 1969
ԿՈՐՅՈՒՆ, Վարք Մաշտոցի, Երևան, 2005
ՀԱՅ ԴԻՐՔԸ 1512-1800 ԹՎԱԿԱՆՆԵՐԻՆ, Հայ հնատիպ գրքի մատենագիտությունը, Առաջաբանը՝ Ն. Ա. Ոսկանյանի, Խմբագրությամբ Ռ. Ա. Իշխանյանի, Երևան, 1988
ՀԱՅ ԺՈՂՈՎՐԴԻ ՊԱՏՄՈՒԹՅՈՒՆ, հ. I, Երևան, 1971
ՀԱՅ ԺՈՂՈՎՐԴԻ ՊԱՏՄՈՒԹՅՈՒՆ, Երևան, 1984
ՀԱՅ ԺՈՂՈՎՐԴԻ ՊԱՏՄՈՒԹՅԱՆ ՔՐԵՍՏՈՄԱՏԻԱ, Երևան, 1981

ՀԱՅ ՀՄԱՅԱԿԱՆ ԵՎ ԺՈՂՈՎՐԴԱԿԱՆ ԱՂԲՒՐՆԵՐ, Աշխատութեամբ Սարգիս Հարութեանեանի, Երևան, 2006
ՀԱՅԿԱԿԱՆ ՍՈՎԵՏԱԿԱՆ ՀԱՆՐԱԳԻՏԱՐԱՆ, Հ. 12, Երևան, 1986
ՀԱՅՈՒՆԻ ՎԱՐԴԱՆ, Երդմունք հին հայոց մէջ, Վիեննաւիկ, 1932
ՀԵՌՈՒՄ ՊԱՏՄԻՉ, Հեղինակ "Ծաղիկ պատմութեանց արեւելեան աշխարհի" գրքին գրեց Ցերեւելիք Ճէյտի, Յառաջաբան Արշակ Զօպանեանի, Պատկերազարդուած Փարիզի ազգային մատենադարանի երկու հին ձեռագիրներու մանրանկարներուն վերարտադրութիւններով, Փարիզ, 1939
ՀԵՌՈՒՄ ՊԱՏՄԻՉ, Թարգմանեալ յեղեալ ի լատին օրինակէ ի հայ բարբառ ի ձեռն Հ. Մկրտիչ աբեղայի վարդապետի Աւգերեան, Վիեննաւիկ, 1842
ՀՈՎՀԱՆ ՄԱՆԴԱԿՈՒՆԻ, Ճառք, Վիեննաւիկ, 1860
ՂԱԶԱՐ ՓԱՐՊԵՑԻ, Հայոց պատմութիւն, Աշխարհաբար թարգմանութիւնը և ծանոթագրութիւնները՝ Բագրատ Ուլուբաբեանի, Երևան, 1982
ՄԱԿԱՐՅԱՆ Ա.Լ., Հակոբ Պարոնեանը ժամանակակիցների հուշերում և վկայութիւններում, Երևան, 2004
ՄԱՏԹԷՈՍ ՈՒՌՀԱՅԵՑԻ, Ժամանակագրութիւն, Թարգմանութիւնը, նկատածութիւնը և ծանոթագրութիւնները՝ Հրաչ Բարթիկեանի, Երևան, 1973
ՄՈՎՍԷՍ ԽՈՐԵՆԱՑԻ, Հայոց պատմութիւն, Աշխարհաբար թարգմ. և մեկնաբանութիւնները՝ Ստ. Մալխասեանի, Երևան, 1981
ՄՈՎՍԷՍ ԽՈՐԵՆԱՑԻ, Պատմութիւն Հայոց, Թիֆլիս, 1913
ՄԻԹԱՔՅԱՆ ԿԼՈՒ, Կիլիկիան կայսրութիւնների խաչմերուկում, Երևան, 2001
ՆԱԶԱՐՅԱՆ ՍՏԵՓԱՆՈՍ, Երկերի ժողովածու, Երևան, 1996
ՆԵՐՍԷՍ ՄԿՆԱՑԻ, Բանաստեղծութիւններ, Աշխատասիրութեամբ Ա. Գ. Դոլուխանեանի, Երևան, 1975
ՈՎ ՈՎ Է, Հայեր, Կենսագրական հանրագիտարան, Հ. I, Երևան, 2005
ՊԱԼԱՍԱՆՅԱՆ ՍՏ., Պատմութիւն Հայոց, սկզբից մինչև մեր օրերը, Թիֆլիս, 1895
"ՊԱՏՄԱ-ԲԱՆԱՍԻՐԱԿԱՆ ՀԱՆԴԷՍ", թիվ 4, Երևան, 1963
"ՊԱՏՄԱ-ԲԱՆԱՍԻՐԱԿԱՆ ՀԱՆԴԷՍ", թիվ 1, Երևան, 1978
ՊԱՐՈՆՅԱՆ ՀԱԿՈՐ, Երկեր, Երևան, 1979
"ՍԱՄՆԱ ԾՈՒԵՐ", Հ. Ա, Խմբագրեց պրոֆեսոր, դոկտոր Մանուկ Աբեղյանը, Երևան, 1936
ՍՐՎԱՆԶՏՅԱՆՑ ԳԱՐԵԳԻՆ, Երկեր, Հ. 1, Երևան, 1978
ՏԱԿԻՏՈՒՍ Կ., Քաղեց և լատիներենից թարգմանեց պրոֆ. պաշտ. Պ. Խոտանիկյանը, Երևան, 1947
ՅՈՒՅԱԿ ՋԵՌԱԳՐԱՑ ՄԱՇՏՈՑԻ ԱՆՎԱՆ ՄԱՏԵՆԱԴԱՐԱՆԻ, Հ. Ա, Կազմեցին՝ Օ. Եգանյան, Ա. Ջեյթունյան, Փ. Անթարյան, Ներածութիւնը՝ Օ. Եգանյանի, Խմբագրութեամբ Լ. Խաչիկյանի, Ա. Մնացականյանի, Երևան, 1965
ՅՈՒՅԱԿ ՋԵՌԱԳՐԱՑ ՄԱՇՏՈՑԻ ԱՆՎԱՆ ՄԱՏԵՆԱԴԱՐԱՆԻ, Հ. Բ, Կազմեցին՝ Օ. Եգանյան, Ա. Ջեյթունյան, Փ. Անթարյան, Յանկերը և հա-

մեմուարական տախտակները՝ Օ. Եգանյանի, նմբագրությամբ՝ Լ. Խաչիկյանի, Ա. Մնացականյանի, Երևան, 1970
ՈՒԶ ՄԻՋՆԱԴԱՐԻ ՀԱՅ ԲԱՆԱՍՏԵՂԾՈՒԹՅՈՒՆԸ (XVI-XVIIդդ.), երկու հատորով, Հ. I, աշխատասիրությամբ Հասմիկ Սահակյանի, Երևան, 1986
ՓԱՎՍՏՈՍ ԲՈՒԶԱՆԴ, Հայոց պատմություն, Թարգմանությունը և ծանոթագրությունները Ստ. Մալխասյանցի, Երևան, 1987
ՕՏՅԱՆ ԵՐՎԱՆԴ, Անհնեալ տարիներ, 1914-1919 (անձնական յիշատակներ), աշխատասիրությամբ Գրիգոր Յակոբեանի, Երևան, 2004
ՕՏՅԱՆ Ե., Ընկ. Բ. Փանֆունի, ծաղրանկարից Ալ. Սարուխան, Երևան, 1989
ՕՐԲԵԼԻ ՀՈՎՍԵՓ, Հայկական հերոսական էպոսը, Երևան, 1956
« Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves » - Tom XVII (1963-1965), Bruxelles, 1966
BEDIKIAN A. A., The Golden Age in the Fifth Century, New York, 1963
BROSSET M., Les ruines d'Ani, capitale de l'Arménie, sous les rois Bagratides, aux X^e^ et XI^e^ s., histoire et description, II^e^ partie, SPb, 1861
CHALABIAN ANTRANIG, Armenia after the coming of Islam, (This book is about Arabic, Persian, Byzantine, Greek, Seljuk Turkish, Turkoman, Mongol-Tatar, and Ottoman Turkish history, all in Conjunction with Armenian history), 2nd Printing, Southfield, Michigan, 2002
CHARLES DE COSTER, La légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandre et ailleurs, Moscou, 1979
DAVID DE SASSOUN, Épopée en vers, traduit de l'arménien avec une introduction et des notes de Fréderic Feydit, Gallimard, 1964
DOLUCHANIAN AELITA, Literatura w ormiańskich koloniach w Polsce *(տե՛ս* Studia z dziejów kontaktów polsko-ormiańskich, Lublin, 1983)
ENCYCLOPÉDIE DE L'ISLAM, nouvelle édition, t. II, C-G, Leyde, Paris, 1965
FEYDIT F., Manuel de langue arménienne, Paris, 1969
FEYDIT F., Amulettes de l'Arménie chrétienne, Venise, St. Lazare, 1986
FEYDIT F., Considérations sur l'alphabet de saint Mesrop et recherches sur la phonétique de l'arménien, Wien, 1982 (Deuxiéme édition)
FEYDIT F., L'épopée populaire arménienne *(տե՛ս "Բազմավէպ", 1957, Հունվար-փետրվար)*
FEYDIT F., Problèmes et utilité de la dialectologie arménienne (*տե՛ս* Communications et rapports du Premier Congrès International de Dialectologie générale, organisé par Sever Pop, Louvain, 1964)
FEYDIT F., La comédie et la satire en Arménie, Baronian et Odian, *(տե՛ս "Բազմավէպ", 1960, թիվ 7-8, 1961, թիվ 1-2)*
J. DE MORGAN, Essai sur les nationalités, Paris – Nancy, 1917
NERSETIS GLAJENSIS, Preces sancti, *Վենետիկ, 1862*
PETIT ROBERT – 2, Dictionnaire universel des noms propres, Paris, 1988
SAINT-MARTIN, Sur une tragédie arménienne, (*տե՛ս* « Journal asiatique », Paris, № 12)
Армянский народный эпос Сасунские удальцы, Избранные варианты,

Перевод текстов, составление и словарь-комментарии академика НАН РА Карапета Мелик-Оганджаняна, Ереван, 2004

ДАВИД САСУНСКИЙ, Армянский народный эпос, Четыре ветви, Ереван, 1939, Предисловие акад. И. А. Орбели

ХАЛАТЯН ГР., Армянский эпос в Истории Армении Моисея Хоренского, Москва, 1896

ЭМИН Н., Ответ на замечания г. Патканова, Москва, 1874

7. ԺԱՆ–ՊԻԵՌ ՄԱՀԵ

ՆԱԽԱԲԱՆ

Ժան-Պիեռ Մահէն Ֆրեդերիկ Ցեյդլի արժանավոր աշակերտն է և ներկա ֆրանսիական Հայագիտության խոչորագույն ու վաստակաշատ դեմքը:

Ծնվել է 1944 թ. մարտի 21-ին Փարիզում: Բազմակողմանի հետաքրքրություններ ունեցող գիտնական է՝ արևելագետ, բանասեր, Կովկասի պատմաբան, հայագետ, վրացագետ: Բացի ժամանակակից եվրոպական լեզուներից՝ տիրապետում է հունարենին, լատիներենին, Արևելքի հին լեզուներից՝ զրաերենին, հայերենին, վրացերենին: Ստեղծել է Հիացմունքի արժանի հայագիտական ժառանգություն: Հնագիտական հետազոտությունների նպատակով եղել է Արևմտահայաստանի մշակութային վայրերում և հայ բագրատունիների նշանավոր մայրաքաղաք Անիում:

Ժան-Պիեռ Մահէի որոշ աշխատանքներ իրականացվել են նրա կնոջ՝ Աննի Մահէի հեղինակակցությամբ: Դրա ամենանշանակ էջը "Գրիգոր Նարեկացին և իր "Մատեան ողբերգութեան" երկը է, որը կոթողային աշխատություն է և նարեկացիագիտության անզուգական նոր դրսևորում:

Ժան-Պիեռ Մահէն ֆրանսերեն նորովի է թարգմանել Գրիգոր Նարեկացու "Մատեան ողբերգութեան" բնագիրը, ինչպես նաև Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմությունը":

Հրաշալի գիրք է նվիրել Հայաստանին՝ այն անվանելով "Հայաստանը դարերի ապացույց" (2005), որում ներկայացված են հայ ժողովրդի մշակութային ու գիտական ձեռքբերումները, ինչպես նաև անկողմնակալ ձևով դատապարտված է 1915-ին երիտթուրքերի կազմակերպած հայերի ցեղասպանությունը, որին զոհ գնացին մեկ և կես միլիոն անմեղ հայեր: Շատ կարևոր և հիմնարար հետազոտություններ ունի Հերմես Եռամեծի երկերի՝ հայ միջնադարյան մատենագրության վրա ունեցած ազդեցության մասին: Նա երկար տարիներ բազում արժեքավոր հոդվածներ է տպագրել Փարիզում հրատարակվող "Revue des études Arméniennes" հանդեսում, որի գլխավոր խմբագիրն է արդեն երկար տասնամյակներ:

Ժան-Պիեռ Մահէն իր գիտական գործունեությամբ վաղուց արդեն ունի միջազգային ճանաչում: Նա արժանացել է Ֆրանսիայի կառավարության Պատվո լեգիոնի ասպետի կոչման, Ակադեմիական դալմինների չքանշանի կոմանդոր է, 1989-ից Սորբոնի բարձրագույն ուսանող դպրոցի IV բաժանմունքի տնօրենն է: Նա դասավանդել է Եվրոպայի տարբեր բուհերում, ընտրվել մի շարք ազգային ակադեմիաներում: Անգլիայի գիտությունների ակադեմիայի թղթակից անդամ է, Հայաստանի և Վրաստանի ազգային ակադեմիաների արտասահմանյան անդամ:

Հեղինակել է հռչակավոր "Լարուս" ֆրանսիական հանրագիտարանի հայ գրականությանը վերաբերող հոդվածները: 2012 թվականին հրատարակել է "Հայաստանի պատմություն" ստվարածավալ հատորը:

Ժան-Պիեռ Մահէն իր գիտական ստեղծագործության ծաղկուն շրջանում է, և նրա գիտական վաստակը մեր կողմից արժանանալու է առանձին հետազոտության:

ԳՐԻԳՈՐ ՆԱՐԵԿԱՑՈՒ "ՄԱՏՅԱՆ ՈՂԲԵՐԳՈՒԹՅԱՆ" ԳԻՏԱԿԱՆ ՆՈՐ ՄԵԿՆԱԲԱՆՈՒՄ

2004-ին է լույս տեսել Աննի և Ժան-Պիեռ Մահէների "Գրիգոր Նարեկացին և իր "Մատեան ողբերգութեան" երկը" մենագրությունը, որը բոլորովին նոր խոսք է Գրիգոր Նարեկացու ստեղծագործության վերաբերյալ: Իրականում գիրքը ներկայացնում է Գրիգոր Նարեկացու կյանքն ու գործն իր ամբողջության մեջ: Մինչ այս գրքի հանդես գալը, որը նվիրված է "Մատեան ողբերգութեան" երկի հրատարակ գալու 1000-ամյա հոբելյանին, գրքի հեղինակները, հատկապես Ժան-Պիեռ Մահէն, մեծ քանակի հոդվածներ է նվիրել հայ հին և միջնադարյան գրականությանը: Դրանց թվարկումը կա հենց ներկայացվող գրքի "Գրականության այբբենական ցանկ" բաժնում: Ցանկը խիստ հարուստ է տարալեզու գրականությամբ, որոնք վերաբերում են թե՛ Գրիգոր Նարեկացուն և թե՛ հայ ու այլ ժողովուրդների միջնադարյան գրականության սկզբնաղբյուրներին ու նրանց շուրջ եղած հետազոտություններին:

Այս, հիրավի, գիտական հետազոտության ենթահարցերը խիստ մանրամասն են, և դրանց մասին կարելի է գրել ծավալուն վերլուծական: Հոդվածում խոսքը վերաբերելու է "Գրիգոր Նարեկացին և իր "Մատեան ողբերգութեան" երկը" մենագրության "Իրանյան սուբստրատի հետքերը", "Հայ քրիստոնեությունը, գրադաշտականությունն ու մանիքեականությունը", "Նուազատվանիզմ և խոստովանություն", "Խոստովանություն և սեփական անձի ճանաչողություն" ենթավերնագրերի ներքո եղած մեկնություններին, որոնք բոլորովին նորություն են նարեկացիագիտության մեջ:

Գրիգոր Նարեկացու "Մատեան ողբերգութեան" երկը վիկտորիայական-աստվածաբանական բարդ ստեղծագործություն է: Պատահական չէ, որ Հայ միջնադարից սկսած՝ այն ենթարկվել է մեկնությունների: Այսօր էլ շատերը փորձում են ներկայացնել երկի իրենց ընկալումը, որը երբեմն հանճարեղ ստեղծագործության սեփական մտքի ընկալման բացատրություն է, գուցե և արժեքավոր, տպավորիչ, սակայն չունի այն պահանջը, որը դրվում է միջնադարյան գրական գործը վերլուծելիս: Հայ միջնադարի մտածողությունը ճիշտ հասկանալու համար անհրաժեշտ է իմանալ քրիստոնեական աստվածաբանությունը: Կարևոր է միստիցիզմի երևույթը հասկանալ՝ սկսած նրա հնագույն դրսևորումներից մինչև Հայաստանի պատմության X դարը: Ծանոթ լինել աշխարհի չորս հիմնական կրոններին՝ զրադաշտականությանը, քրիստոնեությանը, բուդդայականությանն ու մահմեդականությանը, կարդացած լինել այդ կրոնների սրբազան մատյանները, նրանց շուրջ եղած գիտական մեկնությունները, տեղյակ լինել նաև այդ կրոններին առնչվող աղանդավորական դրսևորումներին: Խիստ անհրաժեշտ է բնագրով ծանոթ լինել մինչ Գրիգոր Նարեկացին եղած Հայ մատենագրությանը, եվրոպական ու ռուսական Հայագիտությանը, Մխիթարյան Հայրերի աշխատություններին: Կարևոր է նաև իմանալ օտար լեզուներ: Պահանջների այս ցանկը դեռ թերի է, եթե խոսքը գիտական հայագիտության է վերաբերում: Այս բոլոր պահանջներին Աննի և Ժան-Պիեռ Մահէների՝ Գրիգոր Նարեկացուն վերաբերող գիրքը բավարարում է: Այն դասական միջնադարագիտության փայլուն դրսևորում է:

Հայ-իրանական քաղաքական ու մշակութային կապերը վաղուց հայտնի են, և այդ հարցի շուրջ ստեղծված է հսկայական գրականություն թե՛ հայերի և թե՛ օտարազգի գիտնականների կողմից: Հայագետների ծանրակշիռ մասը վերոհիշյալ առնչությունները քննելիս գտնում է, որ հայկականը նմանություններ հանդերձ ունի հայկական հիմք ու բնավորություն: Այս տեսակետի կողմնակիցներն են Մ. Էմինը[1], Ղ. Ալիշանը[2], Հ. Գելցերը[3], Ն. Ադոնցը[4], Կ. Տրեվերը[5], Գր. Ղափանցյանը[6], Ս. Երեմյանը[7] և շատ ուրիշներ:

Ժան-Պիեռ Մահեն որոշակի կապ է տեսնում, ավելի շատ՝ հետք է նշմարում Գր. Նարեկացու "Մատեան ողբերգութեան" երկի և Ավեստայի միջև: Եվ սա զարմանալի չէ: Ավեստայում էլ բավականին տեղ են զբաղեցնում մեղավոր մարդու մեղքերի խոստովանությունները, որոնց չնորհիվ իր հավերժական կյանքում դուրս մարդը փրկվի դժոխքից: Զրադաշտական կրոնի սրբազան մատյանում, ինչպես Գրիգոր Նարեկացու մոտ, մարդուց պահանջվում է հոգու մաքրություն: Նույնը պահանջվում է նաև Ավեստայում. "Նա, ով մաքուր է պահում իր հոգին՝ իր բարի մտքերով, սուրբ խոսքերով և լավ գործերով, այդպիսին մաքրագործում է իր էությունը"[8]:

Զրադաշտական կրոնի դիտողությունն անուշտ եղել են Հայաստանում, դա պարզորոշ երևում է Եղնիկ Կողբացու "Եղծ աղանդոցից", Մովսես Խորենացու "Հայոց պատմությունից" և Եղիշեի "վասն վարդանայ և հայոց պատերազմին" երկից: Պատահական չէ, որ 1881 թվականին Փարիզում լույս տեսած Ավեստայի քննական բնագրի հեղինակը՝ պրոֆ. Հաուգն, իր առաջաբանում բացառիկ կարևոր է համարում հայ երկու պատմիչների՝ Մ. Խորենացու և Եղիշեի հաղորդած փաստերը զրադաշտական կրոնի վերաբերյալ, որոնք այլուր պարզապես չկան:

Մահեներն էլ բերում են ուշագրավ փաստեր Եղիշեի պատմությունից, որոնց մեջ երևում են զրադաշտության մեջ ընդունված խոստովանության բանաձևերը:[9]

Գրքի հեղինակները խոսում են նաև մանիքեական ծեսերին հայերի ծանոթության մասին. "Այս վկայությունները թույլ են տալիս կարծել, որ մինչև Սասանյան հարստության տիրակալության վերջը հայերը ճանաչել են մեղքերի խոստովանության զրադաշտական և մանիքեական ծեսերը"[10]:

Խոսելով հեթանոսական շրջանի հայ աստվածների ծագումնաբանության մասին՝ Մ. Էմինը եզրակացնում է, թե պարսիկների ու հայերի[11] հնագույն կրոններն ունեցել են մի ընդհանուր վաղնջական սկզբնաղբյուր: Բացի ընդհանուր սկզբնաղբյուր ունենալուց ու որոշ հերձվածների հետ

---

[1] *Н. Эмин, Очерк религии и верований языческих армян, М., 1864, с. 64.*

[2] *Ղ. Ալիշան, Հին հաւատք Հայոց կամ հեթանոսական կրօնք Հայոց, Վենետիկ, 1910:*

[3] *Հ. Գելցեր, Հետազօտութիւն Հայ դիցարանութեան, Վենետիկ, 1897:*

[4] *N. Adontz, Histoire arménienne, v. I, Paris, 1946, p. 391.*

[5] *К. Тревер, Очерки по истории культуры древней Армении, М.-Л., 1953, с. 77-95.*

[6] *Гр. Капанцян, Историко-лингвистические работы, Ереван, 1956.*

[7] *С. Еремян, К вопросу об этногенезе армян (տե՛ս "Вопросы истории", М., 1952, № 7), с. 105.*

[8] *Avesta, livre sacré du zoroastrisme, Paris, 1881, p. 51.*

[9] *Աննի Մահե և Ժան-Պիեռ Մահե, Գրիգոր Նարեկացին և իր "Մատեան ողբերգութեան" երկը, Երևան, 2004, էջ 203-204:*

[10] *Նույն տեղում, էջ 205:*

[11] *Н. Эмин, Очерк религии и верований языческих армян, с. 64.*

ունեցած կապերից՝ մի չարք դիտնականներ համոզված պնդում են, թե Աստվածաշնչի Հին Կտակարանը և Ավեստան ունեն ապշեցուցիչ ընդհանրություններ:[12]

Ավեստագիտության մեջ ընդունված է, որ իրանական զրադաշտականությունը նախքան քրիստոնեությունը իշխող է եղել ողջ Արևմտյան Ասիայում, և այդ գավանանքի կրող պետություններն էին Պոնտոսը, Հայաստանն ու պարթևները:[13]

Ինչպես իրավացիորեն նշում են Մահենները, զրադաշտականության հետ սերտորեն կապված է եղել մանիքեականության ուսմունքը: Մանիքեականության բացատրությունը չատ հստակ տրված է „The religion of Zarathushtra'' ("Զրադաշտի կրոնը") գրքում: Մանին ազգությամբ պարսիկ էր և ծնվել է մոտավորապես 216 թվականին: Տասներկու տարեկանում նրան տեսիլ է եկել, թե գալու է նոր մարգարե: Եվ Մանին ստեղծում է իր կրոնը, որի մեջ իր օրերի Արևմուտքի ու Արևելքի որոշ կրոնական պատկերացումներ դուստրվում են:[14] Նա զրադաշտությունից վերցրել էր պայքարը հոդու և մատերիայի միջև, որը հիմնական բացատրությունն է չարի ու բարու խնդիրը լուծելու համար: Բուդդայականությունից վերցրել է կարևոր դասերը ամեն մարդու համար, Հիսուսից՝ իրական կյանքի հաստատումը: Նա իր ուսմունքի մեջ ներառել էր Հինդուիզմի վարպապետությունից և մինչ իր օրերը հասած բաբելոնյան հավատքի տարրերը: Նրա խրատներում կարելի է տեսնել նաև գնոստիցիզմի և նոր-պլատոնականության ուժեղ խառնուրդ: Նոր ուսմունքի այս էկլեկտիկ բնույթը հիշատացրել էր, որ տարբեր գավանանքի հետևորդներ դառնային նրա գավանողները: Այդ է պատճառը, որ այն ընդունելի էր անգամ Պարսկաստանի արքա Շապուհ Առաջինի համար:[15]

Մահենները գրում են. "Ինչպես քրիստոնյայի, այնպես էլ մաղդեզականի ապաշխարանքը ծնվում է հնարավոր վիրկության որոնումներից՝ վերջին դատաստանից և մահվանից հետո"[16]: Զրադաշտական կրոնին վերաբերող "Արտա Վիրապ նամակ" գրքում առկա է մարդու մահից հետո հոդու անցնելը Զինվաթ կամրջով. եթե հոգին մեղավոր է, մաղի բարակությունն ունեցող կամրջով չի անցնում, իսկ եթե արդար է, ապա կամուրջը լայնանում է, և նա անցնում է ու գնում դեպի հավերժական լույսը. "Ապա Զինվաթ կամուրջը նրից լայնացավ 9 նիզակի չափ: Սրոշ առաքինու և Ատր յազատի հովանավորությամբ ես պյուրությամբ, հաղորդությամբ, քաջաբար և հաղթական կերպով անցա Զինվաթ կամրջի վրայով: Ես ունեցա ուժեղ հովանավորություն Միթր յազատից, Ռաշն արդարից, Վայու վհեհից, Վահրամ հզոր յազատից, աչխարհ առաջացնող Աշտատ յազատից և վեհ մաղդեյաննների կրոնի

---

[12] Հ. Մատիկյան, Կրոնի ծագումը և դիցաբանությունն ըստ համեմատական կրոնագիտության, Վիեննա, 1920, էջ 155: Հ. Ալոճյան, Կրակապաշտությունը ընդհանուր ազգաց և հայոց մեջ (տե՛ս "Բազմավէպ", 1910, էջ 13-21):

[13] I. J. S. Taraporewala, The religion of Zarathushtra, Tehran, 1980, p. 67 („At one epoch we find three great Iranian (Zoroastrian) powers dominating the whole of Western Asia. These were Pontus, Armenia and Parthia'').

[14] Նույն տեղում, էջ 163:

[15] Նույն տեղում, էջ 163-164:

[16] Աննի Մահէն և Ժան-Պիեռ Մահէն, Դրիգոր Նարեկացին և իր "Մատեան ողբերգության" երկը, էջ 207:

վտանքից, և պարկեշտ ֆրանգիները և այլ ոգիներ ողջունեցին ինձ՝ Արտա Վիրապից, ապա ես՝ Արտա Վիրապս, տեսա Ոսկեղեն արդարին, որ դնդին ոսկի կշիռը ձեռքում ուներ և կշռում էր արդարներին և մեղավորներին"[17]:

Մահենների գրքում մատնացույց են արվում ապաշխարանքի դրսևորումներ, որոնք նույնն են թե՛ մազդեզական կրոնում և թե՛ Գր. Նարեկացու մատյանում:

Հին ավանդույթների հետքերն այնքան ամուր էին նստած հայերի հիշողության մեջ, որ XVIII դարի աշուղ-բանաստեղծ Սայաթ-Նովան էլ ժողովրդական ձևով վախենում է վերջին դատաստանից, երբ գրում է.

Դե վուր կոսին էս աշխարհս ունայն է,
Էնդու համա սոյքալի սալից վախում իմ,
Բլբուլըն վուր թռչն պնա իր բունը,
Դարդակ թողած էն պավպուղից վախում իմ:[18]

Ինչպես նկատում են գրքի հեղինակները, հնթանոսական համայնքներն անցան քրիստոնեական ժամանակներին և ստացան քրիստոնեական բովանդակություն: Մահենն օգտագործում են 1986 թվականին Վենետիկում հրատարակված Գրեգորիկ Ծեղկի "Քրիստոնեական Հայաստանի ամուլետները" գիրքը:[19]

Ուշագրավ է, որ այդ համայնքներում կան Գրիգոր Նարեկացու մատյանի առանձին հատվածներ. "Ծեղկին բացատրում է, թե հայ եկեղեցու կողմից երկու սրբացված բանաստեղծների՝ Գրիգոր Նարեկացու ու Ներսես Շնորհալու աղոթքները մտել են ծիսական համայական դրականության մեջ"[20]:

Մահենների մոտ հետաքրքիր է այն բացատրությունը, որ տրված է "Մատեան ողբերգության" երկի ԾԶ գլխին:

Մատյանի այս հատվածը համամարդկային ու վերժամանակյա բանաձևումներ ունի: Մահենները մատնացույց են անում հատվածի միջնադարյան ընկալումը. "Իր հերթին, բայց առավել անհատական ձևով, Գրիգորը տարբերակում է դնում գլխավոր մահացու մեղքերի և դրանց մասերի միջև"[21]:

Մանիքեական խոստովանությունների հետ է համեմատվում ԾԶ գլխի այն հատվածը, որում դատապարտվում են մարմնի այլևայլ մասեր.

Սիրտս՝ նանրախորհուրդ, բերանս՝ չարախաւս,
Ակնս՝ յայրատատես, ականջս՝ վրիսալուր,
Ձեռնս՝ մահաճիդ, երիկամունքս՝ անփորձ,
Ոտնս՝ մոլորաչաւիղ, ընթացքս՝ աներկիւղ...
Գոյութիւն լերդի վիմական...
(ԾԶ, Ա.)

---

[17] Արտա Վիրապ նամակ, Յուշի Ծրիան, Երևան, 1958, էջ 51:
[18] Սայաթ-Նովա, Հայերեն, վրացերեն, ադրբեջաներեն խաղերի ժողովածու, կազմից, խմբագրից և ծանոթագրից Մ. Հասրաթյանը, Երևան, 1963, էջ 161:
[19] Տե՛ս F.Feydit, Amulettes d'Arménie chrétienne, Venise, 1986.
[20] Ա. Դոլուխանյան, Գրիգորիկ Ծեղկին Հայագետ, Երևան, 2008, էջ 65:
[21] Աննի Մահե և Ժան-Պիեռ Մահե, Գրիգոր Նարեկացին և իր "Մատեան ողբերգության" երկը, էջ 216:

Մեղքի դիտակցումը օգնում է անհատին մնալու աստվածային պատվիրանների շրջանակներում և ապրել հրաշքի օրենքներով: Հասարակությունը անհատներից բաղկացած մեծ խումբն է, և եթե բոլոր անհատները հետևում են աստվածային պատվիրաններին, ապա հասարակությունը կմնա աստվածահաճո կարգ ու կանոնի մեջ: Բոլոր կրոնական ուսմունքները անհատից բացի ուղղված են հասարակությանը և իրական կյանքը կանոնավորելու նպատակ ունեն: Գրիգոր Նարեկացու "Մատեան ողբերգութեան" ԾԶ գլխում կան բանաձևումներ, որոնք մարդու համար միշտ արդիական են, և դրանց խախտումն, իրոք, մարդուն հեռացնում է քրիստոնեական կրոնի պատվիրաններից: Ահա մի քանի օրինակներ: "Աւանդ վաճառեալը" նշանակում է մարդու հեռացումը նախ կրոնի ավանդներից, նաև աղքի և ընտանիքի: Սա մահացու մեղք է: "Մարտիկ անպատրաստը" մեծագույն աղետ է, երբ մարդը չի կարողանում պաշտպանել իր խղճի ազատությունը, միաժամանակ չի կարողանում պաշտպանել սեփական տունը, հայրենիքը: "Քահանա անկնդրուկը" չատ է հիշեցնում Ներսես Շնորհալու "Թուղթ ընդհանրականի" այն հատվածները, որոնք ներկայացնում են հոգևոր դասի երբեմն աղաղակող թերությունները: Հենց այդ թերություններն է թվարկում Ներսես Շնորհալին իր "Թուղթ ընդհանրական" գործում, ուր նշում է, թե որոշ քահանաներ "հասարակ զգեստներով և աղտոտ տրեխներով" բարձրանում են եկեղեցու սուրբ բեմ և ժամասացություն կատարում:[22]

Մարդկային խոստովանության այն տեսակը, որը վերաբերում է անհատի կատարած մեղքին, հասարակական արժեք ունի: Եթե մարդը խոստովանում է իր մեղքը՝ գիտակցելով իր կատարած հանցանքը, ապա երկրորդ անգամ երբեք չի կրկնի, իսկ եթե այդ խոստովանությունը չի բխում ներքին համոզվածությունից, ապա դա, ըստ էության, խոստովանություն էլ չէ:

Քրիստոնեական կրոնը պահանջում է սեփական անձի ճանաչում: Այս երևույթի դրսևորումն առկա է նաև Գրիգոր Նարեկացու "Մատեան ողբերգութեան" երկի տարբեր հատվածներում:

Գրքի հեղինակները Գրիգոր Նարեկացու երկում տեսնում են սեփական անձի կենսագրական որոշ փաստեր, որոնք նրան կապում են իրական կյանքի հետ: Այդ փաստերը կան ԾԱ գլխում.

Եւ արդ, աւա երկրածի՞ն ոք պաղատեցայց այլոյ
մահացու ամենապատիժ,
Եւ ընդունայն է աղաղակելն,
Առ մահկանացո՞ւ բանական,
Եւ սուտ իցէ փրկութիւնն առ յուսոյն վստահութիւն,
Առ մա՞րդ ոք եղծական,
Եթէ ընդ տկարութեան բանին եւ նանիր է վաւրութիւնն,
Առ իշխա՞նս երկրաւոր դահից,
Եթէ անցաւոր է ընդ ինքեանս եւ խրնանցն բարութիւն,
Առ եղբա՞յր ոք հարազատ,

[22] Ներսես Շնորհալի, Թուղթ ընդհանրական, "Գանձասար" հանդես, 1991, էջ 82:

Եթէ կարաւտ է կամելոյն առ անձինն անդորրութիւն,
Առ հա՞յրն իմ երկրաւոր,
Եթէ պակասանալ են խնամականքն ընդ աւուրց նուաղութեանն,
Առ մա՞յրն իմ, որ երկնեաց,
Եթէ կասկած վհատութիւնքն ընդ նահանջել կենդանութեանն,
Առ քաջասրտութի՞ւնս աշխարհի արդեաւք,
Որք զմահացուցանելն միշտ արուհասաւորն, քան զկենսատարածելն...

(ՄԱ, Ա)

Մահինների կարծիքով Գր. Նարեկացու ինքնակենսագրական ակնարկները մնում են հետազոտողների զուշակութեան ոլորտում:

Գրիգոր Նարեկացու նորարարութիւններից մեկն էլ այն է, որ "Նա համընդհանուր խոստովանութեան ձևերը փոխարինել է անհատական ապաշխարանքի տիպական մոդելներով"[23]:

Գոյի խնդիրները, կյանքի և մահվան, հոգու և մարմնի պրոբլեմները կան աշխարհի հայտնի չորս կրոնական ուսմունքներում, որոնք բոլորն էլ ունեն սրբազան գրքեր: Հենց այդ պատճառով էլ հաճախ մասնագետները կատարում են համեմատական ուսումնասիրութիւններ՝ կողք կողքի դնելով սրբերի կրոնական վարդապետութիւնները: Այդ երևույթն է քննում հենց Էպիփանիուս Վիլսոնը իր ,,Sacred Books of the East''[24] գրքում՝ բաղդատելով վեդայական հիմները, Ավեստան, Ղուրանը և Բուդդայի կյանքն ու ուսմունքը: Է.Վիլսոնը Ավեստայի ընագրին կցված առաջաբանում հիշեցնում է, թե զրադաշտական կրոնի Յիման (Yima) պարսիկների Նոյն է, իսկ Զրադաշտը նման է Հին Կտակարանի Մովսեսին, որը խոսում է Աստծու հետ:[25]

Աննի և Ժան-Պիեռ Մահինների՝ Գրիգոր Նարեկացու գրվածքների մեկնաբանութեան մեջ տեսնում ենք միկրոկոսմի և մակրոկոսմի փոխկապակցը, որոնք մշտապես հուզել են մարդուն բոլոր ժամանակներում և տակա են զարգացած քաղաքակրթութեան արտացոլող կրոնական ուսմունքներում:

---

[23] *Աննի Մահի և Ժան-Պիեռ Մահի, Գրիգոր Նարեկացին և իր "Մատեան ողբերգութեան" երկը, էջ 219:*

[24] *Տե՛ս Sacred Books of the East, with critical and biographical sketches by Epiphanius Wilson. New Delhi, 1987.*

[25] *Նույն տեղում, էջ 53:*

LA VÉRITÉ HISTORIQUE DE L'ARMÉNIE SELON ANNIE ET JEAN-PIERRE MAHÉ

L'Arménie à l'épreuve des siècles, le livre illustré d'Annie et de Jean-Pierre Mahé, publié en 2005, est une œuvre extrêmement importante et d'une grande actualité. Déjà, le titre du livre est on ne peut plus éloquent.

Les Mahé ont choisi comme épigraphe de leur livre la poésie d'Éghiché Tcharents *De mon doux pays d'Arménie*, une poésie très chère au cœur de chaque Arménien. Dans la dédicace de l'exemplaire offert à la bibliothèque du Maténadaran, Jean-Pierre Mahé a écrit : « Aux lecteurs du Maténadaran, avec mes vœux les plus chaleureux, Erevan, 2005, juin ».

Cette dédicace correspond au contenu du livre ; elle aussi, elle a été écrite par les auteurs avec amour et dévouement, comme résultat de longues années de recherches. Le livre sera utile tant aux intellectuels étrangers qu'aux Arméniens, indépendamment du lieu où ils vivent, dans leur patrie ou à l'étranger.

Rien n'est plus important ni plus précieux pour une recherche que le fait. Les auteurs de ce livre parlent objectivement en se basant uniquement sur les faits, des faits qui sont confirmés par les figures et les cartes insérées dans le livre.

Chaque peuple est le centre de son histoire, son maître et son responsable. L'avenir de chaque peuple est créé sur la base de l'expérience des relations du présent et du passé. Ce livre en est la confirmation. Rien que l'existence du Maténadaran Machtots, où est réunie la plus grande collection de manuscrits arméniens de différents siècles, est le témoin muet du fait que les Arméniens, étant les porteurs d'une civilisation très ancienne, se sont toujours instruits, ils ont aspiré à restaurer leur souveraineté et à préserver leur indépendance nationale. Ceci est vraiment un phénomène inhabituel dans l'histoire des nations et tout le cours de ce phénomène est décrit dans le livre d'Annie et de Jean-Pierre Mahé.

Chaque Arménien, évidemment s'il se sent Arménien, est conscient dans un certain sens et se sent fier d'être porteur d'une civilisation ancienne. C'est ce phénomène dont parle dans son livre *Passage to Ararat* Michael Arlen Jr., écrivain anglophone, né à Londres, promu de l'Université de Harvard.

"My wife said, "Did you know that Mt. Ararat was in Armenia?" She had been reading one of my new Armenian books.

I said I knew.

"Do you suppose Noah was an Armenian?"

I said I didn't think it worked that way.

Later, she said, "Tell me about the kings of Nairi."

"I don't know about them," I said.

"It says here they were your ancestors. It says, "Many years ago, the land of Armenia was ruled by the kings of Nairi."[1]

[1] *Arlen M.J., 1975, p. 15.*

(« Ma femme a dit: "Savais-tu que le Mont Ararat était en Arménie? » Elle était en train de lire l'un de mes nouveaux livres arméniens.

J'ai dit que je le savais.

« Crois-tu que Noé était un Arménien? »

J'ai dit que je ne croyais pas qu'il fallait le prendre ainsi.

Ensuite, elle m'a dit: « Parle-moi des rois de Naïri ».

« Je ne sais rien d'eux », ai-je dit.

« On dit ici qu'ils sont nos ancêtres ». On dit: « Il y a bien des années, la terre d'Arménie était gouvernée par les rois de Naïri »).

Le livre d'Annie et de Jean-Pierre Mahé contient cinq chapitres et se termine par la partie « Témoignages et documents », suivie d'index scientifiques.

Le titre de chaque chapitre contient le bref énoncé de son contenu. Par exemple, nous lisons dans le premier chapitre:

« Avec ses 29.800 kilomètres carrés, la République d'Arménie, qui confine avec la Turquie, la Géorgie, l'Azerbaïdjan et, sur 35 kilomètres seulement, avec l'Iran, est le plus petit des États issus de l'Empire soviétique. L'exiguïté de son territoire contraste avec le riche héritage culturel de ce qui fut l'une des plus importantes civilisations du Proche-Orient, déployée sur un espace dix fois plus grand ».[2]

Comme on le comprend, le livre des Mahé va parler d'une nation ayant perdu les neuf dixièmes de son territoire historique, s'étant maintes fois trouvée au bord de l'extermination, mais ayant trouvé la force de survivre et de léguer à l'humanité un riche héritage historique. Malgré les changements des circonstances historiques, la culture arménienne a fleuri dans un pays montagneux sur un territoire d'une superficie d'environ 300.000 kilomètres carrés, entre les Mers Noire et Caspienne, s'étendant jusqu'au Caucase et la Mésopotamie.

À la page 14 du livre, on voit une carte qui représente l'Arménie historique, ainsi que l'actuelle République d'Arménie et le Haut-Karabagh. Dans la légende de la carte, on lit qu'après la Première Guerre mondiale, des territoires ont été séparés de l'Arménie historique : le canton de Kars a été transmis à la Turquie, le Nakhidjévan et Gandzak à l'Azerbaïdjan. Mais en 1991, le Haut-Karabagh, principalement peuplé d'Arméniens, s'est séparé de l'Azerbaïdjan et s'est proclamé indépendant.

Les chercheurs énumèrent les principaux repères géographiques de l'Arménie historique. Les montagnes importantes sont l'Ararat (5.205m), l'Aragatz (4.095m), et au sud, le Sipan (4.176m), le Nemrud et le Tendurek. Les Arméniens nomment « mers » leurs trois lacs : le Lac Sevan, le Lac d'Ourmia, le Lac de Van[3].

Dès les III[e] et II[e] millénaires av. J.-C., le pays des Arméniens s'est trouvé en danger par suite des ruines et des pillages causés par les ennemis. La capitale Erevan de l'Arménie se trouve dans la vallée de l'Araxe, où se trouve également Etchmiadzine, le centre spirituel des Arméniens, sorte d'axe pour les événements historiques de tous les temps.

---

[2] *Mahé A. et J-P., 2005, p. 19.*

[3] *Ibidem, p. 14.*

Les savants essaient de restaurer les origines du peuple arménien, sans oublier les grands déplacements des grandes unions tribales des temps reculés. Dans le tome I de l'*Histoire d'Arménie* en plusieurs tomes, publiée par l'Académie Nationale des Sciences de la RA, nous lisons sur l'Arménie préchrétienne : « Ainsi, entre 652 et 612 av. J.-C., l'Armé-Choupria était gouvernée par le chef de tribu Parouyr, d'origine arméno-scythe, alors qu'au début du VI^{e} siècle av. J.-C., la maison des Ervandides est venue au pouvoir à Biaïnili ».

Les Mahé s'arrêtent longuement sur la période ourartienne de l'histoire d'Arménie, énumérant les valeurs culturelles et économiques de ce pays bien développé, parlant des villes importantes de Touchpa et d'Érébouni, caractérisant le panthéon et la langue du pays et insérant des figures présentant la culture des Ourartiens. Relativement à l'Ourartou, ils sont d'accord avec le point de vue académique de l'Arménie : « Aux VII^{e}-VI^{e} siècles av. J.-C., le plus ancien État arménien s'est formé sur les ruines de l'État ourartien, ce qui marque l'étape finale de la formation du peuple arménien »[4].

De même que Diakonov, les Mahé font confiance à la communication de la *Cyropédie* de Xénophon sur Tigrane I^{er} : « I.M. Diakonov trouve également que la partie relative à l'Arménie de la *Cyropédie* est fondée sur les événements historiques réels du VI^{e} siècle (av. J.-C.) »[5].

Dans l'inscription de Béhistoun du roi Darius I^{er} Achéménide, l'Arménie est déjà mentionnée comme unité étatique. À cette époque, l'Arménie a subi l'influence de la langue et de la culture avestiques. Ceci est attesté par les noms de certains dieux et la ressemblance de leur rôle. Ainsi, Ahoura-Mazda, le principal dieu de l'Avesta, est le dieu Aramazd des Arméniens. Dans toutes les deux religions, un rôle exceptionnel est réservé à la déesse Anahid qui est, toutefois, plus vénérée par les Arméniens.

D'après les auteurs du livre, si l'arménien a emprunté 400 mots thraco-phrygiens, les emprunts arméniens à l'iranien sont plus nombreux de deux à trois fois et ils sont utilisés même à présent. Le livre décrit l'Arménie à la période hellénique. Les capitales Armavir et Artachat de l'Arménie sont présentées. Pour cette époque, ce sont les communications de Movses Khorénatsi qui sont prises à témoin. Les principaux dieux de l'Arménie panthéiste sont présentés d'après les renseignements communiqués dans l'*Histoire d'Arménie* d'Agathange : Aramazd-Zeus, Vahagn-Héraclès et la déesse la plus vénérée en Arménie, Anahid, qu'Agathange présente de la manière suivante : »... surtout à la noble dame Anahid, la gloire et la vie de notre nation, qui a été honorée par tous les rois et, en particulier, par le roi des Grecs ; car elle est mère de toute science, bienfaitrice du genre humain et fille du grand et fort Aramazd »[6].

Artaches I^{er} fait construire Artachat, ce qui signifie « La joie d'Artaches », il fortifie les neuf collines qui l'entourent selon les canons de l'architecture hellénique.

---

[4] *Ibidem.*
[5] *Ibidem, p. 435.*
[6] *Agathange, 1983, p. 41.*

Le premier sous-titre présente Tigrane le Grand, « Tigrane II, roi des rois ».

C'est dans un âge mûr que Tigrane le Grand accède au trône d'Arménie (95-55). Il réunit non seulement les terres ancestrales arméniennes, mais il parvient habilement à fonder un empire arménien qui s'étend de la Mer Caspienne aux rives de la Méditerranée, et du Caucase à la Palestine. Il crée un conglomérat de royautés étrangères, qui comprend des villes libres ayant des droits souverains. Il fonde pour son énorme empire la ville capitale de Tigranakert[7] qui se situe près de l'actuel Diyarbekir. « Peuplée de colons grecs déportés de Césarée de la Cappadoce, la ville s'orne d'un théâtre et d'une acropole, où Tigrane devait siéger avec l'administration du royaume »[8]. À la page 27, on voit la monnaie à l'effigie de Tigrane le Grand, accompagnée de l'explication suivante: « Le Roi des rois porte une tiare, insigne des Perses achéménides, elle est ornée d'une étoile a huit branches encadrée de deux aigles, symbole qui l'élève à un rang céleste et divin »[9]. Bien qu'en 66 av. J.-C., le capitaine romain Pompée prenne à Tigrane les terres qu'il avait conquises, grâce à l'habile diplomatie de Tigrane, il lui laisse l'Arménie Majeure et Tigrane continue à porter le titre de Roi des rois et il est considéré l'« ami et allié du peuple romain »[10].

René Grousset, célèbre historien français, parle avec admiration de Tigrane le Grand : « Tigrane, un grand souverain méconnu qui mérite sans doute, bien plus que son contemporain Mithridate Eupator, l'admiration de l'histoire, si l'on veut bien observer que Mithridate a brillamment « suicidé son empire », tandis que Tigrane a assuré la survie de son peuple pour l'éternité »[11].

Artavazd II (55-34), fils de Tigrane II, connaît des succès militaires, mais il est fait prisonnier par le capitaine romain Antonio, exilé en Égypte et mis à mort en l'an 30 av. J.-C. sur l'ordre de Cléopâtre.

Jusqu'à l'avènement de la dynastie des Arsacides, l'Arménie devient l'arène des influences romaine et parthe. Les Mahé mentionnent également la reine Érato de la dynastie des Arsacides, qui avait succédé, avec Tigrane IV, son demi-frère et son époux, à son père Tigrane III et avait régné jusqu'aux années 6-11 de notre ère.

En 54, le roi Tiridate Arsacide fonde une nouvelle maison royale arménienne. En 66, il est couronné roi d'Arménie par l'empereur Néron et la dynastie des Arsacides continue à régner en surmontant les épreuves du temps jusqu'à l'an 428.

Le régime social et économique est présenté au chapitre « L'organisation sociale ». Les maisons des princes (*nakharars*), réunies autour de la maison royale, avaient chacune leur rang. Ce rang correspondait à celui de la Perse.

Saint-Martin, fondateur de l'arménologie en France, considère le système étatique fondé par les Arsacides comme un exemple classique de société féodale. « Si l'on veut comparer l'Europe telle qu'elle était au XII[e] siècle, avec la monar-

---

[7] *Au cours d'un voyage en Arménie Cilicienne en 2010, j'ai vu les ruines des somptueux édifices construits par Tigrane le Grand à Tigranakert – A.D.*

[8] *A. et J.-P. Mahé, 2005, p. 27.*

[9] *Ibidem.*

[10] *Ibidem, p. 28.*

[11] *Adonz N., 1946, p. VII.*

chie fondée en Asie par les Arsacides, trois siècles avant notre ère, partout on verra des institutions et des usages pareils ; on y trouvera les même dignités et jusqu'aux mêmes titres, jusqu'à des marquis, des barons, des chevaliers et de simples hommes d'armes »[12].

La société arménienne est composée de princes, de nobles et de paysans (*chinakan* ou *ramik*). Les princes étaient les propriétaires des provinces et des cantons d'Arménie. L'hiérarchie des fonctions d'État était répartie de la manière suivante: « Le titre de *sparapet* (général en chef) appartient à la famille des princes Mamikonians, ceux d'*aspet* (chef de cavalerie) et de *tagadir* (couronneur du roi) reviennent aux Bagratounis. Les Gnounis sont échansons de la cour, les Khorkorounis, gardes du corps »[13].

Le deuxième chapitre de l'ouvrage parle de l'adoption du christianisme en Arménie, de la division du pays en deux parties en 387 et de la création de l'alphabet arménien. Le chapitre est présenté sous un titre impressionnant: « Fastes et malheurs d'une nation chrétienne »[14].

D'après la légende, au I^er^ siècle, les apôtres du Christ, Thaddée et Barthélémy, sont venus en Arménie pour y devenir les premiers prédicateurs du christianisme ; c'est pourquoi l'Église Arménienne est nommée Apostolique. En 301, le christianisme a été adopté comme religion d'État en Arménie. Ceux qui ont visité le Vatican ont certainement dû y voir la sculpture en marbre de Grégoire l'Illuminateur, premier chef d'Église officiel du monde ; l'inscription en latin et arménien explique qu'il a été le premier Catholicos d'Arménie.

En 2005, une grande exposition, consacrée à la mémoire du Pape Paul VI de Rome, a été inaugurée à la Cathédrale Notre-Dame de Montréal. L'exposition s'ouvrait par une grande bannière énonçant que l'Arménie avait été le premier État au monde à proclamer le christianisme religion d'État. L'adoption du christianisme par le roi Tiridate III a également présenté une importance politique. Le livre raconte le martyre des Vierges hripsiméennes, ce qui permet de suivre l'histoire des événements liés à l'empereur Dioclétien de Rome, au roi Tiridate III et à la belle Hripsimé, qui se sont terminés par le martyre de Hripsimé, restée fidèle à l'amour du Christ, sur ordre de Tiridate. Sur ordre de Grégoire l'Illuminateur et de Tiridate le Grand, tous les temples et les sanctuaires préchrétiens d'Arménie sont détruits et des églises chrétiennes sont construites à leur place. Les fondements d'un sanctuaire préchrétien se sont conservés sous la Cathédrale d'Etchmiadzine et les membres de la Congrégation montrent aux hôtes de marque les croix simples tracées sur le mur de pierre par Grégoire l'Illuminateur lui-même. Après l'adoption du christianisme, saint Grégoire instruit dans la foi les fils des mages pour en faire des prédicateurs chrétiens. À peine fondée, l'Église Arménienne doit lutter sur trois fronts à la fois. D'une part, pour surmonter la persistance du paganisme, d'autre part contre l'hérésie arienne, et troisièmement, contre la menace perse. Les Arméniens continuent à chanter, en s'accompagnant du *pandir*, les combats de

[12] *Journal Asiatique, 1822, p. 65-66.*
[13] *A. et J.-P. Mahé, 2005, p. 30.*
[14] *Ibidem, p. 33.*

Vahagn contre le dragon et Barchamin ; d'après la légende, la Voie Lactée serait le résultat de la paille lumineuse volée à Barchamin par Vahagn et répandue dans le ciel. On chante les louanges de Haïk, le Père des Arméniens, son combat contre Baal, la mort d'Ara le Beau lors de l'attaque de l'Arménie par Sémiramis, reine d'Assyrie, l'enlèvement d'Artavazd par les démons et son enchaînement dans les monts de l'Ararat. Ces croyances païennes ont parfois été fatales aux premiers successeurs de saint Grégoire : Aristakes, Vrtanès et saint Housik qui sont martyrisés. Les Mahé ont raison de répéter qu'après la division de l'Arménie entre la Perse et Byzance, le pays, politiquement affaibli, trouve l'issue de la situation dans sa force spirituelle et, afin de consolider l'auto-conscience nationale du peuple arménien, les hommes lucides d'Arménie décident la création de l'alphabet arménien.

Sous la protection du roi arsacide Vramchapouh (401-417) et par les efforts conjugués du Catholicos Sahak, dernier descendant de Grégoire l'Illuminateur, et de l'archimandrite Mesrop Machtots, l'initiative de la création de l'alphabet arménien est couronnée de succès. En 405, Machtots rentre en Arménie avec l'alphabet qu'il vient d'inventer. En 407, il achève la traduction en arménien de la Bible entière. L'observation suivante des Mahé est d'une importance capitale: «Il serait faux de croire que les Arméniens avaient jusqu'alors ignoré l'écriture. Depuis l'Ourartou jusqu'à l'époque romaine, ils ont connu le cunéiforme ourartien, l'araméen, le grec et le latin. Mais l'usage de l'écrit demeurait limité à la sphère administrative »[15].

Le livre contient une autre observation très importante. Avant la création de l'alphabet de Mesrop, les plus habiles des serviteurs du culte traduisaient rapidement le texte des écritures du grec et du syriaque en arménien. « Le nouvel alphabet rendait l'exercice plus aisé »[16].

Mesrop Machtots est non seulement un grand savant, mais aussi un brillant organisateur. Profitant de la paix entre la Perse et Byzance, Machtots a une entrevue à Constantinople avec le monarque Théodose II (401-450) qui l'autorise à enseigner le nouvel alphabet dans la partie byzantine de l'Arménie, sauvant ainsi les Arméniens d'une assimilation certaine.

Comme la seule traduction de la Bible n'était pas suffisante comme source de connaissances théologiques, saint Sahak et Machtots chargent leurs disciples de traduire les ouvrages des Pères grecs et syriens. Par la suite, ces traducteurs sont nommés « les Saints Traducteurs » dans la littérature arménienne.

Une partie du chapitre III du livre est intitulée « Tous les savoirs du monde antique ». Les auteurs y décrivent l'ardeur avec laquelle les moines arméniens traduisent du grec et du syriaque les meilleures œuvres de la pensée gréco-romaine et syriaque ; de nos jours, ces traductions présentent une valeur mondiale, puisque les originaux d'une partie de ces traductions sont perdus et seules leurs traductions arméniennes ont été conservées. Outre les ouvrages théologiques, dès le V^{e} siècle, des œuvres profanes ont été également traduites, telle, par exemple, *Le Roman*

[15] *Ibidem, p. 41:*
[16] *Ibidem, p. 42:*

d'Alexandre du Pseudo-Callisthène. Entre les V^e^ et VII^e^ siècles, les érudits arméniens créent une splendide bibliothèque d'ouvrages chrétiens nationaux et de traduction, grâce à laquelle des œuvres aussi importantes que la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée, qui contient toute l'historiographie de l'Orient ancien – Bérose pour Babylone, Manéthon pour l'Égypte et Dios pour la Phénicie – ou encore les *Questions sur la Genèse et sur l'Exode* du savant juif Philon d'Alexandrie, les œuvres d'Irénée (130-202), premier évêque des Gaules, de nombreux apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament, des traités antiques de littérature et de rhétorique ont été sauvées de la disparition. D'autres manuscrits arméniens contiennent d'importants documents traduits du syriaque, de l'arabe, du géorgien, du turc et du mongol[17].

Outre cette riche littérature de traduction, les Arméniens ont créé de nombreux ouvrages présentant leur histoire nationale.

Sous le règne de Yazgard II (438-457), les Arméniens sont confrontés à l'exigence de se convertir au zoroastrisme. C'était une manifestation de la politique perse d'assimilation des Arméniens et une menace à l'indépendance nationale. Une puissante insurrection arménienne se soulève sous le chef de Vardan Mamikonian et le 26 mai 451, le peuple arménien livre une bataille héroïque sur le champ d'Avaraïr. Bien des princes tombent au champ d'honneur et parmi eux, le commandant Vardan Mamikonian, dans une bataille inégale contre l'armée plus nombreuse perse qui monte des éléphants de guerre. Par la suite, les Arméniens mènent une guerre d'embuscades.

Les héros tombés au cours de la bataille d'Avaraïr ont été canonisés par l'Église Arménienne et la Fête des Vardanank leur est dédiée. Le Belge Félix Nève remarque avec raison que cette bataille livrée par les Arméniens pour leur indépendance nationale et leur liberté de conscience a été décrite par deux auteurs de l'Âge d'Or : Eghiché et Lazare Parpétsi[18].

La deuxième révolte arménienne, menée par Vahan Mamikonian, éclate en 484 et elle est couronnée d'une brillante victoire. Les deux premiers articles du traité de Nvarsak sont d'une importance capitale : a) les Arméniens obtiennent la liberté de confesser leur religion, b) la cour perse n'intervient plus jamais dans les affaires intérieures de l'Arménie.[19] Cette révolte des Arméniens est soutenue par les Géorgiens et les Huns.

Les auteurs du livre consacrent aussi des pages à la lutte de l'Église Arménienne contre la propagation en Arménie de la doctrine de Chalcédoine et le catholicisme.

En 651, aux débuts de l'invasion arabe, l'Empire Sassanide est détruit. Les Arabes réussissent à conquérir toutes les deux parties byzantine et perse de l'Arménie. L'Arménie est ainsi réunifiée en un seul pays après la division de 387[20]. Grâce à une habile diplomatie, Théodoros Rechtouni réussit à conclure avec les

---

[17] *Ibidem, p. 42-44:*
[18] *Dolukhanyan A., 2001, p. 32.*
[19] *L: Parpétsi, 1982, p. 391.*
[20] *A. et J.-P. Mahé, 2005, p. 48.*

Arabes un traité favorable aux Arméniens, en reconnaissant la protection du califat. Théodoros Rechtouni reçoit le titre de Prince des princes. Les Mahé considèrent le VII[e] siècle comme l'âge d'or de l'architecture arménienne. Dès le VI[e] siècle, le splendide complexe monastique d'Érérouïk est construit non loin de la future capitale Ani. C'est au VII[e] siècle qu'ont été construits des monuments tels que l'église Sainte-Hripsimé (618), la Cathédrale de Zvartnots (650) à proximité d'Etchmiadzine, le monastère d'Aroudj, l'église de Taline et de nombreux autres églises et des monuments mortuaires qui sont debout et fonctionnent parfois jusqu'à présent. Les Arabes considéraient l'Arménie un pays civilisé qui allait résister aux attaques des tribus barbares venant du nord. Au cours de la lutte menée contre la domination du Califat Arabe, les Arméniens réussissent à restaurer leur indépendance nationale, bien qu'en 705, sous la dynastie Abbasside, les princes arméniens soient convoqués au Nakhidjévan, enfermés et brûlés vifs à l'église du bourg de Khram. Les Bagratides prennent en main l'indépendance de l'Arménie. Bagrat Bagratide (826-851) occupait déjà une position si éminente au Califat qu'il est nommé Prince des princes. Achot I[er] ou le Grand rend si important le rôle des Bagratides en Arménie qu'en 884, il reçoit des Arabes une couronne royale. L'empereur byzantin est contraint à accepter ce fait. La lutte contre les princes et les émirs arabes locaux se poursuit sous Smbat I[er] Bagratide (890-913). Smbat II, «le roi de fer » (913-928), réussit à recevoir des Byzantins le titre de Roi des rois.

La ville d'Ani, située au bord de l'Akhourian, devient la capitale des Bagratides. Elle est entourée de puissantes murailles et Aristakès Lastiverttsi, historien du XI[e] siècle, l'appelle ville cosmique.[21] Les Mahé écrivent «...la ville aux quarante portes, aux cent palais et aux mille églises » devient une mégapole de plus de cent mille habitants »[22].

Par les efforts de Khatchik-Gaguik Artzrounide (908-943), une royauté alternative arménienne est fondée au Vaspourakan dont la capitale est l'île d'Aghtamar du Lac de Van. Près du palais royal, l'architecte Manuel construit l'église de la Sainte-Croix, debout à ce jour. On trouve dans le livre des photographies impressionnantes des reliefs décoratifs et des autres détails de l'église. Le livre contient aussi les figures des autres églises conservées d'Ani et, surtout celle de la Cathédrale, la *Cathoghiké* d'Ani, dont l'architecte est Trdat qui avait reconstruit en 992 la coupole de la Cathédrale Sainte-Sophie de Constantinople[23].

À la fin du IX[e] et au X[e] siècle, un renouveau de la vie monastique et de l'éducation commence en Arménie. En 935, le monastère de Narek est fondé au sud du Lac de Van pour devenir bientôt l'un des centres importants de l'éducation monastique. C'est là qu'a œuvré le grand mystique arménien et l'auteur du *Livre de Lamentation*, recueil poétique et visionnaire, mais aussi guide spirituel des fidèles de toutes conditions, qui l'apprennent par cœur, le copient sur des talismans et le

[21] *Aristakès Lastiverttsi, 1971, p. 92:*
[22] *A. et J.-P. Mahé, 2005, p. 61.*
[23] *Ibidem, p. 63:*

récitent en toutes circonstances, quotidiennes ou tragiques, de l'existence[24].

L'art de la calligraphie et de l'enluminure, qui florissait aux V^e^-VIII^e^ siècles dans les monastères arméniens, renaît dans les écoles d'Ani et de Sanahine où des manuels de philosophie sont écrits, différentes disciplines scientifiques, ainsi que les œuvres d'Anania Chirakatsi sont enseignées.

Dans le titre du chapitre III du livre, les auteurs expliquent comment la chute de la royauté Bagratide, provoquée par l'imprévoyance des Byzantins, ouvre la porte aux tribus seldjoukides, mongoles et, ensuite, turcomanes qui détruisent en 1453 l 'Empire Byzantin et portent un coup terrible à l'humanité et à la civilisation mondiale, car auparavant, l'Arménie constituait une barrière contre ces tribus nomades.

Les descendants des rois Bagratides arméniens passent en Géorgie et y fondent leur propre royauté. Sous le règne de la reine Tamara, les princes arméniens Zakaré Erkaïnabazouk et son frère Ivané, dont l'un est *sparapet* et l'autre général en chef de Géorgie et principal ministre, réussissent à libérer des Seldjoukides certains territoires arméniens et à les prendre sous leur protection. Aux XI^e^-XII^e^ siècles, de nouveaux complexes monastiques et d'éducation sont construits en Arménie : Guéghard, Haghardzine, Sanahine et Haghpat.

Nombre de princes de l'Arménie Majeure, avec leurs familles et leurs serfs, sont contraints à quitter leur patrie pour la Cilicie où ils fondent, pour une période de 300 ans, l'État arménien des Roubénides. Les villes de Tarse, de Korykos et d'Adana de la Cilicie sont peuplés d'Arméniens qui établissent des relations maritimes régulières avec l'Europe: « De la fin du XI^e^ au milieu du XIII^e^ siècle, l'Arménie Cilicienne développe une brillante culture qui, tout en préservant ses racines ancestrales, est soudain pénétrée d'influences nouvelles, essentiellement occidentales »[25].

Ces changements ont aussi leur influence sur la langue arménienne. Bien que la langue littéraire reste le grabar, les auteurs arméniens de Cilicie se mettent à écrire en arménien moyen, la langue parlée à l'époque. C'est dans cette langue que Nerses Chnorhali (le Gracieux), le plus célèbre écrivain du XII^e^ siècle, compose ses devinettes, que le fameux médecin du XII^e^ siècle Mkhitar Hératsi écrit son traité intitulé *Réconfort des fièvres*, c'est dans cette langue que sont traduites les *Assises d'Antioche*. Par ailleurs, cette traduction de Smbat le Connétable est également importante du fait que l'original français ne s'est pas conservé et l'ouvrage est connu au monde seulement dans sa traduction arménienne. Aux XII^e^-XIII^e^ siècles, des traités théologiques sont également traduits du latin en arménien. Les arts et l'enluminure connaissent un essor sans précédent.

C'est à cette époque que les Mongols arrivent en Arménie Cilicienne. Ils ne s'étaient pas encore convertis à l'islam et établissaient des relations avec les chrétiens. Le roi Hétoum I^er^ de Cilicie et son frère, le connétable Smbat font un voyage de trois ans (1253-1256) en Mongolie pour y rencontrer le grand khan à Karakorum. Les attaques des musulmans conduisent le Royaume Arménien de

[24] *Ibidem, p. 66.*
[25] *Ibidem, p. 72.*

Cilicie à sa chute et son dernier roi, Léon VI de Lusignan, est fait prisonnier et conduit au Caire. Remis en liberté, il finit ses jours à Paris et, à sa mort en 1393, il est enterré à la basilique de Saint-Denis, près des rois de France.

La chute du Royaume arménien de Cilicie porte un coup terrible à toute l'arménité. Le siège du Catholicossat arménien, transféré en Cilicie, était installé d'abord à Hromkla, puis dans la capitale Sis.

L'Arménie se transforme de nouveau en pomme de discorde, cette fois entre la Turquie ottomane et la Perse. En 1604, le roi Chah Abbas de Perse déporte les Arméniens du grand canton d'Aïrarat et les déplace en Perse dans le but de développer le commerce et les métiers dans son pays. Les habitants de la ville commerciale de Djougha (Julfa) sont également déportés. Les 4.000 survivants fondent à côté de la capitale Ispahan la ville de Nor Djougha (Nouvelle-Julfa).

« Les Arméniens sont bientôt présents à toutes les étapes des grandes routes commerciales menant de la Chine et des Indes vers la Russie, la Méditerranée, l'Europe Occidentale et la Mer du Nord »[26]. Vers le milieu du XVII[e] siècle, 60.000 Arméniens vivent à Constantinople, 8.000 à Smyrne, 20.000 à Alep, 14.000 à Tiflis et 50.000 à Nor Djougha. Il y a parmi eux de riches commerçants qu'on nomme *khodjas*. Leurs navires parcourent le Golfe Persique et arrivent jusqu'à l'Océan Indien. Afin d'échapper aux lourdes taxes de la Turquie Ottomane, les habiles commerçants arméniens changent de voie et transportent leurs marchandises par la Mer Caspienne et Astrakan jusqu'à Arkhanguelsk où les attendent les navires hollandais. Pour s'affranchir des Turcs, les marchands arméniens de Nor Djougha offrent au tsar Alexei Mikhaïlovitch un splendide trône en ivoire, serti de diamants, contre la permission de faire transiter leurs marchandises sans taxes. Ce trône est actuellement exposé à la Salle d'armes du Kremlin de Moscou. En 1680, Marseille compte déjà 4.000 mille habitants arméniens.

Les Arméniens ont toujours eu le culte du livre. Et comme le sultan Bâyazîd II (1447-1512) de Turquie avait interdit l'imprimerie sous peine de mort, les premiers livres arméniens sont imprimés à Venise à partir de 1512 par Hacob Méghapart. Le livre publie de grandes listes qui présentent les imprimeries arméniennes fondées dans divers pays du monde aux XVI[e] et XVII[e] siècles et les livres qui y sont publiés. Stépanos Nazarian parle aussi des centres arméniens d'imprimerie, fondés aux XVI[e]-XVII[e] siècles et remarque qu'il serait difficile de trouver un phénomène pareil dans l'histoire d'autres pays[27]. Aux siècles mentionnés, des imprimeries arméniennes ont fonctionné en Hollande, en Saxonnie, en Angleterre, en Pologne, à Constantinople, à Smyrne, à Madras, à Marseille et à Malte, puis, au XVIII[e] siècle, à Etchmiadzine et ailleurs.

Le Chapitre IV du livre présente le rôle important joué dans le domaine de la culture et de l'éducation arméniennes par la Congrégation des Mekhitaristes, fondée en 1717 sur l'île Saint-Lazare de Venise, et par son fondateur Mkhitar Sébastatsi (1676-1749).

Malgré les pressions nationales, par leur persévérance et leurs connaissances

---

[26] *Ibidem, p. 83.*

[27] *Nazarian S., 1996, p. 10.*

les Arméniens se créent une certaine position dans l'Empire Ottoman et le titre héréditaire d'*amiras* leur est décerné. C'est une classe réservée aux chrétiens qui n'ont pas le droit de se nommer beys. Après la Guerre de Crimée (1854-1855), la Banque ottomane gère les affaires financières avec l'Occident. Les *amiras* arméniens reçoivent le monopole de frapper monnaie, celui de la fabrication de la poudre et de la joaillerie. C'est parmi les Arméniens que sont choisis les premiers intellectuels : médecins, architectes, ingénieurs, avocats, formés chez les Mekhitaristes et dans les universités d'Europe. En 1860, les Arméniens reçoivent le droit d'avoir leur Constitution, dit « Règlement de la nation arménienne » (qu'on qualifiera bientôt de « Constitution nationale »)[28] . Au début du XIX[e] siècle, l'Arménie Orientale étant sous domination perse, les *méliks* du Karabagh s'adressent eu tzar russe pour demander leur libération. Grâce à la Guerre russo-persane de 1826-1828, l'Arménie Orientale est réunie à la Russie. L'archevêque Nersès Achtarakétsi (1770-1856) fait appel à tous les Arméniens de se soulever pour aider l'armée russe. Ce n'est pas par hasard que l'arméniste français Frédéric Macler le nomme «le Garibaldi en soutane »[29]. Ce phénomène inspire un espoir de délivrance du joug turc aux Arméniens de l'Empire Ottoman également. La lutte contre le joug turc commence dans les Balkans et au Maghreb et la Turquie promet de prétendues réformes aux Arméniens. Afin de protéger leurs intérêts nationaux, les Arméniens créent les partis politiques Dachnak et Hintchak.

La situation des Arméniens devient encore plus pénible sous le gouvernement d'Abdülhamid II (1876-1909). En 1894-1896, 300.000 Arméniens sont massacrés par son ordre. Les Mahé insèrent dans leur livre des documents photographiques relatifs à ces massacres. Les nations balkaniques s'étaient déjà libérées du joug turc et les Arméniens constituaient le seul élément non-turc et non-musulman qui restait en Turquie et il fallait s'en débarrasser.

Les Mahé présentent de façon très évidente et impressionnante la manière cruelle dont les Jeunes Turcs ont résolu le problème arménien ; profitant de la Première Guerre mondiale éclatée en 1914, ils ont organisé le génocide des maîtres légitimes de l'Arménie Occidentale. Ils ont d'abord exterminé les intellectuels arméniens de Constantinople, puis tous les hommes arméniens servant dans l'armée turque. Ils ont déporté les habitants arméniens des villes et des villages, les chassant à pied et affamés vers le désert de Deir ez-Zor de la Syrie. Cette extermination avait pour prétexte le déplacement des Arméniens de la zone des opérations.

Par leur livre, les Mahé exigent que les États du monde entier reconnaissent le Génocide Arménien qui a fait 1.500.000 victimes innocentes. Ils citent aussi la liste des pays qui ont déjà reconnu le génocide : l'Uruguay, la France, la Russie, la Grèce, la Belgique, la Suède, l'Italie[30].

Le dernier chapitre du livre *L'Arménie à l'épreuve des siècles* est consacré aux trois Républiques d'Arménie fondées au XX[e] siècle. La première République

[28] *A. et J.-P. Mahé, 2005, p. 91.*
[29] *Macler F., 1917, p. 216.*
[30] *A. et J.-P. Mahé, 2005, p. 103.*

d'Arménie a été fondée par le Parti révolutionnaire Dachnaktsoutiun. Les photographies de leurs premières figures : Rostom Zorian, Kristapor Mikaélian et Simon Dzavarian sont placées dans le livre. Le 4 juin 1918, la Turquie reconnaît l'indépendance de l'Arménie par le Traité de Batoumi. Malgré la pénible situation politique et économique : la famine, les épidémies, la guerre avec la Turquie, les Arméniens trouvent la force de s'occuper de leur vie spirituelle. Ils proclament l'arménien langue officielle, fondent une Université en 1920 et introduisent l'instruction gratuite pour tous. Des bibliothèques, des écoles musicales, des musées et des théâtres sont ouverts. Les États-Unis ont été le seul pays qui a aidé l'Arménie, en donnant vingt millions de dollars sans compensation pour sauver le pays du désastre.

Les bolchéviks et Mustafa Kemal ont joué un rôle néfaste dans la destinée du peuple arménien. Ce dernier, ayant armé les Azerbaïdjanais, a essayé de détacher de l'Arménie le Karabagh, le Nakhidjévan et le Zanguézour. En fait, ces terres arméniennes peuplées de 95% d'Arméniens devaient être transmises à l'Azerbaïdjan.

En 1920, les bolchéviks se rendent maîtres de l'Arménie et c'est le début de la période de la République Soviétique de l'Arménie qui dure jusqu'en 1991.

Aux années de pouvoir soviétique, les droits de l'Église Arménienne sont fortement limités ; bien des églises sont détruites ou transformées en dépôts. Le centre spirituel de l'Église Arménienne et le Catholicos sont en danger de perdre leurs droits et les biens de l'Église. Même le Catholicos Khoren est tué par la Tcheka en 1938. Ces persécutions ne cessent qu'en 1945, lorsque Staline donne audience à l'archevêque Guévork Tchorektchian et accomplit toutes ses exigences. Etchmiadzine est autorisé à ouvrir un séminaire, à avoir son imprimerie et son mensuel, d'accueillir des Arméniens de la diaspora et d'avoir son compte en devises à la Banque soviétique. Malgré la tyrannie stalinienne, la science et la culture se développent en Arménie. En 1943, une Académie des Sciences, avec ses nombreux instituts, et le Maténadaran, avec sa collection de plusieurs milliers de manuscrits et de livres arméniens, sont fondés, ainsi que de nombreuses écoles supérieures. Avant les répressions de 1937, on invite à venir vivre en Arménie le peintre Martiros Sarian, le compositeur Alexandre Spendiarian, les poètes Éghiché Tcharents et Avétik Issahakian, le linguiste Hratchia Adjarian, l'historien Hacob Manandian, l'architecte Thoros Thoramanian et d'autres intellectuels connus.

Dans les années 1960, grâce à N. Khrouchtchev, l'intelligentsia reçoit la liberté de la pensée qui est de nouveau freinée par la suite, ce qui devient perceptible avec la mort suspecte du poète Parouyr Sévak.

Les Mahé présentent avec une exactitude de témoins presque oculaires le caractère de libération nationale de la lutte du Haut-Karabagh, un problème qui attend jusqu'à présent sa solution équitable, car la politique anti-arménienne de la Turquie continue d'être réalisée, ainsi que sa manie de déni du Génocide Arménien. Voici ce qu'écrivent les Mahé sur les efforts de la partie arménienne visant la solution du problème du Karabagh :

« Pourtant, dés le début de sa présidence en 1991, Ter-Pétrossian s'efforce de régler le conflit avec l'Azerbaïdjan et de normaliser les relations avec la Turquie. Acceptant que le génocide ne soit pas mentionné dans la Constitution

arménienne, il se déclare prêt au dialogue sans aucun préalable. Comme un accord global sur le statut du Karabagh se révèle trop difficile, il propose de procéder par paliers. Accusé par ses adversaires de faire trop de concessions pour parvenir à la paix, il est contraint de démissionner en 1998. Défendant une position plus intransigeante, son successeur, Robert Kotcharian, n'a guère amélioré la situation »[31].

Le livre présente la manière dont la restructuration de M. Gorbatchev devient la cause de cruels pogromes arméniens dans la ville industrielle de Soumgaït d'Azerbaïdjan, ainsi que de massacres d'Arméniens perpétrés à Bakou et à Kirovabad, ainsi que de leur déportation. Ni l'armée soviétique, ni Gorbatchev ne protègent les Arméniens, amplifiant les malheurs qui suivent le séisme meurtrier de décembre 1988 de Spitak. Tout ceci est confirmé par de nouveaux faits.

Du 1[er] au 4 avril 2016, une nouvelle agression de l'Azerbaïdjan a lieu contre le Haut-Karabagh. Par des combats héroïques et au prix de nombreuses victimes, les Arméniens confirment une fois de plus que le Karabagh ne retournera pas en Azerbaïdjan.

Les auteurs du livre témoignent de la fidélité avec laquelle les Arméniens respectent la mémoire du million et demi d'Arméniens tombés victimes du Génocide de 1915. En Arménie, le 24 avril est proclamé éternellement jour de deuil national. Ce jour-là, des milliers d'Arméniens viennent déposer des fleurs près du feu éternel au pied du mémorial de Tzitzernakaberd. Les rescapés du génocide n'ont pas oublié leur patrie historique et, même à l'étranger, ils ont conservé leur identité nationale. Après le génocide, le monde a connu des Arméniens aussi célèbres que les peintres Martiros Sarian et Arshile Gorki, les compositeurs Komitas et Aram Khatchatourian[32].

Le livre parle des défenseurs de Moussa Dagh, des passeports de Nansen délivrés aux rescapés du génocide, des traités de Sèvres et de Lausanne, du beau livre *Les quarante jours de Moussa Dagh* de Franz Werfel, du film *Ararat* d'Atom Égoïan, avec la participation de Charles Aznavour.

La partie « Témoignages et Documents » présente des documents ethnographiques relatifs aux origines des Arméniens, un court passage du récit *Mnadzor* d'Axel Bakounts, une partie de l'*Histoire* de Tovma Artzrouni, décrivant les mœurs et le patriotisme des Sassouniottes, la légende de Haïk selon l'*Histoire d'Arménie* de Movses Khorénatsi, un passage de la traduction des *Fous de Sassoun* par Frédéric Feydit, une partie du *Livre de Lamentation*, l'œuvre géniale de Grigor Narékatsi, un passage des *Plaintes* de Frik, traduit par les auteurs de ce livre, exprimant la révolte de l'auteur contre l'amère destinée du peuple arménien, ainsi que les faits présentés par des hommes célèbres de différentes nationalités confirmant le génocide perpétré par les Turcs contre les Arméniens. Finalement, les témoignages de deux écrivains, Hrant Mathévossian d'Arménie Orientale et Zareh Khrakhouni d'Arménie Occidentale, qui font remonter leurs origines à l'époque de Noé, sont cités.

---

[31] *Ibidem, p. 123-124:*

[32] *Ibidem, p. 127.*

Le livre se termine par le passage « Les Arméniens en France » qui montre l'amour infini des Arméniens envers la France et sa culture. Le mouvement arménophile en France était dirigé par Poghos Noubar pacha. Ce mouvement a bénéficié du soutien de Français aussi célèbres qu'Anatole France, Romain Rolland, Frédéric Mistral et bien d'autres. Grande a été la contribution d'Archak Tchobanian (1872-1954) à faire connaître l'histoire, la littérature et la culture du peuple arménien à la société française. L'émigration individuelle des Arméniens en France date du XII[e] siècle. Les Croisades ont contribué à intensifier les relations franco-arméniennes. C'est après la grande émigration de 1922 que les Arméniens ont commencé à s'intégrer à la vie française. Henri Troyat est parmi les célèbres Arméniens de France.

Le livre *L'Arménie à l'épreuve des siècles* contient certaines erreurs relatives aux faits historiques. Je ne sais pourquoi Tiridate III, sous le règne duquel l'Arménie s'est convertie au christianisme, est présenté comme Tiridate IV, le père de Vahan Mamikonian est Vardan Mamikonian, au lieu de Hmaïak Mamikonian, la date de la naissance de Grigor Narékatsi est 955, etc. Ce ne sont sans doute que de simples erreurs.

D'après Annie et Jean-Pierre Mahé, Movses Khorénatsi serait un historien du VIII[e] siècle et non du V[e]. Cette opinion n'est admise ni par des arménistes aussi connus que Victor Langlois, Frédéric Conybeare, Frédéric Macler, Frédéric Feydit, le professeur vénéré de Jean-Pierre Mahé, ni par l'historiographie académique de l'Arménie ou les Mekhitaristes de Venise.

Le livre *L'Arménie à l'épreuve des siècles* est un merveilleux présent au peuple arménien et il serait souhaitable qu'il soit traduit et publié en anglais, afin que les gens instruits de divers pays apprennent d'après des faits concrets ce que signifie l'Arménie et qui sont les Arméniens.

BIBLIOGRAPHIE

1. Agathange, *Histoire d'Arménie*, traduction en arménien moderne et annotations par Aram Ter-Ghévondian, Erevan, 1983 (en arménien).
2. Adonz N., *Histoire d'Arménie (Les origines du X[e] siècle au VI[e] (av. J. - C.)*, Préface de René Grousset de l'Académie Française, Paris, 1946.
3. Arlen J. M., *Passage to Ararat*, New York, 1975.
4. Aristakès Lastiverttsi, *Histoire*, Erevan, 1971 (en arménien).
5. Dolukhanyan A., *Félix Nève et la littérature arménienne chrétienne*, Erevan, 2001 (en arménien).
6. *Journal Asiatique*, Paris, 1822, août.
7. *Histoire du peuple arménien*, t. I, Erevan, 1971 (en arménien).
8. Lazare Parpétsi, *Histoire d'Arménie*, Erevan, 1982 (en arménien).
9. Macler F., *Autour de l'Arménie*, Paris, 1917
10. Mahé A. et J.-P., *L'Arménie à l'épreuve des siècles*, 2005
11. Nazaryan S. *Œuvres complètes*, Erevan, 1996 (en arménien).

ԲՈՎԱՆԴԱԿՈՒԹՅՈՒՆ

PRÉFACE ---------- 5

1. ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ ՃՐԱՆՍԻԱԿԱՆ ՀԱՅԱԳԻՏՈՒԹՅԱՆ ՀԻՄՆԱԴԻՐ

ՆԱԽԱԲԱՆ ---------- *14*

ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԻ ԿՅԱՆՔԸ ---------- *16*

ԳԼՈՒԽ ԱՌԱՋԻՆ
ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՊԱՏՄՈՒԹՅՈՒՆՆ ՈՒ ԱՇԽԱՐՀԱԳՐՈՒԹՅՈՒՆԸ
ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԻ ՀԵՏԱՋՈՏՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐՈՒՄ ---------- *25*

ա) "ՀԻՇԱՏԱԿԱՐԱՆՆԵՐ ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՊԱՏՄՈՒԹՅԱՆ
ԵՎ ԱՇԽԱՐՀԱԳՐՈՒԹՅԱՆ" ԳՐՔԻ ԵՐԿՈՒ ԱՌԱՋԱԲԱՆՆԵՐԸ ---------- *25*

բ) "ՀԻՇԱՏԱԿԱՐԱՆՆԵՐ ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՊԱՏՄՈՒԹՅԱՆ
ԵՎ ԱՇԽԱՐՀԱԳՐՈՒԹՅԱՆ" ԳՐՔԻ ԵՐԿՈՒ ՀԱՏՈՐՆԵՐԸ ---------- *34*

գ) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ ՀՈՎՀԱՆՆԵՍ ԴՐԱՄԽԱՆԱԿԵՐՏՈՒՀ
"ՀԱՅՈՑ ՊԱՏՄՈՒԹՅԱՆ" ԹԱՐԳՄԱՆԻՉ ---------- *54*

դ) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԻ ԲԱՆԱԽՈՍՈՒԹՅՈՒՆԸ՝ ՆՎԻՐՎԱԾ
ԱՐՇԱԿՈՒՆԻՆԵՐԻ ԾԱԳՄԱՆՆ ՈՒ ՊԱՏՄՈՒԹՅԱՆԸ ---------- *58*

ե) ԱՐՇԱԿՈՒՆԻՆԵՐԻ 4 ԹԱԳԱՎՈՐԱԿԱՆ ՃՅՈՒՂԵՐՆ ԸՍՏ ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԻ --- *62*

ԳԼՈՒԽ ԵՐԿՐՈՐԴ
ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ ՀԱՅ ՄԻՋՆԱԴԱՐՅԱՆ ՄԱՏԵՆԱԳՐՈՒԹՅԱՆ
ԵՎ ՄՇԱԿՈՒՅԹԻ ԳՆԱՀԱՏՈՂ ---------- *64*

ա) ՍՈՒՐԲ ՀՈՒՓՍԻՄԵԻՆ ՆՎԻՐՎԱԾ ՈՂԲԵՐԴՈՒԹՅԱՆ
ԱՌԱՋԻՆ ԱՆԴՐԱԴԱՐՁԸ ---------- *64*

բ) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ ՎԱՐԴԱՆ ԱՅԳԵԿՑՈՒ ԱՌԱԿՆԵՐԻ ԹԱՐԳՄԱՆԻՉ ---------- *69*

գ) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑՈՒ ԳՆԱՀԱՏՈՂ ---------- *75*

դ) ՇՈՒԼՑԻ ՀԱՅԱԳԻՏԱԿԱՆ ՃԱՄՓՈՐԴՈՒԹՅՈՒՆԸ ԴԵՊԻ ԱՐԵՎԵԼՔ ---------- *84*

ե) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ ՄԱՐՏԻՐՈՍ ԵՐՋՆԿԱՑՈՒ
ՈՒՂԵԳՐՈՒԹՅԱՆ ԱՌԱՋԻՆ ՀՐԱՏԱՐԱԿԻՉ ---------- *88*

զ) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ ՎԵՆԵՏԻԿԻ ՄԽԻԹԱՐՅԱՆՆԵՐԻ
"ԸՆՏԻՐ ՄԱՏԵՆԱԴԻՐՔ" ՇԱՐՔԻ ՄԱՍԻՆ ---------- *93*

է) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԸ Ղ.ԻՆՃԻՃՅԱՆԻ
"ՍՏՈՐԱԳՐՈՒԹԻՒՆ ՀԻՆ ՀԱՅԱՍՏԱՆԵԱՑ" ԳՐՔԻ ՄԱՍԻՆ ---------- *97*
ը) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԻ ՎԵՐՋԻՆ ՀՈԴՎԱԾՆԵՐԻՑ ՄԵԿԸ ---------- *101*

թ) ԱՄՓՈՓՄԱՆ ՓՈԽԱՐԵՆ. L'IMPORTANCE ACTUELLE DE L'HÉRITAGES CIENTIFIQUE DE SAINT- MARTIN, ARMÉNISTE

FRANÇAIS ---------- 102
ՀԱՎԵԼՎԱԾ
ա) THE CONTEMPORARY VALIDITY OF FRENCH
ARMENOLOGIST SAINT-MARTIN'S MASTERPIECE ---------- 120
բ) СОВРЕМЕННАЯ ЦЕННОСТТЬ ШЕДЕВРА ФРАНЦУЗСКОГО
АРМЕНОВЕДА СЕН-МАРТЕНА ---------- 126
գ) ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԻ ԳԻՏԱԿԱՆ ԺԱՌԱՆԳՈՒԹՅՈՒՆՆ
ԸՍՏ ՌԵՐՈՎԲԵ ՊԱՏԿԱՆՅԱՆԻ ---------- 133

ՕԳՏԱԳՈՐԾՎԱԾ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ՑԱՆԿ ---------- 137

2. ՎԻԿՏՈՐ ՀԱՆԳԼՈՒԱ

ՆԱԽԱԲԱՆ ---------- 144

ԳԼՈՒԽ ԱՌԱՋԻՆ
ՎԻԿՏՈՐ ՀԱՆԳԼՈՒԱՆ ԵՎ ՀԱՅ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅՈՒՆԸ ---------- 147

ԳԼՈՒԽ ԵՐԿՐՈՐԴ
ՃԱՆԱՊԱՐՀՈՐԴՈՒԹՅՈՒՆ ԴԵՊԻ ԿԻԼԻԿԻԱ,
ԿԻԼԻԿՅԱՆ ՀԱՅ ԹԱԳԱՎՈՐՆԵՐԻ ԴՐԱՄՆԵՐՆ ՈՒ ՀՐՈՎԱՐՏԱԿՆԵՐԸ ---------- 179

ԳԼՈՒԽ ԵՐՐՈՐԴ
ՎԻԿՏՈՐ ՀԱՆԳԼՈՒԱՆ ԵՎ ՀԱՅ ՊԱՏՄԱԳՐՈՒԹՅՈՒՆԸ ---------- 212
ԱՄՓՈՓՈՒՄ ---------- 231

SUMMARY ---------- 233

ՕԳՏԱԳՈՐԾՎԱԾ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ՑԱՆԿ ---------- 235

3. ՄԱՐԻ ՖԵԼԻՍԻՏԵ ԲՐՈՍՍԵ

ՆԱԽԱԲԱՆ ---------- 240

ՄԱՐԻ ՖԵԼԻՍԻՏԵ ԲՐՈՍՍԵԻ ԿՅԱՆՔԸ ---------- 242

ԳԼՈՒԽ ԱՌԱՋԻՆ
ՄԱՐԻ ԲՐՈՍՍԵՆ ՀԱՅ ՊԱՏՄԻՉՆԵՐԻ ԹԱՐԳՄԱՆԻՉ ---------- 249

ա) ԹՈՒՄԱ ԱՐՇՐՈՒՆԻ ---------- 249

բ) ՍՏԵՓԱՆՈՍ ՕՐԲԵԼՅԱՆ ---------- 258

գ) ՄԽԻԹԱՐ ԱՅՐԻՎԱՆԵՑԻ ---------- 267

դ) ՈՒԽՏԱՆԵՍ ---------- 273

ե) ԿԻՐԱԿՈՍ ԳԱՆՁԱԿԵՑԻ ---------- 278

զ) ԱՌԱՔԵԼ ԴԱՎՐԻԺԵՑԻ ---------- 281

է) ՀԱՅ ՊԱՏՄԻՉՆԵՐԻ ԵՐԿՈՒ ԺՈՂՈՎԱԾՈՒՆԵՐԸ ---------- 288

ԳԼՈՒԽ ԵՐԿՐՈՐԴ
ՄԱՐԻ ԲՐՈՍՍԵԻ ՀԱՅԱԳԻՏԱԿԱՆ ՀԵՏԱՁՈՏՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐԻ
ԲԱՁՄԱԲԼԵՏՈՒԹՅՈՒՆԸ ---------- 291

ա) ՄԻՋՆԱԴԱՐՅԱՆ ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ԻՐԱՎԱԿԱՆ ՕՐԵՆՔՆԵՐԸ ---------- 291

բ) ՀԱՅԿԱԿԱՆ ԴՐԱՄՆԵՐԻ ՊԱՏՄԱԿԱՆ ԱՐԺԵՔԸ ---------- 292

գ) ԼՋՄԱԾՆԻ ԳՐԱՑՈՒՅԱԿԻ ՅՐԱՆՍԵՐԵՆ ԵՎ ՌՈՒՍԵՐԵՆ ԹԱՐԳՄԱՆՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐԸ ---------- 295

դ) ԱՅՑԵԼՈՒԹՅՈՒՆ ՀԱՅԱՍՏԱՆ ---------- 298

ե) ՀԱՂՊԱՏ - ՍԱՆԱՀԻՆԻ ՎԱՆՔԵՐԸ ---------- 302

զ) "ԱՆԻ ԱՎԵՐԱԿՆԵՐԸ" ---------- 308

ՎԵՐՋԱԲԱՆ ---------- 317

EPILOGUE ---------- *319*

ПОСЛЕСЛОВИЕ ---------- *321*

ՄԱՐԻ ՖԵԼԻՍԻՏԵ ԲՐՈՍՍԵԻ ՀԱՅԱԳԻՏԱԿԱՆ ՀԻՄՆԱԿԱՆ ԱՇԽԱՏԱՆՔՆԵՐԸ 323

ԿՐՃԱՏՈՒՄՆԵՐԻ ՑԱՆԿ ---------- 328

ՕԳՏԱԳՈՐԾՎԱԾ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ՑԱՆԿ ---------- 329

4. ԼԴՈՒԱՐԴ ԴՅՈՒԼՈՐԻԵ

ՆԱԽԱԲԱՆ ---------- 334

PREFACE ---------- *336*

PREFACE ---------- *337*

ԳԼՈՒԽ ԱՌԱՋԻՆ
ՀԱՅԵՐԸ ԵՎ ՀԱՅԱԳԻՏՈՒԹՅՈՒՆԸ ՈՐՊԵՍ
ԼԴՈՒԱՐԴ ԴՅՈՒԼՈՐԻԵԻ ԳԻՏԱՀԵՏԱԶՈՏԱԿԱՆ ՌԱԴԱՎԱՌ ---------- 340

ԳԼՈՒԽ ԵՐԿՐՈՐԴ
ԽԱԶԱԿԻՐՆԵՐԻ ՄԱՍԻՆ ԵՂԱԾ ՀԱՅԿԱԿԱՆ ԱՂԲՅՈՒՐՆԵՐԻ ԹԱՐԳՄԱՆՈՒԹՅՈՒՆԸ, ՀՐԱՏԱՐԱԿՈՒՄ ՈՒ ԳՆԱՀԱՏՈՒՄԸ ---------- 346

ԳԼՈՒԽ ԵՐՐՈՐԴ
ԼԴՈՒԱՐԴ ԴՅՈՒԼՈՐԻԵԻ ԵՐԿԵՐԸ ՆՎԻՐՎԱԾ ՀԱՅՈՑ ԵԿԵՂԵՑՈՒՆ ---------- 364

ԳԼՈՒԽ ՋՈՐՐՈՐԴ
ԼԴՈՒԱՐԴ ԴՅՈՒԼՈՐԻՆ ՀԱՅ ՊԱՏՄԻՉՆԵՐԻ ԹԱՐԳՄԱՆԻՉ ԵՎ ՀՐԱՏԱՐԱԿԻՉ ---------- 373

ԱՄՓՈՓՈՒՄ ---------- 385

ՕԳՏԱԳՈՐԾՎԱԾ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ՑԱՆԿ ---------- 386

5. ՅՐԵԴԵՐԻԿ ՄԱԿԼԵՐ

ՆԱԽԱԲԱՆ ---------- 388

ԳԼՈՒԽ ԱՌԱՋԻՆ
Ց. ՄԱԿԼԵՐԸ ԵՎ ՀԱՅ ԺՈՂՈՎՐԴԻ ՊԱՏՄԱԿԱՆ ԸՆԹԱՑՔԸ ---------- 390
ա) ՍԵԲԵՈՍԻ ՊԱՏՄՈՒԹՅԱՆ ՅՐԱՆՍԵՐԵՆ ԹԱՐԳՄԱՆՈՒԹՅՈՒՆԸ ---------- 390

բ) ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՊԱՏՄԱԿԱՆ ՁԱԿԱՏԱԳԻՐԸ "ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՇՈՒՐՋԸ"

ԺՈՂՈՎԱԾՈՒՄ ---------- 396
պ) "ԿԻՎԻԿԻԱՅԻ ՇՈՒՐՋԸ" ---------- 403
պ) ՂՐԻՄԻ ՀԱՅԿԱԿԱՆ ԳԱՂԹՕՋԱԽԻ ՄԱՍԻՆ ---------- 415
ի) ԳՐԻԳՈՐ ՏԱԹԵՎԱՑՈՒ "ԸՆԴԴԻՄ ՏԱՃԿԱՑ" ՀԱԿԱՃԱՌՈՒԹՅՈՒՆԸ ------- 423
պ) "ՀԱՅԱՍՏԱՆԸ ԵՎ ԻՍԼԱՆԴԻԱՆ" ՀՈԴՎԱԾԸ ---------- 429
է) ՀԱՅԵՐԵՆԻ ԱՄԲԻՒՆ ԱՐԵՎԵԼՅԱՆ ԿԵՆԴԱՆԻ ԼԵԶՈՒՆԵՐԻ ԴՊՐՈՑՈՒՄ --- 432
ը) ԲԱՂԵՇԻ ԱՍՏՎԱԾԱՄՈՐ ՏԱՃԱՐԸ ---------- 446
թ) Ֆ. ՄԱԿԼԵՐԸ ԵՎ ՄՈՎՍԵՍ ԽՈՐԵՆԱՑՈՒ "ՀԱՅՈՑ ՊԱՏՄՈՒԹՅՈՒՆԸ" ------ 461

ԳԼՈՒԽ ԵՐԿՐՈՐԴ
ՀԱՅ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅՈՒՆՆ ՈՒ ՄՇԱԿՈՒՅԹԸ Ֆ. ՄԱԿԼԵՐԻ ՀԵՏԱԶՈՏՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐՈՒՄ ---------- 465
ա) ԽԱԶԱՏՈՒՐ ԱԲՈՎՅԱՆԻ ՄԱՍԻՆ ---------- 465
բ) ՓԱՐԻԶԻ ԱԶԳԱՅԻՆ ԴՐԱԴԱՐԱՆԻ ՀԱՅԿԱԿԱՆ ՋԵՌԱԳՐԱՅՈՒԹԱԿԻ ԱՌԱՋԱԲԱՆԸ ---------- 476
գ) ՄԽԻԹԱՐ ԳՈՇԻ ԱՌԱԿՆԵՐԻ ԸՆՏՐԱՆԻՆ ---------- 484
դ) ՀԱՅ ՀԵԹԱՆՈՍԱԿԱՆ, ՔՐԻՍՏՆԵԱԿԱՆ-ՄԻՋՆԱԴԱՐՅԱՆ ԵՎ ԱՇԽՈՒՂԱԿԱՆ ԵՐԴԱՐՁԱՍԸ Ֆ. ՄԱԿԼԵՐԻ ԳՆԱՀԱՏՄԱՄԲ ---------- 488
ե) ԲԱՑԱՌԻԿ ՏԵՂԵԿՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐ ՀԱՅ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ԵՎ ՄՇԱԿՈՒՅԹԻ ՎԵՐԱԲԵՐՅԱԼ Ֆ. ՄԱԿԼԵՐԻ ՀԱՅԱՍՏԱՆ ԿԱՏԱՐԱԾ ՈՒՂԵՎՈՐՈՒԹՅՈՒՆԻՑ ---------- 493
պ) ԺԱՄԱՆԱԿԱԿԻՑ ՀԱՅ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ՔՐԵՍՏՈՄԱՏԻԱՆ ---------- 515
է) Ֆ. ՄԱԿԼԵՐԸ ՀԱՅ ՄԱՆՐԱՆԿԱՐՁՈՒԹՅԱՆ ՈՒ ՋԱՐԴԱՐՎԵՍՏԻ ՄԱՍԻՆ --- 519
ՎԵՐՋԱԲԱՆԻ ՓՈԽԱՐԵՆ ---------- 527
EN GUISE D'EPILOGUE ---------- 532
ՕԳՏԱԳՈՐԾՎԱԾ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ՑԱՆԿ ---------- 537

6. ՖՐԵԴԵՐԻԿ ՖԵՅԳԻ

ՖՐԵԴԵՐԻԿ ՖԵՅԳԻԻ ԿՅԱՆՔԸ ---------- 544

ԳԼՈՒԽ ԱՌԱՋԻՆ
ա) ՖՐԵԴԵՐԻԿ ՖԵՅԳԻՆ "ՍԱՍՈՒՆՑԻ ԴԱՎԻԹ" Է՛ՊՈՍԻ ԹԱՐԳՄԱՆԻՉ ԵՎ ՄԵԿՆԱԲԱՆ ---------- 551
բ) ՖՐԵԴԵՐԻԿ ՖԵՅԳԻԻ "ՍԱՍՈՒՆՑԻ ԴԱՎԻԹ" Է՛ՊՈՍԻՆ ԿՅՎԱԾ ԾԱՆՈԹԱԳՐՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐԸ ---------- 558

ԳԼՈՒԽ ԵՐԿՐՈՐԴ
ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՔՐԻՍՏՆԵԱԿԱՆ ՀՄԱՅԻԼՆԵՐԸ ---------- 584

ԳԼՈՒԽ ԵՐՐՈՐԴ
ա) Ֆ. ՖԵՅԳԻԻ "ՀԱՅՈՑ ԼԵԶՎԻ ԴԱՍԱԳԻՐՔԸ" ---------- 597
բ) Ֆ. ՖԵՅԳԻՆ ՄԱՇՏՈՑՅԱՆ ԱՅԲՈՒԲԵՆԻ ՄԱՍԻՆ ---------- 610

ԳԼՈՒԽ ՉՈՐՐՈՐԴ

Ֆ. ՖԵՅԴԻԻ ՀԱՅԱԳԻՏԱԿԱՆ ՀԵՏԱԶՈՏՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐԻ ԲԱԶՄԱԶԱՆՈՒԹՅՈՒՆԸ ---------- 620

ա) Ֆ. ՖԵՅԴԻՆ ՀԵՐՈՒՄ ՊԱՏՄԻՉԻ ՄԱՍԻՆ ---------- 620

բ) ՖՐԵԴԵՐԻԿ ՖԵՅԴԻՆ ՀԱՅՈՑ ՀԻՆ ՎԵՊԻ ԳՆԱՀԱՏՈՂ ---------- 634

գ) ՖՐԵԴԵՐԻԿ ՖԵՅԴԻԻ ԲԱՆԱԽՈՍՈՒԹՅՈՒՆԸ ԿԱՐԱՑՎԱԾ 1965-ԻՆ ԲՐՅՈՒՍԵԼՈՒՄ ՀԱՅՈՑ ՑԵՂԱՍՊԱՆՈՒԹՅԱՆ 50-ԱՄՅԱԿԻ ԱՌԹԻՎ ---------- 646

դ) ՖՐԵԴԵՐԻԿ ՖԵՅԴԻԻ ՋԿՈՒՑՈՒՄԸ՝ ՆՎԻՐՎԱԾ ՀԱՅ ԲԱՐԲԱՌԱԳԻՏՈՒԹՅԱՆԸ ---------- 652

ե) Ֆ. ՖԵՅԴԻՆ ՀԱԿՈՒ ՊԱՐՈՆՅԱՆԻ ՈՒ ԵՐՎԱՆԴ ՕՏՅԱՆԻ ՄԱՍԻՆ ---------- 656

ՎԵՐՋԱԲԱՆ ---------- 669

ՕԳՏԱԳՈՐԾՎԱԾ ԳՐԱԿԱՆՈՒԹՅԱՆ ՑԱՆԿ ---------- 672

7. ԺԱՆ-ՊԻԵՌ ՄԱՀԵ

ՆԱԽԱԲԱՆ-------- ---------- 678

ԳՐԻԳՈՐ ՆԱՐԵԿԱՑՈՒ "ՄԱՏՅԱՆ ՈՂԲԵՐԳՈՒԹՅԱՆ" ԳԻՏԱԿԱՆ ՆՈՐ ՄՇԿՆԱԲԱՆՈՒՄ ---------- 679

LA VÉRITÉ HISTORIQUE DE L'ARMÉNIE SELON ANNIE ET JEAN-PIERRE MAHÉ ---------- 685

ԱԵԼԻՏԱ ԳՈՒՐԳԵՆԻ ԳՈԼՈՒԽՄԱՆՅԱՆ

ՖՐԱՆՍԻԱՑԻ ՀԱՅԱԳԵՏՆԵՐ
(XIX – XX ԴԱՐԵՐ)

Սրբագրիչ՝ Նարինե Ղուկասյան
Ֆրանսերենի թարգմանիչ և սրբագրիչ՝ Աիդա Չարխչյան
Համակարգչային էջադրումը՝ Վերա Պապյանի

Հրատ. պատվեր № 873
Ստորագրված է տպագրության՝ 10.07.2018թ.:
Չափսը՝ 70 x 100 1/16, 44 տպագր. մամուլ:
Տպաքանակը՝ 200 օրինակ:
Գինը՝ պայմանագրային:

ՀՀ ԳԱԱ «Գիտություն» հրատարակչության տպարան,
Երևան, Մարշալ Բաղրամյան պող. 24:

[6000 m.]

ՀՍՍՀ Հիմնարար Գիտ. Գրադ
FL0653003

Ա II
10×451



AELITA DOLOUKHANIAN
ԱԵԼԻՏԱ ԴՈԼՈՒԽԱՆՅԱՆ

Professeur Aelita G. Doloukhanian est titulaire de la Chaire de Littérature ancienne et médiévale arménienne et des méthodes de son enseignement de l'Université d'État Pédagogique d'Arménie, Docteur en sciences philologiques, Membre correspondant de l'Académie nationale des sciences d'Arménie. En 2012, elle a mérité le titre de Maître Émérite de la Culture d'Arménie. Elle est auteur de 31 livres et d'environ 400 articles scientifiques. Ses œuvres ont été traduites en russe, anglais, français, polonais. Elle fait des traductions du russe, de l'anglais et du français. Elle a de nombreuses distinctions, y compris la médaille Movses Khorénatsi (2003), elle a gagné le Prix « Nicol Aghbalian » de l'Union des écrivains d'Arménie pour son livre L'arméniste Frédéric Feydit (2008). Elle a fondé la série d'ouvrages scientifiques «Les arménistes européens ».

Խ. Աբովյանի անվան ՀՊՄՀ հայ հին և միջնադարյան գրականության և նրա դասավանդման մեթոդիկայի ամբիոնի վարիչ, բանասիրական գիտությունների դոկտոր, պրոֆեսոր, ՀՀ ԳԱԱ թղթակից անդամ: 2012-ին արժանացել է Հայաստանի մշակույթի վաստակավոր գործչի կոչման: 31 գրքի և շուրջ 400 գիտական հոդվածների հեղինակ է: Նրա աշխատությունները լույս են տեսել ռուսերեն, անգլերեն, ֆրանսերեն, լեհերեն: Թարգմանություններ է կատարում ռուսերենից, անգլերենից, ֆրանսերենից: Ունի բազմաթիվ պարգևներ, այդ թվում Մովսես Խորենացու մեդալ (2003): «Ֆրեդերիկ Ֆեյդին հայագետ» գրքի համար արժանացել է Հայաստանի գրողների միության «Նիկոլ Աղբալյան» մրցանակին (2008): Հիմնել է «Եվրոպացի հայագետներ» մատենաշարը: